HISTOIRE GENERALE DE VENISE.

DEPVIS LA FONDATION DE LA VILLE, iuſques à preſent.

Extraicte de pluſieurs Memoires & diuers Autheurs, tant Latins que François, & Italiens.

Auec les Sommaires des matieres principales, contenues en chaſque liure.

Par TH. DE FOVGASSES, Gentilhomme d'Auignon.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez ABEL L'ANGELIER, au premier pillier de la grand ſale du Pallais.

M. DCVIII.

Auec Priuilege du Roy.

Digitized by Google

Preface au Lecteur.

AMy Lecteur, tu as veu au premier tome la fondation, progrés, & premiers accroiſſements de la ville de Veniſe, & de quel Zele à la religion Catholique elle a marché parmy tant d'hereſies qui rodoient pour lors par toute l'Italie, autant, & plus que les armes des Barbares: Tu verras en ce ſecond les guerres grandes que les Venitiens ont eu, tant en Italie, que dehors, & tant par terre que par mer, qui a eſté l'occaſion de diuiſer ceſte Hiſtoire en deux tomes, pour ta commodité, que tu prendras en bonne part. Adieu.

Digitized by

AV ROY.

SIRE, que le bon Dieu a faict icy bas naiſtre
Sans pair, pour cõmãder au grãd peuple Frãçois,
Qui bien que ne fuſſiez de la race des Roys
Par vos ſeules vertus Monarque deuiez eſtre:

Car l'eſclat tout luſtreux qui vous faict recognoiſtre
Digne entre tous les grands, dont on faſſe le chois,
Pour dompter les haineux, & moderer les lois,
Eſt tel, que les plus grãs vous veulẽt pour leur maiſtre:

Cy deuant auez veu de quelle pieté
Ce peuple maritime, aymant ſa liberté,
Par armes ſ'eſt accreu, & par bonne police:

Vous verrez cy aprez ſes plus aſpres combats,
Et comme parmy tant de troubles, & debats,
Il a touſiours gardé l'Honneur & la Iuſtice.

TH. D. F.

Digitized by Google

Sommaire du II. Liure de la quatrieſme Decade.

LE Pape abandonne les Venitiens apres auoir fait nouuelle alliance. Le Duc de Calabre vint à Ferrare. La guerre reſoluë contre les Venitiens par tous les Princes & peuples d'Italie. Le Senat feit venir le Duc de Lorraine en Italie auec bon ſalaire. Sanſeuerin apres auoir paſſé ſur vn pont la riuiere d'Adde auec de grandes forces vint cāper à Trezzie. Louys Sforce renuerſa tout à loiſir la puiſſance des Roſsiens. Alphonſe apres auoir aſſemblé de grādes forces, print ſur les Venitiēs pluſieurs villes au Breſſan & Veronois. Puis ayāt paſſé la riuiere de Mincie, vint courir auec impetuoſité iuſques au fleuue de l'Adice. Se rendit maiſtre toſt apres d'Aſole qui ſe rēdit à luy. L'infanterie Venitiēne fut iettee dās la riuiere à Stellata à l'arriuee de Hercules. Alphōſe parti d'Aſole pour sās ſ'arreſter ruiner entieremēt les forces Venitiennes le long du Pau, empeſché par Sanſeuerin, ſ'en retourna ſans rien faire. Iacques Marcel General de l'armee nauale Venitienne mourut au ſiege de Galipolis. Le Venitien ayant prins Galipolis courut bien auant dans la Calabre. L'arriuee finalement de l'armee ennemie à Baignols, où la paix, dont on auoit auparauant parlé en vain à Ceſene, fut arreſtee & concluë. Les ieux & combats à la barriere faits dans la ville apres la paix ſont racontez à la fin.

LE SECOND LIVRE
DE LA QVATRIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LEs Venitiens estoient desia les plus forts, & la guerre contre Hercules eust tost prins fin, si le Pape Sixte par son soudain changement ne leur eut, non pas seulement raui la victoire des mains, mais aussi qui pis est apporté vn extreme dãger de guerre. Car le Pape, & Hieroſme Viscomte par le conseil duquel tout se gouuernoit, refroidis peuà peu en l'endroit des Venitiens, apres la mort de Malateste, se declarerent en fin ouuertement pour le Ferrarois. François Diede qui estoit (comme nous auons dit) Ambassadeur pour lors pres du Pape, auoit preueu de longue main cela, & en auoit quelque temps auparauant donné aduis par lettres au Prince & au Senat, qui pour les conseruer touſiours en l'alliance ne laisserent passer ce pendant office ny deuoir aucun de bons alliez. Il est difficille de iuger si ce fut de leur propre mouuement qu'ils les abandonnerent, ou s'ils y furent pousſez par quelqu'vn.

Le Pape Sixte se distrait de l'alliance des Venitiens.

Le Pape apres auoir iuré alliance auec l'ennemy, essaya par lettres de faire poser les armes aux Venitiens, de les induire & aussi persuader de ne plus faire la guerre au Ferrarois, & de luy rendre & restituer tout ce qu'ils auoient occupé sur luy iusques alors. Le Senat meu par ceste sommation, bien qu'il fust resolu de ne quitter la victoire qu'il tenoit desia presque asseuree, voulut toutesfois respondre au Pape, & faire entendre par lettres tant à luy qu'à tous les Princes d'Italie & de l'Europe, qu'ils n'estoient les autheurs de ceste guerre. Car il estoit certain qu'ils n'eussent iamais prins les armes contre Hercules, si le Pape Sixte ne les eut conseillez & pousſez à ce faire: Et maintenãt

Le Pape escrit aux Venitiens de ne plus faire la guerre au Ferrarois.

Digitized by Google

apres vne grande deſpence faite par la Republique en ceſte guerre, & que la victoire leur eſt deſia quaſi acquiſe, vouloir les en faire demettre, comme ſi c'eſtoit vne choſe ſi aiſee de ſe departir tout ſoudain d'vne treſgrande guerre commencee auec ſi grands frais. Il fut ordonné que Bernard Iuſtinian homme treſ-eloquent feroit au nom du public la reſponſe au Pape.

La ſubſtance des lettres qu'il rapporta au Senat, & qui furẽt par apres enuoyees à Rome, fut preſque telle, qu'il diſoit: Que les Venitiens agacez & prouoquez n'auoient iamais voulu prẽdre les armes, ny faire la guerre comme ils ont fait par apres à Hercules, que premierement le Pape Sixte ne les eut perſuadez & incitez à ce faire, que lors ils euſſent volontiers entendu à la paix, & encor, ſuiuant leur ancienne couſtume, y entendroient libremẽt, ſi elle leur eſtoit offerte à propos, & en tẽps cõuenable, & non lors qu'il eſt preſque vaincu, & encor auec ſi indignes cõditions, tellement que de la receuoir de la façon, ce ne ſeroit que donner ſuiet à vn chacun de ſe mocquer des Venitiens. Qu'ils ſçauoient fort bien que les deſſeings, aduertiſſements & exhortations du Pape ne tendoient qu'au repos public, & que rien ne pouuoit venir de ſa part, qui ne fuſt pour le bien & aduancement de la Chreſtienté. Mais que c'eſtoit choſe toute notoire qu'en ce fait on alloit auec eux cauteleuſement. Que pendant la guerre qu'ils auoient eu l'eſpace preſque de vingt ans contre Othoman, par mer & par terre, & que pour chaſſer ce commun ennemy loing d'Italie (à laquelle il aſpiroit ouuertement) ils auoient prié & conuié les Princes d'Italie à venir auec eux eſteindre ce feu qui menaçoit entieremẽt toute la Chreſtienté, ils auoient tous, comme peu ſoigneux du danger public & particulier, fait la ſourde aureille à leurs aduertiſſemens & prieres, & les auoient regardez à loiſir debattre & conteſter, ſans qu'aucun ait daigné prendre les armes, ſ'vnir & allier auec eux. Et à preſent que Hercules eſtoit en danger, tous courent eſtonnez aux armes, comme ſ'il ſ'agiſſoit de tout leur eſtat, & ſ'appreſtent d'vn commun accord à la guerre, & veulent auoir la paix en Italie par force & à leur volonté les armes au poing, laquelle, pendant que le Venitien eſtoit en guerre contre le commun ennemy, ils n'auoient iamais gardee. Mais ce qu'ils ne pouuoient bien conſiderer à cauſe de leur paſſion que luy meſmes qui peſoit meurement toutes choſes auec ſageſſe

La reſponſe des Venitiens au Pape.

& iugement, aduiſaſt auquel il eſtoit plus expediēt de fauoriſer, ou à Hercules, ou aux Venitiens. Car quant à eux ils auoient reſolu auec ſon bon cōgé de pourſuiure la guerre qu'ils auoiēt vne fois commencee par ſon authorité, & à ſa ſuſcitation, de laquelle ils eſperoient autant heureuſe iſſuë, comme l'occaſion de la faire eſtoit iuſte & raiſonnable.

Le Pape excommunie les Venitiens.

C'eſt en ſomme ce qu'eſcriuirent les Venitiens. Mais le Pape apres auoir oublié l'ancienne alliāce, & veu que les Venitiēs demeuroient fermes en leur opinion, les excommunia. Il auoit deſia au parauant contracté alliance auec Ferdinand & les autres. Au demeurant pendant que ces affaires ſe traictoient par lettres çà & là, Alphonſe Duc de Calabre ſ'en vint à Ferrare auec deux mille hommes, parmi leſquels eſtoient quatre cens Turcs qu'il auoit vaincus à Ottrante, mais tant grande qu'ait eſté ceſte force de Barbares, elle paſſa toſt apres du coſté des Venitiens. A ſa venue furent faites quelques eſcarmouches és enuirons de la ville, ſelon que l'occaſion ſe preſenta, il ne fut pas long temps là, ains apres auoir laiſſé ſes troupes à ſon beaufrere, ſ'achemina à Mantouë & puis à Milan. Mais en l'aſſemblee ordonnee pour lors à Caſal-maiour ſur le Cremonois, où tous les depputez des Princes & des peuples alliez ſe trouuerent, la guerre fut du commun conſentement de tous concluë contre les Venitiens, auec le plus grand appareil que faire ſe pourroit.

La venue d'Alphonſe à Ferrare.

La guerre ſocíale concluë contre les Venitiens.

Federic Gonzague Prince de Mantouë fut eſleu chef & General de l'armee, mais l'honneur & gloire de l'entreprinſe fut donnee à l'Arragonois. Les Senateurs ayans entendu tout ce qui ſ'eſtoit paſſé en ceſte aſſemblee, conſiderans en eux meſmes quelle grande guerre ils auoiēt à ſouſtenir ſur le Printēps: Car reſeruē les Geneuois, que Iean François Paſcalic enuoyé vers eux à ces fins, retint par ſa dexterité & ſageſſe en perpetuelle amitié tant que la guerre dura, il n'y auoit Prince ny peuple en Italie qui n'eut iuré leur ruine entiere, & ne ſe preparaſt à la guerre contr'eux: Appellerēt pour ſe fortifier & rendre leur parti plus aſſeuré de la France, René Duc de Lorraine, auec vn bon appointement. Anthoine Vinciguerre vn des Secretaires auoit eſté quelque temps auparauant deſpeſché vers luy, tant de la part du Pape que des Venitiens pour l'attirer ſous belles promeſſes en Italie contre Hercules. Mais encor que le

René Duc de Lorraine appellé au ſecours des Venitiens.

Digitized by Google

Pape les eut quittez, il voulut toutesfois tenir promesse aux Venitiēs: Et s'en vint auec deux cēs cheuaux & mille hōmes de pied en Italie, Vinciguerre le conduit iusques par delà les Alpes. Barthelemi Victurin & Nicolas Foscaren gentils-hommes Venitiens furent au deuant de luy par ordonnance du Senat iusques à Trente sur les confins de l'Italie.

Le Duc d'Austrie, & les autres potentats d'Alemagne en faueur du Pape empeschерent le passage aux Sauoisiens, & aux autres François qu'il auoit enroolez. Il estoit desia le Printemps, quand Pierre de Prieuli, & Marc Anthoine Morosin vindrent Prouidateurs à l'armee. Les menaces de guerre des ennemis estoient grandes. Mais bien qu'ils ne se fussēt encor remuez, neantmoins par ce qu'on auoit asseuré le Senat, que si Sānseuerin passoit auec ses trouppes la riuiere d'Adde, que leurs partisans feroient infalliblement quelque esmotion dans Milan. Car le bruit estoit certain que la femme de Galleas & Louys Sforce ne s'accordoient pas au gouuernement de l'estat. Ce faict mis en auant au Senat apres vne longue controuerse, ceux en fin qui estoient d'aduis qu'il laissast vne partie de ses trouppes deuant Ferrare, & qu'il s'acheminast auec le reste de l'armee en Lombardie, l'emporterent. Deifebe d'Anguillare parti deuant auec vne bonne trouppe de cheuaux, vint attendre Sanseuerin à Asole, sur les confins du Bressan. Robert le suiuit tost apres ayant laissé au siege deuant Ferrare le Prince de la Mirande, & Bernardin Monton, Antoniace de Dulcine, Gaspard Perusin, Alexādre surnommé le Turc, & auec ceux cy & plusieurs autres Capitaines, estoiēt aussi Thomas d'Immola, Carlin & Pierre Illiriēs Centeniers. Le general François s'y achemina aussi auec les trouppes qu'il auoit amenees, & celles qu'il auoit du depuis leuees en Italie. Mais la venue fut plus espouuētable à l'ennemy, que profitable au Venitien, causant le François des querelles & seditions tous les iours, dont aduint que les Italiens & les François furent fort souuent aux mains les vns contre les autres, iusques à grande effusion de sang.

La resolution du Senat que Sanseuerin s'en vint en Lōbardie.

Sanseuerin venu sur le Bressan auec ses trouppes, accompagné de Marc Anthoine Morosin Prouidateur, demeura quelque temps aux Orges nouueaux, puis ayant dressé vn pont sur l'Adde au dessus de Trezzie, & mis sur iceluy bonne garnison aux deux bouts, il vint camper de l'autre costé du fleuue. Le Ca-

Sanseuerin quitte Ferrare & vient sur le Bressā.

pitaine Venitien ne couroit point cependãt, & ſe tint touſiours au meſme lieu, où il auoit premierement campé comme ſ'il euſt eſté en pays paiſible. Mais tant ſ'en fault que cela diminuaſt la haine, qu'au contraire l'accreut, & fit pluſtoſt aduancer la guerre, qui eſtoit ſur le poinct de commencer. Louys Sforce eſtoit pour lors auec vne grande armee contre les Roſſes de Parme, leſquels apres auoir iuſques alors brauement defendu l'eſtat que leur pere leur auoit laiſſé, veu qu'ils eurent la grande force qui leur venoit ſur les bras, meirent bonne garniſon dans les villes qu'ils tenoient, puis de crainte de tomber apres vn lõg ſiege entre les mains des ennemis, ſe retirerẽt auec leurs enfans ſur les terres des Geneuois. Les ſubiects qui ne dependent que de la fortune de leurs Princes. ſi toſt qu'ils veirẽt leurs ſeigneurs en fuitte, ſe rendirent à Sforce. Louys victorieux en ce quartier, ſ'achemina ſoudain auec ſes trouppes ſur le Cremonois, ou Alphonſe peu auparauãt eſtoit arriué, appellé, ſelon quelques vns, par les Milanois, ſur les premiers remuements de Sanſeuerin, afin que pendant l'abſence de Louys, il gardaſt ſa frontiere. Les autres diſent, qu'il vint de ſoy meſme du Cremonois à Milan, où il ſ'offrit aux Milanois de venger le tort qu'on leur faiſoit, & que lors pour faire la guerre, il ioignit ſes forces auec celles de Louys & reſolut de paſſer l'Adde.

L'eſtat des Roſſiens rendu à Sforce.

Tel eſtoit l'eſtat des affaires des Venitiens quand la Republique fut agitee d'vne nouuelle crainte, par la fuitte de deux des enfans de Sanſeuerin vers l'ennemy. Robert auoit quatre enfãs portans les armes en l'armee Venitienne ieunes hommes & hardis: Deux de ceux-cy ſçauoir François, & Galleas ſe tournerẽt vers l'ennemy au deſceu du Pere, attirez comme il eſt à croire, par belles promeſſes: Mais ils ſe porterent modeſtement, en ce que, reſerué quelque vns de leurs domeſtiques qu'ils emmenerent quant & eux, ils ne desbaucherent aucun autre de la cauallerie Venitienne. Cela eſtonna de prime face grandemẽt le pere, puis enflammé de cholere, ſe plaignoit à Dieu & aux hõmes, appelloit ſes enfãs traiſtres, meſchãs & malheureux, qui par leur trahiſon & perfidie auoient precipité leur pere, non ſeulement à vne perpetuelle infamie, mais auſſi en vn hazard de ſa vie. Qu'il ſ'aſſeuroit toutesfois que ſa fidelité eſtoit ſuffiſamment cognue iuſques à lors aux Venitiens, & eſperoit encore leur faire mieux paroiſtre de iour en iour. Parquoy il deſpeſcha auſſi toſt à Veni-

Deux des enfans de Sanſeuerin tournez vers l'ennemy.

Digitized by Google

ſe, pour contenter en plain Senat les Senateurs, excuſer la temerité, & follie de ces ieunes hommes, leur propoſer ſa fidelité, affection, ſoing, & diligence, & leur faire entendre qu'il eſtoit innocent de leur fuitte, qu'il ſe peineroit, en tant qu'il luy touchoit, que chacũ cogneut de bref qu'il n'auoit rien de plus cher que la conſeruation de l'eſtat Venitien. C'eſt ce qu'il dit. Mais au lieu que le Senat euſt pour ceſte fuite aucune ſiniſtre opiniõ du pere, il ſe meit à le conſoler, & par lettres, & par belles remõſtrances que luy firent de ſa part, ceux qui auoient quelque grade en l'armee. Le Senat en outre à la requeſte du Pere, conſentit que la femme de François fuſt amenee de l'Abbaye ville du Poleſin où elle eſtoit, à Verone: La charge de la conduire fut donnee à Iean Friſon, & Pierre François Sommeriue, Veronois, hommes de ſinguliere preudhommie, à la diligence deſquels la Dame fut quelque temps honnorablement à Verone.

Les excuſes qu'enuoya faire Sanſeuerin au Senat.

Alphonſe auec ſon armee en la Giradade.

Cependant Alphonſe, apres auoir dreſſé vn pont ſur le fleuue par dela Caſſian, paſſa auec vn grand bruit, ſon armee en la Giradade, & de là entré ſur le Bergamaſc, cõtraignit Colloigne & Vnguian de ſe rendre. Sanſeuerin lors entendue la venue de l'ennemy, fortifia ſon pont, & les rempars de ſon coſté d'vne bõne garniſon, puis ſe retira auec les forces qu'il auoit vers Bergame: De là ayant paſſé l'Oglie à Palazuoles, vint camper aux Orges nouueaux. L'ennemy apres auoir prins Trecian, & renforcé grandemẽt des trouppes du Pape, & des Florentins, paſſa l'Oglie entre les Orges nouueaux, & Quintiã. Le Senat conſideré le danger grand que leur pouuoit apporter ceſte armee ennemie (car le bruit eſtoit, qu'il auoit en ſon camp, outre les gens de pied cẽt compagnies de gens d'armes) enuoia ſoudain à Sanſeuerin le reſte de la cauallerie qui eſtoit le long du Pau, afin qu'il peuſt plus aiſement ſouſtenir tous les efforts des ennemis.

Alphonſe auoit en ces entrefaictes occupé tout ce qui eſtoit du Breſſan, entre le fleuue de Mella & les Orges nouueaux, pays tresfertile, & habité de pluſieurs villes & villages, leſquelles il auoit facilemẽt contrainctes de ſe rendre à ſon effroiable arriuee pour n'eſtre fortes, ny daſſiete ny d'artifice. Le Venitien ſe voyãt en toutes ſortes inferieur à l'ennemy, eſtima de faire aſſez ſ'il ſe monſtroit à luy par fois à l'improueuë, ores par deuant, puis par les coſtez pour luy rompre ſes courſes ordinairres. Laiſſé

Les grands progrés d'Alphonſe.

donc Anthoine Scariot en garnison dans les Orges nouueaux auec trois cens cheuaux, il s'en vint par des chemins destournez premierement à Maclou, puis à sainct Zene, trois milles loing de Bresse. Augustin Barbadic & Zacharie Barbarus tous deux de grand entendement & d'auctorité, estoient quelque peu auparauant venus de la ville au camp. Mais Morosin & Barbadic demeurez en l'armee auec Sanserin, Barbarus s'en alla à Bresse pour fortifier la ville, & de rempars & de garnison. Cestuy cy fut fils de ce François qui garda autresfois ceste ville trois ans durant contre tous les efforts de Philippes, digne certainement d'vn tel pere pour son grand esprit & autres vertus dont il estoit doüé, digne pareillement d'auoir engendré Hermolaus son fils, le plus excellent de son tẽps aux lettres Grecques & Latines. Le Duc Alphonse passa la riuiere de Mella, & se saisit de Baignols.

Le mantoüa venu en l'armee des confederez.

Le Prince de Mantouë (qui iusques alors s'estoit comporté comme allié & non comme ennemy des Venitiens) declaré ouuertemẽt leur ennemy, vint au mesme tẽps ioindre ses forces à celles d'Alphonse, qui par ainsi accreu de ce renfort, eut en son armee cent trente compagnies de gens à cheual, lesquels espãdus en plusieurs lieux sur le Bressan, prindrent sur le Venitien toutes les villes deçà le fleuue de Mella excepté Asole. Le Venitien à la venuë de l'ennemy à Baignols, s'estoit retiré a Regiane cinq milles loing de Bresse pour estre en lieu plus commode: Mais Alphõse apres auoir receu tous les autres sous leur foy, approcha son camp de Calcine. Et c'est en somme ce qui fut fait durant cet Esté iusques au commencement de l'Automne sur le Bressan & Bergamasc.

Le retour des François en France.

Sur le Pau, la plus-part des François morts de maladie, leur General, entenduë la mort du Roy Loys qui l'auoit laissé par testament tuteur & gouuerneur de son Royaume, s'en retourna sur la fin de l'Esté peu accompagné en France. Sur la mer vers le Printemps de ceste annee, parce que le bruit couroit que le Roy Ferdinand auoit à l'aide du Pape & des associez mis sus vne puissante armee naualle, le Senat pour s'opposer aussi de ce costé là à l'ennemy, manda à Iacques Marcel qui auoit succedé à Sourance en l'Admirauté, de prendre diligemment garde que la Republique ne receust perte ou detriment aucun auxisles ny dans le golfe és enuirons de l'Histrie & Dalmatie: Et qu'il

couruſt

couruſt ſ'il le pouuoit faire ſeurement, la frontiere de la Poüille & Calabre comme auoit fait Sourance.

Il n'y auoit pas long temps que Marcel eſtoit entré en charge lors que quarante galleres des ennemis ſous la charge de Federic d'Arragon fils de Ferdinand, ieune homme courageux, vindrent au port d'Ancone. Ceſte venuë meit le Senat en cerueſle. Il y auoit apparẽce que l'ennemy arreſté en ce lieu clorroit entierement aux Venitiens le paſſage de la mer. Toute la ville lors auoit les yeux fichez ſur Marcel, tous ne regardoient que luy ſeul & ſon armee, tous croyoient que c'eſtoit fait de leur domination ſur la mer, que leur eſtat eſtoit perdu ſi on ne chaſſoit promptement l'ennemy de ce lieu qui leur eſtoit ſi cõtraire, ce qu'ils eſtimoient ne pouuoir aduenir que par vn grãd cõbat. Parquoy toute la ville eſtoit bãdee en ceſte attente, que Marcel qui eſtoit pour lors à Zara, vint d'vne ſoudaine courſe ou mettre le feu aux galleres, qui eſtoient dans le port d'Ancone, ou, apres auoir cõtrainct l'ennemy de combatre, le rompre en bataille, & le chaſſer loing de là. *La crainte des Venitiẽs.*

Mais pẽdãt qu'il ſe haſtoit à rẽplir les galleres venues de deſſus le Pau, de ſoldats & de gens de marine, dõt elles eſtoiẽt preſque toutes vuides, & qu'à peine en fuſt il venu ſi toſt à bout sãs la promeſſe qu'il fit de toute impunité, & grace à tous les bannis d'Albanie, de Dalmatie, & d'Hiſtrie, pẽdant auſſi qu'il ſe fourniſſoit de viures, & autres choſes neceſſaires, l'ẽnemy (pour ne ſe ſentir bien aſſeuré en ce lieu) partit d'Ancone ſain & entier trois iours deuant que le Venitien y arriuaſt. Cela cauſa vn reproche grand à Marcel, & principalement parmy le menu peuple, qui a de couſtume de meſurer toutes choſes par l'euenement, cõme ſ'il n'euſt eu la hardieſſe de marcher contre l'ennemy, quand il en eſtoit tẽps. Mais les plus ſages & aduiſez, au lieu de le blaſmer le louoient & deffendoient publiquement, diſans, qu'il auoit eſté plus expedient de faire ainſi, que d'expoſer en proye à l'ennemy, les galleres deſarmees de ſoldats, & de gens de marine, qu'il eſtoit facile de vaincre auec la langue, mais fort difficile auec les armes. En ceſte ſorte l'honneur de Marcel eſtoit mis ſur les rangs. *La retraitte de l'ennemy d'Ancone*

L'ennemy cependant venu en haute mer, pour n'eſtre veu n'auoit rien exploicté, entré ſoudainement dans Liſſe, vne des iſles de la Dalmatie, meit tout ce qui eſtoit dedãs à feu & à ſang. *L'iſle de Liſſe priſe par l'ennemy.*

De Liſſe toſt apres fit voille à Corfou, George Viare hõme d'vn prompt conſeil, & vaillant, commandoit pour lors dans l'iſle. Ceſtuy-cy ayant apperceu l'armee naualle Arragonoiſe, ſe meit à exhorter les habitans, & à preparer ſoudainement tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſouſtenir les efforts des ennemis, aſſit les corps de garde, & les archers de diuerſe ſorte ſur les murailles, aux portes, & ſur les rempars. Leurs efforts furent d'arriuee fort eſpouuentables: Car pour le nombre qu'ils eſtoient, ils planterent en pluſieurs lieux, & en meſme temps des eſchelles. En apres vn grand nombre d'archers, & les coups d'artillerie continuels trauailloient grandemẽt ceux qui eſtoient ſur les murailles. Mais la vertu & conſtance de Viare & des habitans, fut telle, qu'ils ne ſouſtindrent pas ſeulement l'ennemy, mais precipiterent auſſi auec vn grand meurtre au profond des foſſez tous ceux qui ſ'eſtoient efforcez à la vollee de monter iuſques en haut.

L'ennemy deuant Corfou

Mais bien que les affaires des Venitiens fuſſent en ceſt eſtat, & que les murailles fuſſent brauement deffendues, toutesfois parce que l'aſſaut auoit continué iuſques au ſoir ſans intermiſſion, de crainte que les ſiens qu'il voyoit preſque laſſez du long trauail, pour l'opiniaſtreté de l'ennemy, ne ſe rendiſſent à luy, inuenta comme on dit vne choſe nouuelle: c'eſt qu'il feit incõtinent courir le bruit, par toute la ville, qu'il ſçauoit fort bien que l'armee naualle des Veniciẽs ſeroit en peu d'heures au port. Dont il commanda que toutes les cloches de la ville ſonnaſſẽt, & qu'en ſigne d'allegreſſe ils criaſsẽt de deſſus les murailles, cõme ſi le ſecours des Venitiens eſtoit deſia arriué. L'ennemy eſpouuenté du danger, apres auoir perdu enuiron cinq cens hõmes, gaigna le haut tout effrayé. L'armee Venitienne arriua toſt apres à Corfou, où elle ſeiourna tout l'Hyuer. Pendant ſon ſeiour pluſieurs nauires de charge furent prins de part & d'autre, pluſieurs pertes aduindrent çà & là, & ne fut iamais combatu en gros.

Subtile inuention de Viare.

L'ennemy ſe retire de deuant Corfou.

L'Arragonois eſtoit campé comme nous auons dict à Calcine, & y auoit apparence qu'il iroit de là aſſaillir Lonate: Pour raiſon de quoy Moroſin Prouidateur partit du camp de Rezze, & ſ'y achemina, pour fortifier la ville, où ayant faict venir des payſans du Breſſan, auec les habitãs, & les ſoldats qui y eſtoient en garniſon, feit faire vne trenchee & vn rempart. Iacques Me-

Digitized by Google

die y eſtoit auſsi, qui quelque peu au parauant y auoit eſté enuoyé auec trois cens ſoldats, pour la garde de la ville. Ceux-cy auec des cheuaux legers qui eſtoient dans la ville, & les ſoldats que nous auons dict y eſtre venus, rendirent par leurs courſes ordinaires aux viuandiers, & fourrageurs des ennemis, tant qu'ils furent à Calcine, toutes choſes difficiles & mal aiſees. D'ailleurs le Venitien auoit deſtourné la Seriole de ſon cours ordinaire, afin que ſi l'ennemy y venoit camper, il euſt faute d'eau. Et pource le Calabrois, bien que Gonzague l'en requiſt inſtãmẽt, ne peut eſtre perſuadé d'eſtre lõguemẽt en lieu eſloigné d'eau. Il eſſaia toutesfois de prẽdre Vidaciolle, où le Venitiẽ auoit deſtourné la Seriole. Ce ruiſſeau vient du nauille Breſſã. Ceſte ville fournie de bonne garniſon par commandement de Sanſeuerin, & aſſaillie par deux fois par l'ennemy, ne peut eſtre forcee. Alphonſe lors pour ne perdre plus le temps, delibera de tirer droit à Verone.

Lonate ſorti- fié par les Venitiens.

Vidaciole aſ- faillie par l'ennemy.

On dict que le Prince Mantouan ſ'en alla de là à Mantoue, en cholere contre l'Arragonois, de ce qu'il luy auoit refuſé d'aſſaillir Lonate & Peſquiere, leſquelles deux villes il demãdoit eſtre principalement oſtees aux Venitiens. Le Senat auoit eſté aduerti du deſſeing de l'ennemy, & partant quelque temps au parauant qu'il vint camper à Calcine, il auoit enuoyé pluſieurs bateaux, & bonne garniſon à Peſquiere, pour la garde de la ville, & de tout le Lac de la Garde: auoit en outre commandé que la gallere qui eſtoit à Laliſſe, fut ſoudain amenee au lac, & armee de gẽs, & d'armes. La charge de ce faict fut dõnee à Pierre Marcel fils d'André, qui commanda touſiours à ces vaiſſeaux, iuſques à la venue de Pierre Diede, que le Senat y enuoya.

Le Mãtouã mal conté ſe retire à Mãtoue.

L'ennemy n'eſtoit encor parti de Calcine, quand Thomas d'Immola qui commandoit aux gens de pied le long du Pau, apres auoir paſſé la riuiere deuant le iour auec quelques compagnies d'infanterie, vint ſoudain aſſaillir les fauxbourgs de Stellata, & les rempars proches du chaſteau, les compagnõs de marine y eſtoient auſſi peſle meſle auec les ſoldats. Les fauxbourgs facilemẽt prins furẽt pillez, & bruſlez auſſitoſt. Les pieces de fonte, & autres inſtruments de guerre prins ſur les rempars des ennemis, incontinent portez aux vaiſſeaux. Puis cõſideré le petit nombre de gens qui eſtoit dans le fort, vindrent les aſſaillir furieuſement.

Les Venitiẽs venus à Stellata.

Telle fut l'ardeur & vehemence des soldats, & compagnons de marine à ceſt aſſaut, qu'en moins de rien vne partie du fort fut prinſe: Lors ceux qui eſtoient en hault demanderent à parlementer pour ſe rendre, premierement à Immola, puis à André Zancane qui commandoit aux vaiſſeaux, & de propos deliberé tirerent ce parlement en longeur, eſperans que quelque ſecours ne tarderoit de leur venir de Ferrare, comme auſſi il aduint. Car ſi toſt qu'il fut à la haſte rapporté à la ville, que l'ennemy auoit prins les baſtiõs, & vne partie du fort de Stellata, & que le tout eſtoit en grand hazard, ſi on ne ſecouroit de bonne heure les aſſiegez, car ils ſeroient contrainctz vouſiſſent ou non de ſe rendre: Hercules partit ſoudain deuant auec ſes cheuaux legers, apres auoir commandé aux autres de le ſuiure de pres en bataille, ſe monſtra à l'impourueuë pres du fort aux Venitiens. Venus lors aux mains, & les compagnons de marine retirez auſſi toſt aux vaiſſeaux, les ſoldats furent abandonnez à la boucherie: Ils ſouſtindrent neantmoins d'abordee pour vn temps l'effort des ennemis, mais à l'arriuee du reſte des trouppes, ils ſe ietterent dans l'eau, pluſieurs ainſi precipitez ſur l'eſperance de ſe ſauuer à la nage aux nauires, qui s'eſtoient deſia eſloignez du port, furent perdus par l'impetuoſité de l'eau, quelques vns auſſi tuez ſur le riuage, mais la pluſpart furent faicts priſonniers, entre leſquels fut Immola, qui quelque peu bleſſé, par ce qu'il mourut la nuict ſuiuante, contre l'opinion d'vn chacun, fut ſoupçonné d'auoir eſté empoiſonné.

Hercules d'Eſt au ſecours de Stellata

Ceux qui eſtoient au lac obſcur (ainſi auoit eſté arreſté entre eux & Immola, pour diuertir les ennemis de l'entrepriſe de Stellata) ſe meirent à courir & rauager le plus pres qu'ils peurent de Ferrare, où entre autres ils pillerent ce beau conuent des Chartreux, & le bruſlerent en partie. Iean Heme qui eſtoit Prouidateur en ce camp, ayant entẽdu la prinſe du fort de Stellata, & ſ'appreſtant pour aller au ſecours des ſiens, faiſant voltiger ſon cheual de ioye de ceſte prinſe, eſperant par là devoir en bref la fin de ceſte guerre la, tombé de ſon cheual, qui eſtoit fort retif mourut peu de iours apres. Iacques ſurnõmé Medie vint au cãp Prouidateur en ſa place, qui pour l'indiſpoſition de l'air tombé malade, fut porté à Veniſe, où toſt apres il mourut. Finalemẽt François Tron, ieune homme, & de grand entendement y fut enuoyé, qui n'eut toutesfois meilleure fortune que les autres.

La mort de Iean Heme.

Digitized by Google

Mais pendant ces choſes ſur le Pau, Alphonſe parti de Calcine print Carpinette, de là venu auec ſes trouppes és enuirõs de Calaurie, paſſa le fleuue de Mincie auec vne partie de ſes forces au deſſus de Valegie: Où apres auoir ſoigneuſement regardé tout le pays, repaſſa tout à l'heure le fleuue, & parties les enſeignes de là, vint à Godie, où ayant paſſé le Mincie ſur vn pont, s'acheminapar le Mantouã au Veronois. Vallegie eſt aſſis ſur vne haute mõtagne & le Mincie paſſe au deſſous: Ses murailles entremeſlees de tours, ſeſtẽdent de là quelques milles loing iuſques aux mareſts du Tartare. En cet eſpace eſt Ville-franche au milieu de la plaine, forte pluſtoſt par artifice que d'aſſiette. L'Arragonnois apres auoir rompu le mur pres de là, approcha ſon armee de la ville, où ayant quelque peu battu le chaſteau, contraignit ceux de dedans de ſe rendre le troiſieſme iour de ſon arriuee.

La prinſe de Carpinette par Alphonſe.

L'aſſiette de Valegie.

De là l'ennemy eſpars au long & au large ſur le Veronois, remplit tout de frayeur & de crainte iuſques aux murailles de la ville. Enuoya auſſi recognoiſtre les places fortes du pays, & ſans grande difficulté ſe rendit maiſtre de Vigatie, de l'iſle de Leſcalle, & de Sanguinete. Puis venu ſur le fleuue de l'Adice, & apperceu par les habitans de l'autre riuage, il leur donna tel effroy qu'ils ſe meirent incontinent à fuir, comme ſ'il fuſt venu là pour paſſer le fleuue. Cet effroy courut iuſques à Padouë & Vincence, & tous ceux des champs fuyoient aux villes, ou aux places fortes. Les magiſtrats en ceſte allarme aſſemblerent gens en tous les deux coſtez pour ſ'oppoſer aux ennemis au paſſage de l'Adice. A peine ſ'eſtoit Alphonſe arreſté à Ville-franche, quand Sanſeuerin venu le long du lac de Benac, campa en lieu haut és enuirons de Valegie auec toutes les trouppes. Marc Antoine Moroſin Prouidateur y arriua auſſi toſt auec vne partie des forces qui eſtoient dans Lonate: A ſa venuë Auguſtin Barbadic ſon collegue tombé malade, ſ'en alla à Veniſe.

Alphonſe ſur le Veronois.

Sanſeuerin à Valegie.

Le Calabrois ſi toſt qu'il veit le Venitien campé deuant luy, & qu'il ne pouuoit l'attirer au combat, ny auſſi l'aſſaillir ſeurement, deſcampa ſoudain & ſ'achemina ſur le Breſſan, où auec vn grand bruit aſſiegea Aſole. Aucuns creurent que l'ennemy ne recula point, ny ne laiſſa toutes ſes autres entrepriſes ſans occaſion pour venir aſsieger Aſole, ains qu'il eut aſſeurance des habitans, ou de ceux qui eſtoient en garniſon dedans, que

la ville luy seroit rendue. Il est bien certain que la ville renduë tost apres par l'accord aux Venitiens, quelques vns par ordonnance du Senat furent bannis, qui se sentans coulpables, auoiẽt chãgé de demeure, & s'estoient sur la fin de la guerre volontairement exillez, par où l'on peut cognoistre, que le public n'estoit consentant à ceste reddition. Mais comme que ce soit que cela fut fait, il aduint ainsi, que la ville (laquelle au demeurant estoit presque imprenable) fut à son premier effort, sans autre plus grand assaut, renduë par les Asolains, ceux du chasteau en ayans fait de mesmes, tout fut en vn instãt reduict sous la puissance de l'ennemy. Le Venitien, le Calabrois estant parti, reprint toutes les places qui auoient esté occupees sur le Veronois, & apres auoir laissé Anthoine Sourance à la garde de Valegie, passa par le long de Benac au Bressan, & vint camper à Calcine.

La prinse d'Asole par l'Arragonois

Mais pendant ces choses dehors, la Republique receut vne perte fort grande dans la ville: Car le Palais Ducal fut en partie bruslé de nuict. On tient qu'vn des Prestres laissa par mesgarde dans la chappelle du Prince vne chandelle allumee, laquelle cheute par apres, causa ce grand embrasement: Qui glissé peu à peu tout le long du iour, vint à se monstrer tout soudain par sa viue flambe sur la seconde veille de la nuict. Ce malheur se fust estendu plus auant, comme plusieurs autresfois, si on n'y eust viste accouru.

Le palais Ducal bruslé pour la plus part.

Sanseuerin fortifié à Calcine, & ses forces accreuës d'vn nouueau renfort, estoit en volonté de marcher contre l'ennemy, quand les nouuelles vindrent contre l'esperance d'vn chacun, que la ville d'Asole, le chasteau & la garnison estoient en la puissance de l'ennemy. Vn chacun fut grandement estonné de ces nouuelles. Plusieurs s'enqueroient à quelle occasion les Asolains tant aymez & caressez des Venitiens s'estoient si soudain rendus à l'ennemy: Pourquoy le chasteau qui estoit tres-fort, si la force auoit contrainct & l'vn & l'autre de se rendre si tost? Que sans doute vne si soudaine reddition ne pouuoit estre sans fraude & trahison. Que ce n'estoit certainement sans cause que l'ennemy apres auoir changé de dessein, estoit accouru en diligence sur le Bressan. C'est ce qu'on disoit au camp des Venitiens.

Le discours qu'on tenoit sur la si soudaine reddition d'Asole.

Mais l'Arragonois ayant mis la ville entre les mains du Mantouan, resolut de deliurer comment que ce fut Hercules son

Digitized by Google

beaufrere du siege dont il estoit pressé. On luy apportoit souuent de ses lettres pleines de doleances, qu'il ne luy profitoit rien d'auoir durant tout l'Esté, & vne grande partie de l'Automne, brauement exploicté contre les Venitiens, que ses victoires profitoient aux autres, mais que luy & les siens demeuroient tousiours autant assiegez qu'au parauant. Que les enseignes Venitiennes estoient tousiours plantees deuant la ville : Les riues du Pau tenues par les ennemis: Qu'il ne voyoit rien és enuirons de Ferrare, qui ne fust occupé par terre & par eau par les garnisons Venitiennes. Parquoy il le prioit & requeroit de grande affection de ne le delaisser en vn si grand danger, & Leonore sa sœur & leurs enfans procreez d'eux deux : Que le temps d'hyuerner approchoit desia: Qu'il consideraſt ce qu'il pourroit faire, si l'ennemy sopiniastroit à se tenir tout le long de l'Hyuer pres les murailles de Ferrare, & fut tousiours au guet pour le surprendre, & ses citoyens aussi. Qu'est-ce qu'il feroit si les associez (dont le seul pensement luy faisoit horreur) venoient cependant à se refroidir, ou si les volontez des Princes alliez venoiẽt en quelque sorte à se changer? Ne seroit il pas perdu, & son estat aussi? Partant il le prioit que pendant qu'il auoit le temps, & les moyens, il s'efforçaſt de tout son pouuoir de rompre les forces Venitiennes qui estoient le long du Pau, & de faire en sorte que la ville fust au moins deuant l'Hyuer deliuree du siege.

Les plaintes d'Hercules à l'Arragonois

Ces paroles excitoient, ains plustost poussoiẽt grandement ce Prince courageux : Dont apres auoir enuoyé deuant par le Pau son infanterie à Hostilie, parti sur la nuict d'Asole auec sa caualerie, s'y achemina promptement par terre. Robert ayant entendu le partemẽt de l'ennemy, & asseuré de ce qui en estoit qu'il hastoit le pas pour surprendre les forces Venitiennes le long du Pau, partit aussi deuant le iour, & s'en vint à grandes iournees à Veronne, auec deux compagnies de gens d'armes bien armees. Auoit aussi enuoyé deuant aduertir les magistrats de la ville, de tenir prests tous les bateaux qui seroient sur le port de l'Adice, afin que rien ne peust retarder leur dessein. François Die de estoit pour lors gouuerneur de la ville, qui l'annee precedente estoit ambassadeur à Rome pres le Pape Sixte, comme nous auons dict, & François Marcel, Preuost. Ceux-cy apres auoir employé vne partie du iour à ramasser des bateaux, & tout n'estant encore prest, ne cesserent toute la nuict sans

L'Arragonois marche au secours de Ferrare.

repoſer, d'en appreſter vn grand nombre, de ſorte qu'à l'arriuee de Sanſeuerin, les ſoldats embarquez, ſ'en allerent ſans ſeiourner par l'Adice droict à l'ennemy.

Les trouppes Venitiẽnes qui auoiẽt ſuiui le General, eſtoiẽt venues iuſques à Peſquiere, & là departies en deux prindrent diuers chemin. Moroſin Prouidateur, & Fracaſſe venus à Verone auec quelques compagnies de cheual, ſuiuirent Sãſeuerin pour luy aſſiſter promptement, ſi d'auẽture il en eſtoit beſoing. Anthoine Vitturin qui auoit eſté Prouidateur à Verone, ſ'en retourna au camp à Calcine, auec Deifebe d'Anguillare, & tout le reſte de l'armee. La bonne fortune des Venitiens voulut que ceux que le Calabrois auoit enuoyez deuant par le Pau à Hoſtilie, ne peurent nauiger à l'occaſion du vent de Midy, qui leur eſtoit contraire: Cela fut cauſe de les retarder ſi longuement, que Sanſeuerin porté d'vn bon vent ſur l'Adice, ſe monſtra aux ſiens preſque au meſme temps deuant Chaſteau-neuf, que l'Aragonois.

La diligence de Sanſeuerin.

L'ennemy lors eſtonné du ſoudain bruit qu'il entendit du chaſteau, & eſmerueillé des voix & reſponces qu'il oyoit là aupres, quelles trouppes & forces ſ'eſtoient, & d'où elles auoiẽt eſté ſi toſt appellees, ayãt cogneu par ceux du chaſteau, que Sãſeuerin eſtoit arriué auec ſes trouppes, ce vieillard donc (dictil) a des aiſles, au lieu de pieds. O Dieu immortel! fault il que ie ſois vaincu en viſteſſe, & diligẽce par vn hõme accablé preſque de vieilleſſe, & lequel a eſté contrainct faire vn plus grand chemin que moy par fleuues & eſtangs, pour venir icy? De là tourné vers ſes capitaines pillotes, accuſoit le vent, les eaux, & toutes choſes. Et ainſi grinçant, & gemiſſant de rage, ſ'en retourna ſans rien faire à Hoſtilie.

La cõplainte d'Alphonſe.

Vitturin cependant, Deifebe, & Rodolphe Gonzague partis de Calcine, vindrent à Caſtagnolles. Il fut là haſtiuemẽt rapporté, que Louys Sforce battoit à grãde puiſſance Romanie ſur le Bergamaſc. Le Venitien ayant paſſé l'Oglie, ſ'en vint à Pallaſuolles, d'où Thomas Primanie fut enuoyé à Bergame, & Pierre de Carthage à Martinengue, pour garder ces lieux. Mais Sforce campé deuant Pallaſuolles, contraignit en fin la ville de ſe rendre, apres l'auoir tenuë quelque temps aſſiegee. L'armee Venitiẽne venuë pres à Pontoglie, & de là apres la riue de l'Oglie, reprint en peu de iours pluſieurs places, que l'ennemy auoit prinſes

Pallaſuolles rendue à Sforce.

Digitized by Google

prinſes durant l'Eſté.

Sanſeuerin ce pendant, & Moroſin Prouidateur reuenus du voyage du Pau, ſe ioignirent auec les leurs. Toutes choſes venans à ſouhait, Pierre Marcel fut laiſſé en qualité de Prouidateur à Valegie pour y hyuerner, & la cauallerie Albanoiſe à Ville-franche, ſous la charge de Nicolas Enonius, & de ſon frere, deux braues ieunes hommes, & les autres, aux autres places du Veronois proches du Mantouan, qui par leurs continuelles courſes tindrent durant tout l'Hyuer Mantouë & tous les lieux circõuoiſins en allarme. Sanſeuerin ioinct auec Victorin, & Rodolphe Gonzague, print Minerbie & la grande garniſon qui eſtoit dedans. Moroſin partit de là auec le congé du Senat, & ſen vint à Veniſe, apres auoir laiſſé Victorin au camp. Minerbie prinſe, le General des Venitiens reprint Valeriole, Scorſariole, & generalement toutes les places que l'ennemy auoit occupees durant l'Eſté, exceptees Aſole, Quinciane & Senique. Puis ayant enuoyé ſes trouppes hyuerner, ſen alla au milieu de l'Hyuer auec quelques notables perſõnages à Veniſe. Le Prince Mocenigue accompagné de quelques Senateurs monté dans le Bucentaure richement paré à ces fins, fut au deuant de luy. Luy furent faits de grands & riches preſens, pour ſeſtre bien porté en ſa charge. Luy fut donné auſsi Citadelle ville ſur le Padouan, & Montorie au Veronois, lieu fort plaiſant & proche de la ville, & vn beau Palais dans icelle. Fut encores donnee recompenſe à ſa femme, afin qu'elle ſe reſſentiſt de la bonne fortune de ſon mary, & demeuraſt plus contente. Le Senat vſa de pareille recognoiſſance en l'endroit des Roſſes de Parme, leſquels chaſſez de leur eſtat eſtoient venus au meſme temps preſque à Veniſe, où gratuitemẽt receus du Prince & du Senat, furent conſolez & priez d'auoir bonne eſperance, que le Senat n'oublieroit iamais leur merite: Qu'ils prinſſent pour le preſent telle quantité d'or qu'ils trouueroiẽt baſter pour l'entretenement honnorable de leur grande famille, & auec cela leur en fut donnee vne grande quantité du threſor public. Fut en apres aſſignee vne penſion annuelle de trente deux mille eſcus à Guidon & Iacques freres, & au troiſieſme qui vouloit eſtre d'Egliſe, fut donné vn treſ-riche benefice ſur le Veronois.

La prinſe de Minerbie par Sanſeuerin.

Combien magnifiquement fut receu Sanſeuerin à Veniſe.

Les Roſſiens recompenſez par le Senat.

Mais pendant ces preſẽs dans la ville, aduint en Lombardie apres le deſpart de Sãſeuerin, que Iean Anthoine Scariot, mena

cinq cens cheuaux hyuerner à Cremone, tomba en vne embuſcade par la trahiſon de ſes guides, dont il perdit quaſi toute ſa cauallerie, mais que luy & ſon fils, & quelques vns des ſiens paſſez à trauers [illegible] ennemis ſe ſauuerent. Tout le reſte de l'Hyuer bien que ce fuſt ſans grands exploicts, on ne demeura toutesfois en repos, ce faiſans touſiours çà & là pluſieurs eſcarmouches & combats à la haſte, mais non fort notables. Sanſeuerin au milieu preſque de l'Hyuer auec Nicolas Piſaure Prouidateur, vint aux Orges nouueaux, où Fracaſſe hyuernoit auec vne bonne partie des trouppes, à leur arriuee Anthoine Vitturin eut congé de ſ'en retourner à Veniſe, dont Piſaure demeura ſeul Prouidateur au camp, iuſques à la venuë de Lucas Piſani, qui auoit apres Zacharie Barbarus commandé quelque temps dans Breſſe. Ceux-cy furent touſiours à l'armee iuſques à la fin de la guerre: Leſquels pour ne demeurer ce pendant ſans rien faire, furent d'aduis de dreſſer vn pont ſur l'Oglie auec vn fort. Par où paſſez ſe ſaiſirent de la tour Triſtanie par delà le fleuue, où ayans trouué vne grande quantité de bled, de vin, & de foing, cela leur feit paſſer l'Hyuer plus commodement. Et d'autant que la place leur ſembla propre pour la guerre, elle fut ſoudainement remparee & fortifiee d'hommes & d'armes.

Sanſeuerin aux Orges nouueaux.

La priſe de la tour Triſtanie.

Le Printemps approchoit deſia, quand le bruit courut que l'aſſemblee de tous les Princes aſſociez mandee par l'Arragonois à Cremone, n'auoit eu telle iſſuë qu'il deſiroit, & que ceux qui ſ'y eſtoient trouuez furent diſcordans entr'eux, ſur le renouuellement de la guerre l'annee ſuiuante: Cela leur auoit donné eſperance que la paix propoſee par l'Ambaſſadeur du Pape en la Flaminie, pourroit auec des conditions raiſonnables ſortir effect, & ſollicitez à ces fins Zacharie Barbarus & Federic Cornare furent enuoyez par le Senat à Ceſenne. Mais l'affaire longuement debattuë, on cogneut aſſez par les iniques conditiõs qu'on propoſoit, que ce n'eſtoit vn traité de paix qu'on mettoit en auant, ains pluſtoſt vn amuſement, de crainte que le Venitien ne pourſuiuiſt ce qu'il auoit commencé l'annee precedente en France & en Allemagne.

Car l'Eſté precedent, les Venitiens ſoigneux de l'iſſuë de ceſte guerre, & indignez contre le Pape Sixte, de ce qu'à ſa perſuaſiõ & priere ils auoient entreprins vne ſi grande guerre, laquelle commencee & tiree iuſques à la fin preſque, il les auoit par ſa

ſoudaine reuolte contraints, ou de la ſouſtenir auec grand peril, ou de la quitter honteuſement, auoient enuoyé des Ambaſſadeurs aux Princes d'Allemagne, & au Roy de Frãce, pour les inciter à ſemondre le Pape & toute la Chreſtienté à vn concile general, où il fuſt permis ſe plaindre du Pape, & requerir l'aide de tous les Chreſtiens contre luy. Dont ils auoient enuoyé Sebaſtien Badouaire à l'Empereur Federic, Anthoine Lauretan au Roy de France, Paul Piſan au Duc d'Auſtriche, & en Flandres à Maximilian fils de l'Empereur Federic, Nicolas Foſcaren, lequel prins par les Barbares, fut toſt apres mis en liberté.

La requeſte des Venitiens tendante à auoir vn Cõcile general.

On croit que le Pape de crainte de ces remuemens, voulut ſous pretexte de paix debattre l'affaire: Les Venitiens ce pendant bien qu'on l'attendit à vne paix, ne laiſſerent pourtant de faire ſur le Printemps de grands preparatifs de guerre. Car outre les forces Italiennes, qu'ils auoient par nouueaux renforts merueilleuſement accreues par mer & par terre, feirent venir ſur bon appointement, de la Moree & des iſles des enuirons de Corfou auſſi, de l'Albanie & de la Dalmatie douze cens cheuaux. Vne partie de ceux-cy furent logez aux villages proches de l'ennemy, d'où ils couroient tous les iours ſur luy, & vne partie ſur le Breſſan, pluſieurs auſſi demeurerent au camp.

Nouuelles forces aux Venitiens.

Le Printemps eſtoit deſia paſſé quand Sanſeuerin ayant mãdé toutes les garniſons, commanda aux ſoldats de ſe trouuer preſts le vingt ſeptieſme de May entre Variole & Scortiane: toutes les forces aſſemblees en ce lieu fut fait le premier camp. Mais pendant ces choſes ſur le Breſſan, les compagnons de marine de la gallere de Diede, venuë peu auparauãt ſur le Pau auec quatre autres de l'armee naualle de Marcel, parce que Diede grandement malade voulant ſe retirer en ſa maiſon, ils ne peurent obtenir congé, comme ne ſeruans plus de rien, ſe mutinerent: les auteurs de l'eſmotion punis ſecrettement par commandement de Thomas Zene General de l'armee ſur le Pau, ſi toſt que les autres le ſceurent, ſ'allerent rendre à l'ennemy, qui eſtoit à l'autre riuage pres de Philocine, auec la gallere, & à toute peine à l'aide de quelques vns Diede malade fut ſauué. Les gaſcheurs & cõpagnõs de marine venus à l'ẽnemy, furent auſſi toſt deſpouillez par eux, & chaſſez çà & là furent diuerſement mal traitez. Le Senat à ces nouuelles, afin qu'ils ſeruiſſent d'exẽple aux autres,

Recompenſe digne d'vn traiſtre.

les declara bānis & rebelles, à ce que s'ils estoiētiamais apprehēdez sur leur estat, ils fussent suiuant la coustume de leurs ancestres punis capitalement, comme deserteurs & trahistres.

Au mesme temps que ceste gallere fut perdue, le Capitaine Porc plus ennemy des Venitiens, que n'appartenoit à vn soldat mercenaire, couroit tous les iours d'Hostilie iusques sur les fossez de Mellarie, & entre autres brauades qu'il faisoit aux Venitiens, il affermoit par serment à Iean Canalis (qui commandoit à la garnison du chasteau) que dans peu de iours il planteroit vn clou aux portes de Mellarie, ce presage tourna mal pour luy. Car prins & mené à Canalis, le Venitien luy dit lors, Acheue ennemy plein de vanité, ce que tu te promettois si souuent auec vne arrogance de faire, & puis que tu ne peux cōme victorieux planter vn clou aux portes de Mellarie, fay-le au moins comme vaincu: Et afin que tu ne sois pariure prens le clou, prens le marteau, & en disant cela luy feit apporter les instrumens, auec lesquels ayāt accōpli son vœu, tost apres il l'enuoya au supplice à Venise. On dit que Canalis n'estoit pas moins ennemy de Porc que l'autre estoit des Venitiens: Parce qu'estant Canalis l'annee precedēte en garnison à Commachie, surprins par luy, fut mené prisonnier à Ferrare.

Vanité grande d'vn simple soldat.

Ces exploicts estoient le long du Pau. Mais Marcel General de l'armee naualle parti de Corfou sur la fin du Printemps, vint assieger Galipolis. Ceste ville en vn mot est presque isolee & assise en ce quartier où la Calabre s'aduance vers la mer Ionie, confinant quasi à la mer Hadriatique & Ionie: Pline dit qu'elle fut iadis des Gaulois, ce que le nom semble le rapporter. L'armee naualle estoit de cinquāte six vaisseaux, parmi lesquels estoient seize galleres & cinq nauires de charge. Le Venitien venu auec ceste armee pour forcer la ville, ne voulut l'attaquer que premierement on n'eust sondé quelle estoit la volonté des habitans, s'ils pourroient estre induicts par persuasions & remonstrances à se rendre volontairement. Mais veu qu'on n'y aduançoit rien, feit approcher ses vaisseaux du riuage, & descēdre vne partie de ses soldats pour l'assaillir par terre pendant que le reste tiroit incessamment des nauires contre l'ennemy. Il commença là de tous les deux costez vn cruel combat. Marcel exhortoit les siens de la Capitanesse, commandoit de monter sans crainte sur le rempart, les soldats obeissoient à son com-

Galipolis assiegee par les Venitiens.

Digitized by Google

mandement ſe lançoient contre l'ennemy à trauers les dards, & les pierres iettees par les machines de guerre. Dominique Daulphin, Louys Garzon, Conſtantin Lauretan, Thomas Diede & pluſieurs autres Cappitaines des galleres, des premiers à l'aſſaut, trauailloient grandement l'ennemy. Et auoit deſia le Venitien, non ſans vn grand meurtre, planté des eſchelles contre la muraille, quelques vns eſtoient montez deſſus, les autres la ſappoient, quand Marcel à la pouppe de la Capitaneſſe appellant les plus vaillans, pour les exhorter & de fait & de parolle de gaigner la muraille, reprenant auſsi ceux qu'il voyoit cõbatre trop froidement, & aydant de ſa voix quelques vns venus au ſommet, & faiſant en fin l'office d'vn bon Capitaine & General, frappé d'vn coup de baſle mourut tout ſoudain. Sagodin le Secretaire le veit tomber, & le couurit auſsi toſt d'vn manteau. De là apres auoir mis le corps en vn lieu plus à l'eſcart, pourſuiuit à exhorter les ſiens à la victoire: Que Marcel vn peu bleſſé ſ'eſtoit retiré iuſques à ce que le chirurgien luy euſt mis le premier appareil: Qu'ils monſtraſſent ce pendant combien ils pouuoient vaillamment combatre ſans chef: Qu'ils aſſeuraſſent en outre que la ville prinſe leur eſtoit abandonnee au pillage. C'eſt ce qu'il diſoit.

La mort de Marcel General de l'armee nauale.

Dominique Maripiere Cappitaine des nauires de charge cõtraignoit les ſiens en l'endroit où il combatoit, leur commandoit de monter ſans crainte ſur la muraille. Finalement apres pluſieurs efforts, l'audace des aſsiegez vaincuë, le Venitien entra pluſtoſt dãs la ville, qu'il ne ſceut qu'il eſtoit ſans chef. Alors les victorieux eſpars çà & là pour butiner, tuoient tous ceux qu'ils rencontroient. Il deffendit de n'attenter à l'honneur des femmes ny aux Egliſes. Les Galipolitains ſi toſt qu'ils veirent l'ennemy dans leur ville, ietterent les armes bas, & tous eſplorez crierent mercy. On n'entendoit par tout que pleurs & gemiſſemens de femmes. Et en outre tout retentiſſoit és enuirons (comme il aduient en tel fait) du grand bruit qu'on y faiſoit. Le Venitien eût tout à coup regret de voir tant de miſeres: Parquoy fut deffendu à ſon de trompe à tous les compagnons de marine de ne plus tuer ny piller. Galipolis prinſe, la charge de l'armee nauale fut du conſentement de tous donnee à Maripiere, pour y commander en la place de Marcel, iuſques à ce que le Senat y euſt pourueu d'vn nouueau General.

La prinſe de Galipolis.

Maripiere eſleu General en attendant la volonté du Senat.

Le Venitien victorieux se meit incontinent à remparer la ville, pour en faire vne bonne retraitte de guerre.

En ces entrefaictes Nerite ville des Salentins, Radhisque & plusieurs autres prochaines villes estõnees du desastre des Gallipolitains, se rendirent de leur bon gré. La mort de Marcel fut cause que les nouuelles de la victoire venues à Venise, ne furẽt si bien receues qu'elles eussent esté. La ville toutesfois se resiouyt en ce que par la prinse de Gallipolis, il sembloit qu'ils auroient plus de moyen de nuire à ce Roy leur ennemy quand ils voudroiẽt. L'orgueil & audace de Ferdinãd ne saualla pas de beaucoup pour voir l'armee des Venitiens courir iusques au milieu de son Royaume. Toutesfois ceſt esprit vif & remuant lors qu'il se veit empestré d'vne guerre dãs son pays, fascheuse & difficile, on croit qu'il pensa à la paix. Et ce qui le faict croire ainsi, c'est que tost apres la paix s'en ensuyuit.

Alphonse son fils qui estoit sur le Cremonois, ayant cogneu par des espies que le Venitien estoit venu au partir d'hyuerner auec vne puissante armee cãper à Varioles partit aussi tost auec ses trouppes (qui estoient fort petites au regard des Venitiẽnes) & s'en vint à Quintiane, où apres s'estre facilement fortifié sans aucun exploict memorable, son armee augmẽtoit tous les iours par le renfort des alliez. Sanseuerin cependant fut d'aduis, pour ne demeurer du tout en repos, que Nicolas Pisaure Prouidateur, & François son fils, couruſſent auec quelques trouppes de cauallerie le pays de l'ennemy. Ceux-cy ayans passé l'Oglie sur vn pont, prindrent d'vne soudaine course Calce, & quelques autres places de peu de valeur, dans aucunes desquelles ils meirent bonne garnison, & abandonnerent les autres au pillage.

L'armee d'Alphonse à Quintiane

La prinse de Calce par les Venitiens.

L'ennemy encores qu'il ne fust loing de tous ces exploicts, ne bougea toutesfois durãt iceux, & n'y eut autre voyage de guerre plus remarquable durant tout le temps de moissons. Finalement apres que le Calabrois eut assemblé toutes les forces des alliez, qui estoient six vingts compagnies de gẽdarmes, & vne belle infanterie correspondante au nombre des cheuaux, feit marcher ses enseignes contre les Orges nouueaux. Sanseuerin encor qu'il fust moindre en cauallerie que luy, car il n'auoit que quatre vingts treze cõpagnies de cheual, toutesfois parce qu'il estoit plus fort de gens de pied, s'en vint aux Orges vieux auec toutes ses forces, estimant que l'ennemy y deust aller. Nicolas

Digitized by Google

Treuisan Gouuerneur de Breſſe fut auſſi de la partie, qui ſachemina auec vne trouppe aux Orges nouueaux.

Alphonſe cependant venu à Metella, contraignit les habitans de ſe rendre, & quelques autres villes, encor de peu de marque. Parti de là ſe ſaiſit de Varioles, & Scoſariolles, puis ſ'arreſta à Baignols. Mais le Venitien qui le ſuiuoit de pres, & qui eſpioit le temps & l'occaſion pour le combatre, parti de Maclodie ſ'achemina à Tourboles, & de là toſt apres vint camper à ſainct Zene, entre Breſſe, & le camp de l'ennemy. Il fut là parlé de paix, auec plus d'apparence de bonne iſſue, qu'on n'auoit faict au parauant à Cetanne, & comme elle eut meilleur commencement, la fin auſſi en fut plus heureuſe. Car les Cappitaines meſmes (ce qui n'aduient gueres ſouuent) & qui auoient de couſtume par ſus tous, d'auoir en horreur le nom de paix, ſen rendirent les autheurs & arbitres. Sanſeuerin d'vn coſté & Louys Sforce de l'autre apres pluſieurs meſſages enuoyez çà & là, entreprindrent ce traicté tant deſiré non en Lombardie ſeulement, où la guerre eſtoit la plus enflammee, mais auſſi par toute l'Italie.

La prinſe de Metella par l'ennemy.

Pourparlé de paix.

Pendant ce traicté de paix, ou certainement peu au parauãt, les Venitiens receurent vne grande perte és enuirons de Ferrare. Pluſieurs de leurs compagnies de gens de pied de la garniſõ du Lac obſcur eſtoiẽt ſorties, & auoient couru impetueuſemẽt iuſques aux portes de Ferrare, pour eſſayer de ſurprendre l'ennemy en embuſcade. Mais il ſe tint touſiours dans l'enclos des murailles de la ville, iuſques à ce qu'il veiſt l'ennemy en bataille ſe retirer en ſon camp: car lors il enuoya contre luy quelques trouppes de gens à cheual, lequel l'eſcarmouche dreſſee par les cheuaux legers, entretindrent l'ennemy touſiours combatant iuſques à ce coſté du Parc qui regarde vers Caſſagie: où le Venitien mis en deſordre print la fuitte, & ſe precipita dans les trenchees & remparts, dont les chemins eſtoient enuironnez: pluſieurs y furent tuez, & pluſieurs auſſi bleſſez: mais les priſonniers furent en plus grand nombre, plus de quatre cens tomberent en la puiſſance des ennemis, leſquels deualiſez (ſuiuant la couſtume de la guerre d'Italie) furent congediez. Thron Prouidateur au Lac obſcur pour lors, où certainement vn peu deuant tombé malade, & porté à Veniſe, mourut auſſi toſt.

Courſes des Venitiens iuſques aux portes de Ferrare.

Routte des Venitiens.

La paix (comme dict eſt) entrepriſe quelque temps aupara-

uant par ces Capitaines, reüſsit alors à ces conditions : Que les Venitiens r'entreroiét dans Aſole, Romanie & toutes les autres places qu'ils auoient perdues durãt ceſte guerre en Lombardie, qu'ils retireroiét toutes les garniſons qu'ils auoiét deçà & delà le Pau, deſmoliroient tous les forts dreſſez ſur ſon riuage, & rendroient à Hercules tout ce qu'ils luy auoient prins, excepté le Poleſin de Rouigue qu'ils retiendroient pour eux, & iouyroiét des meſmes droicts tant vieux que nouueaux qu'ils ſouloient auoir dans Ferrare & aux enuirons : Que Gallipolis ſeroit rẽdu à Ferdinand, enſemble tout ce que les Venitiens auoient iuſques alors occupé en la Calabre : Que Sanſeuerin ſeroit encor aux gages des Venitiens, & ſeroit cependant General de tous les Princes & peuples d'Italie.

La paix conclue auec les Venitiens.

Les conditiõs de la paix.

Telle fin eut la guerre ſociale que les Venitiens eurẽt par mer & par terre preſque contre toute l'Italie : de laquelle combien grands furent les appreſts on le peut cognoiſtre, en ce qu'en deux ans ou peu plus que dura ceſte guerre, il fut deſpẽdu trois millions ſix cens mille ducats, à entretenir les armees, tant par mer que par terre. Il n'y eut de long temps paix ſi agreable aux Venitiens, laquelle autant qu'elle fut belle, d'autant elle apporta plus de ioye & de contentement. On feit par tout aux villes & chaſteaux ſubjects aux Venitiens des feux de ioye & autres ſignes d'allegreſſe.

Combien fut deſpendu en ceſte guerre.

Furent publiez en outre des tournois & combats à la barriere, qui durerent pluſieurs iours. Ces ieux meſmes furent continuez quelques mois apres aux feries de Careſme prenant. Les prix propoſez aux combatans furent, deux draps : l'vn d'or & l'autre d'argent. Vn grand nombre de gens vindrẽt de tous coſtez pour voir ce ſpectacle. Hercules d'Aeſt & Iullie Comte de Camerin y aſsiſterent, au deuant deſquels allerent le Prince & le Senat. De Milan vint Leon fils de Louys Sforce, auec Galleas Sanſeuerin. Le vieillard Sanſeuerin aima mieux auoir la charge des ieux que d'y preſider. Les Roſſes de Parme & le Prince de la Mirande ſ'y trouuerent auſsi, & pluſieurs autres grãds perſonnages, les vns venus pour y cõbatre, & les autres pour eſtre ſpectateurs ſeulement. Il y vint en apres vne ſi grande multitude de peuple par mer & par terre, que la ville en fut merueilleuſement rẽplie. La place de ſainct Marc, iuſques à l'Egliſe de ſainct Geminien fut pour ceſt effect magnifiquement prepa-

ree

tet. Les preparatifs des combatans furẽt ſumptueux. Trois des enfans de Sanſeuerin qui ſe preſenterent ſeparément à diuerſes fois, feirent marcher deuant eux vingtcinq courſiers, richemẽt enharnachez d'or & de pourpre. L'apparcil des Roſsiens de Parme fut preſque ſemblable: Mais on tient que le nepueu du Comte de Camerin fils de ſon frere fut encor plus excellẽt. On croit qu'il y auoit enuiron cent mille perſonnes à voir ces jeux.

Le Prince Mocenigue accompagné des principaux du Senat & Magiſtrats de la ville y fut aſſis. Hercules d'Aeſt, n'agueres ennemy mortel des Venitiẽs y eſtoit auſsi. Ces tournois & combats durerent pluſieurs iours. A la parfin le prix fut adjugé aux trois enfans de Sanſeuerin, cõme ayans le mieux faict. Fracaſſe & Anthoine Marie partirent entr'eux le drap d'or, & Galleas eut ſeul celuy d'argẽt. Le nepueu du Comte de Camerin, qui au iugement de tous y auoit brauement cõbatu, refuſa trois cens eſcus qui luy furent ordonnez du public. On eut opinion qu'il porta à contrecœur de voir quelqu'autre preferé à luy. Mariot ieune garçon des Roſſes de Parme, parce qu'il feit plus au combat de la barriere & des chariots que ſon aage ne pouuoit porter, receut en recompenſe vn cheual richement bardé. Pluſieurs en outre furent recompenſez ſelon leurs merites, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre. Pluſieurs auſsi recommandez par leurs vertus furent faicts Cheualiers. Iulie Comte de Camerin fut declaré General de toutes les trouppes des Venitiens, puis que Sanſeuerin commandoit à toutes celles d'Italie.

Fin du I I. Liure de la quatrieſme Decade.

Sommaire du III. Liure de la quatrieſme Decade.

LE Pallais Ducal qui fut bruſlé durant la guerre, fut rebaſti tres-ſumptueuſement. La maladie contagieuſe commencee en Eſté, rendit en Automne beaucoup de lieux vagues, & deſerts dans la ville. Briefue deſcription du traffic maritime. Quatre galleres qui alloient au traffic de la France furẽt prinſes par les Corſaires pres de Portugal. Quelques troubles aduindrent en Frieul, par la ſoudaine arriuee des Barbares. Robert Sanſeuerin ſ'en alla auec vne belle cauallerie à la guerre puis peu commencee és enuirons de Rome. L'eſlection de Marc Barbadic, qui ſucceda à Iean Mocenigue en la Principauté. Briefue declaration de la guerre Romaine entre le Pape Innocent & le Roy Ferdinand. Trois hommes ordonnez pour pouruoir à ce qui eſtoit neceſſaire pour purger la ville de la maladie. Sanſeuerin deſpouillé de ſes troupes ſ'en retourna aux Venitiẽs. La couſtume des Venitiẽs à l'enterremẽt & funerailles de leur Prince. Les cauſes de la guerre cõtre le Duc d'Auſtrie, & les ſoudains mouuemẽts des ennemis ſur les confins meſmes d'Italie. Comment ſourdit & finit la guerre Rethique. Le Royaume de Cypre ioinct au domaine des Venitiens, par le tranſport qu'en feit la Roine Catherine de ſon viuant. L'inuention des harquebuzes & le ſalaire des tireurs d'icelles. Le froid & gelee extreme à Veniſe & par tous les mareſts. La Ligue entre le Pape, les Venitiens & Galleas Sforce. Les grands preparatifs de Charles Roy de France pour la conqueſte du Royaume de Naples.

Digitized by Google

LE TROISIESME LIVRE
DE LA QVATRIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

CE quartier du Palais Ducal qui fut bruſlé durant la guerre, fut la meſme annee de la paix commencé à r'edifier depuis les fondements: Oeuure certainement admirable, & pour durer vn fort long temps. Ce qui regarde ſur le canal eſt tout de pierre blanche, richement taillee à poincte de diamants, comme auſſi eſt le coſté de la place ſur le deuant, & l'entree de ſainct Marc baſtie aucunement d'vne pierre eſtrangere. *La reparatiõ du Palais Ducal.* La cité fut grandement trauaillee de la contagion l'Eſté ſuiuant, laquelle accreuë par apres en Automne, rendit la ville beaucoup deſerte. Ceſte perte domeſtique fut ſuruie d'vne autre fort outrageuſe, aduenuë ſur la fin de cet Eſté loing de la ville. Mais auant qu'entrer en ce diſcours, il ne ſera n'eſtre hors de propos de racompter l'induſtrie grande des Venitiens, & leur richeſſe au fait de la marine. *La peſte grãde dans Veniſe.*

Il n'y a certainement lieu en toute la mer, tirant depuis Gades, entre l'Afrique & l'Europe, vers la Syrie & Egypte au Leuant, ny du Septentrion, & Ponent vers le Boſphore, & Palus Metides, ny lieu tant ſoit il incogneu, que les galleres Venitiẽnes ne hantent & frequentent de tout temps pour le trafic de la marchandiſe. Il eſt quaſi incroyable, combien de vaiſſeaux Venitiens fouillent ordinairement dans les ports, non ſeulement de l'Italie, mais auſſi de la Liburnie, Dalmatie, Macedoine & de toute la Grece, comme ſi c'eſtoient les fauxbourgs de Veniſe. Nous parlerons donc de ceux qui aux deſpens du public ſont enuoyez tous les ans charger aux lieux les plus loingtains. *Combien eſt grand le trafic des Venitiens par tout les mers*

De ceux cy, quatre grandes galleres apportent en Italie les

espiceries, soyes, pierres precieuses, & perles de la Syrie & d'Egypte. Trois autres vont en Lybie pour auoir de l'or, des ioyaux & des esclaues. Deux s'acheminent en France & en rapportent des laines, & la soye d'Espagne qui est la plus belle de toutes. Quatre autres font voile vers le Tanais, & Pallus Meotides, d'où elles reuiennent chargees de maree, de tapis & d'esmeraudes. Et outre ce nombre quatre prennent la route de l'Ocean François, & enleuent aux foires en grande abondance des laines, de l'or, des tapisseries & draps de Flandres.

Quatre galeres estoient parties suiuant ceste coustume pour cet effect sous la charge de Barthelemy Minie. Mais arriuees sur la mer Espagnole rencontrerent le ieune Colomb, nepueu (cõme l'on dict) de ce Colomb tant fameux Corsaire, qui auec sept vaisseaux de guerre bien armez leur vint à l'encontre sur la nuict es enuirons du sacré Promontoire, appellé pour le iourd'huy le Cap de sainct Vincẽt. Mais bien qu'il eust d'arriuee deliberé d'assaillir les galeres Venitiennes, il s'abstint toutesfois de les attaequer pour celle nuict, & resolu de les combatre s'en approcha si pres que les prouës des vaisseaux des Corsaires estoient quasi dessus les pouppes des galeres Venitiennes. Si tost qu'il fut iour le Barbare donna l'assault aux Venitiens: Et lors la meslee commencee le Venitien soustint courageusemẽt l'ennemy plus fort que luy & de gens & de vaisseaux: Et fut cõbatu tres-cruellement l'espace de plusieurs heures. Il ne fut iamais que fort rarement combatu cõtre tels ennemis (qui à peine viennent iamais au cõbat que par force) auec si grand meurtre qu'il fut lors. Quelques vns qui furent presens à la meslee asseurent que pres de trois cents des Venitiẽs furent tuez en cõbatant, d'autres ne font pas le nombre si grãd. Parmy ceux-cy mourut Laurẽs Michaël Capitaine d'vne galere, & Iean Dauphin, frere d'vn autre Capitaine. La bataille auoit duré depuis la pointe du iour iusques à la vingtiesme heure, dõt les trouppes Venitiennes estoient fort decheutes. La Dauphine estoit desia au pouuoir des ennemis quand les autres se rendirent de suitte. Quelques vns de ceux qui combatirent se souuindrent auoir compté en la galere où ils estoient quatre vingts corps morts, depuis la proüe iusques à la pouppe, espars çà & là, & que l'ennemy victorieux à ce spectacle se meit à pleurer, & dire de des-

Les galleres Venitiennes assaillies par les corsaires.

Digitized by Google

pit, que le Venitien par ſon opiniaſtreté l'auoit ainſi voulu. Les corps morts furẽt iettez en la mer, & les bleſſez mis au prochain riuage. Ceux qui reſchapperent ſuiuirent le victorieux auec les galeres prinſes, iuſques à Lisbone, & là ils furent tous congediez.

Lisbone eſt vne ville maritime de Portugal, & croy que c'eſt celle que les anciẽs ont appellee Oliſipone. Elle eſt pour le iourd'huy fort recommandee, tant pour eſtre le ſeiour ordinaire des Roys, que pour ſes grandes richeſſes. Les Venitiens y furent fort humainement receus du Roy, & les malades par ſon commandemẽt ſoigneuſemẽt penſez, les autres receurẽt argent & habits pour ſ'en retourner, chacun ſelon ſa qualité. *Lisbone ville de Portugal.*

On tient que les Venitiens ont vne ancienne alliance auec les Rois de Portugal, laquelle receue de pere en fils, ils taſchẽt d'entretenir & de garder fort eſtroitement. Ils aſſeurent que l'occaſion de ceſte amitié & alliance eſt prouenuë de la liberalité & courtoiſie des Venitiens. Le bruit eſt qu'vn Roy de ceſte nation vint autresfois peu accompagné à Veniſe, & que pour voir la ville, il y ſeiourna quelques iours en habit diſſimulé, ſans ſe faire cognoiſtre. Mais comme vn tel hoſte ne peut eſtre long temps caché: Le Senat eut aduis qu'vn grand perſonnage de ſang Royal eſtoit en leur ville, il fut ſoudain honnorablement receu par eux & conduit à vn Pallais pour y loger, où luy furent laiſſez quelques Senateurs pour l'aſſiſter, & luy faire voir les ſingularitez de la ville, & l'accompagner où il voudroit aller: Puis au partir luy furent faits de grands preſens, & pluſieurs deputez pour luy faire honneur l'accompagnerent loing de la ville. C'eſt ce que feit le Venitien, bien qu'il n'eſtimaſt pas faire toutes ces courtoiſies à vn Roy, ains ſeulement à vn homme priué de ſang Royal. Ceſte courtoiſie & liberalité fut d'autant plus agreable à l'eſtranger, que plus elle luy ſembloit eſlongnee de toute ambition. De retour en Portugal, il raconta tout le fait à ſes Princes, & ordonna que ſes ſucceſſeurs euſſent à iamais ſouuenance de la liberalité Venitienne en ſon endroit, pour raiſon dequoy ceſte mutuelle reception des Venitiens dureroit encor pour lors auec ceſte famille Royalle. C'eſt ce qui menoit le Roy d'aider d'argent & d'habits les Venitiens (comme nous auons dit) ſi mal menez en ce rencontre maritime. Il adiouſta encor qu'il feit deffences par tout ſon Royaume, que *Alliance grande entre les Rois de France & les Venitiẽs.* *L'occaſion de ceſte alliance.*

perſonne n'acheptaſt des Corſaires choſe aucune prouenãte de la deſpoüille des Venitiens.

Les nouuelles de ceſte perte affligerent grandement la cité, laquelle excedant (comme l'on dit) la ſomme de deux cens mil eſcus, touchoit les particuliers. Mais la mort de tant d'hommes donna beaucoup plus de regret & d'affliction. Au meſme temps de ces nouuelles la maladie contagieuſe eſtoit grandement accreuë dans la ville, dont aduint que la cité occupee à la perte domeſtique. Le Senat fut d'aduis de n'en pourſuiure pour lors la vengeance, ains de la remettre à vn autre temps plus commode.

Aduindrent pour lors quelques troubles en Frieuli. Quelques cheuaux legers enuoyez par le Roy de Hongrie (comme on ſceut par apres) eſtoient venus à l'impourueuë courir ſur les confins d'Italie, pour ſurprendre Porte-none, ville ſur le fleuue de Lizonce. Les Hongres ſarreſterent premierement ſur le Trieſtin. Mais le Senat, bien qu'il ſceuſt pour certain que ce Roy eſtoit encor en guerre contre Federic, & que ceſte cauallerie auoit eſté expreſſément enuoyee en Italie pour ſurprendre Porte-none & Trieſte, que Federic tenoit encor, toutesfois parce qu'il n'eſtoit bien aſſeuré de la volonté du Roy, enuoya incõtinent vne bonne trouppe de cheuaux qui eſtoient en garniſon entre Verone & Padouë aux Carnons. Mais les Hongres paſſez paiſiblement par le terroir d'Vdyne, & decheus de l'eſperance de prendre la ville, comme les bannis les auoient aſſeurez, ſortirent en peu de iours d'Italie ſans faire autre plus grand effort.

Quelques troubles en Frieuli

La moitié de l'Automne eſtoit deſia paſſee quãd Robert Sanſeuerin (qui depuis la paix eſtablie en Lõbardie auoit touſiours eſté à la ſolde des Venitiens) appellé à grande inſtance par les lettres du Pape Innocent, qui auoit ſuccedé à Sixte, ſ'en vint ſans l'aduеu ny deſaduеu du Senat (qui eſtoit pour lors en paix par mer & par terre) auec Fracaſſe & Galleas ſes enfans, & trente deux compagnies de gens de cheual, en la Flaminie, premierement, puis à Rome, au milieu preſque de l'Hyuer: Mais il auoit de quelque peu deuancé les ſiens: car le Pape preſſé par le Duc de Calabre ſe haſtoit de venir.

Sanſeuerin au ſecours du Pape Innocẽt

La cauſe de ceſte guerre prouint du remuement des Volaterrans & de la rebellion de quelques Princes, qui par vne ſoudaine conſpiration ſ'eſtoient reuoltez contre Ferdinand, & retirez

Digitized by Google

vers le Pape Innocent l'auoient requis de secours cõtre le Roy. Le Pape les ayant trouuez dignes d'estre non-seulement fauorisez de son authorité, mais aussi d'estre garantis & defendus de toute injure auec les forces de l'Eglise Romaine, estoit aduenu que Virginie Vrsin, qui (comme nous auons dict ailleurs) outre plusieurs villes qu'il tenoit pres de Rome, deçà & delà le Tybre, en auoit aussi plusieurs autres aux Marses, iusques au Lac Fuscin, dans les confins du Royaume de Naples, estoit encor demeuré fidele au Roy. Il auoit proposé au commencement en soy-mesme (cõme l'on dict) de ne se departir point du tout d'auec le Roy, ny de prendre aussi les armes en façon quelconque contre le Pape, ains apres auoir defendu auec Ferdinãd la frontiere du Royaume, ensuiuant la trace de ses ancestres, n'entreprendre rien és enuirons de Rome. En ceste sorte il demeuroit comme neutre, & paisible parmy ces nouueaux remuements de guerre, quand apres l'arriuee de Sanseuerin, à la persuasion (comme l'on croit) de quelques Chefs de la faction contraire, le Palais des Vrsins qui est au mont de Iourdan (qui est le nom d'vn quartier de la ville) fut tout à coup pillé & bruslé par les soldats. De quoy Virginie irrité se delara tout à coup cõtre Innocent, auec les autres seigneurs de ceste famille. Alphonse se faisant fort de la puissance de cestuy-cy, s'estant saisi de quelques ponts és enuirons de Rome, commença apres la venuë de Sanseuerin à courir & rauager autour de la ville. Mais toutes ces choses ne sont que pour faire entendre quelle fut l'occasion de la guerre entre le Pape & le Roy Ferdinand. Car ce que s'en ensuiuit apres sera dit en bref, plustost que d'vser de grãde narration en ce qui ne touche point les Venitiens.

L'occasion de la guerre d'entre le Pape & Ferdinand.

Brane resolution de Virginie Vrsin.

Or pendant que les affaires estoient en cest estat és enuirons de la ville, le Prince Mocenigue mourut la septiesme annee de son Gouuernement, Marc Barbadic de singuliere prudence, & de grande authorité pour sa vie passee entre les Senateurs, fut du commun consentement presque de tous declaré Prince en la place du defunct. Cestuy-cy, la Republique paisible & dedans & dehors, s'adonna à la reparation du Palais Ducal, desia auparauant commencee, & feit en sorte par sa diligence que dãs peu de mois que dura sa Principauté, toute ceste masse qui regarde vers l'Oriẽt fut d'vn superbe artifice presque paracheuee. La maladie contagieuse ne s'estant pour le froid peu appaiser, tenoit la

Marc Barbadic 73 Duc

Digitized by Google

ville en grand souey. Parquoy on nomma trois Senateurs, qui eussent la charge entiere de faire tout ce qu'ils verroiẽt estre expedient & necessaire, pour deliurer la ville de ceste calamité. Ceux-cy d'entree pour oster toute la cause de la maladie, feirẽt brusler publiquement vne grande quantité des despouilles que les fossoyeurs auoient malicieusement amassees. Au demeurant pour descharger la ville du grãd nombre de peuple qui y estoit, on enuoya vne partie du vulgaire habiter loing de là. Au mesme temps le grand canal vis à vis de la grande place, au deuant des deux colomnes fut nettoyé : lequel par ordonnance du Senat, encor qu'il soit bien long, & qu'il se promene en plusieurs lieux par la ville, fut mondifié par tout. On enuoya quelques compagnies de gẽs de pied en Cypre, comme on auoit de coustume, pour la garde de l'isle.

Comme les Venitiens pourueurent à la maladie contagieuse.

Cependant la guerre entre le Pape & les Vrsins (qui s'estoient ouuertement declarez pour Ferdinand comme dit) est sallumma grandement, apres que les forces de Sanseuerin furent arriuees à la ville. Car le pont Nomentan reprins dont ils s'estoient saisis, & à ceste prinse Fracasse fils de Robert frappé d'vne harquebuzade presque tué, tout le faix de la guerre tõba sur Paul Vrsin & les autres parents de Virginie : parce que Nomẽte prins par force fut pillé & ruiné en partie. Et Sanseuerin s'acheminoit desia contre Monterotonde, quand Baptiste Cardinal Vrsin venu à Rome se presenta au Pape, & l'asseura que luy & les siens seroient obeissans au sainct Siege : Au moyen de quoy il n'y eut plus d'autre effort aux enuirons de Rome.

Le pont Momentan reprins par Sanseuerin.

Les trouppes de cheual de Virginie coururent cependant le territoire de Rome, iusques au retour d'Alphonse de la Toscane, où ayans receu des Florentins & des Milanois par leur accord vne braue cauallerie, pour s'en venir en diligẽce à Rome, Sãseuerin vint s'opposer à luy sur les Flisques, auec des forces beaucoup moindres. Il fut en ce lieu escarmouché, où les ennemis perdirent quelques cheuaux. Mais nonobstant celà le Calabrois s'asseurant de ses forces passa de furie sur le Romanesc malgré tout l'effort de Sanseuerin.

Le Pape qui auoit iusques alors soustenu constamment vne si grande guerre, bien qu'il eust desia auparauant resolu (comme l'on dict) d'appeller le secours de France, ayant mandé, selon le commun bruit, à René Duc de Lorraine de s'en venir en Italie

pour

pour le faire armer cõtre Ferdinand : & euſt auſſi requis les Venitiẽs par Nicolas Franc eſleu Eueſque de Treuiſe ſon Nonce, de vouloir en quelque ſorte faſſocier auec luy en ceſte guerre: Toutesfois d'autant que les ſecours de France ſont eſtimez trop lents & tardifs, & que les Venitiens pour l'alliance iuree en Lõbardie ſur la fin de la guerre Ferrareſe, auec Louys Sforce, Alphonſe & les Florentins n'eſtoient pour marcher : ayant par ce moyen perdu toute eſperance de ſecours de toutes parts, de crainte de precipiter les affaires de Rome en quelque plus grãd hazard entẽdit volõtiers la paix qui luy eſtoit offerte par l'ẽnemy ſous des cõditiõs raiſonnables. Car bien qu'il fuſt grãd protecteur de la dignité Papale, il eſtoit neantmoins fort amateur de paix & de repos : Et en la concluant procura tant qu'il luy fut poſſible, le bien & aduancement de l'Egliſe Romaine, & de tous ſes amis & confederez.

La paix entre le Pape & Ferdinand.

Robert congedié incontinent apres la paix, & reſolu de r'amener ſes gens de cheual en Lombardie, demanda au Senat par lettres & par meſſagers exprés, qu'il luy fuſt permis ſe retirer ſur leur eſtat auec deux mille cheuaux. Mais eſconduit par le Senat de ſa demande, deſtitué de tout conſeil, & ſemblable à vn abãdõné, n'ayant lieu aucun où il peuſt ſe retirer ſeuremẽt, & que ce pendant Alphonſe luy eſtoit à la queuë, qui l'auoit touſiours ſuiui iuſques en la Flaminie, laiſſa receuoir à ſon ennemy le ſerment de la cauallerie qu'il auoit, & ſe retira auec peu de gens en diligence ſur la frontiere de Rauenne.

Sanſeuerin deſpouillé de toutes ſes forces.

Telle fut l'iſſuë de ce tant renõmé voyage de Robert & de ſes enfans de la Lombardie à la guerre de Rome, duquel nous n'auons pas tant voulu faire ce petit diſcours, parceque iuſques alors il eſtoit à la ſolde des Venitiens, que pour monſtrer combien fut grande leur fidelité & conſtance. Car encor' que l'occaſion ſe fuſt preſentee de ruiner le Roy Ferdinand enueloppé en vne guerre domeſtique, & par ce moyen treſ-grande, ou au moins luy faire courir vne grande fortune ſ'ils euſſent voulu adherer au party qui leur eſtoit offert, auec de grãdes promeſſes & conditions, toutesfois pour n'enfraindre en façon quelcõque le traicté iuré par eux, n'y voulurent entendre.

La fidelité des Venitiẽs.

Maximilian eſleu Roy des Romains.

Or pendant ces choſes aduenues és enuirons de Rome, on rapporta de France que Maximilian fils de l'Empereur Federic auoit eſté eſleu Roy des Romains, Nom certainement fort o-

odieux à la cité de Rome, & qui a prins son origine au temps de ce Charles qui renuersa entierement la puissance des Lombards en Italie. Car plusieurs historiens asseurent qu'il establit par apres Pepin son fils Roy d'Italie, pendant qu'il estoit encor Empereur, & par ainsi est aduenu par succession de temps, que celuy ne s'est pas seulement dit Roy d'Italie, mais aussi des Romains, qui a iouy de la mesme dignité & puissance qu'il auoit.

Maximilian auoit espousé la fille de Charles Duc de Bourgogne qui mourut à la guerre contre les Suisses, & au moyen de ce mariage, paruenu à vne ample & grande seigneurie, ieune homme hardi & prompt autant en la paix qu'en la guerre, apres quelques nouueaux remuëmens & difficiles menaces de guerre, contraignit ceste nation fort remuante, d'obeïr à ses commandemens. Luy donc & Federic son pere feirent entẽdre aux Venitiens, comme à leurs grands amis, ceste election nouuelle. Pour raison dequoy fut ordõné d'enuoyer vers tous les deux vne Ambassade. Dominique Treuisan, & Hermolaus Barbarus (homme non seulement entre les siens, mais aussi en toute l'Italie des premiers aux bonnes lettres) y furent enuoyez, lesquels eurẽt charge de les congratuler au nom du public de ceste presente election royale. Tous deux furent faicts cheualiers.

Ambassadeurs vers l'Empereur & le Roy des Romains.

Fut aussi ordonnee vne autre Ambassade en Portugal, pour au nom du Prince & du Senat remercier le Roy, de ce que puis peu de mois auparauant il auoit aidé & secouru les trouppes des galleres Venitiennes iettees çà & là sur ses riuages, apres le cõbat des corsaires. Hieroſme Donat homme aussi tre-excellent en Philosophie nõmé seul pour cet effect, partit presque au mesme temps que les autres. La maladie s'accoisa sur le Printemps & cessa du tout sur le solstice de l'Esté, de sorte que d'vn lõg tẽps auparauant, on n'auoit veu plus grande santé dans la ville. Ce bon heur fut suiui d'vn autre, prouenu du soing & diligence du Prince Barbadicus: Ce fut vne fort grande abondance de viures dans la ville: Car on y apporta si grande quantité de froment, de vin, d'huyle & de toute sorte de viande, qu'il n'estoit memoire que la cité eust iamais iouy d'vn pl⁹ grãd repos & asseurance. Ceste allegresse estoit encor suiuie d'vn autre bien, de ce que les Venitiens estoient pour lors en paix par mer & par terre, dont on creut qu'on ne veit iamais l'estat de la Republique depuis la fondation de la ville, plus heureux qu'il estoit lors.

Ambassadeurs en Portugal.

L'estat des Venitiens treheureux.

Digitized by Google

Le Prince occupé non ſeulement à la maintenir en cet eſtat, mais auſſi à l'accroiſtre de tout ſon poſſible, fut preuenu de la mort, au grand regret d'vn chacun, de perdre vn tel homme, qui mourut le neufieſme mois de ſon gouuernement: Et en cela peut eſtre plus heureux que tous ces deuanciers, de ce qu'outre vne belle lignee qu'il laiſſa viuante, & qu'il eſtoit eſtimé auoir bien merité de la religion, de la patrie, & de tous les ordres de la cité. La ville eſtoit encores pleine de ſanté à ſa mort, auec vne grande abondance de toutes choſes tant dedans que dehors: On peut en outre adiouſter à ſa bonne fortune, de ce qu'au meſme temps qu'il mourut, arriua vers luy couché dans le lict vn Ambaſſadeur de Baiazet fils de Mahommet Empereur de Grece auec de grands preſens. En cela, peut eſtre, moins heureux auſsi de ce qu'il n'eut le loiſir de faire paroiſtre l'affection & pieté grande qu'il portoit à ſa patrie, pour le peu de temps qu'il fut en la charge. Le bruit courut que tirant à l'extremité, il feit venir quatre ſiens enfans maſles qu'il laiſſa viuans, leur feit vne belle remonſtrance, & apres les auoir exhortez d'aymer & honnorer touſiours la Republique, les pria par pluſieurs fois d'auoir à iamais ſouuenance du bien faict qu'il auoit receu d'elle. Car d'autant qu'elle auoit eu grande opinion du pere, de l'auoir eſleué de ſimple citoyen, à la plus haute & ſouueraine dignité, d'autant plus ils deuoient ſ'efforcer de rendre à la patrie la deuë pieté que le pere n'auoit peu accomplir pour ſa briefue adminiſtratiõ, toute la ville porta vn extréme regret de ſa mort, tous le regrettoient infiniment, chacun racontoit publiquemẽt ſa grande douceur & clemence enuers tous. Car outre pluſieurs autres exemples de douceur qu'il monſtra à ceux de baſſe qualité à l'entree de ſon gouuernement, de crainte que pour la multitude d'affaires les pauures n'euſſent l'accés libre vers luy, il ordonna que les noms de tous ceux qui voudroient auoir audience, ſeroient tirez au ſort de huict en huict iours, & que par ainſi ceux dont les noms ſortoient les premiers, eſtoient les premiers deſpeſchez. Ceſte ſaincte ordonnance feit que ny l'ambition, ny la faueur ne pouuoient nuire à la pauureté, & qu'vn chacun auoit eſperance d'eſtre ouy. Vn grand nombre de peuple ſuiuit le conuoy iuſques à l'Egliſe des Gemeaux, il eſt enterré en l'Egliſe de la publique charité.

La remõſtrance que fit le Prince au lict de la mort à ſes enfans.

Il ne ſera icy hors de propos de dire briefuement en ce lieu,

Les ceremonies des enterremens des Princes.

la ceremonie qu'on garde pour le iourd'huy à l'enterrement des Princes de Veniſe. Apres qu'il eſt decedé, & qu'on a tiré les entrailles du corps, il eſt embaumé & mis ſous vn day de drap d'or auec l'eſpee & les eſperons dorez à la renuerſe, eſt gardé trois iours en public dans le Palais: Puis toutes les cõfrairies de la ville qui ſont quaſi autãt qu'il y a de ſortes de meſtiers, auec leurs bãnieres marchẽt deuãt par ordre en grande ſolẽnité. Vn grand nombre de Clergé ſuit apres: Et puis tous ceux qui portent le dueil, qui ſont beaucoup, auec vne façon triſte, & les derniers de tous viennent les Senateurs en grand nombre, veſtus d'eſcarlate & de pourpre, pour faire entendre que la cité qui eſt libre n'eſt iamais en dueil au cõuoy de quel bon Prince que ce ſoit. Ainſi donc veſtus plus gayement ſi toſt que le corps eſt porté à l'Egliſe, ils ſaſſeent tout autour, pendant que la memoire du deffunct, ſuiuãt la couſtume des anciens, eſt recõmandee au peuple par vne oraiſon funebre. Les Senateurs de retour de là au palais, on publie la premiere aſſemblee pour la creation d'vn nouueau Prince. Mais ce qui nous a fait diſcourir de ceſte couſtume de la cité, eſt afin qu'on cognoiſſe parce que nous auons dit que la Republique en bon eſtat, le corps de la ville eſt touſiours de meſme façõ, & ne change iamais pour quelque ennuy ou perte particuliere qui aduienne.

Auguſtin Barbadic 74. Duc.

Auguſtin Barbadic frere du deffunct, homme de ſinguliere preud'hommie & grauité, & pour lors Procureur de ſainct Marc ſucceda à ſon frere. Ceſte election fut d'autant plus agreable à toute la ville, que plus facilement on creut qu'on n'euſt ſceu eſlire homme qui fuſt pour eſtre plus ſemblable au deffunct que celuy là. Ce que luy meſmes le lendemain de ſa creation feit entendre au peuple par vne douce remonſtrance. Puis ſa preſence & majeſté honnorable accompagnee d'vne barbe blanche pendante ſur ſa poictrine, le rendoient plus venerable. Apres ſa nomination, toutes choſes floriſſantes comme auparauant par la paix, il commença ſon gouuernement comme feu ſon frere par la reparation du Palais Ducal, qui d'vn ouurage fort ſumptueux & magnifique fut preſque paracheué du coſté de l'entree.

L'Hyuer enſuiuant Anthoine Ferrier, & toſt apres Iean Barie furent enuoyez à Conſtãtinople vers l'Empereur des Turcs. Anthoine Lauretan Ambaſſadeur pres du Pape fut r'appellé,

Digitized by Google

parce qu'on eſtimoit qu'il n'euſt pas bien negotié à l'opiniõ du Senat, homme au demeurant d'vn grand eſprit & de ſinguliere doctrine, il fut banni pour dix ans de la ville. Sebaſtien Badouaire & Bernard Bembe furent enuoyez en ſa place à Rome, où Anthoine Vinciguerre Secretaire, apres le partement de Lauretan, auoit ce pendant par commandement du Senat traicté aueç ſa ſainctetè, dont à leur venuë ils contracterent alliance auec luy. *Alliance entre le Pape & les Venitiens.*

Au meſme temps preſque que ceſte alliance fut publiee, Frãçois Priulli fut fait Admiral de la mer. Ceſtuy-cy apres auoir prins ſur le Printemps les enſeignes publiques dans l'Egliſe ſainct Marc de la main du Prince, partit de la ville: Quelques galleres armees pour la garde de la frontiere maritime eſtoient parties deuant, & quelques autres auſsi le ſuiuirent apres. Tel eſtoit pour lors le ſoing du Senat pour le fait de la mer, quand vne guerre inopinee du coſté d'Allemagne leur ſuruint pour le different des bornes, l'origine de laquelle, & ſes progrés furent tels. Sigiſmond frere de l'Empereur Federic eſtoit Seigneur & Prince ſouuerain des peuples Rethiques & Noriques, & des autres pays d'Allemagne proches de ceux cy. Il eſtoit de douce conuerſation & bien nay, mais il croyoit trop de leger les meſchans. Il auoit de tout temps alliance & amitié auec les Venitiens, contractee de longue main de pere en fils, pour raiſon de quoy les marchands Allemãs ſes ſubjects alloient & venoiẽt librement pour le traffic, par toutes les terres des Venitiens, cõme pareillemnnt les marchands Venitiens par toutes les ſiẽnes, & ſpecialement en vne foire celebre qui ſe tient tous les ans en certain temps à Bolzan, ville de ſon obeiſſance. *L'origine de la guerre Rhetique.*

Or les Venitiens venus à ceſte foire comme de couſtume, l'an mil quatre cens quatre vingt & ſept, ils furent par commandement de Sigiſmõd contre la foy publique, tous prins, & empriſonnez, & leurs marchandiſes ſaiſies ſous la main du Prince. Les ſiens auoient peu au parauant chaſſé les Venitiens aux Alpes des minieres d'argent que la republique auoit achetees, & d'où ils tiroient le metail: Et d'autant qu'elles eſtoient proches d'eux, ils les retenoient par force, & violence. Si on leur demãdoit qui les mouuoit de ce faire, leur excuſe eſtoit, que les ſubiects de Sigiſmond habituez le long du riuage du lac de la garde, eſtoiẽt depoſſedez de leurs demeures. Se ſeruans de ce pre- *Le droit des gens violé.*

texte, pour couurir leur mauuaise volonté. Car le different de ceux là, remis à des arbitres, estoit traicté à l'amiable par les deputez de part & d'autre.

Et pour mieux faire paroistre que leur intention estoit des long temps au parauant proiectee, apres l'empriſonnement des marchans Venitiens, ils firẽt gens de tous costez, tant des leurs, que des Suisses & Grisons, iusques au nombre de dix mille hõmes de guerre. Puis sortirent sur le Printemps en cãpagne, sous Gaudence Amasian leur Cappitaine general, & entrerent impetueusement sur les confins de Verone. Et venus de ce costé là quinze mille dans le pays, le long de la riuiere de l'Adice, approcherent de Roueré, chasteau des Venitis, assis en vn destroit des Alpes, sur ceste riuiere, lequel n'ayans peu prẽdre d'abordee, cõme ils pẽsoient se meirent à courir & rauager tout le pays d'autour, puis se rassemblerẽt tous és enuirons de Sturme.

Cour de Sigismond entrez iusques sur les confins du Veronois.

Roueré assiegé par les Allemans.

Ceste courſe entendue à Venise, le Senat ordonna que tous leurs soldats qui estoient au Treuisan, au Frieul, & en Lombardie se rendroient promptemẽt à Verone, & qu'outre ceux-là on feroit vne nouuelle leuee de gens de guerre. Tost apres Pierre Diedus Gouuerneur pour lors de Verone, & Hieroſme Marcel furent faicts Prouidateurs, & leur fut commise la charge de ceste guerre pour la Republique. Fut resolu en apres d'appeller de l'estat de Camerin, Iules Cesar Varran, pour estre General de l'armee, lequel se rendit aussi tost à Verone.

Pierre Diedus & Hieroſme Marcel Prouidateurs.

Ces Allemans cependant pourueus de toutes choses neceſſaires pour asieger & prendre ceste place, approchez des murailles commencerent à la battre auec l'artillerie, dont ils ont grande quantité, & ayans cõtinué la batterie par plusieurs iours abbatirent vne grande partie des murailles, le Capitaine qui y estoit entré pour la defendre, ne pouuoit qu'à grande difficulté pour le grand nombre qu'ils estoient, les repousser de l'assault, où ils vindrent plusieurs fois auec toute sorte d'armes, & eschelles & bien qu'ils euſſent esté touſiours repoussez, la place fut neantmoins en fin prinse par composition.

Roueré rendu par compoſition aux Allemans.

Car ce qui plus tourmentoit les assiegez en ceste batterie, & assault, estoit l'artillerie, que les ennemis chargeoient de balles de fer creuses par dedans, & remplies de poix, & de souffre. Ces balles iettées contre la muraille, se mettoient en pieces, & le feu se respandoit çà & là, qui estoit si ardent, qu'il bruſloit tout ce

qu'il recontroit : de ſorte que perſonne ne pouuoit ny oſoit ſe tenir ſur la muraille pour ſ'oppoſer à l'aſſault.

Le Senat voyant qu'il auoit vne plus grande guerre ſur les bras qu'il n'auoit eſtimé, & ſe deffiant aucunement d'en pouuoir venir à bout par la vaillance & adreſſe ſeule de leur General, manda à Robert de Sanſeuerin, qui apres que le Pape Innocent l'eut licencié ſ'eſtoit reriré en vne maiſon ſiéne ſur le Padouan, de vouloir accepter la Generalité de l'armee auec Iules Ceſar Varran, & de ſ'acheminer au pluſtoſt aux Alpes ſur Verone, auec vne trouppe de gens de guerre, & ſes enfans, deux braues ieunes hõmes. Robert ayant à ce mãdemẽt acepté la charge ſ'y envint auſſi toſt : Arriué au lieu aſſigné, le camp fut rẽply d'eſperãce, nõ ſans crainte toutesfois. Il dreſſa quelques legeres eſcarmouches, dont l'yſſuë fut aucunement douteuſe, & feit conſtruire vn põt ſur la riuiere, afin que les ſoldats peuſſent paſſer de l'autre coſté, & que de là auſſi on peuſt apporter des viures au cãp.

Sanſeuerin appellé pour General par les Venitiens.

En ce meſme temps quelques compagnies d'Allemans couroient ſur le Vicentin, ſur le Feltrin & au Frieul, qui toutesfois donnerent plus d'effroy & de crainte qu'ils ne feirent de mal. Car Hieroſme Sauorgnane, de noble & ancienne famille d'Vdine, & affectionné aux Venitiens, par leſquels il auoit eſté faict Gentilhomme Venitien, ſi toſt qu'il entẽdit les courſes de ces Allemans, arma ſoudainement le plus de gens qu'il peut, & aſſembla vn grand nõbre de payſans, puis venu par des ſommets de montagnes & chemin mal-aiſé, par où on n'auoit iamais accouſtumé d'aller, deſcendit ſur les ennemis qui ne ſ'en doutoient nullemẽt : & les ayãs aſſaillis par derriere les rõpit & chaſſa, dont pluſieurs tous effrayez ſe precipiterent en fuyant, dans de grãds precipices. Le Senat le remercia de ce ſignalé ſeruice, & luy dõna en recõpenſe la charge de trois cens hommes de pied, qu'il remeit à Iacques ſon frere, aimant mieux viure paiſiblement en ſa maiſon que d'entendre au faict de la guerre.

La route des Allemans par Sauorgnane.

Or les Allemans apres auoir par leurs batteries & aſſauts contraint le Capitaine de Roueré de ſe rendre, cõme dict eſt, enorgueillis de cet exploict de guerre, couroiẽt auec plus d'inſolence & legereté que de couſtume, dont les Venitiens auoient deliberé de les ſurprendre. Cela leur ayant eſté rapporté par leurs eſpies, ils dreſſerent eux-meſmes vne embuſche aux Venitiens, où fut cruellement combatu, & d'où Robert, par la vertu & har-

Digitized by Google

Deffaicte des Venitiens

dieſſe d'Anthoine Marie ſon fils, à toute peine ſortit de la meſlee, & ſe ſauua auec tous les ſiens. En ces entrefaictes Iules Ceſar Varran atteint d'vne fieure ſe retira à Verone.

Les ennemis deſlogez de Rouere.

Les Allemans ſe trouuans en apres auoir faute de viures, & auſſi qu'ils ne receurent aucun payement contre la promeſſe qu'on leur auoit faicte, eſtoient ſur le point de ſe mutiner. Leurs Capitaines craignãs cela, requirent Robert d'vne ſuſpenſion d'armes pour quelque temps. Ce que n'ayans peu obtenir, meirent le feu ſur la minuit au chaſteau, & deſlogerent au poinct du iour auec leurs armes, & bagage. Les Venitiens eſtonnez que ſur le grand iour on n'oyoit bruit aucun au camp des ennemis, ne ſçauoient que penſer, ne pouuans croire qu'ils fuſſent deſlogez du tout, dont ils craignoient quelque embuſcade ou trahiſon. Mais ayans cogneu par leurs eſpies que les ennemis eſtoient deſia fort eſloignez ils reprindrent le Chaſteau.

Reſolution de Sanſeuerin.

Cependant Robert aſſeuré du retour des ennemis en leurs maiſons, & renforcé d'vn nouueau ſecours d'vn grand nombre de ſoldats qui luy eſtoient venus de Rauenne, de la Marque, & de l'Vmbrie, reſolut de paſſer outre & d'aller aſſieger Trẽte, à fin que ceux qui de gayeté de cœur & ſans occaſion auoient agacé les Venitiens, cogneuſſent que les Venitiens pouuoient & oſoiẽt auſſi les attacquer dans leur pays meſme. Il communiqua ce deſſeing aux Prouidateurs, dont Luc Piſan, homme deſia ancien, enuoyé par le Senat au lieu de Pierre Diedus, qui auoit eſté renuoyé à Verone: Reſpondit qu'il n'eſtimoit pas que ceſte entrepriſe peuſt apporter aucun profit à la Republique: Parce qu'en premier lieu il n'eſtoit pas vray-ſemblable que les ennemis qu'ils auoient veuz puis n'agueres ſi bien armez, & en ſi grand nombre, ſe fuſſent tout à coup allez cacher ſi auant dans les Allemagnes, qu'ils ne peuſſent eſtre rappellez & reünis enſemble quand ils voudroiẽt, voire ſe preſenter à nous dans peu de iours, tant eſt ce peuple prompt à prendre les armes, & par là ſerions en danger de perdre ceſte place, ſi commode pour empeſcher l'entree d'Italie aux eſtrangers. Mais ſi les noſtres auoiẽt eſté maintenant baſtans à chaſſer les ennemis, nous ne dirions pas qu'ils ſ'en ſont allez d'eux-meſmes & ſans contrainct, ains qu'ils ont eſté reduits à cela par force: Mais poſez le cas qu'ils ayẽt eſté chaſſez, nous ne ſommes pas ſuffiſãs de leur faire la guerre, & encores moins d'ẽtrer en leur pays, & y maintenir vn ſiege

L'opinion de Luc Piſan ſur le deſſeing de Sãſeuerin.

fil

ſ'il eſtoit de beſoing: Car il fault croire que toute l'Allemagne ſ'vniroit, & mettroit de grandes forces en campagne, pluſtoſt que de receuoir vn tel affront. Finalement quelle retraicte auons-nous ſi entrez dans leurs pays nous veniõs à eſtre rompus & deffaicts, ayans d'vn coſté les Alpes, & de l'autre-part les ennemis? Les paſſages en outre eſtroicts, & leſquels à peine on peut paſſer en temps de paix, ſont grandement à craindre. Et partãt le meilleur eſt pour la Republique qu'elle aye la guerre bien à propos iuſques à toute extremité, pluſtoſt que ſur l'eſperance d'vne grande victoire elle coure fortune, & que ſes citoyẽs occupez tous les iours à porter les deniers au public ſoiẽt affligez & conſommez. Dauantage la Cité grandement trauaillee de la guerre Ferraroiſe doit faire plus d'eſtat de la paix ſans gloire, que de la guerre, encores qu'elle fuſt honorable & auec certain fruict: Tant ſ'en fault qu'elle la doiue ſouſtenir perilleuſe & incertaine comme eſt celle-cy. Tel eſt mon aduis, qui, peut eſtre pour le defaut cõmun à ceux de mon aage, crains toutes choſes, vous direz ſ'il vous plaiſt quel eſt le voſtre, afin de choiſir par apres celuy qu'on trouuera le meilleur.

Hieroſme Marcel print la parole & dict, qu'il ne douteroit point qu'il ne fiſt dãgereux d'entrer dans les terres de l'ennemy & venir aſſieger Trente, ſi ce que ſon compagnon auoit allegué eſtoit veritable. Parce que la prouince ou ville que nous pourrions prẽdre, pourroit animer toute l'Allemagne contre nous, pour effacer ceſte honte. Mais par ſon aduis meſme le faict va d'autre façon. Car les ennemis ne ſ'en ſont pas allez de leur bon gré, ains par force comme deſeſperez, tant par faute de viures que de payement. Or, qui ne peut entretenir vne armee deſia dreſſee & miſe en beſongne, de viures & d'argent, qui ſont les vrais nerfs de la guerre, à peine à faute de ces deux en pourra il mettre ſus vne nouuelle. Car il eſt plus aiſé de maintenir & conſeruer les choſes deſia dreſſees, que de releuer tout de nouueau celles qui ſont abatues & terraſſees. Et n'eſt pas croyable que toute l'Allemagne vouluſt pour ſecourir Sigiſmond, prendre les armes contre les Venitiens, leſquels elle a touſiours tenu pour ſes bons amis & confederez: Ioinct auſſi que Sigiſmond au deſceu de tous les autres Princes du pays, ſans eſtre prouocqué, leur a de gayeté de cœur commencé la guerre. L'Empereur Federic ſon frere ne l'a point aduoué en ce faict. Il ne l'a

L'opinion de Hieroſme Marcel ſur le meſme ſuiet.

point auſſi voulu ayder d'argent, de gens, ny de choſe quelcõque, ains a monſtré touſiours que ceſte guerre luy deſplaiſoit. Qui croira donc que celuy qui eſt delaiſſé des ſiens puiſſe ou doiue eſtre iamais ſecouru des eſtrangers? Et ſi on diſoit, que tous les Princes d'Allemagne ne daigneroient remuer pour l'intereſt de Sigiſmond, ou de quelque autre, mais bien pour leur particulier, craignans que Trente prinſe, le paſſage ne fuſt ouuert aux Venitiens pour entrer dans leur pays, & que cela ſeul les feroit vnir enſemble pour les repouſſer. La reſponſe à ceſte obiection eſt aiſee, que la Republique a pluſieurs autres villes & chaſteaux dans ſon eſtat, par où on peut paſſer fort aiſément en Allemagne. Feltre n'en eſt pas loing, ny Bellun auſſi, & encores moins Ciuidalle au Frieul. Outre ces villes, elle tient pluſieurs forteresſes bien fournies du coſté de Leuant, comme Buerne & Lodron ſur le Breſſan, & la foſſe du lac d'Iſé, & la vallee Topine au Bergamaſc, auec tout ce pays qui ſ'eſtend depuis le lac de Come iuſques aux Griſons, Et toutesfois les Princes d'Allemagne n'ont iamais entreprins d'en vouloir chaſſer les Venitiens de crainte du paſſage. Et ores qu'on print Trente, ils ne bougeroient non plus: Ains confeſſeroient pluſtoſt, & diroient librement, que Sigiſmond meritoit cela, pour auoir iniuſtement meu la guerre à vne Republique leur amie & confederee. Quant aux chemins ſerrez & eſtroits que nous aurons à paſſer d'icy à Trente, c'eſt peu de cas, toutesfois il nous faudroit ouurir les chemins, & prendre pied à pied tout ce que nous trouuerons en chemin appartenir aux Allemans, afin de ne laiſſer rien derriere qui nous ſoit ennemy. Et quant à ce que mon compagnon a allegué, que la Republique eſpuiſee de deniers à l'occaſion de Ferrare eſt laſſe de la guerre: Ie tiens qu'il ne faut pas auoir eſgard à cela. Car ſi nous prenons Trente, toute la deſpence non ſeulement de la prinſe, mais de toute ceſte guere auſſi, ſera bien employee auec profit & vſure, & noz iniures deuëment vengees, au grand honneur & gloire de la Republique, qui eſtendra ſes bornes plus auant. Ce que nos anceſtres ont eſtimé de ſi grande importance, cõme il eſt auſsi qu'ils n'ont iamais craint de faire quelque deſpẽce que ce fuſt, pourueu qu'ils accreuſſent leur eſtat. Il ſe preſente donc vne belle occaſion de prendre Trente, tant parce que nos ſoldats par leur hardieſſe & diligence entreront dedans, n'eſtant la pla-

ce bien fournie pour la deffenſe, que auſſi parce que ceux de dedans craignans le ſac de leur ville, ſe rendront à la premiere ſommation, & partant nos forces ſont ſuffiſantes pour eſſayer & tenter la fortune, ſans attendre du ſecours d'ailleurs. Si l'entreprinſe reüſſit heureuſement, le ſeigneur Piſan ſera le premier à loüer l'autheur d'icelle. Si la ville ſe met en deffence, & qu'on ne puiſſe la forcer, apres auoir fait le degaſt és enuirons, bruſlé leurs maiſons des champs, & bourgades, & rempli toute la cõtree de frayeur & de crainte, nous ramenerõs noſtre armee victorieuſe en ces quartiers. Et lors ainſi vengez, on pourrra plus facilement traicter d'accord, que ſi nous nous retiriõs à preſent en l'eſtat que nous ſommes. Il faut croire que la commodité de bien executer ne ſe preſente pas touſiours, & pource il la faut prendre quand elle ſoffre à propos, & ne la laiſſer eſcouler, afin que la memoire de ne l'auoir ſceu cognoiſtre pour ſen ſeruir, enſemble le repentir, ne viennent à tourmenter ceux qui l'ont laiſſé perdre. *Le ſiege de Trente reſolu.*

Le diſcours de Marcel acheué, Piſan condeſcendit libremẽt à ſon opinion. Les Prouidateurs furent d'aduis que le General feiſt ſelon ce qu'il auoit propoſé, qui auſſi toſt feit ſes preparatifs pour l'execution de ceſte entrepriſe. Mais parce qu'entre Roueré & Trẽte il y auoit à trois milles loing, ſur la riue du fleuue à main gauche, vn Chaſteau appellé la Pierre, aſſis ſur vn coſtau, commandant au grand chemin: de ſorte qu'on n'euſt ſceu paſſer malgré ceux de dedans, le General delibera de ſen ſaiſir auant toutes choſes, afin de faire venir les viures par là, & auſsi pour ne laiſſer rien derriere, ſuyuant l'aduis de Marcel, qui leur fuſt ennemy.

Cela ainſi reſolu, parce que du coſté de Roueré on ne pouuoit aller à la Pierre à l'occaſion de la montagne qui eſtoit fort penchãte & mal-aiſee, il paſſa la riuiere auec ſon armee, ſur le pont dreſſé à ſon arriuee: Puis print la route contremont le fleuue, &ayãt cheminé enuirõ vne heure & demie arriua à Caillan petite ville, à vn mille loing de la Pierre, où ayant baſty auec quelques petits bateaux vn autre pont repaſſa la riuiere & vint camper en vne plaine d'enuiron ſix cens pas, entre la mõtagne & la riuiere, & enuoya de là ſes cheuaux legers pour deſcouurir ſ'ils verroiẽt quelques drapeaux des ennemis, afin de l'en aduertir incõtinẽt. *L'armee Venitienne en chemin pour aſſieger le chaſteau de la Pierre.*

Ces cheuaux legers ne ſe ſouuenans plus de ce qu'ils auoient

charge de faire, se meirent à courir & rauager le pays pour butiner. Ceux de Trente cependant aduertis qu'on auoit dressé vn pont, & craignans autant pour eux-mesmes que pour ceux de la Pierre, estant leur armee fort esloignee de là, & leur ville mal munitionnee & despourueuë de toutes choses necessaires, requirent George, seigneur de Pierre Plaine, qui estoit vn Chasteau pardelà Trente, de vouloir s'acheminer au plustost contre l'armee des Venitiens, auec les soldats qui s'estoient retirez vers luy, & le plus de paysãs qu'il pourroit ramasser, pour tenir les ennemis en ceruelle, & les amuser iusques à ce que Sigismond fust venu les secourir. Cestuy-cy tout à l'heure assembla tous les soldats qu'il peut, & feit venir ceux qui estoient à Besine & aux autres lieux circõuoisins: tellement qu'en moins de rien il meit en campagne enuiron mille hommes. Puis auec vn grãd nombre de tambours & trõpettes commença à descẽdre la montagne. Les cheuaux legers qui rodoient aux enuirõs, apperceuz qu'ils les eurent descendans ainsi, ne pouuãs bien à plein iuger le nombre qu'ils estoient pour cause des sommets des montagnes qui les couuroient à demy, & voyans la file fort longue pour raison des chemins estroicts, estimerent le nõbre de beaucoup plus grand qu'il n'estoit, & les sentans approcher d'eux auec vn si grand bruit, prindrent la fuite à toute bride, si que venans à rencontrer leurs compagnons qui les suyuoient, les feirent aussi fuyr & rebrosser chemin vers le camp fort effrayez, les gens de cheual & de pied pesle-mesle.

Ceux de Trẽte appellez, couure l'armee Venitienne.

L'effroy s'it des Venitiens

Cela ainsi aduenu les Allemans pousſez plus par la fuite des Venitiens que par leur valeur & adresse, furent aussi tost à leur queuë, & donnerent telle alarme au camp que chacun se meit à fuyr, & à se retirer & mesler parmy les trouppes du General, qui ayant entẽdu la fuite des siens s'appreſtoit pour venir les secourir, où s'estant oppose aux ennemis, & reprenant les siens qui fuyoient si ignominieusement, combatit fort hardiment vne bonne piece, où plusieurs de part & d'autre furẽt tuez. Mais venant à se renforcer sur luy l'escadron des Allemans, il broncha & tomba dans la riuiere auec vn drapeau des siens, où il mourut. Le reste de l'armee effrayé par la mort du General, chacun print la fuite vers le pont.

La mort de Sanseuerin.

André du Bourg Colonnel de l'infanterie voyant ce desordre, & que personne ne faisoit estat de resister aux ennemis, e-

ſtimant que ſi le pont eſtoit rompu ceux qui fuyoient ſarreſteroient, & combatroient par force, apres auoir perdu l'eſperance du pont, courut haſtiuement couper les cordages qui tenoient les bateaux. Mais il aduint autrement qu'il n'auoit penſé: Car comme la peur ne reçoit point le plus ſouuent de conſeil, ainſi ceux qui fuyoient en eſperance de ſe ſauuer apres auoir paſſé le fleuue, comme ils veirent le pont rompu, ſe precipiterent dans la riuiere auec leurs armes & cheuaux, où ils perirent preſque tous par la rapidité & violence de l'eau. Fort peu de ceux-cy arriuerent à l'autre riuage: de ſorte que du coſté des Venitiẽs, comptez tant ceux qui ſe noyerent, que ceux que les Allemans feirent mourir, mille hommes de guerre demeurerent ſur la place. Le ſeul Guidon Marie de Roſsis combatant vaillamment auec ſa trouppe de gens à cheual, feit paroiſtre combien le courage & magnanimité peuuent à la guerre, qui ayant tous les ennemis victorieux ſur les bras, ſe feit faire place par le millieu d'eux, & ſe ſauua, ce qui n'aduient gueres ſouuent. Les autres Capitaines & ſoldats qui ne ſe meirent à paſſer la riuiere, les vns gaignerent les ſommets des montagnes par des voyes obliques & non accouſtumees, & les autres, mais fort peu, entrez dans de petits batteaux ſe ſauuerent à Roueré, entre leſquels fut de Roſsis auec les ſiens. Du coſté des Allemans en mourut auſsi vn grand nombre, tellement que ceux qui ſ'en retournerent en leurs maiſons ne rapporterent qu'vne ſanglante victoire.

Route entiere des Venitiens.

Affligeuſe-ment de Guidon Marie de Roſsis.

La victoire fort ſanglante du coſté des Allemãs.

Les Venitiens meirent quelque temps à refaire leur armee, tant elle eſtoit desbandee. Les Allemans ce pendant ne bougerent, ayans auſsi beſoing de reparer la leur, parce qu'ils n'auoient receu moindre perte que leurs ennemis. Toutesfois en ce meſme temps aduindrent pluſieurs combats & rencontres, & pluſieurs prinſes de villes ſur le Feltrin, Vincentin & le long du lac de la Garde, auec les trouppes que les vns & les autres peurent ramaſſer, mettans tout à feu & à ſang. Les Venitiens forcerẽt entr'autres vn Chaſteau pres du Lac, nommé Arques, qui fut par ordonnance du Senat bruſlé & entierement ruiné, parce qu'il auoit eſté le motif de la guerre, pour la diſpute du Finage auec les habitans du lieu, qui habitoient ſur le riuage du meſme Lac, & auſsi parce que les Seigneurs de ce lieu eſtoient tenuz pour ennemis capitaux des Venitiens.

Le chaſteau d'Arques prins & bruſlé.

Cependant André du Bourg accuſé deuant le conſeil des

Dix, d'auoir malicieuſement & par trahiſon rompu le pont à Caillan fut mis priſonnier : mais au rapport de Marc Beazan Chancellier du Senat, qui ſeſtoit trouué en ce rencontre, fut abſous, & renuoyé à ſa charge. Le Pape Innocent indigné de ceſte guerre auoit pour lors deſpeſché Paris Eueſque d'Ozime vers Sigiſmond, pour le prier de ſa part de mettre fin à ceſte guerre, & luy remonſtrer que le Turc eſtant ſi proche de l'Italie, il n'eſtoit gueres bien à propos que deux ſi puiſſans peuples Chreſtiens feiſent la guerre l'vn contre l'autre, & que ſ'il luy plaiſoit le nõmer pour arbitre du differẽd qu'il auoit auec les Venitiẽs, qu'il luy garderoit ſon bõ droict. Cet Eueſque feit quelque ſejour pres Sigiſmond, a dreſſer les articles de la paix, puis ſ'achemina auec iceux à Veniſe, où communiquez au Senat furent refuſez : par ainſi ſans auoir rien faict en ſa legation ſen retourna à Rome.

André de Bourg abſous de ce qu'on l'accuſoit.

Articles de paix refuſez par les Venitiens.

Le Pape feit encor la meſme ouuerture de paix aux Venitiens par Nicolas Franc Eueſque de Treuiſe ſon Nunce, qui pria inſtamment le Senat d'y vouloir entendre, & l'aſſeurer quant-& quãt que ſa Saincteté ſ'y employeroit en tout ce qu'il luy ſeroit poſſible. Mais le tout fut en vain, iuſques à ce que Sigiſmond ennuyé de la deſpenſe & frais de la guerre, ne pouuant plus entretenir ſon armee, rechercha luy-meſme les Venitiẽs d'accord, dont apres pluſieurs Ambaſſades de part & d'autre la paix interuint au mois de Nouembre, à ces conditions : Que les places prinſes de tous les deux coſtez ſeroient rendues à ceux auſquels elles appartenoient de tout temps : Que les marchãds Venitiens prins à la foire ſeroiẽt mis en liberté, & recompenſez de leurs pertes : Le reſte dont ne fut faict mention fut remis au Pape.

La paix conclue entre Sigiſmond & les Venitiens.

Telle fut l'iſſuë de la guerre Rethique. Les Capitaines & ſoldats furent ſelon leurs merites recompẽſez du Senat. Iules Ceſar Varran pour ſeſtre trop nonchalemment porté en ſa charge fut congedié. Les deux fils de Robert furent retenus à la ſolde de la Republique, & chacun d'eux faict Capitaine de ſix cens cheſſaux. Sebaſtien Badoare & Bernard Bembe furẽt enuoyez au Pape pour l'accompliſſement du traicté. Toutes choſes ainſi ordonnees on ſe meit ſur la police de la ville, & à vouloir regler non-ſeulemẽt les deſpenſes domeſtiques, mais auſsi les accouſtrements des femmes, & deffendre en general toutes ſuperflui-

Reiglement ordonnez à Veniſe.

Digitized by Google

tez & diſſolutions, meſmes les ieux des cartes & des dez, reſerué aux nopces, aux hoſtelleries, & ſous les colomnes de la place ſainct Marc, encores ne falloit pas que le ieu paſſaſt la cinquieſme partie d'vne once d'or.

L'armee nauale des Venitiens enuoyee à la garde de Cypre.

Le bruit courut au meſme temps que Bajazeth Roy des Turcs armoit pour courir ſur la mer Ægee. Le Senat à ces nouuelles commãda à François Prieul General pour lors des galleres, de ſappreſter pour partir. Et d'autant qu'on eut opinion que Bajazeth vouluſt dõner à l'iſle de Cypre, il luy fut enjoinct de ſy acheminer en diligence. Prieul embarqué au mois d'Auril feit voile à Corfou, & de là à Modon auec Coſme Paſcalic Prouidateur, où Nicolas Capel Prouidateur auſsi vint les trouuer, & accreut le nombre des vaiſſeaux, auec leſquels, qui eſtoient vingtcinq galleres, & dix brigantins, ils feirent voile, & le cinquieſme iour d'apres arriuerent en Cypre.

Ce bruit de l'armee Turqueſque, qui eſtoit de pluſieurs vaiſſeaux lõgs, & laquelle venuë fort pres de Cypre ſ'eſtoit promenee par le golfe d'Ajazze, & puis ſ'en eſtoit retournee ſans rien faire vers l'Helleſpont, donna enuie au Senat d'entendre au Royaume de Cypre: Ioinct auſsi que Ferdinand Roy de Naples taſchoit de ſ'en impatroniſer, par le moyen du mariage qu'il traictoit ſecrettement de ſon fils auec la Roine nommee Catherine, nee dans Veniſe de l'illuſtre famille des Cornares, laquelle Marc Cornare ſon pere bailla en mariage à Iacques de Luſignan Roy de Cypre, auec vn doüaire de mille liures d'or.

Qui meut le Senat d'entendre au Royaume de Cypre.

Ceſte Roine, peu de temps apres ſon mary mort, demeura vefue, enceincte, & heritiere en partie par le teſtament de ſon mary, auec l'enfant qu'elle feroit, ſous l'appuy toutesfois & ſauuegarde du Senat de Veniſe, duquel elle auoit eſté adoptee en contractant le mariage. Apres la mort du Roy elle accoucha d'vn fils, qui mourut au bout de l'ã. Quelques ſeigneurs de l'iſle voulurẽt lors ſeſleuer: mais le Senat y enuoya auſsi toſt des forces ſous vn Prouidateur, auec le pere de la Roine, à ce qu'ils ſe tinſſent pres d'elle, de ſorte que ces remuements furent en vn moment aſſopis.

Mariage braſſé ſous main entre le fils de Ferdinãd & la Roine de Cypre.

L'iſle doncques paiſible, la Roine auoit ſous l'appuy du Senat l'eſpace de quinze ans gouuerné paiſiblemẽt ce Royaume, quand Ferdinand ſe meit par ſous main à braſſer le ſuſdit mariage par deux de ſes familiers: Sçauoir, Riccius Marin Nea-

politain, qui auoit esté fort intime du defunct Roy, & Tristan Cybellet Cypriot, qui auoit vne sienne sœur à la suite de la Roine. Ces deux arriuez de la part de Ferdinãd en l'isle, furent prins par le General de l'armee, & enuoyez tout à l'heure à Venise, bien que Tristan mourut en chemin, ayant auallé vn Diamant qu'il auoit en vne bague, & beu apres de l'eau de la mer: Car il sçauoit biẽ que venu à Venise on luy feroit porter la peine qu'il meritoit, pour auoir apres la mort du feu Roy esmeudes seditions dans l'isle, & tué André Cornare oncle de la Roine, dont il auoit esté banny.

Le Conseil des Dix esmeu par ces menees, encor qu'il redoutast non-seulement les ruzes de Ferdinand, mais aussi les preparatifs & embusches du Turc, & le prochain voisinage du Roy de Syrie, commanda à George Cornare frere de la Roine, de s'acheminer vers sa sœur, pour luy persuader de remettre le gouuernement du Royaume entre les mains de la Republique, & s'en reuenir à Venise: & de vouloir par ce moyen passer plustost ioyeusemẽt le reste de ses iours en sa patrie, parmy les siẽs, que de fier sa vie & ses moyens aux estrangers, en vne contree loingtaine & suspecte.

George Cornare enuoyé par le Senat en Cipre.

George Cornare monté sur vn petit vaisseau leger, pour aller plus viste, arriua en peu de iours en temps d'Hyuer en Cypre, où descendu feit incontinent entendre à sa sœur l'occasion de sa venuë. La Roine estonnee grandement de la requeste de son frere, comme celle qui auoit accoustumé de viure à la Royale, où elle auoit esté nourrie & esleuee, & non ignorãte, combien estroictement & auarement on viuoit sous la Republique, refusa hardiment d'abordee de ce faire, disant qu'elle ne vouloit pour chose du monde abandõner vn si riche Royaume, & qu'il deuoit suffire au Senat de l'auoir apres sa mort. George insistant au contraire se meit à la prier qu'elle ne feist point plus d'estat des Cypriens que de sa patrie mesme & de sa Republique. Parce que les affaires du monde estans incertains & variables, il pouuoit aduenir qu'en peu de tẽps elle seroit chassee de son Royaume, qui estoit enuié de tant de grãds & puissans seigneurs, & de ses subjects mesmes, qui desdaignoient estre commandez par vne femme. Qu'elle pouuoit par vn seul moyen, & bon conseil, obuier à tous ces maux, qui estoit, Puis qu'elle n'auoit point d'enfans, de laisser le gouuernement de l'isle à sa Republique, &

Le refus que feit la Roine à la requeste de son frere.

La replique du Cornare.

dés

maintenant, pendant qu'elle eſtoit viuante & en ſanté. Que la Republique auoit eſté fort contente qu'elle gouuernaſt ſon Royaume, durant que le temps auoit eſté ſans embuſches & ſoupçons, en quoy elle a eſté aſſiſtee & ſecouruë de ſa patrie, de tout ce qu'elle a eu de beſoing. Mais à preſent que tous ſes voiſins eſpient les occaſions, voire tendent leurs rets pour la ſurprendre, & ceux meſmes qui en ſont les plus eſloignez, le Senat a aduiſé ce ſeul remede pour le plus expediēt. Et ſi elle n'a crainte de ces dangers : Qu'elle cōſidere en quel peril elle fuſt tombee l'Eſté precedent, ſi la Republique ne l'euſt ſecouruë auec ſes galleres: L'armee Turqueſque euſt prins ſon Royaume, & elle euſt eſté contrainćte de fuyr, ou en danger d'eſtre menee captiue à Conſtantinople. Il eſt bon de preuoir de loing à ce que vn petit accident, ou quelque default nous peut cōtraindre de faire, & y remedier au gré de ſa patrie, auec vn hōneur & gloire perpetuelle. La fortune eſt variable, double & ſoudaine : on ne peult pas touſiours preuenir les deſſeigns de l'ēnemy. Et les autres ne peuuent eſtre touſiours preſts pour venir au ſecours à poinct nommé. Il y a vne grande diſtāce par terre, & plus grande encor par mer, depuis l'extremité de la mer Adriatique iuſques à l'iſle de Cypre : Ce que vous deuriez penſer en vous-meſmes, & conſiderer ſur tout, que quand rien ne vous y contraindroit, quel plus grand honneur en fin, & quelle plus inſigne loüāge pouuez-vous laiſſer à l'aduenir de vous, que d'auoir remis & donné vn ſi floriſſant Royaume à voſtre patrie? Et que dans les Annales on eſcriue que l'Eſtat des Venitiens a eſté honoré & accreu du Royaume de Cypre, par vne ſiēne Citadine. Vous ſerez touſiours par tout appellee Roine. Si c'eſtoit à moy à choiſir, apres auoir veſcu ſi longuement en Cypre cōme vous auez faict, & parmy les Cypriens, ie deſirerois voir ma patrie, le lieu de ma naiſſance, & y monſtrer ma grandeur & magnificence, & y embraſſer mes freres, mes ſœurs & tous mes parents. Iamais venuë de dame, ny de ſeigneur à la Cité, ne fut ſi agreable que ſera la voſtre. Et quand bien Veniſe ſeroit vne ſimple bourgade, aſſiſe en lieu vil & abject, ce ſeroit neātmoins vn deuoir de pieté & d'vn bon cœur, de vouloir reuoir le lieu de ſa natiuité & tous les ſiens, qu'on n'a point veu depuis vn fort long temps. Mais il eſt certain que Veniſe, au iugement d'vn chacun, eſt preferee à toutes les autres qui ſont ſous le ciel, &

eſtimee la Cité la plus excellẽte d'Italie, & ſituee en lieu le plus commode. Quelle occaſion donc vous peult mouuoir, apres vne ſi longue abſence, & requiſe meſmement de voſtre patrie d'y aller, de refuſer de vous y acheminer? Vous deuez remercier le Senat de ce que vous eſtes Roine, & de ce qu'auez en toute ſeureté longuement regné, comme l'ayant receu de luy, ce que vous n'eſtes pas pour recognoiſtre, puis que vous meſpriſez & refuſez ſes prieres. Finalement vous eſtant frere, & tel que vous auez eu touſiours grande creance en moy, ſi ie n'obtiens cela de vous: tous croiront que ce n'eſt vous qui n'auez pas voulu accorder cela à la Republique, mais que c'eſt moy qui vous ay conſeillé de ne le faire pas, dont i'en acquerray la haine grande de toute la Cité, & laiſſeray à mes enfans vn reproche à iamais. Et partant ie vous prie tant que faire ie puis, de vouloir cõſentir à ſa requeſte, & d'auoir pour l'heure eſgard à moy & aux miens pour l'aduenir. Il n'y a rien digne de plus grande loüange que de ſçauoir bien & modeſtement vſer de la fortune quand elle nous rit, & de ne deſirer point d'eſtre touſiours au plus hault degré. Dieu tout puiſſant eſpreuue quelques fois par quelque aduerſité ceux leſquels il a longuement fauoriſez, afin qu'ils ſe ſouuiennent d'eſtre naiz hommes. Au demeurant vous ne ſçauriez faire priere plus agreable à ſa diuine Maieſté, ny luy offrir ſacrifice plus recommandé, que de vous rãger à ſa volonté, laquelle fault croire eſtre, que vous accordiez ce que voſtre patrie & Republique vous demande.

George plus eloquent de ſon naturel que par vn ſçauoir acquis, apres auoir ainſi diſcouru à ſa ſœur, feit qu'elle fondãt en larmes luy reſpondit à toute peine: Mon frere, ſi voſtre aduis eſt tel, le mien auſſi ſoit tel, & pour ce faire me commanderay à moy-meſmes. Mais noſtre patrie receura plus mon Royaume de voz mains que des miennes. Le partement conclud, & ordonné ce qui eſtoit de faire, le General & les Prouidateurs commanderent celebrer vne Meſſe ſolennelle en la principale Egliſe de Famagoſte, & y faire les vœux & prieres en tel cas requiſes, puis du commandement de la Roine, & en ſa preſence l'eſtendar de la Republique fut dreſſé en la grande place de la ville, & par ce moyen le Royaume de Cypre fut reduict en prouince.

La reſponſe de la Royne.

La Roine ſ'embarqua par apres ſur les galleres auec George

ſon frere, & tout ſon Royal appareil, & en peu de iours au millieu de l'Eſté vint ſurgir au port de Veniſe. Elle fut honorablement receuë par Auguſtin Barbadic Prince pour lors de la Republique, & par tous les Senateurs qui eſtoiẽt venus au deuãt d'elle iuſques à l'Egliſe ſainct Nicolas, qui eſt ſur le port, auec vn nõbre infiny de tous les ordres, ains pluſtoſt de tous les citoyens de la ville, qui entrez dans leurs gondoles, l'accompagnoient ioyeuſement. Elle montee au bucentaure, & aſſiſe au millieu des Senateurs, & des treſ-illuſtres dames de la ville, entra en ceſte magnificẽce dans Veniſe: ce qui n'eſtoit iamais auparauant aduenu à Venitiẽne quelconque, & à la verité ceſte arriuee fut treſ-agreable à tout le peuple. Peu apres le Cõſeil des Dix luy feit preſent du chaſteau d'Azole, ſis ſur les collines du Treuiſan, & luy furent ordõnez 50. liures d'or, pour ſa deſpẽſe tous les ans, auec vn preſent tout à l'heure de dix liures d'or.

Le Royaume de Cypre remis entre les mains des Venitiens.

La reception faicte à la Royne de Cypre dans Veniſe.

Or quelque temps apres ayant le Roy de Tramezan, qui eſt vne ville en Afrique fort proche du deſtroict, & vis à vis de l'Eſpagne, requis le Senat par ſes Ambaſſadeurs de luy enuoyer quelque Gentilhomme des ſiens, pour rẽdre la iuſtice aux Venitiens, qui eſtoient en trois de ſes villes. Le Senat pour ſatisfaire à la requeſte du Roy, voulut qu'on creaſt vn nouueau Magiſtrat, qui ſ'y achemineroit, & auroit pour ſalaire le centieſme denier de toutes les marchandiſes que les Venitiens y vendroient. Louys Pizaman fut le premier nommé à ce Magiſtrat, qui ſ'y achemina incõtinent. Au meſme temps fut baſty vn fort ſur vn coſtau pres la riue du Lac Ider, proche d'Anfer petite ville du Breſſan, qui rendit la contree plus celebre & aſſeuree.

Nouueau magiſtrat enuoyé au Tramezan pays d'Afrique.

Suruenu par apres quelque different entre Mathias Roy de Hongrie, homme de valeur & vaillant, & l'Empereur Federic: Mathias meit ſus deux armees pour aſſaillir ſon ennemy par deux diuers endroicts, dont il en enuoya vne au Frieul, & l'autre és confins de Liburnie. Le Senat eſmeu pour voir la guerre ſi voiſine, deſpeſcha deux Ambaſſadeurs: Sçauoir, Anthoine Boldu à Federic, & Dominique Bollan à Mathias, qui negotierent de telle ſorte que ces deux Princes fort irritez l'vn contre l'autre ſ'appaiſerent & feirent treſues pour quelque temps.

Different entre l'Empereur Federic & Mathias Roy de Hongrie.

Federic pendant ces treſues ſe voyant deliuré de la guerre, vint à Trente, pour ſçauoir ſi le Senat auroit agreable qu'il paſſaſt par ce quartier d'Italie, qui ſ'eſtend le long des Alpes, de-

L'Empereur Federic demande congé aux Venitiés pour passer sur leurs terres.

puis le lac de la Garde iusques à Aquilee. Le Senat aduerit de sa venuë despescha quatre gentils-hommes vers luy pour Ambassadeurs, Hieroſme Barbarus, Dominique Griman qui fut par apres Cardinal, Paul Treuisan & Hieroſme Leon, lesquels l'ayãs rencontré pres Roueré, le saluerent & receurent fort honnorablement au nom de la Republique, & l'accompagnerent touſiours tant qu'il fut sur leur estat, donnãs ordre qu'il ne mãquast de chose aucune qui fust dans la contree. Et conduit par eux en ceste sorte par tout le reste du chemin iusques à Pordonone, qui est sur ses confins, ils prindrent congé de luy, & il enuoya à Veniſe trois Ambassadeurs pour remercier le Senat de l'honneur & courtoiſie qu'il auoit receu par toutes leurs terres, qui estoit vne vraye demonstration de la bonne volonté qu'ils luy portoient, & de là print la routte de son Royaume.

L'inuention des arquebuſes.

Or bien que la cité fust en paix sans auoir guerre aucune, on ne laiſſa pourtant de penser aux choses appartenantes à la guerre. Les arquebuſes estoient desia fort en vsage, que les gens de pied portoient à la guerre, inuentees premierement par les Allemans, & puis respandues par tout, auec lesquelles les soldats de pied tiroiẽt de fort loing des balles de plomb cõtre leurs ennemis. La Republique ne voulant demeurer despourueuë de telles armes pour s'en seruir au besoing, furent appellez par ordonnance des Dix de tous les quartiers de l'Europe les meilleurs ouuriers de cet art qu'on peust trouuer, & les plus adextres à tirer, pour inſtruire & y dreſſer la ieuneſſe. Et afin que les payſans meſmes s'y adonnaſſent, fut ordonné qu'en chaſque bourg & bourgade de leur obeiſſance on choiſiroit deux ieunes hommes, qui francs de tous subsides & impoſitions, vacqueroient continuellement à cet exercice. Et que par apres tous ces ieunes gens viendroient à vn certain iour de l'annee au chaſteau ou cité la plus proche tirer à la bute, où le village de celuy qui gaigneroit le prix, seroit exempt pour vne annee de toute dace & tribut.

Ordonnance pour l'exercice de la ieuneſſe.

L'Hyuer enſuiuant fut si froid & si rigoureux pour raiſon des neiges qui tomberent, que tous les mareſts d'autour la ville furent tellement gelez que les paiſans du plat pays ne venoient pas seulement à pied iusques à la cité, ains auſſi y amenoient sans danger leurs cheuaux chargez de viures, & le magiſtrat de Meſtre vint dans vn chariot iusques à sainct Second qui est au

milieu des marests: Et quelques Stradiots coururent pour passe-temps, armez à cheual auec la lance l'vn contre l'autre, sur le grand canal, par lequel seul les grands nauires arriuẽt, tant estoit la gelee grãde & forte. Aussi de quelques annees apres on nẽ recueillit pas beaucoup de fruits en toutes les cõtrees des enuirõs. *Froid & gelee extreme.*

Quelques tẽps apres estant mort à Rome Marc Barbe Cardinal & Patriarche d'Aquilee, le Pape Innocent confera le Patriarchat à Hermolaus Barbarus, Ambassadeur pour lors des Venitiens pres sa saincteté. Cela entendu à Venise, bien que Hermolaus meritast beaucoup, & eust escrit au Senat que le Pape l'auoit contrainct de quitter la robbe de Senateur, pour prendre celle de Patriarche, toutesfois parce qu'il estoit deffendu par loy expresse aux gentils-hommes Venitiens Ambassadeurs à Rome, de prendre durãt leur temps benefice aucun Ecclesiastique du Pape, le Senat trouua fort mauuais de ce qu'il auoit eu la hardiesse d'enfraindre ceste loy. Parquoy nonobstant qu'il fust biẽ apparenté & riche, qu'il eust beaucoup d'amis, & que son pere fust constitué en vne des premieres dignitez de la ville, la seule charité toutesfois & la reuerence des loix, furent cause qu'õ luy escriuit, qu'il eust tout à l'heure, sans differer, à remettre le Patriarchat au sainct Pere, & à faute de ce faire ils le menaçoiẽt de priuer son pere de l'estat de Procureur de sainct Marc, dont il estoit pourueu, & de confisquer tous ses biẽs. Son pere n'ayãt peu adoucir la sentence donnee par le conseil des dix, tõba malade d'ennuy, dont il mourut tost apres. Le fils aussi, apres auoir mis en lumiere quelques œuures siennes, surprins d'vne squinãcie trespassa dedans l'an. *Loy soigneusement gardee par les Venitiens.* *La iustice grande des Venitiens.*

On feit en apres quelques loix pour la reformation de la iustice, & pour la voye de proceder en tous procés ciuils & criminels, comme aussi pour les eslections des magistrats, où les ballotes sont neceſſaires, afin qu'vn chacun peust librement, & sãs contrainte donner son suffrage.

Mourut pour lors sur le Printemps à Florence Laurens de Medicis, homme d'vn singulier & excellent iugement, qui gouuernoit paisiblement sa patrie. Il laissa trois enfans qui furent par succession de temps chassez du gouuernement, & enuoyez en exil. L'Esté ensuiuant le Pape Innocent mourut aussi, & en sa place fut esleu par corruption & presens Alexandre Borgia, natif de Valence en Espagne. Ce Pape feit Ligue offensiue & de- *La mort de Laurens de Medicis à Florence.* *Alexandre Borgia esleu Pape par la mort d'Innocent.*

Ligue entre le Pape les Venitiens & Sforce.

fenſiue pour vingt cinq ans auec les Venitiens, & Galeas Sforce fort ieune encores ſeigneur de Milan, gouuerné par Louys ſon oncle, qui fut publié vn meſme iour par tous les trois.

Par icelle ils eſtoient tenus deffendre & conſeruer les terres l'vn de l'autre, & d'en chaſſer les ennemis. Et parce que Yeſme Sultan frere de Baiazeth Roy des Turcs, homme de grande reputation parmy les ſiens, eſtoit en ce temps là dans Rome, fut adiouſté au traicté de la ligue, qu'au cas que Baiazeth meuſt la guerre aux Venetiens, le Pape le mettroit entre leurs mains pour ſ'en preualoir cõtre ſõ frere. Ce Yeſme chaſſé de ſon Royaume par ſon frere, ſ'en fuit à Rhodes. Les Rhodiens pour n'attirer la guerre en leurs maiſons l'enuoyerent au Roy de France & le Roy l'auoit remis au Pape Innocent, qui l'en auoit expreſſément requis: c'eſt pourquoy il eſtoit à Rome, où le Pape Alexandre le trouua à ſon election, & y eſtoit ſoigneuſement gardé & entretenu, de crainćte qu'il ne recommençaſt la guerre à ſon frere, pour raiſon dequoy Baiazeth enuoyoit tous les ans au Pape dans Rome quatre cens liures d'or, & auſſi afin que Baiazeth n'aſſaillit point les Chreſtiens. Hercules d'Æſt Duc de Ferrare, entra par apres en ceſte ligue.

Yeſme Sultã frere de Baiazeth priſonnier dans Rome.

Les choſes ainſi paiſibles par tout l'eſtat des Venitiens, Charles huictieſme Roy de France leur enuoya vn gentilhomme, lequel introduit au Senat leur dit: Que ſon Roy eſtant reſolu de paſſer en Italie, auec vne armee pour conquerir le Royaume de Naples, qui de droict hereditaire luy appartenoit, deſiroit ſçauoir quelle eſtoit en ce point l'affection des Venitiens en ſon endroit, & ſ'ils ne vouloient pas garder & entretenir ceſte meſme amitié & bienvueillance qui auoit iuſques alors touſiours eſté entr'eux. Le Senat à ceſte nouuelle, laquelle ſembla apporter vn changement aux affaires d'Italie, aſſembla le grand Conſeil, pour meurement deliberer ſur cet affaire, afin de n'exciter par leur reſponſe la hayne de ce Roy contr'eux.

Ambaſſadeur de Charles huictieſme Roy de France aux Venitiens.

Par l'aduis du conſeil, apres pluſieurs raiſons miſes en auant il fut reſpondu à l'Ambaſſadeur que la republique auoit de tout temps preferé la paix à la guerre, ce qu'elle deſirant encor plus que iamais, voudroit bien que ſon Roy demeurant en paix, laiſſaſt pareillement les autres Princes d'Italie en repos. Mais toutesfois ſ'il venoit pour ceſte occaſion, qu'ils ne bougeroient en façon quelconque, & ne ſe departiroient point de ſon amitié & alliance.

La reſponſe des Venitiens.

Digitized by Google

Ce gentilhomme toſt apres leur reſponſe partit de Veniſe, & ſen alla à Rome. Apres ceſtuy cy deux autres en moins de deux mois vindrent à Veniſe, l'vn apres l'autre de la part de ce meſme Roy pour meſme effect, auſquels fut faite pareille reſponſe qu'au premier. Mais ce qui pouſſoit le plus ce Roy à ceſte entrepriſe de Naples, eſtoit Ludouic Sforce. Ceſtuy-cy apres la mort de Galeas Sforce Duc de Milan ſon frere, print le gouuernement de l'eſtat en main, & en chaſſa la veufue qui ſy eſtoit introduite pour le conſeruer à Iean Galeas ſon fils demeuré fort ieune apres la mort du pere, puis deſmeit peu à peu tous les anciens officiers & y en remeit d'autres, & y auoit commandé en ceſte ſorte plus de treze ans. Et bien qu'il monſtraſt en apparẽce eſtre fort ſoigneux de l'eſtat de ſon nepueu, il l'auoit toutesfois fait ſi mal inſtruire & nourrir en bas aage, & eſleuer auec telle nõchalãce, qu'il ſembloit que toute ſon eſtude ne fuſt, que de le rendre incapable & inhabile de quelque choſe d'honneur, ne voulans pas meſmes qu'il apprint quelque vertu.

Nouueaux Ambaſſadeurs de France pour le meſme ſubiect.

Ludouic Sforce ſeul motif de la guerre.

Alphonſe fils de Ferdinand Roy de Naples bailla en mariage ſa fille Yſabeau à ce Iean Galeas fort ieune encores. Mais bien qu'il fuſt marié, & euſt des enfans de ſa femme, ſon oncle neantmoins commandoit touſiours en tout l'eſtat, en intẽtion de le laiſſer à ſes enfans. Ferdinand & Alphonſe trouuans fort mauuais dece qu'il ne vouloit démordre, meus par les lettres ordinaires pleines de larmes de leur fille, requirent amiablement Ludouic de vouloir ſuiuant l'equité & la raiſon, rendre le gouuernement de l'eſtat de Milan à ſon nepueu fils de ſon frere, auquel il appartenoit, qui eſtoit en aage pour le gouuerner, & qui en outre marié auoit deſia deux enfans. Apres auoir reiteré par pluſieurs fois la meſme requeſte, ils vſerent de parolles plus picquantes & rigoureuſes, iuſques à luy dire que c'eſtoit auec le Duc de Milan qu'ils auoient contracté alliance, qui eſtoit ſon nepueu, duquel il detenoit l'eſtat, & partant qu'il ne feiſt plus le retif de luy remettre ce qui eſtoit à luy.

Ludouic craignant la puiſſance & les menaces de ceux-cy, & ayant ouy dire que les Rois de France pretendoient quelque droit ſur le Royaume de Naples, enuoya vne fort honnorable Ambaſſade en France, ſous pretexte d'enuoyer ſaluer le Roy Charles, ſans toutesfois en donner aucun aduis au Pape Alexãdre ny aux Venitiens, auec leſquels il auoit contracté alliance,

Ambaſſade de Ludouic au Roy Charles de France.

Digitized by Google

& enchargea son Ambassadeur d'enfoncer secrettement ceste matiere, & d'asseurer le Roy, que voulant entẽdre au recouurement de ce Royaume, il luy assisteroit de toutes ses forces & moyens, & qu'il luy seroit fort aisé de le conquerir, pourueu qu'ayant passé les Alpes il se monstrast en Italie.

Cet aduertissement venant d'vn tel personnage eut grande force en l'endroit du Roy, pour le faire cõdescendre à ce voyage, qui y fut encores excité par vne autre voye. Anthoine Prince de Salerne mal voulu de Ferdinand, & par ce moyen contrainct d'abandonner sa maison & toute l'Italie, estoit refugié en France. Cestuy-cy en tous ses discours, ne parloit au Roy que de ceste entreprinse, luy remonstrant qu'il ne deuoit laisser perdre l'occasion si belle qui se presentoit, d'acquerir ce Royaume qui estoit de son propre. L'asseuroit en outre, que Ferdinãd estoit hay de tous les grands & petits de ce Royaume pour son auarice, cruauté, & perfidie, & partant qu'il seroit aisé de le deposseder, & principalement à vn ROY de France, duquel l'autorité & creance estoit plus grande en ces quartiers là qu'elle ne fut iamais. Outre ce que le Pape Alexandre estoit encores mal auec Ferdinand, pour raison de Virginie Vrsin duquel il se seruoit, & duquel le Pape estoit ennemy declaré, pour cause de la ville d'Anguillare.

Anthoine Prince de Salerne incite le Roy Charles au voyage.

Toutes ces raisons estoient approuuees par les seigneurs de France qui estoient en credit & faueur pres du ROY, desirans tous que le voyage se feist. Car les vns esperoient par le moyen du Pape, pres duquel ils auoient à passer, paruenir à quelque grand degré en l'Eglise, les autres s'attendoiẽt d'auoir quelque charge ou commandement en l'armee, ou d'estre Gouuerneurs des places conquises par le ROY, & quelques vns aussi poussez d'vn desir de voir choses nouuelles. Ceste venuë des François en Italie fut, au dire d'vn chacun, signifiee par les grãds desbordements de tous les fleuues d'Italie, qui furent tels qu'on n'en auoit iamais veu de pareils.

Ce qui incitoit les grãds de France à persuader le voyage.

Ayant le ROY Charles escouté volontiers ceste Ambassade, & prins goust à ce que le Prince de Salerne luy auoit proposé, le bruict courut aussi tost que les François s'en venoient en Italie, pour assaillir le ROYAUME de Naples. Le ROY Ferdinãd à ces nouuelles commença à armer par mer & par terre, pour s'opposer aux ennemis, & à penser tous les moyẽs pour attirer le Pape Alexandre

Digitized by Google

pe Alexandre de ſon coſté. Ludouic preuoyãt que ſils ſaccordoient enſemble Ferdinand pourroit enuoyer ſon armee auec celle du Pape en Lombardie, auãt l'arriuee du Roy : & par meſme moyen le chaſſer de l'eſtat de Milan, pour le rendre à ſon nepueu, pria les Venitiens de vouloir enuoyer à la riue de l'Oglie, qui eſt au Breſſan, tous les gens de guerre à pied & à cheual qu'ils auoient, afin de deſmouuoir le Roy Ferdinand de ce deſſeing, ou qu'ils les feiſſent paſſer le fleuue pour defendre ſon Eſtat. Les Venitiẽs luy feirẽt reſponſe qu'il n'eſtoit de beſoing, d'autant que ce que luy appartenoit eſtoit bien aſſeuré.

La crainte de Ludouic.

Ludouic voyant la longueur des François à partir de la Frãce, & craignant que cela ne luy apportaſt du dommage, enuoya derechefes Ambaſſadeurs à Charles, pour le haſter de paſſer les Monts, promettant de le ſecourir d'argent, de viures & de gens, ſi toſt qu'il auroit le pied dans l'Italie. Le Roy Charles, qui en ceſte deliberation ſeule de vouloir conquerir le Royaume de Naples auoit laiſſé couler pluſieurs mois, & n'auoit encor reſolu rien de certain quand ceſte ſeconde Ambaſſade arriua, pour raiſon des diuerſes opinions de ceux qui eſtoient pres de luy, dont vne partie auoit changé, & luy diſſuadoit le voyage. Mais ces iteratiues pourſuites de Ludouic, auec ſes offres, le feirent tout ſoudain reſoudre.

Reiteree ambaſſade de Ludouic en France.

Or afin qu'il ne fuſt en façon quelconque empeſché en ſa conqueſte, renouuella les anciennes alliances auec le Roy & Roine de Caſtille, & leur rendit la Comté de Rouſſillon, où eſt aſſis Parpignan, engagé au Roy Louys ſon pere pour trois cens mille eſcus, par Iean Roy d'Aragon pere de Ferdinand, qu'il leur quitta, à la charge que leſdits Roy & Roine n'aideroiẽt en façon quelconque les Arragonnois, & ne ſoppoſeroiẽt en aucune ſorte au Roy Charles pour la deffenſe du Royaume de Naples. Ceſte alliãce iuree, le Roy feit dreſſer tous les appreſts de ſon voyage. Ferdinand en fut auſſi toſt aduerty, ainſi qu'il reuenoit de la chaſſe, dont il ſallicta d'ennuy, & ſurprins d'vn catharre dans deux iours fut ſuffocqué. Alphonſe ſon fils aiſné fut par ſon frere puiſné & par tous les Princes du Royaume ſalué Roy. Ceſtui-cy ayant ſuccedé à ſon pere, requit les Venitiens, par le moyen de leur Ambaſſadeur, qui eſtoit peu auparauant venu vers Ferdinand, de faire auec Ludouic qu'il ſe deſiſtaſt de ſolliciter le Roy Charles de paſſer en Italie, & de

La Comté de Roſſillon rẽduc aux Roy & Royne de Caſtille.

La mort de Ferdinand Roy de Naples.

ne vouloir estre cause de sa ruine, promettant de ne le rechercher iamais pour le gouuernement de l'Estat de Milan, lequel il tiendroit si longuement qu'il voudroit. Le Senat remonstra par lettres à Ludouic, ce qu'Alphonse leur auoit mandé, & le pria de ne vouloir estre le motif de la venuë des Frãçois en Italie. A quoy n'ayant respondu pertinemment, le Senat ne luy en voulut plus faire d'instance, de crainte de perdre leur peine.

La requeste d'Alphonse aux Venitiẽs.

Le Roy Charles auoit au mesme temps que la resolution fut prinse, enuoyé Philippes de Comines seigneur d'Argẽton son Ambassadeur à Venise, lequel leur proposa de la part du Roy, que s'ils se vouloient joindre auec luy en la guerre de Naples, il leur feroit telle part du Royaume qu'ils demanderoient, & ne leur refuseroit chose aucune. Et ne voulans accepter cet offre, qu'ils perseueraſſent au moins en l'amitié & alliãce par eux promise. Il adjousta en apres, que son Roy luy auoit commandé de sejourner à Venise, & de leur communicquer tous ses desseings & entreprises. Ils respondirent à ceste proposition, Que la puissance de son Roy estoit telle & si bien fournie de toutes choses, qu'il n'auoit besoing de leur aide en ceste guerre: & partant qu'ils demeureroient sans se bouger, à l'exemple de leurs ancestres, qui n'auoient iamais faict la guerre que contraincts, & qu'ils ne voudroient demander portion en vn Royaume où ils n'ont aucun droict. Au reste qu'ils n'iroient iamais au contraire de ce qu'ils auoient respondu & promis aux autres Ambassadeurs de son Roy: qu'ils feroient tousiours grand cas de son amitié & alliance, qu'ils l'auoient veu fort volõtiers, pour le respect de son Roy, & le verroient encor de meilleure affection s'il demeuroit, comme il disoit: Et quant à la communication qu'il demãdoit, il pourroit de iour en iour discourir familierement auec eux, des choses qu'il trouueroit toucher à son Roy, tant pour l'ancienne amitié qu'ils auoiẽt euë auec le Roy son pere qu'auec luy-mesmes.

La remonstrance des Venitiens à Ludouic.

Philippes de Comines Ambassadeur pour le Roy Charles à Venise.

La response des Venitiens à Philippes de Comines.

En ces entrefaictes le Pape Alexandre, qui se repentoit d'auoir excité le Roy Charles à ceste guerre, & le Roy Alphonse, venus par l'entremise de Virginie Vrsin à Vicouare, vn de ses Chasteaux, pour s'entre-voir & discourir ensemble de leurs affaires, feirẽt alliance entr'eux à ceste charge: Que le Pape prendroit le Roy Alphonse en la protection & sauuegarde de l'Eglise Romaine, & le defendroit de tout son pouuoir contre tous

Alliance entre le Pape Alexandre & Alphonse Roy de Naples.

Digitized by Google

ſes ennemis: Et en cõtr'eſchãge Alphonſe lui promettoit payer contant mille liures d'or, pour tous les arrerages du tribut deu à l'Egliſe Romaine, pour raiſon du Royaume de Naples, & de luy payer tous les ans à l'aduenir quatre cens liures d'or. Dont pour plus grande aſſeurance de ce traicté Alphonſe promeit bailler vne ſienne fille en mariage à Guifred fils du Pape Alexandre. Cela ainſi conclud chacun d'eux feit ſes preparatifs pour la guerre.

Alphonſe auoit deſia armé trente galleres, & dixhuict gros vaiſſeaux, pour courir le long de la riuiere de Genes, & donner de l'empeſchement à l'armee ennemie qu'on dreſſoit dans la ville, & s'attendoit faire vne leuee de gens de cheual & de pied en Calabre, pour les enuoyer en Lombardie, quand les nouuelles vindrent que Bajazeth Roy des Turcs remuoit de nouueau, dont la Republique delibera auſſi d'armer. Anthoine Grimani eſleu General des galleres au premier grand Conſeil, cõmanda mettre en l'eau toutes les galleres qu'on trouua paracheuees, & armees de tout ce qui eſtoit neſſaire fit voile auec elles en Eſclauonie, où les deputez de Scardone, & de Cliſſe vindrent vers luy, à ce qu'il les receut à foy & hommage au nom des Venitiens. Grimany leur donna bonne eſperance & les pria d'attendre la reponſe du Senat, auquel il en eſcriuit, & ſe retira cependant à Corfou. *L'armee nauale des Venitiens en Eſclauonie.*

L'armee nauale d'Alphonſe, de laquelle eſtoit General Federic ſon frere, entree dans la riuiere de Genes, vint à Portovenere, où Obiette de Fieſque, homme fort eſtimé parmi les ſiens, deſcendu en terre auec quelques ſoldats, ſi toſt qu'il ſe veit repouſſé des ennemis r'entra dans les galleres, leſquelles incontinent rebrouſſerent chemin vers Liuorne, & de là à Naples, pour cauſe du grãd nombre de vaiſſeaux que les ennemis armoient à Genes. Alphonſe ayant perdu l'eſperãce de la mer, enuoya ſon armee, vnie auec celle du Pape, en Romagne, ayãt entendu qu'vne partie de celle des ennemis auoit deſia paſſé le Pau.

Ferdinand fils d'Alphonſe, ieune homme de grande eſperance, aſſiſté de Nicolas Vrſin Comte de Petillan, de Virginie Vrſin, & de Iean Iacques Triuulſe Milanois, cõmandoit à l'armee Arragonoiſe, qui eſtoit de deux mille cinq cens cheuaux, & huict mille hommes de pied.

Digitized by Google

Pendant le voyage sur mer des Venitiens, les Ambassadeurs de Florence arriuerent à Venise, pour prendre Conseil du Senat quelle response ils deuoient faire au ROY Charles, qui les auoit priez de donner passage à son armee par leurs terres, & aussi cõme ils auoient à se condüire en toutes ces occurrences & venues, parce qu'ils s'en remettoiẽt du tout à ce qu'ils leur en cõseilleroient, comme deliberez de suyure leur conseil de poinct en poinct. Le Senat tenant pour tout asseuré, que ce qu'ils leur diroient viendroit tout soudain aux oreilles de Charles & d'Alphonse, leur respõdit, qu'en vn faict si difficile & si subject à diuers accidents comme estoit celuy-là, ils ne pouuoiẽt cognoistre lequel estoit meilleur de faire, & bien que leur volõté inclinast plus à l'vn qu'à l'autre, ils n'oseroiẽt toutesfois le leur dire, parce que c'estoit la fortune qui estoit le plus souuẽt la maistresse à la guerre, & qu'il aduenoit ordinairemẽt que les choses faictes à l'aduanture & fortuitemẽt, succedoient souuent beaucoup mieux que celles qui estoient de longue main premeditees & consultees : & partant qu'il ne falloit s'en cõseiller à personne qu'à Dieu tout-puissant, qui seul sçauoit ce que les humains doiuent fuyr ou suyure, & auec cela les congedierent.

Le nombre de l'armee Aragõnoise

Les Florẽtins demandent conseil aux Venitiens comme ils ont à se gouuerner.

La response des Venitiens aux Florentins.

Or ceux que le Roy Charles & Ludouic auoiẽt enuoyez deuant, s'estans approchez des ennemis, ny les vns ny les autres n'eurent iamais la hardiesse de venir aux mains auec toutes leurs forces, ains marcherent serrez de part & d'autre, sur l'appuy de quelque fort, ou de quelque fleuue qui fust entre deux. Plusieurs escarmouches toutesfois furent faictes pour faire preuue de leur valeur. Le ROY Charles auoit en outre enuoyé le Duc d'Orleãs, Iulien Cardinal, nepueu du Pape Sixte, & Anthoine Prince de Salerne, duquel nous auons parlé cy dessus, à Genes, auec vne bonne trouppe de gens de pied, pour armer les galleres toutes prestes de leur attirail, afin de fouurir le passage par mer au Royaume de Naples, pẽdant que par terre il se feroit faire ouuerture par tout où il passeroit.

Fin du III. Liure de la quatriesme Decade.

Sommaire du IIII. Liure de la quatrieſme Decade.

LE partement du Roy Charles, de Vienne en Dauphiné, pour s'acheminer en Italie. Le ſejour du Roy dans la ville d'Aſt, à l'occaſion de ſa maladie. La mort de Iean Galleas Duc de Milan, dont Ludouic ſon oncle vſurpe le nom & les armes de Duc de Milan. Fiuizane prins & ſaccagé par les Frãçois. Pierre de Medicis accorde au Roy Charles tout ce qu'il demande, dont il eſt chaſſé de Florence, & declaré ennemy du public. Les Piſans remis en liberté par le Roy. La prinſe de Bertinore par les Frãçois. L'entree du Roy Charles comme victorieux dans Florence. Le Roy s'accorde auec le Pape Alexandre, & luy baiſe les pieds & la iouë, La demiſſion que faict Alphonſe de ſon Royaume en faueur de Ferdinãd ſon fils. La retraicte de Ferdinand en l'iſle d'Iſchie. L'entree du Roy Charles dans Naples, auec la prinſe des deux Chaſteaux de la ville. Ligue & confederation entre le Pape, l'Empereur, les Roy & Roine d'Eſpagne, les Venitiẽs & le Duc de Milan contre les François, contractee à Veniſe. Le couronnement du Roy Charles dans Naples, & ſon partement pour s'en retourner en France. Les grands preparatifs de guerre de ceux de la Ligue, pour empeſcher le paſſage au Roy Charles. Les courſes du Duc d'Orleans ſur les terres de ceux de la Ligue, & la prinſe de Nouare par luy-meſme. La bataille donnee à Fornoue entre le Roy Charles & les confederez. Et finalement l'arriuee du Roy Charles à Aſt.

LE QVATRIESME LIVRE
DE LA QVATRIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

Le partemẽt du Roy Charles pour s'acheminer en Italie.

POST apres le partement du Duc d'Orleans auec ſes trouppes pour aller à Genes, le ROY Charles partit de Vienne en Dauphiné le vingt troiſieſme d'Aouſt l'an mil quatre cens quatre vingt & treze: & print la routte d'Aſt par le mõt Geneue. Galeas de ſainct Seuerin vint au deuant de lui à Suze, & l'accompagna iuſques à Aſt: Où arriué auec le plus fort de ſon armee, Ludouic Sforce vint incontinẽt le trouuer, & mena quant & lui Beatrix ſa femme auec vne treſ-grande compagnie de pluſieurs nobles & belles dames de la Duché de Milan, Hercules Duc de Ferrare ſy achemina auſſi, où apres quelques affaires expediees, fut deliberé que le pluſtoſt que faire ſe pourroit, l'armee marcheroit. Ludouic en attendãt ce partement ſe retira à Num, chaſteau du Milanois à vne lieuë d'Aſt, où ceux du cõſeil l'alloiẽt voir ſouuẽt pendãt que le ROY fut à Aſt, où il ſeiourna enuiron vn mois à l'occaſion de la petite verolle qui ſe ſaiſit en ce lieu, dont ſon armee fut departie tant en ladite ville que aux places des enuirons: le nombre de laquelle fut, outre les deux cens gentils-hommes de la garde du ROY (cõptant les Suiſſes qui eſtoient allez auparauant auec le Bailly de Dijon à Genes, & les trouppes qui faiſoient la guerre en la Romaigne ſous Aubigni) ſeize cens hommes d'armes, ſix mille Suiſſes, & ſix mille hommes de pied François: Et pour ioindre à ceſte armee on auoit porté par mer à Genes vne grãde quantité d'artillerie, tant de batterie que de campagne, mais de telle ſorte que iamais l'Italie n'en auoit veu de ſemblables.

Le ſeiour du Roy à Aſt à cauſe de la petite Verole

Le nombre de l'armee du Roy.

Le Roy pendant ſon ſeiour rappella le Duc d'Orleans de Genes où il eſtoit, & voulut qu'il l'attendiſt à Aſt. Ceſte ville eſtoit à lui à cauſe de ſon ayeule, laquelle l'auoit euë en mariage

Digitized by Google

du Duc de Milan ſon pere. Or auſſi toſt que le ROY Charles eut recouuré ſa ſanté, meit ſon armee aux champs & ſ'achemina à Pauie, où logé au chaſteau fut viſiter Iean Galas Duc de Milan ſon couſin germain (le ROY & lui eſtoient enfans de deux ſœurs filles de Lois 2. Duc de Sauoye) qui eſtoit au lict fort malade dans le meſme chaſteau. Les paroles qu'il lui tint furent generalles, a cauſe de la preſence de Ludouic, & luy feit cognoiſtre par icelles le regret & ennuy qu'il auoit de ſa maladie, l'exhortant de bien eſperer, & de ſ'efforcer à recouurer ſa ſanté: Mais pour le peu d'eſperance qu'on y voyoit, le Roy & tous ceux de ſa compagnie en eurent vne extréme pitié, chacun tenant pour certain que ce ieune Prince par la meſchanceté de ſon oncle ne viuroit gueres plus. Ceſte compaſſion fut accreuë par la preſence d'Ysabel ſa femme, laquelle angoiſſee tant pour le ſalut de ſon mary & d'vn petit fils qu'elle auoit de luy, que pour le danger de ſon pere & de ſes autres parens, ſe ietta fort pitoyablement à la veuë de tous aux pieds du Roy, luy recommandant auec vne infinité de larmes ſon pere & ſa maiſon d'Arragon, & bien que le Roy, eſmeu pour raiſon de ſon aage & de ſa beauté, monſtraſt en auoir pitié, ſi eſt ce qu'vn ſi grand remuement, ne pouuant ſ'arreſter pour ſi petite occaſion, il luy reſpondit que l'entrepriſe eſtant ſi aduancee, il eſtoit cõtraint de la pourſuire & continuer.

Le Roy viſite à Pauie Iean Galeas Duc de Milan.

La Ducheſſe de Milan ſe met à plorer aux pieds du Roy.

La reſponſe du Roy à la Ducheſſe.

De Pauie, le Roy alla à Plaiſance, où pendant qu'il y ſeiourna, il receut les nouuelles de la mort de Iean Galeas, pour raiſon de laquelle Ludouic qui l'auoit ſuiui, retourna en grand diligence à Milan, où les principaux du conſeil du Duc par luy ſubornez, propoſerent en plein conſeil de ville que pour la grandeur de l'eſtat, & pour les temps faſcheux qui ſe preparoiét en Italie, ce ſeroit vne choſe fort dangereuſe, que le fils de Iean Galeas nommé François, qui n'auoit encor que cinq ans, ſuccedaſt à ſon pere: mais qu'il eſtoit neceſſaire d'auoir vn Duc rempli de prudence & d'auctorité: & partant qu'on deuoit (derogeant pour le ſalut public, & pour la neceſſité à la diſpoſition de loix) contraindre Ludouic à conſentir, que pour le bien commun ſe tranſportaſt en luy la dignité Ducale, qui eſtoit en vn tel temps vn treſ-peſant fardeau. Auec ce pretexte l'honneſteté cedant à l'ambition, il print la matince ſuiuante (nonobſtant qu'il feit ſemblãt d'y reſiſter) le nom & les armes de Duc de

La mort de Iean Galeas Duc de Milan.

Ludouic ſurpe le nom & les armes du Duc de Milan.

Digitized by Google

Milan. Apres auoir secrettement protesté, qu'il les receuoit comme à luy appartenans par l'inuestiture du Roy des Romains.

Le Roy en volonté presque de s'en retourner à demy chemin.

Or le Roy arresta quelques iours à Plaisance, en volonté presque de s'en retourner delà les monts, tant pour la faute d'argent, que aussi parce que rien ne se descouuroit par l'Italie en sa faueur, ce que luy faisoit douter du succés de son voyage, & en outre que ce nouueau Duc ne retournoit plus, bien qu'il eust promis en s'en allant de reuenir: Il fut toutesfois en fin arresté, qu'on passeroit outre.

Laurens & Iean de Medicis persuadent au Roy d'aller à Florence.

Le mesme iour que le Roy partit de Plaisance, Laurens & Iean de Medicis partis secrettement de leurs maisons des champs, où ils auoient esté releguez par le magistrat de Florence, à la poursuitte de Pierre de Medicis duquel ils estoient parens & ennemis capitaux, vindrent vers sa Majesté, où ayãs faict instance grande que le Roy s'approchast de Florence, luy feirent entendre qu'il y seroit fort bien receu, tant pour la bonne volonté que le peuple portoit à la maison de France, que pour la haine qu'il auoit conceuë contre Pierre de Medicis, qui commandoit dedans, & qui tenoit pour les Arragonois s'estãt allié par mariage à la famille des Vrsins.

La premiere resolution changee.

A ceste proposition on changea d'aduis. Car bien que le Roi au partir de France eust arresté en son conseil, de passer plustost par le chemin de la Romagne & par la Marque, que par la Toscane & territoire de Rome, toutesfois s'estãs le Pape & les Florentins declarez ses ennemis, on estima qu'il seroit indigne de la grandeur d'vn tel Roy, si on pensoit que pour crainte d'eux il delaissast à passer par leurs terres: Ioinct aussi qu'on iugea dãgereux de faire la guerre au Royaume de Naples, & laisser aux espaules la Toscane ennemie en l'estat Ecclesiastique. Parquoi il fut resolu qu'on passeroit plustost l'Appennin par la montagne de Parme, que par le droict chemin de Bologne & d'aller droict à Florence.

L'auãgarde du Roy à Pontreme.

L'auant-garde donc que conduisoit Gilbert Duc de Montpensier de la maison de Bourbon Prince du sang, passa à Pontreme ville assise au pied de l'Appénin sur le fleuue de la Maigre, le Roy le suiuant auec le reste de l'armee. De Pontreme le Duc de Montpensier entra au pais de la Lunigiane, où se ioignirent à lui les Suisses, qui auoient esté à la defence de Genes, ensemble

ble l'artillerie qui eſtoit venuë par mer à Specie, & approchez du bourg de Fiuizane appartenant aux Florentins, ils le prindrent par force & le ſaccagerent, tuant tous les ſoldats eſtrangers, & beaucoup des habitans, ce qui eſtonna merueilleuſemẽt toute l'Italie, non accouſtumee à voir des guerres ſi cruelles & ſanglantes. *Fiuizane prins & ſaccagé par les François.*

Serezane n'eſtoit loing de là, où les Florentins auoient deliberé faire leur principale reſiſtance, & à ces fins l'auoient bien fortifiee, mais non pourueuë comme il falloit, pour reſiſter à vn ſi puiſſant ennemy, car il y auoit faute de chef pour y commãder, & des gens auſsi pour la defendre. Toutesfois d'autant qu'on auoit opinion de ne la pouuoir aiſément prendre, meſmement le chaſteau, & encores moins Serezanelle, fortereſſe biẽ munie, aſſiſe ſur le mont au deſſus de Serezane, on conſeilloit au Roy de paſſer outre ſans ſ'y amuſer, mais le Roy ne voulut conſentir à les laiſſer derriere, eſtimant que ſ'il ne gaignoit la premiere ville qui ſ'eſtoit oppoſee à luy, cela diminueroit tant de ſa reputation, que toutes les autres prendroient aiſémẽt la hardieſſe de faire le ſemblable. *Serezane & Serezanelle places treſfortes.*

Les Florentins ayans entendu la reſolution du Roy de venir à Florence, & que ſon armee auoit commencé à paſſer l'Apennin: & depuis la cruauté dont on auoit vſé à la prinſe de Fiuizane, deteſtoient publiquement la temerité de Pierre de Medicis, qui ſans neceſſité auoit de ſoy-meſmes ſi inconſideréement prouocqué les armes d'vn ſi puiſſant roy, aidé du Duc de Milan: & vint ceſte rumeur iuſques à ce poinct, qu'on eut crainte qu'il ne ſe feiſt quelque tumulte dans la ville. *Les Florẽtins en allarme.*

Pierre eſtonné de ce bruit, & du peril lequel il auoit auparauant temerairement meſpriſé, voyant auſſi defaillir les ſecours promis par le Pape & par Alphonſe, reſolut precipitemment d'aller chercher chez les ennemis ce ſalut, lequel il n'eſperoit plus auoir des amis: Et à ces fins party de Florence, n'eſtant encor gueres loing il eut nouuelles que les gens de cheual & de pied que les Florentins enuoyoiẽt pour entrer dans Serezane, auoient eſté rompus par les François, & preſque tous demeurez, ou morts ou priſonniers. Cela fut cauſe qu'il attendit à Pietreſancte vn paſſeport du roy, où l'Eueſque de S. Malo & quelques autres ſeigneurs de la Cour l'allerent trouuer pour le conduire ſeurement au camp, où il arriua le meſme iour que le *La reſolutiõ de Pierre de Medicis.*

ROY, auec le reſte de ſes forces, ſe joignit à l'auãtgarde, laquelle campee deuant Serezanelle la battoit auec l'artillerie.

Preſenté au ROY il fut receu auec plus de beau ſemblant que d'affection. Pierre ayant cogneu que le ROY ne le voyoit pas de bon cœur, pour les rapports que ſes ennemis auoient faict de luy à ſa Majeſté, ſe propoſa de l'appaiſer & de le cõtẽter entierement. Le lendemain venu en ſa preſence conſentit à toutes les demãdes que le ROY lui feit, qui furent exceſſiues: Sçauoir, que les fortereſſes & chaſteaux de Pietreſanõte, Serezane & Serezanelle, qui eſtoient comme les clefs du domaine de Florence de ce coſté-là, & les fortereſſes de Piſe, & du port de Liuorne ſeroient miſes entre les mains du ROY: lequel par vne promeſſe ſignee de ſa main, ſ'obligeroit de les rendre auſsi toſt qu'il auroit conquis le Royaume de Naples. Que Pierre feroit en ſorte que les Florentins preſteroient au Roy deux cens mille ducats, & que lors il les receuroit en ſon alliance & protection.

Pierre de Medicis accorde au Roy tout ce qu'il demande.

Les articles de l'accord.

La cõſignation des places fortes fut faicte ſur le champ: pour les deniers on en eſcriuit à Florẽce. Ceſte deliberation de Pierre de Medicis aſſeura grandement au ROY les affaires de la Toſcane, & luy oſta tous les obſtacles de la Romagne. Les Florentins aduertis des conuentions que Pierre de Medicis auoit accordees, il y eut du meſcontentement grand par toute la ville, pour l'ignominieuſe & dãgereuſe playe faicte à la republique.

Pierre de Medicis aduerty de ceſte rumeur, afin de pouruoir à ſes affaires, auant qu'vn plus grand deſordre ſuruint, print congé du Roy, ſous ombre de vouloir accõplir ce qu'il auoit promis. Mais de retour à Florence il troũua la pluſpart des Magiſtrats tous bandez cõtre luy & les eſprits de ſes principaux amis grãdemẽt eſmeus: & meſmes que voulãt aller le lẽdemain au Cõſeil, l'entree luy fut deſniee. De retour à ſa maiſon, deſtitué de courage & de cõſeil, ſ'en alla en grande haſte hors de Florence, & fut tout à l'heure ſuiuy du Cardinal Iean & Iulien ſes freres, qui apres leur partement furent declarez ennemis du public: leurs maiſons ſaccagees, qui eſtoient treſ-riches en meubles, & abondantes de toutes choſes, & leurs biens confiſquez. Les deux, l'aiſné & le puiſné vindrent à Veniſe: le ſecõd, qui eſtoit Iean, Cardinal, ſ'arreſta quelque temps à Bologne, puis ſe retira chez quelques vns de ſes parents.

Pierre de Medicis ſ'en fuit de Florẽce.

Les Medicis declarez ennemis de la Republique

Le ROY party de Serezane vint à Lucques, & de là à Piſe: où

Digitized by Google

entré, les Pisans prosternez à ses pieds en grãd nõbre tant d'hõmes que femmes, se meirent à crier liberté, se plaignans infinimẽt des torts & iniures qu'ils disoient receuoir tous les iours des Florentins: Le Roy à la persuasion de quelques vns des siẽs sans considerer l'importance de ceste requeste, leur accorda librement ce qu'ils demandoient, dõt le peuple courut soudain aux armes, & iettant par terre les armoiries des Florentins, qui estoient aux lieux publics, se remeit en la liberté, tant desiree: r'appella tous ceux que les Magistrats Florentins auoient bannis.

Le Roy à Lucques & à Pise.

Les Pisans remis en liberté par le Roy.

En vne telle confusion de toutes choses le Roy partit de Pise, apres auoir remis la vieille citadelle entre les mains des Pisans, retenant pour soy la neufue, qui estoit de plus grãde importance, & print son chemin vers Florence. Venu à Signa, sept mille pres de la ville, s'arresta là, pour attendre auant qu'entrer que le tumulte du peuple de Florence fust aucunemẽt appaisé, lequel n'auoit encor laissé les armes, prinses le iour que Pierre de Medicis auoit esté chassé: & aussi pour donner temps à Aubigni, qu'il auoit enuoyé querir, de le venir trouuer.

Aubigni estoit en la Romagne, où il estoit allé dés son entree en Italie, faisant teste à Ferdinand Duc de Calabre fils d'Alphõse, où apres plusieurs retraictes, ores des vns & puis des autres, renforcé par la suruenuë des compagnies qui estoient demeurees derriere, & de deux cẽs lances, & mille Suisses, que le Roi auoit enuoyees si tost qu'il arriua en Ast, demeura le maistre de la campagne, & contraignit Ferdinand de se retirer en la Cerca de Faenze, qui est vn lieu entre les murailles de ceste ville, & vn fossé enuirõ mille pas arriere de la ville, & l'enuironant toute, rend ceste assiette tres-forte. Aubigni lors retourna au pays d'Imola, où il print quelques places fortes, & remplit toute la Romagne de crainte & de frayeur: de sorte que apres auoir reduit Faenze en son obeissance, l'ennemi en estant deslogé, il tira droict à Bertinore pour passer l'Appennin, & se ioindre à l'armee du Roy. Mais ayant Bertinore faict refus de luy bailler passage, il l'assaillit & print par force, & de despit fut donné au pillage.

Aubigni auec ses trouppes fait teste à Ferdinãd.

Ferdinand voyant qu'il ne pouuoit empescher les François de passer, & estimant dangereux de demeurer au milieu d'Imola & de Furli, se retira pres les murailles de Cesene, puis print

La prinse de Bertinore.

le chemin de Rome.

Ambassadeurs des Venitiens au Roy.

Les Venitiens ayans entendu que le Roy Charles auoit passé le Pau, auec vne grande armee, resolurent pour l'honorer, de lui enuoyer des Ambassadeurs, auec charge de se tenir pres de luy; & cependant voulurent armer à toutes auãtures. Les Ambassadeurs furent Dominique Treuisan & Anthoine Loredan: lesquels ayans trouué le Roi à Florence l'accõpagnerent par tout.

Le Roy entre armé de toutes pieces dãs Florence.

Or apres plusieurs allees & venues des Florẽtins vers le ROY, il s'achemina vers Florẽce auec son armee. Il y eut grãde magnificẽce, tãt du costé de la Cour que de ceux de la ville, en laquelle le ROI entra cõme victorieux, armé de toutes pieces, & sõ cheual aussi, auec la lance sur la cuisse: On commença aussi tost à traicter d'appoinctement: mais ce ne fut sans beaucoup de difficultez, lesquelles en fin vuidees par la vertu de Pierre Caponi, vn des quatre citoyens deputez pour traicter auec le ROY, ils s'accorderent ensemble: & la capitulation legitimement passee & contractee, fut en tres-grande ceremonie publiee en la grande Eglise, durant le seruice diuin, où le ROI en personne & les Magistrats de la Cité promeirent, auec serment solennel, presté sur le grand Autel, en presence de la Cour, & de tout le peuple de Florence, d'obseruer le contenu en icelle.

Accord solennellement iuré entre le Roy & les Florẽtins.

Deux iours apres le ROI partit de Florẽce, apres y auoir demeuré dix iours, & s'en alla à Siene, où ayãt sejourné fort peu, laissa garnison, parce qu'elle luy estoit suspecte, pour auoir esté de tout temps à la deuotion de l'Empire. Puis print le chemin de ROME, où quelque peu auparauant le Pape Alexandre auoit receu Virginie Vrsin, & le Comte de Petillan, Capitaines de l'armee du ROI Alphonse, & de Ferdinand son fils. Dẽ sorte qu'il sembloit auoir volonté d'anticiper les ennemis, & de fortifier la ville pour les repousser. Mais rempli de defiance de l'intention du Roy Charles, & de crainte de ses forces, il se trouuoit auoir vn merueilleux combat en son esprit: Car maintenant il deliberoit de s'arrester à la defense de Rome, & partant permettoit que Ferdinand, qu'il auoit mis dedãs, & les Capitaines regardassent à la fortifier és endroicts les plus foibles, tantost luy semblant chose difficile de la pouuoir defendre, il inclinoit à s'en aller de Rome, & nageant ainsi entre esperance & crainte: Les François couroient cependant tout le païs de deça le Tybre, s'emparans ores d'vne ville & puis d'vne autre, parce qu'ils

Le doubte auquel estoit le Pape.

ne se trouuoit plus aucun lieu qui resistast: tellement qu'apres plusieurs parlements, il se resolut cõme par force de consentir aux demãdes du Roy Charles, & de le receuoir à Rome, d'où il feit partir Ferdinãd auec son armee, qui s'en alla à Tiuoli, & de là au Royaume de Naples, & pendãt qu'il sortoit par la porte S. Sebastiẽ, le Roy armé de toutes pieces, auec la lance sur la cuisse entroit auec son armee par la porte saincte Marie de Populo.

Ferdinand sort par vne porte de Rome & le Roy entre par l'autre.

Le Pape fut par plusieurs fois sur le poinct de s'en fuir, mais il se retira en fin dans le chasteau saint Ange, biẽ muni de viures & d'artillerie. Le Roy entré ainsi dãs Rome auec toute son armee: On commença à parler d'accord, par le moyen du Cardinal Ascagne, auec de fort rudes conditions, qui toutesfois reüssit au contẽtement du Roi, lequel par ce moyen feit alliance auec lui, & le salua en particulier, puis luy baisa les pieds en plein Consistoire, le genouil en terre, & fut par apres receu à luy baiser la iouë: & vn autre iour assista à la Messe Papale, où il fut le premier assis apres le premier Euesque Cardinal, & selon la coustume ancienne, il dõna au Pape celebrãt la Messe, de l'eau à lauer les mains. Le Pape en apres declara Cardinaux l'Euesque de S. Malo, & l'Euesque du Mans, de la maison de Luxembourg.

Accord entre le Pape & le Roy.

Pendant le sejour du Roi dans Rome, qui fut d'enuiron vn mois, le Roi Alphonse se deffiant de sa bonne fortune feit venir Ferdinãd sõ fils à Naples, & en presence de son frere Federic luy quitta & remeit le nom & authorité Royale, possible pour l'esperance que cela rendroit parauãture moindre en ses subjects le desir qu'ils auoient des François, parce que c'estoit vn ieune Prince de grande esperance, qui n'auoit offensé personne, & estoit fort en la grace d'vn chacun. Alphõse apres ceste demissiõ volontaire, & vne grande exhortation faicte à son fils de se recommander à Dieu, partit de Naples auec quatre galleres legeres, chargees de plusieurs meubles fort precieux, & s'en fuit en vne ville de Sicile nommee Mazare, où il mourut dedans l'an.

Alphonse se démet du nõ de Roy en faueur de Ferdinand son filz.

Ferdinand, si tost que son pere fut parti, monta à cheual, & en habit Royal se promena par toute la ville, accompagné de Federic son oncle & des autres grands seigneurs du Royaume: & venu aux prisons les feit ouurir, & sortir tous les rebelles & accusez de crime, & leur pardõnant libremẽt leurs fautes, les remeit en liberté, auec intẽtion de r'appeller ceux qui auoiẽt esté bãnis. Puis ayant fait reueuë de son armee feit de grãds presens

Ferdinand se promeine en habit Royal dans Naples.

aux soldats, & meit nouuelles garnisons en toutes ses places.

Le Roy vient à Velitre.

Le Roy Charles receut à l'heure mesme qu'il partit de Rome, l'aduertissement de la fuite d'Alphonse, & s'en vint à Velitre, ayant auec luy Cesar Borgie Cardinal, fils du Pape, comme Legat Apostolique, mais plustost comme plege des promesses de son pere. Ce Cardinal s'en fuit secrettement de nuict: & afin qu'on n'estimast pas que ce fust par commãdement de son pere, il n'alla pas à Rome, ains à Spolette. Et au mesme tẽps ceux que le Roy enuoya aux forteresses d'Hostie, de Ciuitaueche, & de Terracine pour les receuoir, suiuant l'accord fait auec le Pape, & les garder pour lui tant qu'il seroit en Italie, furent refusez par les gẽs du Pape. Car le fort d'Hostie, que Fabritie Colonne tenoit, auoit esté reprins par le Comte de Petillan, & remis entre les mains du Pape. De Velitre l'auãtgarde s'en alla à Mõtfortin, ville tresfort, assise en la campagne de l'Eglise, & subiecte à Iacques de Contis gentilhomme Romain, qui tenoit le parti des Arragonnois, laquelle battuë à coups de canon fut nonobstant sa forte assiette, prinse en peu d'heure par les François: Ferentin en fut de mesme, & le Mont sainct Iean, assis sur les confins du Royaume: où apres bresche faicte par l'artillerie, fut dõné en la presence du Roy, qui y estoit venu de Verule, vn si furieux assaut, que toutes difficultez surmontees il fut prins par force le iour mesme, où fut faict vn grand massacre.

Le Cardinal Borgie s'en fuit de nuict d'aupres du Roy.

Le refus que firent ceux du Pape de rendre les places promises au Roy.

Mont-fortin forcé par l'armee du Roy.

Le Roy enuoya de là vn des siens au Pape, le menaçãt que s'il ne tenoit l'accord iuré entr'eux, qu'il viendroit lui faire la guerre. Le Pape ayãt receu les lettres du Roy, cõmanda tout à l'heure de mettre les places entre les mains des officiers Royaux

Le mont Sainct Iean forcé en la presence du Roy.

En ceste sorte, & sans grande resistance, conquestoit le Roy Charles ce tant noble & si magnifique Royaume, quand Ferdinand, apres auoir prins par la fuite de son pere l'authorité & le tiltre de Roy, & qu'il eut assemblé son armee, vint camper à sainct Germain, pour cuider empescher que les ennemis ne passassent outre, pour raison de la commodité du lieu, enuironné d'vn costé de hautes & roides montagnes, l'autre de païs marescageux, & en front du fleuue de Garillan, dont à bon droict ce lieu est dict vne des clefs du Royaume de Naples. Mais son armee estonnee desia du seul nom des François, ne monstroit plus aucune vigueur, ains branslans quasi tous autãt de foy que de courage, & pensans à se sauuer eux-mesmes, & leurs propres

Ferdinand campe à sainct Germain vne des clefs du Royaume.

Digitized by Google

eſtats, comme ceux qui ſe deffioient de pouuoir defendre le Royaume. Si toſt qu'ils entendirent la prinſe du mont ſainct Iean, & que trois cens lances & deux mille hommes de pied approchoient, abandonnerent honteuſement ſainct Germain: & auec telle crainte ſe retirerent à Capue, qu'ils laiſſerent en chemin huit groſſes pieces d'artillerie. *Retraicte honteuſe de l'armee de Ferdinand.*

A peine Ferdinand eſtoit entré dans Capue, auec ſon armee, qu'il receut nouuelles de la Roine, que depuis la perte de ſainct Germain on s'eſtoit tellement ſouſleué dans Naples, qu'il y auoit à craindre quelque grãd tumulte, s'il ne s'y acheminoit en diligence. Cela entendu il y accourut auſſi toſt auec quelques troupes de cheuaux, afin d'obuier par ſa preſence àvn tel dãger, ayant toutesfois promis de retourner à Capue le iour enſuiuãt. Les Neapolitains luy refuſerent l'entree auec toutes ſes troupes, mais le laiſſerẽt ſeulemẽt entrer auec ſa famille, & quelques cheuaux: où ayant entendu leur reſolution, qui eſtoit, de ne vouloir attendre le ſiege, de peur d'eſtre ſaccagez, feit bruſler deux de trois grands nauires qu'il auoit au port, & bailla le troiſieſme à Obiet de Fieſque, puis donna trois cens bons cheuaux qu'il auoit en ſon haras, à quelques citoyens ſes amis & ſeruiteurs: & apres auoir auitaillé le chaſteau Neuf, & celuy de l'Oeuf de tout ce qui eſtoit neceſſaire, s'en retourna comme il auoit promis pour donner ordre à Capue. *Ferdinand venu à Naples n'y peut entrer qu'auec ſa famille.*

Mais pendant ſon abſence la cité de Capue ſe voyant abandõnee de luy, que Triuulce Gouuerneur de la ville eſtoit allé auecvn paſſeport vers le Roy de Frãce pour traicter auec luy, que ſes propres ſoldats auoient ſaccagé ſon logis, que Virginie Vrſin, & le Comte de Petillane s'en eſtoiẽt allez, & que preſque toute ſon armee eſtoit rompuë, auoit eſté contrainɛte pour ſe garentir de ceder au victorieux. Ferdinand venu à deux milles pres de Capue, fut aduerty de tout ce que deſſus par quelques vns de la Nobleſſe qu'on luy enuoya au deuant, pour luy faire entendre qu'il ne paſſaſt pas outre: dont nonobſtant ſes prieres fut cõtrainɛt de rebroſſer chemin, & s'en retourner à Naples, où apres auoir faiɛt quelque exhortation à la Nobleſſe, qui ne luy ſeruit de rien, tant les noms de ſon ayeul & de ſon pere leur eſtoient odieux. Il ſe retira au chaſteau Neuf, d'où il ſortit toſt apres par la porte du Secours, & monté ſur les galleres legeres qui l'attendoient au port, auec Federic ſon oncle, & la vieille *Capue rendue aux Frãçois.* *La fuitte de Ferdinand de Naples.*

Roine, accompagnee de Ieâne sa fille, nauigea en l'isle d'Ischie, qui est à trente milles loing de Naples, & ne se presentant à luy du depuis autre chose que les difficultez, il luy fallut faire en Ischie experience de sa vertu.

Ferdinand parti de Naples, chacun cedoit par tout à la seule renommee des victorieux, de sorte que deux cens cheuaux François venus à Nole, feirent prisonniers sans resistance aucune, Virginie Vrsin & le Comte de Petillane qui s'y estoient retirez auec quatre cens cheuaux, & furent menez au fort de Mondragon, & tous leurs gens deualisez. Le ROY Charles entendue la fuitte de Ferdinand, s'approcha de Naples & vint à la cité d'Auerse, assise entre Capue & Naples, où les Ambassadeurs Neapolitains vindrent le trouuer pour luy faire present des clefs de leur ville, & leur ayant le Roy accordé fort liberalement plusieurs priuileges & exemptions, il entra dans Naples le iour d'apres, où il fut receu auec vne grande resiouissance & contentement incredible. Il auoit enuoyé ses Capitaines deuant pour empescher que les soldats ne feissent quelque insulte dans la ville. Il fut mené à la grande Eglise, auec vne grande affluence de peuple, & de là (parce que le Chasteau-neuf tenoit pour les ennemis) il vint loger au chasteau Capuan, qui estoit l'ancienne habitation des ROIS de Naples, ayant auec vn cours d'inestimable felicité, premier vaincu que veu.

Virginie Vrsin & le Conte de Petillane prins par les François.

Le Roy Charles receu en grande allegresse dãs Naples.

Le ROY paisible possesseur de la ville, excepté des chasteaux, remercia & par lettres & par le moyen de leurs Ambassadeurs le Senat de Venise, de ce qu'ils luy auoient tenu promesse & gardé l'amitié iuree. Le bruit de la venuë & succés du Roy Charles au Royaume de Naples fut si grand par tout, que paruenu iusques au Turc il en eut vne grande frayeur: parce que le ROY s'estoit vanté publiquement, qu'apres auoir cõquesté le Royaume de Naples, il tourneroit ses forces contre luy, tellement que ceux qui habitoient le long de la frontiere maritime de l'Esclauonie, d'Albanie & de Macedoine, quitterent aussi tost leur demeure, & se retirerent loing de là en terre ferme, si bien que si le Roy se fust acheminé vers ce païs là, il eust facilemẽt reduit sous sa puissance toutes ces Prouinces. Et de faict si tost que Baiazeth entendit qu'il estoit venu à Florence, il commença à r'abiller ses vieux vaisseaux & à en faire d'autres neufs.

Lettres du Roy Charles aux Venitiẽs.

Combien les nouuelles de l'heureux succés du Roy Charles lonnerent de frayeur aux nations barbares.

Au mesme temps arriuerent à Liuorne soixante nauires de guerre,

guerre dans lesquelles estoient six mille hommes de pied, & six cens cheuaux, que le ROY & Roine d'Espagne enuoyoient pour la garde de la Sicile, auec Laurens Suares deputé de leurs Maiestez pour Ambassadeur à Venise. Cestui-cy à son arriuee remonstra au Senat que l'occasion de sa venuë & des forces aussi, estoit la crainte que le Roy son maistre auoit eu, que apres la prinse du Royaume de Naples, le Roy Charles ne voulut attéter sur la Sicile qui auoit esté autresfois aux Rois de France, & par mesme occasion s'en rendre le maistre. Que le Roy d'Espagne cognoissant l'audace & puissance des François, auoit estimé que les Venitiens meus du prochain danger de voir vn grãd ROY si puissant en Italie, seroient atteincts de mesme crainte: & pource luy auoit commandé de saluer de sa part le Prince & tout le Senat, & les asseurer que s'ils desiroient quelque chose de luy, il estoit prest de courir auec eux tout tel hazard qui se pourroit presenter. Car veu leur prudence & fidelité, il n'y auoit Roy ny Prince, auec lequel il aimast mieux faire alliance qu'auec eux. Que le Pape Alexandre pourroit aussi estre de la partie, lequel ne desiroit rien tant, que de se voir ioinct & vni auec son ROY & les Venitiens: qu'il y auroit esperance que ces armes ioinctes ensemble, s'il aduenoit quelque chose mal à propos, on se pourroit aisément fortifier & deffendre.

Armee nauale du Roy d'Espagne à Liuorne.

Les propos que tint l'Ambassadeur d'Espagne aux Venitiens.

Ce discours de Suares pleust grandemẽt à tous les Senateurs, qui desia esmerueillez du grand heur & succés de Charles, cõmençoient à regarder entour eux, & à craindre plusieurs autres choses non encores bien considerees, pour raison que la guerre estoit encores douteuse. La deffiance aussi que commençoit d'auoir Ludouic du ROY Charles, tant pour auoir retiré à son seruice Iean Iacques Triuulce qu'il auoit chassé de Milan, que pour auoir commandé au Duc d'Orleans de l'attendre à Ast, comme dit a esté, leur venoit deuant les yeux: veu mesmes que Ludouic s'en estoit plainct à leur Ambassadeur, & lui auoit dit qu'il se departiroit volontiers d'auec les François, & feroit de bon cœur alliãce auec les Venitiens. Outre ceux-cy les Ambassadeurs du ROY Maximilian duquel le pere l'Empereur Federic estoit mort la mesme annee, ne cessoient de solliciter le Senat de s'allier auec eux contre la France.

Ludouic en deliberation de quitter les François.

Cependant le chasteau neuf & celui de l'Oeuf qui sont deux forteresses de Naples, & lesquelles tenoient encores pour Fer-

dinand (car quãt à la tour sainct Vincẽt qui a esté edifiee pour la garde du port, elle fut aisẽment renduë) vindrent tost en la puissance du ROY Charles. Car Chasteau-neuf habitation des ROis, assis sur le bord de la mer, par l'auarice & lascheté de cinq cens Lansquenets qui y estoient en garnison, apres vne legere deffence fut rendu. Et le chasteau de l'Oeuf fondé dans la mer sur vn roc, voyans ceux de dedans qu'on les battoit sans cesse de l'artillerie, accorderent peu de iours apres de se rendre, au cas que dans huict iours ils ne fussent secourus. La forteresse aussi de Gaiette, encor qu'elle fust bien pourueuë, se rendit à diseretion apres quelques legers assauts: de sorte qu'en fort peu de iours auec vne merueilleuse facilité tout le ROYAUME presque fut reduict en l'obeissance du Roy Charles, hors-mis l'Isle d'Ischie, & quelques places en la Pouille & en Calabre, qui estoient encor à la deuotion de ceux d'Arragon.

Les deux chasteaux de Naples rẽdus au Roy Charles.

Le fort de Gaiete rẽdu au Roy.

Il sembloit que le Roy ne receust plus par apres auec tel visage qu'il souloit les Ambassadeurs Venitiens, & disoit par fois que ceux qui trouuoient mauuais qu'il passast en Italie pour conquerir le Royaume de Naples, s'en repentiroiẽt. Cela rapporté à Venise fut cause de haster la conclusion d'vne nouuelle Ligue, dont Ludouic auoit enuoyé de nouueaux Ambassadeurs à ces fins. Laurens Suares leur auoit faict entendre à son arriuee que l'intention de son Roy estoit qu'il entrast en son nom en ceste Ligue, auec telles conditions qu'il plairoit au Senat. Le Pape Alexandre pareillement attendoit en grande deuotion ceste iournee de pouuoir se ioindre & allier auec les Venitiens & les autres, comme celuy qui auoit dict tout haut, que si les François retournoient à Rome il s'en iroit à Venise, pour ne les plus voir. Finalement au mois d'Auril en la cité de Venise, où estoient les Ambassadeurs de tous ces Princes, fut contractee vne confederation entre le Pape, l'Empereur, les Roy & Roine d'Espagne, les Venitiẽs, & le Duc de Milan: le tiltre & la publication d'icelle fut seulement pour la defense des Estats l'vn de l'autre, reseruant lieu à quicõque y voudroit entrer, auec les cõditions cõuenables. Mais iugeãs tous qu'il estoit neccessaire de faire en sorte que le Roy de France sortist du roiaume de Naples. Il fut és capitulations plus secrettes accordé que les compagnies Espagnoles venues en Sicile, aideroient Ferdinand d'Arragon à recouurer son Royaume: lequel auec grãde

Pourparlé de la ligue.

Ligue entre plusieurs grãds Princes contre les François.

Digitized by Google

esperance de la volonté des peuples traictoit d'entrer en la Calabre.

Par ceste confederation fut arresté, que pour l'entretenemẽt des capitulations accordees on feroit estat d'auoir vne armee de trentequatre mille cheuaux, & vingt mille hommes de pied: Sçauoir, que le Pape fourniroit quatre mille cheuaux, Maximilien six mille, le Roy d'Espagne huict mille, les Venitiens autant, & Ludouic pareil nombre, & chacun d'eux quatre mille hommes de pied. Et si quelqu'vn d'eux pour la longue distance des lieux ne pouuoit fournir si tost qu'il estoit de besoing le nombre des soldats qui lui estoit ordonné, en enuoyant à ses associez six cens liures d'or ils seroient tenus de leuer pour luy le nombre de gens en quoy il seroit cottisé.

Le nombre de gens que deuoit auoir l'armee de la ligue.

Telles furent les conditions de la confederation, laquelle fut traictee si secrettement & auec telle diligence, que Philippes de Comines seigneur d'Argẽton, Ambassadeur pour le Roy Charles à Venise, qui alloit tous les iours au Palais, & discouroit souuent auec les autres Ambassadeurs, n'en descouurit iamais rien: de sorte qu'appellé le lendemain qu'elle fut concluë au Senat, & ayant entendu du Prince & de tous les Senateurs que elle auoit esté arrestee & iuree, peu s'en fallut qu'il ne tombast de son haut, cõme tout esperdu. Et sur ce que le Prince luy dist que ce n'estoit point pour mouuoir la guerre à personne, mais seulement que si on les attacquoit ils peussent plus facilement se defendre: Il reprint ses esprits, & luy dit, Mon Roy dõc ne pourra point retourner en France? Le Prince alors luy respondit, Si fera s'il veut s'en retourner comme nostre amy, & nous l'aiderons volontiers de tout ce qu'il aura de besoing. Apres ceste respõse il sortit du Senat, si estõné qu'estãt au bas des degrez il se tourna vers le Chancellier qui l'auoit accompagné iusques en bas: Ie vous prie de me redire ce que le Prince m'a dict, car il ne m'en souuient plus, ce qu'il feit.

Philippes de Comines Ambassadeur à Venise s'estonne aux nouuelles de la ligue iuree.

La responce du Prince à Philippes de Comines.

Au demeurant l'insolence des François s'estoit tellemẽt augmentee, pour la facilité de la victoire, qu'ils auoient cõceu telle opinion d'eux-mesmes qu'ils n'estimoiẽt rien tous les Italiens: pour raison de quoy l'ardent desir qu'on auoit eu d'eux estoit ja conuerty en haine mortelle: & au contraire, au lieu de la haine cõtre les Aragonois, s'estoit insinuee la cõpassion de Ferdinand, dõt Naples & tout le reste du Royaume n'attendoiẽt

qu'vne occasion propre pour le rappeller.

Le Roy Charles auoit presque arresté (auant mesmes que la nouuelle Ligue fut concluë) de s'en retourner incontinent en France, pouſſé de ie ne sçay quel desir, bien que plusieurs importants affaires demeurassent indecis à Naples, & que la victoire n'auoit encor sa perfection, le Royaume n'estant du tout conquis. Mais ayant entendu que tant de Princes s'estoient liguez contre luy, & que les Venitiens auoient cõtremandé leurs Ambassadeurs, qui estoient pres de sa personne, il fut fort esmeu en son esprit, & commença de consulter auec les siens de ce qu'il auoit à faire en vn si grand accident. Ceux de son Conseil furent principalement d'aduis qu'on se despeschast de partir, pour doute que tant plus on arresteroit, plus les difficultez pourroient accroistre, attendu qu'on donneroit temps aux cõfederez de faire de plus grands preparatifs. Le Roy resolu à cela se proposa de passer par terre malgré tous les confederez? veu qu'il n'auoit de vaisseaux assez pour passer par mer vne telle armee: Car l'armee naualle qu'il auoit faict dresser à Genes, courut fortune & se rompit pres le riuage de Plumbin, par vne tourmente qui suruint tout à coup sans auoir faict aucun fruict: le General d'icelle, & Anthoine Prince de Salerne vindrent vers luy par terre.

Le Roy Charles grãdement esmeu aux nouuelles de la ligue.

La resolutiõ du Roy Charles.

Le Roy Charles se voyant en ses entrefaictes autant trompé de Ludouic que des autres, desiroit luy oster la cité de Genes, & à ces fins y enuoya Pierre Fregouse Cardinal, qui en auoit esté Duc, & Obiete de Fiesque, & vn sien Capitaine Prince de Bresse, auec vnze galleres qui luy restoient de toute son armee naual. Puis desirant effectuer son partement, laissa pour Lieutenant general en tout le Royaume Gilbert de Bourbon Duc de Montpẽsier, Prince du sang, auec la moitié des Suisses qu'il auoit, & vne partie des gens de pied François, huict cens lãces Françoises, & enuiron cinq cens hommes d'armes Italiẽs, qui estoient à sa solde, partie sous le Prefect de Rome, & partie sous Prosper, & Fabrice Colõnes, & Antonel Sauelle, tous grands Capitaines, qui auoient receu beaucoup de biensfaicts de luy.

Gilbert de Bourbon Vicerroy au royaume de Naples.

Cela faict il partit de Naples auec le reste de son armee le 20. de May, & se meit en chemin tirant droict à Rome. Mais auant que partir il voulut estre courõné Roy de Naples, cõme il le fut

Digitized by Google

solemnellemẽt en l'Eglise Cathedrale de Naples, où il receut auec vne tres-grande pompe, les honneurs, & ferment qu'on a de coustume prester aux nouueaux Rois. Le Roy emmena auec soy huict cens lances Françoises, les deux cens Gentilhommes de sa garde, le seigneur Triuulce auec cent lances, trois mille Suisses, & deux mille hommes de pied François: & ordonna qu'en la Toscane Camille Vitel & ses freres s'vnissent auec luy, auec deux cens cinquante hommes d'armes.

Le Roy Charles Couronné Roy de Naples auant qu'en partir.

En cet equippage s'achemina le Roy Charles vers Rome: le Pape Alexandre, bien que deux iours deuant qu'il y arriuast il luy eust donné quelque esperance qu'il l'attendroit, toutesfois apres auoir mis garnison suffisante dans le chasteau sainct Ange, s'en alla à Oruiette, accõpagné du College des Cardinaux, & de deux cens hommes d'armes, mille cheuaux legers, & trois mille hommes de pied: & laissa Legat dans Rome le Cardinal de sancte Anastaise, pour receuoir & honorer le Roy. Les Venitiens pour sa seureté luy auoient enuoyé vn peu auparauant cinq cens cheuaux Albanois, estimans que le Roy Charles feroit ce qu'il feit: Qu'apres auoir entendu le traicté de confederation contre luy faict entre ces Princes, il se hasteroit de retourner en France.

Le Pape part de Rome pour la venue du Roy.

Le Roy arriué à Rome refusa le logis qui luy fut offert par commission du Pape au Palais du Vatican, & s'alla loger aux fauxbourgs. Puis enuoya de là vn des siens au Senat de Venise, qui leur dit de sa part, que son Roy n'auoit encor prié personne, mais que maintenant il desiroit sçauoir d'eux seulement si la Republique luy estoit amie ou ennemie. Le Prince luy respondit, Que la coustume des sages & bien aduisez estoit de se remettre par fois à l'opinion & volonté d'autruy, & de requerir leur secours à la neccessité: Que ce qu'il disoit estoit pour luy faire entendre qu'il ne gisoit qu'en luy d'estre ou amy ou ennemy de la Republique. Apres ceste response ce gentil-homme partit de Venise auec l'Ambassadeur Philippe de Comines.

Ambassadeur du Roy Charles à Venise.

La response du Prince à l'Ambassadeur.

Les Florentins aussi si tost qu'ils eurẽt nouuelle de ceste confederatiõ, & que le Roy Charles party de Naples estoit en chemin pour s'en retourner en France, ils se meirẽt à leuer gens de tous costez, & à se fortifier, afin de pouuoir empescher le passage au Roy s'il vouloit passer par leur ville. Le Roy partit de Rome, & encor qu'approchãt de Viterbe le Pape luy eust de nou-

L'inconstance du Pape.

ueau donné esperance de conferer auec luy en quelque lieu cõmode, entre Viterbe & Oruiette, il s'en alla toutesfois d'Oruiette à Perouse, auec intention, si le Roy prenoit ce chemin, d'aller à Ancone. Le Roy neantmoins, bien qu'il fust fort indigné cõtre le Pape, rendit toutesfois les chasteaux de Ciuitaueche & de Terracine, se reseruant celuy d'Hostie pour l'heure, & passa par le pays de l'Eglise, comme par pays d'amy, excepté à Toscanelle, où ayans les habitans refusé de loger son auantgarde dans leur ville, elle y entra par force, & la saccagea, non sans vn grand meurtre.

Toscanelle forcee par les François.

Le Senat de Venise ayant entendu que les terres d'vn de leurs confederez, mesmement du premier en dignité, auoient esté ainsi forcees par les François, iugea la guerre commencee par le Roy Charles contre les confederez, estimant que venus sur les leurs, ou sur celles de la Duché de Milan, ils en feroient de mesmes: dont ordonnerẽt qu'Anthoine Grimani leur General s'achemineroit en diligẽce auec l'armee nauale en la Pouille. Apres le Roy arriua à Siẽne, où il demeura six iours, encor qu'vn chacun luy remonstrast qu'il passast prõptement outre, mais on traicta là de la restitution des forteresses des Florentins promise & asseuree par le Roy à son partemẽt de Naples, à quoy tous ceux presque du conseil estoient induits pour plusieurs raisons, & d'autres au cõtraire, qui fut cause que le tout fut remis à Ast.

L'armee nauale des Venitiens en la Pouille cõtre les François.

Le Roy en laissant Florence à main droite, print le chemin de Pise, & de là à Lucques. Le Pape voyant le Roy passé renuoya aux Venitiens & à Ludouic les forces qu'il auoit receu d'eux & s'en retourna à Rome.

Ce pendant on remuoit desia bien fort en Lombardie. Car les Venitiens & Ludouic Sforce faisoient de tres-grands preparatifs, pour empescher que le Roy ne peust s'en retourner en France, ou du moins pour asseurer la Duché de Milan, qu'il falloit qu'il trauersast, dont chacun d'eux remeit sus à ces fins ses trouppes, & soudoya de nouueau tant en cõmun qu'en particulier force gens de guerre. Et voulant Ludouic executer ce à quoy il estoit obligé par la confederation touchant la ville d'Ast, il enuoya Galeas de sainct Seuerin à ceste entreprinse, auec sept cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied, tenant par ce moyen toute asseuree la prinse de ceste ville.

Les grands preparatifs de guerre des Venitiens & de Ludouic Sforce.

Le Duc d'Orleans qui estoit demeuré dedans aux premie-

res nouuelles qu'il eut de ceſte confederation, auoit fortifié Aſt, & ſolicite auec grande inſtance qu'on enuoyaſt de France nouuelles forces pour ſecourir le roy. On veit auſſi toſt venir gens de tous coſtez, qui en grande diligence paſſerent les monts, de ſorte que le Duc d'Orleans ſe voyant en peu de iours appuyé d'vn grand renfort de gens de guerre, ſortit en cāpagne & print au Marquiſat de Saluces, la ville & le chaſteau de Valfenieres, qu'Anthoine Marie de ſainct Seuerin tenoit, dōt Galeas ſe retira auec ſon armee dans Anon, qui eſt vne ville de la Duché de Milan, voiſine d'Aſt, ſans eſperance de pouuoir faire aucun exploit, ne craignant point auſſi d'eſtre offencé.

La priſe de Valfenieres par le Duc d'Orleans.

Le Duc de retour dans Aſt de la priſe de Valfenieres, ſe preſentans l'occaſion de prendre Nouarre, ne voulut la perdre, & ayant arreſté auec ceux qui l'offroient de le mettre dedans, paſſa le Pau de nuict ſur le pont de Sture, & fut receu par les coniurez dans la ville auec ſes forces ſans y trouuer aucune reſiſtāce, puis feit courir vne partie de ſes gens de cheual iuſques à Vigeue. Le chaſteau de Nouarre tenoit encores pour Ludouic, mais le Duc d'Orleans pour aſſeurer ſa conqueſte, delibera de l'auoir, dont au cinquieſme iour il accorda de ſe rendre, ſi dans vingt quatre heures il n'eſtoit ſecouru, comme il feit.

La priſe de la ville & chaſteau de Nouarre par les François

Les Venitiens ayans entendu que Ludouic auoit la guerre ſur les bras, & que les François couroient bien auant dans ſon pays, conſentirent librement qu'il rappellaſt vne partie des cōpagnies qu'il auoit enuoyees ſur le Parmeſan, & outre ce luy enuoyerent quatre cens Stradiots, eſtans contens que la charge d'aller au deuant du roy Charles leur demeuraſt preſque toute. Par ces nouuelles forces és enuirons de Nouarre, le moyen de paſſer outre fut oſté au Duc d'Orleans qui ſ'eſtoit retiré auec toutes ſes compagnies dans Nouarre.

Or apres pluſieurs conteſtations debatuës auec les Florentins, pour la reſtitution de leurs forteresſes, l'auant-garde du roy conduicte par le Mareſchal de Gié vint à Pontreme. Ce pendant l'armee des confederez ſ'aſſembloit en diligence és enuirons de Parme, en nombre de deux mille cinq cens hommes d'armes, huict mille hommes de pied & plus de deux mille cheuaux legers appellez Stradiots, la pluſ-part Albanois, & des Prouinces voiſines de la Grece amenez en Italie par les Venitiens. François Gonzague Marquis de Mantouë fort jeune

Le nombre de l'armee des confederez.

encores, commandoit en tiltre de General aux trouppes des Venitiens, auquel, estant estimé de grand cœur, l'expectation surmontoit l'aage, & auec luy estoient Prouidateurs deux des principaux du Senat, Luc Pisan & Melchior Treuisan. Le Cõte de Gaiazze cõmãdoit en mesme tiltre aux trouppes de Ludouic & auec luy estoit commissaire François Bernardin Viscomte.

Tous les Capitaines des confederez consulterent ensemble, s'ils iroient loger à Fornoue, petit village assis au pied de la mõtagne, & fut deliberé, par ce que le lieu estoit bien estroict, peut estre aussi pour donner moyen aux ennemis de descendre en la plaine, qu'ils se logeroient en l'Abbaye de la Guiaruole, trois milles loing de Fornoue, qui fut cause que l'Auant-garde Françoise vint se loger à Fornoue, beaucoup deuant que tout le reste de l'armee y arriuast, qui conduisoit l'artillerie, mal-aisee à mener par ceste aspre montaigne de l'Appennin.

Les confederez logez en l'Abbaye de la Guiaruolle

Le Mareschal de Gié ainsi auancé, enuoya vn trompette à l'armee des confederez, pour demander passage au nom du Roy, qui sans offenser personne, & prenant les viures à prix resonnable, vouloit passer, pour s'en retourner en France Les confederez apres auoir mis en deliberation entr'eux ce qu'on respondroit au trompette enuoyé par le Mareschal de Gié, les aduis des Capitaines se trouuerent fort diuers, apres plusieurs disputes de part & d'autre ils arresterẽt en fin d'enuoyer à Milan, où le Duc & les Ambassadeurs des cõfederez estoient pour auoir leur opinion & executer ce qui seroit par eux determiné. Assemblez à Milan pour en deliberer, leurs opinions se trouuerent diuerses, tellement qu'ils furent longuement à disputer, & le tout en vain, car leurs Capitaines apres auoir escrit à Milan, considerans cõbien estoit difficile que les responses arriuassent à temps r'enuoyerent le trompette sans certaine resolution, & deliberer d'assaillir les ennemis & de les charger au passage.

Trompette enuoyé par le Mareschal de Gie aux confederez

Diuerses opinions sur la response au trompette.

Le Roy s'estant à la fin vni auec son auant-garde, logea le iour d'apres auec toute l'armee à Fornoue. Les François qui iusques alors auoient touſiours marché auec vne grande audace sans faire conte des armes Italiennes, quand ils eurent descouuert au descendre de la montagne, l'armee ennemie qui estoit auec vn nombre infini de tentes & pauillons en logis si large, considerans le nombre grand qu'ils estoient, & leur resolution de combatre, puis qu'ils s'estoient approchez si pres

Le Roy logé à Fornoue.

d'eux

d'eux commencerent à ſe refroidir, en ſorte qu'ils euſſent eſté bien aiſes que les Italiens les euſſent laiſſé paſſer. Le Roy contraint de ſe tourner à nouueaux conſeils, commanda au ſieur d'Argenton (qui peu auparauant auoit eſté ſon Ambaſſadeur à Veniſe, où à ſon partement il ſ'eſtoit offert au Piſan & au Treuiſan deſia deputez Prouidateurs, de ſ'employer pour diſpoſer l'eſprit du Roy à la paix) d'enuoyer vn trompette auſdits Prouidateurs, & leur faire entendre par lettres qu'il deſiroit parler à eux pour le bien commun: Ils accepterent ce parlemẽt en quelque lieu commode entre les deux armees: mais le Roy changea d'aduis & ne voulut attendre là l'iſſuë de ce parlement.

Le Sieur d'Argenton eſcrit aux prouidateurs Venitiens.

Les deux armees eſtoiẽt logees peu moins de trois mille loing l'vne de l'autre le lõg de Taro, qui eſt pluſtoſt vn torrẽt qu'vn fleuue, qui paſſant entre deux colines le reſerrent aucunement. Sur l'vne de ces colines eſtoit logee l'armee des confederez à main droicte tirant iuſques à la riue du fleuue: leur logis eſtoit fortifié auec foſſez & rempars bien garnis d'artillerie, & falloit de neceſſité que les François ſ'en voulans aller à Aſt, paſſaſſent le Taro à coſté de Fornoue, & marcher ſans qu'il reſtaſt entr'eux rien autre que le fleuue.

Les deux armees ſont proches l'vne de l'autre.

Toute ceſte nuict fut faſcheuſe aux François, tant pour les continuelles allarmes des Stradiots, qui couroiẽt iuſques en leur camp, que pour vne ſoudaine & treſ-groſſe pluie qui ſuruint, meſlee de foudres & tonnerres eſpouuentables, & de pluſieurs horribles eſclairs, qu'ils prenoient pour vn augure de quelque ſiniſtre accident. La matinee ſuiuante dés le poinct du iour, l'armee Françoiſe commença à paſſer le fleuue, & paſſoit deuant l'artillerie, ſuiuie de l'auantgarde, en laquelle eſtoient trois cens cinquante lances Françoiſes, Iean Iacques Triuulce auec ſa compagnie de cent lãces & trois mille Suiſſes, auſquels le Roy adiouſta trois cens archers & quelques arbaleſtriers à cheual de ſes gardes qu'il feit mettre à pied, & preſque tous les gens de pied qu'il auoit auec luy, car il croyoit que contre elle ſe tourneroient les principales forces des ennemis. La bataille ſuiuoit de pres l'auãtgarde & au milieu d'icelle eſtoit la perſonne du Roy armé de toutes pieces ſur vn beau courſier, & le ſieur de la Trimoüille pres de luy pour gouuerner auec ſon conſeil & auctorité celle partie de l'armee. L'arriere garde ſuiuoit apres,

L'armee Françoiſe paſſe le Taro.

En quelle ſorte marchoit l'armee du Roy.

conduite par le Comte de Foix, & le bagage derriere.

Si toſt que les deux armees commencerent à ſe mouuoir, les cheuaux legers des deux partis ſe meirẽt à eſcarmoucher, l'artillerie à tirer horriblement de toutes parts, & les Italiens ſortis de leurs logis eſtendoient ſur la riue du fleuue leurs eſcadrõs, preparez à la bataille. Les Frãçois ne laiſſoiẽt pour cela de marcher, ſi bien que leur auantgarde eſtoit ia conduicte au droict du camp des ennemis quand le Marquis de Mantouë paſſa le fleuue au dos de l'arrieregarde des François, auec vn eſcadron de ſix cens hommes d'armes, vne groſſe bande de Stradiots, & d'autres cheuaux legers, & cinq mille fantaſſins, ayant cõmandé à Anthoine de Monfeltre de ſe tenir preſt auec ſes trouppes, quand on l'appelleroit pour rafraiſchir le premier bataillon, & à la cauallerie legere de donner en flanc aux ennemis auſſi toſt qu'on auroit commencé à combatre, & au reſte des Stradiots de paſſer la riuiere pour ſe ietter ſur le bagage des François, qui eſtoit demeuré tout ſeul. D'autre part le Comte de Gaiace paſſa le Taro auec quatre cens hommes d'armes, pour attacquer l'auantgarde Françoiſe, ayant ſemblablement laiſſé ſur la riue de delà Annibal Bentiuolle, auec deux cens hõmes d'armes pour le ſecourir quand il ſeroit temps: & pour garder leurs logis demeurerent deux compagnies d'hommes d'armes, & mille pietons.

L'ordonnãce du Marquis de Mantoue pour aſſaillir le Roy.

Mais voyant le Roy que contre ce qu'ils auoient penſé toute la charge tomboit ſur l'arieregarde, il tourna les eſpaules à l'auantgarde, & ſapprocha de l'arrieregarde, auec la bataille, & vint en telle diligence auec vn eſcadron deuant les autres, qu'il ſe trouua à la poincte entre les premiers cõbatans. Et cõbien que l'aſſaut du Marquis fut furieux & hardy, il ne luy fut pas toutesfois moins hardiment & vaillamment reſpondu par les François: ſe ruans & entrans les eſcadrons de toutes parts au conflict peſle-meſle. Certainement la vertu des Italiẽs ſe monſtra du commencement fort excellente, meſmement pour la hardieſſe du Marquis, qui ſuiui d'vne cõpagnie de vaillans ieunes gentils-hommes n'oublioit rien qui appartint à vn courageux Capitaine. Les François auſſi ſouſtenoient vaillamment ceſte furieuſe charge, mais preſſez par la grande multitude cõmençoient preſques à branſler, non ſans le danger du Roy, lequel encor qu'il n'euſt gueres des ſiens autour de luy, ſe deffen-

Hardieſſe du Roy Charles

doit neantmoins brauement & d'vn grand courage, la bonté & furie de ſon cheual luy ſeruant plus que le ſecours des ſiens, & feit vœu lors à ſainct Denys & à ſainct Martin, que ſ'il paſſoit ſauf en Piedmont, il iroit ſi toſt qu'il ſeroit de retour en France viſiter auec de treſ-grands dons les Egliſes dediees en leurs noms: dont l'vne eſt aupres de Paris, & l'autre en la ville de Tours. Ces vœuz par luy faicts il commença à combatre plus courageuſement que deuant, iuſques à ce que les ſiens qui eſtoient les moins eſloignez touchez & picquez de ſon danger, coururent tous pour couurir auec leurs vies celle du ROY, & ſouſtenir les Italiens, où la bataille qui eſtoit demeuree derriere ſuruenuë au meſme temps, & donnant furieuſement au flanc des ennemis arreſta leur impetuoſité: auſſi que RODOLPHE Gõzague oncle du Marquis de Mantouë, Capitaine fort experimenté, bleſſé d'vn coup d'eſtoc au viſage, en hauſſant d'auẽture ſa viſiere tõba de cheual, où foulé aux pieds des cheuaux mourut miſerablement, ſans pouuoir eſtre ſecouru.

Les vœux faicts par le Roy Charles

Le Roy ſecouru par la bataille qui ſ'auança

La iournee ſe changeant ainſi par diuers accidents, & ne ſe deſcouurant aucun aduantage plus pour les vns que pour les autres, eſtoit cauſe qu'on doutoit plus que iamais à qui demeureroit la victoire: tellement que de tous les deux coſtez on combatoit auec vne ardeur incroyable. Les François eſtoient enflãmez, tant pour la preſence & danger de leur ROY, que parce qu'ils eſtoient en lieu où ne falloit qu'ils eſperaſſent ſalut aucun qu'en la ſeule victoire. D'ailleurs les Italiens eſtoiẽt pouſſez du deſir & conuoitiſe du riche butin. De ſorte qu'eſtant, cõme chacun ſçait, la puiſſance de la fortune treſ-grande en toutes les actions humaines, & principalemẽt en celles de la guerre, où la moindre faute tranſporte ſouuẽt la victoire à ceux qui ſembloient deſia vaincus, elle le feit certainement paroiſtre alors. Car les Stradiots enuoyez aſſaillir le bagage des François ſe meirent à le piller ſans reſiſtance aucune, & à conduire qui des mulets, qui des ſommiers & autres charroys au delà du fleuue. Leurs compagnons ordonnez pour charger les François en flanc, & ceux encor qui eſtoiẽt deſia entrez en la meſlee voyans que les autres ſ'en retournoiẽt chargez de deſpouilles, incitez du meſme deſir de gain, ſe tournerent ſur le bagage: & à leur exemple les autres, tant de cheual que de pied ſe meirent à ſortir à la file de la bataille pour faire le ſemblable. A ceſte oc-

Combien peut la fortune au faict de la guerre.

caſion le ſecours ordonné faillant aux Italiẽs, & le nombre des combatans diminuant touſiours, rien n'entretenoit plus les Italiens que la vaillance du Marquis, lequel combatant hardiment ſouſtenoit encor l'impetuoſité des ennemis, encourageant les ſiens : leſquels eſtans fort diminuez, tant pour ſ'eſtre pluſieurs retirez au pillage, que auſſi pour le grand nombre de morts ou bleſſez d'entr'eux, principalement de la compagnie du Marquis, & que leurs ennemis multiplioient ſur eux de toutes parts, voyans qu'il n'eſtoit plus poſsible de reſiſter, furent contrainctz de ſe ſauuer à la fuitte pour repaſſer le fleuue, lequel accreu par la pluye de la nuict precedente, & par la greſle qui tomba en grande abondance pendant qu'on combatoit, leur donna beaucoup d'empeſchement au repaſſer. Les Frãçois les ſuiuirent d'vne grãde impetuoſité iuſques au fleuue, tuans tous ceux qui fuyoient, ſans en faire aucun priſonnier.

Les confederez enfuitte.

Au meſme temps qu'en ce coſté de l'armee on combatoit ſi vaillamment, l'auantgarde Françoiſe, cõtre laquelle le Comte de Gaiace auoit mené vne partie de ſa cauallerie, ſe preſenta en bataille de telle ardeur, que les Italiens eſtonnez, ne ſe voyans ſuiuis, ſe meirent d'eux-meſmes en deſordre, & s'en retournerent auec fuite manifeſte au gros de leur armee, qui eſtoit delà le fleuue, dont le Mareſchal de Gié ne voulut point qu'on les ſuiuiſt dauantage : qui fut depuis reputé vn ſage conſeil par quelques vns, & par d'autres reputé à laſcheté. Le Marquis de Mãtouë paſſa le fleuue le plus ſerré & en ordonnance qu'il peut, où il trouua les ſiens tellement ſouſleuez, que chacun ne penſoit qu'à ſe ſauuer auec ſes hardes, mais il arreſta par ſa preſence & auctorité ce tumulte.

L'auantgarde fait retirer ſes ennemis.

Le Roy venu auec les ſiens à ſon auantgarde qui n'auoit bougé, demanda à ſes Capitaines ſ'il deuoit paſſer ſoudainement le fleuue pour aſſaillir les ennemis en leur camp : Et ayans ſur ce les opinions eſté diuerſes, ioinct auſsi que les trouppes qui auoient combatu ou qui ſ'eſtoient tenues armees tout le long du iour en la campagne eſtoient laſſez, il fut reſolu qu'on prẽdroit logis. Ainſi ſe logerent pour celle nuict ſur la coline au village de Medeſane à vn mille loing du lieu où l'on auoit combatu.

Le Roy en deliberation d'aſſaillir ſes ennemis en leur cãp.

Tel fut le ſuccés de la bataille donnee entre les François & les Italiens ſur le fleuue de Taro, où des François à grãd' peine en moururent deux cens : mais des Italiens ſe trouuerẽt morts

plus de trois cens hommes d'armes, & tant d'autres qu'ils mõterent iusques au nombre de trois mille hommes, pour lequel nõbre des morts si dissemblable, la palme de la victoire fut adiugee aux François, bien que les Venitiens s'efforcent de l'attribuer la gloire d'icelle iournee, parce que leurs logis & bagage estoient demeurez entiers, & que les François auoient au contraire perdu beaucoup de leur bagage, & entr'autres des propres meubles du Roy: dont par commandement public on en feit par toutes les terres de leur obeissance, & à Venise principalement, feux de ioye & autres signes d'allegresse. Le iour suiuant le ROY sejourna au meime logis, & fut trefue accordee iusques à la nuict par le moyen du meime Argenton, qui parlementa auec les ennemis. *A qui a esté attribuee la victoire.*

Le lendemain auant iour le ROY partit auec son armee, sans sonner trompettes ny tambours, pour cacher son deslogemẽt le plus qu'il pouuoit: & pour ce iour il ne fut suiuy de l'armee des confederez, à cause que le Taro creu merueilleusement pour la nouuelle pluye qui tomba celle nuict, ne peut par vne grande partie du iour estre guayé.

Sanseuerin, qui n'auoit point combatu le iour de la bataille, ny les siens aussi, vint s'offrir au Marquis & aux Prouidateurs, que s'ils luy vouloient bailler vne trouppe de cheuaux legers pour donner à la queuë de l'armee du Roy, il entretiẽdroit par ses courses les François iusques à ce que toute leur armee les eust attainctz. Sa demande accordee il partit du camp auec mille cinq cens cheuaux, & pour cause de la creuë du fleuue il print vn plus long chemin: de sorte qu'il n'accosta point pour ce iour les trouppes du ROY. S'en estant par apres approché il luy seruit plustost de conducteur & de guide iusques bien pres d'Ast, que de retardement ou d'encombrier: tellement qu'il sembloit que la requeste qu'il feit au Marquis & aux Prouidateurs, ne tendoit qu'aux fins d'accõpagner le Roy, & le mettre en lieu de seureté. On cogneut par apres que son intẽtion auoit esté telle, par le commandement meismes de Ludouic, lequel voulant Bernard Contaren donner sur l'arrieregarde du Roy, ne voulut iamais le permettre. *Offre de S. Seuerin.* *Le peu que seruirent les courses de S. Seuerin.*

Le Marquis abbaissé que fut le fleuue, se meit à suiure l'armee du ROY, laquelle ne pouuant atteindre, pour estre à deux grandes iournees loing, enuoya six cens cheuaux apres pour les at-

tacquer à la queuë & les tenir en alarme, qui furent bien auant, puis s'en retournerent chargez de butin vers le Marquis. Les François finalement venus pres d'Alexandrie prindrent leur chemin plus haut vers la montagne, où le fleuue de Tanare a moins d'eau, & s'acheminerent sans perte d'hommes, ou autre grand dommage en huict repoſades de camp deuant les murailles d'Aſt, où apres que le Roy fut entré il feit loger les gens de guerre en la campagne.

Le Roy arriué à Aſt.

Le camp de la Ligue qui l'auoit ſuiuy iuſques au Tortonois, deſeſperant de luy pouuoir plus nuire, s'alla joindre aux compagnies de Ludouic Sforce deuãt Nouarre. Les Venitiens entenduë la retraicte du Roy, le Senat commanda eſtre faictes Proceſſions generales & prieres publiques, pour remercier Dieu de ce qu'il auoit par vne telle retraicte deliuré la cité du peril qui la menaçoit.

Fin du IIII. Liure de la quatrieſme Decade.

Digitized by Google

Sommaire du V. Liure de la quatrieſme Decade.

LEs Venitiens arment par mer à Genes contre les François & prennent Rapalle au Royanme de Naples. Nouarre aſsiegee par Ludouic & tous les cõfederez. La paix conclue entre le Roy Charles & les confederez le Roy ſ'en retourne en France. La reuolte des Napolitains contre les François introduit Ferdinãd dans Naples. Rebellion generalle par tout le Royaume contre les François. Les Piſans ſe donnent aux Venitiens. Les Venitiens ſecourent Ferdinand moyennant trois villes qu'il leur baille en la Pouille. Les Venitiens reſolus à la deffenſe de Piſe contre les Florentins y enuoyent du ſecours. La deliberation du Roy Charles de retourner en Italie, dõt il fait de grãds preparatifs. Le Duc de Montpenſier aſsiegé dans Attelle eſt contraint à faute de viures de capituler & quitter le Royaume de Naples. La mort du Duc de Montpenſier & de pluſieurs autres grãds Capitaines. La mort du Roy Ferdinãd. Les pourſuittes de Ludouic & de tous les autres cõfederez pour la reſtitution de Piſe aux Florẽtins. La mort de Charles huictieſme Roy de France. Loys Duc d'Orleans Roy de France. Coruin fils du Roy de Hongrie, fait gentilhomme Venitien: Ceſar Borgia nepueu du Pape Alexandre quitte le chapeau, & eſt faict par le Roy Loys Duc de Valentinois. L'armee du Turc ſuſcitee par Ludouic contre les Venitiens. Alliance entre Loys Roy de France & les Venitiens. L'armee du Roy de France en Italie ſous Iean Iacques Triuulce. Et finalement la prinſe de Carauagie par les Venitiens.

LE CINQVIESME LIVRE
DE LA QVATRIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LEs Venitiens aduertis que le Roy Charles à son partement de Naples, auoit enuoyé plusieurs vaisseaux courir sur la riuiere de Genes (comme dit a esté) despescherent vn des leurs à Genes, auec argent pour armer promptement quelques nauires de ces gros, dõt ils ont accoustumé d'vser en leur traffic ordinaire, & desquels il y en a tousiours quantité dans leur port. Ludouic Sforce auoit aussi ordonné qu'on y armast quelques galleres, de sorte qu'ils feirent ensemble vne armee naualle, laquelle sortie du port de Genes, meit de nuict en terre sept cens hommes de pied, qui prindrent sans difficulté le bourg & le fort de Rapalle, dont s'estoient saisis les François à leur arriuee: Puis ayans accosté l'armee naualle des François, qui s'estoit retiree en pleine mer, l'attaquerent & deffirent, le Capitaine demeurant prisonnier, & quatre enseignes Françoises prinses, lesquelles les Geneuois enuoierẽt à Ludouic Sforce, qui en bailla deux tout à l'heure à l'Ambassadeur de Venise qui estoit pres de luy, disant que c'estoit à l'honneur & merite de la Republique Venitienne.

Les Venitiẽs enuoient à Genes pour armer des nauires contre les François.

La prinse de Rapale par l'armee naualle des Venitiens.

Defaicte de l'armee naualle des François.

Le Marquis de Mantouë cependant estant à Clastegie suiuant l'armee du Roy Charles requis par Ludouic, & interuenuë sur ce l'ordonnance du Senat, enuoya deux mille piétons en garnison à Tortone & en Alexandrie. Puis pria le Senat de despescher deux Senateurs, qui en qualité de Prouidateurs menassent la guerre auec luy, surquoy furẽt nommez Luc Zene & André le Venier, lesquels venus en l'armee, allerent tous ensemble au siegé de Nouarre que Ludouic tenoit estroittemẽt assiegee auec vne puissante armee: Les Venitiens le secoururẽt si bien

si bien qu'on ne se souuient gueres d'entreprinse en laquelle ils ayent moins espargné l'argent, de sorte qu'en peu de temps se trouuerent au camp des confederez trois mille hõmes d'armes, trois mille cheuaux Allemans, & cinq mille pietons Italiens, auec dix mille Lansquenets. *Le nombre de l'armee deuant Nouarre.*

Le Senat de Venise n'estoit pas seulement soigneux d'enuoyer des forces à ce siege, mais aussi pour dõner plus de courage à ses soldats, auoit de Lieutenant fait Capitaine general de l'armee le susdit Marquis de Mantoue, pour plus honorer son courage & valeur qu'il monstra en la iournee de Fornoue: & auec vn exemple fort agreable, auoit non seulement augmenté la solde à ceux qui s'y estoient vaillamment portez, mais aussi donné pensions & diuerses recõpenses aux enfans de plusieurs morts en la bataille, & assigné doüaire aux filles.

Le siege de Nouarre continuant tousiours, ceux de dedans se trouuerẽt en grande destresse de viures, pour le grãd nombre de gens de guerre qui estoiẽt dedãs, & des païsans qui s'y estoiẽt retirez, sans que le Roy qui estoit à Ast les peust secourir, parce qu'il n'auoit encor tãt de gens assemblez qu'il en estoit besoing: & combien que le Duc d'Orleans se voyant en telle disette meist de hors les bouches inutilles, ce remede toutesfois ne suffisoit pas. Les François essayerent plusieurs fois de mettre de nuict des viures dedans, auec grosses escortes de gens de cheual & de pied, mais estans tousiours descouuerts furent contrainctz se retirer sans rien faire, & par fois auec grande perte de ceux qui les conduisoient. *La faute de viures qu'auoient les assegez.*

Le Roy donc, perduë l'esperance de pouuoir si tost faire oster le siege, & importuné par le Duc d'Orleans qui estoit en grande necessité, delibera d'entendre à la paix: Mais la difficulté d'y paruenir estoit fort grãde pour la defiãce qui estoit entre le Roy & le Duc de Milan. Toutesfois l'ouuerture s'en feit par vn moyẽ inopiné. C'est qu'en ces mesmes iours la Marquise de Montferrat mourut, le Roy desirant le bien de cet estat, enuoya le sieur d'Argenton à Casal, pour auec les suiects regarder à ce qui estoit de faire pour le bien & profit d'vn petit fils qu'elle auoit laissé: Vn des maistres d'hostel du Marquis de Mantoue y vint aussi pour se condouloir de la mesme mort de la part de son maistre. Ils entrerent eux deux en propos de la paix si auant, que le sieur d'Argenton à la persuasion de ce maistre d'hostel en escriuit aux *Le Roy resolu d'entẽdre à la paix.* *Pourparlé de paix à Casal.*

Prouidateurs Venitiens, qui y preſtans l'oreille le communiquerent aux Capitaines du Duc de Milan, dont tous d'vn accord enuoyerent requerir le Roy qui eſtoit à Verſeil, qu'il deputaſt quelqu'vn des ſiens, afin de parlementer enſemble en quelque lieu cõmode. Le Roy y ayant conſenty les deputez de part & d'autre ſe trouuerent entre Bolgare & Camarian, où apres pluſieurs difficultez alleguees de tous les deux coſtez, la paix finalement fut conclue & ſignee par le Roy, laquelle ne fut pluſtoſt iuree par le Duc de Milan, que le Roy ſe meit en chemin pour ſen retourner en France. Et ainſi ſur la fin du mois d'Octobre, l'an mil quatre cens nonante cinq, ſachemina delà les monts.

La paix conclue le Roy ſ'en retourne en France.

Les Venitiens furent mal contents de Ludouic, qui ſans l'aduis & conſentement de tous les confederez auoit conclu la paix auec le Roy Charles, veu que y ayãs eſté priez par pluſieurs fois par le Roy & par luy meſmes d'y aſſiſter, auoient touſiours reſpondu par deliberation du Senat, qu'ils ne vouloient rien faire que du conſentement de tous les confederez: & qu'ils cognoiſſoient par là qu'il y auoit danger de ſe fier en luy, & partant qu'ils ne vouloient plus contracter alliance auec vn homme ſi perfide.

Le meſcõtentement qu'auoient les Venitiens de Ludouic.

Ludouic entendant ces nouuelles ſe ſentit grandement offencé, & cognoiſſant par là que les Venitiens ne luy eſtoient pas amis, commanda ſecrettemẽt à toutes ſes garniſons, par où le camp des Venitiens auoit à paſſer, de garder les paſſages, & principalement les fleuues, & de ſerrer tous les batteaux pour les empeſcher d'aller contre ſa volõté. Cela rapporté aux Prouidateurs, ils furent grandement eſtonnez, parce qu'ils auoiẽt à paſſer beaucoup de grandes riuieres. Dequoy diſcourans les Prouidateurs auec Bernard Contaren, & ne ſçachans à quoy ſe reſoudre, il ſoffrit à eux de le poignarder en plain conſeil, diſant qu'apres ſa mort perſonne ne bougeroit. Le Conſeil des Dix aduerti à Veniſe de ceſte propoſition, manda qu'on ſe gardaſt ſur tout d'executer ce deſſeing, car cela diminueroit beaucoup de la reputation des Venitiens, mais qu'ils diſſimulaſſent auec luy, iuſques à ce qu'ils fuſſent hors de ſon eſtat, ce qu'ils feirent, donc Nouarre rendu ils ſen allerent à Creme auec leur armee, qu'ils congedierent preſque toute, & de là vindrent à Mantoue & peu de iours apres à Veniſe.

Hardie entrepriſe de Bernard Cõtaren.

Digitized by Google

Mais pour reuenir à ce qu'on faiſoit en ce meſme temps au Royaume de Naples, où l'on y faiſoit auſſi bien la guerre qu'en Lõbardie. Si toſt que Ferdinãd entẽdit que le Roy Charles eſtoit parti de Naples, eſtant pour lors en Sicile, accõpagné des Eſpagnols qui y eſtoient venus par mer, deſcendit en la Calabre: vers lequel accoururent incontinent pluſieurs de ceux du païs, & ſe rendit à luy auſſi toſt la cité de Regge, le chaſteau de laquelle auoit touſiours tenu pour luy. Au meſme temps auſſi ſe deſcouurit és riuages de la Pouille l'armee de mer Venitiẽne, de laquelle eſtoit Capitaine Anthoine Grimani, hõme de grande authorité en la Republique, lequel approché de Monopoli, cité de la Pouille, meit en terre les Stradiots & pluſieurs gẽs de pied: puis dõna l'aſſaut par mer & par terre à la ville, laquelle fut prinſe par force, dont le chaſteau ſe rendit auſſi toſt. Ceſte armee eut encor par compoſition la ville de Pulignane.

Ferdinand en campagne apres le partement du Roy Charle

La prinſe de Monopoli par les Venitiens.

Cependant Ferdinãd parti de Sicile auec vn bon nombre de vaiſſeaux, mais auec fort peu d'hommes de combat, ayant toutesfois pour luy la faueur, & la volonté des peuples, qui tous le deſiroient, arriua en la plage de Salerne: & incontinent Salerne, la coſte de Melphe, & la Caue hauſſerent ſes bannieres. Depuis il tournoya deux iours entiers au deſſus de Naples, attendant qu'il ſe feiſt quelque eſmotion dans la ville comme on luy auoit promis, mais ce fut en vain, car les François y donnerent alors fort bon ordre: de ſorte qu'au troiſieſme iour deſperãt qu'il ſe feiſt aucun tumulte dans la cité, ſeſlargit en mer pour ſe retirer en Iſchie.

Les conjurez qui auoient reſolu de mettre la ville entre les mains de Ferdinãd, ſe voyãs à demy deſcouuerts, deliberererẽt de faire de neceſſité vertu, & de iouer à quitte ou double, & ſuiuant ceſte reſolution deſpeſcherẽt ſecrettemẽt vn petit bateau pour l'appeller Ferdinand, le prierẽt de mettre en terre ou toutes ou partie de ſes forces, afin de dõner plus de moyen à ceux qui ſe vouloient eſleuer en ſa faueur. Ferdinand à cet aduertiſſemẽt retourna derechef au deſſus de Naples, puis vint prendre terre à vn mille loing de la cité: Ce que voyant le Duc de Montpẽſier ſortit de la cité auec tous les ſoldats preſque, pour empeſcher la deſcente à Ferdinand. Les Neapolitains lors ſe ſeruans de l'occaſion, ſe leuerent ſoudainemẽt en armes, & au premier toxin ſemparerent des portes, & commencerent à

Ferdinand eſ enuirons de Naples attẽd quelque eſmotion dans la ville.

La reuolte des Napolitains en faueur de Ferdinand.

crier par tout le nom de Ferdinand. Les François estonnez de ce soudain tumulte, n'estimãs pas seur de demeurer entre la cité rebellee & les ennemis, delibererent de retourner dans la ville, & pour ce faire leur fallut prendre vn grand destour, pour aller à la porte attenante le chasteau Neuf, car celle par où ils estoiẽt sortis estoit saisie.

Ferdinand dans la ville de Naples.

Ferdinand cependant monté à cheual entra dans la ville, où il cheuaucha auec vne incroyable allegresse d'vn chacun. Les Frãçois r'entrez par la porte du chasteau, feirẽt tout leur effort pour aller au cœur de la cité, mais il ne leur fut possible, ayans trouué à toutes les entrees des rues vne suffisante defense: & la nuict suruenãt se retirerent au chasteau, dans lequel s'enfermerent auec le Duc de Montpensier, Yues d'Alegre Capitaine de reputation, Antonel Prince de Salerne, & plusieurs autres Frãçois & Italiens de marque. Ceux de Capue, d'Auerse, du fort de Mondragon, & de plusieurs autres places des enuirons, & la pluspart du Royaume en feirẽt de mesmes. Ceux de Gaiete les ayans voulu suiure furent auec vne grande tuerie domptez par les François qui y estoient en garnison, lesquels à la chaude saccagerent toute la ville.

Rebellion generale quasi par tout le Royaume.

Le Senat ayant entendu que Ferdinand auoit reprins la ville de Naples, mãda à Anthoine Grimani de n'assaillir plus place aucune au nom de la Republique en tout le Royaume, ains qu'il se tint à Monopoli, attendant ses commãdements. Le Pape voyant l'armee nauale Venitienne de repos, pria le Senat qu'elle s'acheminast à Naples au secours de Ferdinand, en vne si belle occasiõ: cela luy fut accordé, dont Anthoine Grimani apres auoir laissé cẽt cheuaux legers, & deux galleres à la garde de Monopoli, vint à Tarente, laquelle tenoit encor contre Ferdinand, biẽ que Federic y fust venu auec sept galleres, que Grimani auoit ioinctes aux trois qu'il auoit. Mais Grimani surprins là d'vn flux de vẽtre enuoya vingt galleres à Ferdinãd, sous la charge de Contaren Prouidateur, & il print auec le reste (car il luy en estoient venues cepẽdant d'autres) le chemin de Corfou.

L'armee nauale des Venitiens à Naples.

Au mesme temps voulans les Florẽtins s'auoir Pise par toutes les voyes à eux possiblẽs. Les Pisans ne se sentãs forts assez pour leur resister, enuoyerent secrettement au Senat de Venise qu'il lui pleust les receuoir sous leur protection & sauuegarde, & les tenir comme vn membre de leur estat. Le Senat trouua

Les Pisans enuoyent aux Venitiens & se donnent à eux.

Digitized by Google

d'abordee le faict fort nouueau, & de telle importance toutesfois qu'il ne falloit pas ſe haſter de le refuſer, ny de l'accepter auſſi. Aucuns d'eux par apres commencerent à trouuer gouſt à cet offre, & à y tourner les yeux, comme ceux qui embraſſoient deſia auec les deſſeings & auec les eſperances la Monarchie d'Italie, à quoy il leur ſembloit que la ſeigneurie de Piſe eſtoit treſcommode, puis que l'ancienne vnion des autres Potentats eſtoit rompuë, & vne partie de ceux qui ſouloiẽt ſ'oppoſer à eux, affoiblis: joinct que moyennant ceſte cité ils auroient vn pied de grande importance en la Toſcane, & eſtendroient leurs limites en la mer baſſe: & partant concluoyent qu'il falloit l'accepter, comme celle que Dieu offroit & donnoit à la Republique. Ceſte opinion receuë & approuuee de la pluſpart des Senateurs, l'affaire fut traictee au conſeil des Dix, afin que la reſolution fuſt tenuë plus ſecrette, où les opinions eſtans diuerſes le tout fut remis à vne autre fois.

Diuerſes opinions des Venitiens ſur l'offre des Piſans

Ludouic pareillement bruſloit de conuoitiſe de ſe faire ſeigneur de la meſme cité, qui fut cauſe qu'il ſe mõſtra fort prompt à ſecourir les Piſans contre les Florentins par ſous main, entretenãt au meſme temps les Florentins auec diuerſes practicques.

Le Pape pouſſé par les prieres de Ferdinand, manda au meſme temps aux Venitiens de vouloir enuoyer vne partie de leur armee, qui eſtoit de retour du ſiege de Nouarre, au ſecours de Ferdinand, pour chaſſer entieremẽt les François du Royaume de Naples, & que Ferdinand leur engageroit quelques villes maritimes iuſques à ce qu'il les euſt ſatisfaicts des frais & deſpẽs qu'il leur cõuenoit faire pour cet effect. Le Senat, ſans eſtre encor reſolu d'enuoyer l'armee à Ferdinand, bien qu'il y inclinaſt aucunement, commanda à Bernard Contaren d'aller deuant à Rauenne auec ſix cens cheuaux legers, afin que ſ'il eſtoit deliberé qu'il ſ'y acheminaſt ce ſeroit touſiours autant de chemin aduancé. Cela entendu à Rome l'affaire print vn plus lõg traict: car le Cardinal Aſcagne, frere de Ludouic, meit en auant que les Venitiens feroient bien la guerre d'eux-meſmes, ſans qu'on leur bailaſt en gage quelque ville pour les deſpens.

Les Ambaſſadeurs de Ferdinand venus à Veniſe pour accorder auec les Venitiens, demanderent ſuiuant le dire du Cardinal Aſcagne, l'armee ſeulement ſans rien offrir. Le Senat ayant cogneu que c'eſtoient des menees de Ludouic, ialoux & en-

uieux de leur grãdeur, r'enuoya tout ſoudain les Ambaſſadeurs, les aſſeurant qu'il ne leur falloit pas demeurer pour cet effect vn ſeul moment dauantage dans la ville. Les Ambaſſadeurs ſortis en ceſte ſorte du Senat furent pluſieurs iours à appaiſer les Senateurs : & apres leur auoir promis que Ferdinand mettroit entre leurs mains trois de ſes plus belles villes, auec leur territoire: Sçauoir, Trane, Brunduſe, & Ottrante. A peine y vouloient-ils conſentir, ſi tous les Ambaſſadeurs des confederez qui eſtoiẽt là preſents n'y fuſſent interuenus, dont feirent nouuelle alliance, par laquelle les Venitiens, apres auoir receu les trois villes, eſtoient tenuz enuoyer à Ferdinand ſix cens hommes d'armes en diligence, & trois mille pietons : & furent deſlurez par voye de preſt par le Treſorier de la Republique aux Ambaſſadeurs de Ferdinand cent cinquante liures d'or, auec pluſieurs autres charges & conditions, leſquelles le Pape approuua & ratifia, comme ayant droict ſur le Royaume de Naples.

Les Venitiẽs d'accord auec les Ambaſſadeurs de Ferdinãd

L'alliance ainſi iuree on enuoya vers Ferdinand pour receuoir les trois villes, & au Marquis de Mantouë de ſacheminer ſans delay auec les trouppes ordonnees au Royaume de Naples. Ces choſes conclues & diuulguees par tout, furent cauſe que pluſieurs places tenues au Royaume par les Frãçois ſe rendirent incontinent à Ferdinand, comme feirent auſſi les deux chaſteaux de Naples.

Secours des Venitiens enuoyé à Ferdinand.

Le Roy Charles de retour en Frãce enuoya le ſeigneur d'Argenton aux Venitiens, pour leur dire qu'il eſtimoit que leur Republique fuſt comprinſe en l'accord qu'il auoit faict auec Ludouic, parce que leur Capitaine general & les Prouidateurs y eſtoient preſents: pour raiſon de quoy il requeroit le Senat que Monopoli leur fuſt rendu, qui auoit eſté prins par force par leur armee ſur les ſiens, & qu'ils ſe deſiſtaſſent de ſecourir Ferdinãd. Le ſeigneur d'Argenton ſ'en retourna eſconduit de toutes ſes demandes. Le Roy meit ſus nouuelle armee, deliberé de l'enuoyer par mer au ſecours de Caiete, ſous la conduicte du Duc d'Orleans, lequel ſ'en eſtant excuſé l'armee ſe rompit, & la deliberation de ſecourir ceux qu'on auoit laiſſé au Royaume de Naples ſ'eſuanouït.

Ambaſſade du Roy Charles à Veniſe.

Ludouic aduerti de tout ce qui ſe paſſoit en France, ſe voyãt par ce moyen hors de craincte des François, ayant cogneu par les lettres de ſes amis quelle auoit eſté la requeſte des Piſans

Digitized by Google

aux Venitiẽs, qui demandoiẽt que la cité de Piſe ne recogneuſt autre que leur Republique, & que leurs deputez qui eſtoient à Veniſe ne tendoiẽt qu'à cela, craignant qu'il n'aduint ainſi pria le Senat de vouloir le receuoir pour compagnon en la defenſe & protection de Piſe: d'autant que les Florentins ſ'eſtoient alliez du Roy Charles, dont il auoit ſurprins ſur ſes terres leur Ambaſſadeur, qui alloit ſecrettement en France. Ce faict debattu par pluſieurs fois au Senat, fut en fin arreſté du conſentement de tous les Ambaſſadeurs, qu'on defendroit Piſe à communs frais: du Pape, des Venitiens, & de Ludouic, & qu'on leueroit aux deſpens de la Republique deux mille hommes de pied dans Genes, pour les enuoyer à Piſe.

La reſolution pour la defẽce de Piſe.

Les Florentins à ces nouuelles meirent ſus ſixmille hõmes de pied, & les enuoyerent à Piſe auec l'artillerie, auant que le ſecours des ennemis fuſt aſſemblé, auec eſperance de prendre la ville. Mais approchez des portes ceux de dedans ſortirent, & apres auoir furieuſement chargé leurs ennemis les chaſſerent & meirent en route, & prindrent leur artillerie. Toſt apres Paul Vitel Romain, homme hardi & courageux quitta les Piſans, & ſ'en vint à Florence: où receu honorablement & faict General de leur armee, ſ'achemina auec dix mille pietons à Piſe, & ſe logea d'abordee au fauxbourg de la ville, d'où toutesfois il fut repouſſé & chaſſé par ceux de dedans, qui auoient ramaſſé le plus de gens qu'ils auoient peu. Mais l'ayans les Florentins regaigné derechef, furent contrainctz l'abandonner, & quitter le ſiege, pour aller defendre leurs confins contre Pierre de Medicis, qu'on diſoit venir auec de grandes forces, accompagné des Vrſins ſes parents, contre la cité de Florence.

L'armee des Florentins deuant Piſe.

Les Florentins chaſſez du ſiege par les Piſans.

Les Venitiens cependant leuerent cinq cens hommes de pied à Genes, qu'ils enuoyerent à Piſe, Ludouic en feit de meſmes. Les Florentins apres auoir taſché par tous moyens d'auoir la citadelle de Piſe, tant par le moyen du Roy que par argent: Celui qui eſtoit dedans induict ou de la meſme inclination que eurent tous les François eſtans en la ville de Piſe, ou des ſecrettes cõmiſſions qu'il auoit du ſieur de Ligny, ſous le nom duquel il tenoit la place, ou bien pouſſé de l'amour qu'il portoit à vne ieune fille de Piſe, (car il n'eſt croyable que l'argent ſeul le menaſt, veu qu'il en pouuoit receuoir plus des Florentins) feit long temps le retif à rendre la place: en fin contrainct par

Secours enuoyé aux Piſans par les Venitiens & Ludouic.

les iteratifs commandements & menaces du ROY, la consigna entre les mains des Pisans, apres qu'il eut receu d'eux vingt mille ducats, dont il y en auoit douze mille pour luy, & huict mille pour distribuer aux soldats qui estoient dedans.

La citadelle de Pise rẽdue aux Pisans fut incontinẽt rasee.

Les Pisans entrez dans la citadelle à la foule, la razerent rez terre. Mais d'autant qu'ils se voyoient foibles pour se defendre des Florentins, ils enuoyerẽt en mesme temps au Pape, à l'Empereur, aux Venitiẽs, au Duc de Milan, aux Geneuois, aux Sienois, & aux Lucquois, demander secours à chacun d'eux : mais auec plus grande instãce aux Venitiens & au Duc de Milan, auquel ils esperoient plus qu'en pas vn autre, parce qu'il les auoit incitez à rebellion, & auoient esté promptement secourus par lui. Mais le Duc (encor qu'il en eust vn extreme desir) estoit pour lors en doute s'il l'accepteroit, de crainte que les autres confederez ne luy en sçeussent mauuais gré, au conseil desquels on auoit commencé à traicter des affaires de Pise, cõme d'vne commune cause: & ayant besoing d'eux n'osa se declarer tout à faict iusques à ce qu'il veit le Roy hors d'Italie. Mais les Pisans alors s'estoient refroidis, pour l'esperance qu'ils auoient d'estre secourus par les Venitiens, lesquels sans espargner chose aucune les secouroient librement de tout, dont ils se meirẽt en leur protection, & y furẽt receus par le Senat, apres vne longue contestation bien debatue entre les Senateurs.

Les Pisans demandent secours en mesme temps à plusieurs Princes.

Les Pisans en la protectiõ des Venitiẽs.

Au mesme temps les Venitiens auoiẽt prins à leur solde Astor seigneur de Faenze, & accepté la protection de son Estat, lequel estoit fort propre pour tenir en crainte les Florentins, la cité de Bologne, & tout le reste de la Romagne. A ces aides particulieres des Venitiens s'adjoustoient d'autres secours des cõfederez, parce que le Pape, les Venitiens, & le Duc de Milan enuoyoiẽt au secours de Ferdinand quelques cõpagnies d'hommes d'armes, soudoyees en cõmun. En ces entrefaictes Anthoine Grimani contrainct pour son indisposition de se retirer de Corfou à Venise, Melchior Treuisan fut enuoyé en son lieu General de l'armee naualle, lequel venu auec quelques galleres à Corfou, passa incontinent en la Pouille, & de là en Calabre, où il r'appella le reste des vaisseaux Venitiens, lesquels joincts à luy il contraignit plusieurs places de se rendre à Ferdinand.

Pendant que tout le royaume de Naples estoit rẽpli de troubles & de guerre, le Roy Charles, apres qu'il eut entendu la perte des

te des chaſteaux de Naples à faute de ſecours, commença à tourner de nouueau ſon eſprit aux affaires d'Italie, & d'y vouloir retourner en perſonne, ceſte volõté ſe monſtrant tous les iours plus ardente en luy: A quoy il eſtoit pouſſé par pluſieurs grands ſeigneurs tant eſtrangers que de la France. Parquoy fut arreſté en ſon conſeil que Triuulce qui eſtoit peu auparauant reuenu d'Italie à la cour, ſ'en retourneroit en Aſt, le plus diligemment qu'il pourroit, auec tiltre de Lieutenant de Roy, & quant-& luy huict cens lances, deux mille Suiſſes, & deux mille hommes de pied François, que le Duc d'Orleans le ſuiuoit vn peu apres auec autres forces, & finalement le Roy auec toutes les autres prouiſions. Et en outre que trente nauires paſſeroient de la coſte de la mer Occeane és ports de Prouence, où ſ'armeroient trente. que galleres que gallions, pour mettre au Royaume de Naples auec vne ſi grande armee naualle, vn grand ſecours de gens, de viures, de munitiõs, & d'argẽt, & neantmoins qu'on enuoyeroit incõtinent quelques vaiſſeaux chargez de gens & de viures, pendant qu'on dreſſeroit l'armee.

Le reſolution du conſeil du Roy Charles pour le voyage d'Italie.

Le bruict de ces appareils qui ſe faiſoient en France, eſtant paſſé en Italie auoit grandement troublé les eſprits des confederez, & ſur tous de Ludouic Sforce, comme le premier expoſé à l'impetuoſité des ennemis, & principalement quand il entendit que le Roy auoit donné congé à tous ſes agents auec de fort rudes & aigres parolles. Il enuoya quelques deputez à l'Empereur, pour l'induire à paſſer en Italie, deſpeicha auſsi des Ambaſſadeurs à Veniſe, pour requerir les Venitiens de vouloir cõtribuer à ceſte deſpenſe, afin de pouruoir au peril commun, & d'enuoyer vers Alexandrie vn ſuffiſant nõbre de gens de guerre, pour faire teſte aux François. Les Venitiens offrirent d'enuoyer librement des gens vers Alexandrie: mais ils ne monſtrerent pas vne meſme facilité pour le paſſage de l'Empereur, peu amy de leur republique, toutesfois craignant que Ludouic qu'on cognoiſſoit craintif & timide, ne ſe reconciliaſt tout à coup auec le Roy de France, conſentirent d'enuoyer pour la meſme cauſe des Ambaſſadeurs à l'Empereur. Et pour le doute qu'ils auoient des Florentins, manderent à Iean Bentiuole de leur faire la guerre auec les forces que les confederez luy entretenoient en la frontiere qui regarde le Bolognois, luy promettans qu'ils ſeroient au meſme inſtant haraſſez par les Sienois, &

Ludouic enuoye de ſon coſté pour ſ'aſſeurer des volontez des François.

Les Venitiens enuoyent vers l'Empereur.

par ceux qui estoiét dans Pise. Toutesfois bien que le Bétiuolle leur promeit, si est-ce que s'estoit du plus loing de sa pensee.

Mais la longueur des affaires de la France, causee par le Cardinal de sainct Malo, en la main duquel (outre le maniement des finances) estoit la somme de tout le gouuernement, retarda si fort l'execution des choses ordonnees, qu'il suruint vn accident pour lequel elles furent destournees encores dauantage, & demeurerent presque du tout. Car lors qu'on s'attendoit que le Roy deust passer en Italie, il delibera d'aller à Paris pour (suiuant la coustume des anciens Rois) auant que partir de France prendre congé de sainct Denis, & pareillement de sainct Martin en passant par Tours, promettant d'estre dans vn mois de retour à Lyon pour paracheuer son voyage d'Italie. Le conseil des siens, ny les vrgentes prieres, & presque larmes des Italiens, ne le peurent desmouuoir de ceste deliberation. Le Duc d'Orleans, le Cardinal de sainct Malo & tout le conseil demeurerent à Lyon pour haster les prouisions du voyage, & le Roy print le chemin de Tours où la Royne estoit.

Le Roy va en France prendre congé de sainct Denis & Martin.

Le conseil demeura à Lyon.

Ce pendant les affaires de Naples estoient reduictes à vne grande extremité, où la fortune des François auoit commencé a decliner tout ouuertemẽt, se trouuãs assaillis en mesme temps presque d'infinies difficultez d'vne faute extréme de deniers, d'vne disette de viures accõpagnee de la haine des peuples, de la discorde des Capitaines, & de la desobeissance des soldats, & que plusieurs abandonnoient le camp, partie de necessité & partie de gayeté de cœur. Au contraire, l'armee de Ferdinand renforcee de gens, de viures & d'argent, talonnoit de pres les Frãçois, & leur rendoit toutes choses difficiles. Mais ce qui plus les ruina, fut la maladie du sieur d'Aubigni, qui fut cause que plusieurs le quiterẽt & s'en allerẽt en l'armee du Duc de Mõtpẽsier, demeurãt par ce moyen la Calabre fort desnuee de gẽs, de sorte que le Consalue y estant venu, print plusieurs places en ceste Prouince que les François y tenoient, & y obtint vne belle victoire, par laquelle ses forces augmentees, delibera de s'aller ioindre au camp de Ferdinand qui estoit deuant Atelle où estoit le Duc de Montpensier, auec plusieurs autres Barons & grands seigneurs tant François que Italiens, qui auoient suiui le parti du Roy de France.

L'incommodité des Frãçois & la cõmodité de ceux de Ferdinand.

Par la venuë du Consalue au camp, les assiegez se trouuerẽt

fort à l'eſtroit, parce qu'Atelle fut preſque tout enuironné, tant par les compagnies Arragonoiſes que Venitiénes, & Eſpagnoles, en ſorte qu'il n'y pouuoit plus entrer de viures, meſmement, pour raiſon des Stradiots des Venitiés qui couroient par tout. Ne pouuoient auſsi aller au fourrage, ny faire des ſorties comme ils auoiét accouſtumé, tellemét que priuez de toutes ces cõmoditez, ils furent finalement reduits à telle extremité, qu'ils ne pouuoient auoir de l'eau du fleuue ny pour leurs cheuaux, ny pour eux encores, auec eſcorte meſmes.

Atelle aſſiegée par Ferrand.

Vaincus donc de tant de maux, ils demanderent vn ſauf-conduit qui leur fut octroyé, dont le ſieur de Perſi, Barthelemy d'Aluiane, & vn des Capitaines des Suiſſes furent enuoyez à Ferdinand pour capituler, auec lequel ils s'accorderent comme s'enſuit. Qu'il y auroit treſues l'eſpace de trente iours: Que pendant ce temps ledit accord ſeroit ſignifié au Roy Charles. Que pas vn des aſsiegez ne pourroit partir d'Attelle, & que les viures neceſſaires leur ſeroient baillez de iour en iour par les Arragonois. Que ſ'il n'eſtoit ſecouru dans le ſuſdit temps, il laiſſeroit Attelle & tout ce qui eſtoit en ſa puiſſance au Royaume de Naples enſemble toutes les artilleries qui y eſtoient. Que les ſoldats ſortiroient vies & bagues ſauues, auec permiſsion de s'en aller en France, ou par mer ou par terre. Qu'il ſeroit permis aux Vrſins & autres ſoldats Italiens d'aller auec leurs compagnies la part qu'ils voudroient hors du Royaume. Le terme de l'accord expiré, le Duc de Montpenſier ſortit auec tous les François & force Suiſſes, & les Vrſins, & fut conduit par le Marquis de Mantouë auec ſes cheuaux legers Stradiots & Italiens, afin qu'ils paſſaſſent ſeurement ſans aucun deſtourbier, & vindrent à Baie, où n'ayans trouué les vaiſſeaux preſts pour s'embarquer, ſ'eſpandirent entre Baie & Pouzol, mais pour le mauuais aër & beaucoup d'autres incommoditez, ils deuindrẽt tellement malades, que le Duc de Montpenſier mourut & vn grand nombre de ſes gens, de ſorte que de cinq mille hommes qu'ils eſtoient à peine cinq cens retournerent ſains & ſaufs en France.

Ceux d'Attelle commencent de capituler.

La Capitulation de ceux d'Attelle.

Le terme d'accord expiré les François ſortent d'Attelle.

La mort du Duc de Mont-penſier.

Apres la prinſe d'Attelle, Ferdinand diuiſa ſon armee en pluſieurs parts pour le recouurement du reſte du Royaume. Il enuoya deuant Caiette Dom Federic d'Arragon ſon oncle, & Proſper Colomne: en l'Abruzze Fabrice Colomne, & il vint camper deuant Salerne où il accorda auec le Prince de Beſi-

Le seigneur d'Aubigny contraint de quitter la Calabre s'en retourne en Frante.

gnan & le Prince de Salerne. Consalu retourna en Calabre, laquelle estoit pour la plus-part tenuë par les François, où encor que le sieur d'Aubigni feit quelque resistance, neantmoins reduit en fin dans Gropoli, apres auoir perdu Manfredonie & quelques autres places, se voyant desnué de toute esperance de secours, il consentit de laisser toute la Calabre, & il luy fut permis de s'en retourner par terre en France.

Ainsi ne restant plus pour le recouurement de tout le Royaume, que Tarente & Caiette & quelques autres places, il sembloit que Ferdinand fust presque au comble de ses desirs, quād venu à Somme, ville assise au pied du mont Vesuue, pour voir la Roine sa femme, il deuint fort malade, & comme on desperoit sa santé il se feit porter à Naples, où il mourut peu de iours apres. Mais auant que mourir il commanda qu'on trenchast la teste a l'Euesque de Theane qu'il tenoit prisonnier, & se doutant de n'estre obey à l'occasion de sa maladie, voulut qu'on luy portast la teste dans sa chambre, & se contenta apres l'auoir veuë: dont tost apres croissant la violence du mal trespassa.

La mort du Roy Ferdinand.

Desir grand de vengeance

Le mesme iour Federic son oncle venu de Caiete en diligēce à Naples auec Melchior Treuisan fut receu pour Roy par les Princes du Royaume, estant son nepueu mort sans enfans. Cestuy-cy aymé d'vn chacun pour la douceur de son esprit, meit peine de se reconcilier tous ceux qui en quelque sorte s'estoient monstrez fauteurs des François, & leur rendit franchement leurs chasteaux auec grande louange. Par ainsi ayant gaigné les cœurs des peuples, on meit vne fin presque à tout le reste de la guerre contre les François au Royaume, par ce que la ville de Tarente pressee de la faim se rendit auec ses chasteaux aux Venitiens qui l'auoient assiegee par mer, qui la rendirent aussi tost à Federic. Ceux de Caiette tost apres se rēdirent aussi à Federic vies & bagues sauues: A raison dequoy les François se veirent du tout hors du Royaume de Naples.

La reddition de Tarente à Federic.

La reddition de Caiette.

Mais la guerre ne cessa pas pour cela en Italie à l'occasion de Pise, dans laquelle les Venitiens auoient contre les Florentins quatre cens hommes d'armes, sept cens cheuaux legers, & plus de deux mille hommes de pied. Ils vindrent en outre auec l'Empereur Maximilian assieger Liuorne, où n'ayans pas beaucoup aduancé, furent contraints de descamper, & au partir de là l'Empereur s'en retourna hastiuement en Allemagne auec

Pise tenu par les Venitiés.

vn treſ-petit honneur pour le nom Imperial, dont il en fut meſpriſé par toute l'Italie.

Le Roy Charles retourne à la charge ſur Gennes.

Le Roy Charles pareillement indigné du dommage & de l'infamie, delibera d'aſſaillir Gennes, ſur l'eſperance qu'il auoit au parti de Baptiſtin Fregouſe. D'autrepart le Pape, deſireux d'occuper les eſtats des Vrſins, pour la commodité qui ſe preſentoit, eſtans les chefs de ceſte famille priſonniers à Naples, declara en plein Conſiſtoire Virginie & les autres rebelles, & confiſqua leurs eſtats. Cela deſpleut aux Venitiens, leſquels deſiroient gaigner ceſte famille, & l'attirer à leur ſeruice: toutesfois n'oſerent l'oppoſer au Pape, n'eſtant vtile en tel temps de l'allieuer d'eux, veu meſmement que nonobſtant les belles paroles dont vſoit Ludouic en leur endroict, il ne pouuoit toutesfois endurer qu'à regret, que la proye de Piſe leuee & ſuiuie par luy, auec vne ſi grãde peine & mence leur demeuraſt, dont il feit que le Pape & les Ambaſſadeurs des Roy & Roine d'Eſpagne (qui eſtoient ialoux de la grandeur des Venitiens) propoſaſſent d'attirer les Florentins à la Ligue, en leur rendant Piſe, puis qu'autrement on ne les y pouuoit induire. L'Ambaſſadeur de Veniſe ayant fort & ferme contredict à ceſte propoſition, auec vne grande vehemence: ce pourparlé demeura là, de peur d'eſtranger les Venitiens de leur amitié.

Menees de Ludouic contre les Venitiens.

Mais l'eſperance du retour du Roy Charles en Italie du tout perduë, & que pour raiſon de ce la pluſpart des Italiens qui tenoient pour lui eurent prins parti ailleurs, Ludouic encouragé de ſes ſuccés deſcouuroit tous les iours dauantage la mauuaiſe volonté qu'il auoit contre les Venitiens, à raiſon de Piſe, incitant le Pape & les Roy & Roine d'Eſpagne, de mettre de rechef en auant, mais auec plus d'efficace, le pourparlé de la reſtitution d'icelle cité. A quoy il induit les Florentins, qui enuoyerent à ces fins leurs Ambaſſadeurs à Rome. Ce traicté ſe cõtinua pluſieurs iours à Rome, où le Pape & les Ambaſſadeurs du Roy d'Eſpagne, du Duc de Milan, & du Roy de Naples faiſoiẽt ouuertement inſtance à l'Ambaſſadeur de Veniſe pour ceſte reſtitution, & ſvnir par ce moyen les Florentins contre les François, afin qu'oſtees les racines de tous ſcandales il n'y euſt plus perſonne qui euſt cauſe d'appeller ceux de delà les Monts.

Les pourſuittes grandes des confederez pour la reſtitution de Piſe.

Mais le Senat contrariãt du tout à cela, comme celui qui ſ'apperceuoit aſſez de qui principalement procedoit vne ſi grãde

instance, respõdoit par le mesme Ambassadeur, qu'il estoit tresdangereux de rendre aux Florentins icelle cité, parce qu'ils estoient d'esprit tres-conjoincts aux François, & que la reddition de Pise ne suffiroit pour les diuertir de ceste inclination. Ioinct aussi qu'en ce faict il y alloit de la foy de tous les confederez, qui auoient prins les Pisans en leur protection, & principalement les Venitiens, lesquels au defaut des autres auoient mis la main à la bourse pour les defendre, & n'auoiẽt pour cet effect refusé aucune despense ou trauail : dont ce leur seroit vn trop grand deshonneur de les abãdonner à present, & faillir à la foy promise.

La response du Senat à leur pourpoinct.

Or pendant qu'on traictoit cet affaire entre les confederez, aduint vn grand accident en France, qui engendra des effects bien diuers & differents des pensees des hõmes. Ce fut la mort du ROY Charles, qui mourut le septiesme d'Auril à Amboise, d'vn catharre que les Medecins appellent Apoplexie, qui luy print en regardant iouër à la paume : & parce qu'il mourut sans enfans le Royaume de France paruint à Louys Duc d'Orleans, plus proche de sang par ligne masculine que pas vn autre. L'Italie fut aucunement deliuree de la crainte qu'elle auoit, par la mort du ROY Charles : car on n'estimoit pas que le ROY Louys douziesme nouuellemẽt venu à la Couronne deust au cõmencement de son regne faire la guerre en Italie. Mais luy appartenant, comme à ROY de France, les mesmes droicts au Royaume de Naples qu'à son predecesseur : & outre ce la Duché de Milan, qui luy venoit de son chef, par la succession de Valentine son ayeule. Deuenu Roy de France il ne desira rien si ardemment que de conquester ceste Duché. Et bien que dés son enfance il eust touſiours eu ce desir, il estoit neantmoins merueilleusement allumé pour le succés qu'il eut de Nouarre, & pour la haine qu'il portoit à Ludouic Storce, à cause des insolentes demonstrations & manieres de faire dont il auoit vsé enuers lui lors qu'il estoit à Ast. Et pour commencement de son intẽtion il s'intitula non-seulement Roy de France, de Naples, de Hierusalem, & de l'vne & l'autre Sicile, mais aussi Duc de Milan : qui estoient des adjournements à Federic & à Ludouic.

La mort du Roy Charles huictiesme.

Louys Duc d'Orleans Roy de France.

La resolution de Louys Roy de France de faire la guerre en Italie.

Il escriuit donc au Pape, aux Venitiens, & aux FLORENTINS, des lettres pleines d'amitié & congratulation touchant son aduenement à la Couronne. Ces trois monstrerent auoir vn grand

contentement de ces lettres, comme desireux de s'aduancer & de se venger. Ludouic neantmoins, encor qu'il cogneust bien qu'il auroit affaire à vn plus roide & moins ployable ennemy, se nourrissant de l'esperance, comme faisoit aussi Federic d'Arragon, que ce nouueau Roy ne pourroit si tost entendre aux affaires d'Italie, s'opposoit tousiours aux Venitiẽs pour le regard de Pise, le desdain qu'il auoit contr'eux l'empeschant de cognoistre le danger à venir. Les Venitiens nonobstant son opposition esleurent trois Ambassadeurs pour aller congratuler le Roy de son aduenement à la Couronne, & lui remonstrer en forme d'excuse que le soupçon seul qu'ils auoient prins, & non sans cause, du Roy Charles, qu'il ne vouluſt apres le royaume de Naples subjuguer toute l'Italie, les auoit contraincts prendre les armes contre lui. Le Pape pour pareille congratulation enuoia vn Nunce en France, & aussi poussé d'vn desir d'approprier à Cesar son fils, pour lors Cardinal, la grandeur temporelle. Les Florentins semblablement ne faillirent de lui enuoyer Ambassadeurs, suiuant leur ancienne coustume à l'endroict de la Couronne de France: A quoi ils furent aussi fort sollicitez par Ludouic, pensant par leur moyen empescher les practiques des Venitiens lors qu'il se traicteroit des affaires de Pise, & afin aussi qu'ils peussent moyenner quelque accord entre lui & le Roy.

Ambassade donnée par les Venitiens au Roy de France.

Le Pape enuoye en Nunce en France.

Le Florentins enuoyent des Ambassadeurs au Roy

Le Roy receut fort amiablement tous ces Ambassadeurs, & à chacun d'eux donna audiẽce, sans arrester chose aucune qu'au prealable il n'euſt asseuré le Roiaume de France, par nouuelles alliances auec les Princes voisins. Cependant les Florentins poursuiuans tousiours leur poincte contre les Pisans, leurs gens estans à Pontadere, ayans eu aduertissemẽt que quelques troupes sorties de Pise s'en retournoient auec vn gros butin, allerẽt leur coupper chemin pour le recourre: & les ayans rencontrez les meirent en route. Mais estans tout à l'heure suruenus cent cinquante hommes d'armes de ceux de Pise: les Florentins furent mis en fuitte, demeurãs morts des leurs plusieurs gens de pied, plusieurs des chefs prisonniers, & la pluspart des gens de cheual.

Rencõtre des gens de guerre Florẽtins & Pisans.

Pendant ces troubles en Toscane la reputation des Venitiẽs estoit tellement accreuë par tout, que Coruin fils de Mathias Roy de Hongrie, feit entendre par son Ambassadeur au Senat,

qu'il desiroit contracter vne perpetuelle alliance & amitié auec eux, & estre au nombre des gentilshommes Venitiens. Cela proposé au grand Cõseil lui fut liberalement accordé. La mesme reputation fut cause que sur la demande que les Florentins feirent au Roi Louys, de faire en sorte que les Venitiens s'abstinssent de les molester, en quittant la defense de Pise: Le Roi pour ne se rendre odieux ou suspect aux Venitiẽs remeit le tout à quand il seroit en Italie.

Corui fils du Roy de Hõgrie fait gentil-hõme Venitien.

Cependant Ludouic craignant que les Venitiẽs à l'occasion de ceste deffaicte ne prinssent tant de champ qu'il seroit par apres difficile de les repousser, offrit aux Florentins, requis par eux, de les secourir: & à ces fins voulut sçauoir quelles prouisiõs seroiẽt necessaires, non-seulement pour se defendre, mais aussi pour venir à bout de l'entreprinse de Pise. Car encor qu'il eust deliberé du cõmencement de ne secourir ouuertement les Florentins, mais bien leur aider secrettement de deniers: si est-ce que transporté de desdain & de desplaisir, vsant de paroles insolentes & pleines de menaces contre les Venitiens, il resolut de se declarer, sans auoir plus d'esgard à chose quelconque. Et partant apres auoir refusé le passage à leurs gens, qui alloient à Pise, & les auoir contraincts de passer par le païs du Duc de Ferrare, il feit que l'Empereur se declara contr'eux, & que le Pape promeit aux Florentins de leur enuoyer cent hõmes d'armes, & trois galleres qu'il auoit à sa solde sous le Capitaine Villemarine, lesquelles empescheroient qu'il n'entrast des viures dans Pise par la mer. Toutesfois apres vn long delay de les leur enuoyer, en fin il leur refusa ouuertement, de peur qu'en les fauorisant il n'offensast les Venitiens, auec lesquels il vouloit s'vnir.

Ludouic se declare ouuertement contre les Florentins.

Les pratiques de Ludouic contre les Venitiens

Ludouic attira en outre à lui seul, auec l'estat de Bologne, Ieã Bentiuolle, & feit que les Florentins prindrent à leur solde Alexandre son fils: comme aussi Octauian de Riare, seigneur d'Imola & de Furli, auec cent cinquante hommes d'armes. Il feit en outre promettre aux Lucquois qu'ils ne fauoriseroient plus les Pisans, comme ils auoient tousiours faict.

Les Florentins, apres auoir essayé en vain d'attirer à eux les Geneuois & les Sienois, sortirent en campagne sous Paul Viteli leur General. Les Pisans ayans entendu les remuements des Florentins, se leuerent de Pont de Sac, où ils estoient campez, & vindrent

& vindrent à Caſcine : où Vitelli, apres auoir dreſſé vne embuſche, les aſſaillit, & tua pluſieurs Stradiots, & feit priſonnier Frãque leur chef, auec cent cheuaux. En ceſte ſorte pourſuiuoient les Florentins la cité de Piſe, apres auoir prins pluſieurs places és enuirons, quãd ils eurent quelque vray-ſemblable aduertiſſement par le Duc de Ferrare & autres que les Venitiẽs ſeroient contents d'entendre à la paix, pourueu qu'on y procedaſt auec les demonſtrations de traicter, non auec eſgaux, mais auec plus grands. Ils enuoyerent lors des Ambaſſadeurs à Veniſe pour ſonder leur intẽtion. Gui d'Anthoine Veſpuci, & Bernard Rucellay, deux des plus honorables citadins y furent deſpeſchez, qui honorablement receus & introduicts au Senat, apres vne longue diſpute du moyen par lequel on pourroit ſatisfaire à l'vne & à l'autre des parties, ne voulans ny les Venitiens, ny les Ambaſſadeurs des Florẽtins en propoſer aucun, ils ſ'en remeirent à l'Ambaſſadeur du Roy d'Eſpagne, qui les pouſſoit à l'accord. Mais ſon opinion n'ayant pleu aux Venitiẽs, les Ambaſſadeurs des Florentins partirent de Veniſe comme ils eſtoient venus, ſans auoir rien faict.

Les Ambaſſadeurs Florẽtins à Veniſe.

Ce traicté rõpu les Venitiens d'vn coſté & les Florentins de l'autre, ſe meirent à fortifier leur parti par nouueaux traictez & nouuelles alliances, les vns auec les Sienois, & les autres auec Pierre de Medicis & le ſeigneur de Faenze, ſe monſtrant touſiours Ludouic fort affectionné au ſecours des Florentins.

Nouueaux traictez de part & d'autre.

Les Venitiens fruſtrez par ce moyen de l'eſperance qu'ils auoient du coſté de Siene & de Perouſe, ſ'taſcherent à l'aide de Pierre de Medicis de ſecourir Piſe par le coſté de la Romagne, mais en vain. Ce pendant Paul Viteli General de l'armee Florentine gaigna Librafatte ville & chaſteau : Dont les Venitiens eſmeus, marchanderent de tirer à leur ſolde le Marquis de Mantouë qu'ils auoient auparauant licentié, qui leur eſtant eſchappé par le moyen d'vn prompt exploit de l'Aluiane, deſtournerent l'armee des Florentins arriere de Piſe, en telle ſorte toutesfois que l'incommodité de la guerre tomba ſur les Venitiens, qui cercherent auſſi toſt dextrement la voye d'accord. Car cõbien que les Ambaſſadeurs des Florentins fuſſent partis de Veniſe, ſans aucune eſperance d'appointement, on tenoit toutesfois à Ferrare vne nouuelle pratique de compoſition, propoſee par le Duc de Ferrare à la ſuſcitation des Venitiens.

La priſe de Librafatte par les Florẽtins.

Pendant ces remuements d'Italie pour raison de Pise, le nouueau Roy de France se preparoit, afin d'assaillir l'annee d'apres la Duché de Milan, où il esperoit d'auoir les Venitiẽs de son costé, lesquels enflammez d'vne haine incroyable contre Ludouic, negocioient fort particulierement auec luy, comme faisoit aussi le Pape, lequel enuoya en France son nepueu en habit de seculier (apres qu'il eut quitté le chapeau) aporter au ROY la dispense de repudier sa femme Ieanne, & espouser la relaissee de son predecesseur. Ce nepueu appellé Cesar Borgia arriua à la Cour auec vne pompe incroyable, où le Roy le receut tres-honorablement, & luy bailla vne compagnie de cent lances, vingt mille liures de pension, & en tiltre de Duché, Valence en Dauphiné. Puis desirant effectuer son voyage d'Italie, il soigna à s'accorder auec les Princes ses voisins : A raison dequoy il feit paix auec le ROY & Roine d'Espagne qui rappellerent incontinent, non seulement tous les Ambassadeurs qu'ils auoient en Italie, excepté celuy qui estoit pres du Pape, mais aussi le Consalue auec tous ses gens. Le Roy s'accorda pareillement auec l'Empereur auquel il promeit rendre en faueur de l'Archiduc son fils, les places du pays d'Artois. Confirma en outre la paix faicte auec le Roy d'Angleterre, par son predecesseur.

Cesar Borgia nepueu du Pape faict Duc de Valence.

Les nouuelles du Turc mettent les Venitiens en cerueille.

Pendant que le Senat estoit attentif à vouloir secourir Pise, les nouuelles arriuerent que le Turc armoit vne grande flotte de vaisseaux de toute sorte, qui fut cause d'enuoyer vn ambassade vers luy. Car ils craignoient qu'il ne se vouluſt ressentir de ce que sur la fin de l'Esté Nicolas Prieul Prouidateur de leur armee naualle auoit mis à fons sur mer Ægee vn gros nauire d'vn de ses baschats, qui auoit neantmoins commencé de les attaquer. Zancani deputé par le Senat arriué à Constantinople, entendit le grand nombre de vaisseaux que le Turc auoit ordõné estre armez : Il fut courtoisement receu de luy sans demonstration aucune qu'il se sentiſt offencé. Son intẽtion estoit d'attaquer les Venitiens pendant qu'ils seroient occupez en Lombardie, à respondre aux forces de Ludouic, qui luy auoit promis de leur commencer la guerre vers ces quartiers au meſme temps, & partant il estimoit en venir aisément à bout.

Ludouic suſcite le Turc contre les Venitiens.

Zanchani l'ayant prié de vouloir renouueller l'alliance auec la Republique, il luy accorda pour le tromper, en luy bail-

by Google

lant les articles de l'alliance escrits en Latin. Or il est porté en leur Loy de ne tenir chose aucune, si elle n'est escrite en leur lãgue. Zachani aduerti de cela par André Gritti gentilhomme Venitien qui estoit instruit de toutes les loix & coustumes des Turcs, & pour sa liberalité & façõ de faire fort aymé de ceste nation, depuis vn long temps qu'il estoit demeurant à Constantinople, fut par luy aucunement rempli d'esperance de les auoir en leur langue, mais n'ayans peu les obtenir comme il pensoit, Zachani s'en retourna auec les articles escrits en Latin, taisant toutesfois ce que Gritti luy auoit dit, afin qu'on n'estimast pas son voyage inutile.

Le Turc ne tient rien qui ne soit escrit en sa langue

Or pour reuenir au Roy de France, si tost qu'il eut fait paix auec les Princes ses voisins, & asseuré son estat pendant son absence, il contracta confederation auec les Venitiens sans parler de Pise comme il faisoit au commencement, en laquelle il fut accordé qu'au mesme temps qu'il assailliroit auec vne puissante armee la Duché de Milan, eux d'autre costé feroient le semblable de leur frontiere, & que apres auoir gaigné la Duché, Cremone auec toute la Giradade demeureroient aux Venitiẽs, à la charge toutesfois, qu'ils seroient tenus, apres ceste conqueste, de deffendre le Roy pour certain tẽps, auec certain nombre de gens de cheual & de pied, comme aussi le Roy seroit tenu faire le semblable pour Cremone & pour tout ce qu'ils possedoient en Lombardie. Ceste conuention fut si secrettement contractee, que Ludouic ny le Pape mesmes, qui s'estoit fort conioinct auec le Roy, ne peurẽt, sinon bien tard, en auoir certaine cognoissance.

Alliance entre le Roy de France & les Venitiens.

La capitulation de l'alliance.

Le Roy proposa en apres aux Florentins, sans plus parler de Pise, des conditiõs bien differentes des premieres, qui fut l'occasion que ne sçachans à quoy se reduire, ils resolurent de s'appuyer du Duc de Milan, moyennant l'aide duquel leurs affaires prosperoient au pays Casentin, où ils estoient les maistres, leurs ennemis ayans esté contrainct d'abandonner les places, pour les difficultez grandes qui se presentoient.

Ludouic qui n'eut iamais pensé que les Venitiens se fussent alliez auec le Roy de France, pour estre de beaucoup plus grand & plus puissant qu'eux, pour l'auoir pour voisin au lieu de luy, fut grandement estonné, quand il entendit que la ligue entre le Roy & les Venitiens estoit resoluë, & faite sans sçauoir toutes-

fois les particularitez. Il estoit lors sur le poinct d'enuoyer Frãçois de Sanseuerin auec de grandes forces au secours des Florentins, mais il les retint pres de soy, parce qu'il entendit que Triuulce leuoit beaucoup de gens autour d'Ast. Il se proposa neantmoins que si l'accord d'entre les Venitiens & les Florentins succedoit, ils viendroient peut estre à adoucir leur indignation conceue contre luy & à quitter le Roy de France. Il y employa Hercules d'Este Duc de Ferrare son beaupere, & contraignit les Florentins par viues raisons de condescendre aucunement au desir des Venitiens, leur donnant à entendre que s'ils ne s'accordoient, il seroit contrainct retirer les forces qu'il auoit enuoyees à leur secours, pour la crainte qu'il auoit du Roy de France,

Ludouic essõne de l'alliance taschãt d'en diuertir les Venitiens.

Hercules pour rendre l'expedition plus aisee, vint en personne à Venise, où Ludouic enuoya ses agents, & s'y acheminerẽt aussi Iean Baptiste Ridolphe, & Paul Anthoine Soderin, de la part des Florentins, deux des principaux & des plus prudents citoyens de leur Republique: qui tous, apres vne longue dispute des moyens qu'on auoit à tenir pour cet accord, feirent vn libre & absolu compromis pour huict iours, en la personne de Hercules Duc de Ferrare, lequel apres auoir bien tout consideré & tout discuté, prononça le sixiesme iour d'Auril sa sentence. Mais n'ayant icelle contenté ny les Venitiens, pour le peu de consideration qu'on auoit eu des despenses faictes par eux en la guerre, ny les Pisans, qui n'obtenoient qu'vne liberté seruile, contre l'intention de la pluspart de la Noblesse Venitienne, ny les Florentins, qui se trouuoient foulez, en ce qu'il leur falloit rembourser d'vne partie des despenses ceux qui les auoient iniustemẽt molestez, elle ne sortit aucun effect: bien que les Venitiens & les Florentins l'eussent ratifiee & signee, pour raison que les Pisans arresterẽt d'essayer plustost toute extremité que de retourner sous la puissance des Florentins, incitez secrettement à cela par les Geneuois, par les Lucquois, & par Pandolphe Petrucci. Et aussi tost qu'ils eurẽt entẽdu ce qui estoit porté par la sentence, esmeus merueilleusemẽt contre les Venitiẽs offerent leurs gens de la garde des forteresses de la ville, & des portes, & ne voulurent plus qu'ils logeassent en la cité. Les Florẽtins desperans d'obtenir Pise par cet accord, resolurent de l'auoir par force, & d'y employer tous leurs efforts.

Compromis en la personne d'Hercules de Ferrare de tous les differents d'entre les Venitiens & les Florẽtins pour raison de Pise.

La resolution des Florẽtins pour le faict de Pise.

Cependant le Roy Louys feit marcher ses forces en Italie, qui estoient de mil six cens lances, cinq mille Suisses, quatre mille Gascons, & quatre mille d'autres endroicts de la France, de toutes lesquelles fut General Ieã Iacques Triuulce. Ceste armee venuë contre la Rocque d'Arazze, assise sur la riue de Tanare, la print en fort peu de temps, bien qu'il y eust cinq cens hommes de pied dedans: puis alla deuãt Anon, petite ville entre Ast & Alexandrie, sur la mesme riuiere, laquelle battue par quatre endroicts fut forcee en deux iours, encor que le Duc de Milan l'eust grandement fortifiee quelque mois auparauant, & y eust mis sept cens hommes de guerre pour la garder. Le Roy estoit venu à Lyon pour incontinent apres passer les Monts, d'où il enuoya vn Ambassadeur à Venise, qui eust à accompagner par tout l'armee Venitiẽne: à laquelle dressee pareillement furent enuoyez pour Prouidateurs Melchior Treuisan, & Marc Anthoine Morosin. Et feit le Senat present à cet Ambassadeur d'vn fort beau cheual, bien harnaché, digne de luy, d'vn pauillon de camp, & de deux liures d'or.

L'armee du Roy de France en Italie sous Ieã Iacques Triuulce.

La prinse d'Anon par les Françoys.

Les Venitiens ayans entendu le progrés de la guerre que faisoit Triuulce, feirẽt marcher leur armee, qui estoit de sept mille cheuaux & sept mille hommes de pied, laquelle ayãt passé sous l'Aluiane le fleuue de l'Oglie, & entré dãs le pays ennemi, print plusieurs villes & chasteaux en peu de temps: & venuë deuant Carauage, capitale ville de la contree, la força, & d'autres places proches de la riuiere d'Adde.

Le nõbre de l'armee des Venitiens.

Carauage prins d'assaut.

Fin du V. Liure de la quatriesme Decade.

Sommaire du VI. Liure de la quatrieſme Decade..

COmbien fut eſtõné Ludouic aux nouuelles de la Ligue d'entre le Roy de France & les Venitiens contre luy. La prinſe d'Alexandrie par les François. La reuolte des Milanois, & l'entree de Triuulce dans Milan au nom du Roy. La prinſe de Cremone par les Venitiens. La venuë du Roy Loys à Milan. L'armee nauale des Venitiens contre Baiazet. La perte grande que feit l'armee nauale des Venitiens par vn accident de feu. La prinſe de Lepante par le Turc. Ludouic remis dans Milan par la deſloyauté des habitãs. La prinſe de Ludouic par les François, au ſortir de Nouarre, qui eſt enuoyé priſonnier en France. La guerre grande qu'eurent les Venitiens contre Baiazet. La perte de la bataille ſur la mer pour les Venitiens contre le Turc, à faute de vent. La prinſe de Modon par le Turc. Coron rendu au Turc par compoſition, & le fort de Iunque. Naples en la Moree aſsiegé par le Turc eſt brauement deffendu. La reddition de l'iſle de Samothrace aux Venitiens. La prinſe de la ville de Cephalonie par les Venitiens. La confederation d'entre Ladiſlas Roy de Hongrie & les Venitiens cõtre le Turc. La paix entre les Venitiens & le Turc. Le commerce & traffic des eſpiceries que font les Portugais en Calicut. La reddition des chaſteaux de la Moue & de Faenze, auec la ville aux Venitiens. Les plaintes du Pape contre les Venitiens pour raiſon des villes de la Romagne. Et ſont en fin les remonſtrãces faictes par les Ambaſſadeurs des Venitiẽs à l'Empereur Maximilian, & au Roy de France contre le Pape.

Digitized by Google

LE SIXIESME LIVRE
DE LA QVATRIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LVDOVIC Sforce à ces nouuelles se voyãt reduit à telles difficultez, qu'il doutoit fort de son Estat, perdit (comme il aduient aux aduersitez si soudaines) non moins le courage que le conseil, & eut recours à des remedes d'où il ne receut aucun profit. Il enuoya vn Ambassadeur à Venise, pour essayer s'il pourroit en quelque façon appaiser les Senateurs. Cet Ambassadeur venu premierement a Ferrare, le Duc Hercules despescha vn des siens deuant au Senat, auec les lettres de Ludouic, requerãt de vouloir permettre que son Ambassadeur allast verseux: Les lettres de Ludouic contenoient, que luy & son frere Alcagne leur enuoyoiẽt vn Ambassadeur pour de grands affaires d'importance, les priãs de le vouloir receuoir, & luy donner audience. Le Senat, leuës les lettres de Hercules & de Ludouic, feit commandement au Ferrarois de partir incontinent de la ville, & baillerẽt les lettres de Ludouic à l'Ambassadeur de France.

Ludouic extremement estonné.

Ce refus que firent les Venitiẽs d'ouir l'Ambassadeur de Ludouic.

Au mesme temps Federic Roy de Naples feit entẽdre au Senat par son Ambassadeur le desir qu'il auoit d'enuoyer cinq cẽs cheuaux au secours de Ludouic: Les Senateurs respondirent à l'Ambassadeur qu'il feist entẽdre au Roy son maistre, que la caualleric dont il pretẽdoit aider Ludouic ne luy apporteroit pas grand secours, ayãt besoing pour se defendre de beaucoup dauantage: & qu'en ce faisant ils estimeroient ce tort faict à eux-mesmes: adjoustans qu'il n'y auoit homme au monde qui eust receu plus de plaisirs & de courtoisies d'eux, que lui: dont il les auoit payez d'ingratitude & d'injures. Que le temps estoit venu qu'il auoit Dieu pour ennemi, lequel il auoit si souuent offensé

par ſes parjurements & manquements de foi, & partãt que ſon Roy ſeroit beaucoup mieux de ſe deporter de ſon deſſeing.

La reſponſe des Venitiens aux Ambaſſadeurs de Federic Roy de Naples.

Finalement Ludouic fruſtré de toutes ſes eſperãces, recourut au peuple de Milan, qui le haiſſoit grandement, pour les grandes exactions qu'il auoit extorqué d'eux: & l'ayant faict aſſembler leur quitta & remeit vne partie de tous ſes impoſts: & adjouſta à cela des paroles tref-ardentes pour ſe le rendre affectionné, qui furent ouyes auec plus grande attention que de profit: puis feit enroller tous ceux de la ville qui pouuoiẽt porter les armes.

Cependant l'armee Venitienne gaignoit païs, laquelle apres auoir prins Carauage, ville & chaſteau, paſſa la riuiere d'Adde, ſur vn pont faict de barques, & vint courir iuſques à Lode. De l'autre coſté l'armee Françoiſe ayant aſſiegé Alexandrie, Galeas gendre de Ludouic eſtoit dedans, auec douze cens hõmes d'armes, douze cens cheaux legers, & trois mille hommes de pied: lequel la nuict du troiſieſme iour du ſiege, ſans ſe deſcouurir à aucun des Capitaines, excepté Maluezze, ſ'enfuit ſecrettement d'Alexandrie, auec vne partie des cheuaux legers, & ſ'en vint à Milan. Sa fuitte cogneuë par la ville, tous ceux qui eſtoient demeurez commencerent en grand tumulte les vns à fuir, les autres à ſe cacher: dont l'armee Françoiſe entree dedãs au poinct du iour, non-ſeulement déualiſa tous les ſoldats qui y eſtoient, mais auſſi ſaccagea toute la ville.

La prinſe d'Alexandrie par les François.

La prinſe d'Alexandrie fut cauſe que ceux de Plaiſance enuoyerent leurs deputez auec les clefs de leur ville à Triuulce: comme feirent auſſi ceux de Pauie, & preſque toutes les autres places des enuirons. A Milan meſme il y auoit pareille confuſion qu'és autres lieux, où les gens de pied ayans demãdé payement à Ludouic, il les renuoya à ſon Treſorier general, lequel ne les ayans contentez ils bleſſerent & laiſſerẽt pour mort. Cet inconuenient eſtonna tellement Ludouic qu'il enuoya ſes enfans à Come auec ſa concubine (car ſa femme eſtoit decedee) le Cardinal Aſcagne ſon frere & le Cardinal Sãſeuerin frere de Galeas, & de là en Allemagne, reſolu de ſy acheminer auſſi toſt. Les Milanois, comme ils veirent que Ludouic ſe deffioit de ſes forces, ſ'aſſemblerent en leur maiſon de ville, où ils deputerent quatre des principaux d'entr'eux, pour aduiſer à leurs affaires. Ceux-cy venus à Ludouic, lui dirent qu'ils eſtoiẽt reſolus de ſe

Ludouic ſe prepare de fuir en Allemagne.

rendre

Digitized by Google

rendre au Roy de France, puis que par deffiance d'eux il auoit enuoyé ses enfans & sa famille hors de la ville. Si tost qu'il eut entendu ceste deliberation il feit payer ce qui estoit deu à cinq cẽs cheuaux legers, & auec eux partit les yeux pleins de larmes, accompagné de Galeas de Sanseuerin son gendre, pour aller en Allemagne.

La resolution des Milanois declaree à Ludouic par eux mesmes.

A peine estoit-il hors du chasteau que le Comte de Gaiace le vint accoster, & lui dit, pour couurir sa desloyauté, qu'il s'estimoit estre quitte du fermẽt de guerre qu'il lui auoit presté, puis qu'il abandonnoit son estat, & en liberté de prendre tel parti qu'il voudroit: & à l'instant sans attendre la response s'en alla, & passa au seruice du Roy, auec la mesme compagnie qu'il auoit amassee & entretenuë aux despens de Ludouic. Auant qu'il partist de Milan il laissa Bernardin de Corte, natif de Pauie, qu'il auoit nourri d'ancienneté, pour la garde du chasteau, lequel pour lors commandoit dedans, auec trois mille hõmes de pied, sous des Capitaines desquels il se fioit beaucoup, auec prouision de viures, de munitions & de deniers suffisans pour le defendre vn bien long temps, ayant preferé cestui-cy à son frere Ascagne, qui s'estoit offert à lui d'en prendre la charge.

Le Comte de Gaiace prẽd le parti du Roy.

Quatre iours apres son partement Iean Iacques Triuulce appellé par les Milanois entra dans Milan, où il fut receu auec vne grande allegresse, reseruant les capitulations à la venuë du roy, toutes les autres places de la Duché qui tenoient encor, se rendirent tout soudain. Les Venitiens approchez de Cremone les habitans enuoyerent au deuant d'eux, pour les prier de leur vouloir donner quelque relasche, pour penser à leur reddition. Cela leur ayant esté accordé ils enuoyerent à Triuulce, de vouloir les receuoir au nom du roy, car ils abhorroient la seigneurie des Venitiens: mais leur ayant esté respondu, que par l'accord faict entre le Roy & eux ceste ville leur demeuroit, les plus apparents de la cité, auec l'Euesque & le Clergé, vindrent aux portes de la ville, & là ayans receu les Prouidateurs, les meirent sous le poile, & les accompagnerent par la ville en ceste sorte iusques à leur logis, où ils les prierent de vouloir les descharger de tant de daces & impositions dont Ludouic les auoit foulez, ce que leur fut sur le champ accordé.

Milan reçoit Triuulce au nom du Roy.

Cremone en l'obeissance des Venitiẽs.

Il y a en ceste ville vn chasteau tres-fort, lequel bien munitionné de toutes choses necessaires monstroit qu'il seroit mal-

aisé de le forcer, Anthoine Bataglion commandoit dedans, auquel Ludouic auoit laissé la place en garde. Le lendemain les Prouidateurs enuoyerent vers lui, à ce qu'il eust à rendre le chasteau à la Republique: d'abordee il feit quelque refus, mais apres plusieurs allees & venues de la part du chastelain, les Prouidateurs entrerent dedans, moyennant cent cinquante liures d'or, que les Prouidateurs lui payerent, partie contẽt, & le reste en promesses, auec lettres de retenuë de gentilhomme Venitien, & vne maison dans Venise, & vne autre aux champs és enuirons de Verone, accompagnee de plusieurs heritages.

Le chasteau de Cremone rendu aux Venitiens moyennant recompense.

Le mesme iour que les Venitiens entrerent dans le chasteau de Cremone, Triuulce entra dans celui de Milan, qui lui fut rẽdu par Bernardin de Corte, auec tous les meubles & harnois de Ludouic, & de Galeas, moyennant vne mesme somme, vne cõpagnie de cent lances, & d'vne pension perpetuelle. Cremone venuë sous la puissance des Venitiens, le Senat y enuoya deux Presidents pour la gouuerner, & rendre la iustice. Dominique Treuisan & Nicolas Foscarin y furẽt deputez: & outre ceux-cy furent esleus deux autres pour Ambassadeurs, & ordonné que tous quatre iroient à Milan pour y receuoir le Roy, & le cõgratuler au nom de la Republique de sa nouuelle conqueste, si tost qu'il y seroit arriué.

Le chasteau de Milan rẽdu à Triuulce pour de l'argent.

Le Roy ayant entendu à Lyon les nouuelles d'vn si beau progrés aduenu plustost qu'il n'esperoit, passa incontinent en poste à Milã, où receu d'vne grande allegresse accorda au peuple desmesuré en ses demandes, l'exemption de plusieurs daces, non de toutes cõme il se presumoit d'estre exempt, & feit de grands dons à plusieurs gentilshommes Milanois, & entre autres à Iean Iacques Triuulce, auquel il donna Vigeue & plusieurs autres choses en recognoissance de ses merites. Tous les Potentats d'Italie le vindrent trouuer là, excepté le Roy Federic, partie en personne & partie par Ambassadeurs, les vns pour luy congratuler de l'heureux succés de ses affaires, & les autres pour se iustifier de ce qu'on les chargeoit d'auoir esté plus enclins à Ludouic Sforce qu'à luy, & les autres aussi pour asseurer à l'aduenir leur propre. Le Roy les receut tous benignement, & composa auec tous eux, mais diuersement selon la diuersité des conditions, & selon la grandeur du proffit qu'il en pouuoit esperer.

Le Roy Louys venu en poste à Milan.

Tous les Princes d'Italie viennẽt trouuer le Roy à Milã.

Digitized by Google

Mais pendant ces choſes en Lombardie, ayant le Senat entendu que Baiazeth armoit en diligence par mer & par terre, ils nommerent Anthoine Grimani General de leur armee naualle, auec commandement de partir au pluſtoſt. Ceſtuy-cy pour ne differer ſon voyage à faute d'argent, leur threſor ayant eſté du tout eſpuiſé par tant & ſi continuelles guerres, preſta à la Republique quatre vingts liures d'or pour payer les mariniers & autres officiers de l'armee, & promeit d'en porter autant auec ſoy à Corfou & aux autres lieux pour ſecourir l'armee où beſoing ſeroit. *Armee naualle des Venitiens cõtre Baiazeth.*

En ce meſme temps fut veu vn prodige grand en la Poüille des Autours & des Corbeaux combatans en l'air, auec telle obſtination & multitude, que douze chariots furent remplis des corps morts qui cheurent en terre. Ceux de Corfou aux nouuelles qu'ils eurent que l'armee Turqueſque eſtoit deſia en chemin, & que la Republique n'auoit pas les moyens d'armer en ſi peu de temps armee ſuffiſante pour luy reſiſter, offrirent hommes & argent pour armer ſoixante vaiſſeaux, pourueu qu'on leur fourniſt du pain & de l'artillerie: Le Senat accepta volontiers cet offre, & ordonna en outre qu'il ſeroit baillé vn florin d'or à chacun de ceux qui entreroient en ces vaiſſeaux. *Prodige merueilleux en la Poüille.*

Le Gouuerneur de Zara aduertit le Senat, qu'enuiron deux mille cheuaux Turcs eſtoient entrez dans leurs confins, & auoient prins vn grand nõbre de payſans, & continuoient leurs courſes ſans faire eſtat ny ſemblant d'en deſloger. Ceſte venuë de la cauallerie Turqueſque ſur le Zaratin, oſta le doute qu'on auoit qu'il vouluſt aſſieger Rhodes: Dont on crea incontinent deux Prouidateurs, ſçauoir, François Cigogne pour la Moree & la Romagne, & André Loredan pour Corfou, & outre ceux cy André Zãcani fut enuoyé auec des forces au Frieul, parce qu'ils eurent nouuelles que le Turc auoit deliberé donner vers ce coſté là. Fut commandé d'armer pluſieurs brigantins pour ſ'oppoſer à ceux des Turcs, ſur tous leſquels Auguſtin Maripiere auoit commandement, monté ſus vne gallere. *Le Turc ſur le Zaratin.*

Le Turc en ces entrefaictes ſortit du deſtroit auec ſon armee naualle, laquelle eſtoit de plus de deux cens ſoixante & dix voiles, & venu vers Negrepont, tira vers la Romagne, y eſtant en perſonne: ayant premier que de partir d'Andrinopolis commandé que tous les Venitiens qui eſtoient dans Conſtantino- *Le nombre de l'armee Turqueſque.*

ple fussent prins & empriſonnez, & entre autres André Gritti, duquel nous auons parlé cy deſſus, qui fut plus eſtroittement ſerré que les autres, d'autant que pouſſé d'vne charité enuers ſa patrie, il auoit dõné aduis eſcrit en chiffre au gouuerneur de Lepante, de tout ce que le Turc braſſoit contre ſa patrie, & ſ'en fallut de peu qu'il ne le feiſt mourir. Grimani apres auoir ramaſſé en diligence de toutes les iſles & autres lieux des enuirons tous les vaiſſeaux qui y eſtoiẽt, aſſembla quarante ſix galleres, dixſept grands nauires marchands, & quarante d'autres cõmuns, auec autant de brigantins ou autres vaiſſeaux legers: & ſe tenant à l'anchre à Modon, regardoit de tous coſtez quel eſtoit le deſſeing du Barbare.

André Gritti en eſtroitte priſon par le Turc.

Ayant entendu que l'ennemy eſtoit deſlogé du port du Poinct du Coq, & ſ'approchoit de lui, il feit voile auec toute ſon armee vers l'iſle de Sapience, qui eſt vis à vis de Modon: & là meit ſon armee en bataille, & apres auoir ordonné de ceux qui deuoient aſſaillir d'abordee, & des autres qui eſtoient pour ſecourir les plus affligez, il ſ'aduança vn peu plus auant auec quatre galleres, encor' que l'armee Turqueſque ne paſſaſt pas loing de là, & laquelle il pouuoit aſſaillir auec le vent à ſouhait. Il differa toutesfois la bataille, & ſans autre combat ſ'en retourna à Modõ: où apres que le Turc eut en peu de iours fait deux ou trois fois la meſme promenade, Grimani le voyant venir à l'accouſtumee, meit ſes vaiſſeaux en bataille, reſolu de l'attacquer, & à l'heure meſme arriua à l'armee André Loretan, auec vnze brigantins, & quatre grands nauires: qui venu à Grimani lui diſt qu'il eſtoit accouru au ſecours de la Republique, le priãt de lui commander ce qu'il auoit à faire. Il eſtoit courageux & vaillant, & fort expert au faict de la marine: auſſi ſi toſt qu'il arriua toute l'armee feit de grands ſignes d'allegreſſe. Le General le feit monter dans vn de ſes grands nauires, afin de donner où il verroit eſtre neceſſaire.

Le nombre de l'armee Venitienne.

Les deux armees fort proches l'vne de l'autre.

Alban Armerius commandoit à l'autre grand nauire, auquel fut donnee la charge par Grimani en plein conſeil, d'attacquer le plus grand nauire des ennemis, ce qu'il feit, & Loretan l'autre d'apres: qui l'ayant attainct le lia au ſien pour venir aux mains plus à l'aiſe. Et pendant qu'ils cõbatoient on ietta du feu dans le nauire des ennemis, lequel enflammé fut porté par le vent dans les nauires des Venitiens, qui eſtoient fort proches: de

sotte qu'ils brusleront entierement. Dont cet accident apporta plus de dõmage aux Venitiens qu'au Turc, parce que les Turcs secoururent facilement les leurs, auec d'autres petits vaisseaux: mais les nostres ne peurent estre garentis à temps, dont ceux de dedans perirẽt tous, exceptez quelques vns, que Thomas Duode recourut auec vne barquette qu'il enuoya de son nauire: Alban fut sauué par les Turcs.

La perte qui fit l'armee Venitienne par vn accident de feu.

Grimani troublé extrememẽt de la perte qu'il auoit faite, feit sonner la retraite, & sans plus riẽ hazarder se retira en l'isle de Podrome: l'armee Turquesque ne bougea de là pour l'heure. Albã conduit à Constãtinople, fut sommé par Baiazet de se faire Mahometan, & qu'il luy sauueroit la vie: ce qu'ayãt hardimẽt refusé de faire, fut scié par le milieu du corps, & mourut constammẽt.

Cruauté grande des Barbares.

Le Roy de France requis par le grand Maistre de Rhodes (où l'on disoit que le Turc vouloit aller) de le secourir, despescha vingtdeux galleres, lesquelles armees en Prouence s'acheminerent pour venir à Rhodes: mais n'ayant ceste isle besoing de secours, elles vindrent se joindre du commandement du Roy à l'armee Venitienne. Les Venitiẽs & les François venus à Zante resolurent d'attacquer l'armee Turquesque qui estoit à Tornes: mais approchez pres, voyans que les vaisseaux des ennemis auoient la pouppe fort pres de terre, & les prouës tournees vers la mer, prindrent six petits vaisseaux inutiles à la guerre, & les remplirent d'estoupes, & d'autre matiere bien seche, auec de la poudre parmi: pour les enflammer & les enuoyer par le vent toutes ardentes contre l'armee des ennemis, mais cela ne reüssit comme on pensoit. Et cependant Grimani perdit l'occasion pour la deuxiesme fois de les combatre & vaincre: dont démis de sa charge en fut mis vn autre en sa place, & luy cité à Venise: la cognoissance du faict fut baillee au conseil des Pregati.

Grimani démis de sa charge est accusé deuãt les Pregati.

L'armee naualle du Turc passa outre & print la routte de Lepante, où le Roy s'estoit desia acheminé, & ayant par la venuë de ses vaisseaux entouré la ville par mer & par terre, ceux de dedans desperans d'estre secourus, & ayans necessité & disette de toutes choses, se rendirent. Ces nouuelles venues à Venise attristerent grandement tout le peuple, & accreurent l'indignation qu'il auoit desia conceuë contre Grimani, estimant vn chacun que s'il se fust porté comme il deuoit, il eust aisẽmẽt deffaict l'armee des ennemis.

L'isle de Lepante rendue au Turc.

D'autrepart la cauallerie Turquesque courant sur les confins de Zara, entra pour piller le Frieul, laquelle ayant trouué le pays sans garde, comme ne se doutant de tel inconuenient, le courut, pilla & brusla tout iusques à Liuence, où fut prins vn grand nombre de prisonniers. Zancani fut enuoyé à ces nouuelles contre ceste cauallerie, sur les confins de la Republique auec des forces grandes. Les ennemis estoient enuiron sept mille cheuaux venus à la file par vn tres-meschant chemin iusques en Histrie, qui ayans passé le fleuue de Liuence vindrent camper fort pres de Gradisque, où Zancani s'estoit retiré, deliberez de le combatre s'il sortoit en campagne. Mais voyant le General des ennemis que Zancani n'estoit resolu de sortir, enuoya deux mille de ses cheuaux courir & rauager le pays, auec charge de reuenir incontinent.

L'armée Turquesque sur le Frieul.

Le rauage que faisoient les ennemis.

Ceux-cy espars dans vne belle cãpagne, prindrent plusieurs païsans, bruslans & rauageans toutes les mestairies & maisons des champs, tant du Treuisan que du Padouan. Trois cens cheuaux Albanois sortirent d'Vdine, qui deffirent enuiron cent de ces coureurs, si Zancani qui en auoit vn grand nombre eust fait de mesmes, l'affaire se fust mieux portee qu'elle ne feit, mais il ne voulut iamais permettre qu'aucũ sortist de la ville: Dequoy accusé à Venise fallut qu'il y vint se rendre prisonnier: & fut par ordonnance du Senat relegué pour quatre ans à Padouë.

Zancani accusé à Venise fut relegué à Padouë.

En tel estat estoient les affaires de Venise, & dedans & dehors, quand Cesar Borgia auec les forces du Roy & du Senat, vint en la Romagne, pour assieger quelques villes qui appartenoient de droict à l'Eglise, & lesquelles le Pape Alexandre auoit baillees à son fils apres qu'il les auroit conquises. Ce Borgia auoit esté Cardinal, comme nous auons dict, & apres auoir quitté le chapeau se maria en France: Venu deuant Imola & Forli, apres quelques assauts contraignit les habitans de se rendre: mais les chasteaux, qui estoient tres-forts, tindrent long temps apres, principalement celui de Forli, car l'autre se rendit plus tost.

Cependant le Senat, pour asseurer ses terres durant la guerre de la Romagne, enuoya à Rauenne trois mille hommes de pied, & deux mille cheuaux, sous la charge de l'Aluiã, pour les departir par les terres des cõfederez de la Republique, proches de là, auec deux Prouidateurs, Frãçois Capel, & Christophle More: l'vn pour Arimini, & l'autre pour Faence. Si tost que Borgia fut

maistre de la forteresse de Furli, le seigneur de Pesare, nommé Iean Sforce, certifié de la haine que lui portoit Borgia, & craignant qu'il ne le vint attaquer voulut se donner aux Venitiens pour estre en leur protection & sauuegarde, pourueu qu'il eust quelque petit chasteau, suffisant pour le nourrir & entretenir. Le Senat feit response qu'il ne vouloit prendre la defense de celui qui leur auoit faict le pire qu'il auoit peu. Ce que le Senat voulut lui ramenteuoir, en ce qu'il auoit retiré l'Ambassadeur que Ludouic enuoya au Turc contre la Republiquè, & lui auoit donné moyen de passer, comme aussi à celui du Turc vers Ludouic: lequel descendu à Pesare il auoit logé en sa maison, & faict secrettement conduire à Milan, & que luy-mesmes auoit pareillement aduerti souuent le Turc de tout ce qui se passoit dans Venise.

Pourquoy le Senat fit refus au Seigneur de Pesare de le retenir en sa protection.

Borgia remeit à attaquer Pesare à vne autre fois, parce que Triuulce fut contrainct r'appeller les trouppes qu'il lui auoit prestees, à l'occasion de quelques remuemẽts qu'on se doutoit deuoir aduenir dans Milan, pour cause de la venuë de Ludouic Sforce, qui auoit amené du secours d'Allemagne, mais fort petit: auec lequel, & à l'aide de ceux qui se disoient auoir esté offensez par les Frãçois, il esperoit reprendre ce qu'il auoit perdu. Le Senat commanda auſſi toſt que leur caualerie & gẽs de pied passassent promptement au Cremonois, qu'on feist vne leuee de trois mille Suisses, & qu'on nommast pour leurs Prouidateurs en ceste guerre Pierre Marcel, & Christophle More.

Ludouic reuenu d'Alemagne auec des forces pour s'entrer en son estat.

Ludouic venu en ce mesme instant à Come, la print sans coup ferir: car les François qui estoient dedans, craignãs estre enfermez entre les habitans, & les trouppes de Ludouic, s'en estoiẽt allez. Ludouic enuoya deuant Alcagne son frere à Milã, d'où le Roy estoit parti quelque temps au parauant, & s'en estoit retourné en France, apres y auoir laissé garnison suffisante, auec Iacques Triuulce pour Gouuerneur general de la Duché: Mais les Lombards qui n'auoient receu tout tel contentement qu'ils esperoient du Roy, lui furent infidelles, joinct le refus qu'ils faisoient d'obeir à Triuulce, qui estoit chef de la faction Guelfe, veu que la faction Gibelline estoit tres-puissante dans la ville: qui fut cause que la pluspart de la noblesse & tout le peuple de soy mesme desireux de nouueauté demandoit le retour de Ludouic, & ja imploroit son nom haut & clair: Dont incontinẽt

Ludouic retrid Come.

qu'ils entendirent dans Milan la perte de Come, & que Ascagne estoit approché de la ville, le peuple se sousleua, & presque tous les principaux de la faction Gibelline commencerét aussi tost à tumultuer: de sorte que Triuulce n'eut plus grande haste que de se retirer dans le chasteau, auec tous les siens, qui la nuict suiuante s'en alla à Nouarre.

Le Cardinal Ascagne entra le lendemain dãs Milan, puis Ludouic y arriua, qui par ce moyen le recouura aussi aisémẽt qu'il l'auoit perdu, excepté le chasteau. Pauie & Parme reclamerent aussi tost le nom de Ludonic: Lode & Plaisance eussent faict le semblable, si les compagnies des Venitiens qui s'estoient auparauant acheminees vers la riuiere d'Adde n'y fussent aussi tost entrees.

Ludouic rentré dans Milan par la desloyauté des habitãs.

Le Senat aduerti de ceste reuolte, delibera d'enuoyer vn hõme de valeur pour commander au chasteau de Cremone. Ludouic en ces entrefaictes desirant de n'auoir le Senat de Venise pour ennemy, sollicita que le Cardinal Ascagne son frere enuoyeroit à Venise l'Euesque de Cremone, pour leur offrir tout le seruice qu'ils pourroient desirer d'eux: mais ce fut en vain, parce que le Senat resolut de ne se departir de la confederation qu'il auoit auec le Roy. Les Geneuois refuserent de plus obeir à Ludouic, & les Florentins ne voulurent ouyr sa requeste.

Ludouic taschie d'attirer les Venetiens à soy.

Le Roy cependant ayant entendu la rebellion de Milan, vsa d'vne extreme diligence, & despescha aussi tost le sieur de la Trimouille en Italie, auec six cens lances, feit leuer vn grand nombre de Suisses, & deputa le Cardinal d'Amboise son Lieutenant general delà les Monts, afin qu'on pourueust à tout plus diligemment: lequel venu à Ast feit qu'en peu de temps se trouuerent ensemble mille cinq cens lances, dix mille Suisses, & six mille des subjects du ROY, sous la charge des sieurs de la Trimouille, Triuulce & Ligni.

L'armee enuoyee par le Roy pour le recouuremẽt de Milan.

Ludouic auant que le secours de France arriuast, vint assieger Nouarre, laquelle il print, mais non le chasteau. L'armee Françoise assemblee à Mortare, s'en approcha incontinẽt fort pres, & leur ferma le passage des viures: puis venus de tous les deux costez aux mains, Ludouic fut cõtrainct se retirer dans la ville: où les Suisses s'estans mis à tumultuer pour faute de payement, Ludouic ne les peut iamais arrester, ains dirent qu'ils vouloient soudainement partir pour s'en aller à leurs maisons. Ce que voyant

Digitized by Google

voyant Ludouic les pria instamment de le mener au moins en lieu de seureté. Ce que ne lui voulans accorder ils consentirent neantmoins qu'il se meslast parmy eux, auec vn habillement de l'vn de leurs gens de pied: & en ceste sorte cheminant parmy leurs trouppes fut par eux-mesmes descouuert à ceux qui le cherchoient: au moyen de quoi il fut aussi tost arresté prisonnier, & enuoyé en France en la tour de Loches.

Ludouic pris par les Francois est enuoyé en France.

Le Cardinal Ascagne son frere le suiuit de pres, lequel prins par les Venitiens, & mené à Venise fut rendu au Roy qui le leur demanda, & mené en France, fut plus humainement & honorablement traité que son frere, par ce qu'il fut mis en la grosse tour de Bourges, où le mesme Roy auoit esté deux ans prisonnier. Le Cardinal sortit quelque temps apres, mais son frere mourut prisonnier.

Or pour reuenir aux remuements du Turc, apres la prinse de Lepante, le Senat despescha Louys Manenti Secretaire du conseil des Dix vers Baiazeth, pour se plaindre de ce qu'il les auoit assaillis par mer & par terre, sans l'auoir en façon quelcõque offensé, contre le traicté de paix contractee peu auparauant auec luy au nom de la Republique par André Zancani leur Ambassadeur, & partant qu'ils le prioient de vouloir mettre en liberté les marchans Venitiens, lesquels on auoit mis prisonniers par son commandement au commencement de la guerre: car il n'y auoit aucune de leur faute, & si auoient esté cause d'accroistre ses Gabelles. Qu'il luy pleust aussi leur rendre Lepante, comme n'ayant esté prinse de bonne guerre. Et finalement s'il ne leur vouloit accorder cela, qu'au moins il renouuelast la paix & alliance auec eux.

Louys Manenti despesché vers le grand Turc.

Deux choses inciterent le Senat d'enuoyer ceste Ambassade, la premiere par ce que quelques vns de ceux qui pouuoient beaucoup pres du Turc, leur auoient donné à entendre que s'ils enuoyoient vn Ambassadeur vers luy ils pourroient se remettre en grace, l'autre qu'il voyoit la grande charge que ce leur seroit s'ils estoient contraincts dresser vne armee de nouueau contre luy, leurs thresors, tant publics que particuliers, estans entierement espuisez, & puis, que tous leurs efforts estoient vains & inutiles contre vn tel ennemy.

L'occasion qui meut les Venitiens d'enuoyer Louys Manenti.

Manenti arriué à Constantinople, fut entierement esconduit de tout ce qu'il auoit charge de demander. Car le Turc luy

La response du Turc à Manenti.

respondit, que si les Venitiens desiroient auoir paix auec luy qu'ils luy quittassent Modon, Coron & Naples, trois villes qu'ils tenoiẽt en la Moree, & luy payassent cõme ses tributaires cent liures d'or tous les ans : & qu'autrement ils se pouuoient asseurer qu'il leur feroit la guerre. Manenti à ceste response s'en tourna sans rien faire.

Mais parce que lors que Manenti partit de Venise, le bruit couroit fort qu'vn nombre grand de cheuaux Turcs estoient en Albanie, le Senat craignant que le desir de butiner au Frieul, ne les y attirast comme l'annee precedente, nomma pour Prouidateurs Pierre Dorie & Ange Barozzi, afin qu'appellé auec eux le Gouuerneur d'Vdine & les plus experimentez du pays, ils aduisassent ensemble à reparer & fortifier les places & chemins qui seroient necessaires & propres à repousser l'ennemy, leur donnant pour les assister l'Auian auec ses cheuaux legers & Gurlin de Rauenne auec deux mille hommes de pied, Pierre Marcel aussi vn des deux Prouidateurs qui estoient à l'armee en Lombardie, fut commandé de s'acheminer auec les forces au Frieul: mais les Turcs n'y vindrent pour lors, parce que leur Roy appella leur General à Constantinople.

L'ordre que donnerent les Venitiens pour la deffence du Frieul.

Ce bruict ayant couru de rechef sur le milieu de l'Esté, que l'armee Turquesque s'assembloit pour courir sur les confins des Venitiens, le Comte de Petillan auec vne grãde partie des forces, & Iean Baptiste Caraciole Coronnel de toute l'infanterie de la Republique, s'acheminerent par commandement du Senat au Frieul, où tous les habitans du plat païs se retirerẽt auec leurs meubles, aux chasteaux & villes fortes. Les ennemis se retindrent encor d'y aller, ou pour auoir entẽdu qu'on auoit fortifié les places, ou peut estre que leur Roy voulut les employer à la guerre de Peloponese.

A peine estoit Manenti de retour à Venise, que le Senat de crainte de perdre l'isle de Corfou, qui leur est fort cõmode & de grande importance pour le traffic, enuoya Ange Quirin, & Louys Canalis auec cent hõmes de pied, pour garder les deux fortereſſes de l'isle, qui sont sur deux Promontoires proches l'vne de l'autre, & de la ville, & si petites qu'elles n'ont besoing de plus grãd nombre de gens pour les defendre. Les nouuelles vindrent par apres que l'armee Turquesque, qui auoit hyuerné à Lepante, accreuë & renforcee soigneusement de beaucoup,

Secours enuoyé à Corfou.

eſtoit deliberee faire voile en la Moree, leur Roy y eſtant en perſonne, pour prendre les villes qu'il auoit demandees à Manenty. *Le deſſein de l'armee Turqueſque.*

A ces nouuelles le Senat commanda armer dix galeres groſſes, & quatre grands nauires ſous la chage de Iacques le Venier, auec vn Capitaine particulier à chaſque vaiſſeau, auſquels on accreut le ſalaire, pour les inciter plus volõtiers à faire le voiage, pour lequel furẽt mandez tous les gácheurs qu'on peut trouuer en terre ferme, & baillé argent pour le payement de l'armee, furent armez auſſi pluſieurs brigantins, & autres petits vaiſſeaux de guerre, pour ſuiure l'armee. Melchior Treuiſan qui eſtoit és enuirõs de Cephalonie, pour empeſcher qu'il n'y entraſt du ſecours Turc dedans, aſſeuré pour certain du deſſeing de l'ennemy, ſollicita en diligence qu'on enuoyaſt de Candie des gens, des viures & de l'artillerie à Naples, d'autant qu'vn chacun croyoit que ce ſeroit là où le Turc dõneroit premieremẽt. Enuoya auſſi à Modon des viures de toute ſorte. *Les preparatifs des Venitiens contre l'armee Turqueſque.*

Les Modonois apres auoir faict le degaſt és enuirõs de leur ville, & mis le feu à tous les baſtiments qui y eſtoient, afin que l'ennemy ne ſ'en ſeruiſt, feirent vn fort pres de leur port, & vn rẽpar ſur la mer, pour garder d'approcher les vaiſſeaux des ennemis des murailles: ne laiſſans qu'vn petit paſſage à l'entree du port, ſuffiſant pour y entrer vn nauire à la fois. *Les fortifications des Modonois contre le Turc.*

Melchior Treuiſan arriué à Zante y feit venir toute l'armee, qui eſtoit de ſoixantedix vaiſſeaux, tant de galleres que de nauires de charge: mais celle du Turc, qui eſtoit de plus de deux cens, abordee és confins de Naples, auoit enuoyé deuant vne partie de ſa cauallerie par terre, pour courir és enuirons de la ville. Les cheuaux qui eſtoient dedans, iuſques au nombre de quinze cens, feirent vne ſortie, & venus aux mains auec les ennemis les deffirent preſque tous. Ceſte deffaicte fut cauſe que l'ennemi laiſſant Naples ſ'en vint à Modon, d'où il enuoya aſſieger Iunque, qui eſt vn chaſteau aſſis en lieu eminent, auec vn port au deſſous, à dix mille loing de Modon. Ceux de dedans ayans eſté ſecourus peu auparauant de viures & de gẽs par Hieroſme Contaren Prouidateur, repouſſerent hardiment les ennemis: de ſorte qu'ayans perdu l'eſperance de le pouuoir prendre, ſ'en retournerent à leur armee: cependant Melchior Treuiſan tombé malade mourut pres Cephalonie, dont du cõſen- *La cauallerie de Naples deffit celle du Turc.* *La mort de Melchior Treuiſan.*

leres, & les remplit de tout ce qui estoit de besoing. Toutesfois il trouua expedient auant qu'elles partissent d'en donner aduis aux assiegez, afin qu'ils se tinssent prests à receuoir le rauitaillement. Il enuoya à ces fins vn homme vaillant & courageux dãs vne fregate auec dix gascheurs. Cestuy cy passé à trauers tout le cãp des ennemis & à la veuë d'vn chacun, car c'estoit en plein midy, entra dãs Modon & feit son message. Le lendemain Contaren print la routte de Modon auec toute l'armee, & venu à la veuë des ennemis, appella les Capitaines de ces cinq galeres, & apres vne belle exhortation les pria d'aller hardiment secourir les assiegez, quatre de celles-cy passees auec grande difficulté à trauers celles des ennemis, entrerent dans le port: la cinquiesme plus pesante que les autres, voyant plusieurs galeres ennemies accourir pour luy coupez chemin, se defiant de pouuoir passer, s'en retourna à l'armee.

Secours mené dans Modon.

Les Modenois ioyeux au possible de ce secours, accoururẽt incontinent au port pour receuoir & porter dans la ville ce dont ils auoient grand besoing, & furent si soigneux de ce faire que ceux mesmes qui estoient sur la muraille de l'autre costé de la ville pour la garder contre les ennemis, abandonnans leur place y accoururent aussi: de sorte que les murailles demeurees sans defense, les ennemis s'en apperceurent, qui ne voulans perdre vne si belle occasion, poserent des eschelles à la bresche & entrerent dedans, apres auoir tué quelque petit nombre qui voulut s'opposer. Les Modonois & les soldats à ces nouuelles coururent contre les ennemis, & combatirent longuement, & d'vn grand courage au milieu de la ville, & en tuerent vn grand nombre. Mais la multitude d'iceux croissant de plus en plus, & toutes les rues leurs estans bouschees & closes, furent quasi tous taillez en pieces. Ceux qui eschapperent de ce rencontre meirent le feu à la ville & s'y bruslerent dedãs auec toutes leurs hardes.

La prinse de Modon par le Turc.

Ainsi fut prinse la ville de Modon, enflãmee de tous costez & à demy bruslee. Le magistrat des Venitiens prins & lié fut mené à Iunque par le cõmandement du Turc, pour le monstrer au Capitaine de la forteresse & à tous ceux qui estoient dedans, lesquels l'ayans veu se rendirent vies & bagues sauues. L'armee Venitienne deslogee pour s'en retourner à Zante, s'esleua vne tempeste, horrible qui la separa en diuerses isles biẽ loingtaines

Le fort de Iunque rendu au Turc.

iuſques en Candie, ayant rompu & briſé tous les gouuernaux, les arbres, les antenes & tout leur autre attirail.

La ville de Modon prinſe, le Turc enuoya vne partie de ſon armee à Coron auec vn de ſes Bachats, leur faiſant entendre, qu'ils euſſent à ſe rendre auec hõneſte compoſition auant qu'il les aſsiegeaſt, que ſ'ils attendoient qu'il euſt commencé à les battre il les mettroit tous au fil de l'eſpee. Les Coronois intimidez par le deſaſtre des Modonois, ſans auoir eſgard aux remonſtrances du magiſtrat ny des Capitaines qui deſia ſ'appreſtoient pour la deffendre, meirẽt le Baſchats dedans auec treſbonnes conditions.

Coron rendu au Turc à compoſition.

Le Turc eſtimant prendre Naples de la meſme façon, & auſsi toſt qu'il auoit prins Corõ, enuoya vne partie de ſon armee ſur les confins des Napolitains, & là feit aller auec ſes Capitaines iuſques à la porte de la ville Paul Contaren gentilhomme Venitien qui ſ'eſtoit marié à Coron, & qui eſtoit fort cogneu en ces contrees, & lequel apres la prinſe de Coron, le Turc voulut auoir auec ſoy à ces fins pour perſuader aux Napolitains de ſe rendre. Ceſtuy-cy diſcourant auec ceux de la ville ſur le bord du foſſé & à la porte ſur la reddition demandee par le Turc dõna vn coup d'eſperon à ſon cheual ſans que ceux qui eſtoient auec luy ſ'en apperceuſſent, & ſauté dans le foſſé entra tout ſoudain dans la ville. Les Napolitains tant par l'aduis de Paul Cõtaren, que pour eſtre d'eux meſmes fort prompts, ſouſtindrent d'vn grand cœur tous les efforts des ennemis: & outre ce feirẽt ſelon que l'occaſion ſe preſenta des ſorties fort heureuſes. Et ayant le Turc fait venir toute ſon armee deuant pour les intimider, ils bouſcherent leurs portes & les fortifierent, & ainſi renfermez ſe defendirent conſtamment.

Faict hardi de Paul Cõtaren.

L'armee du Turc deuant Naples.

Pendant tous ces efforts Benoiſt de Peſare venu à Corfou, & puis à Zante, ſ'arreſta là iuſques à ce que l'armee diſperſee çà & là par le mauuais temps ſ'y fuſt reünie. Les vaiſſeaux r'aſſemblez qui ſe trouuerent dixhuit grandes galleres, & vingtcinq moindres, auec plus de vingt nauires, habillez & armez en diligence, il ſe propoſa de chercher l'armee des ennemis, & de l'attaquer ſ'il la pouuoit attaindre. Mais le Turc ayant entendu la venuë de Peſare à Zante, commãda à ſes Baſchas d'oſter le ſiege, & de r'amener l'armee à Conſtantinople, & luy partit le lendemain auec tout ſon camp. Peſare enuoya au meſme temps vne frega-

Peſare refait ſon armee nauale.

Le Turc deſcampe de deuant Naples.

Digitized by Google

te à Naples pour eſpier & deſcouurir ce que faiſoit l'armee ennemie : mais ayant cogneu qu'elle eſtoit deſcampee il ſachemina à Legine, que le Turc auoit prinſe pendant le ſiege de Naples, où ayant fait deſcendre ſes ſoldats en terre print le fort, & tua tous les Turcs qui eſtoient dedans, reſeruant le Capitaine qu'il retint priſonnier : & l'iſle fut remiſe ſous l'obeiſſance de la Republique. De là paſſa à Metelin, où il feit le ſemblable : laiſſant le ſac aux ſoldats & matelots. Le lendemain ſachemina vers Tenedos, qu'il bruſla entierement. Et ayant trouué l'armee des ennemis ſur l'entree du deſtroict, qui s'enfuyoit, donna ſur la queuë, & print pluſieurs vaiſſeaux & beaucoup de priſonniers : leſquels il feit pendre ſur les cõfins de l'Europe & de l'Aſie, ayãt aux deux riuages fait dreſſer des potences : & en apres ſe meit à courir la campagne, & mettãt tout à feu & à ſang remplit le pays de frayeur & de crainte.

La priſe de l'iſle de Legine par les Venitiens.

Metelin reprins.

Peſare attaque l'armee ennemie fuyant.

Puis acheminé en l'iſle de Samothrace, ayant entendu que ceux de l'iſle obeiſſoient à regret au Turc, il deſpeſcha vers eux Louys Canalis, pour ſçauoir ſ'ils vouloient ſe rendre aux Venitiens : ils l'accepterent treſ-volontiers, & il leur promeit d'y faire venir vn gentilhomme Venitien pour Gouuerneur, auquel ils offrirẽt bailler la dixieſme partie de leur reuenu, pour ſon entretien. Puis ayant prins & ſaccagé Cariſte ſ'en retourna auec ſon armee chargee de butin à Naples : & ayãt là fait vne reueuë de tous les ſiens, les paya & cõtenta merueilleuſement par ſa liberalité. Il print par apres le chemin de Zante, aux nouuelles qu'il receut que l'armee du Roy d'Eſpagne venuë au ſecours des Venitiens y eſtoit arriuee, ſous la charge de Cõſalue Ferdinãd : & en paſſant deuant Iunque feit trencher la teſte ſur la prouë de ſa gallere à Charles Contaren, qui eſtant gouuerneur de la place treſ-forte, & d'aſſiette & d'artifice pour la Republique, l'auoit rendue aux ennemis à la premiere ſemonce, ſans y auoir eſté contrainct par vn ſiege.

L'iſle de Samothrace rẽduë aux Venitiens.

Charles Cõtare decapité

Arriué à Zante il y trouua le Conſalue, auec lequel ayãt conferé des affaires de la guerre, & auec tous les Capitaines Eſpagnols qui eſtoient auec luy : de leur aduis, & conſentement des Prouidateurs il delibera d'aller aſſieger Modon. Mais pourautant qu'il leur falloit vn grand nombre de vaiſſeaux, ils enuoyerent à la Cephalonie, abondante en foreſts, tous les ouuriers qu'ils auoient, pour coupper des arbres.

L'armee nauale Eſpagnolle à Zante.

Pendant qu'on estoit à tailler le bois pour les nauires, afin de ne perdre le temps, ils resolurẽt d'assaillir la ville de la Cephalonie, afin aussi que les Turcs ne se peussent vãter que deux armees joinctes ensemble n'eussent eu la hardiesse de les attaquer. Cela ainsi resolu Pesare & Consalue feirent tirer hors des vaisseaux l'artillerie pour battre les murailles : & apres auoir commandé à chacun ce qu'il auoit à faire, voulurent essayer ce que pouuoient & sçauoient faire ceux de dedans, qui estoient enuiron trois cens hommes, comme ils auoiẽt apprins de ceux qui s'en estoient fuis. Le iour qu'on vouloit cõmencer la batterie, il feit si mauuais temps qu'on fut contraint de la remettre à vne autre fois. Les pluyes en fin cessees l'artillerie fut trainee pres les murailles de la ville, où apres auoir fait bresche l'assaut fut donné: mais les ennemis se defendirent si vaillammẽt, auec toutes sortes d'armes, que la ville ne peut estre prinse : dont furent contraints se retirer auec bõ nombre de blessez. Les Generaux de l'armee ainsi repoussez feirent faire vne grande leuee par dessus les defenses de l'ennemy, sur laquelle on voyoit aisément tout ce qu'on faisoit dans la ville : & lors on donna derechef vn furieux assaut, où les Venitiens & les Espagnols à l'enuy l'vn de l'autre se porterent si brauement, qu'ils forcerent les Turcs de se retirer dans le fort, lesquels toutesfois peu apres se rendirent au Consalue, craignans l'indignation des Venitiens, desquels ils s'estoient souuent mocquez, & les auoient grandement offensez.

La ville de Cephalonie battue & assaillie.

La ville de Cephalonie rendue au Consalue.

Durant le siege de Cephalonie la fortereſſe de Iunque retourna sous l'obeissance des Venitiens, par le moyen d'vn nommé Demetrius de Modon, qui practiqua cela auec vn Albanois siẽ amy, qui estoit de la garde de Iunque : où apres auoir tué cinquante Turcs qui estoient en garnison, & contraincts les autres de se sauuer par dessus les murailles, se rendirent maistres de la place, où Pesare enuoya aussi tost Hieroſme Pisani Prouidateur auec des forces, & puis Sylueſtre Tron pour y rendre la iustice. Ainsi en peu de temps ils feirent deux belles prinses. Consalue qui auoit desia faict la guerre plusieurs mois sur la mer, voyant que Pesare auoit remis d'assieger Modon à vne autre saison, & que les ennemis l'auoient fortifié de beaucoup depuis la reprinse de Iunque, s'en retourna en Sicile le premier iour de l'an. Pesare luy feit present de cinq cens pieces de Malueſie, & de soixante

La fortereſſe de Iunque remise en l'obeissance des Venitiens.

de soixante mille liures de confitures de toute sorte, qu'il dit lui auoir esté enuoyees de Venise par le Senat.

Pesare aduerty que l'ennemy auoit fait faire plusieurs galleres à la Preuese, & qu'vne partie d'icelles estoit desia sur l'eau, il s'y achemina auec quatorze galleres bien armees, & les tira de là, nonobstãt toute la defense des ennemis: & feit voile vers Corfou pour y r'abiller ses vaisseaux & remettre sus son armee. Le Senat cependant se meit à recompenser ceux qui auoient bien fait en ceste guerre, tant les viuans que les heritiers de ceux qui y estoient morts. La republique auoit enuoyé l'annee precedente vn Ambassadeur à Ladislas Roy de Hongrie, pour l'esmouuoir à la guerre contre le Turc: lequel apres vne longue poursuitte conclut au nom du Senat vne ligue & confederatiõ auec luy, par laquelle le Roy estoit tenu faire la guerre auec toutes ses forces au Turc, & les Venitiens estoient obligez luy payer tous les ans, en trois termes, trois mille liures d'or. Le Pape interuint à ceste conuention, & y enuoya vn Cardinal pour Legat, auec promesse de bailler tous les ans quatre cens liures d'or au mesme Roy l'espace de trois ans.

Ligue entre le Roy de Hongrie & les Venitiens contre le Turc.

Le Pape ioint à la ligue.

Pesare ayãt refait son armee se proposa de prẽdre & bruler les galleres que les Turcs auoiẽt à l'entree du fleuue de Boian: mais ceste entreprinse ne reüssit pas, d'autant que les Turcs en furent peut estre aduertis, comme il aduient souuent: ou peut estre craignans qu'il ne leur aduint comme à Preuese, retirerent leurs vaisseaux quatorze milles en dedans la riuiere: de sorte que la pluspart de ceux qui voulurent les aller attaquer furẽt prins ou tuez. Le Turc au mesme temps reprint la fortereſſe de Iunque.

Iunque reprins par le Turc.

Pesare reuenu à Corfou entẽdit que les galleres que l'ennemy auoit sur le fleuue de Boian estoient pour sortir en peu de temps de là, il y enuoya quelques galleres des siennes pour garder le pas: & cependant auec le reste de l'armee, qui estoit de vingtcinq galleres, s'en retourna à la Moree, où sur les confins de Coron chargea ses galleres d'vn grand nombre d'hommes, de femmes & de petits enfans, pour les porter à la Cephalonie, vuide d'habitans. Il s'en retourna de là à Corfou attendre l'armee du Roy de France & celle du Roy de Portugal.

En ces entrefaites le Prince Augustin Barbadic mourut dans la ville au mois de Septembre, apres auoir cõmandé quinze ans à la Republique: & fut en son lieu creé à la maniere accoustu-

mee Leonard Loredan, homme bien apparẽté & sage. Au premier grand Conseil qui fut tenu sous lui, Benoist Pesare Capitaine general de l'armee fut fait Procureur de sainct Marc, au lieu & place de Philippes Tron, qui mourut pour lors. De son temps l'armee Françoise vint au secours des Venitiẽs contre les Turcs, cõme feit aussi celle de Portugal, suiuant la promesse que l'vn & l'autre ROY auoiẽt faite de les secourir: mais elles ne vindrẽt pas toutes deux en mesme temps, ny en mesme lieu: car la Portugaise vint à Corfou, & la Françoise à Zante, encor que ny l'vne ny l'autre ne furent pas de grand profit à la Republique: laquelle apres auoir soustenu la guerre contre le Turc vn fort long temps, & toute seule, & en compagnie du ROY de Hõgrie, feit en fin la paix lors qu'elle y pensoit le moins.

Leonard Loredan 75. Duc.

Les armees naualles des Roys de Frãce & de Portugal au secours des Venitiens.

Car ayans esté rachetez ceux qui au commencement de la guerre auoient esté mis prisonniers dans Constantinople, André Gritti se trouua du nombre, lequel sorty de prison le treziesme de Mars s'en retourna à Venise, où tous ses compatriotes se resiouyrent auec luy de son retour. Il porta lettres d'Admet, vn des Capitaines de Baiazeth, au Senat, par lesquelles il leur faisoit entendre que s'ils vouloient mettre fin à ceste guerre, qu'ils enuoyassent vn des leurs à Constantinople, pour traicter des conditions de la paix, & qu'il leur seroit fauorable.

Pourparlé de paix auec le Turc.

Le Senat, veuës les lettres d'Admet, manda à Pesare de licentier toute l'armee, excepté vingt galleres qu'il gardast pres de luy, & escriuit à Ladislas Roy de Hongrie, en luy enuoyant les lettres d'Admet, qu'ils auoient deliberé d'enuoyer vn deputé à Constantinople, le priant d'en vouloir faire de mesmes, afin que la paix se peust traicter & conclure plus dignement. Ladislas ayant entendu la deliberation du Senat, la loua grandement, & promeit de faire ce qu'ils demandoient. Mais menant ce Roy l'affaire en longueur, parce que s'accordant le Senat auec le Turc, s'il n'y auoit quelque nouuelle conuentiõ entr'eux, il se voyoit priué de la somme que la Repnblique luy donnoit tous les ans, les Ambassadeurs Venitiens qui estoient en Hongrie, de crainte que l'accord auec le Turc ne se differast par trop, accorderent que les trois mille liures d'or qu'ils luy payoient tous les ans pour la guerre, fussent (aduenant la paix) reduites à trois cens liures d'or, tant que Baiazeth viuroit.

Accord de nouueau auec le Roy de Hongrie.

Ce pendãt Baiazeth feit trefues auec le Sophi Roy d'Arme-

Digitized by Google

nie contre lequel il auoit vne grãde guerre: Au moyen de quoy ſe ſentans de beaucoup deſchargé & deliuré, & pource plus apte à continuer la guerre contre les Venitiens, il reprint ces eſprits, & dit à Admet qu'il ne vouloit plus d'accord auec les Venitiens ſ'ils ne luy rendoient l'iſle de ſaincte Maure qu'ils auoient peu auparauant prinſe ſur luy. Le Senat aduerti de cela par les lettres d'Admet eſcrites à Gritti, & enuoyees par homme expres, pour ne ſe conſommer dauantage en frais par la cõtinuation de la guerre, ceda à Baiazeth ceſte iſle de ſaincte Maure, & feit paix auec luy, en ſe reſeruant l'iſle de Cefalonie, anciennement dite Leucade.

La paix entre les Venitiens & le Turc.

Mais la guerre des Turcs ne donna tant de faſcherie aux Venitiens qu'ils receurent d'ennuy & de dommage, de ce que le Roy de Portugal en deſtournant la marchandiſe, ſ'eſtoit approprié le trafic des eſpiceries, que leurs marchands & vaiſſeaux amenans d'Alexandrie à Veniſe, debitoient auec vn merueilleux profit par toutes les Prouinces de la Chreſtienté. Car les Portugais allans par mer en ces parties reculees, & ſe rẽdans en la mer Indique amis des Rois de Calicut & des autres terres voiſines, ſe ſont appropriez le commerce des eſpiceries, que les marchands d'Alexandrie ſouloient auoir auparauant: & apres les auoir fait conduire en Portugal, ils les enuoyẽt auſſi par mer aux lieux meſmes où les Venitiens les enuoyoient auparauant.

Le commerce & traffic d'eſpiceries que font les Portugais.

Maix pour retourner à ceſte paix, le Senat commanda de rendre graces à Dieu & de diſtribuer aux preſtres trois liures d'or. Baiazeth enuoya vn Ambaſſadeur afin que le Prince iuraſt entre ſes mains l'entretenement de la paix, comme il auoit iuré entre les mains de celuy des Venitiens.

En ce meſme temps le Roy Loys enuoya aux Venitiens Iean Laſcharis Conſtantinopolitain ſon Ambaſſadeur pour les requerir de renouueller la ligue & confederation entr'eux, afin que contraint de faire la guerre contre Conſalue Lieutenant general du Roy d'Eſpagne, qui auoit deffaict ſon armee en la Calabre, les Venitiens fuſſent tenus d'armer auec lui, & pour les induire à cela, il leur propoſa pluſieurs belles conditions. Mais les Venitiens feirent refus de tous ſes offres, & de renouueller la confederation, diſans ſe contenter de l'ancienne. Ce pendant le Pape Alexandre eſtant allé ſoupper en vne vigne, pres du Vatican, auec le Valentinois ſon fils fut ſoudainnement porté de là

Le refus que firent les Venitiens de renouueller la ligue auec le Roy Loys.

La mort du Pape Alexandre.

pour mort au Palais pontifical, où son fils fut porté aussi malade que le pere, dont le iour suiuant le Pape mourut, noir, enflé, & tres difforme, signes tres manifestes de poison, mais le Valentinois pour sa ieunesse, & aussi qu'il print incontinent plusieurs contrepoisons, eut la vie sauue, demeurant toutesfois opprimé d'vne longue & griefue maladie.

Au mesme temps Benoist Pesare General de l'armee Venitienne s'appreſtant à Corfou pour s'en retourner à Venise, atteint d'vne fieure continue mourut là. En la place du defunct Pape fut esleu le Cardinal Picolhomini de Sienne, homme certainement d'entiere renommee, & pour ſes autres conditions non indigne d'vn tel degré, lequel pour renouueller la memoire de Pie secõd son oncle, print le nom de Pie troiſieſme: mais le vingtſixieſme iour d'apres ſon eſlection il mourut, dont le Cardinal de ſainct Pierre aux Liens, puiſſant de reputatiõ & de richeſſes, fut eſleu en ſon lieu, qui ſe feit nommer Iules ſecond, qui fut au grand contentement des Venitiens. Ils nommerent auſſi toſt pour aller en Ambaſſade vers luy huict Senateurs pour le congratuler & ſe reſiouyr auec luy de ſon eſlection, dont Anthoine Iuſtinian en eſtoit vn: leſquels arriuez à Rome, & venus en la preſence du Pape, furent careſſez de luy & embraſſez tous fort amiablement: leur diſant qu'il auoit vne obligation grande à la Republique, & qu'il n'y auoit choſe qu'il ne feiſt pour elle. Puis entrez en diſcours du Valentinois, Iuſtinian luy diſt, qu'vn chacun croyoit qu'il luy donneroit faueur & aide: il aſſeura les Ambaſſadeurs qu'il n'en feroit rien, adjouſtãt qu'il deſiroit qu'on luy oſtaſt les villes & chaſteaux qu'il tenoit en la Romagne.

Pie troiſieſme Pape qui mourut toſt apres.

Iulles ſecond Pape.

Ambaſſadeurs des Venitiens enuoyez au Pape Iulles.

Ce diſcours rapporté à Veniſe pleut grandement au Senat, qui aſpiroit à ſe rendre paiſible poſſeſſeur du domaine de la Romagne, & auoit ſoudain apres la mort d'Alexandre enuoyé à Rauenne pluſieurs ſoldats, auec leſquels la ville de Ceſenne fut vne nuict à l'improuiſte furieuſement aſſaillie: mais le peuple s'eſtant vaillamment defendu ils furẽt contraints ſe retirer au pays de Rauenne, pour y eſtre allez ſans artillerie, ſe confians plus en la ſurprinſe qu'en leurs forces. Ils ne perdirẽt pas le courage neantmoins pour cela, ains regardans ſoigneuſement de tous coſtez pour ſ'eſtẽdre en icelle prouince: l'occaſion ſe preſenta auſſi toſt pour le differend qui ſuruint entre Denis le No-

Ceſenne aſſaillie à l'improuiſte fut braue-ment deffẽdue.

Digitized by Google

ble & les Faentins, qui vouloient r'appeller les Manfredi: Et Denis y contrediſoit, dont de deſpit il appella les Venitiens, & leur bailla le chaſteau du Val de Lamone qu'il auoit en garde, auquel les Venitiens meirent bonne garniſon, cõme auſſi dans le chaſteau de Faenze, que le chaſtelain, corrompu à beaux deniers, auoit mis entre leurs mains.

Les chaſteaux du val de Lamone & de Faẽze rendus aux Venitiens.

Occuperent auſſi le bourg de Forlimpople, & Rimini, du cõſentement du peuple, apres auoir recõpenſé Pandolphe Malateſte en vne autre prouince: puis vindrẽt pour aſſaillir Faenze, parce que les Faentins, ſans feſtonner de la perte du chaſteau, lequel aſſis en lieu bas ils auoiẽt ſeparé de la ville auec vn foſſé profond, reſiſtoient vaillammẽt, tant pour l'affectiõ qu'ils portoiẽt aux Manfredi, que pouſſez à ce faire par les Florẽtins, qui ne craignoiẽt rien tant, ſinõ que Faenze tõbaſt entre les mains des Venitiens. Et à ces fins ſ'efforcerent par François Soderin Cardinal, & leur compatriote de rendre les Venitiens ſuſpects au nouueau Pape, par vn diſcours qu'il lui feit, que les Venitiẽs tenoient deſia le chaſteau de Faenze, & tous les lieux des enuirons de la ville, laquelle ils eſperoient auoir en bref, non point tant pour oſter au Valentinois ce qu'il auoit mal acquis & vſurpé, que pour ſe l'approprier à eux. Et que leur couſtume eſtoit de ne rendre iamais ce qu'ils auoient vne fois occupé: que Faenze eſtãt terre de l'Egliſe, le Pape ne pouuoit faire de moins que d'en prendre la protection.

Le diſcours du Cardinal Soderin au Pape au deſauantage des Venitiẽs.

Les Venitiens ayans eu ſentiment de ceſte remonſtrance, Iuſtinian vint trouuer le Pape pour excuſer la Republique, & le prier de ne vouloir adiouſter foi au dire de leurs ennemis: & apres vn long diſcours ſur ce fait le Pape lui reſpondit, qu'il n'en auoit iamais riẽ creu, eſtant tres-aſſeuré de leur amitié & bienvueillance, comme auſsi ils pouuoient ſ'aſſeurer de leur coſté: Mais quant à ce qui touchoit l'eſtat du Valentinois, il euſt bien deſiré que les terres qui auoient appartenu à l'Egliſe lui euſſent eſté premierement rendues: l'Ambaſſadeur ſe retira auec ceſte reſponſe.

La reſponſe du Pape à l'Ambaſſadeur des Venitiens.

Les Venitiens nonobſtant cela pourſuiuirẽt le ſiege de Faenze, & ayãs commencé à battre les murailles de la ville, les aſsiegez eſtans hors de toute eſperance de ſecours rendirent la place, apres que les Venitiens eurent accordé de donner à Aſtor certaine penſion, toutesfois bien petite, pour lui aider à viure.

Faenze rendue aux Venitiens.

Les Venitiens se fussent aisément emparez d'Imola & de Furli: mais delibererent pour l'heure de ne passer outre, pour n'irriter dauantage le Pape, & enuoyerent leurs gens en garnison, ayãs outre Faenze & Rimini occupé plusieurs places en la Romagne.

André Gritti de retour de Constãtinople.

Au mesme temps André Gritti reuint de son Ambassade de Constantinople, où il auoit r'acõmodé quelques articles de la paix auec le Turc au profit de la Republique. Tost apres Iustinian feit entendre au Senat, que le Valentinois auoit esté congedié du Pape pour aller reprendre son estat. Ces nouuelles furent cause qu'on manda aux Prouidateurs qui estoient en la Romagne, d'essayer de prendre tout ce qu'ils trouueroient propre pour la Republique qui fust au Valẽtinois: Au moyen dequoy Tossignane & Meldole deux places tres-fortes, à la simple semonce qu'on leur feit, se rendirent aux Venitiens.

Tossignane & Meldole rendues aux Venitiens.

Le Pape fort indigné contr'eux pour ces procedeures, enuoya Ange Euesque de Tiuoli à Venise, pour se plaindre de ce qu'ils s'estoient saisis de Faenze & de Rimini qui appartenoient à l'Eglise, & pourtant qu'il vouloit qu'elles luy fussent rẽdues, & les prioit aussi de luy aider à reprendre les autres, ayant resolu de ne rien laisser au Valentinois, mais il vouloit que la despouille retournast à ceux ausquels elle auoit appartenu. Le Senat mal content de la demande du Pape, respondit que ce n'estoit pas ce qu'ils auoient tousiours esperé de luy, pour la tres-longue amitié, confermee par bons offices, donnez & receus par chacune des parties, veu mesmement qu'ils ne cognoissoiẽt point qu'il eust interest en ce fait, pour auoir embrassé l'occasiõ qui s'estoit offerte à eux, d'auoir Faenze & les autres, d'autant que ces places n'estoient point possedees par l'Eglise, laquelle s'estoit despouillee de tous ses droicts en plain consistoire, & iceux trãsferez au Duc de Valẽtinois. Ioinct aussi que les Papes precedents n'auoient iamais possedé ces terres, ains de temps en temps les auoient baillees à nouueaux vicaires, sans recognoissance d'autre superiorité que du cens, lequel ils offroient de payer promptement quand requis en seroient. Finalement qu'ils le supplioient, qu'estant Pape il vouluſt conseruer enuers la seigneurie de Venise, la mesme amitié qu'il auoit tousiours monstré luy porter lors qu'il estoit Cardinal, & qu'il pouuoit se seruir de leurs gens, force & moyens comme des siens.

Le Pape se plainct des Venitiẽs par son Nunce.

La response des Venitiens au Nunce du Pape.

Digitized by Google

Telle fut la reſponſe du Senat à l'Eueſque de Tiuoli Nunce du Pape. Mais demeurant le Pape ferme en ſon opinion, & cognoiſſant ſes forces n'eſtre baſtantes pour leur faire la guerre, diſoit, qu'il employeroit pluſtoſt le ſecours des Princes eſtrangers. Iuſtinian luy remettoit en memoire que la Seigneurie de Veniſe n'auoit rien faict que par ſon conſeil, eſtant Cardinal: A quoy il repliquoit qu'il ne falloit point auoir d'eſgard à ce qu'il auoit fait ou dit auant qu'il fuſt Pape. Iuſtinian en fin apres vne grande importunité, l'ayant trouué vn iour plus deliberé que de couſtume luy feit la meſme requeſte de laiſſer aux Venitiens Faenze & Rimini, il luy reſpõdit lors qu'il luy feiſt rendre Toſſignane qui eſtoit du territoire d'Imola, & que par apres ils pourroient faire quelque choſe touchant Faenze & Rimini. Iuſtinian en aduertit auſſi toſt le Senat. Mais pendant que les Senateurs eſtoiẽt aſſemblez pour deliberer la deſſus, l'Eueſque de Tiuoli arriua auec lettres du Pape, par leſquelles il leur oſtoit toute eſperãce d'accorder iamais auec luy, s'ils ne luy rendoiẽt les places qu'ils auoient prinſes, diſant qu'il imploreroit à ces fins le ſecours de Dieu & des hommes, les menaçant à faute de ce, de faire le pire qu'il pourroit contr'eux.

Nouuelle recharge de l'Eueſque de Tiuoli de la part du Pape

Les Senateurs à ces lettres furent merueilleuſement troublez & irritez: mais plus contre l'Eueſque que contre le Pape, lequel ils croyoient auoir par ſes faux rapports ſuſcité ſa ſainẽteté cõtr'eux comme ils en auoient eu le vent. Cet ennuy eſtoit accõpagné d'vn autre, de ce que le Pape auoit deſpeſché vn Ambaſſadeur au Roy de France, où ſe plaignant des Venitiens, le requeroit de luy vouloir donner ſecours & aide contr'eux, & de contracter par meſme moyen auec luy, & Maximilian appellé pour tiers, vne ligue & confederation contre les Venitiens. Cela entendu à Veniſe, le Senat enuoya tout ſoudain des Ambaſſadeurs vers ces deux Princes, pour leur faire entendre que la ſeigneurie n'auoit rien occupé du Pape, ains auoit prins ſur vn meſchant homme Faenze & Rimini, de crainte que les Florentins leurs ennemis à l'occaſion de Piſe, ne ſen ſaiſiſſent cõme ils auoiẽt deliberé, y ayãs deſia fait aller de leurs gẽs. Ioinct qu'ils auoient recompenſé ceux qui les auoient en garde, leur ayans baillé en eſchange d'autres places dans leur eſtat. Dauantuantage, que de tout temps ces deux villes auec leurs deppendances, auoient de couſtume d'eſtre baillees à des nouueaux

Combien les Venitiẽs furẽt ennuyez de ceſte recharge.

Ambaſſadeurs des Venitiens vers l'Empereur Maximilian & le Roy de France.

Vicaires auant que le Valentinois les euſt, le Senat les demandant en ceſte qualité l'Egliſe n'y auoit point d'intereſt, pourueu qu'on luy payaſt le cens accouſtumé, au contraire en deuoit eſtre treſ-aiſe, parce qu'elles ne pouuoiẽt tõber entre les mains de perſonne qui les peuſt mieux defendre & conſeruer qu'eux. Que le Pape en outre auoit eſté l'autheur & le motif de faire que la Republique oſtaſt la Romagne au Valentinois, & changeant à preſent d'opinion, cerchoit tous les moyens pour les en chaſſer ſans luy auoir donné cauſe aucune de meſcontentement. Et partant la ſeigneurie prioit inſtãment le Roy Louys de ne point enfraindre pour ce regard la confederation entr'eux contractee. Maxmilian pareillement, de vouloir pluſtoſt aſſiſter à la Republique, comme bon amy & voiſin, en vne choſe ſi iuſte & raiſonnable, que au Pape, qui eſt fort eſloigné de luy, qui demãde vne choſe inique & hors de raiſon.

Les remonſtrances des Ambaſſadeurs à ces Princes.

Ces remonſtrances & prieres receuës de bon cœur par l'vn & l'autre de ces Princes. Ils promeirent tous deux de les debatre & ſouſtenir à l'endroit du Pape. Ceſte reſponſe contenta aucunement le Senat. En ce meſme temps le Comte de Petillane, en recognoiſſance de ce qu'encores qu'il fuſt ſemonds & prié par pluſieurs Rois & Princes, auec grandes promeſſes de prendre leur ſolde, n'auoit iamais voulu abandonner la ſeigneurie, le Senat le crea General de toute leur armee pour l'eſpace de trois ans, moyennant cinq cens liures d'or tous les ans.

La reſponſe des Princes aux Ambaſſadeurs.

Le Comte de Petillane general de l'armee Venitienne.

Fin du VI. Liure de la quatrieſme Decade.

Sommaire

Digitized by Google

Sommaire du VII. Liure de la quatrieſme Decade.

LA priere de l'Empereur aux Venitiens de rendre au Pape les villes de Faenze & Riminy. La pareille requeſte de Louys Roy de France aux Venitiens. La demande de l'Empereur aux Venitiens afin de paſſer en armes par leur eſtat pour aller ſe faire couronner à Rome & le refus qu'ils luy en feirent. La reddition de Peruſe, & de tout le Peruſin au Pape par Iean Paul Baillon. Pareille reddition de Boloigne au Pape, par les Bentiuolles. La venuë du Roy en Italie, pour raiſon de la reuolte de Genes. La deffiãce & ſoupçon qu'auoit le Pape du Roy de France. L'entreueuë des Roys de France & d'Arragon à Sauone. Les mauuais offices que faiſoit l'Empereur au Roy de France en Allemagne. En quelle perplexité ſe trouuerent les Venitiens ſur le bruict de la deſcente de l'Empereur en Italie. La venuë de l'Empereur en Italie, & ſon retour tout ſoudain en Allemagne. La deffaicte des Allemans en la vallee de Cadore. La prinſe de la ville de Goritie par les Venitiens. La trefue concluë entre l'Empereur & les Venitiens qui fut cauſe du meſcontentement qu'eut le Roy, des Venitiens. La confederation d'entre le Pape, l'Empereur Maximilian, & les Roys de France, & d'Arragon, iuree à Cambray contre les Venitiens. Les grands preparatifs de guerre des Venitiens contre ceſte confederation. L'excommunicatiõ horrible iettee par le Pape cõtre les Venitiens. L'armee du Roy & celle des Venitiens fort proches l'vne de l'autre. La deffaicte des Venitiens en la Giradade par les François. Le grand progrés en Italie de l'armee Frãçoiſe apres la bataille. La redditiõ de toute la Romagne preſque au Pape. Finalemẽt cõme les Venitiẽs reſolus de quitter la terre ferme abandonnerent Padouë, Verone & toutes les autres villes deſtinees à l'Empereur.

LE SEPTIESME LIVRE
DE LA QVATRIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

Ambassadeurs de l'Empereur Maximilian à Venise en faueur du Pape.

MAXIMILIAN ayant oublié la promesse qu'il auoit faite premierement aux Venitiens, de debattre leur cause deuant le Pape, enuoya deux Ambassadeurs à Venise, pour les prier & induire de rẽdre Faenze & Rimini au Pape. Que c'estoit luy à qui il touchoit de faire semblables requestes, comme protecteur de la saincte Eglise, & de ce qui lui appartenoit: Que s'ils trouuoiẽt cela n'estre de iustice, qu'ils remeissent l'affaire à des arbitres: qu'il s'efforceroit d'y faire condescendre le Pape, & que s'ils le vouloient eslire pour arbitre, il l'accepteroit fort volontiers, & iugeroit le faict selon l'equité. La response du Senat, de l'aduis du grand Conseil à ces Ambassadeurs fut, apres auoir rememoré tout ce que leurs Ambassadeurs auoient premierement remõstré de la part du Senat à l'Empereur, que le droict qu'ils auoient sur ses terres estant clair & apparent, ils ne le vouloient mettre en doute. A ceste response vn des Ambassadeurs partit de Venise pour s'en aller à Rome, & l'autre y demeura, qui fut deffrayé aux despens du public.

La response du Senat aux Ambassadeurs.

Ligue entre l'Empereur Maximilian & Louys Roy de France.

Cependant fut faite ligue & confederation entre l'Empereur Maximilian & le Roy de France, apres vne longue cõtestation & dispute de leurs Ambassadeurs. Ceste ligue conclue & arrestee, le ROY Louys enuoya derechef Iean Lascaris Cõstantinopolitain son Ambassadeur à Venise, pour les prier de chercher tous les moyens d'accord à eux possibles auec le Pape: car cela fait ils estoient deliberez de s'vnir tous ensemble cõtre le Turc. Il adiousta que son ROY estoit d'accord auec Maximilian, &

Digitized by Google

auoient iuré amitié enſemble, non pour nuire à perſonne, mais ſeulement pour ſe conſeruer les eſtats l'vn de l'autre.

Le Senat qui auoit deſia ordonné qu'on baillaſt vne liure d'or tous les mois à l'Ambaſſadeur, pour ſa deſpenſe: Reſpondit, qu'on n'auoit rien oublié, ou par prieres ou par promeſſes, de ce qui peuſt ſeruir à cõtenter le Pape, lui ayãs offert puis peu de temps, qu'encor que le Pape Alexãdre euſt baillé Faenze & les autres terres au Valentinois, franches de toutes charges, ils eſtoient neantmoins contents de tenir de l'Egliſe Faenze & Rimini à tel cens & charge qu'il voudroit, promettans de le bien payer tous les ans, de quoi ils n'auoient rien peu obtenir: Qu'ils eſtoient au demeurant treſ-aiſes de ce que deux ſi grands Princes auoient conuerti leur hayne & courroux en vne bonne paix & amitié. Mais parce qu'il eſtoit porté en l'accord d'entre le Roy Louys & eux, qu'aucun d'eux-deux ne pouuoit contracter alliance auec aucun autre Prince, ſans le conſentement de ſon compagnon, ils deſireroient volontiers ſçauoir pourquoy ſon Roy ne les en auoit premierement aduertis.

Ambaſſadeur du Roy Louys à Veniſe.

La reſponſe du Senat à l'Ambaſſadeur.

L'Ambaſſadeur ſe teut quelque peu à ceſte demande, puis reſpondit qu'il n'en ſçauoit rien: toutesfois que par ceſte confederation il eſtoit porté, que chacun d'eux pouuoit nõmer dans quatre mois celui qu'il voudroit pour compagnon, dont il eſtoit loiſible à ſon Roy d'y nommer la ſeigneurie de Veniſe.

La reſponſe de l'Ambaſſadeur ne contenta pas fort les Senateurs, & ne peut empeſcher qu'ils n'euſſent quelque ſoupçõ de cet accord contracté ſans leur ſçeu. Dont ils eſtimerẽt pour le plus expedient de taſcher d'appaiſer le Pape, auquel ils auoient offert pluſieurs mois auparauant de lui laiſſer Rimini, & tout ce qu'ils auoient occupé en la Romagne depuis la mort du Pape Alexãdre, pourueu qu'il conſentiſt qu'ils retinſſent Faenze auec ſon territoire. Cela fut pour la crainte qu'ils auoiẽt du Roy de Frãce, & auſſi que l'Empereur leur auoit à la requeſte du Pape enuoyé vn Ambaſſadeur, leur dire qu'ils euſſent à faire reſtitutiõ des terres de l'Egliſe comme dit a eſté.

La reſolution des Venitiẽs.

Mais le Pape leur ayant reſpondu conſtamment, qu'il ne conſentiroit en façon quelconque la retenuë ſeulement d'vne petite tour: & les menaçans de recouurer encor deuant ſa mort Rauenne & Ceruie, qu'ils poſſedoient autant injuſtement que Faenze: On ne paſſa lors plus auant. Mais la crainte eſtant de-

La reſponſe du Pape aux offres des Veniciens.

uenuë plus grande, pour raiſon de ceſte nouuelle cõfederation entre l'Empereur & le Roy de France, ils offrirẽt par le moyen du Duc d'Vrbin, amy commun, de rendre tout ce qu'ils auoiẽt occupé, qui ne ſeroit des appartenances de Faenze & de Rimini, ſi le Pape vouloit admettre leurs Ambaſſadeurs pour preſter l'obeiſſance, à quoi il n'auoit auparauant voulu conſentir. Le Pape à ceſte propoſition faite par le Duc d'Vrbin, inclina (bien qu'à regret) veu les grandes menaces qu'il leur auoit faites, car il voyoit que les affaires d'entre l'Empereur & le Roy de France procedoient auec vne grande longueur, & que cependant ceux de Furli, d'Imola, & de Ceſene ſouffroient de grandes incommoditez.

Accord entre le Pape & les Venitiens.

A ce conſentement ce qu'ils auoient offert eſtant rendu, le Senat enuoya ſes Ambaſſadeurs, leſquels apres auoir preſté l'obeiſſance auec les ceremonies accouſtumees, ne rapporterẽt à Veniſe aucun ſigne, par lequel on peuſt eſtimer qu'il fuſt deuenu plus doux & plus traictable. Pendant ces choſes le Pape cognoiſſant bien que ſans l'aide du Roy de France il ne pourroit nuire aux Venitiens, & qu'il ne pouuoit l'induire encor à leur faire la guerre, afin que ſon Pontificat ne ſe paſſaſt inutilement, & ſans honneur, il tourna ſon intention ailleurs, & pria le ROY de Frãce de l'aider à remettre en l'obeiſſance de l'Egliſe les villes de Bologne & de Peruſe, leſquelles de toute ancienneté appartenoient au ſiege Romain, & eſtoient occupees l'vne par Iean Paul Baillon, & l'autre par Iean Bentiuole, les predeceſſeurs deſquels les ayans vſurpees ſ'en eſtoient faits ſeigneurs abſolus.

La requeſte du Pape au Roy de luy ayder à reuoir Bologne & Peruſe.

La requeſte du Pape fut fort agreable au ROY, afin que par ce moyen il peuſt ſe conſeruer en ſon amitié, de laquelle il eſtoit aucunement eſtrangé, pour l'alliance que le Roy auoit auec les Venitiẽs, qui luy eſtoit fort faſcheuſe. Dont pour ne l'eſcõduire il lui offrit toute aide & ſecours: & le Pape d'autre coſté lui bailla les briefs du Cardinalat, en faueur des Eueſques d'Achy & de Bayeux, & puiſſance de diſpoſer des Benefices de la Duché de Milan.

La reſponſe du Roy au Pape.

L'execution de ceſte entreprinſe fut retardee à l'occaſion du voyage que deſiroit faire Maximilian auec ſon armee en Italie, pour venir prendre la courone Imperiale à Rome: à quoi ſouhaittant que les Venitiens ne luy fuſſent contraires il leur en-

uoya quatre Ambaſſadeurs, pour leur ſignifier ſon intention, & les prier de lui accorder le paſſage, & à ſon armee auſſi, les aſſeurant qu'il paſſeroit par leurs terres ſans les moleſter aucunemẽt, voulant auſſi ſ'vnir auec eux. *La requeſte de l'Empereur aux Venitiens.*

Les Venitiens apres auoir longuement conſulté ſur ce faict, lui feirent vne plaiſante reſponſe: car apres lui auoir donné à entendre combien ils deſiroient de ſe conformer à ſa volonté, ils lui conſeillerent de paſſer deſarmé en Italie, principalement pour vn tel acte pacifique & agreable à vn chacun: ou au contraire venant en armes, l'Italie deſeſperee pour tant de calamitez qu'elle auoit ſupportees, ſe ſouſleueroit, deliberee de prendre les armes, pour ne laiſſer le chemin ouuert à nouueaux trauaux: & que le Roy de France en pourroit faire le ſemblable, pour l'aſſeurance de l'eſtat de Milan. *La reſponſe des Venitiens à l'Empereur.*

Ceſte deliberation de Maximilian auoit fait differer en autre temps l'entrepriſe du Pape, ſuadé meſmes par le Roy, eſtans ſemons de ſa promeſſe par là, afin que pour cet accident toute l'Italie ne vint à ſeſmouuoir: ioinct qu'il craignoit irriter les Venitiens, qui lui auoient fait entendre qu'ils prendroient les armes pour la defenſe de Bologne, ſi le Pape ne leur faiſoit premierement ceſſion des droicts de Faenze, qui appartenoient à l'Egliſe.

Mais le Pape impatient de ſon naturel, & ſoudain, ne voulut attendre, ains regarda tous les moyens pour venir à bout de ſon deſſeing, auec vne impetueuſe maniere: Et ſans attendre autre reſolution, ſortit auec cinq cens hommes d'armes hors de Rome, où la fortune luy fut ſi fauorable, que Iean Paul Baillon par le conſeil du Duc d'Vrbin alla au deuant de luy à Oruiette, où il feut receu en grace, apres qu'il ſe fut entierement remis à ſa diſcretion, & eut mis entre ſes mains les forteresſes de Peruſe & du Peruſin, où il entra par apres. Puis acheminé vers Bologne, accompagné de ſix cens lances Frãçoiſes, & trois mille hommes de pied, des forces du Roy, ſans celles qu'il auoit amaſſees de tous coſtez, print la voye de la montagne, pour ne paſſer ſur les terres de Rimini, que les Venitiens tenoient, & venu à Ceſene, manda au Bentiuole de partir de Bologne, ſur peine de tres-griefues cenſures, & peines ſpirituelles & temporelles. *Iean Paul Baillon rend Peruſe & Peruſin au Pape.* *Le Pape menace les Bentiuolles des armes ſpirituelles & temporelles.*

Les Bentiuoles auoient faict de grands preparatifs pour ſe

deffendre. Mais toute eſperance leur faillit, quand ils entendirent la venuë des Francois en l'armee du Pape, & encores plus quand le ſieur de Chaumont qui les conduiſoit, leur feit ſignifier le iour meſme qu'il arriua à Chaſteau-franc ſur le Bolognois, que le Roy ne voulant faillir à ce qu'il eſtoit tenu par les capitulations de la protection, entendoit de luy conſeruer ſes biens, en laiſſant le gouuernement de la cité à l'Egliſe.

Les Bentiuolles faillis de courage ſe rendent au Pape.

A ces parolles le Bentiuole & ſes enfans qui auoient auparauãt auec treſ-grandes menaces publié par tout qu'ils ſe vouloient defendre, décheus entieremẽt de courage, firẽt reſponſe, qu'ils ſe vouloient remettre en ſon arbitrage, le ſuppliant de moiẽner au moins des conditions tollerables. A ceſte reſponſe le ſieur de Chaumont venu à trois mille pres de Bologne, feit auec le Pape qu'il luy fut accordé de pouuoir ſortir ſeurement de Bologne, auec ſa femme & ſes enfans, & demeurer en tel lieu du Milanois qu'ils voudroient, auec permiſſion de vendre ou emmener tous leurs meubles, & de iouïr de leurs immeubles qu'ils poſſedoient auec iuſte tiltre.

Bologne rendue au Pape.

Les Bentiuoles partis, le peuple de Bologne enuoya ſoudain des Ambaſſadeurs au Pape, pour luy bailler l'entiere ſeigneurie de leur ville. Au meſme temps le Roy d'Arragon embarqué à Barcelonne, vint du long de la Prouence à Genes, & de là ſans ſ'eſloigner de la terre, continuant ſon chemin, entra au port de Gaiette. Puis conduit à Naples, il y fut receu en treſgrande magnificence. Vindrent auſſi toſt en ce lieu des Ambaſſadeurs de tous les endroits d'Italie, & entr'autres de Veniſe, où furent deputez George Piſan & Marc Dandule pour congratuler & honorer vn ſi grand Prince.

La venue du Roy d'Arragon au Royaume de Naples.

Le Pape auſſi, bien qu'il fuſt mal content de ce qu'il auoit enuoyé preſter l'obeiſſance comme on a de couſtume, deputa vn Nunce vers luy pour l'inciter contre les Venitiens, penſant que pour recouurer les ports de la Pouille que les Venitiens y tenoient, il ſouhaitaſt leur abaiſſement: Et les Venitiens au cõtraire ſ'eſtudioient de ſe conſeruer en ſon amitié.

La venue du Roy Loys en Italie.

Toſt apres le Roy Loys ſ'achemina en Italie, pour raiſon de la rebellion de Genes, les Venitiens enuoyerent vers luy Dominique Treuiſan & Paul Piſan leurs Ambaſſadeurs, pour le congratuler de ſa bien venuë, leſquels vindrent à Milan où il eſtoit acheminé ſi toſt qu'il eut reprins Genes.

Digitized by

Le Pape eſtant à Bologne, auoit ſolicité le Roy de paſſer en Italie pour ſaboucher enſemble, à quoy le Roy auoit preſté l'oreille, bien que l'intention du Pape fuſt cõtre les Venitiens, auſquels il en vouloit merueilleuſement pour raiſon des villes de la Romagne qu'ils occupoient. Mais quand il entendit que le Roy auoit deliberé de prendre les armes en faueur des gentilshõmes contre le peuple de Genes (veu que la diſcorde d'entre les gentilshommes & les populaires auoit eſté cauſe de la rebellion) il en receut vn grand ennuy, parce qu'il auoit de tout temps fauoriſé le peuple contre la nobleſſe, & perſuada tant qu'il peût au Roy de ſabſtenir des armes, alleguant que cela pourroit allumer quelque feu en Italie, qui viendroit à empeſcher la guerre qu'ils auoient deſignee contre les Venitiens. A quoi voyant que le Roy ne vouloit conſentir, tranſporté de colere, publia tout ſoudain au commencement de l'an mil cinq cens ſept, contre l'attente d'vn chacun, qu'il ſ'en vouloit retourner à Rome, diſant que l'air de Bologne eſtoit cõtraire à ſa ſanté: dont le Roy en fut troublé, ne ſçachãt que penſer de ce qu'il interrompoit ce que luy-meſmes auoit demandé, & feit tout ce qu'il peut pour lui faire changer d'opinion. Mais ceſte inſtance que le Roy faiſoit de le retirer de ceſte penſee, accroiſſoit au Pape le ſoupçon qu'il auoit que le Roy le vouluſt retenir là où ils ſe trouueroient en vn meſme lieu: & le cõfermoit d'autant plus en ſa deliberation, en laquelle obſtiné il partit de Bologne ſur la fin de Feurier, ne pouuant diſſimuler le deſdain qu'il auoit conceu contre le Roy.

Le grand meſcontẽtement qu'auoit le Pape contre les Venitiens.

Soupçon eſtrange du Pape contre le Roy.

Par ce courroux ayant aucunemẽt adouci la haine qu'il portoit aux Venitiens, il delibera paſſer par la cité de Faenze, nouueaux debats ſuruenants d'heure à autre entre le Roy & luy, pour raiſon des Bentiuoles, leſquels il vouloit que le Roy chaſſaſt du Milanois, bien que de ſon cõſentement il leur auoit eſté permis d'y demeurer: de ſorte que rien ne le pouuoit appaiſer, ſe plaignant extremement du Roy: & incité par cela feit entendre par ſes Nunces, & par vn bref à l'Empereur, & aux Electeurs de l'Empire, que le Roy de France ſe preparant pour paſſer en Italie, auec vne treſ-puiſſante armee, ſous pretexte de vouloir rembarrer les tumultes de Genes, eſtoit en effect pour opprimer l'eſtat de l'Egliſe, & vſurper la dignité de l'Empire.

Les fauſſes bruicts que faiſoit courir le Pape contre le Roy.

Les Venitiens craignans auſſi la venuë du Roy en Italie, auec

de l'or, dont ils sont fort amateurs.

Ces choses tourmentoient fort l'esprit du Roy de France, qui estoit incertain de la volonté des Venitiẽs qui ne s'estoient voulu descouurir ouuertement, ains auoient touſiours tenu les affaires en ſuſpens. La iournee de Conſtance finie, il fut arreſté en icelle apres pluſieurs diſputes que Maximilian auroit pour aller en Italie, huict mille cheuaux, & vingt deux mille hommes de pied, payez aux deſpens du pays pour ſix mois, & ſix vingts mille florins de Rhin, pour la deſpẽſe de l'artillerie & autres frais extraordinaires.

Ce qui fut arreſté à la iournee de Conſtance.

La perplexité grande en laquelle eſtoient les Venitiens.

A ces nouuelles les Venitiens ſe trouuerent en grande perplexité d'eſprit auſſi bien que les autres, d'autant qu'ils ne ſçauoient à quoy ſe reſoudre, pour la peine & diligence grande que chacun prenoit pour les auoir de ſon coſté. L'Empereur leur enuoya dés le commencement trois Ambaſſadeurs, de grande auctorité, pour les prier de luy bailler paſſage par leurs terres, & de faire auec luy vne plus eſtroitte alliance en laquelle il ſeroit dit, qu'ils participeroient aux loyers de la victoire. Le Roy de France d'autrepart, ne ceſſoit par ſes Ambaſſadeurs & par celuy de Veniſe qui reſidoit pres de luy de faire tout ce qu'il pouuoit, pour les induire à ſoppoſer auec les armes à la venuë de l'Empereur, comme pernicieuſe à l'vn & à l'autre, leur offrant pour cet effect toutes ſes forces, & de demeurer à iamais leur confederé.

Les Venitiens qui euſſent bien deſiré viure en repos & demeurer neutres, ſe voyoient preſſez par l'Empereur, de telle ſorte qu'il falloit de neceſſité, ou qu'ils luy refuſaſſent, ou qu'ils luy accordaſſent le paſſage. Car ils craignoient qu'en luy refuſant ils ſeroient moleſtez les premiers, & en l'accordant, c'eſtoit enfraindre la confederation qu'ils auoient auec le Roy. Et toutesfois chacun des Senateurs aſſeuroit qu'il eſtoit neceſſaire d'adherer à l'vne des parties ouuertement, mais on ne ſçauoit à laquelle ſe deuoit eſtre, & apres vne grande diuerſité d'opiniõs la memoire en fin de l'inclination qu'ils ſçauoient que l'Empereur auoit touſiours euë, de recouurer les villes tenuës par eux qu'il pretẽdoit appartenir à l'Empire, ou à la maiſon d'Auſtriche fuſt la plus forte.

La reſolution & reſponſe des Venitiens aux deputez de l'Empereur.

Ils reſpondirent donc aux ambaſſadeurs, que leur deliberation eſtoit de luy accorder le paſſage, venant ſon armee, & de

luy refuſer ſil venoit auec armes: diſans que la neceſſité les cõtraignoit de ce faire, pour cauſe de la confederation qu'ils auoient auec le Roy de France, par laquelle ils eſtoient tenus de laider en la deffenſe de la Duché de Milan, auec le nombre de gens porté par icelle.

Maximilian fruſtré de l'eſperance d'auoir les Venitiens pour luy, fut aſſailli d'autres difficultez, qui retarderent entierement les effects de ſes deſſeings. Car en premier lieu, ce fondement ſur lequel il auoit beaucoup eſperé, que les villes & Potentats d'Italie redoutans ſon nom & ſes armes viendroient à compoſition & luy fourniroient deniers à ſuffiſance, ſe diminuoit tous les iours: Puis les concluſions de la diete de Conſtance ſen alloient en fumee, quand on veit les grands preparatifs du Roy de France, & la nouuelle declaration des Venitiens.

L'Empereur ſe trouue fruſtré de ſes deſſeins.

Le Pape auſſi qui ne vouloit ſe deſcouurir plus affectionné à vn parti qu'à l'autre, luy refuſa la demande qu'il luy feit, de luy permettre prendre cent mille ducats qu'on auoit leuez en Allemagne pour faire la guerre au Turc, & eſtoient gardez en icelle Prouince, ſans pouuoir eſtre conuertis en autre vſage ſans la licence du ſiege Romain. Toutesfois parmi toutes ces difficultez, il n'oublioit rien de ce qui pouuoit entretenir le bruit de ſa deſcente, tellement que tous ceux qui ſe doutoient de luy, faiſoient de puiſſantes prouiſions en diuers lieux, pour eſtre incertains auec quelles forces, en quel temps, & de quelle part il pourroit venir.

Le refus du Pape à la demande de l'Empereur.

Le Roy de France auoit pourueu en la Duché de Milan, & au coſté de la Bourgogne: Et auoit en outre enuoyé Iean Iacques Triuulce auec quatre cens lances Françoiſes, & quatre mille hommes de pied à Verone au ſecours des Venitiens qui auoient deſpeſché vers Roueré Comte de Petillan auec quatre cens hommes d'armes & force gens de pied, afin d'arreſter là ceux qui viendroient du coſté de Trente, & au Frieul Barthelemy d'Aluiane auec huict cens hommes d'armes.

Les preuiſions grandes du Roy Louys & des Venitiens contre la venue de l'Empereur.

L'Empereur voulut au commencement de l'an mil cinq cens huict mettre à execution les bruicts qui auoient tant couru de ſes remuëmens, & enuoya vn Heraut à Verone, pour ſommer les habitans de luy donner logis & à quatre mille cheuaux qu'il auoit auec luy, allant à Rome pour prendre la Couronne Imperiale: Le Gouuerneur de la ville par l'aduis du Senat auquel

Les Veronois ſommez par l'Empereur de luy donner paſſage.

Digitized by Google

le tout fut communiqué à Veniſe, luy fit reſponſe, que pour ſe faire courõner, comme il diſoit, il n'auoit que faire d'vn ſi grand nombre de gens-d'armes n'y d'artillerie.

Maximilian à ceſte reſponſe, eſtant deſia venu à Trente en ſortit de grand matin vn peu deuãt iour, auec quinze cens cheuaux, & quatre mille hommes de pied, non de ceux qui luy auoient eſté accordez à Conſtance, ains de ceux de ſa cour, & de ſes eſtats, & print le chemin par les montagnes tirant à Vincence: Et le Marquis de Brandebourg ſ'achemina au meſme temps vers Roueré auec cinq cens cheuaux & deux mille pietons, mais il ſ'en retourna le lendemain, n'ayant peu obtenir le paſſage. L'Empereur approché par le chemin des montagnes à douze mille pres de Vincence, & ayant prins les terres de ſept communes, rebrouſſa ſoudainement chemin vers Bolſane, qui eſt vne ville plus reculee des confins d'Italie que Trente, dequoy vn chacun fut merueilleuſement eſtonné.

Le retour de l'Empereur ſur le Veniſitin, & tout à coup ſon retour en Allemagne.

Cela reſueilla les eſprits des Venitiens, les incita à leuer pluſieurs gens de pied, & à faire de grands preparatifs, excitans le Roy de France à faire le ſemblable. Ils eſleurent deux Prouidateurs, André Gritti & George Cornare, dont l'vn alla vers les Rhetiques & l'autre au Frieul. L'Aluiane fut commãdé d'aller en diligence au Frieul, où George Cornare Prouidateur eſtoit deſia, d'autant que quatre cens cheuaux & cinq mille hõmes de pied de Maximilian y eſtans venus & entrez en la vallee de Cadore, auoient prins le bourg & le chaſteau.

Les grands preparatifs des Venitiẽs.

L'Aluiane ayant paſſé les montagnes pleines de neiges, fut en deux de iours pres de Cadore, où en attendant ſes gens de pied qui venoient apres luy, il ſe ſaiſit d'vn paſſage qui n'eſtoit point gardé par les Allemans, par lequel on entre dans ceſte vallee. La venuë de l'Aluiane feit reprendre cœur à ceux du païs affectionnez aux Venitiens, qui auſſi toſt occuperent les autres paſſages de la vallee par où les ennemis ſe pouuoient retirer.

Les Allemans ſe voyans enfermez, & qu'il n'y auoit autre eſperance de ſalut qu'en leurs armes, vindrent d'vne grande fureur aſſaillir l'Aluiane, qui les receut brauement au combat, lequel dura quelques heures auec vne grande animoſité, mais ne pouuans en fin les Allemans reſiſter au nombre ny à la vertu de leurs ennemis, ils furent deffaicts, & y en demeur plus de

La deffaicte des Allemãs en la vallee de Cadore.

mille ducats. Les Venitiens y feirent plusieurs fortifications pour s'en seruir à l'aduenir contre les Turcs, pour les empescher de passer le fleuue de Lisonse. *La prinse de la ville & chasteau de Gorrice par l'Aluiane.*

L'Aluiane apres la prinse de Gorithie alla assieger Thrieste, & la print, & le chasteau aussi, laquelle assise sur le golfe de Venise leur estoit fort propre pour leurs commerces: dont enflez les Venitiens de la prosperité de la fortune, delibererent de suiure le cours de la victoire, & de faire la guerre à Maximilian, en entrant plus auant dans son pais: Mais Dominique Morosin, procureur de sainct Marc, homme de quatre vingts dix ans, sage & aduisé, commença à parler, & à prier le Senat de ne vouloir permettre qu'on passast autre, disant que l'Allemagne trouuoit fort mauuais de ce que Maximilian faisoit la guerre à la Republique, pouuant librement viure en paix: qu'il estoit à craindre aussi que la mesme Allemagne ne trouuast mauuais, & ne s'en voulust ressentir si on l'alloit rechercher dans son pays, car ils n'endureroient pas que leur dignité Imperiale fust ainsi abbatue & vilipendee: Que l'offense qu'il auoit faite à la Republique n'estoit pas grande, de laquelle neantmoins par la grace de ce bon Dieu il en auoit fait satisfaction condigne, ayãs tous les siens esté taillez en pieces au Frieul, Cadore, & Portonauone reprins: & n'auons rien perdu du costé de Verone, ny receu honte aucune. Demeurans auec cela sans passer outre, nous receurons vn grand fruict de nostre cessation d'armes, & principalement l'amitié & beneuolẽce de tous les peuples d'Allemagne: de laquelle nous receuons vne infinité de commoditez, soit pour le traffic de marchandise, dont nos gabelles en sont augmentees, que pour toutes autres choses, & rauitaillements. Que veritablement c'estoit vne chose digne de louãge, de vaincre ses ennemis à la guerre, & accroistre ses confins & limites. Mais que c'estoit encor plus de dompter ses passions & soy-mesmes: que les euenements de la guerre dépendoient le plus souuent de la fortune, qui est inconstante & variable. Mais les conseils procedans d'vne meure deliberation & prudẽce, sont fermes & stables, & profitent de beaucoup plus que ceux qui prouiennent auec impetuosité. *Remonstrãce d'vn vieillard au Senat.*

Ayant ce bon vieillard proferé ces paroles, la vehemence de ceux qui demãdoient la guerre se refroidit aucunement, & partãt il ne fut rien arresté pour l'heure, ains fut dit seulemẽt qu'on

y aduiſeroit plus à loiſir. Mais continuãt Maximilian à leur faire la guerre au deſſus de Verone, & à leuer gens en diuers lieux au Frieul, pour leur courir ſus, abuſant par ce moyen de leur bonté, la guerre fut reſoluë le quatrieſme d'Auril contre luy. Ceſte reſolution du Senat fut ſoudainement enuoyee non-ſeulemẽt à Gritti & à Cornare Prouidateurs, mais auſsi à Hieroſme Contaren, qui eſtoit Prouidateur en Hiſtrie, auec quelques galleres, afin que les vns & les autres aſſailliſſent tout ce qu'ils trouueroiẽt appartenir à Maximilian, ſoit en terre ferme ou ſur la mer.

La guerre reſolue contre Maximilia.

Suiuant ce cõmandement Cornare & l'Aluiane pourſuiuans leur victoire prindrent Portonone, puis Fiume, qui eſt vne ville d'Eſclauonie, laquelle ils bruſlerent: & paſſans les Alpes ſe ſaiſirent de Poſſonie, qui eſt ſur les marches de la Hongrie. Cecy ſe faiſoit au Frieul, pendant que du coſté de Trente l'armee Allemande, qui eſtoit venuë à Ca[illegible]ne, aſſaillit trois mille hõmes de pied des Venitiens, leſquels ſ'eſtans aſſez bien fortifiez ſur le mont Bretonic, ſ'enfuirẽt neantmoins ſi toſt qu'ils apperceurent les ennemis, dont les Allemans ſe mocquans de leur laſcheté deſmolirent les defenſes qu'ils auoient faites en la mõtagne, & bruſlerent les maiſons, puis ſ'en retournerent à Calliane.

Fuite de la garniſon Venitienne.

Mais toute ceſte armee de Maximilian ſe rompit en peu de iours, pour vn different de petite importance qui ſuruint és payements des Griſons, leſquels mutinez pour raiſon de ce, pillerent les viures du camp: au moyen de quoy tout eſtãt en deſordre, & tous les Griſons ſ'en eſtãs allez, le reſte de l'armee, qui eſtoit d'enuiron ſept mille hommes, fut contraint de ſe retirer. Les Venitiens lors ſe meirent à courir par les prochains villages, & vindrent aſſaillir la Pietre, qui eſt à ſix mil pres de Trente: mais ceux de Trente venãs au ſecours, les compagnies Venitiennes ſe retirerent, & allerent attaquer le fort de Creſte, qui eſt au pas d'importance, qui ſe rendit auant que le ſecours de Trente y arriuaſt: qui occaſionna les Allemans, apres auoir r'aſſemblé leurs gens de pied, de retourner auec mille cheuaux & ſix mille Lanſquenets à Calliane, diſtant d'vn traict d'arbaleſtre de la Pietre.

L'armee de Maximilian rompue pour peu de cas.

Le fort de Creſte rendu aux Venitiẽs.

Les Venitiens reuindrent aſsieger ce chaſteau de la Pietre, auec quatre mille cheuaux & ſeize mille hommes de pied, deli-

berez de le battre auec ſeize pieces d'artillerie. Les deux armees eſtoient à vn mil pres l'vne de l'autre, ayans toutes deux au deuant d'elles le chaſteau. Mais les Venitiens apres y auoir perdu pluſieurs des leurs, & deux pieces d'artillerie que les Allemãds leur rauirent en vne ſortie, iugeans que c'eſtoit autant de temps perdu que de demeurer là campez, veu qu'ils ne pouuoiẽt forcer les ennemis de combattre, ſe rendirent à Roueré, & les Allemands à Trente, la pluſpart deſquels peu de iours apres ſe desbanda.

La retraite des Venitiẽs de deuant le fort de la Pietre.

Maximilian, qui pendant ces exploicts de guerre auoit couru d'vn lieu à autre, pour eſtre ſecouru de gens & d'argent, ſe voyant abandonné d'vn chacun, enuoya apres la deffaicte des ſiens à Cadore, vn de ſes gentilshommes à Veniſe, demander trois mois de trefue: mais le Senat n'en tint compte, ne voulãt l'accorder pour moins d'vn an, ny ſans le ſçeu & conſentement du Roy de France. Maximilian intimidé de plus fort pour la perte de Trieſte, & des autres places maritimes, ſollicita l'Eueſque de Trente, que comme venant de luy-meſme il inuitaſt les Venitiens à la trefue, propoſant que par ce moyen on pourroit venir à la paix. Les Venitiens feirent reſponſe qu'il ne tiẽdroit à eux, puis qu'on ſ'adreſſoit auſsi au Roy de France.

La refuſe faite à Maximiliã de la trefue pour trois mois.

A ces fins furent deputez pour communiquer enſemble du coſté de Maximili en l'Eueſque de Trente; & Serentane Secretaire de l'Empereur: pour le Roy de Frãce, Triuulce, & Iacques Geoffroy Preſident de Milan: & pour les Venitiens, Zacharie Contarin Ambaſſadeur particulierement deſtiné pour cet affaire. Venus en conference ils ſ'accordoient aiſément de toutes les conditions, excepté en ce que les François vouloiẽt que la trefue fuſt generale, & que tous les cõfederez que chacun d'eux auoit, tant hors d'Italie que dedans, y fuſſent comprins, & ſpecialemẽt le Duc de Gueldres, à quoi les agents de Maximilian ne vouloient conſentir, d'autant que leur maiſtre auoit deliberé de ruiner ce Duc, diſans, qu'en ce traicté il ne ſe parloit que de la guerre d'Italie, & qu'il ne falloit y entremeſler rien autre choſe ſinon de ce qui touchoit l'Italie. Les Venitiens faiſoient ce qu'ils pouuoient, à ce que le Roy de France fuſt cõtent, mais voyans les Allemans obſtinez à cela ils ſe reſolurent d'accepter de leur part la trefue ainſi qu'ils l'auoient conclue, pour le deſir qu'ils auoient de ſe deliurer d'vne telle guerre, qui ſe reduiſoit

Le different qui eſtoit entre les deputez aſſemblez pour la trefue.

Trefue entre l'Empereur & les Venitiens.

toute sur leur estat : & nonobstant les protestatiõs des deputez du Roy de France, que l'entreprinse commune ne se deuoit finir que communément, les Venitiens passerent outre, & conclurẽt la trefue le vingtiesme d'Auril, laquelle fut presque aussi tost ratifiee par l'Empereur, & par les Venitiens, au moyen de quoi la guerre cessa entr'eux, auec l'esperance de plusieurs, que l'Italie iouyroit par quelque temps de ce repos.

Les armes posees l'Aluiane & Cornare s'en retournerent à Venise, où ils furent receus auec vne tres-grãde pompe, & presque comme triomphans. Le Roy de France ayant eu nouuelles que la trefue auoit esté conclue & signee, monstra en auoir du mescontentement, & s'en plaignit à Anthoine Condulmerie Ambassadeur pour les Venitiens en sa Cour, disant qu'il n'auoit pas merité de la seigneurie de Venise, que sans attendre sa response & consentement elle accordast la trefue auec Maximilian: qu'il ne luy importoit gueres que les confederez d'Italie y fussent comprins, pourueu que le Duc de Gueldres fust asseuré en son estat, lequel il affectionnoit fort, & la seigneurie l'auoit neantmoins frustré de ce desir, de laquelle il esperoit estre aidé & fauory. Toutesfois qu'il auoit cent mille escus tous prests, pour les employer à son secours, & pour n'endurer qu'à faute de ses confederez il luy fust fait aucun tort.

Plainte du Roy de Frãce pour raisõ de la trefue.

Le Roy apres auoir proferé ces paroles en colere, se repentit, & feignãt vouloir oublier le tout, se meit à lui tenir des discours plus plaisans, mesmement lors que l'Ambassadeur eut excusé la Republique, & luy eut fait entendre que le Senat auoit eu principalement esgard à lui conseruer la Duché de Milan, afin que durãt la trefue on ne peust le troubler en ceste estat. Le Roi donna alors quelque esperance de ratifier ceste trefue, mais en luymesmes il commença à penser tous les moyens de s'en venger.

Dissimulation du Roy de France.

L'empereur d'autre part portant à contrecœur les brauades, que les Venitiens luy auoient faites, & desirant se ressentir des iniures qu'il auoit receues, puis qu'il n'esperoit plus tirer grand secours des Princes & peuples d'Allemagne, monstra qu'il auoit enuie de s'vnir auec le Roy de France contre les Venitiens, comme seul remede de recouurer l'honneur & les estats perdus. Le Pape pareillement incitoit le Roy contr'eux, parce qu'outre l'ancienne haine qu'il leur portoit, il auoit opinion que les bannis de Furli qui demeuroient à Faenze, auoient par leur

moyen

moyen entreprins sur icelle cité.

Le Roy rememorant auec ce nouueau desdaing pour la treſue toutes les offences qu'il eſtimoit auoir receu d'eux en la guerre de Naples, & pouſſé encor du deſir de retirer de leurs mains Cremone & autres villes longuement poſſedees par les Ducs de Milan, auoit la meſme inclination que l'Empereur. Parquoy pour y paruenir, ils commencerent entr'eux à vouloir entendre aux differends d'entre l'Archiduc & le Duc de Gueldres, & pour cet effect choiſirent la ville de Cambray pour y deliberer: où de la part de l'Empereur ſe trouua madame Marguerite ſa fille Gouuernante des pais bas, aſſiſtee de Matthieu Lange Secretaire, & de la part du Roy de France le Cardinal d'Amboiſe, leſquels ſous ombre de traiter de la paix d'entre l'Archiduc & le Duc de Gueldres, comme ils faiſoient courir le bruict, afin que la vraye cauſe ne fuſt cogneuë des Venitiens, conclurent vne perpetuelle paix & confederation entre le Pape, l'Empereur, le Roy de France & le Roy d'Arragon contre les Venitiẽs, chacun pour recouurer les choſes qu'ils leur auoient occupees.

Ce que ſe treſſait par ſous main entre les Venitiens.

La confederation du Pape de l'Empereur & des Roys de Frãce & d'Arragon contre les Venitiens.

La nouuelle confederation ainſi concluë, le Cardinal d'Amboiſe partit de Cambray, l'Eueſque de Paris & le Comte de Carpy furent vers l'Empereur de la part du Roy de France, pour la ratification de ceſte paix, lequel la ratifia auſſi toſt, & conferma auec ſerment, comme feit auſſi le Roy de France, portee en apres au Roy d'Arragon, bien qu'il euſt quelques doutes en ſon eſprit, il la ratifia neantmoins incontinent auec les meſmes ſolemnitez: mais le Pape y feit plus de difficultez, eſtant agité d'vn coſté du deſir de recouurer les villes de la Romagne, & de la haine qu'il portoit aux Venitiẽs, & d'autrepart la crainte qu'il auoit des forces du Roy de France l'eſmouuoit grandement: ioinct qu'il eſtimoit choſe treſ-dangereuſe pour luy, que l'Empereur en recouurant les places appartenantes à l'Empire que les Venitiens tenoient, n'eſtendiſt par trop ſa puiſſance en Italie. Pour obuier à cet inconuenient, il luy ſembla plus vtile de taſcher de r'auoir ſes places par vne autre voye plus douce que la guerre.

La confederation ratifiee par l'Empereur & les deux Rois.

Les difficultez que faiſoit le Pape de ratifier la cõfederatiõ.

A ces fins donc il feit tous ſes efforts d'induire les Venitiens à luy rendre Rimini & Faenze, leurs remonſtrant que les dangers grands qui les menaçoient pour l'vnion de tant de Princes, ſeroient beaucoup plus grands, ſ'il s'vniſſoit auec eux

en la confederation. Car il ne pouroit refuser de les poursuiure auec les armes spirituelles & temporelles. Il fit faire ceste remõstrance secrettement par vn Grec nommé Constantin Cominat, qui pour lors estoit à Rome, à Iean Badouaire Ambassadeur pour la seigneurie de Venise au sainct siege, car ceste confederation n'estoit encores diuulguee. L'Ambassadeur en dõna aussi tost aduis au Senat, qui en auoit desia eu le vent d'ailleurs, & auoit deliberé de ne quitter en façon quelcõque ces villes, cõme il feit entendre à l'Ambassadeur suiuant le discours à luy fait par Constantin.

Les menaces secrettes du Pape aux Venitiens.

Or leur ayant esté rapporté qu'il seroit facile de faire changer d'opinion à Maximilian, & le distraire de l'alliance du Roy de France, veu l'ancienne inimitié qui auoit esté entre eux, ils enuoyerent secretement Iean Pierre de l'Estoille secretaire du Senat, vers Maximilian lequel y auoit esté plusieurs autresfois, & estoit fort cogneu de l'Empereur, afin qu'il trouuast moyen de le recõcilier auec le Senat. Cestuy-cy pour la trop grand' haste qu'il eut d'executer son dessein, sans auoir au prealable bien consideré les moyens, s'estant descouuert aux domestiques de l'Empereur, les Ambassadeurs du Roy Louys qui estoiẽt pres de Maximilian eurent cognoissance de sa venuë, dont il n'aduança rien pour la Republique. George Pisan venu à Rome aussi par commandement du Senat pour traicter auec le Pape, son voyage fut de nul effect.

Menees secrettes des Venitiens en l'endroit de Maximilian.

Le Senat se voyant hors d'esperãce de paix, feit amas de gens & de cheuaux, & ordonna enrooller le plus de gẽs d'armes & de cheuaux legers qu'on peust ramasser, parmy lesquels estoient plusieurs Stradiots & vn grand nombre de gens de pied, commanderent aussi pour s'opposer sur la mer, au cas que le Roy Louys les y vint attaquer, d'armer quinze galleres. Ils despescherent pareillement André Badouaire vers le Roy d'Angleterre pour l'auoir pour amy.

Les grands preparatifs des Venitiens pour se defendre.

Ce pendant Lascaris Ambassadeur du Roy Louys à Venise fut cõgedié, comme aussi fut Condelmare qui estoit en France pour eux, auquel ayãt esté presentee vne chaisne d'or de la part du Roy, il la refusa, disant ne vouloir accepter present aucun d'vn Roy qui fust leur ennemi & s'en alla. Carosde semblablemẽt qui estoit agẽt à Milan, se retira. Peu de iours apres vindrẽt mille cheuaux legers de renfort au Senat & cinq mille hõmes

Digitized by Google

depied eſtrangers, mille archers de Candie & autres mille armez de toute ſorte d'armes du païs d'Albanie. Fortifierent en apres en diligence le chaſteau de Cremone, & le pourueurẽt de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſouſtenir vn ſiege: Comme auſſi toutes les autres villes & chaſteaux proches de là, deſquelles fortifications le Comte de Petillane auoit charge expreſſe, lequel venu vn iour peu accompagné à Bergame pour voir ce qu'on y faiſoit, ceux de Milã en ayans eu cognoiſſance par leurs eſpies, ſortirent de nuict de Milan deux cens cheuaux, ayans chacun vn harquebuzier en crouppe, qui apres auoir paſſé la riuiere d'Adde, ſe cacherent dans les bois pour le ſurprendre, ce que leur euſt eſté aiſé ne ſ'en deffiant point. Mais le gouuerneur de Bergame aduerti par les païſans de l'embuſcade, enuoya ſoudain apres le Comte qui eſtoit ja parti, & le ſauua de ce peril.

Embuſcade dreſſee pour ſurprendre le Cõte de Petillane.

Le Senat ayant entendu l'embuſcade dreſſee par les François au Comte de Petillane, eſtima la guerre declaree, dont on eſleut André Gritti & George Cornare pour Prouidateurs, leſquels au tẽps de la guerre Rethique, auoiẽt eu la meſme charge. Le Pape qui auoit differé de ratifier la confederation iuſques au dernier iour aſsigné à la ratificatiõ, ratifia, mais auec expreſſe declaration, qu'il ne vouloit faire aucun acte d'ennemy contre les Venitiens, ſinon lors que le Roy de France auroit commencé la guerre. Cela fut ſur la fin de l'an mil cinq cens huict, que la ligue ratifiee par tous les confederez, le Roy de France commença à faire de treſ-grands preparatifs, & venu à Lyon, feit marcher ſes compagnies vers les monts, & ſix mille Suiſſes par luy ſoudoyez, ſe preparoient pour deſcendre au meſme temps en Italie.

La ratificatiõ du traitté de Cambray par le Pape.

Les Venitiens d'autre coſté ſe preparoient auſſi, comme dit eſt, d'vn treſ-grand courage: mais conſiderãs en apres que toute la Chreſtiẽté preſque armoit contr'eux, ils voulurent eſſayer de rõpre ſ'il eſtoit poſſible vne telle vnion, ſe repentans de n'auoir ſeparé le Pape d'auec les autres, ce qu'ils pouuoient faire, en luy rendant ſeulement Faenze. Ils voulurent renouueller les premiers errements, & auec l'Empereur auſſi, & le Roy d'Eſpagne, mais ce fut en vain auec tous les trois: car le Pape ne pouuoit plus accepter ce qu'il auoit deſiré: le Roy Catholique n'auoit le moyen de deſtourner les autres, & l'Empereur les auoit

Les Venitiẽs taſchent en vain d'accorder auec le Pape & l'Empereur.

en telle horreur qu'il ne voulut pas seulement voir leur deputé. Par ainsi ils tournerent toutes leurs pensees à se defendre, & à soudoyer, comme nous auons dit, vn grand nombre de gens de cheual & de pied, & à armer plusieurs vaisseaux, tant pour mettre sur la mer que sur le Lac de la Garde, & sur le fleuue du Pau, & autres lieux voisins.

Les Venitiẽs estonnez par des prodiges merueilleux.

Plusieurs prodiges aduenus les troublerent grandement: Premierement ils perdirent vne barque, auec dix mille ducats dedans, que le Senat auoit enuoyee à Rauenne, qui fut submergee, puis la foudre tomba sur le chasteau de Bresse, le lieu en apres où estoiẽt les chartres de la Republique rõba entierement, & le feu se print ou fortuitement ou par la secrette meschãceté de quelqu'vn en leur Arsenal, au lieu où estoit le salpestre, où il brusla douze corps de galleres, & vne tres-grande quantité de munitions, ce qui les effroya fort, tout cela ne leur presageant que malheur. Ils se preparerent donc principalement du costé par où le Roy de France estoit pour venir, qui fut vers la Giradade, passant le fleuue d'Adde pres de Cassiane: & partant ils assemblerent leur armee à Pontuique, sur le fleuue de l'Oglie: le Comte de Petillane en estoit General, Barthelemy d'Aluiane Gouuerneur, & Prouidateurs les susdits George Cornare & André Gritti.

L'armee des Venitiẽs sur l'entree de la Giradade.

Estans ceux-cy assemblez pour deliberer en quelle sorte la guerre se meneroit, les aduis furent diuers entre le General & le Gouerneur: cestuy-cy cõseilloit de faire le siege de la guerre au pays des ennemis plustost qu'au leur, & d'aller assaillir la Duché de Milan deuant que le Roy de France eust passé les Monts. L'autre, qui pour sa longue experiẽce ne vouloit ouyr parler de tẽter la fortune, estoit de cõtraire aduis, & conseilloit que mesprisant la perte de la Giradade, on vint se camper pres la ville de l'Orci, comme auoient autresfois faict de tres-grands Capitaines és guerres d'entre les Venitiens & les Milanois.

Diuerse opinions des capitaines Venitiens.

Le Senat rejetta & l'vn & l'autre de ces conseils, celui de l'Aluiane comme trop audacieux, & celuy du General comme trop timide. A ceste cause il fut deliberé que l'armee s'approcheroit du fleuue d'Adde, pour ne laisser la Giradade en proye aux ennemis, auec commandement expres du Senat de ne venir aux mains auec les ennemis, sans vne grande esperance ou vrgente necessité.

Digitized by Google

Le Roy de France ayant passé les Monts en deliberation de combattre, enuoya son Heraut leur denoncer la guerre à Venise, & en passant par Cremone en faire le semblable aux Magistrats Venitiens. Le sieur de Chaumont commença le premier mouuement de ceste guerre le quinzieſme d'Auril, qu'il passa à gué auec trois mille cheuaux le fleuue d'Adde pres de Calciane, & feit passer par bateaux six mille hommes de pied, & l'artillerie apres, & print la route de la ville de Treui, laquelle assiegee & battuë se rendit à discretion : dõt Iustinian Morosin, Viteli de cita de Castello, & Vincẽt de Nalde, qui estoient dedãs, & auec eux cent cheuaux legers, & enuiron mille hommes de pied, demeurerent prisonniers, les Stradiots se sauuerent à la fuitte.

Le sieur de Chaumont general de l'armee du Roy.

La prinse de Treu par le François.

Au bruit de ceste prinse quelques places voisines se rendirent aussi. Le sieur de Chaumont repassa tost apres auec tous ses gẽs la riuiere d'Adde. Le Marquis de Mantouë vint auec ses forces à Casal Majour, qui se rendit incontinent. Rocabertin pareillement ayant passé sur vn pont de barques la riuiere d'Adde, où elle entre dans le Pau, vint courir sur le Cremonois auec cent cinquante lances, & trois mille hommes de pied, comme aussi feirent ceux de la garnison de Lode. Les payſans mesmes de la montagne de Brianse furent courir iusques à Bergame.

Casal maiour rendu.

Apres ces premiers exploicts de guerre le Pape cõmença de son costé par les armes spirituelles, car il publia vne Bulle fort horrible, en forme de monitoire contr'eux, cõtenant toutes les vsurpatiõs faites par les Venitiens, des terres de l'Egliſe, & l'authorité qu'ils s'estoient attribuee au prejudice d'icelle : dont ils les admonnestoit de rendre dans vingtquatre iours prochains les villes de l'Egliſe qu'ils occupoiẽt, auec les fruicts receuz par eux depuis le tẽps qu'ils les tenoient, sous peine, en cas de desobeiſsance, d'encourir les censures & interdicts, non-seulement à la cité de Veniſe, mais aussi à toutes les villes de leur obeiſsance, declarant excommuniez tous ceux qui les retireroiẽt ou hanteroient en quelque sorte, baillãt puiſsance à vn chacun de prẽdre leurs biens par tout, & de faire esclaues leurs perſonnes. Le Senat empescha que ce monitoire ne vint à la cognoiſsance du peuple, afin qu'il ne s'en esmeuſt, & interjetta appel au prochain Cõcile, qui fut porté & attaché aux Egliſes de Rome, par hommes incogneus.

Monitoire du Pape fort horrible contre les Venitiens.

Au mesme temps presque le Heraut du ROY Louys arriua à Venise, lequel au nom du Roy leur denonça en plein Senat la guerre ja commencee, pour plusieurs occasions qu'il recita en leur presence. Le Duc, par l'aduis des Senateurs, respondit, Puis que le ROY de France leur denonçoit la guerre, contre l'alliance qu'ils auoiẽt auec luy, & laquelle ils n'auoient iamais violee, ils regarderoient à se defendre auec leurs forces, & la iustice de leur cause.

Response du Duc de Venise à la denonciation de guerre à eux faicte de la part du Roy.

Apres ceste response ils donnerẽt ordre à leur armee, laquelle assemblee à Pontuique en nõbre de deux mille hõmes d'armes, trois mille cheuaux legers & Stradiots, quinze mille fantassins choisis par toute l'Italie, & quinze mille autres pietons d'eslite de dessus leurs terres auec vne grande quantité d'artillerie, elle vint à Fontanelle, qui est à six mille pres de Lode, lieu fort cõmode pour secourir Cremone, Creme, Carauage & Bergame villes de leur obeissance. Et d'autant qu'ils veirent la commodité grande de recouurer Treui, n'estant l'armee du ROY encores assemblee, le Senat fut d'aduis de l'aller attaquer. L'artillerie plantee deuant, ayant fait vne grande execution, ceux de dedans se rendirent le lendemain, la vie sauuee aux soldats, mais sans armes, les Capitaines prisonniers, & la ville à discretion.

L'armee des Venitiens à Fontanelle.

La reprinse de Treui par les Venitiens.

Le ROY estoit à Milan qui en partit aussi tost qu'il entendit qu'on battoit ceste ville pour la secourir, & vint passer la riuiere d'Adde sur trois ponts de barques qu'on auoit fait pres Cassiane auec toute son armee, sans que l'ennemy luy donnast aucun empeschement, lequel estant entré dans Treui, s'amusoit au pillage de la ville, d'où les Capitaines ne pouuoient retirer leurs soldats ny par prieres ny par menaces, iusques à ce que l'Aluiane de despit feit mettre le feu à la ville pour les en faire sortir. Mais ce fut bien tard, car les François estoient entierement passez.

Le Roy apres auoir passé le fleuue, vint se loger vn peu plus d'vn mille pres du camp des Venitiens, lesquels campez en lieu fort & d'assiette & d'artifice, ne pouuoient estres assaillis par le ROY qu'à son grand desaduantage. L'affaire fut mise en deliberation, où quelques vns du Conseil du Roy estoient d'aduis de mener la guerre en longueur en attendant la descente de l'Empereur, carlors les Venitiens seroient contraints de venir

L'armee du Roy logee fort pres de celle des Venitiens.

à la bataille, pour ne pouuoir entendre en tant de lieux. Mais le Roy estoit de contraire opinion, tant pour crainte que l'Empereur ne tardast trop, que pour le desir qu'il auoit que y estant en personne auec toutes les forces de son royaume, il peust sans l'aide d'autruy mettre fin à ceste guerre par vne victoire glorieuse. Les armees cependant ne bougerent & se tindrent campees l'vne deuant l'autre tout vn iour, auec plusieurs escarmouches entre les cheuaux legers de part & d'autre. Le lendemain le Roy donna vers Riuolte, pour tascher d'y faire venir les enhemis & les combatre, mais ils ne bougerent point, monstrans par là qu'ils ne vouloient venir aux mains. L'artillerie conduite contre Riuolte, le fort fut prins de force en peu d'heures, dont le Roy y logea le soir mesmes auec toute son armee. *Diuerses opinions en l'armee du Roy.*

Le Roy estonné de la façon de faire des ennemis, laquelle il loüoit toutesfois en soy-mesmes, resolut de partir de là & venir en lieu où il leur peust empescher les viures, qui leur venoient de Cremone & de Creme, estimant que la necessité des viures romproit leur deliberation. Parquoy apres qu'il eut demeuré vn iour à Riuolte il en deslogea & y feit mettre le feu, & print le chemin de Vaile & de Pandin, la nuict prochaine, d'autãt que chacun de ces lieux estoit sur les auenuës des viures. *La resolutiõ du Roy pour contraindre les ennemis de combatre*

Les Venitiens cogneurẽt bien à quoy tendoit le Roy, & qu'il falloit de neceſſité qu'ils se remuassent: mais le Comte de Petillane vouloit qu'on attẽdist au lendemain, & l'Aluiane faisoit instãce que ce fust tout à l'heure, afin de les preuenir: ce que fut executé. Il y auoit deux chemins pour aller aux lieux susdits: l'vn plus bas, & plus lõg pres le fleuue, allant en tournoyant, par lequel marchoit l'armee du Roy, laquelle on disoit estre de plus de deux mille lãces, six mille Suisses, & douze mille hommes de pied, tant François qu'Italiens, auec vne grande quantité d'artillerie, & vn grand nombre de pionniers: L'autre, plus reculé du fleuue, & plus court, lequel menoit droit par où alloit l'armee Venitienne, en laquelle estoient deux mille hõmes d'armes, plus de vingt mille fantassins, & vn grand nombre de cheuaux legers, partie Italiens, partie Albanois, n'y ayant entre les deux armees que des buissons & arbrisseaux, qui empeschoient l'vne & l'autre armee de s'entreuoir. *Le nombre de l'armee du Roy.*

Marchans donc en ceste sorte les deux armees, l'auantgarde

Françoise cõduite par Charles d'Amboise, & l'arrieregarde des Venitiens conduite par Barthelemy d'Aluiane, vindrent à se rencontrer. L'Aluiane ne pensant qu'on deust combattre ce iour là, ne marchoit pas en fort bõne ordonnance. Mais comme il se veit si pres des ennemis, & reduit en tel lieu qu'il estoit contraint de combattre, il mãda au Comte de Petillane qui alloit deuant auec l'auantgarde, sa necessité, luy demandant secours: Le Comte feit responce qu'il marchast touſiours, & euitast le combat, suiuant la deliberation du Senat. L'Aluiane cependãt meit ses gens de pied auec six pieces d'artillerie, sur vne petite leuee qu'il y auoit, puis assaillit les ennemis de telle vigueur & force, qu'il les contraignit de ployer: mais la bataille de l'armee où estoit la personne du Roy aduancee, la chance tourna bien toſt, bien que l'Aluiane pour son heureux cõmencement se promeist d'abordee la victoire, qui courant maintenant çà, maintenant là, encourageoit ses soldats. De toutes parts fut combatu furieusement: Les François estoient enflãmez par la presence de leur ROY, lequel sans s'espargner s'exposoit à tous dangers, & ne cessoit où besoing estoit de commander & d'encourager les siens. Les Venitiens d'autre costé pleins d'hardiesse pour les premiers succés combatoient brauement. Mais finalement apres auoir combatu vn fort long temps, & que les Venitiens eurent pluſtoſt perdu les forces que le courage sans monstrer les espaules aux ennemis, ils demeurerent presque tous morts sur la place, & principalement les gens de pied,, desquels quelques vns asseurent qu'il y en eut huict mille de tuez. Barthelemy d'Aluiane y demeura prisonnier, lequel blessé en l'œil auec le visage tout ensanglanté, fut mené au pauillon du ROY.

Le nombre de l'armee Venitienne.

Les deux armees du Roy & des Venitiens combatit furieusement l'vne cõtre l'autre.

La perte de la bataille pour les Venitiens à la Giradade.

Telle fin eut la iournee de la Giradade, qui aduint le quatorziesme de May l'an mil cinq cens neuf. Le Roy en memoire d'icelle feit bastir au lieu de la bataille vne chappelle, qu'il nomma saincte Marie de la victoire, puis pour ne perdre l'occasion vint à Carrauage, qui se rendit à composition, & vingtquatre heures apres le chasteau à discretion, ayãt esté battu de l'artillerie. Bergame en feit autant le lendemain & le chasteau vn iour apres. De là il tira vers Bresse, laquelle par l'aduis des Gambares secoüa le ioug des Venitiẽs & se rẽdit au Roy, & le chasteau deux iours apres se feit le sẽblable, à condition que tous ceux de dedans

La prinse de Carauage par le Roy

La reddiciõ de Bresse au Roy.

Digitized by Google

dedans sortiroient, exceptez les gentilshommes Venitiens, parce que le ROY ne vouloit point qu'ils fussent comprins aux compositions des places, non pour haine qu'il leur portast, mais pour l'esperance de tirer d'eux vne grande somme de deniers.

Les nouuelles de la perte de la bataille, & du grand progrés du Roy, du depuis apporterent vne telle douleur & crainte vniuerselle à Venise, qu'il seroit bien difficille de l'imaginer seulemẽt, si grande elle fut: De sorte que de tous les endroits de la cité on accouroit au Pallais public auec tresgrands cris & lamentations pitoyables, où les Senateurs ne sçauoient à quoy se resoudre, leur Conseil demeurant surmonté du desespoir, si foibles estoient les remedes. En fin reprenans courage, delibererent de tascher de se reconcilier en quelque sorte que ce fust auec le Pape, auec l'Empereur & auec le ROY Catholique, sans parler du Roy de France, pource qu'ils se deffioient autant de la haine qu'il leur portoit, comme ils craignoient ses armes.

Combien furent effõez les Venitiens auxnouuelles de la perte de la bataille.

Il fut donc escrit de la part du Senat à Dominique Griman & à Marc Cornare fils du Prouidateur, tous deux Cardinaux estans dans Romẽ, de promettre & offrir au Pape au nom du Senat, que les villes qu'il demandoit en la Romagne luy seroient rendues, & moyennant cela le priassent de ne vouloir abandonner la Republique à la volonté & discretion de gens barbares, tels qu'estoient les François, lesquels si vne fois venoient à estre les maistres de toute la Lombardie, les Papes mesmes ne seroient pas asseurez dans Rome.

Offre faicte au Pape par les Venitie

Fut aussi ordonné que Anthoine Iustinian, lequel esleu Prouidateur pour Cremone s'y acheminoit, allast droit à Maximilian, & conclud auec luy s'il estoit possible, la paix, comment que ce fust, que le Senat estoit prest de luy rendre Thrieste, Portenone & les autres terres qu'il auoit occupees sur luy l'ãnee precedente, & que la seigneurie recognoistroit tenir de luy tout ce qu'elle possedoit au Frieul, en Lombardie & en la contree appellee la vieille Venise. Si foibles & incertains estoient leurs remedes, que si l'vn de ces deux ne les aidoit à repousser l'audace des François, ils n'auoient obstacle aucun asseuré pour les arrester.

L'Empereur recherché d'accord par les Venitiens

Toutesfois faisans de necessité vertu, ils regarderent pour se deffendre à se pouruoir de deniers, & mettre ordre à soudoyer

nouuelles compagnies, car ceux qui estoient demeurez de la deffaite, estoient despoüillez de force & de courage. Delibererent aussi d'accroistre leur armee de mer, dont estoit General André Treuisan, de cinquante galleres pour s'opposer à celle des ennemis qui se preparoit à Genes. Mais la diligence & soudaineté du Roy de France preuenoit tous leurs conseils, auquel depuis la reduction de Bresse, Cremone s'estoit renduë, excepté le chasteau que les Venitiens tenoient encores. Pisqueton auoit fait le semblable: puis s'estoit acheminé vers Pesquiere pour auoir le chasteau, car la ville s'estoit renduë: Et comme on eut commencé à le battre, les Suisses & Gascons y entrerent impetueusement par de petites ouuertures de murailles, & tuerent tous ceux qui estoient dedans, excepté le Capitaine & son fils, qui estoit gentilhomme Venitien, qui furent pendus tous deux par commandement du ROY, aux creneaux du chasteau, afin de desmouuoir par cet exemple ceux du chasteau de Cremone, de se deffendre obstinément iusques à l'extremité.

Le grand progrez de l'armee Frãçoise.

Le ROY auoit en ceste sorte en moins de quinze iours apres la victoire reprins, hors-mis le chasteau de Cremone, tout ce qui lui appartenoit, suiuant la diuision qui auoit esté faicte à Cambray. Le Pape auoit assailli les villes de la Romagne auec quatre cens hommes d'armes, quatre cens cheuaux legers & huict mille hommes de pied, & l'artillerie du Duc de Ferrare sous la charge de François Marie de la Rouere son nepueu, fils de Iean son frere, lequel courut auec ceste armee de Cesene, vers Ceruie, puis print la ville de Solarole entre Imola & Faenze & celle de Bresiquelle, auec le chasteau & toutes les autres villes du païs Faentin.

Le bourg de RUSSI, fort d'artifice & d'assiette, apres la victoire du ROY se rendit au Pape par accord, comme feit aussi la cité de Faenze, laquelle à faute de soldats Venitiens estans au pouuoir d'elle mesme, accorda de recognoistre le Pape pour son seigneur, si elle n'estoit secourue dans quinze iours, cõme elle ne fut pas. RAUENNE feit le semblable, si tost que l'armee Ecclesiastique s'en approcha, excepté le chasteau: Tellement que le Pape conquesta plus auec la reputation de la victoire du ROY de France, que par ses propres armes, ne tenans plus les Venitiens en la Romagne, que le chasteau de RAUẽNE, tous les iours se descouurãs nouueaux ennemis depuis la deffaite de leur armee.

Toute la Romagne rẽduë au Pape à la seule reputation de la victoire du Roy.

Le Duc de Ferrare ſe declara auſſi toſt, qui iuſques alors ſ'en eſtoit abſtenu, & apres auoir chaſſé le Viſdome de Ferrare (Magiſtrat que les Venitiens y tenoient) reprint par force ſans aucun empeſchement le Poleſin de Rouigue. Les villes d'Azole & Lunate ſe rendirent au Marquis de Mantouë, que les Venitiens auoient autresfois prinſes ſur Iean Frãçois de Gonzague ſon biſayeul. Chriſtophle Frangipan occupa Piſinie & Diuinie en Hiſtrie. Le Duc de Brunſvuic entré par commandement de l'Empereur au Frieul auec des forces, print Feltre & Belone: Thrieſte auſſi, & les autres villes à ſa venuë retournerẽt ſous l'obeiſſance de l'Empereur. Les Comtes de Lodron ſe ſaiſirent de quelques chaſteaux & bourgades qui eſtoient aupres d'eux, cõme feit auſsi l'Eueſque de Trente, de Riue de Trẽte & d'Agreſte.

Le Duc de Ferrare ſe declare cõtre les Venitiens

Le Marquis de Mantoue en faict autant.

L'armee de l'Empereur ſous le Duc de Brunſuic.

Les Venitiens reduits à toute extremité, delibererent de quitter la ſeigneurie de terre ferme, afin de n'auoir plus tant d'ennemis, eſperans que la bõne fortune retournant, ils la pourroient aiſément recouurer. Contents donc de ſe retenir ſeulement les eaux ſalees, meirent toutes leurs penſees à fortifier leur ville de gens, de viures & de munitions, & enuoyerent des mandemẽts aux magiſtrats & officiers de Padouë, de Verone, & autres villes deſtinees à Maximilian, qu'ils euſſent à en partir auſsi toſt, les laiſſans au pouuoir des peuples.

En ces entrefaictes Anthoine Iuſtinian, qui auoit eſté deſpeſché vers l'Empereur, admis deuant luy en publique audience, parla auec vne tres-grande ſubmiſsion, mais ce fut en vain, car il ne voulut rien faire ſans le Roy de Frãce. Les Cardinaux Venitiens auſsi, qui demanderent au Pape l'abſolution du Monitoire, puis qu'ils auoient offert la reſtitution des places dans le terme des vingtquatre iours, n'obtindrent rien: Car le Pape leur feit reſponſe qu'ils n'auoient obey, pource qu'ils l'auoient offerte auec conditions limitees, ſans parler des fruicts qu'ils auoient perceus. Le Senat enuoya pareillement en la Pouille, rendre les ports du Roy d'Arragon, lequel eſtant bien aſſeuré de les r'auoir facilement, auoit enuoyé d'Eſpagne vne treſ-petite armee naualle, laquelle auoit deſia occupé quelques places des appartenances d'icelles citez, & ports de mer.

Les Venitiẽs quittent Padouë & Verone & les autres villes de terre ferme.

Le peu qu'auancerent les Venitiens en l'endroit du Pape & de l'Empereur.

Ainſi ſe precipitoient les affaires de la Republique de Veniſe, leur defaillants toutes les eſperances qu'ils ſe propoſoient. Ceux de Verone voulurent ſe donner au Roy, puis que les Ve-

nitiens les auoient abandonnez: mais il ne les voulut accepter, voulant obſeruer entierement & d'vne bonne foy la capitulation faite auec l'Empereur, puis qu'il auoit conqueſté tout ce qui luy appartenoit: & cõmanda aux Ambaſſadeurs des Veronois de preſenter les clefs de leur ville aux Ambaſſadeurs de l'Empereur, qui eſtoient en ſon armee, cõme feirent auſsi ceux de Padouë & de Vincence.

Ceſte deliberation du Roy de Frãce, de ne vouloir paſſer outre ſes limites auec ſon armee, donna quelque commencement d'eſperance & de ſeureté aux Venitiens, pour leſquels les eſprits des Italiẽs eſtoient diuerſemẽt touchez: Les vns receuoiẽt vn grand plaiſir de leur miſere & calamité, diſans qu'auec vne treſgrãde ambition ils auoient cherché de l'aſſubjettir l'Italie, pour raiſon de quoy ils auoient rendu leur nom fort odieux: Les autres conſiderans plus ſainement combien eſtoit laid à toute l'Italie, qu'elle fuſt reduite ſous la ſeruitude des eſtrangers, regrettoient infiniment le deſaſtre de ceſte cité, ancien ſiege de liberté, & laquelle plus que pas vn autre conſeruoit la commune gloire & renommee des Italiens.

Ce qui donna eſperance aux Venitiẽs

Ceſte compaſsion commença à toucher au cœur du Pape, lequel redoutant la puiſſance de l'Empereur & du roy de Frãce, deſira les deſtourner des pẽſees de l'opprimer, en les embrouillant d'affaires. Parquoy il reſolut (ſecrettemẽt toutesfois) d'empeſcher tant qu'il pourroit, que les maux d'icelle ſeigneurie n'allaſſent plus auant, & receut volontiers les lettres que luy eſcriuit le Prince Loredã, le priãt qu'il luy pleuſt receuoir les ſix Ambaſſadeurs que la ſeigneurie vouloit luy enuoyer des principaux du Senat, pour le ſupplier treſ-humblement de leur pardonner, & les abſoudre. Les lettres furent leuës en plein Conſiſtoire, où leur demande propoſee le Pape conſentit de les admettre, nonobſtant que les Ambaſſadeurs de l'Empereur & du roy de France taſchaſſent de l'empeſcher, alleguans que par la ligue de Cambray il eſtoit obligé de les pourſuiure auec les armes ſpirituelles & tẽporelles, iuſques à ce que chacun des cõfederez euſt recouuert ce qui luy appartenoit, que l'Empereur n'auoit encor tout recouuert.

Le Pape meu de pitié a cõpaſſion des Venitiens.

Il leur reſpõdit que l'ancienne couſtume de l'Egliſe eſtoit, de ne ſe monſtrer dure à ceux qui ſe repentans de leurs fautes demandoient pardon, mais qu'il ne les abſoudroit point que pre-

mierement ils n'euſſent ſatisfaict à vn chacun. Ceſte reception du Pape accreut leur eſperance, auec la nouuelle qu'ils entendirent de Treuiſe, laquelle abandonnee des Magiſtrats cõme les autres, & des compagnies des Venitiens, Leonard de Dreſsiné banny de Vincence, y eſtant allé ſans forces, pour en prendre poſſeſsion au nom de l'Empereur, ils ſe mutinerent dans la ville, & commencerent tous d'vne voix à crier, ſainct Marc: proteſtans qu'ils ne vouloient recognoiſtre autre ſeigneur, & vn nommé Marc, cordonnier, ſ'en faiſant le chef, porta auec grãds crys & affluence de peuple la bãniere des Venitiens en la principale place: & ayans chaſſé Dreſsiné meirent des forces dans leur ville, & la fortifierent de viures & de toutes choſes neceſſaires en diligence, courans les gens de cheual qui eſtoient dedans, tout le pays d'autour.

Treuiſe ſe maintiẽt en l'obeyſſance des Venitiẽs.

Fin du VII. Liure de la quatrieſme Decade.

QVi meut les Venitiens d'auoir eſperance de pouuoir ſe remettre. L'entreueuë reſoluë entre l'Empereur Maximilian & Louys Roy de France, rompuë tout à coup par l'Empereur. La reprinſe de Padouë par les Venitiẽs, dont ils ſe rendent maiſtres du plat pays. La prinſe du Marquis de Mantouë par les Venitiens. La propoſition de l'Empereur d'aller aſsieger la ville de Veniſe. La guerre que faict Frangipan en Hiſtrie. L'arriuee de nuict des Ambaſſadeurs Venitiens à Rome. Le ſiege de l'Empereur deuãt Padouë. Le refus que feit le Roy de Hõgrie de faire la guerre aux Venitiens pendant leur aduerſité. Les Venitiẽs reprennent Vincence, & aſsiegent Verone. L'armee nauale des Venitiens ſur le Pau court iuſques à Fiquerolles. La cõqueſte du Poleſin de Rouigue par les Venitiens. La deffaicte de l'armee nauale dés Venitiens ſur le Pau par le Duc de Ferrare. La Diette tenuë par l'Empereur à Iſpruch. Le Pape abſout les Venitiens, nonobſtant les oppoſitions des Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roy de France. La mauuaiſe volonté que portoit le Pape au Roy de France. L'indignation grande que conçeut le Roy de France contre les Suiſſes. Le Pape en haine du Roy de France attaque Ferrare. Les Vincentins contraincts de crier miſericorde au Prince d'Anhalt. La prinſe de Legnague par les François. Verone engagee au Roy de Frãce par l'Empereur Maximilian. La prinſe de Monſelice par les François. Les deſſeins & propoſitions du Pape contre le Roy de Frãce eſuanouys & rompus. La ſommation faicte par le Roy de Hongrie à l'Ambaſſadeur des Venitiens. Finalement la reſolution du Roy de France de faire la guerre aux Venitiens & au Pape.

LE HVICTIESME LIVRE
DE LA QVATRIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LESMEVTE de Treuiſe, & la nonchalance de l'Empereur donnerent eſperance aux Venitiens de pouuoir retenir quelque partie de leur ſeigneurie, enſemble d'executer pluſieurs grands exploicts, comme ils feirent par apres. Car en vn ſi grand cours de victoire on n'auoit entendu autre choſe de l'Empereur que le nom, encor qu'à l'occaſion des armes Françoiſes, & pour la crainte d'icelles pluſieurs villes luy euſſent eſté rendues. Il auoit couru en diuers lieux depuis la confederation faicte à Cambray pour auoir des deniers par emprunt des peuples de Flandres, & d'autres ſes ſubjects, leſquels il deſpendit auſſi toſt en prodigalitez, ſelon ſa couſtume, auec les cent mille eſcus qu'il receut du ROY de Frãce, pour l'inueſtiture de la Duché de Milan. Soudain apres les nouuelles de la bataille de la Giradade, il enuoya le Duc de Brunſvuic, pour reprendre le Frieul: mais quant à luy il ne ſe meut pour cela, à faute de deniers, bien que le Pape l'en ſollicitaſt fort, pour la crainte qu'il auoit des armes Françoiſes, & qu'il lui eut enuoyé pour le faire haſter cinquante mille ducats.

Les Venitiẽs reprennent courage.

Finalement il ſachemina à Trente, d'où il remercia le Roy de France par lettres, de ce que par ſon moyen il auoit recouuert ce qui luy appartenoit. Le Cardinal d'Amboiſe l'eſtant venu trouuer là, de la part du Roy, ils arreſterẽt entr'eux que luy & le ROY ſe verroient, & parleroient enſemble en pleine campagne, pres la ville de la Garde, ſur les marches des pays de l'vn & de l'autre. Le Roy ſe meit en chemin pour y eſtre au iour aſſigné: mais l'Empereur venu à Riue de Trente, pour le meſme effect, apres y auoir demeuré deux heures, ſen retourna incontinent

Entreueue reſolue de l'Empereur & du Roy de France.

à Trente, mandant au Roy qu'à cauſe de quelques accidents ſuruenus de nouueau au Frioul, il auoit eſté contrainct de rebrouſſer chemin, le priãt de remettre la partie à vn autre iour, & d'arreſter cependant à Cremone.

Ceſte varieté de l'Empereur, joincte à ſa longueur & negligence de n'auoir pourueu Padouë & les autres villes de garniſon ſuffiſante pour les garder & defendre, furent cauſe que les Venitiens ſ'aiderent de l'opportunité qui ſ'offroit à eux de recouurer Padouë, laquelle ils ſçauoient treſ-mal pourueuë de gens, & laquelle ils auoient, par vn conſeil precipité, trop toſt renduë. Ils arreſterent dõc qu'André Gritti, vn des Prouidateurs, iroit à Nouale ſur le Padouan, & qu'il prendroit là vne partie des gens de pied, leſquels accompagnez de pluſieurs du pays auoient eſté enuoyez au village de Mirane, & tireroit vers Padouë pour aſſaillir la porte de Codalungue, & Chriſtophle More, l'autre Prouidateur, le ſuiuroit de pres auec le reſte de l'armee. Ce deſſeing ainſi ordõné ſucceda mieux qu'on ne penſoit: car venus de bon matin à la porte, la trouuerent à demy ouuerte, pour raiſon de quelques chariots chargez de foing, qui y eſtoient entrez d'aduenture peu auparauant. De ſorte que occupee ſans difficulté ils attendirent là ſans faire bruit les autres compagnies qui eſtoiẽt fort pres, puis marcherent iuſques ſur la place auant qu'on en euſt ſenty le bruit.

L'Empereur rompt ſon ſeing dedans l'entremiſe.

Mais Dreſsiné qui eſtoit Gouuerneur de la ville pour Maximilian, logé à la citadelle, en ayant ouy la rumeur ſortit en place, auec trois cens Lanſquenets qu'il auoit ſeulement pour la garder, & Brunault de Sarege auec cinquante cheuaux, qui ſe voyans abãdonnez de ceux de la ville, & que perſonne ne bougeoit pour les ſecourir, n'eurent plus grande haſte que de ſe retirer en leur fort, lequel n'eſtãt bien munitionné ils furent contraincts de ſe rẽdre quelques heures apres à diſcretion. Les Venitiens maiſtres par ce moyen de la ville, empeſcherent qu'elle n'euſt aucun mal, & qu'il n'y euſt que les maiſons des Iuifs ſaccagees, & de quelques Padouans qui ſ'eſtoient declarez contre les Venitiens.

La priſe de Padouë par les Venitiens

Le Roy de France, qui auoit eu peu au parauant par accord le chaſteau de Cremone, ayant entendu la reſponſe de l'Empereur, ſans ſ'arreſter à ce qu'il luy auoit mandé, print le chemin de Milan, reſolu de rompre ſon armee pour ſe deliurer d'vne ſi

La reſolution du Roy de France.

grande

Digitized by Google

grande deſpenſe, & ſen retourner au pluſtoſt en Frãce. Mais le deſlogement de la perſonne du Roy, & de ſon armee, diminua beaucoup de la reputation en laquelle eſtoient les affaires de l'Empereur. Car apres que les Venitiens eurent recouuert Padouë, ils ſe feirent maiſtres auſſi toſt de tout le pays circonuoiſin, parce que les villes & le plat pays les fauoriſoient. Vincence euſt fait d'elle-meſme le ſemblable, ſi Conſtantin de Macedoine, qui d'aduenture eſtoit là aupres ne ſe fuſt promptemẽt ietté dedans auec quelques forces. Ils recouurerent neantmoins la ville & chaſteau de Legnague, ville fort à propos pour endommager les pays de Verone, de Padouë & de Vincence.

Les Venitiẽs maiſtres du plat pays.

On eſtimoit que la prinſe de Padoue retarderoit le retour du Roy en France: mais nonobſtant cela il delibera de paſſer outre, ſi toſt qu'il eut fait des nouuelles conuentions auec le Legat du Pape en la ville de Biagraſſe, par leſquelles le Pape & le Roy ſobligeoient à la protection l'vn de l'autre. Il laiſſa ſur les limites du Veronois le ſieur de la Paliſſe auec ſept cens lances, pour faire ce qu'il plairoit à l'Empereur. Mais auant ſon partement ſuruint encor vne bonne aduenture aux Venitiens, qui fut la prinſe du Marquis de Mantoue, auec la deffaicte de tous ſes gẽs, ſurprins à demi endormis en l'iſle de l'Eſcale: lequel mené de là à Padoue, & puis à Veniſe, fut mis priſonnier dans la petite tour du Palais public, au tref-grand plaiſir & merueilleuſe allegreſſe de toute la ville.

Nouuelles conuentions entre le Pape & le Roy.

Le Marquis de Mantouë priſonnier eſt mené à Veniſe.

L'Empereur n'auoit iuſques à l'heure empeſché, ny n'empeſchoit le progrés des Venitiẽs, tant pour n'auoir des forces ſuffiſantes, que pource qu'il fut detenu par les payſans en la montagne de Vincence, & en la plaine par vn autre nombre de payſans auſſi, qui l'attendoient en vn fort paſſage, où il fut en dãger. Mais ayant ſurmonté toutes ces difficultez, & n'ayãt encor des forces aſſez grandes, ſoccupoit en de petites entrepriſes, aſſiegeant maintenant vn bourg, & tantoſt l'autre, courant & rauageant le pays. Le Prince d'Anhalt en faiſoit de meſmes, lequel entré au Frieul par le mandement de l'Empereur auec dix mille hommes, eſſaya en vain de prendre Montfalcon, & vint ſe ietter furieuſement ſur la ville & chaſteau de Cadore, où il feit vne grande boucherie de ceux qui eſtoient dedans.

Cadore forcé & ſacagé par les Imperiaux.

Les Venitiens cependant prindrent par force la ville de Valdeſere, & par compoſition Bellone. L'Empereur ne ſe voyant

les forces dignes du nom Imperial, proposoit aux cõfederez l'vnion de toutes leurs forces, pour attaquer la ville de Venise, & à ces fins saider des armees de mer des Rois de Frãce & d'Arragon, & des galleres du Pape. Le Roy de France y eust consenty volõtiers s'il y eust veu de l'apparẽce. Mais le Pape & le Roy Catholique y contredisoient, sous ombre que c'estoit vne chose tres-injuste & tres-deshonneste. Le Duc de Brunsvuic d'autrepart enuoyé par l'Empereur, ne sçeut prendre Vdine, capitale ville du Frieul, ny Ciuital d'Austriche, qu'il assiegea aussi. Christophle Frangipan en faisoit de mesmes en Histrie, où pres le bourg de Verme il deffit les officiers des Venitiens, & feit par tout le pays de tres-grands dommages & bruslements.

L'Empereur propose d'attaquer la ville de Venise.

Christophle Frangipan fait la guerre en Histrie.

Pendant ces accidents des armes temporelles en diuers lieux on disputoit à Rome sur les armes spirituelles, où deuant la reprinse de Padoue les six Ambassadeurs du Senat estoient arriuez: Sçauoir, Dominique Treuisan, Leonard Mocenigue, Paul Pisan, Hieroſme Donat, Paul Capel, & Ludouic Maripiere: lesquels entrez de nuict en habit & maniere miserable, parce que le Pape le voulut ainsi, ne le veirent point, ains allerent au Palais du Cardinal de Naples negotier auec luy & auec les autres deputez. Les brigues furent grãdes des Ambassadeurs de l'Empereur, & des Rois tres-Chrestiẽ, & Catholique, pour l'empescher qu'ils n'obtinssent l'absolution: & au cõtraire l'Archeuesque d'Yorc sollicitoit pour eux de la part de Henry huictiesme Roy d'Angleterre.

Les Ambassadeurs des Venitiens arriuez de nuict à Rome.

L'Empereur ce pendãt apres auoir assemblé toutes les forces qu'il peut, tant de luy mesme que de plusieurs qui luy aidoiẽt, delibera d'aller assieger Padouë auec vne tres-puissante armee. Les Venitiens iugeans de combien la conseruation de ceste cité leur importoit, n'oublierent à la pouruoir à tout ce qui estoit necessaire pour la bien deffendre: A quoy les incita fort le Prince Loredan par vne harengue pleine de grandes persuasions, par le conseil duquel deux cens ieunes gentilshõmes partirent de Venise pour aller au secours de ceste ville, où ils furent receus auec vne allegresse incroyable d'vn chacun.

La deliberation de l'Empereur d'assieger Padoue.

On receut au mesme temps à Venise lettres de André Foscole, qui estoit à Constantinople Ambassadeur pour la Republique pres le grand Turc, par lesquelles il asseuroit le Senat que le Turc auoit eu vn extréme regret & desplaisir, entendant la

Digitized by Google

deffaite de leur armee à la Giradade, & de ce qu'il ne luy auoit communiqué tous les deſſeings & entrepriſes, & n'auoit requis ſon ſecours: & que ne l'ayãt faict, il leur offroit à preſent liberalement toute ayde & faueur, voulant que de cet offre le Prince Loredan en fuſt aduerti promptement. Le Senat le remercia de ſon offre par ſon Ambaſſadeur, & ne voulut ſen ſeruir, ne l'eſtimant pas ſeant ny conuenable. *L'offre que fit le Turc au Senat de Veniſe.*

Mais pour reuenir aux preparatifs de l'Empereur, pẽdant qu'il attendoit les gens qui luy arriuoient de tous coſtez, ſen vint au pont de Brente, trois milles loing de Padouë, où ayant forcé Rimini, & deſtourné le cours de l'eau, tira vers le Poleſin de Rouigue, ſeſloignant de Padouë pour ſouurir le paſſage aux viures, en attendant l'artillerie qui luy venoit d'Allemagne, & print d'aſſaut le bourg d'Eſté qu'il ſaccagea, puis Monſelice & le chaſteau, & par accord la ville de Montagnane: De là retourné vers Padouë, vint camper au pont de Baſſanelle pres la ville, où il eſſaya, mais en vain, de deſtourner la Brente. *Le progrez de l'Empereur és enuirons de Padoue.*

En ce lieu arriuerent l'artillerie & les munitions qu'il attendoit auec le reſte de ſon armee, dont il ſaduança auec icelle, & vint de plain ſaut cãper du coſté du fauxbourg de ſaincte Croix deliberé de l'aſſaillir par là: mais ſurce qu'on luy dit que c'eſtoit l'endroit de la ville le plus fort, il changea de place, & ſe remua vers le Portereau qui regarde Veniſe, tant parce que c'eſtoit le plus foible quartier de la ville, que auſſi afin d'empeſcher les ſecours qui pouuoient venir par terre ou par eau à Padouë: En quoy apres auoir conſumé beaucoup de temps inutilement, & donné loiſir aux ennemis de ſe fortifier & fournir de viures, il ſapprocha des murailles auec ſon armee, qui eſtoit outre les ſept cens lances du Roy de France ſous le ſieur de la Palliſſe, de mille hommes d'armes Italiens, & de dixhuict mille Lanſquenets, ſix mille Eſpagnols, ſix mille auenturiers de diuerſes nations & deux mille Italiens. Suiuoit en apres vn merueilleux attirail de toutes ſortes de pieces de batterie & grande quantité de munitiõs: De ſorte qu'on ne veit iamais ſiege en Italie de plus grande attente que celuy là, tant pour l'importance du lieu, d'où deſpendoit tout l'heur ou malheur des Venitiẽs, que pour raiſon de la grandeur & auctorité d'vn tel chef, qui eſtoit cauſe que tous les iours le nombre de l'armee augmentoit, bien que les ſoldats ne fuſſent point payez, ſe nourriſſans neantmoins de *L'Empereur aſſiege Padoue.* *Le nombre de l'armee de l'Empereur.*

l'esperance de piller & saccager la ville. L'armee d'autrepart que les Venitiens auoient dans Padouë pour la deffense d'icelle n'estoit gueres moins puissante que celle de l'Empereur: Car il y auoit six cens hommes d'armes, mil cinq cens cheuaux legers, mil cinq cens Stradiots tous fameux & experimentez Capitaines: Et outre la cauallerie, il y auoit douze mille hommes de pied des plus aguerris de toute l'Italie, & dix mille pietons tant Esclauons, Grecs, qu'Albanois qu'ils auoient tirez de leurs galleres, & outre ce, la ieunesse Venitienne y estoit, & ceux qui l'auoient accompagnee: laquelle entr'autres choses seruoit de beaucoup pour l'exemple qu'elle donnoit aux autres. Dauantage elle ne manquoit, ny en grande abondance de toutes les autres prouisions necessaires, ny en vn grand nombre d'artillerie, auec vne merueilleuse quantité de toutes sortes de viures & vne multitude presque innombrable de païsans, qui trauailloient sans cesse aux fortifications de la ville: Tellement qu'elle fut fortifiee de bastions, remparts, casemates, parapets & trenchees necessaires en peu de temps. Et afin que le courage de tous ceux qui estoient dedans fust correspondant à tels preparatifs, le Comte de Petillane qui estoit General les feit tous assembler en la place de sainct Anthoine, où apres les auoir encouragez auec graues & vertueuses parolles, il l'obligea le premier par serment solemnel, puis feit obliger de mesme tous les Capitaines toute l'armee & ceux de la ville de s'employer fidellement à la deffense d'icelle iusques à la mort.

Le nombre des gens de guerre qui estoient dans Padoue.

Le Cõte de Petillane cõmandant dãs Padoue.

Ce pendant le Pape, Maximilian & le roy de France solliciterent fort le Roy de Hongrie de mouuoir la guerre aux Venitiens, luy remonstrans combien il luy estoit aisé de reprendre toutes les terres qu'ils possedoient en Histrie & en Esclauonie, à present qu'ils auoient perdu presque toutes leurs forces, & estoient assaillis de tous costez. Mais le Roy de Hongrie n'y voulut iamais entendre, ains voulut continuer l'amitié qu'il auoit auec eux. Dequoy ayant le Senat eu aduis par Vincent Guidot leur Secretaire & leur agent en Hongrie, nommerent Pierre Pascalic pour aller en Ambassade vers ce roy, & le prier de vouloir cõtinuer l'alliance iuree auec eux depuis vn fort long temps, ce qu'il leur promeit de faire.

Le Roy de Hongrie sollicité de faire la guerre aux Venitiẽs n'y veut entendre.

Or l'Empereur approché des murailles de Padouë du costé du Portereau, où son armee s'estendoit autour de la ville pres

Digitized by Google

de trois milles de lõgueur, ſe meit à accõmoder les pieces pour la batterie, dont on ne ſceut venir à bout qu'auec vne longueur de temps, pour la quantité qu'il y en auoit, & aucunes de deſmeſuree grandeur. Eſtans plantees on voulut eſſayer & voir quelle ſeroit leur contenance à ſe deffendre, & partant les François & les Lanſquenets donnerent du coſté que le ſieur de la Paliſſe auoit charge à vn rauelin de la porte, mais ayãt eſté vaillamment deffendu, ils ſe retirerent en leurs logis. L'artillerie tira furieuſement le lendemain, & abatit vn treſ-grand eſpace de mur, comme auſſi celle de la ville endommagea toute l'armee à force de tirer, & faiſoient ceux de dedãs des ſorties grandes, principalement les Stradiots & les cheuaux legers.

Aſſaut dõné à vn rauelin de la ville.

Ayant l'artillerie tiré neuf iours de ſuitte, & fait telle breſche qu'il ſembloit à vn chacũ plus que ſuffiſante, l'armee ſe prepara le iour ſuiuant de venir à l'aſſaut: Mais s'eſtans apperceus que la nuict meſme ceux de dedans auoiẽt rehauſſé l'eau du foſſé, cela fut cauſe que l'Empereur r'enuoya ſes gens au logis. On ſe meit par apres à battre le baſtion qui eſtoit à la pointe de la porte de Codalungue, ayant l'Empereur deliberé de faire tous ſes efforts pour le forcer, & en ayant ruiné vne partie auec l'artillerie, il y feit donner l'aſſaut deux iours apres par les Lanſquenets & Eſpagnols, leſquels combatans furieuſement, monterent deſſus & y planterent deux enſeignes. Mais la vertu des deffendans fut telle, & telle l'abondance d'inſtruments qu'ils auoient pour ſe deffendre, qu'ils furent contraints d'en deſcendre à la foule, dont pluſieurs y demeurerẽt morts ou bleſſez: Au moyen dequoy ceux qui ſeſtoient deſiã preparez pour donner l'aſſaut à la muraille, eſtimans le baſtion prins, ſe retirerent & deſarmerent ſans eſſayer aucune choſe.

Aſſaut dõné à la breſche du baſtiõ de Codalungue.

La retraicte de ceux qui eſtoiẽt venus à l'aſſault.

Maximilian perdit entierement en cet effort l'eſperãce de la victoire, partant deliberé de deſloger, & apres auoir fait mener ſon artillerie en lieu de ſeureté il deſcampa, & ſ'en vint auec toute ſon armee à Limini le dixſeptieſme iour du ſiege, & de là à Vincence, où il licentia preſque toute ſon armee: puis ſ'achemina à Verone, non ſans eſtre merueilleuſement blaſmé d'vn chacun, qui tous d'vne voix imputoient à ſa faute de ce qu'il auoit perdu Padoue, & n'auoit prins Treuiſe. Et luy au contraire la rejettant ſur autruy, ſe plaignoit du Pape & du Roy de France: De l'vn, d'auoir permis aux Ambaſſadeurs Venitiens d'aller

L'Empereur deſcampe deuant Padoue.

à Rome, & de l'autre, d'auoir trop tardé à enuoyer le secours de ses gens. Mais ses plaintes n'estoiét pour meliorer ses conditiõs: car le Pape ne s'en soucioit pas beaucoup, & le Roy estoit bien aise qu'on cogneust ses varietez & defauts. Apres auoir receu le serment de fidelité des Veronois il partit de Verone pour aller en Allemagne, en deliberation, comme il disoit, de reuenir sur le Printemps auec de grãdes forces, pour faire la guerre en Italie: & laissa le Marquis de Brandebourg à la garde de Verone.

L'Empereur s'en retourne en Allemagne.

L'Empereur retourné en Allemagne laissa ce qu'il tenoit en grand danger, & toute l'Italie en grand doute, pour raison de quelque contention suruenue entre le Pape & le Roy de Frãce: laquelle tost apres appaisee il demeura neãtmoins quelque mescontentement en l'esprit du Pape, dont il eust bien desiré que le Roy eust perdu ce qu'il possedoit en Italie, & pour ce faire s'y fust volontiers employé: Et bien qu'il se proposast en l'entendement vne chose si grãde, il ne vouloit toutesfois entrer en alliance auec aucun que ce fust, ains se confiant seulement en soy-mesme, & en l'authorité qu'il cognoissoit que le siege Papal auoit en l'endroit des Princes: il mõstroit de faict & de parole ne tenir pas grãd cõpte d'vn chacũ, & s'estrãgeãt de tous les autres il n'enclinoit seulemẽt que du costé des Venitiẽs, lesquels il estimoit pour le salut de toute l'Italie, & pour la conseruation de sa grandeur, deuoir absoudre, & aider de tout son pouuoir.

Quelque cõtention entre le Pape & le Roy.

Quelle estoit l'intẽtion du Pape.

Les Ambassadeurs de Maximilian, & du Roy de France repugnoient à cela, comme aussi l'Ambassadeur du Roy d'Arragon, alleguans la confederation faicte à Cambray, à laquelle il n'estoit encor entierement satisfaict par eux. Le Pape respõdoit à cela, que ce n'estoit l'office du Vicaire de Iesus Christ de poursuyure auec les armes spirituelles, au prejudice du salut de tant d'ames, ceux qui tournez à penitence auoient en grande humilité demandé l'absolution: & mesmement que l'occasion pour laquelle ils auoient esté censurez estoit cessee. Que c'estoit vne autre chose de les poursuyure auec les armes temporelles, auec lesquelles il estoit deliberé de perseuerer, & s'offroit d'estre cõcurrent auec les autres pour raison de la ligue de Cambray.

La response du Pape à ceux qui empeschoiẽt l'absolution des Venitiens.

Estant en ces termes auec les Ambassadeurs il leur eust volontiers baillé l'absolution, si les Venitiens eussent voulu ceder, & consentir à deux cõditions, qu'il leur proposa: L'vne, de laisser libre la nauigation de la mer Adriatique aux subjects de l'E-

Digitized by Google

gliſe: l'autre, qu'ils ne tinſſent plus à Ferrare, cité dépendante de l'Egliſe, le magiſtrat de Viſdome.

Les Venitiens cependant ſur ces diuerſitez d'intentions des Princes, n'ayans l'Empereur en grande reputation, enuoyerent des forces ſous André Gritti Prouidateur à Vincence, ſur l'aſſeurance qu'ils auoient que le peuple les deſiroit, lequel print d'abordee le fauxbourg de la Poſterle, puis introduit dedãs par ceux de la ville, le Prince d'Anhalt & le Fracaſſe ſe retirerent au chaſteau, qui ſe rẽdit quatre iours apres. On creut pour certain qu'il euſt auſſi prins Verone ſ'il ſ'en fuſt approché tout ſoudain: mais pendãt qu'il attendoit la reductiõ du chaſteau de Vincence, nouuelles cõpagnies de l'Empereur entrerẽt dedãs, & trois cens lances du Roy de France, ſous le ſieur d'Aubigni: de ſorte qu'y ayant cinq cens lances, & cinq mille hommes de pied, tãt Eſpagnols que Lãſquenets il eſtoit mal-aiſé de la prendre. L'armee Venitienne toutesfois en approcha toſt apres, ſur l'eſperance qu'auſſi toſt qu'elle ſe ſeroit approchee il ſe feroit quelque remuement en la ville: mais parce que diuiſee en deux parts elle ne ſe preſenta deuãt les murailles tout en vn meſme temps, l'entreprinſe ne reüſſit comme on auoit projetté.

La reprinſe de Vincence par les Venitiens.

Verone ſecourue de gẽs & de viures par les Imperiaux.

Les Venitiens au partir de là occuperent Baſciane, puis Feltre, & Ciuital, & le fort de l'Eſcale. Au meſme temps Anthoine & Hieroſme de Sauorgniane gentilshommes du pays, ſuyuans le party des Venitiẽs au Frieul, prindrent Chaſteauneuf, au delà du fleuue de Taillement, ſans qu'on entendiſt choſe aucune de Maximilian. L'armee Venitienne, pour recouurer le Poleſin de Rouigue ſ'achemina vers Mõſelice & Mõtagnane, afin d'entrer de là ſur le Ferrarois. Ayãs en outre enuoyé leur armee nauale, conduicte par Ange Treuiſan, faire la guerre au Duc de Ferrare, laquelle entree dans le Pau par la bouche des Fornaces, bruſla Corbole & quelques autres villages prochains du Pau, ſans eſpargner tout le pays, iuſques au Lac de Scarre, d'où les cheuaux legers qui luy faiſoient eſpaule par terre coururent iuſques à Fiqueroles.

L'armee nauale des Venitiens court ſur le Pau iuſques à Fiquerolles.

La haine incroyable qu'ils auoient conçeuë contre le Duc de Ferrare les incitoit à ce faire, lequel non content de ce qu'il diſoit luy appartenir, il retenoit encor ce qui ne luy appartenoit aucunement, ayant receu, moyẽnant de l'argent, de l'Empereur, en fief, le bourg d'Eſté, & par engagement le bourg de

D'où procedoit la hayne des Venitiẽs contre le Duc de Ferrare.

Montagnane, ſur leſquels lieux il ne pouuoit rien pretendre, qui de tout temps eſtoient aux Venitiens.

Le Duc de Ferrare fut fort eſtõné de la venuë de ceſte armee, & du bruit qui couroit que leur armee de terre la deuoit ſuyure: car il n'auoit aucun moyen de ſe defendre, iuſques à ce que le ſecours qu'il attendoit du Pape & du Roy de Frãce luy ſuruint, fors que d'empeſcher auec ſon artillerie plantee ſur la riue du Pau, que les ennemis ne paſſaſſent outre: qui fut cauſe que le Treuiſan ſe meit à l'anchre au millieu de la riuiere, derriere vne petite iſle, en attendant le ſecours par terre, ſans lequel il cognoiſſoit bien qu'il ne pourroit rien aduancer: Et pour ſe tenir là plus ſeurement, en attendant le ſecours, il feit faire deux baſtions ſur la riue du Pau: l'vn, du coſté de Ferrare, & l'autre ſur la riue oppoſite, auec vn pont ſur les vaiſſeaux, afin de pouuoir ſecourir les baſtions, principalement celuy du coſté de Ferrare.

Baſtiõs dreſſez ſur les deux riues du Pau par le general des Venitiens.

Le Duc ſe propoſa d'empeſcher l'acheuement de cet œuure, dont apres auoir aſſemblé le plus de gens qu'il peût, tant de la ville que d'eſtrangers, il les enuoya deuant aſſaillir le baſtion, & luy ſuiuoit apres auec force cheuaux. Mais ceux du baſtion, ſecourus de leurs gens, qui ſortirent des vaiſſeaux, chargerent de telle furie les Ferrarois, qu'ils les meirent en fuitte: tellemẽt que le Duc, qui les ſuiuoit de pres auec ſa cauallerie, les ayans eu ſur les bras, leur feit reprendre cœur, mais non pour vn long tẽps. Car l'impetuoſité des ennemis fut telle, joincte la ſeureté du lieu, bien garny de petites pieces d'artillerie, que finalement il fut cõtrainct luy-meſme de ſe retirer auec grande perte des ſiẽs, tant morts que bleſſez. Cela occaſiõna le ſieur de Chaumont d'enuoyer cent cinquante lances françoiſes pour la garde de Ferrare: & le Pape courroucé contre les Venitiens, de ce que ſans auoir eſgard à luy ils l'auoient attaquee, y enuoya auſſi les deux cens hommes d'armes qu'il auoit deſtinez pour l'Empereur.

Les Ferrarois chaſſez d'aupres les baſtions par les Venitiens.

Mais ce ſecours fuſt venu bien tard ſi les Venitiens n'euſſent eſté contrainctz de rappeller leur armee, laquelle apres auoir conquis tout le Poleſin, ſ'appreſtoit pour aller au ſecours de l'armee nauale: car elle fut contrainɛte de rebrouſſer chemin, apres auoir laiſſé quatre cẽs cheuaux legers, & quatre cẽs hõmes de pied pour la defenſe du Poleſin, & pour ſuruenir à leurs vaiſſeaux:

Tout le Poleſin conquis par les Venitiens.

Digitized by Google

seaux : d'autant que le sieur de Chaumont entré auec de grandes forces dans Verone, auoit presté huict mille ducats à l'Empereur, qui auoit engagé au Roy, pour ceste somme, & des autres qu'on bailleroit à l'aduenir, la ville de Valegge, qui est à six milles de Brẽsse, & vn passage du Mince de grande importãce: & s'appreſtoit en outre, cõme on disoit, pour aller assieger Vincence.

Les Venitiens diuiserent leur armee en trois, qu'ils meirent dans Legnague, Suaue, & Vincence: puis pour le desir qu'ils auoient de conseruer Vincence ils commencerent à la fortifier de bons rempars, & de grands fossez pleins d'eau, cõme ils feirent apres Suaue & Legnague: & ainsi se tenans sur leurs gardes ils asseurerent tout le pays, principalement l'Hyuer. Ferrare fut aucunement allegee par ce moyen, mais non point du tout hors de danger & de crainte. Car ceux des vaisseaux, accompagnez de la cauallerie qu'on leur auoit laissee, couroient tous les iours iusques aux portes de la ville, & d'autres vaisseaux Venitiẽs venus par vn autre costé assaillir le Ferrarois, auoiẽt prins Comachie. Mais par l'arriuee des gens du Pape, & du Roy de France, le Duc & le Cardinal d'Este commencerent à reprendre courage, & à faire force courses pour attirer les ennemis au combat, ce qu'ils refusoient, iusques à ce que leur armee fust de retour.

Legnague, Suaue, & Vincence pourueus par les Venitiens.

Le Duc & le Cardinal voyans que la deffaite des vaisseaux des ennemis estoit le gaing de la bataille, & qu'elle pourroit aisément aduenir s'il y auoit moyen de descendre seurement l'artillerie sur la riue du fleuue, le Cardinal vint de rechef assaillir le bastion, & ayant rembarré les ennemis qui estoient sortis à l'escarmouche, occupa & fortifia la partie prochaine de la leuee, sans que les ennemis en sçeussent rien, puis il mena de nuict l'artillerie sur le riuage oppositе à l'ennemy, & dressee auec vn grand silence commença sur le matin à tirer d'vne horrible impetuosité. Les vaisseaux voulurent se sauuer à la fuitte, mais ne pouuãs se gouuerner & maintenir cõtre les coups, furẽt presque tous enfondrez ou prins. Le General montãt sur vn esquif se sauua à la fuitte, auec l'estendart principal de la Republique. Quinze galleres vindrẽt en la puissance du Duc, quelques gros nauires, plusieurs fustes, barbotes, & autres petits vaisseaux presque sans nombre: deux mille hommes y moururent, tant de coups

La deffaicte de l'armee nauale des Venitiens par le Duc de Ferrare.

d'artillerie que du feu, ou de l'eau, & soixante bannieres prinses. Plusieurs descendus en terre furent sauuez par les cheuaux legers des Venitiens.

La prinse de Lorette par le Duc de Ferrare.

Le Duc apres ceste deffaite enuoya des forces de cheual & de pied pour faire le semblable de ceux qui auoient prins Comache, lesquels recouurerent Lorete, que les Venitiens auoiẽt fortifié: & eussent deffaict l'armee qui y estoit si elle ne se fust retiree aux Bebes, cognoissant le danger.

Telle fin eut le siege de Ferrare, qui dura enuirõ vn mois, duquel l'issuë fut malheureuse. Du costé de Padouë les affaires leur succedoient plus heureusement: car estant l'Empereur sur le Vincentin auec quatre mille hommes de pied, les Venitiens prindrent auec l'aide des villageois, presque à sa barbe, & deuant ses yeux, le pas de l'Escale, Cogole, & Basciane: dequoy se plaignant l'Empereur, disoit que plusiurs desordres estoiẽt aduenus pour le partement du sieur de la Palisse: & sur cela s'en alla à Boisane, & de là à Ispruch, tenir la Diette qu'il auoit ordonnee, & à son exemple le sieur de Chaumont se retira à Milan, laissant bonne garnison dans toutes les places de la frõtiere, & dans Verone mesmes, laquelle l'Empereur n'eust sçeu defendre seul.

L'Empereur, s'en va à Ispruch tenir la Diette.

Pendant ceste cessation d'armes, Maximilian traittoit de faire trefue auec les Venitiens: l'Euesque de Pescere, Nunce du Pape, tramoit cela par le commandement de son maistre: les Ambassadeurs furent à l'Hospitalet, qui est au dessus de l'Escale, & communiquerent auec Iean Cornare, & Louys Mocenigue deputez des Venitiens. Mais les excessiues demandes de l'Empereur furent cause de rompre ce traitté sans aucun effect, au grand regret du Pape, qui desiroit que les Venitiens fussent hors de ceste guerre, pour les ioindre auec luy contre le Roy de France, contre lequel il estoit continuellement apres, pour se faire des fondements de tres-grande importance, & auoit à ces fins enuoyé secrettement vn homme au Roy d'Angleterre.

Pourparlé de trefue d'entre l'Empereur & les Venitiens rompu.

Cependant l'armee Venitienne logee à sainct Bonifacc sur le Veronois, tenoit presque Verone comme assiegee, bien que les armes se remuassent froidement de toutes parts, & cõformémẽt selon la saison qui estoit froide. Les esprits des Princes toutesfois estoient en grãd soucy, & sur tout celuy de l'Empereur, pensant par quel moyen il pourroit venir au dessus des Veni-

Digitized by Google

tiens, lequel transportant ses affaires de iournee en iournee en auoit fait signifier vne autre à Ausbourg, où les Electeurs de l'Empire ayans fait instance qu'on y traictast de la paix auec les Venitiens, premier que des prouisions de la guerre, il eut opinió que l'Euesque de Pesere, Nunce du Pape, auoit sollicité cela, qui fut cause de le congedier.

Or considerant que les resolutions des Diettes estoient longues & incertaines, il se resolut d'induire le ROY de Frãce à embrasser de prendre Padouë, Vincẽce & Treuise, auec ses propres forces, & en receuoir suffisante recompense. Cet offre proposé au Conseil du Roy, fut fort debattu de part & d'autre: & le ROY consentoit presque, suiuãt l'opinion de plusieurs, de l'accepter, & de passer derechef en personne en Italie auec vne puissante armee: Mais sur les difficultez qui se presenterent au contraire, il surseit la respõnse, & se proposa de tascher auant toutes choses d'appaiser le Pape, & de se le rendre amy, s'il estoit possible, au moins qu'il ne luy fust point ennemy: & pour cet effect enuoya en poste à Rome Albert Pie Comte de Carpi, homme de grand esprit & dexterité, auquel furent baillez tres-amples memoires, & charge aussi de dissuader au Pape l'absolution des Venitiens: mais lors qu'il y arriua elle estoit desia arrestee & promise par le Pape: ayans les Venitiens, apres plusieurs disputes l'espace de plusieurs mois, consenty aux cõditions, sur lesquelles la difficulté se faisoit: d'autant qu'ils ne voyoient autre remede pour leur seureté que d'estre conjoincts auec luy.

Propositiõ de l'Empereur au Roy de prendre Padoue Vincẽce & Treuise à ses despens.

L'absolution des Venitiens par le Pape.

Les ceremonies de l'absolution paracheuees, les Ambassadeurs s'en retournerent à Venise, laissans à Rome pres du Pape Hieroſme Donat homme tres-docte, & qui estoit de leur nombre, & tres-agreable au Pape, qui seruit grandement sa patrie és choses qu'il conuint depuis traicter auec luy. MAXIMILIAN & le ROY de France furent mal contens de l'absolution que le Pape auoit donné aux Venitiens: l'vn pource qu'il n'auoit encores recouuré ce que luy appartenoit suiuant la ligue de Cambray, & l'autre parce qu'il desiroit pour son profit, que les Venitiens ne peussent se remettre sus. Mais ny l'vn ny l'autre ne s'apperceuoient nullemẽt des intentions du Pape, principalement le Roy de France, lequel le Pape nourrissoit de vaines esperances. Car apres l'absolution contre l'opinion du ROY, il permeit aux feudataires & sujets de l'Eglise de se mettre à la solde des Ve-

Maximilian & le Roy se fachez cõtre le Pape de ce qu'il auoit absous les Venitiens.

nitiens, & à Iean Paul Baillon d'estre General de leur armee à la place du Comte de Petillane qui estoit mort: Puis tascha d'accorder les Venitiens auec l'Empereur, afin qu'vnis eux trois ensemble, ils feissent la guerre au Roy de France. Mais ils ne peurent faccorder, car l'Empereur vouloit qu'en toute façon Verone luy demeurast, & les Venitiens demandoient obstinément qu'on la leur rendist.

La mauuaise volonté que portoit le Pape au Roy de France.

Le Pape sollicitoit en outre secrettemẽt le Roy d'Angleterre à faire la guerre au Roy de Frãce, luy rememorãt les anciẽnes inimitiez d'entre ces deux Royaumes & l'occasion belle qui se presentoit d'vn tresheureux succés. Continuoit dauãtage les practiques commẽcees auec les Suisses par le moyen de l'Eueſque de Sion, l'authorité duquel estoit grãde en icelle nation, qui reüssirẽt en fin cõme il demandoit: Par ce qu'enorgueillis de ce qu'vn chacun les recerchoit, le Roy les sollicitans de renouueller l'alliance qui s'en alloit finie, ils luy demanderent auec audace & presumption qu'il leur augmentast leurs pensions, lesquelles estoient de soixante mil liures par an, sans les pensions qu'on donnoit secrettemẽt à plusieurs personnes priuees. De laquelle insolẽce le Roy indigné, il les rebuta auec parolles hautaines, monstrant presque qu'il ne tenoit conte d'eux, & s'obstina à ne leur vouloir augmenter leurs pensions, ayant fait alliance auec les Valaisans & les seigneurs des trois ligues Grises.

L'indignatiõ du Roy cõtre les Suisses.

Le Pape bien aise de ceste desvnion, feit nouuelle confederation auec eux, dont il luy sembla auoir fait vn grand coup, pour executer ce qu'il auoit en pẽsee, & en premier lieu attaqua le Duc de Ferrare, en haine de ce qu'apres auoir receu plusieurs biensfaicts de luy, il dependoit plus du Roy de France que de luy: Et luy deffendit imperieusement de plus faire besongner au sel à Comache. Le Duc Alphonse se pleignant de ce qu'on le vouloit empescher de recueillir le fruict qui luy venoit en sa propre maison sans grand trauail, ne voulut obeïr à ce commandement, dont il le menaça de grandes censures, s'il ne se desistoit, ses pensees & actions ne tendans qu'à soustenir & releuer les Venitiens.

Où tendoiẽt les actions du Pape.

L'Empereur & le Roy de France, qui ne desiroient que leur abbaissement, mal contents des façons de faire du Pape, s'vnirent plus estroitement l'vn auec l'autre & resolurent d'assaillir les Venitiens cet Esté là auec grandes forces, & som-

L'Empereur & le Roy vnis ensemble contre les Venitiens, somment le Pape d'en faire autant.

merent le Pape de se ioindre auec eux suiuant l'obligation de la ligue de Cambray, mais il respondit qu'il n'estoit plus obligé à celle confederation qui auoit esté accomplie, n'ayant tenu qu'à Maximilian qu'il n'eust eu Treuise, ou recompense en deniers. Ce pendant Verone cuida estre prinse par les Venitiens, qui estoient en garnison à sainct Boniface, lesquels appellez par ceux de dedans s'approcherent de nuict de la ville pour escheler le chasteau sainct Pierre, mais en accommodant leurs eschelles qui se trouuerent trop courtes, ils furent descouuerts, dont ils s'en retournerent à Boniface, & plusieurs des coniurez furent punis dans la ville.

L'entrepriſe ſur Verone deſcouuerte.

Au mesme temps le Pape ayant entendu que la paix auoit esté faite de nouueau entre les Rois de France & d'Angleterre & voyant d'autrepart la brauade de laquelle vsoit Maximilian en son endroit, en luy demandant à prest deux cens mille ducats, le menaçant autrement de s'vnir auec le Roy de France contre luy, il eut en volonté de se reünir auec le Roy, & commença à traicter auec le Comte de Carpi qui estoit encores à Rome. Mais il changea tout soudain d'aduis, si tost qu'il entendit le peu de secours qui fut offert à l'Empereur par les deputez en la iournee d'Ausbourg, & que le Roy d'Angleterre ne luy auoit fait telle response qu'il esperoit: Au moyen dequoy ayant reprins cœur, se meit à attaquer de nouueau le Duc de Ferrare, sur ce qu'iceluy Duc auoit mis quelques nouueaux impoſts sur les marchandises qu'on menoit à Venise par le Pau, disant que le vassal, par les loix, ne pouuoit ce faire sans la permission du seigneur de fief, & que cela preiudicioit aux Bolognois ses sujets, le menaçãt de luy faire la guerre s'il ne les ostoit.

Le Pape attaque de nouueau le Duc de Ferrare en hayne du Roy.

Le Roy à ces choses se trouua en grande perplexité. Car d'vn costé il luy faschoit d'auoir la guerre contre le Pape, & d'autrepart il ne vouloit abandonner le Duc de Ferrare son amy, se sestant obligé à le garentir & deffendre: & d'autãt plus que le Pape le poursuyuoit de le quitter, & plus il s'opiniastroit de le conseruer. Apres plusieurs raisons alleguees de part & d'autre, & que le Roy luy eut proposé des conditions, par lesquelles il demeureroit en grande partie satisfaict des interests qu'il pretendoit contre le Duc: il fut content outre ce de s'obliger, suiuant la requeste que le Pape luy en faisoit, que son armee ne passeroit le Pau, sinon pour la protection des Florentins, & pour mole-

En quelle perplexité ſe trouuoit le Roy de France.

ſter Pandolphe Petrucci,& Iean Paul Baillon.

Pendant tous ces differēds le ſieur de Chaumont auoit prins ſans empeſchemēt,auec mil cinq cens lāces,& dix mille hōmes de pied,& vne grande quantité d'artillerie,ſuyuie de trois mille caſtadours, le Poleſin de Rouigue, que les Venitiens auoient abandonné, & la tour Marquiſane, le Duc de Ferrare ſ'eſtant joinct à luy auec deux cens hommes d'armes, cinq cens cheuaux legers,& deux mille fantaſſins. Puis eſtoit venu à Caſtelbalde, & de là à Montagnane & Eſté, qu'il print à la premiere ſemonce, leſquelles furent rendues au Duc.

La prinſe du Poleſin de Rouigue par le ſieur de Chaumont.

Le Prince d'Anhalt Lieutenant de l'Empereur ſortit auſſi de Verone,auec trois cens lances Françoiſes, deux cens hommes d'armes,& trois mille Lanſquenets,& ſuiuans le ſieur de Chaumont à vn logis pres,vindrent enſemble vers le Vincentin, où tout le pays ſe rendit incontinent à eux, l'armee Venitienne ſ'eſtant retiree en lieu de ſeureté: pour raiſon de quoy ſe trouuans les Vincentins du tout abandonnez, n'ayans moyen de ſe defendre d'eux-meſmes,n'auoient autre eſperance qu'en la miſericorde du victorieux: laquelle toutesfois ils eſperoiēt obtenir par le moyē du ſieur de Chaumont, duquel apres auoir obtenu paſſeport, ils vindrent au camp en habit fort pitoyable, où ayant l'vn d'entr'eux remonſtré bien humblement au Prince d'Anhalt les dōmages infinis & intollerables par eux ſoufferts, & la miſere & calamité à laquelle ils eſtoient reduicts, afin de l'eſmouuoir à quelque compaſsion,& adoucir ſon eſprit, ils ne receurent qu'vne treſ-mal-gratieuſe & inhumaine reſponſe,qui ne tendoit qu'à les auoir à diſcretion des biens, de la vie & de l'honneur. Les Vincentins eſtonnez d'vne ſi cruelle reſponſe, demeurerent vne eſpace de temps comme priuez de tout ſentiment, & ne ſçachans que reſpondre ny que penſer, ſe proſternans en fin en terre par le conſeil du ſieur de Chaumont,remeirent abſolumēt & eux & leur cité en la puiſſance du victorieux. Mais le ſieur de Chaumont intercedant pour eux, & pluſieurs autres auſſi feirent en ſorte que le Prince d'Anhalt fut content de leur promettre que leurs perſonnes ſeroient ſauuez, demeurant entierement à ſa diſcretion & volonté la diſpoſition de leurs biens.

Les deputez de Vincence crient miſericorde au Prince d'Anhalt.

Les Vincentins ſe vēdēt à la merci du victorieux.

Apres la prinſe de Vincēce,bien que l'Empereur ne ſe remuaſt aucūnement contre les Venitiens, comme il auoit promis,ains

qu'au contraire, ſes compagnies diminuaſſent de iour en iour à faute de payement, toutesfois le ſieur de Chaumont conſiderant que tout ce qui auoit eſté fait iuſques alors ne ſeruoit de rien, ſi Legnague ne ſe prenoit, delibera d'aller camper deuant, où apres auoir ſurmonté les difficultez des eaux que les Venitiẽs auoient tellement eſpandues, que tout le pays d'autour en eſtoit couuert, il gaigna Porto, qui eſt vne partie de Legnague, & ayant fait paſſer au delà de l'Adice quatre mille hommes de pied François & ſix pieces d'artillerie, on ſe meit à battre le baſtion de l'vn & de l'autre coſté du fleuue, duquel vne partie eſtant abattuë, le Prouidateur qui eſtoit dedans, bien que les ſiens feiſſent tout deuoir de remparer, pouſſé de crainte ſe retira à l'improuiſte la nuict ſuiuante dans le chaſteau auec quelques gentilshommes Venitiens.

Le ſiege des François deuant Legnague.

La prinſe de Legnague.

Ceſte retraite cogneuë au poinct du iour, le Capitaine des gens de pied qui eſtoit au baſtion, ſe rendit vies & bagues ſauues. La ville fut incontinent ſaccagée & ceux qui gardoient l'autre baſtion ſ'enfuirent par les marais: Le chaſteau ſe rendit toſt apres à condition, que les gentilshommes Venitiens demeureroient priſonniers & les ſoldats ſ'en iroient vn baſton blanc au poing. Ce fut là, où le ſieur de Chaumont eut aduertiſſement de la mort du Cardinal d'Amboiſe ſon oncle, de laquelle le Pape monſtra en auoir vn merueilleux contentement, eſtimant que luy viuant il euſt eu touſiours vn ennemy en luy. Ce qu'il feit entendre à l'Ambaſſadeur de Veniſe en diſcourant enſemble de pluſieurs occurrences.

La mort du Cardinal d'Amboiſe.

Le ſieur de Chaumont ayant laiſſé dans Legnague en garniſon cent lances & mille hommes de pied, deliberoit retourner au Duché de Milan, ſuiuant le commandement du Roy, mais aux prieres de l'Empereur il fut contremandé pour tout le mois de Iuin que l'Empereur promettoit de paſſer en Italie, & afin que la deſcente luy fuſt plus facile, les Allemans deſirans recouurer Maroſtique, Ciuitelle, Baſcianę & autres places des enuirons, le ſieur de Chaumont vint ſe camper auec l'armee à Longare, pour empeſcher que les troupes des Venitiens n'entraſſent dans Vincence, où il y auoit petite garniſon: mais l'armee Venitienne ſ'eſtoit retiree à Padouë.

Le ſieur de Chaumont prẽt pluſieurs places qui empeſchoient la venue de l'Empereur en Italie.

Les Allemans ioincts auec le ſieur de Chaumont allerent aux Torricelles, puis à Ciuitelle qui ſe rendit auſſi toſt, comme

feirent Maroſtique, Baſciane & les autres places des enuirons abandonnees des Venitiens. De là prindrent le chemin de l'Eſcale, que les Allemans deſiroient fort d'occuper, pour eſtre vn paſſage tres-commode pour les compagnies qui deuoient venir d'Allemagne, mais ils ne peurent paſſer, par ce que les paiſans pouſſez d'vne incroyable affection enuers les Venitiens, auoient occupé pluſieurs paſſages en la montagne: De ſorte qu'apres auoir prins par cõpoſition Chaſteau-neuf, qui eſt auſsi vn paſſage de la montagne, ils ſen retournerent au logis de la Brente où ils auoient logé auparauant.

Le Prince d'Anhalt enuoya de là par vn autre chemin pluſieurs gens de pied vers l'Eſcale, leſquels paſſans par Feltre, le pillerent & bruſlerent, puis venus au pas de l'Eſcale, le trouuerent abandonné d'vn chacun, & Couole auſſi. Le païs de Friul n'eſtoit moins ruiné & aſſailli de toutes parts, ores par les Venitiens, & puis par les Allemans, tantoſt deffendu par les vns, & maintenant pillé par les autres: On ne voyoit par tout que gens morts & lieux ſaccagez & bruſlez. Le temps approchant que l'armee Françoiſe ſe deuoit retirer, l'Empereur & le Roy conuindrent de nouueau enſemble, que l'armee demeureroit encores pour tout le mois ſuiuant, & que le Roy luy preſteroit cinquante mille eſcus, pour frayer aux deſpenſes extraordinaires, & au payement des gens de pied pour ce mois là, & le Roy tiendroit par engagement Verone & tout ſon territoire, tant pour ces cinquante mille eſcus, que pour les autres cinquante mille qui luy auoient eſté preſtez auparauant.

Verone & tout ſon territoire engagez au Roy pour cent mille eſcus

Moyennant cet accord, le Roy manda au ſieur de Chaumõt de demeurer, qui auſſi toſt reſolut d'attaquer Monſelice, pour ſoſter ceſte eſpine du pied, à quoy il ſe prepara ſi toſt que quatre cens lances Eſpagnoles furent arriuees, enuoyees par le Roy Catholique au ſecours de l'Empereur. Ayant donc paſſé enſemble le fleuue de la Brente, & puis celuy de Baquillon au village de la Purle, ils arriuerẽt à Monſelice, qui eſt vne ville aſſiſe en la plaine au pied d'vn mont, qui eſt fort haut, au ſommet duquel il y a vn chaſteau, & au dos d'iceluy, qui va touſiours en eſtreſſiſſant, il y a trois enceintes de murailles. La ville fut ſoudainement abandonnee, & les François ſ'y eſtans logez, ſe meirent à battre la premiere enceinte, en laquelle ayãs fait breſche raiſonnable en pluſieurs endroits, les François & Eſpagnols

Monſelice aſſiegé par le ſieur de Chaumont.

venus

Digitized by Google

venus à l'assaut, ceux de dedans apres vne legere deffense commencerent à se retirer auec vn tel desordre, que les François & Espagnols entrez desia dans ceste premiere enceinte, entrerent pesle mesle en les escarmouchans tousiours, auec eux és autres deux enceintes, & puis iusques au chasteau, où la pluspart d'entr'eux tuez, les autres se retirerent au Donion, où s'estans rendus à discretion furent massacrez par les Allemans, qui n'ayans gẽs pour garder ceste place, desmolirent le chasteau & bruslerent la ville.

Monselice & le chasteau pris & ruiné.

Cet exploict executé, les armees se retirerent, bien que les Allemans incitassent le sieur de Chaumont d'aller assieger Treuise, mais il leur repliqua, que si l'Empereur fust venu contre les Venitiés auec les forces promises, il eust esté aisé de ce faire, mais que ceux qui s'estoiẽt ioincts à luy, estoient reduits à bien petit nombre, & non suffisant pour vne telle entreprinse, veu que dans Treuise il y auoit force soldats, & outre ce les Venitiens y auoient fait de tres-grandes fortifications, & finalement qu'on ne trouuoit plus de viures par le pays.

En ces entrefaictes nouueau commandement vint de France au sieur de Chaumont, de se retirer au plustost auec son armee au Duché de Milan, apres auoir laissé quatre cens lances & mille cinq cens hommes de pied Espagnols, payez par le Roy en la compagnie des Allemans, ce qu'il feit sous la charge du sieur de Persi, & il s'achemina en diligence où il estoit mandé. Car le Pape n'auoit iamais absous les Venitiens, des censures, ny pratiqué l'alliance des Suisses, que pour venir à bout de ce qu'il auoit proposé en son esprit, de non seulement reintegrer l'Eglise en plusieurs estats qu'il disoit luy appartenir, mais aussi de chasser le Roy de France hors d'Italie, lequel ne voulant auoir la guerre contre l'Eglise, & desirant merueilleusement euiter son inimitié, consentoit de faire auec luy des nouuelles conuentions. Mais tant plus le Roy taschoit d'approcher des demandes du Pape, d'autant plus le Pape se reculoit & estrangeoit de luy, & feignoit n'estre mal content, sinon de ce que le Roy auoit prins en sa protection le Duc de Ferrare, auquel il en vouloit sur tout: dont le Roy luy proposoit plusieurs partis pour le contenter, & il n'en vouloit accepter pas vn. Finalement il luy demanda qu'il quittast absolument la protection du Duc de Ferrare: Le Roy lui repliquãt qu'en ce faisant il encouroit vne

La retraicte du sieur de Chaumont auec ses forces au Duché de Milan.

Le mescontẽtement grãd qu'auoit le Pape du Roy.

grande infamie, il respondit puis que le Roy refuloit de ce faire, qu'il ne vouloit cõuenir auec lui, ny aussi lui estre contraire.

Tels estoient en apparence les deportemens du Pape, mais il traictoit secrettement de commencer de bien plus grands remuemens, que contre le Duc de Ferrare, puis qu'il auoit les Suisses de son costé & les Venitiens qui estoient sur leurs pieds, & aussi que le ROY d'Arragon n'estoit sincerement conioinct auec le Roy de France: Que les forces de l'Empereur estoient foibles, & qu'il n'estoit hors d'esperance de faire remuer le ROY d'Angleterre. Le Pape donc besongnant fort secrettement, traictoit qu'en mesme temps Genes fust assaillie par terre & par mer, que douze milles Suisses descendissent en la Duché de Milan, que les Venitiens se meissent en campagne auec toutes leurs forces pour recouurer les villes tenues par l'Empereur, & que son armee entrast sur le Ferrarois en deliberation de la faire apres passer au Duché de Milan, selon le succés qu'auroit l'entreprinse des Suisses.

Ce que dessus fut secrettemẽt le Pape.

Il faisoit cependant finemẽt diuulguer que les preparatifs des Suisses, & les siens, n'estoient que pour assaillir Ferrare au despourueu. Mais la venuë de Louys Fiesque à Genes, pour le ROY, auec huit cens hommes du pays, asseura la ville, & rompit tous les desseins du Pape, & des bannis de ce costé là. D'autre part l'armee du Pape estoit entree en la Romagne sous le Duc d'Vrbin, qui apres auoir prins les villes de Lugo, Bagnacaual, & plusieurs autres deçà le Pau, estoit campé deuant le chasteau de Lugo: mais sur l'aduertissement qu'il eut que le Duc de Ferrare venoit auec de grandes forces, il leua soudainement le siege, & se retira à Imola, laissant trois pieces d'artillerie en proye à l'ennemy.

Genes asseuree pour le Roy contre le desseing du Pape.

Alphonse recouura lors tout ce qu'on luy auoit prins en la Romagne, mais il ne le garda pas long temps: car l'armee du Pape s'estant engrossie, elle reprint aisément les mesmes places, & le chasteau de Lugo aussi, & tost apres la ville de Modene, où le Duc Alphonse n'auoit sçeu pourueoir: mais la perte de ceste ville fut cause qu'on pourueut en diligence à Rege, de crainte qu'elle ne feist le semblable que Modene.

La prinse de Modene par l'armee du Pape.

Les Suisses d'ailleurs, la confederation d'entre le Roy de Frãce & eux finie plusieurs mois auparauant, & enflammez de ce que le ROY les auoit esconduits de leurs demandes, auoient

Digitized by Google

deliberé en vne iournee tenuë à Lucerne, de se mouuoir contre luy. Le sieur de Chaumont aduerty de leur deliberation, & incertain par quel passage ils pourroient entrer, meit bõne garde du costé de Come, osta du Lac toutes les barques, retira les viures aux places fortes, & osta les ferrements des moulins. Doutant en outre qu'ils ne passassent par le mont sainct Bernard au Piedmont, il auoit induict le Duc de Sauoye à leur refuser le passage, & du consentement de ce Duc enuoya à ces fins cinq cens lances à Yuree.

Les Suisses animez, comme dit est cõtre le Roy, & soudoyez par le Pape, six mille d'entr'eux, sans artillerie, se meirent au chemin de Bellinsone, & ayans prins le pont de Trese, que six cens hommes de pied François abandonnerent, vindrẽt camper à Varese, en attendant, cõme ils disoient, l'Eueſque de Sion auec nouuelles compagnies. Ceste venuë des Suisses troubloit grandement les François, parce qu'vne grande partie de leurs forces estoit distribuee pour la garde des places fortes du Duché, & vne autre estoit iointe auec l'armee Allemande contre les Venitiens. Toutesfois le sieur de Chaumont ayant assemblé le plus de gens qu'il peût amasser, vint auec cinq cens lances & quatre mille hommes de pied en la plaine de Chastillon, à deux milles de Varese. Quatre autres mille Suisses vindrent se ioindre en ce lieu aux six mille premiers, & tous ensemble enuoyerent demander passage au sieur de Chaumõt, disans qu'ils vouloient aller au seruice de l'Eglise, mais cela leur ayant esté refusé, le quatriesme iour d'apres leur venuë ils marcherẽt tous vers Chastillon, & marchans se deffendoient vaillamment de l'armee Françoise, laquelle les costoyoit tousiours, & escarmouchoit deuant & derriere, & eux leur respondoient de mesmes, sans qu'on veist aucun desordre en leur ordonnance.

Six mille Suisses arriuez à Varese cõtre le Roy.

La retraicte de dix mille Suisses en leurs maisons à faute de viures & de payement.

Apres auoir en ceste sorte rodé par plusieurs & diuers lieux, le sieur de Chaumont les costoyant tousiours, ils vindrent finalement au pont de Trese, & de là se retirerent par trouppes en leurs maisons, reduicts à la derniere extremité de pain, & tresgrande faute d'argent, qui fut cause de les faire retirer. Si le dessein du Pape eust reüssy, qui estoit d'attaquer les François en mesme tẽps en plusieurs & diuers endroits, leurs affaires se fussent fort mal portez : mais l'entreprinse de Genes fut beaucoup deuant la venuë des Suisses.

Les Venitiēs reprennent toutes les places que les François auoient prinſes ès enuirōs de Padoue.

Les Venitiens auſſi tarderent plus qu'on n'auoit arreſté, leſquels ſortis de Padoue reprindrent ſans difficulté Eſté, Monſelice, Montagnane, Maroſtique, & Baſciane: & paſſans outre entrerent dans Vincence, les Allemans ſ'eſtans retirez à Verone. De ſorte qu'en moins de rien ils recouurerent tout ce qu'ils auoient perdu l'annee precedente, hors-mis Legnague: & non contents encor vindrent aſſieger Verone, dans laquelle y auoit trois cens lāces Eſpagnoles, cent, tant Allemandes qu'Italiennes, & plus de quatre cens Françoiſes, cinq cens hommes de pied, & quatre mille Allemans ſous le Prince d'Anhalt, qui eſtoit mort quelques iours auparauant.

Le ſiege mis deuāt Verone.

Le peuple de Verone mal affectionné aux Allemans, auoit les armes en main, qui eſtoit en quoy les Venitiens auoiēt plus d'eſperance, qu'il ſe feroit quelque remuement dans la ville en leur faueur. L'armee Venitienne eſtoit de huict cens hommes d'armes, trois mille cheuaux legers, la pluſpart Stradiots, & de dix mille hommes de pied, ſans vne treſ-grande quantité de villageois. Ils ſe meirent à battre d'vne grande impetuoſité les murailles de la ville, encor que l'artillerie de dedās leur portaſt vn treſ-grand dommage, & ruinerent vne grande partie de la muraille, iuſques à l'eſcarpe. Mais nonobſtant cela elle eſtoit plus vaillammēt deffendue qu'elle n'eſtoit aſſaillie: qui fut cauſe que les Capitaines Venitiens perdans courage, voyans auſſi que le peuple ne faiſoit aucun mouuement dans la ville, delibererēt de deſcāper, de quoy faire ils ſe haſterent, pour les nouuelles qu'ils eurent que le ſieur de Chaumont, les Suiſſes ſ'eſtans retirez, entendant le danger de Verone y venoit pour la ſecourir.

Le nōbre de l'armee Venitienne.

Les Venitiēs deſcāpent de deuāt Verone.

Les Venitiens retirez à ſainct Martin, cinq milles loing de Verone, ſ'acheminerent à Boniface, pour raiſon de la venue du ſieur de Chaumont. Cependant Vdiſlas Roy de Hongrie ſollicité par Maximiliā, & le Roy de Frāce, appella au meſme temps en ſon conſeil Pierre Paſcalic, Ambaſſadeur pour la Seigneurie en Hongrie, & luy feit entendre que ſon intention eſtoit de leur faire la guerre, ſ'ils ne luy rendoient l'Eſclauonie, laquelle de toute ancienneté luy appartenoit, & qu'il eſtoit reſolu de la r'auoir: Que ſi la Republique la luy vouloit rendre librement, il demeureroit à iamais leur amy & confederé: autrement qu'il leur donneroit à cognoiſtre combien il eſt meilleur de rendre d'amitié ce qu'on ne peut garder par force. L'ambaſſadeur vou-

La ſommation du Roy de Hongrie à l'Ambaſſadeur des Venitiens.

Digitized by Goog

lant à ceſte demande alleguer quelques defenſes pour le Senat, il ne luy fut permis de parler, dont tout ce qu'il peût obtenir, fut, de dire qu'il en aduertiroit le Senat, & demanda terme, dans lequel il luy feroit entendre la reſponſe. Au ſortir de ce conſeil quelques vns de ceux qui y auoient aſſiſté, dirent à l'Ambaſſadeur ſecrettement qu'il ne ſ'eſtonnaſt point, & que leur Roy, à faute moyens, ne leur pouuoit faire la guerre, mais qu'il auoit bien voulu contenter auec ces menaces, l'Empereur, & le Roy, qui l'en requeroient, & quelques ſeigneurs de Hongrie, qui le pouſſoient à cela pour leur ambition particuliere, ce que le ſuccés donna par apres à cognoiſtre eſtre veritable.

Or pour reuenir à l'armee Venitienne, retirée qu'elle fut à S. Boniface, ceux de Treuiſe prindrent par compoſition la ville d'Aſole, pendant qu'au Frieul on procedoit auec les variations & cruautez accouſtumees, à la deſtruction des edifices, & du pays. Le Marquis de Mantoue fut en ce temps deliuré de priſon par le moyen du Pape, qui l'affectionnoit grandement, deliberé de ſe ſeruir de luy & de ſon eſtat en la guerre contre le Roy de France. D'autres diſent que ce fut Bajazeth roy des Turcs, grand amy du Marquis, qui feit promettre au Baillif des marchands Venitiens traffiquans au Peru, que le Senat le deliureroit, ce qui fut fait auſſi toſt, pour n'irriter vn ſi puiſſant Prince contr'eux.

La priſe d'Aſole par les Venitiẽs.

La deliurãce du Marquis de Mantoue.

Le Pape voulut eſſayer de rechef ſes deſſeins ſur la ville de Genes, ſe promettant plus que iamais la mutation de l'eſtat d'icelle: dont les Venitiens, ſuiuans plus par neceſsité qu'ils n'approuuoient ſes impetueux mouuements, augmẽterent de quatre gros nauires leur armee de mer, qui eſtoit à Ciuitauecche, comme feit auſsi le Pape la ſiẽne d'vne galleaſſe, & de quelques autres vaiſſeaux. Toute ceſte flotte partie de là, en laquelle y auoit quinze galleres legeres, trois groſſes galleres, vne galeaſſe, & trois nauires Biſcayns, vint ſe preſenter deuãt le port de Genes. Mais la ville eſtant gardee de telle ſorte, que qui eſtoit de faction contraire, n'euſt oſé ſe ſouſleuer, & l'artillerie de la tour de Codifa, tirant ſans ceſſe, elle fut contrainte de ſe retirer: & venuë à Portouenere, d'eſperãt d'y rien faire auſſi, ſ'en retourna à Ciuitauecche, d'où les vaiſſeaux Venitiens partis du conſentement du Pape pour ſ'en retourner en leurs ports, furẽt aſſaillis d'vne horrible tourmente, dont cinq galleres furent perdues, &

Entrepriſe ſur Genes.

L'armee Venitienne assaillie d'une horrible tourmente.

les autres portees en la coste de Barbarie, se rendirent finalemẽt fort brisees és ports des Venitiens.

Ainsi rien n'auoit succedé au Pape iusques à ce iour de tout ce qu'il auoit entreprins contre le ROY de France: parce que nul soulleuement ne se feit à Genes comme il s'estoit asseurément promis, les Venitiens aussi essayerent en vain de prendre Verone: & les Suisses, qui auoient plustost monstré que remué les armes n'estoiẽt passez outre: & à Ferrare, pour cause du prompt secours des François qui y estoit accouru, il n'y auoit apparẽce d'aucun danger: Modene seulement prinse d'emblee luy estoit demeuree.

Les Venitiens toutesfois seuls couroient sa fortune, d'autant que ses entreprinses ne venoient d'vn interest particulier, mais d'vn seul & pur desir de la liberté d'Italie: mais il ne pouuoit beaucoup esperer d'eux, pourautant qu'ils estoient espuisez de deniers, & opprimez de plusieurs difficultez. Le ROY de France asseuré par tant d'experiences de la mauuaise affection du Pape contre luy, delibera de se confermer le plus qu'il pourroit en amitié auec l'Empereur, & de passer sur le Printemps en personne en Italie, pour faire la guerre aux Venitiens, ou au Pape, selon que l'estat des affaires le requerroit.

La resolution du Roy de faire la guerre aux Venitiens ou au Pape.

Fin du VIII. Liure de la quatriesme Decade.

Digitized by Google

Sommaire du IX. Liure de la quatrieſme Decade.

DE quelle animoſité marchoit le Pape Iulle contre le Duc de Ferrare, qui ne pouuant venir à bout de ſes deſſeings contre luy par les armes temporelles, ſ'aida des armes ſpirituelles. Le Concile general publié à Lyon. Nouuelle cõfederation tant offenſiue que defenſiue entre l'Empereur & le Roy de France. La frayeur qu'eut le Pape & tous les Cardinaux de l'acheminement de l'armee Françoiſe vers Bologne. La retraite du ſieur de Chaumont au Duché de Milan. La deffaite de l'armee nauale des Venitiens par le Duc de Ferrare. La ville de Concorde priſe par l'armee du Pape. La priſe de la Mirandole par les confederez. Le Roy reſolu entierement à la guerre contre le Pape. La mort du ſieur de Chaumont, dont Triuulce eſt faict General de l'armee. Grand tremblement de terre aduenu à Veniſe, & au pays circonuoiſin. La deffaite de l'armee Papale deuant la Baſtide Geniuole. L'ennuy du Roy de Frãce de ce que l'Empereur cõſent à la paix auec les Venitiens. Les menees & practiques ſecrettes du Roy d'Arragon contre le Roy de France. Le Cardinal de Pauie ſ'enfuit de Bologne à la venuë des Frãçois. La fuite du Duc d'Vrbin chef de l'armee du Pape. La mort du Cardinal de Pauie tué par le Duc d'Vrbin. L'affection grande du Roy de France d'auoir la paix auec le Pape. Comme les Venitiens ſe maintenoient touſiours en leurs forces & grãdeur. Confederation nouuelle entre le Pape, le Roy d'Arragon, & les Venitiens. La deſcente des Suiſſes au Duché de Milan. L'armee des confederez deuant Bologne, laquelle eſt ſecourue par Gaſton de Foix. Et finalement le deſlogement des confederez de deuant Bologne.

LE NEVFIESME LIVRE
DE LA QVATRIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LE PAPE continuant sa mauuaise volonté contre le Duc de Ferrare, laissa tous autres desseins pour poursuiure celui-là seul: & pour cet effect sachemina à Bologne sur la fin du mois de Septẽbre, afin de haster les choses par sa presence, & donner plus d'authorité à ses affaires, resolu d'assaillir Ferrare, tant par eau que par terre, auec toutes ses forces, & celles des Venitiens: lesquels à sa requeste enuoyerent deux flottes armees contre Ferrare, lesquelles entrees dans le Pau par les Fornaces, & par le port de Primare, feirent vn grand degast sur le Ferrarois, comme aussi faisoient au mesme temps les gẽs du Pape, sans toutesfois s'approcher de Ferrare, où estoient, sans les forces du Duc, deux cens cinquante lances Françoises: & l'armee du Pape n'estoit pas suffisante pour attaquer la ville par terre. Car bien que le Pape payast pour huit cens hõmes d'armes, six cens cheuaux legers, & six mille pietons, il s'en falloit de beaucoup que le nombre ne fust complet. Ioinct que par son commandement Marc Anthoine Colonne, & Iean Vitelli, estoient partis auec deux cens hõmes d'armes, & trois cens fantassins, pour aller à la garde de Modene. Pour raison dequoy il faisoit instãce, puis que les Venitiens auoient recouuert presque tout le Frieul, qu'vne partie de leur armee passast sur le Ferrarois. Attendoit en outre trois cens lances, que le ROY d'Arragon estoit tenu luy bailler, suyuant les articles de l'inuestiture du Royaume de Naples: faisant estat toutes ces forces arriuees d'attaquer Ferrare de son costé, & les Venitiẽs faisans le semblable du leur, il se persuadoit que le peuple de la ville prendroit incontinent les armes en sa faueur

L'animosité grande du Pape contre le Duc de Ferrare.

Les preparatifs du Pape contre la ville de Ferrare.

Digitized by Google

neur contre le Duc, & ne vouloit eſcouter ceux qui luy remonſtroient que celà ne pouuoit aduenir, veu la garniſon de dedãs, qui eſtoit aſſez baſtante de deffendre la cité, & d'empeſcher que le peuple, quand il voudroit, ne tumultuaſt.

En ce meſme temps vne intelligence que les Venitiens auoiẽt ſur la ville de Breſſe fut deſcouuerte, de laquelle eſtoit autheur le Comte Iean Marie de Martinengue, qui y fut decapité.

Intelligence des Venitiẽs ſur Breſſe deſcouuerte.

Or le Pape perſeuerant en ſon eſperance ſe promettoit quand toutes ſes forces luy defaudroient, de pouuoir emporter Ferrare, ſeulement auec ſes gens & les flottes Venitiennes, nonobſtant toutes les remonſtrances de ſes Capitaines au contraire, dont il ſe trouua trompé. Car le Duc ſortant de Ferrare aſſaillit la flotte des Venitiens, qui eſtoit entree par Primare, & venuë à Hadria auec deux galleres, deux fuſtes, & pluſieurs petites barques, & la deffit aiſément: puis vint trouuer l'autre, laquelle n'eſtant compoſee que de fuſtes & autres petits vaiſſeaux, eſtoit entree par les Fornaces, & venuë à Puliſelle: & comme elle vouloit ſe retirer dãs l'Adice par vn ruiſſeau voiſin, elle ne peût, pour la baſſeur de l'eau: dont eſtant aſſaillie & battue de l'artillerie des ennemis, ceux qui eſtoient dedans ne la pouuans deffendre l'abandonnerent, regardans à eux ſauuer, & l'artillerie.

Les deux flottes des Venitiens deffaittes par le Ferrois.

Le Pape voyant que ſes armes temporelles n'eſtoient aſſez fortes pour l'execution de ſes deſſeins, voulut ſaider des ſpirituelles, & excommunia publiquemẽt Alphonſe d'Eſte, & tous ceux qui eſtoient venus, ou venoient à ſon ſecours, & nommément le ſieur de Chaumont, & tous le principaux de l'armee Françoiſe.

Le Pape excommunie Alphonſe d'Æſt & tous ſes adherans.

Le roy de France, qui deſia ſur les deportemẽts du Pape parloit de conuoquer vn Concile vniuerſel cõtre luy, & auoit fait appeller tous les Prelats de ſon Royaume en la ville d'Orleans, & depuis à Tours, entendant ceſte cenſure Eccleſiaſtique donnee ſi temerairement cõtre les ſiens, fut d'aduis en ceſte aſſemblee, où il ſe trouua pluſieurs fois, que deuãt que de ſe retirer de ſon obeiſſance on luy enuoyeroit des Ambaſſadeurs, pour l'aduertir des articles arreſtez par le Clergé de France, auſquels ſ'il penſoit y cõtreuenir, il ſeroit cité au Concile que tous les Princes Chreſtiens auoient deliberé d'aſſembler au premier iour. Suiuant ceſte reſolution le Concile fut publié à Lyon pour le premier iour de Mars enſuiuant.

La publication du concile general à Lyon

Peu apres l'Eueſque de Gurce, enuoyé par l'Empereur, arriua à Tours, où il fut fort magnifiquemẽt receu, qui feit cognoiſtre combien ſa venue eſtoit deſiree: auec lequel continuant le Roy le traicté des choſes commencees, elles ſe monſtrerent du commencement fort faciles, mais elles tirerent à vne grande longueur, tant pour cauſe que les reſponſes de l'Empereur mettoient beaucoup à venir, que auſſi pour le doute qu'on auoit du Roy d'Arragon: l'Empereur & le Roy de France iugerent qu'il eſtoit neceſſaire ſacertener de ſon intẽtion, tant pour le regard de la continuation de la ligue de Cambray, comme de ce qu'il faudroit faire auec le Pape, ſ'il perſeueroit en l'amitié des Venitiens, & en la conuoitiſe d'acqueſter immediatement à l'Egliſe le domaine de Ferrare.

L'arriuee de l'Eueſque de Gurce en France de la part de l'Empereur.

A toutes ces demandes ayant le Roy Catholique reſpondu, & que ſon intention fut amplemẽt cogneuë, l'Eueſque de Gurce d'vn coſté, au nom de l'Empereur, & le Roy de France d'autre, paſſerent vne nouuelle confederation enſemble, reſeruans au Pape le pouuoir d'y entrer dans deux mois prochains: & au Roy Catholique, & au Roy de Hongrie dans quatre. Le Roy promeit payer cent mille eſcus à l'Empereur, moitié preſentement, & l'autre moitié à certain temps: & l'Empereur promeit paſſer en Italie ſur le Printemps contre les Venitiens, auec trois mille cheuaux, & dix mille hommes de pied: & que lors le Roy luy enuoyeroit à ſes deſpens douze cens cheuaux, & huict mille pietons, auec vne bonne quantité d'artillerie, & quelques vaiſſeaux par mer.

Nouuelle cõfederation entre l'Empereur & le Roy de Frãce.

Mais pendant ces traictez en France auec l'Eueſque de Gurce, le ſieur de Chaumont apres auoir recouuert Carpi, delibera, à la ſollicitation des Bentiuolles, d'aſſaillir à l'improuiſte la ville de Bologne, dãs laquelle eſtoit le Pape & toute ſa Cour, veu l'occaſion belle qui ſe preſentoit, n'y ayant dedans que fort peu de ſoldats eſtrãgers. Il ſe meit en chemin en ceſte deliberation, & ayant prins Spilimberte, & Chaſteau-franc vint ſe loger à Creſpolane, à dix milles de Bologne, en intention de ſe preſenter le lendemain deuant les portes d'icelle.

L'achemineſment de l'armee Frãçoiſe vers Bologne où le Pape s'enfuit.

Sa venue diuulguee dans la ville, & que les Bentiuoles eſtoiẽt auec luy, elle fut remplie de confuſion & de tumulte. Les Cardinaux & les Prelats non accouſtumez aux dangers de la guerre, accouroient vers le Pape, ſe plaignans de ce qu'il auoit mis

Digitized by Google

le Siege, & eux en ſi grand peril, le prians d'eſſayer d'appaiſer les choſes auec quelque cõpoſition la plus douce qu'on pourroit faire. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur, du Roy Catholique & du Roy d'Angleterre leur faiſoient la meſme inſtance. Luy ſeul en vne ſi grande confuſion & deſordre, incertain de la foy du peuple, & mal content de ce que le ſecours des Venitiens demeuroit tant à venir, reſiſtoit obſtinément à ces importunitez. Mais vaincu en fin des prieres & plaintes de tant de gens, conſentit qu'on enuoyaſt demander au ſieur de Chaumont qu'il permeiſt à Iean François Pic Comte de la Mirandole de pouuoir aller ſeurement vers luy au nom du Pape.

Le Comte de la Mirandole enuoyé de la part du Pape au ſieur de Chaumont ſ'en retourne le iour meſme vers le Pape.

Le Sieur de Chaumont certain de la volonté du Roy ſon maiſtre, qui ne deſiroit que la paix auec le Pape accorda librement la venuë du Comte de la Mirandole vers luy, lequel arriué il ouït gratieuſement, & le renuoya le iour meſme à Bologne, pour ſignifier au Pape les conditions auec leſquelles il eſtoit content de conuenir, lequel ſ'en retourna auſſi toſt auec ceſte reſponſe. Le Pape apres auoir ouy patiemment contre ſa couſtume, les articles propoſees par le ſieur de Chaumont, enſemble les prieres des Cardinaux qui le ſupplioient d'vne affection incroyable de compoſer comment que ce fuſt, ſe plaignoit grandement de ce qu'on luy propoſoit des conditions trop exorbitantes, & monſtrant qu'il eſtoit en doute, conſumoit le iour ſans declarer quelle eſtoit ſon intention. Mais la venue de Chiapin Vitelli à Bologne auec ſix cens cheuaux legers des Venitiens & vne eſquadre de Turcs, qui eſtoient à leur ſolde, lui accreut l'eſperance.

Le ſieur de Chaumont vint le iour d'apres ſe loger auec toute ſon armee au põt de Rene, à trois milles de Bologne, où les Ambaſſadeurs de l'Empereur & des Rois d'Arragon & d'Angleterre le furent voir, qui retournerent pluſieurs fois ce iour là, & auec eux Albert Pic vers le Pape & vers le ſieur de Chaumont. Mais la diſpoſition & de l'vn & de l'autre eſtoit fort changee. Car le Pape auoit prins courage, voyant le peuple de Bologne ſe deſcouurir librement en faueur de l'Egliſe, & que outre ces compagnies qui eſtoient arriuees, on attendoit le iour meſme deux cens Stradiots des Venitiens, Frabrice Colonne auec deux cens cheuaux legers, & vne partie des hommes d'armes Eſpagnols. Au contraire le ſieur de Chaumont commença à ſe deſ-

Le Pape reprent courage à la venue du ſecours.

fier de la victoire, voyant que le peuple ne se soulleuoit point par le moyen des Bentiuoles, comme on luy auoit promis, & qu'il commençoit a auoir faute de viures, laquelle estoit pour deuenir plus grande tous les iours. Le Pape pour raison de ce recommençant ses braueries accoustumees, respondit sur de nouuelles conditions de paix qu'on proposa, qu'il n'y auoit nul moyen d'accord, si le Roy de France ne s'obligeoit d'abandonner entierement la deffense de Ferrare, dont tout estant demeuré imparfait, le sieur de Chaumont partit de là, tant pour cause de la disette de viures qui diminuoient grandement, que pource qu'il desperoit d'y pouuoir plus rien profiter, ou par les armes, ou par traittez de paix, & s'en retourna à Chasteau franc, & le lendemain à Rubiere, feignant que c'estoit pour donner temps au Pape, de penser à ce qui auoit esté proposé, & à luy pour entendre la volonté de son Roy.

Le sieur de Chaumont se desfie de la victoire pour ne s'oser autrement remuer dans Bologne.

Le sieur de Chaumõt se retire d'auprés Bologne

Le Pape enflammé extremement contre le ROY, si tost que le sieur de Chaumõt fut parti, en se plaignant du ROY, refusa aux Ambassadeurs vouloir plus ouyr parler de paix, si premieremẽt Ferrare ne lui estoit renduë, dõt il se meit à soudoyer gens de nouueau, & à inciter les Venitiens d'enuoyer partie de leurs gẽs à MODENE pour se ioindre aux siẽs, & de molester Ferrare auec l'autre partie, se prometãt qu'en peu de iours il auroit REGGE, Rubiere, & FERRARE. Si les compagnies du Pape, des Venitiẽs & les lances Espagnoles vnies ensemble és enuirons de MODENE eussent incontinẽt marché cõtre les François, on tient pour certain que le sieur de Chaumont eust abandonné REGGE, mais sa longueur luy donna courage, & luy fit soudoier de nouueau des gẽs de pied, à la place de ceux qu'il auoit cassez a son deslogement de deuant Bologne.

Le Pape se remet en ses premiers alterez.

Pendant que l'armee du Pape, & de ses associez temporisoit és enuirons de Modene, le Duc de Ferrare auec les compagnies Françoises commandees par le sieur de Chastillon, vint camper sur le Pau, à l'opposite des compagnies Venitiennes qui estoient delà le Pau, lesquelles voulans se retirer de là, furent assaillies par plusieurs barques de Ferrare & par l'artillerie du Duc, qui meit huict vaisseaux a fonds & le reste se sauua à grande peine. D'autrepart l'armee du Pape gouuernee par Fabrice Colonne en l'absence du Marquis de Mantouë fut assieger Sassuole, laquelle battuë auec l'artillerie, fut prinse d'assaut & le

Le Duc de Ferrare assaque l'armee nauale des Venitiens.

Digitized by Google

chaſteau incontinent apres. Le Pape voulut Saſſuolle prinſe qu'on allaſt aſſieger Montechie, place tresforte, mais Fabrice Colonne refuſa de ce faire, diſant que ſon Roy lui auoit deffendu de moleſter ce qui eſtoit ſous la iuriſdiction de l'Empire. *La prinſe de Saſſuole par l'armee du Pape.*

Le ſieur de Chaumont ſuiuant l'intention de ſon Roy, apres auoir mis bonne garniſon dans Regge, ſ'eſtoit retiré à Parme, reſolu de temporiſer iuſques au Printemps. Le Pape impatient de voir que ſes deſſeins n'eſtoient executez, nonobſtant la rigueur & aſpreté du temps, appella tous ſes Capitaines à Bologne, & leur propoſa d'aller aſſieger Ferrare, & ſur ce que tous d'vne voix, excepté les Venitiens, blaſmoient cet aduis, fut en fin reſolu, pour luy complaire, qu'on iroit aſſaillir premierement la Mirandole, pour oſter tout moyen aux François d'empeſcher par apres le ſiege de Ferrare, & de la ſecourir: & par meſme moyen d'aſſieger en paſſant la ville de Concorde, laquelle tenoit le party du Roy. *La propoſition du Pape aux chefs de ſon armee.*

Cela ainſi deliberé fut executé auſſi: car venus deuant Concorde, elle fut incontinent prinſe par force, & le chaſteau par compoſition: puis ſ'approcherent de la Mirandole, où le Pape vint en perſonne, eſtimant que les ſiens alloient trop lentemẽt en beſongne, & qu'il les feroit aduãcer par ſa preſẽce, prepoſant l'impetuoſité & l'ardeur de ſon eſprit, à tous autres eſgards, biẽ que les Cardinaux le ſuppliaſſent inſtammẽt de n'y point aller, & que les Venitiens meſmes, qui eſtoient ſes plus fauoris, l'en blaſmaſſent. Pour ſa preſence, pour ſes plainctes, pour ſes promeſſes & menaces toutes choſes ſauançoient dauantage qu'elles n'euſſent autrement faict, & neantmoins y repugnant la rigueur du temps, & pluſieurs autres difficultez, on n'auãçoit pas beaucoup. *La prinſe de Cõcorde par l'armee du Pape.*

Ceux de dedans ſe deffendoient brauement, auſquels commandoient Alexandre Triuulce, accompagné de quatre cens hommes de pied eſtrangers, ſur l'eſperãce qu'ils auoient d'eſtre ſecourus: mais la diuiſion qui eſtoit entre le ſieur de Chaumõt & Iean Iacques Triuulce, fut cauſe de la perte de la place. Car prepoſant le ſieur de Chaumont ſa paſsion au profit du Roy, eſtoit bien aiſe que les petits fils de Triuulce fuſſent priuez de la Mirandole: & partant il ſ'excuſoit pour le ſecours, ſur la difficulté qu'il y auoit de conduire l'artillerie en vne ſi froide ſaiſon, par treſ-meſchãs chemins, & par plus grandes neiges qu'on n'a- *L'occaſion de la perte de la Mirandole pour le Roy.*

uoit veu de long temps, choſes grandement conſiderables.

Le Pape au contraire n'eſpargnoit choſe aucune pour obtenir la victoire: de ſorte que ceux de la ville decheus de l'eſperance d'eſtre ſecourus, & craignans de ne pouuoir reſiſter au premier aſſaut, veu la breſche grande qu'auoit faicte l'artillerie des ennemis, enuoyerent des Ambaſſadeurs au Pape, pour ſe rẽdre, vies & bagues ſauues: encor que le Pape ne vouluſt du commencement ſobliger à ſauuer la vie des ſoldats, il ſy accorda en fin toutesfois, à l'inſtante priere des ſiens: & ceux de dedans rachéterent le ſac de leur ville, qui auoit eſté promis aux ſoldats: le chaſteau ſe rendit pareillement.

Ceux de la Mirandole ſe rendent vies & bagues ſauues.

Le Pape remply d'eſperance par la prinſe de la Mirandole d'emporter auſsi toſt Ferrare, ne vouloit plus preſter l'oreille à aucun pourparlé de paix, ſi deuant on ne luy bailloit Ferrare. Le ROY de France d'autre part ayant entendu la perte de la Mirandole, & conſideré combien elle luy diminuoit de ſa reputation, voyant auſsi que le Pape continuoit en ſa mauuaiſe volonté cõtre luy, reſolut de l'attaquer: & pource enuoya au ſieur de Chaumont de ne defendre pas ſeulement Ferrare, mais auſsi d'offenſer les terres de l'Egliſe, l'occaſion ſy preſentant. A quoy ſeſtant preparé le ſieur de Chaumont, apres auoir aſſemblé toute ſon armee, il feit changer de penſee au Pape, lequel par l'aduis de ſes Capitaines ſe retira à Bologne, & de là toſt apres à RAUENNE.

Le Roy reſolu à la guerre cõtre le Pape.

L'armee Françoiſe preſte à marcher, les Capitaines conſulterent où ils auoient à tirer premierement: quelques vns eſtoiẽt d'aduis d'aller droict trouuer les ennemis en leur fort, eſperans auec la force des armes & l'impetuoſité de l'artillerie, les contraindre aiſément de ſe retirer, deliurans par ce moyen Ferrare de tout danger. Les autres eſtoient de contraire opinion, & le chef d'iceux eſtoit Triuulce, reuenu puis n'agueres de France: lequel ayant remonſtré le dãger qu'il y auoit d'aſſaillir l'armee ennemie en ſon fort, cõſeilloit de tourner vers Modene, ou vers Bologne, eſperant ſi les ennemis ſe remuoient, de crainte de perdre quelqu'vne de ces villes, de les combattre, & obtenir la victoire: & ſ'ils ne ſe remuoient, on pourroit aiſément prendre l'vne ou l'autre d'icelles.

La diuerſité d'opinõs des Capitaines François.

Triuulce eſtoit de cet aduis, mais il ne fut point ſuiui, afin de diminuer de ſon auctorité, pour la haine que luy portoit le

Digitized by Google

ſieur de Chaumont: Ioinct qu'Alphonſe d'Eſte les incitoit à ſuiure la premiere opinion, de crainte que les François ſeſloignans de là, les ennemis n'entraſſent dans le Poleſin de Ferrare, choſe qui euſt grandement augmenté la maladie de la cité de Ferrare. Mais ayant le ſieur de Chaumont entendu en chemin la difficulté grande qu'il y auoit d'aller à Finale, où eſtoiēt campez les ennemis, à raiſon de l'empeſchement des eaux, dōt le pais eſtoit plein, és enuirons de ce lieu, il entra en vn grand doute, duquel ſ'en voulant eſclarcir, encores qu'Alphonſe luy perſuadaſt du contraire, il aſſembla le conſeil, où Triuulce prié de declarer appertement ce que luy en ſembloit, parla en ceſte ſorte.

La harāgue de Triuulce pour ſouſtenir ſon opinion.

IE ME TEVS HIER, pour autant que i'ay pluſieurs fois cogneu par experience qu'on tenoit bien peu de cōpte de mon conſeil, lequel ſi on euſt ſuiui du commencement, nous ne ſerions à ceſte heure icy, & n'aurions perdu en vain tant de iours, qui ſe pouuoient employer auec plus de profit, & ie continuerois maintenant en la meſme opinion de me taire, ſi ie n'eſtois eſperonné de l'importance de la choſe, attendu que nous ſommes en termes de vouloir mettre ſous le poinct treſ-incertain d'vn dé, ceſte armee, l'eſtat du Duc de Ferrare & le Duché de Milan, qui eſt vne couche trop grande ſans retenir rien en la main. Dauantage ce qui m'inuite à parler, c'eſt, qu'il m'eſt aduis que ie comprens, que le ſieur de Chaumont deſire que ie ſois celuy qui conſeille le premier, ce que deſia il cōmencea diſcourir & trouuer bon par la raiſon: choſe qui ne m'eſt pas nouuelle, parce que i'ay cogneu autresfois mes conſeils eſtre moins deſpriſez, quand il eſt queſtion de retracter quelque choſe par aduenture non trop meurement deliberee, que quand on fait les premieres deliberations. Nous traittons d'aller combatre les ennemis: & i'ay touſiours veu que les grands Capitaines ont tenu pour vn ferme fondement (ce que i'ay auſſi cogneu par experience) que iamais on ne doit tenter la fortune d'vne bataille, ſi on n'y eſt inuité par vn grand aduātage, ou contrainct par vne vrgente neceſſité: & puis c'eſt ſelon la raiſon de la guerre, qu'il appartiēt aux ennemis qui ſont les aggreſſeurs & qui ſe ſont mis au champs pour conqueſter Ferrare, de cercher à nous aſſaillir, & à nos Capitaines, auſquels il ſuffit de ſe deffendre, n'appartient de ſe mettre en effort de les aſſaillir, contre toutes les

reigles de la diſcipline militaire. Mais voyons quel eſt l'aduantage, ou la neceſſité qui nous induit. Il me ſemble, & ſi ie ne me trompe du tout, c'eſt vne choſe fort euidente, que nous ne pouuons faire ce que le Duc de Ferrare propoſe, ſinon auec noſtre treſ-grand deſaduantage, parce que nous ne pouuons aller en ce logis là, que par vne leuee, & par vn eſtroit & treſ-meſchant chemin, où toutes nos forces ne ſe ſçauroient deſployer, & où quant à eux, ils peuuent auec bien petites forces reſiſter à vn bien plus grand nombre. Il faudra que nous cheminions par la leuee vn cheual apres l'autre, & que nous meniõs les artilleries, bagages, chariots & ponts par l'eſtroit de leuee: Et qui ne ſçait qu'en vn eſtroit & meſchant chemin chaſque artillerie, chaſque chariot qui ſembourbera, arreſtera du moins vne groſſe heure toute vne armee? Et qu'eſtans empeſtrez de tant d'incõmoditez, tout contraire accident nous pourra aiſément mettre en deſordre? Les ennemis ſont logez à couuert, pourueus de viures & de fourrages, nous logerõs preſque tous à deſcouuert, & ſeroit beſoing qu'on portaſt apres nous les fourrages, & ne pourrions ſinon auec vne bien grande peine, mener la moitié de ce qu'il nous faudroit. Nous ne deuons pas nous rapporter à ce que diſent les ingenieurs & les villageois qui cognoiſſoiẽt le païs: Parce que les guerres ſe font auec les armes des ſoldats & auec le conſeil des Capitaines: Elles ſe font en combatant ſur la campagne, & non auec les proiects que gens ignorans de la guerre nous figurent ſur le papier, ou nous deſpeignent auec le doigt, ou auec vne baguette ſur le pouſſier. Quant à moy ie ne preſuppoſe point que les ennemis ſoient ſi foibles, ny leurs choſes en tel deſordre, ny qu'ils ayent ſceu en ſe logeant & fortifiant ſi peu ſe preualoir de l'opportunité des eaux & aſſiettes, que ie me puiſſe promettre, qu'auſſi toſt que nous ſerions arriuez au logis où on fait eſtat d'aller, quand bien nous y tranſporterions aiſément, qu'il doiue eſtre en noſtre puiſſance de les aſſaillir. Pluſieurs difficultez nous pourront contraindre d'y ſurſeoir deux & trois iours, & ſinon autre difficulté, les neiges & les pluyes venans en vne ſi mauuaiſe & ſi rompuë ſaiſon viendront à nous retenir: Et puis comment ſerions nous de viures & de fourrages ſ'il aduenoit qu'il nous falluſt arreſter là? Et quand bien il ſeroit en noſtre puiſſance de les aſſaillir, qui eſt celuy qui ſe peut promettre ſi aiſément la victoire? Qui eſt

celuy

celuy qui ne conſidere cõbien il eſt dãgereux d'aller trouuer les ennemis logez en lieu fort, & d'auoir en vn meſme temps à combatre contr'eux & contre les incommoditez de l'aſſiete du pays? Si nous ne les contraignons d'eux en aller auſſi toſt d'vn tel logis, nous ſerons contraincts de nous retirer: Et combien cela ſe fera-il difficilement en vn pays qui nous eſt tout contraire, & où toute petite defaueur diendroit treſ-grande: Ie voy encores moins la neceſsité de mettre tout l'eſtat du Roy en vn tel danger & precipice, parce que nous ſommes principalement remuez non pour autre choſe, que pour ſecourir la cité de Ferrare, de laquelle ſi nous y mettons plus de gens en garniſon, nous pourrons eſtres treſ-aſſeurez, voire quand nous romprions noſtre armee. Et ſi on dit qu'elle eſt tãt conſommee, que les ennemis lui demeurãs ſur les bras, il eſt impoſsible qu'en peu de temps elle ne tombe d'elle meſme: N'auons nous pas le remede de la diuerſion, remede treſ-puiſſant en la guerre, auec lequel ſans mettre vn ſeul cheual en danger, nous les contraindrons de ſ'eſloigner & reculer de Ferrare? I'ay touſiours conſeillé & cõſeille plus que iamais, que nous tournions vers Modene ou vers Bologne, prenans le chemin large, & laiſſans Ferrare bien munie pour ce peu de iours (car il ne ſera beſoing pour dauantage) de ce qui ſera neceſſaire. Or il me ſemble que ce ſera maintenant le meilleur d'aller à Modene, à quoy le Cardinal d'Eſte nous incite, qui eſt vn perſonnage tel que chacun cognoit, & dans laquelle il nous aſſeure qu'il y a des intelligences, & qu'il eſt bien aiſé de l'auoir: Car conqueſtant vn lieu de ſi grande importance, les ennemis ſeront contraints d'eux retirer ſoudainement vers Bologne. Et quand bien on ne prendroit Modene, ſi eſt-ce que la crainte que les ennemis auront tant d'icelle que de l'eſtat de Bologne, les contraindra à faire le ſemblable, cõme indubitablemẽt il ya pluſieurs iours qu'ils euſſent fait, ſi du commencement on euſt ſuiui cet aduis. Les grandes raiſons de ce ſage Capitaine furent cauſe que ſon dire fut approuué d'vn chacun, au moyen dequoy le ſieur de Chaumont, apres auoir laiſſé grand nombre de gens au Duc de Ferrare pour ſa ſeureté, tira le chemin vers Carpy, pour de là ſ'acheminer à Modene.

L'armee Françoiſe tire vers Modene.

Mais le Pape par le cõſeil du Roy d'Arragõ l'ayãt remiſe à l'Empereur, pour euiter tant de faſcheries & appaiſer ſon eſprit qui

Pourquoy le sieur de Chaumont ne voulut vas assieger Modene.

estoit mal content, de ce que le Pape s'en estoit saisi pour estre de tout temps estimee cité de la iurisdiction de l'Empire, fust cause que le sieur de Chaumont acertainé de ceste remission se desista de son entreprinse: Lequel peu de iours apres tombé malade, & porté à Correge, y mourut dans quinze iours, ayant deuant que mourir, recognu fort deuotement les offenses par luy faictes à l'Eglise, & supplié le Pape de luy en vouloir bailler l'absolution, laquelle luy fut librement octroyee.

La mort du sieur de Chaumont.

Iean Iaques Triuulce demeura par sa mort gouuerneur de l'armee, parce qu'il estoit vn des quatre mareschaux de France, ausquels le chef de l'armee mort, le gouuernement en appartiét par les statuts de la France, iusques à ce que le Roy y ait autrement pourueu.

Aduint au mesme temps vn grand tremblement de terre à Venise, qui fit tomber vne partie des murailles du Palais Ducal, & des statues de marbre de l'Eglise S. Marc, qui auoiét esté mises pour paremét de l'edifice, les clochers des Eglises tremblerent, & les cloches sonnerent d'elles-mesmes: L'eau des canaux s'enfla, & bouillonna bien fort: plusieurs maisons & cheminees tõberent, dont vne infinité de personnes furent accablees, plusieurs femmes grosses moururẽt. Mais Dieu leur aida de ce qu'il ne dura lõg temps, au moyen de quoy furent commandees par le Patriarche prieres & oraisons par toute la ville, auec ieusne au pain & à l'eau l'espace de trois iours. Pareil tremblement aduint tost apres à Padouë, Treuise, Vdine, & en plusieurs autres terres & places de la Republique.

Grãd tremblement de terre à Venise.

Or Triuulce commandant à l'armee retourna auec toutes les forces à Sermidi, pour aller secourir la Bastide Geniuole, que l'armee du Pape tenoit assiegee, & vers laquelle la flotte des Venitiens s'acheminoit. Mais il ne passa outre, ayant entendu là que le Duc de Ferrare, accompagné du sieur de Chastillon & des soldats François, estoit sorty auec vn grãd nombre de gẽs, & auoit deffaict les ennemis trouuez en desordre, prins leurs enseignes, & artilleries.

Ceux du Pape deffaicts deuant la Bast de Geniole.

Pendant ces exploicts de guerre les desseins des Princes estoient diuers & incertains, principalemẽt ceux de l'Empereur, lequel naturellement variable & inconstant, & sollicité par le Roy d'Arragon, ennemy du nom François, & ialoux de la grãdeur du Roy de France, delibera d'entendre à la paix, nonob-

Digitized by Google

ſtant qu'il euſt arreſté auparauant auec le Roy de France par le moyen de l'Eueſque de Gurce, de faire au Printemps puiſſamment la guerre aux Venitiens : & à ces fins eſcriuit en meſme temps au Pape, & au Roy de Frãce, qu'il eſtoit reſolu d'enuoyer l'Eueſque de Gurce à Mãtouë, pour traicter la paix vniuerſelle, les priant d'y vouloir enuoyer pareillemẽt leurs Ambaſſadeurs auec ample pouuoir : il n'en eſcriuit rien aux Venitiens, ſçachant bien qu'ils feroient ce que le Pape voudroit, l'authorité duquel ils eſtoient contrainctz de ſuiure.

L'Empereur Maximilian tourne à la paix.

Cet aduis pleut au Pape, ſur l'eſperance qu'il eut d'accorder les Venitiẽs auec luy, & le deſvnir d'auec le Roy de Frãce, à quoy il tẽdoit principalemẽt Mais le Roy ne fut pas contẽt d'vne telle & nõ eſperee deliberatiõ, tãt pour crainte du retardemẽt de l'execution des choſes arreſtees auec luy, que auſſi pour le doute qu'il eut que le Pape par belles promeſſes de luy aider à conquerir la Duché Milan, & de donner le chapeau de Cardinal à l'Eueſque de Gurce, ne le ſeparaſt d'auec luy : Il cognoiſſoit biẽ que c'eſtoient des menees du Roy d'Arragon, & ſçauoit bien que ſon Ambaſſadeur vers l'Empereur, s'eſtoit trauaillé & trauailloit ouuertemẽt pour l'accord d'entre l'Empereur & les Venitiens : & ſe meſloit de pluſieurs autres practiques pour contrarier ſes deſſeins & entr'autres, ſ'oppoſoit viuement à la conuocation du Concile ſous ombre d'honneſteté & faiſoit que le Roy ſon maiſtre inſiſtoit enuers luy de faire la paix auec le Pape, faiſant quaſi vne tacite proteſtation de prendre les armes en faueur du Pape, s'il ne s'accordoit auec luy.

Le Roy faſché de ceſte nouuelle deliberation.

Les menees de l'Ambaſſadeur du Roy d'Arragon.

Le Roy de France diſſimulant toutes ces menees, pour ne donner occaſion de meſcontentement à l'Empereur, reſolut d'enuoyer à Mantouë l'Eueſque de Paris : & cependant feit entendre à Iean Iacques Triuulce que ſa volõté eſtoit qu'il commandaſt à l'armee, mais qu'il n'aſſailliſt point l'eſtat de l'Egliſe, en attendant la venuë de l'Eueſque de Gurce. Triuulce à ce commandement tourna ſes forces contre les Venitiens, & s'en vint à Stellate : puis paſſé plus outre ſurprint quelque cauallerie Venitienne, & enuoya Gaſton de Foix, fils d'vne ſœur du Roy, ieune homme encor, courir auec cent hommes d'armes, quatre cens cheuaux legers, & cinq cens hommes de pied, iuſques aux barrieres des ennemis : lequel meit en fuitte ceux qui les gardoient, & les feit retirer en lieu fort au delà du canal.

L'Eueſque de Paris enuoyé par le Roy à Mantouë.

Courſes de Gaſton de Foix.

ſen retourna ſans rien faire d'où il eſtoit venu.

Triuulce voyant l'Eueſque de Gurce party, & par ce moyen toute eſperance de paix perduë, ſe meit en campagne, & vint aſſieger Concorde, qu'il print le iour meſme, puis tira vers Bomport, village aſſis ſur le fleuue de Panare, pour ſ'approcher des ennemis, afin qu'en leur couppant les viures il les contraignist de deſloger, ou de combatre hors de leur fort. Entré au pays de Modene il entendit que Iean Paul Manfron eſtoit auec trois cens cheuaux legers des Venitiens à Maſſa pres Final, il y enuoya Gaſton de Foix auec trois cens hommes de pied, & cinq cens cheuaux, lequel trouua Iean Paul ſur vn pont en bataille pour luy empeſcher le paſſage: mais abandonné des ſiens demeura priſonnier des François, auec bien peu de compagnons. *La prinſe de Concorde par Triuulce.* *Iean Paul Manfron faict priſonnier par Gaſton de Foix.*

Triuulce trouua moyen de paſſer le canal pour attaquer les ennemis, qui n'oſoient l'attendre: Le canal paſſé il gueya ſans empeſchement Panare en vn lieu fort large, & où le riuage n'eſt pas haut, & chemina vers Plumace, à trois milles de l'armee ennemie, qui fut cauſe que Chaſteau-franc ſe rendit à luy. Il fut là en grand doute de ce qu'il auoit à faire: car d'vn coſté il euſt bien voulu aſſaillir Bologne, ſ'il euſt eſté aſſeuré que le peuple euſt prins les armes en faueur des Bentiuoles. D'autre coſté il craignoit que ſen approchant, ſous eſperance d'vne eſmotion populaire ſeulement, il ne fuſt contrainct ſe retirer incontinét, comme auoit fait le ſieur de Chaumont, à ſon grand deshonneur. Il delibera en fin de tenter la fortune, & d'eſſayer en ſapprochant de Bologne ſi les intelligences particulieres des Bentiuoles luy pourroient ſeruir de quelque choſe, & vint ſe loger au pont de Laine, à cinq milles de Bologne. *Triuulce ſaproche de Bologne.*

Le Pape ſi toſt que l'Eueſque de Gurce fut party, & qu'il eut entendu que Triuulce marchoit auec ſon armee, deſlogea de Bologne, deliberé d'aller à ſon armee, pour par ſa preſence induire ſes Capitaines à combatre, à quoy il ne les auoit peu diſpoſer, ny par lettres ny par Ambaſſades: mais il ſen retourna de my-chemin le iour ſuyuant, reſolu d'aller à Rauenne. Il voulut toutesfois auant que d'aller, faire vne petite exhortation aux Bolognois, leſquels il manda venir parler à luy: & apres leur auoir remóſtré que par le benefice du ſiege Apoſtolic, & par ſon moyen, ils eſtoient deliurez d'vne treſ-faſcheuſe tyrannie, les pria auec plus grande viuacité qu'eloquẽce, de luy eſtre fideles, *Exhortation du Pape aux Bolognois.*

& monſtrer leur generoſité en ſe bien defendans, rendans par ce moyen obligez à eux & le ſiege Apoſtolic & luy, & tous les Papes qui viendroient par apres.

La reſponſe des Bolõnois au Pape.

A ceſte exhortation ils reſpondirent qu'ils n'ignoroiẽt point combien la cité luy auoit particulierement d'obligation, d'en auoir chaſſé les tyrans, & partant qu'ils eſtoient reſolus de conſommer tous leurs biens, de mettre en danger l'honneur & le ſalut de leurs femmes & enfans, & de perdre leur propre vie auant que quitter ſon party, & celuy du ſiege Apoſtolic.

Diuerſes volontez dans Bologne.

Le Pape ſur ceſte aſſeurance partit de Bologne, y laiſſant le Cardinal de Pauie, & ſ'en alla à Rauẽne: mais ſi toſt qu'il fut en chemin, & que Triuulce fut venu au pont de Laines, les Bolognois furent ſaiſis de diuerſes penſees: Les vns deſiroient le retour des Bentiuolles, les autres au contraire qui ſ'eſtoiẽt monſtrez leurs ennemis fauoriſoient la ſeigneurie de l'Egliſe: de ſorte que tout le peuple eſtoit en armes, qui pour vn party, & qui pour l'autre. Le Cardinal eſtonné de ceſte diuerſité eſſaya pour ſ'aſſeurer mettre dans la ville le Capitaine Ramaſſote auec mille hommes de pied, (car il n'auoit en icelle cité ſi grande & ſi peuplee que deux cẽs cheuaux legers, & deux mille hommes de pied:) mais le peuple ne le voulut ſouffrir. Dont le Cardinal tout eſperdu ſortit de nuict du Palais à la deſrobee en habit deſguiſé, & ſ'en vint à la citadelle, & de là accõpagné de cent cheuaux tira vers Imola.

La fuitte du Cardinal de Pauie.

La fuitte du Legat entendue, toute la cité commença à ſ'eſmouuoir: ce que voyans les partiſans des Bentiuoles, ne voulurent laiſſer perdre vne telle occaſion, ains coururent incontinent aux portes les plus commodes pour le camp des Frãçois, & les rompirent, puis enuoyerent appeller les Bentiuolles, qui vindrent incontinent auec vne trouppe de cheuaux François. Le Duc d'Vrbin chef de l'armee Eccleſiaſtique ayant ſenty le vent de la fuitte du Legat, deſlogea en grand haſte auec toute l'armee, qui eſtoit pres de luy: de quoy aduerty Triuulce vint pour donner ſur les fuyards, & ayant rencontré Raphaël de Paſſi, qui feit teſte quelque eſpace de temps, le cõbatit & print priſonnier.

Les Bẽtiuoles auec les Frãçois dans Bologne.

La fuitte du Duc d'Vrbin chef de l'armee du Pape.

Les compagnies Venitiennes & celles de Ramaſſote logees ſur le mont, ayans eu cognoiſſance de la fuitte du Duc d'Vrbin ſe ſauuerent par le chemin des montagnes iuſques en la Roma-

Digitized by Google

gne, non ſans vn grand dommage. Les François gaignerent en ceſte victoire obtenuë ſans combatre quinze pieces de groſſe artillerie & pluſieurs autres moindres, tant du Pape que des Venitiens, auecvne grande partie du bagage Eccleſiaſtic & preſque tout celuy des Venitiens, & plus de cent cinquante de leurs hommes d'armes deualiſez.

On ne tua perſonne dans Bologne & n'y fut faite aucune violence, quelques vns ſeulement de ceux qui aſſiſtoient au Cardinal furent prins dans le Palais, auſquels le Cardinal auoit celé ſon partement, & la ſtatuë du Pape fut trainee par le peuple en grande mocquerie par la place de la ville. Triuulce apres la prinſe de Bologne ſ'en vint au bourg ſainct Pierre, pour attendre là, auant que paſſer outre, quelle ſeroit la volonté du Roy de France.

Les indignitez faictes à la ſtatue du Pape dans Bologne.

Le Senat ayant entendu ceſte routte, manda au Prouidateur Gritti qui eſtoit en deliberation d'aller attaquer Legnague auec ſon armee, de ſe deſiſter de ſon entreprinſe, puis que les affaires auoient ſi mal ſuccedé à Bologne, & qu'il regardaſt de retirer l'artillerie de deſſus la riue du Pau & de l'enuoyer à Padoue, & que ſi les François ſ'appreſtoient pour executer quelque entreprinſe, qu'il ſ'y retiraſt auſſi de crainte de ſurprinſe. Fut auſſi commandé aux officiers de Padoue & de Treuiſe de ſoliciter les fortifications commencees en leurs villes. Et non contens de cela eſleurent Chriſtophe More pour intendant de ces fortificatiõs, lequel ſ'y achemina ſoudain, & y amena quant & lui tant de gens de pied qu'on peut ramaſſer dans Veniſe, de crainte que les François enorgueillis de ceſte victoire, ne paſſaſſent le Pau & vinſſent courir ſur les confins du Padouan, afin que ſ'ils ſurprenoient quelque place, on peuſt la r'auoir promptement. Eſcriuirent pareillement à Donat leur Ambaſſadeur pres du Pape ce que le Senat auoit deliberé, & lui commanderent de prier le Pape de leur part, de ne point ſe troubler pour la perte de ſon armee, pour autant que la Republique ne lui manqueroit iamais & couroit là meſme fortune que lui: Aquoy le Pape faiſant reſponſe, dit, qu'il ſe reſiouiſſoit grandement de voir le conſtance & magnanimité des Venitiens, & que cela ſeul lui auoit accreu le courage de beaucoup plus cõtre les Frãçois, & l'auoit infiniment conſolé.

En quelle ſorte les Venitiens, pourueurent à leurs villes de terme ferme.

L'offre des Venitiens au Pape.

En ces entrefaictes arriua à Rauenne le Cardinal de Pauie fu-

manda neãtmoins à Triuulce, que laiſſant Bologne en la garde des Bentiuoles, il ſen retourna auſſi toſt en la Duché de Milan auec l'armee : eſtimant que le Pape deliuré du ſoupçon qu'il auoit eu de luy ſans occaſion, viẽdroit à deſirer la paix, le traicté de laquelle n'auoit iamais eſté entierement interrompu.

Le grand deſir qu'auoit le Roy d'auoir la paix auec le Pape.

Mais ſi toſt que le Pape veit l'armee rappellee au Duché de Milã, il reprint courage & propoſa par l'Ambaſſadeur d'Eſcoſſe, qu'il auoit à ces fins enuoyé au Roy de France, quand il partit de Bologne, de fort dures & grieſues conditions de paix, leſquelles toutesfois le Roy, pour le grand deſir qu'il auoit d'eſtre en paix auec luy, eſtoit content d'accepter ſi le Pape retourné à Rome n'euſt changé de volonté à la perſuaſion du Roy d'Arragon. Car lors il feit reſponſe qu'il ne vouloit point de paix, ſi les Venitiens ne faccordoient enſemble auec l'Empereur, adiouſtant pluſieurs autres demandes exceſſiues, qui eſmeurent tellement l'eſprit du Roy, qu'il ſe propoſa d'empeſcher qu'il ne recouuraſt Bologne, laquelle il print en ſa protection & les Bentiuoles auſſi, & y enuoya quatre cens lances. Puis pour continuer touſiours en l'alliance auec l'Empereur, il commanda que le nombre de gens accordé à l'Eueſque de Gurce, allaſt de la Duché de Milan au ſecours des terres de l'Empereur ſous le gouuernement du ſieur de la Paliſſe.

L'Empereur auoit grand enuie de faire la guerre aux Venitiens, mais conſiderant les grands appareils qu'il lui conuenoit amaſſer, principalement pour prendre Padoue, ſans laquelle il n'eſtimoit faire grand cas, il eſtoit en volonté preſque de faccorder auec eux, de ſorte qu'il eſtoit agité de diuerſes penſees, & conſommoit le tẽps en vain ſans mettre en effect aucune entreprinſe, promettant de iour à autre de venir en perſonne en Italie, ou d'y enuoyer gens.

Les diuerſes penſees de l'Empereur.

Ce pendant les Venitiens ne ſe ſentans aſſez forts pour prendre Verone, & logez entre Soaue & Lonigue, bruſlerent vne nuict vne grande partie de la recolte des Veronois. Mais ayans entendu que le ſieur de la Paliſſe venoit auec douze cens lances & huict mille hommes de pied, ils ſe retirerent en lieu fort vers Legnague & Vincence d'où ils deſlogerent encores, & ſe meirent dans Padouë & dans Treuiſe, pour la deffenſe deſquelles villes pluſieurs ieunes gentilshommes Venitiens y vindrent de Veniſe.

L'armee Venitienne retiree dans Padouë & Treuiſe.

L'armee Françoiſe fut pluſieurs iours au pont de Barbarane, attendant la venue de l'Empereur ou ſa reſolution, lequel venu entre Trente & Roueré, irreſolu de ce qu'il auoit à faire ſelon ſon ancienne couſtume, apres auoir ouy les Ambaſſadeurs des Venitiens, auec leſquels il traictoit touſiours, ſollicita le ſieur de la Palliſſe d'aller prendre le pas de Chaſteauneuf, qui eſt au deſſous de l'Eſcalle, tirant au Frieul, pour luy rendre la deſcente plus facile de ce coſté là: Ce que le ſieur de la Palliſſe executa brauement, puis ſe retira à l'Eſcale. Mais l'Empereur ayant chãgé d'aduis, au lieu d'attaquer ce que les Venitiens tenoient en terre ferme, & d'aller aſſaillir Rome, ſe retira à Trente, deliberé de n'aller plus à l'armee, & commanda que les Allemans entraſſent au Frieul, où ils prindrent Vdine & toute la Prouince, puis reuindrent ſe ioindre au ſieur de la Paliſſe, qui eſtoit venu à cinq milles pres de Treuiſe, laquelle l'Empereur vouloit qu'on attaquaſt, mais eſtant bien fortifiee de tous coſtez, ils trouuerent plus expedient de ſe retirer en diligence, cõme ils feirẽt. Dont le ſieur de la Paliſſe ſen retourna toſt apres en la Duché de Milan par commandement de ſon Roy, pour raiſon des nouuelles confederations & des mouuemens des Suiſſes, qui croiſſoient de iour en iour. Les Stradiots des Venitiens le ſuiuirent à la queue, en eſperance de l'endommager au paſſage de la Brente, & de l'Adice, mais il trouua moyen de paſſer ſeurement. Son partement fut cauſe que Iean Paul Baillon General des Venitiens par la mort de Luc Maluezze, recouura tout ce qu'ils auoiẽt perdu cet Eſté, tant és enuirons de Vineence qu'au Frieul, excepté Gradiſque.

L'Empereur ayant changé d'aduis ſe retire à Trente.

Les forces du Roy au duché de Milã.

En ceſte ſorte ſe paſſerent les exploicts de guerre tout cet Eſté là, au grand deshõneur de l'Empereur & accroiſſemẽt de la reputation des Venitiẽs, leſquels nonobſtant les armees de l'Empereur & du Roy de France contre eux l'eſpace de deux ans, retenoient finalement leurs meſmes forces & leur meſme ſeigneurie, & bien que cela fuſt directement contre l'Empereur, il nuiſoit neantmoins beaucoup plus au Roy de France. Car l'Empereur à faute de ſecours, ne ſe voyant aſſez fort pour obtenir la victoire deſiree, preſtoit volontiers l'oreille à ceux qui luy perſuadoient de ſaccorder auec les Venitiens, tellement qu'on commençoit deſia à ſapperceuoir, que nouueaux deſſeing venoient à ſengendrer en ſon Eſprit.

Les Venitiẽs ſe maintiennẽt touſiours en leurs meſmes forces & grandeur.

Digitized by Google

Le Pape ce pendant apres auoir feinct de vouloir s'accorder auec le Roy de France, se declara en fin ouuertement contre luy, & feit confederation auec le roy Catholique & le Senat de Veniſe, pour conſeruer (comme il diſoit) l'vnion de l'Egliſe, pour extirper le Conciliabule (ainſi il l'appelloit) de Piſe, & pour recouurer la cité de Bologne, auec toutes les autres villes qui mediatement ou immediatement appartenoient à l'Egliſe, y comprenant ſous cela Ferrare, qu'on taſcheroit de chaſſer entierement d'Italie auec vne puiſſante armee tous ceux qui ſ'oppoſeroient à aucune de ces choſes: Laiſſans place à l'Empereur d'entrer ſ'il vouloit en ceſte confederation, pour l'enuie qu'ils auoient de le ſeparer d'auec le roy de France.

Confederation entre le Pape, le Roy d'Arragon & les Venitiens.

Dom raymond de Cardone natif de Cateloigne, & lors Viceroy de Naples fut fait General de leur armee, laquelle deuoit auoir par leur accord deux mille quatre cens hommes d'armes, deux mille cinq cens cheuaux legers, & vingt quatre mille hõmes de pied, ſcauoir, de la part du Pape quatre cens hommes d'armes, cinq cens cheuaux legers & ſix mille hommes de pied, du Senat de Veniſe, huict cens hommes d'armes, mille cheuaux legers & huict mille hommes de pied, & du Roy d'Arragon, douze cens hommes d'armes, mille cheuaux legers & dix mille hommes de pied: Ceſte confederation fut traictee ſous pretexte de vouloir deliurer l'Italie des Barbares, tiltre fort ſpecieux, qui feit qu'vn chacun l'interpreta ſelon ſon iugement & paſſion.

Le nombre de l'armee des confederez.

Gaſton de Foix auoit eſté eſtabli Viceroy en la Duché de Milan & en l'armee, qui ayant entendu la deſcente que faiſoiẽt les Suiſſes, à la ſolicitation du Pape & de ſes confederez, en la Duché de Milan, auoit fait ſerrer tous les viures de la Duché és fortereſſes, & mis bonnes garniſons dans les villes voiſines, eſperant que les hommes d'armes leur pourroiẽt faire teſte en la plaine, & par ce moyen les contraindre de ſ'en retourner bien toſt, ſ'ils ſe mettoient aux champs. Ces difficultez toutesfois n'eſtonnerent point les Suiſſes, ains deſcendus à Vareſe, leur nombre augmentoit de iour en iour, ayans auec eux ſept pieces de campagne, & pluſieurs groſſes harquebuſes portees par des cheuaux, auec quelque prouiſion de viures. Ils enuoyerent ce Vareſe deffier par vn trompette le Lieutenant du roy, qui pour leur empeſcher les viures ſeulement eſtoit venu à

Gaſton de Foix faict lieutenãt general pour le Roy au duché de Milã.

Gaſton de Foix deffié par les Suiſſes.

Assaron, place distante treize milles de Milan, en intention de les costoyer. De Varese ils vindrẽt à Galere, en nombre de dix mille, & Gaston de Foix se ietta dans Legnane, à quatre milles de Galere. Puis paruenus iusques au nombre de seize mille, vindrent à Busti, où estans cent hommes d'armes Frãçois en garnison, ils se sauuerent à toute peine, perdans leur bagage & partie de leurs cheuaux. Pour raison de quoy les François qui se retiroient tousiours à mesure que les Suisses s'auançoient, vindrent se loger dans les fauxbourgs de Milan, d'où les Suisses s'approcherent à deux milles pres: mais estonnez de ce qu'ils n'auoient aucunes nouuelles du Pape, ny de l'armee Venitienne, cõme on cogneut par les lettres surprinses qu'ils escriuoient à leurs seigneurs, quelques iours apres ils se retirerent vers Come, & de là s'en retournerent en leur pays.

La descente des Suisses au duché de Milan.

Pendant qu'ils se retiroient, deux courriers suruindrent de la part du Pape, & des Venitiens: dont on tenoit pour asseuré que s'ils fussent arriuez plustost, les Suisses ne s'en fussent retournez. Les Suisses de retour en leurs maisons, comme dict est, les Espagnols, & ceux du Pape, entrerẽt en la Romagne, où tout ce que le Duc de Ferrare tenoit se rendit incõtinent à eux, exceptez la Bastide de la Fosse, & le gué de Geniuole.

Les Suisses s'en retournent en leurs maisons.

Pierre de Nauarre Colonnel de l'infanterie Espagnole, attendãt que toutes leurs compagnies fussent arriuees, vint assieger la Bastide, & apres l'auoir battue auec trois pieces d'artillerie, & donné l'assaut, la print le troisiesme iour qu'il se presenta deuant, où tous les gens de pied presque qui estoient dedans furent tuez, & Vestitelle leur Capitaine. Pierre de Nauarre y ayant laissé deux cens hommes de pied, s'en retourna vers le Viceroy à l'armee: mais le Duc de Ferrare y estant allé trois iours apres, auec neuf grosses pieces d'artillerie, l'assaillit de telle furie qu'il la reprint le iour mesme, où tous ceux qui estoient dedans furent tuez auec leur Capitaine, pour venger la mort des siens.

La prinse de la Bastide par les Espagnols.

L'armee des confederez: Sçauoir, celle du Pape, & du Roy d'Arragon, en nombre de dixhuict cens hõmes d'armes, huict cens Genetaires, huict cens cheuaux legers, & seize mille hommes de pied, qu'Espagnols ou Italiens, abondamment pourueuë d'artillerie, venuë presque toute du Royaume de Naples, delibera de camper deuãt Bologne. L'armee Venitienne estoit

L'armee des confederez marche vers Bologne.

d'autre part venuë ſur les marches du Veronois, laquelle ſembloit menacer la ville de Breſſe.

Or le Viceroy general des compagnies du Pape, & des Eſpagnols, feit marcher ſon armee, & vint ſe camper entre le fleuue de l'Idice & Bologne, où apres auoir mis ordre aux choſes neceſſaires pour aſſieger la place, ſ'approcha des murailles, logeant & eſtendant la pluſpart de l'armee entre la montagne & le chemin qui va de Bologne en la Romagne, pour la commodité des viures qui venoient de ce coſté là, & ſe ſaiſit du Monaſtere de ſainct Michel, qui eſt fort pres de la ville, en lieu eminent, & qui luy commande.

Les forces qui eſtoient dans Bologne.

Dans la ville, outre le peuple portant armes, & quelques gens de cheual & de pied, ſoudoyez par les Bentiuolles: Gaſton de Foix y auoit enuoyé deux mille Lanſquenets, & deux cens lances, ſous Odet de Foix ſieur de Lautrecт, & Yues d'Alegre, deux illuſtres Capitaines: & auec eux eſtoient les Capitaines la Faiete, & Vincent ſurnommé le grand Diable, qui ſur l'aſſeurance que leur donna Gaſton de Foix de les ſecourir, y eſtoient librement entrez, attendu le grand circuit de la cité. Toutesfois ils cõmencerent à ſ'aſſeurer quand ils veirent le peu de progrés que faiſoient les ennemis, qui furent neuf iours entour les murailles ſans rien eſſayer, ny faire choſe aucune que de tirer à coup perdu quelques coups de couleurines du Monaſtere S. Michel, dans la ville: mais ils ſ'en abſtindrẽt auſſi toſt, cognoiſſans bien que ce n'eſtoit que conſommer inutilemẽt les munitions. Ils furẽt pluſieurs iours en deliberation de quel coſté ils auoient à battre la ville, principalement pour empeſcher qu'elle ne fuſt ſecouruë: & apres pluſieurs & diuers aduis il fut reſolu de l'attaquer du coſté de la porte ſainct Eſtienne, par laquelle on va à Florence, & furẽt les artilleries dreſſees enuiron trente braſſes pres de la muraille.

Le peu de progrez que faiſoient les confederez deuant Bologne.

Pierre de Nauarre feit d'autrepart vne mine, tirant vers la porte de Chaſtillon, à l'endroit où par dedans il y auoit vne petite Chapelle, dicte Baracane. L'artillerie ayant commencé à iouer, abbatit en vingtquatre heures cent braſſes de muraille, auec la tour de la porte, laquelle fut abandonnee, pour n'eſtre plus en defenſe: de ſorte qu'on pouuoit aiſément dõner l'aſſaut de ce coſté là, mais on attendoit que la mine fuſt paracheuee, & cependãt on faiſoit faire des põts de bois, & remplir

Breſche faicte à Bologne.

les fossez de fascines pour venir plus aisément à l'assaut. La mine parachevee on y meit le feu, laquelle auec vne impetuosité grãde esleua tellement en haut le mur, & la Chapelle, qu'en ceste espace la ceux de dehors veirent ouuertement le dedans de la cité, & les soldats, preparez pour la defendre: mais descendãt soudainement en bas le mur entier, il retourna au lieu mesme d'où la violẽce du feu l'auoit chassé: & se rejoignit en telle sorte sur les mesmes fondements, qu'on eust dit que iamais il n'auoit bougé de là, qui fut estimé de tout le peuple vn miracle merueilleux.

Miracle merueilleux au fait de la mine.

Les Capitaines de dedans voyãs les preparatifs des ennemis, auant que la mine iouast, se deffians que le peuple de crainte ne se laissast gaigner, enuoyerent aussi tost demãder secours à Gaston de Foix, lequel y enuoya le iour mesme mille hommes de pied, & le lendemain cent quatre vingts lances: puis resolut d'y aller luy-mesme auec toute l'armee, encores qu'au conseil tous les Capitaines presque y eussent contredict. Partãt il sortit assez tard de Final, & la matinee suiuante tira vers Bologne auec toute l'armee en bataille, nonobstant les neiges & vents tres-aspres: & y entra par la porte sainct Felix, ayant auec luy mille trois cẽs lances, six mille Lansquenets, & huict mille tant François qu'Italiens.

Secours enuoyé aux assiegez.

Gaston de Foix venu au secours de Bologne.

Les ennemis n'eurent aucune cognoissance de sa venuë, que vn iour apres, qu'vn Stradiot de ceux de dedans sorty à l'escarmouche auec quelques autres, fut prins, lequel interrogé de ce qu'on faisoit dans Bologne, respondit qu'il ne leur en pouuoit pas dire beaucoup, parce qu'il n'y estoit arriué que le iour de deuant auec l'armee Françoise. De quoy esmerueillez les ennemis l'interrogerent plus exactement en quelle sorte, & en quel nombre ils estoient entrez: & le voyãt constant en ses responses, le creurent, & resolurent de descamper, pour le danger qu'il y auoit d'arrester là, tant pour la rude saison qui tourmentoit fort les soldats, que pour le voisinage de la cité, y ayãt vne telle armee dedãs. Parquoy la nuict suiuãte, qui estoit le dixneufiesme iour du siege, apres auoir retiré l'artillerie le plus coyement & diligemment qu'il leur fut possible, ils deslogerent de grand matin.

L'armee des confederez deslogee de deuant Bologne.

On tient pour asseuré que si l'armee Françoise fust sortie le lendemain au matin qu'elle fut arriuee, cõme Gaston de Foix

Digitized by Google

auoit proposé, elle euſt ſurprins le camp des confederez, qui ne ſe doutoient aucunement de ſa venuë, cõme dit eſt : mais Yues d'Alegre conſeilla de laiſſer repoſer vn iour les compagnies, laſſees du mauuais chemin, eſtimant que l'ennemy ſçeuſt leur venuë, comme il eſtoit à preſumer, eſtans entrez en plein iour, & par le grand chemin de Rome.

Fin du IX. Liure de la quatrieſme Decade.

LA ville de Breſſe, prinſe par les Venitiens, eſt recouſſe par Gaſton de Foix, par le moyẽ du chaſteau qui tenoit encor pour les François. Bergame à l'exẽple de Breſſe chaſſe les François. La deffaite de Iean Paul Baillon, & de Meleagre de Furly par Gaſton de Foix. L'empriſonnement d'André Gritty, & d'Anthoine Iuſtinian. Trefues à la ſolicitation du Pape entre l'Empereur, & les Venitiens. Rauenne aſſiegee par Gaſton de Foix. La bataille de Rauẽne, où les Frãçois demeurerẽt victorieux. La mort de Gaſton de Foix, tué par les Eſpagnols, apres la bataille gaignee. En quelle perplexité ſe trouuoit le Pape apres la victoire des François. La deſcẽte des Suiſſes ſur le Veronois, auec la hayne grãde qu'ils portoiẽt au Roy Louys, & à quelle occaſion. La campagne du Duché de Milan abandonnee, pour garder les villes cõtre les Suiſſes. La reddition de Milan & de toutes les villes preſque de la Duché aux confederez. La reuolte de la ville de Genes contre le Roy. Ligue & confederation entre le Pape & l'Empereur. Maximilian Sforce remis au Duché de Milan. La mort du Pape Iulles ſecond. Ligue concluë entre le Roy Louys & les Venitiens. Leſlection du Pape Leon dixieſme de la famille de Medicis. Les grands preparatifs du Roy Louys pour la guerre d'Italie. La prinſe de Cremone par les Venitiẽs. Toute la Duché de Milan en rumeur & tumulte, en faueur des François. Les François rentrez dans tout l'eſtat de Milan, excepté deux villes. La reſolution des Suiſſes de faire la guerre au Roy Louys. La deſcente des Suiſſes à Nouarre. Les Suiſſes ſortis de Nouarre de nuict, obtiẽnent la victoire contre les Frãçois. Les Frãçois chaſſez de toute la Duché de Milan. Et finalemẽt la prinſe & demãtellemẽt de Legnague par les Venitiens.

Liure

Digitized by Google

LE DIXIESME LIVRE
DE LA QVATRIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

L'ARMEE deslogee de deuant Bologne, Gaston de Foix, apres y auoit laissé trois cens lances, & quatre mille hommes de pied pour la garde d'icelle, vint en tresgrande diligẽce au secours du chasteau de Bresse, d'autãt que la ville auoit esté prinse par les Venitiens le mesme iour qu'il entra dans Bologne. Car le Comte Louys Auogare, gentilhomme de Bresse, ennuyé de l'arrogãce & indiscretion des François, ayant escrit au conseil des Dix, que s'ils vouloiẽt enuoyer leur armee à Bresse, il trouueroit moyen qu'il s'y feroit quelque mouuement, pendant lequel il leur ouuriroit vne porte de nuict, par où leurs forces pourroient aisément entrer, & se saisir de la cité. Ceste affaire fut debatuë quelques iours au conseil des Dix, & puis par eux rapportee au grand Cõseil, afin qu'il y fust meuremẽt deliberé, si on deuoit accepter l'offre du Comte Louys, ou la refuser. Apres plusieurs diuerses opinions fut arresté de l'accepter, & cõmandé de tenir le tout secret: puis le feirent entendre au Prouidateur Gritti, luy enjoignant de s'acheminer au plustost auec ses trouppes vers Bresse, & de marcher à l'heure, & vers la porte que le Comte Louys luy manderoit.

Gaston de Foix va en diligence au secours du chasteau de Bresse.

Quelle fut l'entreprinse de Bresse.

Gritti à ce commandement passa le fleuue de l'Adice à Albere, puis celuy de Mincie au moulin de la Volte, & acheminé à Monte chiare auec trois cens hommes d'armes, mille trois cens cheuaux legers, & trois mille hommes de pied, vint camper la nuict à Castagnet, à cinq milles de Bresse, d'où il enuoya soudainement ses cheuaux legers courir iusques aux portes. Mais l'entreprinse ayant esté descouuerte par la femme d'vn des

complices, qui en aduertit le Gouuerneur, duquel elle eſtoit amoureuſe: & eſtant par ce moyen la ville ſoigneuſement gardee, Gritti iugea qu'il ne deuoit paſſer outre: dont le Comte Louys, pour n'eſtre arreſté par les François, ſortit de la ville auec ſon fils. André Gritti retiré pres Mõtagnane, d'où il eſtoit premierement party, laiſſa garde ſuffiſante au pont qu'il auoit faict ſur l'Adice, afin d'auoir le paſſage aſſeuré s'il y falloit retourner, cõme il aduint. Car peu de iours apres r'appellé il repaſſa l'Adice, auec deux canons & quatre fauconneaux, & ſ'en reuint loger à Caſtagnet.

La reuanche des Venitiẽs.

Le Comte Louys d'autrepart accompagné d'vn treſ-grand nombre de gens des valees Eutropienne & Sabine, leſquelles il auoit fait ſouſleuer, ſ'eſtoit approché a vn mille de Breſſe: Et bien que n'apparuſt pour encores faueur quelconque de ceux de dedans, toutesfois voyant Gritti qu'il y auoit vn plus grand nombre de peuple qu'à l'autre fois, reſolut de l'auoir par force: Et venu auec tous ces paiſans, l'aſſaillit par trois endroits, dont les deux ſuccederẽt heureuſement: ſçauoir, la porte des Piles, où l'Auogare combatoit, & à la porte de la Garzule, où les ſoldats entrerẽt par la grille de fer, par où entre le fleuue de meſme nom dans la ville, nonobſtant toute la reſiſtãce que ſ'efforcerent faire les François, leſquels voyans les ennemis entrez, & que les Breſſans ſe mouuoient en leur faueur, ſe retirerent au chaſteau auec le ſieur de Lude leur gouuerneur, perdans leurs cheuaux & bagage.

Les Venitiẽs reuiennent à l'aſſaut de Breſſe, entrẽt dedans la ville.

Breſſe prinſe, tous les peuples du long du lac de la Garde chaſſerent les François & ſe rendirent aux Venitiens. Bergame en feit de meſme auſſi toſt, hors mis les deux chaſteaux, dont l'vn eſt au milieu de la ville, & l'autre à vn demi mille pres. On croit que ſi à Veniſe (où la ioye fut incroyable) on euſt incontinent pourueu à ce qu'André Gritti leur manda tout ſoudain, ſçauoir d'enuoyer des ſoldats & d'artillerie, comme il en eſtoit de beſoing pour auoir le chaſteau de Breſſe on euſt fait vn plus grand progrés, ou du moins la victoire euſt eſté plus aſſeuree.

Bergame chaſſe les François.

Mais en ces entrefaictes Gaſton de Foix aduerti de ce qui ſ'eſtoit paſſé à Breſſe, ſ'y achemina en diligence, lequel ayant paſſé le Pau à Stellate, trauerſa auſſi toſt le fleuue de Mincio au pont du Moulin, puis vint loger à Nogere ſur le Veronois, & le iour d'apres à Pontpeſere & à Treuille: où ayant entendu que

La diligence de Gaſton de Foix.

Digitized by Google

Iean Paul Baillon eſtoit venu auec trois cens hommes d'armes, quatre cens cheuaux legers, & douze cens hommes de pied pour loger à l'iſle de l'Eſcalle, il y courut auſſi toſt auec trois cẽs lãces & ſept cẽs archers, le reſte de l'armee qui ne pouuoit marcher ſi diligemment, allant apres, & ayant trouué parti, le ſuiuit haſtiuement à la trace, & l'atteignit ſur le poinct qu'il alloit pour paſſer à gué le fleuue de l'Adice.

Iean Paul Baillon l'ayant apperceu d'aſſez loing, eſtimant que ce ne pouuoit eſtre autre choſe qu'vne partie des ſoldats qui eſtoient dans Verone, rengea les ſiens en bataille, & l'attendit de pied coy. Les deux parties venues aux mains, combattirent vaillamment par plus d'vne heure: mais la condition des Venitiens commença à empirer par la venuë du reſte de l'armee qui venoit à la file, & bien qu'on les meiſt en deſordre, ils ſe r'allierent neantmoins pluſieurs fois, iuſques à ce que ne pouuans plus reſiſter au grãd nõbre, ils ſe meirent en fuitte, dõt Iean Paul paſſa à ſauueté la riuiere, mais pluſieurs des ſiẽs ſe noyerẽt.

Iean Paul Baillon vãpu & deffait par Gaſton de Foix.

Le lendemain Gaſton de Foix deffit encores Meleagre de Furli, qu'il rencontra menant quelques cheuaux legers des Venitiens, puis ſe vint loger aux faux bourhs de Breſſe, & ſans ſeiourner en façon quelcõque, enuoya aſſaillir le monaſtere de ſainct Fridiane qui eſtoit à my chemin du mont, ſous lequel il eſtoit logé, & apres l'auoir attaqué, chaſſa ceux qui le gardoient, & tourna ſon armee de l'autre coſté de la ville, pour eſtre pres du chaſteau: La matinee d'apres ſur le poinct du iour, ayant choiſi de toute l'armee quatre cens hommes d'armes bien armez, & ſix mille hommes de pied, ſe meit auec eux à pied, & montant du coſté de la porte des Piſes, entra ſans reſiſtance dans la premiere enceinte du chaſteau, où apres les auoir fait quelque peu repoſer & refraiſchir, les encouragea auec belles parolles & promeſſes d'vn butin ineſtimable: Cela dit marcha outre. Mais à la ſortie du chaſteau il trouua quelques gens de pied, qui auec l'artillerie eſſayerent de l'arreſter, leur effort toutesfois fut vain, car les ayans chaſſez, il deſcendit furieuſement ſur la place du Palais du Capitaine dit Burlete, où les forces Venitiennes ſerrees enſemble l'attendoient d'vne grande hardieſſe: & là venus aux mains, il y fut combatu furieuſement de part & d'autre l'eſpace d'vn long temps, les vns combatans pour leur propre ſalut, & les autres pour la gloire & pour l'enuie de butiner & fac-

Meleagre de Furli deffait par Gaſton de Foix.

Gaſton de Foix entré dans le chaſteau de Breſſe marche à la recouſſe de la ville.

Suiuant cet aduis trefues furent arreſtees dans Rome entre les deputez & en la preſence du Pape, à la charge que le Senat bailleroit en deux payemens quatre cens liures d'or à Maximilian, auſquelles furent cent liures adiouſtees pour faire ratifier cet accord à l'Empereur, reuenans en tout à cinq cens liures d'or. *Trefues accordees entre l'Empereur & les Venitiens.*

Gaſton de Foix apres la reprinſe de Breſſe, ayant donné vne forme aux affaires (car Bergame qui ſ'eſtoit rebellee, & tous les autres des enuirons auoient rappellé les François) & fait repoſer l'armee, laſſe de ſi longs & ſi grands trauaux, delibera d'aller trouuer l'armee des confederez, ſuiuant le commandement qu'il en auoit receu du Roy, qui portoit par expres qu'en la plus grande diligence qu'il pourroit, il ſacheminaſt contr'eux, leſquels il auoit entendu eſtre plus foibles, & partant il ſe promettoit la victoire, & que victorieux il aſſailliſt Rome & le Pape ſans aucun eſgard, afin de ſe deliurer de tant de dangers & qui l'agaçoient: & afin que l'enuie ſ'en diminuaſt & ſes iuſtifications augmentaſſent, vouloit que ceſte entrepriſe ſe feiſt au nom du Concile de Piſe, lequel deputeroit vn Legat qui iroit à l'armee.

Gaſton de Foix partit de Breſſe & vint à Final, pour y recueillir toutes les compagnies qui eſtoient en Italie (excepté celles qui demeuroient pour la garde des villes) & de là alla à ſainct George ſur le Bolognois, où ſe rendirent trois mille Gaſcons: mille auanturiers, & mille Picards qu'on luy enuoyoit de nouueau, tous gens d'eſlite. Ceux cy arriuez, il ſe trouua auoir auec luy cinq mille Lanſquenets, cinq mille Gaſcons, & huict mille partie Italiens, & partie François, auec mille ſix cens lances. Le Duc de Ferrare ſe deuoit ioindre à luy auec cent hõmes d'armes, deux cens cheuaux legers, & vn grand attirail de bonnes artilleries: par ce que le General auoit laiſſé la ſienne à Final, pour le mauuais chemin. Le Cardinal de ſainct Seuerin deputé Legat par le Concile, venoit ſemblablement à l'armee. *Le nombre de l'armee de Gaſton de Foix.*

Or Gaſton de Foix marchant en cet equippage, bruſloit de deſir de trouuer l'ennemy pour le cõbattre, tant pour obeir au Roy que pour ſa hardieſſe & valeur: toutesfois ſon intention n'eſtoit de l'aſſaillir temerairement, ains d'eſſayer ſeulemẽt ſi en ſ'approchant de luy il voudroit point venir de gayeté de cœur à la bataille, en lieu où la qualité de l'aſſiette les rendiſt eſgaux. *Le grand deſir qu'auoit Gaſton de Foix de combattre.*

L'intention des ennemis estoit bien autre, ausquels ne sembloit pas seur pour eux de combatre en lieu esgal, du moins deuant que les six mille Suisses qu'ils attendoient fussent arriuez. Ioinct aussi que le Roy d'Arragon leur auoit commandé de s'abstenir de combatre tant qu'ils pourroient, pour plusieurs considerations par luy alleguees.

Les deux armees changerent souuent de lieux, marchans touiours proches l'vne de l'autre en bonne ordonnance, l'artillerie deuant, & la face tournee vers les ennemis, comme si à toute heure on deust cõmencer la bataille: Gaston receut nouueau mandemẽt du Roy de haster la bataille. A quoy son Roy fut incité si tost qu'il entẽdit la trefue faicte entre l'Empereur & les Venitiens. Mais voyant Gaston qu'il ne gaignoit rien de cõstoyer ainsi les ennemis, pour la commodité qu'ils auoient des villes de la Romagne, où estoit touſiours leur retraicte, delibera d'assieger Rauenne, dans laquelle estoit Marc Anthoine Colonne au nom du Pape, auec mille cinq cens hommes de pied, & cinq cens cheuaux, estimant que les ennemis ne voudroient laisser perdre deuant leurs yeux vne telle cité, & par ce moyen se pourroit presenter l'occasion de les combatre en lieu esgal. Il vint se loger entre Contignole & Granarolle, puis à Russi, apres auoir chassé ceux qui le gardoient, & de là le iour d'apres vint camper pres les murailles de Rauenne, entre les deux riuieres: Sçauoir, Ronque & Mõtone, au milieu desquelles la ville est assise. Il tenoit l'espace qui est entre l'vn & l'autre de ces fleuues.

Gaston de Foix vient assieger Rauenne.

Le lendemain il feit planter l'artillerie, & haster tãt qu'il peût la batterie, pour pouuoir venir à l'assaut, deuãt que les ennemis (qu'il sçauoit s'estre remuez) arriuassent, tant pour se saisir de la ville, que pour la difficulté grãde de viures qu'il auoit, pour cause des vaisseaux Venitiens qui estoiẽt à Figuerolles, & à la bouche du canal qui entre dans le Pau, qui empeschoient ceux qui venoient & de Lombardie & de Ferrare. Cela fut cause qu'il resolut de donner l'assaut le iour mesme, bien qu'il cogneust que la breſche n'estoit raisonnable, & qu'on n'y pouuoit entrer que auec des eschelles: aussi ceux qui y furent enuoyez, ayãs perdu l'esperance de pouuoir forcer la ville: & se voyans grandement endommagez par vne couleurine, apres auoir combatu l'espace de trois heures, se retirerent auec la perte de trois cens hommes de pied, & de quelques hommes d'armes, & bien autant de bles-

L'assaut donné à Rauenne par les François.

Digitized by Google

ſez. Mais la retraitte ne fut pas pluſtoſt faicte qu'on apperçeut l'armee des cõfederez venir au ſecours de la ville, laquelle marchoit le long du fleuue.

Si toſt que les François l'eurent deſcouuerte, ils ſe leuerẽt en armes, & ſe rangerent ſous leurs enſeignes, apres auoir retiré en grand' haſte leur artillerie de deuant les murailles, & tourné contre les ennemis : leſquels eſtimans que par la monſtre ſeulement de leur armee, Rauenne eſtoit ſuffiſamment ſecouruë; croyans que les François n'oſeroient l'aſſaillir eſtans ſi pres d'eux, ſe camperẽt trois milles pres de Rauenne, au lieu appellé le Moulinache, qu'ils fortifierent incontinent d'vn foſſé autant profond que la briefueté du temps leur permeit.

Les François furent longuement au conſeil, pour ſçauoir ce qu'ils auoient à faire, ou d'aſſaillir la ville ou d'attaquer les ennemis. Finalement apres pluſieurs & diuers aduis il fut reſolu qu'on iroit aſſaillir les ennemis auſſi toſt qu'il ſeroit iour : Ce que Gaſton de Foix approuuant volontiers, feit la nuict meſme ietter le pont ſur le Ronque, & eſplaner les leuees des riuages de toutes parts, pour faciliter le chemin : Puis ſur le poinct du iour, qui eſtoit le iour de Paſques, ſe meit à marcher contre les ennemis : & apres auoir encouragé les ſiens auec vne faconde plus que militaire, contraignit les ennemis à coups d'artillerie de ſortir de leur fort, & de venir aux mains : où les confederez furent ſi mal traittez, en l'eſpace de ſix heures que dura le combat, que ne pouuans plus reſiſter ils tournerent les eſpaules, & entr'autres le Viceroy, & Carauagie furent des premiers, emmenans auec eux vn eſcadron preſque entier : de ſorte que les François demeurerent maiſtres de la campagne.

Reſolution d'attaquer les ennemis & non la ville.

Les François victorieux en la iournee de Rauenne.

Mais parce que l'infanterie Eſpagnole ſe retiroit au petit pas en bonne ordonnance, Gaſton de Foix voulut les enfoncer, & venu furieuſement les aſſaillir auec vn eſcadre de cheuaux, il fut auſſi toſt enuironné des ennemis, & ietté de cheual, fut tué d'vn coup de picque qu'on luy donna dans le flanc. Le ſieur de Lautrec demeura pres de luy cõme mort, bleſſé en vingt endroits, mais porté à Ferrare fut guery de ſes playes.

La mort du General fut cauſe que les Eſpagnols ſ'en allerent ſans deſtourbier aucun : le reſte de leur armee eſtant diſſipé & mis en fuitte, le bagage prins, enſeignes & artilleries. Les priſonniers furẽt le Legat du Pape, Fabrice Colone, Pierre de Na-

Gaſton de Foix tué par les Eſpagnols.

ſans grãde deſpenſe en peu de temps : auec pluſieurs autres raiſons fort pertinentes pour induire le Pape à leur opinion. Mais il eſtoit en treſ-grand doute & ambiguité: car d'vn coſté la haine & deſdain contre les François l'aſſailloient, & d'autre part le danger & la craincte : Dont il reſpondoit aux Cardinaux qu'il vouloit la paix auec le Roy de France, & toutesfois ce n'eſtoit point auec telle reſolution qu'on y peuſt aſſeoir quelque eſperance : & encores moins quand Iules de Medicis Cheualier de Malte, qui depuis fut Pape, le fut venu trouuer de la part du Cardinal de Medicis, & l'eut informé pleinement cõbien les François eſtoiẽt affoiblis par la mort de leur General, & de pluſieurs autres particularitez de l'armee Françoiſe, de quoy il fut fort reconforté : Et l'ayant introduit au Conſiſtoire luy feit reciter aux Cardinaux les meſmes choſes, leſquels neantmoins perſeueroient à la paix, laquelle combien qu'auec paroles il mõſtraſt pour leur complaire de vouloir accepter : il auoit toutesfois reſolu de n'en rien faire qu'à toute extremité, & pluſtoſt ſortir de Rome, eſperant que ſa cauſe ſeroit ſouſtenuë par les armes des Princes Chreſtiens.

La grande perplexité en laquelle ſe trouuoit le Pape.

Le Pape ne veult en faire quelconque la paix auec les François.

Mais ſi toſt qu'il entendit que le ſieur de la Paliſſe, qui commandoit à l'armee Françoiſe apres la mort de Gaſton de Foix, eſtant appellé par le General de Normandie au Duché de Milan, pour la crainte de la venue des Suiſſes, eſtoit party de la Romagne auec l'armee, il ſe trouua deliuré du doute & peur qu'il auoit des affaires de Rome, dont il fut plus qu'auparauant confermé en ſon opiniaſtreté, biẽ que le Legat du Concile fuſt demeuré en la Romagne auec trois cẽs lances, trois cens cheuaux legers, & ſix mille hommes de pied, & auec huict pieces d'artillerie.

Or le Pape grandement confermé par ce que deſſus, & par les grandes eſperances que le Roy d'Arragon luy bailla, ſi toſt qu'il entendit la perte de la bataille à Rauenne : luy promettant d'enuoyer en Italie Conſalue, grand Capitaine, auec renfort de nouuelles gens : & auſſi par la commiſſion que le Roy d'Angleterre auoit enuoyee au Cardinal d'Yorc, d'entrer en la ligue, refuſa ouuertement la paix, & prononça en plain Cõſiſtoire vn monitoire contre le Roy de Frãce, ſ'il ne relaſchoit le Cardinal de Medicis, qu'il tenoit priſonnier dans Milan, où l'on l'auoit amené, & eſtoit fort honneſtement gardé.

Le Cardinal de Medicis priſonnier à Milan.

Digitized by Google

Cependant les Suisses qui estoient tresmal affectionnez au ROY de France, & luy portoient vne haine merueilleuse, assemblez à Coire, ville de Grisons, leurs confederez de lõgue main, marcherent de là à Trente, disant l'Empereur pour couuerture au Roy, qu'il ne leur pouuoit empescher le passage, pour l'ancienne confederation qu'il auoit auec eux. De Trente ils vindrent sur le Veronois, ou l'armee des Venitiens les attẽdoit, lesquels auec le Pape contribuoient à leur solde. Ils estoient beaucoup plus de six mille qu'on auoit seulement demandé: Car la haine qu'ils portoient au Roy de France estoit si grande, que contre leur coustume ils enduroiẽt patiemment toutes difficultez, mesmes qu'ils partirent de leurs maisons, ayans seulemẽt receu vn florin de Rhin pour teste: là où au parauant ils ne marchoiẽt pour le seruice du ROY, si on ne leur promettoit plusieurs payes, & si on ne faisoit beaucoup de presents à leurs Capitaines.

Les Suisses passent par le Veronois.

Combien estoit grande la hayne que les Suisses portoient au Roy.

La Palisse venu premierement à Pontoille auec l'armee, pour leur empescher le passage, estimant qu'ils deussent venir par là en Italie: voyant depuis leur intention estre autre, vint campet à Chastillon de l'Estriuiere, n'estant asseuré s'ils descendroient au Duché de Milan, ou s'ils marcheroient droict vers Ferrare. On tient pour certain qu'ils eussent suiuy le chemin de Ferrare, suiuant la volonté du Pape, sans vne lettre que le sieur de la Palisse escriuoit au General de Normandie, laquelle de malheur tomba entre les mains des Stradiots Venitiens: par laquelle il luy mandoit en quel estat estoient les affaires, & qu'il seroit fort difficile de leur resister s'ils tournoient vers la Duché de Milan. Ceste lettre leur feit chãger de conseil, & feit que le Cardinal de Syon, principal motif de leur venue, auec les Capitaines, resolurent d'entreprendre ce que leurs ennemis craignoient le plus, comme on voyoit par ceste lettre. Partant ils vindrent à Villefranche se ioindre à l'armee Venitiẽne, qui estoit sous Iean Paul Baillon, de quatre cens hommes d'armes, huict cens cheuaux legers, & six mille hommes de pied, auec plusieurs pieces d'artillerie, tant de batterie que de campagne.

Les Suisses prennent le chemin du duche de Milan.

La Palisse, qui n'auoit en tout que six ou sept mille hõmes de pied, & quelque mille lances, delibera auec les Capitaines d'abandonner entierement la campagne, & de regarder à deffendre les places de plus grande importãce, attendant que ce grãd nombre de Suisses peust se dissoudre, ou que quelque secours

Digitized by Google

leur vint de la France pour ſ'oppoſer à eux. Dont il meit dans Breſſe deux mille hommes de pied, cent cinquante lances, & cent hommes d'armes des Florentins, dans Creme cinquante lances, & mille hommes de pied, & dans Bergame mille hommes de pied, & cent hommes d'armes des Florentins: & emmena le reſte de l'armee à Pontuique, qui eſtoit de ſix cens lances, deux mille fantaſſins François, & quatre mille Lanſquenets. Mais le lendemain arriuerẽt lettres de l'Empereur, qui portoiẽt commandement aux Lanſquenets de quitter incõtinent le ſeruice du Roy de France: à quoy n'oſans deſobeir partirẽt le iour meſme, parce qu'ils eſtoient tous de ſes ſubjects.

Le Paliſſe abandõne la campagne & ſe met à garder les villes.

La Paliſſe deſperant pour le partement des Lanſquenets de pouuoir plus defendre la Duché de Milan, ſe retira en grande haſte à Piſqueton. Cependant les Venitiens ayans deſia prins Valege, & Peſquiere, gaignoient pays auec toute ceſte armee. Les Cremonois du tout abandonnez ſe rendirent au Cardinal de Syon, moyẽnant vne bonne ſomme de deniers, afin que les Suiſſes n'entraſſent dans leur ville. Autant en feirent Carauagie & Soncine, auſquelles le Cardinal de Syon meit des ſiens en garniſon, au lieu de les rendre aux Venitiens, cõme il auoit eſté dict au traitté de la ligue. Toutes les autres places proches du fleuue d'Adde ſe rendirent aux Venitiens, Bergame auſſi & tout ſon territoire, pourautãt que le ſieur de la Paliſſe auoit r'appellé les compagnies qui y eſtoient, pour les ioindre à l'armee.

Les Lanſquenets quittent le Roy de France par commandement de l'Empereur.

Le grãd progrez de l'armee Venitienne accompagnee des Suiſſes.

La Paliſſe quitta Piſqueton, & vint paſſer le fleuue d'Adde, en eſperance d'empeſcher le paſſage du fleuue aux ennemis, ſi les gens de pied qu'on auoit deliberé de leuer fuſſent ſuruenus. Mais à faute d'argẽt pour les ſoudoyer on n'en leua point: dont il ſe retira à ſainct Ange, & le iour ſuiuant à Pauie, en deliberation de ſ'y arreſter. Mais apres que Triuulce le fut venu trouuer, & qu'il luy eut remonſtré la vanité de ſon aduis, & qu'il eſtoit impoſsible d'arreſter vne ſi grande ruine, veu qu'il n'y auoit point de gens de pied en l'armee, ny moyen d'en ſoudoyer de nouueaux, tant pour la briefueté du temps que pource qu'il n'y auoit point d'argent pour les payer, il alla faire ietter vn pont ſur le Pau, en l'endroit où il eſt plus eſtroict, afin que les compagnies le peuſſent plus commodément paſſer tirant vers Aſt.

Triuulce arriué à l'armee eſt d'aduis de quitter la Duche de Milan

Si toſt que les François ſe furent retirez du fleuue d'Adde, Lode ſe rendit aux confederez, leſquels venus à Pauie cõmen-

Pauie & le chasteau rẽdus aux confederez.

cerent à battre le chasteau. Les François l'abandonnerent aussi toſt, & accoururent au pont de pierre qui eſt ſur le Theſin, de crainte qu'on ne le ſurprint, n'ayans que ce lieu là pour ſortir de Pauie & ſe ſauuer. Tous les François & quelques Lanſquenets, qui n'eſtoient partis auec les autres deſlogez de Pauie, la ville promeit payer vne grande ſomme de deniers pour euiter le ſac: Milan en auoit deſia fait autant, cõpoſant pour vne plus grande ſomme, & toutes les autres villes hors mis Breſſe & Come, accouroient à l'enuy pour faire le ſemblable.

Milan rendu auſſi.

Tout ſe gouuernoit au nom de la ſaincte Ligue (ainſi l'appelloit vn chacun) & tout le gain eſtoit pour les Suiſſes, qui fut cauſe que beaucoup d'autres de ceſte nation deſcendirent en Lombardie, & ſ'vnirent auec les premiers. En ce changement Plaiſance & Parme ſe donnerent au Pape. Les Suiſſes ſe ſaiſirent de Lucarne & les Griſons de la Voltoline & de Chiauenne. Ianus Fregouſſe à l'aide des Venitiens, en l'armee deſquels il portoit les armes, alla à Genes, & feit en ſorte que le Gouuerneur François chaſſé, elle ſe reuolta & le crea Duc.

Genes reuoltee contre le Roy.

En meſme ſorte toutes les villes & chaſteaux de la Romagne retournerent au Pape. Bologne pareillement ſe rendit à ſes officiers, apres que les Bentiuoles priuez de toute eſperance l'eurent abandonnee. Le Cardinal de Medicis ſ'eſtoit deſia auparauant ſauué par le moyen de quelque eſmotion, qui ſuruint de propos deliberé, ainſi qu'il entroit dans la barque au paſſage du Pau, dont il fut oſté d'entre les mains des François qui le gardoient, leſquels entendirent pluſtoſt à fuir qu'à reſiſter.

Breſſe rẽduë au Viceroy de Naples.

Le Senat ce pendant deſireux de recouurer Breſſe & Come, ſolicitoit le Cardinal de Sion de venir auec ſes trouppes, & leur armee aſſieger ces villes, lequel faiſant le lõg pour retarder l'accroiſſemnt des Venitiens, ils vindrent finalement camper deuant Breſſe, du coſté de la porte ſainct Iean, faiſans battre en meſme temps la ville & le chaſteau, où le Viceroy les vint trouuer auec l'armee Eſpagnolle. Le ſieur d'Aubigni qui eſtoit dedans, voyant qu'il ne pouuoit garentir qu'elle ne fuſt prinſe à la longue, choiſit de la bailler, enſemble le chaſteau pluſtoſt au Viceroy qu'aux Venitiens, en compoſant auec luy, que tous les ſoldats qui eſtoient dedans ſortiroient perſonnes & bagues ſauues. Les François qui eſtoient à Legnague ſuiuirent le meſme conſeil. Creme feit autrement, entour laquelle eſtoit Ranze de

Digitized by Google

Cere auec vne partie des ſoldats Venitiens, auquel Benedic Cribario corrompu par preſens & ſous promeſſe d'eſtre fait gentilhomme Venitien, rendit la ville du conſentement du ſieur de Duras Gouuerneur du chaſteau, ce qu'il n'auoit voulu faire à Octauian Sforce Eueſque de Lode, pour & au nom du futur Duc Maximilian Sforce, & y eſtant venu à ces fins auec quatre mille Suiſſes. *La reddition de Legnago.*

En ces entrefaictes l'Eueſque de Gurce comme Lieutenant de l'Empereur, alla à Rome, lequel receu auec toute ſorte d'hõneurs, on commença à traicter de l'eſtabliſſement des communes affaires, & vouloir oſter les differends & contentions particulieres, afin que l'Italie vnie enſemble peuſt reſiſter au Roy de Frãce: & ce qui eſtoit en cecy le plus difficile, eſtoit l'accord tant de fois traicté d'entre l'Empereur & les Venitiens. Car l'Eueſque de Gurce demandoit que Verone & Vincence demeuraſſent à l'Empereur, & les autres villes aux Venitiens, pour leſquelles ils payeroient à Maximilian preſentement deux cens mille florins de Rhin, & trente mille à touſiours par chacun an, en forme de cens. *La traicté d'entre l'Empereur & les Venitiens remis ſus.*

Les Venitiens ne vouloient eſtre cenſiers pour ces villes, qu'ils auoient poſſedees par tant d'annees, comme à eux appartenans, ny conſentir de bailler argent, & encores moins de rẽdre Vincence pour pluſieurs raiſons par eux alleguees. Le Pape faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour les accorder, incitant maintenant les Venitiens, puis les priant, à ceſte heure les menaçant. Les Ambaſſadeurs du Roy d'Arragon y faiſoient tout ce qu'ils pouuoient, comme auſſi ceux des Suiſſes. Finalement l'Eueſque de Gurce perſiſtant en ſa demande, & les Venitiens en leur refus, tant de Vincence que de la ſomme de deniers, le Pape les abandonna, proteſtant à leurs Ambaſſadeurs, qu'il ſeroit contrainct de pourſuiure leur Republique auec les armes ſpirituelles & temporelles, & feit ligue auec l'Empereur, afin qu'il approuuaſt le concile de Latran, & deſaduouaſt le conciliabule de Piſe. L'Ambaſſadeur Eſpagnol n'y voulut entrer, diſant n'en auoir commiſſion de ſon Roy. *Les difficultez qui ſe preſenterent à l'accord.*

La confederation contractee, l'Eueſque de Gurce en la prochaine ceſſion du concile de Latran, adhera au concile au nom de l'Empereur, où il aſſeura en preſence de tous, que l'Empereur n'auoit iamais conſenti au cõciliabule de Piſe, deſaduouãt *Ligue entre le Pape & l'Empereur.*

tousceux qui auoient vſé de ſon nom. L'Eueſque de Gurce partit cela faict, pour ſe trouuer auec Maximilian Sforce quand il prendroit poſſeſſion de la Duché de Milan, comme il feit. Le Viceroy apres ceſte entree vint aſſieger la Rocque de Treſſe, qui eſt ſur le fleuue d'Adde, laquelle luy fut renduë à condition, que ceux de dedans ſ'en iroient bagues ſauues.

Maximilian Sforce en poſſeſſion de la Duché de Milan.

La confederation faite à Rome n'auoit du tout rompu l'eſperãce de l'accord d'entre l'Empereur & les Venitiens, & pource le Pape enuoya à Veniſe Iacques Stafilee auditeur de la Rotte, pour prier le Senat d'accorder auec Maximilian, & d'entrer en la ligue, diſant que c'eſtoit à ſon grand regret qu'il les auoit abandonnez, ce que pluſieurs trouuans mauuais, aſſeuroient que c'eſtoit leur donner occaſion de ſ'accorder auec les François, & par ce moyen les rappeller de nouueau en Italie, mais qu'il ſe promettoit tant d'eux, qu'ils ne le feroient iamais: Et eſtant pour raiſon de ce agité de diuerſes penſees, tomba malade, & empirant de iour en iour ſans pouuoir manger ny dormir, mourut le vingt deuxieſme de Feurier de l'an mil cinq cens treize.

La mort du Pape Iulle ſecond.

Or ayans les Venitiens auant la mort du Pape, deliberé de cõtracter alliance, & ſe liguer auec les François, ſuiuant l'ouuerture qu'en auoit faict le Roy Louys à André Gritti priſonnier pour lors en France, ils reſolurent (apres auoir la matiere eſté longuement debattuë au conſeil des ſages) d'enuoyer en France hõme expres pour traicter de cet affaire auec le Roy meſme: & fut à ces fins nommé Louys de Pietre Secretaire du conſeil des Dix.

Pourparlé d'accord d'entre le Roy & les Venitiens.

Ceſtui-cy party de Veniſe, & encor en chemin, on entendit la mort du Pape: mais on ne voulut pourtant le rappeller, ne ſçachans qui pourroit eſtre ſon ſucceſſeur, ny moins quelle ſeroit ſon affection enuers eux. Le Secretaire arriué en France, le Roy meit en pleine liberté André Gritti, & conclut incontinent la ligue auec luy, à la charge que Cremone & la Giradade ſeroient de l'eſtat de Milan, & que les Venitiens auroiẽt Breſſe, Bergame, & Creme, le Roy leur cedãt tout le droict qu'il pouuoit pretendre ſur ces villes-là. Qu'ils ſeroient tenus ſ'aider l'vn l'autre, & courir enſemble la meſme fortune, iuſques à ce que le Roy euſt reprins tout l'eſtat de Milan: & que pareillement la Republique fuſt remiſe en l'entiere poſſeſſiõ de ce qu'elle poſſe-

Ligue concluë entre le Roy & les Venitiens.

Les articles de la ligue.

Digitized by Go

doit en terre ferme. Et finalement que tous les prisonniers de part & d'autre seroient mis en liberté, & les fuitifs remis en leurs biens & patrie.

Cependant apres la mort du Pape, les Cardinaux entrez pacifiquement au Conclaue, esleurent Pape le septiesme iour d'apres d'vn commun consentement, Iean, Cardinal du tiltre de sainɛte Marie in Dominica, de la tres-illustre famille de Medicis, aagé de trentesept ans, qui fut vne chose merueilleuse, & contre la coustume: Il print le nom de Leon dixiesme. Ceste election fut fort agreable à vn chacun, & principalement aux Venitiens, comme à ceux qui s'estoient tousiours mõstrez fort affectiõnez à ceste famille: pour raison de quoy le Senat esperoit de l'attirer facilement auec eux à ceste ligue, cõfederation & alliance. Mais Leon paruenu au Pontificat, se trouua assailli de diuers pensements, rememorant en son esprit plusieurs diuerses choses, tant de la guerre que de la paix. *L'election du Pape Leon dixiesme.*

Son ancienne coustume de viure & habitude dés son ieune aage, l'excitoient à embrasser la paix & le repos, & mesmemẽt lors qu'il se voyoit estably en la suprême dignité. De sorte que le nom de la guerre luy estoit, pour les dangers passez, grandement odieux & fascheux. Et d'autre costé il ne se trouuoit grande asseurãce en la paix, parmy tant d'armes, & cõfusion de toutes choses: joinct aussi que la memoire de son predecesseur, qui par les armes auoit accreu de beaucoup le domaine de l'Eglise, l'excitoit à la guerre. Mais il ne sçauoit en prenant les armes à quel party il deuoit plustost incliner. Car le retour des Frãçois en Italie ne lui estoit agreable, pour cause des torts & griefs qu'il auoit particulierement receus, & son predecesseur aussi, & qui encor le menaçoient pour raison du Concile de Pise qui auoit esté trãsferé à Lyon. D'autrepart les François confederez auec les Venitiens croissoiẽt de iour en iour tellement en force & reputatiõ, qu'il ne sçauoit par quel moyen il deust s'oppose à tels efforts de guerre. *Le nouueau Pape agité de diuers pẽsements.*

Agité donc Leon de si diuers pensements, changeoit souuẽt d'aduis. Au commencement de son Pontificat il enuoya vn Brief à tous les Princes Chrestiens, les exhortans à la paix, & à vne bonne vnion: & pour les induire plus facilement à cela, il auoit deliberé de ne se mõstrer plus affectionné à vn party qu'à l'autre. Toutesfois ayãt cogneu au mesme temps qu'il n'y auoit

Digitized by Google

grande esperance de paix il se meit à prouoquer les Venitiens contre les François, s'efforçant de leur persuader de se liguer auec luy, les Florentins, les Suisses, & le Duc de Milan, pour la liberté d'Italie. Les Venitiens ne voulurent consentir à sa proposition, n'estimans raisonnable d'abãdonner, pour des vaines esperances vne alliance faicte desia auec les François : & aussi qu'espeluchãs de pres les affaires, ils voyoient bien que d'abordee on promettoit en apparence quelque liberté : mais que les dangers augmentoient, & qu'on precipitoit toute l'Italie à vne seruitude perpetuelle.

La constance des Venitiens à vouloir maintenir leur alliance.

Auec ces discours soustenoient les Venitiens leur opinion, sollicitans cependant le ROY de France de passer au plustost auec son armee en Italie, afin de surprendre les places auãt qu'on eust mis garnison dedans, luy remonstrant que la victoire d'vne entreprinse dépendoit principalement de la diligence. Le ROY de France meu par ces remonstrances, tendoit entierement toutes ses actions à ceste guerre, partãt pour n'auoir chose qui l'en peust destourner, il feit trefues pour vn an auec Ferdinand ROY d'Arragon, seulement pour ce qui touchoit les affaires hors d'Italie. Et quant à l'Anglois, lequel il entendoit faire de grands preparatifs pour descendre en France, il n'en faisoit pas grand estat, esperant de chasser en bref Sforce de l'estat de Milan, & d'estre de retour en France auec son armee victorieuse assez à temps pour s'opposer à ses efforts.

Les preparatifs du Roy pour retourner en Italie.

Or toutes les trouppes du Roy eurent leur rendez-vous à Suze, pour de là s'acheminer facilement en Italie sous la charge du sieur de la Trimouille, cõbien que la guerre se menast par Iean Iacques Triuulce, homme de grãde reputation pour son experience grande en la discipline militaire. Le bruict estoit qu'il y auoit vingt mille hommes de guerre en l'armee Françoise. Les Venitiens auoient de leur costé huict mille hommes de pied, douze cens hommes d'armes, & cinq cens cheuaux legers, auec vn grand nombre d'artillerie : Dominique Contaren & André Loredan estoiẽt Prouidateurs de l'armee, & Barthelemy d'Aluiane, General en la place du Comte de Petillane, qui estoit decedé.

Le nombre de l'armee Françoise.

Le nombre de l'armee Venitiẽne.

Cestui-cy venu à l'armee, qui estoit sur le bord de l'Adice, enuoya au Senat pour sçauoir s'il ne passeroit pas outre, pendant que les ennemis estoient despourueus de tout secours & aide,

aide, & leurs villes ſans garniſon. Le Senat aſſemblé la deſſus, apres pluſieurs diuerſes opinions, ordõna que leur armee n'euſt à paſſer le Pau, ny l'Adde, remettant le reſte à la volonté & diſcretion de leur General, ſelon qu'il verroit eſtre neceſſaire de faire. Car le Senat n'auoit point eu encor certaines nouuelles ſi l'armee des Frãçois auoit paſſé les Alpes, dont il n'eſtimoit ſageſſe d'abandonner leur eſtat à la mercy des ennemis, & conduire leur armee en lieu d'où ſ'il fuſt aduenu quelque choſe mal à propõs, il euſt eſté bien difficile de l'en tirer.

Mais l'Aluiane plein de courage, & deſireux d'exploicter quelque belle entrepriſe, ſe preſentãt l'occaſiõ à propos, reſolut de paſſer outre ſans ſ'arreſter: & print ſon chemin premierement droict à Verone, ſur l'eſperance de la conquerir. Pandolphe Malateſte commandoit pour l'Empereur à vne des fortereſſes de la ville: ceſtui-cy auec quelques vns de la ville auoient conſpiré pour le receuoir dedans. Mais le iour d'apres, cinq cens Lanſquenets entrerent dans Verone, par le fleuue de Ladice, & la menee deſcouuerte, l'Aluiane voyant que la ville ne ſe pouuoit aiſément forcer, & qu'il y alloit beaucoup de temps à l'aſſieger, print ſoudain la route de Cremone, & en chemin ſe rendit maiſtre de Valege, & du fort de Peſquiere, deux places fortes, & commodes aux Venitiens pour leur aſſiette.

L'entrepriſe ſur Verone deſcouuerte.

La priſe de Valege & Peſquiere par les Venitiens.

Au bruict de la venuë de l'Aluiane, ſ'eſleua dãs Cremone vne grande eſmotion: ceux qui eſtoient du party contraire abandonnerent la ville, & les autres receurẽt ſans contredict dedans l'Aluiane, lequel entré deſualiſa auſſi toſt Ceſar Fieramoſque, qui y eſtoit demeuré en garniſon auec trois cens cheuaux, & cinq cens hommes de pied du Duc de Milan. Il ne luy fallut perdre temps pour recouurer le chaſteau, parce qu'il auoit eſté touſiours tenu par le Roy de France, dont il feit incontinent leuer la banniere de France, diſant qu'il receuoit la cité pour & au nom du Roy, pour lequel aſſiſtoit Theodore Triuulce ſon Ambaſſadeur en l'armee Venitienne. Il alla apres à Piſqueton, ayant deſia, pour la mutation de Cremone, Sonzin, Lode, & autres places des enuirons, leué les bannieres de France.

La priſe de Cremone par les Venitiens.

Pluſieurs places rẽduës aux Frãçois.

Mais ſur le Veronois & Vincentin les affaires des Venitiens marchoient bien diuerſement. Car ſi toſt que l'Aluiane en fut party auec l'armee, Rocandolphe Capitaine des Lanſquenets, & Federic Gonſalue de Boſſole ſortans de Verone, auec ſix

cens cheuaux, & deux mille hommes de pied, allerent à sainct Boniface, où l'Aluiane auoit laissé sous Sigismond Cauallo, & Iean Fortin, trois cens cheuaux legers, & six cens hommes de pied: qui respandus çà & là, aux nouuelles de la venuë des ennemis s'en estans fuis à Cologne, furent suiuis de pres par les Lansquenets, qui entrez par force dans la ville les feirent tous prisonniers, puis la saccagerent & brusslerent, & de là s'en retournerent chargez de butin à Verone.

Deffaicte de quelques forces Venitiennes par les Lansquenets.

Pour cet exploict deuenus les ennemis plus superbes & insolents, sortirent quatre mille fantassins & cinq cẽs cheuaux de Verone, pour attaquer Vincence. De quoy aduerty Iean Paul Manfron, qui estoit Gouuerneur de la ville, feit entrer soudainement dedans vn grand nõbre de payſans, & pourueut si bien à tout le reste, que les ennemis decheus de leur esperance, apres auoir rodé & faict le degast és enuirons, furent contraincts s'en retourner à Verone.

L'entreprinse des Lansquenets sur Vincence rẽpue.

Mais pendant ces choses sur le Veronois & Vincentin toute la Duché de Milan estoit en rumeur & en armes: Il n'y auoit ville, bourgade ny chasteau qui ne remuast & print les armes à la venue de l'armee Venitienne, & au bruit qui couroit que les François auoient passé les Alpes. Car encores que le peuple de Milan ennuyé du gouuernement des François euſt desiré le retour des Sforces leurs anciens seigneurs: Toutesfois n'ayant obtenu par leur retour ceste liberté ny franchise qu'il esperoit, ains au contraire toute incommodité & charge, auoit changé de volonté, & desiroit le retour des François. Plusieurs aussi ennemis du repos d'autres pauures & bannis, ou meus de la diuersité des factions, fauorisoient les François. Pour raison dequoy estant le Comte de Mansoc fils de Iean Iacques Triuulce allé par le plat pays du Duché de Milan pour les esmouuoir, il n'eut grand peine à les faire reuolter & prendre les armes.

Toute la Duché de Milã en rumeur.

Maximilian Sforce, estonné de cela, ne sçachant à quoy se resoudre, voyant le tout tendre à sa ruine pour tascher de se sauuer & garentir, & faire essay de sa derniere fortune, se retira auec quelques cheuaux a Nouarre, ayant entendu que des Suisses y estoient arriuez, resolu d'y attendre les autres qui venoiẽt en grand nombre pour la deffense de son estat.

Maximilian Sforce retiré à Nouarre.

Les Milanois se voyans sans garnison & sans chef, que leur chasteau bien munitionné tenoit pour les François, & que l'ar-

Digitized by Google

mee des Venitiens approchoit, les vns pouſſez de l'eſperance d'vne meilleure fortune, les autres de frayeur & de crainte, eſtimerent deuoir ſe rendre aux François, & d'enuoyer à ces fins vn Ambaſſadeur au General des Venitiens, lequel apres auoir fait dreſſer vn pont ſur l'Adde, les menaçoit de les venir bien toſt voir. D'autre part les François, auec leſquels eſtoit André Gritti en qualité d'Ambaſſadeur pour la republique, entrerent dans l'Italie, prindrent pluſieurs villes & chaſteaux, partie d'aſſaut & partie par vne volontaire reddition: de ſorte que l'eſtat de Milan aſſailli de deux puiſſantes armees Françoiſe & Venitienne, fut en peu de temps reduict ſous la puiſſance des François. Deux villes ſeulement tenoient encores pour Maximilian Nouarre & Come.

La reſolutiõ des Milanois

Tout l'eſtat de Milan excepté deux villes reduict ſous la puiſſance des François.

Les Venitiens pour ces tant heureux ſuccés ſe promettoient vne fin glorieuſe de ceſte guerre: Car leur armee auoit acquis vne telle reputation à la prinſe de Cremone, que Ranze de Cere allé auec vne trouppe de gens pour reprendre Breſſe, elle luy fut renduë à la premiere ſommation: Parce que les ſoldats Eſpagnols qui y eſtoient en garniſon, eſpouuentez de ſa venuë ſe retirerent au chaſteau. Il n'y auoit qu'vne ſeule choſe qui peuſt interrompre l'eſperance qu'on auoit de la victoire, qui eſtoit la venuë des Suiſſes. Car le commun bruit eſtoit que les Suiſſes auoient prins auec telle affection l'eſtat du Duc Maximilian en leur protection & ſauuegarde, qu'on croyoit fermement, qu'il n'y auoit choſe aucune qu'ils ne feiſſent pour le conſeruer en ſon eſtat.

Breſſe rẽdue aux Venitiẽs

Les Suiſſes protecteurs de l'eſtat de Milan.

Ceſte nation eſtoit pour lors en fort grande reputation, pour leur obſeruance exacte de la diſcipline militaire, & portoit fort à contrecœur d'auoir eſté vilipendez & meſpriſez par le ROY Louys, lors qu'on vint pour renouueller la ligue auec eux, comme dit a eſté, pour auoir monſtré faire plus de cas d'vn peu d'argent dauantage que de leur amitié. Ioinct auſſi que le deſir du gain & profit les pouſſoit à cela, ayans veu leurs compagnons de retour des autres guerres en leurs maiſons, chargez de richeſſes & victorieux. Or ces Suiſſes, apres auoir aſſemblé leur conſeil general, reſolurent tous d'vne voix la guerre contre les Frãçois, & y procederent auec telle animoſité, que la pluſpart cõtre leur couſtume ſe faiſoient enrooller auec vne bien petite paye; pluſieurs auſſi ſans paye ny ſalaire aucun, & en peu de

La cauſe du meſcontentement des Suiſſes contre le Roy.

temps assemblerent vne grande armee, laquelle se meit à descendre au Duché de Milan, vne compagnie apres l'autre.

La guerre resolue par les Suisses contre les François.

La nouuelle de ceste descente estonna d'abordee les françois, pour la recente memoire des choses par eux brauement executees. Mais apres auoir consideré qu'ils n'auoient point de cauallerie auec eux, point de viures ny d'artillerie, ny autre chose propre pour vne telle entreprinse, estimerent qu'il ne falloit contraindre tels ennemis, qui venoient plustost pour desrober que pour combattre, ainsi despourueus qu'ils estoient de toutes choses necessaires pour la guerre, s'asseurans que leur armee se romproit de bref d'elle mesme, comme elle auoit fait autrefois, & s'en retourneroit en leur pais pour la necessité & disette de toutes choses.

Le peu de cas que faisoient les François des Suisses.

Partant les François mesprisans en ceste sorte ce secours, apres auoir laissé bonne garnison dans Alexandrie, vindrent camper deuant Nouarre. Leur intention estoit d'essayer de gaigner ces Suisses par argent premier que par la force, & de faire auec eux, que moyennant de l'argent ils mettroient entre leurs mains Maximilian Sforce, comme la mesme nation auoit fait de Louys Sforce son pere au mesme lieu: Et que quand cela n'aduiendroit ainsi, ils n'estimoient difficile la prinse de ceste ville, auec laquelle il sembloit que toute la guerre deust finir.

Mais les sages & experimentez Capitaines se mocquoient de ces desseings & vains discours, & blasmoient les François,

L'intention des Frãçois.

lesquels en lieu d'attaquer l'armee Espagnole, & la rompre comme ils pouuoient faire, s'amuserent à assieger Nouarre, & y emploierent toutes leurs forces, qui estoit directement cõtre l'aduis de Gritti, lequel remonstra souuent aux Capitaines François la faute qu'ils faisoient de n'attaquer premierement les Espagnols, qui sembloiẽt estre le principal appuy des ennemis. Pour raison dequoy le Senat estimant qu'il se deust ainsi faire, auoit mandé à leur General de dresser vn pont sur l'Adde, faisant courir le bruict de vouloir passer au premier iour le fleuue auec toute l'armee pour se ioindre auec celle des François, afin que les Espagnols esmeus de ces bruicts, ne fabstinssent pas seulement de secourir les Suisses, ains pensans à se sauuer, fussent contraincts s'en retourner à Naples. Mais les François s'estans amusez en vain deuant Nouarre rompirent toutes ces deliberations, & se trouuerent en plusieurs grãdes difficultez: par-

La faute que firent les François.

Nouarre assiegé en vain par les François.

ce que le bruict croiſſoit de iour en iour, que pour certain il venoit vn grand ſecours aux aſſiegez, ce qui rẽdoit leur entrepriſe plus difficile: Et comme le deſcamper de là diminuoit beaucoup de leur reputation, & accroiſſoit l'audace des ennemis, auſsi le demeurer longuement en ce lieu, eſtoit ſans profit & plein de danger: Et partant l'aduis de quelques Capitaines eſtoit de ſe retirer de ces lieux mareſcageux, & aller en plaine campagne, où la cauallerie en laquelle eſtoit leur principale eſperance peuſt eſtre employee & monſtrer ſa valeur, conſeillans d'aller au deuant des ennemis, ſe promettans aiſément la victoire, venans ainſi deſgarnis de tout appareil de guerre.

Le conſeil de quelques capitaines François.

Mais l'auctorité & opinion de Triuulce l'emporta, qui ne fut point d'aduis d'hazarder le tout à l'incertain euenemẽt d'vne bataille, mais en changeant la forme de guerroyer, on ſe retira deux mille loing de la ville pres le fleuue de la More, afin que campez en lieu aſſeuré, on peuſt empeſcher les viures aux ennemis, & les cõtraindre par ce moyen de ſe rendre. Le camp ainſi eſloigné de la ville, quelques troupes de Suiſſes entrerent dedans ſans aucun deſtourbier, où ils furent receus auec vne grande allegreſſe, & ſans perdre vne ſeule minutte de temps, le Capitaine Motin l'vn des principaux des bãdes, les appella tous ſur la place de Nouarre, où apres les auoir encouragez auec paroles treſ-vehementes, reſolut auec eux du commun conſentement de tous, de partir ſur la minuict pour aller aſſaillir au deſpourueu, & à la faueur des tenebres, le camp des François dont il leur commanda qu'ils s'allaſſent repoſer & penſer leurs perſonnes pour ſe mettre en bataille lors que le tambour ſonneroit.

Les François ſe retirent deuant Nouarre.

La reſolution des Suiſſes.

Ceſte nation ne feit iamais vne plus braue ny plus hardie deliberation, eſtant peu contre pluſieurs, ſans cheuaux & ſans artillerie contre vne armee tresbien pourueuë de telles choſes. La minuict doncques venuë, ils ſortirent auec vne grande impetuoſité de Nouarre le ſixieſme iour de Iuin, de l'an mil cinq cens treize. Ils pouuoient eſtre enuiron dix mille hommes, leſquels furent diſtribuez & ordõnez en telle ſorte, qu'il y en auoit ſept mille pour aſſaillir l'artillerie, autour de laquelle les Lanſquenets eſtoient logez, & le reſte ſe deuoit loger auec les picques hautes vis à vis des hommes d'armes. Les François arriuez en ce lieu, apres auoir demeuré le reſte du iour & vne partie de

Sortie des Suiſſes pour combattre les François.

la nuict en armes, s'estoient mis à reposer çà & là comme rapporterent les espies à Nouarre, ne se doutans point qu'vn tel accident leur deust si tost aduenir, n'ayans en façon quelconque fortifié leurs logis.

La fraieur & confusion qui fut au camp des François à la venue des Suisses.

Le tumulte & confusion fut grande au premier aduertissement que donnerent les sentinelles de la venuë des ennemis: L'artillerie commença à tirer auec vn grand bruict contr'eux, qui venoient pour l'assaillir & les endommageoit fort. Le Triuulce se logea au milieu de la bataille, par ce que la Trimoüille combatoit au costé droict, & Robert de la Marche au costé gauche: chacun d'eux exhortoit les soldats à bien faire. Les hõmes d'armes s'assemblerent promptement & se presenterẽt en bataille, & les Lãsquenets lesquels furent suiuis des autres gẽs de pied, se meirent soudainemẽt en leur ordre. Les Suisses bien que plusieurs d'entreux tombassent à leurs costez, marchoient neantmoins d'vne hardiesse merueilleuse au plus grand pas contre l'artillerie, ne se soucians de la mort presente, ny ne s'estonnans pour l'aduenture de ceux qui tõboient morts à leurs pieds, iusques à ce que paruenus à l'artillerie eux & les Lãsquenets se chargerent d'vne incroyable furie, combatans auec vne tresgrande rage l'vn contre l'autre, sans rompre pour cela leur ordonnãce.

Hardiesse grande des Suisses.

Tous generalement combattirent d'vn grãd courage, excepté les hommes d'armes, qui se tindrent coys sans rien faire, n'ayãs eu en leur endroict aucun pouuoir les persuasions, ny les commandements & prieres des sieurs de la Trimouille, & de Triuulce: veu qu'ils furent si intimidez, qu'ils n'eurẽt iamais la hardiesse d'inuestir les ennemis, qu'ils auoient deuãt eux: & il suffisoit aux Suisses de les pouuoir arrester & tenir sur le cul, afin qu'ils ne secourussent leurs gens de pied.

La faute grande que firent les hõmes d'armes François.

Finalement en vne si grande hardiesse & vaillãce de ceux qui combattoient, les Suisses l'emporterent, lesquels apres auoir brauement gaigné l'artillerie, la tournerent contre les Frãçois, qu'ils meirẽt en fuitte, tant les gens de pied que les hõmes d'armes, qui ne feirent chose aucune digne de louange. C'est ceste fameuse iournee de Nouarre, où fut combattu enuiron deux heures, auec vn tres-grand dommage de chacune des parties, mais beaucoup plus du costé des François, & laquelle apporta par apres de grandes calamitez aux Venitiens.

La victoire des Suisses en la iournee de Nouarre.

De ceste perte des François sourdit vn grand chãgement en

Digitized by Google

Italie, principalement en ce qui touchoit les Venitiens. Gritti qui estoit à l'armee des François, fut aussi leur compagnon à la fuitte, lequel n'ayant peu par viues raisons leur persuader de farrester à Alexandrie, ou en Piedmont, sans tacher leur renommee d'vne si honteuse & vile fuitte, voyãt leur armee toute rompuë, & cognoissant qu'il ne pouuoit rien plus aduãcer là pour le seruice de la Republique, sachemina à Sauone, & de là à Genes: puis venu tost apres à Luques se rendit finalement à Venise. *La fuitte honteuse des François.*

Ceste victoire fut cause que Milan & les autres places qui s'estoient declarees pour les François, enuoyerent demãder pardon, qui leur fut accordé, à la charge de payer les Suisses, auxquels se deuoit iustement non moins le profit, que la gloire de la victoire acquise par leur vertu, & par leur sang. *Tout le Duché de Milan se rẽd à Sforce.*

Le Viceroy qui iusques alors auoit retenu les Espagnols en leurs garnisons, sans se declarer contre les François, ny contre les Venitiens, suiuãt la fortune du victorieux, passa tout soudain le Pau, & sachemina vers le Cremonois, où il sçauoit l'armee Venitienne estre, pour l'assaillir. De quoy aduerty l'Aluiane, & que d'ailleurs tous les peuples commençoient à se leuer contre eux: & les François, en faueur de Maximilian, brassans de leur coupper les viures & les passages, delibera de sortir de ces quartiers, & tirer de là son armee saine & entiere: ce que le Senat, aux nouuelles de la perte de la bataille luy auoit aussi commandé faire: mais toutesfois de se retirer en telle sorte que sa retraicte ne sentist point sa fuitte manifeste, pour n'intimider les siẽs, & rendre les ennemis plus hardis. *Le Viceroy poursuit les Venitiens sur le Cremonois.*

L'Aluiane party, Cremone demeurant desnuee de gens de guerre, l'Espagnol se saisit incontinent, & la saccagea entierement, parce qu'elle auoit fait ouuerture à l'armee Venitienne. Puis ayant enuoyé du secours à Maximilian Sforce vers Nouarre, & à Octauian Fregouse à Genes contre les Adornes, il mena le reste de son armee vers les confins des Venitiens, apres auoir passé l'Adde, où il print sans difficulté les citez de Bresse, & de Bergame. Ces citez furent prinses au nom de l'Empereur, & cottisees à certaines sommes de deniers: lesquels rigoureusement leuez furent distribuez aux soldats Espagnols. *Cremone pillé & saccagé par l'Espagnol.*

L'Aluiane cependant arresté sur le Veronois auec toutes ses forces, plein d'ennuy de se voir rauir d'entre les mains les des-

seins grands qu'il auoit projettez, resolut vne grande & difficile entreprinse: car apres auoir conquis la ville de Legnague, laissa Iean Paul Baillon au siege du chasteau auec douze cens hõmes de pied: & il s'en alla en diligẽce auec le reste de l'armee assaillir Verone, pour tascher de la prendre à l'impourueuë. Le Baillon ayant fait bresche à la forteresse de Legnague, donna vn furieux assaut, & nonobstant la defense des Espagnols, elle fut prinse & forcee, dont il en fut grandement estimé par le Senat.

Legnague prise & desmantelée par les Venitiens.

Ceste place prinse, ne pouuant estre gardee qu'auec vne grosse garnison, fut resolu de démanteler & abandonner, ce qui fut incontinent executé. L'Aluiane d'autrepart venu deuant Verone, l'attaqua du costé le plus foible pres la porte de sainct Maxime, où ayant planté ses artilleries, battit d'vne tres-grande furie la tour de la porte, & le mur conjoinct à icelle, regardant si cependant il se feroit point quelque tumulte dans la ville: & apres auoir mis par terre quarãte brasses de muraille, sans la tour, laquelle tomba aussi, il y feit donner vn furieux assaut. Mais y ayant dans Verone trois cens cheuaux, & trois mille Lansquenets: Elle fut vaillamment defenduë, auec ce que la bresche estoit fort haute du costé de la ville, qui rendoit la descente malaisee. Ce que voyant l'Aluiane, & que les Veronois ne se remuoient aucunement, selon les esperances qu'ils en auoient baillees, retira ses gens de pied de deuant les murailles, & son artillerie en grande diligence, comme desesperãt du tout de la victoire, & retourna le iour mesme au logis, duquel il estoit party le matin, apres auoir perdu en cet assaut plus de deux cens hommes des siens.

Verone assiegee & batue par les Venitiens.

On ne loua en tout cet exploict que sa grande diligence, de ce qu'en vn seul iour il auoit faict, ce qu'à peine les autres Capitaines ont accoustumé de faire en trois ou quatre iours. Il dõna apres cela le degast au pays, pour essayer auec ceste crainte s'il pourroit contraindre les Veronois de venir à quelque accord.

L'Aluiane ayant osté le siege faict le degast au pays.

Fin du X. Liure de la quatriesme Decade.

Sommaire

Digitized by G

Sommaire du I. Liure de la cinquieſme Decade.

LA prinſe du chaſteau de Legnague par les Eſpagnols Le Pape Leon remet ſus le traicté de paix d'entre l'Empereur & les Venitiens. Les offres faits au Roy de France par les Venitiẽs. Les ſubmiſsiõs de Louys Roy de France au Pape. La perte que firent les Venitiens de la ville & fort de Peſquiere. Padouë aſsiegee par les ennemis, eſt par eux meſmes toſt apres quittee. Les grãds degaſt & ruines que feirent les ennemis venus iuſques à la veuë de Veniſe. L'Aluiane ſorty de Padouë auec l'armee ſ'oppoſe au paſſage des ennemis. En quelle peine eſtoiẽt les ennemis pour ne pouuoir paſſer en lieu de ſeureté. La routte & deffaite des Venitiens par les ennemis pres Vincẽce. La cõſtance admirable du Senat Venitien apres la perte de la bataille. Proſper Colone fauoriſe ſecrettement les Venitiens, en deſtournant le ſiege de Treuiſe. Compromis fait en la perſonne du Pape, pour les differends d'entre l'Empereur & les Venitiens, qui ne ſort effect. La guerre de Selin Roy des Turcs, contre Achomates ſon frere. Les difficultez qui retenoient le Pape de pourchaſſer la paix entre les Princes Chreſtiens. Le Padouan & le Frieul ruinez entierement. La prinſe de Maran par Frangipan, par la trahiſon d'vn Preſtre. La deffaicte des Venitiens deuant Maran. Vn grand embraſement de feu aduenu dans Veniſe. Compromis faict de nouueau en la perſonne du Pape pour les meſmes differends. Feltre prins & pillé par les Allemãs, eſt ſecouru bien à propos par les Venitiens. Les difficultez qui ſe retrouuoiẽt en l'accord d'entre l'Empereur & les Venitiens, auec la ſentence arbitrale du Pape. La deffaicte des Allemans par les Venitiens au Frieul. Et finalement les moyens dont vſerent les Uenitiens pour recouurer de l'argent pour l'entretenement de leur armee.

LE PREMIER LIVRE
DE LA CINQVIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

PENDANT que les Venitiens donnoient le gast au païs d'entour Verone, pour contraindre les Veronois à quelque accord, l'armee Espagnole sauançoit, craignant le Viceroy que pour la mauuaise disposition de ceux de la ville de Legnague, Verone n'ouurist les portes aux Venitiens : & partant delibera de secourir sans differer les affaires de l'Empereur : qui fut cause de luy faire passer le Pau à la Stradelle, & de venir cãper deuant le chasteau de Legnague, qui estoit gardé par deux cens cinquante hommes de pied : lequel, combien que la commune opinion fust qu'il eust peû encor tenir quelques iours, il print toutesfois par force, le Prouidateur Venitien, demeurãt prisonnier, & tous les gens de pied qui ne furent tuez à l'assaut. Aux nouuelles que les Espagnols approchoiẽt, l'Aluiane se retira à Albere, au delà de l'Adice, où il tascha de remplir son armee le plus qu'il peût, laquelle il diuisa par apres pour la garde de Treuise & de Padouë, enuoyant Iean Paul Baillon, Malateste de Sogliane, & le Cheualier de la Volpe à Treuise, auec deux cens hõmes d'armes, trois cens cheuaux legers, & deux mille hommes de pied, & il s'en alla à Padouë auec le reste de l'armee.

Le chasteau de Legnague prins par l'Espagnol.

L'armee Venitienne retiree à Padouë & à Treuise.

Pendant tous ces exploicts de guerre & diuerses practiques, parce que les traictez de l'accord d'entre l'Empereur & les Venitiens n'estoient du tout rompus, le Pape Leon les voulut remettre sus, estimant pouuoir aisément obtenir & des vns & des autres ce qu'il pretendoit. Car il croyoit que l'Empereur inuité des occasions de delà les Monts, seroit content d'y entendre, pour pouuoir aisément recouurer la Bourgõgne, pour son petit

fils,& encores plus les Venitiens,tant pource qu'ils eſtoiẽt eſtõnez de la defaite des Frãçois,que pour ce qu'ils ſçauoient que le Roy de Frãce (beaucoup de dãgers menaçãs ſon Royaume) ne pouuoit pour ceſte annee là penſer aux affaires d'Italie: & puis ils voyoiẽt l'armee Eſpagnole pres d'eux,à laquelle ſe deuoient venir les compagnies qui eſtoient dans Verone. Ils eſtoient en outre eſpuiſez de deniers, mal pourueus de ſoldats, & meſmement de gens de pied: & il leur falloit reſiſter tous ſeuls, ſans qu'il leur apparuſt aucune eſtincelle de lumiere & de ſecours prochain.

Le Pape remet ſus l'accord d'entre l'Empereur & les Venitiens.

Le Senat toutesfois reſpondoit treſ-conſtamment, qu'il ne vouloit entendre à aucun accord, ſi on ne leur rendoit Vincence & Verone. Et d'ailleurs ſollicitoit le Roy de Frãce par Dandule ſon Ambaſſadeur vers luy, de remettre ſus ſon armee, & de ne ſe monſtrer abbatu pour vne ſeule route aduenuë à Nouarre: de n'endurer que ces montagnars Suiſſes ſe glorifiaſſent d'auoir chaſſé vn ſi puiſſant Roy hors de ſon eſtat, & de lauoir deſpouillé du fruict de la victoire acquiſe: Qu'il choiſiſt hardiment vn conſeil digne de ſa grãdeur, que les Venitiens ne lui manqueroient de choſe aucune: Qu'il ſe ſeruiſt de leurs armes, de leurs ſoldats, & de leurs moyens: que tant que la vie leur reſideroit dans le corps ils ſeroiẽt preſts & prompts à ſubir toute peine & peril pour la grandeur du Royaume de France, & pour la defenſe de leur cauſe commune.

Conſtance grande des Venitiens.

Offres des Venitiens au Roy de Frãce.

A ces paroles le Roy Louys remercia les Venitiens de leurs offres, & auec belles paroles leur donna bõne eſperance, monſtrant le deſir qu'il auoit de ſe venger de ſes ennemis, & de continuer la confederation & amitié qu'il auoit auec eux: que la couſtume des Rois de France n'eſtoit d'apporter charge & incommodité, ains tout profit & conſolation à leurs amis & confederez. Mais dautant qu'on tenoit pour tout aſſeuré, qu'eſtant le Royaume de France aſſailly en pluſieurs endroicts: Sçauoir, par le Roy d'Angleterre du coſté de Calais, & par l'Empereur & les Suiſſes en autre part, qu'il ſeroit difficile au Roy Louys d'entendre pour toute ceſte annee-là aux affaires d'Italie. Les Venitiens l'exhorterent de ſoſter cependant toutes les difficultez qui pourroient à l'aduenir, eſtant deliuré de tant d'ennemis, l'empeſcher de conquerir ce que lui appartenoit en Italie, & de ſ'acquerir des amis au païs, principalement le Pape.

La reſponſe du Roy aux Venitiens.

L'exhortatiõ des Venitiẽs en l'endroict du Roy de France.

Le Roy, qui ne deſiroit que l'vnion de ſon Royaume auec l'E-

gliſe, laquelle eſtoit inſtamment demãdee par tous ſes peuples, & par toute ſa Cour, preſta volontiers l'oreille aux remonſtrances & prieres des Venitiens, & reſolut d'enuoyer à ces fins l'Eueſque de Marſeille pour Ambaſſadeur à Rome, & cognoiſſant qu'il ne pourroit iamais eſperer aucune alliance auec le Pape és choſes temporelles, ſi premierement ne ſe cõpoſoient les differents ſpirituels, donna charge à ſon Ambaſſadeur d'aſſeurer le Pape, qu'il auoit caſſé & reuocqué le Concile, qu'il auoit fait premierement aſſembler à Lyon, & puis à Piſe: & qu'il ne vouloit aduouer autre Concile que celui de Latran, qu'on tenoit lors dans Rome: qu'il auroit touſiours, cõme ſes predeceſſeurs, en grand honneur & reuerẽce le nom du Pape, & du ſainct Siege, & ſeroit preſt à defendre de toute ſa puiſſance l'Egliſe Romaine.

Les ſubmiſſions du Roy de France au Pape.

Les Venitiens enuoyerẽt au meſme temps dix Ambaſſadeurs au Pape, en aage & dignité des premiers de la ville, pour lui rẽdre ſuffiſant teſmoignage de la bõne affection & volonté qu'ils lui portoient: & auoient d'ailleurs pour lui complaire donné charge à François Foſcare leur Ambaſſadeur, reſſeant à Rome, de ſe trouuer à toutes les Seſſions du Concile, au nom de la Republique, ſi toſt qu'il ſeroit commencé à ſainct Iean de Latran. Mais ils recogneurẽt peu apres que le Pape ne leur portoit telle affectiõ qu'ils ſ'eſtoiẽt propoſez, parce que deliuré entierement depuis la route de Nouarre de la crainte des François, au lieu de diſſimuler cõme il faiſoit auparauãt, il cõmença à ſe deſcouurir ouuertemẽt. Il reprenoit tout haut les Venitiẽs, & les blaſmoit grandement d'auoir r'appellé les François en Italie: & qu'eux qui eſtoiẽt ceux qui deuoiẽt auoir plus de ſoing de la liberté & repos de la prouince, eſtoient ceux meſmes qui y auoiẽt excité les nouueaux troubles, & l'auoient remiſe ſous la ſeruitude des Barbares. Et pour ſe les rendre encor plus odieux, les accuſoit d'auoir eu en volonté, ſi les affaires euſſent heureuſement ſuccedé, de r'auoir les villes & places de la Romagne, qu'ils auoiẽt poſſedees. Le Pape auoit ſouuent ces reproches en la bouche.

Les reproches du Pape aux Venitiens.

L'Empereur cependant le ſollicitoit de lui bailler le ſecours promis par le traicté paſſé auec Iule ſon predeceſſeur, & ratifié par lui-meſme contre les Venitiens: en laquelle demande, encor qu'elle lui fuſt treſ-ennuyeuſe, pour la crainte qu'il auoit que le Roy de France ne ſ'en faſchaſt. L'Empereur toutesfois

Digitized by Google

perſeuerant obſtinément, lui enuoya, ne pouuant plus dilayer, ſous Troille Sauelle, Achilles Tourelle, & Muce Colone, le nombre de gens d'armes qu'il demãdoit, parce qu'il ne vouloit (en le refuſant) monſtrer ſigne de ne vouloir perſeuerer en la confederation contractee auec le feu Pape, & auſſi qu'il lui ſembloit n'auoir aucune obligation aux Venitiens: leſquels, outre ce que leur armee feſtoit preſque hoſtilement portee ſur le Parmeſan & le Plaiſantin, lors que l'Aluiane eſtoit pres de Cremone, n'auoiẽt eſleu aucũ Ambaſſadeur pour lui preſter l'obeiſſance, ſelon la couſtume ancienne, ſinon depuis que les François vaincus furent ſortis d'Italie.

Forces enuoyees par le Pape al'Empereur contre les Venitiẽs.

Rien n'eſtonna tant les Venitiens que de voir le Pape declaré leur ennemy. Toutesfois n'ayant iamais mãqué en ſon endroit d'affection & reuerence telle qu'ils deuoient, comme luy meſme le confeſſoit, ils ſe perſuaderent qu'ils pourroient encores r'entrer en grace auec luy, & ſe preualoir de ſa faueur & amitié. Ils ne changerent pas neantmoins leurs premiers conſeils, ains delibererent de faire teſte tant qu'ils pourroient à la fortune, & ſe voyans hors d'eſperance de paix, & que le nombre de leurs ennemis croiſſoit, ils ſe meirent à pouruoir en grande diligence à toutes les choſes neceſſaires, pour reſiſter à tant de perils. Ils feirent vne grande leuee de gens de pied, tant en la Romagne qu'ailleurs, armerent vn grand nombre de vaiſſeaux, rappellerent tous ceux qu'ils auoient en Candie & autres lieux, & auec la meſme diligence feirent vne grãde prouiſion de viures, de munitions & d'argent.

Les prouiſiõs faictes par les Venitiens.

Quelques vns du Senat furẽt d'auis que leur armee nauale feit voile vers la Pouille, pour aſſaillir les lieux maritimes d'icelle, ou au moins pour mõſtrer vouloir ſe reſſentir de tant de torts que le Roy Ferdinand leur auoit faits ſans occaſion. Mais apres auoir meuremẽt conſideré de quelle importance eſtoit de prouoquer vn ſi puiſſant Roy, reietterent ceſte propoſition, comme plus courageuſe que prudente, tant pour raiſon de ſa puiſſance, que pour auoir touſiours demonſtré qu'il conſeilloit la paix à l'Empereur. Ce pendant le General des Venitiens eſtant venu camper ſur le riuage de l'Adice, les eſpies luy rapporterent que les Eſpagnols auoient prins le chemin de Vincence, en deliberation de tirer vers Padoue, & que Cardoue, auec lequel les gens du Pape ſ'eſtoient vnis, ſen venoit droict à luy auec

L'armee des Venitiens sur le riuage de l'Adice.

toutes ses forces, il estima lors de passer le fleuue, tant pour deliurer de danger, que pour asseurer les citez de Padouë & de Treuise, & vint s'arrester à Montagnane.

Mais si tost qu'il eut passé le fleuue auec ses forces, les affaires des Venitiens, qui auoient commencé pour quelques heureux succés à se remettre, allerent derechef en decadence. Car le Polesin de Rouigue se rendit incontinent aux ennemis, & tous les autres peuples se soulleuerẽt aussi tost: par ce que voyãs ceux du domaine Venitien que les ennemis se renforçoient, & les trauailloient grandement, & qu'au contraire les Venitiens s'affoiblissoiẽt & ne pouuoiẽt les secourir, chacun à la file accouroit aux ennemis. Vn seul Rance de Cere merita d'estre infiniment loué, lequel demeurant touſiours ferme au seruice des Venitiẽs, faisoit par fois des sorties de Creme où il estoit en garnison, & couroit tout le pais des ennemis, pilloit & rauageoit tout ce qu'il rencontroit.

Les conquestes de Rance de Cere gouuerneur de Creme.

La ville de Pesquiere apres vne petite resistance, & la forteresse aussi, bien qu'elle fust bien munie, vint en la puissance des ennemis par la diuision & discorde de ceux qui estoiẽt dedans, Louys Contaren Prouidateur de la place, & tous les Capitaines, auec la pluspart des soldats furent faicts prisonniers, les autres se sauuerent à la fuite.

La perte de Pesquiere pour les Venitiens.

L'Euesque de Gurce comme Lieutenant de l'Empereur en Italie, venu à l'armee, fut d'opinion d'aller assieger Padouë, disant qu'il esperoit tant en la vertu des Lansquenets & des Espagnols contre les Italiens, que finalement ils viendroient à surmõter toutes difficultez. Que c'estoit chose vn peu moins laborieuse de prendre Treuise, mais que le loyer de la victoire estoit bien differend: par ce que d'obtenir seulemẽt Treuise, n'importoit pas de beaucoup pour le sommaire de la guerre, mais par la prinse de Padoue on asseuroit entierement les villes de l'obeissance de l'Empereur, des dangers de la guerre, & on priuoit les Venitiens de toute esperance, de pouuoir iamais recouurer les choses perdues. Il est certain que l'Euesque de Gurce soustint obstinémẽt ceste proposition contre l'aduis de tous les Capitaines qui estoient de contraire opinion, iugeans plustost impossible que difficile de forcer Padoue, pour ses fortifications presque incroyables: On ne sçait si l'Euesque de Gurce proposa cela par commandement de l'Empereur, ou bien de son propre mou-

De quelle importance estoit la prinse de Padouë.

uement, pour en eſperer vne plus grande louange, cõme d'vne entreprinſe haute & difficile.

Finalement nonobſtant toutes les raiſons du Viceroy, & des autres au contraire, la volõté de l'Eueſque de Gurce fut ſuiuie, au moyen dequoy l'armee imperiale ſ'approchant de Padoue, ſ'alla loger à Baſſanelle ſur la riue droite du canal, à vn mille & demi de la ville, auquel lieu eſtant fort emdommagee de quelques doubles canons qu'on auoit plantez ſur vn baſtion de la ville, elle paſſa le canal & ſe logea vn peu plus loing.

La reſolution des Imperiaux d'aſſieger Padouë.

L'Aluiane qui auoit deſia enuoyé toute l'artillerie & le bagage à Padouë, pour eſtre plus deliure à prendre telle routte qu'il verroit eſtre de beſoing, ayant entendu leur reſolution, delibera de marcher vers la ville pour la garder & deffendre cõtre les ennemis, Baillon eſtant deſia dans Treuiſe, comme nous auons dit, auec des forces baſtantes pour ſa deffenſe, où fut enuoyé par le Senat pour Prouidateur André Maripiere. Et bien que Padouë ſemblaſt eſtre bien pourueuë de gens & de toutes choſes neceſſaires, le Senat neantmoins voulut eſtre leuees quelques compagnies de gens de pied, tant du peuple de Veniſe que de l'Hiſtrie, leſquelles ſ'y acheminerent auſſi toſt, auec tous les païſans des enuirons, qui ſ'eſtoient refugiez à Veniſe, afin de ſe ſeruir de ceux-cy aux reparations neceſſaires, comme pionniers. Pluſieurs auſſi ieunes gentilshommes Venitiens allerent à la deffenſe de la ville: Si grand eſtoit leur ſoing & diligence à conſeruer ces deux villes, tant pour la commodité de leur aſsiette, que pour la fertilité de leur terroir, ayans fait vne belle eſplanade tout autour, couppé tous les arbres qui y eſtoiẽt & abatu toutes les meſtairies & maiſons de plaiſance, de ſorte qu'il n'y auoit rien à vn mille pres de la ville, qui ne fuſt à la mercy de l'artillerie.

Padouë pourueuë de toutes choſes neceſſaires pour ſouſtenir vn ſiege.

Les ennemis venus camper és enuirons de Padoue, enuoyerent des gens de pied à l'Egliſe ſainct Anthoine, qui eſt à vn demi mille pres de la ville, où ils commencerent pour ſ'approcher auec moins de danger à faire des trenchees pres la porte ſainct Anthoine: Mais l'œuure eſtant grand, & la faute de pionniers extréme, la beſongne procedoit fort lentement & auec danger, parce que les ſoldats faiſans à l'improuiſte force ſaillies, tant de iour que de nuict, portoient vn grand dommage à ceux qui y trauailloient.

D'autrepart le nombre des ennemis estoit fort petit pour vne telle entreprinse, car il n'excedoit pas huict mille hommes de pied, & mille cheuaux de toute sorte, tellement que n'y ayant qu'vne petite partie de la ville enuironnee par les ennemis, les Stradiots sortoiēt par les autres endroicts & couroiēt librement par tout le pays, empeschans tout ce qu'on amenoit au camp, comme aussi faisoient certaines barques armees, que les Venitiens auoient mises pour cet effect sur le fleuue de l'Adice, si bien que les viures commençoient à leur faillir, n'en pouuans auoir que du iour à la iournee.

Le nombre des ennemis deuant Padoue.

Ils auoient de grands Capitaines en leur camp, mais leur sçauoir & experience ne seruoit de rien en ce faict, pour la grande auctorité & obstination de l'Euesque de Gurce. Ce qui les trauailloit le plus estoit la difficulté d'approcher l'artillerie des murailles, & de mener par apres les soldats à l'assaut, ce qu'ils ne pouuoient faire sans vne bien grande & longue tranchee, pour euiter les coups d'artillerie qu'on tiroit incessamment de la ville, & ils auoient faute de pionniers pour la continuer. Ces difficultez proposees au conseil des ennemis par le Viceroy, auec les maladies dont estoient tourmentez les soldats, pour raison du mauuais aër, estant le camp assis en lieu bas, & sujet aux inondations des eaux, chacun fut d'aduis que ce seroit vne moindre infamie de corriger la deliberation imprudemment faite en deslogeant, que perseuerant en son erreur, estre cause de quelque grand dommage qui en pourroit aduenir, lequel seroit accompagné d'vne plus grand' honte.

Conseil des imperiaux pour leuer le siege.

Cet aduis rapporté à l'Euesque de Gurce par le Viceroy, il feit response en la presence de plusieurs Capitaines, que la discipline militaire n'estant sa vacation, il n'auoit point de honte de dire qu'il n'entendoit rien és affaires de la guerre, & que s'il auoit conseillé qu'on allast assieger Padoue, ce auoit esté par l'aduis du Viceroy, lequel & par lettres & par messages exprés, l'auoit conseillé à l'Empereur, & donné vne grande esperance de la pouuoir obtenir: Et partant qu'il consentoit, les difficultez ne cessans point, qu'on leuast le siege, ce que fut fait le seiziesme d'Aoust, apres qu'il eust esté vingt iours deuant les murailles de Padoue.

Les Imperiaux leuent le siege de deuāt Padouë.

L'ennemy tira droict à Vincence, laquelle trouuee vuide de la pluspart des habitans, & abandonnee des magistrats Venitiens,

Digitized by Google

nitiens fut ſoudainement par eux occupee & faite la proye des ennemis, y furent commis des traicts fort enormes & cruels, ne pillans pas ſeulement les maiſons des citadins, mais auſſi les Egliſes & lieux ſacrez, non pour haine qu'ils portaſſent à ceſte miſerable cité, ains pour autant que leur armee n'eſtoit entretenue que du pillage & larcin.

Vincẽce pillee & ruinee par les ennemis.

L'Eueſque de Gurce & le Viceroy ſeiournerent quelques iours à Vincence auec vne treſ-grande incõmodité, tant pour les faſcheries continuelles des Stradiots, courans le iour & la nuict tout le pays, que pour la diſette & faute de viures qui ſe retrouuoit dans la ville. Cela les contraignit de deſloger: L'Eueſque de Gurce auec ſes Allemans print la routte de Verone & le Viceroy vint camper à Albere ſur l'Adice, où il arreſta quelques iours, tant pour donner la commodité aux Veronois de faire vendanges & enſemencer leurs terres, que pour dreſſer vn pont ſur la riuiere, en intention de mener hyuerner ſes troupes ſur le Breſſan & Bergamaſc. Mais voyant l'Aluiane le long tẽps que mettoit le Viceroy à partir, fut d'opinion de ſortir leurs forces de Padouë & de Treuiſe & d'aller aſſaillir les ennemis, leſquels ſans aucun ſoupçon de cela, eſpars çà & là pour piller, donnoient occaſion d'vne certaine victoire: remonſtrant que ceſte armee deffaite, la guerre eſtoit finie pour vn certain temps.

Le Senat le iugeaant autrement, diſoit qu'il ne falloit hazarder à l'incertain euenement d'vne bataille, ceſte armee, en laquelle repoſoit la principale eſperance de la cõſeruation de leur eſtat: n'eſtimant auſſi trop ſeur de deſgarnir en vn temps ſi difficile les villes de Padouë & de Treuiſe de leurs garniſons. Toutesfois taiſans leurs intentions, faiſoient courir le bruict que leur armee ſortiroit de bref en cãpagne, afin que les ennemis meuz de ces nouuelles, ſ'abſtinſſent de plus courir, & deſlogeaſſent de leurs confins.

L'opinion du Senat ſur la volũté qu'auoit l'Aluiane de combatre l'ennemy.

Mais le Cardoue ne faiſant pas grand eſtat de tous ces bruits, pour ne voir aucune apparence d'iceux, propoſa en ſoy meſme de plus grands deſſeings, & changeant ce qu'il auoit deliberé, de mettre ſon armee en garniſon au pays Breſſan & Bergamaſc, n'ayant autre moyen de nourrir ſon armee que de proyes, appella les Allemans & ſ'en alla à Montagnane & à Eſte, & au village de Bouolente, d'où, apres auoir emmené vne treſgrande

quantité de bestail, les soldats meirent le feu & bruslerent plusieurs belles maisons qui estoient là autour. Puis le desir de butiner les inuitant, & enhardis de ce que les trouppes Venitiennes estoient distribuees à la garde de Padouë & de Treuise, delibererent d'approcher de Venise, contre l'opinion toutesfois de Prosper Colonne, & ayans passé le fleuue de Baquillon, & saccagé Pieue de Sac qui est vn gros bourg, allerent à Mestre & à Marguere, qui est sur les eaux salees, où le Viceroy commanda arrester l'artillerie, & voyant la cité de Venise deuant soy, feit tirer cõtr'elle dix pieces de grosse artillerie, les boulets desquelles donnerent iusques au monastere de sainct Second, & au mẽsme temps les siens pilloient & gastoient tout le pays, faisans iniquement la guerre contre les murailles, par ce que non contens de la proie, ils bruslerent cruellement Mestre, Marguere & Lissafusine, ensemble toutes les autres villes & villages du pays.

L'achemine-ment & course de l'armee Imperiale.

Les soldats adonnez au pillage n'en peuuent estre retirez.

Or le Viceroy cõmençant à recognoistre sa faute, & partãt desirant de haster le pas pour sortir de là, ne pouuoit les retenir de piller, ny par son auctorité, ny en leur remonstrant le dãger qu'il y auoit de tarder plus longuement, pour la trop grande licence qu'ils auoient prins de courir.

Le regret qu'auoit l'Aluiane de ne pouuoir sortir.

L'Aluiane enfermé auec son armee dãs Padouë, auoit vn extréme regret de voir ainsi vilipender sa reputation, & qu'à sa barbe les ennemis passans pres d'vne ville si forte, allassent si malheureusement donner vn si grand degast à tant de pays. Partant il feit entẽdre au Senat que son intẽtion estoit de sortir de la ville auec ses forces, & venir trouuer les ennemis pour leur fermer le passage à leur retour, disant que chargez de butin cõme ils estoient, il aduiendroit qu'ils marcheroient en desordre, & que par ce moyen ils pourroiẽt facilemẽt estre rõpus & chassez: que leur Republique auoit veritablement encouru vne miserable condition & fort indigne de leur ancienne gloire, laquelle ils ne pouuoient reparer que par vn exploict vaillant & genereux. Mais le Senat enclin au contraire, estimoit cela ne prouenir d'vn cœur abiect & lasche, ains plustost d'vn constant & genereux, de soigneusement pouruoir à tous les inconueniens qui pouuoient suruenir, & n'estre grande sagesse d'exposer le tout à l'euenement d'vne bataille, qui le plus souuent est incertain & douteux: partant que leur opinion estoit qu'il attaquast les

L'instance grande que faisoit l'Aluiane au Senat d'aller auec les forces contre l'ennemy.

Digitized by Google

ennemis auec la cauallerie ſeulemẽt, & laiſſaſt l'infanterie pour la garde de la ville.

Mais l'Aluiane porté d'vn deſir extréme d'obtenir la victoire dont bien ſouuent pouſſé d'vne vaine gloire, comme d'vn certain esblouiſſement, il ne preuoyoit pas les perils & dangers, & meſpriſoit tous conſeils encor qu'ils fuſſent prudens & vtiles, faiſoient de iour en iour plus grande inſtance, à ce qu'il peuſt ſortir en campagne auec l'armee, les Prouidateurs faiſoient la meſme requeſte induicts comme ils diſoient, de l'affection grãde qu'ils recognoiſſoient aux Capitaines en l'endroit de la Republique. Le Senat à ces pourſuittes ſe departant de ſa premiere opinion, remeit le tout à la diſcretiõ de l'Aluiane, ſ'il iugeoit que le ſortir de Padoue auec l'armee peuſt tourner au profit & vtilité de la choſe publique, & qu'à ces fins il aſſemblaſt tous les ſoldats, & feiſt remuer tous les villageois tant de la plaine que des montagnes, pour empeſcher ſ'il eſtoit poſſible le retour aux ennemis, comme l'Aluiane ſe promettoit de faire, leſquels eſtoient temerairement entrez ſi auant, ſ'eſtans mis au milieu de Veniſe, de Treuiſe & de Padoue.

Le Senat accorde à l'Aluiane de ſortir auec l'armee.

Le Viceroy comme nous auons dit ayant recogneu cela, ſ'aduançoit tant qu'il pouuoit de cheminer, & paruenu à Ciuitelle, ne peut l'auoir, pource que pluſieurs ſoldats y eſtoient entrez. Car ſuiuant la permiſſion du Senat l'Aluiane ſorti de Padoue auec toutes ſes forces, apres auoir mis garniſon dans Ciuitelle ſ'en vint à Cotincelle, où le fleuue de la Brente ſe pouuoit guayer: Les ennemis ne faillirent d'y venir auſſi, n'ayans peu entrer dans Ciuitelle. Mais voyans l'Aluiane logé de l'autre coſté auec l'artillerie, ils n'oſerent paſſer: & faiſans ſemblant de vouloir paſſer du coſté d'au deſſous, l'Aluiane y tourna toutes ſes forces, dont ils paſſerent la nuict d'apres ſans aucun empeſchement au paſſage appellé la Croix neufue, trois mille au deſſus de Ciuitelle, prenans par apres en grande diligence le chemin de Vincence.

L'Aluiane ſe preſente au paſſage des ennemis.

L'armee Imperiale paſſe de nuict le fleuue de la Brente.

L'Aluiane ayant entendu leur paſſage, reſolut les empeſcher à celuy du fleuue de Bacquillon: André Gritti, & Iean Paul Baillon ſortis de Treuiſe vindrent ſe ioindre à luy auec deux cens cinquante hommes d'armes, & deux mille hommes de pied, deliberez de ne point combattre enſeignes deſployees: mais ſeulement de garder les forts paſſages, & les lieux com-

modes pour leur empescher le chemin de quelque costé qu'ils tourneroiẽt, tant du costé de Montesque, que de celuy de Barberane, y ayans enuoyé des forces pour cet effect, apres auoir faict occuper par les villageois tous les passages tirans en Allemagne, & les fortifier auec fossez & tranchees.

L'Aluiane ayant laissé Theodore Triuulce dans Vincence auec suffisante garnison, s'en vint auec le reste de l'armee camper à Olme, qui est vn lieu à deux milles de Vincence, sur le chemin de Verone: qui estoit si empesché de fossez & de trẽchees, auec l'artillerie mise sur les auenues, qu'il estoit presque impossible d'y passer. Ce lieu fut choisi par l'Aluiane, comme vn lieu tres-asseuré & fort commode, où il delibera attendre les ennemis suiuant l'aduis du Senat, ayant toutes choses neccessaires pour vn camp en abondance: & au contraire les ennemis auoient vne faute grande de tout.

L'Aluiane campé à Olme delibere d'y attendre l'ennemy.

Le Viceroy cependant poursuiuant son chemin, s'estoit approché quatre milles pres du camp des Venitiens, & arresté au lieu appellé par ceux du pays la Motte, estoit fort confus en son esprit, auec ses autres Capitaines quelle part ils auoient à tirer: dont les opinions d'vn chacun estoient fort diuerses: Car ils ne pouuoient marcher le long des montagnes, à l'occasion du pays marescageux & plein d'eaux: & encor moins par la voye de la montagne, estroicte & occupee par plusieurs gens armez. En sorte qu'enuironez presque de toutes parts des ennemis, au front, aux espaules, & par flanc, & continuellement suiuis d'vne grande multitude de cheuaux legers, ils ne pouuoient faire deliberation qui ne fust difficile & fort dangereuse.

La peine en laquelle estoient les ennemis.

Dont apres vne longue consultation resolurent finalement de s'ouurir le chemin auec les armes, estimans tres-scant & conuenable de monstrer aux grands perils vne singuliere & nõ accoustumee vertu. Partant voyant le Viceroy que les difficultez qui se presentoient, ne pouuoient estre plus longuement celees aux soldats, voulut sans leur desguiser chose aucune, leur faire entendre en quel estat estoient les affaires, & par vne remonstrance les exhorter à bien faire, & de s'ouurir le chemin par la poincte de leurs espees, en leur rememorant combien il s'estoit touſiours asseuré sur leur vertu & hardiesse, laquelle seule les auoit faict entrer si auant dans le pays des ennemis, esperãt qu'ils s'efforceroient tous ensemble de sortir du danger, si aucun s'en

Brãue resolution des Imperiaux.

Digitized by Go

preſentoit, comme l'on voyoit pour lors: car ayans d'vn coſté des hautes & aſpres montagnes, occupees par les ennemis: & de l'autre part l'armee Venitienne leur empeſchant le retour, il falloit qu'ils ſe reſoluſſent d'endurer en cõbattant pluſieurs grandes incommoditez pour gaigner cependant pays, qui ſeroit toutesfois vne ignominie grande à eux, qui n'auoiẽt iamais eſté vaincus. Dõc qu'il eſtimoit beaucoup plus de venir d'abordee aux mains auec les ennemis, & de paſſer parmy leur camp, pour continuer leur chemin: car la diſette de viures les contraignoit de partir de là.

Les ſoldats grandement eſmeus par ceſte remõſtrance, promeirent au General de ſe porter brauement au combat: & en ceſte reſolution marcherent le lendemain au poinct du iour vers Baſſan, tournans les eſpaules aux ennemis, cheminans touſiours en ordonnance, auec fort peu d'eſperance toutesfois de ſe ſauuer. L'Aluiane à cauſe d'vn brouillart fort eſpais, ne ſ'apperçeut ſi toſt de leur deſlogemẽt, qui auoit eſté ſans trompettes ny tambours: mais l'ayant entendu les ſuiuit auſſi toſt auec ſes forces. Tellement qu'auec la difficulté de cheminer, paſſans par des chemins eſtroits & pleins de foſſez, eſtoit touſiours leur accroiſtre le dãger: & apres auoir fait enuiron deux milles de tel chemin, non ſans vne grande peine, l'Aluiane ne pouuant ſe retenir, vint aſſaillir nõ pas en deſordre, ains auec l'armee ordonnee pour cõbattre auec l'artillerie, l'arrieregarde des ennemis, conduicte par Proſper Colonne, qui l'ayant receu courageuſement enuoya appeller en diligence le Viceroy, qui menoit la bataille, & les gens de pied Eſpagnols par le commandement du Marquis de Peſquaire, marchãs au meſme temps d'vn coſté, & les Lanſquenets de l'autre: les ſoldats Venitiens chargez d'vne treſ-grande impetuoſité, ne pouuans ſouſtenir leur furie, ſe meirent auſſi toſt preſque à fuir honteuſement, iettans leurs picques par terre.

La deffaicte des Venitiens par les Imperiaux.

Les gens de pied de la Romagne furẽt les autheurs de la fuitte: le reſte de l'armee les ſuiuit incontinent, de ſorte que perſonne preſque ne cõbatit. L'Aluiane meſme ſe trouua ſi eſperdu, pour vne fuite ſi ſoudaine, qu'il laiſſa ſans cõbatre la victoire aux ennemis, auſquels l'artillerie demeura auec tout le bagage: les gẽs de pied ſ'eſcarterent en diuers lieux, & quant aux hommes d'armes, vne partie ſ'enfuyt vers la montagne, & l'autre ſe ſauua dãs

Padouë & dans Treuiſe, où l'Aluiane & Gritti ſemblablement ſe retirerent. Pluſieurs Capitaines y furent tuez, pluſieurs auſſi y furẽt faicts priſonniers: mais le Prouidateur Loredan y eſprouua tous les deux, parce que deux ſoldats eſtriuãs à qui l'auroit, l'vn d'entr'eux le tua inhumainemẽt. Et par ainſi en ceſte iournee, tant de morts que de prins, ils y demeurerent enuiron quatre cens hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied des Venitiens, à cauſe des marais qui empeſcherent pluſieurs de fuir.

Loredan tué ſur l'obiect de deux ſoldats à qui l'auroit

Telle fut la deffaicte que receurent les Venitiẽs pres Vincence le ſeptieſme iour d'Octobre de l'an mil cinq cens treze, en laquelle on peut remarquer cõbien ſont variables & inconſtans les euenements de la guerre, veu que ceux qui n'auoient qu'vne treſ-petite eſperance de ſe ſauuer, furent en vn moment victorieux & maiſtres de la campagne, pourſuiuans auec vne grande allegreſſe leurs ennemis rompus & deffaicts: & ceux qui auant que combatre ſe promettoient vne victoire treſ-aſſeuree, demeurans abbatus & mis en fuitte ne peurent trouuer aucun lieu de retraicte pour ſe ſauuer.

Quelle fut l'occaſion de la perte de la bataille.

On tient qu'vne des principales occaſions de la perte de la bataille, fut de ce qu'ils eſtoient trop pres de Vincence, parce que les ſoldats Venitiens eſperans de trouuer touſiours en ceſte cité vne retraicte aſſeuree, au moindre deſordre qui ſuruint, ils ſe meirent tous à fuir vers la ville: mais Theodore Triuulce qui eſtoit dedans, ferma incontinent les portes, & n'y voulut receuoir perſonne, de peur que les vaincus & les victorieux n'y entraſſent peſle-meſle. Et au contraire les ennemis n'ayans autre eſperance qu'en leurs armes, ayans tout le pays d'autour pour ennemy, furent contrainets de ſe deffendre, & de ſ'expoſer à tous les perils & dangers. Ioinct auſſi que l'Aluiane fut blaſmé de ce qu'il voulut abandonner vn lieu fort où il ſ'eſtoit logé, & d'où il pouuoit vaincre plus ſeurement l'ennemy en temporiſant, qu'en cõbattant, pour aller l'attaquer en lieu qui luy eſtoit fort incommode.

La faute que fut Aluiane.

Les nouuelles de ce malheureux ſuccés de la bataille venues à Veniſe, le Senat ſe trouua grandement eſtonné du ſi ſoudain changement de leurs affaires, d'autãt que par les lettres du General & des Prouidateurs ils eſperoient vne certaine victoire: car ils leur auoient eſcrit qu'ils tenoient les ennemis comme aſ-

Digitized by Go

siegez, & reduicts à telle neceſſité qu'ils ne pouuoiẽt ny fuir ny venir aux mains contr'eux, dõt il falloit par force que la victoire leur demeuraſt ſans effuſion de ſang.

Mais encor que le Senat fuſt affligé de tant de maux, & eſtonné d'vn accident ſi contraire à leur eſperance, ſi eſt-ce que le meſme iour qu'ils receurẽt ces piteuſes nouuelles il fut deliberé d'eſcrire à l'Aluiane, qu'ils ne pouuoiẽt nier qu'ils ne ſe fuſſent aucunement eſmeus aux nouuelles d'vn ſi eſtrange accident: mais non eſpouuãtez ny eſperdus entieremẽt de courage. Dont qu'il falloit pluſtoſt reſueiller en vne telle aduerſité, que de perdre vn ſeul poinct de leur conſtãce accouſtumee. Partant qu'ils le prioient affectueuſement de ſe remettre, & de ne point ceder à la fortune: Qu'ils ont eſté fort en ſoucy de ſa ſanté, pour l'eſperance grande qu'ils auoient en ſa valeur, & qu'ils eſperoiẽt encor, en reprenant ſa magnanimité & force, de rõpre le cours de la fortune aduerſe, & adoucir ſa trop grande rigueur, en rapportant en fin vne victoire de leurs ennemis, bien qu'ils ſoiẽt à preſent victorieux: Qu'il pourueuſt donc diligemment à la defenſe de Padouë & de Treuiſe, que le Senat luy fourniroit promptement des ſoldats, d'armes, de viures, & d'argent, & en general tout ce qu'il cognoiſtroit eſtre neceſſaire pour la garde & conſeruation de ces villes.

La conſtance du Senat de Veniſe.

Teneur des lettres enuoyez par le Senat à l'Aluiane.

Ces lettres eſcrites le Senat ſe meit à pouruoir à ce qui eſtoit de beſoing. Le Prince Loredan incitant vn chacun à ſy employer par vne graue remonſtrance, diſoit qu'il falloit qu'eux-meſmes ſecouruſſent leur eſtat, ſans eſperer ſecours d'ailleurs, & qu'vn chacun ſ'efforçaſt d'aider le public de ce qu'il cognoiſtroit eſtre de ſon pouuoir. Quant à luy, qu'il eſtoit deliberé de n'eſpargner choſe qu'il peuſt cognoiſtre pouuoir ſeruir à la Republique: & qu'à ces fins eſtoit reſolu d'enuoyer ſes deux enfans, Louys & Bernard; L'vn à Treuiſe, & l'autre à Padouë, pour les expoſer à tous les hazards qui ſe preſenteroiẽt, les conſacrant à la patrie.

La remonſtrance du Prince Loredan.

Les paroles du Prince eſmeurent grandement, mais encores plus ſon exemple, par lequel incitez pluſieurs ieunes gentils-hommes de la ville, & des principales maiſons, qui eſtoient de grande eſperance, partis pareillement de la ville ſ'en allerent à la garde de ces villes. On enrolla auſſi pluſieurs du menu populaire, pour enuoyer à Treuiſe, où le bruit eſtoit que l'ennemy

Pluſieurs ieunes gentils-hommes Venitiẽs enuoyez à Padouë & à Treuiſe.

vouloit premierement donner: Ce qu'il euſt faict, ſans doute, ſans Proſper Colonne, qui remettant de iour à autre la reſolution de ce faict, empeſchoit qu'il ne fuſt executé.

Ceſtui-cy, comme l'on ſçeut par apres, fauoriſoit aſſez les affaires des Venitiens, pour cõſeruer & defendre la commune liberté d'Italie: tellemẽt qu'apres pluſieurs & diuerſes deliberations il feit en fin condeſcendre le conſeil de remettre le tout à la venuë de l'Eueſque de Gurce, diſant qu'il n'y auoit rien qui feiſt tãt de tort à leur reputation, que d'eſſayer vne entrepriſe, & puis eſtre contrainct de la quitter ſans aucun effect, comme celle de Padouë. Par ainſi le Viceroy, & Proſper, arreſterent enſemble de laiſſer vne partie de l'armee à Vincence, & de mener le reſte à Verone, en attendãt l'Eueſque de Gurce, où apres auoir dilayé enuirõ vingt iours, Colone print la charge de Capitaine general de l'armee de Maximilian Sforce, & quitta les Eſpagnols.

Le ſiege de Treuiſe propoſé fut remis par Colonne à vn autre temps.

Le Viceroy voulant lors remettre ſus ſon armee, manda tous les Capitaines auec leurs compagnies qui eſtoiẽt ſur le Breſſan, & Bergamaſc, les aſſeurant, eux arriuez, d'aller incontinent aſſieger Treuiſe: Gritti eſtoit dedans, auec le Cheualier de la Vulpe, Huges de Pepoli, Iean Paul Manfron, & pluſieurs autres Capitaines de reputation, auec vn grand nombre de gens de cheual & de pied, & vne abondance de viures. Cela rapporté au Viceroy, joinct que c'eſtoit en Hyuer, il remeit la partie à vn autre temps, & enuoya hyuerner ſon armee ſur le Padouan, partie à Eſte, & partie à Montagnane & à Monceleze.

Cependant les choſes ſe reduiſirent des armes aux pẽſees de la paix, qui ſe traictoit en la Cour du Pape, où l'Eueſque de Gurce eſtoit allé: à la venuë duquel fut faict vn compromis par luy & par les Ambaſſadeurs Venitiens, en la perſonne du Pape, de tous les differends qui eſtoient entre l'Empereur & leur Republique: mais c'eſtoit vn compromis pluſtoſt de nom, & en apparence qu'en effect: Et en ſubſtãce auſſi, le Pape laiſſa la choſe imparfaicte, bien qu'il euſt declaré par vn Brief qu'il y auroit ſurſeance d'armes entre les deux parties: car celà ne fut gueres bien obſerué, ny par le Viceroy, les gens duquel depuis la victoire ne faiſoient que piller & courir par tout, ny par les Allemans, leſquels par le moyen d'vn Preſtre occuperent d'emblee Maran, qui eſt vne ville maritime au Frieul, puis prindrent Mont-faulcon

Compromis faict en la perſonne du Pape par les agens de l'Empereur & des Venitiẽs.

Digitized by Google

Mont-faulcon: au recouurement deſquelles places ne ſeſtant la fortune monſtree plus fauorable aux Venitiens qu'aux autres lieux, ils furent endommagez de tous les deux coſtez.

Au meſme temps que ces choſes ſe demenoient de la ſorte en Italie, il y auoit de grands remuements en Aſie. Selin fils de Baiazeth, ſon pere viuant encor, occupa l'Empire des Ottomans, & apres auoir vaincu en pluſieurs batailles Achomates ſon frere, qui y pretendoit auſſi, l'auoit cõtrainct de recourir aux Rois ſes voiſins pour eſtre ſecouru, & principalement à Hiſmael Sophi Roy des Perſes. Et bien que Selin monſtraſt en ſes victoires cõbien ſon naturel eſtoit maling & cruel, & le deſir qu'il auoit, eſtant deliuré de ceſte guerre, d'attaquer la Chreſtiẽté. Les Venitiens toutesfois trauaillez d'ailleurs, & n'ayans les moyens de ſoppoſer à ſa grãdeur, reſolurẽt de ſe l'acquerir pour amy, & de ſaccommoder au temps. Partant furent d'opinion de luy enuoyer vn Ambaſſadeur, & nommerent à ces fins Anthoine Iuſtinian, pour le biẽheurer au nom de la Republique de ſon heureux aduenement à l'Empire, & ſen reſiouyr auec luy, & cõfirmer de nouueau l'ancienne amitié & alliance qu'ils auoiẽt auec la famille des Ottomans.

Troubles grands en Aſie.

Selim Roy des Turcs malin & cruel.

Ceſt Ambaſſadeur Venitien fut honorablement receu par Selin en la ville d'Andrinopoli, où il eſtoit pour lors auec ſon armee, & le careſſa grandement, cognoiſſant fort bien qu'il ne pouuoit qu'auec la paix aſſeurer ſes affaires de l'Europe, lors qu'il luy falloit paſſer auec vne grande armee en Aſie contre Achomates ſon frere: lequel appuyé des forces du Sophy auoit deſia reprins pluſieurs places en Cappadoce, & ſapprochoit pour l'aſſaillir, pẽdant qu'il n'eſtoit encor aſſez fort pour luy reſiſter. Dont voyant Selin que ce qu'il auoit deſiré ſur tout luy eſtoit liberalement offert, embraſſa de bon cœur l'amitié des Venitiens, promettant de la garder à iamais inuiolable: Et fut par ainſi renouuelee l'alliance entr'eux, ſous les meſmes conditions qu'ils auoient au parauant traitté auec Baiazeth.

Ambaſſadeur des Venitiens enuoyé à Selim.

Ce traicté cõclu & arreſté, Iuſtinian reprint la route de Veniſe, auec lequel Selin enuoya Alimbei ſon Ambaſſadeur, pour faire ratifier au Prince & au Senat le preſent traicté, auſquels il eſcriuit auſſi, les exhortans de vouloir cõſeruer ſon amitié: Que de ſon coſté elle ne mãqueroit iamais. L'Ambaſſadeur Turc arriué à Veniſe, & entré au Senat, le Prince Loretan iura & rati-

Cõbien fut receu l'Ambaſſadeur par Selim.

fia tant en son nom qu'en celuy de la Republique tout ce que Iustiniã leur Ambassadeur auoit accordé & signé. Selin par ce moyen hors de crainte de la guerre du costé de l'Europe, ayant aussi renouuellé la trefue auec les Rois de Pologne & de Hongrie, marcha d'vn grand courage contre Achomates; lequel ayant rompu & deffaict, commãda qu'on l'assommast, afin que par sa mort il fust sans contredit seigneur absolu de toute l'Asie mineur, se promettant par là que rien ne luy pouuoit plus resister: dont il deuint si hautain, qu'il estimoit deuoir assubjettir tout le monde, & principalement l'Italie, où il commença à tourner sa pensee, se persuadant de la pouuoir facilement subjuguer, la trouuãt grandement foible & trauaillee par les longues guerres passees.

Achomates frere de Selin vaincu & tué.

Estoit encor incité à cela par l'Empereur Maximilian, qui ne pensoit à autre chose qu'à la ruine des Venitiens. Il est certain qu'il enuoya vn Ambassadeur à Constantinople, pour remonstrer à Selin la commodité grande qu'il auoit d'assaillir l'estat maritime des Venitiens, pendant qu'auec son armee il les attaqueroit par terre: mais on ne sçait pour certain de quel costé son intention estoit de donner.

L'Empereur Maximilian incite Selin contre les Venitiens.

Selin donc ainsi sollicité, feit armer plusieurs vaisseaux durãt l'Hyuer, & faire des neufs, & refaire ceux qui estoient rompus. Mais sur le Printemps on entendit à Constantinople qu'Amurath fils d'Achomates son frere (lequel ne s'estãt trouué à la bataille, où son pere combatit si malheureusement, s'estoit sauué en Perse) estoit entré à l'impourueuë dans la Cappadoce, auec vn grand nombre de cauallerie & de gens de pied, ou effrayant auec vn grand degast tout le pays, s'estoit rendu maistre de plusieurs places de ceste prouince.

Amurath fils d'Achomates en armes contre Selin.

Selin grandement estonné de ces nouuelles, & considerant que le seul Sophi estoit cause, tant de ces incõmoditez presentes que de celles qu'Achomates son frere luy auoit apportees par cy deuant, resolut de s'en venger, & à ces fins debliera d'enuoyer toute ceste grande armee, tant terrestre que naualle en Asie, laquelle auoit esté dressee pour aller en Europe. Ceste guerre d'Asie vint fort à propos pour les Princes Chrestiens, qui estoient aux aduenues de ceste grande armee, lesquels ce tres-puissant & cruel ennemy eust ruiné de fond en comble, & puis eust passé outre, malgré tout effort.

Selin marche en Asie auec l'armee qu'il auoit deliberé mener en Europe.

Digitized by Google

Cela cõſideré par le Pape Leon, & le grãd bien que leur auoit apporté ceſte guerre de Perſe, eſtimoit eſtre de ſon deuoir, de moyenner vne bonne paix entre les Princes Chreſtiens, afin qu'vnis enſemble ils peuſſent plus facilement ſ'oppoſer à la grãdeur de ce Barbare. Les Cardinaux le ſolicitoient de ce faire, en remettant ſus le traicté de la paix, & de ne ceſſer iuſques à ce qu'elle reuſſit comme ils deſiroient. Mais encores que le Pape iugeaſt en ſoy meſme cela eſtre plus que raiſonnable, toutesfois il rememoroit en ſon eſprit trauaillé de pluſieurs choſes, que comme les ſuccés de ce bon conſeil promettoient vne certaine & treſgrande louange, ainſi les diuers reſpects de la guerre & de la paix, & les difficultez qui ſe retrouuoient en ce traicté l'eſpouuantoient & le retiroient entierement de ceſte entrepriſe. Car la crainte qu'il auoit que les François ne vinſſent encores vne fois faire teſte aux Eſpagnols & Allemans dans l'Italie, le trauailloit extrémement: tenant pour tout aſſeuré cela deuoir aduenir, ſi le Royaume de France n'eſtoit aſſailli par quelque endroit, cognoiſſant le naturel du Roy Loys eſtre du tout ennemy du repos, & que ſi toſt qu'il auroit la paix auec l'Anglois, il tourneroit ſes penſees contre l'Italie, pour recouurer la Duché de Milan, veu qu'il auoit touſiours reietté les pourparlers de paix, par leſquels on propoſoit qu'il quittaſt les pretenſions qu'il auoit ſur l'eſtat de Milan.

La reſolution du Pape à la paix.

Les difficultez que retrouuoient le Pape de pourchaſſer vne paix generalle.

Les affaires des Venitiens eſtoient preſques en meſme eſtat, ne voulant le Pape qu'ils reuinſſent à la grandeur qu'ils auoient eſté, ny auſſi les abaiſſer par trop, pour la commune reputation d'Italie.

Pendant qu'en ceſte ſorte le Pape eſtoit agité de diuers penſemens, & qu'il faiſoit par fois bonne chere aux Venitiens, par fois auſsi leur monſtroit vn viſage courroucé & mal content, la guerre auoit touſiours continué, nonobſtant la rigueur de l'Hyuer, meſmes que Proſper Colonne acheminé à Cteme auec les forces du Duc de Milan, ſ'eſtoit ioinct à l'armee Eſpagnole, ce qui renforça le ſiege de la ville, & le territoire Padouan eſtoit couru & pillé par les courſes ordinaires des ennemis, comme auſsi le Frieul, où n'y auoit ville ſi forte, ny chaſteau, ſoit par artifice ou naturellement, qui ne fuſt contrainct obeir à celuy qui eſtoit le plus fort en la campagne, de ſorte que les habitans de ce pauure pays eſtoient entieremẽt

Le Padouan & le Frieul ruinez par les courſes des ennemis.

desnuez de toutes choses.

Maran prins en trahison par Frãgipã.

Et pour les acheuer du tout, Bernardin Frangipan ayant quitté les Venitiens, vint se saisir par trahison du fort de Maran, comme nous auons dit par le moyen d'vn prestre nommé Barthelemy qui estant grand amy & familier d'Alexandre Marcel Prouidateur du lieu, obtint de luy qu'vn matin deuant iour la porte de la forteresse luy fut ouuerte, sous pretexte de vouloir aller à la chasse, de sorte que Frangipan comme ils auoient arresté ensemble le Prestre & luy, se saisit incontinent de la porte auec quelques gens de pied Allemans, & vn certain nõbre de cheuaux, iusques à ce que les troupes fussent arriuees, dont il se rendit maistre de la place. Mais le traistre fut payé de mesme peu apres comme il meritoit, car prins par Nicolas Pesare qui commandoit dans le port de Gruare, fut enuoyé à Venise, où pendu par vn pied fut à coups de pierre assommé par le peuple.

Punition du traistre de Maran.

Ceste place estant fort commode aux Venitiens, le Senat fut d'aduis de l'assieger promptement, pour par apres attaquer Goritie que Frãgipan auoit prinse de mesme façõ, & la tenoit au nom de l'Empereur. L'armee de terre s'y achemina sous Balthazar Scipion Luquois, & l'armee naualle conduite par Barthelemy de Must, homme fort experimenté au fait de la marine: Ces deux armees venues deuant Maran, on enuoya des heraults aux habitans de la ville & aux soldats Allemans qui estoient dedans, pour les sommer au nom de la Republique, de rendre la ville aux Venitiens, les exhortans de n'attendre d'y estre forcez.

Marã assiegé par les Venitiens.

Ceux de dedans ayans monstré contenance toute contraire à la sommation, dirent plusieurs iniures aux Herauts, dequoy indignez ceux du camp delibererent de donner dedans, sans attendre quelques galleres qu'on disoit deuoir venir, mais au premier coup d'artillerie que les assiegez tirerent contre les barques armees qui les meit en desordre, & en tua quelques vns, les matelots & soldats de marine furent si espouuentez, qu'ils se retirerent tout soudain le plus loing qu'ils peurent de la portee de l'artillerie, au lieu qu'à l'abordee ils demandoient estre conduicts à l'assaut, de sorte qu'ils n'oserent du depuis remuer chose aucune, iusques à ce que quatre galleres bien armees arriuerent au secours.

Sommation faicte à ceux de Maran.

Les murailles de la ville du costé du port estoient aucune-

mẽt plus baſſes qu'aux autres endroicts, où les tourrelles auoiẽt auſſi eſté abattues par le canon, les Venitiens ſe promettoient pouuoir entrer facilement par là, & pour faciliter l'affaire reſolurent de l'aſſaillir tout à coup par diuers endroicts, tant du coſté de la terre que du port, afin que les aſſiegez occupez en tant de lieux, en fuſſent plus foibles par tout: Venus donc à l'aſſaut ſelon ceſte reſolution, il ſuruint en vn inſtant vn ſi grand orage de pluie, que ceux du coſté de la terre furent contrainctz ſe retirer, non ſeulement des murailles, mais auſſi des enuirons de la ville, toute la plaine eſtant couuerte d'eau, à cauſe des mareſts qui ſont à l'entour, pour raiſon dequoy les aſsiegez aſſeurez de ce coſté là, tournerent toute leur deffenſe du coſté du port, d'où ils chaſſerẽt facillement les aſſaillãs, qui deſia commençoient à monter ſur la muraille.

L'aſſaut reſolu contre Maran en diuers endroicts.

Au meſme tẽps que cela aduint, les ſoldats que Scipion auoit enuoyez garder les paſſages des montagnes, pour empeſcher qu'il ne vint du ſecours aux aſsiegez, donnerent aduis au camp, que Frangipã approchoit auec vn grãd nõbre de gens, & qu'on leur enuoyaſt du renfort, qu'autrement ils ſeroient contrainctz d'abãdonner ces lieux, n'eſtãs aſſez forts pour leur reſiſter. Sauorgnane qui eſtoit à l'armee ayant perdu l'eſperanee de prendre la ville, à ces nouuelles tourna les forces qu'il auoit vers les montagnes, mais il n'eut cheminé vn mille qu'il rencõtra ceux qui auoient demandé du renfort, leſquels eſpouuentez du grãd nombre qu'on diſoit venir au ſecours de la ville, n'eurent la hardieſſe de les attendre, & les ayans Sauorgnane vnis auec les ſiens, ſ'en vint trouuer les gens de cheual qui eſtoiẽt en leurs logis, en vn lieu vn peu releué non gueres loing du camp, & les pria inſtamment, apres leur auoir fait entendre en quel eſtat eſtoient les affaires, de ſ'approcher plus pres de Maran pour ſ'vnir auec le reſte de l'armee, & empeſcher que le ſecours n'entraſt dedans, ils n'eurent honte de refuſer de ce faire, dont ceux du camp intimidez du bruit qui couroit du grand appareil des ennemis, ſe desbanderent quaſi tous, ſous pretexte qu'ils n'eſtoiẽt pas payez.

Ceux qui eſtoient aux montagnes quittent la garde des paſſages.

Le camp de-uant Maran ſe debande.

Ce pendant Frangipan venu auec ſon ſecours, entra ſans difficulté dans la ville, n'ayant trouué en lieu quelconque reſiſtance aucune, où arriué, print ſans tarder vne partie des Allemans, qui y eſtoient en garniſon, & ioinct auec les ſiens, feit

Frangipan entre auec le ſecours dans Maran.

vne bõne trouppe, auec laquelle il vint assaillir à l'impourueu ce qui restoit du camp des Venitiens qui ne s'en doutoient nullement, dont il les meit facilement en fuitte, qui ne pensans qu'à se sauuer, abandonnerent leur camp & leur artillerie, dont furent la pluspart ou taillez en pieces ou prins: Scipion blessé à la teste se sauua à la nage dans les galleres.

La deffaicte des Venitiens deuant Maran.

François Tron Capitaine d'vne gallere acquist ce iour là vne grande reputation, qui memorable de la gloire Venitienne, ne quitta iamais le lieu qu'il auoit saisi auec peu de gens, iusques à ce qu'il veit la pluipart des siens morts ou griefuement blessez. Frangipan suiuant le cours de sa victoire courut soudain à Strasode & à Monfaucon places du Frieul, lesquelles trouuees mal pourueues de garnison, força de plein saut & saccagea miserablement.

La prinse de Strasode & Monfaucon par Frãgipã.

Pendant ces malheureux succés de guerre qu'auoient eu les Venitiens, & le peu d'esperance qu'ils auoient que le Roy de France enuoyast pour ceste annee là quelque armee en Italie, vn tres-grand feu se print de nuict à Venise, au commencement de l'annee mil cinq cens quatorze, au pont de Realte, qui pousse par les vents Septentrionnaux, courut sans que par diligence aucune ou trauail humain on y peust remedier vn tres-long espace, & brusla la plus habitee & la plus riche partie de la ville.

Grand embrasement de feu aduenu dans Venise.

Au mesme temps le Pape desirant accorder l'Empereur & les Venitiens, feit faire de nouueau vn compromis en sa personne, auec ample puissance non limitee, sur quoy il commanda par vn Brief à l'vne & à l'autre des parties de surseoir les armes: ce que ne fut gueres bien obserué par les Espagnols & Allemans, d'autant que cependant les Espagnols pillerent tout le pays d'entour Este, & le Viceroy enuoya prendre Vincence pour en estre trouué saisi lors que la sentence se donneroit. Frangipan en outre apres auoir fait plusieurs dommages au Frieul, comme nous auons dit, se meit à courir tout le pays, cõme feirent aussi les Allemans, sous la charge des Capitaines Rissan, & Calepin: lesquels s'estans separez, par apres Calepin tira vers Feltre, qu'il print d'assaut, où ayant sejourné trois iours en fut chassé par Iean Brandolin, lequel accouru au secours par cõmandement de Hieroſme Pesare Prouidateur, auec de bonnes trouppes recueillies au val Marin, & sa caualerie legere, contraignit les ennemis, estonnez de sa soudaine arriuee, d'abandonner la ville,

Nouueau cõpromis en la personne du Pape pour les differents d'entre l'Empereur & les Venitiens.

La prinse de Feltre par les Allemans.

Digitized by G

& chercher les moyens de ſe ſauuer à la fuite.

Calepin auec la pluſpart des ſiens ſe retira à Baſſan, où ne ſe tenant ſur ſes gardes fut aſſailly de nouueau par François Duode Gouuerneur du pays pour les Venitiens, ayant appellé à ſon aide Bernardin Antignole auec ſes cheuaux legers, & Calepin ſurprins en ce lieu demeura priſonnier, & trois cens hommes de pied des ſiens furent tuez. Mais Riſſan auec huict cens hommes de pied, & trois cens cheuaux, ayãt prins le chemin de Goritie, rencontra Frangipan qui ſen retournoit, & ayãs vnis leurs forces enſemble, & faict par ce moyen iuſques au nombre de cinq mille hommes de pied, & mille cheuaux, reſolurent d'aſſaillir Vdine. *La prinſe de Calepin ce-pitaine Allemand.*

Ces nouuelles venues à Veniſe, le Senat y enuoya Malateſte de Sogliane & Iean Vitturi, l'vn pour commander à l'armee, & l'autre pour Prouidateur, auec ſix cens cheuaux & deux mille hommes de pied: Hieroſme Sauorgnane ſ'y eſtoit deſia rendu, auec deux mille hommes du pays, où apres vne longue deliberation, ſi on deuoit ſarreſter là & y attendre l'ennemi, ou paſſer le fleuue de Liuenſe pour aller en lieu plus aſſeuré, fut finalement conclu apres auoir eu l'aduis des habitans ſur les commoditez & incommoditez de la place, de la quitter & abandonner, & ſe retirer ailleurs au dela du fleuue: ce que fut fait en diligence, de crainte que les ennemis les preuenans ne leur empeſchaſſent le paſſage: Sauorgnane ſe retira à Oſof, lieu qui eſtoit à luy, pour le garder & defendre contre les ennemis. *La ville d'Vdine abandonnee aux ennemis.*

Vdine ainſi abandonnee, ſe rendit à la premiere ſommation des ennemis vies & bagues ſaues, à la charge de payer mille eſcus à l'armee pour euiter le ſac: autant en feirent Ciuidale, port de Gruere & quelques autres. Mais les ennemis ne trouuans des viures pour nourrir l'armee en ceſte Prouince, apres l'auoir courue & pillee, voulurent tirer vers Treuiſe, pour ſe ioindre à l'infanterie Eſpagnole qui eſtoit ſur le Padouã & Vincentin, afin que ioincts enſemble ils peuſſent executer quelque belle entrepriſe.

Mais vne ſeule choſe retarda leur deſſeing, qui fut de ne laiſſer derriere la forteresſe d'Oſof, laquelle leur euſt peu empeſcher les viures & le ſecours venant d'Allemagne. Partant il fut reſolu de l'attaquer auant que paſſer outre: & ce que induiſoit Frangipan de ce faire, eſtoit l'eſperance qu'il auoit de l'em-

porter comme le chaſteau de la Chiuſe, fort d'aſsiette, & lequel les ſoldats qui eſtoiẽt dedans, auoient rẽdu à la ſeule veuë des ennemis, ſans crainte de reproche : Tellement qu'apres auoir forcé Oſof, il n'y auoit plus rien qui peuſt leur empeſcher & les viures & le ſecours d'Allemagne, ny de conquerir tout le Frieul.

Oſof aſſiegé par les Allemans.

Mais Sauorgnane ſe cõfiant ſur l'aſſiette du lieu, & en la vertu & courage des ſiens, encor qu'il n'euſt que cent hommes de pied, & quatre vingts arbaleſtriers à cheual, auec quelque nõbre de payſans, eſperoit de le garder & defendre contre tous les efforts des ennemis. Les Allemans donc venus camper deuant Oſof, ſitué ſur la cime d'vne aſpre montagne, le battirent auec l'artillerie, & donnerent pluſieurs aſſauts en vain, qui fut cauſe qu'ils reſolurent de les auoir par vn long ſiege, ayans entendu que dedans il y auoit faute d'eau, mais Dieu y pourueut : car il tomba en ces iours là vne fort groſſe pluye, dont ils furent abondamment ſecourus. Pour raiſon de quoy les ennemis recommencerent de nouueau à lui donner l'aſſaut, mais en vain: de ſorte que deſeſperans de l'auoir ny par aſſaut ny par vn long ſiege, ils deſcamperent.

Les ennemis deſcampent de deuant Oſof.

Pendant ces choſes au Frieul, les affaires des Venitiens, encor qu'elles ne fuſſent fort paiſibles en Lombardie, ſuccedoiẽt neantmoins vn peu plus heureuſement, où Rence de Cere cõmandant dans Creme pour les Venitiens, feit pluſieurs beaux & notables exploicts : nonobſtãt que les Eſpagnols & ceux de Sforce fuſſent campez deuant la ville. Ces choſes deſplaiſoient grãdement au Pape, qui comme arbitre deputé taſchoit de les accorder, mais il ne pouuoit trouuer aucun moyen d'accord, qui contentaſt l'vne & l'autre des parties : parce que à cauſe du frequent changement des affaires, les eſperances tournans ſelon le ſuccés d'icelles, il eſtoit aduenu quand l'Empereur auoit conſenty de laiſſer Vincence, ſe retenant Verone, que les Venitiens l'auoient refuſé, s'ils n'eſtoient remis en poſſeſſion de Verone : puis quand les Venitiens fort battus, ſe contentoient de Vincence ſeule, l'Empereur vouloit auoir toutes les deux.

Rence de Cere faict de braues exploicts contre les ennemis.

Les difficultez qui ſe retrouuoient en l'accord d'entre l'Empereur & les Venitiẽs.

Le Pape lors ennuié de ces difficultez, encor qu'il ſe doutaſt bien que ſa declaration ne ſeroit acceptee, voulut neantmoins pour monſtrer qu'il ne tenoit à luy, prononcer ſa ſentence en ceſte

Digitized by Google

ceſte ſorte : Que l'Empereur depoſeroit Vincence entre ſes mains, & tout ce que luy & les Eſpagnols poſſedoiét au Padouan & au Treuiſan : que les Venitiens feroient le ſemblable de Creme : que pour le regard des autres choſes chacun poſſederoit comme il poſſedoit, iuſques à la declaration qu'il pretendoit faire dans vn an, des conditions de la paix, mais que cependant les armes ſe poſeroient incontinent de toutes parts : Que chacun ratifieroit ceſte ſentence dans vn mois, & que les Venitiẽs en la ratifiant payeroient à l'Empereur vingtcinq mille ducats, & trois mois apres vingtcinq mille autres : que ſi chacun ne ratifioit, la ſentence ſeroit declaree nulle. *La ſentence arbitrale du Pape.*

Il iugea en ceſte ſorte pour ne deſplaire à aucune des parties: mais ce iugement ne ſortit aucun effect, parce que les Venitiens ne voulurent le ratifier : car ils euſſent deſiré que les conditions de la paix euſſent eſté prononcez en meſme temps. Parquoy ils reuindrent aux armes, & delibererent de recouurer le Frieul, dont ils y enuoyerent à ces fins l'Aluiane, auec deux cens hommes d'armes, quatre cens cheuaux legers, & ſept cens hommes de pied : lequel allant le grand chemin de Portonon, où eſtoit vne partie des Allemans, les cheuaux legers qui couroient deuant rencontrerẽt hors de la ville le Capitaine Riſſan Alleman, dont nous auons parlé cy deſſus, auec deux cens hommes d'armes, & trois cens cheuaux legers : & venus auec luy aux mains ils eſtoient repouſſez, ſi l'Aluiane ne fuſt ſuruenu auec le reſte de ſes gens, dont commença vn furieux combat : l'iſſuë duquel fut du commencement douteuſe, iuſques à ce que le Capitaine Riſſan bleſſé au viſage fut prins par Malateſte de Sogliane : Car lors ſes gens rompus ſe ſauuerent dans Portonon, & ſe deffians de le pouuoir deffendre l'abandonnerent auſſi toſt, & ſenfuirent, dont la ville fut entieremẽt pillee, & pluſieurs hommes du pays tuez. *Les Venitiẽs refuſent de ratifier ceſte ſentence.* *La deffaicte des Allemãs par les Venitiens.*

L'Aluiane au partir de là print le chemin d'Oſof, que Frangipan auoit aſſiegé de rechef, auec l'autre partie des Allemans: lequel entendant que l'Aluiane approchoit, deſlogea auſſi toſt, apres auoir abbatu les forts qu'il auoit dreſſé és enuirons, prenãt le chemin d'Allemagne : mais les cheuaux legers Venitiens l'eſtant venu charger ſur la queuë, il perdit ſon bagage, & l'artillerie. Au moyen de quoy tout le pays preſque eſtant retourné en l'obeiſſance des Venitiens, l'Aluiane apres auoir eſſayé en vain

d'auoir Goritie, ſen retourna incontinent à Padouë auec ſes compagnies.

Frangipan diſoit que ce n'eſtoit par ſa faute que ce deſordre eſtoit aduenu, ains que ſe trouuant mal diſpoſé de ſa perſonne, pour vn coup de pierre qu'il auoit receu à la teſte deuant Oſof, il n'auoit peu pouruoir a ce qui eſtoit neceſſaire pour la retraitte de ſon armee en ſauueté. Mais eſtant par apres guery, & courant par les montagnes voiſines pour exciter nouueaux troubles, & ramaſſer nouuelles forces, tomba en vne embuſcade, que luy dreſſa Iean Vitturi, où il fut prins, & mené à Veniſe: homme certainement cruel & hautain, & grand ennemy des Venitiens, & qui auoit par vn long temps fort trauaillé par ſes courſes ordinaires la pays de Frieul. Pour ces heureux ſuccés auſquels auoit grandement aidé Sauorgnane, ſa louange & reputation accreut grandement, dont le Senat pour ſes merites le declara Comte de Belgrade & d'Oſof, pour luy & pour les ſiens, afin que la memoire de ſes hauts faicts fuſt cogneuë à la poſterité, auec quatre cens ducats tous les ans d'entree au treſor public.

La prinſe de Frãgipã par les Venitiẽs.

La recompẽſe du Senat à Sauorgnane.

Or pour reuenir à l'Aluiane, le nõbre des Allemans ſ'eſtant augmenté pour ſa departie, ils prindrẽt de nouueau Cromonie & Mõt-faulcon, & cõtraignirent les Venitiẽs de leuer le ſiege de deuãt Maran: car les Venitiens ſentans que le ſecours arriuoit, deſlogerent de là, & ſe retirerent en grande diligence. Tels changements aduenoient ſouuent au Frieul, pour le voiſinage des Allemans, qui apres auoir couru & pillé, ſi toſt qu'ils ſentoient la venuë des compagnies Venitiennes (auec leſquelles pluſieurs du pays ſe joignoient) ſe retiroient incontinent en leurs maiſons, & puis retournoient quand l'occaſion ſe preſentoit.

Cependant les Venitiens voyans que toute eſperance d'accord leur eſtoit oſtee, & qu'il falloit continuer la guerre, ſe meirent à penſer les moyens pour recouurer argent, leur treſor eſtant entierement eſpuiſé. Tous les magiſtrats furent mandez à ces fins, pour aduiſer en quelle ſorte on pourroit tirer des deniers pour l'entretenement de la guerre. Pluſieurs moyens furent propoſez au Senat, & debatus auec diuerſes opinions. Finalement fut reſolu de faire vne cottiſation generale, dont la plus haute ne paſſeroit point trois cens eſcus: & à ces fins ſu-

Les moiens dont vſerent les Venitiens pour recouurer argent.

Digitized by Google

rent eſleuz trois perſonnages pour faire la cottiſation, ſelon la charge & authorité d'vn chacun, pourueu qu'elle n'excedaſt point, comme dict eſt, la ſomme de trois cens eſcus pour vne maiſon, ou perſonne. Au moyen de quoy fut amaſſé en peu de iours vne grande quantité de deniers, pour payer l'armee. Car les biens de ceux qui faiſoient les retifs à payer ce en quoy ils eſtoient cottiſez, eſtoient adjugez au public.

Fin du I. Liure de la cinquieſme Decade.

Digitized by Google

LE SECOND LIVRE
DE LA CINQVIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LEs Venitiens, l'Aluiane eſtant de retour du Friul comme nous auons dit, furent d'aduis à la ſolicitation de Sauorgnane, d'eſſayer derechef l'entreprinſe de Maran, & luy en fut donnee la charge entiere. Ceſtuy-cy ſuiuant ſa commiſſion, ayant aſſemblé deux mille hommes du païs, & tiré quatre cens des plus aguerris d'Vdine, vint auec ſes forces camper deuant Maran. Iean Vitturi General des cheuaux legers, & Iean Paul Manfron Capitaine des gẽs d'armes, vindrent par ordonnance du Senat le trouuer là auec leur cauallerie, afin que l'entreprinſe ſ'executaſt auec plus de reputation & d'aſſeurance. Sauorgnane à ſon arriuee ſe ſaiſit d'vn lieu fort, non gueres loing des murailles de la ville & dreſſa là ſon camp, y faiſant faire de grandes trenchees, à ce que les ſoldats y fuſſent à couuert & peuſſent aller en toute ſeureté à la muraille. Et d'autant que l'aſſiette du lieu ne leur eſtoit cõmode, à raiſon que la campagne eſtoit fort baſſe & quaſi toute mareſcageuſe, il ſurmonta par ſa diligence & induſtrie l'incõmodité du lieu, en faiſant de diuerſe matiere des platesformes & bouleuards, à deux fins, l'vne qu'ils ſeruoient de retraicte aſſeuree aux ſiens, en cas que l'ennemy feiſt quelque ſortie à l'impourueuë, & l'autre que venans les ſiens à l'aſſaut, ils eſtoient auſſi hauts montez, que les ennemis ſur leurs murailles.

Maran aſſiegé par les Venitiens.

Toutes choſes preſtes pour venir à l'aſſaut, & ſ'y eſtans deſia quelques ſoldats acheminez, quelques Capitaines qui n'auoiẽt eſté du commencement d'opinion de l'aſſaillir, ſ'arreſterent ſur quelque empeſchement d'eau qu'ils trouuerent plus haute, qui fut occaſion de retarder pour l'heure ce qui auoit eſté deli-

Digitized by Google

deliberé : Ce pendant arriuerent lettres du Senat à Sauorgnane & aux principaux de l'armee, portans que l'intention du Senat estoit, qu'on taschast d'auoir la place plustost par vn long siege que par assaut, ayans les Senateurs crainte, comme l'experience du passé en la mesme entreprinse les rendoit sages, que deceus par l'esperance des autheurs du siege, les ennemis venãs à l'impourueue donner à trauers leur camp, l'armee ne receust quelque notable perte : Ioinct aussi que d'assaillir si souuent en vain ceste place, cela diminuoit de beaucoup de leur reputatiõ. Ce fait mis en deliberation, fut resolu suiuant la volonté du Senat, de camper seulement deuant sans l'assaillir : dont ils dresserent plusieurs tentes & loges pour serrer de plus pres la ville, & empescher qu'il n'y entrast aucuns viures.

L'intention du Senat de ne donner d'assaut.

Mais pendant qu'on consumoit ainsi le temps inutilement, on donna loisir aux ennemis d'assembler leurs trouppes, & se rendre forts pour secourir les assiegez. Ceux du camp ayant entendu que les Allemans auoient à ces fins amassé vn grand nõbre de gens de pied & de cheual, & que plusieurs paisans des bourgades prochaines estoient accourus à Gradisque, pour les venir promptement assaillir, resolurent de leuer soudainement le siege & de se retirer à Vdine & à Ciuitelle.

Le deslogement des Venitiens de deuant Maran.

Les ennemis si tost que les Venitiens furent descampez, se meirent à rauitailler Maran, & de viures & de soldats : dont ceux de dedans faits plus forts & plus audacieux, couroient tout le pays des enuirons. Le Senat portant fort à contrecœur ces courses, & craignant que si on n'y remedioit soudain, cela n'apportast vn plus grand dommage, commanda au Cheualier de la Vulpe General des cheuaux legers, d'aller auec deux cens cheuaux au Frieul pour retenir les courses des ennemis, autant en fut mandé à Piere Marcel qui auoit esté enuoyé Prouidateur au cãp. Mais auant qu'ils y arriuassent, les voisins endurerent beaucoup.

Vitturi le Prouidateur s'estant retiré auec cent cheuaux Albanois en lieu de peu de deffense, fut assailli par les ennemis, où apres s'estre vaillamment deffendu, fut blessé & abandonné des siens, demeura prisonnier, tous les siens furent ou prins ou taillez en pieces. Au mesme temps Rence de Cere qui estoit dans Creme, & qui se defioit quasi de pouuoir plus garder la ville, tant pour la grande disette de viures qu'il y auoit dedans, auec

Vitturi prouidateur deffait & prins.

Digitized by Goo

vne peſte merueilleuſe, que pour ce que les ſoldats n'auoient eſté payez depuis pluſieurs mois, aſſaillit au deſpourueu Siluie Sauelle comme il venoit de Milan, qui auoit deux cens hommes d'armes, cent cheuaux legers & mil cinq cens hommes de pied, & les rompit incontinent tellement que Siluie s'enfuit dans Lode auec cinquante hommes d'armes ſeulement, dont les Venitiens rauitaillerent Creme pour la ſeconde fois, & le Comte Nicolas Scot y meit quinze cens hommes de pied.

Routte de Siluie Sauelle par Rẽte de Cere.

Rence accreu de courage pour raiſon de ce ſecours, entra peu de iours apres dans Bergame, où ceux de la ville l'auoient appellé, & les Eſpagnols qui eſtoient dedans ſ'enfuirent à la Chapelle. Le Viceroy & Proſper Colonne eſueillez par la perte de Bergame, aſſemblerent les compagnies Eſpagnoles & celles du Duc de Milan, & allerent camper deuãt auec cinq mille hommes de pied ioincts aux compagnies Eſpagnoles & à celles du Duc: où apres auoir bracqué l'artillerie contre la porte de ſaincte Catherine, & fait breſche, Rence qui eſtoit dedans, voyant qu'il n'eſtoit poſſible de tenir, laiſſa la ville à diſcretion, & capitula pour luy & ſes ſoldats, de pouuoir partir de là vies & bagues ſauues, ſans ſonner toutesfois les trompettes ny tambours & les enſeignes baſſes.

Bergame prinſe & auſſi toſt perduë.

Pendant ces choſes à Creme & à Bergame, l'Aluiane apres auoir fort importuné le Senat de pouuoir ſortir de Padouë auec les forces, eut permiſſion de ce faire, afin de contenir les Eſpagnols, leſquels bien qu'on traitaſt d'accord, ne laiſſoient toutesfois de courir & rauager par tout: dont à ſa ſortie il feit vn acte fort celelebre & plein de grande induſtrie & diligence en la ville de Rouigue, en laquelle eſtoient plus de deux cens hommes d'armes Eſpagnols, qui ſ'y penſoient bien aſſeurez, pour ce que le fleuue de l'Adice eſtoit entr'eux & les compagnies Venitiennes: Car lors qu'on ne ſe doutoit de luy, ietta vn pont pres la ville de l'Anguillare, & paſſa la riuiere en grãde diligẽce auec vne compagnie, ſans bagage, & arriué à la ville, de la porte de laquelle ſ'eſtoient ſaiſis cent hommes de pied habillez en payſans qu'il auoit enuoyez deuant, ſous ombre que ce iour meſme ſ'y tenoit le marché, entra dedans & feit priſonniers tous les hommes d'armes qu'il y trouua.

La prinſe de Rouigue par l'Aluiane.

Cet exploict fut cauſe que tous les autres Eſpagnols logez au Poleſine l'abãdonnerent, & Legnague meſme, & ſe retirerẽt

à Ferrare. L'Aluiane apres la prinſe de Rouigue, venu à Oppian pres Legnague, deliberé d'approcher de Verone, ayant entendu que l'armee Eſpagnole auoit reprins Bergame & ſ'en retournoit vers Verone, reſolut de ne l'attendre point, & partant enuoya les compagnies d'hommes d'armes par terre à Padoue & il ſ'y en alla de nuict par le fleuue de l'Adice auec l'infanterie, le bagage & l'artillerie, pour euiter les pluyes & fanges qui eſtoient grandes, & non ſans crainte d'eſtre aſſailli par les ennemis, leſquels en furent empeſchez par les eaux qui eſtoient trop hautes: puis deſcendu en terre ſe retira promptement dans Padoue, où deux iours auparauant les hommes d'armes eſtoient entrez. Le Senat aux nouuelles de ce braue exploict de Rouigue, receut vne grande allegreſſe, eſperant quelque choſe de meilleur à l'aduenir, dont il eſcriuit à l'Aluiane des lettres pleines de congratulation, & qu'il auoit vrayement monſtré quelle eſtoit ſa vertu & experience au fait de la guerre, enſemble la bonne volonté qu'il portoit à la Republique.

La retraitte de l'Aluiane dans Padouë.

Ceſte meſme annee le pays de Frieul demeura en repos plus que de couſtume, pour la prinſe du Capitaine Frangipan, qui le troubloit plus que pas vn : dont les Venitiens cognoiſſans cõbien leur importoit de le retenir, refuſerent de le rendre pour Iean Paul Baillon. Auſſi au meſme temps Rence de retour à Creme, & y ayant trouué diſette de toutes choſes, feit de ſon authorité, ſans le communiquer au Senat, treſues pour ſix mois auec l'ennemy : puis ayant laiſſé Iean Anthoine Vrſin dedans la ville, auec cinq cens hommes de pied & autant de cheuaux pour la garder, ſ'en alla auec le reſte de ſes forces à Padouë, & de là ſe tranſporta à Veniſe, pour leur rẽdre compte de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé à Bergame & à Creme, & auſſi pour aduiſer auec eux de ce qu'eſtoit beſoing de faire. Il fut honorablement receu, & veu volontiers d'vn chacun : & pource qu'il auoit refuſé au parauant la qualité de General de leur armee, ne ſe preſentant pour lors choſe plus grande, luy fut fait preſent de la ville & chaſteau de Martinengue, auec tout ſon reuenu.

Le pays de Frieul en paix pour raiſon de la priſon de Frangipan.

Le grand recueil que firent le Venitiens à Rẽce de Cere.

Le Viceroy & Proſper Colonne ayans eſté fruſtrez de leurs deſſeins, pour la retraitte que feit l'Aluiane dans Padouë, apres qu'ils eurent enuoyé leurs gens au Poleſine de Rouigue en garniſon, ſ'en allerẽt à Iſpruch, pour deliberer auec l'Empereur ſur les affaires qui ſe preſentoient.

Pendant

Digitized by Google

Pendant que la fortune ſe monſtroit ainſi variable & inconſtante aux Venitiens, la cité de Vincẽce reuenue ſous leur puiſſance, fut conſeruee auec peu de garniſon, bien qu'elle euſt tout autour pluſieurs trouppes ennemies: car elle ſe maintint touſiours en la foy & deuotion de la republique, par le moyẽ principalement & diligence de quelques citoyens, qui ayans ramaſſé vn grand nombre de gens de tout le territoire des enuirons, la tindrent touſiours bien fournie de toutes choſes: tellement que Nicolas Paſcalic magiſtrat de la ville, reſolu pour le peu de gens qui y eſtoient au commencement, de l'abandõner, reprint courage, & exhorta ſi bien tous les habitans à la defenſe d'icelle, que les ennemis n'oſerent iamais la venir aſſaillir. *Vincence remiſe ſous l'obeiſſance des Venitiens.*

Auec ces petits exploicts de guerre, & auec vne incertaine eſperance de paix, ſe paſſa tout l'Eſté de ceſte annee-là, pour le regard de l'Italie. Mais l'Aſie produiſit de plus grands efforts, parce que Selin acheminé en Perſe, comme dit a eſté, ayãt rencontré l'armee d'Iſmael, vint aux mains auec luy, d'où il en rapporta vne victoire fort notable, principalement par le moyen de ſon artillerie, n'ayans les Perſes encor l'vſage d'icelle. Pour raiſon de quoy on voyoit clerement les grands dangers qui menaçoient les autres Royaumes & Prouinces, à cauſe du fier & hautain courage de Selin, lequel eſtoit deuenu pour ſes heureux ſuccés plus altier & inſolent. Ce qui rendoit ſuffiſant teſmoignage de cela eſtoit, qu'au meſme tẽps qu'il faiſoit la guerre en Perſe. Soliman ſon fils entré dans la Hongrie, moleſtoit les habitans du pays, auec vn grand nombre de cheuaux, & auoit deſia occupé quelques places. *La victoire de Selin contre Iſmael.* *Soliman entré en Hongrie.*

Le Pape deſirant remedier à cela, donna ordre de faire leuer en Hongrie vn grand nombre de ſoldats, qui ayans tous prins pour marque vne croix rouge ſe nommerent les Croiſez, prenans les armes pour la deffenſe de la religion Chreſtienne contre les infidelles. Mais ceſte leuee de gens qu'on eſtimoit eſtre pour aider & ſecourir le Roy de Hongrie luy apporta vne grãde ruine, d'autãt que les armes miſes entre les mains des païſans de ce pays là, qui ſont ennemis mortels de la nobleſſe, ils commirent vne infinité d'excés, & precipiterent le Royaume en de plus grands dangers: Dequoy eſmeu le Pape, tourna toutes ſes penſees à la paix d'Italie, & à ces fins enuoya à Veniſe Pierre Bembe gentilhomme Venitien ſon Secretaire, lequel arriué *Les Croiſez leuez en Hõgrie contre le Turc.* *La ruine qu'apporta la Croiſade en Hongrie.*

Digitized by Google

traicta auec le Senat en ceste sorte.

La harangue du Nonce du Pape au Senat.

Que l'affection du Pape Leon enuers la Republique auoit touſiours eſté fort entiere, qu'il auoit meſme porté vn grand ennuy de leurs pertes & aduerſitez, comme le ſoing qu'il en auoit eu pouuoit amplement teſmoigner : & d'ailleurs que c'eſtoit choſe aſſeuree que tout ſon deſſeing & but n'auoit iamais tendu qu'à la paix, que s'il auoit quelquefois prins les armes, ce auoit eſté par cõtrainte & par neceſſité. Qu'il auoit touſiours embraſſé la Republique d'vne charité paternelle, & n'auoit ceſſé de les exhorter, aduertir & prier de vouloir s'accommoder au temps: dont il eſtimoit auoir auec tels offices ſuffiſamment ſatisfaict à ſon deuoir, & voyant qu'il n'aduançoit rien, s'eſtoit propoſé de s'en retirer du tout, & de ne plus parler à l'aduenir de paix, puis qu'il s'y eſtoit peiné tant de fois en vain. Toutesfois ayant du depuis changé d'opinion, & conſideré le temps de preſent auec l'ancienne affection qu'il porte à la Republique, il l'auroit deſpeſché vers eux pour les exhorter de ſa part, d'auoir eſgard à leur propre liberté & au ſalut de toute l'Italie, & à prendre le plus ſain & vtile conſeil. Qu'ils conſideraſſent la façon de proceder des François, leur grand deſir de commander, & leur cruauté deſmeſuree contre les vaincus. Que l'affection grande que monſtroit le Roy Loys de vouloir recouurer la Duché de Milan n'eſtoit que pour ſe rendre maiſtre par apres de toute l'Italie. Car apres auoir ſurmonté Maximilian Sforce & chaſſé entierement de ſon eſtat paternel, il croit que le chemin luy ſera facilement ouuert pour y paruenir, & pour abbatre par meſme moyen auec les autres Italiens, la liberté des Venitiens. Quant à ce qu'ils s'eſtoient par le paſſé alliez des François, cõtrainctz par vne neceſſité grande, cela auoit eſté bien fait à eux, veu le temps qui couroit pour lors : Mais que de demeurer plus longuement en leur alliãce eſtoit treſ-dangereux, veu que penſans s'aſſeurer, eſtoit à craindre qu'ils ne ſe precipitaſſent en vne entiere ruine, eu eſgard à l'amitié des Françoiſes, laquelle n'a point de couſtume d'eſtre longuement profitable, & partant qu'il valoit mieux les auoir loing que pres. Que pluſieurs exemples fort recents leur pouuoient apprendre quelle eſtoit la conſtance & foy de ceſte nation, qui auoit abandonné le Roy de Nauarre chaſſé de ſon eſtat pour leur ſeruice, & pour n'auoir voulu quitter leur amitié, & pluſieurs autres auſſi bien meritez

Digitized by

du royaume de France, enuers leſquels a eſté vſé de pareille ingratitude, partant qu'il ne falloit eſperer, puis qu'ils auoient eſté meſcognoiſſans en l'endroit de leurs proches, qu'ils ſoient plus fauorables aux Venitiens qui leur ſont eſtrangers: & meſmes que les François auoient iuré la derniere ruine de la Republique, lors principalement qu'ils auoient receu vne infinité de plaiſirs des Venitiẽs & n'auoiẽt en façõ quelcõque eſté offenſez par eux & qu'ils pouuoiẽt honneſtemẽt cõpoſer auec l'Empereur. Qu'ils ſe deuoient donc reſoudre de tenir les armees Françoiſes loing d'Italie: qu'il n'y auoit rien moins croyable, que les François, apres auoir conquis l'eſtat de Milan, ſoient pour ſe cõtenir en leurs bornes, ſans courir ſur les eſtats d'autruy. Que les Venitiens laſſez de tant de guerres deuoient deſormais embraſſer la paix & le repos, auſquels n'y auoit rien tant contraire que la venuë des François en Italie, par leſquels elle eſtoit pour endurer vne tres-cruelle guerre: Ou au contraire, ſi la Republique vouloit ſ'accorder auec les Allemans & Eſpagnols, & auec tous les Potentats d'Italie, pour en chaſſer les François, que le ſeul bruict de ceſte alliãce ſeroit baſtant de leur faire quitter les armes, & changer les deſſeins qu'ils ont à preſent de repaſſer en Italie, laquelle pourroit par ce moyen demeurer paiſible & en repos. Que ſi vous meſpriſez ce conſeil, le Pape prendra Dieu & les hommes à teſmoins, qu'il n'a manqué en façon quelconque au bien commun de la Chreſtienté, & au profit particulier de la Republique Venitienne. Qu'il falloit encores croire qu'il euſt embraſſé iuſques à ceſte heure les partis qui ſe ſont preſentez fort à ſon aduantage, & que peut eſtre il les acceptera: en ſalliãt auec l'Empereur & les Eſpagnols, au dam de ceux deſquels il a eu tant de fois ſi grand ſoing ſans rien aduancer. Qu'il n'eſtoit de beſoing de luy demander plus grande aſſeurance: Car l'intereſt du ſainct Siege & celuy de leur Republique n'eſtoit qu'vn: de ſorte que tous les deux courroient vne meſme fortune, eſtans preſque les vns & les autres ſubjects à pareils accidẽs. Qu'ils ſe ſouuinſſent auſſi qu'on ſe gouuerne par fois par les paſſions particulieres pluſtoſt que par la raiſon, comme l'on feit quand pour ſe venger de Louys Sforce ils ſe precipiterẽt en vn peril euident, en ſaſſocians pour compagnon de la guerre vn Roy eſtranger, treſ-puiſſant, qui auoit à eſtre voiſin de leur eſtat, au lieu d'vn Prince foible, & du pays. Partant qu'ils aduiſ-

plus asseurez fondements, tant pour l'estat de l'Eglise que pour la grandeur & aduancement de sa maison.

Ces paroles proferees par le Prince Lauretan, il fut à part remonstré à Bembe, le soupçon qu'auoit le Senat que sous ce traicté de paix il n'y eust de la fraude, d'autãt qu'elle estoit practiquee par l'Empereur, & par Ferdinand, lesquels estoit certain que sous ombre d'accord, brasseroient cõme plusieurs autres fois quelque guerre tresdãgereuse aux Venitiẽs: parce que au mesme temps que l'Ambassadeur d'Espagne traictoit auec le Roy de France pour les affaires d'Italie, Ferdinand auoit remis sus ce traicté de paix, non à autre intẽtion que pour rendre suspecte au Roy de France l'amitié des Venitiẽs, & par ce moyen le separer d'auec eux, pour par apres les contraindre d'accorder auec luy à son grand auantage: & cela aduenant, les Venitiens separez ainsi d'auec les François, qui empescheroit Ferdinand de se rendre maistre & paisible possesseur de toute l'Italie, comme long temps y a qu'il y aspire.

Le soupçon qu'auoit le Senat declarẽ à Bembe à part.

A quelle intention l'Espagnol parloit de paix auec les Venitiens.

Bembe de retour à Rome rapporta tout cecy au Pape, cõme venant de soy, pour l'auoir curieusement recherché: mais auant que partir de Venise il asseura les Venitiẽs, que le Pape n'endureroit iamais qu'aucun entreprint sur leur estat, cognoissant bien que d'eux dépendoit la liberté d'Italie, & qu'il falloit qu'il s'appuyast d'eux, pour la grandeur & soustien de la maison de Medicis. Les Venitiens feirent demonstration de ne se soucier pas beaucoup de cet accord, car par iceluy ils demeuroiẽt spoliez de la plus riche & excellẽte cité de leur estat, qui estoit Verone: & ce qui les maintenoit en cela, estoit l'esperance qu'ils auoiẽt que le Roy de France seroit de bref en Italie. Car le Roy Louys pousse du desir de r'auoir la Duché de Milan, auoit faict la paix auec Henry Roy d'Angleterre, & s'appresto pour repasser les monts, & venir en Lombardie auec vne puissante armee, à laquelle s'estans joincts les Venitiens ils esperoient chasser facilement les ennemis de leurs confins & limites.

L'esperance qu'auoient les Venitiens sur le Roy de France.

Ceste esperance fut cause qu'ils ordonnerent d'enuoyer des Ambassadeurs aux Rois de France & d'Angleterre, leurs amis, pour se les conseruer touiours en ceste bonne volonté: & furent à ces fins nommez Frãçois Donat, & Pierre Pascalic: mais en la place de Donat qui tomba malade, Sebastien Iustinian y fut despesché. Leur principale charge fut de les congratuler

Ambassadeurs enuoyez par les Venitiẽs aux Rois de France & d'Angleterre.

qu'il receut tous auec vn bon viſage, & entr'autres ceux des Venitiens, apres auoir eu nouuelles commiſſions à Lyon, où ils eſtoient arreſtez : auec leſquels il conferma la ligue en la meſme forme qu'elle auoit eſté faicte auec ſon predeceſſeur, & le ſemblable feit faire à l'Eueſque d'Aſt en ſon nom, lequel ayant eſté enuoyé à Veniſe par le Roy Louys, y eſtoit encor pour lors.

La cõfirmation de la ligue cy deuãt faicte par le Roy François.

Les Venitiens qui deſia eſtimoient beaucoup l'amitié des François, & qui auoient donné charge à Marc Dandulus leur Ambaſſadeur de ſonder quelle eſtoit la volonté du nouueau Roy touchant leur alliance & confederation, furent tres-aiſes ayans receu ſes lettres, & veu la charge qu'auoit l'Eueſque d'Aſt & louans infiniment ſon humanité, voulurent monſtrer qu'ils faiſoient grand eſtat de ſon amitié, & pource commanderent à leurs Ambaſſadeurs de le remercier grandemẽt de l'affection qu'il monſtroit porter à leur Republique, & du deſir qu'il auoit de les aider & ſecourir, luy promettans ſ'employer de pareille affection en ce qui concerneroit ſon ſeruice, & faire que les François peuſſent encores tenir quelque grade en Italie à la terreur & crainte des ennemis, & au ſouſtien & appuy de la republique leur amie & confederee. Luy perſuadaſſent auſſi par meſme moyen de vouloir diligenter ſon voyage, l'aſſeurant qu'en la ſeule diligence giſoit tout le poinct de la victoire, afin de ne donner loiſir aux ennemis qui eſtoient foibles de ſe fortifier, & auſſi de crainte que la cité de Creme, qui pouuoit ſeruir de beaucoup pour recouurer l'eſtat de Milan, ne vint à courir quelque peril & hazard, pour auoir ſouſtenu depuis vn fort long temps beaucoup d'incommoditez de la guerre, de ſorte qu'elle eſtoit reduicte à toute extrémité, ſans auoir plus d'eſperance aux treſues faites auec l'ennemy, qui alloient expirer bien toſt, dont Proſper Colonne ſattendoit apres auoir raſſemblé ſes forces, de là venir aſſieger de nouueau : L'aſſeuraſſent pareillement que le Senat ne manqueroit en riende ſon deuoir, ayant deſia faict prouiſion de nouueaux ſoldats pour l'armee de terre, d'armes & munitions, & donné ordre d'armer pluſieurs galleres, pour tenir l'ennemy en ceruelle, tant par mer que par terre, & que le Roy feiſt le ſemblable de ſon coſté.

La congratulation des Venitiens pour la ſuſdite cõfirmation.

Les Ambaſſadeurs Venitiens en Angleterre.

Les Ambaſſadeurs Venitiens apres ſeſtre acquittez ſuiuant ceſte charge en l'endroit du Roy dans la ville de Paris, paſſerẽt

en Angleterre pour y paracheuer le reste de leur Ambassade, où receus fort humainement, monstrerent à la premiere audience le grand ennuy & regret que les Venitiés auoient eu de la mort du Roy Loys son beau-frere, Prince tresgrand & fort amy de la Republique, puis le remercierent de l'obligation grande qu'ils luy auoient, de ce qu'aux accords qu'il auoit fait tant auec le Roy Loys, que du depuis auec le Roy François, il auoit touſiours voulu que leur Republique cõme sa bonne amie y fust ſpecialement cõprinſe & nõmee. Mais du depuis ſe retrouuans les Ambaſſadeurs en priué auec le Roy, le requirẽt inſtãment qu'il luy pleuſt par ſon auctorité perſuader au Roy de France, ſuiuant la bonne volonté qu'il auoit d'entendre aux affaires d'Italie, de donner ſecours & aide aux Venitiens, & l'exciter de mettre à effect au premier iour ceſte bonne volonté: Que cependant la paix & alliance qui eſtoit entr'eux demeuraſt ferme & inuiolable, de laquelle n'en pouuoit ſortir que tout bien à tous les deux, & vne treſ-grande commodité à toute la Chreſtienté.

La requeſte des Ambaſſadeurs au Roy d'Angleterre.

Apres auoir les Ambaſſadeurs accompli en ceſte ſorte tous deux enſemble leur charge, Iuſtinian demeura en Angleterre pres le Roy Henry, & Paſcalic ſ'en retourna en France pour y faire la meſme charge, mais de retour à Paris trouua des lettres du Senat, par leſquelles luy eſtoit mandé d'aller en diligence vers l'Archiduc au pays bas, pour le congratuler des nopces & de la paix, dequoy la Republique auoit receu vne grande allegreſſe, qu'elle vouloit luy eſtre declaree par ceſte Ambaſſade.

Le meſme Ambaſſadeur vers l'Archiduc

En ceſte ſorte ſ'efforçoient les Venitiens de ſe maintenir en l'amitié & alliance des Princes eſtrangers ſelon que le temps le requeroit. Mais ce qui plus les tenoit en ſouci eſtoit, le moyen d'attirer le Pape de leur coſté & le ioindre auec les François: dequoy ils auoient eu quelque eſperance, d'autant que Iulien frere du Pape, & qui pouuoit beaucoup en l'endroit de ſa Sainteté, auoit prins pour femme Phillibette ſœur du Duc de Sauoye, & proche parente du Roy de France, dont ils croyoient qu'il fauoriſeroit les François: & que le Pape ſe monſtreroit à l'aduenir plus enclin aux François qu'il n'auoit encores fait, voyant que le Royaume de France aſſeuré & par parentelle, & par confederation du coſté d'Angleterre & de l'Archiduc, il n'y auoit rien qui peuſt empeſcher le Roy François de ſaccroiſtre en Italie & ſ'y rendre effroyable. Toutesfois le Pape

L'enuie qu'auoient les Venitiens d'attirer le Pape de leur coſté.

agité

agité de ſes doutes & difficultez accouſtumees, n'auoit point vne reſolution ferme & aſſeuree, car maintenant il en prenoit vne, puis toſt apres vne autre, par fois vaincu de la crainte ſe tournoit à l'amitié des François: mais il diſcouroit plus ſouuẽt & plus volontiers auec les Ambaſſadeurs de l'Empereur & de Ferdinand, & reſpondoit aux Venitiens qui luy en parloient pour tirer quelque choſe de luy, qu'il vouloit attendre comme ſpectateur, quelle ſeroit l'iſſuë de la guerre, en intention de ſ'accoſter de celuy qui demeureroit le vainqueur. Mais il ne croyoit pas en ſon cœur, que le Roy de France deſnué de ſes pretendus ſecours paſſaſt iamais en Italie, de ſorte que quand le Roy François eut paſſé les monts auec vne puiſſante armee, à peine encores le pouuoit il croire.

L'incertitude & peu d'aſſeurance du Pape.

Les Venitiens cognoiſſans ſon humeur, deſpeſcherent Marin George leur Ambaſſadeur à Rome, auec charge expreſſe de lui remonſtrer qu'il falloit qu'il ſe declaraſt d'autre façon qu'il n'auoit fait encor, pour le deſmouuoir de ſa premiere opinion: & à ces fins qu'il feiſt les forces du Roy de France fort grãdes, lui faiſant entendre que puis que ſon Royaume eſtoit hors de danger de guerre eſtrangere, il pouuoit ſans contredict & ſoudain ſe tourner vers l'Italie, à quoi il eſtoit fort enclin, pour le deſir qu'il auoit de cõquerir l'eſtat de Milan, qu'il n'y auoit choſe ſi grande ny ſi difficile qui le peuſt deſtourner de ce deſſeing: que les Venitiens auoient la meſme volonté de recommencer la guerre, & de ſe joindre aux François: qu'ils auoiẽt touſiours fort deſiré, tant en temps de paix qu'en temps de guerre, d'eſtre joincts & vnis auec le ſaint Siege, pour courir enſemble la meſme fortune, à quoi ils ſ'eſtoient grandement trauaillez. Mais ne l'ayans peu obtenir de ſa Sainctеté, & voyans l'eſperance de la victoire fort grande du coſté des François, les Venitiens eſtoiẽt reſolus de n'abandonner leur amitié & alliance, eſtimans par ce moyen auoir fort bien pourueu à leurs affaires: Ce qu'il deuroit faire auſſi, apres auoir meurement conſideré à tout ce qui peut empeſcher ou retarder l'intention du Roy: & n'y en trouuant point, conſeruer en ce faiſant l'authorité & Majeſté Papale, enſemble les terres de l'Egliſe. Qu'il n'y auoit qu'vn ſeul remede en tout cecy, qui eſtoit, que le Pape vouluſt ſ'vnir auec les François, & les Venitiens, dautant que les Suiſſes abandonnez de ſa Sainctеté, & de ſon ſecours, quitteroient pour certain

Ambaſſadeur des Venitiens au Pape.

Remõſtrãce dudit Ambaſſadeur au Pape.

la deffenſe de Maximilian Sforce, & mettroient bas les armes qu'ils auoient prinſes contre les François, de ſorte que les confederez priuez de ce ſecours, ſeroient contraincts changer d'aduis: l'Empereur ne penſeroit plus aux affaires d'Italie, & Ferdinand ſe contenteroit de ſon Royaume de Naples, dont les autres pourroient recouurer ce qui leur appartient, ſçauoir, les François l'eſtat de Milan, & les Venitiens les citez qu'à grand tort on leur a oſtees, reuenant le tout à vne bonne paix & tranquilité.

Deliberatiõ du Pape contre les Venitiens.

Toutes ces belles remonſtrances ne peurent beaucoup eſmouuoir le Pape pour luy faire changer d'aduis, ains au contraire demeurant ferme en ſa premiere deliberation, ſe propoſa de pouuoir facilemẽt induire les Venitiẽs a faire ſelõ ſa volõté. Mais cognoiſſant que traictant auec eux par la voye douce, il n'obtiendroit iamais ce qu'il deſiroit, reſolut d'vſer de ſeuerité & rigueur. Il feit publier par toutes les terres de l'Egliſe qu'il eſtoit deffendu ſur peines treſgrieſues à tous les ſujets & vaſſaux du ſainct Siege, de porter les armes ſous la ſolde des Venitiens,

Publication faicte par le Pape contre les Venitiens.

commandant à tous les Capitaines, tant de pied que de cheual, de ſe rendre promptement au camp des Eſpagnols auec leurs gens & cheuaux, taſchant par ce moyen de tellement diminuer les forces & reputation des Venitiens, qu'entourez de tant de maux ils ſeroient en fin contraincts de recourir à luy & faire ſa volonté: mais au contraire les Venitiens demeurerent fermes & conſtans en leur alliance, eſperans pouuoir par le moyen des François ſouſtenir & deffendre leur eſtat.

Diſſimulation du Roy François.

Le Roy François ce pendant commença à amaſſer ſoigneuſement vne treſ-grande prouiſion de deniers, & à accroiſtre l'ordonnance de ſes hommes d'armes iuſques au nõbre de quatre mille, faiſans publier par tout que ce n'eſtoit en intention de faire la guerre à quelqu'vn pour ceſte annee là, mais ſeulement pour faire teſte aux Suiſſes qui le menaçoient d'aſſaillir la Bourgogne ou le Dauphiné, au cas qu'il refuſaſt d'accomplir les cõuentions faites à Dijon au nom du feu ROY. Pluſieurs creurent cela pour l'exemple des derniers prochains Rois, qui ne ſ'eſtoient iamais voulu embrouiller de nouuelles guerres la premiere annee de leurs regnes: Mais l'Empereur & le Roy d'Arragon n'eurent pas ceſte opinion, veu la ieuneſſe du Roy, & les grands preparatifs de guerre que le ROY Louys auoit laiſſez,

Digitized by Google

dont pour n'eſtre prins au deſpourueu, ils pourchaſſerent de ſe confederer auec le Pape & les Suiſſes. Le Pape differoit de ce faire tant qu'il pouuoit. Les Suiſſes au contraire, leur ardeur contre les François, non ſeulement continuant touſiours, mais auſſi augmentant de plus en plus, contracterent alliance auec l'Empereur, le Roy d'Arragon & le Duc de Milan pour la deffenſe d'Italie, reſeruans lieu au Pape pour y entrer: où il fut arreſté que les Suiſſes aſſaudroient ou la Bourgogne ou le Dauphiné, & le Roy Catholique auec vne puiſſante armee viendroit du coſté de Fontarabie ou de Perpignan, afin que le Roy de France aſſailli en meſme temps en pluſieurs & diuers endroicts, ne peuſt, quant il auroit autrement deliberé, moleſter la Duché de Milan, ains ſeroit contrainct deffendre ſon propre pays.

Ligue contractee entre l'Empereur, le Roy d'Arragon, le Duc de Milan & les Suiſſes.

L'intention du Roy de Frãce fut tenuë couuerte quelque tẽps, iuſques à ce que pour la grandeur des appareils qu'il faiſoit, il ne fut plus poſſible de diſſimuler vn ſi grand remuement, parce que les prouiſions de deniers eſtoiẽt immenſes, il ſoudoyoit vn treſ-grand nombre de Lanſquenets, il faiſoit mener force artillerie vers Lyon, & auoit peu auparauãt enuoyé en Guyenne Pierre de Nauarre pour leuer dix mille hommes de pied des marches de Nauarre, ceſtuy-cy eſtoit venu nouuellement à la ſolde.

Les conuentions de la ligue.

Les grands preparatifs du Roy de France.

Eſtant donc notoire à vn chacun que la guerre ſe preparoit contre la Duché de Milan, & que le Roy deliberoit d'y aller en perſonne, il demanda ouuertement au Pape de vouloir ſ'vnir auec luy, tant par le moyen de Iulien ſon frere, allié du Roy comme dit eſt, que par ſes Ambaſſadeurs, afin d'eſtre certain de ſon intention. Mais le Roy commença auſſi toſt à decheoir de ſon eſperance, tant parce que le Pape auoit accordé au Roy d'Arragon les croiſades d'Eſpagne pour deux ans, d'où on eſtimoit qu'il tireroit plus d'vn million d'or, que pour les belles parolles qu'il donnoit à ceux qui intercedoient pour luy, ſans toutesfois aucune reſolution: auſſi c'eſtoit tout en vain, car il auoit deſia auparauant tres-ſecrettement conuenu auec les autres, pour la deffenſe de l'eſtat de Milan, ce que neantmoins il ne vouloit qu'on ſceuſt encores, iuſques à ce qu'il euſt trouué quelque pretexte plus apparent pour dire qu'il y auoit eſté contrainct, pour n'auoir voulu le Roy luy accorder ce qu'il demandoit, mais le Roy conſentoit à toutes ſes demandes, & non-

La demande du Roy au Pape.

Les conuertures que cherchoit le Pape pour ſe declarer ouuertement contre le Roy.

obstant cela il faisoit diuerses responses ambigues & irresolues.

Le ROY sans s'arrester plus longuement en ses responses, venu à Lyon accompagné de toute la noblesse de France, feit son Lieutenant General pour commander en ceste guerre Charles de Bourbon Connestable de France, si tant estoit qu'il n'y allast luy mesme, comme il estoit encores en doute, se promettant la victoire certaine pour la grandeur de ses forces, telles qu'il y auoit en son armee deux mille cinq cens lãces, vingt & deux mille Lansquenets conduicts par le Duc de Gueldres, dix mille Basques ou Gascons, huict mille François & trois mille Castadous. Car de toute l'armee ennemie, il n'y auoit à craindre que les Suisses, lesquels descendoient continuellemẽt au Duché de Milan, en sorte qu'ils y estoient desia ariuez plus de vingt mille, dix mille desquels approchez des montagnes, entreprindrent de garder contre les François les passages estroicts de ces valees.

Charles de Bourbon Connestable de France.

Le nombre de l'armee du Roy.

La deliberation des Suisses aux destroicts des montagnes

Ceste deliberation des Suisses troubla grandement l'esprit du Roy, considerant qu'il estoit bien difficile, attendu la valeur de ceste nation, de les chasser hors de tels passages, forts & estroicts. Tout le reste des confederez, apres auoir laissé garnison suffisante pour la garde des villes qu'ils auoient rauies aux Venitiens, n'estoit pas pour dresser la moitié d'vne bonne armee.

Pendant ces appresta de la France, sur le bruit que le ROY s'en venoit en Italie, le Viceroy de Naples qui auoit esté quelque temps comme en trefue auec les Venitiens au pays Vincentin, feit semblant de ramener son armee à Verone pour aller (comme il disoit) au secours du Duc de Milan, mais c'estoit pour se saisir de Vincence, veu la saison tres-propre de la soye, dont ce pays est fort abondant, esperant de tirer de là facilemẽt les moyens pour payer son armee. Mais l'Aluiane aduerti de ce dessein, partit de Padouë où il estoit pour lors, & passa en diligence sur le Vincentin, menant quant & soy telles troupes qui luy semblerent bastantes pour garder la ville & rompre le dessein de l'ennemy, dont les habitans eurent tout loisir de recueillir leurs soyes & les transporter en lieu plus asseuré. Cela fait l'Aluiane se retira vers Padouë, les forces de l'Espagnol croissans de iour en iour, & se cãpa auec Rence de Cere à Brentelles deux mille loing de Padoue, où il seiourna plusieurs iours,

L'entreprinse du Viceroy sur Vincence.

L'Aluiane au secours de Vincence.

Digitized by Go

parce que le Senat luy manda de ne bouger de là auec l'armee, qu'il n'euſt premieremẽt bien cogneu quel eſtoit le deſſeing des ennemis, afin de n'aller en lieu où il fuſt contrainct de venir aux mains & courir fortune, de crainćte que ſ'il receuoit quelque perte, cela ne vint à retarder le ROY François, qui affermoit le principal but de ſes deſſeings ne deſpendre que de l'eſperãce qu'il auoit aux Venitiens, & partant diſcourant auec leur Ambaſſadeur qu'il auoit pres de ſoy, luj cõſeilloit que les ſiẽs ne hazardaſſent rien deuant ſon arriuee en Italie, n'eſtant ſageſſe de mettre au hazard le ſuccés de ceſte guerre, auec vne petite partie des forces qu'ils eſperoient auoir bien grandes vnies enſemble. Toutesfois les ſoldats Venitiens couſtoient ſouuent, principalemẽt les cheuaux legers ſous les Capitaines Mercure Buõ & Iean de Nalde, & troubloiẽt gandemẽt les ennemis, faiſans de grandes prinſes ſur eux, tant vers ROUIGUE que ſur le Veronois.

Courſes des Venitiens ſur les ennemis.

Ainſi ſe gouuernoient & l'vne & l'autre armee Venitienne & Eſpagnole l'eſpace de quelque temps ſans attenter autre choſe ſelon les aduis qu'ils auoient de l'armee des François, leſquels laiſſans le Royaume hors de crainte de guerre, ſacheminoient pour paſſer les monts: Car ny l'Eſpagnol ny les Suiſſes ne vindrent iamais, ſuiuant leur traićté de confederation, aſſaillir les vns la Bourgogne, & l'autre les confins proches de l'Eſpagne, ains vindrent les Suiſſes ſe camper à Suze, Pignerol & Saluſſes, pour empeſcher les François d'entrer en Piedmont, & l'Eſpagnol ſe tint en Lombardie auec les troupes du Pape, deſquelles eſtoit General Iulien de Medicis ſon frere.

Le pas de Suze, Pignerol & Salaſſes gardez par les Suiſſes.

Les François dont partis le quinzieſme de Iuillet prindrẽt le chemin des Alpes, & venus à Grenoble furent contrainćts d'y faire quelque ſejour, pour reſoudre du chemin qu'ils auoiẽt à tenir, car tous les chemins eſtoient ſi difficiles, tant pour la nature des lieux, que pour la garde qui y eſtoit, qu'il eſtoit impoſſible d'y paſſer sãs grãd dãger, ſ'ils vouloiẽt aller par le grãd chemin ordinaire, qu'on va en Italie par le Piedmont, tenans les Suiſſes les paſſages les plus eſtroićts des montagnes: mais il y auoit vn autre chemin entre les Alpes maritimes & les Coćtiẽnes, deſcẽdant vers le Marquiſat de Saluſſes, par où l'on pouuoit mener l'artillerie dela les mõts, non sãs vne merueilleuſe difficulté, pource qu'à force d'hommes & d'inſtruments il en falloit venir a bout.

Le Roy resolu totalement de passer cõment que ce fust, voulut qu'on print à droicte des Alpes, dõt en trois iours les François vindrent au mont de l'Argentiere, où ayans prins le chemin à gauche, & surmonté tous les chemins les plus difficiles, se rendirent le quatriesme iour sur les confins du Marquisat de Saluisses, sans empeschement quelconque, d'autant que personne n'eust iamais estimé qu'on peust mener l'artillerie par de si aspres & fascheuses montagnes, & les Suisses logez à Suze estoient ententifs à garder les lieux par lesquels il faut que celuy passe qui descend le mont Senis, ou le mont Geneure, ou les montagnes proches d'iceux. Mais ayans entendu que les François auoient passé par vn autre chemin, tous esmerueillez quitterent ces passages, & se retirerent à Nouarre: ce qui donna esperance aux François de pouuoir en bref paracheuer ceste guerre, & sans grande effusion de sang conquerir l'estat de Milan, cognoissans les Suisses estre naturellemẽt legers, seditieux, mutins, & desireux de nouueauté, & sur tout fort conuoiteux d'auoir des deniers, dont le Roy se proposa soudain de les gaigner par ces moyens.

Les François passent en Piedmont par le mont de l'Argẽtiere.

La retraicte des Suisses à Nouarre.

On feit de grãdes promesses à plusieurs des principaux d'eux, moyennant cela, postposans ceste premiere ardeur de guerre, à l'offre certain qu'on leur proposoit, sans essayer l'incertitude d'vne bataille, meirent en auant de vouloir s'en retourner en leurs maisons, & demandans de brauade leur solde abandonnoient leurs enseignes, refusans d'obeir au commandement du General, & des autres leurs Capitaines, alleguans pour excuse de ce changement, que les affaires auoient heureusement succedé aux François à leur entree en Italie: & qu'au contraire tout ce que les Suisses auoient entreprins estoit reüssy à leur hõte & dommage: & partant estoient d'auis de se retirer, & ne tirer plus la guerre en longueur.

Tumulte d'vne partie des Suisses.

Cependant les François ayans ainsi passé les monts, le sieur de la Palisse vint auec quatre cornettes de cheuaux legers en grande diligence, conduit par des gens du pays à Villefranche, ville distante sept milles de Saluisses, où Prosper Colonne estoit logé auec sa compagnie, sans rien craindre, pour la longue distance des ennemis; d'où quelques vns disent qu'il vouloit partir le iour mesme, pour se ioindre auec les Suisses. Il est certain toutesfois qu'il estoit à table, & disnoit lors que les gẽs du sieur

Prosper colonne prins par le sieur de la Palisse.

Digitized by Google

de la Paliſſe arriuerent, qui ne furent ſentis d'aucun, ſinon quād ils furent pres de la maiſon, d'autant que ceux de la ville, auec leſquels le ſieur de la Paliſſe ententif à vne ſi grāde proye, auoit deſia ſecrettement accordé, feſtoient le plus coyement qu'ils auoient peû, ſaiſis des eſcoutes & ſentinelles.

Proſper Colonne Capitaine ſi renommé demeure priſonnier en ceſte ſorte, & Pierre Margare Romain auec lui, les autres au premier bruict ſeſcarterent, & ſenſuirent en diuers lieux.

Le paſſage des François, & la prinſe de Proſper Colonne changerent les conſeils d'vn chacun, & l'eſtat entierement de toutes les affaires, cauſant de nouuelles diſpoſitions és eſprits du Pape, du Viceroy de Naples, & des Suiſſes. Car le Pape voyant le Roy paſſé contre ſon eſperance, & Proſper Colonne priſonnier, auquel il auoit vne grande fiance, cōmanda à Laurens ſon nepueu, General des Florentins au lieu de Iulian ſon frere demeuré malade à Florence, de proceder lentement: puis deſpeſcha ſecrettemēt Cintie ſon familier vers le Roy de France, pour ſexcuſer de ce qui eſtoit paſſé, & commencer à traicter auec luy, au cas qu'il allaſt mal pour la Duché de Milan.

Le Pape fort eſtonné du paſſage du Roy & de la prinſe de Colonne.

Le Viceroy de Naples ſe porta auſſi tout autremēt qu'il n'euſt faict. Car eſtant encor pour lors dans Verone, en attendant des moyens pour faire marcher ſes ſoldats, & de nouuelles compagnies promiſes par l'Empereur pour laiſſer dans Verone & dās Breſſe, ſe meit auec ces excuſes à differer ſon partement, pour voir ce qu'aduiendroit à la Duché de Milan.

Le Viceroy chāge d'aduis pour ces nouuelles.

Les Suiſſes pareillement eſtonnez du paſſage du Roy, vindrent auſſi toſt à Pignerol, & de là à Nouarre comme nous auons dit, où ils commencerent à traicter d'accord auec le Roy. Cependant toutes les troupes Françoiſes reünies enſemble à Thurin, le Roy ſachemina à Verceil, où il ſejourna pluſieurs iours, attendant l'iſſue de ce qui ſe traictoit auec les Suiſſes, leſquels ſe monſtroient pleins de varieté & cōfuſion. Car ils commencerent à tumultuer dans Nouarre, où ils eſtoient, pource qu'ils n'auoiēt encor receu les deniers que le Roy d'Arragō leur auoit promis: & oſterēt de force aux Commiſſaires les deniers que le Pape leur enuoyoit. Et en ceſte fureur partirent de Nouarre pour ſen retourner en leur pays, ce que pluſieurs d'entr'eux deſiroient: mais à peine eſtoiēt-ils partis de Nouarre que les deniers du Roy d'Arragon arriuerent, dont retournez à eux-meſmes rendirent ceux du Pape, pour receuoir & les vns & les

Les Suiſſes commencent à traicter d'accord auec le Roy.

Varieté grāde parmy les Suiſſes.

autres selon l'ordre accoustumé, par les mains des Commissaires.

Le Roy voyant l'esperance de l'accord auec les Suisses se diminuer par telles variations, & par la venuë de plusieurs autres compagnies arriuees de nouueau de leur pays, partit de Verceil en intention de venir assieger Milan, apres auoir laissé dans Verceil auec le Duc de Sauoye, le bastard frere du Duc, le sieur de Lautrech & le General de Milan, pour continuer les traictez commencez auec les Suisses.

Plusieurs armees estoient en campagne, tant pour deffendre que pour assaillir, mais de telle sorte, qu'elles estoient separees en diuers lieux, sans pouuoir se ioindre ensemble, estans les ennemis entre deux: pour raison dequoy le ROY desirant se ioindre à l'Aluiane estoit parti de Bufalore, & venu auec l'armee à Biagrasse, où pendant qu'il estoit, le Duc de Sauoye & les autres deputez que le Roy auoit laissez à Verceil, contracterent la paix au nom du Roy auec les Suisses. Mais ceste paix fut en vn mesme iour presque concluë & rompuë aussi par la venuë de nouueaux Suisses, lesquels fiers pour les victoires passees, esperans remporter d'aussi grandes richesses, dont ils voyoient leurs compagnons chargez, ne voulurẽt ouir parler de paix, refusans de rendre les valees mentionnees en l'accord: de sorte que par ce rompement de paix, les choses retournerẽt és mesmes difficultez qu'elles estoient, voire beaucoup plus grandes, pour les nouuelles forces de Suisses venues, & pour les armes tant du Viceroy que de Laurens de Medicis, qui auoient approché de Milan.

Accord contracté auec les Suisses & le mesme iour rompu.

L'Aluiane cependant manda au ROY de France qu'il donneroit tant d'affaires à l'armee Espagnolle, qu'elle n'auroit moyen de luy nuire, partant aussi tost qu'il entendit le partement du Viceroy de Verone, il quitta le Polesine de Rouigue, & ayant passé l'Adice, s'en vint en grande diligence le long du Pau auec neuf cens hommes d'armes, quatorze cens cheuaux legers & neuf mille hommes de pied, & vn grand nombre d'artillerie pres des murailles de Cremone.

Le nombre de l'armee Venitienne ẽduicte par l'Aluiane.

Le Roy vient à Marignan auec son armee.

Le ROY suiuant les lettres de l'Aluiane, s'en vint à MARIGNAN, pour lui dõner moyen plus facile de se ioindre à l'armee Royale, & pour empescher les compagnies Ecclesiastiques & Espagnoles d'en faire de mesme auec les ennemis. Car il importoit

Digitized by Google

grandement au Roy, que les forces de ſes ennemis fuſſent ſeparees en diuers lieux.

Le Roy venu à Marignan ſ'arreſta là, & eſcriuit au Senat de Veniſe, luy donnant aduis de ſon arriuee en Italie, & de l'heureux ſuccés de ſes affaires iuſques alors, enſemble l'eſperance qu'il auoit que ſes deſſeings reüſſiroient, pour leur mõſtrer que toutes leurs affaires ſe manioient d'vne meſme vnion & concorde.

Rence de Cere quitte le parti des Venitiens.

Mais en ces entrefaictes Rence de Cere qui auoit au demeurant bien fait contre les ennemis, meu de ialouſie contre l'Aluiane pour n'eſtre contrainct de luy obeïr comme au General, ſi les armees venoient à ſe ioindre enſemble, demanda congé aux Venitiens, leſquels n'ayãs peu les accorder le luy octroyerent librement. C'eſtoit vn braue Capitaine, qui ne vouloit point de ſuperieur, & l'Aluiane ne pouuoit endurer vn compagnon, qui fut l'occaſion qu'ils ne peurent compatir enſemble, dont congedié ſe meit à la ſolde du Pape auec deux cens hommes d'armes & deux cens cheuaux legers.

Marc Anthoine Colonne à la garde de Verone.

Ce pendant Marc Anthoine Colonne qui eſtoit demeuré à la garde de Verone, feit vne ſortie à l'impourueuë auec trois mille hommes de pied & enuiron ſept cens cheuaux de toute ſorte, & vint courir ſur le Vincentin, pillant & ruinant tout ce qu'il rencontroit. Cela encor qu'il troublaſt les Venitiens, ne peut toutesfois les deſmouuoir de leur premier deſſeing, qui eſtoit que l'Aluiane ſe ioignit à l'armee Françoiſe, ſçachans bien que les deſſeings du Roy de France reüſſiſſans, leurs affaires ne pouuoient que bien aller.

Quatre armees en meſme temps en Italie.

Quatre armees ſe retrouuoient en meſme temps dans vn meſme pays, fort proches les vnes des autres. L'armee des François eſtoit de quarante mille hommes, parmi leſquels eſtoient deux mille cinq cens hommes d'armes, choiſis dans toute la nobleſſe de France, bien montez & armez, qui apres ſ'eſtre ſaiſis de Nouarre & Pauie, eſtoient venus à Marignan. Non loing de là eſtoit l'armee Venitienne de douze mille hommes de pied & trois mille cheuaux, laquelle venuë à Lodes ſ'y eſtoit arreſtee, & toutes les deux armees bien fournies d'artillerie. Contre ces deux eſtoient deux autres armees des ennemis, leſquelles pour les meſmes raiſons eſtoient contrainctes demeurer ſe-

parees l'vne de l'autre : Celle du Pape & des Florentins ioincte aux Espagnols, estoit plus estimee pour les vieux soldats qui y estoient que pour le grand nombre, & estoit logee pres la cité de Plaisance sur la riue du Pau : L'autre estoit des Suisses qu'on disoit estre de quarante mille hommes, lesquels à la poursuite & persuasion du Cardinal de Syon, tenoiēt la ville de Milan bien pourueuë de toutes choses.

Le nombre des Suisses.

Ce Cardinal reuenu de Plaisance où il s'en estoit fuy, estonné des pratiques que les siens tenoient auec le ROY de France, se confiant à vn grand nombre de soldats nouuellement venus qui fauorisoient son parti, se ietta parmi eux, qui estoient tous en diuorce, ne voulans les vns ouyr parler de guerre, ny les autres de paix: Et les ayant vn iour fait assembler commença auec parolles trespleines d'affection & de vehemence à les inciter, que sans plus differer ils sortissent dehors le iour mesme pour assaillir le ROY de France, & qu'ils ne se meissent tant deuāt les yeux le nombre de cheuaux & de l'artillerie des ennemis, que cela leur feist perdre le souuenir de la hardiesse des Suisses & des victoires qu'ils auoient euës contre les François. Que ce n'estoit point l'artillerie qui donnoit les victoires, ains la seule vertu & hardiesse des soldats: Et qu'en outre rapportans la victoire qu'il tenoit toute asseuree, considerassent les grandes richesses qu'ils estoient pour gaigner, tant des despouilles de l'armee Françoise que de tout l'estat de MILAN. Et partant qu'ils prinssent leurs picques auec le courage accoustumé, & feissent sonner leurs tambours, pour aller sans plus perdre temps, & sans differer vne seule heure, employer leurs armes iusques au bout, & s'assouuir du sang de ceux qui par leur orgueil veulent tourmenter tout le monde, & par leur lascheté demeurent touſiours la proye d'vn chacun.

La harangue du Cardinal de Syon aux Suisses.

LES Suisses incitez par ces ou semblables parolles, prindrēt aussi tost furieusement les armes, & sortis hors la ville se meirēt en bataille, puis, encor qu'il ne restast plus gueres de iour, se cheminerent vers l'armee Françoise d'vne telle allegresse, qu'il sembloit qu'ils eussent desia obtenu la victoire, bien que plusieurs de leurs Capitaines estimassent vne grande temerité & vn grand danger d'assaillir l'ennemy en son fort, resolu a la bataille. Mais le Cardinal de Sion craignant que le tarder

Combien furent incitez les Suisses par cette harangue.

amenaſt quelque choſe contraire à ſes deſſeings, parce que comme le deſir de combattre ſ'eſtoit facilement enflammé en leurs courages, il pouuoit auſſi facilement ſ'eſteindre par la remonſtrance de leurs Capitaines du parti contraire, feit courir vn faux bruict parmy eux, que les François ramaſſoient leur bagage & ſ'appreſtoient pour partir, & que l'auantgarde eſtoit deſia hors de leur camp, pour aller ſe ioindre à l'armee Venitienne, pour par apres reuenir aſsieger Milan, dont il les exhortoit de diligenter pour ſurprendre l'ennemy en deſordre qui ne ſ'en doutoit point. Ceſte exhortation fut ſuiuie de pluſieurs autres Capitaines de ſa faction, louans grandement ſon conſeil, & les excitans à la bataille, allans par tous les rangs faire la meſme remonſtrance, dequoy encouragez les ſoldats marcherent d'vn grand pas vers les ennemis.

Faux bruict dont ſe ſert le Cardinal.

Or les François aduertis de la venue des Suiſſes vers eux, bien qu'ils fuſſent d'abordee grandement eſtonnez (cõme il aduient aux choſes non preueuës ny premeditees) ſ'prindrent toutesfois incontinent les armes, apreſterent leurs cheuaux & toutes autres choſes neceſſaires pour la bataille, puis ayans reprins courage ſe rangerent ſous leurs enſeignes & ſe meirent plus au large. Toute leur armee fut partie en trois.

L'ordonnãce de l'armee du Roy en bataille.

Le Duc de Bourbon conduiſoit l'auantgarde, accompagné du ſieur de Talamont, fils du ſieur de la Trimoüille, de Iean Iacques Triuulce, Pierre de Nauarre, & d'autres Capitaines de renom, auec tous les Allemans, Gaſcons & François. En la bataille eſtoit le ROY, autour duquel eſtoit la plus grande partie des genſ-d'armes & vne troupe choiſie de ſoldats Allemans, auec les Ducs de Lorraine & d'Albanie, le ſieur de la Trimoüille, François de Bourbon Comte de ſainct Paul, Odet de Foix ſieur de Lautrech, & pluſieurs autres. Le Duc d'Alençon menoit l'arriere-garde, auec la Palliſſe & Aubigni, & le reſte de la cauallerie.

Le combat d'entre les François & les Suiſſes.

Ce pendant, les Suiſſes ayans laiſſé quelques compagnies des leurs à l'arriere-garde, n'auoient de toute leur armee fait qu'vn corps, qui eſtoit tres-fort, & bien ſerrez enſemble vindrent furieuſement, pour ſe ſaiſir de l'artillerie dõner, contre les Lanſquenets, qui eſtoient ſur le front de l'armee Françoiſe.

Ceux-cy entrez en soupçon que les François selon le commun dire fussent d'accord auec les Suisses, & qu'on vouluſt ſeulemẽt en auoir à eux, pour la haine mortelle qui eſt entre ces deux nations, feirent largue, & laiſſerent paſſer la premiere charge des Suiſſes qui venoient à eux de furie, dõt elle alla droit à l'artillerie, cela appercen par Pierre de Nauarre feit auſsi toſt venir les ſiens & les mit au lieu deſtiné aux Lanſquenets, dont le paſſage fut clos auſsi toſt aux ennemis. La caualleric d'autrepart & le Roy meſme qui eſtoit enuironné d'vne vaillante trouppe de gentilshommes, leur venant à l'encontre, leur grande impetuoſité fut aucunemẽt rembarree, & commença vne treſ-cruelle bataille, laquelle auec diuers euenemens continua iuſques à quatre heures de nuict, eſtans ja demeurez morts quelques Capitaines François, & le Roy meſme frappé de pluſieurs coups de picque: Alors l'vne & l'autre des parties ſi laſſes qu'elles n'en pouuoient plus, ſe ſeparerent & retirerent de la meſlee ſans commandement, ny ſans ſon de trompette ny de tambours: Les Suiſſes ſe logerent au lieu meſme attendans le iour, & ne fut point couru toute la nuict de l'vne des parties contre l'autre, comme il y euſt eu treſues.

Le Roy ce pendant ne conſuma inutilement le reſte de la nuict, ains aſſembla ſon conſeil, pour deliberer ce qui eſtoit de faire le iour ſuiuant, feit retirer & renger l'artillerie en lieux cõmodes, reordonna les bataillõs des Lanſquenets, qui promeirent d'amender la faute du iour precedent, & faire preuue ſuffiſante de leur foy & loyauté, manda à l'Aluiane de venir en diligence auec ſes forces à la bataille. Si toſt qu'il fut iour les Suiſſes vindrent aſſaillir les François auec la meſme impetuoſité que le iour precedent, leſquels les recueillirent vaillamment, mais auec plus de prudence & meilleur ordre, dont les Suiſſes ſe trouuerent battus partie de l'artillerie & partie des arbaleſtres des Gaſcons & par les gens de cheual, de ſorte qu'ils eſtoient battus de front & par les flancs, quand l'Aluiane arriua mandé comme dit eſt, auec ſes cheuaux legers & vne partie de ſon armee la plus expeditiue.

Il ſuruint lors que le combat eſtoit plus ſerré & plus furieux, & les choſes reduictes en plus grand trauail & danger. Il donna d'vne grande impetuoſité à dos aux Suiſſes, qui neant-

Digitized by Google

moins combattoient touſiours hardiment. Mais deſperans en fin de la victoire, tant pour la reſiſtance grande qu'on leur faiſoit que pour la venuë de l'armee Venitienne, ſonnerent la retraicte, & ſe retirerent au petit pas vers Milan, tenans touſiours leur accouſtumee ordonnance, auec vn tel eſtonnement de l'armee Françoiſe, qu'il n'y eut perſonne tant de pied que de cheual, qui euſt la hardieſſe de les ſuiure: ioinct qu'ils eſtoient fort trauaillez de la bataille, ayans touſiours combatu puis la poincte du iour iuſques à midy.

La retraicte des Suiſſes au petit pas vers Milan.

Fin du II. Liure de la cinquieſme Decade.

Sommaire du III. Liure de la cinquieſme Decade.

LA diuiſiõ entre les Suiſſes retirez à Milã apres la bataille. La reductiõ de Milan & de tout le Milanois ſous la puiſſance des François. L'entree du Roy de Frãce dãs Milan. L'entreprinſe de l'Aluiane ſur la ville de Breſſe auec la ſeule armée Venitiẽne. La mort de l'Aluiane, & l'eſtabliſſemẽt de Iean Iacques Triuulce en ſa place. La prinſe de Peſquiere par les Venitiens. Le ſiege deuant Breſſe en la compagnie des Frãçois. Pourparlé de paix par le Pape. La redditiõ de Parme & Plaiſance au Roy de France par le Pape. L'entreueuë du Pape & du Roy à Bologne. Le deſlogement du camp de deuãt Breſſe. La demiſſion que fit Triuulce de ſa charge. Le Duc de Bourbon Viceroy au Duché de Milan. Le ſieur de Lautrech auec l'armee Venitiẽne derechef deuãt Breſſe. Les menees du Pape pour rompre le ſiege de Breſſe. Les remuemens de l'Empereur, du Roy d'Angleterre, & du Pape, contre le Roy François. La deffaite de Mãfron & de Bue par les Jmperiaux. La deffaite des Lanſquenets par Fregouſe au chaſteau d'Anſe. La venuë de l'Empereur auec de grãdes forces en Italie, & le ſiege mis par luy deuãt Aſole. La retraite de l'armee Françoiſe & Venitiẽne dans Milan. L'arriuee des Suiſſes pour le Roy à Milan. La retraite hõteuſe de l'Empereur en Allemagne abãdonnant ſon armee. Les plaintes du Roy Frãçois cõtre le Pape. Breſſe aſsiegee pour la troiſiéme fois par le ſieur de Lautrech, gouuerneur de la Duché de Milan. La redditiõ de Breſſe à cõpoſition. Verone apres pluſieurs deliberatiõs aſsiegee par deux diuers endroicts, eſt deliuree du ſiege par les Allemans. Le ſommaire du traicté de Noyon. La reddition de Verone aux Venitiens par le meſme traicté. L'allegreſſe grande des Venitiẽs enſemble des Veronois pour ceſte reddition.

Digitized

LE TROISIESME LIVRE
DE LA CINQVIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LEs Suiſſes apres la bataille retirez à Milan, ſuruint entr'eux vne fort grande diuiſion, voulans les vns qu'on faccordaſt auec le Roy de France, & les autres qu'on ſ'arreſtaſt à la deffenſe de Milan. Ceux qui demandoient l'accord propoſans vn autre pretexte demanderẽt argent à Maximilian Sforce, lequel ils ſçauoient bien n'auoir le moyen de leur en bailler, mais c'eſtoit afin d'auoir par ce refus occaſion d'eux en aller comme ils feirẽt, à la perſuaſion de Roſt leur Colonnel, laiſſans quinze cens des leurs auec cinq cens Italiens à la garde du chaſteau, auec promeſſe toutesfois à Maximilian de retourner pour ſecourir les leurs qu'ils laiſſoiẽt. Sur laquelle eſperance Maximilian Sforce accompagné de Iean de Gonzague, de Hieroſme Moron, & de quelques autres gentilshommes Milanois, ſ'enferma dans le chaſteau.

Diſcorde entre les Suiſſes retirez à Milan apres la bataille.

Les François apres la victoire demeurez maiſtres de la campagne, reduiſirent facilement ſous leur puiſſance toutes les villes de la Duché de Milan. Le Viceroy de Naples qui n'auoit ce pendant bougé du Plaiſantin, decheu de ſon eſperance de pouuoir plus garder & deffendre l'eſtat de Milan, & ſe doutant en outre que le Pape n'euſt abandonné la ligue, ſe retira en la Romagne, & de là peu apres ramena toute ſon armee au Royaume de Naples. Le Cardinal de Syon ſe voyant diſgratié parmy les ſiẽs, pour le mauuais ſuccés de la bataille, ſe retira vers l'Empereur pour ſoliciter le ſecours, comme feit auſſi François Duc de Barri frere de Maximilian.

Tout le Milanois reduit ſous la puiſſance des François.

La retraicte du Viceroy à Naples.

La cité de Milan abandonnee en ceſte ſorte ſe donna au Roy de France, auec prieres de vouloir oublier le paſſé, & qu'elle

La reddition de Milan au Roy de France.

luy ſeroit à l'aduenir plus obeiſſante & fidelle, accordant de luy payer vne treſ-grande quantité de deniers. Le Roy refuſa d'y entrer pendant que le chaſteau eſtoit tenu par les ennemis: mais le Duc de Bourbon y vint, qui receut la cité au nom du Roy, & donna ſoudain la charge à Pierre de Nauarre d'entendre à la prinſe du chaſteau, qui aſſeura, contre l'opiniõ d'vn chacun, de l'emporter dans vn mois, dont il commença à le batre auec le canon quelques iours durant, puis ſe meit, ſelon la couſtume, à faire trauailler aux mines, par leſquelles il renuerſeroit les murailles & tours de merueilleuſe hauteur.

Maximilian Sforce ce rendit le chaſteau de Milan.

Sforce eſtõné d'auoir veu voller vne caſemate & vn pan de muraille, & d'ailleurs mal diſpoſé de ſa perſonne, ſe ſeruant du cõſeil de quelques vns peu fidelles à ſon ſeruice, delibera de receuoir dans le chaſteau Anthoine Bratan Docteur aux loix, pour minuter l'accord & reddition de la place qu'il eſtoit reſolu faire au Roy de France, qui porta, que Maximilian Sforce conſigneroit auſſi toſt au Roy de France les chaſteaux de Milan & de Cremone. Qu'il luy cederoit tous les droicts qu'il auoit en iceluy eſtat, & receuroit du Roy vne certaine ſomme de deniers pour payer ſes debtes, & qu'il yroit en France, où le Roy luy donneroit par chacun an trente mille ducats de penſion, oubien le feroit faire Cardinal auec pareil reuenu. Il y auoit encores quelques autres articles touchãt ceux qui l'auoiẽt ſuiui & les Suiſſes qui eſtoient dans le chaſteau, qui furent tous contents & ſatisfaicts.

L'entree du Roy de Frãce dans Milan.

Ces articles accomplis le Roy entra en grande magnificence dans la ville de Milan, enuironné de la plus grande partie de ſa cauallerie. Quatre Ambaſſadeurs des principaux du Senat de Veniſe vindrent le trouuer en ce lieu, aſçauoir Anthoine Grimani, Dominic Treuiſan, George Cornare & André Gritti, tant pour le congratuler de la victoire, que pour le prier, comme il eſtoit tenu par les capitulations de la confederation, de leur aider à recouurer leurs villes. Le Roy apres les auoir humainement receus & careſſez, ordonna promptement que le baſtard de Sauoye & Theodore de Triuulce leur aideroient auec ſix cens lances & ſept mille Lanſquenets. Mais d'autant qu'ils tarderent à partir iuſques à ce qu'ils euſſent veu ce qui aduiendroit du chaſteau de Milan, ou pource que le Roy vouloit enuoyer les meſmes compagnies deuant celuy de Cremone

Secours promis aux Veniciens par le Roy.

Digitized by Google

mone: l'Aluiane (lequel les Venitiens auoient empeſché d'aller apres le Viceroy) tira auec l'armee vers Breſſe, pour eſſayer de la prendre par force ſelon la volonté du Senat, qui deſiroit que toutes choſes laiſſees arriere il taſchaſt de recouurer Breſſe & Verone, pour raiſon dequoy l'Aluiane ayant paſſé le fleuue d'Adde ſacheminа droict à Breſſe, la cité de Bergame ſ'eſtant renduë à luy incontinent apres la routte des Suiſſes. *Entrepriſe de l'Aluiane ſur Breſſe.*

Or il y eut au camp des Venitiens diuerſité d'opinions entre les Capitaines, eſtimans les vns beaucoup meilleur d'aller premierement aſſieger Verone pour pluſieurs grandes occaſions, & principalement qu'icelle prinſe tous les chaſteaux & places du Veronois ſe rendroient auſſi toſt, ce que n'aduiendroit pas de meſmes pour la prinſe de Breſſe. Le Senat fut d'abordee de ceſte opinion, mais pour ne conſumer ſur ceſte deliberation le temps en vain, il remeit à la diſcretion de l'Aluiane ceſte affaire, lequel pour eſtre Breſſe plus proche du camp des François, il ſ'y achemina, eſperant la pouuoir plus facilement emporter, eſtimant auſſi qu'il n'y euſt pas ſi grande garniſon dans Breſſe que dans Verone. *Le ſiege reſolu deuant Breſſe.*

Mais Icar Capitaine Eſpagnol fin & ruſé qui commandoit dans Breſſe, aduerti du deſſeing de l'Aluiane, auoit fait venir en diligence mille hommes de pied de Verone, auec pluſieurs viures & autres choſes neceſſaires pour ſouſtenir vn ſiege, & le tout ſi habillement que l'Aluiane n'en eut iamais aucune cognoiſſance, lequel faiſoit eſtat approché des murailles de donner l'aſſaut en pluſieurs & diuers endroicts: Mais pour la venuë du nouueau ſecours il y trouua plus de reſiſtance qu'il ne penſoit, & ſeſtant grandement trauaillé en ces approches, vne groſſe fieure l'empoigna qui le contraignit de quitter le camp & ſe retirer à Guede au pays de Breſſe, où il mourut au cõmencement d'Octobre mil cinq cens quinze, n'ayant encores ſoixante ans, dequoy les Venitiens eurent vn grand regret, mais les ſoldats encores plus, qui tindrent ſon corps vingt cinq iours durant en l'armee, le conduiſant quand il falloit marcher en treſgrande ſolemnité, puis fut porté à Veniſe, où par decret public fut enterré auec vn treſgrand honneur en l'Egliſe ſainct Eſtienne, où on void encores auiourd'huy ſa ſepulture. Et d'autant qu'il auoit touſiours fait plus d'eſtat de l'honneur & de la reputation que des richeſſes, ayant laiſſé ſa femme & ſes enfans *Nouueau ſecours entré dans Breſſe au deſceu de l'Aluiane.* *La mort de l'Aluiane.*

pauures, le Senat en recognoissance des seruices qu'il auoit receu du defunct, ordõna qu'õ payeroit tous les mois soixãte ducats à la veiue, & autant à vn sien fils, du thresor public, leurs vies durant, leur ayant fait don d'vne maison dans la ville, auec exemption de toutes daces & impositions, & qu'à chacune de trois filles qu'il laissa, seroit baillee la somme de trois mille ducats pour les marier quand il en seroit temps.

Liberalité que donna le Senat à la veiue & aux enfans de l'admiral.

Apres la mort de l'Aluiane George Eme Prouidateur commanda pour quelques iours à l'armee. Cependant les Venitiẽs requirent le Roy de leur bailler Iean Iacques Triuulce pour estre General de leurs forces, tant pour son experience que pour sa reputation en la discipline militaire, ioinct que pour l'inclination commune de la faction Guelfe, il y auoit touiours eu amitie & biẽ-veillãce entre luy & icelle Republique. Pendãt qu'il alloit trouuer l'armee les cõpagnies Venitiẽnes prindrẽt resqueure, ayans vn peu deuãt defaict quelques gens de cheual, & trois cens fantassins Espagnols qui l'alloient secourir, puis reprindrẽt Asole & Lone, que le Marquis de Mantouë auoit abandonnez.

Iean Iacques Triuulce general de l'armee Venitienne.

Reprinse de Lonate sur les Venitiens.

Triuulce arriué à l'armee Venitienne receut lettres du Senat pleines de congratulation & de prieres, de se vouloir porter en ceste charge tel qu'il s'estoit touiours monstré où il auoit esté employé, receut aussi l'armee des mains de George Eme prouidateur, où il cõmença à se gouuerner auec vne grãde sagesse & diligẽce, suiuant la volonté du Senat il assiegea Bresse, cõbien qu'il luy semblast fort difficille de la prendre sans l'armee Françoise, pour autant que la ville estoit forte, & qu'il y auoit dedans deux mille hommes de pied, tant Lansquenets que Espagnols, auſſi que l'Hyuer approchoit & le temps se monstroit fort expose à la pluye: comme l'euenement ne trompa point le iugement qu'il en auoit fait. Car ainsi qu'on la battoit auec l'artillerie plãtee sur le bord du fossé, ceux de dedans feirent vne saillie auec mille cinq cens, tant Espagnols que Lansquenets, & ayans dõné sur la garde de l'artillerie, qui estoit de cent hommes d'armes & six mille hommes de pied, la tournerent aisément toute en fuitte, bien que Iean Paul Manfron soustint auec trente hõmes d'armes aucunement leur impetuosité. Ils tuerent enuiron deux cens hommes de pied, brusserent les poudres, & trainerẽt dans Bresse dix pieces d'artillerie: de sorte que les Venitiens eussent receu encores ce iour là vne perte beaucoup plus grãde,

Prinse d'Asole & Lone par les Venitiens.

Bresse assiegee par les Venitiens.

Sortie de ceux de Bresse sur le camp des Venitiens.

si Triuulce n'y fuſt accouru au bruict auec quelques cõpagnies de gens de pied, & vn bon nombre de cauallerie, qui contraignit les ennemis de ſe retirer, & recourut d'entre leurs mains quelques pieces d'artillerie qu'ils tiroient dauantage. *Retraicte de l'armee Venitienne.*

Ce deſordre fut cauſe que Triuulce recula ſon camp, & ſe logea plus au large iuſques à Coccaie dix milles loing de Breſſe, attẽdãt la venuë des Frãçois: leſquels arriuez, ſi toſt que Triuulce eut fait nouuelle prouiſiõ d'artillerie & de munitiõ, il retourna camper derechef deuant. Le ſecours des François conduit par le baſtard de Sauoye qui eſtoit de cinq mille Lanſquenets, & huict cens hommes d'armes, & quelques pieces d'artillerie, auec toute ſorte de prouiſion en abondance, ioinct auec les Venitiens la cité fut du commun conſentement de tous aſſiegee, eſperans auec telles forces & la diligence des ſoldats venir facilement à bout de leur entrepriſe. *Breſſe aſſiegee derechef auec les François.*

Il aduint toutesfois autrement qu'on ne penſoit, pour le refus que feirent les Lanſquenets d'aller contre les villes de l'obeiſſance de l'Empereur, dont congediez, les Venitiens demãderent au Roy Pierre de Nauarre, lequel vint en leur place auec cinq mille Gaſcons & François. Ceux-cy campez en vn des coſtez de la ville, & Triuulce en l'autre auec les ſoldats Venitiens, la batterie commença en diuers lieux, la ſuperintendance des affaires eſtant demeuree preſque toute à Triuulce, à raiſon de ce que le baſtard de Sauoye ſe trouuant mal ſ'en eſtoit allé de l'armee. *Le refus des Lanſquenets.*

Apres vne longue batterie, on n'alla pas à l'aſſaut, pour autant que ceux de dedans auoient fait pluſieurs rempars, & treſ-ſoigneuſement pourueu à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la deffenſe, deſorte que Pierre de Nauarre eut recours à ſes remedes ordinaires, dont il ne ſ'eſtoit encor ſerui en ce ſiege, d'autant que cela eſtoit d'vn grand trauail & peine, & qu'il craignoit auſſi qu'à l'occaſion des pluyes qui eſtoient continuellement tombees puis vn fort long temps, ſon deſſeing ne reüſſit comme il deſiroit. Il commença donc à miner & ſaper les murailles, mais ceux de dedans ſe doutãs de ce qui en eſtoit, voyans ceux du camp auoir ceſſé leur batterie, apres auoir diligemment recherché par toute la ville ſ'ils entendroient quelque bruit de ceux qui minoient, l'ayans deſcouuert, feirent vne cõtremine, où ayãs mis force poudre & le feu, ruinerẽt tout ce que Pierre de *Pierre de Nauarre ſ'eyde de la mine au ſiege de Breſſe.* *La mine de Pierre de Nauarre eſuentee.*

Nauarre auoit fait, & feirent mourir les siens qui y trauailloiẽt, de sorte qu'en vn moment fut perdu tout ce qu'on auoit aduãcé en plusieurs iournees.

Toutesfois les Venitiens ne perdirent l'esperance pour cela de pouuoir encores auoir la ville en la serrant de pres, pour empescher que secours aucun n'entrast dedans, ayãs entẽdu la diserte grande de toutes choses, dont estoient trauaillez les assiegez, qui en fin les contraindroit de se rendre, principalement les Allemans impatients d'endurer: Ioinct aussi qu'ils n'auoiẽt receu de l'Empereur depuis vn fort long temps payement aucun, pour raison dequoy ils refusoient de faire la faction militaire, se mutinoient & se preparoient à vne rebellion. Cela rapporté a Triuulce, il estima qu'vne belle commodité s'offroit de conquerir la cité, dont il resolut de ne bouger de là, nonobstant l'incommodité de l'Hyuer, de la neige & du long temps qu'ils estoient campez deuant, cognoissant combien cela importoit à sa reputation, si ce qu'il auoit commencé succedoit heureusement.

Disette grande de viures dans Bresse

Il se meit donc à la serrer estroictement de tous costez, afin que viures aucuns n'entrassent dedans, ny qu'aucun soldat de la ville en peust sortir, & à ces fins les entretenoit tousiours auec legeres escarmouches. Et d'autãt que ceux de Verone couroiẽt ce pendant sur le Bressan pour incommoder l'armee Venitienne, il meit bonne garnison à Pesquiere & à Valege, qui empeschoit leurs courses & les serroit de pres.

Au mesme temps que Bresse estoit assiegee il y eut quelque pourparlé de paix, taschant le Pape d'accorder l'Empereur & les Venitiens, esperant pouuoir par apres conclure plus facilement la paix auec les François. Mais les Venitiens battus si souuent de telles esperances en ces affaires, sans adiouster asseurãce aucune aux parolles du Pape, n'asseuroient leur estat que sur l'amitié & alliance des François, & afin que leur intention fust cogneue d'vn chacun, refuserent toutes les conditions d'accord a eux proposees, dequoy ils voulurent aduertir l'Ambassadeur de France resident à Venise, & qu'au cas pareil leurs Ambassadeurs qui estoient en Cour, feissent entendre le tout à sa Majesté, pour luy monstrer qu'ils ne faisoient estat que de son amitié, cõme faisoit aussi le Roy de la leur: Ce qu'il feit paroistre aux Ambassadeurs de l'Empereur, qui luy estoient venus parler

Pourparlé de paix par le Pape.

Digitized by Google

d'accord de la part de leur maiſtre, auſquels ayant dõné congé ſans aucune reſolution, en donna auſſi toſt aduis aux Venitiens.

Quand pour le regard du Pape, le Roy eſtoit en diuers penſemens: Car encores que ſa ſainćteté l'euſt abandonné, lors qu'il l'eſtimoit de ſes plus grands amis, il deſiroit toutesfois grandement ſon amitié, laquelle il n'auoit quittee que par cõtrainte. Partant ayant le Pape enuoyé ſon Nonce vers le Roy au deſceu des autres confederez, il fut humainement receu par le Roy, monſtrant le deſir qu'il auoit en ſon cœur de r'entrer en grace auec ſa Sainćteté: Toutesfois reſolu de ne l'acheter pas cherement puis qu'elle ſ'offroit, le Nonce ne peût rien obtenir de ſa Majeſté que le Pape ne luy euſt au prealable quitté, & rendu Parme & Plaiſance qu'il tenoit.

Le deſir qu'auoit le Roy de ſ'accorder auec le Pape.

Parme & Plaiſance rendues au Roy par le Pape.

On eût bien de la peine à induire le Pape à quitter ces deux villes: Finalement de crainte que tirant l'affaire en longueur, il ne ſuruint quelque malheur, il ſatisfeit à la volonté du Roy, remettant d'accommoder le reſte à leur entreueuë, qui fut arreſtee à Bologne du conſentement de tous les deux. Le Pape partit de Rome à ces fins, & le Roy de la ville de Milan, les Ambaſſadeurs Venitiens accompagnerent ſa Majeſté, toute l'Italie receut vn grand contentement de ceſte aſſemblee, eſperant qu'il en reüſſiroit vn repos aſſeuré à toute la Prouince. Fut enuoyé vn Legat vers l'Emmpereur, pour traićter de l'accord d'entre luy & les Venitiens, & qu'il leur quittaſt Breſſe & Verone prenant recompenſe en deniers.

Le Pape enuoya pareillement vn brief aux Venitiens, les exhortans à la paix. Le Pape & le Roy arriuez à Bologne, accorderent enſemble que le Roy prendroit la protećtion de la perſonne du Pape & de l'eſtat de l'Egliſe, de Iulian & de Laurens de Medicis & de l'eſtat de Florence. Que le Pape feroit ſortir de Verone les gens qu'il y auoit, & contremanderoit les compagnies enuoyees au ſecours de l'Empereur contre les Venitiẽs. Pluſieurs autres articles furent arreſtez, concernans ſeulemẽt l'vtilité de chacun d'eux: Au traićté deſquels ayans demeuré ſix iours enſemble, partirent tous deux de Bologne: eſtimant le Roy auoir fait beaucoup, d'auoir attiré le Pape à ſoy, & l'auoir deſuni d'auec ſes ennemis.

L'entreueuë du Pape & du Roy à Bologne.

Les articles arreſtez entre le Pape & le Roy.

Le Roy de retour à Milan, commença de penſer à ſon retour en France, n'ayant rien qui le retardaſt que le deſir qu'il

auoit de voir les Venitiens restablis en leurs villes. Parquoy il commanda qu'on renforçast l'armee des Venitiens qui estoit deuant Bresse, laquelle auoit reduict les assiegez à telle extremité, qu'on estimoit qu'elle se deust tost rendre, mesme que les Espagnols & Allemans qui estoient dedans auoient resolu ensemble, que si dans vingt iours ils n'estoient secourus, ils rendroient la ville aux Venitiens, aux conditions toutesfois de sortir l'enseigne desployee, le tambour battant, l'artillerie & toutes leurs hardes, qui estoit la mesme composition qu'ils auoient arrestee auec le General des Venitiens. Mais le secours Alleman y entra auant que le temps accordé fust expiré.

La cõposition de ceux de Bresse pour quitter la ville

La nouuelle de la venue du secours auoit causé diuerses opinions en l'armee, les vns estans d'aduis de continuer le siege, les autres de conduire l'armee ailleurs: mais le bruit du nombre d'Allemans plus grand qu'il n'estoit en effect, & ce qu'on auoit entendu des espies, que Marc Antoine Colonne sorti de Verone, & entré sur le Mantouan s'appresto pour les venir assaillir, feit que les Capitaines Venitiens, de crainct̃e que demeurans là ils ne se trouuassent enuironnez des ennemis, furent d'aduis de descamper entierement, & de conduire l'artillerie à Creme & à Cremone, & le reste de l'armee à Castelnedulle, six mille loing de Bresse.

La venuë du secours à Bresse fait descamper les Venitiens.

Ces nouuelles entendues à Venise estonnerent grandement toute la ville, d'autant qu'on s'attendoit plustost d'entendre la prinse de Bresse qu'autre chose. Le General & les Prouidateurs auoient escrit, qu'il y auoit si bonne garnison aux aduenues, qu'il estoit impossible que secours aucun entrast dedans, qui les peust destourner d'entretenir l'accord qu'ils auoient fait, & ce qui leur faisoit adiouster plus de foy à cela, estoit que le secours des François pour venir au camp, qui estoit de trois mille Allemans & quatre cens cheuaux, estoit parti de Milan & en chemin pour aller au camp.

Cõbien on fut estonné à Venise du deslogement du camp.

Cela diminua beaucoup de la reputation de Triuulce, dequoy ayant eu cognoissance demanda congé à la Seigneurie, disant auoir affaire à sa maison, & qu'il ne pouuoit estre plus longuement en leur armee. Mais le Senat cognoissant que l'experience de cet homme leur estoit grandement necessaire, taschercnt de l'appaiser par lettres & de prier le Roy de luy faire reprendre la charge, mais il n'y voulut pour tout cela entendre.

Triuulce se demet de sa charge.

Digitized by Goo

en façon quelconque & s'en retourna à Milan. Theodore Triuulce eut la charge de l'armee Venitienne & de toute la guerre, tenant en l'armee la meisme auctorité qu'auoit Iean Iacques Triuulce, bien qu'il n'eut point le nõ ny le grade de Capitaine General.

Le Duc de Bourbon Vicetroy au Duché de Milan.

Le Roy cependant ayant donné ordre à son retour de Frãce, laissa pour Vicetroy en la Duché de Milan le Duc de Bourbon, & auant que partir donna charge à Odet de Foix sieur de Lautrech d'amener vn plus grand secours aux Venitiens, dans peu de iours, & faire generalement toutes choses pour eux comme pour son seruice propre, monstrant en cela vne tresgrande affection enuers la Republique, comme en tous les autres propos & discours qu'il tenoit iusques à dire, que si les Venitiẽs n'estoiẽt entieremẽt remis en leurs villes, qu'il reuiendroit en Italie, auec de plus grandes forces qu'il n'auoit encor fait.

L'affection du Roy enuers les Venitiens.

Le Roy parti d'Italie, & le Duc de Bourbon demeuré pour cõmãder au Duché de Milan, les Venitiẽs eurent touſiours vn Ambaſſadeur pres de luy, pour ſoliciter ce qui eſtoit de beſoing pour leurs affaires, André Treuisã y fut enuoyé, lequel venu à Milã, André Gritti qui y eſtoit demeuré au partemẽt du Roy, pour haſter le ſecours, ſ'en alla à l'armee pour y eſtre Prouidateur en la place de Dominic Contaren, qui tombé malade ſ'en eſtoit retourné à Veniſe. Au meſme temps preſque le ſieur de Lautrech vint à l'armee auec de grandes forces qui l'accreut de beaucoup, tellement qu'il ſembloit qu'il ny euſt plus doubte aucun que Breſſe ne ſe print.

La venuë du ſieur de Lautrech à l'armee Venitienne deuant Breſſe.

Or le Pape eſtimant que ce ſuccés trauerſoit fort ſes deſſeins cherchoit tous les moyẽs de l'empecher. Il propoſoit des treſues pour tirer l'affaire en longeur, eſperant de faire condeſcendre les Venitiens à quelque accord, encor que ce fut à leur deſaduentage, pour cauſe de la difficulté qu'il y auoit à prendre ceſte cité. Et dautãt qu'il cognoiſſoit ne pouuoir pas beaucoup en ceſte negotiation, pour le peu de foy qu'adiouſtoient les Venitiens a ſes paroles, delibera de ſayder de l'authorité du Roy de Pologne, à l'Ambaſſadeur duquel, qui auoit auſſi des intelligences à Veniſe, il perſuada de vouloir remettre ſus le pourparlé de paix, & de propoſer aux Venitiens, que ſ'ils vouloiẽt ſe deſvnir d'auec les François, & ſallier de l'Empereur, ils pourroient ioindre à leur eſtat deux belles citez, Lodes, & Cremone, parce que

Les menees du Pape pour rompre le ſiege.

auec les armes du Pape, de l'Empereur, & les leurs vnies ensemble, ils en pourroient facilement chasser les François, & puis par l'auctorité du Roy de Pologne les obtenir en don de l'Empereur, tellement qu'ainsi separez de l'estat de Milan, elles demeureroient à l'aduenir incorporees au domaine Venitien.

Outre ceste proposition, esperant le Pape que pour l'absence du General l'entremise de Bresse seroit prolongee, il manda au Roy François de vouloir commander au sieur de Lautrech de s'acheminer à Rome, pour le desir qu'il auoit de conferer auec vn tel homme de plusieurs choses touchant l'entreprinse de Naples, où il sçauoit le Roy auoir affection, dont l'admonnestoit de diligenter pour commencer la guerre de ce costé là puis que le Roy d'Arragon estoit mort, & que Charles Duc de Bourgogne ayant prins le nom de Prince de Castille, se rendoit redoutable à tous ceux qui auoiẽt des estats en Italie & à luy mesme principalement.

La resolution des Venitiẽs de continuer le siege.

Mais les artifices du Pape cogneuz desia de longue main, feirent qu'õ n'eut pas grãd esgard a son dire. Les Venitiẽs par ainsi continuans le siege deuant Bresse sans vouloir ouïr parler de treues, resolurent de n'en bouger qu'elle ne fust ou renduë, ou prinse par force. L'Empereur qui auoit fait la guerre assez lentement l'annee precedente par ses Lieutenans, deliberé d'y aller en personne, cerchoit tous les moyens de remuer en Italie, assembloit plusieurs diettes, demandoit du secours, faisoit de grandes leuees de gens de guerre, & sur tout excitoit les Suisses à prendre les armes pourvenger la mort de tant de braues hommes leurs compagnons, offrant d'estre leur chef, & de ne les abandonner point en tous les trauaux & perils qui se presenteroient. Le Roy d'Angleterre faisoit la mesme instance, ialoux de la reputation & gloire des Frãçois, & de ce qu'aussi le Roy de France auoit prins sous sa protection le Roy d'Escosse. Le Pape n'en faisoit pas moins, mais plus secrettement: Et tous les trois promettoiẽt de bien payer les Suisses qui viendroiẽt, leur remonstrans en outre que le profit qui leur en reuiendroit de ceste guerre en Italie & de leur alliance, seroit beaucoup plus grand que leur salaire.

Les tremuemens de l'Empereur du Roy d'Angleterre & du Pape contre le Roy François

Diuerses opinions au camp des Venitiens.

Ce pendant les Capitaines Venitiens apres l'arriuee du sieur de Lautrech s'assembloient souuent au conseil, où les opiniõs estoient fort diuerses, disans qu'il n'y auoit pas grande garnison dedans

& eſtoit en outre deſnuee de toute prouiſion, pour le peu de doute qu'on auoit du ſiege. Mais ceſte opinion ne fut trouuee receuable pour l'incommodité du temps, qui eſtoit au milieu de l'Hyuer, auquel il fait mauuais deſcamper pour conduire les ſoldats à vne nouuelle faction: Ioinct auſſi qu'on euſt eſtimé vne grande folie de quitter vne choſe certaine, qui eſtoit la prinſe de Breſſe pour l'incertain ſuccés de ce qui aduiendroit entour Verone. Car ils tenoient pour tout aſſeuré qu'il y auoit dans Breſſe telle faute de deniers, de froment & de toute ſorte de viures, qu'il falloit qu'elle tombaſt toſt ou par accord ou par force ſous leur puiſſance: & cela acertené par pluſieurs, fut du conſentement de tous arreſté qu'on ne bougeroit de là & qu'on ſerreroit la cité de plus pres. *La cauſe de la continuatiõ du ſiege de Breſſe.*

Il y auoit au camp abondance de toutes choſes. Car le Senat eſtoit ſoigneux de le bien pouruoir de tout ce qui eſtoit neceſſaire, nonobſtant tout l'empeſchement que taſchoient les ennemis donner aux pouruoyeurs qui eſtoit vain & de nul effect. Marc Anthoine Colonne eſtoit celuy qui logé à Verone ſ'efforçoit de rompre les viures à l'armee, & a ces fins auoit vn bon nombre d'Eſpagnols & de gens de cheual à Legnague, qu'ils tenoient pour lors, de ſorte que peu à peu les ennemis ſ'enhardirent de tant, qu'ils vindrent courir iuſques au camp des Venitiens pendant qu'ils eſtoient attentifs à leur ſiege.

Le General & les Prouidateurs trouuans que d'endurer ceſte indignité eſtoit offenſer grandement leur honneur, deſpeſcherent Iean Paul Manfron & Marc Anthoine Bue auec quatre cens hommes d'armes & quatre cẽs cheuaux legers pour les ſurprendre, mais le deſſeing ne reüſſit heureuſemẽt. Car Colonne aduerti par des eſpies de leur venuë, ſortit de Verone auec ſix cens cheuaux & cinq cẽs hommes de pied & vint en diligence vers Valege, dont il les rencontra en campagne, & venus aux mains les deffit. En ceſte rencontre Iules fils de Iean Paul, ſon cheual eſtant tombé mort ſous luy pẽdant qu'il combattoit, fut prins & ſon pere ſe ſauua à Guede. Plus heureuſe iſſuë eut l'étreprinſe de Ianus Fregouſe & de Iean Corard Vrſin acheminez auec quelques compagnies, tant de l'vne que de l'autre armee ou chaſteau d'Anſe, pour empeſcher trois mille Lanſquenets de paſſer: car ils en tuerent huict cens, & les autres ſe ſauuerent auec l'argent qu'ils conduiſoient dans Lodron. *La deffaicte de Manfr. & de Bue par les Imperiaux.* *La deffaicte des Lanſquenets par Frego ſe au ch. ſteau d'Anſe.*

Tous ces exploicts estoient grands, mais non de grãde cõsequence eu esgard au total de la guerre, & à ce qui se remuoit au bruit de la venuë de l'Empereur en Italie, qui croissoit tous les iours de plus en plus, dont & les assaillans & les assiegez estoiẽt pousſez de diuerſes esperances & de crainte. L'Empereur ayãt assemblé plusieurs gens de pied & de cheual, & excité vn grand nombre de Suisſes a prendre les armes, s'estoit mis en chemin pour venir en Italie, en intention d'entrer par les montagnes de Trente & venir droict à Verone, puis à Bresſe, & apres auoir laiſſé bonne garniſon en ces deux citez, paſſer ſur l'eſtat de Milan pour en chaſſer les François.

La venuë de l'Empereur en Italie

Le Pape ayant entendu l'entree de l'Empereur en Italie, pour l'honorer & luy faire particulierement entendre l'affection qu'il luy portoit, crea Bernard de Bibiene Cardinal de ſaincte Marie in porticu, Legat, & l'enuoya vers luy, qui auoit accouſtumé de ſe monſtrer touſiours aupres du Pape contraire aux Frãçois, & d'empeſcher qu'ils ne feiſſent leurs affaires. Mais les Venitiens tenans la venuë de l'Empereur en Italie pour toute aſſeuree, exhortoient le Roy de France de pourueoir à leurs communs affaires, & de n'endurer que l'Empereur & les Suiſſes enuieux de ſa gloire & grandeur, fuſſent iouiſſans du fruict de ſes peines & trauaux, & partant ou qu'il retournaſt en perſonne auec vne puiſſante armee en Italie, ou qu'il accreuſt celle qu'il y auoit ſelon le merite de la cauſe, promettans de leur coſté de n'y eſpargner choſe aucune.

Le Cardinal Bibiene enuoyé Legat par le Pape à l'Empereur.

L'exhortatiõ des Venitiens au Roy de France.

Le Roy cognoiſſant ce qu'ils diſoient treſ-veritable, eſtoit en vn extréme ſouci, non ſeulement pour le danger auquel il voyoit la Duché de Milan, mais auſſi pour eſtre contrainct de remettre en vn autre temps l'entrepriſe de Naples, à laquelle il auoit grãde affectiõ. Reſolu toutesfois de deffendre en premier lieu ſes eſtats & ceux de ſes alliez, propoſa aux Venitiens de vouloir ſouldoyer à cõmuns frais huict mille Suiſſes: parce que ayãt pour lors tout à propos renouuellé l'alliance auec eux, il auoit eſté expreſſément accordé qu'il ſeroit permis au Roy de tirer de leur pays tel nombre de ſoldats qu'il voudroit.

Les Venitiens accorderent auſsi toſt de payer deux mille hommes de pied de ceſte nation, & de fournir promptement les deniers neceſſaires pour les autres frais de la guerre. Et bien que le threſor public ſe trouuaſt fort eſpuiſé, & toute la ville

Offre des Venitiens au Roy.

Digitized by Google

grandement vexee d'vne ſi longue guerre, on ne veit point toutesfois manquer choſe aucune pour la prouiſion de l'armee, ny pour la continuation de la guerre. Ils feirent vne leuee de quatre mille hommes de pied Italiens, accreurent leurs garniſons aux villes & creerẽt deux Prouidateurs, Paul Gradonic & Louys Barbarus. Au camp des Venitiens eſtoient quatre mille Gaſcons & cinq cens hommes d'armes, auſquels commandoient des Capitaines François: mais en ces gens de guerre qui eſtoiẽt particulierement ſous la charge de Triuulce, il y auoit ſept mille hommes de pied & enuiron deux mille cinq cens cheuaux, quẽ hõmes d'armes ou cheuaux legers, & auec le Duc de Bourbon eſtoient demeurez apres le partement du Roy, quatre mille hommes de pied, que Gaſcons & Italiens, & ſept cens hõmes d'armes.

Le nombre des forces Françoiſes & Italiennes.

Or toutes ces forces vnies enſemble, auec les Suiſſes qu'on diſoit eſtre deſia arriuez à Ivree iuſques au nombre de ſix mille, ſembloient baſtantes de pouuoir deffendre l'eſtat de Milan, & rendre vains & invtiles tous les efforts de l'Empereur, encores que le bruict fuſt que ſon armee eſtoit de vingt cinq mille hommes de guerre, qui toutesfois n'eſtoient gens aguerris, principalement les gens de pied Allemans, qui auoient eſté tirez à la haſte de ſes pays, & ſa cauallerie encores moindre, dõt le principal de ſes forces eſtoient les Suiſſes, auſquels neantmoins l'Empereur ne deuoit ſe fier par trop, tant pour le naturel de ceſte nation, qui eſt inconſtante & variable, que pour le peu d'affection qu'elle porte à la maiſon d'Auſtriche: Tellemẽt que les forces de l'Empereur eſtans telles, la commune opinion croyoit qu'on deuoit marcher à l'encontre à meſure qu'elles approchoient, neantmoins il fut reſolu du contraire, & toute l'armee partie du territoire Breſſan, vint ſur le Cremonois, où peu auparauant eſtoit paſſé le Duc de Bourbon auec toute ſa cauallerie & infanterie, en intention d'attendre en ce lieu les Suiſſes qui n'eſtoient encores arriuez, & pour empeſcher auſsi que les ennemis ne paſſaſſent outre.

Le nombre de l'armee Imperiale.

Quel eſt le naturel des Suiſſes.

L'Empereur aſſiege en vain Aſole.

L'Empereur venu par Trente à Verone, vint camper deuãt Aſole, gardé par cent hommes d'armes & quatre cens hommes de pied des Venitiens, où ayant conſumé ſans propos pluſieurs iours, fut contrainct d'en partir ſans rien faire & vint paſſer la riuiere de l'Oglie à Orcinoue, dont les François & les Venitiẽs

delibererent de deſcamper de là ou ils eſtoient: & apres auoir laiſſé dans Cremone trois cens lances, & trois mille hommes de pied, ſe retirerent au delà du fleuue de l'Adde, reſolus de luy empeſcher le paſſage. Mais à peine eſtoient les François & les Venitiens deſlogez de là, que tout le pays qui eſt entre l'Oglie, le Pau, & l'Adde, fut à la deuotion de l'Empereur, excepté Cremone & Creme: l'vne gardee par les Frãçois, & l'autre par les Venitiens.

La reduction de tout le pays d'entre l'Oglie, le Pau & l'Adde à l'Empereur.

Apres que l'Empereur eut paſſé l'Oglie, il ſapprocha du fleuue d'Adde pour le paſſer à Piſqueton, & trouuãt qu'il eſtoit difficile de le paſſer en cet endroict il vint à Riuolte, les François eſtans à Caſſiane au delà du fleuue: leſquels pourautant que les Suiſſes n'eſtoient encor venus, & que l'Adde ſe pouuoit gueyer en pluſieurs lieux, ſacheminerent le iour d'apres à Milan, en quoy le ſieur de Lautrech n'acquit pas grand hõneur, qui auoit publié & eſcrit au Roy qu'il empeſcheroit bien l'Empereur de paſſer ce fleuue là.

L'armee Françoiſe & Venitienne retiree à Milan.

Maximilan eſmeu de ceſte retraicte paſſa l'Adde, puis pourſuiuit ſon chemin, & venu iuſques à ſix milles pres de Milan, enuoya vn Heraut pour ſommer ceux de la ville, menaçãs les Milanois, que ſi dans trois iours ils n'en chaſſoient l'armee Françoiſe, qu'il leur feroit pire que n'auoit fait Federic Barberouſſe ſon predeceſſeur, diſant qu'il eſtoit venu en Italie pour receuoir, ſelon l'ancienne couſtume de ſes anceſtres, vne des marques de l'Empire dans la ville de Milan: & pour en chaſſer, & de tous les confins d'iceluy eſtat, les François, comme injuſtes & non legitimes poſſeſſeurs. On feit reſponſe au Heraut ſelon la volonté des François, Que l'eſtat de Milan, membre iadis de l'Empire, en auoit eſté diſtraict du conſentement des Empereurs, moyẽnant vne ſomme de deniers à eux baillee: à raiſon de quoy les Empereurs n'y pouuoient plus rien demander, laquelle eſtoit legitimement tenuë par François Roy de France, tant comme ſon propre heritage, que comme acquiſe auſſi par droict de guerre: & partant que les Milanois vouloient conſeruer ceſte cité à ſon propre ſeigneur, auquel ils auoient preſté foy & hommage.

La ſommation de l'Empereur à la ville de Milan.

Ceſte braue reſponſe n'empeſcha pas que tout ne fũſt remply d'vn grand eſtonnement dans la ville, & les conſeils fort diuers: Aucuns eſtoient d'aduis d'abandonner la ville, ſe deffians de

pouuoir resister aux ennemis, les autres au contraire, reprouuās le conseil comme trop infame, ne vouloiēt point qu'on s'en allast, ains conseilloient de s'arrester à la defense de la ville, & que pour ce faire il falloit retenir tous les gens de pied dans Milan, & huict cens lances, & distribuer tout le reste és places voisines, pour les garder.

La diuersité d'opinions qui estoit dãs la ville.

Toutesfois le premier conseil eust esté suiuy si André Gritti & André Treuisan Prouidateurs Venitiens ne l'eussent fort dissuadé, lesquels obtindrēt au moins par leur authorité qu'on ne se hasta tant de deliberer du partement: tellemēt qu'ainsi qu'on s'en vouloit aller, certaines nouuelles suruindrent, que le iour suiuant Albert Peter se trouueroit dans Milan, auec dix mille tant Suisses que Grisons. Ces nouuelles feirent prendre courage aux Milanois & aux soldats.

L'Empereur cependant vint se loger à Lambre, deux milles loing de Milan, où il ne fut plustost venu que les Suisses arriuerent à Milan. Ceste venuë rendit les esprits aux François, mais elle donna biē vne plus grāde frayeur à l'Empereur. Car voyāt la cité fortifiee d'vne telle garniton, il ne doutoit point que le siege ne fust fort lōg & penible, où il n'auoit le moyen de demeurer longuemēt, à faute de deniers, de viures, & de toutes choses necessaires pour vn siege: joinct aussi qu'il auoit la foy de ceste nation fort suspecte, pour raison du passé, & qu'elle pouuoit estre facilement gaignee par les François, moyennant quelque somme notable, ce qu'il ne pouuoit faire à cause de sa pauureté: se souuenāt encor de ce qui aduint à Ludouic Sforce à Nouarre, pour y auoir eu des Suisses en son armee, & en celle des François ses ennemis, il eut crainte qu'ils ne luy ioüassent le mesme tour qu'ils feirent à Sforce, à faute de ne les pouuoir payer. L'Empereur agité de ces pensemens, & autres diuers, la crainte l'ayant grandement saisi, delibera de laisser son armee, & s'en retourner en Allemagne, ayant faict courir le bruit que l'occasion de son partement n'estoit que pour aller faire prouision de deniers pour payer ses gens de guerre, & partant qu'il seroit de retour au premier iour. Cela ainsi resolu il se meit en chemin auec deux cens cheuaux seulement.

L'arriuee des Suisses pour le Roy à Milan.

La defiance qu'auoit l'Empereur des Suisses.

L'Empereur quittant son armee s'en retourne en Allemagne.

Or les soldats de son camp se voyans abandonnez de leur chef, commencerent à prēdre party ailleurs, ainsi que leur profit particulier les pousſoit. Les Suisses allerēt à Lode, qui s'estoit

rendue à l'Empereur quand il eut passé l'Adde, où apres auoir saccagé tout le pays d'enuiron, pillerent encor la ville, & eussent continué d'autres plus grands rauages, si les autres Suisses qui estoient dans Milan n'eussent protesté contr'eux, que s'ils ne s'abstenoient de ceste façon de faire, qu'ils yroient les assaillir auec les François & les Venitiens. A ses menaces ils desisterent de plus piller, & apres auoir seiourné là paisiblement quelques iours s'en retournerent en leur pays, exceptez quelques vns, qui sous Marce Setie leur Capitaine s'en allerent à la garde de Verone, comme feit aussi Marc Anthoine Colonne auec sa cauallerie & ses gens de pied Espagnols & Allemans.

L'armee de l'Empereur en defroute.

Tost apres le partement de l'Empereur arriua au camp le Marquis de Brandebourg, auec certaine somme de deniers, & biẽ qu'il taschast par tous moyẽs de retenir les soldats desia desbandez, toutes choses estans en confusion, n'estans aussi les deniers suffisãs pour payer toute l'armee il n'aduãça pas beaucoup.

La venue du Marquis de Brandebourg à l'armee de l'Empereur.

En ces troubles commença à paroistre le peu d'affection & amitié qu'il y auoit entre le Pape & le Roy de France, laquelle estoit demeuree couuerte iusques alors. Le Roy se pleignoit de ce que le Pape pousse d'vne mauuaise intention, auoit si longuemẽt tardé d'enuoyer à son camp le secours qu'il estoit tenu par leur accord, qu'il auoit secrettement excité les Suisses contre luy, & auoit en plusieurs autres choses mõstré le peu d'affection qu'il luy portoit. Le Pape d'autre part alleguoit plusieurs choses, qui l'auoient esmeu d'auoir l'amitié du Roy pour suspecte. Les Venitiens feirent lors tout leur possible, par plusieurs fois, pour accorder ces Princes, & oster tous les soupçons qu'ils auoiẽt l'vn de l'autre, cognoissans fort bien de quelle importance leur estoit que le Pape, le Roy de Frãce & la Republique fussent joincts ensemble.

Les plaintes du Roy Frãçois contre le Pape.

Pendant que cet accord se traittoit par Ambassadeurs, tous les desseins des ennemis se tournerent aussi tost en fumee. Car outre les Suisses qui s'en retournerent en leur païs, cõme dit est, trois mille hommes de pied, partie Espagnols & partie Allemans, se vindrent rendre au camp des François, & des Venitiens, qui apres auoir passé le fleuue d'Adde auoient durant quelques iours trauaillé incessamment les ennemis auec diuerses courses & diuers accidents, ayans les François par fois du pire, & d'autres fois les ennemis.

Le dessaing de l'empereur tourné à neant.

Au meſme temps eſtant le Duc de Bourbon parti d'Italie, le ſieur de Lautrech demeura gouuerneur pour le Roy au Duché de Milan, lequel ſ'achemina auſſi toſt ſur le Breſſan, auec toutes les forces Françoiſes & Venitiennes, où il ſe meit à battre Breſſe par quatre endroicts auec l'artillerie, afin que les aſſiegez ne peuſſent reſiſter en tant de lieux, leſquels ſe maintindrent tant qu'ils eurent eſperance de ſecours qui leur deuoit venir du pays de Tirol, comme on leur auoit promis, mais cela ne peût ſortir effect, pour l'empeſchement que les Venitiens meirent au chaſteau d'Anſe & aux autres paſſages, & ceux de dedans ne voulãs endurer l'aſſaut pour la grande breſche qu'il y auoit, cõuindrent de ſortir de la ville & du chaſteau ſeulement bagues ſauues, ſi dans trois iours ils n'eſtoient ſecourus, à la charge que les ſoldats pourroient aller où ils voudroient, excepté dans Verone. Les trois iours expirez, Icar Capitaine de ceux de dedans ſortit de la ville, & le ſieur de Lautrech & les Prouidateurs Venitiens y entrerent en meſme temps, où ils furent receus en grande allegreſſe de tous les habitans, qui monſtroiẽt par leurs cris & ſalutations le plaiſir grand que ce leur eſtoit, de voir la ville reduicte ſous la puiſſance de la Republique.

Le ſieur de Lautrech gouuerneur de Milan aſſiege Breſſe.

Ceux de Breſſe rendus à compoſition.

Lautrech maiſtre de Breſſe la rẽdit incontinent aux Venitiens.

Lautrech d'entree print poſſeſsion de la ville, puis la remeit aux Prouidateurs Venitiens, qui y planterent auſſi toſt l'eſtendart de la Seigneurie. En ceſte ſorte ceſte illuſtre cité apres pluſieurs trauerſes & diuers accidents de fortune, reuint ſous l'obeiſſance de ſes legitimes Seigneurs.

Les nouuelles de la reddition de Breſſe venues à Veniſe, toute la cité ſ'en reſiouit grandement, eſperant vn chacun que cet heureux ſuccés ſeroit accompagné de quelque autre, qui mettroit fin à la guerre. Le Senat remercia particulierement le Roy de Frãce, de ce que par le moyen de ſon ſecours ils eſtoiẽt venus au deſſus de leur entrepriſe: Eſcriuit pareillement au ſieur de Lautrech, louans infiniment ſa diligence & fidelité, l'exhortãs de ne laiſſer perdre l'occaſion qui ſe preſentoit d'autres heureux exploicts comme eſtoit celuy de Verone, ſi ſans ſeiourner l'armee eſtoit conduite deuant, au moyen dequoy toute la guerre d'vn heur merueilleux demeureroit aſſopie.

Le ſieur de Lautrech en chemin pour aſſieger Verone.

Le ſieur de Lautrech eſmeu de ces paroles reſolut de deſcãper auſſi toſt & de prẽdre la routte du Veronois auec Triuulce. Mais venu à Peſquiere il euſt nouuelles que les cinq cantõs des

Suisses, auec lesquels le Roy n'auoit aucune alliance, se preparoient pour venir assaillir la Duché de Milan. Il dit lors aux Prouidateurs qu'il ne pouuoit s'esloigner de tant de l'estat de Milan pour le seruice de son Roy.

L'affaire mise en deliberation au conseil, tous furent d'aduis d'arrester en ce lieu où ils estoient, & y attendre quelque aduis plus certain de ces remuëments, dont le bruict n'estoit fort asseuré. Mais croissant depuis le bruit de ceste venue des Suisses, Lautrech voulut ramener toute l'armee sur l'estat de Milan, encor que tous les autres Capitaines fussent de contraire opiniõ, remonstrans la situation du lieu où ils estoient tres-forte & tres-commode pour se resoudre à ce qui seroit de besoing, ou que le voyage des ennemis encor incertain requeroit. Luy au contraire ferme en son opinion de descãper de là, proposoit d'aller camper sur le Bressan pres Asole, disant pour ses raisons qu'estant Verone bien munie de gens, tant Suisses que Allemans, qui s'y estoient retirez apres la routte de l'armee de l'Empereur, que ce seroit peine perduë de l'assieger, de sorte que de vouloir essayer vne entreprinse difficile sans esperance grande de l'effectuer, estoit mettre de soy mesme empeschement aux autres affaires, & confondre tout l'ordre de la guerre.

Les diuerses opinions au camp de Lautrech.

Les excuses qu'alleguoit Lautrech pour desloger.

Dauantage adjoustoit à cela pour luy seruir d'excuse, plusieurs autres choses, sçauoir que les Venitiens auoient presté l'oreille à l'Ambassadeur du Roy de Pologne, qui leur parloit de paix, & que les deniers promis pour le payement des Allemans, n'auoyent esté enuoyez au camp. Gritti Prouidateur s'opposant à ce qu'auoit dict le sieur de Lautrech remõstra qu'il sçauoit pour certain qu'il y auoit disette grãde de toutes choses dans Verone, & principalement de blé, dont les soldats qui y estoient entrez, y apportoient plus d'incõmodité que de profit, qu'il ne falloit leur donner le loisir de faire la recolte qui estoit proche, de crainte que par apres l'entreprinse ne fust plus difficile: qu'il auoit apprins des soldats refugiez en leur camp, que les habitans & les soldats estoient en mauuais mesnage ensemble, que tout y estoit en cõbustion, pour raison dequoy les affaires de la guerre estoient traittees fort lentement, & auec grãd soupçon. De sorte que si l'armee s'en fust approchee, le peuple, poussé en partie par son propre interest, en partie aussi par l'affection des partisans, eust peu esmouuoir quelque trouble, & dõ-

La response de Gritti Prouidateur à Lautrech.

ner

ner moyen d'entrer dans la cité. Quãt à l'Ambaſſadeur de Pologne, que le Senat n'auoit rien traicté auec luy de la paix, ſans le ſçeu du Roy de France, l'ayant en tel honneur & reuerence qu'il auoit refuſé pluſieurs hõneſtes conditions d'accord, pour ne ſe deſvnir d'auec luy : quant au payement des Allemans, les deniers eſtoient tous preſts long temps y auoit, & ſeroient apportez au camp ſi toſt qu'on y verroit quelque peu de ſeureté. Mais quand ie cõſidere de vouloir partir d'icy, pour aller camper ſur le Breſſan, ie ſuis grandement troublé, comme ſera auſſi toute noſtre cité, que le peuple de ce pays là, fort affectionné & fidelle à la republique, qui par la guerre a endurévne infinité de maux, ſoit derechef tourmẽté & preſſé par la venuë de l'armee, lors qu'il cõmence à ſe remettre, & reſtablir, tellemẽt qu'en ceſte façõ nous chargerõs nos amis, pour ſoulager nos ennemis.

La reſolution des Venitiẽs

Gritti apres auoir tenu ces propos, adiouſta que ſi Lautrech ne vouloit les ſuiure, qu'il eſtoit reſolu de paſſer auec l'armee Venitienne ſur le Veronois, à quoy eſtoient conſentans le General, & tous les Capitaines Venitiens. Mais apres auoir meurement conſideré le mal que pouroit apporter à la Republique ceſte diuiſion d'armee, Lautrech fut ſollicité, & prié de vouloir paſſer outre, mais il n'y voulut onques entendre, & tout ce qu'on peut obtenir de luy, fut, qu'il demeureroit en ce lieu encores quelque temps, en attendant (comme il diſoit) argent de France, & que cependant les Venitiens fiſſent de plus grandes prouiſions de deniers, d'artillerie, & de munitions: mais la principale cauſe de ſon ſeiour eſtoit, qu'il attẽdoit quelle ſeroit l'iſſuë de ce qui ce traittoit à Noyon, entre ſon Roy, & le Roy Catholique: employant durãt cela les armes contre les pauures payſans. Car le ſieur de Lautrech ayant faict dreſſer vn pont au village de Monzarban, eſtoit apres à couper les bleds de tout le Veronois, & à faire rauager la cãpagne par ſes cheuaux legers, ayant à ces fins enuoyé vne partie de ſon armee loger ſur le mãtouan qui deſtruiſoit ce pays là auec vn treſ-grand dommage.

La cauſe qui mouuoit Lautrech de ſeiourner où il eſtoit.

Depuis le ſieur de Lautrech incité par les grandes plaintes des Venitiẽs, paſſa l'Adice à gothalongue, où apres que les ſoldats eurent beaucoup butiné, il ſapprocha de Verone, mais ce fut apres que les Venitiẽs eurẽt proteſté de ne bailler les deniers qui eſtoient arriuez au camp, pour payer les Allemans, que l'on ne marchaſt contre Verone. Lautrech ayant paſſé l'Adice cõ-

me dict en auec ton armee, ſes Capitaines ſe ſaiſirẽt en premier lieu des plus eſtroicts paſſages des montagnes, par leſquels les Allemans ſouloient venir d'Allemagne à Verone, afin qu'eſtãs les paſſages clos & fermez il ne peuſt entrer ſecours aucun dans la ville. Les Suiſſes d'autre part ſortis quaſi tous de Verone, ayans en horreur le ſiege, ſ'en retournerẽt en leur pays.

Le nombre de l'armee Venitienne.

L'armee des Venitiens auec le ſecours des François, eſtoit de huict mille hommes de pied Italiẽs, & de ſix mille Allemans ſoudoyez par le Roy François, de mille hommes d'armes, & de deux mille cheuaux legers, auec pluſieurs grands Capitaines fort experimẽtez en l'art militaire. Arriuees doncques ces forces deuant Verone, elles ſe departirent en deux camps, pour battre la ville en meſme temps en deux diuers endroits, & donner par ce moyen plus de peine aux aſſiegez, qui eſtoient deſia reduicts à fort petit nõbre. Venuz donc les François pour executer ce qui auoit eſté deliberé, les Lanſquenets, encores qu'ils euſſent receu des Prouidateurs Venitiens payemẽt pour trois mois, ou de leur propre mouuement, ou ſubornez par l'Empereur, proteſterẽt qu'ils ne vouloiẽt ſe trouuer au ſiege d'vne ville poſſedee par l'Empereur, où le Roy de France n'auoit aucun principal intereſt, & ne voulurent en façon quelconque paſſer outre: A raiſon dequoy le ſieur de Lautrech repaſſant l'Adice, ſ'eſloigna d'vn mille des murailles de Verone, & l'armee Venitienne, en laquelle eſtoient demeurez, les Lanſquenets, partis cinq cens hommes d'armes, cinq cens cheuaux legers, & quatre mille hommes de pied, ne luy ſemblãt ſeur de demeurer au delà du fleuue, ſ'en alla ioindre auec luy.

Le refus de Lanſquenets de aſſieger vne ville appartenant à l'Empereur.

Le deſlogement de l'armee pour ce refus des Lanſquenets.

Ce pendant les forces de la ville ſe diminuoiẽt tous les iours, parce que beaucoup d'enſeignes d'Allemans ſ'en retournoient en leurs maiſons, & les autres paſſoient au camp des Venitiens où fut reſolu de n'en plus receuoir, ayãs quelque deffiãce d'eux. Il faut croire que le nombre de ceux qui eſtoient du commencement dans Verone eſtoit grand, veu que combien qu'vn grand nombre en fuſt parti, elle demeuroit neantmoins encor bien fournie de gens: au moyen dequoy ne voulant le ſieur de Lautrech rien hazarder que ſous vne certaine eſperance d'vn bon ſuccés, demandoit aux Venitiens vn plus grand ſecours, ſ'ils vouloient que l'armee marchaſt deuant Verone. Les Venitiens bien qu'ils trouuaſſent cela fort difficile, pour la qualité

Digitized by Google

de la choſe & du temps, toutesfois pour ne laiſſer vne telle entreprinſe en arriere qui leur importoit de tant, apres auoir ramaſſé en diligence dans leur eſtat quatre mille hõmes de pied, les enuoyerent au camp, auec vn grand nombre d'artillerie par l'Adice, beaucoup de poudres & vne grande quãtité de viures, afin que le camp n'eut faute de choſe aucune.

Le renfort qu'enuoyerẽt les Venitiens à l'armee.

Dedans Verone forte d'aſſiette & d'artifice, & bien munie de toute ſorte d'artillerie, eſtoient outre la cauallerie, ſix mille hommes de pied, tant Eſpagnols que Allemans & Suiſſes, auſquels commandoit comme General Marc Anthoine Colonne qui n'eſtoit plus à la ſolde du Pape, ains de l'Empereur, homme vrayment treſ-experimẽté en la diſcipline militaire. Ceſtuy cy auoit diligemment pourueu à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la defenſe de la ville.

Les forces qui eſtoient dans Verone.

Lautrech approché des murailles partit ſon armee en deux: Il alla camper auec ſon infanterie & cauallerie du coſté qui regarde le Mantouan: Et Triuulce ayant paſſé l'Adice auec les forces Venitiennes, vint aſſeoir ſon camp contre les murailles du coſté de Vincence. On commença en meſme temps la batterie en tous les deux endroicts, mais auec diuerſe intention, parce que Lautrech battoit fort & ferme en vn ſeul endroit pour ouurir le chemin de la ville, & oſter aux ennemis le moyen de le reparer: Mais Triuulce eſtant campé plus au large, ſ'eſtoit mis à battre vn grand eſpace de muraille, eſperant que cela mis par terre il pourroit venir auec plus d'aduantage à l'aſſaut.

Verone aſſiegee par deux diuers endroicts.

Lautrech ayant aduiſé vn lieu proche de la porte dite Calcine, qui n'eſtoit gueres fort, comme reparé ſeulement d'vne foible & ancienne tour, feit braquer ſon artillerie contre icelle, laquelle miſe ſoudain par terre, commanda aux ſoldats d'aller à l'aſſaut, leſquels ſur l'eſperance du ſac de ceſte riche ville, y allerent hardimẽt, & vindrent, ſans crainte de l'artillerie ny des arquebuſades, ſur la breſche cõbatre main à main cõtre les ennemis: où les François feirent brauement: mais ayans les ennemis fait approcher quelques pieces d'artillerie pour tirer en flanc ſur la breſche, les François furent contrainctz ſe retirer au cãp auec vne grande perte des leurs. Mais Triuulce encores que la breſche fuſt fort grande & raiſonnable, differoit neantmoins à donner l'aſſaut, cognoiſſant fort bien que les aſſiegez, apres auoir bien fortifié le lieu où le premier aſſaut auoit eſté donné,

L'aſſaut dõné à Verone.

La retraicte des aſſaillans auec perte.

estoient accoutus a l'autre breſche au ſecours des leurs, dont Triuulce ayãt de ce donné aduis a Lautrech, l'auoit prié de lui vouloir enuoyer du ſecours pour plus ſeurement aller à l'aſſaut.

Or Lautrech encores qu'il euſt les moyens de ce faire, pour la commodité qu'il y auoit d'aller d'vne armee a l'autre par deſſus vn pont ſur l'Adice fort aſſeuré, & qu'il le promit pluſieurs fois, tiroit neantmoins l'affaire en longueur ſans rien aduancer. Il y auoit deſia quinze iours que le camp eſtoit aſſis deuant la ville, & que les ennemis eſtoient reduicts à l'extremité, qu'vn grand eſpace de muraille eſtoit mis par terre par le canon, que les ſoldats de dedans eſtoient laſſez des continuelles factions, qu'ils auoient faute de poudre à canon, que les Capitaines & les habitans de la ville n'eſtoient pas bien enſemble: & toutesfois toutes ces choſes ne le peurent exciter à vſer de diligence pour forcer la ville.

Lautrech ſe retire de deuant Verone.

Cependant on entendit au camp qu'il venoit vn grand nõbre de gens de pied Allemans au ſecours des aſſiegez. Ces nouuelles eſtonnerent Lautrech plus qu'il n'eſtoit de beſoing, & luy offerent la volonté de continuer le ſiege, de ſorte que deſlors il ne penſoit à autre choſe qu'a retirer ſon armee en lieu de ſeureté. Les Prouidateurs Venitiens aduertis de ceſte ſoudaine reſolution vindrent le trouuer, ou apres pluſieurs remonſtrances de la breſche grande qu'il feroit a ſon honneur & reputation de deſcamper de la, le prierent infiniment d'vne affection grande de vouloir tẽporiſer encor, & de ne partir point que les ennemis ne fuſſent arriuez pour voir quels ils eſtoient. Mais toutes leurs prieres & remonſtrances ne le peurent deſmouuoir de la premiere intention: dont il commanda ſoudain qu'on deſcampaſt, ſi bien que toutes les troupes ſe rendirent à Albarede: Paul Gradonic Prouidateur & Iean Paul Manfron demeurerẽt a la garde du pont, auec huict cens cheuaux, que hommes d'armes ou cheuaux legers & deux mille hommes de pied, de crainte que ſ'il eſtoit rompu leur armee ne manquaſt de viures, mais elle ne feit pas long ſeiour, car elle paſſa incontinent a Villefranche, où ils fortifierent leur camp.

Les Venitiens demeurẽt à la garde du pont.

Sur ces entrefaites Rocandolfe Capitaine des gens de pied Allemans, l'armee Françoiſe & Venitienne eſtant retiree, entra ſans aucun empeſchement dans Verone, & l'ayant raſſaillee de viures & de nouueaux ſoldats au lieu des bleſſez, ſ'en re-

L'armee Françoiſe & Venitienne ſe retire par Rocandolfe Allemans.

tourna en Allemagne: Dont les Prouidateurs ſe meirẽt à ſolliciter le ſieur de Lautrech de vouloir retourner au ſiege de Verone, & ne conſumer le temps ainſi inutilement. Mais Lautrech en les conſolãs alleguoit diuerſes excuſes de ſon tardement, auec aſſeurance que la cité de Verone ſeroit de bref ſous la puiſſance des Venitiens.

Le Prouidateur ayant ſoigneuſemẽt ruminé en ſon eſprit ces parolles, ſe douta de quelqu'autre traité qui n'apparoiſſoit point: d'autant meſmes que lors que le camp deſlogea de deuant Verone, le bruit fut qu'il eſtoit arriué à Lautrech vn meſſager de France qui auoit ſecrettement parlé à luy & l'auoit prié de tenir ſa venuë ſecrette. Partant les Prouidateurs prierent inſtamment Lautrech de leur vouloir deſcouurir ce qu'il en ſçauoit, afin qu'ils ne fuſſent plus contrainctz d'entretenir vne ſi grande armee, qui apportoit vne deſpence extréme à la Republique: le Senat auſſi aduerti par les Prouidateurs de ce qui ſe paſſoit au camp, eſtoit au meſme penſement, quand il entendit par leur Ambaſſadeur qu'il auoit à la Cour du Roy de Frãce ce qui ſeſtoit paſſé à Noyon: Parce que le Roy François deſirant que les Venitiens euſſent tout loiſir de conſulter leurs affaires, voulut qu'il leur fuſt incontinent donné aduis de tout ce qui ſeſtoit paſſé à Noyon entre luy & l'Archiduc Charles, afin que les deputez de l'vn & de l'autre Prince arriuez à Bruxelles, trouuaſſent toutes les difficultez oſtees & reſolues.

En quelque ſorte reſioüit les Prouidateurs & le Senat de Venize.

Pourquoy le Roy François deſiroit que les Venitiens euſſent adueriſſement de ce qui ſeſtoit traitté.

Le ſommaire du traicté conclu à Noyon eſtoit tel: Qu'il y auroit paix perpetuelle entre le Roy de Frãce & le Roy d'Eſpagne, & confederation pour la defenſe de leurs eſtats contre vn chacun, en laquelle eſtoient comprins tous les autres Princes amis ou alliez de l'vn ou de l'autre. Que le Roy François bailleroit pour femme madame Renee fille du feu Roy Louys au Roy d'Eſpagne. Que ledit Roy rendroit le Royaume de Nauarre à ſon ancien Roy dans certain temps. Que l'Empereur pourroit entrer en la paix dans deux mois, mais que quand bien il y entreroit, il ſeroit licite au Roy de France d'aider les Venitiens au recouurement de Verone: laquelle ſi l'Empereur mettoit entre les mains du Roy d'Eſpagne, auec puiſſance de la bailler franchement au Roy de Frãce dans ſix ſepmaines, pour en diſpoſer comme bon luy ſembleroit, le Roy luy payeroit cent mille eſcus, & les Venitiens luy en bailleroient cent mille autres, dont

Le ſommaire du traicté de Noyon.

vne partie se bailleroit quand la consignation se feroit, & l'autre dans six mois apres : aussi qu'il demeureroit quitte d'enuirõ trois cens mille escus qu'il auoit receus du Roy Louys, pẽdant qu'ils estoient confederez.

Les Venitiens incertains si l'Empereur accepteroit la paix à ces cõditions, ne cesserent d'inciter le sieur de Lautrech à mettre le siege deuãt Verone, parce que aussi pour la somme de deniers qu'il leur eust fallu payer, ils desiroient de la recouurer plustost auec les armes. Mais la voye de paix estoit plus agreable au Roy de France que celle de la force, pour le desir qu'il auoit de s'accorder auec l'Empereur: toutesfois Lautrech ne sçachant comme s'excuser en l'endroit des Venitiens, qui auoient faict toutes les prouisions par luy demandees, & aussi que les Lansquenets ne refusoient plus d'y aller auec les autres, consentit à leur volonté, & vint derechef camper deuant Verone.

Les Venitiẽs taschent de recouurer Verone plustost par force que par argent.

Le siege derechef deuãt Verone.

Or pendant qu'ils estoient attentifs à la battre, les François d'vn costé, & les Venitiens de l'autre, suruindrent neuf mille Lansquenets, enuoyez par l'Empereur pour la secourir. Car l'Empereur sollicité par le Cardinal de Syon, & par le Roy d'Angleterre, ne vouloit plus ouyr parler de paix : de sorte que ses deputez estoiẽt sur le poinct de partir de Bruxelles sans rien faire, quand l'Empereur entendit que le Roy de France s'estoit accordé auec tous les Suisses, moyẽnant vne bonne somme de deniers : car lors il monstra de desirer grandement la paix auec les François & les Venitiens, encor qu'à la venuë de ces neuf mille Lansquenets, le camp eust desloge de deuant Verone, & se fust retiré à Villefranche.

L'Empereur enclin tout à lement à la paix.

Donc l'affaire fut concluë à Bruxelles, tant auec le Roy d'Espagne qu'auec l'Empereur, en la maniere que dessus : laquelle tirant en longueur le Roy François hasta, à la charge qu'il y auroit trefues auec les Venitiens. Le tout ainsi conclu & arresté, l'Euesque de Trẽte vint trouuer le sieur de Lautrech, pour consigner la cité de Verone au nom du ROY d'Espagne, au Roy de France dans le terme de six sepmaines, suiuant le contenu de la capitulation, ce qui fut faict le quinziesme iour de Ianuier mil cinq cens dixsept, apres que les Venitiens eurent baillé les premiers cinquante mille escus, & quinze mille pour les gens de pied qui estoient dans la ville : dont à l'instant le sieur de Lautrech au nom du mesme Roy la bailla au Senat de Venise, &

Verone consignee au sieur de Lautrech pour le Roy de France fut à l'instant liuree aux Venitiẽs.

Digitized by Google

pour ledit Senat à André Gritti & à Iean Paul Gradonic Prouidateurs, au grand contentement de la Nobleſſe, & de tout le peuple de Veniſe, qui ſe reſiouyrent fort, de ce qu'apres infinies deſpenſes & trauaux ils auoient eu vne ſi heureuſe fin d'vne ſi longue & ſi dangereuſe guerre.

Mais ſ'il y eut de la reſiouyſſance dans Veniſe, elle ne fut pas moindre dans Verone, & en toutes les places circonuoiſines, pour l'eſperance qu'au moyen de ceſte paix ils ſeroiẽt deliurez de tant de tourments & de maux qu'ils auoient par vn ſi long temps miſerablement ſupportez. Apres toutes ces demonſtrations d'allegreſſe, le Senat recognoiſſant le ſieur de Lautrech pour homme vaillant & ſage, apres lui auoir faict de grãds preſents, commanda au Prouidateur Gritti de l'accompagner iuſques à Milan. Mais arriué à Lode il y trouua Iean Iacques Triuulce, qui venoit au deuant de lui, & lui portoit de la part du Roy l'Ordre de ſainct Michel. Gritti apres ſ'eſtre deuëment acquitté de ſa charge, print congé de lui, ainſi qu'il prenoit la route de Milan, & il ſ'en vint, ſuiuant le commandement du Senat, viſiter ce païs nouuellement conquis.

Combien la ioye des Veronois fut grande ſe reſiouyſſant auec leurs ſubiects aux Venitiens.

La recognoiſſance du Senat en l'endroict du ſieur de Lautrech.

Fin du III. Liure de la cinquieſme Decade.

Sommaire du IIII. Liure de la cinquieſme Decade.

LEs impoſitions & charges miſes ſur le peuple durant la guerre ſont reuocquées à la paix. Le reſtabliſſement de l'Vniuerſité de Padouë. Deux Ambaſſadeurs enuoyez par le Senat à Selin Roy des Turcs. Les victoires grandes obtenuës par Selin. Les demandes des Venitiens accordees par Selin. Ambaſſade des Venitiẽs à Charles Roy d'Eſpagne pour raiſon du traffic. La treſue prolongee entre l'Empereur Maximilian & les Venitiens. La mort de l'Empereur Maximilian. Les Rois de France & d'Eſpagne aſpirans à l'Empire. Charles Roy d'Eſpagne eſleu Empereur. Soliman par la mort de Selin ſon pere obtient l'Empire des Turcs. Louys de Hongrie recourt aux Princes Chreſtiens. Les Venitiens en bonne amitié & accord auec Soliman. La deffiance du Roy de France de l'eſleu Empereur. Les Venitiens recherchez d'accord par l'eſleu Empereur. Solyman venu au Royaume de Hongrie contraincl le Roy Louys d'implorer l'aide des Venitiens, qui luy preſtent trente mille ducats. La prinſe de Belgrade ville capitale de Hongrie par le Turc. Le Roy d'Angleterre nommé arbitre & mediateur des differends d'entre l'Empereur & le Roy de France. Abouchement des Rois de France & d'Angleterre. Pourquoy la ligue arreſtee entre le Pape, le Roy de France & les Venitiens ne fut conclue & ſignee. Accord ſecrettement contracté entre le Pape & l'Empereur. Les menees des Imperiaux ſur la Duché de Milan. Le Pape cherche occaſion de meſcontẽtement pour quitter le Roy de France. Les intelligences ſecrettes qu'auoient le Pape & l'Empereur

Digitized by Google

l'Empereur auec les bannis de Milan. Le refus que feirent les Venitiens de donner paſſage à l'armee de l'Empereur ſur leurs terres. En quelle ſorte les Venitiens ſecoururẽt l'Eſtat de Milan. Parme aſsiegee par les Imperiaux, & ſecouruë auſsi toſt par le ſieur de Lautrech. L'armee de la ligue paſſe l'Adde & vient à Milan. Les Suiſſes abandonnent les François à faute de payement. Proſpere, par l'aduertiſſement d'vn traiſtre, marche droict à Milan. La prinſe du fauxbourg de Milan & de la porte Romaine par la ligue. La retraicte du ſieur de Lautrech auec ſa cauallerie à Come. La prinſe de Milan & ſon ſaccagement. La prinſe de Come par les Imperiaux, & de pluſieurs autres villes. La mort ſoudaine du Pape Leon. Finalement la reſolution & preparatifs du ſieur de Lautrech & des Venitiens pour aſsieger Milan.

Digitized by Goog

me: Et à ces fins furent nommez André Gritti & George Cornare, leſquels acheminez ſur les lieux euſſét à reſoudre par l'aduis & conſeil de Triuulce & des autres Capitaines experimentez de l'armee Venitienne ce qu'il ſeroit de faire: Au moyen de quoy pluſieurs choſes ruinees par la guerre furent par eux reſtablies, & pluſieurs autres baſties de nouueau.

Mais d'autant que l'amitié des Ottomans leur eſtoit fort neceſſaire, tant pour ſe conſeruer en paix, que pour le trafic ordinaire de la cité, fut ordonné qu'on enuoyeroit à Selin Empereur des Turcs deux Ambaſſadeurs: Louys Mocenigue & Barthelemy Contaren furét eſleus à cet effect pour l'aller congratuler au nom de la Republique, de tãt de belles victoires par luy obtenuës. Car Selin apres auoir vaincu en vne rencontre ſon frere Achomat, & fait mourir publiquement, vainquit auſſi les Aduliens, qui ſont peuples des montagnes fort hardis: puis venu en Perſe contre le Sophy le deffit en bataille rengee, & print la cité de Tauris, ſiege d'icelui Empire, auec la plus-part de la Perſe, laquelle il fut contrainct d'abãdonner à faute de viures, parce que ceſte annee là auoit eſté fort ſterile. De retour par apres à Conſtantinople, apres auoir reſtauré ſon armee, tourna ſes forces contre le Sultan de Surie & d'Egypte, qui eſtoit vn Prince fort eſtimé de tout temps par ceux de ceſte Religion: & auſſi treſ-puiſſant, tant pour l'eſtẽduë de ſa ſeigneurie que pour l'aguerriſſement & diſcipline militaire des Mammelus, leſquels par leurs armes auoient poſſedé icelui Empire, auec vne grãde reputation l'eſpace de trois cens ans.

Deux Ambaſſadeurs enuoiez par les Venitiens à Selin Roy des Turcs.

Les victoires obtenuës par Selin.

Selin donc venu contre ceſte eſpece de gens auec ſon armee, les deffit par pluſieurs fois en la campagne: de ſorte que le Sultan y fut tué, & ſi print encor en vne bataille le Sultan qui auoit ſuccedé au defunct, lequel il feit publiquement & ignominieuſement mourir: feit en outre vne grãde boucherie de ces Mammelus, & telle que leur nom en fut preſque du tout eſteint: print le Caire, qui eſt vne cité fort peuplee, & la reſidence ordinaire des Sultans, & ſ'empara en peu de temps de toute la Surie & de toute l'Egypte. Toutes ces grandes victoires & accroiſſement d'Empire auoient non ſans cauſe donné occaſion à tous les Princes Chreſtiens de le redouter, & ſur tout aux Venitiens, auſquels il pretendoit demander vn cens annuel de huict mille ducats, que les Rois de Cypre auoient accouſtumé payer aux

Les Mammelus vaincus par Selin.

La prinſe du Caire par Selin.

Sultans d'Egypte par cy deuant.

Or les Ambaſſadeurs Venitiens embarquez à Veniſe, vindrẽt premieremẽt ſurgir en Cypre, & de là à Damas, où Selin de retour de ſes victoires auoit hyuerné auec toute ſon armee. Le Senat les auoit expreſſément enchargez de pourchaſſer que les marchands Venitiens qui ſeſtoient habituez à Tripoli, Alexandrie, Baruth, Damas, & autres lieux marchands de ces prouinces y fuſſent maintenus auec les meſmes priuileges qu'ils auoient de couſtume iouyr auparauant, à eux octroyez par les precedẽts Rois d'Egypte & de Surie: qu'il fuſt permis auſſi à la Seigneurie d'auoir en ces lieux leurs Magiſtrats, auec la meſme authorité qu'ils ſouloient pour rẽdre la iuſtice à leurs citoyens ſur les differends de la marchandiſe, & autres cas ſemblables. Selin tendant ailleurs leur accorda facilement celà, tant pour le deſir qu'il auoit de ſe conſeruer l'amitié des Venitiens, que pour remettre le traffic en ſes prouinces nouuellement cõquiſes, dont lui en pouuoit reuenir vn grand profit & vtilité.

La demande des Venitiens accordee par Selin.

Au meſme temps pour ſemblable effect fut ordonné vn Ambaſſade à Charles Roy d'Eſpagne, afin qu'il fuſt permis aux Venitiẽs de traffiquer par toutes les terres & ſeigneuries à lui nouuellement eſcheuës, comme ils ſouloient du viuãt du Roy Ferdinand en Eſpagne, d'autant que ſes officiers ſembloiẽt y auoir apporté quelque difficulté pour le regard du traffic de l'Afrique, duquel ne ſera hors de propos d'en dire vn petit mot en paſſant. Les anciens fondateurs de la cité eurent principalemẽt ſoing, à ce que les citoyens de leur nouuelle ville ſexerçaſſent aux voyages & traffics ſur la mer, pour par leur vertu & induſtrie accroiſtre leurs moyens & facultez domeſtiques, & ſe faire cognoiſtre aux nations eſtranges. L'aſſiette de leur ville les inuitoit à ce faire, pour n'auoir pour lors les habitans aucuns heritages à quoy ſemployer. Dont ils ordonnerent que pluſieurs gros nauires trafficqueroient en diuers lieux de la Chreſtienté & des infidelles, dedans leſquels on enuoyoit pluſieurs ieunes gentilshommes, tant pour ſe façonner au traffic, que pour apprendre à nauiguer, & autres choſes de la marine. Aucuns d'iceux ſarreſtoient pour quelque temps auec ces nations eſtranges, & principalement où le traffic eſtoit le plus grand, negotians pour eux, & pour d'autres, dont outre les moyens grands qu'ils y acqueroiẽt, ils ſe rendoiẽt capables de pluſieurs

Ambaſſade des Venitiens à Charles Roy d'Eſpagne pour auoir le traffic libre.

A quoy du commẽcemẽt ſemployoit la ieuneſſe Venitienne.

Digitized by Google

choſes grandes par vne longue experience: de ſorte que de retour à Veniſe ils exerçoiẽt par apres dextremẽt toutes les charges a eux commiſes.

Or le chemin que ces vaiſſeaux qu'on appelloit cõmunémẽt du traffic, tenoient, au partir de Veniſe eſtoit d'aller premierement en Sicile à la cité de Saragouſſe, puis de là à Tripoli en Afrique, & ayans coſtoyé l'iſle de Gerbes paſſoient à Tunes: de là prenoient la route du Royaume du Treſimiſen, ſarreſtans principalement à Tuſen, & à Mega, deux villes fort marchandes, appellees à preſent One, & Orane. Finalement alloient en diuers lieux du Royaume de Marroque, dict en leur langage de Fez, & apres auoir abordé à tous les ports de la Barbarie, qui eſtoient anciennement comprins ſous les prouinces de Mauritanie & Numidie, ſacheminoient en Eſpagne.

Le chemin que faiſoient les vaiſſeaux Venitiẽs appellez du traffic.

Mais leur traffic eſtoit fort diuers, car au partir de Veniſe ils portoient aux Maures d'Afrique pluſieurs ſortes de metaux, & de draps de laine, qu'ils vendoient là: puis arriuez en Eſpagne achetoient diuerſes ſortes de marchandiſes, comme ſoyes, laines, grain, & autres choſes qu'on trouue en ce pays là: & ainſi chargez ſ'en retournoiẽt à Veniſe. Ce traffic donc interrompu pour les difficultez que les agens du nouueau Roy d'Eſpagne y voulurent mettre, & pour pluſieurs autres accidents ſuruenus, ſ'eſt entierement perdu.

Or pour reuenir à noſtre diſcours, voyans les Venitiens que vne bõne partie du temps des treſues d'entre l'Empereur & eux eſtoit eſcoulee, ils eſtimerent qu'il falloit venir à quelque nouueau accord auec lui: ce que le Pape deſiroit, & que ce fuſt par ſon moyen dedans Rome. Mais les Venitiens ſe fians plus du Roy treſ-Chreſtien, remeirent toute l'affaire entre ſes mains, & que l'Empereur enuoyaſt à ces fins ſes Ambaſſadeurs en Frãce: leſquels venus, & n'ayãs peû accorder pour la paix, la treſue par le moyen du Roy fut prolongee entr'eux pour cinq ans, à la charge de chacune des cinq annees ils payeroient à l'Empereur vingt mille eſcus. La cauſe de ceſte treſue fut parce que le Pape eſmeu par les ſuccés grãds du Turc, ſe tourna à penſer & traicter des ſecours humains, eſcriuit des Briefs à to⁹ les Princes Chreſtiens, les admonneſtans du dãger qui les menaçoit, les prians que laiſſans tous leurs diſcords & contentions, ils vouluſſent promptement regarder à la defenſe de la Religion, & du ſalut

Treſue accordee de rechef entre l'Empereur & les Venitiens.

Exhortation du Pape aux Princes Chreſtiens pour armer cõtre le Turc.

Digitized by Google

cellents Princes, commencerent à y aſpirer ouuertement: Et encor qu'vne telle brigue fuſt de grande importance entre deux ſi puiſſans Princes, ſi eſt-ce que la choſe ſe paſſa entr'eux fort modeſtement, ſans parolles iniurieuſes ny menaces d'armes, ains taſchant vn chacun par ſon auctorité & moyens de tirer de ſon coſté les Electeurs: Mais la puiſſance de tous les deux eſtoit fort redoutee des Italiens, craignans que celuy des deux qui paruiendroit à ceſte dignité, ne vouluſt auec le ſecours des Allemans enuahir toute l'Italie & la ioindre à l'Empire, comme elle eſtoit anciennement, de ſorte que l'electiõ de l'vn des deux ne pouuoit eſtre qu'ennuyeuſe & grieſue aux Italiens. Toutesfois ils enclinoient plus pour le Roy treſ-chreſtien, que pour le Roy Catholique, pour pluſieurs occaſions, & principalement parce que le François comme eſtranger n'auroit telle auctorité dedans l'Allemagne que le Catholique, qui en eſtoit iſſu, & par ce moyen ne pourroit les tourner comme il voudroit: dont le Pape & les Venitiens fauoriſoient pluſtoſt le parti du Roy de France que de l'Eſpagnol, & ayant le François enuoyé à ces fins ſes Ambaſſadeurs à Rome & à Veniſe, ils furent liberalement receus & eſcoutez.

Les Roys de France & d'Eſpagne aſpirent à l'Empire.

Or outre ces Ambaſſadeurs le Roy François deſpeſcha le ſieur de Teligni à Veniſe, tant pour cet effect que pour pluſieurs autres diuerſes negociations, & entre autres pour les prier de luy preſter quelque bõne ſomme de deniers, afin de ſupleer à la grãde deſpenſe qu'il luy conuiendroit faire ſ'il eſtoit eſleu Empereur, & auſſi de vouloir enuoyer des forces en Allemagne, pour faire main forte aux Eſlecteurs, à ce qu'ils ne fuſſent forcez en leur eſlection, & de luy demander ce qu'il falloit qu'il feiſt, ſi Charles vouloit entrer auec vne armee en Italie pour contraindre le Pape de le diſpenſer du ſerment preſté au Pape Iules ſecond en l'inueſtiture du Royaume de Naples.

La requeſte du Roy de France aux Venitiens.

Le Senat reſpondit aux demandes de l'Ambaſſadeur, que pour les obligations grandes qu'ils auoient au Roy de France, bien que leur threſor fuſt fort eſpuiſé par les guerres paſſees, qu'ils taſcheroiẽt toutesfois de le ſecourir de cent mille ducats: Mais que d'enuoyer des forces en Allemagne, cela ne ſeruiroit de rien au Roy & leur nuiroit grandement: Ioinct auſſi que les Allemans ne laiſſeroient iamais paſſer leurs gens de guerre, eſtans les paſſages fort eſtroicts & bien gardez. Quand au paſſa-

La reſponſe des Venitiens au Roy.

ge de Charles, si sans estre prouoqué il vouloit entrer armé en Italie contre le tres-sainct Pere de Rome, que les Venitiens n'estoient pas pour se monstrer moins defenseurs & protecteurs de la liberté & de la dignité Ecclesiastique, qu'auoient fait leurs ancestres, postposans la grandeur de l'Empire à cela.

Charles Roy d'Espagne esleu Empereur.

Pendant ces traictez du Roy François par ces Ambassadeurs, Charles Roy d'Espagne plus prompt à amasser gens auec deniers qu'à les bailler aux Electeurs, meit vne armee aux champs, laquelle approchee de Francfort, où estoient les Electeurs, sous ombre d'empescher qu'on ne feit force à l'electiõ, accreut le courage des Electeurs qui fauorisoient sa cause, & rengea à leur opinion ceux qui brãloient, tellement que Charles d'Austriche Roy d'Espagne fut esleu Empereur le vingthuict iesme iour de Iuin, qui fut au mesme temps presque, que Soliman fils vnique de Selin obtint paisiblement sans aucun contredit l'Empire des Ottomans, par la mort de Selin son pere.

Soliman Empereur des Turcs par la mort de Selim son pere.

Il n'y eut qu'vn Capitaine nommé Agazzel Gouuerneur de la Surie, qui voulut s'opposer & se rendre maistre des Prouinces de son gouuernement, & ayant prins les armes à ces fins, sa rebellion fut tost esteincte, & toutes les autres Prouinces reduites sous l'obeissance de Soliman furent incontinent paisibles.

On recogneut en luy vn cœur hautain & prompt à de bien hautes entreprises, & pour brasser beaucoup de maux à la Chrestienté: Toutesfois les Princes Chrestiens sans considerer les dangers & perils qui les talonnoient, laisserent croistre ce ieune Prince leur naturel ennemy, pendant qu'ils pouuoient abattre & euiter sa puissance, en le rendant attentif à deffendre ses terres & seigneuries, & non à enuahir celles de leurs voisins.

Louys Roy de Hongrie se met sur la deffensiue contre Solyman.

Vn seul Loys Roy de Hongrie se meit à leuer gens & à faire de grands preparatifs de guerre, implorant l'aide & secours d'vn chacun, comme celuy qui se doutoit d'auoir bien tost le Barbare sur les bras, pour n'auoir voulu Soliman renouueller les trefues que ce Roy auoit auec Selin son pere, dont il enuoya ses Ambassadeurs aux Princes Chrestiens, & principalement à Rome & a Venise, les prians, exhortans & admonestans de la perte & ruine d'autruy, par la sienne proche.

La response des Venitiens au Roy de Hongrie.

Les Venitiens luy firent response, que la force & grandeur des Ottomans s'estoit tellement accreuë, qu'elle s'estoit renduë redoutable a tous les Princes & Potentats, & principalement à eux

eux, pour eſtre leur eſtat trop proche voiſin d'eux: Qu'ils n'auoient iamais eſté refuſans de tels offres, ains qu'ils auoient au contraire ſollicité les autres Princes à ſ'oppoſer à la puiſſance de leur Empire qu'ils voyoient croiſtre de iour en iour: mais qu'ils ne pouuoient d'eux meſme auec leurs ſeules forces aduãcer beaucoup. Ils nommerent auſſi toſt Marc Minius pour leur Ambaſſadeur à Conſtantinople, pour auec les preſens accouſtumez faire confirmer les articles de la paix en la meſme façon que quelques annees auparauãt, Anthoine Iuſtinian auoit traité auec Selin, & auec la meſme puiſſance, immunité & franchiſe.

Renouuellement d'alliance d'entre Soliman & les Venitiens.

Soliman ſe monſtra fort prompt à leur accorder ce qu'ils demandoient, comme deſireux de leur amitié & alliance, & pour demonſtration de ſa bonne volonté en leur endroict au meſme temps que Minius partit de Veniſe, Acmat Ferrat partit de la porte du grand Seigneur pour ſ'acheminer à Veniſe de ſa part, pour leur donner aduis de ſon aduenemẽt à l'Empire d'Orient, & pour renouueller leur alliance commencee auec Selin ſon pere. Voulut encor, afin que le commerce des Venitiens en ſon pais fuſt plus libre & aſſeuré, qu'on chaſſaſt auec les forces tous les pirates & eſcumeurs de mer qui couroient toutes les mers de Leuant, priant les Venitiens d'en faire de meſme auec les leurs, afin de rendre le nauigage libre.

Ce renouuellement d'alliance auec le Turc leur vint fort à propos, pour raiſon que leur eſtat du coſtẽ d'Italie n'eſtoit encor bien aſſeuré, & que les alarmes & ſoupçons qu'ils auoient euz au cõmencement de l'annee, pour le bruict qui courut qu'il armoit, eſtoient par ce moyen aſſopis: de ſorte qu'vne partie de l'armee nauale qu'ils auoiẽt dreſſee ſur ce bruict, ſ'achemina en Barbarie contre les pirates & corſaires, deſquels en ayans prins vne grande partie, rendirent les paſſages libres & ſans craincte. En ceſte ſorte temporiſoient les Venitiẽs auec le Turc, taſchans de ſe maintenir en bonne amitié auec luy, puis qu'il n'y auoit eſperance aucune de lui pouuoir nuire, pendant que les Princes Chreſtiens, peu ſoigneux du commun peril, ſ'entrebattoiẽt enſemble.

Les Venitiẽs arment contre les Pirates.

Or comme ainſi fuſt que le Roy treſ-Chreſtien ſe trouuãt aucunement eſtonné de ceſte eſlection, & ſe doutant que Charles d'Auſtriche accreu d'vne ſi grande puiſſance, ne vouſiſt tourner ſes deſſeins contre l'Italie, pour le chaſſer de l'eſtat de Mi-

lan, feit entendre au Pape & aux Venitiens le danger grand qui les menaçoit s'ils permettroient à l'eſleu Empereur de paſſer auec ſon armee en Italie: & partant les conſeilloit de ſe liguer eux trois enſemble contre tous ceux qui voudroient aſſaillir les eſtats de l'vn d'eux, & ſpecialemẽt pour ſ'oppoſer au paſſage de Charles, venant en armes pour aller à Rome (comme il diſoit) receuoir la couronne Imperiale, attendu qu'il n'y pouuoit entrer de la façon, qu'au grand danger de tous ceux qui tenoient des eſtats en Italie.

Pourquoy le Roy de France enuoit ſonte de l'eſleu Empereur.

Les Venitiens conſentirent auſſi toſt à la propoſition du Roy de France, pour aſſeurer leurs eſtats. Mais le Pape reſolu en ſoy-meſme de ce qu'il auoit à faire, ruminãt à part-ſoy pluſieurs diuerſes choſes, tenoit le Roy & les Venitiens en bonne eſperãce: mais quand ce vint à la concluſion, ne voulut conſentir qu'il y en euſt rien par eſcrit, diſant que pour cet effect la ſeule parole des Princes ſuffiſoit, auec la bonne volonté d'executer ce qui eſtoit arreſté. En ceſte ſorte l'affaire tirant en lõgueur, ceſte premiere ardeur du Roy de France commença à ſe refroidir auec le temps.

La propoſition du Roy au Pape & aux Venitiens.

En quelle ſorte le Pape vouloit conſentir à la propoſition du Roy.

Les Venitiens eurent quelque ſoupçon que le Roy ne traictaſt ſecrettement auec l'Empereur, & que cela ne fuſt cauſe du doute que faiſoit le Pape, & de la prolongation des choſes accordees. Et ce que leur augmentoit le ſoupçon, eſtoit qu'ils ſçauoiẽt pour certain que meſſire Artus Gouffier, ſeigneur de Boiſy, grand Maiſtre de France, & monſieur de Cheures, ſ'eſtoient aſſemblez à Montpellier, l'vn de la part de l'eſleu Empereur, & l'autre de la part du Roy, pour aduiſer entr'eux vne paix finale entre leurs deux Majeſtez, & vuider tous leurs differends d'entr'eux & leurs alliez. Toutesfois les Venitiens continuans touſiours en leur premiere reſolution & ferme volonté, de ne ſe ſeparer en façon quelconque de l'alliance des François, n'en feirent aucun ſemblant au Roy, encor que ſa Majeſté fuſt aduertie du ſoupçon qu'ils auoient: tenans pour certain qu'eſtãt le Roy en volonté de s'accorder auec l'Empereur, qu'ils y ſeroient ſpecialement nommez & comprins, afin d'aſſopir entieremẽt tous les differends qu'ils auoient auec l'Empereur.

Le ſoupçon qu'eurent les Venitiens du Roy.

Or Charles, ſi toſt qu'il fut eſleu Empereur, ayant tourné ſes deſſeins ſur l'Italie, cogneut de quelle importance ce lui eſtoit d'auoir l'amitié des Venitiens, ſe mõſtra prompt & affectionné

à vouloir composer tous les differends que l'Empereur Maximilian son predecesseur auoit eu auec eux : & pour effectuer ceste bonne volonté auoit enuoyé ses Commissaires à Verone, comme il auoit esté arresté du viuant de Maximilian, auec toute puissance & authorité de conclure, & decider non-seulemẽt le faict de la trefue pour cinq ans, mais aussi terminer toutes les autres choses demeurees indecises deux ans auparauant entre eux. François Pesare esleu long temps deuant pour cet effect par le Senat, vint à Verone, où s'acheminerent pour l'Empereur quatre des principaux du conseil d'Ispruch, qui auoient tout pouuoir de negocier cet affaire, Iean Pin Ambassadeur de France s'y trouua aussi au nom de son Roy, qui aux dernieres trefues auoit esté nommé arbitre & iuge de tous leurs differẽds.

L'Empereur recherche les Venitiens d'accord.

Les deputez de l'Empereur & des Venitiens assemblez à Verone.

Les Venitiens demandoient de r'entrer dans toutes les places occupees sur eux en ceste derniere guerre, & que toutes les choses retournassent comme elles estoient auant la guerre, disans que c'estoit le vray moyen pour assopir tous leurs differends, & establir vne bõne & asseuree paix. Mais ceux de l'Empereur alleguans ores vne chose, & puis vne autre, tiroient l'affaire en longueur sans rien cõclure. Partant apres y auoir passé quelques mois en vain, les Imperiaux rappellez par leur conseil d'Ispruch, s'en retournerent. Toutesfois ayans les Venitiẽs au mesme tẽps leurs Ambassadeurs en la Cour de l'Empereur, leur fut donnee esperance d'vne bonne issue de ceste negociation, & qu'au premier iour l'Empereur nõmeroit des nouueaux Commissaires pour y vacquer, pour le desir qu'il auoit d'estre leur bon voisin & perpetuel ami par vne bonne paix, mõstrans ses officiers par la cõbien l'Empereur desiroit l'amitié des Venitiens, qui monstrerent pareillement ne desirer autre chose que la paix & le repos : mais qu'ils ne pouuoient, leur foy entiere, faire chose aucune repugnante à l'alliance qu'ils auoient auec le Roy de France.

La demande des deputez, & l'enitiens en l'assemblee.

L'assemblee rompue sans effection dõne esperance aux Venitiẽs d'vne bonne issue.

Ces deux Princes en ceste sorte pourchassoient en mesme temps l'amitié & alliance des Venitiens, mais par voyes bien diuerses, pour s'en seruir chacun d'eux en leur entreprinse d'Italie : de sorte qu'en ces menees & negociatiõs se passa toute icelle annee sans aucune certaine resolution. L'annee suiuante, qui fut mil cinq cens vingt, l'Italie se maintint encor en paix : mais la Chrestienté fut menacee par Soliman, qui se voyant

paisible en son Empire, & toutes choses lui succeder à souhait, ne voulant demeurer oisif, ains suiuant plustost la generosité de ses ancestres, delibera prendre les armes & mouuoir la guerre aux Chrestiens. Ce que plusieurs auoient desia preueu long temps auparauant, sans que personne eust taché d'y remedier. Suiuant donc ceste deliberation il resolut d'attaquer le Royaume de Hongrie, esperant en rapporter vne grande gloire, pour estre les Hongres en reputation d'estre vaillans & grands guerriers. Parquoi tous ses preparatifs dressez il partit de Constantinople sur le commencement de l'annee mil cinq cens vingt & vn, auec vne puissante armee, & s'achemina en Hongrie.

Solyman delibere d'assaillir le Royaume de Hongrie.

Le Roy Louys estonné d'vne si grande armee qui lui venoit sur le bras, se defiant de ses forces pour lui pouuoir resister, enuoya derechef par nouuelles Ambassades solliciter & prier tous les Princes Chrestiens de vouloir le secourir, comme estant la cause commune de toute la Chrestienté. Philippes More Euesque d'Agrie fut enuoyé aux Venitiens, lequel introduict au Senat parla en ceste sorte. Mon Roy (Prince tresreniſſimé, & vous, Seigneurs tres-illustres) a telle creance en vous, en vostre foy, humanité, & puissance, pour l'estroicte alliance qui est depuis vn fort long temps entre ceste Republique & la couronne de Hongrie, pour les interests communs à l'vn & à l'autre estat, pour la iustice de sa cause, & pour vostre ancienne coustume, & de voz ancestres, de fauoriser touſiours les choses iustes & raisonnables, & de secourir ceux qui en ont besoing, qu'il a voulu en cet eminent peril de la guerre Turquesque recourir principalement à vous, Seigneurs, & vous communiquer ses neceſſitez & desseins, esperant retrouuer en vous non-seulement vn prompt secours de ce que vous pourrez pour la defense de son Royaume, ains auſſi toute aide & faueur en l'endroict des Princes estrangers, pour plus facilement obtenir d'eux quelque secours. Il semble vrayement que non sans cause la premiere addresse appartient à ceste Republique quand il s'agist de s'opposer à la grandeur des Ottomans, parce que tant pour le pouuoir qu'elle a sur la mer, que pour leur prochain voisinage, elle a beaucoup de moyens pour trauailler cet ennemy, & de l'empescher de s'accroistre aux despens d'autrui. Partãt, Seigneurs, vous vous acquerrez vne grande gloire, & establirez vne plus grande seureté à tout vostre estat, si vous estes les autheurs à

La harãgue de l'Ambassadeur du Roy de Hongrie au Senat.

Digitized by Google

eſmouuoir les autres Princes à la protection & defenſe du Royaume de Hongrie, contre ce nouueau furieux ennemy des Chreſtiens. Conſiderez, Seigneurs, à quelle grandeur eſt paruenuë en bien peu de temps la famille des Ottomans, & tout (ſ'il m'eſt permis de le dire) par la nonchalance des Princes Chreſtiës, qui ne ſy ſont oppoſez. Il ſachemine à grands pas à vne ſouueraine Monarchie: ſi les cris, les prieres, & les proteſtations de Conſtantin euſſent eſté exaucees quand Mahõmet aſſaillit Conſtantinople, l'Empire des Grecs ne ſeroit à preſent ruiné, ny celuy des Mãmelus entierement abattu: Car & l'vn & l'autre donnoient tel cõtrepoix aux forces Turqueſques, que ſ'ils eſtoiẽt maintenãt en nature ils pourroiẽt aſſeurer nõ ſeulement le Royaume de Hõgrie, mais auſſi tout le reſte de la Chreſtienté. Qui conſiderera les progrés des anciẽnes Monarchies, trouuera qu'elles n'ont pas eu grãde difficulté à ſ'accroiſtre iuſques au ſouuerain degré, quãd il n'y a eu aucun qui ait eſté tout ſeul baſtãt à ſ'oppoſer à leur grãdeur & leur ſeruir de cõtrepois, dont les cõqueſtes qui ſont par apres enſuiuies ont eſté faciles. Les Romains meirent beaucoup de temps à ſubiuguer l'Italie, mais ſ'en eſtans rendus les maiſtres, & par ce moyen treſ-puiſſans, ſouſmeirent en peu d'annees ſous leurs puiſſances & domination vn grand nombre de Rois & de Prouinces fort loingtaines. Partant il eſt certain que tant plus on tarde d'arreſter la puiſſance de ce cruel ennemy, tant plus les dangers croiſſent, & les remedes deuiennent difficiles. Ie ne diray pas que de prẽdre les armes pour la deffenſe du Royaume de Hongrie ſoit vne choſe honnorable ſeulement aux Princes Chreſtiẽs, tant pour le deuoir de la Religion que pour leur profeſſion, ny auſsi qu'il qu'il leur ſoit vtile pour quelque particulier intereſt, mais ie diray qu'il eſt certainement treſ-neceſſaire pour la conſeruation de leurs eſtats. Car ce Royaume eſtant perdu, qui a deſia depuis vn fort long temps ſouſtenu les efforts des Turcs, & ainterrompu le cours de leurs victoires, qui a-il qui le puiſſe empeſcher d'entrer dedans l'Auſtriche, troubler l'Allemagne? & courir les confins de voſtre eſtat? Ce meſme Royaume qui a eſté iuſques à preſent le bouleuert pour arreſter ſes progrés, ruiné (ce que Dieu ne vueille) & prins par l'ennemy, qui doute que ce ne luy ſoit vne grande commodité pour ſubiuguer les autres peuples, aneantir les autres Royaumes & executer gene-

rallement toutesses entreprinses? Mais comme ceste deffense est trouuee necessaire, il ne la faut aussi iuger impossible, ny encor moins difficile, pourueu que les Princes ne mãquẽt non plus de volonté que de moyẽs. Nostre nation Hõgresque a esté de tout temps fort belliqueuse, & nos Rois se sont acquis par le passé vne grande louange a la guerre: nostre Roy de present (Seigneurs) & ses sujets ne forlignent point de leurs ancestres, ils ont le courage bon, & tout ce qu'il faut que les hommes ayent pour leur deffense. Mais que peut vn seul Royaume contre vn si grãd nõbre d'ennemis ramassez de tant de Prouinces? cõtre vn appareil de guerre du plus riche & plus puissant ennemy du mõde? & encor cestuy nostre Royaume n'est pas fort grãd ny beaucoup riche pour fournir force soldats, armes, argent, munitiõs & tant d'autres choses necessaires pour longuement se maintenir contre vn tel effort de guerre: mais s'il est secouru des autres Princes, non seulement les forces luy croistront, ains aussi la reputatiõ, & la hardiesse, de sorte que nous ne doutons point que nous ne rendions tous les efforts, & desseings des ennemis inutiles, & ne refuserons pas mesmes si l'occasion se presente, de le combatre en campagne: pour asseurer pour vn long temps à nos perils & fortunes (si Dieu fauorise comme nous deuons esperer nos saincts & hardies entreprinses) auec nostre pays les autres Royaumes & Prouinces de la Chrestienté. Mais ie voy que i'ay peut estre passé les bornes par ma longue harangue. Le discours des choses tres notoires deuant ceux qui l'entendent mieux que moy. Le sommaire dont est question est tel. Nostre Royaume est le rempart & deffense de toute la Chrestienté, contre la furie des armes Tusquesques: Or la defense cõmune doit estre gardee auec les forces communes: vostre prudẽce & pieté vous font preuoir, estimer les perils & vostre auctorité & puissance vous donnent les moyens d'y remedier bien tost.

Ce qui fut arresté au Senat apres la harangue de l'Ambassadeur.

L'Ambassadeur fut ouy auec vne grande attention, & comme ils estoient desia bien disposez à cet effect, il leur laissa aussi vne grande impression. Partant fut arresté de solliciter les autres Princes Chrestiens par leurs Ambassadeurs qui estoient pres d'eux à ce qu'ils accordassent d'vn commun consentemẽt de secourir le Royaume de Hongrie & pouruoir aux dangers qui se presentoient: A quoy ils offroient liberalement tous les moyens de la Republique. Mais ceste negociation n'eut meil-

Digitized by Google

leure issuë que les precedentes, dont croissans de iour en iour les dangers, & estimans le Roy Loys que pour deliurer Belgraue du siege, qui est vne cité tres-forte & de grande importance, & qui auoit esté de tout temps la frontiere de tout le Royaume, il falloit qu'il combattist le Turc, enuoya derechef Iean Statilius son Ambassadeur à Venise, pour obtenir du Senat quelque somme de deniers, pour auoir le moyen d'accroistre ses forces, afin que renforcé de moyens il tentast sur l'esperance d'vn heureux succés le hazard d'vne bataille.

Autre Ambassade du Roy de Hongrie à Venise.

La Republique auoit par le passé aydé & secouru souuent de deniers & d'autres choses les Rois de Hongrie cõtre la puissance des Turcs, mais elle estimoit y estre pour lors plus obligee que iamais, tant pour l'estroicte amitié & alliance qu'elle auoit auec le Roy Loys, que pour la crainte de la grandeur des Ottomãs, qui se rendoient de iour en iour plus puissans & effroyables au moyen de quoy elle luy enuoya trẽte mille ducats, auec promesse de plus grãds offres, & pour tesmoignage de l'amitié qu'elle portoit au Roy Louys, manda à Laurens Dorie son Ambassadeur pres sa Majesté de suiure ordinairement l'armee du Roy.

Les Venitiẽs aydẽt le Roy de Hongrie de trente mille ducats.

Mais les desseings & entreprinses du Roy eurent vn malheureux succés, car Belgrade fut perdue, restans encor toutes les autres villes du Royaume mal asseurees contre la force & violence du Turc, qui apres ceste prinse s'en retourna à Constantinople, ayant laissé son artillerie & tout son attirail en Hongrie, en intention d'y reuenir sur le Printemps, comme luy mesme le feit entendre au Senat par vn des siens qu'il enuoya à Venise, pour luy donner aduis de ce qu'il auoit fait en Hongrie.

La prinse de Belgrade par le Turc.

Suruint au mesme temps au grand regret de toute la ville la mort du Prince Loretan, qui auoit auec vne grande prudence gouuerné heureusement la Republique l'espace de vingt ans, mourut aagé d'enuiron quatre vingts dix ans, ayant tousiours retenu iusques au dernier souspir ceste viuacité d'esprit accoustumee, dont il estoit doué, fut porté en l'Eglise des freres Gemeaux. Fut esleu en sa place Anthoine Grimani pere de Domique Cardinal, homme certainement fort renommé tant pour ses grandes richesses, que pour les grandes dignitez par luy exercees en la Republique, qui auoit par plusieurs fois esprouué & l'heureuse & l'aduerse fortune, & qui peu de temps auparauant estoit de retour à la ville d'vn long banniſſement, auquel

Anthoine Grimani 75. Duc.

il auoit esté condamné, parce qu'estant General des galleres, il auoit laissé perdre l'occasion de combatre & vaincre l'armee Turquesque pres Lepante.

Entré donc au gouuernement du public, il trouua la Republique en paix (cõme nous auons dit) mais auec tant de bruicts diuers de mescõtententemẽt d'entre les Princes qui couroient par tout, qu'il estoit à craindre que cela n'attiraſt la Republique à de nouueaux trauaux, & necessité de prendre les armes de rechef: parce que l'Empereur (qui desia venu en Allemagne auoit prins la premiere Couronne Imperiale à Aix la Chapelle) desiroit fort de passer en Italie, au moyen dequoy il taschoit par tous bons offices & promesses d'attirer à soy les Venitiens, estimant de grande importance leur amitié pour l'execution de ses dessеings: dont il promeit entr'autres de leur bailler en forme authentique l'inuestiture de toutes les villes & places qu'ils tenoient pour lors, sur lesquelles l'Empire pouuoit auoir quelque droict ou pretention.

Promesses de l'Empereur aux Venitiens pour les attirer à soy.

Ces offres estoient cause que le Senat tardoit d'enuoyer au nouueau Empereur suiuant leur coustume, le congratuler de sa nouuelle dignité: Car ayant nommé François Contaren pour succeder à Gaspard Contaren leur Ambassadeur ordinaire pres sa Majesté imperialle, duquel le temps d'y demeurer ordonné par les loix estoit desia expiré, dilayoit de iour en iour sa despesche, pour ne donner occasion aux François de soupçõner qu'ils vouluſſent entrer en alliance ou traité aucun auec le nouueau Empereur.

Qui meut l'Empereur d'enuoyer son Ambassadeur au Roy de France.

Charles desperant par ce moyen de pouuoir distraire les Venitiens de l'amitié des François, changea d'aduis, & resolut d'enuoyer Philbert son Ambassadeur au Roy de France, tant en intention qu'on creust qu'il vouloit traiter auec luy des affaires d'Italie sans faire mention des Venitiens, que pour induire les Venitiens à recourir à luy mesme, de crainte de quelque accord entre ces deux Maiestez, où ils ne fussent point comprins, ayans desia esprouué combien leur auoit causé de maux l'alliance de pareils Princes contre leur republique: manda encor à son Ambassadeur resident pres le Roy d'Angleterre, de se pleindre à ce ROY (duquel l'auctorité estoit pour lors si grande qu'il estoit nommé arbitre & mediateur de tous les differẽds d'importance d'entre l'Empereur & le ROY de France) des Venitiens

Le Roy d'Angleterre nommé arbitre & mediateur d'entre les Princes souuerains.

ed by Google

nitiens, qui non contens de n'auoir ſatisfaict à l'accord d'entre Maximilian & eux, refuſoient encor d'entrer en amitié & alliance auec luy, requis de ce faire: mais on n'eut pas grand eſgard à ſes plainctes, d'autãt que faiſant l'Empereur ſẽblãt de deſirer la paix, on entẽdit qu'il diſpoſoit toutes choſes à la guerre.

Ces ruzes cogneuës par le Roy François, apres auoir communiqué fort franchement au Senat tous les deſſeings & menees de l'Empereur, ne voulut preſter l'oreille aux offres de ſon Ambaſſadeur, & ſe tenant ſur ſes gardes, taſcha par tous moyẽs d'entretenir ſes amis & confederez, & à ces fins ſ'aboucha auec le Roy d'Angleterre pres Ardres en Picardie, le Roy d'Angleterre eſtant venu à Calais pour cet effect, pour plus amplement confirmer la paix & amitié iuree entr'eux, où apres ſ'eſtre entreueus & conferé enſemble par ceux qu'ils auoient amenez, de leurs affaires particulieres, auec toutes ſortes de paſſe-temps au milieu de la campagne entre Guynes & Ardres. Le Roy ſe retira à Bologne & le Roy d'Angleterre à Calais.

Abouchemens des Roys de France & d'Angleterre.

La Republique de Veniſe prie de nommer la fille du Roy de France ſur les fons baptiſmaux

Pendant ce temps eſtant nee vne fille au Roy de France, il pria la Republique de Veniſe de vouloir la nommer ſur les fons baptiſmaux, monſtrant en cela qu'il taſchoit de leur complaire en toutes choſes, pour la bonne affection qu'il leur portoit.

Toutesfois pour tout cela la concluſion de la ligue arreſtee entre le Pape, le Roy de France & eux, ne ſaduançoit nullement, bien qu'elle euſt eſté longuemẽt debattuë à Rome, où ils auoiẽt leurs Ambaſſadeurs auec les articles arreſtez. Car voyãt le Roy les empeſchemens grands qu'auoit l'Empereur, tant en Eſpagne qu'en Allemagne, contre lequel ceſte ligue eſtoit braſſee, alloit dilayant de iour en iour la concluſion d'icelle, eſtimant ſes affaires par ce moyen n'eſtre que trop aſſeurees & hors des dangers, pour leſquels elle auoit eſté propoſee, dont ſur la concluſion d'icelle il propoſoit pluſieurs diuerſes choſes, deſquelles n'auoit eſté parlé au commẽcement, par leſquelles on cogneut que ſon intention tendoit plus haut, à ſçauoir de chaſſer ſ'il eſtoit poſſible l'Empereur hors d'Italie, & à ces fins aida de grandes forces le Roy de Nauarre pour taſcher de recouurer ſon Royaume, vſurpé & detenu puis n'agueres par le Roy Ferdinand.

Pourquoy le Roy ſe hastoit de conclure la ligue.

Le Pape pour raiſon de ce, ruminant en ſoy meſme pluſieurs penſemẽs, ſe meit auſſi à faire nouuelles demãdes de ſon coſté

Les nouuelles demandes que fit le Pape pour la conclusion de la ligue.

& à propoſer nouueaux faicts ſur le traicté de la ligue, demandant qu'il fuſt expreſſément dit que les aſſociez luy donneroiẽt toute faueur & aide pour chaſtier les vaſſaux de l'Egliſe qui luy ſeroient rebelles, donnant par là ouuertement a cognoiſtre qu'il vouloit renouueller ſon ancienne volonté, de chaſſer le Duc Alphonſe d'Eſt de l'eſtat de Ferrare, qui n'eſtoit autre que d'exciter vne grande guerre en Italie. Car le Duc cognoiſſant ſes forces n'eſtre baſtantes pour reſiſter aux aſſociez, euſt eſté contrainct implorer l'aide & ſecours des Princes eſtrangers, & tenter toutes extrémitez pour ſe deffendre.

Les difficultez auſſi des Venitiens ſur la meſme cõcluſion.

Sur ces nouuelles propoſitions, & du Pape & du Roy, les Venitiens voulurent auſſi penſer à eux, & aller plus retenus en la concluſion de la ligue, ſans rompre les treſues de cinq ans ratifiees deſia par l'eſleu Empereur, & de ne vouloir auſſi offenſer le Roy d'Angleterre, qui par pluſieurs bons offices s'eſtoit fort monſtré leur amy, auquel ils ſçauoient que ceſte ligue deſplaiſoit grandement, pour l'alliance & amitié grande d'entre l'Empereur & luy.

Accord du Pape auec l'Empereur contre le Roy de France ſecrettement contractee.

Pendant que pour ces occaſions le traité de la ligue demeuroit en ſuſpens, on entendit ce qu'on n'eſperoit pas, que le Pape s'eſtoit ſecrettement accordé auec l'Empereur, pour aſſaillir à communs frais l'eſtat de Milan. Ce qui eſtonna merueilleuſement vn chacun, & principalement les Venitiens, de ce que le Pape en voulãt chaſſer auec ſes forces & auctorité les Frãçois d'Italie, y vouloit introniſer & accroiſtre la puiſſance de l'Empereur, laquelle peu auparauant il auoit luy meſme fort ſuſpecte & dangereuſe à l'eſtat de l'Egliſe, & à tous les Princes d'Italie.

Quel eſtoit le deſſeing du Pape auec l'Empereur.

Le deſſeing du Pape eſtoit accompagné de pluſieurs diuerſes practiques des Imperiaux, ioincts auec eux les bannis de Milan qui eſtoient en grand nombre, & des Principaux de la ville, afin que par leur moyen on ſ'eſleuaſt tout ſoudain en meſme temps dans Milan & en pluſieurs autres endroictis de la Duché, pour en chaſſer les François à l'impourueuë qui ne ſe doutoient de rien, & deſquels le nombre eſtoit deſia fort diminué pour l'abſence du ſieur de Lautrech, qui peu auparauant eſtoit allé en France.

Le ſieur de l'Eſcut deſcouure l'entrepriſe des bannis de Milan.

Mais ayant le ſieur de l'Eſcut ſon frere & ſon Lieutenant General en ladite Duché, deſcouuert ceſte entreprinſe auant l'e-

Digitized by Google

xecution, feit incontinent tel amas de gens de guerre, qu'il ſe rendit maiſtre aſſeuré de toutes les places, & rompit leurs menees & deſſeings, chaſſant tous les bannis de toute la Duché, où ils ſeſtoient introniſez peu à peu, leſquels il pourſuiuit iuſques aux portes de Regie, où ils ſe ſauuerent par le moyen de celuy qui commãdoit dedans au nom du Pape, qui eſtoit participant de leur deſſeing, comme dit eſt.

Le Pape mal content de la pourſuitte du ſieur de l'Eſcut.

Le Pape print ſubject de meſcontentement ſur ce, que ſans auoir reſpect à ſa dignité & puiſſance, ny à l'amitié & alliance qui eſtoit entre luy & le Roy tres-chreſtien, les Frãçois eſtoiẽt venus vſer de force & de violence dans ſes villes & forteresſes, faiſant ſes plaintes aux Venitiens, là où le Roy auoit plus d'occaſion de ſe plaindre, parce que par l'accord faict entre eux, il eſtoit expreſſément porté, que le Pape ne pouuoit retirer les bãnis de la Duché de Milan dans ſes pays, ny le Roy ceux des terres de l'Egliſe, dedans les ſiennes.

Les Venitiẽs taſchẽt d'appaiſer le Pape indigné contre les François.

Les Venitiens deſirans tant que faire ſe pouuoit appaiſer ce meſcontentement (car la reſolution du Pape & le traicté faict & iuré par luy auec l'Empereur, n'eſtoit encores pour lors manifeſtement cognu) taſchoiẽt d'oſter de l'eſprit du Pape le ſoupçon qu'il monſtroit auoir, en luy rememorant les bons offices que le Roy auoit touſiours faict au ſainct ſiege, le priant inſtamment de ne vouloir rompre pour peu de cas vne ſi ſaincte alliãce, iuree de longue main entre eux, veu que par la rupture d'icelle il n'en pouuoit venir que tout malheur.

Les conditiõs de l'accord d'entre le Pape & l'Empereur.

Mais toutes ces remonſtrances, & prieres eſtoient vaines en l'endroict du Pape, qui auoit deſia contracté auec l'Empereur, à condition que les Frãçois chaſſez hors de la Duché de Milã, Parme, & Plaiſance, ſeroient ioincts au Patrimoine de l'Egliſe, & tout le reſte de l'eſtat ſeroit remis ſous la puiſſance de François Sforce, & que cependant le Pape diſpenſeroit Charles du ſerment qu'il auoit preſté en l'inueſtiture du Royaume de Naples, afin qu'il peuſt ſous honneſte tiltre retenir l'Empire.

Les Venitiens deſperans totallement de pouuoir accorder le Pape & le Roy de France, reſolurent de ne manquer au debuoir qu'ils eſtoiẽt tenus rẽdre au Roy pour la cõſeruation de la Duché de Milan. Le bruict couroit qu'il y auoit deſia beaucoup de gens de guerre leuez par commãdemẽt du Pape, & de l'Em-

pereur, & que ſi les pratiques ſecretes ne reuſſiſſoient, on viendroit tout ſoudain ouuertemẽt à la guerre, pour raiſon de quoy le Pape bien que ce fuſt ſous autre pretexte, auoit faict faire vne leuee de ſix mille Suiſſes, & Proſpere Colonne declaré chef de l'entrepriſe venu à Bologne, aſſembloit gens de tous coſtez, pendãt que le Vicerroy de Naples auec la cauallerie de ce Royaume, & le marquis de Peſcaire auec l'infanterie Eſpagnole eſtoient par la riue du fleuue de Trante, pour le paſſer promptemẽt à la premiere occaſion. Cela fut cauſe que les Venitiens enrollerent de leur coſté en diligence ſix mille hõmes de pied Italiens, & aſſemblerent toute leur cauallerie ſur le teritoire du Breſſan, dõnans la charge de toute leur armee à Theodore Triuulce leur General, auec commandement de camper ſur la riue du fleuue d'Adde, afin de le paſſer promptement ſi les affaires des François le requeroient. Commanderent en outre à Paul Nany Gouuerneur pour lors de Bergame, de ſuiure l'armee auec le General en qualité de Prouidateur.

Les forces du Pape & de l'Empereur preſtes à marcher au deſpourueu des entelligences ſecretes.

L'armee Venitienne preſte à marcher.

En ces entrefaictes ſur le bruict qui courut en France de ces remuements en Lombardie, le Roy depeſcha incontinent le ſieur de Lautrech pour ſe retirer à Milan, auquel lieu arriué voyant ſes forces n'eſtre baſtantes pour la defenſe de cet Eſtat, ſ'il eſtoit aſſailli d'vne puiſſante armee, ſe meit à vouloir empeſcher que le nouueau ſecours qu'attendoient les ennemis ne ſe peuſt ioindre à eux, qui auoiẽt deſia mille hommes d'armes, & enuiron huict mille hommes de pied. Le Pape n'auoit que trois mille Suiſſes, car de ſix mille qui auoient eſté leuez, n'en eſtoit demeuré que la moitié. Et au meſme temps Ferdinand frere de l'Empereur venu à Villac, pour aſſembler ſix mille hommes de pied, pour par apres paſſer en Italie au ſecours de l'armee Imperiale: pour leſquelles forces ayant l'Empereur demandé paſſage aux Venitiens, ils reſpondirent qu'ils ne pouuoiẽt le faire, pour l'alliance & accord qu'ils auoient auec le Roy de France, auquel vouloir mãquer au beſoing ſeroit vne grãde notte d'infamie à eux.

Le retour du ſieur de Lautrech à Milan.

L'Empereur demande paſſage aux Venitiens pour ſes gens de guerre.

Sur ceſte reſponſe afin que les paſſages ne fuſſent forcez, ils y enuoyerent vne bõne garniſon, toutesfois apres pluſieurs propoſitions miſes en auant pour empeſcher le paſſage aux Allẽmans, trouuans l'affaire fort difficile, la laiſſerent par l'aduis du ſieur de Lautrech aux habitans du pays, & enuoyerent toutes

Digitized by Google

leurs forces ſur le Cremonois, pour les ioindre là auec les Frãçois, ſuiuant ce que Lautrech leur mãda, qui deſirãt auoir pres de ſoy vn gentilhomme Venitien d'authorité & d'experience, pour par enſemble aduiſer aux affaires de la guerre, & à la deffenſe de l'eſtat de Milã, lui fut enuoyé par le Senat André Gritti, demeurãt neantmoins touſiours Paul Nani au camp en qualité de Prouidateur.

Les forces Venitiennes ioinctes a celles des François

Eſleurent auſſi Prouidateur general Hieroſme Peſare, pour prendre garde à toutes leurs forteresſes de terre ferme, dans leſquelles furent mis deux mille hommes de pied nouuellement leuez, & quelques compagnies de gens d'armes, pour en tout cas les garentir de troubles & dangers. Delibererent en outre, à la perſuaſio de Lautrech d'auoir trois autres mille hommes de pied : Sçauoir, mille cinq cens Gaſcons, & autant de Valeſiens, & de contribuer pareillement à la deſpenſe de quelques gẽs de cheual & de pied, auec leſquels le Duc de Ferrare promettoit de ſe mettre en campagne en faueur des François, afin que le Roy & tous les autres cogneuſſent qu'ils n'auoiẽt en façõ quelconque manqué à ſecourir promptement l'eſtat de Milan, ſuiuant l'accord faict entr'eux.

Paul Nany Prouidateur general ſur toutes les forteresſes de terre ferme.

En quelle ſorte les Venitiẽs ſecoururent l'eſtat de Milan.

Les François cependant eſtoient plus prompts à ſolliciter les Venitiens de faire ce à quoy ils eſtoient tenus par le traicté de confederation, qu'ils n'eſtoient à faire eux-meſme les prouiſiõs deuës & neceſſaires, y procedans fort lentement, choſe certainement fort dangereuſe à la guerre : & bien que le ſieur de Lautrech aſſeuraſt que le ſeigneur de ſainct Vallier paſſeroit au premier iour les Monts auec ſix mille François, & que dix mille Suiſſes leuez pour le Roy ſeroient incontinent en chemin, on ne voyoit toutesfois encor venir perſonne : & d'autre part les ennemis rendus puiſſans & forts, pour ſeſtre joincts à eux, les gens de pied Allemans, paſſez ſeurement par le Mantouan, & de là par le Milanois, cognoiſſant combien leur pouuoit apporter de profit la diligẽce en ceſte entreprinſe, eſtoient venus aſſieger Parme, eſtimans que la prinſe de ceſte ville leur apporteroit vne grande aſſeurance & reputation.

Le ſecours qu'eſperoit le ſieur de Lautrech.

Parme aſſiegee par les Imperiaux.

Or le ſieur de Lautrech les ayans entendu marcher, ſe doutãt de leur deſſeing, enuoya le ſieur de l'Eſcut ſon frere, auec vne bonne garniſon pour la garde de ceſte ville : cela toutesfois deſtourna leur entreprinſe, eſperans en venir facilement à bout.

ner à leur beſoing, dont reſolut de pourſuiure la guerre cõmencee: Et ſ'engroſsiſsãs de iour en iour les armees, tãt celle des Frãçois & Venitiẽs, que celle de l'Empereur & du Pape, par vn grãd nombre de Suiſſes, venus en l'vne & en l'autre, & eſtans par ce moyen preſque ſemblables en forces & valeur, elles demeurerent toutes deux enuiron ſix ſepmaines comme en repos, ſans aucun deſſeing aſſeuré.

Finalement Proſper Colonne ſe meit à marcher le premier, tirant vers le fleuue d'Adde pour le paſſer, & ſ'acheminer par apres droict à Milan, qui eſtoit tout le but de la guerre. Lautrech aduerti de cela deſlogea auſsi toſt de deſſus le Cremonois où il auoit eſté vne bõne piece de temps, & ſ'achemina vers Caſſan, pour empeſcher aux ennemis le paſſage de la riuiere, leſquels toutesfois deuançans par leur diligence les François, la paſſerent entre Riue & Caſſan, puis ſuiuirent la routte de Milan.

L'armee de la ligue marche droict à Milan.

Les ennemis paſſent la riuiere d'Adde ſans empeſchemẽt.

Lautrech deceu de ſa premiere eſperance, ſe meit en grande diligence à ſuiure les ennemis, en volonté ſi l'occaſion ſe preſentoit de donner la bataille. Mais Proſpere Colonne ne voulant rien hazarder, procedoit de telle ſorte qu'il oſtoit tous les moyens de venir à vne iournee: ce que voyant Lautrech, ſe retira finalement auec ſon armee, qui diminuoit tous les iours, principalemẽt de Suiſſes, qui ſ'en alloient ſans congé, ſous pretexte de faute de payemens, & ſ'en vint à Milan, ayant laiſſé le Prouidateur Venitien auec l'artillerie à Lode, par ce que Triuulce leur General ayant ſuiui Lautrech eſtoit entré dedans Milan auec luy.

Les Suiſſes retirez du camp des François à faute de payement.

Or Lautrech arriué à Milan voyant ſon armee diminuee, & celle des ennemis renforcee, ſe meit à releuer les baſtions & rempars autresfois faits par le Duc de Bourbon, reſolu de n'en bouger, & d'y attendre le ſecours qui deuoit venir de France, Proſpere ayant paſſé l'Adde, & aduerti que Lautrech ſ'eſtoit retiré dedans Milan, y faiſant releuer les baſtiõs en grande diligẽce, delibera de le ſuiure, & vint loger en vne Abbaye à quatre mille pres de Milan, nommé Cheraual, où eſtant logé, & incertain de ce qu'il auoit à faire pour le grand nombre d'hõmes qui eſtoient dedans la ville, luy fut amené vn païſant qu'on auoit prins venant de Milan, lequel declara deuant luy & tous les Capitaines auoir eſté enuoyé de la part de quelques partiſans

Lautrech retiré à Milan ſe meit à le fortifier pour le garder.

Proſpere venu à quatre milles loing de Milan.

Aduertissement donné à Prospere par les traistres de Milan.

Imperiaux qui estoient dedans la ville deuers Hieroſme Moron, pour leur faire entendre que s'ils vouloient marcher droit à Milan, ils estoient asseurez qu'ils entreroient dedans: mais où ils voudroient temporiser, & que les François eussent loisir de se recognoistre, il n'estoit en leur puissance de les en chasser.

A cet aduertissement fut conclu par les chefs, que le Marquis de Pescaire auec les bandes Espagnoles, desquelles alors il auoit la charge, marcheroit droit à la porte Romaine, pour y arriuer à Soleil couché. Theodore Triuulce General de l'armee Venitienne, auoit la garde de ceste porte & du faux-bourg, où arriué le Marquis de Pescaire prenans douze cens hommes pour faire la poincte, donna droit à vn bastion commencé, qui n'estoit encores en deffence, dont ceux de la garde entrerent en tel effroy, qu'ils sen allerent sans combattre à vau de route, abandonnans leurs gardes & fortifications.

Les ennemis venus à Milan gaignent les faux-bourgs & la porte Romaine.

Theodore Triuulce chef de ces trouppes estant au lict malade se leua soudain & marcha contre les ennemis auec ce peu d'hommes qu'il peut amasser, pour soustenir l'effort, pensant estre suiui, mais la nuict n'ayant point de honte, il se trouua mal accompagné, dont il fut renuersé, & prins prisonnier, auec Iules de Sanseuerin, le Marquis de Vigeue, Mercure Buon Capitaine des cheuaux legers des Venitiẽs, Louys Marin Secretaire de la Republique, & plusieurs autres.

Theodore Triuulce renuersé & prins par les Imperiaux auec plusieurs autres.

Lautrech ayant entendu que l'armee Venitienne surprinse auoit abandonné le fauxbourg sans combatre, sen vint auec le reste de l'armee sur la place du chasteau. Mais voyant qu'il ny auoit ordre de garder la ville estant ledict fauxbourg perdu, delibera se retirer, prenant le chemin de Come auec toute sa gendarmerie pour approcher pres des Suisses, attendant le secours qui deuoit venir de France, ayant auant que partir laissé dedans le chasteau pour y commander le Capitaine Mascaron Gascon, auec cinquante hõmes d'armes, & six cens hõmes de pied Frãçois. Les ennemis maistres de la ville y firẽt vn butin inestimable, sans aucune acception de personne: Car le sac dura dix iours entiers, sans qu'on peust par commendement quelconque le faire cesser: Les cheuaux Venitiens partis de Laude pour venir à Milã aduertis en chemin de la perte de la ville, & de la retraitte de Lautrech, se sauuerent à Bergame.

Lautrech se retire auec sa caualerie à Come.

Le Capitaine Mascarõ Gascon laissé pour la garde du chasteau de Milan.

Milan saccagé dix iours durãt.

Lautrech arriué à Come, les quatre mille Suisses qui estoient demeurez

demeurez au camp des François, ſe retirerent le lendemain en leur pays, sãs qu'il fuſt poſſible à leurs Capitaines de les arreſter. Lautrech parti en apres de Come auec le reſte des trouppes qu'il auoit, print le chemin de Lec, où ayant paſſé la riuiere, vint mettre toute ſa gendarmerie en garniſon au pays des Venitiens: mais ſi toſt qu'il fut parti de Come, les ennemis y arriuerent, qui apres l'auoir battue dix ou douze iours, la prindrent par compoſition.

La retraicte des Suiſſes qui eſtoient au camp des François, en leur pays.

La prinſe de Come par les ennemis.

Au bruit de ces conqueſtes des ennemis, Laude, Pauie, Parme, Plaiſance, ſe rendirent à eux ſans difficulté, Cremone auſſi peu apres, mais Lautrech y eſtant arriué tout ſoudain auec ſes forces, la reprint incontinent par le moyen du chaſteau, qui tenoit encor pour les François.

Les villes qui ſe rendirent aux ennemis.

En ceſte ſorte perdirent les François, ſans auoir eſté rompus, ny auoir donné bataille aucune, vn ſi beau & ſi grãd eſtat, qu'ils ſeſtoient acquis à fort grand prix & beaucoup de ſang. Cependant Proſpere Colonne pour ſe ſeruir de ſa bonne fortune, ſe meit à ſuiure Lautrech, pour taſcher de le deffaire entierement, qui (comme nous auons dit) parti de Come & venu à la Giradade, auoit paſſé ſur le Breſſan, & puis à Cremone, laquelle ayant recouſſe, y ſeiourna trois ou quatre iours, puis ſ'en reuint au pays des Venitiens.

Or en ces entrefaites ayant Proſpere Colonne eu aduis qu'Alexandrie eſtoit demeuree à la garde citoyens, y alla, & ſ'en rendit maiſtre. Finalement parce que l'Hyuer eſtoit fort aduancé, Le Senat permeit à Lautrech d'hyuerner ſur leurs terres, dequoy ſ'eſtant plainct au Senat l'Ambaſſadeur de l'Empereur reſident à Veniſe, luy fut reſpondu qu'en vn ſi grand malheur on ayderoit bien les ennemis, qu'à plus forte raiſon ils ne deuoient refuſer les amis & confederez, & auſſi que les conuentions & traictez paſſez entr'eux, & l'honneſteté les obligeoient de ſecourir les François en leur aduerſité & leur donner toute faueur & aide, tant à la deffenſe qu'au recouurement de l'eſtat de Milan: toutesfois pour le contenter il fut arreſté que les François & les Venitiens ſabſtiendroient de faire la guerre, pendant que les François ſeroient ſur le territoire des Venitiens, afin que les ennemis contrainctz de ſe deffendre ne vinſſent courir ſur leur eſtat.

La prinſe d'Alexãdrie par Colonne.

Ce que les Venitiens accorderent pour contenter l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

Mais Barthelemy de Villeclaire ayant tranſgreſſé l'ordon-

nance, & estant venu, apres auoir passé l'Adde, courir sur le Ber-
L'attend ri-pa par les Imperiaux. gamasc, le Prouidateur Gritti permeit à vn chacun de se deffendre contre les Imperiaux, dont estans sorties de Creme quelques compagnies de cheuaux legers auec quelques gentils-hõmes bannis de Milan, & ayans passé l'Adde, attaquerent à l'impourueuë quelque nombre de gens-d'armes des ennemis, & les ayans deualisez, les emmenerent prisonniers.

Lautrech cependant proposoit de se mettre en campagne, auec les forces qu'il auoit, & d'aller à Cremone, en deliberation de faire vn pont sur le Pau à Pontuicque pres Casal-maiour, pour se rendre maistre du pays deçà & delà la riuiere, & pouuoir se ioindre librement auec le Duc de Ferrare, qui s'estoit mis en cam-
La deliberation du sieur de Lautrech. pagne auec grandes forces, pour essayer de prendre Modene & Regge. Ioinct aussi que ce lieu estoit estimé fort propre pour assaillir le Mantouan, & specialement Viadane, place riche & abondante de toutes choses, dont l'on pourroit tirer vne grande quantité de viures pour nourrir l'armee, & contraindre le
Les Venitiẽs dissuadent Lautrech de sa resolutiõ. Marquis de Mantouë, qui en qualité de Gonfalonier de l'Eglise estoit en l'armee de la ligue, de venir deffendre son pays. Mais les Venitiens n'estans d'aduis d'entreprendre chose aucune qu'au prealable les forces ne fussent bien raffermies & renforcees, ny en temps d'aduersité facquerir de nouueaux ennemis, dissuaderent Lautrech de suiure ceste voye.

En tel estat estoiẽt les affaires de Lõbardie, quãd le Pape Leon
La mort subdaine du Pape Leon. aux nouuelles de la perte que les François auoient faite de la ville de Milan, en print telle ioye qu'vn catharre & vne ficure continue le feirent mourir en trois iours. Sa mort apporta vn grand preiudice à l'armee de la ligue, tant pour raison des Suis-
Le Cardinal de Medici: apres la mort du Pape se retire à Rome. ses, lesquels l'ayans entenduë partirent aussi tost du camp & de tout l'estat de Milan, & s'en retournerent en leur pays, que aussi pour le partement du Cardinal de Medicis Legat en l'armee de l'Eglise, qui aux nouuelles de la mort du Pape son cousin, apres auoir licentié son armee se retira à Rome.

Il sembloit lors que la cõmodité se presentast fort belle pour recouurer l'estat de Milan, aussi facilemẽt qu'il auoit esté perdu, les villes n'estans fournies de garnisons suffisantes, ny l'armee de la ligue en campagne assez puissante pour le secourir: Il y auoit en apres vne grande confusion & desordre dedans Milan,

Digitized by Google

le peuple mal edifié des Imperiaux, pour les pertes & dommages qu'il auoit receu des gens de pied Eſpagnols, Suiſſes & Allemans, dont il les haiſſoit autant & plus qu'il auoit fait auparauant les François, & puis par le partement des Cardinaux de Medicis & de Sion qui eſtoient allez à la creation du nouueau Pape, l'authorité & l'obeiſſance de la ligue auoient fort diminué.

A ces cauſes les Venitiens ſe meirent à faire gens de tous coſtez, & à mander la plus grande partie des garniſons qu'ils auoient çà & là pour marcher en campagne: & ce qui les aſſeura encores plus, fut qu'ayans les Suiſſes tenu vne diete à Lucerne, il y fut arreſté du commun conſentement de tous, de prendre la protection des François, & leur faire recouurer l'eſtat de Milan, dont ils manderent auſſi toſt aux Venitiens de continuer touſiours en l'alliance des François, qu'ils eſtoient reſolus de prendre les armes pour eux & pour leurs alliez. Ces choſes feirent reprendre cœur à Lautrech, & encor que ce fuſt au plus fort de l'Hyuer, delibera neãtmoins de ſe mettre en campagne, & d'entrer dans le Milanois.

Les Venitiẽ aſſemblent gens de tous coſtez, pour marcher au Duché de Milan.

Ce pendant Proſpere Colonne fortifioit tant qu'il pouuoit la ville de Milan, apres auoir renforcé la garniſon des Eſpagnols qu'il y auoit d'vn bon nombre de Lanſquenets, qu'il feit venir, & faiſoit tous les preparatifs neceſſaires pour ſouſtenir vn ſiege ſil y eſcheoit.

Les fortificatiõs que faiſoit Colonne dans Milan.

Les François d'autre-part, & les Venitiens venus au conſeil, pour aduiſer où ils donneroient premierement, apres pluſieurs diuerſes opinions, fut reſolu que Federic Bozole paſſeroit le Pau auec vne bonne trouppe de ſoldats choiſis, & viendroit és enuirons de Parme, pour ſonder quel il y faiſoit, ſans mener aucune artillerie, afin que ſi ſon deſſeing ne reüſſiſſoit, il peuſt plus librement faire ſa retraicte ſans danger, & que le reſte de l'armee tant des François que des Venitiens ſe rendroit ſur le Cremonois. Mais Bozole venu és enuirons de Parme & de Plaiſance, n'ayant oſé attenter choſe aucune, ſ'en retourna au camp de Lautrech à Cremone, comme il eſtoit allé, & ne ſe feit autre entrepriſe pour ceſte annee mil cinq cens vingt & vn, demeurans toutesfois ces deux grands Princes l'Empereur Char-

L'armee de François & des Venitiẽs ſur le Cremonois.

les & le Roy de France fort animez l'vn contre l'autre, dont on preuoyoit que l'Italie & pluſieurs autres Prouinces eſtoient pour endurer de grandes guerres, comme il aduint aux annees ſuiuantes.

Fin du IIII. Liure de la cinquieſme Decade.

Sommaire du V. Liure de la cinquieſme Decade.

LE camp des François & des Venitiens deuant Milan. L'arriuee de François Sforce à Pauie, auec ſix mille Lanſquenets. La prinſe de Nouarre par les Frãçois. La venuë de Sforce à Milan auec ſes troupes. Pauie aſſiegee par le ſieur de Lautrech, & ſon deſlogement quant & quant. La iournee de la Bicoque. La retraite des Suiſſes en leur pays. Laude & Cremone rẽduës aux ennemis. L'Empereur recherche l'amité des Venitiens. Abouchement de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, auec la ligue faite entre eux. La prinſe de l'iſle de Rhodes par Soliman. La creation du Pape Adrian ſixiéme. Ligue entre le Pape, l'Empereur, les Venitiẽs, le Duc de Milan & les Florentins. Alliance faite entre l'Empereur & les Venitiens contre le Roy de France. Le Duc d'Vrbin General des Venitiens. Le Duc de Bourbon abandonne le party du Roy de France. L'armee Françoiſe en Italie ſous l'Amiral de Boniuet. La prinſe de Nouarre & Vigeue par les François. La venuë des François deuant Milan, qui en deſcampent toſt apres. La prinſe de Monce par les François. Pourparlé de paix entre l'Empereur & le Roy. La mort du Pape

Adrian. La creation du Pape Clement ſeptieſme. La retraite des François en deſordre. L'occaſion du meſcontentement du Roy contre l'Empereur & les Venitiens. La venuë du Roy en Italie auec la prinſe de la ville de Milan par luy. Le Duc d'Albanie ordonné pour aller aſſaillir le Royaume de Naples. Pauie aſſiegee par le Roy. Les Venitiens recherchez de tous les deux coſtez. Ligue faicte ſecrettement entre le Pape, le Roy & les Venitiens. Le Marquis de Peſcaire empeſche le Viceroy de Naples de deſloger de Lombardie. Les Imperiaux ſortis en campagne aſſaillent le Roy. La prinſe du Roy par les Imperiaux, & l'armee Françoiſe en routte. La reſolution du Pape apres la routte des Francois. Les Venitiens reſolus à la deffenſe de la liberté d'Italie, en ſont deſtournez par le Pape. Et finalement les paroles & geſtes de l'Empereur aux nouuelles de la victoire.

LE CINQVIESME LIVRE
DE LA CINQVIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

Grand nõbre de Suiſſes au camp des François.

L'Armee des Frãçois accreuë de beaucoup ſur le commencement de l'annee mil cinq cens vingt & deux, par la venue des Suiſſes, qui arriuerẽt en grand nõbre en leur cãp, & par les forces des Venitiẽs qui ſe ioignirent à eux, qui eſtoient de ſix mille hommes de pied, ſix cens hommes d'armes, & huict cẽs cheuaux legers, Lautrech de l'aduis de tous les Capitaines reſolut d'aller droict vers Milan, qui eſtoit le motif & le poinct principal de la guerre. Suiuant ceſte reſolution ils paſſerent l'Adde le premier iour de Mars, & vint le camp ſe loger à deux milles pres du chaſteau, lequel auoit eſté bouché par Colonne, tant du coſté de la ville que des champs, auec des grandes tranchees & rempars. Le troiſieſme iour d'apres que les François ſe furent campez, ils marcherent en ordonnance, faiſans ſemblant de vouloir aſſaillir le rempart, ce qu'ils ne meirent à effect, ou pour ce que telle auoit eſté du commencement l'intention du ſieur de Lautrech, ou pour ce que conſideré le grand nombre des ſoldats qui eſtoient dedans, la diſpoſition du peuple & la promptitude qui ſe mõſtroit és deffenſeurs, il en fut deſtourné, pour la difficulté manifeſte d'vne telle choſe.

Le nombre de l'armee Venitienne.

Le camp des François deuant Milan.

Il eſt certain que le ſieur de Lautrech ne ſe confioit de pouuoir prendre Milan d'aſſaut, il penſoit bien en venir à bout auec la longueur du temps, à cauſe que par la multitude de ſes cheuaux & grand nombre de bannis qui le ſuiuoient, faiſant courir preſque tout le pays, il empeſchoit fort qu'il n'y entraſt des viures: ioinct qu'il auoit fait rompre tous les moulins, & deſtourné les eaux des canaux, qui apportent aux Milanois de

L'occaſion qui empeſcha le ſieur de Lautrech d'aſſaillir Milan.

Digitized by Google

treſ-grandes commoditez: & eſperoit auſſi que la ſolde que bailloiẽt les Milanois aux ſoldats de dedans viendroit à faillir, car l'Empereur en enuoyoit fort peu.

Mais la hayne du peuple de Milan contre les François eſtoit merueilleuſe, & merueilleux le deſir de r'auoir François Sforce leur nouueau Duc: à raiſon dequoy endurant patiemment toutes incommoditez, non ſeulement il ne changea de volonté pour tant d'ennuis, mais encores la ieuneſſe ſe meit en armes, & feirent des Capitaines en chaſque parroiſſe, tellement que les gardes qui accouroient promptement de iour & de nuict aux lieux reculez de l'armee, ſoulageoient grandement les ſoldats, pouruoyans en outre à l'incommodité des moulins qui eſtoient rompus, auec des moulins à bras, la farine leur eſtant faillie.

De quelle ardeur le peuple de Milan ſouſtenoit les incommoditez du ſiege.

Cependant le Duc de Milan qui auoit eſté long temps à Trente en attendant les moyens & la commodité de paſſer, ſe meit en chemin auec ſix mille Lanſquenets, & vint ſe ſaiſir de la Rocque de Croare, qui eſtoit aux Venitiens, afin de ſouurir le paſſage, de là vint par le Veronis, & le Mantouan fort aiſemẽt à Caſal-maiour, parce que l'armee Venitienne eſtoit ioincte auec le ſieur de Lautrech, & ayãt là paſſé le Pau, vint à Plaiſance, puis aſſiſté du Marquis de Mantouë ſe chemina à Pauie, où il ſ'arreſta, eſpiant l'occaſion de pouuoir paſſer à Milan, où ſa venuë eſtoit extremement deſiree.

La venue du Duc de Milã à Pauie auec ſix mille Lanſquenets.

Si toſt que le ſieur de Lautrech entendit ſon arriuee dans Plaiſance, il deſcampa & ſ'alla loger à Caſſin, cinq mille loing de Milan, ſur le chemin de Pauie, & les Venitiens à Binaſque, qui eſt ſur le meſme chemin, pour luy empeſcher le paſſage à Milan, où ce pendant il print ſainct Ange, & ſainct Columbane. Mais ayant eu nouuelles que le ſieur de l'Eſcut ſon frere, de retour de France, auec argent & quelques gens de pied, venoit par le chemin de Genes, y enuoya pour luy faire eſcorte Federic de Boſſole, auec quatre cens lances & ſept mille hommes de pied, tant Suiſſes qu'Italiens, contre leſquels eſtant le Marquis de Mantouë ſorti de Pauie pour leur faire teſte, il ſ'en retourna auſſi toſt à Pauie pour la crainte qu'il eut d'eux, qui eſtoient en plus grãd nombre qu'on ne luy auoit rapporté. Boſſole auec ſes forces ioinct au ſieur de l'Eſcut, ils prindrent tous enſemble le chemin de Nouarre, & venus au chaſteau, qui te-

Le retour du ſieur de l'Eſcut en Italie.

La priſe de Nouarre par les François.

noit encor pour eux, y prindrent l'artillerie qui eſtoit dedans, & battirent la ville, laquelle ils emporterent par force au troiſieſme aſſaut, qui fut ſaccagee entierement, & tous ceux de dedans mis au fil de l'eſpee, excepté le Comte Philippes Tourniel qui commandoit dedans, & peu d'autres auec luy, qui furent faicts priſonniers: de là vindrent à Vigeue qu'ils prindrent auſſi, ſouurãs par ces prinſes le chemin au ſecours qu'ils attendoiẽt de France.

L'arriuee de Sforce à Milan.

Mais ce pendant François Sforce parti vne nuict ſecrettemẽt de Pauie, print vn chemin deſtourné & vint ſe ioindre à Proſpere Colonne pres Landriane, n'eſtant demeuré dedans Pauie que le Marquis de Mãtouë, auec petit nõbre d'hommes, qui ne voulut paſſer outre, pour ne ſ'eſloigner ſi fort des terres de l'Egliſe. Au moyen dequoy le ſieur de Lautrech iugeãt ſa demeure à Caſſin inutile, puis que François Sforce eſtoit paſſé, & auſſi que d'aller camper deuant Milan, n'euſt eſté ſageſſe à eux, il fut deliberé de tourner la teſte de l'armee contre Pauie, ayant eſperance de pouuoir la prendre, dont ſi toſt qu'il eut r'aſſemblé ſon armee ſ'y alla camper, où arriué, fut faite vne ſi furieuſe batterie en deux endroits, tant de la part des François, que de la part des Venitiens, que la breſche fut iugee raiſonnable pour l'aſſaillir.

Pauie aſſiegee par le ſieur de Lautrech.

Ce pendant Proſpere cognoiſſant le danger manifeſte de ceſte ville, y enuoya en diligence mille Corſes & autant d'Eſpagnols, leſquels paſſerẽt de nuict fort pres du camp, ſans eſtre appercеus qu'ils ne fuſſent paſſez, dont le guet des François qui eſtoit encor à cheual, les chargea ſur la queuë, & en deffit quelque peu, mais non grand nombre, d'autant qu'ils furent trop tard deſcouuerts. Or la breſche eſtimee raiſonnable, les Suiſſes impatiens de leur naturel requirent le General de l'armee d'eſtre menez à l'aſſaut, mais cela fut differé pour l'heure, pour mieux aſſeurer l'affaire, en attendant que la mine de Pierre de Nauarre euſt ioué, qu'ils auoient dreſſee ſous vn grand baſtion, afin que les ruines d'iceluy peuſſent ſeruir aux ſoldats à aller à l'aſſaut.

Le deſlogement du cãp de deuant Pauie.

L'arriuee par ainſi du ſecours dans Pauie, & l'eſperãce qu'on auoit de la mine, retarderent l'aſſaut, & furent cauſe de deſcamper. Car Proſpere Colonne ſe voyant renforcé de ſix mille Lanſquenets & autres qu'auoit amenez François Sforce, ſe iecta en

ta en cãpagne auec toute ſon armee pour ſ'approcher de Pauie, & vint camper à la Chartrouſe, à trois mille des François & des Venitiens pour empeſcher de donner l'aſſaut à la ville, veu qu'il n'euſt eſté raiſonnable de ce faire, eſtant vne telle puiſſance que la ſienne ſi pres des ennemis. Ce fut lors que le ſieur de Lautrech deſeſpera de pouuoir prendre Pauie, dont il deſcampa & ſe retira auec le camp à Ladriane & de là à Monce pour eſtre ſecourus de viures, tant du Laudeſan & du Cremonois, que du païs des Venitiens, ſans receuoir au deſloger autre empeſchement des ennemis que de quelques petites eſcarmouches.

Le camp de l'Empereur loge à la Bicocque.

Les Imperiaux voyans l'armee des François prendre le chemin de Monce, eſtimans qu'ils vouluſſent gaigner Milan, s'en allerent loger à la Bicocque à trois mille de Milan ſur le chemin de Laude, qui eſt la maiſon d'vn gentilhomme fort ſpatieuſe, enuirõnee de grands iardins fermez de profonds foſſez, ayans les champs d'entour pleins de fontaines & de ruiſſeaux, deriuez & conduicts ſelon l'vſance de Lombardie pour arroſer les prez: eſtans arriuez en ce lieu releuerent auſſi toſt les foſſez, & les flanquerent de grandes plateformes bien pourueuës d'artillerie.

Les demandes des Suiſſes au ſieur de Lautrech.

Les Suiſſes en ces entrefaictes impatiens ſelon leur couſtume enuoyerent leurs Capitaines au ſieur de Lautrech, pour luy faire entendre que les compagnons eſtoient enuuyez de campeger, qu'ils demandoient de trois choſes l'vne, argent ou congé d'eux retirer, ou qu'il euſt à les mener promptemẽt au combat ſans plus temporiſer. Le ſieur de Lautrech conſiderant auec quel danger on iroit aſſaillir les ennemis en leur fort, taſcha de moderer vne telle fureur, & leur remonſtra que ſi les deniers eſtoient longs à venir, ce n'eſtoit point par le defaut du Roy, ains pour le danger des chemins, & que toutesfois ils arriueroient dans fort peu de iours, dont il les prioit, comme feirent auſſi tous les autres ſeigneurs de l'armee, de vouloir patiẽter encor quelque peu, qu'ils eſperoient meſme vaincre leurs ennemis ſans combattre, ou pour le moins les combatre à leur aduantage. Mais les chefs de l'armee Françoiſe ne pouuans les gaigner ou retenir, ny auec l'auctorité, ny auec les prieres, ny auec les promeſſes, ny auec les raiſons, voyans que la principale force de leur armee eſtoit de leur nation, deſquels eſtans abandonnez ils demeureroient en proye aux ennemis, conclu-

La reſolution de combatre prinſe par force.

Digitized by Google

rent de combatre pluſtoſt que de ſe ſauuer fuir, veu meſmement que ce ſeroient les premiers qui ſe ſentiroient du danger, puis que ſi on ne les menoit combatre, ils auoient arreſté de ſ'en aller.

Or ſuiuant ceſte reſolution le ſieur de Lautrech enuoya du conſentement des Suiſſes recognoiſtre le camp de l'ennemy par le ſeigneur de Pont-dormy, qui ſy achemina auec quatre cens hommes d'armes & ſix mille Suiſſes, qui apres auoir recogneu leur camp, fut iugé y auoir peu d'apparence de les y aſſaillir, ce neantmoins cela ne les feit changer d'opinion: Dont le ſieur de Lautrech ſortant de Monce tira vers ce lieu auec l'armee, ayant ordonné que les Suiſſes auec l'artillerie iroient aſſaillir le front du logis & l'artillerie des ennemis, où eſtoient en garde les Lanſquenets. Que le ſieur de l'Eſcut auec trois cens lances & vn eſcadron de gens de pied François & Italiens ſe mettroit à main gauche ſur le chemin qui va à Milan, & iroit vers le pont, par lequel on pouuoit entrer au logis des ennemis. Que quant à luy il taſcheroit d'entrer en leur logis auec vn eſcadron de gens à cheual, dont il eſperoit venir à bout pluſtoſt auec l'artifice qu'auec la force ouuerte, attendu que pour les tromper il commanda que chacun des ſiens meiſt ſur ſa caſacque la croix rouge, qui eſtoit le ſignal de l'armee Imperialle au lieu de la croix blanche, qui eſtoit le ſignal de l'armee Françoiſe: François Marie Duc d'Vrbin auec l'armee de la Seigneurie faiſoit l'arriere garde.

Le ſieur de Lautrech enuoye recognoiſtre le camp des ennemis.

En quel ordre les François attaquerẽt les ennemis.

Ruze du ſieur de Lautrech.

Or les Suiſſes approchez du logis des ennemis, encor que pour la hauteur des foſſez, plus eminẽte qu'ils n'auoient eſtimé, ils ne peuſſent ſuiuant leur premiere eſperance aſſaillir l'artillerie, leur audace toutesfois n'en diminuant, ils aſſaillirent le foſſé, ſ'efforçans d'vne grande hardieſſe de le ſurmonter & frãchir, mais cependant l'artillerie & harquebuzerie des ennemis, dont le rempart eſtoit farcy, les endommageoit grandement, de ſorte que la pluſpart des capitaines, & des principaux ſoldats y moururent. Car cõme Proſpere Colonne entendit leur venuë, feit mettre tous ſes gens en armes, puis ordonna à chacun ſon lieu, tenant la victoire pour toute aſſeuree pour la fortreſſe du lieu, tellemẽt que le ſieur de l'Eſcut eſtant allé d'autre part droit au pont, comme il auoit eſté arreſté, y trouuant contre ſon opinion vne grande garde, fut contrainct de ſe retirer, en ſorte que tout le faix de la bataille demeura ſur les bras des Suiſſes,

La hardieſſe des Suiſſes à aſſaillir les ennemis.

La iournee de la Biagraſſe

leſquels tant pour le grād auātage du lieu, que pour la hardieſſe des deffenſeurs, ſe trauailloient ſans pouuoir rien faire, & receuoient vn tres-grand dommage, de maniere qu'apres auoir eſté payez de leur temerité par la mort de beaucoup d'entr'eux, ils furent contrainctz ſe retirer. *La retraicte des Suiſſes à Monce.*

Le ſieur de Lautrech, & les autres ſeigneurs de l'armee, voyās les choſes en tel deſordre, voulurent perſuader les Suiſſes de ſe loger ſur le lieu, leur offrās le lēdemain mettre la plus part de la gēdarmerie à pied pour faire la premiere poincte, mais il ne fut poſſible de les y faire cōdeſcendre, de ſorte qu'ils voulurēt ſ'en retourner à Monce, où acheminez en bonne ordonnance auec les François & l'artillerie, ne receurent aucun dommage en leur retraicte, encor que le Marquis de Peſcaire & les autres Capitaines Imperiaux importunaſſent Proſpere de les pourſuiure, mais il n'en voulut rien faire, croyant, cōme il eſtoit vray ſemblable, que l'armee Françoiſe ſe retiroit en bonne ordonnance, demeurant la gendarmerie ſur la queuē pour ſouſtenir les ennemis s'ils les pourſuiuoient.

L'armee arriuee à Monce, le ſieur de Lautrech cercha tous les moyens de retenir les Suiſſes, & feit à ces fins de grands preſens aux Capitaines, & entr'autres à Albert Pietre, homme de grande authorité parmy les ſiens, qui leur ayans remonſtré en pleine aſſemblee le tort qu'ils faiſoient à leur reputatiō, de vouloir ſe retirer lors qu'il y auoit plus d'eſperance que iamais, de vaincre les ennemis par la venue du Roy de France, qu'on attendoit de iour en iour, ne peūt empeſcher leur retraicte: dont le lendemain de leur arriuee à Monce, ils ſ'en retournerent en leurs montagnes par le Bergamaſc, eſtans diminuez de nombre, pour y eſtre morts entour le foſſé enuiron trois mille des leurs, & vingtdeux Capitaines. L'armee Françoiſe auec la Venitienne deſlogea auſſi toſt de Monce, & paſſa l'Adde à Treſſe, & là eſtans departies les deux armees, le ſieur de Lautrech print le chemin de Cremone, pour ordonner de la deffenſe de la ville, & ſ'acheminer par apres en France comme il feit, ayant laiſſé le ſieur de l'Eſcut ſon frere à la garde de Cremone, auec les compagnies de gensdarmes, & dans Laude le ſieur de Boneual, & Federic de Boſſole, auec ſix compagnies d'hommes d'armes, & ſuffiſant nombre de gens de pied. *Le retour des Suiſſes leur pays.*

L'armee Venitienne ſe retira ſur le Breſſan, apres auoir laiſſé

quels ils auoient à ſe declarer. Cela communiqué au Senat, il n'y fut rien reſolu pour l'heure, ſi ce n'eſt que pour reſpondre generalement aux offres & ſignes d'amitié de ces Princes, ils monſtroient deſirer grandement la paix & leur alliance. *Ligue entre l'Empereur & le Roy d'Angleterre.*

Mais croiſſant de iour en iour le bruict des grands preparatifs de guerre que faiſoit le Roy de France pour paſſer en Italie qui empeſchoit les Venitiens de prendre vne certaine reſolution; craignans l'Empereur & le Roy d'Angleterre que les Venitiẽs ne cõtinuaſſent en l'amitié & alliance des François delibererent pour haſter la concluſion de la nouuelle ligue, d'enuoyer des Ambaſſadeurs a Veniſe.

Celuy du Roy d'Angleterre partit le premier, qui arriué à Veniſe & introduit au Senat, requiſt les Senateurs de vouloir ſe declarer ce qu'ils entendoient faire, au cas que le Roy de France reuint auec ſon armee en Italie, pour ſe ſaiſir du Duché de Milan. La meſme inſtance feit l'Ambaſſadeur de l'Empereur venu toſt apres, qui paſſant outre requiſt, que ſi le Roy treſ-Chreſtien paſſoit les monts, que la Republique print les armes & ſe ioigniſt aux forces Imperiales pour luy reſiſter. Les Venitiens alloient en ce traicté fort meurement, conſiderans les inconueniens qui pouuoient ſuruenir de part & d'autre, reſolu toutesfois de n'entrer en nouuelle alliance, que par neceſſité, ne voulans ſe ſeparer du tout de l'amitié des François, ny auſſi renoncer entierement à celle de l'Empereur, dont ils reſpondoient en termes Generaux aux Ambaſſadeurs de l'Empereur & d'Angleterre. *Les Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roy d'Angleterre à Veniſe.* *La prudence grande des Venitiens en leur reſolutiõ*

En ces entrefaictes ſur la fin de l'an mil cinq cens vingt & deux, Soliman Otthoman, à la treſ-grande infamie des Princes Chreſtiens, print l'iſle de Rhodes, gardee par les Cheualiers de Rhodes, qu'on appelloit auparauant les Cheualiers de ſainct Iean de Hieruſalem, où le Turc ſe trouua en perſonne, qui ayãt reduict ceux de dedans aux dernieres neceſſitez, les contraignit de capituler, ſçauoir que le grand Maiſtre luy laiſſeroit la ville: que tant luy, que tous les Cheualiers Rhodiots en ſortiroient à ſauueté, auec pouuoir d'emporter le plus de biens qu'ils pourroient, & pour en auoir quelque ſeureté, que le Turc feroit retirer de ces quartiers là ſon armee de mer, & eſloigner celle de terre de cinq milles de la ville. Au moyen de ceſte capitulation Rhodes demeura aux Turcs: & les Chreſtiens, la foy leur eſtant *La priſe de Rhodes par Soliman.*

gardee, paſſerent en Sicile, & puis en Italie.

Or pour reuenir aux pourſuittes que faiſoient l'Empereur & le Roy d'Angleterre en l'endroict des Venitiens, pour cõclurre la ligue ſus mentionnee, il en fut ſouuent parlé aux Ambaſſadeurs Venitiens reſidans pres ces Princes : mais pour accelerer les affaires, & obuier à la longueur qu'apportoit la diſtance des lieux, Hieroſme Adorne Conſeiller & Chambellan ordinaire de l'Empereur ſachemina à Veniſe, enuoyé par ſon maiſtre pour traicter & conclure cet affaire : Lequel introduict au Senat, taſcha de leur perſuader de quitter l'alliance du Roy de Frãce, & d'embraſſer celle de l'Empereur, & du Roy d'Angleterre. Mais le Senat meu par beaucoup de raiſons, faiſoit les meſmes reſponſes qu'il auoit accouſtumé, ſans la rompre toutesfois, ny auec les vns ny auec les autres.

La creation du Pape Adrian ſixieſme.

Cependant apres la mort du Pape Leon ayant eſté faict Pape Adrian Cardinal Eueſque de Derthuſe Flamand de nation, lequel auoit eſté precepteur de l'Empereur Charles, & par ſon moyen faict Cardinal ſous le Pape Leon, qui lors de ſon eſlection eſtoit en Eſpagne, & en ayant eu les nouuelles ſe feit nõmer Adrian ſixieſme, ne prenãt autre nom que le ſien, ſ'embarqua auſſi toſt, & vint à Nice : puis de là à Rome, où tous les Prelats ſachemineren incontinent, & tous les Princes enuoyerent leurs Ambaſſadeurs preſter l'obedience accouſtumee. A quoy ne voulans entr'autres faillir les Venitiens, deputerent ſix des principaux de la ville : Sçauoir, Marc Dandule, Louys Mocenigue, Vincent Capel, Anthoine Iuſtinian, Pierre Peſare, & Marc Foſcare : leſquels partis de Veniſe, & venus à Bologne, ayans entendu que la maladie contagieuſe eſtoit fort grande dans Rome, ſ'arreſterent là quelques iours : mais aduertis que le Pape meſme auoit eſté contrainct d'en ſortir, & ſe retirer ailleurs, ils ſ'en retournerent à Veniſe.

L'Ambaſſade des Venitiẽs au Pape.

On recognoiſſoit au nouueau Pape vne ame genereuſe, fort addonnee au repos, auec vn ardent zele au bien commun de la Chreſtienté. Auſſi incontinent qu'il fut inſtallé en la ſupréme dignité, le plus grand ſoing qu'il eut, fut de taſcher d'vnir les Princes Chreſtiens enſemble, & d'aſſopir tous leurs differends, eſcriuant à tous des briefs à ces fins d'vne grande affection, iuſques à faire preſenter par ſes Nunces des monitoires aux Princes pres leſquels ils reſidoient, menaçant de les excommunier,

Le zele qu'auoit le Pape à la paix vniuerſelle.

Digitized by Google

ſi dans trois mois ils ne ſaccordoient, ou ne faiſoient vne treſue generalle, pendant laquelle on peuſt compoſer & terminer tous leurs differends. Eſcriuit auſſi particulieremẽt aux Venitiẽs, les prians & exhortans non ſeulement de vouloir entendre à la paix, mais de pourchaſſer auſſi que tous les autres Princes Chreſtiens ſvniſſent enſemble, pour ſoppoſer à la grandeur de l'Empire des Ottomans. Mais voyant ceſte entreprinſe de difficille execution, voulut cependant conclure vne ligue entre luy, l'Empereur, les Venitiens, le Duc de Milan & les Florentins, pour la deffenſe & tranquilité d'Italie.

Ligue entre le Pape, l'Empereur, les Venitiens, le Duc de Milan & les Florentins.

Ceſte propoſition fut d'abordee receuë affectueuſement du Senat, l'eſtimant tresbonne & vtile, mais ayant conſideré de quelle ſorte le Pape la vouloit pratiquer, que la fin fuſt de prendre les armes contre les Turcs, ils ne vouloient entrer ſi auant, ny encourir le deſdaing d'vn ſi puiſſant Monarque, dont pour l'inſtruire du tout deſpeſcherent ſoudain les Ambaſſadeurs ſuſdits, ordonnez pour luy preſter l'obedience, la maladie contagieuſe eſtant accoiſee dans Rome, qui arriuez furent honorablemẽt receus & careſſez par ſa Saincteté, laquelle leur promeit de faire en ſorte qu'ils ſeroient contens.

Le traicté d'accord cependant auec l'Empereur n'auoit eſté interrompu pour toutes ces allees & venues, ayant le Senat deputé trois d'entr'eux, ſçauoir, Louys Mocenigue, George Cornare & Marc Anthoine le Venier, pour conferer auec Hieroſme Adorne deputé par l'Empereur, afin d'en deliberer par apres ſur leur rapport au conſeil des Pregays, & en faire vne reſolution: Ceſte conference paracheuee & le tout renuoyé au conſeil pour en determiner, les aduis y furent fort differents, tenant les vns qu'il falloit continuer l'alliance auec le Roy de France, & les autres d'en contracter vne nouuelle auec l'Empereur: les deux principaux de ces deux diuers partis furent André Gritti & George Cornare. Le premier fort eſtimé pour les grandes charges qu'il auoit euës, & pour pluſieurs faits de treſ-grande auctorité en icelle Republique, parla le premier d'vne grande vehemence, en faueur du Roy de France: L'autre de pareille auctorité, & qui auoit le bruict d'eſtre autant ſage que pas vn autre de ce conſeil, parla au contraire, qu'il falloit que la Duché de Milan demeuraſt à François Sforce, & par conſequent que l'on ſaccordaſt auec l'Empereur.

Les aduis differents au Senat de Veniſe ſur l'alliance que demandoit faire l'Empereur.

Tous deux par leurs raiſons grandes & apparentes auoient pluſtoſt rendu plus douteux & perplex, que plus certains, & reſolus les eſprits des Senateurs, tellement que le Senat differoit d'en determiner le plus qu'il pouuoit, l'induiſant à cela leur naturel de ne rien faire à la volee, l'importance de l'affaire & le deſir de voir dauantage des appareils du Roy de France, qui ſe preparant ſoigneuſement à la guerre, auoit enuoyé l'Eueſque de Bayeux, pour les prier qu'ils differaſſent pour tout le mois prochain à deliberer, aſſeurant que deuant la fin d'vn tel terme, il paſſeroit auec vne plus grande armee, qu'on n'auoit veuë en Italie d'aage d'homme.

Proteſtation des Ambaſſadeurs de l'Empereur au Senat.

Mais parce que le Roy enuoyoit continuellement de nouueaux courriers au Senat, auec de treſgrandes offres, & qu'on auoit eu aduertiſſement, que Anne de Montmorency & Federic de Boſſole facheminoit pour les meſmes cauſes à Veniſe: Les Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, qui auoient le differer treſ-ſuſpect, proteſterent au Senat, qu'apres trois iours prochains ils ſ'en iroient, laiſſans toutes les choſes imparfaites: Au moyen dequoy le Senat contrainct de mettre fin à ceſte affaire, & la foy qu'on pouuoit auoir aux promeſſes du Roy de France eſtant diminuee, pource qu'on les auoit entretenus par pluſieurs mois de vaines eſperances, & beaucoup plus, parce que l'Ambaſſadeur qu'ils auoient aupres du Roy les aſſeuroit du contraire, ils reſolurent d'embraſſer l'amitié de l'Empereur, auec lequel ils conuindrent à telles conditions.

Les articles de l'alliance contractee entre l'Empereur François Sforce & les Venitiens.

Qu'il y auroit vne paix & confederation perpetuelle entre l'Empereur Ferdinãd, Archiduc d'Auſtriche, & François Sforce Duc de Milan d'vne part: & le Senat de Veniſe d'autre. Que le Senat enuoyeroit quand beſoing ſeroit pour la deffenſe de la Duché de Milan ſix cens hommes d'armes, ſix cens cheuaux legers & ſix mille hommes de pied. Qu'il feroit le ſemblable pour la deffenſe du Royaume de Naples, au cas que les Chreſtiens le vouluſſent enuahir, ne voulans les Venitiens ſ'y obliger contre le Turc pour n'irriter Soliman contreux. Que l'Empereur ſeroit tenu de deffendre contre qui que ce fuſt, auec vn pareil nombre de gens tout ce que les Venitiens poſſedoient en Italie. Que les Venitiens payeroient en huict ans à l'Archiduc la ſomme de deux cens mille ducats, pour raiſon de leurs anciens differends, & pour l'accord faict à Vvormes. Que les Venitiens

nitiens tiendroient les citez, terres, villes & places de leur domaine en la meſme preéminence & iuriſdiction qu'ils les poſſedoient pour lors. Que tous ceux qui auoient eſté bannis par le Senat, & leurs biens confiſquez, pour auoir eſté des partiſans de l'Empereur, r'entreroiét dans leur patrie, & au lieu de leurs biés confiſquez, auroient cinq mille ducats d'entree tous les ans à perpetuité.

Ces choſes ainſi accordees, les Roys de Pologne, de Hongrie & de Portugal, comme amis communs des parties, le Duc de Sauoye auſſi, les Florentins, la famille de Medicis, Anthoine Adorne Duc de Genes & le Marquis de Montferrat, furent ioincts à cet accord: quant au Pape & au Roy d'Angleterre ils furent nommez pour gardiens & conſeruateurs de ceſte conuention.

Cet accord ainſi eſtabli & confirmé, le Senat eſleut deux Ambaſſadeurs pour enuoyer à l'Empereur, ſçauoir, Laurens Prieuli & André Nouagiere, & à l'Archiduc ſon frere, Charles Contaren pour ſe reſiouir auec eux de la nouuelle alliance, & leur donner ample teſmoignage de leur affection enuers la maiſon d'Auſtriche. Et d'autant que Triuulce General de l'armee Venitienne eſtoit affectionné au parti de France, le Senat pour ce reſpect luy donna congé fort honneſtement, monſtrãt eſtre content de ſon ſeruice, en luy offrant vne penſion de trois mille eſcus tous les ans, ſ'il vouloit demeurer pres d'eux comme priué citoyen, iuſques à ce que le temps & l'occaſion meilleure ſe preſentaſt: mais ayant refuſé leur offre, il voulut ſ'en retourner en France: Et ils eſleurent en ſa place François Marie Duc d'Vrbin General de leurs forces, auec les meſmes conditions, prenans ſon eſtat en leur protection contre qui que ce fuſt.

Les Ambaſſadeurs Venitiens à l'Empereur pour ſe reſiouir auec luy de la ligue.

Le Duc d'Vrbin General des Venitiens

Vn chacun croyoit par toute l'Italie que puiſque les Venitiẽs eſtoient contraires au Roy de France, qui auparauant luy eſtoient fauorables, il ſe deporteroit de venir en Italie aſſaillir la Duché de Milan, mais ſ'entendant que non ſeulement il continuoit ſes preparatifs, & auſſi que ſon armee commençoit deſia à marcher, ceux qui craignoient ſa victoire, feirent incõtinent vne nouuelle confederation pour luy reſiſter, & perſuaderent au Pape d'en eſtre le chef. Ce fut certainement vne choſe merueilleuſe, que ſi toſt que le Roy de France eut nouuelles aſſeurees que la ligue entre l'Empereur & les Venitiens eſtoit

ville de Milan, où tous les deſſeings des François tendoient.

Les François arriuez à Vigeue, trouuans les eaux du fleuue plus baſſes que n'auoit eſtimé Proſpere, commẽcerent à paſſer partie à gué, & partie dãs des barques, à quatre milles loing du camp Imperial: & ſi dreſſerent vn pont pour l'artillerie, en lieu où ils ne trouuerẽt ny garde ny empeſchemẽt aucun. De quoy aduerty Proſpere, enuoya ſoudain cent hõmes d'armes, & trois mille hõmes de pied à la garde de Pauie, & luy auec le reſte de l'armee ſe retira dãs Milan, où par l'aduis de tous les Capitaines il ſe meit à reparer les baſtions & rempars des fauxbourgs, deſquels on n'auoit tenu conte depuis la derniere guerre: tellement que ſi les Frãçois fuſſent venus tout d'vn ſaut à Milan, les Imperiaux euſſent abandonné la ville, & ſe fuſſent retirez ou à Come ou à Pauie, car il auoit eſté ainſi reſolu en leur conſeil: mais ayans tardé plus longuement qu'ils ne deuoient és enuirons du Theſin, à ſ'vnir enſemble, vindrent par apres à ſainct Chriſtophle, à vn mille pres de Milan, & puis approchez entre la porte du Theſin & celle de Rome, paſſerẽt l'artillerie en l'auantgarde, faiſans ſemblant de vouloir aſſaillir la ville: mais apres auoir campé quelques iours en ce lieu, ſans l'aſſaillir en façon quelconque, pour raiſon des forces grandes qui eſtoiẽt dedans, vindrent à Monce, qu'ils prindrent aiſément: de là le Capitaine Bayard, & Federic de Boſſole ſ'acheminerent à Laude, de laquelle, abandonnee d'vn chacun, ſe ſaiſirent auſsi. Puis deliberez de ſecourir le chaſteau de Cremone, paſſerent ſur le Cremonois, & approchez ſans aucune difficulté du chaſteau, le rafraiſchirent de viures & autres choſes neceſſaires, & reſolurent d'aſſaillir la ville.

Les François paſſent le Theſin ſans empeſchement.

La faute que feirent les François.

Les Frãçois venus deuãt Milan en deſcampent toſt apres.

La prinſe de Monce par les François.

Les Ambaſſadeurs de l'Empereur, & du Duc de Milan, qui eſtoient à Veniſe, eſmeus de ces dangers, ſollicitoient le Senat d'enuoyer leurs forces pardelà le fleuue de l'Oglie, afin qu'elles vinſſent à camper ſur le Cremonois en quelque lieu fort & aſſeuré, pour deſtourner les François du ſiege de Cremone, bien que toutes leurs entrepriſes ne tendiſſent qu'à prendre Milan, dont ils auoiẽt vne partie de leurs forces à Carauage, & à Monce, pour empeſcher l'armee Venitienne de paſſer outre.

Les Imperiaux cognoiſſans où tendoient les ennemis, ſollicitoient les Venitiens de ſ'vnir auec eux, ſans conſiderer les perils & difficultez qui ſe preſentoient: au moyen de quoy le Se-

nat cognoiſſant que cela dépendoit de la ſituation des lieux, & des diuers accidents qui ſuruenoiẽt, remeit le tout à la prudence & iugement du Duc leur General, qui apres auoir meuremẽt cõſideré tous les paſſages, delibera de camper pardelà le fleuue de l'Oglie, entre Roman & Martinẽgue: de quoy les Imperiaux mal contents feirent inſtance de nouueau à ce qu'ils vinſſent camper plus pres de Treſſe.

Il venoit cependant autre ſecours d'ailleurs au Duché de Milan, tant de Lãſquenets, par la voye de Trente, que du Viceroy de Naples, & puis on attendoit de iour en iour le Duc de Bourbon, qui ſ'en venoit Lieutenãt general de l'Empereur en Italie

Or parmy toutes ces armes le pourparlé de paix entre l'Empereur & le Roy de France n'eſtoit du tout interrompu: car l'Archeueſque de Barry, qui auoit eſté quelque temps Nunce de ſa Sainẽteté en Frãce, eſtoit à ces fins paſſé en Eſpagne, pour traicter des cõditions de la paix, laquelle pour le repos vniuerſel eſtoit auſsi fort agreable aux Venitiens, non ſans ſoupçon toutesfois qu'il n'aduint, cõme il eſtoit aduenu autresfois, que ces Princes ne ſ'accordaſſent enſemble pour leur courir ſus par apres: ils ne voulurent neantmoins ſans autre plus grande occaſion manquer à ce qu'ils eſtoient tenus par leur derniere confederation, & pource manderẽt à leur Prouidateur ſur le bruit qui couroit que les Imperiaux vouloient ſortir en campagne, de paſſer l'Adde & ſe ioindre au Viceroy de Naples, apres auoir laiſſé bonne garniſon dans leurs villes de frontiere, & d'aduiſer de ſe loger touſiours en lieu fort & aſſeuré, & ſur tout de fuir tant qu'il pourroit d'eſtre contrainct d'entrer dans Milan.

Le ſoupçon qu'auoiẽt les Venitiens du pourparlé de paix d'entre l'Empereur & le Roy.

Le Duc d'Vrbin toutesfois faiſoit difficulté d'executer ce mãdement, & de paſſer l'Adde, n'eſtimant grande ſeureté de ce faire, que premierement les Lanſquenets ne ſe fuſſent mis en campagne auec les forces du Marquis de Mantouë, meſmemẽt qu'il auoit entendu qu'il eſtoit arriué au camp des François vn grand nombre de Suiſſes, d'enuiron dix mille: pour raiſon dequoy prié par les Imperiaux de ſe ioindre à eux à Beauregard, il refuſa de ce faire, d'autant que ce logis n'eſtoit qu'à quatre mille loing du camp des François, dont eſtoit à craindre, que ſ'approchans ſi pres des ennemis, ils ne fuſſent contrainctz venir à la bataille cõtre leur volõté & à leur deſaduantage. Ioinct auſſi que deux mille Suiſſes eſtoient puis n'agueres arriuez à

Les difficultez que faiſoit le Duc d'Vrbin d'executer le mandement du Senat.

Digitized by Google

Laude, & y auoit à douter qu'ils ne vinſſent aſſaillir le territoire de Creme ou de Bergame, où l'on diſoit auſſi que ſix mille Griſons venoient deſcendre, enuoyez par le Roy treſ-Chreſtien, lequel auoit au meſme temps donné congé à l'Ambaſſadeur des Venitiens qui eſtoit en ſa Cour.

Mais continuans les Imperiaux de ſolliciter le Duc d'Vrbin de ſe ioindre à eux, le Senat pour oſter tout ſoupçon de mauuaiſe foy, commanda à leur General de ce faire, ayans cependant fait vne leuee de trois mille hommes de pied Italiens, & de quatre cens cheuaux legers Stradiots pour la garde & defenſe de leurs villes, deſquels la charge fut donnee à Iean More eſleu gouuerneur de Creme, auec tiltre de Prouidateur general ſur le Breſſan. Au meſme temps Pierre Peſare fut enuoyé Prouidateur à l'armee en la place de Heme qui tomba malade, ſe retira à Veniſe.

Nouuelle leuee de gens de pied & de cheual par les Venitiens.

L'armee des Venitiens eſtant venuë à Treſſe, & ſ'en eſtant allé le Marquis de Mantouë à Pauie, l'armee Françoiſe ſe trouua auoir faute de viures, tous les paſſages eſtans fermez par où il leur en venoit, en quoy l'armee Venitienne acquiſt grande louange, principalement les cheuaux Stradiots des Venitiens: de ſorte que l'Admiral craignant de tomber en ceſte faute de viures, à laquelle il vouloit reduire la ville de Milan, reſolut de deſcamper, & ſ'eſloigner enuiron douze mille loing de la ville.

En tel eſtat eſtoient les affaires quand le Pape Adrian treſpaſſa le quatorzieſme iour de Septembre, non ſans l'incommodité & dommage des confederez, auquel par ſa mort vint à faillir non ſeulement l'auctorité Pontificale, mais auſſi la contribution pecuniaire à laquelle il eſtoit tenu par les capitulatõs de la confederation. Auſſi toſt preſque que l'Admiral ſ'en fut allé de deuant Milan, les Cardinaux qui auoient deſia eſté l'eſpace de cinquante iours au Conclaue, creérent vn nouueau Pape, qui fut Iules de Medicis, lequel print le nom de Clement ſeptieſme.

La mort du Pape Adrian.

La creation du Pape Clement ſeptieſme.

Ceſte election fut certainement fort agreable à vn chacun, pour la grande opinion que tout le monde auoit de luy, pour ce que c'eſtoit vn perſonnage de grande auctorité & de valeur, & reputé graue & conſtant en ſes deliberations. Le Senat deſireux de luy faire paroiſtre combien ils l'aimoiẽt & honoroiẽt, nomma huict Ambaſſadeurs pour l'aller congratuler de ſa nou-

L'Ambaſſade des Venitiens au nouueau Pape.

uelle promotion, & luy rendre la deuë obedience: les Ambaſſadeurs furent Marc Dandule, Hieroſme Peſaure, Dominique le Venier, Vincent Capel, Thomas Contaren, Laurens Bragadin, Nicolas Tepulus & Louys Bon.

Peu apres mourut le Prince Grimani, apres auoir commandé vn an & dix mois, fut porté en grande pompe à l'Egliſe ſainct Anthoine, André Gritti Procureur de ſainct Marc, homme fort renommé pour ſes rares & ſingulieres vertus, fut ſubrogé en la place du deffunct, qui auoit deſia par le paſſé manié & dedans & dehors les plus importantes affaires de la Republique.

André Gritti 76. Duc.

En ceſte ſorte finit l'annee mil cinq cens vingt trois: au commencement de la ſuiuante les difficultez des François inuiterent les Capitaines de l'Empereur à penſer de mettre vne fin à la guerre. Ils appellerent à ces fins le Duc d'Vrbin à Milan, & Pierre de Peſare Prouidateur de l'armee, pour conſulter comme l'on procederoit en la guerre, où tous furent d'aduis que auſſi toſt que les ſix mille Lanſquenets que le Viceroy auoit enuoyé leuer, ſeroient arriuez à Milan, l'armee de l'Empereur & celle des Venitiens ioinctes enſemble accoſteroient les ennemis, pour les chaſſer de la Duché de Milan, ou auec les armes ou auec la faim: leſquels reduicts deſia à vne extremité de viures, & ſans argent, ſe desbandoient tous les iours à la file de leur armee: ce que voyant l'Admiral ſe retiroit touſiours peu à peu hors de la Duché de Milan.

La deliberation des Imperiaux d'aſſaillir les François.

Ceſte retraicte des François fut cauſe de faire aduancer l'armee Venitienne, laquelle venuë à Binaſque, ſe ioignit au Viceroy & au Marquis de Mantouë, qui apres auoir laiſſé garniſon ſuffiſante dans Milan, eſtoient ſortis en campagne, & ſe voyans aſſez forts & puiſſants, approcherent à cinq milles pres du camp des François, leur empeſchant par ce moyen, non ſeulement de courir la campagne, mais auſſi les viures qu'ils auoient de couſtume receuoir. Et ſeſtans en apres les Imperiaux & les Venitiens enhardis dauantage paſſerent le Theſin pres de Pauie, pour ſe rendre maiſtres du pays, & oſter aux ennemis les commoditez qu'ils en receuoient.

Les Imperiaux pourſuiuent les François.

Les François eſtonnez de la hardieſſe des ennemis, furent cõtraincts de paſſer auſſi le meſme fleuue pour ſoppoſer à leurs deſſeings. Le Duc d'Vrbin ayant paſſé le Theſin ſe meit à cou-

rir le pays, & apres auoir battu la campagne de tous coſtez, ſalla camper deuant Garlas, ville forte d'aſſiete, de foſſez & de rempars, où il y auoit quatre cens hommes de pied Italiens, à laquelle apres auoir fait breſche il feit donner l'aſſaut le iour meſme, & la print par force auec vne treſgrande tuerie de ceux de dedans. Ceſte prinſe fut cauſe que pluſieurs autres ſe rendirent à luy.

La prinſe de Garlas par les Imperiaux.

L'eſperance de l'Admiral fondee ſur deux choſes, toutes deux luy manquerent, l'vne que Ranze de Cere deſcendant auec huict mille Griſons dans les terres des Venitiens, cõtraindroit les Venitiẽs de r'appeller leurs forces pour deffendre leur païs, & l'autre que le ſecours des Suiſſes que le Roy luy enuoyoit, arriueroit promptement, afin de pouuoir remplir ſon armee qui eſtoit deſia diminuee de beaucoup: mais & l'vne & l'autre eſperance fut vaine. Car les Griſons ne voulurent partir de leurs maiſons, entendans qu'ils y trouueroient de la reſiſtance & non du ſecours: & les Suiſſes venus ſur la riue du fleuue de la Steſie, ſ'arreſterent là, ne l'ayãs peu paſſer pour la grande abõdance d'eaux que lors il y auoit. Dont l'Admiral preſſé par les ennemis, & le nombre de ſes gens diminuant continuellement, deſirant de ſ'vnir auec eux, feit dreſſer vn pont ſur ce fleuue, & le iour ſuiuant feit paſſer tous ſes gens du coſté des Suiſſes, les ennemis eſtans venus ſe loger à deux mille pres d'eux.

Pourquoy les Griſons ne voulurent partir de leurs maiſõs

Or les Imperiaux voyans en quel deſordre les François ſ'eſtoient retirez, ayans laiſſé pluſieurs pieces d'artillerie & autres munitions, prierent le Duc d'Vrbin de vouloir les pourſuiure auec eux, à quoy le Duc d'Vrbin feit ſemblant de conſentir, mais le Prouidateur ayant refuſé de ce faire, les Venitiens ne voulurent paſſer le fleuue, eſtimans encor auoir outrepaſſé les obligations de la confederation, par laquelle ils n'eſtoient tenus à autre choſe qu'à la deffenſe de la Duché de Milan, & ils eſtoient entrez dans les terres du Duc de Sauoye: duquel refus le Duc d'Vrbin en fut fort loué, & voulant le Senat le recognoiſtre, biẽ qu'il n'y euſt pas long temps qu'il eſtoit en charge, voulut toutesfois l'honorer du tiltre de General de toutes leurs forces, tant de cheual que de pied, & du ſalaire quant & quant.

Les François ſe retirant en deſordre.

La retraicte des Venitiens.

Or pendant que les Venitiens eſtoient occupez en ceſte guerre, ils eſtoient trauaillez d'ailleurs de grands penſemens, &

Digitized by Google

dangers qui le menaçoient, pour auoir recogneu que Soliman brassoit des choses hautes, & desiroit executer quelque grande entreprinse, en faisant vn grand amas de gens & d'armes, ce que les estonnoit grandement, & leur faisoit tenir bonne garnison dans toutes leurs places maritimes, & principalement en l'isle de Cypre, où ils sçauoient que le Barbare aspiroit volontiers: pour fournir à laquelle despense, ils feirent vn emprunt, tant sur les particuliers habitans de la ville, que sur toutes les villes à eux sujectes, dont ils trouuerent promptement vn grand secours de deniers.

La crainte qu'eurent les Venitiens de Soliman.

En ces entrefaictes n'ayant le Roy de France pour les malheureux succés de son armee perdu le courage, ny le desir de passer en Italie, enflammé de plus fort à cela, par le desdaing qu'il auoit conceu contre l'Empereur, qui non content d'auoir prins la deffense de l'estat de Milan, l'estoit encores venu troubler dans son Royaume, en susciatant le Roy d'Angleterre contre luy, feit de grands preparatifs de guerre pour passer luy mesme en personne en Italie, ce qu'il esperoit faire plus facilement au premier iour, parce que son armee estoit arriuee saine & entiere en France.

L'occasion du mescontentement du Roy de France contre l'Empereur.

Ces nouuelles troublerent fort les Senateurs, non seulement pour la despense grande qu'il leur conuenoit faire pour raison de l'alliance qu'ils auoient auec l'Empereur, pour la deffense de l'estat de Milan, mais aussi pour la crainte qu'ils auoient de leur estat, estant le Roy de France fort indigné contr'eux, non tant pource qu'ils auoient fait aux derniers rencõtres, que de ce qu'ayans du depuis esté recherchez de r'entrer en son alliance & quitter celle de l'Empereur, ils auoient refusé totalement de ce faire.

La cause de l'indignatiõ du Roy contre les Venitiens.

Les Venitiens donc aduertis que l'armee des François passoit les monts, assemblerent sur le Veronois toutes les forces qu'ils auoient en diuers lieux en garnison, où ils manderent au Duc d'Vrbin de venir, & à Pesare leurs Prouidateurs d'y aller en diligence attendre là leur commandement.

Le Pape ce pendant agité de crainte & de diuers soupçons, disoit aux Venitiens que c'estoit bien fait d'estre vnis auec luy & l'Empereur, & proceder meurement en tout pour la liberté de l'Italie, & pour la deffense de l'estat de Milan, puis le pouuoient faire: mais que s'ils se cognoissoient n'estre assez forts pour resister

ſiſter à la puiſſante armee de François, il valloit mieux taſcher de bonne heure ſe reconcilier auec le Roy treſ-Chreſtien, que d'attendre de ce faire quand il marchera furieuſement contre eux, afin d'euiter les inſolences, qui accompagnent communément les victoires. Qu'ils conſideraſſent que la puiſſance des François eſtoit treſ-grande, & baſtante à mettre ſ'en deſſus deſſous tout l'eſtat d Italie: qu'ils feroient donc bien d'enuoyer vn ample & ſuffiſant pouuoir à Marc Foſcare leur Ambaſſadeur à Rome, pour traicter de ce que les François leur auoient deſia offert.

Les remonſtrances du Pape aux Venitiens.

Bien que ces choſes fuſſent propoſees par le Pape par maniere de conſeil, on voyoit toutesfois par icelle, que ſon intention tendoit à vne nouuelle confederation auec les François, pour aſſeurer l'eſtat de l'Egliſe & celuy de Florence. A quoy le Senat ne voyoit encores aucune apparence, de quitter ſi toſt ſans occaſion l'alliance de l'Empereur pour reprendre celle du Roy de France, veu que c'euſt eſté vne trop grande legereté & inconſtance, & peu de ſageſſe de ſe rendre ennemy de l'Empereur, auant que d'eſtre aſſeuré de la volonté du Roy treſ-Chreſtien: & partant ils auoient deliberé que leur armee entraſt dans l'eſtat de Milan, pour eſtre employee au ſeruice de l'Empereur: mais le Duc d'Vrbin, auant qu'executer leur deliberation, leur feit entendre le danger qu'il y auoit pour la Republique, de paſſer pour lors leur armee deuant, pource qu'aſſeurans auec leurs forces l'eſtat de Milan, eſtoit à craindre que l'ennemy ne tournaſt ailleurs, & peut eſtre contre leur eſtat, & partant diſoit qu'il falloit attendre que l'armee Françoiſe euſt paſſé le fleuue de la Siſe auant que mettre à effect leur reſolution. Mais les François venus en grande diligence, furent pluſtoſt ſur l'eſtat de Milan qu'on ne penſoit, & de là droit à la ville, arriuerent au fauxbourg de la porte du Theſin, auant qu'elle peuſt eſtre ſuffiſamment remparee & ſecouruë de viures, dont tous les Capitaines furent d'aduis de l'abandonner: partant le Duc de Bourbon, le Viceroy & Sforce ſe retirerent à Soncine, auec toutes les troupes qui eſtoient dedans, le Marquis de Peſcaire à Laude, mais ſur tout ils donnerent ordre, que Pauie fuſt bien fortifiee & munie de gens de guerre & de toutes les prouiſions neceſſaires, dans laquelle entra Anthoine de Leue auec trois cens hommes d'armes & cinq mille hommes de pied, partie Eſpagnols &

A quoy tendoit le Pape.

L'arriuee des François dans Milan.

La retraitte des Imperiaux à Soncine & à Laude.

partie Allemans tous vieux ſoldats.

En ceſte ſorte fut reprinſe la ville de Milan par les François, dans laquelle le Roy ne voulut point que l'armee entrait de crainte du ſac. Au meſme temps Iean Stuard Duc d'Albanie ordonné par le Roy pour aller aſſaillir le Royaume de Naples auec deux cens lances, ſept cens cheuaux legers & quatre mille Suiſſes, demandoit paſſage au Pape par les terres de l'Egliſe & par la Toſcane, pour ſacheminer à ſon entreprinſe qui auoit eſté deliberee en intention d'y attirer les forces Imperialles, afin que la deffenſe de l'eſtat de Milan en fuſt plus foible, où tous les iours ſe rendoient pluſieurs villes ſans grande difficulté.

Le Duc d'Albanie ordõné pour aller aſſaillir le Royaume de Naples.

Tout le plus fort de la guerre eſtoit és enuirons de Pauie, où le Roy eſtoit venu mettre le ſiege auec toute ſon armee, en reſolution de n'en deſcamper qu'il ne l'euſt prinſe, eſtimant que c'euſt eſté diminuer à ſa reputatiõ ayant vne ſi belle armee, que de laiſſer derriere vne ville ſi bien fournie de gẽs de guerre & de viures comme elle eſtoit. Le Roy auoit (ſelon que le bruit en eſtoit) comptãt ceux qui demeuroient à Milan, deux mille lances, huict mille Lanſquenets, ſix mille Suiſſes, ſix mille auanturiers & quatre mille Italiens, le nombre deſquels depuis ſ'augmenta de beaucoup, auec vn grand attirail d'artillerie, & la fleur de toute la nobleſſe de France.

Pauie aſſiegee par le Roy de France.

Le nombre de l'armee du Roy.

Les Imperiaux d'autrepart mettoient leur plus grande eſperance en la conſeruation de ceſte ville, & partant vn chacun eſtoit attentif à voir quelle iſſuë auroit ce ſiege, principalemẽt le Pape & les Venitiens craignans d'vn coſté les armes du Roy de France, mal content d'eux, ſ'il demeuroit victorieux, & d'autrepart celles des Imperiaux, ſi chaſſans les François ils demeuroient les maiſtres de toute l'Italie.

La crainte qu'auoient les Venitiens.

En ces diuers penſemens ils ſe monſtroient quaſi comme neutres, n'enuoyans point leurs forces au ſecours des Imperiaux, ny ne ſ'accordans nullement auec les François, attendans en bone deuotiõ le ſuccés de Pauie, qui reduict en vn ſiege paroiſſoit deuoir eſtre bien long. Le Pape toutesfois eſtimãt eſtre de ſon deuoir de moyenner quelque bonne paix entre ces Princes, enuoya ſon Dataire au camp du Roy pour traicter d'accord, à quoy le Roy monſtrant vouloir condeſcendre, le Viceroy en fut ſoudain aduerti par ſa Sainctcté, afin qu'il teſmoignaſt ſon deſir eſtre conforme au deuoir auquel il eſtoit

Le Pape ſe rend entremetteur de la paix entre l'Empereur & le Roy.

Digitized by Google

obligé par le rang & grade qu'il tenoit d'vnir l'Empereur & le Roy treſ-Chreſtien en vne bonne paix & amitié, pour ſarmer par apres tous enſemble contre la puiſſance de Soliman, qui deſia eſtoit en campagne auec vne puiſſante armee.

Les conditions du traicté de paix que propoſoit le Pape eſtoient, que l'Empereur retiendroit le Royaume de Naples & le Roy de France la Duché de Milan, auec promeſſe particuliere de ne paſſer plus outre en Italie, ſans le ſceu & conſentement du Pape. Ce traité ayant continué quelques iours, on n'en voyoit point reuſſir aucun fruict, ſinon des ialouſies entre les François & Eſpagnols: dont les Venitiens furent ſollicitez de nouueau par tous les deux de fauoriſer leur parti: le Comte de Carpi vint à Veniſe de la part des François, pour ſolliciter le Senat de vouloir renouueller l'alliance auec le Roy treſ-Chreſtien, ou au moins qu'ils ne luy fuſſent point contraires: Le Viceroy d'autrepart y enuoya Charles d'Arragon, les requerir de fournir les gens dont ils eſtoient tenus par les capitulations de la ligue: Il fut reſpondu à l'Ambaſſadeur de France en parolles generalles, qu'ils auoient remis toute ceſte negotiation au Pape: mais à celuy du Viceroy, combien qu'ils ne refuſaſſent ſa demande, feirent neantmoins de froides reſponſes, comme ceux qui auoient en l'entendement d'accommoder leurs conſeils au progrés des choſes, & dura ceſte irreſolution, iuſques à ce que le Pape euſt accordé auec le Roy de France fort ſecrettemẽt pour ſoy & pour eux, dont au Senat ſur la reſolution, les opinions furent fort diuerſes, ou pource qu'à l'endroit de pluſieurs d'entr'eux ſe renouuelloit la memoire de l'ancienne alliance auec le Roy de France, ou pour l'opinion qu'il deuoit demeurer victorieux, eu eſgard aux forces qu'il auoit en Italie contre des ennemis treſ-mal preſts & treſ-mal pourueus: qui fut cauſe qu'ils inclinerent pluſtoſt du coſté des François que des Imperiaux.

Les conditions de paix propoſees par le Pape.

Les Venitiẽs recherchez de tous les deux coſtez.

Qui meut le Senat de s'allier des François.

Suiuant donc ceſte reſolution la paix & ligue entre le Pape, le Roy & les Venitiens fut conclue & arreſtee à Rome, auec les Ambaſſadeurs au commencement de Ianuier de l'an mil cinq cens vingt cinq, & confirmee en apres par le Senat à Veniſe. Ce traité paſſé fort ſecrettement, le Senat ſollicité à toute outrance par les Ambaſſadeurs de l'Empereur de faire ioindre leurs troupes à l'armee Imperialle, apres pluſieurs excuſes, reſ-

pondit qu'ils ne pouuoient contreuenir aux commandemens du Pape, & moins encor alors qu'on eſtoit ſur vn traité de paix que pourſuiuoit ſa Saincteté, du conſentement de l'Empereur, & partant qu'ils ne vouloient l'interrompre, ny donner occaſion de prolonger la guerre.

La ligue ainſi concluë, le Roy de France enuoya le Bailly de Dijon à Veniſe pour ſen reſiouir auec eux, & les aſſeurer de ſa bonne volonté en l'endroit de la Republique, de laquelle il promettoit ne ſen ſeparer iamais. Feit inſtance en apres que cet accord ſecrettement conclu fuſt publié par tout, à quoy les Venitiens conſentirent librement, eſtimans que ce ſeroit le meilleur, pour donner occaſion aux Imperiaux, qui ſattendoient à leur ſecours, de n'y auoir plus d'eſperance, & que deſtituez de leur aide, deſperans de pouuoir retenir l'eſtat de Milan, ſe retiraſſent ailleurs, ou vinſſent à vne bonne paix.

Le Pape eſtoit de contraire opinion, diſant que ce traicté ne ſe deuoit publier, pour reduire les Imperiaux à vne plus grãde neceſſité & danger, qui aduiendroit ſi toſt que les François auroient paſſé le Pau, comme ils aſſeuroient de vouloir faire, promettans de le repaſſer à la volonté du Pape: mais l'occaſion & la neceſſité le preſſant de ſe deſcouurir, pour le paſſage qu'il falloit accorder au Duc d'Albanie par les terres de l'Egliſe pour aller au Royaume de Naples: le Pape feit ſemblant que le Duc d'Albanie vouloit par force & violẽce paſſer auec ſes troupes ſur les terres de l'Egliſe & des Florẽtins, que quãt à luy il vouloit ſe maintenir neũtre en ces guerres, & pourchaſſer vne concorde & paix vniuerſelle, proteſtant contre ces deux Princes, & les admoneſtant de vouloir tous deux poſer les armes, & pour paruenir à vn accord, mettre en main de perſonne non ſuſpecte, ce qui ſe tenoit encores en la Duché de Milan au nom de l'Empereur & du Duc. Il feit entendre cela au Viceroy par Paul Vettori Capitaine de ſes galleres, enſemble qu'il ne pouuoit empeſcher le paſſage au Duc d'Albanie, ains qu'il falloit qu'il faſſeuraſt de luy auec nouuelles conuentions, luy enuoya auſſi pluſieurs autres articles, qu'il eſperoit inſerer dans la paix.

Ces propoſitions feirent ſoupçonner les Imperiaux, que le Pape ſeſtoit accordé auec le Roy de France, comme il eſtoit en effect: car ſe voyans contrainctz en meſme temps auec vne grande faute de deniers ſouſtenir la guerre en Lombardie, & de

penſer au Royaume de Naples, ne peurent iamais eſtre ſecourus du Pape ny des Florentins, & ſi eſtoient ja certains que les Venitiens les abandonneroient, leſquels entretenans les Capitaines Imperiaux en eſperance d'obſeruer la ligue, en differoient l'execution auec diuerſes excuſes, tellement que le Viceroiy eſtoit ſur le poinct de ſe retirer auec l'armee au Royaume de Naples pour la ſeureté d'icceluy.

Le Marquis de Peſcaire fait demeurer l'armee Imperiale en Lombardie.

Mais au conſeil tenu la deſſus, l'aduis du Marquis de Paſcaire l'emporta, lequel ſe monſtrant non moins courageux que prudent, remonſtra qu'il eſtoit neceſſaire de ſ'arreſter à la guerre de Lombardie, que de la victoire d'icelle toutes les autres choſes dépendoient.

Au meſme temps l'Empereur, ſuiuant l'alliance qu'il auoit auec le Roy d'Angleterre, practiqua que ce Roy l'annee ſuiuante deſcendroit à Calais auec vne puiſſante armee, pour faire la guerre en Frãce, lequel à ces fins enuoya le Cheualier Caſal au camp de l'Empereur, qui fut cauſe que les Imperiaux ſe maintindrent plus hardiment, comme tous aſſeurez que le Roy treſ-Chreſtien aſſailly en ſon Royaume, ſeroit contrainct de deſcãper, & d'y aller en diligence pour le defendre, l'accord faict entre le Pape, luy, & les Venitiens, n'eſtant encor diuulgué.

Les nouuelles donc des grands preparatifs de guerre que faiſoit le Roy d'Angleterre pour deſcendre en France, couruës par tout, feirent que les Venitiens ne ſe haſterent point de publier l'accord, de crainćte que le Roy ne fuſt, pour ces bruicts, contrainct de tourner ſes forces ailleurs. Mais le ſuccés de l'entreprinſe de Lombardie, & de tous les autres deſſeings, deuoit dépendre en fin du ſiege de Pauie, qui eſtoit plus lõg qu'on n'auoit eſtimé : ce que le Pape & les Venitiens portoient fort à contrecœur, non tãt pour la longueur, que pour la crainte qu'ils auoient que les Capitaines François impatiens d'vne ſi longue demeure, ne perſuadaſſent au Roy de venir à la charge contre les ennemis, & ne ſe meiſt par ce moyẽ au hazard de la fortune, non-ſeulement ſon armee, mais auſſi leurs eſtats, & la liberté de toute l'Italie, laquelle n'ayant autre moyẽ pour ſ'oppoſer aux Imperiaux ſ'ils eſtoient victorieux, leur demeureroient proye.

La crainte qu'auoient le Pape & les Venitiens que le Roy ne vint aux mains auec les ennemis

Cependant le ſiege de Pauie continuoit touſiours, bien qu'à faute de munitions on euſt aucunemẽt ceſſé de la battre, à quoy fut incontinent remedié par le Duc de Ferrare, qui en feit con-

duire au camp par le Parmesan, & Plaisantin, vne grande quantité auec les bestes & chariots des païsans. Mais les forces Imperiales augmentees pour le secours qui leur estoit suruenu, & ayãt le Viceroy la cognoissance de la ruine de l'armee du Roy, pour le long Hyuer qu'elle auoit enduré en campagne, & aussi que le Roy auoit separé son armee : (sçauoir est, ce qu'auoit mené le Duc d'Albanie, & cinq mille hommes qu'auoit auec luy le Marquis de Saluces à Sauone, & aux enuirons, sans vn autre grand nõbre qui estoit tant à Milan qu'aux autres places pour la seureté des viures) delibererent, attendans l'arriuee du Duc de Bourbon auec les Lansquenets, de se ietter en campagne pour aller secourir Pauie : Mais le Duc de Bourbon arriua en ces entrefaictes, auec cinq cens hommes d'armes Bourguignons, & six mille Lansquenets, payez des deniers de l'Archiduc : dont poursuiuans leur route, non en deliberation de donner la bataille au Roy, si l'occasion ne s'y presentoit à leur aduantage, mais seulement d'essayer de s'auitailler la ville de nouuelles gens, & de viures, vindrent se loger hors du parc, du costé de la Chartrouse, à la portee du canon du camp du Roy, lequel persuadé par tous les siens de descamper, & se retirer ou à Binasque, ou à Milan, & que par ce moyẽ sans sang & sans danger il obtiendroit incontinent la victoire, à cause que l'armee ennemie, qui estoit sans argent, ne se pouuoit maintenir plusieurs iours, ains estoit contrainct ou de se dissoudre ou de se respãdre, & loger és villes par-cy parlà, ne voulut laisser le siege de Pauie, estimant que ce luy seroit vne grande honte & ignominie, que l'armee en laquelle il se trouuoit en personne, se monstrant auoir peur, vint à ceder à la venuë des ennemis.

Qui fut cause de mettre les Imperiaux en campagne.

Le Roy ne voulut en façon quelconque descamper de deuãt Pauie.

Les Imperiaux donc apres auoir faict deux escadrõs de gens de cheual, & quatre de gens de pied, vindrẽt par la muraille du parc, qu'ils auoient mise par terre enuiron soixante brasses, les vns droict à Mirabel, & les autres au camp du Roy, où apres vn grand combat de part & d'autre, estant le Roy auec vn grand nombre d'hommes d'armes au milieu de la bataille, combattãt vaillamment, son cheual lui fut tué, & tombé à terre quelque peu blessé au visage & à la main, fut prins par cinq soldats, qui ne le cognoissoiẽt pas : mais le Viceroy suruenant il se donna à cognoistre à lui, qui lui baisa la main, auec vne grande reuerence, & le receut prisonnier au nom de l'Empereur. Toute

Les Imperiaux assaillent le camp du Roy.

La prinse du Roy par les Imperiaux & l'armee en route.

by Google

l'armee Françoiſe fut incontinent miſe en route, & furent preſque tous les ſoldats déualiſez, hormis l'arriere-garde des gens de cheual, que conduiſoit le Duc d'Alençon.

Ceſte ſi grãde & ſignalee victoire obtenuë par les Imperiaux ſur les François, apporta aux Venitiens vn grand trauail & penſement, cognoiſſans le grand fardeau qu'ils auoiẽt à ſouſtenir, manquant le contrepoids des forces Françoiſes, & eſtans tous les autres Princes d'Italie trop foibles pour reſiſter, & grandement intimidez pour vn tel ſuccés, tellement que c'eſtoit à eux ſeuls à defendre la liberté d'Italie, cõtre vn ſi puiſſant ennemy, accreu de reputation & de force: incertains encor ſ'il ſe contiẽdroit dans les bornes de la Duché de Milan, ou ſi enflé d'vn tel ſuccés il voudroit point paſſer outre, & ſuiure le cours de la victoire. *Les diſcours des Venitiens ſur la priſe du Roy.*

Ils auoient pour ſ'oppoſer à cela mille hommes d'armes, ſix cens cheuaux legers, & dix mille hommes de pied, & reſolus d'en leuer d'auantage exhortoient tous les autres Potentats d'Italie d'en faire de meſme ſelon leurs forces & moyens. Mais ils trauailloient ſur tout de ſ'vnir auec le Pape, eſtimans que tous les autres Princes Italiens dépendroiẽt en fin de ſon authorité: auquel apres auoir remonſtré les perils eminens qui les menaçoient, & qu'il les eut attentiuement eſcoutez, ils ne le peurent toutesfois induire à quelque braue reſolutiõ, ny empeſcher de penſer à vn accord, deliberé de l'accepter tel qu'il plairoit au vainqueur luy offrir, pluſtoſt qu'auec ſes propres forces, & celles de ſes amis & confederez ſ'oppoſer à la violence qu'on luy pouuoit faire: & auoit deſia commencé à traicter auec le Viceroy, de crainẽte que les forces Imperiales deſtituees de tous moyens, ne vinſſent à ſe ietter ſur les terres de l'Egliſe, & celles des Florentins. *La reſolution du Pape apres la route des François.*

Le Viceroy preſta volontiers l'oreille à l'accord que demãdoit le Pape, conſiderant de combien cela importoit à confirmer la victoire, & à ſe tirer hors de beaucoup de neceſſitez, dõt l'armee eſtoit preſſee: eſtimant auſſi qu'à ſon exemple tous les autres Princes d'Italie en faiſans de meſme, il ne falloit plus craindre que les François vinſſent iamais remuer choſe aucune en Italie.

Les Venitiens ayans deſcouuert ce traicté, & cognoiſſans combien ceſte ſeureté du Pape leur apporteroit d'inconueniẽs,

ne pouuans le diuertir de ſon intention, procedoiẽt lentement en leurs deliberations, ſans le rompre tout à faict auec les Imperiaux, ny auſſi contracter auec eux autre plus grande alliãce, ains taſchoient de perſuader au Pape, qu'à tout euenemẽt pour ne ſe trouuer deſgarny, ſi l'accord qu'il pretendoit faire ne reüſſiſſoit, il feit vne leuee de dix mille Suiſſes, & en meſme inſtant deſpeſchaſt vn Nunce vers le Roy d'Angleterre, pour le prier de vouloir ſecourir l'Italie en vne ſi vrgente neceſſité, qu'ils enuoyeroient auſsi vers ce meſme Roy vn Ambaſſadeur, pour faire la meſme requeſte, dont ils eſperoiẽt obtenir de luy quelque prompt ſecours, tant vne telle victoire auoit ſuſcité à Charles des enuies & deffiances.

Mais voyans les Venitiens que l'intention dũ Pape ne tendoit qu'à ſ'accorder auec les Imperiaux, ils reſolurent auſsi de l'enſuiure, puis qu'ils ne pouuoient faire autre choſe, & delibererent d'entrer en quelque accord. Partant ayãt le Viceroy enuoyé Iean Sarment à Veniſe, pour leur donner aduis de la victoire, ils le receurent fort humainement, auec demonſtration grande d'vne bonne volonté en l'endroict de l'Empereur: & manderent à Laurens Prieuli & à André Nouager, qui partis deſia pour aller en Ambaſſade vers Charles, ſeſtoiẽt arreſtez à Genes, de pourſuiure leur chemin en Eſpagne, pour ſe reſiouyr auec lui de la part du Senat de la victoire obtenuë, & excuſer leur longueur à enuoyer leurs forces au camp Imperial.

Or l'Empereur, aux nouuelles d'vn ſi heureux ſuccés, biẽ que dans ſon cœur, pouſſé d'vn deſir de gloire & d'aggrãdiſſement, il ſe reſiouyſt beaucoup: toutesfois monſtrant en ſes paroles & geſtes exterieurs vne treſ-grande modeſtie, aſſeuroit de vouloir vſer, comme il eſtoit decent & conuenable de ceſte grace ſignalee que Dieu luy auoit faicte, au bien & repos de toute la Chreſtienté. Dont il enuoya auſsi toſt au Pape le Duc de Seſſe, pour luy offrir la paix, & l'aſſeurer qu'il eſtoit tout diſpoſé à la paix & tranquillité d'Italie. Il feit dire le ſemblable au Senat de Veniſe par Alphonſe Sances ſon Ambaſſadeur, & par le Prothonotaire Carraciole, qui eſtoit encor à Veniſe.

Mais plus les Imperiaux monſtroient deſirer la paix & alliance auec les Potentats d'Italie, alors qu'ils deuoient pluſtoſt attẽdre qu'on les recherchaſt, que de rechercher autruy, tant plus ils donnoient à ſoupçonner qu'ils braſſoient des hautes & ſecrettes

crettes entreprinſes, prejudiciables à la liberté d'Italie, dõt les Venitiens alloient temporiſans, ſans conclure ny rejetter ces traictez mis en auant par l'Empereur.

Fin du V. Liure de la cinquieſme Decade.

Sommaire du VI. Liure de la cinquieſme Decade.

L'Ennuy que receut toute la France de la prinſe du Roy, & la reſolution du Conſeil. La reſponſe des Venitiens au deputé de France. L'accord d'entre le Pape & l'Empereur. Le Marquis de Peſquaire demande à Sforce les chaſteaux de Milan & de Cremone. L'accord d'entre le Pape & les Venitiens. La courtoiſie dont vſa le Roy d'Angleterre en l'endroit du Roy de France. L'accord d'entre l'Empereur & le Roy de France. La plaincte du Roy contre l'Empereur. La ligue concluë à Coignac entre le Pape, le Roy de France, les Venitiens, & François Sforſe. Le Roy d'Angleterre prié d'entrer en la ligue, auec ſa reſponſe. La prinſe de Laude par les cõfederez. La venuë du Duc de Bourbon à Milan. La retraitte de l'armee de la ligue de deuant Milan. L'offre du Pape & des Venitiens au Roy, pour l'entreprinſe du Royaume de Naples. Genes aſſiegee par les confederez. La reddition du chaſteau de Milan par François Sforce à l'Empereur. La reddition de la ville de Cremone aux confederez. La ſurprinſe de Rome par les Colonnois, & l'accord que feit le Pape auec eux. Somme grãde de deniers dõnee par le Roy d'Angleterre au Pape. Les preparatifs de l'Empereur tant par mer que par terre. Les prouiſions des confederez pour ſ'oppoſer à l'Empereur. La leuee grande de Lanſquenets faite par Geor-

LE SIXIESME LIVRE
DE LA CINQVIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LEs nouuelles de la perte de la bataille, & de la prinſe du Roy venuës en France, on ne ſçauroit eſtimer l'ennuy & regret qu'en receurent madame la Regente ſa mere & tout le peuple, toutesfois comme femme aduiſee, & de vertu, delibera remedier à ce qui luy ſeroit poſſible, & pour cet effect, ayant mandé tous les Princes & ſeigneurs qui eſtoient demeurez en France de venir en diligence à Lyon où elle eſtoit, pour aduiſer à pouruoir aux choſes concernantes la liberté du Roy & tuition de ſon Royaume: Il y fut reſolu d'enuoyer aux Princes eſtrangers pour les animer à la deliurance du Roy, & entr'autres aux Venitiens, & venu à ces fins à Veniſe au nom de ladite dame Regente Gaſpard Sormã, leur remõſtra de ſa part que bien que le Royaume ne craignoit point tous les aſſauts qu'on luy pourroit liurer, & fuſt aſſez fort & puiſſant pour ſe deffendre, & en volonté d'employer toute ſa puiſſance pour deliurer ſon Roy, qu'elle prioit toutesfois la Republique de vouloir luy aſſiſter en vne cauſe ſi iuſte & ſi vtile à eux & à toute l'Italie, en ſ'vniſſans auec les Seigneurs de France, pour contraindre l'Empereur Charles de remettre le Roy ſon fils en liberté, auec honneſtes conditions.

L'ennuy qu'eut toute la France de la prinſe du Roy, & la reſolution du conſeil.

Le Senat monſtra à ces prieres le regret qu'il auoit du deſaſtre du Roy & de tout le Royaume, apres auoir declaré l'affection grande qu'il portoit à la Couronne de France, ne feit autre reſponſe pour l'heure ſinon, que l'affaire eſtant de grande importance, meritoit bien d'aſſembler le Conſeil pour en deliberer. Mais en ces entrefaictes le Pape, qui auoit enuoyé l'Ar-

La reſponſe du Senat de Veniſe au deputé de France.

cheueſque de Capue en Eſpagne pour ſ'accorder auec l'Empereur, ratifia l'accord conclud & arreſté premierement auec le Viceroy, par lequel les Venitiens en eſtoient exclus, ſi dans vingt iours apres leur auoir eſté ſignifié, ils ne l'approuuoient: au moyen dequoy le Senat fut contrainct de remettre les traitez qu'il auoit auec les Ambaſſadeurs de l'Empereur, & d'enuoyer, pour les difficultez d'importance qui ſe repreſentoient, Pierre Peſare a Milan pour traicter auec le Viceroy.

Accord d'entre le Pape & l'Empereur.

Les François ce pendant ne laiſſerent pour cela de pourſuiure leurs premieres erres, comme n'ayans encor perdu l'eſperance de pouuoir ioindre les Venitiens à eux, bien que l'auctorité & les aduis du Pape les euſſent tirez pour lors à vne contraire reſolution: dont vindrent à Veniſe l'Eueſque de Bayeux & Ambroiſe de Floréce pour faire au nom de ladite dame & de tout le Royaume de plus aſſeurees & reſoluës propoſitions qu'à la premiere fois touchãt la ligue & deliurãce du Roy. A ceſte cauſe, & auſſi que tous les iours on deſcouuroit des ſignes apparens de l'ambition grande de l'Empereur, par les deſſeings de ſes officiers & agens, qui ne tendoient qu'à le rendre ſeigneur abſolut de l'eſtat de Milan & de toute l'Italie, ces Ambaſſadeurs François furent ouys attentiuement au Senat, & leur cauſe miſe en deliberation.

Agens des François enuoyez à Veniſe pour traiter d'accord.

Au meſme temps le Marquis de Peſquaire entré dans Milan auec trois mille hommes de pied, deux cens hommes d'armes & vn grand nombre de cheuaux legers, requiſt le Duc de remettre le chaſteau de Milan & celuy de Cremone entre ſes mains, diſant tout haut qu'il eſtoit venu pour prendre poſſeſſion de la ville de Milan enuoyé à ces fins par l'Empereur, au nom duquel on faiſoit deſia toutes les criees & commandemẽs: & bien que le Pape pourchaſſaſt que l'Empereur accompliſt les articles de la confederation, en conſignant l'eſtat de Milan entre les mains du Duc François Sforce, toutes ſes pourſuittes eſtoient vaines, car en differant de iour en iour de ce faire, il alleguoit ores vn excuſe & puis vn autre, mettant ſus au Duc pluſieurs fautes par luy commiſes, & entr'autres, d'auoir traité auec les Venitiens de mettre en leur puiſſance le chaſteau de Milan, choſe à laquelle ils ne penſerent iamais, ny les vns ny les autres.

La demande effrenee du Marquis de Peſquaire au Duc François Sforce.

Toutes ces choſes & pluſieurs autres diminuoient fort l'af-

Digitized by Google

fection des Venitiens en l'endroit de l'Empereur, & estoient cause qu'ils n'adiousteient plus de foy à toutes ses promesses, ny le Pape aussi, lesquels pour pouruoir promptement aux perils qui les menaçoient, resolurent de s'vnir ensemble, puis que d'y appeller les François il s'y trouuoit quelque difficulté & de la longueur dauantage.

Accord entre le Pape & les Venitiens.

Le Pape donc renonçant à l'accord auparauant fait auec l'Empereur, en contracta vn de nouueau, tant en son nom qu'en celuy des Florentins, pour lequel il se faisoit fort, auec le Duc & Senat de Venise, par lequel il fut dit, qu'ils s'vnissoiẽt enséble pour obuier aux dãgers que l'experiẽce du passé leur enseignoit pouuoir aduenir, & pour mieux asseurer le repos & trãquilité d'Italie, & particulieremẽt de leurs estats, prenant chacun d'eux la protection des estats & personne tant de l'vn que de l'autre, courans tous ensemble vne mesme fortune, sans que aucun d'eux peust traicter auec quelque autre Prince au preiudice de cet accord, & de se secourir l'vn l'autre, auec quatre mille hommes de pied, quatre cens hommes d'armes, trois cens cheuaux legers & auec plus grand nombre si besoing estoit. Et fut en outre adiousté, que les Venitiens seroient tenus deffendre & maintenir la grandeur & puissance de la maison de Medicis, d'assoupir & esteindre tous les remuemens que quelques mutins seditieux voudroient exciter contre elle, & de vouloir ayder & fauoriser celuy, qui que ce fust, que le Pape mettroit pour chef & Gouuerneur en la cité de Florence.

Les articles de l'accord.

Ces choses ainsi arrestees & iurees, le Pape pour commencer de son costé à preparer ce qui estoit conclud, commanda au Marquis de Mantouë de visiter le Parmesan auec ses gens d'armes, donnant charge d'ailleurs de haster les gens de pied Grisons & les Suisses qu'on auoit commencé de leuer assez lentement. Les Venitiens d'autrepart delibererent de croistre leur armee iusques à dix mille hommes de pied, de faire vne leuee en Grece, d'autres trois cens cheuaux legers, & de pouruoir generalement en toutes choses à leur seureté: Les incitant fort à cela la courtoisie dont vsa le Roy d'Angleterre enuers les François, qui ialoux de la grandeur & puissance de l'Empereur, craignant qu'il ne se vousist faire si grand, qu'apres il le vouluſt suppediter, tourna la malueillãce qu'il portoit au Roy en amitié, de sorte qu'il traicta auec Madame & le conseil de

La courtoisie du Roy d'Angleterre à l'endroit du Roy de France.

Digitized by Google

France : promettant tout le secours qui luy seroit possible, tant d'hommes que d'argent pour mettre le Roy en liberté, & garentir l'Italie de toute oppression.

Ce traicté passé entre le Pape & les Venitiens, donna esperance de pouuoir syuir auec le Royaume de France, mais on y procedoit d'vne façon tout autre que de coustume, parce que le Pape estimant qu'auec la confederation qu'il auoit desia contractee, auoit du temps assez pour obuier aux dangers, & de pouuoir cependant obtenir de l'Empereur des conditions plus aduantageuses, alloit fort froidement en l'accord des François, & principalement depuis la venuë du Duc de Sesse à Rome, enuoyé par l'Empereur à sa Saincteté pour luy tesmoigner le desir grand qu'il auoit de la paix, & sa bonne volonté de remettre François Sforce au Duché de Milan, estant trouué innocent des crimes à luy imposez, ou s'il estoit coulpable d'en inuestir Maximilian son frere. Mais les Venitiens sans s'attendre à ses promesses poursuiuoient fort & ferme qu'on accordast auec les François, ne voulans se fier à ses offres, qui ne tendoient qu'à faire rompre le traicté de la ligue, & retarder les prouisions de la guerre, craignans eux aussi que les François ne s'accordassent auec l'Empereur, comme ils estoient en volonté de ce faire pour recouurer leur Roy, & toutes leurs pratiques demeurassent par ce moyen inutiles.

La venue du Duc de Sesse à Rome de la part de l'Empereur.

Cela aduint comme ils auoient preueu au commencement de l'annee mil cinq cens vingt six, que les nouuelles non esperees encores arriuerent à Venise de l'accord d'entre l'Empereur & le Roy tres-Chrestien, par lequel le Roy n'estoit pas mis seulement en liberté, mais aussi y auoit vne bonne paix establie entr'eux, par le moyen du mariage du Roy auec madame Eleonor sœur de l'Empereur, & celuy de l'Empereur auec la sœur du Roy de Portugal : & que le Duc de Bourbon auroit la Duché de Milan, & espouseroit madame Renee belle sœur du Roy.

La crainte des Venitiens.

Accord entre l'Empereur & le Roy

Cet aduis estoit ce qu'on auoit touſiours craint le plus, mais ce doute auoit esté pour lors assoupi, pour auoir madame la Regente enuoyé à Albert de Carpi son Ambassadeur à Rome tout pouuoir & ample commission de conclure la ligue, ce qui troubla le Pape & les Venitiens. Mais ce ne fut pas longuemét

Digitized by Google

pour vn commun bruict qui couroit, que le Roy François ne tiendroit iamais à l'Empereur ce qu'il auoit eſté contrainct d'accorder: & ce qui le faiſoit croire, eſtoit qu'on diſoit eſtre parti fort mal content du traittement receu en priſon, & encor plus d'auoir ſigné vn accord fort à ſon deſaduantage pour ſortir, par lequel il quittoit à l'Empereur la Duché de Bourgogne.

Or pour ſçauoir au vray quelle eſtoit ſa volonté, le Senat delibera, bien qu'on euſt ordonné de luy enuoyer en Ambaſſade deux des principaux de la ville, pour ſe condouloir auec luy de ſes fortunes paſſees, & enſemble ſe reſiouir de ſa deliurãce & de ſon mariage, de n'attendre point ſi long temps qu'vne telle Ambaſſade requeroit, ains feirent acheminer ſoudain en France André Roſſe Secretaire des Preguais, lequel auec plus de diligence & moins de ſoupçon, peuſt negotier vne affaire de ſi grande importance: & à leur exemple le Pape enuoya peu apres pour le meſme effect Paul Vettori. Il ne fut beſoing à ceux cy de ſe trauailler fort pour eſtre bien eſclaircis de ſon intention. Car apres qu'il les eut benignement receuz és premiers propos qu'il tint depuis ſeparément auec l'vn & auec l'autre d'entr'eux, il ſe pleignit grandemẽt de l'inhumanité dont l'Empereur auoit vſé enuers luy pendant qu'il eſtoit priſonnier, ne le traittãt point cõme prince tel qu'il eſtoit: les aſſeura qu'il n'eſtoit moins libre que prompt pour moderer l'inſolence de l'Empereur, dont la concluſion du Roy eſtoit que ſ'il venoit des cõmiſſions & mãdemens de la part du Pape & des Venitiens, qu'on verroit incontinent la ligue ſus, laquelle ils diſoient qu'il ſeroit bon de traiter en France, afin d'y tirer plus aiſément le Roy d'Angleterre, lequel ils eſperoient eſtre de la partie, qu'il vouloit ratifier tout ce qui auoit eſté commencé, & pour la pluſpart conclud auec madame la Regente ſa mere & le conſeil du Royaume, qu'ils apportaſſent ſeulement des ſuffiſans pouuoirs de leurs Princes pour contracter, par ce qu'il leur monſtreroit lors ſon affection eſtre concurrente au ſalut commun. Qu'il eſperoit retrouuer au Roy d'Angleterre la meſme intention & pareil deſir d'abaiſſer la grandeur de l'Empereur, & de pouruoir à la deffenſe d'Italie: qu'il vouloit luy enuoyer au premier iour ſes Ambaſſadeurs, & que ſi les Princes Italiens en faiſoient de meſmes, cela ayderoit grandement à la cauſe, parce que auec plus de forces de tant de Potentats ioincts enſemble, on pour-

Le Pape & les Venitiens enuoyent cõgratuler le Roy de ſa deliurance.

Plaincte du Roy contre l'Empereur.

L'intention du Roy de prendre les armes contre l'Empereur.

Digitized by Google

roit plus facilement ſ'oppoſer aux deſſeings des Imperiaux.

Si toſt que les Venitiens entendirent ceſte reſponſe conforme à leur volonté, manderent au roſſe mandement & commiſsion bien ample pour conclure la ligue, de laquelle les articles arreſtez deſia auparauant, furent aiſez à paſſer, en changeant fort peu de choſe. Fut pareillement commandé à Gaſpard Spineli Secretaire, qui pour lors eſtoit agent pour la Republique pres le Roy d'Angleterre, de taſcher d'induire ce Roy d'entrer en ceſte ligue, en luy remonſtrant la grande opinion qu'vn chacun auoit de luy, & le grand eſtat qu'on faiſoit de ſon auctorité, qu'on ne le demandoit que pour protecteur de cet accord, & deffenſeur de la liberté d'Italie.

Mais le Pape y alloit fort lentement, de ſorte qu'il le falloit bien ſouuẽt exciter, dont l'Ambaſſadeur de la Republique qui eſtoit à Rome luy remonſtroit à toute heure la cõmodité grande qui ſ'offroit de pouruoir à leur commun ſalut, pour la volõté qu'auoit le Roy de France de ſe venger des injures qu'il diſoit auoir receuës de l'Empereur: que ſi ceſte volonté luy paſſoit, & vinſſent à ſ'accorder enſemble, en gardant le Roy le traicté de Madril, il n'y auoit plus d'eſperance de garentir l'Italie de la cruelle & dure tirannie des Eſpagnols.

Le Pape eſmeu par ſes remõſtrances reſolut d'enuoyer en Frãce Caponi, auquel il auoit grande creãce, auec memoires, & mãdement ſpecial de conclure ceſte liguë, bien qu'au meſme tẽps don Hugues de Moncade venu de la part de l'Empereur à Rome, traitaſt au contraire: & auoit en la meſme façon preſque negocié par lettres auec le Senat de Veniſe, auquel ſi toſt qu'il fuſt arriué à Milan il feit entendre ſa venue en Italie, & l'occaſion pourquoy l'Empereur l'auoit deſpeſché. Mais à toutes ſes inſtãces eſtoit reſpondu par le Pape, & par les Venitiens d'vne meſme ſorte, que quand l'Empereur ſe monſtreroit deſirer la paix comme ſes paroles teſmoignoient, il les trouueroit diſpoſez de meſmes: mais qu'il falloit le monſtrer par effect, auquel on adiouſteroit plus de foy qu'aux paroles: qu'il feiſt oſter le ſiege de deuant le chaſteau de Milan, remit Frãçois Sforce en ſon eſtat, & accomplit tout ce en quoy il eſtoit obligé par les articles de confederatiõ, & que lors on pourroit parler de mettre les armes bas, & de remettre l'Italie en bonne paix & tranquilité: mais on ne donnoit pour reſponſe à cecy que des paroles generalles,

dont

Digitized by Google

dont on voyoit clairemẽt, que ces propos de paix ne tendroiẽt à autres fins, que pour empescher auec vne vaine esperance les prouisions de la guerre, & d'estranger auec ses artifices les François des Princes d'Italie.

Ils estoient presque paruenus à ce qu'ils desiroient, n'estans plus les François si affectionez au faict de la ligue comme au commencement, ou pour n'estre le Roy bien asseuré de la volonté du Pape, & des Venitiens, pour raison des pratiques qu'il voyoit qu'ils auoient auec Dom Hugues, encores qu'elles luy fussent communiquees: ou (comme quelques vns croyoient) qu'il ne se vouloit seruir du nom de la ligue, que pour faciliter l'accord, & r'auoir ses enfãs qu'il auoit baillez en ostage à l'Empereur, & qu'au lieu de la Bourgogne il print quelque autre recompense: mesme que l'Euesque de Bayeux son Ambassadeur à Venise, enuoyé à ces fins, demeura plus d'vn mois sans receuoir lettres du Roy, tant pour la cõclusion de la ligue, que pour l'execution de ce qui auoit esté conuenu, dont le Pape & les Venitiens resolurent d'enuoyer de nouueau en France, pour auec nouueaux offres paracheuer l'affaire de la ligue: à laquelle finalement le Roy, apres auoir cogneu que l'Empereur ne vouloit rien changer des articles de la capitulation tenuë à Madril, il commença à entendre de plus pres, & fut le dixiesme de May mil cinq cens vingt six concluë à Cognac, entre ceux du Conseil, Procureurs du Roy d'vne part, & les agents du Pape, & des Venitiens de l'autre: les principaux chefs de laquelle estoient, qu'entre le Pape, le Roy de France, les Venitiens, & le Duc de Milan, pour lequel le Pape, & les Venitiens promettoient la ratification, il y auroit vne ligue, & confederation perpetuelle, afin de faire iouïr François Sforce librement de la Duché de Milan, & remettre les enfans de France en liberté, en receuant vne honneste rançon, qui seroit declaree par le Roy d'Angleterre, auec autres obligations particulieres, touchãt les apprests de la guerre, arrestee auparauant auec le Conseil du Royaume deuãt la deliurance du Roy.

Les enfans de France baillez en ostage pour le Roy leur pere.

La ligue cõcluë à Cognac.

En ceste sorte donc fut concluë la ligue, mais elle ne fut pas tout à l'heure publiee, par ce qu'on attendoit la resolution du Roy d'Angleterre, lequel on desiroit qu'il fust nommé comme vn des principaux contractãs. Partant fut resolu entre les Princes confederez d'enuoyer exprés vers luy en Angleterre, pour

le soliciter de vouloir se declarer tout à l'heure contre l'Empereur en faueur de la ligue. Iean Baptiste Sanga homme de grand entendement y alla de la part du Pape, Iean Iacquin du ROY de France, & Marc Anthoine le Venier pour les Venitiens. Mais le ROY d'Angleterre, bien qu'il se monstrast vouloir entendre à cet accord comme mal affectionné à l'Empereur, resolut toutesfois de n'en faire aucune publique demonstration, que premierement il n'eut requis l'Empereur Charles de vouloir gratifier de tant les confederez, que de mettre en liberté les enfans du ROY tres-Chrestien, & rendre à François Sforce l'estat de Milan, & à faute de ce faire, proteſter contre luy, & luy denoncer la guerre au nom de tous les confederez.

Deputez enuoyez par les confederez au Roy d'Angleterre.

La response du Roy d'Angleterre.

Or dautant que c'estoit vne trop grande longueur d'y proceder de la façon, pour raison des difficultez qu'on y eust peu amener, elle fut publiee ainsi qu'elle estoit en grande solēnité, s'estimans estre assez forts pour abattre l'audace des Imperiaux.

Il y auoit alors en l'armee des Venitiens dix mille hommes de pied, neuf cens hommes d'armes, & huict cens cheuaux legers, & on attendoit de iour en iour vn grand nombre de Suisses, payez en partie par le Pape & les Venitiens, & en partie par le ROY de France, lesquels arriuez, on auoit resolu d'aller au secours du chasteau de Milan, & d'essayer de prendre la ville. D'autrepart le Marquis de Saluſſes auec la gendarmerie Françoise, & dix mille hommes de pied soudoyez à communs frais de la ligue, deuoit entrer au Duché de Milan, & assaillir Nouarre & Alexandrie, pendant que d'ailleurs on donnoit ordre à l'armee naualle.

Le nombre de l'armee de la ligue.

Les Venitiens commanderent à leur General & à Pierre Pesare leur Prouidateur d'aller au plustost camper à Chiari sur le Bressan, où le rendez-vous de toutes leurs troupes estoit: & celles du Pape commandees par François Guichardin vindrēt sur le Parmesan, afin qu'elles se peussent vnir, & puis donner où l'on trouueroit plus commode pour le seruice de la ligue. Ce pendant Malateste Baillon auec vne bande des troupes Venitiennes s'achemina à Laude, où il auoit intelligence auec Louys Vistarlin gentil-homme d'icelle ville, & bien qu'il y eust dedans mille cinq cens hommes de pied en garnison, il s'en saisit neantmoins facilement & s'en rendit le maistre, & la garda au nom de François Sforce.

La prinse de Laude par les confederez.

Apres ceſte prinſe toute l'armee des Venitiens paſſa le Pau, & deux iours apres ſ'vniſt auec celle du Pape, & toutes enſemble marcherent droit vers Milan, ayant le Duc d'Vrbin vne eſperance grande de prendre la ville ſur ce qu'on luy auoit rapporté, qu'à leur venuë le peuple ſe ſouſleueroit, & prendroit les armes pour eux, & que les Capitaines Imperiaux ſe doutãs de cela, auoient deſia enuoyé leurs hardes & bagage dehors pour incontinent abandonner la ville. Et ſur ceſte eſperance du ſouſleuement du peuple, & du deſordre des ennemis, Louys Comte de Belgie requiſt le Duc d'Vrbin de luy bailler deux mille hommes de pied, auec leſquels il offroit de ſecourir le chaſteau de Milan.

Les deux armees ioinctes enſemble prennent le chemin de Milan.

Or l'armee des confederez venuë fort auant ſe logea au monaſtere de Paradis vers la porte Romaine, en intention de donner l'aſſaut au fauxbourg, auec opinion de le pouuoir emporter & y loger. Et bien que les ennemis feiſſent des ſorties & eſcarmouchaſſent fort, ils eſtoient neantmoins touſiours vaillamment repouſſez par ceux de la ligue. Mais la nuict de deuant le iour auquel l'armee ſe deuoit aduancer, le Duc de Bourbon, lequel peu de iours auparauant eſtoit arriué à Genes auec ſix galleres & lettres de change pour cent mille ducats, entra dans Milan, accompagné d'enuiron huict cens hommes de pied Eſpagnols qu'il auoit amenez auec luy. Il en fut fort ſolicité par le Marquis de Guaſt & par Anthoine de Leue: dont le Duc d'Vrbin deſcheu à ces nouuelles de ſon eſperance de pouuoir prendre la ville d'aſſaut, & craignant quelque plus grand deſordre ſ'il demeuroit longuement là, deſcampa & ſe retira à Marignan en bonne ordonnance ſans faire perte aucune.

La venuë du Duc de Bourbon à Milan.

Le Senat, qui auoit conceu vne grande eſperance pour les approches de Milan qu'auoit fait l'armee, que le chaſteau ſeroit ſecouru, qui eſtoit en vne extréme neceſsité, fut grandement eſmerueillé & triſte quand il entendit par les lettres du Prouidateur qu'on auoit deſcampé, de ſorte que le Duc d'Vrbin enuoya à Veniſe Louys Gonzague pour iuſtifier ſes actions, lequel introduit au Senat rendit compte particulieremẽt de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé, & des occaſions qui l'auoient meu d'y proceder de la façon, dequoy le Senat demeura fort ſatisfaict & content: mais le Pape ne ſ'appaiſa pas ſi facilement, ſe pleignãt bien fort, non ſeulemẽt de ceſte retraicte, ains auſsi de la façon

La retraitte de l'armee de la ligue de deuant Milan.

guerre à l'Empereur delà les Monts, comme il auoit eſté conclud.

Le Roy alleguoit pour excuſes, qu'il falloit premier que de commencer ceſte guerre de nouueau, la denõcer à l'Empereur, bien qu'il n'en euſt point eſté parlé aux articles de la cõfederation: & pour le retardemẽt de ſon armee & payement des Suiſſes il rejettoit toute la faute ſur ſes Capitaines & Officiers, cõme il leur fẽit entendre bien au long par le ſieur de Langey. Car craignant le Roy treſ-Chreſtien que les confederez mal edifiez de lui, ne vinſſent à ſ'accorder ſeparément auec l'Empereur, dépeſcha ledit ſieur de Langey en Italie, pour excuſer le long retardement de ſon armee, auec charge d'aller premierement en Suiſſe, pour ſolliciter leur partemẽt & leuee, ou au moins pour donner à cognoiſtre qu'il la pourchaſſoit & deſiroit. *Les excuſes alleguees par le Roy.*

Le ſieur de Langey venu à Veniſe feit les excuſes ſuſdites, aſſeurant les Senateurs que le Roy eſtoit fort diſpoſé à la guerre, & qu'outre les galleres il faiſoit appreſter de grands vaiſſeaux de guerre en Bretagne, pour marcher auec vne puiſſante armee, afin de renuerſer tous les efforts & deſſeings des ennemis ſur la mer. De là il ſ'achemina à Rome, où il executa la meſme charge: & pour le regard des Suiſſes, qu'ils lui auoient promis de tẽdir la Diette generale, où toutes choſes ſeroient reſoluës en faueur de la ligue: mais ſur tout il aſſeura le Pape & les Venitiens que le Roy n'entreroit en aucun accord ſi ce n'eſtoit qu'on vint à parler d'vne paix generale, & que ce fuſt du conſentement des autres confederez. Le Roy feit pareille promeſſe à Iean Baptiſte Sangue Romain, que le Pape auoit enuoyé, comme dit eſt, au Roy d'Angleterre: lequel en paſſant s'eſtoit arreſté pour le meſme effect quelques iours en la Cour de France. *La venuë du ſieur de Langei à Veniſe & à Rome de la part du Roy.*

Le Senat monſtrant auoir treſ-agreable ſa venuë, & d'adjouſter entiere foi à ſon dire, reſpõdit qu'il n'auoit iamais douté de la bonne volonté & affection du Roy en l'endroit de la ligue, & particulierement enuers leur Republique, & partant il promettoit que non-ſeulement en ce faict, où il ſ'agiſſoit de l'intereſt commun, ains auſſi en tout autre, & en tout temps, leur affectiõ & leurs forces ſeroient inſeparablement ioinctes auec lui: mais quant à la paix, qu'ils ne l'auoient iamais refuſee, qu'au cõtraire ils n'auoient prins les armes qu'en intention de venir à vne paix & repos aſſeuré: & partant quand on la pourroit auoir auec *La reſponſe du Senat au ſieur de Lãgei*

l'honneur de la ligue, & seureté des confederez, elle leur seroit tousiours tres-agreable: Toutesfois cognoissãs qu'ils pouuoiẽt alors plustost desirer vne telle paix que de l'esperer, ils taschereẽt d'inciter le Roy à prendre la guerre plus à cœur, dont le Pape & les Venitiens lui feirent entendre que conquestans le Roiaume de Naples ce seroit pour vn de ses enfans, ne retenãt la Republique que ceste portiõ, qui seroit estimee suffisante pour recompenser leurs frais, peines & trauaux.

L'offre du Pape & des Venitiens au Roy.

Sur ceste esperance le Roy promeit encor trois cens lances de plus, & vingt mille ducats dauantage tous les mois pour le seruice de la ligue, toutes les fois qu'on entreprendroit sur le Royaume de Naples. En ces entrefaictes Armier le Prouidateur parti de Corfou auec treize galleres, s'en vint à Terracine, où ayant trouué André Dorie auec vnze galleres du Pape, s'acheminerẽt tous ensemble à Ciuitaueche, puis de là à Liuorne, où ils rencontrerent Pierre de Nauarre auec quatre gallions & seize galleres legeres du Roy de France.

Or ayant esté arresté là d'assaillir Genes, pour la reduire à la deuotion du Roy, au grand profit & commodité des confederez, l'armee marcha premierement à Portouenere, qui se rendit aussi tost, auec Spetie, & toutes les autres de la riuiere iusques à Monegue: puis l'armee s'estant diuisee, Dorie & le Prouidateur Venitien allerent à Portefin, vingt milles loing de Genes & Nauarre auec l'armee Françoise marcha vers Sauone, qui se rẽdit incontinent à lui. Le premier & principal dessein des Capitaines de la ligue estoit d'empescher qu'il n'entrast par mer des viures dans Genes, dont ils sçauoiẽt qu'elle estoit mal pourueuë, & que la tenant de court ils esperoient la reduire bien tost sous leur obeissance: & pour cet effect ils meirent six galleres en garde, deux de chasque Prince, qui prindrent quelques nauires & autres vaisseaux moindres, chargez de viures, qui alloient à la ville: de sorte qu'elle sentit tost vne grande disette & incõmodité. Mais les assiegez estoient secourus secrettement par ceux de la riuiere, qui leur faisoient part des viures qu'on permettoit porter sous diuers pretextes aux lieux prochains, bien que ce ne fust sans quelque plainẽte contre Dorie, lequel ou pour vne enuie secrette qu'il portast à Nauarre, que sous son authorité & cõmandement sa patrie fust vaincuë & prinse, ou pour quelque autre sien dessein, fut soupçonné de n'aller point rondement, cõme il deuoit, ny de la façon requise, pour promptement venir

L'armee nauale des confederez és enuirons de Genes.

Dorie soupçonné de secourir de viures Genes

à bout de leur entreprinse.

Les Geneuois pour asseurer leur ville auoient mis en grande diligence sur la bouche du port quelques grãds vaisseaux chargez d'artillerie, outre lesquels estoient six galleres legeres, auxquelles commandoit Gobbe Iustinian, qui sortans par fois à l'escarmousche contre l'ennemi, ne s'escartoient plus loing que de la portee du canon des vaisseaux mis à la bouche du port, & de ceux du chasteau de la Lanterne: dont toute l'esperance de prendre la ville ne gisoit qu'au siege, lequel cõtinuoit tousiours, s'estans les Capitaines du Pape & des Venitiens retrãchez, pour s'asseurer contre les courses & surprinses des ennemis, quand il fut arriué, que pour vne tourmente de mer ils n'eussent peu tirer l'armee hors de Portefin, où elle sejournoit. *Les fortifications de Genes.*

Mais les Geneuois voyans qu'ils estoient tous les iours plus serrez, delibererẽt de faire vne sortie, & d'assaillir & abbatre les fortificatiõs des ennemis: les Capitaines de l'armee s'estãs apperceus du dessein des Geneuois, meirent en terre Philippin Dorie & Iean Baptiste Grimani, auec huit cens hõmes de pied, & deux pieces d'artillerie, & tournerent les poupes des galleres vers terre, si bien que venãs les soldats de la ville pour executer leur dessein, ils furent non-seulement courageusement soustenus, mais aussi brauement repoussez auec grande perte. *Les Geneuois brauement repoussez en leur sortie.*

Au mesme temps le Duc d'Vrbin sollicité par les Venitiens, & poussé d'vn desir de recouurer ceste reputation qu'il perdit à la retraicte de deuant Milan, si tost qu'vne partie des Suisses fut arriuée à l'armee, du nombre d'enuiron cinq mille, delibera de retourner vers Milan pour secourir le chasteau, dans lequel Sforce estoit encor: & venu à vn mille pres auec l'armee, il enuoya deux mille hommes de pied pour prendre Monce, & le mont de Brianse, deux places fort commodes pour les viures qu'on pouuoit amener de ces quartiers là au camp. Le reste de l'armee s'estant logé là, & les Capitaines s'estans assemblez au conseil pour aduiser aux moyẽs de secourir le chasteau, qui par dehors estoit entouré de doubles tranchees, & de grands bastions couuerts d'vn grand nombre d'artillerie des ennemis, ils eurent aduis que Sforce ayant perdu toute esperãce de secours, s'estoit rendu, & auoit quitté le chasteau aux Imperiaux par cõposition, qui fut telle: Que sans prejudice de ses droicts il bailleroit le chasteau de Milan au Duc de Bourbon, qui le receuoit

re, ne vinſſent aſſaillir le camp. Finalement toutesfois Malateſte Baillon y alla, mais auec moindre nombre de gens qu'il n'auoit eſté arreſté au commencement; pour raiſon de la crainte ſuſdite, lequel arriué deuant Cremone trouua la ville fortifiee de double foſſé, & bien fournie de defenſeurs, il aſſaillit neantmoins pluſieurs fois, mais le tout en vain: de quoi aduerti le Duc d'Vrbin, cognoiſſant qu'il eſtoit difficile de la forcer auec ſi peu de gens, & d'ailleurs combien ce ſeroit diminuer de la reputation de la ligue, ſi on ſe deſiſtoit de l'entreprinſe, fut reſolu d'y enuoyer le Prouidateur Peſare, Camille Vrſin, & Anthoine du Chaſteau, auec vn bon nombre d'infanterie, & peu apres leur fut enuoyé vn rẽfort de mille hõmes de pied Italiens, & de mille Suiſſes. Mais l'affaire ne ſ'auançant pas de beaucoup pour tout cela, le Duc d'Vrbin reſolut d'y aller en perſonne, bien que ce fuſt au grand prejudice de l'entreprinſe ſur Milan, lequel tirant de l'armee qui eſtoit deuant Milan preſque tous les gens de pied des Venitiens, y laiſſa vne partie des hommes d'armes, auec toutes les compagnies Eccleſiaſtiques, & les Suiſſes, qui eſtoient arriuez en nombre de treize mille, & ſ'en alla deuant Cremone, faiſant ſon deſſeing de l'auoir, non auec la ſeule force des batteries & aſſauts, parce que les rempars des ennemis eſtoient trop forts, mais en cherchant auec vn grand nombre de pionniers de ſ'approcher de leurs tranchees & baſtions, & de ſ'en faire maiſtre plus à force de ſaper qu'auec les armes: mais tout cela n'eſtant ſuffiſant pour la prendre, il vint à la batterie & aux aſſauts, & reduict en fin ceux de dedans à tels termes que leur ayãt enuoyé vn trõpette pour les sõmer de lui rendre la ville, ils ſortirẽt dehors vn Capitaine Lãſquenet, vn Capitaine Eſpagnol, & Guido Vaine, qui capitulerent: Que ſ'ils n'eſtoient ſecourus dans la fin du mois ils ſortiroient de Cremone, ce qu'ils feirent le temps du delay expiré: dequoi le Duc d'Vrbin donna incontinent aduis au Senat, & la ville fut miſe entre les mains de François Sforce.

Malateſte Baillon deuant Cremone pour la ligue.

Le Duc d'Vrbin vient de rẽfort au ſiege deuant Cremone.

La Capitulation de la ville de Cremone.

Le Senat eut ces nouuelles fort agreables, & entendant que Sforce faiſoit eſtat d'y faire ſa reſidence, y enuoya le Secretaire Louys Sabadin, pour au nom de la Republique demeurer pres de luy.

Mais en ces entrefaictes aduint à Rome vn grãd deſordre, au grand prejudice des confederez, qui apres la cõqueſte de Cre-

Digitized by Google

mone eſperoient de venir à bout de l'entreprinſe de Genes, & de pouuoir, ſuiuant les deſſeings faicts auparauãt, ſe camper en deux diuers endroicts entour Milan. Car les Colonnois ayans aſſemblé enuiron ſix cens cheuaux, & cinq mille hommes de pied, tirerent en grãde diligence vers la ville de Rome; où perſonne ne ſe doutãt de leur venuë entrerẽt de nuict, & prindrent d'emblee trois portes, puis courans par la ville ſaccagerent pluſieurs maiſons des Prelats, le Palais & l'Egliſe ſainct Pierre, ſans auoir aucun eſgard à la Majeſté de la Religion, & ſe ſoucians auſſi peu des choſes ſacrees qu'euſſent faict les Turcs: de ſorte qu'à toute peine le Pape peût ſe retirer auec quelques Cardinaux & autres deſquels il ſe fioit le plus dans le chaſteau ſainct Ange, ayans deliberé les Colonnois de le prendre priſonnier, leſquels ſans ſarreſter dauantage deſlogerent ſoudain de la ville, ayant le Cardinal Colonne eſſayé premierement en vain de faire ſouſleuer le peuple en ſa faueur. Ils emporterẽt en or & en argent & autres hardes pour plus de trois cens mille eſcus.

L'entree violente des Colonnois dans Rome.

Le tumulte appaiſé, qui ne dura gueres plus de trois heures, Dom Hugues apres auoir prins aſſeurance du Pape, alla parler à lui dans le chaſteau, où tenant tels termes qu'il appartenoit à vn victorieux, le contraignit d'accorder la trefue entre lui, tant en ſon nom qu'au nom des cõfederez & l'Empereur, pour quatre mois, au moyen de quoi le Pape promeit de faire tout ſoudain repaſſer le Pau à ſon armee, de faire retirer ſes galleres ſur les terres de l'Egliſe, & de pardonner aux Colonnois, & à quiconque auroit participé à cet aſſaut & remuemẽt. Que les Imperiaux & Colonnois auec leurs compagnies ſortiroiẽt de Rome & de tout l'eſtat de l'Egliſe, & ſe retireroient au Royaume de Naples.

L'accord que fit le Pape auec les Colonnois.

Ceſte trefue fut treſ-volõtiers acceptee pour l'heure de l'vne & de l'autre partie: du Pape pource qu'il n'y auoit pas des viures à ſuffiſance dans le chaſteau: de Dom Hugues (les Colõnois toutesfois faiſans inſtance du contraire) pource qu'il lui ſembloit auoir beaucoup faict pour l'Empereur, & parce que preſque tous ceux auec leſquels il eſtoit entré dans Rome, chargez de butin ſeſtoient eſcoulez en diuers lieux.

La trefue entrerompit tous les deſſeins de Lombardie, & tout le fruict de la victoire de Cremone. Mais penſant du depuis le Pape plus meurement, & d'vn eſprit raſſis à l'accord qu'il auoit

Digitized by Google

faict, considerant à combien de perils il s'estoit soubmis à l'aduenir, pour se deliurer du danger où il estoit s'il obseruoit les articles de la trefue, māda à ses Nunces de s'enquerir du ROY tres-Chrestien & du Senat de Venise s'il deuoit entretenir ce qu'il auoit promis par force à Dom Hugues, ou s'en departir entierement. RENUOYA peu apres en France pour le mesme faict le seigneur du Liege, qui pour lors estoit arriué à Rome.

Le Pape cognoissoit bien que d'obseruer la trefue n'estoit autre chose que donner le moyen & le loisir à l'Empereur de commencer par apres vne plus grande & forte guerre, surmontant par ce delai les difficultez dont il se trouuoit pressé, & s'asseurer finalement en ses estats d'Italie, au grand dāger & hazard de la liberté de tous les autres. Mais la crainte démesuree qu'il auoit le diuertissoit de tout bon cōseil, & l'empeschoit de bien discerner ceste verité: dont estant venu de ROME par commādement de l'Empereur le General des Cordeliers pour traicter de la paix, il lui prestoit attentiuement l'oreille, & exhortoit les Venitiens de vouloir entendre à l'accord, disant: Puis qu'il falloit quelque iour poser les armes, qu'estans pour lors inuitez à ce faire, ils ne deuoient mespriser l'occasion qui se presentoit.

Le doute en quel estoit le Pape pour raison de cest accord.

Le Senat à ceste proposition asseuroit qu'il n'auoit iamais desiré la guerre, ains au contraire auoit par la guerre pourchassé vne paix asseuree, pourueu qu'elle fust traictee & eōcluë du consentement du ROY tres-Chrestien, parce que faisans autrement ils l'estrangeoient pour iamais des affaires d'Italie, & perdoient vn refuge tres-asseuré en toutes leurs necessitez & occurrēces: partant ils taschoient d'induire le Pape à temporiser, & d'attendre la responsе de France: que rien ne le pressoit de precipiter les affaires, & d'accorder la demande de l'Empereur auec si iniques conditions, que de lui bailler vne grande somme de deniers, & de consigner en outre entre ses mains pour l'asseurance du traicté, Parme, Plaisance & Ciuitaueche, places tres-importantes de l'estat Ecclesiastique: qu'il deuoit considerer que les forces de l'Empereur n'estoient si grandes qu'on bruyoit, & que le plus grand secours qu'il auoit eu d'Allemagne estoit venu de George Frondisperg, qui lui auoit à ses despens amené vne armee, laquelle ne pouuant entretenir longuement, falloit en fin qu'elle se rompist en brief: que la garnison de Milan n'estant payee, refusoit d'obeir à ses superieurs, & s'en vouloit aller.

La responsе des Venitiēs au Pape, les inuitant d'accorder auec l'Empereur.

Au contraire qu'on attendoit de France Rance de Cere auec vne grande ſomme de deniers, & qu'il y auoit eſperance que le Roy meſme, qui ſeſtoit acheminé à Lyon, pourroit venir en perſonne en Italie: que l'entrepriſe de Genes eſtoit fort auancee, auec vn heureux ſuccés: bref que toutes choſes promettoient vne bonne yſſuë.

Le Pape pouſſé par ſes remonſtrãces, & plus encor peut eſtre par le ſouuenir des injures fraiſchement receuës, reſolut de tenir en ſuſpens les practiques de ceſte nouuelle trefue, & traicter ſeulement de la paix vniuerſelle, auec l'aduis & conſentement du Roy treſ-Chreſtien. La venuë de maiſtre Roſciel ſeruit de beaucoup à ceſte reſolution, lequel enuoyé par le Roy d'Angleterre offrir au Pape trente mille eſcus pour employer aux frais de la guerre, arriua pour lors à Rome, qui le ſollicita fort, & exhorta de ſe maintenir en la ligue, ou de trauailler à conclure vne paix vniuerſelle entre les Princes Chreſtiens: ce qu'approuuant le Senat de Veniſe manda à Nouagiere leur Ambaſſadeur pres l'Empereur d'interuenir à ce traicté de paix, ayant eſté ordonné qu'on traicteroit & concluroit l'accord en France, & ſeroit par apres pour l'honneur & dignité de l'Empereur, ratifié & confirmé par luy en Eſpagne.

Le deputé du Roy d'Angleterre au Pape auec vne grande ſomme de deniers.

Les principaux articles du traicté.

Les principaux poincts du traicté eſtoiẽt, que les enfans du ROY treſ-Chreſtien fuſſent mis en liberté: que la Lõbardie fuſt laiſſee paiſible, & François Sforce remis en ſon eſtat, & que le ROY d'Angleterre fuſt payé de ce qu'il pretẽdoit lui eſtre deu par l'Empereur: mais croiſsãs de iour en iour les difficultez ſur ces articles, chacun ſe prepara ſoudain à la guerre. Le Pape enuoya ſes trouppes qu'il auoit r'appellees du camp de la ligue deuãt les places que les Colõnois auoient vſurpees ſur l'eſtat de l'Egliſe.

Les preparatifs de l'Emper ſur tant par mer que par terre.

L'Empereur d'autre coſté ſollicitoit les prouiſiõs de l'armee de mer, qu'on diſoit eſtre de quarãte nauires, & de ſix mille hõmes de pied payez, qui ſaſſembloit au port de Cartagene, pour aller au ſecours de la ville de Genes: il haſtoit l'Archiduc ſon frere de leuer le plus de gens qu'il pourroit ſur ſes eſtats, pour les faire marcher en Italie: & auoit en outre dõné charge au Prince d'Orange d'aller auec vn bon nombre de Láſquenets par les terres du Duc de Sauoye au Duché de Milan.

Les confederez reſolus d'empeſcher le paſſage à ce ſecours, faiſoient de grandes prouiſions, tant par mer que par terre: on

Digitized by Googl

armoit plusieurs vaisseaux pour le Roy tres-Chrestien en Bretagne & à Marseille, & quelques autres ailleurs qu'on auoit pris entour Genes, pour s'opposer au passage de l'armee d'Espagne, taschoiẽt d'induire le Duc de Sauoye à ce qu'il ne permeist aux Imperiaux de passer sur ses terres. Mais ce qu'ils craignoient sur tout, estoient les Allemãs, qu'on disoit estre leuez par George Frondisperg, vieux Capitaine & fort affectionné à la maison d'Austriche, qui assembloit vn grand nombre de soldats, les excitans de l'enrooller sur l'esperance du butin : tellement qu'ayãt receu pres de luy la garnison qui estoit à Cremone, il se trouua auoir plus de dix mille hommes de pied.

Les confederez pour empescher que ces Lansquenets ne passassent, gaignerent en premier lieu le Chastellain de Mus, moyennant cinq mille ducats qui luy furent baillez, moitié par le Pape & moitié par les Venitiens, tant pour mettre en liberté les Ambassadeurs de la Republique qu'il auoit surprins sur le chemin allans en France, que aussi pour l'attirer à leur parti, dont outre ce luy baillerent la charge de quatre cens hommes de pied bien payez, auec vn bon appointement pour garder le lac de Come. Despescherent pareillement les Venitiens pour mesme effect Nicolas Sãgotin Secretaire vers le Marquis de Mantouë, pour le prier qu'au cas que ces Allemans passassent les montagnes, qu'il ne les laissast entrer sur son estat. Mais ayans entendu que ces Allemans faisoient prouision d'artillerie & de munitions à Trente, estimans qu'ils vousissent passer par le Veronois, feirent vne leuee d'autres quatre mille hommes de pied, & commanderent venir du camp quelques compagnies d'hommes d'armes & de cheuaux legers. Puis nommerent pour Prouidateur General au delà du Mence Augustin de Mulle, disposans toutes choses pour les soustenir & repousser.

Les prouisiõs des confederez pour s'opposer à l'Empereur.

Le leuee grãde de Lansquenets par George Frondisperg en faueur de l'Empereur.

Or ces Allemans prindrent le chemin du val de Sabie & passerent fort pres de Pioltelle. A ces nouuelles les Capitaines des Venitiens qui estoient sur le Veronois, despescherent en diligẽce Camille Vrsin à Sales, auec les cheuaux legers & quelques compagnies de gens de pied des plus dispost, le reste demeuré derriere eut charge de suiure la mesme routte en trauersant le lac, ce que n'ayans peu effectuer si tost pour la tourmente suruenuë sur iceluy, fut cause que Vrsin arriua tard pour rencõtrer les ennemis qui estoient desia passez fort auant : toutesfois s'e-

Le passage des Lansquenets en Italie.

Digitized by Google

ſtant emparé du pas de la Couronne, qui eſt vn lieu eſtroit & fort d'aſſiette, cõtraignit les Allemans, qui deſia eſtoiẽt en chemin pour y aller, de prendre vne autre voye par le ſommet des montagnes, chemin certainement fort difficile & raborteux, par lequel en fin ils paruindrẽt à la Garde, & de là à Chaſtillon, pũis entrerent toſt apres dans l'eſtat du Marquis de Mantouë, laiſſans le chemin de Milan, contre l'opinion des confederez, pour prendre celuy de Plaiſance ou de Pauie.

Iean de Medicis grand Capitaine.

Il fut reſolu de les ſuiure & les tenir touſiours en allarme, le Marquis de Saluſſes d'vn coſté auec vn bon nombre de Suiſſes & Griſons, & le Duc d'Vrbin de l'autre tirant vers Soncin, eſcarmouchans touſiours ſur la queuë des ennemis, auec vne grande louange des Capitaines, & principalement de Iean de Medicis, lequel bien que tous les Capitaines du Pape fuſſent partis, eſtoit neantmoins demeuré à la ſolde du Roy, & retenoit compagnie d'hommes d'armes ſous ſon nom, qui pour ſon grand courage, & pour ſa vertu donnoit vne merueilleuſe crainte aux ennemis, & vne grande aſſeurance aux amis.

La crainte qu'auoit le Pape.

George ayant paſſé le Pau ſans empeſchement, irreſolu du chemin qu'il deuoit prendre, tenoit les confederez en doute, & principalement le Pape, qui craignant que les ennemis ne tournaſſent vers Bologne, & de là en Toſcane, pria inſtamm ẽt les Venitiens dẽ faire paſſer au premier iour le Pau à leur armee pour l'aſſeurance des terres de l'Egliſe, & de celles des Florentins: mais leur eſtat n'eſtant hors de la meſme crainte, le Senat, pour le contenter aucunement, ſans toutesfois ſe deſgarnir par trop, commanda à Louys Piſani qui eſtoit en l'armee du Marquis de Saluſſes, de ramaſſer quelque nombre de gens de pied, pour les enuoyer promptement de renfort aux terres de l'Egliſe; & faiſant Guicciardin la meſme inſtance, Babon de Nalde y fut enuoyé auec mille hommes de pied: manderent en outre à leur General, que quand il verroit les perils des confederez croiſtre & ceux des Venitiens amoindrir, qu'il ne feiſt difficulté de les ſecourir, ou auec tout le gros de l'armee, ou auec vne partie, comme il iugeroit eſtre neceſſaire & le plus expedient.

Le Marquis de Saluſſes paſſe le Pau auec ſes forces.

Finalement il fut conclud pour l'heure que le Marquis de Saluſſes paſſeroit ſeul le Pau auec ſes troupes & trois cens cheuaux legers des Venitiens, & quelques pieces d'artillerie prinſes en leur camp pour tenir les ennemis en cerueſle. Mais ayans les

Digitized by Google

Allemans trauerſé le fleuue de la Nura, puis celuy de Trebbie ſans empeſchement quelconque des confederez, eſtoient venus camper à Fiorenzzolles, eſperans ſe ioindre bien toſt auec les forces de Milán : & ne pouuans les Capitaines Imperiaux faire marcher les autres Allemans à faute de payement, ils deſlogerent tout à l'heure auec la ſeule infanterie Italienne & quelques compagnies de cheuaux legers.

Le Senat ce pendant deſireux de contenter entierement le Pape, commanda au Prouidateur de tirer de l'armee vne bonne troupe de gens aguerris, & les enuoyer delà le Pau pour ſ'vnir auec le Marquis de Saluſſes : dont le Prouidateur Vitturi partit auſſi toſt auec cinq mille hommes de pied & quelques compagnies de cheuaux legers, ſ'eſtans au meſme temps le Duc d'Vrbin au grand regret des Venitiens acheminé à Mantouë pour quelques ſiennes affaires particulieres.

Cet acheminement des ennemis vers Florence faiſoit craindre aux confederez que les Florentins troublez du peril qui les menaçoit, ne vinſſent à ſ'accorder auec les Imperiaux, au dommage grand & preiudice de la ligue. Sur ce doute les Venitiens enuoyerent en diligence Marc Foſcare leur Ambaſſadeur à Florence, afin de les exhorter au nom de la Republique, de ne point ſe ſeparer pour cet accident d'auec eux, leur mettant deuant les yeux la diſette grande de toutes choſes qu'auoient les Allemans en leur camp, la foibleſſe & difficulté des Imperiaux : & au contraire les forces grandes des confederez, & la bonne volonté qu'ils auoient de les employer toutes pour eux, & de courir tous enſemble vne meſme fortune : l'eſperance en apres de l'heureux ſuccés de ceſte guerre pour le ſecours qu'on attendoit de iour en iour de France, & finalement les grands preparatifs qu'on faiſoit pour aſſaillir les Imperiaux en diuers lieux. Qu'ils euſſent ſouuenãce de leur ancienne generoſité, & particulieremẽt de pluſieurs heureux ſuccés qu'ils auoiẽt eu vnis auec la Republique de Veniſe, que le meſme leur pourroit aduenir à preſent, ayans la meſme conſtance & magnanimité qu'ils auoient lors, que c'eſtoit choſe treſ-aſſeuree que cõme leur bonne volonté & affection enuers la ligue accroiſſoit de beaucoup ſa reputation & aſſeuroit les confederez, ainſi auſſi leur deſvnion eſtoit pour luy vn grand dommage & preiudice. Car de ceder pour vne crainte d'vn peril imaginaire, ſeroit ſe

L'exhortation de Foſcare aux Florentins.

Digitized by Google

precipiter en des maux tref-certains & pernicieux, & en ſe ruinant ſoy meſme; tirer quant & quant auec ſon precipice la ruine d'autruy, ou au moins ſa declinaiſon & mettre en branſle la liberté de toute l'Italie. Dont pour l'affection grande que leur portoit la Republique, & pour ces communs intereſts, le Senat n'auoit voulu manquer à ſon deuoir.

Les Florentins monſtrerent auoir fort agreable ſa venuë & remonſtrance, & enuoyerent Alexandre de Pacis leur Ambaſſadeur à Veniſe pour en remercier le Senat, promettans de cõtinuer en la ligue, & particulierement en vne bonne intelligẽce auec la Republique, leur perſuadans de leuer encor à communs frais ſix mille hommes de pied, pour pouuoir ſ'oppoſer plus ſeurement au Duc de Bourbon, lequel on diſoit auoir tiré les gens de guerre de Milan pour ſacheminer en Toſcane.

La reſponſe & reſolution des Florẽtins.

Pendant ces choſes l'armee naualle des confederez eſtoit touſiours és enuirons de Genes, laquelle reduicte à toute extremité, on propoſoit diuers moyens pour empeſcher que l'armee naualle d'Eſpagne en nombre de quarante nauires dreſſee à Cartagene n'en approchaſt pour la ſecourir, & entr'autres Nauarre eſtoit d'aduis de paſſer ſur la frontiere d'Eſpagne, & là accoſter l'armee de l'Empereur qui eſtoit en vn port ouuert, & y mettre le feu auant qu'elle partiſt de là. Cet aduis fut trouué bon par le Prouidateur Venitien, mais Dorie, bien qu'il l'approuuaſt auſſi, conſideroit toutesfois la qualité d'icelle contree eſtre fort contraire à ceſte propoſition; & les perils de la mer beaucoup plus grands, pour ne pouuoir trouuer de retraicte à ſe garentir contre les fortunes & orages: & mettant en auant pluſieurs autres difficultez, rendit tous les aſsiſtans irreſolus, & luy tout aſſeuré de n'aller point à Cartagene: dont fut arreſté de faire voile en Corſegue ou en Sardaigne, & d'attendre entour ces iſles l'armee Imperiale, en intention ſi elle venoit, de ſortir en pleine mer & la combattre: pour lequel effect il fut deliberé de faire venir quelques gros vaiſſeaux de Marſeille, & d'armer les nauires Geneuois qui furent prins du commencement.

Propoſition contrageuſe de Nauarre.

Pendant qu'on eſtoit ſur les preparatifs reſolus, on deſcouurit quinze milles loing de terre l'armee Imperialle, d'enuiron trente ſix vaiſſeaux de toute ſorte, venant d'vn bon vent de Siroc droict à Genes, qui eſtoit partie d'Eſpagne pluſtoſt qu'on ne penſoit, dans laquelle eſtoient Dom Charles de Lannoy Vicetoy

Digitized by Google

Viceroy de Naples, le Capitaine Alarcon & Dom Ferrant de Gonzague. Si toſt que le Prouidateur Venitien qui eſtoit à Portouenere pour faire armer les nauires, eut l'aduis de la venuë des ennemis, il ſe ietta en mer auec ſeize galleres qu'il auoit & ſe meit à ſuiure les vaiſſeaux ennemis, mais ſurprins d'vn vent contraire fut contrainct ſen retourner d'où il eſtoit parti, & ce pendant l'armee Eſpagnolle pourſuiuant ſon chemin, alloit touſiours approchant de terre pour entrer dans le port de Genes, mais quand ſe vint à paſſer pres le mont de ſainct Florens, elle fut deſcouuerte par Nauarre, qui eſtoit au pied du mont auec dixſept galleres, lequel ſortant incontinent en mer auec icelles, ſ'en vint d'vn grand courage donner à trauers l'armee Imperialle, & ſeſtans attachez enſemble, ils combattirent depuis les vingt & deux heures iuſques à la nuict, où les Imperiaux furent ſi mal menez par ceux de la ligue, & toute leur flotte ſi endommagee par l'artillerie, que ſans le faſcheux temps qui ſuruint, qui fut cauſe d'eux ſeparer, on tient pour certain qu'elle euſt eſté entierement deffaite.

L'armee naualle des Imperiaux mal menee par celle des confederez.

L'armee des confederez ſe retira à Portofin attendant la nuict meſme les autres galleres qui eſtoiẽt à Portouenere: & fut qu'elles vinſſent ou qu'elles ne vinſſent pas, la reſolution eſtoit d'aller au poinct du iour chercher l'ennemy. Mais le iour venu, combien qu'ils ſuiuiſſent les ennemis iuſques à Liuorne ils ne les ſceurent toutesfois atteindre, par ce qu'ils eſtoiẽt deſia bien loing: Le Viceroy ſuiuit ſon chemin, mais tellement agitté de la tempeſte que ſes vaiſſeaux furent eſcartez, partie deſquels où eſtoit Dom Ferrand de Gonzague fut emportee en Sicile, & depuis ſ'en vint à Gaiette, où furent mis en terre ferme les Lãſquenets: & quant à luy il arriua auec le reſte au port de ſainct Eſtienne qui eſt aux Siennois, ſi Armier le Prouidateur qui eſtoit à Portouenere euſt peu venir au ſecours de ſes compagnons, comme il taſcha pluſieurs fois de faire, toute l'armee Eſpagnolle euſt eſté deffaite, mais il ne peut ſurmonter la tourmente: il fut neantmoins rappellé à Veniſe par le Conſeil des Dix, pour venir rendre compte de ſes actions, & particulierement des viures qu'il auoit laiſſé entrer dans Genes, & de ce qu'il n'eſtoit allé auec l'armee à Cartagene, & fut ſoudain enuoyé en ſa place Auguſtin de Mulle qui eſtoit Prouidateur au Friœul.

L'armee Imperiale fort eſcartee par la tourmente.

Digitized by Google

Quant à Armier ſ'eſtant iuſtifié de tout ce qu'on luy imputoit ſus fut abſous à pur & à plain, & on cogneut lors que la faute de n'auoir prins Genes eſtoit prouenuë de n'auoir enuoyé vne bonne troupe de gens du camp de Lombardie, qui euſſent tenu la ville de court du coſté de la terre, comme les Capitaines des galleres leur auoient mandé tant de fois.

Or le Pape ſe troubla plus que tous les autres de la venuë du Viceroy en Italie, craignant que le ſecours qu'il auoit amené ne ſe ioigniſt auec les forces de George: & pour ce enuoya l'Archeueſque de Capue vers luy pour traiter d'accord, & propoſer ce pendant vne ſuſpenſion d'armes: mais voulant le Viceroy traiter auec des conditions fort rudes, le tout fut interrompu ſans effect, ayant le Pape prins courage d'auoir veu ſon armee accreuë de reputation & de force par la venuë de Rance de Cere, lequel enuoyé par le Roy de France en Italie eſtoit arriué à Sauone auec l'armee naualle, & de là ſ'eſtoit venu ioindre au camp Eccleſiaſtique qui eſtoit és enuirós de Rome pour accabler les Colonnois.

Le Pape recherche le Viceroy d'accord.

La venuë de Rance de Cere en Italie enuoyé par le Roy.

D'autrepart le Viceroy taſchoit d'entrer aux terres de l'Egliſe pour deffendre celle des Colonnois, & contraindre le Pape de ſe deſvnir d'auec la ligue, & luy bailler quelque sóme de deniers pour payer ſon armee: dont il ſ'aduança & vint auec douze mille hommes camper deuant Froſſolone, ville foible & ſans murailles, en Campagne, à laquelle les maiſons des particuliers & la grotte ſeruent de muraille, & dans laquelle toutesfois les Capitaines de l'Egliſe auoient mis bonne garniſon pour ne luy laiſſer aucun pied en la campagne. A ſon arriuee il commença à battre la ville, ſans toutesfois venir par apres à l'aſſaut. Mais à la venuë de Rance de Cere & Alexãdre Vitelli auec les forces Eccleſiaſtiques grandement accreuës par la diligence du Pape, qui auoit augmenté ſon camp d'vn grand nombre de gens pied payez & commandez pour ſecourir ceſte place, fut cauſe qu'apres quelques eſcarmouches de part & d'autre, le Viceroy deſcampa deux heures deuant iour, & feit mettre le feu dans certaines munitiõs qui lui reſtoit, laiſſant là pluſieurs boulets d'artillerie & ſe retira à Ceſane, puis de là à Cepperane.

Froſſolane aſſiegee par le Viceroy.

Le deſlogement des Imperiaux en deſordre.

Ces heureux ſuccés feirent reprendre cœur au Pape, & à la ſuſcitation des Ambaſſadeurs des confederez, auſquels il ne pouuoit autrement ſatisfaire, il ſe reſolut de faire l'entreprinſe

Digitized by Google

du Royaume de Naples, bien que ce fut au plus fort de l'Hyuer, eſtant au mois de Ianuier de l'an mil cinq cens vingt ſept. Les Venitiens pour cet effect commanderent à Auguſtin de Mulle leur Prouidateur en l'armee naualle de la conduire à Ciuitaueche, & ſ'eſtant ioinct là auec les galleres du Pape, de marcher enſemble la routte de Naples. Mais l'armee Françoiſe tardant par trop, celle des Venitiẽs feit voile vers Terracine, pour prẽndre trois mille hõmes de pied conduits par Horace Baillon, deliuré par le Pape de la priſon où le Pape Leon l'auoit fait mettre.

La venue du Comte de Vaudemont en l'armee.

Au meſme temps eſtoit venu de France le Comte de Vaudemont pour eſtre dẽ l'entreprinſe de Naples, qu'on auoit reſolu d'aſſaillir tãt par mer que par terre, qui deliberé de ſe mettre ſur les vaiſſeaux des Venitiens, ils renforcerent leur armee de deux mille hommes de pied.

Rance de Cere d'ailleurs contre la volonté du Pape entra en l'Abruzze auec ſix mille hommes, où par le moyen des enfans du Comte de Montoire, il eſperoit ſ'emparer aiſément d'Aquile, comme il feit incontinent, parce que Aſcaigne Colonne ſ'enfuit de là auſſi toſt qu'il entendit qu'ils approchoient. Dorie auſſi marcha deuant auec ſes galleres & vint aſſaillir Pozzole, lieu treſpropre aux confederez pour raiſon de la commodité du port de Baie: mais en ayant eſté au premier abord repouſſé par l'artillerie, il en deſlogea ſans l'aſſaillir: du depuis eſtans arriuees quelques autres galleres de la ligue, il fut reſolu d'attaquer Bourg de mer de Stabie, où Diomede Carafe eſtoit auec cinq cens hommes de pied, lequel fut prins d'aſſaut le troiſieſme iour par la coſté de la montagne, & le iour d'apres le chaſteau ſe rendit.

La prinſe d'Aquile par Rance de Cere.

La prinſe du bourg de Mer par les confederez.

Le dixieſme iour les confederez eurent par force la Tour du Grec, & Surrenté, & pluſieurs autres places de ceſte coſte là ſe rẽdirent peu apres à cõpoſition. Ils auoient prins auparauant quelques nauires chargez de grains qu'on menoit à Naples, où on pouruoyoit aſſez mal aux viures, dõt y auoit vne grãde faute.

Diuerſes cõqueſtes des confederez le long de la mer.

Or ne trouuant l'armee de la ligue aucun empeſchement ſur mer, elle ſ'approcha tant du Mole de Naples que le chaſteau & les galleres lui tiroient. Il fut lors mis en deliberation ſi on aſſiegeroit la ville, propoſans les vns qu'icelle prinſe on pouuoit dire auoir mis fin à la guerre, ayans oſté tous les moyẽs aux ennemis d'auoir des deniers pour entretenir leur armee: veu auſſi

Deliberatiõ des confederez ſur le ſiege de Naples.

Digitized by Google

que l eur plus grande eſperance de pouuoir garder cet eſtat, giſoit en la conſeruation de ceſte ville, laquelle perduë, decheus de courage & de reputation quitteroient incõtinent le Royaume, & ſ'en iroient ailleurs. Pluſieurs choſes les pouuoient conuier à ce ſiege : En premier lieu, le peu de gens de guerre qu'il y auoit dans la ville, & encor ce peu non gueres bien diſpoſez à ſe mettre aux perils & hazards pour maintenir la ſeigneurie inſolente des Eſpagnols. La Nobleſſe en apres mal affectiõnee aux Eſpagnols, laquelle pour crainte de perdre ſon bien, n'oſoit monſtrer le meſcontentement qu'elle auoit : & finalement l'abſence du Viceroy qui en eſtoit loing, & le peu d'attente qu'auoient les Eſpagnols d'eſtre promptement ſecõurus par les leurs.

Les autres qui eſtoient de contraire opinion eſtimoient qu'il falloit attendre Rance de Cere pour ſerrer de plus pres & auec plus grandes forces ceſte ville, de laquelle on cognoiſſoit deſpẽdre tout le ſuccés & fin de ceſte guerre, afin d'y proceder plus meurement & auec plus d'eſperance : l'attente d'vn petit eſpace de temps ne leur pouuoit apporter que toute facilité, d'autant qu'on ſçauoit bien qu'il y auoit faute de grains dans la ville, & que ſ'il y entroit du ſecours ce ſeroit augmenter la diſette, & ſeroit cauſe de faire eſmouuoir le peuple, auec vn deſordre, qui ouuriroit le chemin plus facile à la victoire : & partant qu'il falloit en attendant ceſte occaſion faire voile vers Salerne, pour ſe ſaiſir de ceſte ville & des autres voiſines, dont Naples meſmes viendroit en fin ſous leur puiſſance.

Reſolution d'aſſieger Naples prinſe, vn Heraut y eſt enuoyé pour la ſommer.

Mais ces raiſons n'eſtans fort approuuees ny eſtimees telles qu'on les peuſt parangonner au profit qu'on pouuoit eſperer qu'apporteroit alors la prinſe de ceſte ville, il fut reſolu d'enuoyer vn Heraut pour ſommer ceux de dedãs de rendre la ville aux confederez, auec les promeſſes & menaces deliberees au conſeil.

Sortie de Hugues de Moncade contre les confederez.

Hugues de Moncade qui commandoit dedans, & tenoit le peuple en bride, deliberé de ſe defendre, ſi toſt qu'il entẽdit l'armee de la ligue eſtre enuirõ quatre milles loing de là, print deux mille cinq cens hommes de pied, tãt de la garniſon que du peuple, & trois cens cheuaux, puis ſortit de la ville, pour monſtrer qu'il ne manquoit de courage, & pour rompre les deſſeings des ennemis.

Digitized by Google

Ceux de la ligue auoient desia mis en terre plusieurs soldats sous la charge du Comte de Vaudemont & d'Horace Baillon, lesquels ayans prins le chemin de la ville pour la recognoistre, rẽcontrerẽt les troupes de Dom Hugues, & venus aux mains ensemble, les meirent en fuite en tel desordre qu'elles laisserẽt derriere quelques pieces d'artillerie, que Moncade ayant faict alte auec ses Espagnols recouura, & pour raison de ce ayant tardé à la retraicte, fut si precipité qu'il n'eut pas la commodité en entrant de faire leuer le pont leuis & fermer la porte : laquelle demeuree ouuerte fut tout soudain saisie par Baillon qui le suiuit de pres : qui n'ayant auec soy grand nombre de soldats, & considerant qu'entrez dedans il ne les pourroit empescher du sac, qui seroit cause de les faire tailler en pieces, se retira aux galleres qui n'estoient qu'à vn mille loing.

Hugues de Moncade rembarré dans la ville auec tous les siens.

Cet exploict effroya tellement les Neapolitains, qu'ils enuoyerent soudain prier les Capitaines de l'armee de ne point battre la ville, ny faire le gast és enuirons : que quant à eux ils estoient disposez à se rendre. Mais on ne pouuoit se preualoir de la commodité de la fortune : parce que Dom Hugues sçachant le peu de gens qu'il y auoit en l'armee, se monstroit resolu de vouloir defendre la ville : de sorte qu'à faute de gens l'armee demeuroit sans rien faire, en attendant le secours de Frãce, qui tardoit beaucoup à venir, & par son retardement leur rauissoit la victoire des mains : tellement qu'en ceste attente suruindrẽt infinis desordres en l'armee Ecclesiastique, car mãquant auec cela les deniers & les viures, on n'y gardoit plus la discipline militaire, les soldats n'obeissoient plus aux Capitaines, vn chacun se desbandoit, on mespriſoit les cõmandements du Legat Apostolique, & tous les interests de la ligue & du Pape : de maniere que quelques Capitaines des plus respectez & mieux appoinctez quittans la solde des confederez, s'en allerent au seruice des Imperiaux.

Qui empeschala prinse de Naples.

A ces causes le Pape resolu en sa premiere opinion d'accord, cherchoit tous les moyens d'y venir, disant : Que puis qu'il luy conuenoit seruir, il aimoit mieux que ce fust à l'Empereur, que de deppendre touſiours de la desreiglee volõté des Capitaines, voire des plus vils soldats.

Les desordres grandes de l'armee de la ligue.

Or en ces entrefaictes la deliberation du Duc de Bourbon de se mettre en campagne, & venir se joindre aux Lansquenets

de George, troubla grandement le Pape, & destourna les desseings des confederez: car encor qu'il se trouuast sans argent, sans munitions, sans piôniers, & sans aucun ordre de mener les viures, resolut neantmoins de passer outre au milieu de tant de villes ennemies, & contre des ennemis qui auoient beaucoup plus de gens que lui. Bourbon donc ainsi resolu, ayant tiré la garnison de Milan & des autres lieux circonuoisins, vint passer la Trebie auec toutes ses troupes, & se joignit aux Lansquenets nouuellement venus, qui l'attendoient au delà du fleuue, incertains encor quelle route ils deuoient prendre, bien que le commun bruict fust qu'au sortir de Milan il auoit promis à ses gens le sac de Rome, & de la pluspart d'Italie, comme auoit fait aussi le Capitaine George à ses Lansquenets, qui sur ceste esperance souffrirent beaucoup depuis leur partement d'Allemagne, où ils ne receurẽt qu'vn seul ducat pour teste, & du depuis deux ou trois ducats pour tout le tẽps qu'il y auoit qu'ils estoiẽt en Italie.

Le Duc de Bourbon se met en campagne nonobstant plusieurs difficultez.

Le Pape pour raison de ce, grandement esmeu, tant pour soy particulierement que pour les Florentins, remit sus les practiques d'accord auec le Viceroy, encor qu'il eust promis auparauant de ne rien conclure auec lui sans le consentement du Roy de France & des Venitiens, qui s'estoient declarez. Ce qui le mouuoit à cela estoient la crainte qu'il auoit, & les exhortations continuelles du General des Cordeliers, duquel il faisoit grand estat, qui reuenu de nouueau de la Cour de l'Empereur, asseuroit le Pape de la bonne volonté que l'Empereur portoit à sa Saincteté, & de son inclination grande à la paix: dont se seruant du mesme General en ce traicté auec le Viceroy, continua de telle sorte, qu'il sembloit se fortifier totalement en cet accord, sans faire aucune prouisiõ de guerre pour la seureté de sa personne, disant: Que comme pere & Pasteur vniuersel, cognoissant en l'Empereur vn desir grand de la paix, il ne deuoit s'en monstrer moins affectionné, & pour l'effectuer y employer librement tous ses moyens, sans aucun sinistre soupçon, à ce que toute la Chrestienté iouyst d'vne paix & tranquillité tant desiree.

Ce qui mouuoit le Pape de requerir le Viceroy d'accord.

L'asseurance trop grande que prenoit le Pape auec le Viceroy.

Cependant Bourbon venu sur le Bolognois feit le gast tout és enuirons de Bologne, afin que les Florentins de crainte de pareil dommage entrassent en composition auec lui, & contribuassent quelque somme de deniers pour payer son armee: &

Digitized by Google

par ce moyen euiter la ruine de leurs Palais & grandes maiſons qui ſont és enuirons de leur ville. Ces conſiderations eſmeurent tellemẽt le Pape, qu'eſtant le ſieur de Langey venu de Frãce, pour lui perſuader de n'entrer en aucun accord auec l'Empereur: & pour plus l'induire à cela lui auoit porté vingt mille ducats, & promeſſe de plus grande ſomme, ſi toſt que Ceſar Fieramoſque, venu de la part du Viceroy, lui eut dict que ſon maiſtre ſe contentoit de la treſue de huict mois, propoſee par ſa meſme Saincteté, ſoudain ſans auoir eſgard aux promeſſes & aide du Roy treſ-Chreſtien, il accorda auec le Viceroy, diſant: Que le temps lui pourroit empirer ſes conditions quand le Viceroy auroit cogneu les deſordres qui eſtoient en l'armee de la ligue: & que le danger du Royaume de Naples n'eſtoit rien, en comparaiſon de celui de la Toſcane, & de Rome. Partant ayant paſſé outre, pour plus grande aſſeurance de ce traicté, il pourchaſſa que le Viceroy viẽdroit en perſonne à Rome, pendãt que le Cardinal Triuulce, qui eſtoit Legat en l'armee Eccleſiaſtique, iroit à Naples pour aſſeurer le Viceroy de ſon coſté: lequel venu par apres à Rome y fut fort honorablemẽt receu, & ratifia la ſuſpẽſion d'armes pour huit mois, ainſi qu'il auoit eſté cõuenu auec Fieramoſque, auec promeſſe de faire retirer Bourbõ & toute ſon armee hors de l'eſtat de l'Egliſe & des Florentins.

L'accord du Pape auec le Viceroy.

Le Pape facile à croire eſtima par ce moyẽ auoir bien aſſeuré ſes affaires, ayant promis bailler par l'accord ſoixante mille ducats pour le payement de l'armee, & de pardonner aux Colonnois, & particulierement au Cardinal Pompee, le remettant au Cardinalat d'où il l'auoit priué. Mais la plus grande faute qu'il feit, fut d'auoir ſoudain par vn mauuais conſeil faict retirer ſon armee des confins du Royaume de Naples, & ſon armee naualle à Ciuitateche, & de ſ'eſtre entierement deſarmé, ne retenant pour ſa garde & ſeureté de ſa perſonne que cent cheuaux legers, & quelques compagnies des bandes noires qui auoient eſté au defunct Iean de Medicis, bien que les Colõnois demeuraſſent armez, & feiſſent pluſieurs inſolences.

La faute grande que feit le Pape en ſe deſarmant.

Le Senat de Veniſe ayant entendu cet accord, ne voulut mãquer de donner aduis au Pape qu'il ne deuoit ſe fier par trop au Viceroy: car encor qu'il y euſt procedé ſincerement, eſtoit neantmoins à craindre que Bourbon, qui auoit pareille authorité de l'Empereur que le Viceroy, indigné que cet accord fuſt

Digitized by Google

passé sans son cõsentemẽt, ne voulut point le ratifier: puis lui remõstroient l'inconueniẽt & desordre qu'apportoit de se desarmer si tost, veu mesme que les Siennois & les Colonnois, auec lesquels il n'auoit entierement faict, demeuroient armez. Mais le Pape mesprisant toutes ses raisons, & obstiné en sa resolutiõ, feit croire pour veritable ce commun dire, Qu'vn conseil bon & fidelle, donné par vne personne interessee & suspecte, cause plustost vne precipitation. Car croyant le Pape que les Venitiens en parlassent pour leur interest particulier, pource qu'il les auoit abandonnez, ne voulut les escouter: dont tost apres ayãt Bourbon escrit à Rome qu'il ne pouuoit plus retenir les soldats à faute de payement, qu'ils n'allassent l'assieger, il cogneut si ce qu'on lui auoit remonstré estoit veritable: bien que du commencement il eust opinion qu'il ne disoit cela que pour tirer de lui encor quelque somme de deniers, ou par brauade, & non qu'il eust intention de rompre la trefue.

Sentence notable.

Aussi il souloit dire du depuis, que quãd bien il se seroit douté de quelque sinistre accident, qu'il n'auroit pas voulu toutesfois se departir de son opinion, pour donner à cognoistre à vn chacun qu'il auoit esté trompé pour s'estre fié à autrui. Or n'estimãt point que ce qui aduint deust aduenir, il auoit desia nõmé Mathieu Gilbert son Dataire, pour aller Legat en Espagne, traicter particulierement des conditions de la paix.

Les Venitiens ayans entendu la resolution du Pape, enuoyerẽt au Duc d'Vrbin de ramasser ses trouppes, & s'vnir auec celles du Marquis de Saluisses, qui estoit sur le Bolognois: Manderent en apres à Sebastien Iustinian leur Ambassadeur pres le Roy tres-Chrestien, d'asseurer le Roy, qu'encor que le Pape les eust quittez, qu'ils ne se departiroient iamais de son amitié, & que s'il trouuoit bon d'accepter la trefue, qu'ils l'accepteroient aussi, & non autrement. Le Pape au traicté d'accord auec le Viceroy auoit reserué lieu aux Venitiens pour y entrer, pour ne s'estre monstrez fort contraires à la trefue, pour luy complaire, qui vnis auec le Roy tres-Chrestien estoient bien aises de ne le rompre point du tout auec lui, esperans encor de l'attirer à eux: car ils faisoient plus d'estat de l'amitié de France que de toutes les autres: dont voyans que le Roy n'oyoit pas volontiers le discours de la trefue, n'en voulurẽt plus parler. Mais sur ce qu'il leur proposa de recommencer la guerre au Royaume de Naples, ils

L'asseurance que donnent les Venitiens au Roy.

Digitized by Google

ples, ils louërent fort la reprinſe des armes, mais nõ d'aller en ce royaume, diſans qu'ils y auoient perdu la bienvueillance du peuple, & leur reputation, pour auoir rendu par la ſeparatiõ du Pape d'auec eux, toutes les places qu'ils y auoient prinſes: mais que le plus aſſeuré & plus vtile pour l'heure, eſtoit de ſe ranger à la defenſe & conſeruation de ce qu'ils auoiẽt en Lombardie, aduenant que l'accord ſe feiſt. Et quand il aduiendroit autrement, que c'eſtoit l'intereſt de la Ligue d'auoir à leur deuotion les villes de l'eſtat de l'Egliſe & des Florentins.

La reſp'nſe des Veniſiens au Roy ſur la reprinſe des Comes pour aller au Royaume de Naples.

Or l'armee Imperiale, nonobſtant l'accord conçeu à Rome entre le Pape & le Viceroy, ne laiſſoit de paſſer outre, encore que Ceſar Fieramoſque leur euſt ſignifié l'accord pour les faire arreſter. Car au meſme inſtant le Duc de Bourbon, ou ne voulant obeir, ou n'eſtãt en ſa puiſſance de ce faire, feit marcher ſon armee vers la Romagne, où il aſſiegea Cotignole, laquelle il print par compoſition, puis tirãt vers Furli, vint ſe loger à Villefranche, cinq milles loing, & prenant la route de Meldole, feit cognoiſtre qu'il vouloit paſſer en Toſcane par le Valdibagne: de quoy le ſollicitoient fort les Sienois, qui luy offroient vne grande quantité de viures & de pionniers.

La prinſe de Cotignole par Bombõ.

Les Venitiens ayans entendu la deliberation des ennemis, manderent au Duc d'Vrbin qu'apres auoir laiſſé bonne garniſon dans les terres de leur eſtat, il paſſaſt outre auec le reſte de l'armee pour aſſeurer les terres de l'Egliſe, & des Florentins, & ſ'oppoſer à tous les deſſeings des Imperiaux. Suiuant cela eſtãt le Duc d'Vrbin venu auec vne partie de l'armee pres de Bologne, & le Marquis de Saluſſes auſſi, logez en diuers lieux, il paſſa par apres vers Imola, & vint ſe camper entre Rauenne & Faence, au meſme temps que les ennemis partirent de Cotignole. Il fut là longuement debatu entre les Capitaines de la ligue, du moyen qu'on auoit à tenir en ceſte guerre: & fut en fin arreſté d'auoir deux camps ſeparez, pour plus facilement empeſcher & rõpre les viures aux ennemis, quelle part qu'ils voudroiẽt tirer. Le Pape blaſmant ce cõſeil ſ'en ſeruit toutesfois, ſous pretexte de ſon precipité accord, diſant, Que le proceder lentement de ceux de la ligue à la conſeruation de ce qui luy appartenoit, l'auoit contrainct de prendre vne autre voye pour ſe garentir.

L'armee des confederez ſuit de pres celle des Imperiaux.

Or le Pape, qui contre l'opinion de tous, ſ'eſtoit touſiours eſtimé bien aſſeuré, eſtonné lors eſtrãgement par ces nouueaux

Digitized by Google

Le Pape condamné connoist sa faute, & implore l'ayde des confederez.

aduis, appella à soy tous les Ambassadeurs des Princes confederez qui estoient en sa Court, & apres leur auoir remõstré d'vne part comme le zele du bien public, ains plustost la necessité l'auoit induict à accepter la trefue, & d'autre, la fraude & malice dont vsoient les Imperiaux en son endroict, les pria instamment de vouloir interceder pour luy enuers leurs Princes, à ce qu'ils ne l'abandonnassent point, ny les Florentins aussi en vn peril si eminent, au grand dõmage & prejudice de tout le commun, & pria particulierement Dominique le Venier Ambassadeur de la Republique à Rome, à ce qu'il feist tãt auec le Senat, qu'il commandast au Duc d'Vrbin de passer les monts Apẽnins auec son armee, promettant de renouueller la ligue & l'obseruer inuiolablement.

Le Senat à ceste proposition, encor qu'il iugeast fort dangereux d'eloigner leurs troupes si loing de leur estat, & les mettre dans des creux des mõtagnes, & que d'ailleurs le Pape ne leur eust pas donné occasion de se soucier beaucoup de ses affaires, en se separant d'eux, continuant toutesfois en la premiere resolution, commanda au Duc d'Vrbin & à Louys Pisani, venu de nouueau Prouidateur en l'armee, de passer les Monts si la necessité le requeroit: dont si tost que l'armee Imperiale eut passé les Monts celle des confederez la suiuit: de sorte qu'en mesme temps presque les deux armees se trouuerẽt en Toscane, le Duc de Bourbon logé pres d'Arezze, & l'armee des confederez à Barberin, la cité de Florence demeurant quasi au milieu de ces deux armees.

Les deux armees en mesme temps en Toscane.

Cela donna occasion à de grands troubles dans la ville, demandans les vns le gouuernement populaire, & les autres voulans celuy de peu de gens, dont la grandeur de ceux de Medicis vint en controuerse, & la faction populaire l'eust en fin emporté, ayans ceux de Medicis esté chassez du gouuernemẽt public, & Hypolite, & Alexandre de Medicis nepueu du Pape declarez ennemis de la patrie, quãd le Duc d'Vrbin arriua tout à propos à Florence pendant ces mouuements, lequel si tost qu'il veit le Duc de Bourbon prendre le chemin de Toscane, ayant prins quatre vingts Gentilshommes en l'armee, auec le Prouidateur Pisani, & Federic de Bozzole, s'estoit acheminé promptement à la ville, pour conseruer les Florentins fideles à la ligue.

Troubles grands aduenuz dans Florence.

Digitized by Google

Ceſtui-cy par ſa venuë rompit le deſſeing du party contraire, intimidé de voir l'armee ſi proche, & n'ayant aſſeurãce aucune de quelque appuy, de ſorte qu'il remeit les choſes en ſon premier eſtat, ſans aucune effuſion de ſang pour l'heure: & feit en outre que les Florentins ſeroient en la protection de la ligue, & entretiendroient à leurs deſpens au camp des cõfederez deux cens cinquante hommes d'armes, & cinq mille hõmes de pied, ou plus grand nombre ſi le Pape l'ordonnoit ainſi.

Le Duc d'Vrbin appaiſe les troubles de Florence.

Pendant ces choſes dans Florence les autres confederez renouërent la ligue à Rome, par laquelle fut promis aux Venitiens de contribuer aux fraiz de leur armee, pourueu qu'elle ne ſortiſt de Toſcane ou de l'eſtat de l'Egliſe, ſans la permiſſion du Pape, & d'eſtre des premiers pour l'entrepriſe du Royaume de Naples. Ces conditions ſemblans au Senat trop rudes, ne furent point acceptees, & Dominique le Venier leur Ambaſſadeur, pour ſ'eſtre trop auancé en ſes offres, fut r'appellé à Veniſe, & cõme coulpable pour auoir outrepaſſé ſa commiſſion, fut mis entre les mains de l'Auorgarie pour luy faire ſon procés, & fut enuoyé Ambaſſadeur en ſon lieu François Peſare.

Dominique le Venier mis en iuſtice.

Le Duc de Bourbon ou ſe deffiant de pouuoir rien auãcer entreprenant ſur Florence, pour eſtre toutes les forces des confederez és enuirons, ou pour auoir eu touſiours en volonté d'aller à Rome, delibera de prẽdre ceſte route, pouſſé en partie par la negligence & peu de ſoing qu'on auoit eu à pouruoir dãs Rome, aux perils qui la menaçoient: parce que le Pape ſe confiãt en vain au peuple, & à vn grand nõbre de gens des chãps qui ſ'y eſtoiẽt retirez, deſquels on en auoit armé plus de cinq mille, ne ſ'eſtoit ſoucié de leuer nouueaux gẽs de guerre, ny moins encor de pouruoir à ceux qu'il auoit: meſme qu'ayant donné charge à Philipin Dorie de leuer trois mille hommes de pied, en ayant leué mille, & menez à Ciuitaucche, ne daigna les faire venir à Rome pour la garde de la ville: & feit eſcrire par ſon Dataire au Comte Guy de Rangon, qui eſtoit à Ottricoli auec vn bon nombre d'infanterie, de ne point ſ'acheminer vers Rome, qu'il n'euſt plus exprés mandement de luy, encor que le Comte euſt eu aduis du Duc d'Vrbin que le Duc de Bourbon ſ'y acheminoit, & qu'il y euſt peu arriuer à temps: mais il n'oſa contreuenir au mandement du Pape, dont pluſieurs l'en blaſmerent, diſans qu'en tel cas il deuoit obeir au Duc d'Vrbin, cõ-

Ce qui inuita le Duc de Bourbon d'aller à Rome.

Digitized by Google

me au Capitaine general de la ligue.

La diligence grande du Duc de Bourbon venant à Rome.

Doncques le Duc de Bourbon partit du pays d'Arezze ſans artillerie & ſans bagage, & cheminant en vne incroyable diligence, ſans eſtre retardé ny de pluyes, qui en ces iours la furẽt treſ-groſſes, ny de la faute de viures, il s'approcha de Rome en temps qu'à grãd' peine le Pape eſtoit bien aduerty de ſa venuë: & il ne trouua aucun empeſchement ny à Viterbe, où le Pape n'enuoya pas gens aſſez à temps, ny en autre lieu. Toutesfois auant qu'approcher pres des murailles il enuoya demãder paſſage au Pape pour aller au Royaume de Naples, comme il diſoit, meu à celà pour le peu de viures qu'il auoit, & pour la crainćte qu'en ſ'arreſtant par trop il ne fuſt ſurprins par l'armee de la ligue qui le ſuiuoit de pres, ou comme quelques vns creurẽt, par vne arrogance militaire, pour auoir occaſion de faire ce qu'il auoit propoſé en ſon eſprit.

Bourbon demande paſſage au Pape pour aller à Naples.

Le Pape ne voulut point auoir eſgard à ſa demãde, ny moins l'eſcouter, tant pource qu'il cognoiſſoit deſia les ruzes interieures des ennemis, que pour la cõfiance grãde qu'il auoit au peuple de Rome, & en l'armee nauale de la ligue de vingtſix galleres, qui eſtoient à Ciuitaueche auec quelque nombre de gens de pied. Ioinct auſſi que Rance de Cere, auquel le Pape auoit dõné la charge principale de la defenſe de Rome, auoit fait des rempars aux fauxbourgs, leſquels il ſe cõfioit tant de les defendre, encor qu'ils fuſſent bien foibles au iugement de tous, qu'il ne voulut permettre qu'on couppaſt les ponts du Tybre pour ſauuer Rome, ſi on ne pouuoit defendre les fauxbourgs & quartier delà le Tybre: & ſi auoit ſi mal pourueu à toutes choſes, que cela donna courage aux ennemis d'approcher des murailles, & venir à l'aſſaut auec des eſchelles.

L'aſſaut dõné par le Duc de Bourbon aux fauxbourgs de Rome.

Les deffenſeurs n'apperceurent les ennemis que fort tard, pour raiſon d'vn brouillas qui ſe leua tout à l'heure fort eſpais, qui couurit l'armee des ennemis iuſques à tant qu'elle fut paruenuë au lieu où ſe donna l'aſſaut, y eſtant Anthoine de Montfaulcon en garde auec cent ſoldats, & y eſtans accourus à ſon ſecours pluſieurs de ceux du peuple armez, il ſouſtint l'effort des ennemis vne bonne piece de temps. Mais continuans les Imperiaux furieuſement l'aſſaut, ces nouueaux ſoldats non aguerris voyans les perils croiſtre d'heure en heure abandonnerẽt la defenſe & ſe meirent en fuite.

Digitized by Google

Le Duc de Bourbon marchant au cõmencement de l'assaut tout le premier, s'aduança deuant toutes les compagnies, où frappé d'vn coup d'harquebuze tomba mort en terre. Le Prince d'Orange fort proche de luy quand il tomba, le feit incontinent couurir d'vn manteau, afin que les soldats ne s'estõnassent pour voir leur chef mort, puis suiuit chaudement la victoire. *La mort du Duc de Bourbon.*

Le Pape qui attendoit au Palais du Vatican quel seroit le succés, entendant que les ennemis estoient dedans, s'enfuit incontinent auec plusieurs Cardinaux, & autres Prelats, dans le chasteau sainct Ange. Les seigneurs Rance de Cere & de Langey apres auoir en vain taschè d'esmouuoir le peuple à prendre les armes pour se deffendre, & combatu vaillamment auec ce peu de gens qu'ils peurent ramasser, & auec iceux gardé long temps le pont du chasteau, forcez en fin s'y retirerent. La ville ainsi abandonnee, & tout le peuple reduict à vne confusion & fuitte, les ennemis entrerent de tous costez dedans, & s'en rendirent les maistres sans difficulté aucune. Philipin Dorie & le Comte Guy si tost qu'ils veirent le Duc de Bourbon prendre le chemin de Rome, partirent soudain sans attendre autre commandement pour aller secourir le Pape, auec les forces de Ciuitaueche & d'Oruiette: mais le Duc de Bourbon les ayant preuenus par sa visteſſe, & fermé tous les passages pour y aborder, les cõtraignit s'en retourner d'où ils estoient partis. *La retraitte du Pape au chasteau S. Ange auec plusieurs Cardinaux.*

Or le Duc d'Vrbin s'estant mis à suiure les ennemis, mais plus lentement de beaucoup, à l'occasion des empeschemens du camp, vint finalement auec toute l'armee iusques à Viterbe, où trouuant tout le pays ruiné par les ennemis, fut contrainct d'arrester là par faute de viures, son armee estant par diuers accidents fort diminuee, n'y ayant en tout que dix sept mille hommes, au lieu de trente mille ordonnez par les confederez. L'armee logee en ce lieu les cheuaux legers, & les gens de pied couroient souuent la campagne, où rencontrans les soldats Imperiaux, qui chargez de butin s'estoient desbandez & partis de Rome, les deualisoient.

Au surplus toute espece de cruauté fut exercee en ceste prise de ville: on entendoit par tout infinies plaintes de ceux qui estoiẽt inhumainement tourmentez, partie pour les contraindre de faire leur rançon, partie pour manifester les biens qu'ils auoient cachez. On entendoit les cris & lamentations pitoyables des

Digitized by Google

femmes Romaines, & des Religieuſes que les ſoldats menoiẽt par troupes pour ſaouler leur luxure. Toutes les choſes ſacrees, les Sacremens & les Reliques des Saincts, dont les Egliſes ſe trouuoient pleines, eſtans deſpouillees de leurs ornemens, ſe voyoient iettees par terre: à quoy ſadiouſtoient infinies vilenies des barbares Lanſquenets. Ce ſac & pillage dura pluſieurs mois qui ſelon le commun bruit tant en deniers, qu'or, argent, & ioyaux monta à plus d'vn million de ducats, & des rançons on en tira encores vne bien plus grande ſomme.

Les ennuitez grandes exercees dans Rome par l'armee Imperiale.

Fin du ſixieſme liure de la cinquieſme Decade.

Digitized by Google

Sommaire du VII. Liure de la cinquieſme Decade.

L'Ennuy & regret qu'eurent les Venitiens de la prinſe de Rome & du Pape par les Imperiaux. Les Cardinaux aſſemblez à Bolongne pour traicter de la deliurãce du Pape. Les preparatifs de guerre des Venitiens par mer & par terre pour deliurer le Pape de priſon. La ſaiſie de Rauẽne par les Venitiẽs pour la garder pour le ſainct Siege. La prinſe de Peruſe par le Duc d'Vrbin aux meſmes fins. La reſolution du Duc d'Vrbin pour la deliurance du Pape. Les grands appreſts de guerre du Roy de France pour enuoyer en Italie. André Dorie au ſeruice du Roy de France. L'armee des Confederez ſeiournãt ſur les cõfins du Siẽnois. L'accord du Pape pour ſortir de priſon. Les deportemens des Venitiens ſur ceſt accord. L'arriuee du ſieur de Lautrech ſur l'Eſtat de Milan auec des grandes forces. La prinſe de Boſco & d'Alexandrie par luy. La prinſe de Pauie par les François, & ſaccagemẽt d'icelle. Genes remiſe ſous l'obeiſſance du Roy de France. Le Turc aſſailli par Marcel euſt toſt apres ſa reuenche. L'acheminemét du ſieur de Lautrech vers Rome. Les demandes propoſees par le Roy de Frãce au pourparlé de paix. L'accord, par lequel le Duc de Ferrare & Marquis de Mantoue entrent en la Ligue. L'eſlargiſſement entier de la perſonne du Pape. Ambaſſade des Venitiens au Pape, le conuiant d'entrer en la ligue. Pareille Ambaſſade du Roy tres-Chreſtiẽ pour le meſme effect. Les excuſes du Pape pour ne ſe confederer de nouueau. L'allee du ſieur de Lautrech au Royaume de Naples. La demande du Pape aux Venitiens, & leur reſponſe. Le reffus que font les Imperiaux de combattre. Le camp du ſieur de Lautrech deuant

Naples. La venue du Duc de Brunſuich en Lombardie auec des grãdes forces. Les preparatifs des Venitiẽs contre le Duc de Brunſuich. Le retour du Duc de Branſuich en Allemagne. La routte des Imperiaux ſur la mer. L'arriuee du General de l'armee Venitiẽne deuant Naples, auec les incommoditez qu'elle y endura. La reuolte d'André Dorie du ſeruice du Roy. La reſolution du Pape de vouloir demeurer neutre. Les grands defaults de l'armee deuant Naples. Et finalement la mort du ſieur de Lautrech.

LE SEPTIESME

LE SEPTIESME LIVRE
DE LA CINQVIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

L'ACCIDENT de Rome entendu à Venise, enſemble la priſon du Pape, le Senat en receut vn grand ennuy & compaſſion, auec vn deſdaing de l'injure faicte à la perſonne du ſainct Pere, dont pour ne laiſſer à leur peril croiſtre dauãtage la fortune de l'Empereur, delibera de ſecourir le Pape de toutes ſes forces, & de n'y eſpargner en cela choſe quelconque : qui fut cauſe de mander au Duc d'Vrbin leur General, & à Piſani, & Virtuti Prouidateurs, de laiſſer tout autre deſſeing, & de ne ſ'attendre qu'à tirer le Pape hors de priſon ſ'il eſtoit poſſible. Et à ces fins de ſauãcer pres du chaſteau où il eſtoit enfermé, pour taſcher par tous moyens de le tirer hors de là : & afin que ceſte entreprinſe ne peuſt eſtre deſtournee d'ailleurs, feirent incontinent vne nouuelle leuee de gens de pied, pour accroiſtre leurs forces, iuſques au nombre de dix mille fantaſſins, qui eſtoiẽt és enuirons de Creme & de Laude, pour ſ'oppoſer à Anthoine de Leue, qui ſorty en campagne, & ne trouuãt reſiſtance aucune, eſtoit pour ſe rẽdre tous les iours plus fort & plus puiſſant, auec le ſecours qu'il attendoit d'Allemagne. Les Venitiens eſtoient pouſſez à cela par les grãds preparatifs des Rois de France & d'Angleterre, qui voyans l'inhumanité grande dont on auoit vſé enuers ſa Sainctеté, & le ſcãdale aduenu à l'Egliſe Chreſtiẽne, de tenir priſonnier ſon chef, deliberez d'y pouruoir, reſolurent entr'eux d'enuoyer vne armee à communs frais en Italie, pour remettre le Pape en liberté, & en poſſeſſion de toutes les terres de l'Egliſe : & vne autre puiſſante en Flandres, pour en aſſaillant ce pays-là contrain-

Deliberatiõ du Senat pour ſ'oppoſer à l'Empereur apres la priſe de Rome.

La reſolution des Roys de France & d'Angleterre pour la deliurance du Pape.

Digitized by Google

dre l'Empereur d'abandonner l'Italie pour le deffendre.

Ces deux Rois auoient prins cet affaire fort à cœur, dont le Cardinal d'Yorc, qui pouuoit le plus, pres le roi d'Angleterre, vint pour cet effect trouuer le Roy de France à Amiens, pour taſcher vne entreueuë de ces deux rois, aux fins de deliberer plus meurement ſur la deliurance du Pape. Le roy treſ-Chreſtien ne monſtroit pas en auoir moindre volonté, qui auſſi toſt māda à ſes Capitaines en Italie de pourchaſſer par tous moyēs de deliurer le Pape de priſon, & d'aſſeurer l'eſtat Eccleſiaſtique: pour à quoy pouruoir en diligēce, il conſeilloit aux Cardinaux qui eſtoient en liberté, de ſ'acheminer en Auignon, où comme en lieu commode & aſſeuré ils pourroient facilement traicter, & enuoyer de là leurs reſolutions en Eſpagne. Les Cardinaux approuuās ce conſeil de ſ'vnir enſemble, eſleurent pour diuers reſpects la cité de Bologne pour ſ'y aſſembler.

Les Cardinaux aſſemblez à Bologne pour traitter de la deliurance du Pape.

L'Empereur cependant ayant entendu la prinſe du Pape par ſon grand Chancellier ſ'en allant en Italie, donna à cognoiſtre par ſes paroles qu'il en eſtoit fort faſché, alleguāt pluſieurs belles choſes pour ſa iuſtificatiō. Mais on ne voyoit point que les effects reſpondiſſent à icelles, ne reſoluant rien pour ſa deliurāce, ains en ſes diſcours excuſoit ſouuēt Bourbon & ſon armee, faiſoit grādes les offenſes qu'il auoit receuës du Pape, accuſoit ſon inconſtance & peu d'aſſeurance en ſes traictez, rememoroit les perils & dangers auſquels les confederez ſ'eſtoient efforcez de le precipiter: dont on voyoit bien par tous ſes diſcours que en ſecret il en eſtoit bien aiſe, & qu'il ne conſentiroit iamais à ſa deliurance, ny à celle des enfans de France, que par force.

La diſſimulation de l'Empereur ſur la prinſe du Pape.

Le Roy treſ-Chreſtien ayant auparauant mandé de faire vne leuee de dix mille Suiſſes, pour l'entreprinſe de Lombardie, & allans ſes agens lentement en ceſte beſongne, ſi toſt qu'il entendit la prinſe de Rome, craignant le cours de la fortune, & les deſſeins des Imperiaux, enuoya ſoudain les deniers à Lyon, & ſollicita leur partement en diligence. Les Venitiens d'autrepart ne ceſſoient par tous bons offices à maintenir & accroiſtre ceſte bonne volonté au Roy, luy propoſans combien il eſtoit neceſſaire de pourſuiure viuement ceſte guerre auec de grandes forces, la Religion & l'eſtat concurrans enſemble, pour ne laiſſer abbatre la dignité du ſainct Siege, & la liberté d'Italie: & pour ne l'inciter pas moins par effect que par paroles, ils deli-

Digitized by Google

bererent de rabiller leur armee nauale fort affoiblie pour le mauuais air de Ciuitaueche, où elle auoit ſejourné quelque temps, & pour autres incõmoditez, & d'armer outre cela quatre galleres baſtardes, deſquelles fut nõmé Capitaine Anthoine Mareel, afin que l'armee fuſt plus forte pour aſſaillir la coſte maritime de la Poüille. Propoſerent en outre au ROY de leuer outre les Suiſſes, à communs frais, autres dix mille hommes de pied, attirans cepẽdant à leur ſolde tous les Capitaines les plus experimentez à la guerre qu'ils pouuoient trouuer: entre leſquels furent le Comte de Gaiace, & le Marquis Palauicin. Et pour donner courage à François Sforce, de l'amitié duquel, & de ſa promptitude ils faiſoient grand eſtat, luy preſterent dix mille ducats, auec leſquels il promettoit d'accroiſtre ſes forces, qui eſtoient deſia de plus de deux mille hommes de pied, & ſ'acheminer en perſonne auec icelles à Laude, pour ſe ioindre là à l'armee des Venitiens.

Les preparatifs des Venitiens, tant par mer que par terre.

Or d'autant que les terres de la Romagne ſe trouuoient ſans garniſon, expoſees à pluſieurs dãgers en vn temps ſi miſerable, ſans que perſonne leur donnaſt aide ny ſecours, le Senat grandement ſollicité de ce faire, enuoya au Gouuerneur de RAUENNE vne sõme de deniers, pour leuer des gẽs de pied pour la garniſon de la ville, l'encourageãt à ſe deffendre, auec promeſſe de plus grand ſecours la neceſſité le requerant, comme ils feirent peu apres, en luy enuoyant trois cens hommes de pied, & cent cheuaux legers ſouz la charge de Iean de Nalde, l'enchargeãt de tenir ceſte ville ſouz la main du ſainct Siege, & de la ligue.

Les Venitiẽs mettent garniſon dans Rauẽne pour le ſainct Siege.

Mais eſtant ſuruenu en ceſte ville quelque differend entre les habitans & les ſoldats, les Venitiens furent requis par ceux de la ville, d'y enuoyer vn des leurs pour Prouidateur, dõt Barthelemy Contaren, du cõſentemẽt du Senat ſ'y achemina en ceſte qualité. Le meſme firẽt peu apres ceux de Ceruie, où les Guelphes ayans chaſſé ceux de la faction Gibelline, receurent garniſon & magiſtrat des Venitiens, le Legat le requerant inſtamment pour le repos & conſeruation de ceſte ville.

En ces entrefaites ayant le Duc d'Vrbin receu le commandement du Senat, & ſe diſpoſant pour l'accomplir, faſſeura premierement de la cité de Peruſe, dans laquelle cõmandoit Gentil Baillon, ſoupçonné de tenir le party des ennemis, lequel il contraignit auec menaces d'en partir, & apres y auoir mis bon-

La prinſe de Peruſe par le Duc d'Vrbin.

Digitized by Google

ne garniſon, ſ'achemina auec l'armee à Todi, puis de là à Oruiette, où il ſ'vnit auec les troupes Frãçoiſes & Eccleſiaſtiques, comme il auoit eſté auparauant conclud. Et ayant aſſemblé là tous les principaux Capitaines pour prendre vne reſolution de ce qu'ils feroient pour l'aduenir, il feit lire tout haut les lettres du Senat, puis aſſeura que pour obeir au commandement qui luy eſtoit faict, ſon intention eſtoit de marcher droict à Rome, pour deliurer par toutes voyes poſſibles le Pape de priſon, reſolu, ſe preſentãs les ennemis, de les cõbatre, & d'eſtre des premiers à la bataille, & courir auec les autres vne meſme fortune.

La propoſition du Duc d'Vrbin.

Ceſte reſolution approuuee du Prouidateur Piſani, fut receuë encor d'vn commun conſentemẽt de tous les autres, fors que du Prouidateur Vitturi, qui eſtant de contraire opinion, ſ'oppoſa & de parole & de faict, par proteſtation par eſcrit, deteſtãt vne telle entreprinſe, comme treſ-pernicieuſe & d'incertaine iſſuë, diſant que leurs ſoldats eſtoiẽt de beaucoup moindres, & en nombre & en valeur que les Imperiaux, qui eſtoient beaucoup, & pour la pluſpart bien diſciplinez & aguerris, ſoit à combatre ou ſçauoir vaincre: & partãt plus hardis & prompts à ſouſtenir tous efforts, pour grands qu'ils fuſſent. Au moyen de quoy il refroidit ceſte premiere ardeur du Duc, encor qu'il continuaſt en la reſolution de ſ'approcher auec l'armee plus pres de Rome, en intention toutesfois de ſe loger en lieu fort & commode à tous euenements: puis il propoſa vn nouueau party, afin d'eſſayer premierement ſans danger de tirer le Pape hors de là, qui fut de faire marcher promptement & à l'impourueuë Federic de Boſſole vers Rome, auec vne compagnie de genſdarmes, vn bon nombre de cheuaux legers, & quelques compagnies d'harquebuziers à cheual, eſperant que ſa venuë ſoudaine & inopinee pourroit ouurir quelque cõmodité au Pape, pour ſortir auec ceſte eſcorte & paſſer en l'armee de la ligue, mais ce deſſeing ne reüſſit pas, pour pluſieurs occaſions, & principalemẽt parce que le cheual de Federic tomba deſſus luy, duquel eſtant grandement offenſé il ne peût aller plus auant, ains fut contrainct ſe retirer.

L'oppoſition de Vitturi au Duc d'Vrbin

Nouuelle propoſition pour deliurer le Pape.

Mais cependant continuant l'armee de ſ'approcher, il fut rapporté par certains eſpions, que les tranchees faictes par les Imperiaux aupres du chaſteau, eſtoient fort grandes, & difficiles à ſurmõter, dõt cela accreut les difficultez de l'entreprinſe: & en

Digitized by Google

outre qu'on attendoit à Rome l'infanterie Eſpagnole qui eſtoit à Naples, & que le Capitaine Alarçõ eſtoit deſia arriué: dont le Duc ne fut pas d'opiniõ, de paſſer outre auec l'armee, ce que fut approuué de preſque tous les autres Capitaines: & de ce en dõna ſoudain aduis au Senat, diſant que pour ſecourir le chaſteau il falloit plus de forces qu'il n'auoit, & en les particulariſant aſſeuroit que pour tirer le Pape hors de là, il falloit qu'il y euſt en l'armee le nombre de ſeize mille Suiſſes, leuez par l'ordõnance des Cantons, ſans compter ceux qui y eſtoient deſia: & outre les Suiſſes dix mille harquebuziers Italiens, trois mille pionniers, & quarante pieces d'artillerie.

Les grandes forces qu'il falloit pour deliurer le Pape de priſon.

Ces nouuelles apporterẽt vn grãd ennuy aux Venitiẽs, pour la lõgueur des affaires, & pour les faſcheries & trauaux du Pape, qui accreut encor par la lecture vne lettre que le Pape auoit eſcrite au Lieutenãt Guichardin, lequel l'enuoya au Senat pour la voir: par laquelle il prioit, ſollicitoit, & conjuroit les confederez de pourchaſſer en toutes ſortes ſa deliurance. Partant le Senat ayant entendu l'oppoſition & empeſchement du Prouidateur Vitturi, aux approches de l'armee vers Rome, le deſmeit de ſa charge, & appellé à Veniſe fut mis entre les mains de l'Auogarie, pour y rendre compte de ſes actions.

Viteuri mis en priſon pour auoir contrarié à la deliurance du Pape.

Le Senat cependant inſiſtant de plus fort en la meſme reſolution de ſecourir le Pape, & le tirer hors de là, manda au General & aux Prouidateurs, de faire tout leur poſſible pour approcher à cet effect du chaſteau, ce que refuſant le General, aimãt pluſtoſt quitter ſa charge, tous les Senateurs le trouuerent fort mauuais: mais apres ſ'eſtre appaiſez les vns & les autres, ils le confirmerent en l'eſtat de General, pour deux autres annees.

Les François d'autrepart portans fort à contrecœur la priſon du Pape, & les heureux ſuccés des Eſpagnols, faiſoient de grãds preparatifs de guerre, faiſant le Roy eſtat de ſ'acheminer à Lyon, pour dõner plus cõmodément ordre aux affaires de la guerre, apres auoir commandé eſtre leuez quinze mille Suiſſes, & dix mille hommes de pied Italiens. Et pour auoir auſſi pour le meſme effect vne armee nauale, il print à ſa ſolde André Dorie auec huict galleres, & luy promeit trente ſix mille eſcus d'appoinctement par chacun an, & nomma le ſieur de Lautrech pour chef & General de toutes les trouppes par terre, de quoy les Venitiens treſ-contents, pour plus l'honorer, eſleurent

Les grands preparatifs du Roy pour enuoyer en Italie.

André Dorie ſ'en ſeruice du Roy.

Digitized by Google

pour leur Ambaſſadeur vers luy Pierre Peſare, Procureur de ſainct Marc, à ce qu'il vint au deuant de luy à ſon entree en Italie, & luy aſſiſter touſiours par tout.

Les forces des Imperiaux dans Rome.

Les Imperiaux ce pendant qui eſtoient à Rome, bien que leur nombre fuſt accreu de beaucoup par les Eſpagnols qui y eſtoient venus de Naples, ſe trouuans vingt quatre mille hommes de pied, eſtoient de loiſir, iouiſſans tout à l'aiſe des riches deſpouilles acquiſes au ſac, n'eſtant en la puiſſance de leurs Capitaines, ny de les faire ſortir de la ville, ny de reſtraindre leur effrenee concupiſcence, deux compagnies ſeulement de Lanſquenets ſorties de la ville allerent ſaccager Terni & Narni ſans paſſer plus outre, encor que l'armee des confederez fuſt deſia bien loing de là: car ayans ceux de la ligue perdu l'eſperance de l'entreprinſe de Rome, les Venitiens ſuiuans le Marquis de de Saluſſes, & tous les François vindrent camper ſur les confins du Sienois, pour aſſeurer les terres des Florentins, & les amener à ce poinct, comme ils feirent de ratifier la ligue, à la charge de tenir en l'armee cinq mille hõmes de pied ſoudoyez à leurs deſpens: en quoy ils ſe monſtrerent d'autant plus prõpts & diligens, que plus ils eſtoient proches du danger, les Capitaines Imperiaux les menaçans de tourner leurs forces contre eux, indignez de ce qu'au commencement du deſaſtre du Pape, ayans fait quelque demonſtration de vouloir ſuiure le parti de l'Empereur, ils ſ'eſtoient par apres accoſtez de leurs ennemis.

L'armee des confederez ſur les confins des Sienois.

Alors les forces Venitiennes eſtoient de ſix mille hommes de pied Italiens, de deux mille Lanſquenets, de mille & trois cens cheuaux legers, & de deux mille gens d'armes, & l'infanterie Françoiſe n'excedoit pas ſept mille hommes de pied, bien que les payemens du Roy fuſſent pour plus grand nombre. Mais la chertê grande des viures, & les aſpres maladies qui faiſoient diminuer l'armee tous les iours, les empeſchoient d'entreprendre choſe aucune. Pour raiſon dequoy les forces des ennemis accreues, & celles de la ligue diminuees, le Pape ayant perdu toute eſperance d'eſtre promptement ſecouru, ſe remeit totalement aux pratiques d'accord, & eſperant auoir meilleure compoſition du Viceroy qui eſtoit à Sienne il le manda, & par meſme moyen pria le Duc d'Vrbin de le laiſſer paſſer ſeurement pour venir à Rome.

Le nombre de l'armee des Venitiẽs.

Le Pape entre en accord pour ſortir de priſon.

Le Viceroy alla volontiers en grand' haſte trouuer l'armee

Digitized by Google

non tant pour l'intereſt du Pape, que pour l'eſperance qu'il auoit d'en eſtre fait General. Mais arriué à Rome, où il paſſa auec ſaufconduit des Capitaines de la ligue, il cogneut que les Lanſquenets & les Eſpagnols ne luy vouloient point de bien, leſquels apres la mort du Duc de Bourbõ auoient eſleu le Prince d'Orange pour leur General, tellement qu'il n'eut la hardieſſe, ie ne dy pas de parler de l'accord du Pape, mais ſeulement d'y arreſter : car n'eſtant agreable à l'armee, il n'eut plus d'auctorité ny és affaires de la guerre, ny au traité de l'accord auec le Pape, lequel finalement deſnué de toute eſperance, conuint le ſixieſme iour de Iuin auec les Imperiaux preſques aux meſmes conditions, auec leſquelles il auoit peu conuenir auparauant.

Les articles d'acord entre le Pape & les Imperiaux.

Que le Pape payeroit à l'armee quatre cens mille ducats: remettroit à l'Empereur, pour les retenir tant que bon luy ſembleroit, le chaſteau ſainct Ange, les roques d'Oſtie, de Ciuitaueche, & de Ciuita Caſtelane, & les citez de Plaiſance, de Parme & de Modene. Pour l'accompliſſement deſquelles choſes le Pape n'eſtant pas entierement remis en liberté, demeureroit priſonnier dans le chaſteau, auec les Cardinaux, qui eſtoient trez e auec luy, iuſques à ce qu'ils euſſent touché le premier payement, qui eſtoit de cent cinquante mille ducats, & que par apres ils iroient à Naples ou à Gaiette, pour attendre en ce lieu ce que l'Empereur determineroit d'eux.

Ces façons de proceder deſplaiſoient grandement aux Venitiens: mais le Pape craignant de ſa vie propre à cauſe des Colonnois & des Lanſquenets, auoit eſté contrainct d'accepter cet accord bien qu'il luy fuſt treſpreiudiciable: dont les Vénitiens eſperans que le temps leur pourroit apporter en fin quelque meilleure fortune, delibererent de conſeruer la cité de Cremone, & à ces fins feirẽt que l'armee qu'ils auoient en Lõbardie és enuirons de Creme, paſſa incontinent le fleuue de l'Adde pour mettre garniſon dans ceſte ville, & empeſcher la conſignation des autres, & deſtourner les choſes accordees: & en donnant le gaſt és enuirons de Milan & de Pauie trauailler & affoiblir les Imperiaux.

Les deportemens des Venitiens ſur cet accord.

Or le chaſteau ſainct Ange par cet accord fut incontinent mis entre les mains du Capitaine Alarçon, qui entra dedãs auec trois compagnies de gens de pied Eſpagnols, & trois compa-

Digitized by Google

compagnies de Lanſquenets deputé pour la garde du chaſteau & du Pape. Mais les autres chaſteaux & villes promiſes, ne furent pas ſi aiſément conſignees, parce que le chaſteau de Ciuita Caſtelane eſtoit gardé au nom des confederez, & André Dorie refuſoit de bailler celuy de Ciuitaveche, ſi premierement on ne luy payoit quatorze mille ducats, qu'il diſoit luy eſtre deuz pour raiſon de ſa ſolde; d'ailleurs Parme & Plaiſance abhorrans la ſeigneurie des Eſpagnols refuſerent de les receuoir: & les Modenois eſtoient reduits ſous la puiſſance du Duc de Ferrare, qui faidant de la calamité du Pape, ayant menacé les Modenois de donner le gaſt aux bleds qui eſtoient ja meurs, les contraignit de luy rendre la ville.

Les difficultez d'accomplir l'accord fait auec le Pape.

L'armee des confederez eſtoit ſans rien entreprendre, attẽdant la venuë du ſieur de Lautrech, qu'on diſoit eſtre deſia en Piemont auec vn grand nombre de gens, tant de pied que de cheual, bien que les Capitaines fuſſent ce pendant de diuerſe opinion, eſtimans les vns, que vnis auec les François leur plus expedient ſeroit de marcher droit à Rome, où ils trouueroient l'armee Imperialle en tel deſordre, qu'ils pourroient facilement deliurer le Pape de priſon, veu qu'elle eſtoit diminuee de beaucoup, tant par la maladie contagieuſe qui eſtoit dans la ville, que pour la grande licence que les ſoldats ſ'eſtoient attribuez depuis pluſieurs mois viuans, ſans ordre & ſans aucune diſcipline militaire, eſtans les vns logez dans la ville, & les autres dehors eſpars çà & là, & que pluſieurs desbandez ſ'en alloient tous les iours à la file ſans congé, dont ils pourroient aiſément chaſſer de Rome ce qui y reſtoit.

Diuerſes opinions en l'armee des confederez pour la deliurance du Pape.

Les autres de contraire opinion tenoient, que pour paruenir à ce deſſeing, il eſtoit meilleur de courir l'eſtat de Milan, duquel ils eſtoient fort proches, pour contraindre les Imperiaux de quitter Rome & venir au ſecours de cet eſtat, qui pourroit eſtre ou tardif ou inſuffiſant pour empeſcher le cours de la victoire, dont ils pourroient en meſme temps executer pluſieurs bons effects, & peut eſtre mettre fin à la guerre. Cela approuué d'vn chacun, & propoſé au ſieur de Lautrech, à ſa venuë il entra dans l'eſtat de Milan auec huict mille Suiſſes, & trois mille Gaſcons, & dix mille hommes de pied conduits par Pierre de Nauarre, & ſ'alla camper deuant la ville de Boſco aux marches d'Alexandrie, dans laquelle eſtoient en garniſon

L'entree du ſieur de Lautrech dans l'eſtat de Milan auec grãdes forces.

mille

Digitized by Google

mille hommes de pied, la pluſpart Lanſquenets, leſquels apres auoir ſouſtenu l'eſpace de dix iours la batterie & diuers aſſauts, ſe rendirent finalement à diſcretion.

Ceſte conqueſte fut accompagnee de celle d'Alexandrie, où vint par apres camper le ſieur de Lautrech, dans laquelle eſtoiét quinze cens hommes de pied, leſquels trauaillez en meſme temps, & par l'artillerie & par les mines, force leur fut de ſe rendre les biens & les perſonnes ſauues. Mais la prinſe d'Alexandrie eauſa entre les confederez vn commencement de quelque contention. Car le ſieur de Lautrech voulant y laiſſer cinq cens hommes de pied en garniſon, afin qu'en tout euenement ſes compagnies y euſſent vne ſeule retraicte, & celles qui viendroient de France, commodité de ſ'y r'aſſembler, l'Ambaſſadeur du Duc de Milan, craignant que ce ne fuſt vn commencement de vouloir occuper cet eſtat pour ſon Roy, ſ'y oppoſa, cõme feit auſſi l'Ambaſſadeur Venitien, & encores celuy d'Angleterre ſ'y entrepoſant, dont Lautrech ſ'accorda (non ſans indignation) de la laiſſer librement au Duc de Milan, choſe qui porta par apres grand preiudice à la ligue.

La prinſe de Beſco & d'Alexandrie par le ſieur de Lautrech

Contention entre les cõfederez pour la ville d'Alexandrie.

Or Lautrech apres la cõqueſte d'Alexãdrie propoſoit de vouloir ſ'acheminer vers Rome, pour deliurer le Pape de priſon, leque, biẽ qu'il euſt accordé, comme dit eſt, auec les Allemans & Eſpagnols, demeuroit neantmoins touſiours priſonnier ſous leur garde, iuſques à ce qu'il euſt accompli les articles de l'accord, tant pour le payement des deniers, que pour la conſignation des villes denommees, en quoy ſe retrouuoient pluſieurs difficultez, dont l'Empereur ne ſe monſtroit point en cela bien diſpoſé ny reſolu, encor qu'il taſchaſt par ſes parolles de faire accroire le contraire. Mais les Venitiens ſ'oppoſoient fort & ferme à la propoſition du ſieur de Lautrech, non qu'ils n'euſſent pareille affection à la deliurance du Pape que le Roy, mais parce qu'ils eſtimoient l'entreprinſe de Rome moins vtile à la cauſe commune que celle de Milan, comme il auoit eſté debatu deuant ſa venue, & depuis par luy confirmé: qu'il y auoit alors grande eſperance de pouuoir conqueſter Pauie & Milan, où y auoit fort petite garniſon, & qu'Anthoine de Leue, qui par ſa diligence & ſçauoir, plus que par force gouuernoit cet eſtat, eſtoit griefuemet malade & inhabile à y pouuoir ſoigner, que perdans ceſte commodité les affaires de la ligue e-

L'oppoſition que feirent les Venitiens au ſieur de Lautrech voulant aller à Rome & quitter l'eſtat de Milã.

Digitized by Google

ſtoient pour aller de là en auant touſiours en empirant, veu le grand nombre de Lanſquenets qui eſtoient tous preſts à deſcendre de la Comté de Tirol en Lombardie. Mais que leur ayans oſté Milan leur vraye retraicte, & n'ayans ny cauallerie, ny viures, ſeroient contraincts de changer d'aduis, & demeurer en leurs maiſons : que ce pendant on donneroit loiſir & commodité à dix mille Alemans ſoudoyez par le Roy d'Angleterre de ſe rendre au camp de la ligue, & par apres on pourroit auec ces forces prendre la routte de Rome, & chaſſer les ennemis deuant eux, aſſeurans auec l'eſtat Eccleſiaſtique la liberté de toute l'Italie.

La prinſe de Pauie par le ſieur de Lautrech.

Le ſieur de Lautrech inclinant à leur requeſte delibera de marcher vers Pauie, deuant laquelle il vint en grande celerité ſe camper, n'ayant le ſecours enuoyé par Anthoine de Leue peu entrer dedans, laquelle battuë l'eſpace de quatre iours, & ietté beaucoup de muraille par terre, les ſoldats ſ'en approchãs pres, entrerent dedans par la breſche. La ville fut ſaccagee, & les François y vſerent huict iours durãt de toute ſorte de cruauté contre les habitãs qui ſe vantoient d'auoir eſté les dompteurs du Roy de France, par la priſon du Roy François aduenue pendant qu'il eſtoit au ſiege deuant leur cité.

Genes remiſe ſous l'obeiſſãce du Roy.

En ce meſme temps les Geneuois aſſaillis de pluſieurs pertes & calamitez, & principalement de la faim, enuoyerent des Ambaſſadeurs au ſieur de Lautrech pour capituler. Le Duc de la ville qui eſtoit Antoniot Adorne ſe retira dans le Chaſtellet, & les tumultes appaiſez par Philippes Dorie qui y eſtoit priſonnier, la cité retourna ſoubz l'obeiſſance du Roy, lequel y deputa gouuerneur Theodore de Triuulce : & les Venitiens pour ne laiſſer ſans recompenſe leurs Capitaines qui ſ'eſtoient vaillamment portez en ceſte reduction de Genes, accreurent à Ceſar Fregouſe la conduicte d'autres trente hommes d'armes, & luy doublerent la ſolde, recogneurent pareillement la vertu & hardieſſe de Guy Nalde, d'Auguſtin Cluſon, d'Annibal Fregouſe, de Ceſar Martinengue & de quelques autres, dont la vertu & hardieſſe auoit grandement paru en cet exploict.

Finies les choſes de Genes, & eſtant Iean More Prouidateur de l'armee naualle des Venitiens venu auec ſeize galeres à Liuorne, où il trouua Dorie qui l'attendoit auec ſeize galeres, re-

solurent ensemble de donner à l'isle de Sardaigne, esperans l'emporter facilement, & qu'elle leur seroit fort commode pour la conqueste de la Sicile, mais ceste entreprinse fut malheureuse: car ayant l'armee approché pres de l'isle, & prins quelques places maritimes, il aduint que changeant de lieu pour aller en vn autre, elle fut assaillie d'vne furieuse tourmente, qui la separa en diuers lieux, quelques galeres Venitiennes battues longuement de la tempeste arriuerent en fin saines & entieres à Liuorne. Les autres apres auoir couru pareille fortune, aborderent en Corsegue; ou s'estoient desia sauuees les Françoises, excepté deux, qui se rompirent à la plage de Sardaigne: Et ne se pouuãt pour l'heure entreprendre autre chose par mer, l'Hyuer approchant, Iean More se retira auec ses galeres à Corfou. Estoit pour lors General de l'armee naualle des Venitiens Pierre Lande, auquel fut donné charge que courant les mers voisines des isles & places de leur estat, il asseuraſt & confortaſt leurs suiects, & que passant en Sicile, il print tous les nauires qu'il trouueroit chargez de bled, & les enuoyaſt à Venise, où la disette de viures estoit grande.

L'armee Frãçoise & Venitienne battues sur mer d'vne furieuse tempeste.

Mais en ces entrefaictes ayant le General pour l'asseurance des mers enuoyé courir Augustin de Mule Prouidateur auec deux galleres legeres d'vn costé, & Anthoine Marcel auec quatre bastardes, dont il estoit Capitaine de l'autre, aduint que Marcel arriué en Candie au port de la Sude, entendit qu'vne gallere Turquesque passoit pres de l'isle, luy croyant que ce fust Cortugoli fameux Corsaire, qui auoit peu auparauant en ces mesmes mers pillé vn nauire Venitiẽ, & puis bruslé, & tué tous les mariniers & passagers qui estoient dedans, sortit incontinẽt du port, & desireux de venger ceste injure vint soudain l'assaillir sans autrement la recognoistre, dont il la print, puis se retira auec les siennes, & ceste gallere à la Bicorne: où estans les galleres, les poupes vers terre, veit tost apres passer sept galleres Turquesques l'vne apres l'autre, qui estoiẽt au More d'Alexandrie, comme aussi celle qu'il auoit prinse. Marcel demeurãt ferme en ce lieu sans craincte aucune, fut tout estonné quand il se veit assaillir à l'impourueuë par le Barbare, qui ayãt rassemblé les siennes vint l'attaquer furieusement, dont Marcel fut contrainct se sauuer à la fuite, comme feirent aussi ses compagnes: mais n'estans parties si tost que luy, ne s'en sauua qu'vne, les au-

Le Turc ayant esté assailli par Marcel eut tost apres sa reuanche.

Digitized by Google

tres deux prinſes furent menees en Alexandrie.

Le Capitaine Venitien ayant à rendre compte de ce fait, fut commandé aux Auogares du commun d'en cognoiſtre, & pour cet effect fut enuoyé querir priſonnier à l'armee: mais il ſe ſaiſit tellement le cœur qu'il en mourut en chemin. Solyman ayant recogneu l'imprudence du Capitaine & la bonne volonté du Senat, ſans reſſentir ſon Prince Barbare, vſant de liberalité & courtoiſie en l'endroit du Senat, luy renuoya ſes galleres prinſes chargees de ſalpeſtre, dont ils auoient grandement beſoing, luy en faiſant don. Pour ceſte cauſe & pluſieurs autres ſignes d'amitié le Senat fut d'aduis de luy enuoyer vn Ambaſſade expreſſe, pour le remercier au nom du public de toutes ſes courtoiſies & demõſtrations d'amitié enuers la Republique, & pour cõſeruer & accroiſtre en luy ceſte bonne volonté, Thomas Cõtaren fut eſleu à ces fins, auquel furẽt donnez pluſieurs riches veſtemens, & autres preſents de grand' valeur pour preſenter aux Baſchas de la porte, & principalement à Ibrain, qui pour la faueur & amitié que luy portoit le grãd Seigneur, eſtoit pour lors en fort grand credit & reputation.

Marcel mort d'ennuy en chemin.

La liberalité de Solimã en l'endroit des Venitiens.

Lautrech laiſſe Milan & prend le chemin de Rome

Pendant ces choſes en Leuant, le ſieur de Lautrech reuenu à ſes premiers deſſeings, lors qu'on ſattẽdoit que ſuiuãt le cours de la victoire il deuſt ſacheminer vers Milan, pour l'aſſieger, il luy tourna le dos, & ayant paſſé le Pau auec ſon armee, marcha vers Plaiſance, en intention (comme il diſoit) de mettre toute entreprinſe arriere, & ne s'attendre qu'à la deliurance du Pape. Vn chacun ſeſmerueilla fort de ce ſoudain changement, veu l'occaſion belle qui ſoffroit s'il euſt continué de mettre fin à la guerre de Lombardie, en prenant la ville de Milan.

On ne ſçauoit ſi Lautrech eſtoit point pouſſé à cela pluſtoſt par vne particuliere affectiõ, ou pour l'intereſt de ſon Roy, que pour le ſoing qu'il euſt de la liberté du Pape. Il eſt certain qu'il auoit encor en ſon cœur vne indignation grande pour les oppoſitiõs faictes par les Venitiens, & François Sforce ſur le faict d'Alexandrie. Ces ſoupçons eſtoiẽt confirmez par ſa façon de proceder, qui party en diligence, & ſi mal à propos de l'eſtat de Milan, pourſuiuoit par apres fort lentemẽt ſon chemin, & qu'apres auoir ioinct les gens de pied Allemans, ſur l'attente deſquels il excuſoit premierement ſon retardement, il ſarreſta ſans rien faire à Parme.

Qui émeut le ſieur de Lautrech à changer d'aduis.

Digitized by Google

L'armee de la ligue n'auançoit pas dauantage, laquelle logee pres Montefiascon consumoit inutilement le temps, encor que la foiblesse de l'armee ennemie leur ouurist assez les moyens pour tenter quelque chose. Cela donna occasion aux Venitiẽs de douter que le Duc d'Vrbin pour son interest particulier ne procedoit point auec la fidelité qu'il deuoit, partant ils feirent mettre des gardes à sa femme & à ses enfans, qui estoient pour lors à Murane. Le Duc d'Vrbin ayant entendu la deffiãce qu'auoient les Venitiens de luy, enuoya à Venise Horace Floride vn de ses gentilshommes, pour obtenir permission de venir à Venise se iustifier & rendre compte de ses actions. Le Senat, ou informé mieux de nouueau, ou voulant s'accommoder au tẽps & à la necessité, ne voulut permettre qu'il partist de l'armee, ains ayant osté les gardes à sa femme, & aux enfans, monstra estre content & bien satisfaict du seruice qu'il faisoit à la Republique.

Le soupçon qu'eurent les Venitiens du Duc d'Vrbin.

Ayans en apres veu qu'ils ne pouuoient démouuoir le sieur de Lautrech de sa resolution, ils meirent leurs forces qu'ils auoient en Lombardie d'enuiron quinze mille hõmes de pied, en garnison en diuers lieux, pour la garde des places par eux recouuertes sur l'estat de Milan, & baillerẽt audit sieur de Lautrech trois mille cinq cẽs cheuaux legers pour l'entreprinse de Rome.

Tout le soing & moyen de conseruer les places cõquises au Duché de Milan, tomboit sur la Republique, n'ayant François Sforce le pouuoir de ce faire, qui de soy-mesme n'eust sceu entretenir les garnisons ordinaires qu'il falloit, bien qu'il fust obligé par le traicté d'accord de mettre des forces en campagne pour s'oppoſer aux efforts d'Anthoine de Leue: outre ce, la crainct̃e qu'auoient les Venitiens de perdre le leur, les excitoit à cela, & se douta aussi de porter la guerre sur leur estat, entendans le grand nombre de gens qu'on leuoit au Tirol, & aux autres lieux circõuoisins, auec le grand appreſt de viures & d'autres munitions qu'on faisoit à Trente pour passer en Italie. Au moyen de quoy estimãt le Senat qu'il falloit accroistre leur armee iusques à vingt mille hommes de pied, & faire vne grande prouision pour soustenir presque vne autre fort difficile & dangereuse guerre, feirent prier le Roy d'Angleterre de vouloir en vn si grãd besoing secourir la republique, en contribuãt d'vne

Ce qui excitoit les Venitiens à faire les frais de la guerre en Lombardie.

partie au payement de l'armee: auec laquelle ils auoient à cõ-ſeruer & maintenir la liberté d'Italie, de laquelle il auoit dict tant de fois d'en vouloir eſtre le protecteur.

Excuſe couuerte du Roy d'Angleterre ſur la priſe des Venitiens.

Mais le Roy d'Angleterre en continuant ce qu'il auoit autresfois dict, de vouloir commencer la guerre à l'Empereur en Flandres: & par ce moyen le contraignant de diuertir ſes forces ailleurs il pourroit deliurer l'Italie de ce peril, monſtroit pour le bien commun de tous auoir luy meſme beſoing de faire de grands preparatifs, & prouiſions neceſſaires pour vn tel deſſeing. Au moyen de quoy eſtant la Republique contrainćte de ſouſtenir ſeule tous les frais de la guerre, il fallut recourir aux moyens extraordinaires, le treſor public eſtant preſque tout eſpuiſé par les longues guerres qu'ils auoient euës.

Parmy tous ces remuements & grands appareils de guerre le traićté de paix n'eſtoit du tout interrompu, monſtrant l'Empereur la deſirer, & auec le Roy de France & auec les Venitiens: dont furent à ces fins tenuës diuerſes practiques. Les demãdes du Roy treſ-Chreſtien & des Venitiens auſſi eſtoient en ſomme telles: Que l'Empereur rendiſt au Roy de France ſes enfans, qu'il remeiſt le Pape en liberté, renonçaſt à tout ce qu'il tenoit de l'Egliſe, reſtabliſt Frãçois Sforce en l'eſtat de Milan, & retiraſt ſes forces de Lombardie, & de Rome.

Les demandes propoſees au traićté de paix par le Roy treſ-chreſtien.

L'Empereur ne refuſoit pas entierement ces demandes, ny auſſi ne mõſtroit pas les vouloir accepter du tout, mais en cherchant, non ſans difficulté, d'y apporter vne reſolution certaine, il demandoit aux Venitiens vne grande ſomme de deniers, tenant par ce moyen le traićté en ſuſpens, voulant ſe ſeruir du temps, & ſe gouuerner ſelon l'euenement des affaires d'Italie, & les remuements qu'apporteroient les preparatifs de ſon frere: eſperant cependant pouuoir touſiours conclure plus à ſon auantage l'accord auec le Roy de Frãce ſeul, deliberé d'en exclure tous les autres confederez, & ſ'approprier la Duché de Milan.

Quelle eſtoit l'intention de l'Empereur ſur la paix.

Cela eſtoit aiſé à cognoiſtre par ſes paroles meſmes, perſiſtant touſiours en tous les pourparlez d'accord, qu'il vouloit que la cauſe de François Sforce fuſt cogneuë, & iugee par des iuges à ce commis, & que cependant la cité de Milan, & tout ſon eſtat fuſt regy & gardé en ſon nom, & par ſes garniſons, ne tendant ſon principal but à autre fin qu'à ſ'en rendre

Digitized by Google

maiſtre abſolu, apres auoir rompu toutes les forces des confederez. Dont tous ces propos de paix mis en arriere, la guerre lui fut denoncee de nouueau de la part des confederez: qui eſperãs ſe ſeruir de beaucoup en icelle des Duc de Ferrare & Marquis de Mantouë, pour le prochain voiſinage de leurs eſtats, l'vn & l'autre furent ſondez, & fut en fin arreſté auec le Duc de Ferrare, qu'il ſeroit receu en la ligue, à la charge d'enuoyer à l'armee des confederez deux cens hommes d'armes payez, & de contribuër tous les mois, l'eſpace de ſix mois, dix mille ducats pour le payement de l'infanterie: & d'autre part les cõfederez luy promettoient de le prendre, & ſon eſtat auſsi, en leur protection & ſauuegarde, dont toſt apres luy fut rendu vn grãd & magnifique palais qui luy appartenoit dans Veniſe.

Accord faict auec le Duc de Ferrare.

Quant à l'accord auec le Marquis, il y eut plus de difficultez à le conclure, parce qu'il demandoit eſtre declaré General de la ligue en l'abſence du ſieur de Lautrech: à quoy les Venitiẽs ne vouloient entendre, pour le reſpect du Duc d'Vrbin. Mais finalement eſtant Hieroſme Zene Gouuerneur de Verone allé à Mantoüe par commãdement du Senat, pour mettre fin à cet affaire, il la cõclud ſans la ſuſdite condition, en prenãs les confederez la perſonne du Marquis & ſon eſtat ſous leur appuy & protection.

Le Marquis de Mantouë ioinct à la ligue.

Or voyant l'Empereur qu'il auoit affaire contre tant d'ennemis, il delibera en premier lieu de faire paroiſtre la iuſtice de ſa cauſe; & par ce moyẽ en diſtraire le Roy d'Angleterre, & pour cet effect reſolut la deliurance du Pape, pour laquelle il enuoya mandement & commiſſion ſuffiſante au Viceroy, & à Dom Hugues de Moncade, lequel eſtant trouué mort, le Viceroy executa le mandement, en laiſſant le Pape à l'Empereur, cõme il auoit eſté deſia accordé, Oſtie, Ciuitaueche & Ciuita Caſtellane, & en payant ſemblablement (mais auec plus de commodité) la ſomme de deniers promiſe, & promettant ſur toutes choſes de ne ſ'entremettre des affaires de Naples ny de Milan contre l'Empereur.

L'Empereur cõmande l'eſlargiſſement du Pape, aux conditions deſſus accordees.

Les confederez reſolus de faire la guerre par mer & par terre au commencement de l'annee mil cinq cens vingt & huict, appreſterent de grandes forces pour paſſer au Royaume de Naples, comme on auoit arreſté ſuiuant le deſir & intention du Roy de France, bien qu'ils fuſſent aſſeurez que l'armee Impe-

Digitized by Google

riale au sortir de Rome, prendroit la route de Naples. Mais estimans les confederez de grande importance d'attirer le Pape à la cõfederation, ils en eurent grande esperance, sur ce qu'ayãt sa Saincteté donné aduis au Roy de France, & aux Venitiens de l'accord passé, & de sa deliurance les prioit de l'excuser, si la necessité l'auoit contrainct d'ainsi le faire, confessant auoir vne grande obligation aux Princes de la ligue, & d'auoir receu des Imperiaux vn fort rigoureux & cruel traictement.

Plaincte du Pape du traictement des Imperiaux.

Aux nouuelles que les Venitiens eurent que le Pape estoit en liberté, & qu'il s'estoit incontinent acheminé à Oruiette, enuoyerent soudain vers sa Saincteté Louys Pisani Prouidateur, pour au nom du public se condouloir auec luy de ses fortunes passees, & luy faire entendre le desplaisir grand que la Republique en auoit receu, & auec quel soing ils auoient pourchassé sa deliurance : dont ils receuoient à present vne ioye incredible de voir sortir à effect ce qu'ils auoient tant desiré. Que la Republique auoit employé volõtiers toutes ses forces & moyẽs, soustenu de grands frais & despens à entretenir vne armee en Toscane au mesme temps, qu'il luy en falloit auoir vne autre en Lombardie, n'auoit fait refus de s'exposer à tous perils pour la conseruation du S. Siege, & pour le profit particulier de la personne de sa Saincteté, comme elle estoit encores prompte de faire, & de venger les iniures atroces à luy faictes : que les Rois de France & d'Angleterre, les Florentins, le Duc de Milan & les Venitiens estoient de mesme volonté, de ne laisser impunie vne telle insolence, que ceste nation maudite auoit encouru l'ire des hommes & du ciel, qu'il ne falloit point douter que la iustice & l'innocence ne fussent les plus fortes, & que sa Saincteté remise en son premier estat, le tout ne reüssit à son honneur & gloire. Partant que tous les confederez desiroient grãdement, & esperoient aussi que sa Saincteté, pour secourir leur sincere & entiere intention de son auctorité, confirmast la confederation comme chef d'icelle, en ratifiant de nouueau ce qui auoit esté auparauant accordé entr'eux : veu que le premier accord deuoit auoir plus de force que ce dernier, comme ayant esté conclu par luy en qualité de Pape & de sa pure & franche volonté, & ce dernier extorqué par force & violence, comme d'vn prisonnier qui desire sa liberté.

Ambassade des Venitiens au Pape.

Ambassade du Roy de France au Pape.

Le Roy de France luy feit faire la mesme congratulation & par

par le ſieur de Longueual ſon Ambaſſadeur enuoyé à Rome, en luy atteſtant la bõne volõté qu'auoit touſiours eu le Roy de cõtraindre par force l'Empereur à faire ce qu'il auoit en fin fait, & que les practiques de paix menees entre l'Empereur & luy n'auoient eſté que pour l'amuſer & refroidir à faire des prouiſions de guerre, & non en intention de conclure quelque choſe auec luy, ſ'aidãt du meſme artifice dont il auoit par pluſieurs fois vſé en ſon endroict. *Ambaſſade du Roy de France au Pape.*

Ces Ambaſſades furẽt fort agreables au Pape, & par luy attentiuement eſcoutees, dont il en feit remercier le Roy & les Venitiens, auec demonſtration d'vne tres-bonne volõté en leur endroit, diſant que pour ſa deliurãce il ne ſe ſentoit moins obligé au Roy & aux Venitiens, que ſ'il auoit eſté deliuré par leurs armes: mais toutesfois c'eſtoit ſans aucune reſolution, car ſur la priere de ſe confederer auec les autres, il commença à leur faire diuerſes reſponſes: maintenant donnant eſperance de ce faire à ceſte heure, ſ'excuſant que n'ayant ny gens, ny argent, ny authorité, ce ſeroit vne choſe qui ne leur ſeruiroit de rien ſ'il ſe declaroit, & qui neantmoins luy pourroit nuire, parce qu'il dõneroit occaſiõ aux Imperiaux de l'offenſer en pluſieurs lieux: puis tout à coup ſa dignité Põtificale, la condition du temps, & les grãds & aſpres trauaux qu'il auoit endurez, l'incitoiẽt fort à vne neutralité, & ſe rendre inſtrument propre pour traicter auec le Roy de Frãce & auec les autres Princes Chreſtiens du bien & repos vniuerſel: & partant qu'il ne vouloit plus ſe remettre aux hazards de la guerre, ou peut eſtre ſ'eſtant laiſſé aller aux belles paroles de l'Empereur, qui luy eſcriuit de ſa main vne lettre ſi douce & pleine de courtoiſie, qu'il vouloit d'icy en auant ſuyure ſon conſeil, & mettre entre ſes mains toute la negociation de la paix: il tenoit ce langage, ou qui eſt plus vray-ſemblable, & qu'on deſcouurit par apres, il eſtoit content d'oublier tout le tort qu'on luy auoit fait en ſa priſon, pour auoir plus de moyen de ſe venger des injures que luy & toute ſa maiſon auoient receües des Florentins. *Les excuſes du Pape pour n'entrer de nouueau en la ligue.*

Son intention donc eſtoit auec diuerſes excuſes de couurir ceſte ſienne volonté: car eſtant deſcouuerte, elle euſt cauſé vne telle deffiance au ſieur de Lautrech, qu'elle luy euſt facilement faict changer d'aduis de paſſer outre en l'entreprinſe de Naples, qui eſtoit vne choſe que le Pape deſiroit le plus, afin *Quelle eſtoit l'intention du Pape.*

Digitized by Google

que les Lanſquenets fuſſent contrainctz de partir de Rome, qui tumultuans ſouuent entr'eux ne ſ'en vouloient aller, demãdans nouueaux deniers & payements. Le ſieur de Lautrech ignorãt le deſſeing du Pape, & ſur l'aſſeurãce de ſon ſecours, & de ſa faueur pourſuiuoit cependant l'entrepriſe de Naples, bien que ce fuſt contre l'aduis & conſentement des Venitiẽs, qui pour raiſon de ceſte nouuelle leuee de Lanſquenets pour les ennemis, euſſent bien voulu qu'il ne ſe fuſt eſloigné ſi loing, afin de pouuoir eſtre plus facilement ſecourus.

L'achemine-ment du ſieur de Lautrech au Royaume de Naples.

Lautrech donc reſolu en ſon opinion, print la route de la Romagne, & de la Marque, eſtimant ce chemin plus conuenable pour la commodité des viures, & pour mener l'artillerie, eſtant deliberé d'entrer au royaume de Naples par la voye du Tronte, qui faict la ſeparation de l'eſtat Eccleſiaſtique & du Royaume de Naples, par où eſtoient paſſees deuant en meſme temps les troupes Venitiennes departies en deux bandes: en la premiere deſquelles eſtoient Valere Vrſin & le Prouidateur Piſani, & en l'autre ſuiuoient Camille Vrſin & Pierre Peſare. Ceux-cy paſſez deuant ſe ſaiſirent de Ciuitelle, & puis de Sulmone, & de pluſieurs autres en l'Abruſſe, qui ſe rendirẽt volontairement. Mais toutes les trouppes ſe reünirent par apres enſemble pres ſainct-Ferme, iuſques au nombre de trente mille hommes de pied, & vn grand nombre de cauallerie, tant d'hõmes d'armes que de cheuaux legers, appareil certainement ſuffiſant pour quelque entreprinſe que ce fuſt, ayãt le ſieur de Lautrech prins le chemin plus long de la Poüille à coſté de la marine, pour la difficulté de mener l'artillerie ſ'il euſt trouué en ces lieux montueux empeſchement des ennemis.

Le Prince d'Orange & le Marquis du Guaſt grandement eſmeus pour le danger auquel ils voyoiẽt leurs affaires reduictes au Royaume de Naples, tirerent non ſans grande difficulté les trouppes qu'ils auoient dans Rome, à quoy aida grandement la ſomme de vingt mille ducats que donna le Pape aux Capitaines Imperiaux, ſous pretexte de quelques vieilles pretentiõs, dont ils en donnerent quelques payes aux Lanſquenets, qui ſe monſtroient plus que les autres reueſches au partement. Mais le nõbre de toute leur armee ne paſſoit pas quatorze mille hommes en tout, & ſi eſtoit fort diminuee, tant par la maladie cõtagieuſe qui eſtoit dans Rome, que pour eſtre pluſieurs

Le nombre de l'armee Imperiale.

ſoldats desbandez & retirez en leurs maiſons chargez de butin. Mais le Pape deliuré par ce moyen de ce qui le preſſoit, & pour lequel il eſtoit allé iuſques alors plus retenu auec les confederez, ſi toſt que ces troupes ennemies furent parties de Rome, il enuoya l'Archeueſque Sipontin à Veniſe demander au Senat de luy rẽdre au premier iour les citez de Seruie & de Rauenne: & d'autrepart deſpeſcha en France l'Eueſque de Piſtoye pour ſ'excuſer enuers le Roy, qu'il auoit entretenu iuſques alors auec diuerſes eſperances de ſe declarer pour la ligue, de ce qu'il ne pouuoit ſelon ce qu'il deſiroit ſe confederer de nouueau, veu qu'eſtant ſans deniers & ſans force, ſa declaration ne profiteroit de rien aux confederez, qu'il pourroit ſeulemẽt aider à traicter la paix, & qu'à ceſte fin il auoit baillé cõmiſſion au ſuſdit Eueſque d'aller vers l'Empereur, pour l'y exhorter auec paroles rigoureuſes, meſlãt neantmoins parmy ce diſcours quelque plainct̃e contre les Venitiens, de ce qu'ils auoient occupé, & retenoient encor quelques terres de l'Egliſe.

La demande du Pape aux Venitiens.

Excuſes du Pape en l'endroit du Roy

La demande du Pape fut fort ennuyeuſe au Senat, non tant pour le faict dont eſtoit queſtion que pource qu'elle eſtoit faicte en temps mal à propos, voyans bien que le Pape ne cherchoit qu'occaſion de ſe ſeparer d'auec eux, attẽdu qu'il n'eſtoit raiſonnable de rendre à la vollee ces villes en vn temps ſi remply de deſordres, & auquel les Imperiaux tenoient encor beaucoup de places de l'eſtat de l'Egliſe: toutesfois pluſieurs eſtoiẽt d'opiniõ qu'il ne falloit le rõpre auec le Pape pour quelque choſe que ce fuſt, ains qu'il falloit en toute ſorte luy gratifier & deſpẽdre au reſte de ſa bõne foy & volonté, eſperãs tãt en luy qu'il ne voudroit les abãdonner. Cet affaire mis en deliberatiõ au Senat, Dominique Treuiſan procureur de ſainct Marc, hõme de grande reputation pour ſa longue experience & ſçauoir aux choſes d'importance, remonſtra par belles & preignantes raiſons qu'on deuoit acquieſcer au Pape, & luy rendre les villes qu'il demandoit: Au contraire Louys Mocenigue Cheualier, vn des principaux du Senat, & qui auoit eſté d'aduis de renuoyer le Nunce auec vn refus de ſa demande, ſe leua, & ayant propoſé les inconueniens qui pouuoient ſuruenir à la Republique, par la redditiõ, en vn temps ſi miſerable, des villes que demandoit le Pape, les Senateurs ſe trouuerent partis & diuiſez, inclinans qui d'vn coſté & qui de l'autre. Mais il fut en fin re-

Diuerſes opinions du Senat ſur la demande du Pape.

Digitized by Google

solu de respondre au Pape, que le Senat auoit tousiours fort desiré la paix, qui fut pour le bien & seureté du commun, & particulierement à la gloire & auancement de l'Eglise, & partant qu'il embrasseroit volontiers toute sorte d'accord, mais qu'il falloit premierement aduiser ensemble, pour accommoder les autres difficultez, & qu'à ces fins il enuoyeroit de bref vn Ambassadeur exprés, pour traicter en sa presence du faict proposé par l'Archeuesque Sipontin, & de toute autre chose pour luy faire cognoistre leur sincere & entiere volonté.

La response du Senat au Pape.

Suiuant ceste respõse fut soudain nommé pour Ambassadeur à Rome Gaspard Contaren: mais le Pape mal-cõtent d'icelle, se monstroit plus ardent & aspre en sa demande: dont ayant le sieur de Lautrech enuoyé vers sa Saincteté le Comte Guy de Rangon, & le Cheualier Çasal, pour tascher par tous moyens de l'appaiser, non-seulement ils perdirẽt leurs peines, mais aussi leur feit dire que si ces villes ne lui estoiẽt renduës, qu'au lieu de se declarer pour la ligue, cõme on le follicitoit tous les iours, qu'il s'vniroit auec les Imperiaux, faisant entẽdre par son Nunce la mesme chose au ROY: & de faict il monstroit bien par signes euidents que son inclination estoit telle, ayant enuoyé vn Nunce exprés en Espagne pour traicter auec l'Empereur, bien qu'il asseurast ne luy auoir donné charge que de traicter de la paix vniuerselle, à laquelle si l'Empereur refusoit d'y entendre, qu'il luy denonçast la guerre, comme auoient faict les autres confederez.

Pendant toutes ces practiques les Capitaines Imperiaux qui estoient desia passez au Royaume de Naples, se trouuoient differents en leurs opinions: car d'vn costé le Marquis du Guast cõseilloit d'aller où le sieur de Lautrech estoit auec son armee, pour essayer de venir aux mains auec luy, & ce pour plusieurs occasions qui le mouuoient de hazarder le tout à l'incertain euenement d'vne bataille. Premierement parce que les confederez estoient diuisez entr'eux, que leur infanterie estoit plus grande que celle de Lautrech, que le peuple du Royaume se soulleuoit tous les iours en faueur des François, la peine qu'il y auoit à receuoir les deniers de l'Empereur, & les esmeutes que faisoient à ceste occasion les gens de pied Allemans: pour raison de quoy estant à craindre qu'il ne s'en ensuiuist la perte entiere d'iceluy estat, il estimoit beaucoup plus vtile de hazarder

Les differentes opinions des Capitaines Imperiaux.

Digitized b

le tout à l'euenement d'vne bataille, en laquelle il y auoit autãt d'eſperance de bon heur, que de peril, & l'armee Frãçoiſe rompuë, toutes les places par eux conquiſes retournoient ſous leur puiſſance, & le Royaume de Naples demeuroit aſſeuré. Les autres ſouſtenoient du contraire, diſans que le plus aſſeuré eſtoit de ſe loger en quelque lieu fort d'aſſiette, & commode pour les viures, d'où les ennemis ne les en peuſſent aiſément chaſſer, & de l'obſeruer, & prendre garde ſoigneuſemẽt aux deportemẽts de l'armee de la Ligue, & ſuiuant iceux reigler leurs entrepriſes: & que ſi on voyoit les ennemis croiſtre en bõ heur & proſperité, ſe reduire alors en la ville de Naples, veu que de la cõſeruation oũ perte d'icelle deſpendoit entierement le ſuccés de ceſte guerre: qu'on auoit nouuelles que le Prince de Melphe, & Fabrice Maramans eſtoient en chemin pour les venir trouuer, auec vn grand nombre de gens du pays. Ce ſecours ayant engroſſy leur armee, il ne faudroit plus craindre de ſouſtenir les efforts des ennemis, & rompre leurs deſſeins. Que c'eſtoit le deuoir d'vn qui a la charge de defendre vn eſtat aſſailly d'vne puiſſante armee, d'aller temporiſant, parce que le temps apporte ſouuent de treſ-grandes & inopinees commoditez: qu'il falloit croire qu'il y auoit en l'armee des ennemis des deſordres, & d'autant plus grands, que plus eſtoient differents les interẽſts des confederez: qu'il n'y auoit rien qui peuſt moins ſe reigler par la prudence & bon conſeil que le ſuccés des batailles, qu'il n'y auoit chemin plus prõpt ny plus ſeur à la victoire, ny choſe plus digne d'vn grand Capitaine de reputation, que d'entretenir par diuers artifices l'ennemy, & le faire conſumer peu à peu par le temps & l'incõmodité: Ce que ne faut douter qu'il ne puiſſe facilement aduenir au camp des François: Qu'il ne falloit auſsi ſe deffier que les Neapolitains ne fourniſſent les deniers neceſſaires pour le payement des Lanquenets iuſques à ceque les payes enuoyees d'Eſpagne fuſſent arriuees.

Ceſte opinion accompagnee de l'auctorité d'Alarçon qui ne la ſouſtenoit conſtamment, fut receuë pour la meilleure, dont fut reſolu de paſſer outre, marchant bellement, & ſe logeans touſiours en lieu aſſeuré & fort, & d'entrer en ceſte ſorte en la terre de Labeur, pour s'approcher de la cité de Naples. Mais ſe-ſtans les Imperiaux retirez dans Troye pour faire prouiſion de viures & ſenquerir de l'ennemy, l'autre (comme ſont les

L'opinion d'Alarçon receuë par les Imperiaux.

François plus hardis & plus resolus) print le dessein que l'ennemy auoit quitté, & delibera de l'aller chercher pour luy presenter la bataille, meu à cela principalement (comme il disoit par apres) de crainte que son armee ne vint tost à se dissoudre, & le priuer du fruict des autres heureux succés aduenus iusques alors à faute de payement. Car le payement ne venant que de France, il voyoit que le ROY se mõstroit ouuertement lassé de tant de despenses, & ses officiers fort negligens à ordonner les prouisions necessaires: il auoit en outre vne grande esperance de rapporter la victoire, le Marquis de Salusses s'estant ioinct auec luy, & attendant de iour en iour les troupes Venitiennes & Florentines, qui estoient de gens de pied d'élite.

Le sieur de Lautrech resolu de combattre l'ennemy.

Au contraire, bien qu'au camp Imperial le nombre des soldats ne fust point moindre, leur vertu neãtmoins estoit de beaucoup diminuee, tant par les grandes maladies, que par les excés & desordres par eux commis l'espace de plusieurs mois, dont leurs corps & leurs esprits affoiblis & effeminez auoient presque perdu toute leur accoustumee brauade: & d'auantage ayãs ces soldats accoustumé de viure à discretion, auec vne licence extraordinaire, ne gardoient plus comme il estoit de besoing, la discipline militaire: Lautrech estoit encores plus fort de beaucoup que l'ennemy en cauallerie & en appareil d'artillerie: dont il sembloit que non sans cause il s'estoit persuadé d'obtenir la victoire & de conquester tout cet estat.

L'armee Imperialle ayant entendu que Lautrech approchoit estoit sortie de Troye, & ayant occupé vne colline au dessus qui s'esleuoit vers la plaine, y campa & s'y fortifia. Le sieur de Lautrech s'en estant approché, meit ses gens en bataille, deliberé, encores que les troupes Venitiennes & Florentines ne fussent arriuees, de venir aux mains & leur presenter la bataille, les defiant & prouoquant à coups d'artillerie tirez contre leur camp. Mais les Imperiaux receuans fort peu de dommage de tous ces coups, pour la scituation du lieu où ils estoient, & resolus de ne point combattre, se maintenans dans leurs rempars & fortifications, enuoyerent seulement quelques cheuaux legers & quelques arquebuziers à l'escarmouche contre les François, qui marchans touſiours en auant, & s'aduançans plus pres, vindrẽt se loger à l'egal du camp des ennemis, lesquels ils pouuoient endommager de l'artillerie, n'ayans peu ceux qui estoient sor-

Le sieur de Lautrech defie & prouoque l'armee Imperialle à la bataille.

Digitized by Goog

tis à l'eſcarmouche empeſcher le ſieur de Lautrech de ſaduan-
cer, dont delibererent les ennemis de deſloger & de venir cam-
per de l'autre coſté de Troye tirant vers Nocere: où ayans peu
apres entendu que Horace Baillon auec les troupes Florenti-
nes eſtoit arriué au camp de la ligue, & que Camille Vrſin, &
le Prouidateur Piſani auec les troupes Venitiennes ſ'y deuoient
rendre le lendemain, reſolurent de ſortir de l'Abruzze, & de
prendre le droit chemin de Naples ſuiuãt leur premier deſſeing
de deffendre ſur tout ceſte cité, comme la principale de tout
l'eſtat.

La retraicte des Imperiaux vers Naples.

Le ſieur de Lautrech ſe defiant de pouuoir contraindre l'en-
nemy de combattre, qui l'auoit deſia ſi ouuertement refuſé,
tourna tous ſes deſſeings à ſe rendre maiſtre du pays, & de ne
laiſſer derriere aucune place ennemie, premier que de prendre
la routte de Naples. Dont ayant entendu que le Prince de Mel-
ſe eſtoit entré dans Melfe auec vn grand nombre de ſoldats, il y
enuoya Pierre de Nauarre auec ſes compagnies de Gaſcons, &
Baillon auec les bandes noires & deux canons, qui l'ayans bat-
tuë, la prindrent & ſaccagerent.

La prinſe de Melſe par les cõfederez.

Au meſme temps le Prouidateur Piſani occupa auec deux
mille hommes de pied des Venitiens la ville d'Aſcoli, puis ſe
vint ſoudain ioindre à Lautrech, auquel ſe rendirent Barlette,
Trany & pluſieurs autres villes des enuirons, meuës à cela les
vnes par la crainte du deſaſtre de Melfe, & les autres par vne
affection particuliere qu'elles portoient aux Frãçois, ennuyez
du gouuernement des Eſpagnols: de ſorte qu'il n'y auoit que
Manfredonie en toute la Poüille, qui tint pour l'Empereur.
Dont ayãt Lautrech laiſſé pour aſſieger ceſte ville & pour la gar-
de des conquiſes, les troupes Venitiennes qui eſtoient en tout
deux mille hommes de pied, cent hommes d'armes & deux
cens cheuaux legers, ſ'achemina en grande diligence auec le re-
ſte de l'armee vers Naples, ſe rendans à luy toutes les places par
où il paſſoit.

La reddition & prinſe d'Aſcoli, Barlete, Trani & pluſieurs autres aux confederez.

Lautrech ſ'achemine auec l'armee à Naples.

Venu à Caſorie à trois mille de Naples ſur le chemin d'A-
uerſe, delibera d'y aller camper comme le ſeul remede pour
ſ'en rendre le maiſtre, & pour cet effect feit marcher ſon armee
droit à la ville, entre Poge Royal & le mont ſainct Martin, ſe-
ſtendans les compagnies iuſques à demi mille de Naples, & la
perſonne du ſieur de Lautrech eſtoit vn peu plus auant que Po-

L'autrech campé à deux mille lung de Naples.

Digitized by Google

ge Royal, à la mestairie du Duc de Montalte, où il sestoit fortifié.

Les six villes destinees aux Venitiens par l'accord de la ligue,

Au mesme temps l'armee naualle des Venitiens apres sestre remise en ordre à Corfou, depuis la perte qu'elle souffrit par la tourmente és enuirons de l'isle de Sardaigne, estoit venuë le long de la Poüille en nombre de seize galleres, sous la conduitte de Iean More Prouidateur, parce que Pierre Lande General des galleres Venitiennes sestoit acheminé en Candie, pour appaiser quelques troubles des paysans qui sestoient soulleuez au destroit de la Canee.

Or par l'accord & conuention de la ligue six villes de la Poüille estoient destinees à la Republique, sçauoir, Otrrante, Brunduse, Monopoli, Pulignane, Mola & Trani, qu'elle auoit autresfois tenuës, & partant les Venitiens ayans outre les galleres plusieurs autres vaisseaux armez, poursuiuoient de plus grand courage la conqueste de ces villes, estans asseurez, outre la force de la bonne volonté des habitans, qui les desiroient infiniment, dont si tost que l'armee en approcha, Monopoli & Trani se rendirent, monstrans les autres en vouloir faire de mesme si tost quo la commodité se presenteroit. Mais ayant le sieur de Lautrech sollicité les Capitaines Venitiens de venir auec leurs galleres se ioindre à Philipin Dorie au siege de Naples, ils furent contraincts de quitter leur entreprinse, leur estant enioinct de suiure ses cõmandemens: car Philipin Dorie estoit venu autour Naples auec huict galleres seulement, pour empescher l'entree des viures dans la ville par mer, mais estant à craindre que venans les assiegez à faire vne sortie sur luy, il ne fust accablé pour le peu de forces qu'il auoit, la venuë des galeres Venitiennes les pouuoit asseurer & serrer de plus pres ceux de la ville

La reddition de Monopoli & Trani aux Venitiens.

En tel estat estoient les affaires au Royaume de Naples, pendant que les Venitiens estoient en allarme occupez ailleurs, parce que Henry Duc de Brunsuich apres vn grand bruit de sa venuë, sollicité par l'Empereur & Ferdinand son frere de passer en Italie, entra en Lombardie pour diuertir les forces des confederez de l'entreprinse du Royaume de Naples, lequel reduit en grãde extremité, il ne pouuoit secourir plus promptement que par ceste voye. Venu donc le Duc de Brunsuich à Trente, il entra en Lombardie par le Veronois, conduisant enuiron douze mille hommes de pied, disant vouloir ioindre Anthoine de

La venue du Duc de Brũsuic en Italie auec de grandes forces.

Digitized by Google

ne de Leue ſorti deſia en campagne auec huict mille hommes de pied, pour venir vnis enſemble aſſaillir les villes de l'eſtat des Venitiens, auſquels Brunſuich auoit fait denoncer la guerre, & auoit deffié en duel auec vne vaine & ridicule propoſition, André Gritti Duc de Veniſe, aagé de quatre vingt ans.

Defy vain & ridicule.

Les Venitiens reſolus de ſe deffendre, conclurent de mettre ſus douze mille hommes de pied, entre leſquels eſtoient quatre mille Suiſſes, pour leſquels ils enuoyerent ſoudain les deniers en Suiſſe, & prierent le Roy de France de fauoriſer de ſon auctorité ceſte leuee: eurent en outre vn grand nombre de cheuaux legers de la Grece & de la Dalmatie: puis r'appellerent le Duc d'Vrbin de la Marque d'Ancone, & luy donnerent charge de viſiter toutes leurs villes & forteresſes les plus importantes, de les pouruoir de bonnes garniſons, & d'ordonner tout ce qu'il eſtimeroit pouuoir ſeruir pour leur ſeureté & deffenſe: furent en apres nommez pluſieurs gentils-hommes pour commander dans les principales villes. Hieroſme Diede fut enuoyé à Treuiſe auec cent cinquante hommes de pied, Pierre Sagrede auec pareil nombre à Padoue, à Verone allerent Zacharie Dorie, Philippes Correrie, Alexandre Donat, Ambroiſe Contaren, Ioſeph Badoire, Laurens Sanut, Auguſtin Canal, & Almore Barbarus, ayant chacun d'eux vingt cinq ſoldats, pour auec iceux prendre garde aux portes & autres lieux d'importance de la ville.

Les preparatifs des Venitiens contre le Duc de Brunſuic.

Ce pendant à ces nouuelles on faiſoit de grands preparatifs de guerre en France pour enuoyer en Italie, deſquels fut ordonné General le Comte de ſainct Pol, qui eſtoit de la maiſon de Bourbon, afin de ſuiure le Duc de Brunſuich ſ'il paſſoit au Royaume de Naples, ſinon, pour faire la guerre en la Duché de Milan enſemble auec les compagnies des Venitiens & de François Sforce. Mais toutes ces prouiſions ſeruirent de fort peu en ceſt affaire pour y eſtre venuës tard. Car le Duc de Brunſuich accompagné de ſes forces deliberoit d'aſſaillir quelques villes de l'eſtat des Venitiens, pouſſé de plus fort à cela, parce qu'à ſon arriuee Peſquiere, Riuotelle, & quelques autres du long du riuage du lac de la Garde ſ'eſtoient rendues à luy. Le Duc d'Vrbin qui ſ'eſtoit ietté dans Verone, prenãt ſoigneuſement garde au chemin de Brunſuich, preuint ſes deſſeings & paſſa ſoudain à Breſſe, où il renforça la garniſon, puis ſ'en alla

La promptitude & promptitude du Duc d'Vrbin

Digitized by Google

delà à Bergame, où il feit entrer vn grand nombre de gens de ces vallees fort fidelles aux Venitiens, & feit d'vne merueilleuse diligence entourer la ville de grandes trenchees, la rendant par ce moyen en deffense, puis donna tant d'empeschemens & de trauerses aux ennemis en leur empeschant les viures & autres commoditez, que desperant le Duc de Brunsuich de pouuoir auancer quelque chose, apres auoir, selon leur barbare & cruelle coustume, dõné le gast au pays, & bruslé plusieurs beaux edifices, pour laisser memoire de soy, sortit sans autre plus grãd effect de l'estat des Venitiens, & entra sur celuy de Milan, où il rencontra Anthoine de Leue, lequel aux nouuelles de sa venue auoit passé le fleuue d'Adde pour s'vnir auec luy, pour par apres executer quelque grande chose, & ayans repassé l'Adde, vindrent camper deuant Laude, d'où peu auparauant estoit sorti le Duc de Milan, aduerti de la venuë des ennemis, & s'en estoit venu à Bresse par l'aduis du Senat, ayant laissé dans Laude vn bon nombre de soldats auec Iean Paul Sforce son frere naturel pour y commander, lesquels assaillis par les ennemis les soustindrent & repousserent vaillamment. Au moyen dequoy Brunsuich se trouuant auec peu de moyens pour longuement entretenir vne telle armee, & frustré de son esperance de s'en retourner chargé de gloire & de butin, sans vouloir aller plus outre, & prendre le chemin de Naples comme il s'estoit proposé au commencement, print la routte du lac de Come pour s'en retourner en Allemagne: il fut suiui de pres du Comte de Gaiaze & de Mercure Bue, qui sortis de Bergame luy donnerent à la queuë.

Le Duc de Brunsuich ioinct auec Anthoine de Leue vient assieger Laude.

Le retour du Duc de Brunsuich en Allemagne.

Les nouuelles du partement des Lansquenets troublerent grandement les assiegez dans Naples, perdans par ce moyen toute esperance de secours, d'où sembloit que dependist tout leur salut: parce que peu auparauant ils auoient malheureusement attaqué les galleres de Philipin Dorie, cuidant s'ouurir le passage de la mer, puis que celuy de terre leur estoit entierement clos, ayant Lautrech prins sur eux Pozzuole & les lieux circonuoisins par où venoit à Naples vne grande abondance de viures, qui fut l'occasion qu'auant que les galeres Venitiennes arriuassent, ils voulurent tenter la fortune, & s'oster l'empeschement qu'ils auoient du costé de la mer, en rompant Philipin Dorie, qui estoit auec les galleres au golfe de Salerne: ils

La prinse de Pozzuole par Lautrech.

Digitized by Goo

emplirent six galleres, quatre fustes & deux brigantins de mille arquebusiers Espagnols des plus vaillants & des plus estimez de l'armee, auec lesquels y entrerent Dom Hugues Viceroy & presque tous les Capitaines & personnes d'auctorité. A ces vaisseaux furent adiousstees plusieurs barques de pescheurs pour estonner les ennemis de tout loin par la monstre d'vn plus grãd nombre de vaisseaux. Embarquez ioyeusement tous ces Seigneurs cõmme allans en vn triomphe, arriuerent en l'isle de Capri: de là laissans à main gauche le cap de la Minerue, entrerent en haute mer & enuoyerent deuant deux galleres: ausquelles fut enchargé, que approchees des ennemis, elles feissent semblant de fuir, afin de les tirer en haute mer pour cõbattre, esperans les emporter facilemẽt. Mais le fait reüssit tout autremẽt, car Philipin Dorie aduerti le iour de deuãt par fideles espiõs du cõseil des ennemis, auoit en grande diligence tiré du sieur de Lautrech trois cens arquebuziers: puis de tout loing qu'il descouurit l'armee de mer des ennemis, voulant aller cõtre il demeura de prime face vn peu en suspens, esmeu du grand nõbre de vaisseaux qui se descouuroient, mais deliuré tost apres d'vn tel doute, quand il veit à l'approcher qu'il n'y auoit point plus de six vaisseaux de hune, il feit eslargir & esloigner comme si elles eussent voulu fuir, trois galleres des siennes, afin qu'en tournoyant elles vinssent assaillir auec bon vent les ennemis de costé & en pouppe, & luy auec cinq galleres alla au deuant d'eux, lesquels deuoient descharger leur artillerie, pour luy oster auec la fumee la mire & la veuë, mais Philipin les deuançant feit mettre le feu à vn tresgrand basilic de sa gallere, lequel donna dans la gallere Capitanesse sur laquelle estoit Dom Hugues qui y fut tué auec plusieurs autres, puis feit descharger les autres pieces qui en tuerent aussi & blesserent beaucoup. D'autre costé l'artillerie des ennemis deschargee en tua quelques vns, mais non en grand nombre: puis approchez de pres il y commença auec les arquebuzes & autres armes vn furieux assaut, qui dura assez longuement, iusques à ce que les trois premieres Geneuoises, lesquelles faisans semblant de fuir auoient prins la haute mer, retournees sur les ennemis, heurterent par flanc la gallere Capitanesse, puis venues aux autres en meirent deux à fonds, deux qui furent prinses par Dorie, & deux bien mal traittees s'enfuirent à toute peine, voyans la victoire des ennemis.

Entreprinse des Espagnols contre les galeres de Philipin Dorie.

Ruze de guerre maritime.

Defaite des Imperiaux sur la mer.

Digitized by Google

Moururent en ce rencontre Dom Hugues & Ceſar Fieramoſque & plus de mille hommes: les priſonniers furent le Marquis du Guaſt, Aſcagne Colonne, le Prince de Salerne, Sainćte Croix Camille Colône, Gobbe Serenon & pluſieurs autres Capitaines & gentils-hômes, dont la cité de Naples demeuroit deſpoüillee des meilleurs & plus braues deffenſeurs qu'elle euſt.

Le nombre des morts & des priſonniers.

En ces entrefaites arriua deuant Naples Pierre Lande General de l'armee de mer des Venitiens auec vingt galleres, lequel venoit de la Poüille de prendre les ſix villes appartenantes aux Venitiens. Sa venue apporta vn grand profit aux François & vn grand dommage aux ennemis, parce qu'ayant mis ſix galleres à Gaiette & autant à Cumes, il couroit auec le reſte tout és enuirons de Naples, tenoit cloſe la mer aux aſſiegez, ne laiſſans rien entrer dans leur ville, & ferma le paſſage à ceux qui ſortans de la ville pour courir çà & là, alloient le long de la mer, pour raiſon que les autres paſſages leur eſtoient bouchez, & de crainte de l'artillerie des galleres Venitiennes n'oſoient plus marcher le long de la marine: ſe ſaiſit auſſi de quelques lieux où eſtoient les moulins, où ceux de la ville auoient accouſtumé d'enuoyer moudre leurs bleds, dont furent contrainćts de ſayder des moulins à bras ou de manger du grain cuit qui leur eſtoit diſtribué creu par la munition.

Les commoditez qu'apporta la venuë de Lande General des galleres Venitiēnes aux confederez.

D'autre part elle ſeruoit de beaucoup à faire venir plus aiſément en l'armee les viures qui venoiét du coſté de la mer, dont y auoit grande diſette, tant pour raiſon du grand nombre des bouches inutilles qui y eſtoient, que pour la cherté grande qui eſtoit generalle pour lors par toute l'Italie, & auſſi pour le peu d'ordre que y mettoient les Capitaines.

Au meſme temps eſtant arriué de France le ſieur de Barbezieux à Sauone, auec argét pour le payemér de l'armee, & l'ayát enuoyé au Royaume par mer, ſe retrouuoit vne grande difficulté pour le conduire au camp, le ſieur de Lautrech enuoye gens à la marine pour receuoir les deniers, mais les galleres n'ayans ſceu venir à terre pour la mer qui eſtoit groſſe, le Marquis de Saluſſes retourna le iour ſuiuant auec ſes lances & vne groſſe bande de Gaſcons, Suiſſes & Lanſquenets & des bandes noires: dont au retour ils rencontrerent les Imperiaux qui eſtoient ſortis de Naples en groſſe troupe pour les aſſaillir & prẽdre l'argent, leſquels furent vaillamment repouſſez par Valere

La venuë du ſieur de Barbezieux. à Sauone.

Vrſin auec les troupes Venitiennes, & par Hugues de Pepoli chef des Florẽtins à leur grande perte & dõmage, mais ayant Hugues de Pepoli par trop pourſuiui les fuyards, demeura deuant le bataillon des bandes noires à la portee d'vne harquebuze priſonnier des gens de cheual Imperiaux.

Rencontre ſurieux de ceux de la ligue & des Imperiaux.

Iuſques icy les affaires de la ligue auoient proſperé auec eſperance de mettre toſt fin à la guerre par la cõqueſte du Royaume de Naples: mais toſt apres commencerent à paroiſtre des ſignes euidens, non de la declinaiſon de leur bon heur, ains de la ruine entiere, monſtrant quaſi la fortune qu'elle ne pouuoit longuement fauoriſer les affaires des François en Italie. Car l'armee fut aſſaillie de pluſieurs grandes & ſoudaines infirmitez, pluſieurs occaſions concurrens enſemble, en premier lieu l'influence celeſte, qui auoit celle annee cauſé en pluſieurs lieux des maladies contagieuſes, le ſeiour en apres qui eſtoit au mois d'Aouſt, au temps que les ſoldats viuans à la desbordee, mangeoient en abondance toute ſorte de fruicts: mais ce qui leur nuiſoit le plus eſtoiẽt les eaux, qui deſtournees depuis pluſieurs mois de leurs cours ordinaire auoient inondé tout le pays voiſin de leurs ſtations, & corrompu l'aër.

Les incommoditez & afflictions qu'endura l'armee de la ligue deuant Naples.

Le ſieur de Lautrech grandement trauaillé pour ces difficultez, ſoit qu'il falluſt continuer le ſiege auec ces incommoditez, ou s'eſlargir & eſloigner dauantage, eſtoit conſeillé de tous les Capitaines preſque d'enuoyer les ſoldats aux terres les plus proches, & en les ſeparant ainſi oſter au mal, qui deſia ſ'eſtoit rendu contagieux, l'occaſion de plus grand progrés, & donner moyen aux malades de ſe medicamenter & guerir. Mais ce qui plus tourmẽtoit le ſieur de Lautrech eſtoit, de ſe voir rauir des mains la victoire ja preſque obtenuë, & qu'en ſ'eſlargiſſant il cognoiſſoit bien que les Imperiaux, qui auoiẽt vn grand nombre de cheuaux ſortans dehors, & ne trouuans reſiſtance aucune auroient moyen de pouruoir à toutes leurs incommoditez. Il entẽdoit tous les iours dire que Simon Romain enuoyé par luy en Calabre, exploictoit heureuſemẽt, que tous ces peuples pouſſez d'vne affection particuliere aux François, ſe rendoient à luy: que les places & ports de la Poüille eſtoient entre les mains des Venitiens, que l'Abruzze dés le commẽcement eſtoit â la deuotion des François: que les Eſpagnols eſtoient chaſſez deſia quaſi de tout le Royaume: & toutesfois que tou-

Les regrets qu'auoit le ſieur de Lautrech.

Digitized by Google

tes ces grandes conqueſtes eſtoient pour reüſſir ſans aucun fruict, ſi on permettoit à ceux qui eſtoiẽt dans Naples, reduicts delia à vne grande extremité, vn eſlargiſſemẽt en temporiſant, & qu'on perdiſt l'occaſion de prẽdre ceſte ville, de laquelle dépendoit tout l'heureux ou malheureux ſuccés de toute l'entrepriſe.

Outreplus il auoit honte que les Eſpagnols affligez de grandes maladies & incommoditez les ſupportoient conſtãment, ſans vouloir ouyr parler de ſe rendre, là où les François aux premieres auenuës de la fortune aduerſe caloient voile, & ſe laiſſoient quaſi vaincre aux vaincus. Ayãt en apres receu beaucoup moins d'argent de France qu'il n'eſperoit, & qu'il falloit pour payer ſon armee, il deſperoit tirant l'affaire en longueur de pouuoir entretenir ſon armee. Mais ce qui le tourmentoit le plus, eſtoit, de ſe voir contrainct de forcer ſon naturel, n'ayant accouſtumé d'ouyr volontiers ny d'eſtimer l'opiniõ d'autruy, ny moins ſe departir d'vne reſolution quand il l'auoit vne fois prinſe : dont bien que l'occaſion ſe preſentaſt tous les iours de changer d'aduis, & ſ'accommoder au temps, il ne voulut toutesfois iamais conſentir de deſcamper, ny permettre à perſonne de partir de là, iuſques à ce que l'extreme neceſſité le cõtraignit de faire ce que la raiſon luy deuoit perſuader : parce que mourans tous les iours non de ſimples ſoldats ſeulement, mais des principaux de l'armee, & entre autres Louys Piſani, & Pierre Peſare Prouidateurs des Venitiens, & toſt apres le Comte de Vaudemont, pluſieurs attaincts de maladie ſe faiſoient porter à Gaiete, & à d'autres lieux voiſins.

Quel eſtoit le naturel du ſieur de Lautrech.

La maladie grande au camp des Frãçois.

Cependant vn nouueau accidẽt le troubla plus que tout autre, & luy feit entierement perdre l'eſperance de quelque heureux ſuccés, qui fut la deliberation d'André Dorie, qui malcontent des Frãçois auoit quitté le ſeruice du Roy, & eſtoit entré en la ſolde de l'Empereur. La cauſe d'vne telle deliberation fut attribuee tant par luy que par les autres à diuers ſubjects, & principalement à vn deſdaing, qu'il conçeut en ſon eſprit, de n'eſtre recogneu du Roy ſelon ſes merites, pour n'auoir peu obtenir l'eſtat d'Admiral, vacquant pour lors, qui fut donné au ſieur de Barbezieux : que le Roy n'auoit voulu ſatisfaire à ſes iuſtes prieres, de rendre aux Geneuois l'accouſtumee ſuperiorité de Sauone. Pluſieurs indices apparoiſſans de ce meſcontente-

La reuolte d'André Dorie du ſeruice du Roy.

L'occaſion de la reuolte de André Dorie

ment, le Pape en eut quelque soupçon, dont il en aduertit le Roy, luy persuadant de tenir plus cher qu'il ne faisoit vn tel hõme, qui pouuoit beaucoup pour le seruice de la ligue, & qu'il ne permist pas qu'il passast mal-content auec telles forces au seruice de l'Empereur. Mais ayant alors le Roy de France toutes les actions du Pape pour suspectes, son conseil n'eut point d'authorité en son endroict. Toutesfois cognoissant par apres cela estre veritable, & de quelle importance le faict estoit, ne sçachant moyen aucun pour y remedier, ou peut estre qu'il estoit bien aise de s'exempter de ceste despense, sans en receuoir incommodité quelconque, il conseilla au Pape de le prendre à sa solde, veu la bonne volõté qu'on voyoit en luy de seruir l'Eglise, plustost que de le laisser aller du costé de l'Empereur. Le Pape monstrant à ces paroles auoir le mesme desir, pour ne faire toutesfois desplaisir à l'Empereur, s'excusoit sur le peu de moyens qu'il auoit, adioustant que quand par le moyen du Roi il auroit recouuré Rauenne, & Ceruie, il pourroit alors librement faire plus grande despense.

La response du Pape au Roy sur la retenue de Dorie.

Dorie cependant sans plus dissimuler ce qu'il auoit intentiõ de faire, despescha vn des siens vers l'Empereur, en la Cour duquel se feit vne resolution des cõuentions qu'on entẽdoit faire auec luy, qui furent la liberté de Genes souz la protection de l'Empereur : la subiection de Sauone aux Geneuois : & l'entree dudit Dorie au seruice de l'Empereur auec douze galeres, & soixante mille ducats de solde par an.

Les articles accordez à Dorie par l'Empereur.

Ceste reuolte d'André Dorie apporta de tresgrandes incõmoditez aux confederez, & vn grand preiudice à l'entreprise de Naples : par ce que les galeres des Venitiẽs demeurees seules, furent contrainctes retirer leur chourme qui trauailloit aux tranchees, pour aduiser à la garde de la mer : & d'ailleurs l'Admiral Barbezieux venu de France auec seize galleres, estoit demeuré à Sauone, n'ayant osé passer à Naples, où il meit en terre vne bonne partie des gens de pied qui estoient dedans, pour les enuoyer à la garde de Genes, bien qu'ils fussent destinez pour aller au secours du sieur de Lautrech : de sorte que de cet accident prouint tout le malheur du siege de Naples, & la perte de la reputation de la ligue.

Quelle incõmodité apporta la reuolte de Dorie à la ligue.

Ioinct aussi que le sieur de Lautrech ne peût iamais se preualoir à temps des forces qu'auoit Rance de Cere à Ciuitaueche,

Digitized by Google

à l'occaſion de l'incertitude & diuers penſements du Pape, lequel ſollicité par le ſieur de Lautrech auec paroles hautaines, & quaſi menaçantes, puis auec douces & courtoiſes de vouloir ſe declarer, promettant de remettre ceux de ſa maiſon dãs Florence, ne voulut iamais donner vne entiere reſolution, diſant touſiours, cõme zelé au bien commun, que ſa principale mirre & obiect n'eſtoit que la paix, pour laquelle traicter plus ſeuremẽt, & ſans ſoupçon, il vouloit demeurer neutre, bien qu'il apparuſt du cõtraire, par pluſieurs ſignes euidents, qu'il enclinoit plus du coſté de l'Empereur, que de l'autre : mais pour ne ſe rẽdre le ſieur de Lautrech ennemy declaré, il reſpõdit que ſa declaration ne ſeruiroit de rien, puis que comme il auoit dit pluſieurs fois, il n'auoit pas les forces baſtantes pour quelque grãde entreprinſe. Qu'au demeurant le Roy treſ-chreſtien pouuoit ſe ſeruir de l'Eſtat de l'Egliſe, & de ſes commoditez, ſans renoueller pour cet effect la confederation. Pour raiſon de ce, les forces des François alloiẽt tous les iours en affoibliſſant, croiſſans les incommoditez & deſordres au camp : & au contraire, les aſſiegez auoient bonne eſperance d'vn heureux ſuccés.

La reſolution du Pape de vouloir demeurer neutre.

Le ſecours de France tant de fois demandé au Roy & tant de fois promis par ſa Majeſté n'arriuoit point, & puis les troupes leuees au Royaume de Naples n'eſtoient ſuffiſantes pour remplir l'armee, ny pour ſuppleer au beſoin des factions militaires, ayant le camp faute de toutes choſes, parce que ſortant ſouuent la caualerie ennemie pour ſurprendre les viures qu'on portoit au camp des lieux circonuoiſins, eſtoient deuenuz aſſiegez, au lieu d'aſſiegeans quils eſtoient.

Les defauts de l'armee deuant Naples.

Brefles incommoditez eſtoient tellemẽt accreuës, qu'il n'y auoit compagnie aucune en l'armee, où il n'y euſt beaucoup de malades. Les ſoldats eſtoient deuenuz pareſſeux, & iettãs les armes bas, ne gardoient ny ordre ny diſcipline, ny obeiſſance aucune, & principalement les hommes d'armes, qui desbandez ſans congé des Capitaines, abandonnoient le camp : les Capitaines auſſi eſtoient en partie abſens loing de là, pour ſe faire medeciner, en partie auſſi eſtoient inutiles au camp, mal diſpoſez de leurs perſonnes. Mais entre les autres le ſieur de Lautrech ſe trouuoit fort malade, trauaillé autant de l'eſprit, que du corps, pour le danger grand auquel il voyoit reduite toute l'armee : dont ſa faulte luy augmẽtant le regret & deſplaiſir qu'il auoit

Les deſordres qui eſtoient en l'armee.

La grande maladie du ſieur de Lautrech.

Digitized by Google

auoit en ſon cœur, le tenoit plus fort oppreſſé, de ſorte qu'il ne peut l'eſpace de pluſieurs iours aduiſer en façon quelconque aux affaires de la guerre. *La grande maladie du ſieur de Lautrech.*

Mais reuenu à ſoy, & ayant vn peu reprins ſes eſprits, n'eſtant encores bien reuenu de ſa maladie, il ſe meit à viſiter tout le camp pour maintenir les ordres & les gardes, craignant d'eſtre aſſailli. Les choſes declinoient iournellemẽt, en ſorte que pour la trop grande puiſſance des gens de cheual Imperiaux, il n'y auoit plus de commerce entre le camp & les galleres, & ne pouuoient ceux du camp pour ce qu'ils n'auoiẽt point de cheuaux, courir hors des chemins: mais ce qui aggraua tous les deſordres, fut la mort du ſieur de Lautrech, ſur l'auctorité & vertu duquel toutes choſes ſe repoſoient, & on creut pour certain que ſa maladie ſ'eſtoit renouuellee de trop grand trauail. *La mort du ſieur de Lautrech.*

Fin du VII. Liure de la V. Decade.

Sommaire du VIII. Liure de la V. Decade.

LE Marquis de Saluſſes fait General de l'armee Frãçoiſe par la mort du ſieur de Lautrech, deſcampe de deuant Naples & ſe retire à Auerſe. La prinſe d'Auerſe & du Marquis par les Imperiaux. La reuolte de la ville de Genes cõtre le Roy de Frãce, par le moyen d'André Dorie. La deliberation des confederez, d'aller aſsieger Milan, rompuë. La prinſe de Pauie par les confederez. La reddition de Nouarre & de pluſieurs autres villes, aux confederez. Le voyage du ſieur de ſainct Paul, pour reprendre Genes, de nul effect. La deſmolition du chaſteau de Genes, par le peuple. Le port de Sauone remply de grauoys par les Geneuoys. La demande du Pape aux Venitiẽs des villes de Rauẽne & de Ceruie. Pourparlé de paix tenu à Rome en vain. Les grands preparatifs de guerre de l'Archiduc d'Auſtrie pour enuoyer au ſecours de l'Empereur en Italie. Preſt d'argẽt des Venitiens faict aux François & au Duc de Milan. La reſolution du Roy de

Digitized by Google

France, de faire la guerre à l'Empereur sur la frontiere d'Espagne. Les Venitiẽs solicitent le Roy de venir en personne en Italie. La reprise d'Aquile & de la Matrice par les Imperiaux. Le siege de Monopoli par le Marquis du Guast. La reddition de Brunduse aux Venitiens. Le Duc d'Vrbin en allarme court à la defense de son estat. Entreueuë des armees Françoise & Venitiẽne. La deffaicte & prinse du Cõte de S. Paul par Anthoine de Leue. La retraite du Duc d'Vrbin à Cassan. Deffaicte d'vne partie des ennemis par le Duc d'Vrbin au passage d'vne riuiere. La retraicte d'Anthoine de Leue à Milan. Le mescontẽtement du Senat de Venise contre le Roy. L'arriuee de l'Empereur à Genes. Les grandes forces qu'auoit l'Empereur en Italie. Ambassadeurs enuoyez par les Florẽtins à l'Empereur. Les grands preparatifs de guerre des Venitiens. La paix entre l'Empereur & le Roy conclue à Cambray. L'instance du Roy à l'Empereur à ce qu'il s'accorde auec les Venitiẽs. Et sur la fin est vne nouuelle confederatiõ des Venitiẽs auec François Sforce Duc de Milan.

Digitized by Google

LE HVICTIESME LIVRE
DE LA CINQVIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LE sieur de Lautrech mort, Michel Anthoine Marquis de Sàluſſes homme courageux & fort aimé des gens de guerre print la charge de l'armee, ruinee preſque du tout, lequel conſeillé de deſcamper, non tant pour l'eſtat auquel ſe retrouuoient pour lors les affaires, que pour la neceſſité & le danger qui le preſſoient, ramaſſa ce qui reſtoit, & ſe retira auec peu de perte à Auerſe, attendant le ſecours de Rance de Cere. Sur ſa retraicte les Imperiaux ſortis de Naples donnerent à la queuë: mais le bon ordre qu'il y meit fut cauſe que la perte ne fut pas grande. Quelques trouppes des François furent rompuës, & Pierre de Nauarre priſonnier fut mené à Naples où il mourut.

Le Marquis de Saluſſes General de l'armee par la mort du ſieur de Lautrech.

Le Marquis arriué au lieu d'Auerſe fut ſuiui de près des Imperiaux, & ne ſe pouuant deffendre, enuoya le Comte Guy de Rangon pour parlementer auec le Prince d'Oranges chef des Imperiaux, auec lequel fut capitulé, que le Marquis laiſſeroit Auerſe auec le chaſteau, artillerie & munition. Que tant luy que les autres Capitaines demeureroient priſonniers, excepté le Cõte Guy, pour raiſon de l'accord qu'il traicta luy meſmes. Que le Marquis feroit tout ce qu'il pourroit enuers les François & Venitiẽs pour leur faire rendre tout le Royaume, & pluſieurs autres conuentions qui rendirent ceſte armee des François miſerablemẽt deffaite, & de vainqueurs qu'ils eſtoient, demeurerent vaincus au grand regret & deſplaiſir des Venitiens, la fortune deſquels pour le Royaume de Naples falloit que depẽdit de celle des François leurs amis & confederez.

La retraicte du Marquis auec l'armee au lieu d'Auerſe.

La capitulation de la reddition d'Auerſe.

Digitized by Google

Ceſte perte fut ſuiuie d'vn accident tres-grief & treſ-preiudiciable à la ligue, & de grande importance aux François, qui les meit en grande diſpute, car la peſte eſtant treſgrande dedãs Genes, & pour cela preſque abandonnee d'vn chacun, & pareillement quaſi de tous les ſoldats, & meſme de Theodore Triuulce qui en eſtoit Gouuerneur, ſ'eſtant retiré dans le chaſteau: André Dorie prenãt ceſte occaſion, ſ'approcha de la ville auec quelques galleres, & ce peu de gens qu'il auoit, qui n'excedoient pas cinq cens hommes de pied, ſans eſperance toutesfois de faire ce qu'il feit, & entré dedans ſans grande reſiſtance par la faueur du peuple, auquel le nom de liberté qu'il leur promettoit, plaiſoit grandement, ſ'en rendit le maiſtre, où il changea ſoudain la façon de gouuerner ſous la protectiõ de l'Empereur.

La reuolte de Genes en faueur de l'Empereur par le moyen d'André Dorie.

Il ne fut en la puiſſance de Triuulce de l'empeſcher, lequel venu à la ville peu auparauant eut prou peine de ſe ſauuer au chaſteau, en eſperance (comme il diſoit) le ſecours arriué, de r'entrer bien toſt dans la ville, & la remettre bien toſt à la deuotion du Roy comme elle eſtoit. Car il manda au ſieur de S. Pol de luy enuoyer incontinent trois mille hommes de pied, & que moyennant iceux il eſperoit recouurer la ville: ſurquoy fut deliberé entre les Capitaines des confederez que le ſieur de Montilan feroit tourner à Genes trois mille Lanſquenets & Suiſſes qui venoient de France & eſtoient jà arriuez dans Alexandrie.

Pendant ces choſes le Senat ne ceſſoit de penſer aux prouiſions neceſſaires pour recommencer la guerre au premier iour en Lombardie, & afin de ne donner le loiſir à Anthoine de Leue de ſe preparer, ſollicitoit les vns & les autres à prendre les armes promptement: enuoya en France le Secretaire André Roſſe pour haſter les forces qui deuoient venir en Italie, commanda en outre au Duc d'Vrbin de receuoir à leur ſolde tous les Allemans qui auoient quitté le Duc de Brunſuich, ayant encores enuoyé iuſques à Iuree le payement de cinq mille Lanſquenets, de ſorte que la Republique ſe trouua auoir en peu de tempsplus de dix mille hommes de pied de diuerſes natiõs, Alemãs, Suiſſes & Italiens, mil cinq cens cheuaux legers, & huict cens hommes d'armes, auec leſquelles forces, & celles des François ioinctes enſemble, ils eſperoient chaſſer Anthoine de Leue hors d'Italie.

Les grands preparatifs des Venitiẽs.

Le nombre des forces des Venitiẽs.

L'intention du Duc d'Vrbin eſtoit de mettre auant toutes choſes, bonne garniſon dans Laude, eſtant vn lieu de grande importance au Duc de Milan & aux Venitiens auſſi, parce que ſa conſeruation ſeruoit de beaucoup à l'aſſeurance de Bergame & de Creme: & puis de paſſer le Pau ſi toſt que le ſecours de France auroit commencé à mõter les mõts pour ſe ioindre auec les François, & venir par apres attaquer Anthoine de Leue comme il ſeroit arreſté entr'eux. Car le ſecours de cinq mille hommes de pied, & cinq cens lances, & autant de cheuaux legers qu'on attendoit, arriué, le Duc d'Vrbin ſ'aboucha auec le Comte de ſainct Paul à Monticelle ſur le Pau, pour deliberer comment ils auoient à proceder en ceſte guerre pour le bien & profit de la communaulté. *La deliberation du Duc d'Vrbin.*

Le Duc d'Vrbin propoſoit par l'aduis du Senat d'employer toutes leurs forces en Lombardie, pour'chaſſer ſ'il eſtoit poſſible Anthoine de Leue de l'eſtat de Milan, afin d'oſter les moyẽs aux Imperiaux de faire deſcendre par là en Italie ſecours aucun d'Allemagne, & d'en tirer des viures pour nourrir leur armee comme ils faiſoient. Le ſieur de ſainct Paul & les autres Capitaines François eſtoient de contraire opinion, diſans qu'il ne falloit point abandonner les affaires de Naples, pour ne perdre l'honneur & la reputation en l'endroit du peuple & des ennemis, mettans en auant de combien importoit, outre ce reſpect, de tenir les Imperiaux occupez au Royaume de Naples, qui ne pouuoient par ce moyen ſe ioindre auec Anthoine de Leue. *La propoſitiõ du ſieur de ſainct Paul.*

En ces diuerſitez d'opinions fut trouué vn moyen pour contenter & l'vne & l'autre des parties, ſçauoir de n'abandonner tout à fait les affaires de Naples, mais auſſi de faire les principaux efforts en Lombardie. Car tenans les confederez pluſieurs & diuerſes places en la Pouille, où le peuple eſtoit fort affectionné aux François & aux Venitiens, fut deliberé de renforcer les trouppes qu'on y auoit, pour eſſayer d'auancer quelque choſe d'auantage, & tenir les Capitaines Imperiaux en cerueille & en crainte: au moyen dequoy le Senat manda au Prouidateur de leur armee naualle de ſ'acheminer auec les vaiſſeaux en la Pouille, & de mettre bonne garniſon aux places qui tenoient pour la Republique & pour les François, & puis d'aſſieger le fort de Gaiuſte: & d'autrepart que le Prince de Melfe

Digitized by Google

& Rance de Cere passeroient en ces quartiers là auec cinq mille hommes de pied, dont les Venitiens les accommoderoient de vaisseaux pour leur passage.

Mais quant à la Lombardie & estat de Milan, fut resolu que les forces y demeurans entieres, on iroit assieger la ville de Milan, & venues à ces fins toutes les trouppes ensemble iusques à Landriane, les Capitaines changerent d'aduis, leur ayant esté rapporté par celuy qu'on enuoya recognoistre la ville, qu'vne telle entreprinse ne pouuoit succeder, dont on delibera de s'aller camper deuant Pauie, laquelle on esperoit de prendre aisément, à cause qu'il n'y auoit pas plus de deux cens Lansquenets dedans & huict cens Italiens, & s'estant l'vne & l'autre armee approchee par diuers chemins de Pauie, elles camperent tout autour, & ayans planté sur le Thesin en ça, en la plaine du costé de dessous, neuf canons, tirerent tellement contre vn bastion attenant l'Arsenal, qu'en peu d'heures il fut presque à demi ruiné, & au delà du Thesin trois canons pour battre, quand on iroit à l'assaut, vn flanc qui respond à l'Arsenal, & sur vne colline au deça du Thesin cinq canons qui battoient deux autres bastions, & au bout de la colline trois autres qui tiroient à la muraille: toute laquelle artillerie estoit aux Venitiens, & celle du sieur de sainct Paul seruoit pour abattre les defenses.

L'entreprinse de Milan rompue.

Pauie assiegee par les confederez.

Apres vne assez longue batterie en plusieurs endroicts, & auoir espuisé l'eau des fossez, on vint à l'assaut, où ceux de dedans se deffendirent hardiment l'espace de plus de deux heures, mais estans en petit nombre pour soustenir vn tel assaut, ceux de la ligue entrerét finalemét dedás auec bien peu de dõmage, & auec vne grande louange du Duc d'Vrbin: de ceux de dedans furent tuez enuiron sept cens soldats, le reste se sauua dans le chasteau auec Galeas de Birague, gouuerneur de la ville, & plusieurs habitans qui se rendirent tost apres à composition, la ville fut entierement pillee, mais de peu de cas pour raison des deux sacs precedens.

La prinse de Pauie par les confederez.

La prinse de Pauie apporta vn plaisir grand & reputation notable à la ligue, non seulement pour son regard, mais aussi parce que tost apres Nouarre & plusieurs autres villes voisines se rendirent au grand dommage & incommodité des ennemis, qui tiroient de là des viures en abõdance pour nourrir leur armee dans Milan. Le Senat de Venise aise extrémement d'vn si

La reddition de Nouarre & plusieurs autres villes aux confederez.

heureux ſuccés, ſe promettoit de pouuoir r'habiller les malheurs & deſaſtres aduenus à Naples, & pour ce en loüa & remercia infiniмẽt le ſeigneur de ſainct Paul, le priant & exhortant de pourſuiure comme il auoit commencé, eſperans que ſous ſa conduitte ils pourroient recouurer non ſeulement l'eſtat de Milan, mais auſſi le Royaume de Naples.

Ce pendant les nouuelles de la perte de Genes venues en Frãce auoient grandement attriſté le Roy, qui manda auſſi toſt au ſieur de ſainct Paul que toute autre commiſſion miſe en arriere il ſacheminaſt à Genes pour eſſayer de la remettre en ſon obeiſſancé. Car les trois mille hommes de pied ordonnez pour la ſecourir, n'y ayans voulu aller à faute de payement, Triuulce demeuroit en grande peine, proteſtant que ſ'il n'eſtoit ſecouru à temps il luy conuiendroit de ſe rendre: dont les affaires de la ligue cõmencees à ſe remettre cheurẽt toſt apres en de grandes difficultez: parce que comme la commodité de conquerir Milan ſe repreſentoit par la reputation de la prinſe de Pauie, & par les incommoditez que ſouffroit l'armee d'Anthoine de Leue, où pour l'effectuer eſtoit neceſſaire que toutes les forces fuſſent reduites enſemble pour attaquer & ſerrer de pres auec deux camps ceſte grande cité: il fallut tout quitter, ayant le ſieur de ſainct Paul tourné tous ſes penſemens & deſſeings à ſecourir Genes, dont non ſeulement il refuſoit d'aller à l'entreprinſe de Milan, ains auſſi ſollicitoit le Duc d'Vrbin d'aller quant & luy auec les forces Venitiennes au recouurement de Genes, à quoy le Senat ne voulut conſentir, d'autant qu'en eſloignant ſi loing leurs forces, non ſeulement ils venoient à perdre tout le fruict de la victoire, & à deſeſperer le Duc de Milan, mais auſſi on expoſoit à de grands perils la cité de Bergame & les autres de leur eſtat.

Combien cauſa de maux la perte de Genes aux Confederez.

Le ſieur de ſainct Paul quitte Milan pour aller au ſecours de Genes.

Perſiſtans donc & les vns & les autres en leurs opinions, l'armee Françoiſe ſe ſepara & paſſa le Pau à Stella, pour ſ'acheminer par la Toſcane à Genes: & le camp des Venitiens par l'aduis du Senat ſe retira à Pauie, afin de fauorir auec la reputatiõ les affaires de Genes, eſtant ce pendant en ſeureté, & pour tenter auſſi ce que l'occaſion luy pourroit preſenter. Mais l'entreprinſe du ſieur de ſainct Paul ne reuſſit pas fort heureuſement, lequel trouuant Genes renforcee d'vne bonne garniſon, & n'ayant pl⁹ en ſon armee que deux mille hõmes de pied, deſcheu de l'eſ-

Digitized by Google

Le dessein du sieur de sainct Paul pour secourir Genes demeure nul.

sperãce d'obtenir ce qu'il desiroit en demeurant longuement là encor qu'il se fust approché fort pres de la ville, delibera de s'en retourner en Lombardie pour y passer son hyuer pour lequel du consentement de Sforce, il se meit dans la cité d'Alexandrie.

La desmolition du chasteau de Genes par le peuple.

Or ce pendant Triuulce ayant entendu qu'il s'estoit retiré, & n'attendant plus secours d'ailleurs, resolut de rendre le chasteau comme il feit, lequel fut soudain desmoli par le peuple pour oster cet obstacle à leur liberté. La cité de Sauone aussi, n'y ayant peu entrer dedans le sieur de Monteian, enuoyé pour la secourir auec des forces, retourna sous la puissance des Geneuois, qui aussi tost remplirent son port de pierres afin de le rendre invtile.

Le port de Sauone remply de gravoy par les Geneuois.

Les Venitiens voyans que le Roy de France monstroit ouuertement estre mal content d'eux, de ce que le Duc d'Vrbin auec leurs forces n'estoit allé au secours de Triuulce, desiroiẽt fort pour le cõtenter que l'entreprinse de Genes se remeist sus, & aussi pour leur cõmodité, parce qu'ils estimoiẽt ceste ville venir fort à propos pour les affaires de la ligue, estant cõme la porte d'Italie par où les Espagnols pouuoient entrer par mer pour la trauailler, & partãt souhaittoiẽt qu'elle fust à la deuotiõ du Roy de France leur amy, & sur tout en ce temps là, que le bruict couroit que l'Empereur s'en venoit en personne en Italie, dont ils exhortoient secrettement les Geneuois de vouloir se remettre de rechef sous la protection du Roy tres-Chrestien, comme d'vn Prince tres-puissant & debonnaire: Car ils ne pouuoient pour lors executer leur desir par force ouuerte, tant pour le lieu où ils hyuernoient fort aspre & difficille en Hyuer, que pour le peu de gens qu'ils auoiẽt en leur armee, diminuee de beaucoup par plusieurs diuers accidens: & bien qu'ils entendissent la disette grande de viures qui estoit dans Milan, qu'Anthoine de Leue estoit malade, & leur armee fort affoiblie, toutes belles occasions pour entreprendre quelque grand exploict, n'oserẽt toutesfois, veu la petitesse de leurs forces sortir en cãpagne pour executer chose aucune, craignans aussi les incommoditez de l'Hyuer.

Les forces des Venitiẽs diminuees de beaucoup.

Estoient d'ailleurs les Venitiens en fort grand pensement pour les villes qu'ils tenoient en la Pouille, lesquelles en tout temps & de paix & de guerre leur estoient tres-commodes: ils tenoient Trani & Monopoli, & les François Barlette, les autres

ayans

Google

ayans eſté abandonnees, celles cy furent conſeruees non toutesfois ſans grande difficulté depuis la routte de l'armee des François, par la diligence du Prouidateur Vitturi, lequel ayant entendu au ſiege de Manfredonie où il eſtoit, le deſaſtre aduenu deuant Naples, manda promptement vn bon nombre de gens de pied par mer pour mettre en garniſon dans ces villes, pour les garder, & maintenir en leur deuoir. Camille Vrſin eſtoit dans Trani, & Iean Conrad Vrſin dans Monopoli, & Renco de Cere qui eſtoit Lieutenant de Roy en la Prouince, s'eſtoit retiré dans Barlette.

La conſeruation des villes de la Pouille par les Venitiens.

Les Venitiens donc attentifs à conſeruer ces places, & eſperãs de pouuoir non ſeulement reſiſter à l'ennemy, & repouſſer la guerre loing de leur Eſtat, mais auſsi faire quelque progrés, veu les empeſchemens qu'auoyent les ennemis, delibererent d'y enuoyer du ſecours, tant de viures, & munitions de toute ſorte, que de gẽs de guerre, en croiſſant la garniſon de ſixcẽs hommes de pied leuez en Dalmatie au plus fort de l'hyuer par le Prouidateur Mule, qui les ayant menez en la Pouille, ſe retira auſſi toſt auec les Galeres qu'il auoit à Corfou, pour y refaire l'armee nauale, & l'accroiſtre de beaucoup, afin de par apres la ioindre à celle que le Roy de France faiſoit preparer à Marſeille, pour s'oppoſer toutes deux enſemble aux forces maritimes des Imperiaux, qu'on diſoit eſtre en grand nombre à Barcelone, & qui venoient pour ioindre celles de Dorie.

Cependant le Pape en continuant ſes premieres pourſuittes de vouloir r'auoir les villes de Rauenne, & de Ceruie, fit que le Roy treſ-Chreſtien enuoya le Viſcõte de Turene à Veniſe, pour les prier de vouloir contenter en quelque ſorte le Pape, en luy rendant les villes qu'il demandoit. Le Senat monſtrant ne deſirer rien tant que de complaire au Roy, repreſenta & feit voir à l'Ambaſſadeur leurs pretentions, ayans receu Rauenne de Obizze Polente ſeigneur d'icelle depuis quatre cens ans, & que Ceruie eſtoit eſcheuë à la Republique par vn teſtament de Dominique Malateſte, à la charge de pluſieurs legs pies, qu'ils cõtinuoiẽt to^s les ans en accõpliſſant la volõté du teſtateur: que ſ'ils euſſent eu enuie d'occupper les villes d'autruy, ils n'auroient pas refuſé les offres de ceux de Furly, ny des autres villes de la Romaigne, deſireuſes d'eſtre ſous leur obeyſſance, n'auroient auſsi deffendu ny ſouſtenu à grands frais & perils la cité de Bo-

Inſtance faite par le Roy aux Venitiẽs en faueur du Pape.

Digitized by Google

logne, & les autres apartenantes au Pape, pour les luy conſeruer & maintenir : que ces Villes auoient eſté occupees quand le Pape ſeſtoit deſia departy de la ligue, & qu'ils les pouuoient encores pour meſme occaſion retenir iuſtement : outre plus qu'ils auoient deſpendu vn grand threſor en ceſte guerre, pour lequel ces Villes n'eſtoient pas ſuffiſante recompenſe. Que le Roy conſideraſt de combien il luy pouuoit importer que ces Villes ainſi commodes ſortiſſent d'entre les mains de ſes amis & confederez pour eſtre baillees au Pape mal affectionné à la Couronne de France, ains entre les mains propres des Imperiaux, veu qu'on voyoit clairement que le Pape, ou de ſon propre mouuement, ou par crainte, ne deſpendoit que de l'Empereur : qu'il conſideraſt encores leur intereſt, & le tort qu'on feroit aux autres cõfederez, aux Florẽtins, & au Duc de Ferrare, auſquels ſans doute le fait ſeroit fort ennuieux, & leur refroidiroit ceſt' ardeur dont ils ſont pouſſez aux affaires de la ligue: on deuroit en outre cõſiderer que ces villes ſeruoiẽt à preſent preſque d'arreſt pour contenir le Pape en ſon deuoir, veu que ſans cela il ſe ſeroit deſ-ja declaré ouuertement amy de l'Empereur.

La reſponce des Venitiens au depputé du Roy.

Offres faits au Pape par le deputé du Roy.

Le Viſcõte acquieſçant à toutes ces raiſons, ſ'en alla à Rome trouuer le Pape, où pour accõmoder l'affaire propoſa pluſieurs partis à ſa Saincteté, ſcauoir, que ces Villes fuſſent enfeudees à la Republique, auec vne certaine recognoiſſance tous les ans, comme on auoit faict de pluſieurs autres de l'Egliſe, ou qu'elles fuſſent miſes en ſequeſtre entre les mains du Roy de France, pour en diſpoſer comme il verroit bon eſtre.

Ces propoſitions faictes au Senat, n'eſtoient ny acceptees ny refuſees entierement : mais rememorans les biensfaicts de la Republique à l'Egliſe, & ce qu'elle auoit faict pour le ſeruice des Papes, monſtroient auoir grande fiance en la prudence de ſa Saincteté, qu'il pourroit luy meſme trouuer quelque hõneſte expedient en ceſte difficulté, & en ceſte incertitude d'affaires, finiſt l'annee de l'an 1528.

L'annee ſuiuante monſtra du commencement de grands ſignes de diſpoſition à la paix, & de crainte auſſi de nouueaux remeumẽs: mais l'ennuy & la laſſitude des Princes, faiſoiẽt que les confederez procedoient lentement aux prouiſions de la guerre : dont tant pour raiſon du pourparlé de paix, que pour la rigueur de l'hyuer toutes les factions militaires auoiẽt ceſſé.

Digitized by Google

L'Empereur disoit tout haut ne desirer rien tant que la paix vniuerselle, & sur tout de s'accommoder auec les Princes d'Italie, & auoit à ces fins enuoyé le Cardinal de saincte Croix, (tel estoit le tiltre du General des Cordeliers) à Rome, pour traitter de la paix, & faire rendre au Pape Hostie, & Ciuitaucche. Le Roy de France qui ne souhaittoit rien tãt que cela, despescha vne Commission à ses Ambassadeurs, & le Roy d'Angleterre enuoya Ambassadeurs à Rome pour le mesme effect, comme à celuy auquel seul appartenoit la conclusion de ce traitté. Les Venitiens firent le semblable, en donnant mandement ample & suffisant à Gaspard Contaren leur Ambassadeur en Cour de Rome, par lequel il luy estoit enchargé de suiure l'aduis & cõseil du Roy tres-Chrestien, & sa propre inclination à la paix, & au bien commun de toute la Chrestienté, & luy dõner toute puissance & liberté de prõmettre au nom du public tout ce qui seroit conclu & arresté aux particulieres conuentiõs: prierẽt en outre le Pape de prẽdre la charge de cest'affaire, pour la cõduire à vne bõne fin, telle qu'vn chacũ esperoit pouuoir aduenir par son authorité & preud'hõmie: promettãs que venãs à vne paix vniuerselle, pour le differend qui estoit entre le siege Apostolique & la Republique touchãt les citez de Rauẽne, & de Ceruie, qu'ils monstreroiẽt lors leur bonne volõté.

Pourparlé de paix tenu à Rome.

Offres des Venitiens au Pape auenãt la paix.

Mais d'ailleurs plusieurs choses faisoient douter de son intention, & s'il vouloit s'acquiter sincerement de ceste charge. Car on sçauoit bien que le Roy de France le tenoit pour suspect, & qu'il n'adioustoit pas beaucoup de foy à ses parolles, ny n'osoit se fier trop en luy, tenant pour incertain & douteux tout ce qu'il proposoit: & partant exhortoit secrettement les Venitiẽs de remettre sus leurs forces, tant par terre que par mer, leur remonstrant qu'il n'estoit aucunemẽt esmeu pour le malheureux succez aduenu deuant Naples, comme estant aduenu par vne disgrace, & certaine malignité de fortune, & non par la faute de courage des siens, & partant qu'il estoit plus ardent que iamais à recommencer la guerre en Italie.

Secrettes menees entre le Roy & les Venitiens.

L'Empereur d'autre part bien qu'il asseuraſt de vouloir venir en Italie pour prendre la couronne Imperiale, & y establir la paix, toutesfois le grand appareil de guerre qu'il faisoit, estoit cause, qu'on croioit qu'il auoit autre dessein en son cœur tout contraire à ses paroles, ioinct le desir grand qu'il auoit de sa-

Grands preparatifs de l'Empereur pour venir en Italie.

Digitized by Google

creurent sa solde de dix mille ducats par an, & sa compagnie de gensdarmes iusques au nombre de deux cens, & outre ce donnerent à Guy Vbalde son fils vne compagnie de cinquante hommes d'armes en leur armee, & mille ducats de pension tous les ans. Firent en apres Ianus Fregouse intendant general des affaires de la guerre, auec vn bon appoinctement pour recognoistre sa fidelité & vertu, & pour auoir tousiours en l'armee quelqu'vn d'authorité duquel ils se peussent fier en l'absence du Duc d'Vrbin, comme il estoit alors, dont luy manderent, estant pour lors à Bresse, de se transporter incontinent en l'armee, pour y exercer sa charge.

Furent semblablement plusieurs autres honnorez de diuers grades en leur armee: Le Comte de Gaiazze fut faict general de la Caualerie legere, & Anthoine du Chasteau, Capitaine de l'Artillerie: enuoyerent en apres au camp au Prouidateur Nani vne grande somme de deniers, pour leuer de nouueau gens de pied pour remplir les compagnies. Et pour monstrer qu'ils auoient aussi vn grand soing des choses maritimes, ils crearent General de leur armee nauale, Hieroſme Pesare, & Prouidateurs Alexandre Pesare, & Vincent Iustinian, auec commandement d'estre prests au premier iour pour partir: esleurent en outre dix Capitaines de galeres, pour armer les dix qu'on auoit desarmees au commencement de l'hyuer, afin que la Republique eust plus de cinquante galeres prestes à faire voile: & bien que par la confederation ils ne fussent tenus de donner que seize galeres, ils promeirent neantmoins d'en bailler quatre dauantage pour faire le nombre de vingt, au seruice de la ligue, desquelles fut faict General Hieroſme Contaren.

Les preparatifs de guerre des Venitiens pour n'estre surpris tant par mer que par terre.

Or le Duc de Milan, & le sieur de Sainct Paul estans solicitez par eux de croistre le nombre de leur infanterie, comme ils estoient obligez, & eux s'excusans sur la faute de deniers, le Senat delibera de prester aux François douze mille ducats, & au Duc de Milan huict mille. Mais sur tout ils prioient le Roy de France de ne point abandonner les confederez en vne telle occasion, veu l'affection grande qu'ils luy auoient tousiours porté, & leur constance à poursuiure la guerre. Le sieur de S. Paul estoit sans ce secours presque reduit à vn deffaut de gens, d'argent, & de toutes choses neceſſaires pour soustenir la guerre en Italie, & si on ne voyoit appareil aucun pour faire quelque

Prest des Venitiens faict aux François & au Duc de Milan.

Digitized by Google

entrepriſe de là les monts, comme le Roy auoit promis tant de fois, & principallement alors qu'il en eſtoit beſoing plus que iamais, pour empeſcher la venue de l'Empereur en Italie, en luy oppoſant vne grande reſiſtance à ſon entree, ou en le contraignant d'aduiſer à la deffenſe d'Eſpagne, aſſallie du coſté des monts Pirenees, comme auoit eſté reſolu, qui eſtoit ce que les Venitiens pourſuiuoyent le plus, eſtimans par la rompre le deſſeing de l'Empereur de ſacheminer en Italie.

Mais ayans deſcouuert que le Roy inclinoit plus de faire la guerre du coſté de l'Italie, ils eurent eſperance qu'on pourroit en meſme temps renouueller la guerre en Lombardie, & au Royaume de Naples, & en deuançant la venue & le ſecours de l'Empereur, faire quelque notable progrez.

Le Senat ſur ces eſperances manda le Duc d'Vrbin de venir à Veniſe, où en la preſence des Ambaſſadeurs de France, & du Duc de Milan, & d'vn Gentilhomme du ſieur de Sainct Paul enuoyé à ces fins, ils peuſſent conſulter & aduiſer aux moyens de faire la guerre, où finalement fut arreſté, qu'auant toutes choſes on pourſuiuroit l'entrepriſe de la Ville de Milan, par vn ſiege pluſtoſt que par aſſaut, en prenans tous les lieux proches & voiſins pour reduire l'armee d'Anthoine de Leue à vne neceſſité de viures, Et pour ceſt effect fut ordonné qu'il y auroit en l'armee vingt mille hommes de pied, ſçauoir, huict mille aux trouppes des François, & autant en celles des Venitiẽs, deux mille du Duc de Milan, & deux mille Lanſquenets qu'on attendoit de Lyon, leuez deſia à communs frais: & quãt à l'entrepriſe de Genes, qu'on la pourſuiuroit ſelon le temps, & le ſuccez de Lombardie.

La reſolution de l'aſſemblee tenue à Veniſe par les confederez.

Or d'autant que toute l'aſſeurance des affaires de l'Italie ne dependoit qu'à empeſcher la venue de l'Empereur en icelle, fut reſolu d'accroiſtre le plus qu'on pourroit les armees naualles des François & des Venitiens, & principallement de gros vaiſſeaux, qui peuſſent facilement ſ'oppoſer à celle de l'Empereur, qui eſtoit compoſee de meſme, afin que l'Empereur entendant la difficulté de ſon voyage, ſ'abſtint de venir.

La deliberation du Roy de faire la guerre en Eſpagne.

Pendant cela on entendit que le Roy auoit changé d'aduis voulant faire la guerre à l'Empereur deçà les Monts, ſur les cõfins d'Eſpagne, comme on auoit propoſé auparauant: auſquelles nouuelles ſ'eſtant le Senat aſſemblé pour deſpeſcher André

Nouagere nouuellement eſleu Ambaſſadeur vers le Roy en France, les Senateurs ſe trouuerent partis ſur les opinions ſi on deuoit perſuader au Roy de venir en perſonne en Italie, ou d'enuoyer ſon armee vers les mõts Pirenees aſſaillir l'Eſpagne. L'affaire debatue en plain Conſeil, ou ayans ouy Mocenigue d'vn coſté, homme d'authorité & fort entendu aux affaires, & Marc Anthoine Cornare homme de grand iugemẽt de l'autre, ſouſtenir diuerſement l'vne & l'autre opinion, celle de Cornare l'emporta, par laquelle il fut arreſté qu'on chargeroit l'Ambaſſadeur Nouagere de perſuader au Roy, ou ſ'il y eſtoit deſia porté, de l'inciter dauantage à ce qu'il ſe diſpoſaſt de partir au premier iour pour ſ'acheminer en Italie.

La reſolution du Conſeil de Veniſe ſur la venue du Roy en Italie.

Nouagere arriué en France ne faillit de faire ce que auoit eſté reſolu au conſeil dont il auoit eſté des opinans, auec eſperance d'obtenir ce qu'il auoit propoſé pour l'auoir le Roy eſcouté attentiuement, & loüé grandement ſon aduis, comme deliberé de l'executer: & pour ceſt effect voulut le Roy paſſer toſt apres en Languedoc, pour reduire toutes les forces qui y eſtoiẽt en lieu plus proche & plus voiſin de l'Italie, où il aſſeuroit vouloir aller accompagné d'outre les vingt mille hommes de pied, de dix mille Lanſquenets, & dix mille auanturiers. Se tenant aſſeuré en ceſte ſorte le partement du Roy, le Senat ordonna que Nouagere demeureroit en France prés Madame la Regente mere du Roy, & que Sebaſtian Iuſtinian, auquel Nouagere auoit eſté enuoyé pour ſucceder, ſuiuroit le Roy en Italie.

La reſponce & deliberation du Roy

Ce pendant le Senat faiſoit en diligence tous les appareils neceſſaires pour recommencer la guerre, faiſant eſtat que ſur la fin d'Auril l'armee de la Republique paſſeroit deuant, & vnie auec celle du ſieur de Sainct Paul marcheroit à l'entrepriſe de Milan, laquelle executee, ſembloit la venuë de l'Empereur du tout rompuë: & au moyen de ceſte victoire, & de l'ayde de l'armee, & de la preſence du Roy, on croyoit de pouuoir par apres venir facilement à bout de la ville de Genes, & de tout autre deſſein qu'on voudroit executer.

Au meſme temps les Venitiens ſoignoient diligemment à la garde des places qu'ils auoient en la Pouille, en enuoyant en ce pays-là pour ceſt effect vn bon nombre de gens de pied, pour conſeruer tout ce qu'ils y poſſedoient, & pour eſſayer d'y faire quelque progrez dauantage, l'occaſion ſ'y preſentant, & auſſi

Le ſoing des Venitiens à conſeruer les places qu'ils tenoient en la Pouille.

Digitized by Google

pour tenir occupees & diuisees les forces des Imperiaux loin de la Lombardie.

Ceste grande ardeur du ROY commença peu à peu sans occasion apparente à se refroidir, & les prouisions de la guerre à proceder lentement, dont estoit enuoyé de France fort escarcement argent au sieur de sainct Paul, lequel quasi desesperé de pouuoir entretenir l'armee, proteſtoit qu'il s'en iroit & quitteroit tout, puis que de dix mille hommes qu'il deuoit auoir, à peine se trouuoit-il en auoir la moitié: par ce que n'estãs payez ils s'en alloient à la file du camp. Finalement le sieur de Chastillon longuement attendu arriua au camp, auec beaucoup moins d'argent qu'il n'estoit de besoin, & peu de iours apres party du camp s'en vint à Venise, disant vouloir passer en la Pouille pour asseurer les troupes qu'ils y auoient, & leur apporter quelque somme de deniers: pour lequel voyage ayant le Senat commãdé soudain apreſter quelques vaisseaux, comme il auoit requis, il dilayoit auec diuerses excuses de iour en iour son partement, qui fit soupçonner qu'il n'auoit n'y argent, ny enuie de s'acheminer en la Pouille, mais qu'il faisoit courir le bruict d'y vouloir aller, pour ne rompre les prouisions que les Venitiens auoient desia dressees.

La venue du sieur de Chastillon à Venise faisant semblant de vouloir s'acheminer en la Pouille.

Le Roy se doutant de cela, & cognoissant combien il leur en donnoit d'occasion, enuoya peu apres Iean Iacquin son Ambassadeur à Venise, pour soliciter le partement de l'armee, & les autres prouisions de la guerre, sans toutesfois faire mention aucune de la venue du Roy tant desiree, & de si grande importance. Cela accreuſt grandement aux Venitiens le soupçon qu'ils auoiẽt, & les trauailloit infiniment, pour les dangers qui les menaçoient du costé de l'Empereur, & aussi que ce retardement leur faisoit perdre le fruict de tant d'esperances, demeurant leur armee inutile sur la riue de l'Adde, par ce qu'elle n'estoit bastante toute seule d'executer l'entrepriſe de Milan.

Le soupçon qu'auoit le Senat sur la venue du Roy.

Le Senat toutesfois ne laissoit pour cela d'armer en diligence, solicitant neantmoins le Roy de ce dont il les preſſoit sans cause, & à ces fins esleurent Gaspard Pineli, Secretaire de la Republique pour aller promptement en France faire entendre au Roy que de leur costé tout estoit preſt pour cõmencer la guerre, & qu'on n'attendoit autre choſe que sa venue, promettans d'enuoyer au deuant de luy incontinent leurs troupes: afin qu'auec

Le Roy solicité par les Venitiens de venir en Italie.

Digitized by Google

qu'auec plus grãde ſeureté, & diligence on peut executer quelque entrepriſe.

Au meſme temps ce pendant les bannis du Royaume de Naples ſortis en campagne en grand nombre, en diuers lieux du Royaume, ſerroient les Imperiaux de pres, dont Rance ſe promettoit vne bonne iſſue eſtant ſecouru d'argẽt & de quelque nombre de gens de pied, il l'auoit faict entẽdre au Roy par pluſieurs meſſagers qui luy repreſenterent de ſa part l'eſtat des affaires, pour obtenir le ſecours qu'il demandoit, lequel bien qu'on luy promit l'enuoyer auec l'armee, on alloit neãtmoins differant de iour en iour au grand preiudice de la ligue, en donnant loiſir aux Imperiaux de ſe remettre, & accroiſtre leurs forces. Car le bruit de la venue de l'Empereur, & des grands preparatifs qu'il faiſoit, auoit faict changer d'opinion à beaucoup de Barons, & peuples du Royaume, deſirans pluſieurs s'inſinuer en ſes bonnes graces, les vns pour auoir vne abolitiõ, les autres pour obtenir des Eſtats, & immunitez au Royaume: de ſorte qu'eſtant le Prince d'Orange paſſé en l'Abruzze recouura Aquile par compoſition, en tirant de la Cité, & de tout le pays des enuirons cent mille ducats pour payer ſon armee: de là il enuoya gens à la Matrice, où eſtoit en garniſon Camille Pard, auec quatre cens hommes de pied, lequel en eſtant ſorty peu de iours auparauant auec promeſſe de retourner ſi toſt que les Imperiaux en approcheroiẽt, les gens de pied qui eſtoient dedans ſ'en allerent par deſſus les murailles, & la ville ſe rendit.

Les bãnis du Royaume de Naples en campagne.

La repriſe d'Aquile par les Imperiaux.

La priſe de la Matrice par eux-meſmes.

Les ſucces des Imperiaux n'eſtoient pour cela pareils en la Pouille, attendu qu'vne trahiſon ſecrettement menee dans Barlette ayant eſté deſcouuerte, Iulles de Naples Capitaine de quelques compagnies de gens de pied, & quelques habitans de la ville comme autheurs, & complices de la rebellion, furẽt punis de mort. Outre-plus ayans les Venitiens faict venir de Grece en ceſte Prouince des gens à cheual, ils ſe ioignirent à ceux de Simon Romain, & tous enſemble courans le pays, le tenoient aſſeuré, & le chemin ouuert aux viures, apres auoir chaſſé de toute la contree Pignatel Comte de Borel,

Trahiſon deſcouuerte dãs Barlette.

Or le Marquis du Gaſt venu à la Pouille ne voulut ſ'attacher à Barlette ville tres-forte, & bien munie, ains vint ſe camper deuant Monopoli, auec quatre mille Eſpagnols, & deux mille

Digitized by Google

Italiens, & se logea en vne petite valee couuerte de la Montagne, en sorte qu'il ne pouuoit estre offencé de l'artillerie de la la ville, dedans laquelle estoient Camile Vrsin, André Gritti gouuerneur de la Ville, & Iean Vitturi, Prouidateur, ausquels Rance enuoya incontinent sur les Galeres trois cens hommes de pied. Le Marquis fit faire vn bastion vis à vis de la muraille à la portee de l'harquebuze, & deux autres sur le riuage de la mer, vn de chasque costé. Puis ayant battu la ville, & faict breschе, il donna l'assaut, où il perdit plus de cinq cens hommes, & force pionniers, sans trois pieces d'artillerie qui furent rompues dont il se retira vn mille & demy plus loing, parceque l'artillerie de la ville l'endommageoit fort où il s'estoit logé, qui donna occasion aux Venitiens de sortir, & courir tous les bastions qu'il auoit faicts, tuans plus de cent hommes, puis asseberent le port auec vn bastion faict sur le riuage, vis à vis de celuy des ennemis.

Monopoli assiege par le Marquis de Guast.

Assaut donné par le Marquis à la ville & sa grande perte.

Le Marquis s'estant approché de nouueau de Monopoli, & faict deux Caualiers, & des tranchees, auec des fascines, deux cens hommes de pied sortirent de la ville, qui bruslerent tout ce qu'il auoit faict. Depuis s'estant le Marquis approché de rechef auec vne tranchee au droict de la batterie, & faict vn bastion derriere, il planta l'artillerie dessus, & battit soixante brasses de la prochaine muraille, à quatre brasses pres de terre: mais ayant entendu que la nuict, y estoient entrees de nouuelles compagnies enuoyees par Rance, il retira l'artillerie, & finalement descampa: dont venu à Conuerse, se retira par apres à Naples. La braue resistance de Monopoli, & la retraicte du Marquis enhardirent grandement les confederez, tellement que plusieurs barons, & peuples se repentans de s'estre rangez du costé des imperiaux, monstroient estre tous prompts à vne nouuelle rebellion: ce qui donnoit courage aux Capitaines & soldats de la ligue, d'hazarder quelque entreprise.

La retraicte du Marquis de deuant Monopoli.

Cela rapporté au Senat, voyant que leur armee nauale demeuroit sans rien faire à Corfou, en attendant la venue de l'armee Françoise, manda à leur General de passer en la Pouille, ou arriué, vint ietter l'anchre és enuirons de Brunduse, esperant, comme il aduint, que ceux de la ville poussez d'vne affection particuliere aux Venitiens se rendroient incontinent. La ville rendue à condition fut preseruee du sac, & de toute iniure des

La ville de Brunduse rendue aux Venitiens.

Digitized by Google

ſoldats, & Iean François Iuſtinian en fut faict gouuerneur, cõme Magiſtrat de la Republique, & ſoudain apres on ſe miſt à battre les chaſteaux, dont la charge en fut donnee à Camille Vrſin, qui les ayant en peu de temps reduit fort à l'eſtroict, ne peut neantmoins les contraindre de ſe rendre, pour l'eſperance qu'ils auoient de voir bien toſt l'armee Imperiale ſur ceſte mer.

Ce pendant l'armee Venitienne du cap d'Ottrante moleſtoit tout le pays, au grand detriment des Imperiaux, Simon Romain mourut en ceſt exploict, homme vaillant & courageux. Les affaires eſtans en tel eſtat, le Prince d'Orange, cognoiſſant que les forces des confederez n'eſtoient ſi foibles, ny ſi petites qu'on les peuſt facilement chaſſer du Royaume, ny auſſi ſi puiſſantes qu'elles y peuſſent faire quelque progres de grande importance: ou peut eſtre voulant l'Empereur que le contentement du Pape fuſt preferé à toute autre choſe, afin de l'auoir pour amy, & confederé quand il paſſeroit en Italie, apres auoir mis bonne garniſon aux lieux plus importans, ſe tourna auec le reſte de ſes forces vers Peruſe, pour en chaſſer Malateſte Baillon, & de là entrer en Toſcane, pour remettre ceux de Medicis dans leur patrie.

La deliberation du Prince d'Orange d'aller à Peruſe.

Les deportemens & approches du Prince firent entrer le Duc d'Vrbin en ſoupçon, que ce ne fuſt pour aſſaillir ſon Eſtat, dõt il partit ſoudain de l'armee pour aller pouruoir à ſes terres. Les Venitiens n'eurent pas agreable l'eſloignement de leur General en vn temps ſi faſcheux, tant pour leurs propres intereſts que pour crainte que les François entrez en ſoupçon, ou prenans de ceſt accident occaſion de quelque feinct ſoupçon, ne ſe refroidiſſent aux prouiſions de la guerre. Partant le Senat delibera de deſpeſcher ſoudain Nicolas Tepulus vers luy, qui deſia auparauant auoit eſté nommé pour l'aller trouuer au cãp, pour luy donner aduis de la nouuelle conduite, afin de l'exhorter au nom du public parviues raiſons de retourner au plustoſt à l'armee, & afin de l'induire plus gayement à cela, luy enuoya vne bonne ſomme de deniers pour payer trois mille hommes de pied eſtablis à la garde de ſon eſtat: mais il n'en fut point de beſoin pour l'heure.

Le Duc d'Vrbin en allarme court à la defenſe de ſon Eſtat.

Car le Prince d'Oranges ayant entendu que le Comte de l'Aquile, & Camille Vrſin dict Pard, ayans mis leurs forces en-

Digitized by Google

ſemble, e toient venus à Canoſe, & ſe engroſſiſſans leurs troupes de iour en iour, eſtoit à craindre qu'ils ne fiſſent quelque eſmotion de conſequence, ayant changé d'aduis, ne voulut pour l'heure ſortir hors du Royaume, craignant quelque grand ſouſleuement du peuple, pour les extorſions grandes qu'on y faiſoit, au moyen dequoy le nom des Eſpagnols leur eſtoit fort odieux : dont il eſtima plus vtile, & neceſſaire d'accabler premierement ceux-cy, ou faire prouiſion de viures, remettant à executer ſon premier deſſein en vn temps plus commode, cõme il fit : dont le Duc d'Vrbin deliuré pàr ce moyen du ſoupçon qu'il auoit eu, ſe rendit auſſi toſt à l'armee, deliberé de marcher vers Milan auec toutes ſes trouppes, le ſieur de S. Paul luy ayant mandé qu'il prendroit la meſme routte : eſtant conuié à cela par les difficultez auſquelles ſe trouuoiẽt les Imperiaux pour lors, & par les heureux ſuccés des François : parce que encores que deux mille hommes de pied Eſpagnols fuſſent arriuez à Milan, les Geneuois ne les ayans voulu receuoir bien qu'ils fuſſent venus expres pour les ſecourir, les incommoditez toutesfois par ceſte venue leur eſtoient accreuës autant que les forces, veu qu'en vne ſi grande diſette de deniers & de viures, il falloit les payer & nourrir.

Le Prince d'Orenges en changeant d'auis ne bouge du Royaume.

Le Duc d'Vrbain de retour à l'armee delibere d'aſſieger Milan auec les François.

Au contraire, pluſieurs villes au deça du Theſin ſe eſtoient en ce temps-là rendues au ſieur de ſainct Paul, de ſorte que tout ce pays preſque eſtoit, à ſon grand profit & reputation, reduit ſous ſa puiſſance. S'auançans donc l'vne & l'autre armee, elles ſe trouuerẽt enſemble au bourg de S. Martin, cinq milles loing de Milan, où apres vne longue conſultation ſur le moyen d'executer ceſte entrepriſe, fut reſolu de camper auec les deux armees és enuirons de la ville, pour ceindre & entourer le plus de murailles qu'on pourroit, afin de rendre la defenſe de l'ennemy plus foible en l'occupant en diuers lieux : Mais on ne voyoit point aux Capitaines ceſte promptitude & diligence qu'il falloit pour effectuer vn tel deſſeing, parce que les Frãçois diſoient qu'au camp des Venitiens, le nõbre des Soldats eſtoit moindre qu'on n'auoit penſé, & qu'il deuoit eſtre, mais que ſe ſeparans, ils demeureroient chacun à part trop foibles, & en danger : Les Venitiens d'autre part, monſtroient auoir beaucoup mieux accomply ce à quoy il eſtoient tenus, que n'auoient faict les François, & partant qu'ils vouloient les voir

Entre-veuë des armees Françoiſe & Venitienne.

Diffiãce des deux armees l'vne de l'autre.

camper premier, & puis qu'ils en feroient de meſmes, & ſur ces deffiances les vns des autres ils ſe deſpartirent, demeurant leur reſolution premiere comme reuocquee.

Le ſieur de ſainct Paul tira vers Landriane, le Duc d'Vrbin print la route de Monce, & le Duc de Milan partit en deliberation d'entrer dans Pauie auec toutes ſes forces : faiſans eſtat ainſi ſeparez, de courir les chemins, moleſter le pays, & empeſcher les viures à Anthoine de Leue, eſperans par ce moyen de l'accabler, & d'obtenir en fin leur commun deſir, qui eſtoit d'occuper Milan, & Come, les deux villes ſeules d'importance qui tenoient en tout ceſt Eſtat pour l'Empereur : Mais ſi toſt que les François furent arriuez à leur departement, ils ſe laiſſerent emporter, comme on ſe doutoit qu'ils feroient à l'entrepriſe de Genes, eſtans fort ſolicitez à ceſt effect par Ceſar Fregouſe, qui meſurant les choſes ſelon ſon deſir, faiſoit l'iſſue fort aiſee, & facile, dont ils ſe promettoient d'eſtre bien toſt de retour en leur quartier, & pource exhortoient le Duc d'Vrbin en les attendant, de ne bouger de là où il eſtoit, ou des enuirons, auec les forces Venitiennes, & le Duc de Milan pour executer les deſſeins qu'ils s'eſtoient au parauant propoſez, ne laiſſans ce pendant entrer commodité quelconque dans ces Villes.

La deliberation du Côte de S. Paul, d'executer l'entrepriſe de Genes.

Or l'armee Françoiſe partie en ceſte intention pour aller vers Genes, print le chemin de Pauie, enuoyant le ſieur de S. Paul deuant l'artillerie, le chariage, & l'auantgarde, & il partit plus tard auec la bataille, & l'arriere-garde. Anthoine de Leue aduerti par ſes eſpions, comme il s'eſtoit arreſté derriere, loing de l'auant-garde, delibera de le ſuiure & de l'attaquer, ſi l'occaſion ſe preſentoit : dont il ſortit la nuict de Milan auec ſes gens tous reueſtus de chemiſes blanches, & allant ſans ſon de tambour, en bonne ordonnance, vint les trouuer en campagne, auant qu'ils ſceuſſent ſa venue, le premier eſquadron des François eſtant ſi auancé qu'il n'euſt ſceu eſtre à temps pour ſecourir les autres, ioinct que le ſieur de ſainct Paul eſtoit demeuré luy meſme derriere, pour cauſe qu'vne piece d'artillerie eſtoit embourbee au paſſage d'vne petite riuiere, où pendant qu'il eſtoit embeſongné auec ſi peu de gendarmerie qu'il auoit, & enuiron quinze cens Lanſquenets ſous la charge du Capitaine Boſſu, il eut a l'improuiſte l'harquebuzerie Eſpagnole ſur les bras, qui

Le ſieur de S. Paul aſſailly par Anthoine de Leue.

Digitized by Google

fut d'abordee brauement repouſſee par ſa gendarmerie iuſques dans le bataillon de leurs Alemans: mais ſe trouuãt vn ruiſſeau profond entre les François & Eſpagnols, leur arquebuzerie ſe retira derriere ce ruiſſeau, où y auoit vn pas de trente ou quarante pieds de large.

Les Lanſquenets François combatirent vaillamment, & auec eux le ſieur de ſainct Paul, eſtant deſcendu à pied, comme firent auſſi Iean Hieronime de Caſtillon, & Claude Rangon, chefs de deux mille Italiens, qui ſe deffendirent merueilleuſement bien. Mais à la fin les gens Imperiaux venus auec vn gros bataillon d'Alemãs à la charge, les gens de cheual, & les Lanſquenets tournans les eſpaules, les Italiens firent le ſemblable, & le ſieur de ſainct Paul remonté à cheual fut prins, ainſi qu'il vouloit paſſer vn grand foſſé, & furẽt priſonniers auec luy Iean Hieronime de Caſtillon, Claude Rangon, Lignach, Carbon & autres chefs d'importance.

La deffaicte du Comte de S. Paul, & ſon empriſonnement.

Le Comte Guy de Rangon party auec l'auant-garde de bon matin, comme il auoit eſté conclu le ſoir precedent, n'eut cognoiſſance aucune du combat qu'il ne fut à Pauie en ſeureté: toutes les Lances preſque ſe ſauuerent, & Anthoine de Leue ſe retira à Milan auec ſes priſonniers. Ceux qui ſe ſauuerent à la fuitte ſe retirerent partie ſur l'eſtat des Venitiens, où ils furẽt bien receus, & partie ailleurs.

Le Duc d'Vrbin aduerty de ceſte deffaicte, quitta le logis de Monce, où il eſtoit, & ſe retira à Caſſan, lieu plus aſſeuré, dõt le Senat le loüa fort: Il auoit auec luy enuiron cinq mille homme de pied, quatre cens hommes d'armes, & ſept cens cheuaux legers, & vn grand chariage. Arriué à Caſſan, qui eſt vn lieu proche de la riuiere d'Adde, il ſ'y fortifia auec des bons rempars, ne laiſſant qu'vne auenue ouuerte bien gardee & munie de toutes choſes neceſſaires, eſtimant ce logis tres-commode pour pouuoir de là facilement ſecourir ſi beſoin eſtoit, Pauie, & Laude, offenſer les ennemis, & deffendre l'Eſtat de la republique: & encores fauoriſer, ſi l'occaſion ſe preſentoit, l'entrepriſe ſur Genes par mer. Dont ſe tenant bien aſſeuré en ce lieu il ne voulut ſuiure l'opinion de Ianus Marie Fregouſe, qui luy conſeilloit de ſe retirer auec l'armee à Breſſe, de crainte de quelque inconuenient, n'eſtant pareil en forces à Anthoine de Leue.

Le nombre de l'armee Venitienne.

Digitized by Google

Iceluy faict plus hardy par ceſte victoire, & plus deſireux de rompre les forces des confederez, auoit ſuiuy le Duc d'Vrbin iuſques à Vaury, enuiron deux milles loing de Caſſan, qui ne fut pas ſans quelque doute des Venitiens, qu'il ne vouluſt paſſer l'Adde pour donner le gaſt au Breſſan, au Bergamaſc, & au Cremois. Mais le Duc auoit grande fiance en ſa caualerie legere, laquelle ſurpaſſoit celle des ennemis, & en nombre, & en valeur, & qui courant tout le pays voiſin, non ſeulement empeſchoit les viures qu'on portoit au camp des Imperiaux, mais leur auoit auſſi donné telle terreur, que perſonne n'oſoit plus ſortir hors des tranchees: partant le Duc ferme en ſon opinion de demeurer en ce lieu, ne voulut point deſcamper, tant pour la reputation, que pour raiſon des viures du pays voiſin, qui autrement fuſſent tournez au profit des ennemis, & que ſe retirant à la ville, il euſt conſommé ceux qui eſtoient deſtinez pour les amis.

Le Duc d'Vrbin retiré à Caſſan ſuiuy d'Anthoine de Leue.

Or ſe tenans les deux armees ſi proches l'vne de l'autre, ils ſortoient continuellement à l'eſcarmouche de tous les deux coſtez, où les Imperiaux eſtoient touſiours battus. Anthoine de Leue cuidant ſe recompenſer de ſes pertes, par vn autre moyen enuoya Ceſar de Naples par delà le fleuue d'Adde pour courir ſur le Breſſan, & Cremois, dequoy aduerty le Duc d'Vrbin, ayant laiſſé le Comte de Gaiazze à la garde du camp, print vn bon nombre de ſes ſoldats, & vint ſ'embuſquer pres du lieu où il ſçauoit les ennemis deuoir paſſer la riuiere, d'où, vne partie eſtant paſſee, il ſortit impetueuſement à l'impourueue ſur ceux qui eſtoient demeurez ſur la riue, preſts à paſſer, ayant premierement enuoyé ſa caualerie legere pour leur coupper chemin, ſi par fortune ils vouloiẽt ſe ſauuer en leur camp. Mais Ceſar de Naples eſmeu de ceſt accident inopiné, fit ſoudain rompre le Pont, de crainte que le Duc ne paſſaſt de ſon coſté pour le combatre, dont tous ceux qui eſtoient demeurez derriere, en nombre de plus de mille cinq cens, furent ou taillez en pieces, ou priſonniers du Duc: & entre autres auint qu'vn braue Capitaine Eſpagnol fut pris par vne femme de grande ſtature, laquelle en habit d'homme tiroit ſolde du Comte de Gaiazze: & ayant vn iour le Comte faict venir deuant luy pour riſee, le Capitaine priſonnier, en luy monſtrant Marguariton (ainſi l'appelloient les ſoldats) luy dict que c'eſtoit le Sol-

Deffaite d'vne partie des ennemis par le Duc d'Vrbin.

Courage grand d'vne femme habillee en hõme.

Digitized by Google

dat qui l'auoit faict prisonnier, l'Espagnol en la regardant, repondit, qu'il se consoloit en son malheur, d'auoir esté pris par vn vaillant homme, comme il monstroit d'estre, mais luy ayãt faict cognoistre que c'estoit vne femme, remply de desdain, & de honte, mourut en peu de iours d'ennuy.

Du depuis les deux armees se contindrent dans leurs logis l'espace de plusieurs iours: mais le Duc d'Vrbin appellant plusieurs fois les Capitaines au Conseil, & leur proposant diuerses choses, monstroient assez le desir qu'il auoit d'attaquer les ennemis, pour les faire desloger de là. Finalement il resolut de sortir auec toutes ses forces, & de chercher les moiens par artifice de venir aux mains à son auantage contre Anthoine de Leue: il fit mettre toute l'artillerie du camp en vn lieu, puis se mit à marcher auec toutes les troupes tant de pied que de cheual, & trois pieces d'artillerie, en intention de les laisser derriere, en se retirant si tost qu'on auroit attaqué l'escarmouche, faignant de fuir de crainte & de neceſſité: dont les ennemis poussans en auant pour gaigner ces trois pieces, seroient mis en desroutte par l'artillerie du camp, & ainsi mis en desordre, il leur couroit sus de rechef auec plus de violence. Mais ce dessein ne peut reüssir comme il auoit esté proposé: d'autant que le Comte de Gaiazze estant sorty trop tost auec vne partie de son infanterie, & commencé l'escarmouche trop loin du camp, ne pouuant auec ceux qu'il auoit amenez, soustenir longuement les ennemis, fut contrainct, bien qu'il combatit fort vaillamment, de se retirer auec quelque desordre: dont le Duc le voyant en danger, courut soudain pour le secourir, & vint de telle furie donner à trauers l'infanterie Imperiale, qui suiuoit de pres le Comte de Gaiazze, qu'il l'arresta sur cul, & luy fit tourner le dos, la poursuiuant tousiours battant iusques dans leur camp.

Entrepriſe du Duc d'Vrbin pour rẽpre ſes ennemis.

Les ennemis battus par le Duc d'Vrbin

Anthoine de Leue perdit en ceste faction plus de mille cinq cens hommes de pied, partie morts & partie faits prisonniers: dont il n'osa plus du depuis faire sortir les siens hors du camp, ny hazarder aucune entreprise, demeurant en grand doute & suspens, de ce qu'il auoit à faire, combatu de diuers pensemens & difficultez. Car d'vn' costé il ne pouuoit sejourner là plus longuement, pour raison des viures dont il auoit grand faute, & puis il oyoit que son sejour ne luy pouuoit apporter grand profit:

Digitized by Google

profit: D'autre part de desloger pour s'en retourner à Milan, il estimoit que c'estoit blesser grandement sa reputation, & de toute l'armee, comme s'il confessoit se retirer de crainte, chassé par vn nombre d'ennemis beaucoup moindre que luy: que c'estoit de peu de profit d'entrer dans l'Estat des Venitiens, mais qu'il y auoit bien du danger, estans toutes leurs villes réplies de bõne garnison, & bien réparees: & d'ailleurs le peuple de Milan mal cõtent outre mesure, & quasi desesperé, pour les extorsiõs, & iniures qu'il auoit souffert des soldats, estoit quasi sur le point de se soulleuer, & changer d'Estat, appellans tous librement leur Duc qui estoit pour lors auec ses trouppes à Cremone: ne doutant point que les Venitiens, desireux de le voir installé en son Estat, n'hazardassent toutes leur forces quand l'esperance d'obtenir ce qu'ils souhaittoient leur seroit offerte.

Les doutes auſquels eſtoit Anthoine de Leue.

Or Anthoine de Leue nonobstant ces raisons, & contrainct par la necessité de desloger, se retira en la ville de Milan. Apres son partement le Duc d'Vrbin fut en volonté de s'aprocher plus auant vers Monce, mais ayant le Senat eu quelque opinion que le Sforce traittoit d'accord auec l'Empereur, lequel auenant, leur armee demeuroit encloſe, & tous les passages formez pour secourir Bergame, luy fit changer d'aduis, en luy cõmandant d'aller auec l'armee vers Laude, pour descouurir l'intẽtion du Duc de Milan, & s'en asseurer. Mais du depuis croissant de iour en iour le bruict de la venue des Lansquenets, & qu'ils s'en venoient descendre sur le Veronois, pour par apres s'vnir auec Anthoine de Leue, fut resolu de mettre toutes leurs troupes dans les Villes de leur Estat: dont le Duc d'Vrbin suiuant ceste resolution se retira à Bresse, auec vne partie de l'armee, & le Comte de Gaiazze alla auec le reste à Bergame.

La retraicte d'Anthoine de Leue à Milan.

Le bruict de la venuë des Lanſquenets faict retirer l'armee Venitienne aux villes.

Au mesme temps que ces choses aduindrent, le Roy de France tendant fort à la paix pour r'auoir ses enfans, & l'Empereur y estant aussi enclin, Madame Marguerite tante de l'Empereur, fut nommee par luy pour conclurre ce traitté de sa part, luy ayant à ces fins enuoyé ample commission qui fut communiquee à vn Secretaire que le Roy auoit à ceste cause despesché en Flandres, dont le Roy deputa aussi tost Madame la Regente sa mere, auec pareille commission, qui fut aussi cõmuniquee aux Agents de l'Empereur. Les Commissions veuës de part

La ville de Cambray choiſie pour y traitter la paix.

Digitized by Google

& d'autre, la Ville de Cambray fut destinee pour l'abouchement de ces Dames, & pour y traitter des particularitez de la Paix.

Le Senat ne fut aucunement aduerty par le Roy de ce traitté sinon fort tard, quand Madame la Regente partit pour aller à la Diette de Cambray, lors que le faict ne se pouuoit plus dissimuler, ny leur fut encores moins alors communiquee aucune particularité du traicté, mais seulement promit en general aux Ambassadeurs des confederez, qu'il ne feroit accord quelconque auec l'Empereur sans leur consentement, & satisfaction, puis monstrant vne affection grande en l'endroict de la Republique, les exhortoit fort à vne paix generalle, de laquelle asseurãt qu'il en seroit parlé en ceste diette, prioit tous les cõfederez d'ẽuoyer pouuoir & charge à leurs Ambassadeurs, qui estoiẽt en sa Cour, d'assister en leurs noms, & conclurre la paix.

Le mescontentement du Senat de Venise contre le Roy.

Le Senat trouuoit fort estrange la façon de proceder du Roy, qui par vn grand artifice les auoit longuement tenus en esperance de venir en personne en Italie, ou d'y enuoyer des forces grandes par mer & par terre, & qu'il n'auoit faict ny l'vn, ny l'autre: & les auoit tousiours entretenus de paroles, de peur de rompre ce traitté, toutesfois pour monstrer qu'ils auoient la mesme volonté qu'auparauãt fort encline à la paix, delibererent d'enuoyer à leurs deux Ambassadeurs Iustiniã, & Nauagere, qu'ils auoient pour lors en la Cour de France, commission & pouuoir d'assister à ceste diette, & promettre au nom de la Republique ce qui se trouueroit neceſſaire & conuenable pour le fait de la paix. Mais Nauagere tombé malade mourut auant que ceste commission arriuast en France au grand regret d'vn chacun.

Pouuoir des Venitiens enuoyé à leurs Ambassadeurs pour assister au traitté de Cambray.

Or Iustinian demeuré seul en ceste charge, fut particulierement instruict de la volonté & resolution du Senat: laquelle estoit en sõme, qu'en tout cas on eust à garder ce qui auoit esté accordé le vingt-troisiesme du mois precedent, & que pareillemẽt ce qui auoit esté auparauãt cõclu & arresté à la diette d'Vormes sortit effet: parceque tous les differẽs d'entre la Republique & la maison d'Austrie, ne prouenoiẽt que de n'auoir obseruẽ les precedẽs accords: mais que sur tout auant toutes choses l'estat de Milan fust rẽdu & restitué à François Sforce: de laquelle charge & commission l'Ambassadeur des Venitiens n'eut

L'intention des Venitiens sur les articles de la paix

Digitized by Google

beſoing de ſ'en preualoir. Car bien qu'il euſt ſuiuy Madame la Regente à Cambray, il ſe tint neantmoins la pluſ-part du temps à ſainct Quentin, quelques milles loing de Cambray, ſans que iamais luy fuſſent communiquees les particularitez, ou les plus importans, & plus veritables articles du traicté.

Le Senat au moyen de ce ſe douta que le Roy ne voulut cõclure l'accord que pour luy ſeul, ſans auoir eſgard aucun à leurs intereſt particulier, ny des autres confederez, & que ce qu'il auoit promis de ne rien conclure ſans eux auec l'Empereur, eſtoit de crainte qu'entrans en ſoupçon de ſa volonté, ils ne le preuinſſent, ſ'accordans auec l'Empereur, & il demeuraſt par ce moyen exclus de l'amitié d'vn chacun, & que ſon accord n'en fuſt plus difficille & moins aduantageux. Partant auoit le Roy enuoyé l'Eueſque de Tarbe en Italie auec commiſſion de ſe trãſporter à Veniſe, vers le Duc de Milã, à Ferrare, & à Florẽce, pour pratiquer les choſes appartenãtes à la guerre, encores que ce fuſt au plus loing de ſon intention: & peu apres Theodore Triuulce vint à Veniſe, où au nom du Roy il requiſt le Senat de mettre entre ſes mains, comme depoſitaire, les villes de Rauenne & de Ceruie, iuſques à ce que cet affaire fuſt terminee, aſſeurant qu'il faiſoit cela pour donner occaſion au Pape de ſe declarer, eſtant choſe de grande importance de l'auoir fauorable.

Le ſoupçon qu'auoient les Venitiens des deportemens du Roy.

A ces inſtances fut reſpondu, que quant à ſa venue la Republique ne luy manqueroit point de tout l'aide & ſecours qui luy auoit eſté autresfois promis, ains que pour luy en dõner pl^e. claire preuue, ils eſtoient contents d'enuoyer iuſques à Suze ou en Aſt, vingt mille ducats pour aduance du premier payement. Mais quant au ſequeſtre des villes de la Romagne, que ſe traictant en la diette de Cambray de la paix vniuerſelle, il falloit que ceſte difficulté y fuſt auſſi reſoluë auec les autres, que le Senat ne deuoit conſentir à ce depoſt iuſques à ce qu'il veit tous ſes affaires en ſeureté, & tous les autres differents accommodez.

L'inſtance de Triuulce aux Venitiens de la part du Roy.

La reſponſe des Venitiens à Triuulce.

Mais ſe deſcouurãt en cecy l'artifice & diuerſe intẽtiõ du Roy, on attendoit en bonne deuotion la reſolution de la diette de Cambray. Partant le Senat donna charge à Louys Falier, leur Ambaſſadeur en Angleterre, de traitter auec ce Roy, qui ſ'eſtoit touſiours monſtré grand amy de la Republique, de vou-

Digitized by Google

loir, comme il auoit autresfois faict, la prendre en sa protection & procurer qu'aux affaires qu'on traittoit en la diette de Cambray, il ne fust rien conclu au dam & preiudice d'icelle, ny de la liberté d'Italie, de laquelle plusieurs annees au parauant il s'en estoit rendu à son grand honneur, & louange immortelle, particulier deffenseur.

Retours des Venitiens au Roy d'Angleterre.

Pendant qu'on preparoit ces choses de toutes parts, l'Empereur qui pour le traitté de la paix n'auoit laissé de poursuiure ses desseins, ny de faire ses apprests pour son voyage d'Italie, arriua à Genes, accompagné de force Nauires & Galeres, dans lesquelles il y auoit mille cheuaux, & neuf mille hommes de pied, lesquels il fit descendre à Sauone, pour plus facillement les faire passer en Lombardie. On ne peut pour l'heure cognoistre au vray quels estoient ses desseings, parce qu'il asseuroit estre venu en Italie pour y establir la paix, & accommoder tous ses differens auec les potentats d'Italie, toutesfois il assembloit en diligence de tous costez le plus de forces qu'il pouuoit, Anthoine de Leue vint se ioindre à luy, auec douze mille hõmes de pied, le Prince d'Orange auec sept mille, Les Lansquenets leuez au Comté de Tirol en nombre de dix mille, s'en venoiẽt par sur le Veronois le trouuer: de sorte que toutes ses forces iointes ensemble, il se trouuoit auoir enuiron quarante mille hommes de pied, outre la caualerie qui estoit grande, estans les Alemans accompagnez de dix mille cheuaux Bourguinons.

L'arriuee de l'Empereur à Genes.

Le nombre des forces que auoit l'Empereur en Italie.

La venue de l'Empereur auec vn tel appareil estonna grandement les esprits de toute l'Italie, auec le bruict qui couroit que l'accord d'entre l'Empereur, & le Roy tres-Chrestien estoit desia arresté sans y auoir compris les cõfederez, bien que le Roy asseurast du contraire: tellement qu'il n'y auoit que le Pape seul qui fut pour lors exempt de crainte en Italie, suiuant le traicté particulier qu'il auoit auparauant conclu auec l'Empereur à Barcelone, qui iusques alors auoit esté tenu secret: dont mesmes il faisoit estat de se preualoir des forces Imperiales pour executer ses desseins, & principalement pour remettre ses neueux dans Florence en leur ancienne dignité & grandeur, comme il auoit esté conuenu entr'eux.

Combien toute l'Italie fut estonnee de la venuë de l'Empereur.

Partant pour plus honnorer sa venue, si tost qu'il entendit sa descente à Genes, il y enuoya trois des principaux Cardinaux du College pour luy congratuler de son arriuee, & luy assister

Digitized by Google

par tout. A ces nouuelles les Florẽtins, auſquels touchoiẽt les premieres aduenues, pour acquerir ſa bonne grace, & eſtre faits plus certains de ſa volonté, luy enuoyerent auſſi peu apres leurs Ambaſſadeurs, pour apres la congratulation ſ'excuſer de ce qu'ils eſtoient entrez en la confederation contre luy, ayans eſté contraints de ſuiure en cela l'authorité & commandement du Pape, & de ce que depuis ils y auoient continué par neceſſité, & ne paſſerent point outre, par ce qu'ils n'en auoient point de commiſſion, principallement pour les differens qui eſtoiẽt entre le Pape, & eux : mais monſtrant l'Empereur de vouloir contenter le Pape en ce qu'il luy auoit promis, il ne reüſſit aucun fruict de leur Ambaſſade.

Les Florẽtins enuoyent des Ambaſſadeurs à l'Empereur.

Les autres Potentats d'Italie enuoyerent pareillement leurs Ambaſſadeurs vers ſa Majeſté Imperiale, requerans ſon amitié, & la paix. Les Venitiens ſeuls demeurans fermes en leurs opinions, reſolurent de n'entrer en aucun accord auec l'Empereur qu'à l'extremité : non que les Venitiens ne fuſſent treſaiſes de la paix, mais parce qu'ils ſe doutoient que l'Empereur n'euſt vne intention toute contraire à la liberté d'Italie, & qu'il ne voulut reduire le tout à tel Eſtat, que tous les autres ne dependiſſent que de luy : dont ils eſtimoient que de ſe monſtrer tant humbles, & bas de cœur, n'eſtoit autre que de luy donner courage, & l'aſſeurer en ſon deſir, & en l'eſperance de pouuoir commander à toute l'Italie. Dont ils firent ſagement pour lors de ne luy enuoyer leurs Ambaſſadeurs : mais ils conſentirent bien que le Duc de Milan, lequel comme leur obligé, auoit la deſſus demandé conſeil au Senat, peut enuoyer ſes Ambaſſadeurs à l'Empereur comme vaſſal de l'Empire : & quant à eux eſtans quaſi demeurez ſeuls, faiſoient en diligence de grandes prouiſions de guerre, pour aſſeurer tant que faire ſe pouuoit leur Eſtat, leuoient nouuelles troupes de gens de pied pour accroiſtre leur armee, & r'enforcer les garniſons des Villes : eſleurent pour Prouidateur general en terre ferme François Paſcalic, à ce qu'il euſt principalement charge de viſiter leurs forteresſes, & les fournir des choſes neceſſaires : prindrent à leur ſolde pluſieurs Capitaines, & entre autres Sigiſmond Malateſte auec mille hommes de pied, & deux cens cheuaux legers : & d'autant qu'vn grand nombre de Lanſquenets partis de Bolſane eſtoit deſia paſſé, ils firent entrer dans Verone, Iean Con-

L'occaſiõ qui empeſchoit les Venitiens d'enuoyer des Ambaſſadeurs à l'Empereur.

Les grãds preparatifs de guerre que faiſoient les Venitiens.

Digitized by Google

tarin Prouidateur, & Cesar Fregouse auec bonne garnison.

Or d'autant qu'il importoit grandement de tenir les autres Princes Italiens confederez, en bonne haleine, Le Senat ne manquoit point à encourager les Florentins, & loüer leur constance, les exhortans à la defense de leur patrie, & de la liberté, promettans de leur donner toute l'ayde & secours que le tẽps leur pourroit permettre, & particulierement de faire entrer leurs forces sur les confins du Plaisantin, & Parmesan, si tost que l'Empereur seroit deslogé pour tirer encés quartiers là, à la defense de ses villes, les forces Imperiales, qui estoient en Toscane.

Exhortation des Venitiens aux confederez.

Ils firent le mesme en l'endroit du Duc de Ferrare, auquel ils enuoyerent en Ambassade Marc Anthoine le Renier, pour luy tesmoigner la bonne volonté qu'auoit la Republique de defendre la commune liberté d'Italie, & la particuliere affection qu'ils portoient au Duc & à tout son Estat, pour lequel conioincts par vn prochain voisinage, & plusieurs autres respects ils ne refuseroiẽt iamais de courir auec luy vne mesme fortune, partant qu'ils desiroient d'entendre quelle estoit son intention & volonté.

Offres faicts par les Venitiens au Duc de Ferrare.

Le Duc monstra auoir fort agreable ceste Ambassade, & promit de faire beaucoup, & particulierement d'auoir vn grand nombre de gens de guerre, qu'il assembloit toutesfois pres Modene, pour seruir non seulement à la defense de son Estat, mais par tout aussi où les confederez en auroient besoin.

En ce mesme temps le traicté de Cãbray fut publié, qui desja par vn commun bruict estoit notoire à vn chacun, mesmement qu'en iceluy il n'y auoit aucun des confederez compris: Il fut seulement reserué lieu aux Venitiens d'y entrer, au cas que dans quatre mois ils fussent d'accord de leurs differens auec l'Empereur, ce qui estoit comme vne taisible exclusion, puisque les plus grandes difficultez demeuroient indecises.

Publication du traicté de Cambray.

Le Roy par ce mesme traicté estoit obligé entr'autres de faire rendre à l'Empereur les villes que tenoient les Venitiens en la Poüille, & à leur reffus de se declarer leur ennemy, & de luy aider à les recouurer par force. Pour l'execution duquel article le Roy enuoya soudain ses Ambassadeurs à Venise, pour les prier de rendre à l'Empereur ce qu'ils tenoient en la Pouille, estant obligé a leur faire ceste priere par le traitté de Cambray,

Digitized

& ce ſuiuant la forme des capitulations de Coignac : adiouſtãt à cela qu'il ſe fioit tant en l'affection qu'ils auoient touſiours monſtré luy pôrter, & à la Couronne de France, que bien qu'il n'y euſt traicté aucun qui l'obligeaſt de leur faire ceſte requeſte, il ſe perſuadoit neantmoins de deuoir obtenir cela d'eux à ſa ſimple requeſte, luy important de tant, qu'il ne pouuoit autrement r'auoir ſes enfans d'entre les mains de l'Empereur, qui eſtoient pour ſucceder quelque iour au Royaume.

La priere du Royaume Venitien.

Le Senat fit reſponſe, qu'il continuoit en toutes choſes ceſte bonne volonté, & affection qu'il auoit touſiours porté au Roy & à la Couronne de France, depuis vn fort long temps, eſtant la Republique comme ioincte à ce Royaume par vn lien indiſſoluble, à l'occaſion de pluſieurs bõs offices reciproques, & communs intereſts, qu'elle ne pouuoit pas nier de n'auoir grandement deſiré d'eſtre compriſe en ceſt accord faict auec l'Empereur, non point tant pour pouruoir à leur ſeureté, que pour oſter tout ſoupçon qu'on pourroit auoir, qu'il y euſt de leur faute, & que la Republique ne fuſt eſté en bonne intelligence auec la Couronne de France. Toutesfois qu'ils auoient telle confiance en la bonté & prudence du Roy, qu'ils eſperoient en interpoſant ſon authorité en l'endroit de l'Empereur, d'obtenir la paix & aſſeurance qu'ils deſiroient. Mais quant à la reſtitution des Villes de la Pouille, que c'eſtoit choſe aſſez claire qu'ils n'eſtoient tenus de ce faire par àucune obligation, puis que le Roy auoit conclu la paix, ſans les y cõprendre, les ayant par ce moyen abſous de l'obligation de la confederation, par laquelle eſtoit expreſſement porté, que le Roy ne pouuoit contracter aucun accord ſans eux: qu'ils deſiroiẽt neantmoins le contenter aucunement en cela, mais qu'il falloit attendre l'opportunité pour ce faire, veu meſme que la deliurance de Meſſieurs ſes enfans n'eſtoit que dans deux mois, dans lequel temps ils eſperoient qu'il ſe pourroit trouuer quelque moyen d'accommoder les differens d'entre l'Empereur & eux, dont ceſte affaire pourroit auſſi par meſme moyen ſe terminer au contentement du Roy.

La reſponſe des Venitiens au Roy.

A ceſte reſpõce le Roy deſpeſcha l'Admiral en Italie, vers l'Empereur, pour l'exhorter à vne paix vniuerſelle, & principalement à ſ'accorder auec les Venitiens, moyennant lequel accord il eſperoit pouuoir accomplir les conditions du traicté

L'inſtance du Roy à l'Empereur pour s'accorder auec les Venitiens.

Digitized by Google

de Cambray, en luy faisant rendre les villes de la Pouille, ayãt desia pour son regard commencé en ce qui dependoit de luy, à l'executer, en commandant à Rance de Cere qu'auec toutes ses compagnies il se retirast de la Pouille, apres auoir consigné entre les mains des siens, toutes les places qu'il tenoit en son nom au Royaume de Naples, en pourchassant aussi que les officiers des Venitiens en fissent de mesmes, mais qu'eux aduertis au parauant de la volonté du Senat auoient refusé de ce faire.

En tel estat estoient pour lors les affaires d'Italie. L'Empereur armé, & trespuissant, le Pape son amy, & confederé, les autres Potentats d'Italie presque tous prests à luy obeïr, les François chassez entierement de toute l'Italie, car bien qu'ils n'eussent encores posé les armes, il fut neantmoins dict par l'accord, que le Roy ne se mesleroit plus des affaires d'Italie, ny d'Alemagne en faueur d'aucun Potentat au preiudice de l'Empereur. Les Venitiens seuls parmy tant de difficultez s'apprestoiẽt pour s'opposer à l'Empereur, au cas qu'il voulut, comme on doutoit qu'il fust en volonté de faire, se saisir de l'Estat de Milan : partant leur confederation estant rompue auec tous les autres, ils la renouerent de nouueau auec François Sforce, en l'exhortant de prendre courage, & d'auoir bonne esperance, voulans en sa faueur mettre sus toutes leurs forces.

Nouuelle cõfederation des Venitiens auec Sforce.

Fin du VIII. Liure de la V. Decade.

Sommaire du IX. Liure de la V. Decade.

PRemierement la prinse des armes par Solyman pour remettre Iean Vayuode au Royaume de Hongrie, auec la prise de Belgrade. Les remuemens des heretiques en Alemagne. Pourparlé de paix entre l'Empereur & les Venitiens. L'entreueuë du Pape, & de l'Empereur à Bologne. L'accord du Duc de Milan auec l'Empereur. L'accord faict entre l'Empereur & les Venitiens. La guerre contre les Florentins. Le coronnement de l'Empereur à Bologne par le Pape Clemẽt.

La

Digitized by Google

La Confederation entre le Pape, l'Empereur, les Venitiens, & le Duc de Milan. L'erection du Marquisat de Mantouë en Duché. L'ambassade des Venitiens à Constantinople, pour assister au retaillement des enfans de Solyman : priez par luy à ces fins. La demande d'vn Concile par les Alemans, & la response du Pape à ce faict. L'Interim accordé par l'Empereur en Alemagne sur le faict de la Religion attendant le Concile. Les desseins grands de Solyman contre la Chrestienté. Les grands preparatifs des Venitiens pour se tenir sur leur garde. La resolutiõ des Venitiens de se maintenir neutres en la guerre d'entre l'Empereur, & Solyman. La deliberation des Roys de France, & d'Angleterre de faire la guerre à l'Empereur. Le retour de Solyman en Hongrie auec vne grande armee. La venuë de l'Empereur auec vne grande armee aussi pres la ville de Vienne pour y attendre le Turc. Les armees nauales de l'Empereur, & de Solyman. La prise de Coron & de Patras, par l'armee Imperiale. Le recouurement de Modene, & Regie par le Duc de Ferrare. La seconde entreueuë du Pape & de l'Empereur à Bologne. Le refus faict par les Venitiens de renouueller la Ligue, se contẽtans de la premiere sans y vouloir rien adiouster. Et finalement la nouuelle ligue concluë entre le Pape, l'Empereur, & tous les Potentats d'Italie, excepteZ les Venitiens.

LE

NEVFIESME LIVRE
DE LA CINQVIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

PENDANT que l'Italie estoit en allarme pour l'arriuee de l'Empereur auec vn si grand apparcil, Solyman Roy des Turcs resolut de remettre Iean Vayuode Roy de Hongrie en son Royaume, duquel il auoit esté chassé par Ferdinand, & entré à ces fins auec vne puissante armee dans les confins de la Hongrie, vint camper deuãt Bude, qu'il print facilement, puis fit courir par sa caualerie toute la campagne d'Austriche, pillant tout le pays subiect à l'Archiduc, menassant de venir tost apres camper auec toutes ses forces deuant Vienne: pour raison de quoy il faisoit vn grand amas de viures, & d'instrumens de guerre pour les mettre sur le Danube iusques-là. Ces nouuelles troublerent grandemẽt l'Empereur, voyant qu'il s'y agissoit de sa reputation, & de la seureté des estats de l'Empire, de laisser approcher si pres vn tel ennemy trespuissant, outre le trauail & la peine en laquelle son frere estoit reduict, pendant qu'il s'amusoit à des choses beaucoup moindres, comme spectateur des dangers eminens de toute sa maison & encores des siens propres.

La prinse de Bude en Hongrie par Solyman.

Ce mal estoit suiuy d'vn autre aussi grand, parce que son frere l'aduertissoit, que la Secte des heretiques croissoit fort en Alemagne, qu'ils s'assembloient à grandes troupes, & monstroient vouloir innouer beaucoup de choses: ausquels si on ne s'opposoit de bonne heure, en les extirpant entieremẽt, estoit à craindre qu'il n'en arriuast vn tresgrand dommage à la Religion Catholique, & vn preiudice aux Estats temporels des Princes, & principalement de l'Empire. Ces raisons meurement conside-

Les heretiques croissent fort en Alemagne.

rees firent condeſcendre l'Empereur à vouloir la paix, & l'introduire de faict, laquelle on eſtimoit du commencement auoir feinct de deſirer. Car ſemblant à l'Empereur non ſeulement mal ſeur, mais encores peu honorable de partir d'Italie, laiſſant les choſes imparfaictes, ſans y eſtablir pour quelque temps vne bonne paix, il commença à monſtrer qu'il y auoit l'eſprit enclin.

Mais d'autant qu'il cognoiſſoit clairement, qu'il ne pouuoit y paruenir ſans ſ'accorder auec les Venitiẽs deſquels ſembloit deſpendre, pendant ces troubles, l'Eſtat de toute l'Italie, eſtant encores en doute ſi le Roy de France ne voudroit point ſe ioindre auec eux, ainſi mal contens de luy ne ſe ſouciant guere plus d'obſeruer le traicté de Cambray, puis qu'il auoit retiré ſes enfans, qu'il auoit faict celuy de Madril quand il fut en liberté : il reſolut en ſoy-meſme d'accorder auec les Venitiens, & donna à cognoiſtre aux ſiens ceſte ſienne volonté, afin de trouuer quelque expedient pour terminer ceſte negotiation, pour laquelle pluſieurs perſonnes d'authorité ſ'en meſlerent.

L'Empereur en volonté d'accorder auec les Venitiens.

André Dorie enuoya Federic Grimalde à Veniſe, leur offrir de ſ'employer librement en ce traicté, les aſſeurant ſçauoir pour certain que l'Empereur eſtoit en bonne volonté de ſ'accõmoder auec eux, & que quand le Senat auroit agreable qu'il ſ'en entremiſt, il eſperoit en venir toſt à bout. Le Senat ſans accepter, ny refuſer cet offre, reſpõdit qu'il auoit touſiours deſiré la paix, & faict grand cas, ainſi que de raiſon de l'amitié de l'Empereur, eſtans à preſent de meſme volonté, mais qu'ils deſireroient fort voir quelque ſigne éuident, dont ils peuſſent comprendre l'intention de l'Empereur eſtre telle qu'il diſoit, car de tenir hoſtilement les Lanſquenets ſur leur Eſtat, pillans & rauageans le territoire de Breſſe, eſtoit vn indice de contraire affection.

La reſponſe des Venitiens à ceux qui leur parlerent de paix auec l'Empereur.

Toſt apres arriua à Veniſe, Sigiſmond de la Tour, Chambellan du Marquis de Mantouë, & ſon Ambaſſadeur, pour exhorter pareillement le Senat à ſ'accorder auec l'Empereur, aſſeurant le meſme qu'auoit faict Dorie, de la bonne volonté qu'auoit la Maieſté Imperiale de ſ'accorder auec eux, les prians de conſentir que le traicté ſe concluſt dans la Cité de Mantouë, où il ſçauoit que l'Empereur enuoyeroit incontinent ſes agens, auec les commiſſions pour ceſt effect.

Pendãt ces traittez, l'Empereur ſ'appreſtoit pour venir à Bo-

Digitized by Google

logne ſaboucher auec le Pape, comme il auoit eſté arreſté à Barcelone. Vn chacun eſperoit beaucoup de cette entreueuë où deuoient eſtre decidees des choſes d'importance : dont on doutoit grandement, demeurãt attentif à voir quelle en ſeroit l'iſſuë, principalement les Venitiens, pour eſtre leurs affaires fort entremeſlees, & de grande difficulté. Le Pape monſtroit les auoir en grande affection, taſchant de les induire par le moyen du Cardinal Cornare de mettre les armes bas, & de venir à quelque honneſte compoſition : & partant il auoit deſia au parauant enuoyé à l'Empereur à Plaiſance, l'Eueſque de Vaiſon ſon Nonce, lequel on creuſt auoir beaucoup aydé à le diſpoſer à la paix auec vn chacun, & principallement auec les Venitiens.

Quelle attente auoit vn chacun de lentreueuë de Bologne.

Cela eſtoit cauſe que pluſieurs Senateurs alloient plus retenus en ceſte negotiation, voulans les vns attendre qu'elle fuſt miſe ſur les rangs en l'aſſemblee à Bologne, les autres de contraire opiſion propoſoient qu'il falloit accepter l'offre du Marquis de Mantouë, & eſlire tout à l'heure des Ambaſſadeurs pour les enuoyer à Mantouë traitter l'accord : & qu'auons nous (diſoiẽt-ils) à attendre maintenant dauantage? L'Empereur à vne puiſſante armee, les forces de la ligue, eſtãt rompue & diſſoute, ſont foibles, ou pluſtoſt deffaittes : les ſeuls Florentins, le Duc de Milan, & nous, ſommes demeurez pour ſouſtenir le faix d'vne telle guerre : choſe certainement mal aiſee, pour raiſon du peu de moyens en quoy tous ſe retrouuent pour les grandes deſpenſes cy deuant faites, & pour les grandes forces que de preſent a l'Empereur en Italie : & toutesfois en vne telle diſparité de choſes, pendant que tous les iours il va croiſſant en eſperances & nous en affoibliſſans, il eſt content de traitter auec nous du pair, ains ie puis dire, ſ'humilier & eſtre le premier à nous conuier d'amitié & de paix, & nous le voudrons refuſer, ou ne faire cas de ce conuoy.

Diuerſes opiniõs au Senat ſur le pourparlé de paix auec l'Empereur.

Et en apres il ne faut point douter que ce que Dorie premierement, & puis le Marquis de Mantoue ont ſi liberallement offert & promis, ne ſoit eſté non ſeulement de ſon conſentement, mais auſſi de ſon exprés commandement, car il faut croire que ils ne ſe meſleroient de porter telles paroles entre ſi grãds Princes, auec vne telle aſſeurance de leurs volontez, qu'ils ne fuſſent auſſi bien certains de leur dire : & pourra-on eſtimer ſageſ-

ſe delaiſſer eſchapper l'occaſion qui ſe preſente, de faire ce que nous auons tant de fois deſiré, & qu'on doibt à preſent plus que iamais ſouhaitter? Il y a pluſieurs annees que nous ſommes en continuelle guerre, en laquelle nous auons deſpendu plus de cinq milions d'or, de ſorte que ceſte ville, & tout noſtre Eſtat qui à peine auoit commencé de reſpirer au peu, & à ſe ſoulager des autres guerres paſſees, demeure accablé du tout, & les moyens d'vn chacun conſumez, & toutesfois le chemin nous eſtant ouuert pour nous mettre deſormais en repos à noſtre honneur & reputation, en pouruoyans comme il y a eſperance à noſtre ſeureté & ſoulagement, nous voudrons encores tenir le faict en doute, & expoſer noſtre tranquilité au hazard de la Fortune, qui pourra, comme il auoient ſouuent, faire naiſtre tel accidét, qui fera changer à l'Empereur, & d'aduis & de volóté? ou bien demeurant armé en Italie accroiſtra nos perils, & incommoditez, ou ſ'en allant & laiſſant les choſes en troubles & confuſes, il nous tiendra encores autant d'annees, & auec autant de deſpence en guerre, & puis Dieu ſçait qu'elle en ſera l'iſſue.

Diſcours fait au Senat ſur la paix propoſee par l'Empereur.

Ceux qui ont iuſques à preſent loüé la conſtance de ce Senat, d'auoir ſans eſpargner la deſpenſe, & ſans craindre peril aucun, defendu d'vne grande affection, la cauſe commune, & la liberté de l'Italie, voyans maintenant, eſtans les accidens changez, & qu'il eſt beſoin changer d'aduis, continuer la meſme voye, & volonté de demeurer en armes, & faire la guerre pouuans l'éuiter, changeront peut eſtre d'opinion, & nous eſtimeront trop obſtinez, & d'autres nous reputeront peu ſages & mal aduiſez, de ce que nous voulons traitter les choſes non par la raiſon, mais à noſtre volonté, ſans nous accommoder au temps, & à l'occaſion, en temporiſant & attédans vne meilleure fortune: il eſt certainement bon & louable d'auiſer meurement aux choſes qui ſe preſentent, mais il ne faut pas paſſer les termes de raiſon, pour ne venir à l'extremité qui eſt touſiours dangereuſe, ains ſuiure comme la plus vtile, la voye du milieu: par ce qu'il aduient ſouuent qu'vn trop tarder de celuy qui tient les affaires en vne perpetuelle irreſolution & longueur, apporte autant, & plus de danger, qu'vn conſeil trop prompt & precipité: de ceſtuy nous nous ſommes fort bien gardez iuſques à ceſte heure, ayans par tant d'annees ſouſtenu

Digitized by Google

la guerre, & tenté toutes choſes à nous poſſibles pour reduire ceſt Eſtat à vne ſeureté, & vraye tranquilité: gardons nous maintenant d'encourir en l'autre extremité, de crainte qu'en voulant nous auantager par trop, & demandant trop d'aſſeurance, nous ne venions à nous deſauantager, & à expoſer nos affaires à de plus grands perils.

Diſcours contraire au precedent recité au Senat.

D'autres n'eſtoient de ceſt aduis, eſtimans plus honorable, & plus vtile de temporiſer, ſans donner à cognoiſtre à l'Empereur le deſir qu'ils auoient d'accorder. Ceux-cy conſideroient le peu d'aſſeurance qu'il y auoit en l'armee de l'Empereur y ayant faute de deniers, & de viures, dont manquans ces deux falloit qu'elle ſe rompit: que leurs villes en apres eſtoient munies de bonne garniſon, que l'Empereur ne pouuoit les attaquer en façon quelconque ſur l'eſperance de les prendre toſt: Qu'il eſtoit outre plus appellé ailleurs, & contrainct de partir bien toſt d'Italie: que le Turc auoit aſſiegé Vienne, & l'auoit reduicte à vn grand danger: que tout le pays de ſon frere eſtoit pillé & ruiné par la cauallerie Turqueſque: que les heretiques excitoient de grands troubles & de grande importance en pluſieurs & diuers lieux d'Alemagne, ſils n'eſtoient promptement aſſoupis par ſa preſence: que luy vne fois party d'Italie, & ſon armee rompue, ou au moins fort diminuee, il n'y auoit doute aucun, qu'on ne peut facilement ſe ſaiſir de tout le Duché de Milan, & conſeruer ſous leur puiſſance les villes de la Pouille, & en ſomme demeurer victorieux en toute ceſte guerre, & en rapporter par tout vne gloire & reputation immortelle: & où à preſent on traittoit de receuoir les loix & conditiõs d'autruy, l'Empereur ſeroit contrainct de rechercher, & accepter l'amitié de la Republique, auec des conditions auantageuſes pour elle, de crainte que les François touſiours prompts aux armes, & aux nouueautez n'eſſayaſſent de contracter vne nouuelle ligue auec eux, pour par apres vnis enſemble le venir moleſter pendant qu'ils le verroient occupé en vne autre guerre: qu'il ne falloit point que perſõne auec iuſte raiſon ſe perſuadaſt, que l'Empereur mal ſatisfaict de ceſte Republique, pour auoir eſté pluſieurs annees ioincte auec les François, viẽne à preſent pour affection qu'il luy porte, à propoſer des conditions d'accord: ains qu'il falloit pluſtoſt croire aſſeurément, que c'eſtoit ſon propre intereſt qui le pouſſoit à cela, cognoiſſant l'Eſtat de ſes

Digitized by Go

affaires mal asseuré, & l'impossibilité de longuement pouuoir conseruer son armee entiere, & faire plus long sejour en Italie. Que c'estoit vne regle generale, que ce qui plaist à l'ennemy, & est estimé par luy vtile & necessaire, doit estre reietté comme chose qui peut engendrer de l'autre costé des cõtraires effects. Ce qui auoit apparence d'humanité & d'affection au repos, & à la paix, estoit vn artifice des Imperiaux pour couurir leur foiblesse, & faire croire en pourchassant veritablement leur aduãtage, qu'ils n'ont autre but que le bien commun.

Mais presuppoſons encores qu'il fust bon d'accorder de present auec l'Empereur (disoient ceux-cy,) C'est chose raisonnable d'attendre au moins l'assemblee de Bologne, ou l'on pourroit mieux descouurir la volonté & intention de l'Empereur, principalement en l'accord qu'on traittera de la Duché de Milan : duquel finalement, tant pour raison de l'ancienne & nouuelle confederation, que pour plusieurs grands interests de la Republique, doit dependre la plus asseuree resolution de la paix.

Ces raisons esmeurent grandement plusieurs des assistãs, qui estoient d'opinion de ne point poser les armes qu'auec l'honneur, & seureté de la Republique, differans pour l'heure la nomination des Commissaires, qui eussent à se trãsporter à Mantoue pour y traitter de la paix : Il fut resolu d'enuoyer le Secretaire André Roux au Marquis, pour le remercier de son offre, & de la bonne affection qu'il monstroit porter à la Republique, & excuser de ce qu'ils n'auoient encores peu se resoudre d'aucun traitté d'accord, puisque le Pape, & l'Empereur estoient pour se trouuer bien tost ensemble à Bologne, pour accommoder toutes les choses d'Italie, que l'Euesque de Faence Nõce du Pape, s'estoit desia entremis de ceste negotiation, & particulierement de ce qui touchoit la Republique. *La resolution du Senat.*

Ce pendant le Pape party de Rome vint à Spolete, & de là à Bologne, pour y attendre l'Empereur, lequel, estant le Pape entré en ceste ville, y arriua peu de iours apres, de sorte que apres les bien venuës, & caresses reciproques, ils commencerent à traiter des affaires d'Italie pour y establir vne bonne paix, mõstrans l'vn & l'autre de ces Princes, vn grand desir de la vouloir remettre en vn asseuré repos. Mais le premier, & le plus important fut l'accord du Duc de Milan, lequel apres plusieurs alees *Le Pape & l'Empereur arriuez à Bologne.*

Digitized by Google

& venues du Protonotaire Carraciol, & de Don Garzia de Padiglia, de Plaiſance à Cremone, auec diuerſes parties, conſeillé par les Venitiens, qui pour plus l'honnorer, le firent accompagner par Marc Anthoine le Venier, leur Ambaſſadeur, delibera d'aller en perſonne trouuer l'Empereur à Bologne, apres qu'il euſt receu vn ſauf conduict de ſa Maieſté ſous ombre de venir par deuers luy pour ſe iuſtifier: par ce qu'il ſembloit que la plus grãde difficulté de ſon affaire fuſt, de ce que l'Empereur eſtoit mal edifié de luy, d'autant qu'eſtant loing, le Duc auoit refuſé de ſ'humilier, & faire le deuoir tel qu'apartenoit à vn vaſſal de l'Empire, ou qu'il voulut debatre ſa cauſe auec trop grande fierté, ou au moins auec trop de deffiance de la iuſtice & clemence de l'Empereur.

Demande des Imperiaux ſur l'accord du Duc de Milan.

Ceſte pratique proche de ſa concluſion auoit eſté interrompuë par les Imperialiſtes, qui demandoient que pour aſſeurance de ce qui ſeroit accordé, François Sforce miſt entre leurs mains les villes de Páuie & d'Aleſſandrie, ce que par l'aduis des Venitiens il refuſa ouuertement de faire, ayans les Venitiens mis bonne garniſon dans icelles, & preſté au Duc dix mille ducats pour l'entretenir. Ceſte demande des officiers Imperiaux renouuella en l'eſprit du Duc, & des Venitiens ces premiers ſoupçons, que les Imperiaux vouluſſent ſ'approprier l'Eſtat de Milan: Le Pape à ce refus fit inſtance que ces villes fuſſent cõſignees entre ſes mains, ſurquoy ſ'excuſant le Duc de ne le pouuoir faire auſſi ſans le conſentement des Venitiens, & qu'il ſeroit meilleur remettre l'affaire à la definition de ſa cauſe en l'aſſemblee de Bologne, le tout y fut remis ſans aucune reſolution.

Humilité & aſſeurance grande du Duc de Milã en l'endroict de l'Empereur.

Le Duc donc venu à Bologne & introduict deuant la face de l'Empereur, il le remercia bien humblement de ſa benignité, en ce qu'il luy auoit permis de le venir trouuer: puis luy declara qu'il ſe confioit tant en ſa iuſtice, qu'il ne deſiroit autre ſeureté, ou ſupport, que ſon innocence propre, & en diſant cela, ietta aux pieds de l'Empereur la lettre du ſauf conduit qu'il auoit en main, dequoy l'Empereur fuſt fort content. On fut enuiron vn mois à traitter des difficultez, tant de ſon accord que de celuy des Venitiens: & finalement ſ'y eſtant le Pape fort employé l'vn & l'autre fut conclud.

La capitulation de l'accord du Duc de Milan.

François Sforce promit payer dans vn an à l'Empereur quatre cens mille ducats, & cinq cens mille autres dans dix ans, à

ſçauoir

Digitized by Google

ſçauoir cinquante mille tous les ans, demeurãs entre les mains de l'Empereur Come, & le chaſteau de Milan, auec promeſſe de les rendre auſſi toſt que les payemens de la premiere annee ſeroient faicts : & luy bailla l'inueſtiture, ou pluſtoſt confirmation de celle qu'il luy auoit baillee auparauant.

Quant aux Venitiens ils accorderent auſſi de rendre au Pape Rauẽne, & Ceruie, auec leurs territoires, ſauf leurs droicts, pardonnant le Pape à ceux, qui auoient machiné, ou faict quelque choſe contre luy. Accorderent pareillement de rendre à l'Empereur dans le mois de Ianuier enſuiuant tout ce qu'ils tenoiẽt au Royaume de Naples, & de luy payer le reſte des deux cens mille ducats deuz par le troiſieſme chapitre de la derniere paix contractee entre eux: à ſçauoir vingt cinq mille ducats dans vn mois, & vingt cinq mille apres chacun an, iuſques en fin de payement, & de luy payer en outre cent mille autres ducats, la moitié dans dix mois, & l'autre moitié vn an apres, & que le Duc d'Vrbin ſeroit compris en ceſte paix, comme eſtant en la protection des Venitiens. Pluſieurs autres articles furent adiouſtez touchant les particuliers, & le commerce general, de ſorte que par ceſte paix & confederation l'Italie demeura deliuree des tumultes & des dangers des armes, dont elle auoit eſté trauaillee l'eſpace de plus de huict ans, auec vne infinité d'horribles accidens.

Les articles de la paix d'entre l'Empereur & les Venitiens.

Florence ſeule demeuroit exempte de ce bon heur, à laquelle la paix des autres auoit cauſé vne pire & plus dangereuſe guerre, pour les differens qu'auoient les Florentins auec le Pape. L'armee Imperiale ſortie de l'Eſtat de Venitiens, & approchee des confins de Toſcane, alloit fort lentement par commandement du Pape, qui deſiroit preſeruer la Cité de Florẽce & tout ſon territoire du deguaſt & oppreſſion de gens de guerre, qui donna occaſion & loiſir aux Florentins de ſe fortifier, & faire des grands rempars autour de leurs murailles, & de mettre dedans deux mille hommes de pied que Malateſte Baillon y amena, apres qu'il euſt rendu par compoſition la ville de Peruſe au Marquis du Guaſt, ce qui les rendoit plus difficiles à accorder au Pape ce qu'il demandoit. Ioinct que la longueur dont on auoit vſé à faire les approches, auoit engendré au cœur des Florentins vne opinion, que l'Empereur vouluſt pluſtoſt en apparence qu'en effect, ſatisfaire à la volonté du Pape. Mais d'autre

La peine en laquelle eſtoient les Florentins.

Digitized by Google

part le Pape faſché extremement de ce qu'ils ne vouloient ſe remettre à ſon iugement, bien qu'il leur promit d'y proceder auec toute douceur & humanité, & entré en grande eſperance de paruenir au deſſus de ſon attente, en diſpoſant libremẽt des forces de l'Empereur, puis qu'il n'en auoit plus de beſoing, ayãt accordé auec les Venitiens, & le Duc de Milan, delibera de venir pluſtoſt au dernier effort que de ceder en aucune choſe.

Qui mouuoit l'Empereur de contraindre les Florẽtins d'obeïr au Pape.

Les Venitiens portoient fort à contrecœur les peines & trauaux des Florentins, comme de leurs amis & confederez, & ioincts pour meſme occaſion à la defenſe & tuition de la liberté d'Italie: mais la Republique eſtoit chargee de ſi exceſſiues deſpenſes, que bien qu'elle euſt encores toutes ſes forces entieres, elle ne pouuoit neantmoins leur donner l'aide & ſecours qu'il leur eut eſté de beſoing; & partant, le Senat exhortoit les Florentins d'accorder ſ'il eſtoit poſſible auec le Pape, à quelque honneſte cõdition, qui ne fut point toutesfois preiudiciable à leur liberté. L'Empereur cependant commanda au Marquis du Guaſt, de ſ'auancer auec l'armee, & de venir camper deuant les murailles de Florence, pouſſé à cela par des particuliers intereſts, outre celuy du Pape, deſirant bien fort le retour de ceux de Medicis dans la ville, puis qu'il auoit promis de dõner en mariage à Alexandre neueu du Pape, Marguerite ſa fille naturelle, à fin que ſon gendre peuſt tenir Eſtat conforme à la grandeur de ſi hautes nopces: iugeant en outre cela tourner à ſon profit pour accroiſtre & aſſeurer ſa puiſſance en Italie, que le gouuernement de ceſte Cité, qui d'elle-meſme ſ'eſtoit touſiours monſtree fort encline aux François, deſpendit tout à fait à l'aduenir de luy.

Toute la guerre en ceſte ſorte ſe reduiſant en Toſcane & és enuirons des murailles de Florence, tout le reſte de l'Italie & de la Chreſtiẽté demeuroit paiſible: ce qui vint fort à propos alors, pour pouuoir tous vnis enſemble, marcher contre Solyman, lequel deſirant acquerir là de la gloire & reputation par les armes, enhardy à cela de plus fort par les diuiſions & querelles des Princes Chreſtiens, menaçoit leurs Royaumes & principautez: car bien que ſuruenant l'hyuer, & ayant faute de groſſe artillerie, il fut contrainct de deſcamper de deuant Vienne, laquelle eſtoit deffendue par vn grand nombre de braues hommes: il faiſoit neantmoins publier par tout qu'il reuiendroit

Digitized by Google

ſur le printemps l'aſſieger de nouueau auec de plus grandes forces, ou quelqu'autre ville d'Alemagne.

Solyman deſlogeant de ces quartiers luy eſtablit Iean Roy d'Hongrie, monſtrant par là que ſon principal but, n'eſtoit que d'acquerir le renom de vaillant homme & genereux: fit en outre grand Threſorier du Royaume Louys Gritty, fils d'André Duc de Veniſe, nay à Conſtantinople d'vne concubine, pendant que ieune il y demeuroit pour quelques affaires. *Iean Roy de Hongrie remis en ſon Roiaume par Solyman.*

Les conditions de la paix accomplies cõme dit eſt, le Senat de Veniſe attentif à la bien eſtablir, & à acquerir la grace & amitié de ces Princes, & ſe la conſeruer, delibera d'enuoyer des Ambaſſadeurs au Pape, & à l'Empereur, pour teſmoigner à l'vn & à l'autre le contentement & plaiſir grand qu'ils auoient receu d'vn tel accord & reconciliation, & le deſir qu'ils auoient que ceſte paix & amitié duraſt vn fort long temps entre eux. Des principaux de la ville furent nommez à ceſte Ambaſſade, à ſçauoir, Marc Dandule, Loys Gradonic, Loys Mocenigue, & Laurens Bragadin, auſquels pour faire l'Ambaſſade plus honnorable, furent adiouſtez Anthoine Surian, eſleu premieremẽt pour ſucceſſeur à Gaſpard Contaren, Ambaſſadeur pres du Pape, & Nicolas Tepulus qui eſtoit pour reſider pres de l'Empereur. *Ambaſſade enuoyee par les Venitiens au Pape & à l'Empereur.*

Tous ſix donc acheminez enſemble au commencement de l'annee mil cinq cens trente, arriuerent à Bologne où eſtoient le Pape & l'Empereur, qui les receurent fort honorablement, & d'vn bon cœur, où ils firent le deu de leur charge ſeparément en premier lieu au Pape, & puis à l'Empereur. Le Pape fut grandemẽt loüé par eux, de ce que comme Pere commun, embraſſant d'vne pieté & prudence, la cauſe de la Chreſtienté, il auoit mis fin à tant de trauaux & de calamitez, & en particulier fut remercié de la Republique du ſoing qu'il auoit eu du bien & commodité d'icelle, d'auoir compoſé à l'amiable leurs differẽs auec l'Empereur, & les auoir par ce moyen deliurez de la deſpence & ennuy de la guerre.

A l'Empereur fut remonſtré la neceſſité qui les auoit contraincts de prendre les armes, & de continuer la guerre, le regret & deſplaiſir qu'ils auoient des choſes paſſees: mais ſur tout leur ferme reſolution d'obſeruer & maintenir l'accord faict entre eux, & le deſir qu'ils auoient qu'il y euſt vne perpetuelle & *Le deuoir des Ambaſſadeurs en l'endroict de ces Princes.*

Digitized by Google

indissoluble amitié entre la maison d'Austriche, & la Republique.

Ayans les Ambassadeurs en ceste sorte accomply le deu de leur charge, si bien qu'il ne leur restoit chose aucune à negotier, ils furent neantmoins commandez du Senat de ne bouger de Bologne, pour assister au couronnement de l'Empereur, lequel se deuoit faire en ceste ville : parce que Charles, deliberé au commencement de se faire couronner à Rome, suiuant l'ancienne coustume des autres Empereurs, appellé par les Allemans pour des choses de grande importance, resolut que la ceremonie se feroit à Bologne: pour raison dequoy y aborda de tous costez vn grãd nombre de peuple, & d'Ambassadeurs des Princes, il fut estimé qu'vne telle Ambassade, comme la leur, seroit propre, & cõuenable à la solẽnité & pompe d'vn tel iour, qui fut le vingt-quatriesme de Feurier, laquelle paracheuee les Ambassadeurs s'en retournerent à Venise, honorez par l'Empereur d'vn don de cinq cens Portugoises, valans dix escus piece, lesquelles suiuant la coustume, furent mises dans le thresor public : Les anciens ayant sagement ordonné pour le bien du public, que si les citoiens enuoyez en Ambassade aux Princes, receuoient quelque chose d'eux en don, il falloit qu'ils la representassent en plublic, estimans n'estre raisonnable de refuser ce qui estoit donné par honneur à celuy qui representoit la Republique, ny aussi de permettre que ce qui estoit donné aux personnes publiques : fust conuerty aux vsages priuez, & si par fois il leur estoit permis de le retenir, cela passoit par les communs suffrages du Senat, dont celuy auquel il estoit donné le tenoit en apres par la grace & liberalité du Senat : au moyen dequoy tout chemin estoit coupé aux meschãs moyẽs, de se partialiser pour quel Prince que ce fust, tous esperance dece gain, au dommage de la Republique.

Le couronnemẽt de l'Empereur à Bologne.

Le don de l'Empereur fait aux ambassadeurs de Venise, rapporté au tresor public.

Vindrent peu apres trois Ambassadeurs de l'Empereur, à Venise, pour rendre le reciproque office d'amitié, & pour resoudre particulierement l'executiõ de quelques articles de la paix, lesquels furent receus auec tous les honneurs, & le plus somptueusement, que l'on peut s'aduiser, & puis au partir on leur fit present de quelques coupes d'or de la valleur de mille escus à chacun, & touchant ce que l'Empereur leur demandoit, on pardonna en sa faueur à quelques subiets de la Republique,

Ambassadeurs de l'Empereur à Venise auec les presens qui leur furent faits.

& d'autres furent eſleuez en de grands honneurs & dignitez.

L'Empereur apres ſon couronnemẽt ſachemina à Mantouë, où receu en toute magnificence & Royal appareil, par Federic de Gonzague Marquis du lieu, il le recompença du degré & tiltre de Duc, luy & ſa poſterité: de là ayant à paſſer par l'Eſtat de la Republique pour aller par le chemin de Trante en Allemagne, le Senat commanda à Paul Nany & à Iean Dauphin Prouidateurs generaux en terre ferme, & pareillement à Iean More gouuerneur de Padouë, & à Pierre Grimani Gouuerneur de Vincence d'aller auec vne grande compagnie de Gentils-hommes au deuant de luy à Ville-franche, qui eſt ſur les confins du Veronois & Mantouan, & de l'accompagner tant qu'il ſeroit ſur leur eſtat: manda en outre aux officiers de Verone de faire en diligence amas de viures & de toutes choſes neceſſaires pour ceux de la court, & pour les ſoldats: & particulierement feiſſent preſenter au nom du public des plus excellens vins, de la ſauuagine, du poiſſon, des confitures, & toutes autres douceurs les plus exquiſes qu'on pourroit trouuer propres à refraiſchir.

Le Marquiſat de Mantouë erigé en Duché.

Le recueil grand fait à l'Empereur ſur l'eſtat des Venitiens.

L'Empereur donc paſſa auec toutes ſes forces, ſuiui d'vn grãd nombre de Seigneurs & d'Ambaſſadeurs des Princes; & entre autres de Nicolas Tepulus, deſigné, comme dit eſt, Ambaſſadeur ordinaire pres ſa Maieſté, & en trauerſant le Veronois ſans entrer dans Verone, où les gardes auoient eſté redoublees, & aux chaſteaux, arriua à la Chiuſe, accompagné touſiours des deputez, repreſentãs la Republique, & receu par tout leur eſtat en grand honneur, il monſtra en eſtre fort content & ſatisfaict, & de porter vne grande affection à la Republique.

Comme ces choſes ſembloient accroiſtre la confiance entre ces Princes, & confirmer l'amitié & la paix, ainſi eſtoit à craindre qu'elles n'engendraſſent en l'endroit de Soliman (eſtans touſiours les grands Eſtats remplis de jalouſie) quelque ſoupçon que la Republique voulut ſe liguer contre luy auec les autres Princes Chreſtiens, à quoy donnoit grand doute le bruit qui couroit, que la paix eſtoit interuenuë entre les Princes, pour par apres vnis enſemble faire la guerre au Turc, & ſoppoſer aux grands deſſeings de Soliman: lequel ayant deſia aſſailly vne fois la ville de Vienne, menaçoit d'y retourner auec vne plus puiſſante armee. Quelques Cardinaux deputez

Digitized by Google

Solymã mal edifié des Venitiens pour le bruit qui courut à Constantinople.

à ces fins s'estoient assemblez à Bologne, auec l'assistance des Ambassadeurs des autres Princes pour traicter de l'appareil qu'on deliberoit faire pour commencer l'entreprinse contre le Turc, & bien que les Ambassadeurs de la Republique n'eussent pas assisté à ceste assemblee, où n'y fut rien conclu, le bruit toutesfois, croissant le fait suiuant sa coustume, paruenu à Constantinople plus grand de beaucoup, & tout autre qu'il n'estoit, auoit fait que plusieurs blasmoient ce conseil, qui cuidans remedier à vn mal, tomboient à vn plus grand & plus dangereux.

Ambassade des Venitiens à Solyman.

Or le Senat aduerti par Louys Gritti, qui en qualité d'Ambassadeur de Iean Roy de Hongrie auoit suiui Solyman à Cõstantinople, des souspçons qu'auoit prins le Turc: resolut de despescher vn Ambassadeur vers le grand Seigneur, pour luy rendre compte de la paix faite auec l'Empereur, & des occasiõs qui les auoient meus de ce faire: & pour l'asseurer en apres de la ferme & constante volonté du Senat, de perseuerer tousiours en l'amitié des Ottõmans: & que quand il verroit Soliman en bonne volonté, il renouuelast les articles de la paix. Ce n'estoit sans cause que le Senat vsoit de tous ces respects & demõstrations d'amitié à Soliman, parce que peu auparauant à son retour de Belgrade il auoit enuoyé Ibrain Bei son Ambassadeur à Venise pour leur donner aduis de ce qui s'estoit passé en Hongrie, & particulierement comme il auoit remis le Roy Iean leur amy & confederé en son Royaume: auoit en outre mandé au Senat vn autre Chiaus, le prier d'enuoyer ses Ambassadeurs à Constantinople, pour assister à la solemnité du retaillement qu'il deliberoit faire de deux de ses enfans masles: & au mesme temps presque vsa d'vne grande liberalité en leur endroit, en leur faisant don de mille canthares de Salnitre, tiré d'Alexandrie, ayant entendu que les Venitiens en auoient faute.

Thomas Mocenigue fut esleu à ceste charge, qui dans peu de iours apres se meit en chemin auec François Barbarus, esleu Bailly, pour succeder à Pierre Zene, lequel enuoyé pour Ambassadeur à la porte du grand Seigneur, s'estoit porté en qualité de vi-Bailly l'espace de sept ans. Ceste Ambassade arriua fort à propos à Constantinople pour les respects cy dessus: par la croisade ayant esté publiee, dont le bruict en fut fort grand,

& l'attente auſſi, pour raiſon qûe les predicateurs exhortoient fort le peuple en chaire à ce que chacun contribua à l'entrepriſe contre les infidelles, Solyman auoit conceu quelque opiniõ en ſon eſprit, que les Venitiẽs apres l'accord paſſé à Bologne, auoiẽt conſpiré cõtre luy auec les autres Princes Chreſtiẽs: dont meſurãt toutes leurs actiõs paſſees, ſe plaignoit entre autres de ce qu'ils auoient par la paix donné vne grande ſomme de deniers aux Princes de la maiſon d'Auſtriche ſes ennemis qui leur auoient accreu la commodité de leur faire la guerre: adiouſtant en outre que de ne luy auoir donné aduis que de la ſeule concluſion, n'eſtoit pas le faict d'vn Prince amy, tel que la Republique ſe diſoit eſtre.

Les ſoupçons qu'auoit Solyman des Venitiens.

Mais tous ces bruits eſpandus deſia parmy les Baſchats, & autres perſonnes de qualité; demeurerent aſſoupis par la venuë des Ambaſſadeurs, dont fut promptement renouuellee & confirmee l'amitié aux meſmes conditions qu'auparauãt. Puis aſſiſterent les Ambaſſadeurs à la ſolemnité & feſte du retraillement de ſes enfans, qui fut faict en grande pompe & magnificẽce & deſpenſe Royale, en tous leſquels ſpectacles les Venitiens tindrent touſiours vn lieu fort honorable.

Le retaillement des enfans de Solyman.

Pendant ces grandes feſtes & ſolemnitez, Solyman appellé vrayement à de grandes choſes, ruminoit en ſon eſprit des affaires de conſequence, diſcouroit ſouuent auec ces Baſchats de dreſſer vne armee pour retourner en Hongrie & en Alemagne, afin de renuerſer la puiſſance des Princes d'Auſtriche: pour raiſon dequoy il deſpeſchoit pluſieurs choſes de grade importance: il deliberoit d'enuoyer ſur la mer vne groſſe armee, en intention de faire, ſe preſentant l'occaſion, quelque braue exploict, mais ſur tout, d'aſſeurer comment que ce fut, la mer, ſur laquelle couroient inceſſamment les Galeres des Cheualiers de Rhodes, leſquels ſ'eſtans rangez en l'Iſle de Malte, à eux baillee par l'Empereur, ne ceſſoient de courir toutes les mers & de moleſter principalement ce qui appartenoit aux Turcs.

Les courſes des Cheualiers de Malte contre les Turcs.

Solyman penſoit en meſme temps aux affaires de la paix, en propoſant de faire porter toutes les marchandiſes à Conſtantinople, comme les eſpiceries qu'on portoit de Leuant en Aleſſandrie, & aux autres marchez de ſon Empire, croyant, comme il diſoit, de faire ceſte Cité, ſiege de l'Empire, la plus abondante en toutes choſes, & ſur tout en or: & pource auoit defen-

du à tous les eſtrangers de n'acheter ſoyes, ny eſpiceries, qu'à Conſtantinople, où il les faiſoit venir, & y en auoit meſme fait conduire vne grande quantité, qu'il auoit achetee de ſes propres deniers.

Deſſeing de Solyman pour enrichir Cõſtantinople.

Ces choſes deſplaiſoient fort aux Venitiens tãt pour la guerre qu'il deliberoit faire que pour le changement du traficq: car bien que ſon intention fuſt d'attaquer les autres & non eux, toutesfois ſe faiſant plus puiſſant par la ruine des autres Princes, ſa puiſſance venoit redoutable aux Venitiens, & le partement de ſon armee donnoit touſiours peine & trauail à la Republique, & de la deſpenſe auſſi, d'oſter en apres le trafficq des lieux accouſtumez & ordinaires, deſtournoit de beaucoup les negoces des marchands. Ces conſiderations eſmeurent les Venitiens de prier le Roy de Hongrie, qui deſia eſtoit en traitté d'accord auec Ferdinand, d'embraſſer ce faict, & de vouloir par ce moyen deliurer la Chreſtienté de tant de maux. Ils firẽt la meſme requeſte au Roy de Pologne, qui ſ'eſtoit deſia entremis de ceſt accord, de le pourſuiure iuſques à la fin. Ils ſoliciterent pareillement à Conſtantinople Louys Gritty, duquel la faueur & authorité croiſſoit de iour en iour à la porte du grand Seigneur, de refroidir par le moyen du Baſchat ceſte grande ardeur que Solyman auoit de faire partir ſon armee, en luy remonſtrant le ſoing & ſoucy qu'auoit la Republique de tenir la nauigation libre, & aſſeuree, en chaſſant tous les corſaires: & pour l'autre auſſi, d'empeſcher le tranſport du commerce à Cõſtantinople qui ne ſe pouuoit faire qu'au grand preiudice de toutes les nations eſtranges.

La pourſuitte des Venitiens pour deſtourner les deſſeings de Solyman.

Or pour oſter toute occaſion aux Turcs d'armer, & d'entrer dans le Golfe de Veniſe, Le Senat donna charge au Prouidateur de l'armee, d'aduertir les Galeres de Malte, de ne plus courir ſur leur Golfe, ny d'endõmager les vaiſſeaux qui nauigeoiẽt ſur la mer de Leuant: gardee par eux, & qu'il les menaçaſt de les deſarmer faiſans autrement. Les Turcs eſtimoient ceſte iniure fort atroce, & ſe plaignans des Venitiens diſoient que cela n'eſtoit conuenable à l'amitié qu'ils diſoient porter au grand Seigneur, d'endurer qu'en leurs maiſons, & deuant leurs yeux ils fuſſent ſi mal traittez, veu qu'ils faſſeuroient ſur les forces & prouiſions de la Republique, ſans y tenir eux meſmes aucuns vaiſſeaux armez.

Defenſe des Venitiẽs aux cheualiers de Malte de ne plus courir ſur leur Golfe.

Les plainctes des Turcs cõtre les Venitiens.

L'Empereur

Digitized by

L'Empereur ce pendant venu à Ausbourg y conuocqua la diette, où il fit eſlire Roy des Romains Ferdinand ſon frere: puis ſe traittant des affaires de la Religion, les Proteſtãs demãdoient la celebration d'vn Concile general, où leurs opinions touchant la foy fuſſent bien examinees & conclues, qui eſtoit vn pretexte pour couurir leur cauſe, auec l'authorité de la Religion: les Catholiques auſſi pour autres reſpects deſiroient le Concile, eſperans que l'authorité des decrets qui ſ'y feroient, ſuffiroit, ſinon à deſtourner les eſprits des chefs des heretiques de leurs erreurs, du moins à ramener vne partie de la multitude à la plus ſaine opinion, par ainſi & les vns & les autres requeroient vne meſme choſe, à ſçauoir que le Concile fuſt conuocqué.

Le deſir qu'auoient les Alemans qu'on celebraſt vn Concile.

L'Empereur deſirant ſatisfaire à ceſte inſtance de toute l'Allemagne, & auſſi que cela venoit fort à propos pour ſes affaires, d'appaiſer en icelle Prouince les cauſes des tumultes, & de la contumace des peuples, preſſa fort le Pape de conuocquer le Concile, & luy promit, afin qu'il ne craigniſt que ſon authorité & ſa dignité ſ'en miſſent en danger, de ſ'y trouuer en perſonne pour auoir particulierement ſoing de luy: Le Pape voyant le peu d'eſperãce qu'il y auoit qu'il en reüſſit quelque grand fruict, ains craignant pluſtoſt quelque occaſion d'autres deſordres, ſans faire ouuertement refus, reſpondoit que pour pluſieurs raiſons il n'eſtoit encore temps d'en traitter, attendu qu'on ne voyoit encores la paix bien eſtablie entre les Princes Chreſtiẽs, à laquelle il falloit premierement ſoigner, àfin que tous vnis enſemble ils peuſſent ſ'y trouuer pour ayder & fauoriſer le Concile.

Le Pape ſolicité par l'Empereur de cõuocquer le Concile, s'excuſe ſur pluſieurs occurrences.

Les proteſtans faiſans ſur cela de plus grandes inſtances, & le Pape craignant en ſon cœur que cela n'apportaſt quelque plus grand inconuenient, commença à deteſter ceſte nation & à propoſer qu'il falloit les chaſtier auec les armes temporelles, de quoy il en diſcourut ſouuent par lettres non ſeulement auec l'Empereur, mais auſſi auec le Senat de Veniſe, vers lequel il deſpeſcha ſon Nonce expres, pour l'exhorter d'interpoſer en cela ſon Conſeil, ſon authorité & ſes forces, en prians l'Empereur d'y vouloir entendre, & pour plus facilement l'y attirer, luy offrir quelque ſomme de deniers.

Recours du Pape aux Venitiens, cõtre les inſtances des Alemans.

Mais le Senat eſtant de contraire opinion, taſchoit de le diſ-

Digitized by Google

ſuader de cela, & en loüant ſa bonne intẽtion luy remonſtroit, que de prendre les armes en ce temps-là, & ſans vne vrgente neceſſité, n'eſtoit autre choſe que monſtrer d'auoir crainte en vne treſ-iuſte cauſe, de laquelle on voulut ſaſſeurer, en preuenant auec la force, la puiſſance que pourroit apporter le concours & faueur des peuples à la partie aduerſe : qu'il eſtoit mal ſeant à celuy qui ſouſtenoit la raiſon & la verité, de fuir d'en faire la preuue, & principalement auec l'eſcriture, & la meſme raiſon : & non d'impoſer outre cela neceſſité aux Princes Proteſtans d'aſſembler des forces, & plus grande ſuitte, & que par ce moyen leur cauſe peuſt eſtre plus fauoriſee des peuples, & eſtimee auoir quelque apparence d'honneſteté, en ſ'oppoſans à la violence qu'on leur voudroit faire en venant aux armes: Que les Princes d'Italie eſtoient eſpuiſez entierement d'argent par les guerres paſſees : Les Electeurs de l'Empire incertains quel party ils pourront prendre en tel cas, & plus encores deſireux de la paix que de la guerre, comme aſſeurent leurs Ambaſſadeurs enuoyez pour ceſt effect vers l'Empereur à Bruſſelles : Les villes franches d'Alemagne reſolues de ne donner aucune faueur ny ayde à l'Empereur quand il deliberera de ſ'ayder pluſtoſt des armes que de la raiſon: & l'Empereur trop foible de ſoy pour mettre ſus des forces baſtantes d'accabler les Princes & peuples ſouſleuez.

Reſponce des Venitiens au Pape.

Le Pape meu par ces raiſons, ou par l'authorité du Senat auquel il deferoit beaucoup, ayant changé d'aduis, deſiſta d'enuoyer ſon Nonce à l'Empereur qu'il auoit deliberé à ces fins, dont ce traitté fut differé. Et vrayement fut eſtimé plus conuenable pour lors de penſer pluſtoſt à ſ'oppoſer aux deſſeings du Turc, & de tenir tant qu'on pourroit les forces de la Chreſtienté vnies enſemble, & principalemẽt celles de l'Alemagne, qui auoit à ſouſtenir les premiers efforts des Barbares, puis qu'on tenoit pour tout aſſeuré que Solyman, altier & ſuperbe ne pouuoit endurer d'auoir ſi honteuſement deſcampé de deuant Vienne, ſans l'auoir peu prendre, & qu'il eſtoit pour y retourner auec vne plus puiſſante armee, laquelle, ſelon le bruict commun, il commençoit deſia à dreſſer.

L'Empereur pour raiſon de ce inclinoit pluſtoſt à la paix, qu'à la guerre, & ſans reſoudre choſe aucune ſe contenta pour l'heure d'ordonner certains reiglemens pour le faict de la Reli-

Digitized by Google

gion, iuſques au futur Concile. Il deſiroit pareillement pour reduire le tout à vn bon & aſſeuré repos, vuider les differens qui eſtoient demeurez indecis entre l'Archiduc Ferdinand & la Republique, dont il commanda qu'on euſt à nommer les arbitres, ſuiuant ce qui auoit eſté arreſté entr'eux : à quoy bien que le Senat ne conſentit pas ſeulement, mais auſſi ſe monſtraſt fort affectionné, en ſolicitant la vuidange du differend, il ne ſ'en enſuiuit toutesfois aucun effect tãt deſiré des parties, pour la difficulté qu'il y euſt de nommer vn tiers, au cas que les arbitres ne ſe peuſſent accorder. L'Archiduc nommoit le Duc de Mantoue, l'Eueſque d'Ausbourg, & le Nonce du Pape reſidant pres de luy, & les Venitiens, l'Eueſque Theatin, l'Archeueſque de Salerne, qui eſtoit des Adornes, & le Nonce reſidant à Veniſe: mais ceux qui plaiſoient à vne des parties, deſplaiſoient à l'autre, dont les choſes demeuroient touſiours en controuerſe, au grand preiudice & dommage des ſubiects de la frontiere, & alteration entre les Princes.

Vn interim accordé par l'Empereur pour le faict de la Religion.

Arbitres denõmez pour vuider le differẽd d'entre les Venitiens & l'Archiduc.

Outre ce l'Empereur n'auoit encores rendu pour lors, qui eſtoit ſur la fin de l'annee, à François Sforce le chaſteau de Milan, ny la ville de Come, comme il eſtoit tenu : dont deſirans les Venitiens que cela ſ'effectuaſt au pluſtoſt, de crainte que le temps n'apportaſt quelque ſiniſtre accident, & n'ayant François Sforce les moyens tout ſeul de faire toute la ſomme qu'il falloit à l'Empereur, ils luy preſterent cinquante mille ducats pour parfaire le payement, dont ils ſe rembourcerent ſur vn party du ſel qu'ils firent auec luy, au moyen dequoy le Chaſteau de Milan, & la ville de Come furent remiſes entre les mains de Sforce, au grand contentement des Venitiens, qui ne tendoiẽt qu'à aſſeurer l'Eſtat de Milan au Duc.

Le Chaſteau de Milan & la ville de Come rẽdus à Sforce.

L'affection grande qu'auoient les Venitens de conſeruer ceſt Eſtat à Sforce, fut cauſe que monſtrant Sforce auoir quelque deffiance des François, il pria le Senat de vouloir interpoſer ſon authorité en l'endroit de ce Roy, à ce qu'il ſe deſiſtaſt des grands preparatifs de guerre qu'on diſoit eſtre faicts par luy pour renouueller les vieilles querelles de Milan, & combien qu'on adiouſtaſt peu de foy à ce bruict, toutesfois pour monſtrer leur conſtance à vouloir deffendre ceſt Eſtat, & oſter l'opinion aux François qu'ils ſe peuſſent iamais ſeparer d'auec l'Empereur & les autres confederez, fut deliberé de le faire en-

tendre à vn chacun, tant en France, que par toutes les autres Cours des Princes. Mais l'Empereur non content de ceſte declaration, les ſommoit plus outre, d'armer le nombre de gens de guerre que la Republique eſtoit tenue mettre ſus par le traitté de confederation. Les Venitiens ſur cela ſe doutans qu'il penſaſt à quelque ſien deſſeing particulier, & vouluſt les tirer à d'auantage qu'ils n'eſtoient tenus par la ligue, reſpondirent que les affaires d'Italie eſtans en tel eſtat, qu'on n'en pouuoit eſperer qu'vn repos aſſeuré, ils ne deuoient eſtre recherchez de faire vne telle deſpence.

Or en ce meſme temps eſtimans les Venitiẽs que le Roy Frãçois nouuellement marié, & ayant recouuré ſes enfans, deuſt pluſtoſt penſer aux feſtins & paſſetemps, qu'aux trauaux de la guerre, pour faire cognoiſtre qu'ils deſiroient participer à ſon contentement, deſpeſcherent en France Iean Piſani, Procureur de ſainct Marc, leur Ambaſſadeur extraordinaire, pour ſ'en reſiouïr au nom du public auec luy. Mais ayant deſcouuert quelques remuemens veritables, il dict franchement que quant à eux ils n'endureroient point que la paix fuſt troublee, & le repos public interrompu, qu'ils ne manqueroiẽt nullement à ce qu'ils eſtoient tenus par leur confederation.

Iean Piſani Procureur de S. Marc, Ambaſſadeur extraordinaire en France.

En ces entrefaittes iouyſſant la Republique d'vne paix aſſeuree, le Senat tourna ſes penſemens à la reſtablir en ſes anciẽnes preeminences, deſquelles ils auoient iouy deuant les dernieres guerres, & entre autres de nommer à tous les Eueſques de leur Eſtat: dequoy en ayans faict pluſieurs inſtances au Pape, ſans en receuoir aucune reſolution, ils ſaiſirent le temporel de pluſieurs Eueſchez, auſquelles le Pape auoit pourueu: de quoy indignee ſa Saincteté monſtroit ſ'en vouloir reſſentir, & à ces fins cherchoit toutes les occaſions de le rompre auec eux. Le Senat conſiderant la difficulté de l'affaire, il la miſt en deliberation, en plain conſeil, où les opinions ſe trouuerent fort diuerſes, ſouſtenãs les vns qu'il ne falloit irriter pour l'heure le Pape, ains remettre l'affaire à vne autre ſaiſon, & ſe demettre de la ſaiſie: les autres de contraire opinion eſtoient d'aduis de pourſuiure, & qu'en fin le Pape ſeroit contrainct leur accorder leur demande, de ſorte que par ceſte diuerſité l'affaire demeuroit indeciſe. Finalement le Senat ayãt trouué vn moyen d'accord, fut deliberé qu'en faueur du Pape on rendroit le tẽporel

Les Venitiẽs demandent la nomination des Eueſchez de leur Eſtat.

La reſolution du Senat ſur cete demãde.

Digitized by Google

à ceux qui auoient eſté pourueus par ſa Sainctеté des Eueſchez aux villes de leur obeïſſance : Sans ſe deſiſter toutesfois de leur premiere demande, diſans que ce qu'ils faiſoient eſtoit ſeulement pour le reſpect& reuerence qu'ils portoient au Pape Clement, eſperans qu'il leur accorderoit plus qu'ils ne demandoient : neantmoins le Pape, qui auoit monſtré du commencement ne demander autre choſe que cela, comme ſigne d'obeïſſance, ſans ſ'appaiſer ſe monſtroit encores plus difficile.

Deſſeing de Solyman cõtre les Chreſtiens.

Mais d'autres choſes de grande importance ſuruindrent, qui donnerent occaſion de rechercher le Pape, & d'eſtre en bonne intelligence auec luy.

Solyman ayant faict la paix auec le Roy de Perſe, au commencement de l'an 1531. deliberoit d'aſſaillir de tous coſtez la Chreſtienté, tant par mer que par terre, & à ces fins auoit enuoyé ſon eſtandart de General à Cariadin, ſurnommé Barberouſſe, grand Corſaire, pour l'experience grande qu'il auoit de la marine, & fort renommé pour les maux infinis qu'il auoit faict aux Chreſtiens, & l'ayant par ainſi reçeu au nombre de ſes Capitaines, en auoit donné aduis aux Venitiens, afin de ne le traitter plus comme Corſaire, ains comme homme de la Porte. Et bien que les Baſchats aſſeuraſſent ſouuent que Solyman vouloit continuer la paix & amitié auec la Republique, il ne ſembloit toutesfois ny honorable, ny ſeur, de laiſſer la poſſeſſion de la mer à la diſcretion de ceſte nation barbare, puiſſante, & armee, dont il falloit faire vne extraordinaire prouiſion de galeres, & de ſoldats : Choſe qui leur venoit fort mal à propos, pour cauſe que leur threſor public eſpuiſé par les guerres paſſees, ne leur pouuoit plus fournir argent pour ſuruenir à tãt de deſpences : partant eſtoit neceſſaire recourir à d'autres moyens, & entre autres ſembloit que celuy des decimes leuees ſur le clergé de leur eſtat eſtoit ſuffiſant pour cet effect.

Cariadin grand Corſaire faict Capitaine general de Solyman.

Or ils taſcherent en toute humilité de l'obtenir du Pape: mais ils ne peurent pour tout cela ſurmonter les difficultez, auec leſquelles il alloit tirant l'affaire en longueur: ains auec double incommodité, & deſplaiſir des Venitiens, il faiſoit eſtat de leuer deux decimes ſur tous les biens des Eccleſiaſtiques d'Italie, pour ſ'en ſeruir, comme il diſoit, à ſecourir les Cantons des Suiſſes Catholiques, contre les autres Cantons heretiques qui les menaçoient de guerre : & par ainſi la Republique demeu-

Les Venitiens demandent au Pape les decimes leués ſur leur Eſtat pour s'en ſeruir contre les Turcs.

Digitized by Google

roit fruſtree du bien qu'elle eſperoit des decimes, leſquelles leuees ſur leur eſtat, ſembloient deuoir leur appartenir pour vne cauſe ſi iuſte: ioinct que ceſte leuee de decimes donnoit quelque ſoupçon au Turc, que ce fuſt pour quelque ligue qu'õ braſſoit contre luy.

Le Senat toutesfois encores qu'il ſe veit eſconduit de ce ſecours, & hors d'eſperance de l'obtenir, ne laiſſa pourtant de pouruoir à ce qui eſtoit neceſſaire, ains ſurmontant toutes les difficultez qui ſe preſentoient, delibera tout à l'heure d'armer cinquante galeres, leſquelles ils mirent ſur mer bien equippees de toutes choſes neceſſaires: Mais ces grands remuemens de guerre ſ'eſuanouirent peu à peu d'eux meſmes: par ce que Solyman venu à Andrinople en intention, comme on diſoit, de dõner ordre à ſes preparatifs de guerre, ſ'eſtant mis ſur les plaiſirs de la chaſſe, alloit differant de iour en iour les affaires de la guerre, de ſorte que ceſte annee là demeura paiſible, & aſſeuree par tout pour ſon regard.

Preparatifs des Venitiens pour ſe tenir ſur leurs gardes.

Ce pendant l'armee nauale des Venitiẽs ne fut ſans rien faire, car eſtant la mer pleine de Corſaires, qui ioincts enſemble en grand nombre couroient toutes les mers, & empeſchoient la nauigation & le commerce, ils furent tous chaſſez & rompus, ou pris priſonniers au grand profit d'vn chacun, & à la loüange des Venitiens.

Les Venitiens en chaſſant les Corſaires rendent la mer aſſeuree.

Le Roy de Hongrie au meſme temps, bien qu'il euſt tous ces preparatifs de guerre bien ordonnez, & qu'il fuſt plus fort que Ferdinand, toutesfois en attendant le ſecours du Turc pour ſe mieux aſſeurer, craignant les grandes forces qu'on diſoit que l'Empereur mettoit ſus pour ſecourir ſon frere, ou deſirant pluſtoſt ſ'accommoder à l'amiable, que de venir aux armes, pour la deffiance qu'il auoit des ſiens meſmes, eſtoit ſans rien entreprendre: par ainſi ne bougeans ny les vns, ny les autres, il enuoya Iean Laſque ſon Ambaſſadeur à l'Empereur, duquel n'ayant peu rapporter aucune certaine reſolution, paſſa de là vers Ferdinand, ou ayant trouué d'auſſi grandes difficultez, deliberoit ſ'acheminer vers les autres Princes d'Alemagne pour traitter auec eux de la cauſe de ſon Roy, mais luy ayãt Ferdinãd oſté ſon ſauf cõduict, il fut cõtrainct ſ'en retourner en Hongrie.

Le Roy de Hongrie recherche de paix l'Empereur & Ferdinand.

Le Roy Iean neantmoins ne laiſſa de faire entendre par d'autres meſſagers aux diettes tenues en diuers lieux d'Alemagne,

Digitized by Google

& principalement aux heretiques, pour les diuertir de ſecourir Ferdinãd, que Solyman eſtimoit ſes propres amis ou ennemis ceux qui ſe monſtroient amis ou ennemis du Royaume de Hongrie.

Ce Roy pour ne laiſſer rien en arriere, enuoya auſſi ſes Ambaſſadeurs à Veniſe, pour prier le Senat de vouloir ſ'entremettre, tant en l'endroict de l'Empereur, que du Pape, à ce que embraſſans ſa cauſe ils vinſſent à reduire les choſes à quelque hõneſte accord. Le Senat voyant l'intention du Roy Iean eſtre d'eſſayer toutes choſes iuſques à l'extremité pour ſe conſeruer le Royaume, encor es qu'il euſt l'armee Turqueſque à ſon commandement pour ſa defenſe, pour oſter l'occaſiõ de nouueaux troubles à la Chreſtienté, entendit fort volontiers à ceſte requeſte, pour la fauoriſer en l'endroit du Pape, mais toutes leurs remonſtrances furent de peu de fruict, parce que le Pape ou fauoriſant plus la cauſe de Ferdinand que celle du Roy Iean, ou que veritablement telle fut ſon opinion, monſtroit cõſentir que l'affaire ſe terminaſt pluſtoſt par les armes, que par accord.

Les Veniſiens ſolicitent le Pape en vain pour le Roy de Hongrie.

Or commençans peu apres les bruicts de la guerre à courir par tout, & que Solyman eſtoit reſolu de deſcendre auec vne puiſſante armee en Hongrie, pour aſſieger la ville de Strigonia tenuë par Ferdinand, le Pape enuoya l'Eueſque de Verone ſon Nonce à Veniſe, pour ſçauoir du Senat quelle eſtoit ſon intention, & ce qu'il feroit, au cas que le Turc retournaſt auec ſon armee en Hongrie, & que tous les Princes Chreſtiens vouluſſent ſ'vnir enſemble contre ce commun ennemy.

Les Senateurs ſe trouuerent ſur ceſte propoſition en grand doute & perplexité. Car le zele de Religion les pouſſoit d'vn coſté, & la crainte auſſi de leur eſtat, le Turc ſe faiſant ſi puiſſant prés d'eux: d'autre part, le doute qu'ils auoient de ne trouuer aux Princes vne fermeté & conſtance de vouloir ſ'expoſer aux perils & trauaux neceſſaires, les retenoit: de ſorte qu'en ces diuerſitez d'opinions, ils firent reſponce au Pape, que le Senat de Veniſe auoit de tout temps deſiré & pourchaſſé le bien de la Chreſtienté: mais comme cela les incitoit ſoudain à entreprendre toutes choſes pour ſon ſeruice, ils eſtoient auſſi faſchez que la condition des temps, ny l'eſtat particulier des affaires ne leur permettoient le monſtrer par effect. Que les plus grands Princes de la Chreſtienté eſtoient pour lors en diſcorde & di-

Le Pape ſonde les Veniſiens, quelle eſt leur intẽtion contre le Turc.

La reſponce des Veniſiens au Pape, ſur ſa demande.

Digitized by Google

uiſion enſemble, de ſorte qu'on ne pouuoit ſe promettre de les vnir auec eux, contre ce commun ennemy, que les forces ſeules de la Republique eſtoient trop foibles pour marcher contre luy, en eſperance d'en r'apporter quelque profict : en apres que leur Eſtat par l'eſpace de deux mille milles depuis l'Iſle de Cypres, iuſques au bout de la Dalmatie, eſtoit proche voiſin des Turcs, où y auoit d'ordinaire vn grand nombre de citoyens, & de grandes richeſſes, choſe certainement qui les contraignoiẽt de temporiſer auec eux, & les empeſchoient de ſe declarer ſi facilement leurs ennemis : qu'ils loüoient pourtant beaucoup la prudence & bonté du Pape, de ce qu'il preuoyoit, & pourueoyoit tant qu'il pouuoit aux perils de la Chreſtienté : mais qu'ils ſe confioient que leurs excuſes ſeroiẽt receuës d'vn chacun pour treſ-juſtes, & raiſonnables.

Les deſſeings de Ferdinãd contre le Turc.

Ferdinand cependant, bien qu'il veit toutes ces pratiques de ligue deuoir reuſcir en vain, toutesfois ſe promettant de pouuoir obtenir auec les armes vne paix plus auantageuſe pour luy que celle que luy propoſoit le Roy Iean, meſpriſoit tous les traittez qui ſe preſentoient, par ce que il auoit eſté declaré Roy des Romains en l'aſſemblee de Cologne, & par ce moyen ſucceſſeur de Charles ſon frere à l'Empire, & en outre obtenu diuers ſecours aux diettes tenues à Lins & à Prague, ſans l'ayde grande qu'il eſperoit de ſon frere. Les Venitiens toutesfois ſans ſe deſiſter de leur premiere propoſition de paix, ayans enuoyé leurs Ambaſſadeurs vers Ferdinand pour ſe reſiouïr au nom du public auec luy de la nouuelle dignité, luy firent entamer les propos de la paix, l'exhortans de l'embraſſer pour reſpondre à l'eſperance qu'on auoit conceuë de luy, que comme ſage, & tresbon Prince, il auroit en ſinguliere recommandation le repos & le bien de la Chreſtienté.

Les Venitiens exhortent Ferdinand à la paix.

Tous ceux qui penſoient au bien public, & regardoient de pres la condition du temps qui couroit, deſiroient la paix, par ce qu'ils preuoyoient de grandes guerres aduenir ailleurs, & de grandes calamitez, d'autant que les Roys de France, & d'Angleterre voyans l'occaſion belle pour trauailler les terres de l'Empereur, qui eſtoit contrainct tourner ſes forces contre le Turc pour deffendre les Eſtats de ſa maiſon, & de l'Empire, alloiẽt braſſans diuerſes entrepriſes pour luy mouuoir la guerre, l'vn pouſſé de l'ancien deſir de r'auoir l'Eſtat de Milan, & l'autre pour

Digitized by Google

tre pour le desdain conçeu de nouueau contre Charles, pour la defense par luy prise de sa tante, femme par lui repudiee pour se marier ailleurs, partãt ils auoient vnanimemẽt pratiqué en Alemagne les Princes qui n'estoiẽt gueres affectiõnez à l'Empereur, & ce pendant ils armoient: de sorte qu'il sembloit qu'ils n'attẽdissent autre chose pour luy mouuoir la guerre, sinon que le Turc commençast, & tirast par ce moyen les forces de l'Empereur en autre lieu, dequoy le bruict couroit par tout.

Qui mouuoit les Roys de France & d'Angleterre de faire la guerre à l'Empereur.

Solyman, auquel les desseins des Princes Chrestiens estoient raportez tous les iours, estimant beaucoup les mesmes occasions de voir l'Empereur en mesme temps occupé en plusieurs & diuers lieux, se monstroit de iour en iour plus resolu de vouloir defendre & maintenir le Royaume de Hongrie au Roy Iean son amy & confederé, desirant recouurer la reputation qu'il estimoit auoir perduë à la retraicte de deuant Vienne.

Au commencement donc de l'an 1532. Venu le Turc à Andrinople, il fit entendre à vn chacun le chemin qu'il vouloit prendre: mais auant que partir, en monstrant & de parole & d'effect, combien il faisoit d'estat de l'amitié des Venitiẽs, osta les galeres grosses qu'il auoit en Surie, & en Alexandrie, pour les causes susdites, & leur permit trafficquer par tout librement comme ils auoient de coustume, sans plus se soucier de reduire le traffic à Constantinople. Puis attentif à dresser son armee, manda tous les Spaches de la Grece, (ceux cy sont des gens de cheual, ausquels le Prince donne pour salaire la iouïssance de certaines terres, leurs vies durant) de venir au deuant de luy auec leurs armes & cheuaux: dèmanda pareillement aux Tartares, aux Valachiens & aux Transsiluans, le secours qu'ils estoient tenus par leurs confederations luy enuoyer, de sorte que sorty en campagne, & venu sur les confins de la Hongrie, il se trouua auoir cent cinquante mille combatans, entre lesquels les plus estimez estoient vingt mille Ianissaires, qui combatent à pied, nourris des leur ieune aage à l'exercice & discipline militaire.

Le nombre de l'armee Turquesque.

Solyman donc arriué auec toute son armee à Belgrade, ville assise en la basse Hongrie, publioit par tout qu'il vouloit contraindre l'Empereur de venir à la bataille auec luy, se promettant de le vaincre facilement, le menaçant auec paroles inso-

Solyman venu en Hõgrie auec son armee.

lentes de le chaſſer d'Alemagne, & ſe rendre maiſtre de tous les Eſtats de l'Empire d'Occident, à luy appartenans ſelon ſon dire, comme vray Empereur, & Seigneur de Conſtantinople.

Aux nouuelles de la venuë du Turc, l'Empereur Charles ayãt aſſemblé vne auſſi puiſſante armee de tous les coings de la Chreſtienté, & telle que de memoire d'homme on n'en auoit iamais veu de pareille, vint aſſeoir ſon camp prés la Cité de Vienne, deliberé d'y attendre l'ennemy. Vn chacun eſtoit attentif, à voir quelle fin auroit ceſte guerre, & ſur tout les Venitiens, qui par ſous main fauoriſoient le party des Chreſtiens, ayans permis à leurs ſujets d'aller, comme d'eux meſmes, à l'armee de l'Empereur. Les effects toutesfois de ces deux grandes armees furent tout autres que n'eſtoit l'attente, & la crainte qu'on en auoit eu, par ce que Solyman entré bien tard en la Hongrie, & qui n'y ſceut pluſtoſt arriuer, tant pour la grandeur des appareils que pour la diſtance du chemin, ne tira pas droict auec l'armee là où eſtoit l'Empereur, mais aiãt ſeulement monſtré la guerre, & faict vne courſe, il ſ'en retourna à Conſtantinople.

L'Empereur vient auec vne grande armee cãper pres de Vienne.

La retraicte de Solyman.

L'Empereur (qui n'auoit bougé d'aupres les murailles de Vienne, ſans aller au deuant des Turcs, encores qu'il entendit qu'ils approchoient) aſſeuré de leur retraicte, rompit auſſi toſt ſon armee, & bruſlant d'vn deſir extreme de retourner en Eſpagne, apres auoir laiſſé à ſon frere quelques gens de pied Italiẽs, & vn certain nombre de Lanſquenets, print la route d'Italie, pour de là ſ'y acheminer.

La retraicte de l'Empereur.

Mais ayans l'Empereur & le Turc, au meſme temps de grandes armees ſur mer, les Venitiens eſtimerent eſtre de leur deuoir pour la ſeureté de leur Eſtat, d'armer auſſi, pour n'eſtre en tous cas pris au depourueu, & à ces fins delibererent d'accroiſtre leur armee d'vn bon nombre de galeres: dont par commãdement du Senat furent armees en diligence vingt galeres aux Iſles de Candie, Zante & Corfou, & aux villes de la Dalmatie, tellemẽt que leur armee vint iuſques au nõbre de ſoixãte galeres deſquelles fut fait general Vincẽt Capel, auec charge expreſſe de prendre ſoigneuſement garde qu'on ne fit tort aucun aux places & ſuiets de la Republique, & que les Imperiaux, & les Turcs fuſſent traittez eſgallement comme amis, en les accom-

L'armee des Venitiens ſur mer, pour leur ſeureté.

Digitized by Google

modans de ports & de viures, mais non d'armes, ny de munitions de guerre, eſtant le Senat reſolu ſe conſeruer en bonne paix & amitié auec tous les deux.

Mer eſtant venue l'armee Turqueſque ſur la mer de Leuant, conduite par Imeral, en nombre de quatre vingt voiles, en cõtant auec les galeres enuiron vingt vaiſſeaux moindres, & celle des Imperialiſtes ſur la mer de Ponent, qui eſtoit de quarante galeres ſubtiles auec vn bon nombre de grãds nauires de guerre, ſous la charge d'André Dorie, eſtãt encores incertain quels eſtoient les deſſeings des Capitaines, & quelle part ils vouloiẽt tirer, le General Capel alloit ſ'entretenant entre Zante & Corfou, donnant ordre ſuiuant ſa charge, que les ſubiects de la Republique, ne fuſſent endommagez, & de fuir auſſi l'occaſion de rencontrer ces armees, pour ne donner aucun ſoupçon de fauoriſer plus l'vne que l'autre.

Les armees nauales de l'Empereur & de Solyman.

Imeral eſtant en fin venu à la Preueſe, Capel ſ'arreſta à Corfou, puis l'enuoya viſiter par vne de ſes galeres: ce que ayant le Barbare receu d'vn bon cœur, luy promiſt qu'il ne ſeroit faict aucun tort aux ſubiects de la Republique, & de faict, on entendit par apres que l'armee Turqueſque auoit abordé en l'Iſle de Zante, & autres lieux de la Republique, ſans y auoir rien pris par force.

Quant à Dorie, party de Sicile où il auoit longuemẽt ſejourné, fit voile vers la Grece, & entendant que l'armee Venitienne eſtoit à Zante, il voulut ſy acheminer auec toutes ſes galeres pour auoir occaſion de ſ'aboucher auec le General Capel, en intention, comme l'on creuſt, & comme luy meſmes l'aſſeura pluſieurs fois du deſpuis, qu'en donnant ſoupçon au Turc de l'vnion de leurs armees, il contraignit les Venitiens de ſe ioindre auec luy, de laquelle vnion il en auoit eſcrit au parauãt au Senat, auec des offres & eſperances grandes, meſme l'Ambaſſadeur de l'Empereur reſidant à Veniſe, apres leur en auoir faict grande inſtance, leur demanda ſi quand l'occaſion ſe preſenteroit, que les deux armees de l'Empereur, & du Turc vinſſent à combatre, ils voudroient que leur General fauoriſaſt & aydaſt les Turcs, à quoy le Senat reſpondit promptemẽt qu'ils eſtimoient beaucoup l'amitié de l'Empereur, & eſtoient bien diſpoſez de la conſeruer & maintenir, mais qu'ils n'eſtoiẽt pas deliberez auſſi à ſon occaſion, ou pour quelque autre vaine

L'intention cautelenſe de Dorie.

La reſponce du Senat à l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

Digitized by Google

esperance de le rompre auec vn si puissant ennemy.

Ces deux armees donc Imperiale & Turquesque demeurãs iustement esgales sans se mouuoir, pour doute qu'auoit l'vne de l'autre, consummerent quasi tout l'Esté sans rien faire. Finalement l'armee Turquesque affoiblie de beaucoup par la maladie qui s'y estoit mise, commença à se retirer vers Negrepont, pour aller par apres, comme l'on croyoit hyuerner à Constantinople.

La retraicte de l'armee Turquesque.

Dorie deuenu plus hardy pour ceste retraicte, fit voile vers la Moree auec son armee, & resolut d'assieger Coron, qu'il print, apres quelque resistance que firent ceux de la garnison Turquesque qui estoient dedans, il en fit autant à Patras, mais ce fut par composition : puis l'hyuer approchant se retira en Sicile sans autre plus grand exploict notable.

La prise de Coron & de Patras, par Dorie.

Ces deux armees retirees, les Venitiens pour ne continuer en vain vne si grande despense, desarmerent les galeres qui estoient de surcroist, & encores quelques vieilles qui estoient à l'armee. Ces choses aduindrent dehors Italie, laquelle cependant estoit en paix de tous costez, fors que le Duc de Milan auoit resolu d'enuoyer ses forces contre le Chastelain de Mus, lequel desireux de s'auancer par quelque nouueauté, sur l'esperance aussi d'estre secouru des Lansquenets, auoit occuppé quelques places des Grisons, & menaçoit fort la ville de Come. Le Duc de Milan, à ces nouuelles enuoya à Venise Iean Baptiste Specian vn des Gentilhommes de sa maison, pour prier le Senat de l'ayder à preuenir les desseings du Chastelain, le Senat fit responce que le Duc deuoit se conduire en ce faict auec vne grande modestie, afin de n'alterer le repos de l'Italie, ny donner occasion à ceux qui auoient enuie de remuer, de brasser d'autres nouueautez : mais que quand le besoing le requerroit, il trouueroit en eux la mesme promptitude & secours, qu'il auoit autresfois esprouué. Cela fut cause que ce petit remuement s'assopit aussi tost : ce que ne se fut ainsi passé si les Venitiens eussent pris les armes. Car ayant les Grisons à l'ayde de quelques Cantons des Suisses, mis sus vn bon nombre de gens de guerre, contraignirent le Chastellain d'accorder, à quoy le Duc consentit volontiers, apres auoir entendu la resolution des Venitiens, & r'eust en fin moiennant vne certaine somme de deniers, la ville de Locquue, & le Chasteau de Mus.

Le Duc de Milan, contre le Chastelain de Mus.

Digitized by Google

Au meſme temps le Duc de Ferrare obtint par ſentence de l'Empereur, Modene & Rege, laquelle portoit auſſi que le Pape receuant de luy cent mille ducats dans certain temps, & reduiſant le cens à la mode ancienne, l'inueſtiroit de nouueau de la Iuriſdiction de Ferrare, bien que ce fuſt contre le gré du Pape, qui demandant plege & aſſeurance de la ſomme, luy furent dõnez quinze Gentils-hommes Venitiens, aſſeurez par le Senat d'eſtre ſoluables pour la ſomme, dont il les accepta. Ce Duc eſtoit peu au parauant r'entré en bonne amitié auec les Venitiens, dont luy fut rendu vn beau & magnifique Palais, qu'il auoit dans Veniſe, & lequel luy auoit eſté oſté pour cauſe des dernieres guerres, ayant eſté donné autresfois à ſes predeceſſeurs par la Republique.

Le Duc de Ferrare recouure Modene & Rege par ſentence de l'Empereur.

Suiuant donc ceſte ſentence, l'Empereur conſigna au Duc de Ferrare, Modene, qu'il auoit tenue en depoſt iuſques à ce iour là, pour raiſon dequoy il n'y euſt d'vn long temps entre le Pape & ce Duc, ny vne ouuerte guerre, ny vne paix aſſeuree, car il faſchoit au Pape de quitter ces deux villes qu'il auoit tant pourchaſſees d'auoir.

L'Empereur venant en diligence en Italie, manda au Pape le deſir qu'il auoit de ſaboucher de rechef auec luy à Bologne pour pluſieurs grandes conſiderations, & principallemẽt pour renouueller la confederation faicte par cy deuãt entre eux, afin de comprendre dedans tous les Italiens, & pour taxer les ſommes de deniers que chacun deuroit contribuer, ſi l'Italie eſtoit aſſaillie par les François : car il auoit entendu que les François auoient quelque deſſein ſur Genes, pretendãs à raiſon de leurs droicts & intereſts particuliers, de le pouuoir faire ſans contreuenir aux accords de Madril, & de Cambray, ioinct auſſi que Genes n'eſtoit compriſe en leur traitté de la derniere ligue, ains ſeulement l'Eſtat de Milan, & le Royaume de Naples.

L'Empereur demande de s'aboucher de rechef auec le Pape à Bologne.

Le Pape monſtra eſtre fort contẽt de ceſte entreueuë : car ayant propoſé de marier ſa niepce auec le ſecond fils de Frãce, & craignant que l'Empereur le trouuant mauuais, refuſaſt de paſſer outre au mariage deſia conclud & arreſté entre Alexandre de Medicis ſon nepueu, & Marguerite ſa fille naturelle, cherchoit tous moyens d'entretenir l'Empereur & de le contenter en quelque choſe : partant il manda à tous les Potentats d'Italie d'enuoyer leurs depputez à Bologne, où l'abouchement ſe

Quelle eſtoit l'occaſion de ceſt abouchement.

Digitized by Google

deuoit faire, pour y renouueller la confederation suiuant le desir de l'Empereur.

Ceste proposition ne plaisoit pas aux Venitiés pour plusieurs occasions: Premierement de crainte que le Turc ne soupçonnast, que ce renouuellement de ligue ne fust plustost contre luy que pour la defense d'Italie, auec lequel il falloit proceder auec grand respect. Puis ils estimoient qu'il n'estoit raisonnable de mespriser de la façon les interests du Roy de France, & ses desseings, qui pourroient engendrer en ce Roy vn mescontentement grand, qui ne pourroit tourner qu'au dommage de la Republique. En apres que n'estant l'intention de l'Empereur de renouueller ceste premiere ligue, que pour y comprendre Genes, cela pourroit irriter le Turc & les François. Le Turc, par ce qu'il haïssoit ceste ville, & la nation d'où estoit sortie l'armee qui auoit pris Coron, & luy auoit causé tant de maux, les François, d'autant que l'asseurance de Genes les contraindroit de prendre les armes contre eux, pour le bruict qui couroit desia, qu'ils y auoient vne entreprise dessus. Et finalement, ils se doutoient que ce renouuellement de ligue ne fust vn artifice de l'Empereur, pour mettre la Republique en soupçon & du Roy de France, & de Solyman, pour la reduire à ce poinct non seulement de se ioindre, & confederer auec luy bien estroictement, mais aussi de ne dependre que de luy, & de sa volonté, & suiure entierement sa fortune, en se declarant amye de ses amis, & ennemie de ses ennemis.

Pourquoy cet abouchemét n'estoit agreable aux Venitiens.

Les Venitiens respondirent aux agens de l'Empereur venus de Rome pour cet effect, qu'ils estoient en volonté de maintenir & garder la confederation qu'ils auoient auec l'Empereur, & les autres confederez, pour le desir de la paix, & repos d'Italie. Ce pendant l'Empereur arriua en Italie reuenant d'Alemagne, le Senat enuoya au deuãt de luy quatre Ambassadeurs, Marc Minius, Hieroſme Pesare, Laurens Bragadin, & Marc Foscare, qui le trouuerent à Pontiebe, & l'accompagnerẽt par tout leur Estat auec tout l'honneur qu'on eust peu desirer, & grands presens de confitures, & autres refraischissements, comme on auoit faict à l'autrefois, où fut despendu plus de dix mille escus.

Le retour de l'Empereur en Italie.

L'Empereur arriué à Bologne, sur la fin de l'annee, le Pape y vint tout soudain, où se firent entr'eux les mesmes demonstra-

Digitized by Google

tions d'amitié, & la meſme familiarité qu'à l'autrefois. Puis venans à conferer enſemble, ſur le commencement de Ianuier enſuiuant de l'an mil cinq cens trente trois, pour traitter des affaires d'importance, & principallement pour renouueller la derniere ligue faicte au meſme lieu, pour raiſon dequoy tous les autres Princes d'Italie auoient enuoyé leurs depputez, Marc Anthoine le Venier, & Marc Anthoine Contaren, Ambaſſadeurs de la Republique, l'vn pres du Pape, & l'autre pres de l'Empereur, furent appellez, & priez inſtamment par ces Princes, de perſuader au Senat de vouloir entendre à ce faict qui concernoit l'aſſeurance d'vn chacun, & le repos d'Italie, qu'ils deſiroient tant. Le Pape outre ces exhortations faites aux Ambaſſadeurs, enuoya à Veniſe Robert Magie ſon Nonce, bien que ce fut plus (ſelon la cõmune opinion) pour contenter l'Empereur, que pour deſir qu'il en euſt.

Les Venitiens ſont priez d'entẽdre au renouuellement de la ligue.

Les Venitiens auoient fait tout leur poſſible pour euiter d'y eſtre appellez, en promettant d'obſeruer ſoigneuſement ce qui auoit eſté accordé entr'eux, mais cõtrainct en fin de dire leur aduis, refuſerent de renouueller la confederation, ou d'amplifier les obligations contenues en icelle, alleguans pour excuſes ſans faire mention des François, que le Turc auoit eu cognoiſſance de la premiere faite à Bologne, pour la ſeureté d'Italie, dont venans maintenant à la renouueller, veu que tous les deſſeins des Chreſtiẽs eſtoiẽt portez à preſent cõtre luy, il ſ'en defieroit, & auroit ſans doute opinion que les Venitiens ſeroient de la partie. Qu'il eſtoit en outre aſſez notoire, que pour la ſeureté d'Italie il n'eſtoit beſoin de renouueller la ligue, veu les moyens qu'on auoit de ſ'oppoſer à tous les efforts qu'on ſçauroit faire: car ſ'ils venoiẽt par mer, l'armee de l'Empereur eſtoit aſſez puiſſante pour les empeſcher d'approcher: quant aux entrepriſes par terre, il y eſtoit pourueu par la ligue, & entre autres pour le faict de Genes, où l'on n'y pouuoit arriuer que par l'Eſtat de Milan, compris en la ligue: que l'experience meſme le monſtroit aſſez, n'ayant perſonne depuis trois ans que la ligue eſtoit contractee, oſé remuer choſe aucune en Italie, non pas meſmes ceux qui auoient enuie de la troubler.

La reſponce des Venitiens ſur le renouuellement de la ligue.

L'Empereur mal content de ceſte reſponſe, & voulant ſ'en retourner promptement en Eſpagne, ayãt deſia ſeiourné deux mois à Bologne, ſe mit à faire plus grande inſtãce au Pape d'en

Digitized by Google

conclurrevne entr'eux en reboutãt toutes les raiſons qu'il pouuoit alleguer de ſa part au contraire: en ſorte, qu'on commença à traitter des articles de la confederation, laquelle conclue & arreſtee entre le Pape, l'Empereur, & les autres potẽtats d'Italie, ſçauoir les Ducs de Milan, & de Ferrare, les Citez de Genes, Siene, Luques, & Florence, bien que celle-cy demeuraſt compriſe aux promeſſes faictes par le Pape, elle fut publiee ſur la fin de Feburier, & par icelle chacun des dénommez eſtoit tenu contribuer au cas de la guerre, ſelon ſes forces & poſſibilitez, en faiſant ce pendant vn fons de cent dix mille eſcus, & continuer tous les mois la meſme ſomme, aduenant la guerre, & en temps de paix, vingt cinq mille, pour l'entretenement des Capitaines & autres gens de guerre, & tout à l'heure Anthoine de Leue d'vn commun conſentement, fut declaré General de toute la ligue, auec Ordonnance qu'il ſ'arreſteroit en la Duché de Milan.

Nouuelle ligue conclue entre le Pape l'Empereur & tous les Potẽtats d'Italie, excepte les Venitiens.

Mais ce fut vne choſe vrayement digne de noter, que bien que la Republique ne voulut point conſentir à ce traitté, ny interuenir aucunement, ſi eſt-ce qu'elle y fut nommee en la publication, & en l'impreſſion qui en fut faicte, pour faire plus eſtimer ceſt acte, ou pour rendre la Republique ſuſpecte & odieuſe aux autres Princes, comme aduint, car eſtant ceſte impreſſion paſſee à Conſtantinople, & en Angleterre, elle donna occaſion à ces Princes, l'vn, & l'autre ennemis iurez de l'Empereur, de ſ'en plaindre au Senat, & d'auoir occaſion de ſe deffier d'eux. Ceſte ligue conclue & publiee, l'Empereur partit de Bologne, & vint ſ'embarquer à Genes, ou vingteinq galeres l'attendoient ſous la charge d'André Dorie pour paſſer à Barcelone.

Fin du IX. Liure de la V. Decade.

Sommaire

Digitized by Google

Sommaire du X. Liure de la V. Decade.

ARbitres denommez en vain pour terminer le differend entre les Venitiens & Ferdinand. Armees nauales de l'Empereur & du Turc en mesme tẽps, sur la mer, sans se rencontrer. La prinse de François Dandulus par les Corsaires, & son bannissement de retour à Venise. La prinse du More d'Alexandrie par les Venitiens de nuict, & son eslargissement incontinent apres. Cariadin Barberousse Corsaire, appellé par Solyman à son seruice. Le mariage de Henry Duc d'Orleans, second fils du Roy François, auec Catherine de Medicis niepce du Pape. Troubles grands en Alemagne, pour raison du Duc de Vvitemberg. Diuerses grandes armees en mesme temps sur la mer. La repriſe de Coron par les Turcs. L'armee Turquesque le long de la coſte de la Calabre. La prinse de Thunis par Cariadin Barberousse. La mort du Pape Clement VII. & la Creation du Pape Paul III. La prinse des armes par le Pape pour le Duché de Camerin. L'amitié grãde que portoit Solyman aux Venitiens. Le voyage de l'Empereur en Affrique auec la prinse par luy de la Golete & de Thunis. La mort de François Sforce Duc de Milan. Le Roy de Frãce essaye par tous moyens d'attirer les Venitiens à luy. Le refus de passage sur ses terres que faict le Duc de Sauoye au Roy. La prinse de Thurin, Fossan, & Pignerol par les François. La venuë de l'Empereur auec son armee en Prouence. Entrepriſe sur Genes par le Roy. La mort d'Anthoine de Leue en Prouence. Desseing du Roy de s'ayder du Turc contre l'Empereur. Diuers griefs & outrages faicts aux Venitiens sur les terres de Solyman. Et finalement les excuses du Baschat de tous ces griefs faicts au desceu de Solyman.

LE DIXIESME LIVRE
DE LA CINQVIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

L'Empereur party de Bologne pour ſacheminer en Eſpagne, & venu à Cremone, eſcriuit au Senat d'vne grande affection, luy faiſant entendre qu'il auoit admis volontiers leurs excuſes, de n'auoir voulu conſentir au renouuellement de la ligue, & qu'il deſiroit faire choſe qui leur fut agreable. Et continuans par ainſi les ſignes d'amitié entre ceux d'Auſtriche & la Republique, monſtrans les les vns & les autres auoir vn deſir grand de diffinir le different demeuré indecis entre Ferdinand Roy des Romains, & la Republique, touchant la reſtitution de quelques villes tenues par Ferdinand, appartenantes aux Venitiens, l'Empereur interuenant à cela, ils ſ'accorderent finalement d'vn tiers, qui fut Loys Porrus, Senateur Milanois, ayans eſté nommez pour arbitres, par Ferdinand, Hieroſme Bulſarch Docteur Aleman, & par les Venitiens, Mathieu Auogadre Breſſan, Docteur & Cheualier; tous leſquels ſ'eſtans rendus à Trante, le Senat y enuoya pareillement André Roſſe Secretaire, afin d'y aſſiſter, & tenir le Senat aduerty du tout: Mais entré le Senat par apres en eſperance de pouuoir compoſer à l'amiable de ce different, & en deſbourçant quelque ſomme de deniers, r'auoir les forteresſes de Maran, & de Gradiſque, manda à Iean Dauphin Gouuerneur de Verone de ſ'acheminer à Trante pour ceſte affaire, toutesfois & en cecy, & aux autres choſes ſuruindrent tant de difficultez, que l'aſſemblee ſe rompit ſans aucune reſolution.

Arbitres denommés auec vn tiers pour diffinir le deffert d'entre les Venitiens & Ferdinand.

L'aſſemblee rompuë ſans effect.

Pendant que les Princes Chreſtiens eſtoient occupez en ces affaires, les Turcs deliberez de r'auoir Coron, auoient dreſſé vne puiſſante armee, & icelle enuoyee vers ces quartiers-là,

pour ceſt effect. Dorie pour donner contrepoids à ceſte armee Turqueſque, faiſoit armer en diuers lieux vn grand nombre de vaiſſeaux, pour vnir enſemble le plus de forces qu'il pourroit.

Les armees nauales, Imperiale & Turqueſque en cãpagne.

Ces appareils d'armee contraignirent les Venitiens d'armer auſſi de rechef les galeres qu'ils auoiẽt deſarmees au commencement de l'hyuer: continuans toutesfois en leur premiere reſolution, de ne ſe meſler parmy ces Princes, dont manderent au General Capel, qui eſtoit encores en charge de tenir le meſme ordre, & la meſme façon de proceder que l'annee precedẽte au moyen dequoy il enuoya François Dandulus, Capitaine du Golphe auec vne trouppe de Galeres au Golphe, pour le garder contre les Corſaires, qui aſſemblez en grand nombre faiſoient beaucoup de dommages: & deſpeſcha pour le meſme effect quatre galeres à Zante, & au promotoire de Maille le Gallion, qui eſtoit vn gros nauire d'vn merueilleux artifice, bien fourny d'artillerie, & de gens de guerre, eſtant ce lieu treſcommode pour la naujgation des vaiſſeaux Venitiens qui faiſoient voile en Leuant, & luy auec le reſte de l'armee ſe tint és enuirons de Corfou, ſe contentant ſelon l'intention du Senat, d'aſſeurer leur Eſtat, & d'empeſcher que ce que leur appartenoit ne fut moleſté & trauaillé: mais il ne peut ſi bien faire, que les ſubiects de la Republique n'en receuſſent beaucoup de perte & d'incommodité, comme il aduient ſouuent en tels cas.

Les preparatifs des Venitiens pour leur ſeureté.

Or François Dandulus arriué au Golphe, vers la coſte de la Dalmatie auec ſix galeres, deſcouurit de loin douze galeotes de Barbares, & eſtimant du commencement que ce fuſſent les galeres du Prouidateur Canalis, pourſuiuit ſon chemin commẽcé: mais aproche ſi pres qu'il peut les recognoiſtre, veid que c'eſtoient des Corſaires, dont ayant changé d'auis, ſe miſt plus auant en mer, en deliberation, comme il diſoit par apres, de venir les inueſtir & les combatre, en les empeſchãt de pouuoir ſe ſauuer à la fuitte: mais n'ayant aduerty les Capitaines, & Comites des autres galeres de ſon intention, ils creurent qu'il ſ'amancoit en mer, non pour combatre, ains pour fuir, & partant demeurez derriere ne fut ſuiuy que de Marc Cornare, qui cõmandoit à vne baſtarde. Les Corſaires arriuez fort pres d'eux & voyans leur auantage, pour la retraicte des autres galeres Venitiennes, ſe ietterent deſſus, & les prindrent, & emmenerent

La priſe de Frãçois Dãdulus par les Corſaires.

Digitized by Google

& les hommes & les vaisseaux en Barbarie, & entre autres le Capitaine & Cornare.

Ces nouuelles venues à Venise estonnerent grandement le Senat, tant pour la hardiesse de ces volleurs, que pour l'imprudence du Capitaine, qui par sa faute auoit esté cause que les galeres de la Republique, qui estoient en grande reputation sur la mer, auoient receu vn tel affront. Surquoy quelques vns proposerent qu'il falloit enuoyer vn bon nombre de galeres vers la coste d'Affrique, & principalement aux Gerbes & en Argier, pour y brusler tous les vaisseaux qu'on trouueroit autour, & y porter tous autres dommages en haine du tort qu'ils auoient receus de ceste nation: mais d'autres considerans que ce n'estoit bien faict d'en vouloir à tous les habitans de ce pays là, auec lesquels ils traffiquoient, & par ce moyen clorre du tout aux Venitiens le traffic & nauigation sur ces mers là, firent que ce conseil fut reietté. Toutesfois pour deliurer le publie de cette note d'infamie, aduenue par le deffaut ou ignorãce d'vn particulier, estant Dandulus de retour à Venise, apres auoir esté mené à Constantinople, & puis par le moyen de Gritty mis en liberté, fut confiné à Zara, pour s'estre mal porté en sa charge.

Diuerses opinions au Senat, sur la vengeance de ce tort.

Le banissement de Dandulus de retour à Venise.

Suruint encores peu apres vn plus notable accident, duquel le commencement fut beaucoup plus dangereux, mais la fin fut plus heureuse. Hieroſme Canalis Prouidateur de l'armee estoit party de Corfou auec douze galeres, pour accompagner les galeres grosses, ordonnees pour le traffic en Syrie, & en Alexandrie, & asseurer leur voyage contre les Corsaires qui couroient ordinairement sur ces mers, & venues toutes ensemble pres l'Isle de Candie, non loin de terre ferme, resolurent de s'arrester, & ietter l'anchre au lieu où les grosses galeres estoient, quelques milles loing de suttilles, estans en ceste sorte sur le Soleil couchant le iour de tous les Saincts, la sentinelle qui estoit aux caiges des grosses galeres descouurit quelques vaisseaux, qui venoient droict à eux, dequoy en ayant Daniel Bragadin, Capitaine de ces grosses galeres, dõné soudain aduis au Prouidateur, il estima que ce fussent Corsaires, dont il resolut incontinent d'vn grand cœur d'aller au deuant d'eux, & les combatre, & ce que luy confirmoit ceste opinion, estoit l'aduis qu'il auoit reçeu du chemin qu'auoit pris l'armee Tur-

Digitized by Google

quesque, laquelle partie de Modon pour aller hiuerner à Constantinople, les Corsaires auoient esté licentiez.

Party donc en diligence, & venu bien auãt en mer, il se trouua auec sept galeres seulement, par ce que les autres demeurerent derriere, n'estans peut estre les gacheurs de pareille force, ny si adroicts au faict de la marine que les premiers, ou les Capitaines n'estoient si hardis & valeureux: mais le Prouidateur monstrant se soucier peu de cela, & faisant office de bon Capitaine & de bon marinier, commanda à toutes les galeres qui estoiẽt auec luy de prẽdre chacune deux fanals, pour deceuoir les ennemis, en leur faisant accroire le nombre de ses vaisseaux estre plus grand qu'il n'estoit: puis arresté à leur veuë delibera de les laisser passer outre, demeurant tousiours au dessus du vẽt pour les inuestir à son auantage. Celles-cy estoient douze galeres Turquesques, conduites par le fils du More d'Alexandrie, Capitaine de Solyman, lequel, l'armee estant rompuë, s'en retournoit à sa garde de Barbarie. Ce ieune More donc ayant aperçeu les galeres Venitiennes, suiuant son chemin à plaine voile auoit desia outre passé les galeres du Prouidateur, soit que son intention ne fust pas d'aprocher plus pres de l'Isle, ou soit que voyant tãt de fanals il eust crainte, & n'eust la hardiesse de ce faire.

Combat fus mer entre les Venitiens & les Turcs.

Le Prouidateur alors renforçant le voguement, vint les attaquer par derriere, & commença à tirer l'artillerie, & battant les vnes par flanc, & les autres en poupe, les endommageoit grandement, sans receuoir dommage aucun de l'artillerie Turquesque, à raison du lieu où il s'estoit logé. La principale intention des galeres Venitiennes estoit, d'inuestir la Capitanesse du More, dont le Prouidateur l'ayant attaquee, il y eut là vn furieux combat, pour le grand nõbre de Ianissaires qu'il y auoit, qui soustindrent vaillamment l'assaut vn long espace de temps, mais le Prouidateur auoit pres de soy vne autre galere sa conserue, qui luy fournissoit continuellement des soldats à la place des morts ou des blessez, pour soustenir le combat: dont le More blessé bien fort, desperé de pouuoir plus defendre sa galere, voulant se iettet en leau pour se sauuer en quelqu'autre des siennes, fut pris par la Chiorme Chrestienne, & s'estant donné à cognoistre la vie luy fut sauuee, mais sa galere fut entierement pillee, & quatre autres qui furent prises, &

Victoire des Venitiens sur la mer cõtre le More d'Alexãdrie qui fut pris.

Digitized by Google

deux miſes à fonds, les autres ſe ſauuerent à la fuitte. Si toſt que le Turc veit venir les galeres Venitiennes pour l'inueſtir par les flancs, il auoit deliberé de ſe ſauuer en arborant les voiles, mais il fut ietté du feu artificiel de la galere du Prouidateur, qui bruſla les voiles, & puis le gouuernail de la meſme galere fut rompu par vn coup d'artillerie, dont il fut contrainct de ſ'arreſter, & venir aux mains.

Cet heureux ſuccés apporta vn grand contentement aux ſoldats & peuple de Candie, mais les magiſtrats & autres de qualité en furent marris, conſideré que les vaiſſeaux n'eſtoient point vaiſſeaux de Corſaires, ains de Soliman, Seigneur treſpuiſſant, craignans qu'il ne ſ'en vouluſt reſſentir, en eſtimant ceſt inſult faict à luy meſme pour raiſon de la paix qu'il auoit auec la Republique: dont il fut aduiſé entre les magiſtrats de Cãdie & les Capitaines des galeres, de r'enuoyer tout ſoudain les galeres en Barbarie, & de faire ce pendant ſoigneuſement traiter ce ieune Capitaine Turc, en luy tenant des propos doux & gracieux, excuſans ceſte faute par l'erreur de la nuict.

Sagement pourueu à la faute faicte de nuict.

Cet exploict entendu à Veniſe, le Senat en fut grandement faſché, pour les meſmes raiſons & doutes, & de tant plus, qu'ayant eſté la recolte de ceſte annee là fort petite, ils n'attendoient viures pour la cité que des pays du Turc, où ils auoient non ſeulement obtenu les traictes, mais en auoient auſſi chargé pluſieurs nauires, dont ils craignoient que ceſte iniure ne fuſt venue mal à propos en ce temps là, comme de faict il aduint: car ſi toſt que les officiers du Turc en furent aduertis, ſans attẽdre aucun mãdement ſpecial de la Porte, firent arreſt ſur les nauires Venitiens venus pour charger du bled. Pour raiſon de quoy il fut propoſé par quelques vns d'eſlire vn nouueau Prouidateur en la place de Canalis, & ainſi deſmis de ſa charge, le mander de venir à la ville rendre compte de ce faict, pour appaiſer aucunement Soliman mal content: pluſieurs autres ſouſtenans le faict de Canalis, le defendoient comme choſe faicte par droict de guerre, & digne pluſtoſt de recompenſe que de chaſtiement, que c'eſtoit choſe indigne à la Republique de chaſtier, ou monſtrer ſeulement de l'auoir voulu faire, ſes officiers qui ſe ſont bien & vaillamment portez en leur charge.

Les nauires Venitiens arreſtez par les officiers du Turc.

Diuerſes opinions au Senat ſur le faict de Canalis.

Ceſte replique fit ceſſer la premiere propoſition, & deliberer ſur le champ d'enuoyer à Conſtantinople Daniel de Federic

Secretaire des Preguais, homme ſage & aduiſé, afin de iuſtifier de bouche tant deuant les Baſchas, que deuant Solyman meſme, les choſes aduenues, en remonſtrát comme leur Capitaine auoit eſté contrainct de cõbatre, voyát ſi pres de luy des vaiſſeaux armés la nuict, ſans les recognoiſtre ſils eſtoient amis ou ennemis: & d'ailleurs que la ſoudaine reſtitution des galeres faites ſur le matin, & le bõ taictement fait du depuis à ſon Capitaine pouuoiét rẽdre ſuffiſant teſmoignage de leur bõne & ſincere volóté en l'endroit de tout ce qui luy appartenoit: Hibrahin Baſchat, & Gritti, ſeruirẽt de beaucoup à faire trouuer bonnes ces excuſes à Solyman, mais encores plus la nouuelle guerre de Perſe, à laquelle ayant Solyman tendu tous ſes deſſeings ne vouloit entreprendre choſe aucune qui l'en peut diuertir: & eſtant par ce moyen le tout appaiſé à Conſtantinople, Canalis en fuſt auec plus de loüange honoré d'vn chacun, lequel mort peu apres en exerçant la meſme charge pour la Republique, le Senat en recognoiſſance de ſes bons ſeruices, ordõna que Anthoine ſon fils iouïroit ſa vie durant du reuenu des fiefs de l'Iſle de Corfou.

Solyman accepte les excuſes des Venitiens.

Ces choſes aduindrent en l'armee des Venitiens, mais celle de l'Empereur, apres auoir longuement ſeiourné à Naples, & à Meſſine, ſe miſt en fin hardiment en chemin pour ſecourir Coron, qui eſtoit reduit à l'extremité, où ayans eu d'abordee quelque eſperance de victoire, pour la fuitte & honteuſe retraicte de l'armee Turqueſque, elle reuſſit par apres ſans fruict aucun, ou par la faute du Capitaine, ou par vn malheur deſtiné aux Chreſtiens, veu que la laſcheté des Capitaines Turcs apporta par apres vn grand dommage à la Chreſtiété. Car Solyman mal contant de ceux auſquels il auoit donné la charge de ſon armee, blaſmant leur peu d'experience, delibera d'appeller Caria din ſurnommé Barberouſſe, lequel de Corſaire deuenu Prince, commandoit pour lors dans Argier, pour luy donner, comme il fit, toute la ſurintendance des choſes ſur la mer.

Les ſeruices de Canalis recogneus par le Senat en ſon fils.

Ceſtuy-cy tres-expert au faict de la marine, & ayant par vn long temps faict l'eſtat de Corſaire en Barbarie, auoit acquis vne parfaicte cognoiſſance de toutes les retraictes maritimes des Chreſtiens, & en Affrique auſſi courant contre les Mores, mais particulierement par la deffaicte qu'il fit des galeres d'Eſpagne, dont il acquit vne grande reputation, quand quatre ans

France pour le Roy, dont les Venitiens furent hors de tout soupçon.

Le Pape en apres leur donna aduis de son partement, & de l'occasion d'iceluy, & ne tenant plus caché le pensement des nopces, taschoit de le couurir de quelque autre pretexte, disant qu'en ce traitté il n'auoit pas tant regardé à son interest particulier, qu'au bien commun, & à la seureté de toute l'Italie, à laquelle rien n'importoit de tant, comme le Senat luy auoit souuent faict dire, que de tenir en esgalle balance les forces de deux tres-puissans Roys, afin que la puissance de l'vn donnast contrepoids à celle de l'autre: pour raison de quoy se doutant que le Roy de France desperé totalement pour cause du traitté de Bologne, de l'amitié des Princes Italiens, ne s'en voulut distraire tout à faict, & que par ce moyen l'Empereur vint à commander par tout à sa volonté, il l'auoit voulu attirer à soy par vn lien de parentelle, comme il auoit faict aussi l'Empereur.

Les Venitiens aduertis par le Pape de tous les dessaings.

Le pretexte qu'alleguoit le Pape pour couurir l'aise de ce mariage.

Or ces nopces suspectes à tous les Princes d'Italie, furent celebrees non à Nice, pour la difficulté que faisoit le Duc de Sauoye, pour ne desplaire à l'Empereur, d'accorder au Pape le chasteau, mais à Marseille selon le desir du Roy, qui estimoit bien plus honorable pour luy, que l'abouchement se fist en son Royaume, dont le Pape estoit content, comme celuy qui ne desiroit que de luy complaire: mais ce dont on se doutoit n'aduint pas, pour raison des diuers accidens, & puis pour la mort du Pape qui suruint tost apres, tellement que l'Italie demeura paisible, & les Venitiens hors de toute obligation de reprendre les armes.

Les nopces celebrees à Marseille.

Ce qui ayda grandemẽt à moderer les grãds desseings du Pape, furẽt, cõme l'on dit, les remuemẽts d'Allemagne, par ce que ayãt le Lantgraue de Hesse, auec d'autres Princes protestãs mis sus vn grand nõbre de gens de guerre, pour remettre Vlderic Duc de Vitẽberg en son estat, le bruict couroit qu'ils iroient par apres en Austriche contre Ferdinãd, & que de la ils prendroiẽt la routte d'Italie, ce que les Alemans desiroient bien fort: mais tous ces troubles furent tost apres appaisez par l'accord faict auec le Roy des Romains, contre lequel estoit la principalle querelle pour les Estats du Duc de Vitemberg qu'il occuppoit.

Troubles grands en Alemagne pour raison du Duc de Vitemberg.

En ceste sorte estoiẽt les affaires d'Italie fort paisibles en terre

ferme, dont la Republique eſtoit de ce coſté là hors de ſoucy, & de peine: mais du coſté de la mer il leur conuenoit faire tous les iours de deſpenſes nouuelles, auec vne ialouſie grande de leurs Eſtats: tellement qu'a bon droict la Republique ſe pouuoit dire priuee du benefice d'vne parfaicte paix.

Les grands preparatifs de guerre de Soliman.

Elle ne fut pas plus exempte l'annee ſuiuante, qu'on contoit 1534. de troubles & de ſoupçons, que les annees precedentes: d'autant qu'on auoit dreſſé à Conſtantinople vne grande armee, à laquelle deuoit commander Cariadin dict Barberouſſe & on s'attendoit d'en voir vne pareille du coſté de Ponent: car l'Empereur eſtimant que les forces du Turc tourneroient contre ſes Eſtats, s'efforçoit d'accroiſtre ſon armee, & la rendre ſuffiſante pour luy faire teſte. Le Roy de France d'ailleurs pouſſé d'vn meſcontentement, faiſoit armer trente galeres à Marſeille ſans qu'on ſceuſt à quelle intention. On diſoit auſſi que ſur la coſte de Barbarie on armoit vn grand nombre de vaiſſeaux de toute ſorte, non pour courir & butiner, ains pour ſe ioindre à l'armee Turqueſque que conduiſoit Cariadin, & entre autres chefs, il y auoit vn fort renommé Corſaire, appellé Sinam Ciſut, Chreſtien renié, ſurnommé le Iuif, homme hardy & vaillant, & fort experimenté au faict de la marine. Le Pape pareillemẽt pour aſſeurer ſes villes maritimes de toutes courſes & inuaſions, ou pour quelque autre deſſein, ſelon que quelques vns eſtimoient, auoit armé dix galeres.

Les grandes armees qu'on appreſtoit en meſme temps en diuers lieux.

Toutes ces armees engendroient aux Venitiens vne ialouſie, & contrainct de deſpendre, en augmẽtant le nombre de leurs galeres, & des ſoldats des garniſons de leurs villes ſur la mer, dont ayans vn extreme beſoin de ſecours en ces deſpences extraordinaires, mirent en auant au Conſeil de le remonſtrer de rechef au Pape, aux fins d'obtenir de luy permiſſion de leuer pour cet effect ſur le clergé de leur Eſtat la ſomme de cent mille ducats. Quelques vns de ceux du Conſeil, qui auoient deſia eſprouué ſur ce faict la rigueur du Pape, eſtoient d'opinion, que le Senat ſans attendre la permiſſion, commençaſt à leuer ceſte ſomme de deniers, ou que l'on procedaſt plus viuemẽt en l'endroict du Pape, remonſtrans que les biens dediez aux Egliſes de leur Eſtat, eſtoient fort grãds & amples, leſquels eſtans quittes & exempts de toute contribution publique, les autres ſuiets reſtoient foulez des ſubſides, & charges inſupportables, pour

les frais des armees, & des gens de guerre leuez pour la conſeruation de leur liberté, & facultez d'vn chacun. Qu'il n'eſtoit pas croiable que la ſaincte intention de ceux qui auoient enrichy les Egliſes, fuſt que la Republique ruinee & deſtruicte demeuraſt priuee de pouuoir ſe preualoir de choſe aucune de ce qu'ils donnoient aux Egliſes en cas de neceſſité. Que le Pape eſtoit mal affectionné à leur Eſtat, & à tout ce qui les touchoit, dont à toutes leurs requeſtes il trouuoit des difficultez, ou y mettoit vn long delay.

Remonſtrãce faicte au Senat pour tirer ſecours des Eccleſiaſtiques.

Mais nonobſtant ces propoſitions, le zele de Religion, & le reſpect du Sainct Siege eurent telle force en l'endroict des Senateurs, que poſtpoſans tout autre proffit & commodité, ceſte propoſition fut reiettee, aſſeurans cõſtamment qu'il n'appartenoit à la Republique, nee & creuë Chreſtienne, ſous vne continuelle obeïſſance & vnion à l'Egliſe, & Pape de Rome, dont elle auoit acquis vne gloire & loüange immortelle, de mettre la main aux biens d'Egliſe, ny de forcer pour cela la volonté du Pape. Qu'ils auoient eu par le paſſé de grandes & vrgentes affaires, auſquelles ils auoient pourueu ſans ce ſecours, & ſans entreprendre choſes ſcandaleuſes: qu'il ne falloit ſe deffier que celuy qui cognoiſt l'interieur des hommes, & qui peut tout, ne leur ſuſcitaſt par voye à eux incognuë quelque aide & ſecours, beaucoup plus grand, & plus vtile que celuy qu'on leur conſeilloit de leuer par vn mauuais exemple, que ſi le Pape continuoit en ſon accouſtumee rigueur, tant plus paroiſtroit enuers Dieu, & le Monde, la deuote & ſaincte intention, & la prudence accouſtumee du Senat de Veniſe.

L'entiere deliberation ſaincte reſolution du Senat.

Ceſte opinion ayant eſté receuë, on pourſuiuit en tout honneur & reuerence en Cour de Rome l'expedition de leur Requeſte, laquelle ils obtindrent finalement. Par ainſi ayant le Senat faict amas & prouiſion de deniers, il ſe mit à croiſtre le nombre des galeres de leur armee, de laquelle Capel eſtoit encores general, & à leuer des gens de pied pour enuoyer aux Iſles, & autres lieux maritimes de leur obeïſſance, afin de les aſſeurer, en attendant que deuiendroient les appareils de tant d'armees.

Les preparatifs des Veniciens pour ſe conſeruer.

Or les Tures pendant que leur armee nauale ſappreſtoit, eſtoient venus aſſieger par terre Coron, & le tenoient ſerré de ſi pres, que les Eſpagnols qui eſtoient dedans, impatiens, & quaſi

Digitized by Google

eſperoit que ſon entrepriſe reuſciroit plus facilement, comme elle fit. Car il fit courir le bruict qu'il amenoit auec luy Roſette frere du Roy, ſçachant combien ce nom eſtoit agreable à tout ce peuple : où apres quelques diuers exploicts il print en fin la ville de Thunis.

La prinſe de Thunis par Cariadin Barberouſſe.

Les autres armees en ce meſme temps ne firent rien digne de memoire, fors celle des Venitiens, qui fut contrainćte de venir aux mains contre quelques vaiſſeaux de Malte, & de chaſtier leur Capitaine. Ceſtuy-cy eſtoit Philippes Mazze Chevalier de Malte, qui ayant d'vne grãde audace couru auec quelques vaiſſeaux non ſeulement les mers de Leuant, mais auſſi iuſques dans le Golfe de Veniſe, pillant & rauageãt indifferemment autant les Chreſtiens, que les Turcs, fut pris par le General, & enuoyé à Veniſe, où ſon procés renuoyé par le Senat au conſeil des quarante criminels, pour en cognoiſtre, & ce pendant mis en liberté dans la ville, ſans attendre le iugement, ſe ſauua : puis ayant de rechef armé trois fuſtes, continuoit d'vne grande arrogance, & au meſpris de la Republique, ſes courſes precedentes: dont le Prouidateur l'ayant diligemment eſpié, le ſurprint en fin, & apres auoir deſarmé les vaiſſeaux, fit trancher la teſte à Philippes, comme autheur de tous ces maux, & mit en liberté tous les eſclaues Turcs, qu'il r'enuoya à Conſtantinople.

Philippes Mazze Chevalier de Malte decapité pour ſes valeries.

Il ſembloit que ceſte execution deuſt exciter l'Empereur, qui auoit ceſte religion en ſa protectiõ, & le grand maiſtre de Malte, mais leur ayant faict entendre cõme le faict ſ'eſtoit paſſé, tout fut appaiſé.

Pendant ces choſes le Pape tombé malade au commencement de l'Eſté, apres auoir longuement enduré diuers accidẽs partit de la vie preſente le vingt cinquieſme de Septembre, lors qu'il eſtoit au comble de ſes proſperitez. Luy mort, les Cardinaux, qui ſ'enfermerent apres les ceremonies deuement accõplies, dans le Conclaue, eſleurent en ſa place tous d'vn accord Alexandre de la famille des Farneſes, Romain de nation, & le plus ancien Cardinal de la Cour, qui print le nom de Paul troiſieſme. Vn chacun eut opinion qu'il ſe maintiendroit neutre entre ces Princes, comme il auoit touſiours faict, l'eſpace de cinquante ans, qu'il auoit eſté Cardinal, & maintiendroit par ce moyen l'Italie en paix & tranquilité: ce qui eſtoit treſ-agrea-

La mort du Pape Clemens VII.

La creation du Pape Paul III.

Digitized by Google

ble aux Venitiens, comme à ceux qui desiroient grandement voir le tout reduict sous vn asseuré repos, & qui se persuadoient encores, pour vne certaine affection qu'il auoit tousiours monstré leur porter auant qu'il fut Pape, que quand il se departiroit de sa neutralité, qu'il seroit pour confirmer plustost la ligue, qu'ils auoient auec Clement son predecesseur que de brasser aucune nouueauté : partant ils deputerent huict Ambassadeurs vers luy, sçauoir Marc Minius, Thomas Mocenigue, Nicolas Tepulus, Hieroſme Pesare, Iean Badoaire, Laurens Bragadin, Gaspard Contaren, & Federic Renier, sans leur donner autre charge, que de prester au nouueau Pape l'accoustumee obedièce, n'estimans à propos le rechercher d'aucune chose, iusques à ce qu'on eust mieux descouuert quels estoient ses desseings en sa nouuelle fortune.

Huict Ambassadeurs deputez par le Senat au Pape.

Mais l'Empereur desireux de sçauoir de luy quelle seroit son intention, pousse à cela de la crainte qu'il auoit des remuemés des François, le fit incontinent sonder pour le renouuellemẽt de la ligue qu'il auoit auec le feu Pape : Et pour plus facilement l'induire à cela, il fit la mesme instance aux Venitiens, à ce que ils vouluſſent confirmer de nouueau entr'eux, les premiers articles de leur confederation, les exhortant à cela, pour le repos de l'Italie, qu'il sçauoit estre si fort desiré d'eux, & lequel vnis ensemble ils estoient bastans d'entretenir & deffendre contre tous les efforts des François, quand bien encores le nouueau Pape ne voudroit se ioindre auec eux : toutesfois que le vray moyen de l'attirer à eux au commencement de son Pontificat estoit, qu'il veit vne bonne vnion & intelligence entre la Republique, & luy, de laquelle falloit que les volontez des autres Potentas d'Italie despendiſſent.

La recherche de l'Empereur aux Venitiens.

Les Venitiens n'approuuoient entierement ny reprouuoient aussi du tout le dire de l'Empereur, car ne voulans rien innouer disoient ores, qu'il n'estoit besoin de la confirmer de nouueau, puis se monstroient prompts à ce faire, au cas qu'il en fust besoing. Et auec ces menees finist l'annee 1534.

Le Pape qui consideroit meurement toutes choses, sans rien faire à la vollee, monstra sur le commencement de l'annee suiuante le desir qu'il auoit d'establir vne bonne paix entre l'Empereur, & le Roy de France, vers lesquels il despescha soudain ses Legats à ces fins, & combien aussi sur toutes choses il auoit

La response des Venitiens à l'Empereur

Digitized by Google

en recommandation les affaires d'Italie, auec vne particuliere affection à la Republique. Toutesfois, comme les actions des Princes ſont diuerſes, & ſubiectes au changement, il ſe preſenta vne occaſion qui cuida alterer ceſte bonne diſpoſition du Pape, au grand danger de toute l'Italie.

On auoit durant le ſiege vacquant celebré les nopces d'entre Guy Vbalde fils de François Marie, Duc d'Vrbin, & Iullie fille vnique de Iean Marie Varan, Duc de Camerin, laquelle venoit à ſucceder à l'Eſtat de ſon pere. Ces nopces furent du commencement approuuees du Pape, & on penſoit que les choſes ſe paſſeroient paiſiblement: mais peu apres le Pape perſuadé tout autrement par quelques vns, ou aſpirant de ſoy-meſme, (comme il aduient ſouuent à ceux qui ſont au feſte de leur felicité) à de plus grands, & plus hauts deſſeings, eſtima ceſte occaſion fort opportune, pour l'aduancement de ſa maiſon, en luy conferant ce fief de l'Egliſe pour vn commencement: dont il fit clairement entendre, qu'il n'endureroit iamais que le Duc d'Vrbin occupaſt contre tout droict & raiſon (comme il diſoit) la Duché de Camerin, appartenant à luy ſeul, cõme d'vn fief recheu à l'Egliſe, d'en diſpoſer, ayant à ces fins leué vn bon nombre de gens de guerre, pour empeſcher les fortifications que le Duc deliberoit faire à Camerin, & la garniſon qu'il ſe propoſoit d'y mettre.

La prinſe des armes par le Pape, pour le Duché de Camerin.

Ceſte declaration du Pape deſplaiſoit grandement aux Venitiens, comme à ceux qui auoient ſous leur protection le Duc d'Vrbin, auquel, & à toute ſa maiſon ils portoient vne ſinguliere affection, pour les bons ſeruices que la Republique auoit receu de luy, & partant ils faiſoient tout leur poſſible pour appaiſer le Pape: ioinct auſſi que le Duc d'Vrbin offroit librement, que le faict fut conſulté & debatu par raiſons: mais le Pape ſans eſcouter ny prieres, ny legations quelconques, diſoit, qu'il ne pouuoit faire autremẽt que ce que lui cõſeilloiẽt les affaires d'Eſtat en ce faict, & qu'il deliberoit ſans plus diſſimuler r'auoir par force, ce qui auoit eſté occupé de ceſt Eſtat: ce que vn chacun trouuoit fort eſtrange, pour le temps qui couroit, eſtãt la Chreſtienté infinimẽt trauaillee, & par les armes des infideles, & par les hereſies nouuellement ſuſcitees en pluſieurs & diuerſes Prouinces, Partãt les Venitiens pour ne laiſſer paſſer choſe aucune qui peuſt eſteindre ceſte petite flameſche, de laquelle pouuoit

Les Venitiẽs taſchẽt d'aſſoupir le differend entre le Pape, & le Duc d'Vrbin.

Digitized by Google

sortir vn grãd embrasement, en aduertirent l'Empereur, le priãt instamment d'y vouloir interposer son authorité, pour garder & maintenir par toute l'Italie ceste paix, & tranquilité qu'il auoit à son honneur & gloire si bien establie.

L'Empereur en faueur des Venitiens soustient la cause du Duc d'Vrbin.

L'Empereur embrassa volontiers ceste affaire, & l'ayant poursuiuie chaudemẽt en l'endroict du Pape, modera de beaucoup sa premiere ardeur: Mais on creut que ce qui l'appaisa le plus, fut vne proposition que luy firent ceux qui manioient les affaires du Duc, & des Venitiens, de fort grande importance pour auancer les siens, qui estoit de bailler à Pierre Louys son fils, quelque Estat honnorable en la Romagne, & rendre aux Venitiens Rauenne & Ceruie, afin de les obliger par ce moyen à prendre la personne de Pierre Louys, & son Estat, en leur protection & sauuegarde, par ce qu'il ne falloit douter que les Venitiens, en recognoissance d'vn tel bien faict, & pour leur propre interest, aimans beaucoup mieux auoir pour voisin vn Seigneur particulier de cet Estat, que l'Eglise, ne desploiassent toutes leurs forces pour maintenir & conseruer la grandeur de la famille des Farneses: à quoy entendant le Pape volõtiers, auec l'esperance de quelque plus grande chose, la poursuitte du Duché de Camerin fut en faueur des Venitiẽs, accrochee, desquels il monstra deslors faire fort grand estat.

Nouuelle pratique entre le Pape & les Venitiens.

En ces entrefaittes tous les Princes d'Italie, & principallemẽt les Venitiens, estoient en cerueile & se tenoient sur leurs gardes pour vne puissante armee que dressoit l'Empereur, iusques à ce qu'ils furent aduertis que c'estoit pour la mener en Afrique au recouurement de Thunis, & asseurer par ce moyen le Royaume de Naples proche de là, que Cariadin menaçoit tous les iours d'aissaillir. L'Empereur aduertit particulierement le Senat de Venise de tous ses desseings, se monstrant fort zelé au bien commun de la Chrestienté, & particulierement de celuy de leur Republique, desirant continuer en ceste amitié & bonne intelligence qu'ils auoient ensemble.

Preparatifs de l'Empereur pour aller en Affrique.

La confederation renouuellee entre l'Empereur & les Venitiens.

Ceste demonstration d'amitié fut cause de renouueller la cõfederation entr'eux, suiuant les mesmes erremens & cõditions qu'à Bologne, pour monstrer seulement que par la mort du Pape Clement, elle n'estoit ny finie, ny rompue: dont fut commandé à Marc Anthoine Contaren leur Ambassadeur, qu'en signe de continuation d'amitié, il suiuit, comme il fit, l'Empereur par

Digitized by Google

reur par tout. Furent en apres faictes processions generales, & prieres publiques par le Clergé dans Venise, à ce qu'il pleust à Dieu fauoriser ceste entreprise.

Ce grand appareil d'armee de l'Empereur auoit faict soupçonner aux Turcs plusieurs diuerses choses, à quoy les auoit poussez encores plus, comme on disoit, Iean de la Forest, Ambassadeur de France à Constantinople, par ses rapports faicts aux Baschats en leur voulant faire accroire que les Venitiens exhortoient l'Empereur de tourner ses grandes forces vers la Grece contre l'Estat de Solyman, & toutesfois celuy de Frãce qui estoit à Venise, offroit au Senat, de la part de son Roy, toutes les courtoisies, dont il pouuoit saduiser, les prioit aussi de prendre soigneusement garde aux deportemens de l'Empereur & qu'vn si grand preparatif d'armee leur deuoit veritablement estre suspect, que les discours communement tenus estoient diuers au preiudice, & imminent peril de la Republique.

La perplexité en laquelle estoient les Venitiens.

Ces offres & aduertissements trauailloient grandement le Senat, cognoissant fort bien qu'ils ne tendoient qu'à mettre la Republique en deffiance auec vn chacun, & peut estre en guerre ouuerte, ou contre l'Empereur, ou contre Solyman, afin qu'ils fussent par ce moyen contraincts recourir au Roy de Frãce, pour sayder de sa faueur en l'endroict du Turc, ou de ses forces contre l'Empereur: Toutesfois dissimulans en partie ces soupçons, ils remercierent le Roy de ses offres, & bõne volonté, pour lesquels, bien qu'ils n'en eussent pour l'heure besoing aucun, vouloient neantmoins que la Republique en demeurast obligee à ceste couronne: vindrent en apres à se plaindre des mauuais offices que leur faisoit son Ambassadeur à Constantinople, tous contraires à la verité: sur cela le Roy le desaduoüa, & asseura qu'il ne luy auoit point donné telle commission.

Quoy que ce soit, il est certain que nonobstant tous les rapports, & mauuais offices qu'on tascha faire aux Venitiens en l'endroict de Solyman, il les ayma tousiours, & leur porta grãd respect: dont ne faillit à son retour de Perse, de leur donner particulierement aduis de l'heureux succés de son voyage, cõme il auoit chassé ses ennemis, entré dãs la Perse, pillé & saccagé la ville de Tauris, siege Royal de ce Royaume, & estoit venu à Babilone, d'où ayant chassé la garnison s'estoit rendu le maistre, & que finalement il s'en estoit retourné victorieux à Con-

Aduis donné par Solyman aux Venitiẽs de ce qu'il auoit faict en Perse.

Digitized by Google

ſtantinople. Le bruict courut qu'auſſi toſt qu'il ſeroit de retour, il vouloit mettre ſus vne grande armee, dõt il appella à ces fins pres de ſoy Cariadin, & autres Capitaines, pour auec iceux cõſulter des affaires de la guerre, monſtrant bien par là qu'il ne vouloit laiſſer longuement repoſer ſon armee.

Ce pendant l'Empereur, la ſaiſon de l'hyuer paſſee, & eſtant tout ſon attirail preſt pour le voyage d'Afrique, ſ'embarqua à Barcelone, où toute l'armee eſtoit en nombre de trois cens voiles de toute ſorte, ſous la conduite du Prince Dorie, auec quarante mille cõbatans, ſans les mariniers, & gaſcheurs qui eſtoient vne fort grande trouppe, l'ayans en outre tous les Seigneurs d'Eſpagne ſuiuy, & l'infant de Portugal, qui l'eſtoit venu trouuer à Barcelone auec quatre vingts nauires de guerre. Le premier abbord de l'armee fut en Sardaigne, où elle print terre au port de Caliers, & ayant donné ordre là aux choſes neceſſaires pour la guerre, paſſa ſur la plage de Carthage, puis approché de terre pres la Golette, l'armee fut ſoudain en terre, & cãpee és enuirõs, cognoiſſant bié que de la priſe de ceſte place dependoit celle de Thunis: parce que la Golette eſt vne Tour, entouree de pluſieurs baſtions, & aſſiſe preſque ſur la bouche d'vn Canal, par lequel entrant la mer bien auant, elle faict vn eſtang tout vis à vis, ſur lequel eſt aſſiſe la ville de Thunis, d'enuiron douze milles loing de la mer.

L'armee grãde de l'Empereur pour ſon voyage d'Afrique.

Le ſiege mis deuant la Golette.

Les Turcs de la garniſon de la Golette, ſe deffendirent vaillamment de prime arriuee, mais ayant l'artillerie de l'Empereur ruiné preſque du tout la fortereſſe, elle vint en la puiſſance des Eſpagnols, leſquels entrez par apres dans l'eſtang, prindrent ſans difficulté, ny combat aucun cinquante trois, tant galeres, que galeotes, & fuſtes, leſquelles Cariadin y auoit laiſſees, comme en lieu le plus aſſeuré. Ceſte perte abbatit tellement le courage de Cariadin, qu'encor que du commencemẽt ſorty de Thunis auec ſon armee, il fit ſemblant de vouloir venir à la bataille auec l'Empereur, cedant neantmoins tout ſoudain ſe retira en la ville de Bonne, où encores ne ſe ſentant bien aſſeuré, ayant entendu que Dorie le ſuiuoit, paſſa en Argiers.

La priſe de la Golette.

La fuite de Cariadin.

Les villes de Thunis & de Bonne, abandonnees de leur Capitaine, bien qu'il y euſt encore bonne garniſon dedans, vindrent toſt, & facilement au pouuoir des Eſpagnols. Cariadin eſchappé de tant de perils, alla peu apres à Conſtantinople, où

il estoit appellé, & venu au deuant de Solyman, ainsi qu'il reuenoit de Perse, excusa le mieux qu'il peut ce qui estoit aduenu, & la perte du Royaume: Solyman ioyeux pour les victoires, par luy obtenues en Perse, luy pardonna, & le reprint en grace, puis luy donna la sur-intendance de son armee de mer. *La prinse de Thunis & Bonne.*

L'Empereur d'autre part, apres auoir d'vne royalle liberté rendu à Amulcasse le Royaume de Tunis qu'il auoit conquis, à la charge de luy payer, comme son feudataire, pour cens annuel, six cheuaux barbes, douze faucons, & douze mille escus pour le salaire de mille hommes de pied Espagnols qu'il laissoit en garnison à la Golette, partit victorieux d'Afrique, & s'en vint auec toute l'armee en Sicile, où ayant seiourné quelque temps aux villes de Palerme, & de Messine, licentia la plus grande partie de ses vaisseaux, & rompit son armee, ne retenant que deux mille hommes de pied Alemans pour sa garde, puis vint passer son hyuer à Naples.

Le retour de l'Empereur à Naples.

Plusieurs Princes & Ambassadeurs de Princes le vindrent trouuer en ce lieu, la Republique pareillement suiuant ces anciennes coustumes, despecha vers luy quatre Ambassadeurs, qui furent, Marc Foscare, Iean Daufin, Vincent Grimani, & Thomas Contaren, pour se resiouïr auec luy au nom du public des victoires par luy obtenues en Afrique.

La mort de François Sforce, Duc de Milan.

Pendant le voyage de l'Empereur, suruint la mort de Frãçois Sforce Duc de Milan, decedé sans enfans propres pour luy succeder. Le Senat apres sa mort pria Anthoine de Leue d'auoir l'œil sur ceste Estat, & de le gouuerner au nom de la vefue, iusques à ce qu'on entẽdit la volõté de l'Empereur. La Ducheſſe fut trouuer l'Empereur à Naples, où ayant esté honnorablement receue par luy, il monstra auoir eu vn grand regret de la mort du Duc son mary: soit que ce fust pour vne amitié particuliere qu'il luy portast, ou de crainte que ceste mort n'apportast quelque nouueau trouble en Italie, ou plustost, pour en dissimulant, chercher par là le moyen de faire accroire à vn chacun qu'il ne pretendoit rien, pour son regard, à ceste Estat.

Mais les Venitiens receurent vn grand ennuy de sa mort, lesquels apres auoir vn si long temps, auec grande despence & incommodité, soustenu la guerre, afin que ceste Estat fust à vn Seigneur particulier, & Italien de nation, se voyoient par la mort du Duc réntrez en nouueaux doutes & difficultez, & frustrez

Digitized by Google

de leur desir, estre parauanture contraincts de reprendre les armes. Partant arriué que fut l'Empereur à Naples, les Ambassadeurs Venitiens qui le suiuoient, luy representerent le desir du Senat, ensemble l'estat des affaires d'Italie, le priant affectueusemẽt de trouuer moyẽ, s'il estoit possible de cõseruer ceste paix que luy mesme y auoit establie, & laquelle il disoit tant desirer. l'Empereur respondit qu'à luy appartenant, comme Seigneur du fief, de pouruoir à ceste Estat, il desiroit aussi faire chose en cela qui peust contenter les Princes d'Italie, & principallement les Venitiens: partant qu'il voudroit volontiers entẽdre d'eux ce qui seroit besoing de faire pour tousiours mieux asseurer le repos d'Italie, & quelle estoit leur intention.

La response captieuse de l'Empereur aux Venitiẽs sur l'Estat de Milan.

Les Venitiens, bien qu'ils desirassent que l'Estat de Milan retombast entre les mains de quelque Seigneur particulier, toutesfois ignorans quels estoient sur cela les desseings de l'Empereur, ne voulans, & peut estre en vain, l'offenser, ou quelque autre, demeurerent fermes en ceste proposition, que quelcun en fut inuesty qui fust estimé capable & suffisant de conseruer la paix en Italie, sans passer outre: dont les quatre Ambassadeurs deputez n'eurẽt charge aucune de ce faict à leur partemẽt pour aller à Naples. Dequoy s'esmerueillant l'Empereur, & desirant d'attirer à soy les Venitiens, l'occasion s'estant presentee, il cõmença à discourir de rechef de ce faict, concluant en fin, comme il auoit autresfois faict, que n'estant encores bien resolu à qui il deuoit dõner ceste Estat de Milan, il voudroit volontiers sçauoir d'eux leur aduis, auquel il auroit grand esgard & respect en ce qu'il auoit à faire.

Peu apres aduenant quelque soupçon que les François vouloient remuer, l'Empereur rechercha les Venitiens, que cõme par la mort du Pape ils auoient renouuellé la ligue entre eux, ils la renouuellassent encores à present pour cause de la mort du Duc de Milan, qu'il affectoit cela pour mieux asseurer les affaires d'Italie, & pour oster toute occasion à ceux qui la voudroient troubler.

La confederation de rechef confirmee entre l'Empereur & les Venitiens.

Les Venitiens ayans la mesme volonté, consentirent de satisfaire en cela à l'Empereur en confirmans la ligue auec les mesmes premieres conditions, reseruãs en icelle, lieu au Pape, & à celuy qui seroit esleu Duc de Milan. Il fut tresbien aduisé d'accorder soudain, & librement à l'Empereur ses premieres

inſtances, pour monſtrer par ceſte promptitude combien ils luy eſtoient affectionnez, & pour fuir encores l'occaſion de traitter de ceſte affaire dans Rome, où il deliberoit ſacheminer au premier iour, dont les Turcs euſſent conçeu quelque ſiniſtre opinion, pour raiſon des ligues, que les Papes ont de couſtume propoſer cõtre les infideles, bien qu'elles ayent eſté depuis vn fort long temps de nulle valeur.

Le Pape ſans bien conſiderer toutes ces occaſions, ou n'eſtãs par luy cognues, monſtra vn meſcontentement contre les Venitiens, de ce qu'ils auoient ſi promptement accordé à l'Empereur ſa demande, diſant qu'ils deuoient attendre qu'ily fuſt preſent, & que l'Empereur fuſt à Rome.

La mort du Duc de Milan auoit eſueillé au cœur du Roy de France ſes premieres pretentions, & l'ardent deſir de conquerir ceſt Eſtat, à quoy reſolu, cognoiſſant de combien les Venitiens le pouuoient ayder en ceſte entrepriſe, delibera de ſonder premierement qu'elle eſtoit leur intention, & à ces fins enuoya le ſieur de Beauuais vn des gentilhommes de ſa chambre à Veniſe, pour entendre quelle eſtoit leur volonté en l'occaſion qui ſe preſentoit d'aſſeurer (cõme il diſoit) & accroiſtre leur Eſtat, leur remonſtrant que ſon Roy auoit force argent, amis, & toutes autres choſes neceſſaires pour vne telle entrepriſe, dont ils n'en pouuoient eſperer qu'vn bon & heureux ſuccés, que ſ'ils ſe vouloient declarer ſes amis & confederez, il les recompenſeroit fort bien.

Ambaſſade du Roy de France aux Venitiens pour le faict de Milan.

Le Senat n'eſtimãt le temps propre pour preſter l'oreille à ces propoſitions, il fut reſpondu en paroles generales, que la Republique auoit de tout temps touſiours deſiré, & pourchaſſé la paix, & alors plus que iamais, tant pour les incõmoditez grandes que leur auoient apportees les guerres paſſees, dont ils auoient bon beſoing de repos, que pour les troubles auſquels ſe trouuoit la Chreſtienté pour raiſon de tant d'hereſies ſuſcitees en diuers lieux, leſquelles falloit taſcher d'eſteindre pluſtoſt que de commencer nouuelle guerre: toutesfois qu'ils remercioient bien fort le Roy de ſes offres, & de ceſte confidente communication: dont ils ſ'en ſouuiendroient, & que peut eſtre pourroit aduenir, de ſ'en pouuoir ſeruir auec le temps.

La reſponce des Venitiens à l'Ambaſſadeur.

Le Roy ne quittant pour cela ſon deſſeing d'enuoyer ſon armee en Italie pour conquerir ceſt Eſtat, aſſembloit le plus de

Digitized by Google

gens qu'il pouuoit, pour l'aſſaillir à l'impourueuë, & pour ceſt effect deſpeſcha vers le Duc de Sauoye, pour luy demander paſſage par ſes pays, ce que le Duc luy ayant refuſé à la perſuaſion (comme l'on dict) de la Ducheſſe ſon eſpouſe, le Roy le trouua fort eſtrange, veu l'ancienne alliance, & parentelle proche qui eſtoit entr'eux, au moyen dequoy il delibera de l'aſſaillir premierement.

Le Duc de Sauoye refuſe paſſage au Roy.

Le Roy auoit pluſieurs occaſions de meſcontentement contre le Duc de Sauoye, qui l'eſchaufferent & haſterent d'auantage, car le preſt d'argent faict par ledict Duc, au Duc de Bourbon rebelle au Roy: les lettres eſcrites à l'Empereur gratulatoires de ſa priſe: les practiques par luy faictes pour allieuer les Suiſſes de l'alliance de France: l'achapt du Comté d'Aſt: le refus de preſter Nice pour l'entreueuë du Pape Clement & de luy: la pretention du Roy pour le partage de Madame Loyſe de Sauoye ſa mere, ſœur du Duc Philibert, mort ſans enfans, ſouſtenant le Roy qu'vne grande partie de la ſucceſſion de Sauoye luy appartenoit, attẽdu que ſa mere eſtoit du premier lict, ſœur vnique & ſeule heritiere du Duc Philibert: & le refus qu'il luy faiſoit tout fraiſchement de luy bailler paſſage par ſes païs, pour aller à la conqueſte du Duché de Milan, toutes ces choſes donnoient aſſez à cognoiſtre le peu d'affection que portoit le Duc au Roy: de ſorte que cognoiſſant ce Duc en ſoy-meſme de l'auoir grandement offenſé, & ſe voyant hors d'eſperance de reconciliation auec luy, ſi toſt que l'Empereur fut arriué à Palerme en Sicile, du retour de ſon voyage de Thunis, luy enuoya ſecrettement demander ſecours & ayde contre vn ſi puiſſant ennemy.

Les occaſiõs du meſcontentement qu'auoit le Roy du Duc de Sauoye.

Ceſte demande ne peut eſtre ſi ſecrettement faite, que le Roy n'en euſt toſt apres des nouuelles, qui l'occaſionnerent de faire en diligence paſſer ſes forces delà les monts, ſous la ondoite de ſon Lieutenãt general Philippes Chabot, Admiral de France, lequel il enuoya pour aſſaillir le Piedmont, ſur le commencement de l'an trenteſix, où ayant trouué le pays mal pourueu de defenſe, print facilement les villes de Thurin, Foſſan, & Pigueerol, & eut prins encores d'vn meſme trait la ville de Verceil, ſi Anthoine de Leue qui eſtoit au Duché de Milan n'y fuſt accouru en diligence pour la ſecourir, arreſtant par ſa venuë le deſſeing & progrés des François.

La priſe de Thurin, Foſſan, & Pigueerol par les François.

Digitized by Google

L'Empereur ſe monſtra extremement mal content & indigné contre le Roy de France, pour la guerre qu'il faiſoit en Piedmont, & faiſant dreſſer diligemment vne puiſſante armee, eſperoit au premier iour luy courir ſus, aſſeurant hardiment de vouloir aller en perſonne l'aſſaillir iuſques dans ſon Royaume, & peu apres venu à Rome, ſe trouua au conſiſtoire, où en preſence du Pape, & des Cardinaux, & vn grand nombre d'Ambaſſadeurs & de Prelats, Ducs, Comtes, Barons, & autres perſonnes notables, il commença à ſe plaindre du Roy de France, tellement que tranſporté de colere, il vint iuſques là, que pour éuiter vne plus grande effuſion de ſang, il valoit mieux qu'ils vuidaſſent entr'eux deux leurs differends, de perſonne, à perſonne, & qu'il le vouloit faire appeller à ces fins.

Le defy de l'Empereur pour combattre en duelle Roy de Frãce

Le Pape fit tout ſon poſſible pour l'appaiſer, qui deſia ſ'eſtoit fort employé pour les mettre d'accord, mais le tout en vain. La plus grãde difficulté eſtoit de trouuer vn moyen qui fuſt agreable & à l'vn & à l'autre, pour le faict de la Duché de Milan, auquel traicté, bien que les Venitiens ſ'entremiſſent, voulãt l'Empereur que le tout leur fuſt cõmuniqué, ils y procedoient neãtmoins fort retenus, pour les raiſons ſuſdites, accreuës de beaucoup par ces nouueaux accidents de Piedmont. Car le Duc de Sauoye chaſſé de ſon Eſtat eſtoit allé trouuer l'Empereur à Naples, pour le prier d'auoir pitié de luy, & l'exciter à le ſecourir, & remettre en ſon Eſtat: L'Empereur meu de commiſeration fut ſur les termes d'accorder auec le Roy de France, pour ſe depeſtrer de ceſte guerre, & remettre le Duc de Sauoye en ſes Eſtats, mais n'ayans peu accorder enſemble des perſonnes du Duc d'Orleans, ou du Duc d'Angouleſme, pour le Duché de Milan, voulant l'Empereur que ce fuſt pour le Duc d'Angouleſme, & le Roy de France, pour le Duc d'Orleans, l'affaire demeura indeciſe, & l'Empereur party de Rome, apres quelque petit ſeiour en Toſcane, ſ'achemina ſans tarder en aucun lieu, en Aſt.

Les difficultez qui ſe rencontroient en l'accord entre l'Empereur & le Roy.

Ayant en ce lieu aſſemblé tous ſes principaux Capitaines, entre leſquels eſtoient Ferrand de Tolede Duc d'Albe, le Marquis du Guaſt, & Dom Ferrand de Gonzague cõfera auec eux des moyens de faire la guerre, où il propoſa de ſon propre mouuement, contre toute raiſon, & l'aduis des plus experimentez, de paſſer auec ſon armee en Prouence, dont pour ceſt effect le

Digitized by Google

rẽdez-vous de toutes ſes troupes fut à Nice, auquel lieu Dorie ſe rendit pareillemẽt auec cinquante gãleres, afin de faire auec ſes vaiſſeaux eſpaule à l'armee de terre, l'Empereur ſe trouua en perſonne en ce lieu, de là entrant dans le pays du Roy de France, vint aſſeoir ſon camp és enuirons de la ville d'Aix, n'eſtant bien reſolu où il donneroit premierement, ayant en volonté d'aſſaillir principallemẽt ou Marſeille, ou Arles, & apres auoir conſummé beaucoup de temps en ceſte irreſolution, il donna tout loiſir au Roy d'aſſembler vne puiſſante armee, lequel venu à Lyon pour ceſt effect, praticqua auſſi diuers Capitaines Italiens, leſquels ayans en ſa faueur faict vne leuee de gens de guerre és enuirons de la Mirandole, taſchoient de ſurprendre Genes, & la reduire à la deuotion du Roy de France.

L'Empereur entre auec ſon armee en Prouence.

Entrepriſe ſur Genes par le Roy.

L'Empereur appellé par ce moyen à deffendre ce que luy appartenoit, voyant auſſi que ſon armee endüroit pluſieurs incõmoditez, pour la mauuaiſe diſpoſition de l'air, où il eſtoit campé, fut contrainct ſe retirer, ſans auoir faict autre choſe que monſtrer l'affection grande qu'il auoit de nuire au Roy. Mais premier que de paſſer en Prouence, il enuoya Roderic Dauales à Veniſe, pour donner aduis au Senat du grand appareil de guerre qu'il auoit & de ſon deſſeing d'aſſaillir la France, & les prier par meſme moyen de tenir les forces preſtes qu'ils eſtoiẽt tenus fournir par leur accord, pour la defenſe de l'Eſtat de Milan ſ'il en eſtoit beſoing.

L'Empereur contrainct ſe retirer de Prouence.

Le Senat delibera la deſſus de faire vne leuee de ſix mille hõmes de pied ſous la charge de Anthoine du Chaſteau, General de l'artillerie, & firent ce pendant reſponce à l'Empereur, que comme il auoit eſté prompt à renouueller la ligue, il fut auſſi autant diligent à maintenir ce dont il eſtoit obligé, que quant à eux ils ne manqueroient en façon quelconque à la defenſe de Milan: adiouſterent en apres à ceſte infanterie cinq cens cheuaux legers armez à la Bourguignone, auec commandement que toutes ces forces tant de pied que de cheual ſe trouuaſſent à certain iour à Aſole ſur le Breſſan, pour paſſer quand beſoin ſeroit ſur le Cremonois: le Duc d'Vrbin fut mandé auſſi, à ce qu'il vint en perſonne à l'armee: mais eſtans par la venuë du Cardinal de Loraine, trefues accordees, il ſẽbloit que ceſte premiere ardeur des François fut eſteincte, dont les Venitiẽs n'eurent occaſion de ſortir hors de leurs confins: toutesfois le Roy de France

Reſponce du Senat à l'Empereur.

de France monſtroit ouuertement eſtre mal ediffié d'eux, non qu'il ne cogneuſt bien qu'il n'en auoit aucun ſubiect, puis qu'ils nouttrepaſſoient les limites de leur confederation: mais parce qu'il eſperoit faire par ſes plaintes, qu'ils procederoient plus retenus en ce qu'ils eſtoient obligez à l'Empereur, & ſ'abſtiendroient de rentrer auec luy en nouuelle & plus eſtroicte capitulation: dont il ſe plaignoit de toutes choſes.

Pourquoy c'eſt que le Roy mõſtroit eſtre mal content des Venitiens.

Ceſar Fregouſe Capitaine d'vne cõpagnie de cheuaux legers dans Verone, eſtant party ſans congé, & allé à Genes pour fauorir le party du Roy, fut priué de ſa ſolde, & du grade qu'il tenoit, & banny de tout leur Eſtat. Le Roy ſe plaignoit de cela & de pluſieurs autres choſes, & par fois auec des paroles bien aigres, parce que les Venitiens vouloient (comme il diſoit) deſtourner ſes deſſeings & entrepriſes: d'autre part les agens de l'Empereur monſtrans vn meſcontentement ſi on caſſoit quelques ſoldats qui ne ſeruoient de rien, alloient diſans, que c'eſtoit pour accroiſtre l'armee des ennemis, où ils ſe retiroiẽt, qui ſaſſembloit à la Mirandole: ſi grande eſtoit la ialouſie qu'auoient ces Princes l'vn de l'autre, à auoir pour amie, & alliee la Republique.

L'Empereur party comme nous auons dict de Prouence, vint à Genes, en intention de paſſer, comme il fit, en Eſpagne, apres auoir laiſſé le Marquis du Guaſt pour ſon Lieutenant General en Italie au lieu & place d'Anthoine de Leue, qui eſtoit mort au voyage de Prouence, auec vingt mille hommes de pied, tant Alemans, que Eſpagnols, & Italiens. D'autres Ambaſſadeurs de la Republique le vindrent trouuer à Genes, ſçauoir, Nicolas Tepulus, Marc Anthoine le Venier, Marc Anthoine Cornare, & Anthoine Capel, & au meſme temps que ceux cy y arriuerent, il deſpeſcha à Veniſe Dom Pierre Gonzales de Mendoza, pour les aduertir des ſuccez de la guerre, & de l'occaſion de ſon retour, enſemble du deſir grand qu'il auoit de la paix, leur racontant particulierement tout ce qui ſ'eſtoit paſſé auec le Roy, les premieres practiques ſ'eſtans encores remiſes ſus, ou le Roy auoit pris terme de trois mois, pour ſe reſoudre, ſ'il deuoit accepter le Duché de Milan, pour ſon fils le Duc d'Angouleſme, & moiennant cela qu'il eſpouſaſt la vefue du Duc Sforce, & que ſi dans le temps prefix le Roy ne ſ'y reſoluoit, il eſtoit en volonté de bailler ceſt Eſtat à Dom Louys infant de

La mort d'Anthoine de Leue en Prouence.

Digitized by Google

L'Empereur raconte aux Venitiens ce qu'il auoit traitté auec le Roy.

Portugal, ou à Emmanuel fils du Duc de Sauoye, ſurquoy il deſiroit ſçauoir leur aduis, mais il adiouſtoit que pour bien eſtablir toutes ces choſes, il eſtoit neceſſaire de cõtracter vne nouuelle ligue entre les Princes d'Italie, car autrement il n'y auoit moyen que luy ſeul peuſt porter vne telle charge, à quoy s'ils ne vouloient conſentir, ils n'auroiẽt aucune occaſion de ſe plaindre de luy, s'il eſtoit contrainct de faire choſe qui ne les contenteroit pas beaucoup.

La reſponce des Venitiens à l'Empereur

Le Senat ferme en ſes premieres reſolutions, de ne declarer ſa volonté touchant le Duché de Milan, que au prealable il n'euſt entendu plus particulieremẽt quelle eſtoit celle de l'Empereur, ny auſſi de contracter aucune nouuelle confederation, autre que celle de Bologne tant de fois renouuellee, reſpondoit que quãd au nouueau Duc de Milan, lors que l'Empereur auroit ſpecialement denommé quelqu'vn, le Senat pourroit par apres mieux conſiderer les particuliers & communs intereſts, & faire vne plus certaine reſolution, quant à la nouuelle ligue, ils luy ramenoient les meſmes raiſons que les autres fois, parce qu'il n'en eſtoit aucun beſoin, & pour meſmes reſpects du Turc, qui tous les iours alloit ſ'aggrandiſſant, & qui ſelon le commun bruict dreſſoit vne grande armee pour l'annee prochaine.

Le Pape eſtoit aduerty par les Venitiens de tout ce qui ſe paſſoit, l'aſſeurant touſiours de leur grande affection au repos & ſeureté de l'Italie, pour laquelle ils prioiẽt ſa Sainctеté de vouloir promptement ſ'y employer, parce que ſ'eſtant remis ſur le faict de la Duché de Camerin, il ſembloit qu'il negligeaſt ceſt autre affaire d'importance, ſe contentant ſeulement de ſ'eſtre declaré neutre, mais en fin ſolicité fort & ferme par les Venitiens & par les perils imminẽs du coſté du Turc, qui croiſſoiẽt à toute heure, par la charge auſſi qu'il auoit entrepriſe de faire celebrer le concile, lequel on auoit publié pour ſ'aſſembler à Vincence, au lieu de Mãtoue, qui auoit eſté premierement nõmee, reſolut d'enuoyer ſes Legats exprés à l'vn & à l'autre de ces Princes, pour particulierement traitter de ces affaires, à ſçauoir de la paix vniuerſele entre les Princes Chreſtiens de la ligue contre les Turcs, & de la celebration du Concile.

Les trois chefs dont traittoit le Pape auec les Princes Chreſtiens.

Le Cardinal Triuulce alla vers le Roy de France, & le Cardinal Carraciol vers l'Empereur: mais ces legations n'apporte-

rent pas grand fruict, non plus qu'auoient faict les precedentes, parce que aucune de ces trois choſes ne peut ſortir effect, pour raiſon de pluſieurs difficultez qui ſuruindrent. La guerre par ainſi ſenflamma de telle ſorte entre l'Empereur & le Roy de France, que les nations les plus barbares & ennemies y furent appellees au dõmage & ruine de la Chreſtienté: en laquelle les Venitiens tremperent auſſi, bien qu'ils euſſent deliberé de ſe maintenir neutres auec l'amitié & paix de tous les deux.

Or par ce qui a eſté dict, on a peu cognoiſtre quels eſtoient les deſſeings de François, Roy de France, qui deliberé de tenter toutes choſes pour abaiſſer la puiſſance de l'Empereur, & vanger tant de griefs & torts qu'il diſoit auoir reçeu de luy, ſonda par pluſieurs fois quelle eſtoit l'intention des Venitiens, & taſcha par diuerſes voyes de les ſeparer d'auec l'Empereur, finalement le ſieur de Rodes venu de ſa part à Veniſe, propoſa au Senat pluſieurs belles eſperances & promeſſes, & fit tous ſes efforts pour les deſmouuoir de leur premiere deliberation, de continuer la ligue auec l'Empereur, mais ce fut en vain. Car les Venitiens eſtoient auſſi fermes & conſtans à garder la foy à l'Empereur, cõme ennuieux & difficiles à faire choſe qui peuſt alterer le repos d'Italie.

Ambaſſadeur du Roy à Veniſe pour taſcher de les diſtraire de l'Empereur.

Le Roy deſcheu de ceſte eſperance, & plus animé contre l'Empereur de ce qu'il l'eſtoit venu aſſaillir dans ſon Royaume, cognoiſſant auſſi qu'il eſtoit trop foible pour conduire luy ſeul l'entrepriſe du Duché de Milan, ſouſtenu par les forces entieres de l'Empereur & des Venitiens, eſtima qu'il n'y auoit rien qui luy peuſt faire obtenir ce qu'il deſiroit, que d'acquerir l'amitié deſia commencee de Solyman, par le moyen de laquelle il eſperoit contraindre les Venitiens, ou de prendre ſon party, ou de ſabſtenir au moins de ſuiure celuy de l'Empereur, eſtans les occaſions grãdes qui incitoient les Venitiens à faire cas de l'authorité de Solyman, & d'ailleurs faiſant paſſer l'armee Turqueſque en la Pouille, ou en autres lieux de l'obeiſſance de l'Empereur, il faiſoit diuertir ſes forces, & diminuoit d'autant la defence de l'Eſtat de Milan.

Deſſeing du Roy de s'aider du Turc cõtre l'Empereur.

Le Roy donc tourna tous ſes deſſeings à la perte du grand Turc, ou encores qu'il euſt Iean de la foreſt ſon Ambaſſadeur il y enuoya d'abondant Dom Seraphin de Gozi, Raguſien de nation, auec nouuelles & plus importantes inſtructions & grã-

des promeſſes, Ceux cy ſe trouuans ſouuent auec les Baſchats qui auoient le plus d'authorité, propoſoient pluſieurs choſes, leſquelles repreſentees à Solyman, le pouuoient facilement induire à accorder au Roy ſes demandes, comme la grandeur de l'Empereur, laquelle qui ne trouueroit moiẽ de la moderer, ſe rendroit redoutable, ou au moins ſuſpecte à tous les autres Potentats, auec diminution, ſi non de leurs Eſtats, de leur reputation certainement, & de leur grandeur, la facilité de l'entrepriſe, ſ'il vouloit entreprendre contre luy, principallement ſur le Royaume de Naples pour la commodité du paſſage, n'y ayãt qu'vn petit traict de mer pour faire paſſer l'armee Turqueſque de l'Albanie à Otrante, & en meſme temps courir le long de la coſte maritime de ce pays-là: & le meſcontentement grãd qu'auoient tous ceux du pays du gouuernement des Eſpagnols & meſmes les plus grands, qui comme deſeſperez, eſtoiẽt pour embraſſer toutes les occaſions qui ſe preſenteroient, qui ouuriroient le chemin à de plus hautes entrepriſes pour abaiſſer l'authorité de l'Empereur.

Les moiens propoſez par les Ambaſſadeurs de France à Solyman contre l'Empereur.

Eſtoit pour lors en grande authorité à la porte du grand Seigneur, Aiax Liſtibei, tenant le lieu & grade de premier Baſchat, treſ-ennemy des Chreſtiens, & qui depuis la mort d'Ibrahim auoit ſouuent perſuadé à Solyman de tourner ſes forces contre la Chreſtienté. Ceſtui-cy pour ne perdre l'occaſion & loüant les ouuertures, & propoſitions des Ambaſſadeurs de France, les propoſa à Solyman, & en les amplifiant de beaucoup, chercha tous les moiens de l'exciter à l'entrepriſe d'Italie, luy mettant en auant l'exemple de Mahommet, ſage & vaillant Prince, qui d'vn heureux abbord print facilement la ville d'Otrante, & miſt tout ce païs par ſa venuë en vne extreme cõfuſion, ſ'ouurant le chemin de conqueſter l'Italie, vne des plus excellentes contrees de l'Europe, ſ'il ne fuſt eſté preuenu de la mort.

Les perſuaſiõs du Baſchat à Solyman pour faire la guerre en Italie.

Ces choſes repreſentees à Solyman eurent grand force en ſon endroict, qui eſtoit conuoiteux de gloire, & plein de faſt, eſtimant que ce luy eſtoit vn grand honneur qu'vn ſi grãd Roy fuſt venu vers luy le requerir d'aide & ſecours, contre vn autre treſ-puiſſant Prince ſon ennemi, & eſtoit auſſi tres-aiſe de ce qu'il ſe preſentoit vne belle occaſion pour le diuertir des voiages des Indes, & de Perſe, où il conſommoit ſon armee ſans

Digitized by Google

aucun profit, dont il consentit soudain de promettre à l'Ambassadeur de Frãce, qu'au prochain Esté il sortiroit en campagne auec de grandes forces, tant par terre, que par mer, & assailliroit les terres de l'Empereur.

Solyman cõsent de faire la guerre à l'Empereur.

Mais estimant auant toutes choses estre tres-necessaire de separer les Venitiens d'auec l'Empereur, resolut d'enuoyer à Venise Ianusbei vn des Dragomans de la Porte, pour exhorter le Senat, que ayant à marcher auec vne puissante armee, il se mõstrat amy de ses amis, & ennemy de ses ennemis, leur promettant qu'il feroit garder & conseruer tout ce qui leur apartiendroit. Le Senat fit incontinent responce à ceste proposition, Que la Republique auoit tousiours eu tres-chere & agreable la paix auec tous les Princes, & principallemẽt auec les Seigneurs Ottomans, auec lesquels ayans despuis vn fort long temps contracté paix & amitié, auec vn libre commerce, entre les subiets de l'vn & de l'autre, ils auoient à present la mesme volonté de la continuer plus qu'ils n'eurent iamais, dont n'estoit besoing d'en faire plus ample declaration.

Solyman aduertit les Venitiens de sa deliberation.

Il sembloit que Solyman demeurast cõtent, & satisfait de ceste responce, qui estoit vn Prince (si ces qualitez se retrouuent en vn Barbare) d'vn fort bel entendement, & grand amy de la iustice & de l'honnesteté, mais desirans plusieurs des siens pour leur interest & affection particuliere troubler ce repos, & rompre la paix, mettans en auant par vne fausse plainɛte les actions de diuers officiers de la Republique, lesquels comme ils asseuroient, auoient eu peu de respect à la Maiesté & profit de son Empire, luy persuadoient de permettre que ses officiers fissent pareillement quelques nouueautez pour monstrer le peu d'affection que l'on portoit à la Republique, afin de l'amener finalement le tout à vne ouuerte guerre, cela permis, plusieurs marchans Venitiens se retrouuans à Constãtinople, & autres lieux de son Empire pour raison de leurs affaires particulieres, furẽt sous diuers faux pretextes quelques vns d'eux constituez prisonniers, & leurs moiens appliquez au fisc: en apres deux nauires Venitiens furent retenus sous diuerses occasions, l'vn appartenant à Alexãdre Contaren, pris sur la mer de Cypre, par les galeres de la garnison de Rhodes, cõme vaisseau de Cours, & l'autre dans le port d'Alexandrie, disant s'en vouloir seruir en ses plus vrgentes affaires: Les marchandises en outre que les

La reponse des Venitiens à Solyman.

Diuers griefs & outrages faicts aux Venitiẽs sur les terres de Solyman.

Digitized by Google

Venitiens auoient de couſtume d'enleuer de Syrie, furent ſurchargees d'vn tribut de dix pour cent : les lettres du Baile au Senat furent pluſieurs fois interceptes, & ſans plus diſſimuler où tendoient tous ces deſſeings, Muſtapha vn des principaux Baſchats ſe plaignant d'eux leur dit, que pour eſtre ſi eſtroictement alliez auec l'Empereur leur ennemy, ils auoient encouru la haine & indignation du grand Seigneur.

Cela dõnoit quelque iuſte occaſion de ſ'en vouloir reſſentir, & quelque pretexte d'vne guerre legitime, ſ'il euſt eu en volonté de leur faire la guerre, bien que pluſieurs autres raiſons, & coniectures leur teſmoignaſſent du contraire, car il n'eſtoit vray ſemblable que pouuant le Turc faire la guerre à l'Empereur ſeul, qui n'eſtoit gueres fort ſur la mer, & rompre facilemẽt ſes forces, comme il auoit deſcouuert, il voulut contraindre les Venitiẽs de ſe ioindre aux Imperiaux, & vnir leurs forces auec eux, leſquelles eſtans grandes ſur la mer, vinſſent non ſeulement à l'empeſcher en ſes entrepriſes contre les Eſtats des autres, mais auſſi à ſoubsmettre les ſiens propres à quelque danger, voyans auſſi que par l'eſpace de trente-huict ans la paix & amitié entr'eux auoit eſté de part & d'autre ſi ſoigneuſement conſeruee, & meſme que Solyman auoit touſiours monſtré & en ſes paroles, & en ſes faicts ne deſirer rien tant que l'amitié des Venitiens, que du depuis il n'eſtoit rien ſuruenu du coſté des Venitiens, qui euſt peu alterer le repos, & les contraindre de venir aux armes, attendu que le Senat meſurant prudemment les forces de l'Empire des Ottomans, & accommodant ſes deſſeings & actions à la condition du temps, procedoit auec vn grand honneur & reſpect en l'endroit des Turcs, pourueu que la dignité de la Republique n'y fuſt aucunement offenſee, temporiſant le mieux qu'il pouuoit auec vn ſi puiſſant ennemy, lequel ne pouuant aſſaillir, il eſtimoit ſagement faict de ſe le maintenir pour amy, & attendre la commodité du temps, ou quelque meilleure fortune de la Republique.

Thomas Mocenigue Ambaſſadeur des Venitiens à Cõſtantinople.

En ce meſme temps Thomas Mocenigue Ambaſſadeur de la Republique, eſtoit arriué à Conſtantinople, enuoyé ſuiuant la couſtume pour ſe reſiouïr au nom du Senat, auec Solyman de ſes heureux ſuccés de guerre en Perſe, & de ſon retour à la ville. Ceſtuy-cy apres auoir baiſé les mains à Solyman, & faict ſes dons accouſtumez de riches veſtemens, il fut fort bien receu,

Digitized by Google

& careſſé de tous ceux de la Porte, & particulierement d'Aiax, premier Baſchat, lequel l'aſſeura par pluſieurs fois que leur Seigneur portoit vne fort bõne volonté à la Republique, & deſiroit conſeruer ceſte ancienne paix & amitié qu'il auoit auec elle, tant & ſi longuement que les Venitiens ſe comporteroient en ſon endroict auec pareils offices d'amitié: que Soly man auoit de tout temps accouſtumé de garder ſa parole & ſa foy, qu'il ne falloit point douter qu'il fiſt iamais autrement. Partant ſe miſt à excuſer modeſtement le faict du nauire de Contaren, & les autres nouueautez executees ſur les marchans Venitiens, & leur marchandiſe, comme choſes aduenues ſans exprés commandement du Seigneur, & auſquelles ſeroit promptement remedié. *Excuſes du Baſcat de ce que eſtoit aduenu.*

Le bruict couroit encores que le Sophi Roy de Perſe armoit, & qu'il ſortiroit de bref en campagne, dont les Turcs ſeroient contraincts tourner leurs forces vers la Perſe: & que ce qui auoit couru que les Turcs auoiẽt vne entrepriſe ſur la Chreſtienté, eſtoit pluſtoſt pour maintenir vne reputation parmy les Princes Chreſtiens, que d'enuie qu'ils euſſent pour lors d'employer leurs forces contre eux.

Fin du X. Liure de la V. Decade.

Digitized by Google

Sommaire du I. Liure de la VI. Decade.

LEs grands preparatifs d'armee du Turc tant par mer que par terre, pour donner à la Chreſtienté. Les Venitiens contraincts d'armer pour ſe tenir ſur leur garde. Deſſeings du Roy de France ſur l'Italie. Les Imperiaux en crainte de l'armee Turqueſque. La venue du Cõte Guy de Rangon à Veniſe de la part du Roy de France, auec la reſponſe toute contraire à ce qu'il ſ'attẽdoit. Trois diuers accidens aduenus, qui cauſerent la guerre entre les Venitiens & Solyman. L'armee Venitienne portee par la force du vent ſur la coſte de la Pouille où eſtoit celle du Turc. L'armee des Venitiẽs retiree de la coſte de la Pouille, Solymã ſe declara leur ennemy. Les ruzes de Dorie pour cõtraindre les Venitiẽs de ſe ioindre auec luy. Aduis donné par le Baile Canalis au Senat, pour ſe reconcilier auec Solymã. Les marchãs Venitiẽs arreſtés & leurs biens ſaiſis par tout l'Empire de Solyman. L'iſle de Corfou ranagee par Barberouſſe. Deſcription de l'iſle de Corfou. La deliberation des Venitiens de combatre le Turc. Ligue contractee entre le Pape, l'Empereur, & les Venitiens. Les dilayemens de Dorie, & en fin ſon refus de ſe ioindre aux Venitiens contre les Turcs. La conſtance des Venitiens à vouloir attaquer le Turc, encor que Dorie les eut abãdonnez. Le conſeil du premier Baſchat à Solyman de deſcamper de deuant Corfou, apres auoir recognu la place. La recherche d'amitié que fait Solyman aux Venitiens. Le ſiege de deuant Corfou oſté. La deliberation de Solyman d'attaquer Naples de la Romagne & Malueſie.

Les courſes que fit Barberouſſe ſur les Iſles des Venitiens. La prinſe de l'Iſle de Scardone par les Venitiens. L'Empereur bien qu'il aſſeuraſt vouloir faire la guerre au Turc eſt ſoupçonné du contraire. La diligence du Pape pour accorder l'Empereur & le Roy de France. Les opinions diuerſes au Senat ſur la paix ou la guerre auec Solyman. Et finalement l'effort que fit l'Ambaſſadeur de l'Empereur pour rompre la neutralité des Venitiens, où il n'auança rien.

Digitized by Google

LE PREMIER LIVRE
DE LA SIXIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LEs Venitiẽs par les propos du Baſchat demeurez irreſolus, & en ſuſpens de la guerre, ou de la paix, eſtoient en grand ſoucy, & doute, à quoy les entretenoit par vn merueilleux artifice l'Ambaſſadeur de Frãce, eſperant par ce moien les faire condeſcendre au deſſeing de ſon Roy, de ſe ioindre aux Frãçois, & quitter l'amitié des Imperiaux, les aſſeurant que moiennant cela, il les garantiroit de tout danger du coſté des Turcs. Ce pendant couroient diuers bruicts dãs Conſtantinople, aſſeurans les vns que ces grands preparatifs d'armee eſtoient pour paſſer en la Pouille, & les autres pour entrer dans le Golfe de Veniſe, & attaquer là ce qu'ils trouueroient appartenir à l'Empereur: quelques vns eſtimoient que c'eſtoit pour tirer en Barbarie, ſuiuant le Conſeil de Cariadin Barberouſſe, & aucuns auſſi menaçoient les Venitiens, nommans particulierement l'Iſle de Corfou. Ces grands appreſts eſtoient auſſi grands par terre, que par mer, & faits en grande diligence, ſi bien qu'on tenoit pour certain qu'il mettroit enſemble plus de trois cens voiles, & vn grand nombre d'artillerie, & autres inſtruments de guerre, auec vne grande quantité de toute ſorte de munitions.

Diuers bruicts ſur l'acheminement de l'armee Turqueſque.

L'armee grãde du Turc.

Les Venitiens eſmeus par ces preparatifs, & ayans pour pluſieurs occaſions la foy des Turcs pour ſuſpecte, bien que l'accord faict auec Solyman depuis vn fort long temps duraſt encores, reſolurent d'armer auſſi le plus qu'ils pourroient, eſtimãs n'y auoir autre moyen pour aſſeurer leurs affaires, que de ſe tenir ſur leurs gardes, de craincte d'eſtre ſurpris. Partant ils ſe mirent à faire de grãds appreſts de guerre, à leuer ſoudainemẽt

Digitized by Google

enuiron huict mille hommes de pied pour r'enforcer leurs garniſons, r'habillerent leurs vieilles galeres, & donnerent ordre qu'on en fit iuſtement cinquante de neufues, arreſterent quelques Venitiens, & eſtrangers deſtinez à diuers voyages, pour ſ'en ſeruir à porter les munitions, & autres choſes neceſſaires pour l'armee: deliberez, les perils croiſſans, d'armer iuſques à cent galeres, & pour ceſt effect eſleurent pour General à leur maniere accouſtumee par la voye du Scrutin au Conſeil des Pregais, Hieroſme Peſare, homme fort entendu aux affaires de la Republique, & principallement ſur la mer, qui fut en apres confirmé par le grand Conſeil. Mais ce qui les preſſoit le plus entre autres, eſtoit le ſoucy d'où ils pourroient auoir des moiẽs pour fournir aux frais qu'il conuenoit faire, leur threſor eſtant entierement eſpuiſé par les guerres paſſees, dont il fallut recourir à diuerſes prouiſions extraordinaires, pour auoir promptement des deniers.

Les preparatifs des Venitiens pour ſe tenir ſur leur garde, contre le Turc.

On crea trois Procureurs de ſainct Marc, qui eſt vne des premieres dignitez en la Republique, apres le Duc, à ſçauoir André Capel, Hieroſme Bragadin, & Iacques Cornare, qui aiderent le public de douze mille eſcus chacun, prierent en apres le Pape de leur vouloir permettre de tirer deux cens mille ducats du clergé de leur Eſtat, à quoy faiſant le Pape difficulté de conſentir, allegant ores la pauureté du clergé, puis qu'il ne pouuoit croire que Solyman deuſt marcher contre la Chreſtienté, ils furent contrainct d'en tirer d'ailleurs, & parmy ces trauaux & perplexitez d'eſprit on n'oublia pas ſuiuãt la ſaincte & religieuſe inſtitution des anciens, de recourir principallement au ſecours diuin, dont furent commandees des prieres ſolemnelles par toutes les Egliſes, & furent donnees quatre cens ſtares de fourment aux pauures Religieux, afin de prier Dieu qu'il luy pleuſt fauoriſer la bonne & deuote affection des Conſeillers de l'Eſtat.

Le Senat en peine d'auoir des moyens pour fournir aux frais de la guerre.

Les Imperiaux ne ſe trouuoient pas en moindre ſoucy à raiſon des forces Turqueſques, pour ſ'en aſſeurer, dont ils firent paſſer en Italie vn grand nombre de gens de pied Eſpagnols, pour mettre en garniſon aux Royaumes de Sicile, & de Naples & aux autres lieux expoſez aux aduenues des ennemis, manderent à André Dorie Prince de Melfe, qui pour lors eſtoit Admiral pour l'Empereur ſur la mer Mediteranee qu'il fiſt diligẽ-

Les Imperiaux en crainte de l'armee Turqueſque.

Digitized by Google

ment accommoder ſes galeres, & ſ'en vint au Royaume, ſ'vnir auec celles de Naples, de Sicile, & de la religion de Malte pour y commander. Mais ces prouiſions plus foibles qu'il ne falloit, n'eſtoient pour ſ'oppoſer aux grandes forces qu'auoit le Turc. Car l'Empereur eſtoit contrainct en meſme temps de penſer à la defenſe de ſes autres Eſtats, que le Roy de France deliberoit aſſaillir, ſ'eſtant à ces fins acheminé à Lyon, d'où il auoit enuoyé deuant en Italie quinze mille hommes de pied Alemans, & Gaſcons, dont l'Empereur pour diuertir ces deſſeings mit ſus en ſes pays de Flandres vne groſſe armee de vint mille hommes de pied, & huict mille cheuaux, pour entrer dans la frontiere de France.

La venuë du Roy à Lyon, pour l'acheminer auec des forces en Italie.

Or ce qui plus empeſchoit de pouruoir aux perils imminens du coſté du Turc, eſtoient les bruicts, qui couroient que les François auoient vne entrepriſe ſur Genes, dequoy les Geneuois eſpouuentez dirent franchement à Dorie, qu'ils ne pouuoient permettre qu'abandonnant ſa patrie, il enleuaſt les galeres hors de là, qui eſtoient le nerf de l'armee Imperiale, parce que les vingt deux galeres Eſpagnoles qui eſtoient à Barcelone, eſtoient mal equippees pour ſe mettre en voyage.

Les Geneuois ne veulent permettre que Dorie en tire les Galeres du port de Genes.

Pendant ces differents d'entre les Princes Chreſtiẽs, le Ture prenant pied là deſſus, (comme il auoit faict pluſieurs autresfois) pour trauailler la Chreſtienté, partit auec ſon armee de terre ſur le commencement du mois de Mars, & vint à Andrinople, où ayant ſeiourné quelque peu à la chaſſe, pendãt qu'on appreſtoit ce qui reſtoit encores à faire, partit ſur la fin de Iuin, & arriua à Scopie ville de Macedoine, puis print la route par les confins de l'Albanie. Son armee naualle ſortie du deſtroict de Galipoly au meſme temps, en nombre de plus de trois cens voiles (comme dit eſt) dont les deux cens eſtoient galeres, & le reſte galeotes, fuſtes, & autres vaiſſeaux moindres, ſous Lufti Baſcha Capitaine general, repreſentant la perſonne du grand Seigneur, on ne ſçauoit au vray quelle eſtoit ſa commiſſion, ny quel chemin il deuoit prẽdre: quelques-vns diſoiẽt qu'il auoit charge d'aſſaillir les Venitiens ſi l'occaſiõ ſe preſentoit: les autres aſſeuroient du contraire, diſans, qu'il luy eſtoit commandé de ne toucher en façon quelconque à ce que leur appartenoit: mais la plus commune opinion tenoit que c'eſtoit pour attaquer la Pouille.

La route incertaine de l'armee naualle du Turc met les Venitiẽs en doute.

Dorie cependant venu à Ciuita vecche, & y ayant trouué les galeres du Pape preſtes, eſtoit paſſé au Far de Meſſine pour y faire vn gros des galeres de Naples, de Sicile, & des autres lieux, & voyant que toutes miſes enſemble n'eſtoient ſuffiſantes pour ſe preſenter aux forces Turqueſques, delibera apres auoir mis la pluſpart des galeres en lieu de ſeureté, de courir vers le leuant auec vn petit nombre de galeres legeres qu'il choiſit, pour moleſter en quelque ſorte, ſe preſentant la commodité, ce qui appartenoit aux Turcs en fuyant ſur tout le rencontre de leur armee. Les Venitiens ayant entendu l'arriuee de l'armee Turqueſque à Modon, incertains encores quelle part, ny auec quelle charge elle marchoit, auoient non ſans grand doute conſulté au Senat de ce que auoit à faire le General Peſare, qui deſia eſtoit arriué à Corfou auec enuiron ſoixante & dix galeres.

Le General n'auoit iuſques alors receu autres commiſſions que generales, & cõformes à la premiere intẽtion du Senat, de demeurer touſiours neutre, ſçauoir, de ſe maintenir en paix auec les Imperiaux, & auec les Turcs, de garder de toute iniure ce qui appartenoit à la Repub. de bailler des viures libremẽt à to⁹ les deux, de fuir les occaſions de tout ſoupçon, & de ſe tenir loing des armees: dont ils adiouſterent qu'il tint touſiours ſon armee vnie & ne laiſſaſt s'il eſtoit poſſible le Golfe à la diſcretion des Turcs, affin qu'ils n'oſtaſſent la commodité aux galeres de Dalmatie, & aux autres qu'on appreſtoit à Veniſe, de ſ'vnir auec les leurs ſi beſoin eſtoit.

Les Venitiẽs veulent ſe maintenir neutres entre les Turcs & les Imperiaux.

Les opinions en ce Conſeil furent fort diuerſes (comme il aduient ſouuent en telles conſultations, ſur ce qu'il auoit à faire de plus, mais en fin fut reſolu de remettre le tout à la diſcretion & diligẽce du General, veu qu'il eſtoit difficile de bien pourueoir aux accidens diuers qui pouuoiẽt ſuruenir, ſur leſquels les Capitaines auoient de couſtume ſe reigler le plus ſouuent. Il fut ſeulement conclu de diuiſer l'armee, & de creer vn autre General, moindre toutesfois que Peſare, de ſorte que venans à ſe trouuer tous deux enſemble, Peſare commanderoit, pour ſe tenir dans le Golfe, pendant que Peſare ſeroit à Coufou, ou autres endroicts neceſſaires. Iean Vitturi fut du commun conſentement de tous, eſleu à ceſte charge, qui eſtoit en grande reputation & de prudence, & de valeur. Ceſtuy-cy ayant prõ-

Creatiõ d'vn ſecond General à Veniſe.

Iean Vitturi creé ſecond General.

Digitized by Google

ptement dõné ordre à ſon voyage, partit de Veniſe auec quelques galeres armees des derniers Gouuerneurs, & ſ'en vint en Dalmatie, où le vindrent trouuer François Paſcalig Prouidateur auec quelques galeres qui eſtoient à Corfou, Nicolas Bõdimiere Capitaine du Golfe, & Dominique Contaren Capitaine des fuſtes, tellement que Vitturi ſe trouua auoir ſous ſa charge quarante ſix galeres, outre ſix fuſtes, & le General Peſare cinquante quatre galeres, vn gallion commandé par Bertuci Cõtaren, & vn grand nauire armé, gouuerné par Iacques Armier.

Le nombre des forces Venitiennes ſur la mer.

Or il ſuruint toſt apres entre les Senateurs vn meſme doute preſque que le premier, pour raiſon du bruict qui couroit que l'armee Turqueſque ſ'en venoit en l'iſle de Corfou, & qu'on l'auoit deſia deſcouuerte de l'iſle de Zante, ſ'y acheminant à grãd erre: eſtimans quelques-vns qu'il falloit en ce cas tenir l'armee diuiſee: les autres s'oppoſans à ceſte opinion diſoient, qu'il falloit permettre au General Peſare (ſ'il trouuoit cela plus expedient pour la Repub.) de faire vn gros de toutes les galeres, & commander à Vitturi, que recherché à ces fins par Peſare il luy obeit ſans attẽdre plus expres commandement du Senat. Pluſieurs reiettoiẽt encores ceſt aduis pour beaucoup de raiſons, & propoſoient pour le plus ſeur (au cas que la paix fuſt du tout rompuë auec Solyman) de ioindre leurs forces auec les Imperiaux, qui les en auoient deſia recherchez, & ce au pluſtoſt, pour plus facilement deffendre Corfou. Ceſte oppoſition reiettee comme les autres, fut en fin arreſté de remettre le tout à Peſare, de ſ'vnir auec Dorie s'il voyoit qu'il en fuſt de beſoin.

Diuerſité d'opinion au Senat ſur le bruict qui couroit de l'armee Turqueſque.

Les François aduertis de toutes ces difficultez, & entrez en eſperance de pouuoir par nouuelles practiques induire les Venitiens à conſentir à ce à quoy iuſques alors ils n'auoient voulu preſter l'oreille, deſpecherent incontinent à Veniſe le Conte Guy de Rangon, lequel introduit au Conſeil des dix, ſans que l'Ambaſſadeur de France y aſſiſtaſt, qui par apres fit le meſme ſeparement, ayant preſenté les lettres de creance du Roy commença auec vne grande eloquence à expoſer l'amitié grãde que le Roy François portoit à ceſte Republique, & combiẽ il en faiſoit d'eſtat, ſe miſt en apres à rememorer pluſieurs & diuerſes choſes que les Rois de France auoiẽt faites, pour l'appuy & ſouſtien de l'Eſtat de la Republique, puis tumbé ſur les

Le Comte Guy de Rangon deſpeche à Veniſe par le Roy de France.

Sommaire de la harangue du Comte Guy de Rangon au Senat.

diuers accidens particuliers du temps qui couroit, les exhorta fort de ſe ſeparer de l'alliance de l'Empereur, & d'embraſſer celle du Roy de France, en leur offrant par ſon commandemẽt de ſa part la Cité de Cremone, & toute la Giraddade, au cas qu'auec leurs communes armees l'Eſtat de Milan ſe peut conquerir, leur promettant en oultre toute ayde & ſecours pour remettre ſous leur puiſſance les Citez de Rauenne, & Ceruie, & encores les terres de la Pouille, Ottrante, Brandizze, Monopoli, Polignan, & Trani, dont ils ſeroient par ce moyen remis en tout ce qu'ils auoient tenu deuant les dernieres guerres. Mais ſur tout il inſiſta fort ſur la condition miſerable du temps qui eſtoit à conſiderer, leur promettant de les aſſeurer & garẽtir par le moyen & authorité de ſon Roy de tous les dangers & perils qui les menaçoient du coſté des Turcs, à leur honneur & reputation.

Ceſte propoſition proferee d'vne grande vehemence miſt les auditeurs en grãde perplexité d'eſprit, car d'vn coſté eſtoiẽt propoſees de belles & grandes eſperances, auec des recompenſes pareilles, non ſans guerre toutesfois, & grands trauaux: d'autre part vne incertitude de repos, auec autant de difficultés ſe preſentoit deuant leurs yeux, demeurans les meſmes dãgers en leur eſtre faits encores plus grãds par l'indignation du Roy de France, quand il verroit ſon amitié auec ſi beaux offres tant de fois meſpriſee, & miſe en arriere. Le Senat aſſemblé la deſſus ayant eſté propoſé au college des Sages de dire au Sieur de Rangon, que le Senat remercioit en premier lieu les grands & ſignalez offres qu'il leur faiſoit, puis quant à l'vnion qu'il leur propoſoit, que le Roy auoit peu cognoiſtre par leurs actions paſſees combien ils auoient touſiours faict cas, & faiſoient plus que iamais de la coronne de France, à laquelle ils n'auoient onques manqué, ny eſtoient pour manquer, ſe preſentant l'occaſion, prians inſtamment le Roy d'ainſi le tenir & croire: vn ſeul Marc Anthoine Cornare, homme pour lors fort eſtimé & pour ſon bien dire, & pour la grande reputation, bien qu'il ne fuſt aagé, eſtant de contraire opinion vouloit qu'on reſpondit librement au Rangon, que la Republique auoit de tout temps accouſtumé d'inuiolablement garder la foy, qui eſtoit choſe digne & conuenable à vn Prince, & que partant ſe retrouuant ioincte auec l'Empereur par vne nouuelle confederation, elle

Propoſition faicte au Senat pour la reſponce au Comte Rangon.

Anthoine Cornare cõtraire à la premiere propoſition.

Digitized by Google

ne pouuoit entendre à autre accord contraire à celuy-là, mais qu'ils eſperoient que le Roy, comme Prince ſage, & tres-Chreſtien, & leur amy, ne deſiſteroit pour cela de continuer les bõs offices jà commencez en leur faueur en l'endroit du Turc: & ſouſtint conſtamment ceſt aduis par vne harangue fort vehemente, & perſuaſiue, dont il fut attentiuement eſcouté, & loüé d'vn chaſcun.

Reſpõce faite à Rangon ſelon l'aduis de Cornare.

Si toſt qu'il euſt fini, Leonard Eme, vn des Sages du Cõſeil, homme d'authorité, & fort verſé aux affaires d'importance, tãt dedans, que dehors, ſe leua, & ſe miſt à reſpondre mot à mot à Cornare. Mais ny ſon authorité, ny toutes les raiſons par luy alleguees au contraire, ne peurent empeſcher que la reſponſe à Rangon ne fuſt faicte comme Cornare auoit propoſé.

Cependant on eut aduis à Veniſe que l'armee Turqueſque eſtoit arriuee à la Valone, & qu'en paſſant par le Canal de Corfou, elle auoit ſalué à coups d'artillerie en ſigne d'amitié la forteresſe, ſuyuant les vs & couſtumes de la guerre, que la forteresſe luy auoit rendu amiablement ſon ſalut: qu'au demeurant Solyman n'auoit faict en ceſte iſle, ny ailleurs, aucun acte d'hoſtilité, ains qu'ayans eſté pris par force à quelques ſubiects de la Republique quelques choſes, elles leur auoiẽt eſté renduës, & les pillars, pour donner terreur aux autres, pendus à l'antenne de ſa galere. Quelques Senateurs furent d'opinion que le General Peſare en recognoiſſance de ce faict, & ſous pretexte d'amitié, & de paix, deuſt enuoyer quelque Capitaine de ſes galeres vers Solyman, pour taſcher de deſcouurir quelque choſe de ſes deſſeins, mais cela fut reietté, de craincte que les Turcs n'interpretaſſent cela ſiniſtrement à leur aduantage, & ne vint à diminuer la reputation des forces Venitiẽnes en leur endroict, ou leur donner occaſion de faire quelque immenſe & deſmeſuree demande, mais ils furent toſt apres hors de ce penſement par les nouuelles qu'ils receurent, que s'en allant Iacques Canalis à Conſtantinople pour y exercer l'office de Bayle au lieu & place de Nicolas Iuſtinian, arriué à Nouobazar fut par commandement de Solyman ramené en arriere, & conduit au camp, qui euſt peu ſatisfaire à tout ce qui ſe fut preſenté.

Trois diuers accidents furent cauſe de la guerre entre la Republique & Solyman.

En tel eſtat eſtoient pour lors les affaires des Venitiens, ny en guerre ouuerte, ny en paix aſſeuree, toutes choſes eſtans pleines

Digitized by Google

nes de ſoupçon, & de crainte, quand de malheur ſuruindrent inopinemẽt trois diuers accidẽts, qui precipiterent la Repub. en la guerre cõtre Solymã. Le premier fut celuy de Simõ Naſſi Zaratin, qui commandant à vne galere Dalmatique rencontra à la male heure vn petit vaiſſeau Turc chargé de viures, qui ſ'en alloit à la Valone, contre lequel, n'ayant voulu obeïr à certain ſignal, ſuyuant la couſtume du nauigage, de mettre les voiles bas, il fit tirer vn coup de canon du courſier qui le mit à fonds. Bien que ce faict troublaſt grandement le courage hautain de Solyman, & de tous ſes Bachats, toutesfois en mõſtrant le ſupporter patiemment pour n'interrompre peut eſtre à l'heure ſes autres deſſeins, delibera d'enuoyer à Corfou Ianusbei Dragoman, pour ſe pleindre au General Peſare de ce que par l'inſolence d'vn Comite de galere la paix d'entre eux auoit eſté violee, & enfrainte, & demander que l'infracteur fuſt chaſtié, & le dommage ſe montant à plus de trente mille ducats reparé.

L'ennuy que recent Solyman du premier accidẽt.

Sur ce faict le ſecond accident ſuruint. Eſtoient pour lors à la garde du Canal de Corfou quatre Capitaines de galeres, ſçauoir, Iuſt Gradonic, Michel Grimani, Iacques de Mezze & Hieroſme Michel, ceux cy ſi toſt qu'ils apperceurent venir à eux ces vaiſſeaux armez, qui eſtoient deux galeres, & vne fuſte, conduiſans l'Ambaſſadeur Turc, ſans autrement les recognoiſtre vindrent les charger de furie, de ſorte que les Turcs tous eſpouuantés ſe mirent à la fuitte, & n'eſtimãs ſe pouuoir ſauuer aſſez à temps, donnerent tant qu'ils peurent iuſques à la Cimere, nation barbare, & naturellement ennemie des Turcs, dont ils y furent mal accommodez, & tous faits priſonniers, & entre autres ce Ianusbey.

Le ſecond accident pire que le premier.

Ceſt exploict deſpleuſt grandement au General Peſare, qui pour adoucir aucunement le faict, enuoya ſoudain François Zene Capitaine d'vne galere à la Cimere, pour taſcher auec bonne ſomme de deniers de racheter Ianusbey, ce que en faueur de la Republique il obtint auſſi toſt ſans argent. Ce que deſſus venu à la cognoiſſance de Solyman, encores qu'il fuſt excité par les ſiens d'en prendre prompte vengeance, ne voulant neantmoins pour l'heure s'en reſſentir d'auantage, manda venir à luy Baile Canalis, auquel il ſe plaignit bien fort des officiers de la Republique, qui ne ceſſoient tous les iours de faire des effects tous contraires à la bonne volonté & deſir de paix

Plaincte de Solyman au Baile Canalis contre les officiers des Venitiens.

Digitized by Google

que ce Baile l'auoit asseuré à sa venue que la Republique luy portoit, finalement il monstra se contenter que le Baile enuoyast quelqu'vn des siens expres à Corfou, pour entendre particulierement, & au vray comme le tout s'estoit passé, dont il enuoya tout soudain à ces fins Alexandre Vrsin, qui estoit pres de luy.

Cependant continuât Solyman ses desseins d'assaillir la coste de la Pouille, fit mettre en terre sur le terroir d'Ottrante vn grand nombre de cheuaux, qui courans tout le païs emmenoient hommes, & femmes, & toute sorte d'animaux, & autres meubles, remplissans tout le païs de fraieur, & de crainte.

En ces entrefaictes Dorie apres auoir armé vingthuict galeres suttiles de soldats, & de gens de marine, venu à courir és enuirons des isles de Zante, & de la Zeffalonie, print diuers vaisseaux Turcs, qui chargez de viures alloient à la Valone, puis tirant vers le Golfe arriua sur la mer de Corfou au mesme instât presque, que Ianus bei chassé par les galeres Venitiênes vint dõner en terre à la Cimere, dont il participa au butin, & emmena les vaisseaux Turcs vuides, ce qui accreut de beaucoup la haine des Turcs contre les Venitiens, & le soupçon qu'ils eussent quelque secrete intelligence auec les Imperiaux.

Les courses de Dorie font soupçonner les Turcs contre les Venitiens.

Le General Pesare aduerti du partement de Barberousse, des enuirons de Zante, ou il s'estoit tenu pour asseurer les viures venans de Constantinople au camp, & de son acheminement vers Corfou, estima l'occasion propre de se seruir de la liberté que le Senat luy auoit permise, d'vnir toutes les deux armees ensemble, dont resolut d'entrer au Golfe, & se ioindre auec le General Vitturi, en intention toutesfois de fuir sur toutes choses le rencontre des galeres Turquesques. Mais estant en chemin, assailli d'vn vent contraire fut porté vers la maree sous le vent, en ces quartiers iustement où il eut à rencontrer ce qu'il auoit le plus fuy, par ce que apres auoir bien couru auec toute l'armee, & estre venu pres de terre sur la nuict, fut conseillé de ietter l'ancre pour y passer le reste de la nuict, qui estoit si sombre, qu'on ne pouuoit descouurir de loing, qui donna occasion au troisiesme accident. Car il aduint, que l'auant-garde qui estoit de quinze galeres, conduicte par Alexandre Contaren Prouidateur, s'ahurta inopinément à vne galere Turquesque (ceste-cy estoit galere Imperiale, appreste pour le grand Sei-

Pesare auec toutes les forces Venitiennes porté par le vent pres celles des Turcs.

gneur, au cas qu'il vouluſt paſſer la mer, à laquelle commãdoit Buſtan Rais) ceux de dedans ayans demandé aux Venitiens en lãgage Italien à qui eſtoit le vaiſſeau ſi proche d'eux, & leur ayant eſté reſpondu que c'eſtoit aux Venitiens, & eux interrogez de meſmes qui ils eſtoient, ſans faire reſponſe aucune cherchoient de ſ'eſloigner de là, puis tout à coup tirerent vn coup d'artillerie. Contaren alors eſmeu de deſdain, & pouſſé d'vn zele d'honneur, & de reputation, encor que les tenebres de la nuict ne luy permiſſent pouuoir bien diſcerner quelque choſe, redoublant neantmoins la vogue, alla inueſtir ceſte galere Turqueſque qui s'eſtoit declaree ennemie, & apres vn long combat, par ce qu'il y auoit dedans plus de trois cens ſoldats, ſ'en rendit le maiſtre par la mort de tous les Turcs, excepté de fort peu, qui furent par apres trouuez cachez.

Le troiſieſme accident, par la priſe de la galere de Seymar.

Contaren fut repris de ce faict par quelques-vns, comme ſi porté d'vn deſir de vengeance particuliere, il auoit entrepris contre ce qu'il cognoiſſoit eſtre du bien & ſeruice public, en faiſant ceſt acte d'hoſtilité contre les Turcs: quelques-vns toutesfois en l'excuſant diſoient, qu'il auoit plus que tous les autres bien preueu tous ces deſordres, au moyen dequoy pour euiter les occaſions, il auoit demandé que l'armee fuſt conduitte en Candie, puis que les Turcs auoiẽt paſſé comme amis le Canal de Corfou.

Apres ceſt exploict le General paſſant outre ſon chemin, & ſuyuant le vent de Siroc s'aprocha fort pres de la coſte de la Pouille, où ils deſcouurirent vne infinité de feux, & entendirẽt en meſme inſtant pluſieurs coups d'artillerie. Il fut creu du cõmencement que c'eſtoient ceux du païs, qui ayans deſcouuert l'armee Venitienne, & ne pouuãs recognoiſtre quels vaiſſeaux c'eſtoient, aduertiſſoient les habitans des enuirons de ſe retirer aux places fortes: mais on cognut bien toſt du contraire, car c'eſtoit vn aduertiſſement aux Turcs qui eſtoient là de ſe rembarquer promptement, comme ils firent, & ſe ranger en bataille deuant l'armee Venitienne.

L'armee Venitienne ſur la coſte de la Pouille, ou eſtoit celle du Turc.

Grande fut alors en l'armee Venitienne la confuſion, pour la non eſperee venue des galeres Turqueſques. D'vn coſté le peril eſtoit fort proche, & le doute tres-grand, ſi pour leur aſſeurance ils auoient à prendre la fuitte, ou ſe diſpoſer à combatre: La fuitte leur ſembloit peu honorable, & de peu de profit: de

La confuſion de l'armee Venitienne voyant celle du Turc ſi pres.

combatre, c'eſtoit contre l'expreſſe ordonnance du Senat, laquelle il falloit garder, pour n'hazarder à l'incertain euenemẽt d'vne bataille, & à leur deſaduantage les galeres, ſur leſquelles repoſoit toute la deffence & ſeureté de leur Eſtat maritime.

Les choſes reſtans ainſi confuſes pour ces irreſolutions, de ſ'arreſter, ou de ſe retirer, aduint que quand le General commãda de tourner les proues, & de reprendre le chemin de Corfou, cela fut faict preſques en deſordre, de ſorte que ſ'apreſtans tous en diligence pour ſortir de ce danger, cinq galeres Venitiennes, demeurerent derriere, ou pour auoir trop tardé à tourner les proues, ou pour n'auoir eſté ſi legeres que les autres, quatre deſquelles tomberent en la puiſſance du Turc, qui toſt apres en ſe declarant ennemy fit inhumainement mourir les quatre Capitaines qui commandoient dedans, quant à la cinquieſme commandee par Iean Baptiſte, Mirchouich de Pago, encor qu'elle fuſt plus derriere que les autres, eſchappa neãtmoins par hazard ce mauuais rencontre, parce que portãt pour enſeigne le croiſſant, fut eſtimee Turqueſque, & delaiſſee en paix, laquelle trouua par apres moyen de ſe ſauuer à Ottrante.

L'armee Venitienne ſe retirant quatre de ſes galeres furent priſes par le Turc.

Or ce dernier ſuccés fit reſoudre tout à faict Solyman à la guerre contre la Republique, bien qu'il y fuſt deſia à demi porté par les actes precedens, par leſquels il auoit cogneu le peu d'affection que luy portoient les Venitiens, les ſiens auſſi pour l'animer d'auantage, aggrauoient le faict, & puis vne lettre de Dorie eſcrite au General Peſare tombee entre ſes mains, l'acertena de ce qu'il doutoit le plus. Dorie auoit comme l'on creut ſuppoſé cette lettre, & trouué moyen qu'elle tombaſt entre les mains des Turcs, comme elle fit, afin de leur faire acroire qu'il auoit quelque ſecrette intelligence auec les Venitiens, & les mettre par ce moyen mal auec eux, en les contraignãs par ainſi pour leur ſeureté de ſ'vnir auec luy, pour lequel effect, en paſſãt au meſme tẽps preſque pres de Courfou, il pourchaſſa de ſ'aboucher auec le General Peſare, & de tenir les diſcours longs tout expres, plus d'vne fois, pour faire entrer le Turc en ſoupçon.

Solyman reſolu à la guerre contre les Venitiens.

Ruze de Dorie pour contraindre les Venitiens de ſe ioindre auec luy.

Tous ces exploicts entendus à Veniſe, troublerent grandement le Senat, où toutesfois les opinions ſe trouuerent diuerſes, blaſmans les vns l'imprudence de ceux, qui par leur temerité auoient precipité le public en vne grande & dangereuſe guerre, contre l'intention du Senat, les autres ſouſtenans pu-

bliquement le cõtraire, disoiẽt qu'ils auoient bien & deuëmẽt faict, suiuant la reigle & discipline de la marine, & reputation de leur armee, & apres plusieurs autres raisons mises en auant de part & d'autre, fut arresté qu'on attẽdroit les aduis du Baile pour entendre particulierement en quelle part le Turc auoit pris ce qui s'estoit passé, & toutes leurs deliberations contre ceux qui auoient failly differees iusques à ce temps-là.

Le Baile enuoya quelque temps apres Alessandre Vrsin par commandement de Solyman qui les esclaircit entierement de ce qu'ils desiroient sçauoir, leur mandant de chastier rigoureusement ceux qui auoient violé & enfrainct la paix, & faire cognoistre, que ce qui estoit aduenu, n'auoit esté du consentement & volonté du Senat, & qu'en ce faisant Aiax premier Baschat leur donnoit esperance de continuation de paix.

L'aduis du Baile Canalis enuoyé à Venise par commandement de Solyman.

Sur ceste aduertissement fut resolu de mander au General, d'ẽuoyer à Venise pieds & poings liez, le Capitaine Zaratin, Iust Gradonic, qui commandoit aux galeres de la Garde, quand Ianusbei fut chassé, & tous les autres qu'il estimoit auoir failly en ce faict, quant au Prouidateur Contaren, il fut dict qu'il s'achemineroit à Zara auec sa galere, & l'ayant laissee là auec sa charge, s'en viendroit à Venise se presenter au Magistrat de l'Auogarie. Il y en auoit qui estoient d'aduis que le General Pesare vint luy mesme aussi se purger du faict, attendu que c'est du chef, qui tient la supreme authorité que toutes les fautes aduiẽnent à la guerre, estimans que si le General eust chastié le Zaratin, tous les autres inconueniens ne fussent suruenus depuis, & que partant il en estoit comme coulpable, que la paix auec le Turc estoit de telle importance à la Republique, que tout autre respect n'estoit rien au prix de celuy là, outre ce qu'ayans à tenir toute l'armee vnie ensemble, il n'y auoit aucun besoing d'auoir tant de chefs, qui apportoient le plus souuent vn desordre aux affaires d'importance, plustost qu'vn bon reiglement.

La resolution du Senat sur l'aduertissement donné par le Baile.

Le Senat sans consentir de r'appeller le General, r'enuoya Vrsin au Baile, & si ne voulut pas que Solyman entẽdit alors ce qui auoit esté conclu contre le Prouidateur, & les Capitaines de galeres, pour ne leur donner à cognoistre que ce qu'ils auoient ordonné, fut plus pour leur satisfaire, que pour faire iustice. Partant fut enchargé au Baile de remonstrer la bonne & sincere affection du Senat, auec le desir qu'il auoit de conser-

La response du Senat au Baile.

Digitized by Google

uer l'amitié, & la paix auec Solyman, & que pour luy en rẽdre plus ample teſmoignage, ils deſpecheroient en bref homme expres vers luy auec inſtructions particulieres de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé, & toſt apres fut eſleu à ces fins Vincent Grimani Procureur de ſainct Marc.

Mais premier que Vrſin arriuaſt auec ſes inſtructions à la Valone, Solyman qui apres la prinſe de Caſtre auoit aſſiegé Ottrante, pouſſé d'vn deſdain, & à la pourſuitte de Barberouſſe, bien qu'il euſt promis au Baile de ne rien innouer iuſques au retour d'Vrſin, delibera neantmoins de retourner à la Valone, & tourner toutes ſes forces tant par mer que par terre cõtre les Venitiens, & d'aſſaillir principalement l'iſle & forteresſe de Corfou, qui luy venoit pour lors plus à commodité.

La reſolution de Solyman de faire la guerre aux Venitiens.

On dit qu'Aiax premier Baſchat taſcha par pluſieurs raiſons de diuertir Solyman de ceſte reſolution, en luy remonſtrant que ce faiſant il croiſſoit en deſpit qu'ils en euſſent les forces des Imperiaux, ennemis capitaux des Ottomans, auec leſquels les Venitiens ſeroient contrainctz ſe ioindre pour leur appuy & defenſe, outre ce que le tẽps deſia fort auancé (car c'eſtoit vers la fin d'Aouſt) ne permettoit pas de commencer quelque longue, & difficile entrepriſe, que le camp auoit deſia quelque diſette de viures, pour raiſon de tant de petits vaiſſeaux chargez de viures pris par Doria. Mais Barberouſſe grandement indigné de ce que douze de ces galeres auoient eſté prinſes, ou miſes à fonds par Dorie aux Merleres, cherchoit de ſ'en vanger ſur les Venitiens, diſant que c'eſtoient eux, qui auoient donné les moyens & aduis aux Imperiaux d'aſſaillir ſes galeres qui eſtoient proches du canal de Corfou, & à leur veuë preſque, ayans ſecrette intelligence auec leurs ennemis, les accommodans de ports, de viures, & de toutes autres commoditez, de ſorte que par ſes raiſons il induiſit Solyman à ſa volonté.

Les raiſons du premier Baſchat pour l'en diuertir.

Or la reſolution prinſe de faire la guerre à la Republique, il fut mandé par tous les lieux de l'Empire d'Ottoman où les Venitiens auoient de couſtume ſe trouuer en plus grand nombre pour le traffiq, qu'ils fuſſent tous arreſtez & leurs biens ſaiſis, & principallement en Aleſſandrie, où eſtoient trois groſſes galeres, qui y eſtoient venues ſur la foy publique.

Les Venitiẽs arreſtez & leurs biens ſaiſis par tout l'Empire de Solyman.

Solyman ce pendant de la Valone vint à Buttintot vis à vis de Corfou, pour plus commodement faire paſſer ſes forces en

Digitized by Google

l'iſle, Barberouſſe y eſtoit deſia paſſé auec vne partie de l'armee & enuiron mille cheuaux pour courir & piller le pays, comme ils firent.

Barberouſſe court & ranage l'iſle de Corfou.

Ces nouuelles arriuees à Veniſe, dont on en auoit eu deſia quelque ſoupçon, troublerent grandement vn chacun, car encor que la fortereſſe de Corfou fuſt eſtimee baſtãte de ſouſtenir l'effort impetueux des Turcs, ils craignoient neantmoins de ne pouuoir à la longue, reſiſter à vn ſi puiſſant ennemy, & deffendre leur eſtat expoſé enrant d'endroicts à ſa mercy. L'iſle de Corfou eſt aſſiſe tout au bout du Golfe de Veniſe, entre la mer Ionie & l'Adriatique, elle a du coſté de la Tramontane la coſte d'Albanie, d'où elle eſt diſtãte enuiron deux milles, & ſ'eſtend du Ponent au Leuant faiſant quaſi vne forme de croiſſant, excepté qu'au milieu la partie de dedans interrompant le grand arceau, faict comme deux demy cercles, ayant enuiron cent vingt milles de tour, ceſt eſpace de mer qui eſt entre l'iſle & la terre ferme, eſt cõmunement appellé le canal de Corfou. L'air y eſt fort bon, & le terroir aſſez fertile, y ayant pluſieurs belles plaines du coſté de la Tramontane: La ville eſt ſituee preſque au milieu de l'iſle, en dedans, ſur la mer, aux pieds d'vn mont, qui l'enuironne quaſi toute: elle eſt aſſez grande & habitable, & ſ'y trouuoient pour lors plus de huict mille perſonnes: mais la fortereſſe n'eſt pas de grand circuit, ny capable pour y tenir beaucoup de gens, mais pour ſa ſituation tres-aſſeuree cõtre tous les aſſauts des ennemis, ayant deux forts en lieu treseminent ſur la poincte du mont, leſquels ne battent pas ſeulement de tous coſtez les murailles de la ville, & de la fortereſſe, mais auſſi deſcouurans la mer, & les vallees & montagnes prochaines, peuuent auec l'artillerie empeſcher qu'aucune armee ennemie y puiſſe camper ſans grand danger. Il n'y a autre ville ny fortereſſe en toute l'iſle, ſinon pluſieurs maiſons chãpeſtres eſparſes en la campagne: Sur vn mont toutesfois du coſté de midy il y a vn chaſteau appellé Sainct Ange, plus fort d'aſſiette, que d'artifice.

Deſcription de l'iſle de Corfou.

Ceſte iſle eſtoit aux Venitiens depuis cent cinquante ans, & la gardoient ſoigneuſement, comme tres propre pour leur cõſeruer leur domination ſur la mer, eſtant eſtimee l'auant-mur de l'Italie contre les forces des Barbares Babon de Nalde commandoit dedans accompagné de quelques autres gentilshom-

Le nombre des gens de guerre & autres munitiõs qui eſtoient dans l'iſle.

mes Venitiens: Il y auoit bonne garniſon de ſoldats Italiens dans la forteresſe, iuſques au nombre de deux mille, & autant de ceux de l'iſle, bien aguerris: & en outre les chourmes de quatre galeres demeurees à la garde de l'iſle, grande quantité d'artillerie, & de munitions, & pour euiter toute confuſion, chacun ſçauoit ce qu'il auoit à faire, dont ils attendoient ſans craincte aucune la venue de l'armee ennemie.

La deliberation du Senat de combattre l'ennemy.

Le Senat craignant vn long ſiege, & ſes ſiniſtres accidens qui l'accompagnent le plus ſouuent, reſolut pour faire deſcamper l'ennemy, de le combattre, inuité à cela par pluſieurs raiſons, pour bien cognoiſtre en premier lieu, que tant que l'armee naualé des Turcs ſeroit entiere, fourniſſant le camp d'hommes, dont ils ont grand nombre, que l'iſle de Corfou, & toutes les autres demeureroiẽt expoſees àvne infinité de perils, non pour autre faict, que pour la longueur de la guerre, reſtans toutes les forces de la Republique conſommees, & en danger encores de perdre quelque portion de leur Eſtat, en apres ce que les incitoit à tenter la fortune d'vne bataille, eſtoit l'armee grande qu'ils ſe voyoient auoir de cent bonnes galleres, & le moien de l'accroiſtre pour ne laiſſer inutillement cõſommer la deſpence grande d'vn tel appareil de guerre: mais ce qui plus les animoit à ceſte reſolution eſtoit l'eſperance qu'ils auoient d'eſtre promptement ſecourus par les autres Princes Chreſtiens, ſuiuant leurs offres, & promeſſes tant de fois reïterees lors qu'ils entreprendroient contre les Turcs, principallement du Pape, & de l'Empereur, & de ne les vouloir accepter pour l'heure, ſembleroit que la Republique euſt entierement oublié ſon ſalut, & celuy de toute la Chreſtienté.

Les forces des Imperiaux & du Pape.

Les Imperiaux auoient ſur la mer cinquante galeres legeres, & autant d'autres gros vaiſſeaux armez, le Pape y auoit quatre galeres, & les Cheualiers de Malte quelques vnes. Ces forces ioinctes auec les leurs ils eſperoient de chaſſer l'armee naual des Turcs, & ſ'ils ne pouuoient deliurer Corfou du ſiege, ſourir au moins le chemin à quelque plus grand & notable exploict: dont ayans eu aduis certain que l'armee ennemie auoit paſſé à Courfou, & par ce moyen la guerre declaree cõtre eux, fut deliberé de mander à Marc Anthoine Contaren leur Ambaſſadeur en Cour de Rome qu'en parlant de ce faict particulierement au Pape, enſemble de la reſolution du Senat, il luy remonſtraſt

remonſtraſt la grandeur du danger en la cauſe commune de la Chreſtienté, & la diligence dont leur falloit vſer contre leur commun ennemy. *Remõſtrãce au Pape par les Venitiẽs.*

Le Pape ayant entendu la reſolution du Senat, monſtra en auoir vn grand contentement, diſant qu'il ne deſiroit rien tant durant ſon Pontificat que de voir tous les Princes Chreſtiens vnis enſemble contre ces infidelles, qui pendant les querelles particulieres des Chreſtiens, ſ'eſtoient ſi fort accreus, qu'à preſent ils les menaçoient de ruiner. Sur cela non ſeulement il cõfirma les offres & promeſſes au parauant faites, mais les accreuſt auſſi, & comme treſ-prudent & aduiſé miſt en auant de faire vne vnion, & ligue enſemble contre ce commun ennemy: à quoy ſeruit de beaucoup ſon exhortation en l'endroict de tous les autres Princes, & principalement de l'Empereur. *La reſponce du Pape à l'Ambaſſadeur des Venitiens.*

Ceſte ligue reſolue, fut arreſté du commun conſentement de tous qu'il falloit armer deux cens galeres legeres, & le plus de nauires de guerre, & autres gros vaiſſeaux que l'on pourroit, & y mettre deſſus cinquante mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux. Mais d'autant qu'il ſembloit naiſtre quelque difficulté ſur la diſtribution de ceſte deſpence, & ſur quelques autres articles, & que le temps preſſoit ce pendant de faire partir l'armee promptement pour ſecourir Corfou, le Pape en confirmant ce qui auoit eſté arreſté, voulut que la ligue fuſt tout à l'heure publiee, pour luy donner plus de force, & de reputation & conuier les autres Princes Chreſtiens à l'embraſſer & ſuiure, reſeruans la concluſion de quelques chapitres particuliers aux nouuelles qu'on auroit d'Eſpagne. *Ligue reſoluë entre le Pape, l'Empereur & les Venitiens contre les Turcs.*

Ceſte publication fut ſolẽnellement faite en l'Egliſe S. Pierre où Gaſpard Contaren Cardinal Venitien, celebra la Meſſe en la preſence du Pape, & de tout le College des Cardinaux: le ſemblable fut faict par apres à Veniſe, auec prieres & oraiſons à toutes les Egliſes, pour rendre graces à Dieu d'auoir vny les Princes Chreſtiens contre les infidelles, & pour executer ce qui auoit eſté deliberé, le Senat manda à ſes Generaux, qu'apres auoir laiſſé à la garde de la Dalmatie, le Capitaine du Golfe auec quatre galeres, toute l'armee ſacheminaſt à Brandiſſe: fit en apres vne grande leuee de gens de pied pour remplir le nombre promis, puis nomma des Capitaines aux groſſes galeres, & aux baſtardes, qui les appreſterent fort diligemment *La publication de la ligue à Rome, & puis à Veniſe.* *Les preparatifs des Venitiens pour l'armee.*

Digitized by Google

qui tous marcherent ſous la conduite de Bondumier Capitaine du Gallion: de ſorte qu'en peu de temps tout fut preſt du coſté des Venitiens.

André Dorie qui eſtoit à Naples, ayãt receu ce qui auoit eſté conclu à Rome & à Veniſe, de ſe rendre à Brandiſſe pour ſvnir à l'armee de Venitiens, allegant diuerſes excuſes, ores de vouloir tirer vers Marſeille contre l'armee des Frãçois, & puis vers Genes pour r'ẽforcer ſes galeres de gẽs, & autres choſes neceſſaires, dilayoit ſans haſter ſon partemẽt, bien que Gaſpard Baſſalu, Conſul des Venitiẽs à Naples luy en fit toutes les inſtãces à luy poſſibles en luy remonſtrant de quelle importance eſtoit l'iſle de Corfou, laquelle il falloit preſeruer & garantir du danger où elle eſt, en quoy bien qu'il ſagiſt du ſeruice de l'Empereur, il acquerroit neantmoins vne grande loüange & reputation l'entrepriſe ſe faiſant ſous ſa conduite, & commandement, comme general de l'armee: Ioinct qu'il y eſtoit obligé par promeſſe faite tant de fois aux Venitiens, ſur laquelle ils n'auoient point creinct de mettre toutes leurs forces entre ſes mains qui eſtoient aſſez grandes, & telles, que l'aſſeurance de leur Eſtat maritime ne dependoit que d'icelles.

Les dilayemens de Dorie pour ne ſe ioindre aux Venitiens.

Remõſtrance faite à Dorie par Baſſalu, pour l'inciter de partir.

Dorie ſans ſ'eſmouuoir pour toutes ces raiſons reſpondoit, qu'ils deuoient accepter ſes offres lors que l'occaſion ſe preſenta d'accabler Barberouſſe, quãd auec vne partie de ſon armee il paſſa par le canal de Corfou, de ſorte que ny les lettres du Pape qu'il luy eſcriuit de ſa propre main, ny la venue de l'Ambaſſadeur de l'Empereur à Naples, qui ſ'y achemina expres de Rome en poſte, le peurent faire demordre en façon quelconque de ſon opinion, ains partit en diligence de Naples pour ſ'en venir à Genes, diſant vouloir donner aduis à l'Empereur de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé, & attendre là ſes commandements.

La reſponce de Dorie & ſon partemẽt pour aller à Genes.

Ce partement de Dorie, & ſa façon de proceder troubla grãdement les Venitiens, non tant pour ſe voir fruſtrez de l'eſperance de pouuoir rompre l'armee Turqueſque, que de ſe voir abuſez par les Imperiaux, ſous de vaines promeſſes: Toutesfois bien que le partement de Dorie, & le bruict qui couroit que Barberouſſe ſ'en venoit pour entrer au Golfe auec cent galeres, leur deuſſent perſuader de contremander leurs Generaux de ne venir à Brandizze, le Senat toutesfois pour monſtrer ſa conſtance aux choſes deliberees, & reſolues, & conſeruer la repu-

Combien le partement de Dorie troubla les Venitiens.

Digitized by Google

tation de ſon armee, laquelle eut diminué de beaucoup ſ'il ſe fuſt monſtré ne dependre que des conſeils & actions de Dorie, apres vne diuerſité d'opinions reſolut de ne rien alterer de ce qui auoit eſté ordonné, ains voulut qu'on fit nouuelle inſtance au Pape, à ce qu'il commandaſt au Comte de l'Anguillare de ſacheminer auec les galeres de l'Egliſe, & celles de Malte à Brandizze ſuiuant la premiere reſolution.

La conſtance des Venitiẽs

Pendant ces choſes les Turcs auoient faict paſſer en l'iſle de Corfou vingt cinq mille hommes, & trente pieces d'artillerie, & baſty quatre Caualiers tout autour de la forteresſe pour les rendre égaux à ceux de dedans, & abatre leurs deffences, apres auoir faict le degaſt par toute l'iſle, couppé les arbres fruictiers, bruſlé les maiſons des champs, & emmené priſonniers tous ceux qu'ils trouuerent en la campagne, qui n'auoient peu ſe ſauuer en la forteresſe : pluſieurs neantmoins ſe ſauuerent au chaſteau Sainct Ange, la ſituation du lieu eſtant ſuffiſante pour les garder: Puis ayans commencé la batterie, & ſ'eſtans apperceus que pour la trop longue diſtance du lieu où ils auoient eſté cõtrainctsbaſtir leurs Caualiers, de crainte de l'artillerie de dedans, leurs canonades ne faiſoient pas grand effect, voulurent ſ'approcher plus prés, mais ils en furent repouſſez à coups de canon auec grand perte. Le premier Baſchat paſſa par deux fois de Butintro en l'iſle, & venu iuſques ſur le bord du foſſé de la forteresſe pour recognoiſtre la place, rapporta à Solyman, que l'aſſiete du lieu, & les fortifications eſtoient telles, qu'il ne falloit eſperer en pouuoir venir à bout d'vn fort long temps, dont il conſeilloit à Solyman d'oſter le ſiege, & faire retirer ſes armees leſquelles commençoient deſia à ſentir de grandes incommoditez, tant par la maladie qui ſ'y eſtoit gliſſee dedans, que pour le peu de viures qu'on y portoit, ioinct auſſi que l'hyuer approchoit, ſaiſon mal commode pour vne telle entrepriſe, & que tant plus il y demeureroit, tant plus il perdroit de ſa reputation, venant par apres à deſcamper par force ſans auoir rien aduancé: qu'il auoit par vn ſoudain changement tourné ſes forces à ceſte entrepriſe, qui auoient eſté preparees à d'autres effects plus faciles contre l'Empereur, & partant qu'il ne falloit ſ'esbahir ſi le ſuccés d'vne choſe precipitee n'auoit reüſſi auec tel heur qu'auoient accouſtumé de ſucceder les prudents & ſages conſeils des Ottomans : qu'il deuoit renuoyer ſes deux ar-

Le rauage & degaſt faict par les Turcs entrez dans Corfou.

Le conſeil du premier Baſchat à Solyman de deſcamper apres auoir reconneu la place.

Digitized by Google

mees, & nauale, & terreſtre à Conſtantinople, pour les y refaire toutes deux, fort debiffees par diuers accidens, afin de pouuoir l'annee prochaine auec plus grand appareil entreprendre quelque acte plus aſſeuré & genereux.

Tel eſtoit l'aduis & conſeil d'Aiax premier Baſchat, toutesfois pour garder la reputation, diſſimulãt auoir autres deſſeings tout contraires à ce qu'il auoit dict, ou pluſtoſt portant enuie à la grandeur de Barberouſſe, & cherchant de l'abaiſſer en reconciliant la Republique auec Solyman, appella le Baile des Venitiens, qui auoit touſiours ſuiuy le camp, & luy dict, que ſi les ſiens vouloient ſatisfaire aux pertes & dõmages tant d'hommes, que d'autres choſes qu'auoit ſouffert Solyman en ce ſiege, auec demonſtration que ce qui eſtoit aduenu n'auoit eſté par ordonnance, ny du conſentement du public, il auoit negotié de telle façon, qu'on oſteroit le ſiege de deuant Corfou, & rentreroient les leurs en amitié, & bonne paix comme deuãt auec Solyman : Ianusbei le premier Dragoman aſſeura du depuis que cela eſtoit venu de la part de Solyman meſme, comme ce qui ſ'en enſuiuit toſt apres le fit cognoiſtre, ayant eſté permis au Baile d'enuoier à ces fins vn des ſiens à Veniſe, qui fut conduit par deux Chiaus, & aſſeuré iuſques à Chaſteau-neuf.

Les propos du premier Baſchat tenus au Baile pour accorder les Venitiens auec Solyman.

Mais au meſme temps preſque, Solyman ſans attendre autre reſponce deſcampa, & ayant fait embarquer ſon artillerie, & tous les ſoldats, tira vers Conſtantinople, apres auoir ſeiourné en ce ſiege enuiron dix iours, & emmené plus de quinze mille ames en ſeruitude. L'iſle de Paſſu fort proche de Corfou, & Butintrot aſſis en terre ferme du coſté de l'Albanie voiſin de là, ſentirent les meſmes incommoditez & dommages.

Deſlogement de Solyman de deuant Corfou.

Barberouſſe party auec l'armee de deuant Corfou, ſ'achemina vers la Preueze, n'ayant peu obtenir de Solyman de demeurer en ces mers auec cent galeres pour courir les coſtes de la Pouille, & de Sicile.

On creut alors que ce qui meut Solyman de deſcamper ſi ſoudain, furent quelques aduis d'importance venus de Perſe: parce que deux iours auant ceſte reſolution quelques Olaches eſtoient arriuez au camp en diligence, & ne ſ'eſtant diuulguee l'occaſion de leur venue, on tint pour certain qu'ils auoient apporté de mauuaiſes nouuelles, ayant ceſte nation de couſtume de publier par tout ce qui leur peut apporter de la gloire, &

reputation, & de tenir fort ſecret, ce qui leur peut cauſer vn cõtraire effect: mais veritablemẽt le vray ſubiect du deſlogement ne prouint que des difficultez grãdes qu'Aiax deſcouurit en ceſte entrepriſe de Corfou.

Les nouuelles du deſcampement de l'ennemy recrearent infiniment les Venitiens, & en furent faictes proceſſions generales, & prieres grandes aux Egliſes, & pluſieurs auſmones aux pauures Monaſteres, & autres lieux deuots de la ville: Mais Solyman cherchant de trauailler les Venitiens en diuers lieux, auoit commãdé au meſme temps à Caſſin Sanghiac de la Moree, qu'ayant aſſemblé tous les ſoldats des enuirons, il aſſiegeaſt Naples de la Romagne, & Malueſie. *La deliberation de Solyman d'attaquer Naples la Romagne & Malueſie*

La Republique auoit tenu ſous ſa domination pluſieurs des principalles villes de la Moree, pays le plus fertile de toute la Grece, & le plus renommé pour le grand nombre de gens vertueux qui en ſont iſſus: elle auoit perdu aux guerres precedentes contre Baiazet Ottoman, grand Pere de ce Solyman, Modon & Coron: elle auoit encores ces deux, aſſiſes en lieu tres-fort, & remplies d'habitans fort affectionnez aux Venitiens.

Naples eſt ſitué ſur vn petit promontoire, lequel ſortant en dehors de la terre faict vn grand & aſſeuré port & tellement entouré de la mer que des quatre parts les trois en ſont enuironnees, & le coſté de terre à vne haute & fort difficile montee, de ſorte qu'il n'y a qu'vn petit chemin fort eſtroict pour aller à la ville, qui eſt entre la coſte de la montagne, & la marine, & les riues par dehors ſont ſi hautes, & malaiſees, qu'il eſt impoſſible aux galeres de battre les murailles, ou de deſambarquer ceux qui ſont dedans: l'entree pareillement du port eſt vne bouche fort eſtroicte, de façon qu'il n'y peut entrer qu'vne galere à la fois, qui peut eſtre facilement deffenduë par l'artillerie d'vn petit chaſteau aſſis ſur vn eſcueil au milieu de la mer, vis à vis de l'ẽtree, à trois cẽs pas loing, ſi biẽ qu'il peut battre de to⁹ coſtez les vaiſſeaux qui veulent approcher du port, ſans qu'il puiſſe eſtre battu par ceux de terre, ny par les galeres, n'en pouuant approcher que de petits vaiſſeaux, pour raiſon de pluſieurs poinctes de roch qui ſont és enuirons. *Deſcription de la ville de Naples de Romagne.*

Malueſie eſt pareillement ſituee en la meſme Prouince, & plus pres du Cap de Maille, ſur vne montagne, ou pluſtoſt vn eſcueil de huict cens pas, lequel ſeparé de terre ferme, va en for- *Deſcription de Malueſie.*

Digitized by Google

me longue & estroicte s'estendant vers la mer, de sorte que ceste place assise en lieu fort haut, est entouree de tous costez de la mer, n'y ayant autre entree que par vn pont: ne pouuans les eaux des enuirons se gayer en façon quelconque pour leur trop grãde profondeur: & comme la nature a pourueu ce lieu d'vne telle forteresse, & seureté naturelle, aussi elle luy a donné de bonnes fontaines, & vn bon & fertile terroir, auec vne belle plaine sur le comble de la montagne, d'où se peuuent tirer viures pour cinquãte ou soixante hommes, suffisans pour garder la place.

Vittor de Garzõs Gouuerneur de Naples.

Vittor de Garzons en qualité de Baile commandoit dãs Naples, homme d'vn meur aage, & de grande experience pour les grandes charges qu'il auoit eües & par mer & par terre. Cestuy cy par sa valeur & bon conseil, auec la fidelité des habitans non seulement garentissoit la place de tout peril & danger, mais aussi par les sorties de sa caualerie asseuroit le païs des enuirons, & trauailloit fort les ennemis.

Cassin qui pour obeïr à Solyman estoit venu en ces quartiers là auec toutes les trouppes qu'il auoit peu assembler, apres auoir sondé ceux de Maluesie, & par promesses, & par menaces, s'en retourna és enuirons de Naples, & ayant recogneu la difficulté de l'entreprise, n'ayant l'appareil suffisant pour vser de force, ny pour l'assieger, deslogea des enuirons & cõgedia vne partie de son armee, mettant le reste en garnison és lieux plus proches à six milles loing de la ville.

Les isles prinses par Barberousse sur les Venitiens.

Barberousse d'autre part s'estant mis à courir auec soixãte dix galeres, & trente que galeotes, ou fustes qu'il auoit eu de Lustembei, les isles de l'Archipelague appartenantes à la Republique, en print quelques vnes, n'ayans moyen de se defendre, ou par faute de soldats, ou que leur assiette ne fust bastante pour soustenir son effort, telles que furent les isles de Scire, de Pathmos, de Legine, & quelques vnes aussi des particuliers, comme Nie propre à la famille Pisane, Stãmpallee qui estoit aux Quirins, Paros fort celebree pour le marbre, suiette à la famille des Veniers, & plusieurs autres, poursuiuãt Barberousse sa poincte, au contentement de ses soldats, & de ses chourmes, auſquels il permettoit le pillage, serrant neantmoins le meilleur du butin à faire present aux principaux de la Porte, pour sacquerir de nouuelles faueurs, afin que l'annee suiuante il luy fust

Digitized by Google

permis de courir auec plus de forces, & d'authorité.

Quelques Capitaines Venitiens propoſerent apres que les ennemis eurent deſcampé de deuant Corfou, que l'armee Venitienne les deuoit ſuiure à la queüe pour empeſcher ces courſes & deſordres, qu'vn chacun preuoyoit deſia aſſez, pour conſeruer par ce moyen ces iſles, deſquelles on tiroit pluſieurs cõmoditez, & principallement vn grand nombre de gens pour armer les galeres, toutesfois on eut eſgard à la ſaiſon, & aux forces des ennemis, d'où falloit craindre quelque ſiniſtre accident, & ſur tout conſiderer l'intention du Senat, qui eſtoit d'vnir les forces des confederez, à quoy contrarioit de ſ'eſloigner ſi loing auec l'armee, dont fut reſolu que quittant ceſte propoſition, le General Peſare ayant pris vn bon nombre de ſoldats des garniſons de la Dalmatie, iroit auec quelques galeres aſſieger Scardone, & Vitturi auec quelques autres marcheroit contre Obrouazze.

La place de Scardone eſt proche de Sebenic, & partãt fut eſtimé qu'il la falloit prendre pour la ſeureté de ceſte fortereſſe, & pour obuier aux incõmoditez grãdes que to⁹ ceux du pays des enuirons en pouuoiẽt receuoir, eſtant en la puiſſance des ennemis: elle eſtoit toute entouree de murailles fort foibles, toutesfois auec deux petits chaſteaux: dont ſi toſt que les trouppes Venitiennes en approcherent, les Turcs qui eſtoient dedans, apres vne petite reſiſtance, ſe rendirent à la diſcretion du General Peſare, lequel encore qu'il euſt deliberé de les receuoir vies, & bagues ſauues, toutesfois n'eſtans en ceſte fureur ſes cõmandemens ny ouys, ny obeïs, les premiers qui entrerent dedans ſe mirent incontinent à piller & ſaccager, & les Turs qui eſtoient ſortis pour ſe ſauuer dans leurs confins, rencontrez par vne trouppe de gens armez, du pays de Sibenic, furent tous taillez en pieces. Le General laiſſa à la garde, & gouuernement de la place François Salomon, deliberé pour l'heure de la fortifier, toutesfois ayant du-depuis conſideré la difficulté grãde qu'il y auoit de ce faire, & la deſpence qu'il conuiendroit faire à y entretenir garniſon parmy tãt de fortereſſes ennemies, auec le dommage qu'apporteroit ſi elle eſtoit repriſe par les Turcs, fuſt eſtimé plus vtile, & meilleur d'abattre les chaſteaux, & ſe contenter d'auoir oſté aux ennemis ceſte retraicte.

L'iſle de Scardone prinſe par les Venitiens.

L'iſle de Scardone ruinee entierement.

Quant à ceux d'Obrouazze, les Turcs qui eſtoient dedans,

Digitized by Google

bien qu'ils fuſſent en petit nombre, defendirent neantmoins la place vaillamment vne piece de temps, puis contraincts de la quitter, ſe retirerent dans le fort, pour lequel aſſieger appreſtans les Venitiens ce qui eſtoit neceſſaire, les galeres furent contremandees par le General, ayant eu nouueau commandement du Senat de marcher auec l'armee vers Corfou, comme reſolu de garder ſur toutes choſes ce lieu, qui leur eſtoit de ſi grande importance.

Les Turcs d'Obronazze quittent la ville & ſe retirent au Chaſteau.

Eſtant auec tels progrés la ſaiſon de l'Hyuer fort aduancee, les exploicts de guerre ceſſerẽt pour ceſte annee là, eſtant chacun attentif quel commencement auroit l'annee ſuiuante de 1537. Solyman mõſtroit deſirer la paix auec les Venitiens, dõt le premier Baſchat par ſon commandement en entama les propos au Baile Canalis, luy perſuadant de faire venir à Conſtantinople l'Ambaſſadeur qui auoit deſia eſté nommé à ces fins, auquel il promettoit donner paſſe-port, & faire fort bon traittement. Mais tant plus les Turcs vſoient d'humanité & de courtoiſie contre leur couſtume fiere & hautaine, d'autant plus les Venitiens auoient leurs paroles & actions pour ſuſpectes, doutans que ſous ces traictez ils ne tendiſſent, non à vne bonne paix, ains pluſtoſt à les ſeparer de l'amitié de l'Empereur, & rompre les menees de la ligue.

La demonſtration que fait Solymã de vouloir la paix auec les Venitiens.

Le ſoupçon des Venitiẽs.

L'Empereur Charles d'ailleurs monſtroit auoir tous ſes eſprits tendus à la guerre contre les Turcs, de ſorte qu'il diſoit par fois deſirer grandemẽt de ſy acheminer en perſonne, pour participer à vne telle gloire, ne demandant autre recompenſe que celà, voulant que tout ce qu'on conquerroit, fuſt ioinct & vny au domaine de la Republique Venitienne, laquelle il appelloit le vray auant-mur contre les forces Turqueſques, & que pour plus librement entendre à ceſte entreprinſe il auoit conſenti à la trefue auec le Roy de France au pays de Flandres.

Le deſir que diſoit auoir l'Empereur de faire la guerre au Turc.

Tels eſtoient en apparence exterieure les diſcours de l'Empereur & de ſes officiers en Italie, qui monſtroient auoir vn grand ſoing à appreſter les choſes neceſſaires pour la guerre: Dorie meſme promettoit d'auoir en peu de temps ſes galeres preſtes pour les ioindre auec l'armee Venitienne, aſſeurant vouloir faire en ceſte guerre vn ſeruice ſignalé à la Chreſtienté, au profit & vtilité de la Republique. Le Marquis de Guaſt gouuerneur de Milã en faiſoit de meſmes, pour dõner

Confirmatiõ de ce deſir par les ſiens.

à croire

Digitized by Google

à croire & l'vn & l'autre, à vn chacun, que l'Empereur marchoit en ceſte affaire d'vn zele & affection grãde. Pluſieurs toutesfois auoiẽt opinion que ces apparences exterieures de l'Empereur eſtoient pour cacher quelques autres ſiens deſſeings, & eſchauffer cependant les Venitiens à la guerre, qui en ſ'attendans entierement à la ligue, vinſſent à le rompre du tout auec Solyman, pour eſtre contrainctz de demeurer par apres ioinctz auec luy, qui auoit plus en volonté la guerre contre les François pour ſ'aſſeurer l'Eſtat de Milan, que contre les Turcs.

Le ſoupçon que pluſieurs auoient du contraire.

On voyoit pluſieurs indices de ces ſecrets deſſeings de l'Empereur: le long temps qu'il demeura à faire reſponce au Senat, ſur ce qu'il luy auoit eſcrit de la ligue, puis ſon refus de faire vne treſue generale auec les François, & en fin le bruit qui couroit, que par le moyen d'vn Eſpagnol, nepueu du vice-Roy de Sicile, & priſonnier entre les mains des Turcs, il taſchoit par belles promeſſes d'acquerir l'amitié de Barberouſſe, & de faict paſſant Barberouſſe par le Fare de Meſſine lors qu'il n'y auoit perſonne qui ſe peuſt oppoſer à luy, il n'auoit en façon quelcõque touché à ce qui appartenoit à l'Empereur.

Les indices grãds du ſoupçon qu'on auoit de l'Empereur.

Quant au Roy François on recognoiſſoit aſſez le deſir qu'il auoit de la paix, & que les Venitiens fuſſent en bonne amitié auec Solyman, pour les voir hors de contrainɛte de demeurer touſiours vnis & ioinɛts auec l'Empereur, afin que ſ'il aduenoit qu'il euſt guerre contre l'Empereur, il peuſt facilement les attirer à ſon party, bien qu'il deſiraſt grandement ſ'accorder auec luy, eſperant par le moyen de ceſt accord obtenir le Duché de Milan pour le Duc d'Orleans ſon ſecond fils, voyant bien que par la force il n'y pouuoit paruenir, dont il preſtoit volontiers l'oreille à tous les diſcours de paix qu'on luy propoſoit.

Le deſſeing & but du Roy de France.

François Iuſtinian ſ'y achemina à ces fins par commandemẽt du Senat, non en qualité d'Ambaſſadeur, mais ſeulement comme gentil-homme Venitien, qui fut fort honnorablement receu & careſſé du Roy. Le Pape pareillement enuoya pour ceſt effect vers l'Empereur, & le Roy, à tous leſquels le Roy reſpondoit ne deſirer rien tant que la paix: & ſur ce qu'il entendit que l'Empereur propoſoit qu'on ſ'aſſemblaſt à Narbone, pour y aduiſer, il y enuoya ſoudain le Cardinal de Lorraine, & le grãd Maiſtre de France, auec amples inſtructions pour conclurre la paix.

Le Pape enuoye vers l'Empereur & le Roy de France pour les accorder.

Digitized by Google

Mais toutes ces assemblees demeurées vaines, & sans effect, les Venitiens se trouuoient en vne grande perplexité. Car aucuns reiettans ce qui les faisoit douter & craindre, se promettoient que ioincts auec les autres Princes Chrestiens ils pourroient non seulement conseruer leur Estat contre les Turcs, mais aussi abatre & renuerser leur audace, dont ils estoient d'aduis d'embrasser la ligue, & continuer la guerre: à quoy les excitoit encores dauantage l'opinion qu'on auoit que l'Alemagne estoit pour vnanimemẽt prẽdre les armes cõtre ces Barbares, incitee à cela par Ferdinand Roy des Romains, pour se venger de Solyman, qui l'auoit longuement trauaillé en Hongrie.

Les opinions diuerses qui estoient au Senat.

Sur ceste esperance le temps se couloit, sans respondre aux lettres du Baile, ne pouuans se resouldre sur les ouuertures de paix faictes par le Turc, & sur les discours particuliers tenus par le Basohat au Baile, ce que desplaisoit grandement aux autres Senateurs, qui s'opposoient toutes les fois qu'on proposoit d'enuoier nouuelles commissions à Rome pour le faict de la ligue, disans que ce n'estoit le plus expediẽt pour la Republique de reiterer toutes les propositions de paix, pour s'attendre du tout aux practiques de la ligue: qu'il falloit premierement bien examiner les conditions, & l'estat des affaires presentes, & puis voir comme on pourroit faire la guerre, auec quelles forces & quels moiens on la pourroit continuer: que le thresor public auoit esté si espuisé par les guerres passees en terre ferme, que la Republique auoit plus de besoing d'vn long repos, que d'estre en vne nouuelle guerre, plus perilleuse que toutes les autres: & que pour monstrer que leurs esperances sur le secours des autres Princes estoient mal fondees, ils deuoient se souuenir qu'il n'auoit pas tenu à Dorie, en se mocquant de leurs desseings, que Corfou ne fust esté perdu, si leurs forces & l'assiette du lieu ne l'eussent garanty: qu'il ne falloit pas encores mespriser les interests grands de tant de citoyens, qui auoient à soustenir le faix de tant de subsides, desquels les moyens estoient en la puissance des Turcs, & qui auoient esperance de les recouurer par ce traicté.

Les raisons de ceux qui desiroient la paix auec Solyman.

Plusieurs autres raisons furent mises en auãt pour destourner la guerre, ausquelles ceux de contraire opinion respondoient, qu'ils n'abhorroient la paix, ains qu'ils cherchoient de pouruoir en quelque sorte à la necessité du temps, s'il conuenoit sou-

Digitized by Google

ſtenir la guerre, & ce qui les gardoit d'eſcrire à Conſtãtinople eſtoit pour ne dõner occaſion de ialouſie, & ſoupçon aux Princes Chreſtiens, de crainte qu'ils ne vinſſent à ſe refroidir par apres ſur les prouiſions de la guerre: que de ſe haſter tant à faire reſponce, eſtoit monſtrer au Turc leur foibleſſe, & le faire deuenir inſolent aux conditions de l'accord. Qu'il ne falloit point auoir d'eſgard à la deſpence, veu qu'il falloit comment que ce fuſt, qu'ils armaſſent, & traittaſſent de paix armez, pour ne ſe fier temerairement à la foy & diſcretion de ces perfides ennemis.

La reſponce de ceux qui vouloient ſe ioindre à la ligue pour faire la guerre au Turc.

En ceſte ſorte la practique de la ligue continuoit, en dilayant les affaires de Conſtantinople. Mais en fin à la pourſuitte de pluſieurs, qui ne ceſſoient de ſoliciter qu'on fiſt reſponce, & qu'on ne delaiſſaſt tout à faict ce traitté pour prẽdre les armes, il fut propoſé au Senat d'eſcrire au Baile, d'entretenir touſiours le Baſchat Aiax, & luy remonſtrer que la Republique auoit grande occaſion de ſe plaindre de Solyman, qui ſans eſtre prouocqué auoit rompu la paix, & eſtoit venu comme ennemy aſſaillir l'iſle de Cortou, ſans attendre le retour d'Vrſin, enuoyé par ſon exprés commandement à Veniſe, auec promeſſe de ne rien attenter iuſques à ſon retour, qu'on euſt peu entendre au vray comme ſ'eſtoit paſſé ce dont les Turcs ſe plaignoiẽt: que le Senat auoit touſiours eſté fort ſoigneux à conſeruer l'amitié, & la paix qu'il auoit auec Solyman, duquel il n'auoit iamais deſtourné les entrepriſes, ains luy auoit gardé inuiolablement la foy, ſe maintenant touſiours neutre: que ſi le General Peſare ſ'eſtoit rencontré auec ſes forces ſur la coſte de la Pouille, où eſtoit l'armee Turqueſque, ce auoit eſté par hazard, y ayãt eſté pouſſé par la force du vent. Le but de ceux qui propoſoient cela eſtoit, que le Baile auec ce diſcours taſchaſt de deſcouurir quelle eſtoit l'intention du Turc touchant la paix, que ſ'il y voyoit quelque bonne apparence d'y paruenir il commençaſt à en faire les ouuertures.

Ce que fut propoſé au Senat d'enuoier au Baile.

Cela ainſi propoſé au Senat, on demeura trois iours ſur la reſolution, apres leſquels, le faict ayant eſté longuement debattu par des principaux du Senat, manquans deux ſuffrages pour venir à l'effect, le tout demeura irreſolu: ayans les promeſſes des Princes donné telle impreſſion à tous, qu'on ſ'y fioit entierement.

La propoſitiõ miſe à neant.

Digitized by Google

Dom Lopes Ambaſſadeur de l'Empereur ayant entendu ceſte irreſolution, eſperant que la Republique contracteroit vne plus eſtroicte alliance auec l'Empereur, ſe meit à ſoliciter le Senat, comme deſia auoit faict Dorie, d'vnir & ioindre leurs armees nauales, & de n'eſtre plus neutres, ains ſe declarer tout à faict ennemis des Turcs. Mais les plus ſages & aduiſez ſans ſe laiſſer mener par paroles, & abuſer par promeſſes mal fondees, continuoient en leur premiere propoſition, de ne prẽdre point les armes que contraincts, contre vn ſi puiſſant ennemy, qui pouuoit aſſaillir en tant d'endroicts l'Eſtat de la Republique, laquelle n'eſtoit ſuffiſante toute ſeule de ſe deffendre contre luy & ne deuoit ſe fier beaucoup au ſecours d'autruy. Partant fut deliberé de reſpondre en paroles generales aux offres de l'Ambaſſadeur, & remercier par meſme moyen l'Empereur autheur d'icelles, l'aſſeurant que pour pluſieurs reſpects ils ne pouuoiẽt paſſer outre, & meſmement parce que ayans eſté recherchez d'amitié par les François, & les Turcs, ils leur auoiẽt reſpondu qu'ils ne pouuoient leur ſatisfaire en cela, parce que le Senat vouloit en ſe monſtrant neutre, garder la foy à tous, voulant neantmoins à tout euenement demeurer armé, ayãt touſiours deuant les yeux auec leur propre intereſt, le bien & profit commun de la Chreſtienté.

L'Ambaſſadeur de l'Empereur ſ'efforce de rompre la neutralité des Venitiens.

La reſponce du Senãt à l'Empereur.

A ceſte reſponce l'Ambaſſadeur ſe teut, ſans repliquer aucunement: mais peu de iours apres reuenu au Senat, il leur fit vne autre requeſte, que pour crainte des François en l'Eſtat de Milan, ils miſſent ſus les ſix mille hommes de pied, pour le deffendre, qu'ils eſtoient tenus par leur dernier accord, à quoy ayans en diligence donné ordre, le Duc d'Vrbin qui eſtoit leur Capitaine general ſe mit à repliquer, qu'il n'y auoit aucun beſoin de faire marcher ces troupes plus auant, qui n'eſtoiẽt deſtinees que pour la deffence de l'Eſtat de Milan, veu que les François eſtoient encores à combatre en Piedmont, que quand ils auroient paſſé le fleuue de la Seſie, il ſeroit temps alors de les ſommer de leurs promeſſes, à quoy ils ne manqueroient nullement.

Fin du I. Liure de la VI. Decade.

Digitized by Google

Sommaire du II. Liure de la VI. Decade.

A diligence des Venitiens à fortifier les isles & villes maritimes de leur obeissance. André Dorie esleu general de l'armee de la ligue. Les grands preparatifs de Soliman contre les Venitiens. Le Senat de Venise resolu à la guerre contre Soliman. La ligue accordee & resoluë entre le Pape l'Empereur, & les Venitiens contre Soliman. Le refus que fait le Roy de Frãce d'entrer en la ligue. Traicté de paix entre l'Empereur & le Roy de France rompu. La venue du Pape à Nice pour les accorder, où seulement trefues furent accordees. Le rauagement que faict Barberousse aux isles de Archipelage. Sa venuë en Candie auec sa retraitte. Secours enuoyé par le Senat en Candie. La sommation faite aux villes de Naples de la Moree, & à Malueſie, par le Sangiahc de la Moree de se rendre. Le degast faict par les Turcs en Dalmatie, auec le secours que y enuoya le Senat. La prinse de quelques chasteaux par les Turcs en Dalmatie. Ouuerture faite au Senat apres le partement des Turcs pour reprendre ce qu'ils y auoient pris. Routte de ces ouuertures par le retour des Turcs. Apres le renouuellement de la ligue par les Venitiens, l'Empereur enuoye ses forces nauales à Corfou. La resolution de l'armee de la ligue d'aller attacquer le chasteau de la Preueſe. La faueur que porta Dorie à l'armee de Barberousse. Le peu d'affectiõ qu'auoit Dorie de donner la bataille à Barberousse. La plainte du General Capel, de ce qu'ils ne combattoient. La retraitte finalement de Dorie à Corfou, au grand regret & mescontentement de toute l'armee.

LE SECOND LIVRE
DE LA SIXIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

Le soing des Venitiens à fortifier les isles maritimes contre les Turcs.

LE traicté de paix estant du tout rompu, & n'y ayant esperance aucune qu'aux armes, l'on faisoit en diligence & fort soigneusement prouision dans Venise de toutes les choses necessaires à la guerre, d'vn grand nombre de vaisseaux, & de soldats, de munitions, & de viures pour fournir les isles, & autres places maritimes. Ceux de Naples & de Maluesie demandoient qu'on accreust leurs garnisons, & sur tout qu'on les pourueust suffisamment de viures, & munitions, à faute de quoy Naples auoit esté en dãger de tõber entre les mains des ennemis, promettãs ainsi secourus, de soustenir tous les perils & hazards de la guerre, pour conseruer ces villes en l'obeyssance des Venitiens.

Offres de l'isle de Candie au Senat.

L'isle de Candie faisoit la mesme instance, ou s'estãs esleuees quelques troubles, & esparts diuers propos scandaleux, de se rendre à l'ennemy s'il en approchoit, de crainte du sac, & ruine, comme estoit aduenu aux isles de l'Archipelague, les principales villes de l'isle enuoyerent des Ambassadeurs à Venise, pour se iustifier de cela, & leur faire entendre que l'erreur de quelques vns de basse qualité auoit occasionné ces bruicts, plûstost par vne imprudence & lascheté, que d'vne mauuaise volonté: & partant ils offroient d'employer & leurs moyens, & leurs vies pour le seruice de la Republique, promettãs de donner de bien amples & suffisans tesmoignages de leur fidelité, prians instamment en toute humilité, & d'vne grande affection de ne les point abandonner, puis qu'ils estoiẽt prompts, & bien deliberez de se defendre.

Le Senat les ouyt tres-volontiers, & auec belles paroles, & grandes promeſſes furent renuoyez, dont manda au General de faire marcher vingtcinq galleres vers l'iſle de Candie, ſous la charge du Prouidateur Paſcalic, qui eut pareillemẽt la commiſſion de conduire des ſoldats, & des viures à Naples, y laiſſant quatre galeres pour la garde de la ville. Fut pourueu de meſme de toutes choſes neceſſaires à la fortereſſe, & iſle de Corfou. Quant à la Dalmatie, y furẽt enuoyees pluſieurs compagnies de cheuaux legers, tirees de la Grece, & de Croüatie, pour garder le pays contre les courſes des ennemis. Mais ce qui plus les tourmentoit, eſtoit l'incertitude du chemin qu'auoit à prendre l'ennemy, duquel les diſcours eſtoiẽt fort diuers: dont il falloit qu'ils pourueuſſent en meſme temps à tout ce qu'ils teinoient ſur la mer, & aſſeurer auſſi Patrie au Frieul, d'autant que le bruit couroit que Soliman ſeroit en perſonne en ſon armee de terre, qui faiſoit douter qu'il pourroit prendre cette routte.

La peine en laquelle eſtoient les Venitiens pour l'incertitude du chemin du Turc.

Ce pendant on ſollicitoit fort & ferme la derniere cõcluſion de la ligue, de laquelle on eſtimoit les forces deuoir eſtre fort grãdes, qui eſtoit cauſe qu'on ne parloit plus du traicté de paix, qui demeura pour quelque tẽps acroché. Les Venitiẽs auoient pour complaire à l'Empereur eſleu André Dorie pour General de toute l'armee, & le Pape en faueur de la Republique auoit nommé pour commãder à ſes galleres Marc Grimani Patriarche d'Aquilee, Venitien de nation, de noble & riche famille. Mais reſtoit à conclurre la quotité de la deſpenſe qu'vn chacun des confederez auoit à porter en cette entreprinſe commune, cognoiſſans fort bien que la troiſieſme partie eſtoit trop grande pour le ſiege Apoſtolique, eſtans les Venitiens contents de le ſoulager de quelque choſe, & que l'Empereur portaſt le reſte: mais ſes Agents bien qu'ils diſſent qu'il falloit ſoulager le Pape, ne vouloient neantmoins cõſentir d'eſtre plus chargez que les Venitiens.

André Dorie eſleu General de l'armee de la ligue.

Finalement, doutant l'Empereur que la longueur de la concluſion de la ligue n'apportaſt vn refroidiſſement à ceux qui eſtoient les plus eſchauffez à la guerre, & donnaſt en fin occaſion au Senat d'entendre aux propoſitiõs de la paix, & que par ce moyen il fuſt contrainct de ſouſtenir ſeul tous les efforts des Turcs, accreut le pouuoir de ſes Agens à Rome, promettant auoir agreable tout ce qu'ils accorderoient, & particulieremẽt

Digitized by Google

La despense departie entre ceux de la ligue.

sur la difficulté de la despense, n'en donnant à porter au Pape que la sixiesme partie, & du reste, les trois parts seroient pour luy, & les deux pour les Venitiens.

Pendant ces traictés en cour de Rome, Genesin homme Perot, lequel seruoit à Constantinople pour Dragoman de la Republique, arriua à Venise portãt lettres du Baile & ayãt charge du premier Baschat, & du capitaine de la mer, de proposer, cõseiller & exhorter les Venitiẽs d'entẽdre à la paix: il leur dõna par apres aduis particulier, du grand appareil de guerre qu'on faisoit en diuers lieux de l'Empire de Solimã: leur dit encor de la part d'Aiax premier Baschat, qu'il s'esmerueilloit fort de ce qu'on n'auoit fait aucune response à ses premieres lettres, qu'il portoit neantmoins la mesme volonté & affection à la Repub. que le chemin à la paix leur estoit encor ouuert, quand ils voudroiẽt enuoyer leur Ambassadeur à la porte du grãd seigneur, & iustifier leurs actions passees, & par la satisfaction des pertes chercher les moyens d'appaiser Solyman, qui autremẽt estoit pour leur donner de grands assaults, & affaires.

Aduis aux Venitiẽs des grands preparatifs de Solyman cõtre eux, les exhortant à la paix.

La venue de ce Dragoman, & ses nouueaux offres causerent diuers effects au Senat, car ils animerent de plus fort ceux qui demandoient la guerre, & fortifierent en leur opinion les autres qui requeroient la paix. Partant le Senat assemblé là dessus pour respondre au Baile, l'affaire brauement debatue à l'assemblee principalement par Marc Anthoine Cotnare, qui auoit autresfois soustenu au mesme lieu, qu'il falloit se ioindre à la ligue, & faire la guerre: & par Marc Foscare, qui estoit vn des sages, & qui par son sçauoir & longue experience au maniement des affaires publiques, auoit acquis vne grande authorité, fut deliberé par la pluralité des suffrages, suiuant la premiere resolution, de n'escrire point à Constãtinople, & de faire la guerre.

La deliberation du Senat tendante à la guerre contre Solyman.

Sur cela, furent tost apres enuoyees amples commissions à leurs Ambassadeurs à Rome, pour la conclusion de la ligue, & signature des articles d'icelle, desquels apres vne longue contestation, ils auoient conuenu, & lesquels auoient esté leus, & aprouuez au Senat, qui estoient tels: Qu'il se contractoit ligue & confederation entre le Pape Paul troisiesme, l'Empereur Charles cinquiesme, & la Republique & Senat de Venise, tant offensiue que deffensiue, contre Solyman Roy des Turcs: par laquelle les confederez promettoient de faire la guerre aux

Les articles de la ligue accordez par les confederez.

Turcs

Digitized by Google

Turcs auec deux cens galeres, cent nauires armés & cinquãte mille hommes de pied, ſçauoir, vingt mille Italiens, dix mille Eſpagnols, & vingt mille Allemans, auec quatre mille cinq cẽs cheuaux armez à la Bourguignone, auſquelles forces eſtoit adiouſté vn ſuffiſant nombre d'artillerie & de munitions, & d'autres choſes neceſſaires, qui deuoient eſtre preſtes tous les ans à la my-Mars.

De ces galeres le Pape en armoit trente ſix, l'Empereur quatre vingt & deux, & la ſeigneurie de Veniſe autãt, ſous la charge de Vincent Capel leur General: l'Empereur eſtoit tenu de fournir tous les nauires de guerre, & les Venitiens de donner les galeres au Pape garnies de tout leur attirail. Pour la deſpẽſe elle fut diſtribuee cõme deſſus. Ferdinand Roy des Romains ſ'entendoit compris en ceſte cõfederation, auquel l'Empereur promettoit de faire ratifier le tout, & de luy faire dreſſer vne armee ſeparémẽt pour aſſaillir les Tures en Hõgrie: le Roy Treſchreſtien y eſtoit pareillement cõpris, quand il auroit declaré de vouloir accepter le premier lieu & plus honorable qu'on luy auoit reſerué: auquel cas c'eſtoit au Pape d'ordonner auec quelles forces il y deuoit aſſiſter. Que le Pape taſcheroit d'attirer auſſi à ceſte vnion le Roy de Pologne & les autres Princes Chreſtiens: & ſ'il venoit à naiſtre quelque differend entre les Princes confederez pour raiſon de la ligue, c'eſtoit au Pape à en cognoiſtre & l'accorder. André Dorie eſtoit (comme dit eſt) General pour le fait de la mer, & le Duc d'Vrbin pour les entreprinſes de terre ferme.

André Dorie general ſur la mer, & le Duc d'Vrbin ſur terre.

Quant aux conqueſts que l'on feroit auec les armes communes, il fut dit par vne eſcriture à part, que chacun des confederez r'entreroit dans l'eſtat qui luy auoit appartenu, comme ſi on conqueſtoit l'Empire de Conſtantinople, il appartiendroit à l'Empereur, ſans preiudice des droicts de la Republique, & ainſi pareillement des autres: mais au ſainct Siege fut reſerué par vne preéminence quelque eſtat digne de ſes merites, & ſelon la qualité du conqueſt que l'on feroit. Pour les autres choſes où perſonne ne pretendoit rien, que chacun des confederez y pourroit participer, ſelon la deſpenſe de la guerre qu'il contribuoit, que ſi on reprenoit l'iſle de Rhodes, elle retourneroit ſous la puiſſance des Cheualiers de Hieruſalem.

Il ne fut point fait de mention en ce traicté du Roy d'Angle-

Digitized by Google

terre : Les Venitiens toutesfois estimans qu'on pourroit tirer vn grand secours de ce Roy, Prince de grands moiens, & de grande authorité, & qui s'estoit autrefois monstré fort affectionné à leur Republique, tascherent par le moyen de Hieroſme Zuccate leur Secretaire qui residoit en sa Cour, de le disposer à la faueur de la ligue. Mais ce Roy indigné de n'auoir esté particulierement appellé au traitté d'icelle, ne voulut preſter l'oreille à ce discours, ains se pleignit bien fort de ce que luy, ny son Royaume n'auoient esté compris pour ce regard auec les confederez.

Les Venitiens taschent d'attirer le Roy d'Angleterre à la ligue.

Quant au Roy de France on descouuroit tous les iours qu'il n'auoit pas grande affection d'y entrer, parce qu'on y traittoit d'accroiſtre les forces & reputation de l'Empereur son corriual, & perpetuel ennemy.

Le refus du Roy de Frãce d'entrer en la ligue.

Les Venitiens, donc la ligue concluë & establie (comme dit est) manderent au General Capel que venant l'armee Turquesque au Golfe, il se tint en arriere vers le Leuant, pour pouuoir aisement passer en Sicile, ou falloit qu'il s'vnit auec les armees des Confederes, tant pour asseurer ces quartiers-là, que pour nuire aux ennemis si l'occasion se presentoit. Et pour ne diminuer leurs garnisons, ils leuerent soudain deux mille hõmes de pied qu'ils enuoyerent à l'armee. Quelques vns furent d'aduis qu'õ deuoit remettre à la discretiõ du General de prẽdre en tout cas tel party qu'il iugeroit plus vtile & expedient pour la Republique selon les occurrences des affaires, & non luy limiter ce qu'il auoit à faire, qui estoit peut estre tout autre que la raison ne vouloit, veu que la guerre se faisoit à l'œil : & alleguoient pour exemple ce qui estoit aduenu l'annee precedente, d'auoir voulu limiter au General Pesare ce qu'il auoit à faire, qui auoit causé plusieurs desordres, & finalement la guerre contre les Turcs. Toutesfois l'autre opinion fut suiuie, pour n'empescher ou retarder l'vnion de leur armee auec les autres.

Moyẽs introduits par le Senat pour trouuer des deniers pour fraier à la despense de la guerre.

Or le plus grand soin qu'auoit le Senat, estoit de trouuer des deniers pour promptemẽt fournir à tant de despenses qu'il conuenoit faire : Au moyen dequoy fut ordonné que tous ceux qui porteroient argent au threſor public, on leur en feroit rente tous les ans à raiſon de quatorze pour cent : & fut en apres rigoureusement procedé contre les debiteurs du public,

Digitized by Google

tant par empriſonnements de leurs perſonnes, que par vente de leurs biens. Furent en outre creez trois Procureurs de ſainct Marc, Hieroſme Marcel, Bernard More, & Iulles Contaren, pour quelque preſt qu'ils firent. Quant aux biens du Clergé, ils ne s'en eſtoient encores peu preualoir : parce que bien que le Pape euſt permis au Senat d'allener des biens d'Egliſe à raiſon de dix pour cent, iuſqu'à vn million d'or, & puis en changeant ceſte grace, leur euſt donné permiſſion de leuer ladite ſomme ſur le reuenu des Eccleſiaſtiques durant le temps de cinq ans, ils n'en auoient neantmoins iamais peu tirer vn breuet, ny de l'vn, ny de l'autre, trouuant touſiours ſa Saincteté de nouuelles difficultez, & excuſes.

En ceſte grande diſette d'argent le Senat alloit fort retenu ſur les propoſitions qu'on luy faiſoit pour en tirer, de peur de meſcontenter peut eſtre beaucoup de peuples, & principalement ceux du plat païs de terre ferme: dont il rejetta la propoſition qu'on luy fit (combien qu'il en fuſt ſorti vn grãd denier) de vendre les paſtis des communautez, deſquels y en a preſque par tout l'eſtat de la Republique en terre ferme. Le Senat toutesfois en ceſte grande neceſſité n'eſpargnoit choſe aucune qui fuſt neceſſaire à la guerre.

On traittoit au meſme tẽps de la paix entre l'Empereur, & le Roy de Frãce, laquelle & l'vn & l'autre mõſtroit en apparẽce grãdemẽt deſirer, & fut arreſté d'énoyer pour ceſt effect leurs agents à Canus, qui eſt entre Perpignan & Narbone: mais ayans emploié tout le temps en cõteſtations, n'en eſtoit reüſci de ceſte aſſemblee aucune reſolution, pour la deffiance qu'auoit l'vn de l'autre, dont elle ſe rompit au grand regret & deſplaiſir des Venitiens, d'autant que par le diſcord de ces Princes la guerre contre les Turcs reſtoit plus difficile, comme on en voyoit deſia les apparences: Car le Marquis du Guaſt qui auoit eſté mandé au commencement par l'Empereur, pour s'en ſeruir à l'entreprinſe de Leuant, fut contremandé de ne bouger d'Italie, & d'accroiſtre en diligence les garniſons de l'eſtat de Milan, de ſorte que toute eſperãce d'accord oſtee, eſtant l'Empereur contrainct de diuertir ſes forces ailleurs, de crainte du Roy de France, il aſſeura librement, qu'il ne pouuoit pour lors faire autre choſe pour le ſeruice de la Chreſtienté, que de ſe tenir ſur la defenſiue contre les Turcs, & empeſcher que ſes eſtats

Traicté de paix entre l'Empereur & le Roy de Francerõpu.

Declaration de l'Empereur de ne pouuoir prendre les armes pour la ligue.

Digitized by Google

ne receuſſeut quelque dommage de leur armee.

Le Pape faſché infiniment que l'entrepriſe contre les Turcs ne ſ'acheminoit, & touchant à luy, comme chef de la Chreſtiẽté, de mettre vne bonne paix & vnion entre les Princes Chreſtiens, reſolut, puiſque ſes lettres & Ambaſſades n'auoient de rien ſerui, d'eſſayer d'en venir à bout par ſa preſence, eſtimant que ſon autorité, & prieres ioinctes à la raiſon, les pourroient faire condeſcendre à quelque honneſte accord: dont apres auoir exhorté, & cõuié à celà l'Empereur, & le Roy de France, il les pria de vouloir ſe trouuer à Nice, où il offrit de ſ'acheminer auſſi toſt, comme en lieu propre à ceſt effect.

Reſolution du Pape d'aller à Nice pour accorder ces Princes.

Les Venitiens furent fort aiſes de ceſte propoſition, parce que venãt à reuſſir l'effect deſiré de la paix, cela augmentoit de beaucoup les forces, & l'eſperance de la ligue, laquelle ſans ce ſecours demeuroit fort debile, & foible: mais d'ailleurs ils auoient grand regret de la perte de tant de temps, qui deuoit eſtre employé aux prouiſions de la guerre, & à l'vnion des armees: par ce qu'ils voioient bien que venant l'Empereur par mer de Barcelone à Nice, il falloit que Dorie fut employé à ce voiage, lors qu'il deuoit eſtre attentif à renger l'armee, & marcher contre les ennemis, qui deſia eſtoient auec de grandes forces ſur la mer: d'autre part ils auoient crainte, qu'il n'en reüſſit aucun fruict de ceſt abouchement, pour les difficultez grandes qu'vn chacun y trouuoit de pouuoir eſtablir vne bonne paix entre ces deux Princes, pour raiſon de ce qui eſtoit ſuruenu de part & d'autre: & que ce qui auoit meu & l'vn & l'autre d'accorder ceſte entreueuë au Pape, n'eſtoit que pour ſe iuſtifier & mõſtrer à vn chacun qu'ils deſiroient la paix, mais que les moiẽs d'y paruenir eſtoient difficiles: la ialouſie auſſi qu'auoit l'vn & l'autre d'acquerir la bonne grace du Pape, en approuuans tous ſes conſeils, & deſſeins: car craignant touſiours ſa ſainctẽté que l'vn ne fut plus auancé que l'autre, il ne vouloit permettre qu'il vint à ſe faire plus grand, & plus puiſſant auec les forces, & l'authorité du ſainct Siege, & principalement en Italie.

Ce qui auoit meu ces Princes d'accorder l'entreueue à Nice.

Quelques vns creurent auſsi, que le Pape ne fut pas ſeulement pouſſé à faire ceſt abouchement, pour le bien public, & vniuerſel, mais auſsi pour quelque ſien profit particulier, eſperant par le moyen de la preſence, & de la concurrẽce qui eſtoit en ces deux Princes, de ſ'inſinuer en leurs bõnes graces, & d'ob-

Digitized by Google

tenir quelque chose d'importance pour l'establissement de la grandeur de sa maison, comme l'effect le monstra par apres, ayant conclu en ceste assemblee le mariage de Madame Marguerite fille naturelle de l'Empereur, & vefue du Duc Alexandre de Medicis, auec Octauie Farnes, neueu du Pape, lequel l'Empereur inuestit de l'estat de Nauarre.

Le mariage de la bastarde de l'Empereur auec Octauie Farnes.

Bien que les Venitiens eussent ces doutes & soupçons, le Senat toutesfois ne laissa de faire le deuoir que l'occasion requeroit, pour monstrer l'honneur, & le respect qu'il portoit àces grands Princes, & principalement au Pape, & à ces fins pour faire veoir combien il desiroit selon leur ancienne coustume d'aider & fauorir cest accord, esleut deux Ambassadeurs, Nicolas Tepulus, & Marc Anthoine Cornare, pour assister à ceste assemblee, & faire cognoistre la bonne volonté du Senat, ensemble combien il souhaitoit la paix entre les Princes Chrestiens, & faire la guerre aux Turcs.

Ambassadeurs esleuz Venise pour assister à l'assemblee de Nice.

Or le Pape parti de Rome, au mois d'Auril, selon ce que auoit esté arresté, s'en vint à Parme, où il fit la benediction des Rameaux en l'Eglise cathedrale, & s'arresta quelques iours en ceste ville, & à Plaisance, en attendant la resolution du Duc de Sauoye touchant la ville de Nice, pour y faire l'assemblee, parce que estoient suruenues là dessus quelques difficultez, non sans soupçon que cela ne vint de l'Empereur, qui desiroit premier que de s'assébler, voir quels seroiét les progrés des Turcs. Mais finalement le Pape resolu de ne demeurer si longuement en son voyage, se mist en chemin droict à Nice, où arriué, l'entree de la ville luy fut refusee, disant celuy qui commandoit dedans, qu'il tenoit la place pour le Prince, & que le Duc son pere n'en auoit peu disposer, dont fut contrainct le Pape se retirer en vn monastere de moines proche de là, où tost apres luy furent portees les clefs de la ville.

L'entree de Nice refusee au Pape de premier abord.

L'Empereur & le Roy de France se rendirent soudain en ces quartiers, l'vn logé à Villefranche, & l'autre à Villeneufue, par de là le fleuue du Var. Le Pape toutesfois ne peut iamais obtenir d'eux qu'ils se visent l'vn l'autre en sa presence, comme n'estans deliberez de faire ce que le Pape desiroit en ceste abouchement, qui estoit, de les faire bons amis, & establir vne paix asseuree entre eux, il moienna neantmoins vne prolongation des trefues desia establies, pour l'espace de dix ans, esperãt que

Refus de ces Princes de se voir l'vn l'autre à Nice.

Digitized by Google

durãt ce temps les haines enracinees dans leurs cœurs ſe pourroient adoucir,& mitiguer, celà faict chacun print le chemin de ſa retraicte:le Pape print la routte de Rome,l'Empereur celle de Barcelone,& le Roy print ſon chemin par Auignon pour ſ'en retourner en France.

Treues accordees en ceſte aſſemblee.

Mais arriué le Roy en Auignon fut aduerti que l'Empereur deſiroit communiquer auec luy, & qu'à ſes fins il le prioit d'aller à Aigues-mortes, où il prendroit terre. Ce que le Roy ayant volontiers accordé, ſ'y achemina auſſi toſt, où les deux maieſtez ſe careſſerent fort l'vne & l'autre,& ayant l'Empereur mis pied en terre alla diſner auec le Roy dans la ville auec vne grande demonſtration d'amitié,& de fraternité:puis le Roy alla dedans la galere de l'Empereur, où ils eurent pluſieurs diſcours enſemble, dont on eſperoit de voir bien toſt entre eux vne bonne paix eſtablie: mais on ne ſ'eſt iamais apperceu qu'il en ſoit ſorti aucun effect:ains au contraire l'Empereur ſe voyãt aſſeuré par la confirmation de la ligue auec les Venitiens contre les Turcs, de ne ſouſtenir point ſeul leurs efforts, ſe mit à faire de grandes demandes au Roy ſuyuant le traicté de Madril, le Roy d'autre part ſe promettant recouurer les eſtats qu'il luy detenoit, faiſoit de grands preparatifs de guerre pour l'aſſaillir en diuers endroicts ſans attendre l'expiration de la treſue.

Entreueuë de l'Empereur & du Roy à Aigues mortes.

Guerre de nouueau entre l'Empereur & le Roy.

Or pendant que les Princes Chreſtiens eſtoient ſur les termes de ſe faire la guerre l'vn à l'autre, le Turc auoit preparé durant l'hyuer tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſortir en campagne, lequel ſe ſouuenant auſſi de ce qui eſtoit de ſa religion (ainſi ont naturellement les Barbares meſmes quelque impreſſiõ de diuinité en leurs cœurs) celebra auãt que partir en grande ſolẽnité les feſtes de Baierã (ces iours ſont celebrez & reuerez par ceſte natiõ, tout ainſi qu'eſt la Paſque de la treſſaincte reſurrection de noſtre Seigneur par les Chreſtiens) fit faire de grandes prieres par toutes ſes Moſquees, en ſa faueur, & de ſon armee. Puis venu le mois de Mars, ſes armees par mer & par terre partirent de Conſtantinople, où Soliman eſtoit en perſonne & Barberouſſe pres de luy, qui tenoit le lieu & grade que ſouloit tenir au parauant Lufti, priué de l'eſtat de Baſchat, & confiné en la Macedoine: mais n'eſtant toute l'armee encores bien accommodee, Barberouſſe cependant auec ſix vingts voiles print la routte de l'Archipelage, comme à vn aſſeuré butin,

Les feſtes de Baieran des Turcs.

Digitized by Google

pour aſſaillir les iſles, leſquelles garanties l'annee precedente, n'auoiẽt pour lors garniſon ſuffiſãte pour ſe deffendre, dõt aduint que Schiros, Schiaroc, Schiati, & quelques autres moins renommees, apres auoir eſté pillees, tomberent en la puiſſance des Turcs. *Barberouſſe ravage les iſles de l'Archipelage.*

Aduint en la prinſe de Schiati, vn accident memorable, que ayans les inſulaires & ce peu de ſoldats qui eſtoient dedãs vaillamment ſouſtenu les premiers aſſauts des Turcs ſur l'aſſeurance qu'ils auoient de l'aſſiete de la forteresſe, aſſiſe en lieu eminent, il vint en volonté à quelques vns des principaux du lieu, ou de crainte, ou de malice premeditee de ſe rendre aux Turcs, mais craignans par aduenture d'eſtre chaſtiez de leur poltronnerie, & meſchanceté, ſi l'affaire ne ſuccedoit comme ils deſiroient, accoururent au Palais ou giſoit au lict bleſſé Hieroſme Meme gouuerneur de la place, qui par ſon hardieſſe dõnant exemple à ſes ſoldats, auoit repouſſé de la muraille les efforts des ennemis, & le tuerent cruellement, par la mort duquel toutes choſes demeurans confuſes parmy eux, ils tirerent auec des cordes les Turcs dans la forteresſe. C'eſt acte cruel & barbare deſpleut tant à Barberouſſe meſmes, qu'en lieu de recompencé que ces paillards en eſperoiẽt rapporter, il chaſtia par vn ſupplice de mort leur infame meſchanceté. Puis accreu de forces paſſa en Candie pour y butiner, ou pour y recognoiſtre les forteresſes. *Memorable.* *Recompenſe digne d'vn tel meffaict.*

Le Senat ſur le bruict qui auoit couru à Conſtantinople que l'armee ſacheminoit en Candie, auoit diligemmẽt pourueu à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la garde de l'iſle, contre vn ſi puiſſant ennemy, en y enuoyãt argent, ſoldats, munitiõs, & viures, & Iean More pour y commander durant la guerre en qualité de Prouidateur general, hõme fort experimenté, & de grande valeur, & prudence. La conſeruation de ceſte iſle eſtoit eſtimee de treſ-grande importance, tant pour ſa nobleſſe, qui eſtoit deſcendue d'vne colonie des Venitiens, que pour ſa richeſſe, comme ſiege ancien des Rois, & pour ſa fertilité auſſi de toutes choſes, & autres grandes commoditez que receuoiẽt ceux qui trafiquoient en Leuant. Ce Prouidateur eut principalement charge d'exhorter les gentilshommes, & cheualiers (ainſi ſe nomment les feudataires de la Republique, qui iouiſſoient des bienfaicts d'icelle) à la deffence de l'iſle, les aſſeurãt *Barberouſſe vient contre en Candie.*

Digitized by Google

Secours enuoyé par le Senat en Candie.

que le Senat ne les abandonneroit point.*

Or arriué le More en Candie, assembla le Conseil General de toute la noblesse de la colonie en la ville de Candace, pour les disposer par vne hõneste exhortation à attendre constamment la venue des ennemis. Si vous considerez (disoit il) le repos de vostre estat, où vous iouissez à present en paix de tant de beaux fiefs, d'vn si bon air, d'vne abondance, & commodité de tant de choses qui y naissẽt, ou y sont apportees des pays circonuoisins, ie m'asseure que ce souuenir aura plus de force en vostre endroict que toutes mes paroles ne sçauroient auoir d'efficace pour vous persuader de faire tout vostre possible, & de n'espargner ny despense, ny peine, ny la vie mesme pour empescher que ou vous, ou vos enfans veniez à changer de condition, & tomber du comble de tant de felicitez, en vn abysme de miseres & calamitez, comme aduiendroit, si ceste isle tombee au pouuoir des Turcs (ie frissonne d'horreur seulement en y pensant, ou en le vous disant) il vous falloit aller habiter ailleurs, quitter vostre patrie, tant de biens, & tant de commoditez que vous y auez : ou bien demeurans icy estre subiects à la tyrannie d'vne nation barbare & infidele. Autre chose que les biens vous oblige encores à deffendre ceste isle, vn des principaux membres & des plus importans de nostre Republique, c'est la charité, & le deuoir que vous deuez à nostre commune patrie, de laquelle ie ne croy point que la distance des lieux vous en ayt peu separer, en estans vrays membres, & non coupez, participãs aux hõneurs, graces, & à toutes les autres fortunes d'icelle. Or estant pour ces raisons vostre interest particulier inseparablement conioinct au nostre, il faut que ie me peine à vous faire voir l'importance du faict dont est question, & à vous exciter aux prouisions & remedes qui nous peuuẽt garentir d'vn tel peril. Ie vous prieray donc seulement que pour crainte aucune vous ne perdiez ce courage, & bonne resolution que ie recognois en vous tous, de peur que descheus ou de hardiesse, ou de force, vous ne veniez à vous perdre vous mesmes. Ie ne veux pas nier que la puissance des ennemis ne soit fort grande, & qu'il n'en faille faire cas : mais ie vous puis bien asseurer qu'elle n'est pas telle, que nous deuions desperer de ne leur pouuoir bien resister, ains au contraire deuons esperer que leur venue nous apportera honneur & louange, en les repoussant

Harangue du More aux gentilshommes de Candie.

Digitized by Google

pouſſant vaillamment de toute l'iſle. Il nous faut croire pour certain, qu'encor qu'en l'armee des ennemis il y ait vn grand nombre de ſoldats : il n'y a pas toutesfois appareil d'artillerie ſuffiſant, ou d'autres choſes neceſſaires pour battre les villes, & les forcer, dont il faut tenir pour tout aſſeuré que leur intention ſoit s'ils approchent de ceſte iſle, de butiner pluſtoſt, s'ils voiét que par noſtre negligence il leur ſoit permis de ce faire, que de s'arreſter pour y faire la guerre. Et quand ils viendroient à ces fins, quelle apparencey a il qu'ils vouluſſent entendre à vne entrepriſe longue & difficile, voyans ſur la mer des puiſſantes armees des Princes Chreſtiens confederez, qui pourroiét à l'impourueuë aſſaillir, & combattre ou leur armee, ou quelqu'vne de leur villes : car ils ne penſent pas moins à la conſeruation, & deffenſe de ce qui leur touche, quà offencer, & conquerir l'autruy. Ie ſçay & ay meſme commandement exprez du Senat de vous le faire entẽdre, combien il a en recommandatiõ ſur toutes choſes la conſeruation de ceſt eſtat, & voſtre ſalut, pour leſquels il eſt preſt à expoſer toutes ſes forces, & dont ce vous peuuent rendre aſſeur é teſmoignage les prouiſions qu'il vous a, de ſon mouuement, promptemẽt enuoyees, ſans ſattendre aux autres. Vous donc, auſquels touchent de plus pres ces dangers, & pour leſquels nous ſommes icy aſſemblez, eſtes de tant plus obligez à ne laiſſer paſſer choſe aucune, ou vous puiſsiez faire paroiſtre voſtre fidelité, voſtre diligence, & charité, vers l'vne & l'autre patrie: qu'vn chacun ſe diſpoſe à ſecourir la cauſe cõmune de ſes moiens, de ſon autorité, & de ſa perſonne : Ie ſuis aſſeuré qu'en ce faiſant nous n'euiterons pas ſeulement le plus grand peril, mais auſsi garentirons tout le pays, à voſtre grande louange, des courſes, & rauiſſements des ennemis.

Le Prouidateur n'auoit encores finy ſon exhortation, que tous ſe leuerent conſentans à ſon dire, & promettans auec de grands offres d'employer tout leur pouuoir, ſoin, & diligence à la deffenſe de l'iſle : fit du depuis la meſme remonſtrance aux gentilshommes Candiots, & au peuple, en les exortans à leur propre deffence, dont ils ſe mirent tous d'vne grande diligence à pouruoir aux choſes neceſſaires, à armer quelques galeres, & à faire venir des gens des champs, auſquels ayans baillé des armes, ils en mirent vne partie dans Candace pour accroiſtre la garniſon des fantaſsins Italiens, & les autres furent enuoyez à

Applaudiſſement de tous les aſsiſtans aux demandes du Prouidateur.

Digitized by Google

Les apprests des Candiots pour se bien deffendre.

la garde de diuers passages & lieux d'importance, pour s'opposer au progrés des ennemis. Les gentilshommes de l'isle & les feudataires de la Republique cheminerent de tel ardeur, & courage en cecy, que la seule famille des Calergiens, qui est vne des principales, & plus riches du pays, mit sus plus de vingt cinq mille hommes armez.

Barberousse continuant son chemin s'approcha de l'isle du costé de la Tramontane, entre la Standie, & la ville de Candace, & sans ietter l'ancre courut le long de l'isle iusques à Rettime, où s'estant arresté fort peu, pour cause que l'artillerie de la ville l'endommageoit grandement, s'achemina à la Sude. Ayãt trouué en ce lieu plus grande commodité de faire alte qu'ailleurs pour raison du port, qui est grand & seur, & duquel l'entree luy estoit libre pour lors, n'ayant esté fortifié comme il est de present, mit en terre vn bon nombre de gens pour courir, & rauager le pays.

La venue de Barberousse en Candie.

Ceste cité fut anciennement dicte Cidonie, & nombree entre les principales de toutes l'isle, André Gritti en estoit gouuerneur ayant auec luy enuiron mille hommes de pied Italiens & plusieurs Grecs de la ville, & des enuirons. Ceux-cy voyans les Turcs approcher d'eux en desordre, & sans auoir faict aucunes tranchees, sortirent hardiment de la ville, & vindrent les attaquer, lesquels battus premierement de l'artillerie de la ville, dont elle estoit bien fournie, & trouuez en desordre ils chasserent battans & en tuerent vn grand nombre: Ceux qui estoiẽt à courir la cãpagne, n'eurent pas meilleur marché, parceque s'estans esleuez vne grande multitude d'insulaires diuersement armez par commandement de leurs seigneurs, & sur diuerses promesses, vindrent à rencontrer les Turcs chargez de butin, sur lesquels s'estans iettez hardiment, en tuerent beaucoup: de sorte qu'ils les cõtraignirent quitter leur entreprise, & se retirer en diligence en leurs galeres.

Les Turcs battus en la campagne.

Barberousse esperant mieux & plus heureusement exploicter en vn autre endroict, ou au moins reparer ceste perte, laissant toutesfois quelque memoire de sa venue à la perte des paisans, enuoya cent galeres à Sithie. Ce lieu est assis à l'autre coin de l'isle, du costé de Ponent, mal reparé & foible, bien que vn magistrat enuoyé particulierement de Venise y face sa residence ordinaire. L'armee ennemie pouuoit facilement passer

de là en l'iſle de Scarpente, tenue pour lors par les Turcs, & diſtante de là d'enuiron quarante milles. L'ennemi ayant trouué ce lieu abandonné, en tira quelques pieces d'artillerie, & quelques munitions, ruinant entierement la campagne voiſine. Mais ſurpris d'vne crainte que l'armee Venitienne venant au ſecours de Candie, ne les contraignit de venir aux mains, ſ'eſtans ſoudain les ſoldats embarquez, & toutes leurs galeres vnies enſemble, prindrẽt la routte de Negrepont.

La retraitte de Barberouſſe hors de Candie.

Au meſme temps, Naples & Maluesie furent aſſiegees, le Sangiac de la Moree ſ'y eſtant acheminé par commandement de Solyman. Ceſtuy-cy apres auoir mis le camp deuant ces deux villes, eſcriuit aux gouuerneurs, & au peuple d'icelles, de ſe rendre promptement, leur promettant en ce faiſant vne grãde recompence, & au contraire vn ſeuere chaſtiement s'ils perſeueroient de faire reſiſtance: qu'il eſtoit enuoyé par Solyman à ceſte entrepriſe pour n'en bouger en façon quelconque iuſques à ce qu'il les euſt reduittes toutes deux ſous ſon obeiſſance: que leur ſecours eſtoit loing, & leur eſperance vaine de pouuoir longuement tenir: & partant que c'eſtoit le meilleur pour eux de faccommoder au temps, & à la fortune du vaincueur.

Naples & Maluesie ſommees de ſe rendre par le Sangiac de la Moree.

Les gouuerneurs, & tout le peuple deliberez de bien ſe defendre, & maintenir, tant pour raiſon de l'aſſiete du lieu, que ſur l'eſperance que l'armee Venitienne les ſecoureroit de bref de viures & munitions neceſſaires, ne firent aucune reſponſe à ceſte lettre, ains ſe mirent à garder plus ſoigneuſement leurs villes. Et d'autant que dans Naples ils auoient faute d'eau, les gẽs de cheual Stradiots, nation hardie, & belliqueuſe, ſortans ſouuent dehors accompagnez d'arquebuziers Italiens pourueioiẽt à ce deffaut. Le General Capel ayant entendu ce ſiege, & ne voulant manquer à ſecourir ces vaillans & fideles aſſiegez, leur enuoya bien à propos auec ſix galeres ſecours de tout ce qu'ils auoient le plus de beſoing.

La reſolution des habitans de ces villes

Mais en ces entrefaittes ceux de Dalmatie eſtoient auſſi grandement affligez par l'armee Turqueſque, laquelle entree dans le pays y faiſoit vn horrible degaſt, emmenant hommes, femmes, & petits enfans, & toute ſorte d'animaux, bruſlant les maiſons, & mettant le pays en frayeur & confuſion: tellement que Camille Vrſin gouuerneur de la Prouince fut d'opinion d'abandonner toutes les autres villes, & que les ſoldats ſe re-

Le degaſt que faiſoient les Turcs en Dalmatie.

tiraſſent dans Zara, pour l'aſſeurer, comme la principale & plus facile à garder, craignant qu'en voulant les conſeruer toutes contre vn ſi grand nombre d'ennemis, ne fut les hazarder toutes à vn grand danger.

Le Senat n'approuua point ceſt aduis, eſtimant beaucoup, outre la perte grande de tant de villes, ceſte note d'infamie, d'auoir ſans combatre cedé tout d'vn coup à l'inſolence de l'ennemy, & quitté vn ſi beau pays: parquoy ſ'eſtãt mis à faire tout ſon poſſible pour le conſeruer, & deffendre delibera de faire vne nouuelle leuee de gens de pied, & de cheual, ſçauoir douze mille hommes de pied, & quinze cens cheuaux, eſperant auec ces forces pouuoir ſuffiſamment aſſeurer la Prouince: & pour accroiſtre l'affection de ces peuples en l'endroict de la Republique, & leur donner courage de ſe bien deffendre, nommerẽt quinze gentils hommes, qui euſſent à ſe tranſporter au pluſtoſt à la garde de Zara, de Sibenic, & de Cattare, auec trente hommes chacun: fut en outre enuoyé à Zara Louys Badouaire en qualité de Prouidateur General en Dalmatie, à la charge toutesfois, de ne ſortir de ceſte ville ſans la permiſſion & congé du Senat: fut auſſi permis à tous les habitans de la Dalmatie d'enuoyer leurs femmes, & enfans à Veniſe, de crainte des ennemis.

Le ſecours des Veniriens enuoyé en Dalmatie.

En ces occurrences le Prince remonſtra au Senat, qu'vn chacun deuoit ayder à ſa patrie, en vn temps ſi miſerable, & leur allegua pour exemple ce qui auoit eſté faict aux dernieres guerres de terre ferme, auſquelles (diſoit il) la charité des citoyens vers leur patrie, l'vnion, & la promptitude de leurs ſecours auoient eu tant de force, que malgré toute la mauuaiſe fortune, ils auoient tiré la Republique hors de tant de calamitez, & l'auoient remiſe en ſa premiere ſplendeur & dignité, en laquelle, Dieu graces, elle ſe retrouuoit pour lors. Que les preſents dangers n'eſtoiẽt pas moindres que les paſſés, ayans à faire à vn ennemy bien qu'il ſoit ſeul, treſ-puiſſant neantmoins, & redoutable, auquel qui ne ſ'oppoſeroit d'entree, & que tout luy ſuccedaſt à ſouhait, ſon outrecuidance croiſtroit de telle ſorte, qu'il n'y auroit jamais rien d'aſſeuré de ſon coſté, que l'eſperance, du ſecours eſtranger ſ'eſuanoüiſſoit de iour en iour, procedans les confederez auec telle incertitude, & ſi lentemẽt qu'on pouuoit pour certain tirer de là, que la vraye, & plus aſſeuree deffenſe dependoit d'eux meſmes. Qu'il falloit donc

Harangue du Prince au Senat.

Digitized by Google

qu'vn chacun trouuaſt moyen de ſurmõter ſes forces,& ſecourir en diligence la republique, de conſeil,de moyens , & de la vie,que le threſor public auoit ſuccombé aux faix inſuportable,ſ'il n'eſtoit releué par la diligẽce des Citoyẽs:puisque la deſpence de la ſeule Dalmatie auec les nouuelles prouiſions ſe montoit à plus de vingtcinq mille eſcus par mois : qu'il falloit reſiouir les peuples abbatus de triſteſſe,& tous eſpouuentez, & les conſoler par la preſence de ceux meſmes, auſquels appartenoit la conſeruation de l'eſtat , pour monſtrer qu'ils vouloient participer aux peines,& perils qui ſe preſentoient. Que ceux donc(dict il) qui ont eſté nommez partent en diligence pour aller exercer ceque leur eſt commandé , & que les autres,auſquels ſera commiſe quelque charge publique,l'acceptentlibrement:qui ſe meut pour le deuoir , accroiſt ſa gloire, & qui ne fait cas d'icelle,ſe meuue pour l'obeiſſãce:ſiautre choſe ne vous excite,que la neceſſité au moins , & les preſents dangers vous faſſent aduiſez,diligens,& prompts à toutes choſes. L'autorité du Prince,& la force de ſes raiſons aſſeura quelques vns , qui vouloient ſ'excuſer des charges à eux commiſes.

Les Turcs cependant plus ils entẽdoient les appreſts grãds qu'on dreſſoit, pour les preuenir en Dalmatie , &plus ils deligentoient de la venir aſſaillir, & pour rendre les deffences des Venitiens plus foibles , reſolurent d'attaquer en meſme temps les villes principales, afin que l'vne ne peut ſecourir l'autre : & ayans faict vn grand amas de gens de guerre à Cluin , lieu de leur obeiſſance,ils entrerent auec quatre mil cheuaux , & autãt de gens de pied dans le territoire de Zara , & vindrent aſſaillir Nadin premier chaſteau des Veniticns,aſſis ſur ces confins duquel eſtoit gouuerneur Sebaſtien Sagrede,ayant auec luy cent cinquante hommes de pied Italiens , auſquels ayant la ſeule veuë des ennemis donné fraieur & crainte , ſe rendirent honteuſement leurs vies ſauues ſans faire preuue aucune de leur valeur,ny ſ'ayder de l'aſſiete du lieu,& ſe retirerent à Zara,où ils apporterent plus de crainte,que de ſecours,en exaltant les forces des ennemis,pour couurir leur honte.

La reſolutiõ des Turcs en Dalmatie.

La reddition de Nadin aux Turcs.

Le meſme aduint au chaſteau de Laurane, auquel commãdoit Vittor Sorance auec pareil nombre de ſoldats que celuy de Nadin, qui ayans ſouſtenu vn iour entier la batterie,ſ'enfuit & fut pris des ennemis:mais Zemonic abandonné des gens de

La priſe du chaſteau de Laurane les Turcs.

pied Italiens, fut gardé & defendu par quelques Esclauons que quelques gentilshommes Venitiens de la famille des Veniers, ausquels il appartenoit, firent entrer dedans.

Les Turcs apres auoir mis garnison dans Nadin, & Laurane, alloient courans le pays iusques aux portes de Zara, de sorte que personne n'en osoit sortir, bien que le camp de l'ennemy fut encores bien loing. Les villes d'Antiuare, de Dulcine, & de Sebenic estoient en mesme peine. Le Sangiac de Scutari estoit allé auec vn grand nombre de soldats de pied, & de cheual à Antiuare, & s'estoit campé entre le riuage de la mer, & les murailles, & auoit enuoyé vne partie de ses gens assaillir Dulcine.

Les villes d'Antiuare Dulcine & Sebenic assiegees en mesme temps

Or Bondulmiere capitaine du Golfe aduerti de cela, secourut en diligence les Antiuariens, le mesme fit peu apres le General Capel en leur enuoyant des soldats, & munitions, tellemẽt que le Baschat desperant de pouuoir tost, & heureusement executer son entreprise, delibera d'oster le siege de deuant Antiuare, faisant partir au mesme temps ceux qui estoient deuant Dulcine.

Secours enuoyé à Antiuare.

Quant à Sebenic, vne partie des gens de guerre qui s'estoiẽt assemblez à Cluin y estoient allez dés le commencement, & depuis la prinse de Nadin, & de Laurane, plusieurs soldats s'y estoiẽt acheminez, sans toutesfois s'approcher de la ville, pour n'estre en nombre d'vne vraye armee, ains alloient rodans, & pillans le pays. Les Sibenssans entendue la venue des ennemis, resolus de se bien deffendre, & de conseruer la ville aux Venitiens, s'assemblerent à la place, où ils iurerent tous vn serment solennel de ne se rendre point à l'ennemy, ains d'endurer plustost toute extremité que de fausser leur serment.

Braue resolution des Sibenssans.

Mais n'ayans les Turcs peu executer leurs desseins sur ses autres villes si facilement qu'ils s'estoient proposez, ne voulurent aussi attaquer celle cy, ayans desia tourné leurs pensemens sur la Hongrie: dont reduictes qu'ils eurent toutes leurs forces ensemble, & faict vn corps d'armee, apres auoir laissé enuiron trois mille hommes pour la garde de la frontiere, prindrent la route de la Bossine, pour passer en Hongrie.

Les Turcs quittent la Dalmatie & vont en Hongrie.

Le partement des Turcs des confins de la Dalmatie soulagea grandement les Venitiens, & deliura ce pauure peuple d'vne grande calamité. Mais comme le changement des affai-

Digitized by Google

res faict facilement changer les desseins: les gouuerneurs, & capitaines de ceste Prouince qui portoient fort à contrecœur les iniures qu'ils auoient receues des ennemis, & plus encores de ce qu'on leur imputoit à infamie les pertes de quelques places, & de les auoir laissé courir & rauager le pays sans s'estre opposez à eux, proposerent, voulans se seruir de l'occasiõ qui se presentoit, pour l'esloignement du camp des ennemis, d'essayer de reprendre les places occupees par les Turcs, dequoy donnant aduis au Conseil des dix, asseuroient que les forces qui estoiẽt en Dalmatie estoient bastantes pour executer ceste entreprise: Ioinct aussi que si on ne reprenoit les chasteaux proches de Zara, que la ville seroit tousiours en crainte, ayant si pres les ennemis si puissans, qui ne bougeans de leur garnison la tenoient comme assiegee.

Propositiõ des capitaines qui estoient en Dalmatie

Ces propositions furent attentiuement receues au Senat, ou le desir de se venger des ennemis leur fit adiouster plus de foy: les persuasions en apres du Duc d'Vrbin, auquel le tout fut communiqué, augmentoient leur esperance, qui non seulemẽt louoit ceste proposition, mais aussi se persuadant dauantage, & de plus grande importance, asseuroit qu'en adioustant cinq mille Lansquenets aux Italiens qui estoient en Dalmatie, & quelque nombre de cheuaux Italiens aux Grecs & Stradiots, on pourroit auec ces forces entrer dans la Bosine, & se saisir de quelque bonne ville, qui leur ouuriroit le chemin à de plus grandes conquestes: qu'il estoit meilleur & plus vtile faire la guerre sur les terres de l'ennemy que sur les siennes, qu'il n'y auoit que trois mille cheuaux en garnison à la Bosine.

Ceste proposition approuuee du Senat & du Duc d'Vrbin.

Cest aduis auoit vne belle apparence, monstrant vne certaine valeur accompagnee de profit: dont fut conclu de leuer au plustost les Lansqueners, & à ces fins Constantin Catuazze Secretaire du Conseil des Pregais fut despesché en Bauiere, lequel par le moyen du Duc Loys fort affectionné à la Republique fit en peu de temps ce que luy estoit enchargé, si bien que les soldats apres auoir receu vne paye, s'acheminerent incontinent au Frieul.

Cependant Camille Vrsin ayant assemblé des garnisons de la Dalmatie enuiron quatre mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux, & pris quelques pieces d'artillerie vint assieger Obrouazze. La prise de ce lieu estoit de grande importance,

Leuee de cinq mille Lansquenets par le Senat.

Digitized by Google

pour oſter aux Turcs vne retraicte, où ils ſouloient ſaſſembler pour aſſaillir les confins des Venitiens. Le chaſteau n'eſtoit pas fort, ny bien fourny, dont l'entrepriſe eſtoit eſtimee autant facile, que profitable. Le chaſteau donc ayant eſté battu deux iours de ſuite, le troiſieſme iour les ſoldats vindrent à l'aſſaut ou apres quelque conteſtation ils entrerent par les ruines de la muraille.

Le priſe d'Obbronazze par les Venitiens.

Vrſin maiſtre de la place, voyant qu'elle ne ſe pouuoit fortifier qu'auec grande difficulté, ny garder par apres qu'à peine, commanda qu'elle fut razee iuſques aux fondemens. Mais les Turcs aduertis de ce ſuccez, vindrent auſſi toſt retrouuer les Venitiens n'ayans encores acheué de ruiner le chaſteau, qui ſaiſis de frayeur & de crainte, pour l'inopiñee venue des Turcs, abandonnerent l'œuure, & ſe retirerent en deſordre vers leurs vaiſſeaux, pour ſembarquer, ſuyuis touſiours des Turcs, à la queuë qui les euſſent en fin rompus, & deffaicts, ſi le capitaine Camille de Monte Napolitain accompagné de quelques troupes ne ſe fut arreſté pour leur faire teſte pendant que les ſoldats ſembarquoient.

Le retour des Turcs faict quitter aux Venitiens Obbronazze & toutes les autres entrepriſes.

Comme ces deſſeins auoient du commencement accreu le courage, & l'eſperance auſsi ſe changeant en peu de temps la condition des affaires, on ne parloit plus des autres entrepriſes propoſees, de Nadin, Laurane, Cliſſe, & Oſtrouizze, ſe deſcouurans tous les iours pour icelles de plus grandes difficultez: ceux auſſi qui ſeſtoient monſtrez les plus ardens, & affectionnez à entreprendre ſur les Turcs, commencerent pour ce meſme accident à ſe refroidir, & meſme le Duc d'Vrbin, qui l'auoit propoſé, mettoit en auant pluſieurs empeſchemens, alleguant que le nombre de gens qu'il auoit premierement demandé, n'eſtoit ſuffiſant pour aſſaillir les places, & garder enſemble les paſſages contre l'ennemy, & qu'vn plus grand nombre auroit beſoing de tant de viures, & autres prouiſions, qu'il ſeroit bien difficile de les conduire, ayans à paſſer entre la terre & le pays ennemy.

Les difficultez que mettoit en auant le Duc d'Vrbin.

En ces perplexitez d'eſprit de ce qui eſtoit à faire, les opinions eſtoient fort diuerſes, eſtimans quelques vns qu'ayans les forces preſtes il falloit les employer pour le ſoulagement du peuple, qui par ce moyen pourroit eſperer quelque meilleure fortune, & non les laiſſer ſans rien faire: les autres au contraire,

apres

Digitized by Google

apres auoir meurement conſideré les affaires, eſtoient d'opinion de licentier les Lãſquenets, en donnant àtous les ſoldats vne demy paye, & aux capitaines de grands preſents, pour les auoir touſiours fauorables quand ils en auroient beſoing, ſans paſſer outre contre les ennemis, de crainte qu'en les irritant, ils n'attiraſſent cõtre eux toutes les forces Turqueſques, à la ruine, & perte entiere de la Dalmatie, veu qu'il eſtoit plus expediẽt d'eſteindre ce feu, que de l'allumer dauãtage, puis que le ſecours eſtranger leur manquoit. Ces raiſons furent ſuiuies, & furent les Lanſquenets renuoyez en leurs pays.

La reſolution du Senat de renuoyer les Lanſquenets & nevien remuer.

Les Turcs apres ceſt exploict ſen retournerent en Hongrie ayans au prealable refreſchi leurs garniſons, leſquelles ne bougeans point, le pays fut quelque temps en repos.

Vn chacun cependant eſtoit fort attentif à voir que deuiendroient ces armees nauales: Barberouſſe parti de Candie ſeſtoit retiré és enuirons de Negrepont, ſans entreprendre choſe aucune, de crainte de rencontrer les armees Chreſtiennes. Le General Capel ayant vn grand nombre de galeres, vn gallion, & pluſieurs nauires de guerre, ſeſtant ioinct à luy le Patriarche Grimani auec les galeres du Pape, eſtoit attendant l'armee d'Eſpagne, qu'on diſoit de iour en iour deuoir arriuer, mais on n'en voyoit aucun effect, perdans au regret d'vn chacun, le temps, & la ſaiſon la plus propre pour les factions maritimes.

L'armee nauale des Venitiens & celle du Pape ioinctes enſemble.

L'Empereur aſſeuroit de faire au pluſtoſt paſſer à Corfou les trente galeres de Naples, qui eſtoient à Meſſine, & cinquãte nauires de guerre auec trois mille fantaſſins Eſpagnols cõduicts par Dom Ferrant de Gonzague lieutenant de Roy pour lors en Sicile, lequel (ne pouuant le Duc d'Vrbin pour ſon indiſpoſition ſe tranſporter à l'armee) deuoit tenir ſon lieu: promettoit enoutre qu'arriué à Barcelone il deſpeſcheroit incontinent Dorie auec trente deux galeres, pour aller à Corfou ſe ioindre à l'autre armee.

Pluſieurs choſes toutesfois faiſoient douter que celà ne deut point aduenir: en premier lieu, parceque l'Empereur auãt que paſſer à Nice auoit ſouuẽt dict, qu'il luy eſtoit impoſſible d'aſſaillir en meſme temps les Turcs, & les François, & ſeſtant rõpuë pour les François l'aſſemblee de Nice ſans aucun effect, il n'y auoit pas grande eſperance en ſes forces. En apres ſes offi-

Doute des promeſſes de l'Empereur.

Digitized by Google

ciers à Naples non seulement empeschereut les capitaines enuoyez par Camille Vrsin de leuer gens dans le Royaume pour la deffence de la Dalmatie, mais aussi refuserent sous de feintes excuses, contre le traitté de la ligue, au general Capel vne traite de blé pour l'entretenement de l'armee. Plusieurs autres paroles & faicts donnoient iuste occasion de soupçonner, que l'Empereur ne demandoit que laisser couler le temps inutilement, ne voulant, ou ne pouuant faire la guerre comme il falloit au Turc, empeschant d'autre part tant qu'il pouuoit, que les Venitiens ne s'accordassent auec luy de crainte que tout le faix de la guerre ne tombast sur luy seul.

Dessein de l'Empereur.

Cherchant en fin l'Empereur de s'asseurer de nouueau, proposa aux Venitiens de renouueller les capitulations de la ligue, ceque, encor que ce fust vne chose superflue, veu le peu de temps qu'il y auoit que l'accord auoit esté passé dans Rome, ils luy accorderent toutesfois, pour ne laisser chose aucune qui peust seruir à l'vnion des armees, pour faire clairemẽt cognoistre l'intention grande qu'ils auoient de poursuyure la guerre.

Renouuellement de la ligue entre l'Empereur & les Venitiens.

Les capitulations confirmees, l'Empereur commanda au Gõzague, qui n'estoit encores parti, de s'acheminer à Corfou, où il arriua auec les galeres seulement ayant laissé les nauires derriere, afin (disoit il) que le reste de l'infanterie, qui n'estoit encores toute arriuee, s'embarquast. Mais sa venue tant desiree n'apporta pas grand fruict, parceque ayans les generaux des Venitiens, & du Pape proposé de partir de là pour aller courir en Leuant, il ny voulut point consentir, disant que cela n'estoit gueres asseuré pour les confederez, ny fort honorable pour l'Empereur d'executer quelque entreprinse auec si peu de ses forces, dont il vouloit qu'on attendit au moins les nauires, qui ne pouuoient gueres plus tarder.

L'arriuee de Dom Ferrãt de Gonzague à Corfou.

Demeurans en ceste sorte les armees à Corfou, le Patriarche Grimani impatient de tant seiourner sans rien faire, partit de là auec trente six galeres, & fit voile vers sainct Nicolas de Ciuita, & ayant entendu en chemin que le chasteau de la Preuese n'estoit gueres bien gardé, resolut de ne laisser passer l'occasion de l'assaillir à l'impourueu, estant ce lieu vne asseuree retraitte aux Turcs, voulans assaillir la Chrestienté: le Patriarche acheminé en ceste resolution de l'attaquer, esperant de

Entreprise du Patriarche Grimani sur le chasteau de la Preuese.

Digitized by Google

l'emporter par vn assaut inopiné, & venu au canal de la Preueſe, la galere de Paul Iuſtinian monſtra la premiere le chemin aux autres, où entrees que furent toutes, il miſt en terre ſes ſoldats, & l'artillerie en campagne raze vn mille loing du chaſteau & par ce que la plus grande eſperance de l'heureux ſuccez qu'il eſperoit, giſoit en la diligence & promptitude, ſans conſummer le temps à faire des tranchees ou des rempars, ſe miſt ſoudain à battre les murailles du chaſteau auec l'artillerie, eſtant luy meſmes deſcendu en terre pour deligenter l'affaire, & pourſuiure ſans aucune intermiſſion la batterie.

Mais à peine on auoit commencé à battre, qu'il accourut incontinent gens de toutes parts du pays circonuoiſin à la campagne, où eſtoient les Venitiens, & croiſſant le nombre d'heure en heure il ſe fit ſi gãrd, que les noſtres logez en la meſme cãpagne ſans trãchees, ny rempars, eurẽt crainte que la caualerie ennemie ne vint les enfonſſer, dont fut reſolu de rembarquer ſoudain les ſoldats, & l'artillerie, & ſans autre plus grãd effort ſ'en retourner à Corfou. *Le Patriarche decheu de ſon entreprise.*

La hardieſſe, & diligence de Grimani fut grandement louee par quelques vns, & blaſmee par d'autres, qui diſoient qu'elle auoit eu beſoing d'vne plus meure deliberation, ſans ſ'expoſer à la volee à vn ſi grand danger, ſon voiage toutesfois ſeruit à bien cognoiſtre l'aſſiete du lieu, & tout ce qui appartenoit à faire ceſte entrepriſe, & fut cauſe que peu apres ſe preſenta l'occaſion d'vne belle victoire, ſi les Venitiens l'euſſent mieux ſceu cognoiſtre & ſ'en ſeruir: par ce que Barberouſſe ayant entendu que le Patriarche eſtoit entré dans le Golfe de Larta, auoit incontinent pris ceſte routte auec toute l'armee, eſperant de l'y trouuer encores & l'accabler.

Or les nouuelles venues à Corfou, du chemin qu'auoit pris Barberouſſe, & qu'il ſ'eſtoit arreſté à la Preueſe, les opinions des capitaines furent diuerſes ſur ce qu'on auoit à faire. Les vns diſoient qu'il falloit aller à Meſſine où Dorie eſtoit arriué d'Eſpagne, pour le haſter de venir: les autres qu'il ne falloit bouger de Corfou, & l'attendre là, puis que ſon intention eſtoit de s'y acheminer bien toſt, n'eſtant ny vtile, ny aſſeuré pour la Republique d'abandonner la forteresſe de Corfou, & la garde de tout le Golfe. *L'arriuee de Dorie à Corfou.*

Finalement Dorie arriua à Corfou le ſeptieſme de Septẽ-

Digitized by Google

bre, mais non auec toutes les galeres, par ce qu'il en auoit laiſſé quelques vnes en Eſpagne, pour la garde des mers de ce pays là contre les Corſaires, & quelques autres eſtoient paſſees en Afrique au ſecours de Thunis, & de la Gollette, pour le ſoupçon qu'on auoit des remuemens des Turcs, & des Mores de ces quartiers là.

A ſon arriuee on ſe miſt à conſulter de nouueau ce qu'ils auoient à faire, où du commun conſentement de tous fut reſolu d'aller à la Preueſe combatre les ennemis. Le deſſein des noſtres eſtoit, ſi toſt qu'ils y ſeroient arriuez, de mettre les troupes en terre, & taſcher par toutes voyes de ſe rendre maiſtres du chaſteau, & dreſſer vn fort vis à vis, pour auoir l'entree du Golfe libre, à ce qu'il fuſt en leur puiſſance de prendre telle reſolution qu'ils voudroient, ou d'entrer dedans pour combatre l'armee ennemie, ou de l'empeſcher de ſortir, & la deffaire d'elle meſme.

La reſolution de l'armee de la ligue d'aller à la Preueſe.

Il y auoit en l'armee de la ligue cent trente ſix galeres, deux gallions, & trente nauires armez. Ces vaiſſeaux furent departis en cinq bataillós, au premier furent mis tous les gros vaiſſeaux conduicts par François Dorie, & aux autres quatre tous les vaiſſeaux legers, diuiſez ainſi, qu'auant tous les autres marchoit le Patriarche Grimani, & le dernier de tous le General Capel, & aux deux du milieu eſtoient Dorie, & le Gonzague. Toute l'armee ſ'arreſta vn peu aux Gomenizzes, attendant les autres nauires de l'Empereur, qui tardans trop à venir, & voyant la nauigation propre, tira vers ſainct Maure.

L'ordre de l'armee de la ligue.

Les Turcs ayans entendu que l'armee Chreſtienne partie de Corfou venoit droict à eux ſ'eſmerueillerent grandement, comme ceux qui ſ'eſtimoient bien aſſeurez en ce port, & qui n'euſſent pas penſé que ces armees deuſſent ſ'vnir ſi toſt, ou que vnies deuſſent prendre ceſte reſolution que de s'approcher d'eux pour les combatre: dont eſtonnez de ceſte ſoudaineté, eſtoient en grand doute quel parti ils deuoiẽt prendre: les vns eſtimoient beaucoup, apres auoir couru tout le long de l'eſté, & apporté de grands dommages aux Venitiens, de s'eſtre retirez ſans perte aucune dans le deſtroict de Galipoli, pouuans (comme ils diſoient) en tirans la guerre en longueur, conſummer les Venitiens, & ſeparer l'intelligence, & les forces des cõfederez, & ſacquerir par ceſte voye vne victoire plus aſſeuree:

Les Turcs eſtonnez de la hardieſſe des Chreſtiens.

Digitized by Google

dont ils conſeilloient Barberouſſe de ne bouger du Port, où ils pouuoient eſtre en toute ſeureté, pour raiſon du chaſteau, & l'eſtroit du canal, auec commodité, & abondance de toutes choſes: Les autres, ne pouuans auec vne inſolence Barbaresque endurer que les Chreſtiens, accouſtumez de ſe retirer de deuant eux, les tinſſent pour l'heure enfermez dans vn port, propoſoient de ſortir incontinent auec toute l'armee pour les combattre, diſans, que de demeurer enfermez là dedans, outre l'infamie grande que ce leur ſeroit, ne leur promettoit pas encores aucune certaine aſſeurance, pouuant la ſortie leur eſtre empeſchée plus long temps qu'ils ne penſoient, & par ce moiẽ demeurer priuez de toutes commoditez. Que ce conſeil genereux, & hardi ſeroit ſans doute approuué de Solyman, pluſtoſt que d'endurer que ces ennemis viennent deffier ſon armee dãs ſes ports, & ſous ſes forteresſes, au meſpris de la reputation de ſes forces, & de ſon heureuſe fortune, & de l'Empire des Ottomans.

Diuerſes opinions en l'armee du Turc.

Barberouſſe eſtoit hardi, & courageux, accouſtumé de ſe hazarder à la fortune, laquelle il auoit eu ſouuent fauorable, ſçauoit auſſi qu'il auoit à la Porte pluſieurs enuieux de ſa grandeur, & que la retraitte de Corfou, & la malheureuſe iſſue de l'entrepriſe, de laquelle il auoit eſté le principal auteur, auoiẽt eſté cauſe de tenir diuers propos de luy, dont il craignoit diminuer de ſa reputation, & perdre la faueur & grace du grand ſeigneur: outre ce qu'il auoit quelque eſperance, que les capitaines de l'armee Chreſtienne, bien qu'ils ſe fuſſent approchez d'eux, n'auoient pas pourtant ferme reſolution de combattre: & ce qui le confirmoit en ceſte opinion, eſtoient les pratiques d'accord tenues deſia auec luy par Dorie.

Ce que Barberouſſe debattoit en ſon eſprit ſur les diuerſes opinions.

Ces choſes le firent reſoudre à ſortir auec l'armee, qui luy promettoit vne grande louange d'vn tel exploict. Il auoit en ſon armee cent cinquante vaiſſeaux d'auiron, & quelques autres de voile, auſquels eſtoient compris pluſieurs galeotes, fuſtes, & autres vaiſſeaux moindres. Reſolu de ſortir en ceſte ſorte, & de ſe preſenter en veue à l'armee Chreſtienne, ſans chercher, ny refuſer la bataille, ains comme accord, & ruzé capitaine taſcher de recognoiſtre les deſſeins & deportemẽs des ennemis, pour ſe reigler ſelon iceux, voulut auant que partir auec toute l'armee, faire ſortir cinquante de ſes galeres,

Le nombre de l'armee de Barberouſſe.

Digitized by Google

Barberouſſe faict ſortir cinquante galeres pour recognoiſtre l'armee Chreſtienne.

pour ſonder que c'eſtoit le deſſein des capitaines de la ligue, & cognoiſtre à meſure qu'ils s'auanceroient, ſi leur intentiõ eſtoit de combattre, & en quelle ordonnance ils marcheroient.

L'armee des confederez nauigeoit à l'heure vers ſaincte Maure, mais ayans ceux des cages deſcouuert les ennemis ſortis, en aduertirent les capitaines qui rebrouſſerent auſſi toſt leur chemin contre eux vers l'entree de Golfe de Larta d'où ils venoient : dont en tournant leur chemin l'ordre de l'armee ſe changea auſsi, de ſorte que le General Capel ſe trouua eſtre à l'auantgarde, lequel d'auſsi loing qu'il deſcouurit les vaiſſeaux Turcs, faiſant redoubler le gaſchement à ceux de ſon bataillõ, ſ'auança toſt deuant contre les ennemis, & en leur tirant pluſieurs coups de canon les contraignit de ſe retirer d'où ils eſtoient partis, ce qu'ils firent en telle diligence (comme ceux qui n'eſtoient venus que pour eſpier, & non pour combattre) qu'ils ſe mirent en quelque deſordre, pendant que chacune des galeres cherchoit à l'enui l'vne de l'autre d'entrer la premiere, & ſ'oſter du peril ou elles eſtoient, qui neãtmoins ſe faiſoit plus grand par leur fuitte, par ce que tournans leurs galeres, leurs poupes demeuroient expoſees aux coups d'artillerie qu'on leur tiroit, ſans pouuoir ny ſe deffendre, ny eſtre ſecourues des autres, qui tenoient l'entree du Golfe bouchee, & cloſe.

Les cinquante galeres Turqueſques miſes mal en routte par l'armee de la ligue.

Dorie, qui eſtoit à la bataille, ſi toſt qu'il apperceut celà pouſſa en auant, croiant vn chacun que ce fut pour ſe preſenter à la bouche du port, pour empeſcher les ennemis d'entrer dedans, qui battus, & à la poupe, & par les flancs, falloit qu'ils demeuraſſẽt vaincus, & accablez. Mais peu apreſcõme il ſe fut approchéplus pres d'eux, cõmãda par toute l'armee ſans qu'on attendit celà, & ſans ſçauoir pourquoy, qu'à peine de punition toutes les galeres euſſent incontinent à ſe retirer, & reunies toutes enſemble ſ'achemina au cap Ducal en l'iſle de ſaincte Maure, au grand eſtonnement, & regret d'vn chacun, dont on parloit haut & clair, & librement par toute l'armee fort à ſon deſaduantage, de ce qu'ils auoient perdu la commodité de terraſſer, ſans perdre vn ſeul homme, vne bonne partie de l'armee ennemie.

Dorie faict en faueur des ennemis retirer ſon armee

Arriuez en ce lieu, les principaux de l'armee ſe mirent à cõſulter de nouueau de ce qu'ils auoient à faire : quelques vns eſtoient d'aduis d'enuoyer vne partie de leurs galeres aſſaillir

Digitized by Google

le chaſteau de Lepante, aſſeurans que Barberouſſe n'eſtoit pas pour ſortir, ny pour enuoyer ſes galeres hors du Golfe ſans vne vrgente neceſsité: & au cas qu'il ſe preſentaſt, il ſeroit en leur puiſſance de prendre tout l'auantage qu'ils voudroient pour venir à la bataille. Les autres propoſoient de retourner au pluſtoſt à la Preueſe, parce que ſi l'armee Turqueſque n'euſt bougé de ſon lieu, on auroit peu aſſaillir le chaſteau, mais ou elle auroit voulu ſortir, il euſt fallu venir à la bataille à ſon deſauantage, pouuant eſtre aſſaillie premier que d'eſtre rengee en bataille.

Diuerſes opinions en Conſeil de la ligue.

Ceſt aduis fut trouué bon, comme celuy qui apportoit plus de reputation à noſtre armee, & plus d'aſſeurance de rompre celle des ennemis: & ſur cela l'armee de la ligue partie de l'iſle de ſaincte Maure le 28. de Septembre marcha contre les ennemis en la meſme ordonnance que la premiere fois. Mais leur ayant failli le vent en chemin, qui touſiours leur auoit eſté fauorable, fallut pour ne ſeparer les galeres des nauires, les faire remurquer auec grande incommodité, & retardement, de ſorte que les Turcs eurent tout loiſir de ſortir du Golfe, & de ſe renger en bataille comme ils voulurent contre l'opinion des confederez, tellement que l'armee de la ligue deſcouurit celle des ennemis en bataille, auãt qu'elle fuſt à la bouche du Golfe, laquelle venoit deſia d'vn bon vent contre la noſtre.

Les Turcs ſortis hors du Golfe & rengez en bataille.

Nous auons (dict Dorie alors) faict deſloger l'ennemy cõme nous deſirions, il eſt à preſent en noſtre liberté de combattre, mais il y faut certainement bien penſer: c'eſt vn faict de treſgrande importance, & le repentir ſeroit vain par apres. On doit conſiderer qu'attaquans la bataille, nous mettons au hazard d'vn peu de temps non ſeulement ceſte armee, mais auſsi toute la reputation des Princes cõfederez, voire ſ'il ſe peut dire, le biẽ & ſauuement de la Chreſtienté, parce que ces forces perdues où ſont les moyens de remettre ſus vn autre armee pour ſoppoſer aux ennemis, & leur empeſcher le cours de la victoire? Quelle eſperance de pouuoir deffendre, & conſeruer les places maritimes, ſans forces ſur la mer? Puis ſe tournant vers le general des Venitiens, adiouſta que c'eſtoit à luy à qui il touchoit le plus de conſiderer ces choſes, pour eſtre le peril plus grand que couroit ſa Republique en vn tel ſiniſtre accident de l'eſtat & de la liberté.

Remonſtrãce de Dorie à toute l'armee

Digitized by Google

La reſponſe de Capel à Dorie.

Capel reſpondit alors, qu'il auoit charge du Senat de combattre l'ennemy où l'occaſion ſe preſenteroit, & que ſ'offrant ſi belle pour l'heure, il debuoit obeir au commandement qui luy eſtoit faict, & prier Dieu que la iuſtice de leur cauſe ſoit accõpagnee d'vn heureux ſuccez, au ſeruice de toute la Chreſtienté, & à leur louange particuliere : partant qu'il le miſt au lieu le plus hazardeux de la bataille, qu'il l'accepteroit volontiers. Le Patriarche Grimani monſtra auoir la meſme volonté, bien qu'il euſt conſeillé du commencement de paſſer à Lepante.

Dorie alors voyant que tous conſentoient à la bataille, ſoit donc ainſi faict (dict il) & plaiſe à ce bon Dieu fauoriſer noſtre entrepriſe, & en diſant celà, fit ſoudain arborer la banniere de bataille, ordonnant à ces fins ce qui eſtoit neceſſaire, diſant vouloir le premier auec ſon bataillon attaquer l'ennemy. Tous furent fort aiſes d'entendre ceſte reſolution, pour l'eſperance grande qu'ils auoient de la victoire, & pour le peu de forces qu'ils auoient entendu eſtre en l'armee des ennemis, dont ils n'eſtimoient pas qu'ils euſſent le courage de les attendre. Mais qu'ils faiſoient ceſte monſtre pour vne certaine reputation.

La reſolution de la bataille reſiouit tous ceux de l'armee

Les capitaines cependant, exhortoient les ſoldats à bien combatre, leur mettoient deuant les yeux la grandeur, & facilité, de la victoire, les riches deſpouilles, & la gloire immortelle preparee au vaincueur. DORIE voulut marcher deuant tous les autres auec ſes galeres, mettant Capel à la bataille, & Grimani à l'arriere garde, pour ſecourir auec ſon bataillon l'endroict qu'il verroit auoir plus de beſoing, commanda à Anthoine Dorie qui conduiſoit les gros vaiſſeaux, que paſſant deuant les galeres ſutilles, il moiennaſt de ſe mettre au deſſus du vent aux ennemis, pour pouuoir auec le vent leur courir facilement contre, & les endommager, & mettre en deſordre auec l'artillerie, premier qu'ils peuſſent approcher de pres les galeres legeres.

L'exhortatiõ des capitaines aux ſoldats.

Mais les Turcs d'autre part pourchaſſans le meſme auantage, faiſoient tout leur poſſible de paſſer deuant, pour auancer l'armee Chreſtienne, & ſe mettre au deſſus du vent à elle, pour eſtre les premiers à l'inueſtir : dequoy ſ'eſtant Dorie apperceu, fit tout à temps tirer ſon armee vers terre pour empeſcher que les

Le deſſein du Turc rompu par Dorie.

Digitized by Google

les ennemis n'occupaſſent ce quartier. Sur celà eſtant tout à coup le vent ceſſé, il eſtoit fort difficile de pourſuiure ce deſſein, veu qu'il falloit que les galeres ſuttiles ſ'emploiaſſent auec vn grand deſtournement à remurquer les gros vaiſſeaux: toutesfois tous eſtoient ſi ardents à la bataille, que par leur induſtrie ceſt empeſchement fut toſt oſté, & les deux gros vaiſſeaux ſçauoir la Barze, & le gallion, logez à la teſte de l'armee, comme deux fortes tours, pour rompre les premiers efforts des ennemis.

Barberouſſe ſi toſt qu'il viſt venir ces deux gros vaiſſeaux contre ſon armee auant que le vent ceſſaſt, craignant qu'il ne luy fallut premierement les combatre, l'ayant euité tant qu'il auoit peu, commença à ſe repentir d'eſtre ſorti du Golfe de la Preueſe: toutesfois ayant peu apres repris courage, faiſoit par tout l'office d'vn bon capitaine, ne penſant plus à autre choſe qu'à combatre, taſchant de prendre tel auantage que la condition du lieu, & le temps luy pourroient permettre, & principalement taſchoit de prendre la routte du cap de l'iſle de ſaincte Maure: dont fuiant en meſme temps le rencontre de ces deux grosvaiſſeaux, eſſayoit en tournoyant de l'autre part d'aſſaillir par derriere noſtre armee, laquelle voulant tenir les gros vaiſſeaux vnis auec les ſuttils, ne pouuoit qu'à grande difficulté ſe mouuoir, & changer de lieu ſans ſe mettre en deſordre, & partant il ſollicitoit les ſiens, & par promeſſes, & par menaces de ne perdre point le courage, & de faict il fut eſtimé d'auoir ce iour là faict tout ce qui ſe peut attendre d'vn ſage, & vaillant capitaine. Il auoit departi ſon armee en trois, Trabacche tenoit la poincte droicte, Salec ce la gauche, tous deux vaillans capitaines, & recommandez pour leur grande experience, & Barberouſſe eſtoit au milieu auec le corps de la bataille. Dragut fameux Corſaire alloit deuant toute l'armee, auec vn bon nombre de fuſtes, & galeotes, & quelques galeres plus legeres, comme pour monſtrer le chemin aux autres, & pour commencer auec ſes vaiſſeaux plus legers, l'eſcarmouche.

Barberouſſe ſerepent d'eſtre ſorti du Golfe de la Preueſe.

L'ordre de l'armee de Barberouſſe.

La longueur & irreſolution des noſtres, ou la diligence, & bonne fortune des ennemis, eſtant la mer calme, ſi bien que les gros vaiſſeaux ne peurent ſeruir à faute de vent, donnerent tout loiſir aux Turcs d'occuper les premiers ce quartier de terre ferme, que ſes capitaines de la ligue auoient deliberé ſaiſir, &

en chaſſer les ennemis, leſquels s'eſtans logez en lieu commode, & eſcartez par vn bon eſpace de nos vaiſſeaux, eſtoient de front à l'armee Chreſtienne, pour voir comme elle marcheroit contre eux, s'eſtimans hors de danger, puis qu'ils deſcouuroiẽt que les capitaines de la ligue n'eſtoient pas deliberez donner bataille ſans ces gros vaiſſeaux, & qu'il eſtoit dangereux de les remurquer plus auant à la veüe de l'armee ennemie : de ſorte qu'il ſembloit qu'il fut en leur pouuoir de donner la bataille, ou non.

Les ennemis logez en lieu de ſeureté par la faute de ceux de la ligue.

Dorie cependant ſuiui de toutes les galeres ſutilles ayant tournoyé és enuirons des gros vaiſſeaux, auoit tenu vne piece de temps non les ennemis ſeulement, mais les ſiens meſmes en ſuſpens de ce qu'il vouloit faire : chacun eſtoit attendant qu'ayans tourné les prouës contre l'ennemy, on commençaſt la bataille. Mais pendant ce long dilayement, on donna temps au Turc de gaigner l'auantage, & de fuir la bataille.

Quel eſtoit le deſſein de Dorie.

Le deſſein de Dorie (comme il dict par apres) eſtoit d'abuſer les ennemis, leſquels incertains quelle part il vouloit tirer, eſtimoit deuoir s'arreſter ſur la mer en ce lieu, ainſi ſerrez qu'ils eſtoient : dont il luy fut eſté aiſé en prenant vn grand tour de les aſſaillir par diuers endroicts auec ſes galeres. Mais Barberouſſe ayant recogneu ce qu'il tramoit contre luy, print auec plus grande diligence (comme dict eſt) la routte de terre, tenãt touſiours en ſon chemin les prouës tournees contre noſtre armee, en s'eſloignant le plus qu'il pouuoit de nos gros vaiſſeaux.

L'armee de la ligue demeurant cependant au grand eſtonnement de tous, cõme immobile à regarder l'inſulte des ennemis, & l'occaſion belle qu'ils perdoient, le General Capel, & Grimani ſe mirent à crier à haute voix, qu'il ne falloit plus perdre le temps, ny l'eſperance d'vne certaine, & ſi belle victoire. Capel peu apres monté ſur vne fregate alloit par toute l'armee, excitant vn chacun à la bataille, eſtant reciproquement bien receu, & loué d'vn chacun, & venu à la galere de Dorie, luy dict, allons Seigneur attaquer les ennemis qui ſ'enfuyẽt, le tẽps, l'occaſion, & les crys des ſoldats nous y appellent, la victoire eſt à nous, ie ſeray le premier à les inueſtir, & n'attens autre choſe que le commandement de commencer la meſlee.

La plaincte de Capel de ce qu'ils ne combatoient.

Ce que Capel dict à Dorie pour l'inciter à la bataille.

Capel eſtoit homme vieux, aagé de ſeptante trois ans, mais

Digitized by Google

d'vn beau regard, bien diſpoſé de ſa perſonne, & d'vn bon iugement, & reueré d'vn chacun pour ſon aage, & grande prudẽce, ioincte à vne grande experience des choſes maritimes, dõt on faiſoit grand cas de ſes auis, & conſeils: & certainement on voyoit que tous auoient le meſme deſir de combatre, crians vnanimement bataille, bataille, victoire, victoire.

Les crys de toute l'armee tendans à la bataille.

Dorie finalement meu par ces crys, & pouſſé de honte cõmanda aux autres de s'auancer, & luy meſmes auec ſon bataillon paſſa auſſi outre les gros vaiſſeaux, noſtre armee s'accoſta plus pres des galeres ennemies, qui eſtoient deſia où elles s'eſtoient propoſees d'aller ayãs les poupes en terre, & les proües dreſſees vers la mer, dont furent tirez (bien que de loing) de part, & d'autre pluſieurs coups de canõ, tellement qu'il ſembloit qu'on fut deſia à la bataille, & toutesfois ny d'vn coſté, ny d'autre les galeres ne ſ'auançoient point: Dorie attendoit que les Turcs tous eſpouuantez quitteroient les galeres ſans combatre, & ſe ſauueroient en terre: & Barberouſſe voyant les galeres ſubtiles eſtre ſouſtenues du gallion, & de la Barze, n'oſoit ſ'approcher plus pres, craignant eſtre enfondré par l'artillerie de ces gros vaiſſeaux, & mis en deſordre, mais Dorie apres auoir eſté quelque temps en ceſte ſorte, voyant que ſon deſſein ne reuſſiſſoit point, & reſolu (comme le monſtrerent par apres ſes actions) de ne ſe mettre au hazard d'vne bataille, commença ouuertement à ſe retirer.

Commencement de bataille mais de loin.

La retraitte de Dorie qui donne courage aux Turcs

Les Turcs reprenans courage par la retraitte des noſtres, ſ'auancerent ſi bien, que pluſieurs des galeres ennemies vinrent bien pres du gallion, & de la Barze, leſquels pour le lieu où ils eſtoient auant tous les autres, & pour leur grandeur ne pouuoient ſe retirer ſi toſt, ains ayant eſté tiré vn coup d'artillerie contre le gallion, le feu s'eſtant pris a vn baril de poudre, les mariniers, & les ſoldats furent en grand deſordre, & crainte, mais le capitaine pouruoyant promptement à tout, les garentit de peril, & ſ'approchans les galeres Turqueſques touſiours plus pres de ces vaiſſeaux, ils tirerent tous deux en meſme tẽps toute leur artillerie ſur elles, de ſorte que les baſles ayans quaſi toutes porté les firent ſoudainement retirer.

L'armee de la ligue de retour à Corfou.

Par ainſi toute l'armee de la ligue entiere & ſaine, exceptez quelques vaiſſeaux qui ſe perdirent à la retraite, fut conduitte à Corfou. Dorie voulut eſtre des derniers à ſe retirer auec ſa

Digitized by Google

galere, pour ſe monſtrer par là plus braue, ou d'auoir vn grand ſoing de l'armee, mais tous cognoiſſoient bien que ceſte hardieſſe ne procedoit pas d'vne magnanimité de courage, ny d'vne bonne volonté qu'il portaſt à la cauſe, mais ſeulement par ce qu'il cognoiſſoit la legereté de ſa galere, auec laquelle il pouuoit facilement ſe ſauuer, ce que cognoiſſant Capel, ne voulut point partir auſſi qu'au meſme temps que luy.

Fin du II. Liure de la VI. Decade.

Digitized by Google

Sommaire du III. Liure de la VI. Decade.

LA retraitte de Barberousse au Golfe de Larte de crainte des tourmẽtes de mer. Combien André Dorie estoit blasmé d'vn chacun. La prise de Chasteauneuf au Golfe de Cathare par les confederez. La retraitte de Dorie auec ses galeres en Sicile. La prise de Rissane par les Venitiens. Les occasions qui meurẽt le Senat de vouloir accorder auec le Turc. L'acheminement de Gritti à Constantinople pour ceſt effect. Guy Vbalde Duc d'Vrbin fils de François Marie, esleu general des trouppes Venitiennes. L'accord d'entre le Pape & le Duc d'Vrbin pour le Duché de Camerin. La repriſe de Chasteauneuf par Barberousse. Les plaintes de Solymã alleguees par le Baſchat ſur l'accord des Venitiẽs. Les aſſauts que donna Barberousse à Cathare cuidant le prendre. Les demãdes exceſſiues des Baſchats ſur l'accord des Venitiens. Le paſſage de l'Empereur Charles par la France pour aller en Flandres chaſtier les Gantois. La venue du Cardinal Farnes en France pour eſtre comme Legat à ceſte entreueuë. La concluſion de la paix auec les Turcs à leur volonté. Le regret & ennuy qu'eurent ceux de Naples & de Malueſie entendans que leurs villes eſtoient remiſes au Turc. Et finalemẽt la conſignation de ces deux villes entre les mains du Baſchat, auec le partement de pluſieurs des habitans pour aller habiter ailleurs.

LE TROISIESME LIVRE
DE LA SIXIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

L'ARMEE de la ligue de retour à Corfou, Barberousse non contẽt d'auoir eschappé & la honte, & le danger, vint se loger en l'isle de Paxu, douze milles loing d'icelle, où il demeura vn assez long temps, comme desfiant les confederez de sortir de leur port pour combatre, ou attendant la commodité de leur pouuoir nuire: mais l'armee de la ligue estoit desia toute remplie de desordre, & de fraieur la conduicte de Dorie estoit estimee tres malheureuse, & sa foy suspecte, & son conseil aussi: il n'y auoit personne qui osast entreprendre vn faict de consequence: si on proposoit quelque chose, il y apportoit vne infinité de difficultez: & demeurans ainsi les galeres au port, sans aucune factiõ de guerre, les Turcs, apres auoir braué de fort pres l'armee Chrestienne, craignans les tourmentes de mer, parce que le septiesme d'Octobre estoit desia passé, se retirerent au Golfe de Larte.

La retraitte de l'armee Turquesque au Golfe de Larte.

Tels furent les succez de ceste annee là, telle fut la fin de tãt d'appareils de guerre, & en somme ceste grande attente qu'on en auoit, reussit sans effect, au grãd dommage de toute la Chrestienté, & au desauantage, & deshonneur particulier d'André Dorie, cõtre lequel vn chacun crioit, l'accusant les vns de coüardise, les autres de perfidie, & d'estre mal affectionné au bien de la Chrestienté, & particulierement à celuy des Venitiens. Ceux qui en parloient plus ouuertement, blasmoient ces diuerses affections immoderees, son ambition intolerable, la crainte qu'il auoit de s'exposer aux dangers, son auarice grande, de laquelle aueuglé bien souuent n'estimoit rien les autres

André Dorie blasmé d'vn chacun.

Digitized by Google

intereſts, fors les ſiens propres. Les Eſpagnols plus que les autres crioient contre luy, & ſur tous le Marquis d'Agliar Ambaſſadeur de l'Empereur à Rome, pour oſter l'opinion qu'on euſt peu auoir que l'Empereur ſon maiſtre ſe fut entendu auec luy, & qu'il ſe fut ainſi conduict par ſon commandement.

Mais le Senat de Veniſe bien conſeillé, eſtimant qu'il ne falloit ſe le rendre ennemy, puis qu'il auoit encor la conduitte de toute l'armee, voulut parmy ces maledictions publiques, monſtrer qu'il ne s'en reſſentoit nullement, ny n'eſtoit aucunement mal contẽt de luy, ains luy eſcriuit vne lettre pleine d'affection, pour l'aſſeurer qu'ils croioient que comme ſage, & bien auiſé capitaine il n'auoit rien faict ſans grande conſideration, & bon conſeil. Toutesfois les bruicts qui couroient de luy paruenus à ſes oreilles, l'affligeoient grandement: de ſorte que depuis ſon retour à Corfou, il demeura pluſieurs iours qu'il ne ſe monſtroit gueres en public, & quand il entendoit parler en ſa preſence de ce qui s'eſtoit paſſé en ce voyage, monſtroit en auoir vn extreme regret, dont à peine il pouuoit contenir les larmes ou faintes, ou vrayes, pour recognoiſſance de ſa faute. *Le regret qu'auoit André Doria de ſa faute.*

Toute l'armee de la ligue depuis ceſte rettaitte demeura quelque temps de ſeiour à Corfou: mais eſtimans les confederez eſtre choſe trop ignominieuſe de demeurer ſi longuement au port, ſe monſtrant la ſaiſon fauorable aux exploicts maritimes, bienque ce fut en Automne, & eſtans les ennemis loin de là, on ſe miſt à faire diuerſes propoſitions. Le general Capel ſolicitoit qu'on fit voile auec toute l'armee à l'Archipelague, où ſe pourroit preſenter (diſoit il) nouuelle occaſion de combatre l'ennemy, & quand celà n'auiendroit pas qu'il pouroit reüſſir vn autre profit certain, & notable de ce voiage, attendu que tõberoient entre leurs mains comme vn butin aſſeuré, pluſieurs vaiſſeaux chargez allans à Conſtantinople, on ſecouroit en outre Naples, & Malueſie, & on pouroit reprendre pluſieurs des iſles de l'Archipelague auſſi facilement qu'elles auoient eſté perdues, deſquelles ſe pouuoit tirer vne grande commodité, & principalement des gaſcheurs pour l'armee dont en reuiendroit double profit, de chaſſer les ennemis de là, & d'y pouuoir ſeiourner pour raiſon des ports dont ces iſles abondent, où l'armee pourroit demeurer en toute ſeurté, & ſon ſeiour là, apporteroit à Barberouſſe telle ialouſie, & crainte, qu'il n'au- *Opinions diuerſes au conſeil des confederez.*

Dalmates, ou Eſclauons.

L'armee entree au Golfe, Dorie fit mettre en terre quelque peu loing du chaſteau ſon infanterie, & ſon artillerie quant & quant pour le battre, donnant de ce charge particuliere à Dom Ferrant de Gonzague. Mais pendant qu'on braquoit l'artillerie, & qu'on rengeoit l'infanterie Eſpagnole, le general Capel approché des murailles de la ville auec ſes galeres, hors des dangers d'eſtre offencé de l'artillerie du chaſteau, de laquelle les coups venans d'en-haut paſſoient par deſſus bien auant, commença à donner l'aſſaut à la ville auec ſes chourmes & gens de marine, qui ſe ſeruans d'auirons en lieu d'eſchelles, & l'aſſaillans en diuers lieux entrerent en fin dedans, & ouurirent les portes aux ſoldats, dont les Turcs ſe retirerent ſoudain au chaſteau, mais peu apres voyans qu'ils ne pouuoient longuement tenir, ſe rendirent à diſcretion. La ville fut ſaccagee par les Eſpagnols, nonobſtant les deffenſes de Dom Ferrant, qui cognoiſſoit bien que le butin appartenoit aux Venitiens, mais l'inſolence de ceſte nation fut ſi grande, que non contens d'auoir pillé la ville, s'ils rencontroient encores les chourmes des Venitiens s'en retournans aux galeres chargees de quelque butin, leur oſtoient ce qu'ils portoient, voulans iouir du fruict du labeur d'autruy.

La priſe de Chaſteauneuf par les Venitiens.

Inſolence des Eſpagnols.

Barberouſſe ayant entendu que l'armee Chreſtienne eſtoit allee aſſieger Chaſteau-neuf, parti de la Preueſe ſe mit en chemin en intention de le ſecourir, ou au moins que le bruict de ſa venue peuſt rompre l'entrepriſe: mais venu à my chemin, ſe leua ſoudain vn impetueuſe tourmente, qui miſt à fons enuiron trente de ſes galeres, dont il s'en retourna auec le reſte fort eſbranſlé à la Valone.

L'armee de Barberouſſe rompue pour la pluſpart par la tourmente.

Les nouuelles de ceſte perte, & debris venues à l'armee de la ligue, vn chacun commença à crier qu'il falloit marcher cõtre l'ennemy, abbatu de courage, & de forces pour le combatre: le General Capel ſe mit d'vne vehemence grande à exhorter Dorie, de ne vouloir encores perdre ceſte occaſion, puis qu'il n'y auoit pas loin de là iuſques à la Valone, d'aſſaillir l'armee Turqueſque, laquelle n'eſtoit en eſtat de cõbatre, pour raiſon qu'elle eſtoit foible par la fortune de mer, ny auſſi de fuir, pour la faute qu'elle auoit d'auirons pour la plus part rompus.

Digitized by Google

ba en vne grande maladie, au moyen de quoy il pria le Senat de luy permettre de retourner à la ville, pour ie faire penſer.

Au meſme temps le Duc d'Vrbin attenué d'vne longue maladie mourut, non ſans ſoupçon de poiſon, au grand regret, & deſplaiſir des Venitiens, luy furent faictes des ſolennelles funerailles à Veniſe en l'Egliſe des ſainctz Iean & Paul. *La mort du Duc d'Vrbin*

Or l'occaſion ſi ſouuent perdue de combatre l'armee Turqueſque auec aſſeurance certaine de la victoire, & le ſaiſiſſement de Chaſteau-neuf par la garniſon Eſpagnole, croiſſoient de plus en plus les ſoupçons qu'on auoit cõceus du peu de ſincerité du capitaine general, ou de ſa puſilanimité grande, mais d'autres diſoient qu'il auoit ainſi procedé du conſentement & volonté de l'Empereur. Dont le Senat ſe trouuoit en vne grande perplexité, & doute, d'auoir entrepris vne telle guerre contre vn ſi puiſſant ennemy: & rendu l'accord auec luy plus difficile par le refus qu'ils en auoient faict, y ayans eſté conuiez, ſous eſperance d'vn foible, & incertain ſecours des Princes Chreſtiens: de ſorte qu'il ne ſçauoit ſur quoy aſſeurer la conſeruatiõ de ſon eſtat. *Les grandes promeſſes de l'Empereur.*

On auoit par bons offices diſpoſé l'Empereur à l'obſeruatiõ des articles de la ligue, ſçauoir, de permettre la traitte de bleds de Naples, & de Sicile: pour l'entretenement de l'armee, de faire conſigner la place de Chaſteau-neuf entre les mains des officiers de la Republique, & de commander que les galeres fuſſent preſtes au mois de Mars, pour faire l'vniõ des armees: mais l'Empereur n'accompliſſoit rien de tout celà, trouuant touſiours diuerſes excuſes, & dilayemens: pour la traitte, par ce que ſes officiers qui auoient ceſte charge vouloient premierement faire leur deſcription, & departement: pour la reſtitution de Chaſteau-neuf, on alleguoit qu'il touchoit à la Republique de payer premierement les Eſpagnols de ce qu'ils auoient gardé la fortereſſe iuſques alors: & pour la prompte expedition de l'armee, d'autant que l'Empereur deliberoit d'y aller en perſonne, qu'il eſtoit de beſoin de plus grandes forces, & plus grand apparcil, & par conſequent d'vn plus long temps. *Les difficultez alleguees pour n'accomplir ce qu'il auoit promis.*

Mais en quelqu'vne de ces choſes la raiſon, & aux autres celle meſme, & l'effect monſtroient qu'on ne tendoit point à l'equité, ny au bien commun: les paroles de l'Empereur eſtoiẽt fort magnifiques, pleines de grandes promeſſes, mais fortes *Où tendoit le principal but de l'Empereur.*

Digitized by Google

ſuſpectes qu'il n'euſt ſeulement pour but de tenir les Venitiens liez par le moyen de la ligue, pour ſe preualoir de leurs armes, & de leur amitié, en tant que touchoit ſon profit particulier, & commodité, & non le bien, & ſeruice de la communauté: puis que on entendoit que les eſtats aſſemblez en Eſpagne faiſoient inſtance qu'il ne bougeaſt point du pays: outre ce il ſe retrouuoit ſi eſpuiſé de deniers, que quand il euſt eu en volonté d'aller en perſonne à l'armee, il n'auoit pas les moyens de ſouſtenir la deſpence qu'il luy euſt conuenu faire: au moyen dequoy on pouuoit iuger qu'il eſtoit plus expedient pour la Republique, & plus aſſeuré, de penſer à la paix, & à quelque bon accord, qu'aux armes. Ce que les excitoit à ce traitté, eſtoit l'eſperance qu'ils auoient de pouuoir obtenir la paix auec honneſtes conditions, puis que les Turcs procedoient en leur endroict auec plus de reſpect que de couſtume, qu'ils auoient tiré les Baillifs hors de la tour de la grand mer, & les auoient receus dans Cõſtantinople, & donnoient pareillement eſperance (comme ils firent) de mettre toſt en liberté, tous les marchans Venitiens, en leur permettans de negotier comme auparauant ſous l'obligation neantmoins de l'vn pour l'autre, de ne ſortir de Conſtãtinople, ny d'enuoyer leurs marchandiſes hors de l'Empire d'Ottoman.

La reſolution du Senat d'accorder auec le Turc.

Eſtoit en outre venu à Veniſe vn nommé Anthoine de Modon, qui pour lors demeuroit à Zante, portant lettres de Ianuſbey ſien amy, qu'il luy auoit eſcrites touchant leur traffic particulier, où il faiſoit mention que le grand Seigneur, & le Baſchat eſtoient en volonté de ſaccorder auec la Republique: tellement que s'acheminant à ces fins vn Ambaſſadeur de leur part à Conſtantinople, on pourroit facilement conclure quelque appointement, & que ce Ianusbey offroit, en eſtant requis, de s'y employer fort volontiers.

Toutes ces choſes eſmeurent le Conſeil des dix de cõmencer quelque pratique d'accord: mais afin qu'elle fuſt tenue plus ſecrete, ne voulurẽt pour l'heure deſpeſcher vne perſonne publique à Conſtantinople, mais donnerent charge à Laurens Gritti fils naturel du Duc de s'y acheminer, ſous pretexte de quelques affaires qu'il y auoit, & particulierement pour recouurer certaines marchandiſes qui auoient appartenu à vn ſien frere, peu auparauant decedé à Conſtantinople. Il luy fut dõné

Gritti acheminé à Conſtantinople pour traitter d'accord ſeignant vn autre pretexte.

Digitized by Google

charge de parler premierement d'vne trefue generale, & qu'il insistast fort là dessus, afin de venir par apres à quelque resoluti on. Mais quand les Turcs n'y voudroient entendre, qu'il mist lors en auant le traitté de paix pour la Republique, en renouuellant les anciennes capitulations, & à la charge de rendre de part & d'autre les places occupées durant ceste guerre.

Le Roy de France s'entremit à ce traitté de trefues, enuoyant son Agent exprés pour ceſt effect à Constantinople. Mais on cognut tost le peu d'esperance qu'il y auoit de venir à vne bonne paix, monstrant le Turc de ne vouloir aucun accord auec l'Empereur, dont pour mieux tourner toutes ses forces contre luy, il auoit proposé, & consenti de s'accorder auec les Venitiens.

Mais si tost que l'acheminement de Gritti à Constantinople fut publié, bien qu'on teust l'occasion, on se douta soudain de ce qui en estoit, que son allee auoit esté pour traitter de paix auec Solyman. Dom Diegue Hurtade de Mendozze Ambassadeur à l'heure pour l'Empereur à Venise venu au Senat en audience secrete, descouurit ce soupçon, se pleignant modestement de ce qu'on vouloit traitter d'accord auec l'ennemy cõmun sans y comprendre l'Empereur leur amy, & confederé, & depuis tascha auec vne longue harangue de dissuader la paix auec les Turcs. Il luy fut respondu, qu'il y auoit deux ans que la Republique estoit entree en ligue, & que toutesfois elle se pouuoit dire en verité auoir toute seule soustenu l'effort des armes Turquesques : qu'ils recognoissoient les legitimes occasions qui auoient retardé la venue du secours des autres, lors qu'il en estoit de besoing, qu'ils croyoient aussi, qu'il pourroit facilement aduenir, que par diuers accidens les mesmes occasions se pourroient presenter: qu'ils auoient toutesfois tousiours porté & porteroient vn grand respect aux confederez: que le Roy de France auoit procuré à Constantinople des trefues generales, qu'ils croyoient en les acceptans faire beaucoup pour le bien & profit commun: dont il en pouuoit reüssir beaucoup de cómoditez à la ligue, quant ne seroit que de gaigner le temps, que l'Empereur mesme estimoit tres-neceſſaire pour son voyage de Leuant. Semblable poursuitte se passa en la Cour de l'Empereur entre sa majesté, & l'Ambassadeur de la Republique, mais il n'en sortit aucun effect, ny de haster l'Empereur à faire les

L'Ambassadeur de l'Empereur se plainct au Senat de ceſt accord.

La response du Senat à l'Ambassadeur.

prouisions de la guerre, ny de retarder les Venitiens du traicté de paix desia deliberé.

Auec tels succés finit l'annee 1538. sur la fin de laquelle & le vingt septiesme de Decembre mourut le Prince Gritti, aagé de quatre vingts quatre ans, apres auoir commandé quinze ans sept mois, fut porté en sepulture en l'Eglise sainct François: Fut esleu en sa place Pierre Lande, homme illustre, aagé de septante huict ans. L'annee suyuante fut presque toute employee en la negotiation de la paix, au commencement de laquelle iugeans les Venitiens qu'il ne leur falloit esperer ayde, ny secours qu'en leurs forces, pour la seureté de leur estat, se mirent à croistre les garnisons de leurs fortereſſes, & à renforcer leur armee dont ils firent vne grande leuee de soldats, & armerent d'autres galeres grosses & sutilles dans Venise, manderent pareillement à Alexandre Contaren Prouidateur qui estoit en Candie, d'armer le plustost qu'il pourroit vingt cinq galeres en ceste isle.

Pierre Lande Duc 77.

Les appreſts du Senat pour la confermation de leurs villes maritimes.

En ce mesme temps le Senat ordonna qu'on enrolleroit quatre mille hommes de tous les artisans de la ville, lesquels monteroient quatre fois l'an sur les galeres destinees à ceſt effect, pour voguer tous ensemble, on appelloit communément celà, Regater: & furent ordonnez diuers salaires à ceux qui cõtinueroient à ce cours trois fois de suitte: c'estoit pour s'asseurer par ceſt exercice de pouuoir tousiours auoir de gẽs prõpts, & dressez pour armer à l'impourueuë quelques nombre de galeres.

Le Duc d'Vrbin fils de François Marie continué en la charge de son pere.

Ils confirmerent en outre pour chef de leur armee terreſtre Guy Vbalde Duc d'Vrbin, qui du viuant du Duc François Marie, son pere estoit desia au seruice de la Republique, dont luy accreurent sa charge iusques à cent hommes d'armes, cent cheuaux legers, & dix capitaines entretenus, auec quatre mille ducats pour son plat. Ce Duc estoit estimé fort propre pour la Republique, tant pour les qualitez qu'on recognoissoit en luy, pour auoir esté esleué dés son ieune aage en la discipline militaire sous feu son pere, que pour raison de son estat, plein de bons soldats, & assis en lieu commode, pour les enuoyer facilement de là à leurs fortereſſes le long de la mer: partant le Senat apres la mort du Duc son pere luy enuoya pour demonstratiõ d'amitié, & d'honneur, François Sanut son Ambassadeur, pour

Digitized by Google

ſecondoloir auec luy de ceſte mort, & luy promettre que le Senat n'oublieroit iamais les bons ſeruices que la Republique en auoit receu. Mais eſtoiēt courus quelques mois auāt que de le confirmer, pour raiſon du Pape, doutans qu'il ne ſ'en ſentit picqué, de voir honnoré & embraſſé vn Duc feudataire de l'Egliſe, pendant qu'il eſtoit mal auec luy.

L'occaſion de leur different comme nous auons dict cy deſſus, procedoit de l'eſtat de Camerin, dans lequel ſ'eſtoit mis le Duc d'Vrbin à l'occaſion de ſa femme fille vnique du dernier Duc de Camerin, & le Pape pretendoit qu'en deffaut de ligne maſculine ce fief deuoit retourner au ſiege Apoſtolique. Le Senat en memoire de François Marie bien merité de la Republique, & pour l'affectiō qu'il portoit au fils, ſ'employa chaudement en ceſte affaire, doutāt auſſi que cela n'excitaſt de nouueaux troubles en Italie, parce que le Duc de Mantouë oncle pour raiſon de ſa femme, du Duc Guy, eſtoit deliberé de le deffendre, non ſeulement auec ſes forces propres, mais auſſi auec des eſtrangeres qu'il vouloit appeller en Italie. Finalement eſtant le Pape reſolu de r'auoir ceſt eſtat par force, ſi on ne luy quittoit volōtairement, fut accordé que le Duc Guy le remettroit au S. ſiege, & qu'il receuroit en recōpēſe de ſa ſainctеté vne bōne sōme de deniers ſous le nom du douaire de Iulle ſa fēme.

D'où procedoit le different entre le Pape & le Duc d'Vrbin.

Accord entre le Pape & le Duc d'Vrbin

Ce different ainſi aſſopi, le Duc Guy fut confirmé comme nous auons dict aux gages de la Republique. Mais afin que l'armee nauale ne demeuraſt auſſi ſans chef, pendant que Capel venu à Veniſe par la permiſſion du Senat pour ſe faire penſer, n'eſtoit encores en eſtat pour y retourner exercer ſa charge, fut eſleu en ſon lieu Iean More Prouidateur general pour lors en Candie: mais ſur l'auis qu'on eut peu apres de ſa mort, la charge de general fut donnee à Thomas Mocenigue, homme fort verſé aux affaires d'importance de la Republique tant dedans la ville, que dehors. Le More auoit eſté tué en vne eſmotion ſuruenue en Candie entre les Grecs, & les Italiens de la garniſon, où eſtant accouru auec ſes alabardiers pour y remedier, & courant çà & là pour appaiſer le tumulte, fut frappé d'vn coup de pierre à la teſte, dont il mourut toſt apres.

C'eſtoient les preparatifs que faiſoient les Venitiens, pendant que les Turcs dreſſoient en diligence leur armee, portans fort à contrecœur la perte de Chaſteau-neuf, comme ceux qui

Les grands preparatifs des Turcs pour ravoir Chaſteau-neuf.

Digitized by Google

de cheuaux Stradiots,& des feudataires de l'iſle, les chargerẽt de ſi pres, qu'en ayans tué pluſieurs, contraignirent le reſte de ſe retirer en leurs vaiſſeaux.

En ces entrefaictes Gritti retourna de Conſtantinople,n'eſtant que le commencement du mois d'Auril, ayant faict vne grande diligence en ſon voyage:il rapporta,que par le moyen de Ianusbey il auoit eſté introduit au premier Baſchat, lequel bien qu'il le receut fort humainement, luy fit neantmoins en premier lieu de grandes plainctes, des actes d'hoſtilité que diuers officiers de la Republique auoient faict contre les Monſulmans,leſquels la Segnorie auoit laiſſé impunis, puis venu plus outre, monſtra combien il auoit porté à contrecœur leur façõ de proceder contre le grand Seigneur,&tous ceux de la Porte, n'ayans iamais daigné faire reſponſe aucune à toutes les propoſitions d'accord qu'ils leur auoient faictes. Sur ce diſcours eſtimant Gritti que les Turcs nefuſſent pas bien pour l'heure diſpoſez à la paix, auoit demandé qu'il y euſt vne ſuſpenſion d'armes de tous coſtez pour trois mois, afin que cependant on peuſt traitter d'accord, ce que ayant obtenu,il auoit au meſme temps en paſſant faict publier ſur la frontiere : de ſorte que les trouppes Turqueſques campees entour Salone pour la prendre, pour par apres aller aſſieger Spalatre,ſ'eſtoient ſoudain retirees à ceſte publication.

Les plainctes du Baſchat faictes à Gritti contre les Venitiens.

Trefue pour trois mois entre le Turc & les Venitiens.

Les Venitiens n'eurent pas fort agreables les nouuelles de ceſte trefue, doutans pluſieurs que ceſte ſuſpenſion d'armes pour ſi peu de temps, ne tendit pluſtoſt à mettre vne deffiance entre les Princes confederez,qu'à vne paix:partant les opiniõs touchant la pourſuitte de ceſte negotiation eſtoient diuerſes au Senat, où apres vne longue diſpute, fut reſolu(bien que ce fut de deux ſuffrages de plus ſeulement)d'enuoyer vn Ambaſſadeur à Solyman pour traitter de la paix,& fut Pierre Zene eſleu à ces fins. Et pendãt qu'il s'appreſtoit, ou qu'on dreſſoit les preſens accouſtumez, on deſpeſcha Gritti pour porter les nouuelles à Conſtantinople de l'ellectiõ de l'Ambaſſadeur,& qu'il taſchaſt de prolonger la trefue,commençant ſelon que l'occaſion ſe preſenteroit, d'entamer les propos de la paix, l'enchargeant expreſſement d'employer en celà la faueur & conſeil du ſieur de Rincon, Ambaſſadeur pour le Roy treſ-Chreſtien à la Porte du grand Seigneur, qui ſeſtoit pluſieurs fois offert affe-

Pierre Zene eſleu Ambaſſadeur à Solyman.

Digitized by Google

Le dessein de l'Ambassadeur de Frãce.

ctueusement de s'entremettre en ceste negotiation : mais on cognut par apres qu'il embrouilloit dauantage les affaires, afin d'y apporter tant de difficultez, que finalemẽt le Roy son maistre en fust nõmé arbitre de leur different, & les accordast auec Solyman, & moiennant celà il les obligeat à soy, & les desunit d'auec l'Empereur.

Lors que Gritti arriua à Venise, le nouueau general auoit pris l'estendart de la Republique pour s'acheminer à sa charge, mais n'estant point encores parti du port, son partement fut differé, estimans que ce remuement pourroit faire soupçonner les Turcs, que ceste negotiation de paix fut feincte, & simulee, & par ce moyen viendroient derechef à trauailler les confins de la Republique, où l'on commençoit desia de viure en paix: mais afin que l'armee ne fust cependant sans chef, la mesme authorité & puissance qu'ont de coustume d'auoir les generaux de la mer, fut donnee au Prouidateur Contaren.

Nouuelle election d'Ambassadeur par la mort de Zene

L'Ambassadeur Zene partit peu apres, instruit de tout ce qu'il auoit à faire, mais arriué au serrail de la Bossine, & tombé là griefuement malade, y mourut en peu de iours, dequoy aduerti le Senat par Pierre des Franceschis son Secretaire, il esleut en sa place Thomas Contaren, homme de huictãte quatre ans, mais fort estimé pour sa prudence, & particuliere cognoissance des affaires des Turcs, auec lesquels il auoit longuement practiqué, pour diuerses occasions: Il luy fut enioinct de partir dans quatre iours, & cependant on donna soudain aduis au Secretaire & à Gritti, de la nouuelle election, afin qu'il en aduertit le Baschat, vers lequel la proposition de Gritti, touchant les trefues generales, estoit de nul effect, continuans les Turcs leurs apprests, deliberez de recouurer Chasteau-neuf plustost par force, que par accord.

Barberousse auoit desia pris ceste routte auec cent cinquãte voiles de plusieurs sortes de vaisseaux, & auec vn appareil grand d'artillerie: au mesme temps le Belgerbey de la Grece s'y estoit acheminé auec vn grand nombre de caualerie: tellemẽt que comme ils estoient contens d'accorder auec les Venitiens, ainsi aussi ils ne firent pas difficulté de prolõger les trefues auec eux pour tout le mois de Septembre.

Les trefues prolongees auec les Venitiens.

Le bruict de ce traitté diuulgué par tout, on en discouroit diuersement, & chacun en iugeoit selon sa passion: le Pape tou-

Digitized by Google

tesfois entre autres louoit grandement les Venitiens, de pourueoir ainsi à la seureté de leur estat, puis que l'autre voye leur apportoit plus de dommage, que de profit.

Or continuant Barberousse son chemin, ce fut sans endommager en façon quelconque ce qui appartenoit aux Venitiens, disant vouloir garder la trefue auec eux, mais que l'Empereur n'y estoit pas compris, dont il vouloit assieger Chasteau-neuf, tenu par les Imperiaux. Les Espagnols qui estoient dans Chasteau-neuf, espouuantez de la venue de l'armee, & des grands appareils des Turcs, offrirent aux Venitiens ce qu'ils auoient au parauant si brauement refusé, sçauoir, de mettre entre leurs mains la place de Chasteau-neuf, mais le Senat fit response que ceste offre estoit hors de saison, qu'ils auoient plusieurs fois faict instance qu'on gardast les capitulations de la ligue, & que suyuant icelles ceste place leur fust rendue, qu'à present ayans esté contraincts de venir au traitté de paix, ils ne pouuoient, ny deuoient faire chose qui peust l'interrompre.

Les Espagnols ne pouuans tenir Chasteau-neuf l'offrent aux Venitiẽs.

Barberousse donc arriué au mois d'Aoust au Golfe de Cathare auec nonante galeres, & trente fustes, ietta l'anchre si loin de Chasteau-neuf, que l'artillerie de dedans ne le peut offenser, mit en terre seurement ses trouppes, & quatre vingts pieces d'artillerie de toute sorte. Au mesme temps presques y arriua Vlaman Sangiac de la Prouince, auec vn grand nombre de gẽs de pied, & de cheual, qui se camperent tout autour de la place, n'ayans ceux de dedans, bien qu'ils sortissent du commencement, peu longuement les empescher de camper. Les Turcs apres auoir commencé la batterie en trois endroicts, la poursuiuirent si bien, & l'assaillirent par apres de telle sorte, que tous ceux de dedans, apres s'estre brauemẽt deffendus, pris, ou tuez, Barberousse se rendit maistre de la place, lequel apres la prise de Chasteau-neuf s'achemina à Rissane, qui luy fut rendu sans contredict par Loys Zene, n'estans la forteresse, ny la garnison suffisantes pour le deffendre: Barberousse auoit demandé à Icã Mathieu Bembe gouuerneur de Cathare que ceste place luy fut rendue, auec lequel il cherchoit occasion de riottes, pour attaquer ceste ville.

Barberousse deuant Chasteau-neuf.

La prise de Chasteau-neuf par Barberousse.

Finalement apres plusieurs pleintes que ses esclaues fugitifs s'y estoient retirez, & autres choses feintes, & controuuees par luy, ayant mis en arriere tout le respect

Digitized by Google

de la trefue, enuoya effrontement dire au gouuerneur qu'il miſt entre ſes mains la ville de Cathare, qu'autrement il la prendroit par force, ayant eu commandement de Solyman de ſe ſaiſir de ceſte forteresſe, & de tout ce que la Seignorie tenoit en ces quartiers là: partant qu'il n'attendiſt pas ſa derniere ruine, qu'il pourueuſt de bonne heure à ſon ſalut, & à celuy de ces peuples, qu'il permettroit à qui voudroit partir de ſ'en aller, & bon traittement à ceux qui voudroient demeurer.

Sommation faicte par Barberouſſe au gouuerneur de Cathare de luy rendre la ville.

Bembe ſans ſeſtonner de ceſte ſommation, bien qu'il ne s'y attendiſt pas, ſe mit à pouruoir en diligence aux choſes neceſſaires pour la deffenſe de la ville, & à exciter les citoyens, & les ſoldats à ſe bien deffendre, puis fit reſponſe à Barberouſſe, qu'il s'eſtoit grandemẽt eſmerueillé, comme ſeroit auſſi tout le mõde, de ſon effrontee demande, laquelle comme eſtant contre toute raiſon, on deuoit auſſi croire ne venir point de la part de Solyman, qui auoit de couſtume de garder touſiours ſa foy, & ne meritoit pas d'eſtre eſcoutee, partant qu'il auoit telle confiance en la iuſtice de ſa cauſe, qu'il pourroit garder & deffendre ceſte ville, à luy baillee en garde par ſa Republique.

La reſponſe de Bembe à Barberouſſe.

Barberouſſe ne repliqua rien à ceſte reſponſe, ains fit auancer vne partie de ſes galeres, leſquelles approchees ſans conſideration pres de la forteresſe, en furẽt repouſſees par l'artillerie à leur grand dommage & perte: le lendemain eſtant venu, Barberouſſe auec le reſte de l'armee, fut ſemblablement rembarré par l'artillerie: & ayant mis en terre aſſez loin de la forteresſe vn grand nombre de ſoldats, ceux qui prindrent le chemin de la montagne, ſ'eſtans fort approchez des murailles, furent tellement endommagez par des petites pieces d'artillerie aſſiſes au chaſteau en lieu eminent, que mis en deſordre, n'eurent plus grand haſte que de reprendre le chemin de leurs galeres: mais contre ceux qui allerent du coſté de la terre où eſt l'Egliſe & le conuent de ſainct François, auec leſquels eſtoit Barberouſſe, pour recognoiſtre le lieu, ſortirent les Stradiots auec quelques arquebuziers à cheual, qui les contraignirent de fuir à la perte de pluſieurs des leurs, & de ſe ſauuer au plus haut du mont prochain, ou les cheuaux ne peurent les ſuiure.

Vn aſſaut donnez en vain en diuers endroits par Barberouſſe à Cathare.

Barberouſſe apres auoir bien recogneu, & conſideré la forteresſe, & la reſolution de ceux qui eſtoient dedans de ſe bien deffendre, decheu de l'eſperance de la pouuoir prendre, y ayãt

Digitized by Google

demeuré encor vn iour sans rien entreprendre, delibera de *Barberousse descampe de deuant Chasteauneuf.* descamper, & de retourner à la bouche du Golfe : ou arriué, apres auoir mis bonne garnison dans Chasteau-neuf, partit entierement du Golfe de Cathare : on creut lors qu'il s'en alla courir la coste de la Pouille, & qu'en allant il passa par le canal de Corfou, où il fut salué en signe d'amitié de quelques coups d'artillerie par la forteresse, & visité de la part du gouuerneur, auec quelques presens de refreschissement, & de robes, qu'il receut volontiers, auec grands remerciemens, & belles parolles.

Les nouuelles de la prise de Chasteau-neuf, & de l'entrepriſe de Barberousse sur Cathare, n'auoient pas esté fort agreables au Senat, craignant que pour estre leur armee diuisee, l'ennemy ne vouluſt entreprendre quelque autre chose sur leur estat. Au mesme temps pendant que les Turcs battoient Chasteauneuf, André Dorie parti de Sicile estoit venu à Casope, d'où il enuoya au prouidateur Contaren qui estoit à Corfou, qu'il se presentoit vne belle occasion d'accabler les ennemis, pendant qu'ayans abandonné leurs galeres, ils estoiẽt occupez à battre Chasteau-neuf, partant qu'il le conuioit à ioindre leurs armees ensemble : le Prouidateur luy ayant faict reſponse pour sonder quelle estoit son intention, qu'il seroit prest de donner secours à Chasteau-neuf, & d'executer toute autre entrepriſe, si toutes les forces se pouuoient vnir ensemble, auec esperance de profit, Dorie sans rien repliquer à ceste reſponse, se retira au port de Brandisse. *Propoſition de Dorie au prouidateur Contaren.* *La reſponſe du Prouidateur à Dorie.*

Cependant l'Ambassadeur Contaren s'achemina à Conſtantinople, ou arriué & introduit à l'audience du grand Seigneur, pendãt qu'il exposoit sa charge, Solymã auoit touſiours sa main sur sa poitrine, en signe (comme disoient les siens) d'vn esprit troublé, toutesfois apres l'auoir paisiblement escouté, luy dit, qu'il fuſt le bien venu, sans luy donner autre reſponse sur sa negotiation, fors qu'il le remettoit, comme il a coustume de faire, à ses Baschats : auec lesquels s'estant par apres retrouué Contaren, & ayant commencé d'exposer plus particulierement sa commiſſion, ſi toſt qu'ils entendirent de rendre de part & d'autre les lieux occupez en ceſte guerre, ils reſpondirent soudain, qu'il ne falloit point parler de celà, que leur Seigneur estoit grandement animé contre eux, & principalement

Digitized by Google

Les demandes des Baſchats à Contaren.

pour la ligue par eux contractee auec l'Empereur contre luy: dont tant s'en faut qu'il voulut entendre à ceſte reſtitution, qu'au contraire il ne falloit point eſperer d'obtenir choſe aucune de luy, ſi on ne luy quittoit les villes de Naples, & de Malueſie, & tout ce que la Republique tenoit ſur la mer de Conſtãtinople, iuſques à Chaſteau-neuf, au moyen dequoy toutes occaſions de guerre ſeroient oſtees pour l'auenir, & ſeroit eſtablie vne bonne paix entre eux: demandoient en outre que Solymã fuſt rembourſé des frais de la guerre, y ayant eſté tiré par force par eux, non qu'il fuſt pouſſé à celà par quelque auarice, ains par ſa dignité, ſçachant bien qu'ils auoient accordé le meſmes à l'Empereur, Prince moindre de beaucoup que luy.

La reſponce de l'Ambaſſadeur aux Baſchats.

L'Ambaſſadeur monſtrant ne pouuoir accorder aucune de leurs demandes, leur dict, que ſa commiſſion ne s'eſtendoit ſi auant, que la Republique deuoit vrayement, deſirer la paix, en tant qu'elle la pouuoit auoir honnorablement, ſa dignité ſauue, laquelle ils auoient touſiours voulu ſouſtenir, & deffendre auec les armes: toutesfois que n'eſtant qu'executeur de la volonté du Senat, il ne pouuoit, ny vouloit dire, ou faire autre choſe, mais qu'il en donneroit aduis de tout à Veniſe: qu'il les prioit ce pendant, que ceſte negotiation fut dilayee iuſques à ce qu'en ayant eſcrit de par delà il peuſt entendre ce que le Senat voudroit ordonner là deſſus.

Les Baſchats luy donnerent eſperance que la negotiation pourroit reuſſir en accompliſſant vne partie de leurs demandes, que leur couſtume eſtoit de demander beaucoup pour en obtenir vne partie: partant ils luy conſeillerent de retourner luy meſmes à Veniſe, & faire entendre le tout particulieremẽt à ſes ſuperieurs, & reuenir par apres à nouueau traitté, que ſon retour viendroit à propos pour ſe trouuer aux nopces de la fille du grand Seigneur, & au retaillement d'vn de ſes enfans.

Contaren à ces paroles, bien que tant de voyages, & tant de retardemẽs luy fuſſent ennuieux, pour raiſon de ſon aage, & de l'affaire d'importance qu'il traittoit, toutesfois eſtimant que de demeurer d'auantage à la Porte apres ce congé, n'eſtoit que donner eſperance aux Turcs d'obtenir ce qu'ils demandoient, reſolut de partir, ayant au prealable aduerti en diligence le Senat de tout ce qui s'eſtoit paſſé.

Digitized by Google

Le Senat ſe trouua eſtonné & en grand doute du partement de l'Ambaſſadeur, & des difficultez qu'on auoit apportees ſur l'accord: car ils trouuoient trop difficile de faire la guerre ſeuls contre vn ſi puiſſant ennemy : que les eſperances fondees ſur les forces d'autruy, bienque foibles, & de peu de profit, eſtoiẽt du tout par ceſte negotiation perdues : d'accepter d'ailleurs la paix auec des conditions ſi iniques, diminuoit trop de la reputation de la Republique, ains qu'en leur quittans ſi facilement ces villes, & leur baillans argent, eſtoit conuier les ennemis naturellement inſolents, à faire de plus grandes demandes. *Le doute qu'auoit le Senat à ces nouuelles.*

Pendant ces irreſolutions arriua à Veniſe Ceſar Cantelme, qui ayant deſia eſté (comme il diſoit) de la part du Roy treſ-Chreſtien vers Solyman, pour la negotiation des treſues, de retour en France, auoit informé le Roy de tout, dont il retournoit par ſon commandement à Conſtantinople pour le meſme effect. L'Ambaſſadeur de France venu au Senat remonſtra que le Roy ſon maiſtre enuoyoit ce gentilhomme à Conſtantinople expreſſément pour les affaires de la Republique, à ce qu'il euſt à ſ'entremettre de ſa part à la negotiation de la paix, & partant qu'il eſtoit venu à Veniſe pour receuoir là deſſus leurs commandemens, ayant charge du Roy de les executer comme les ſiens propres. Le meſme atteſta le Seigneur Iean François Valerie gentilhomme Venitien, lequel ayant demeuré vn fort long temps en France, auoit grande conuerſation & familiarité auec les principaux de la Cour, qui luy communiquoient ſouuent des affaires d'importance, ceſtuy-cy teſmoigna la bõne volõté que le Roy leur portoit, & ſa promptitude à enuoyer d'autres agens à Solyman, quand ceſtuy-cy ne ſeroit point au gré du Senat: les exhortoit de fier au Roy, & à l'affectiõ qu'il monſtroit porter à la Republique, le total de ceſte negotiation: qu'il ny auoit voye meilleure, ny plus aſſeuree que celle là, pour les accorder auec le Turc, auec plus d'honneur, & moins de dommage. *L'affection du Roy de France enuers les Venitiens.*

On entendit au meſme temps qu'il ſe tramoit vne entreueuë entre l'Empereur, & le Roy de France: l'occaſion d'icelle eſtoit le voyage que deliberoit faire l'Empereur en Flandres, pour chaſtier les Gantois qui s'eſtoient eſleuez, reſolu d'y aller par la France, & s'aboucher auec le Roy, pour traitter enſemblement (ainſi couroit le bruict) quelque bon accord, pour par *L'Empereur pour paſſer en Flãdres deſire paſſer par la Frãce*

apres vnis ensemble faire la guerre au Turc.

Ceste entreueuë de ces Princes donnoit subiect à vn chacun de discourir diuersement, & principalement au Senat de Venise, où fut longuement debatu si on deuoit continuer le traitté de paix auec le Turc, veu les choses qui se presentoient, & les dures conditions que proposoit Solyman: D'autre part quelques vns estoient d'aduis qu'on deuoit embrasser l'occasion du voyage de Cantelme, & l'offre du Roy, que refusans de ce faire, estoit à craindre, que sa majesté ne s'en sentit offencee, monstrans en faire peu de cas, & vouloir s'esloigner de son amitié: qu'au moins on debuoit prier ce gentilhomme de vouloir insister de la part de son Roy aux trefues generales, ce que auenãt, seroit estimé beaucoup pour la commodité du temps, & le repos qu'on pourroit auoir: & l'encharger en outre d'asseurer le Turc, que l'intention du Senat n'estoit point autre, que de venir à vne bonne paix, auec honnestes conditions: D'autres proposoient de mander en diligẽce à l'Ambassadeur Contaren de s'arrester où l'on le trouueroit, & d'attendre la nouuelle commission que le Senat luy enuoyeroit, selon le progrez des affaires: quelques vns estoient d'opinion qu'on procedast à l'election d'vn nouueau Ambassadeur, ou qu'on remist toute l'affaire au Bailli Canalis, puis qu'il estoit en liberté, & pouuoit negotier: mais ceux-cy n'estoient pas d'auis de se seruir de Cantelme, en ceste negotiation, ny de luy communiquer aucune chose: qu'il estoit Napolitain, banni de sa patrie, qui outre les interests, & desseins du Roy, tout autres peut estre que ceux de la Republique, auoit encores les siens à part, qui pouuoient interrompre, & non fauoriser le bon succés de ce negoce: que leur asseurance & dignité publique ne permettoient pas de descouurir à telles personnes quelque chose de l'intention du Senat, laquelle on pourroit, & non sans cause, soupçonner qu'il desiraſt sçauoir pour l'empescher, plustost que pour l'auancer: que l'Empereur cherchoit toutes les occasions pour rompre ces poursuittes de paix, tant elle luy estoit fascheuse, & dommageable: & le Roy de France sur l'esperance de rauoir l'estat de Milan, estoit pour luy complaire en toutes autres choses.

Les diuersitez d'opinions du Senat.

A toutes ces considerations on adiouſtoit vn'autre, qui n'estoit pas de petite consequence: c'est que ceste annee la recolte des

des fruicts de la terre auoit eſté par tout, & principalement en Italie fort petite: dont la ville de Veniſe, laquelle pour n'auoir vn certain territoire, faut que nourriſſe vn nõbre infini de perſonnes, s'en ſentoit grandement incommodee, de ſorte que le peuple accouſtumé de viure delitieuſement auec du pain de fourmẽt, eſtoit contrainct ſe repaiſtre de toute ſorte de grains, & en danger encores d'en auoir faute, s'il ne leur en eſtoit apporté des pays eſtrangers: choſe qui tenoit le Senat en vn extreme ſouci & peine: dont pour pouruoir à vn affaire de ſi grãde importance, les vns diſoient, que l'amitié du Turc leur eſtoit neceſſaire: & les autres qu'il falloit recourir aux Eſpagnols pour auoir de leurs eſtats des traittes de vins, & de grains, tellement qu'il aduint, que le meſme ſubiect ſeruoit de fondement pour ſouſtenir les deux diuerſes opinions.

La diſette qu'auoit la ville de Veniſe de viures

Ainſi ſe couloit le temps ſans aucune certaine reſolution: de ſorte que l'Ambaſſadeur Contaré ayant pourſuyui ſon chemin ſans auoir receu aucun nouueau mandement, arriua à Veniſe, & Cantelme ſ'en alla ſans aucune commiſſion.

Cantelme part de Veniſe ſans aucune commiſſion.

Ces irreſolutions donnerent quelque eſperance à l'Empereur, qui prenoit garde à toutes les occaſions, de rompre la negociation de paix auec Solyman, & d'attirer vne autre fois les Venitiens à confirmer la ligue: partant eſtimant qu'il n'y auoit rien qui peuſt mieux auancer ſon intentiõ, que de faire accroire qu'il eſtoit d'accord auec le Roy de France, & que par ainſi deliuré de tout autre empeſchement, il pouuoit employer toutes ſes forces à l'entrepriſe de Leuant, & que meſme le Roy de France ayderoit, & fauoriſeroit la ligue, delibera d'enuoyer à Veniſe perſonne de qualité, perſuadant au Roy d'en faire de meſmes, pour donner aduis aux Venitiens de l'entreueue qu'ils eſtoient deliberez de faire, & pour deſcouurir quelque choſe de leurs intentions.

L'Empereur & le Roy de France enuoyent à Veniſe pour les deſtourner de la paix auec le Turc.

Le Marquis du Guaſt qui eſtoit gouuerneur de Milan pour l'Empereur, & le ſieur d'Annebault Mareſchal de France, & General en Piedmont pour le Roy treſ-Chreſtien, s'acheminerent à Veniſe le dixieſme de Decembre. Ils furent receus fort magnifiquement, tant pour la grandeur des Princes qui les y enuoyoient, que pour la nobleſſe, & qualité des perſonnes, vn grand nombre de Senateurs leur alla au deuant auec le Bucentaure, & ſept galeres, puis logez en vn grand Palais, & desfrayez

Digitized by Google

aux deſpens du public. La premiere audience leur fut donnee en la grande ſalle où ſe tient le grand Conſeil en la preſence d'vn grand nombre de gens, où ne furent tenus propos que de recueil, & bienueillance.

Harangue du Marquis du Guaſt au Senat.

Retournez vn autre iour au Senat en audience ſecrete, le Marquis du Guaſt ſe miſt à dire qu'il eſtoit venu de la part de l'Empereur Charles, pour leur donner aduis, comme à ſes bõs & intimes amis, de l'abouchement qu'il eſtoit deliberé faire en Frãce auec le Roy treſ-Chreſtiẽ, & auec le Roy Ferdinand ſon frere en Flandres, & auec la Royne ſa ſœur, qui eſtoit pour lors gouuernãte de ſes eſtats, aſſeurãt qu'en ceſte aſſemblee de Princes on eſtoit pour traicter des affaires cõcernantes le bien cõmun de la Chreſtienté, & le profit particulier de ceſte Republique, lequel l'Empereur auoit en auſſi grande recommandation, que celuy de ſes propres eſtats. Et puis que maintenant on eſt ſur le poinct d'aſſaillir le Turc auec de treſ-grandes forces, l'Empereur deſireroit ſçauoir qu'elle eſtoit touchant celà la volonté & intention du Senat, quels appareils il iugeroit neceſſaires, & quels il ſeroit bon qu'il fiſt de ſon coſté, afin de pouuoir mieux conduire ſes deſſeings: que la paix auec le Roy de France, encores qu'elle ne ſoit eſtablie, ſe pouuoit neantmoins tenir pour faite, veu la diſpoſition commune, & la bonne intelligence qui eſtoit entre ces Princes: dont on pouuoit certainement croire, qu'ils eſtoient pour tourner vnanimemẽt leurs armes, ainſi deliurez de tout autre empeſchement, contre les infideles: mais d'autant que la grandeur de l'affaire apportoit auſſi vne longueur de temps, & que la ſaiſon eſtoit deſia fort auancee pour faire de ſi grands appareils, l'Empereur eſtimoit qu'il valoit mieux pour l'heure penſer à la deffenſiue, qu'à l'offenſiue des ennemis, en quoy il n'auroit manqué de penſer autant à la ſeureté des eſtats de ſes amis, que des ſiens propres.

Harangue du ſieur d'Annebaut.

Le ſieur d'Annebaut parla preſque en meſme ſubſtance, atteſtant la bonne volonté, & le deſir qu'auoit le Roy à la paix, & au bien de toute la Chreſtienté. Il ne fut point difficile de cognoiſtre où tendoient toutes ces menees, & quels eſtoient les vrays deſſeings de l'Empereur, ſçauoir, d'entretenir les Frãçois ſous vne vaine eſperance de leur remettre le Duché de Milan, & les Venitiens en leur propoſant de mettre ſus de grands appareils pour faire la guerre au Turc, ſans ſe ſoucier beaucoup

Digitized by Google

de mettre ces choſes à effect, pour en gaignant par ainſi le tẽps, s'aſſeurer des armes des François, en deſtournant le Roy des penſements de la guerre, & de celles des Turcs, en leur oppoſant comme vn auant mur les eſtats, & l'armee de la Republique.

Reſponſe du Senat aux Ambaſſadeurs.

Il fut reſpondu au Marquis, & au ſieur d'Annebaut, que leur venue leur auoit eſté treſ-agreable, tant pour le reſpect des Princes, au nom deſquels ils eſtoient venus, que de leurs perſonnes, dont ils rendoient graces infinies à leurs Princes, de l'honneur & amitié qu'ils portoient à la Republique : les nouuelles de la bonne intelligence, & certaine eſperance de paix entre des Princes ſi puiſſans, leur auoit apporté à tous vne grande conſolation, de tant plus grande, que plus eſtoit grand le bien qu'ẽ pouuoit receuoir pour lors toute la Chreſtienté. Mais quant à declarer leur volonté aux occaſions preſentes, elle ſe pouuoit aſſez cognoiſtre par leurs actions, puis qu'ils auoient ſi toſt du commencement pris les armes, refuſé pluſieurs fois toutes propoſitions d'accord, & faict librement toutes les deſpenſes requiſes ſans rien eſpargner, ny refuſer d'executer toutes entrepriſes pour perilleuſes qu'elles fuſſent: auoient en outre ſouſtenu iuſtement deſia l'eſpace de trois ans de leur part, tout le faix d'vne ſi grande guerre: & conuiez à preſent par ces eſperances, ſeroient pour s'expoſer encores eux meſmes: toutesfois qu'on pouuoit conſiderer qu'ils n'auoient peu eſtre baſtans à ſouſtenir ſeuls longuement la puiſſance d'vn ſi grand ennemy: partãt que pouuoient ils dire d'auantage ? la neceſſité eſtant treſ-notoire, qu'on ſçauoit bien que Barberouſſe eſtoit au Golfe de Lepante auec quatre vingts voiles, en intentiõ (comme on diſoit) d'y vouloir hyuerner: d'où l'on pouuoit bien cognoiſtre en quel danger eſtoient tous les eſtats de la Republique, & par conſequent toute la Chreſtienté, ſi les armees n'eſtoient preſtes par tout le mois de Feburier, pour deſtourner ſes deſſeins : toutes leſquelles choſes falloit exactement conſiderer, pour y remedier promptement.

Ceſte reſponſe ſans reſolution fut iugee digne de leur propoſition, & à la condition du temps : & ſans venir à vne plus particuliere negotiatiõ, les Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roy s'en retournerent. Le Pape d'ailleurs ayant entendu la venue de ces Ambaſſadeurs à Veniſe, reſtoit mal content, de ce

Les causes du doute & mescontentement du Pape.

que ceste entreueuë se faisoit sans son sçeu, & consentement, non qu'il se deffiast de la Republique, estant bien asseuré, qu'elle couroit tousiours la mesme fortune que le sainct siege Apostolique: mais parce qu'il doutoit, que toute ceste apparence d'honneur & d'amitié, ne fust couuerte, comme autrefois, quelque menee d'importance contre la liberté d'Italie: dont par tous bons offices sollicitoit les Venitiens, qu'il yeust entre le sainct siege & la Republique vne bonne & parfaite intelligence, que de son costé il ne manqueroit à faire toutes les prouisions à luy possibles, pour esloigner tous les perils qui pourroient suruenir.

L'Empereur aduerti de ces soupçons du Pape, doutant que son mescontentement ne vint à donner quelque empeschement à ses desseings, enuoya soudain à Rome Loys Dauilla, & fit que le Roy de France y despescha le sieur de sainct Iust, pour donner aduis au Pape de cest abouchement qu'ils estoient deliberez faire en France, & iustifier leurs actions. Le Pape à la venue de ces Ambassadeurs demeura grandement satisfaict, & pour en faire demonstration plus grande delibera d'enuoyer le Cardinal Farnes son nepueu en France, afin qu'en qualité de Legat du sainct siege, il assistast à l'assemblee de ces Princes, fauorisast la conclusion de la paix, & offrit l'authorité du Pape, auec tous les thresors de l'Eglise pour l'entreprise contre les infideles.

Le Pape enuoye le Cardinal Farnes Legat en France.

Le Senat pour demonstration d'amitié, & du respect qu'il portoit à ces Princes, esleut deux Ambassadeurs pour assister pareillemẽt à ceste entreueuë, sçauoir, Anthoine Capel, & Vincent Grimani, tous deux Procureurs de sainct Marc, ausquels fut enioinct de remercier de la part du Senat l'Empereur, & le Roy tres-Chrestien, de l'honneur & amitié qu'ils auoient mõstré porter à la Republique par la communication de ce qu'ils auoient deliberé de faire, de louer en apres leurs intentions, & les exciter à pouruoir aux dangers de la Chrestienté, les excusassent en fin de ce qu'ils auoient enuoyé vn Ambassadeur à Constantinople, qu'ils y auoient esté contraincts, pour n'auoir forces suffisantes pour resister à l'ennemy.

La venue d'vn Ambassadeur du Roy de Hongrie à Venise.

En ce mesme temps arriua à Venise vn Ambassadeur du Roy de Hongrie pour requerir le Senat de contracter ensemble vne ferme alliance, à la deffense commune de leurs estats,

Digitized by Google

les exhorta encores de continuer le traitté de paix auec les Turcs, attendu que l'Empereur ne s'accorderoit iamais auec le Roy de France, tant qu'il auroit, comme pour auant mur, les eſtats de la Republique, & le Royaume de Hongrie, duquel aduertiſſement ils remercierent leur Roy, ſans paſſer pour l'heure aucune autre negotiation.

Mais bien que le Pape offriſt ſes forces pour ſouſtenir la guerre, & exhortaſt le Senat de pouruoir diligemment à la conſeruation de leurs eſtats, & à la deffence de la Chreſtienté, il ne diſſimuloit point toutesfois le ſoupçon qu'il auoit conceu des Imperiaux, & le peu d'eſperance qu'il auoit en leur ſecours: dõt il aſſeuroit ſouuent, que comme il eſtoit certain que le Senat de Veniſe treſ-prudent & auiſé n'accorderoit iamais auec le Turc que contrainct par des treſ-urgentes occaſions, que auſſi cognues telles, il loüoit leur conſeil de ſe ſçauoir accommoder au temps, & à la neceſſité.

Or au meſme temps le Senat receut lettres du Bailly Canalis qu'on preparoit à Conſtantinople de grandes magnificences pour les nopces de la fille du grand Seigneur mariee à Ruſten, & pour le retaillement de deux de ſes enfans, & qu'à ces occaſions on les y attendoit, & que le Baſchat deſiroit fort, que ſelon la couſtume il y euſt vn de leurs Ambaſſadeurs à la porte, pour auoir occaſion de remettre ſus le traitté de paix.

Le Senat aſſemblé là deſſus, & ayant eſté propoſé d'eſlire vn Ambaſſadeur à Solyman, tous d'vne voix embraſſans ce parti eſleurent Loys Badouaire, Senateur d'authorité, qui eſtoit vn de ceux qui auoit le plus perſuadé au Senat de s'accorder auec Solyman, offrant luy meſmes ſi beſoin eſtoit, de s'y acheminer à ces fins. Il luy fut donc enioinct de procurer en premier lieu la negotiation de la treſue generale, ſelon les premiers etremens de l'Ambaſſadeur Contaren, continuez par l'Agent du Roy de France: puis de moienner vne reſtitution de toutes les places occupees de part & d'autre durant ceſte guerre: & ne pouuant rien obtenir de celà, qu'il vint à traitter d'vne paix finale en renouuellant les anciennes capitulatiõs: luy dõnans pouuoir d'offrir cinq ou ſix mille ducats pour les villes de Naples, & Maluefie, & de promettre trois cens mille ducats pour les frais faicts par Solyman en ceſte guerre. Cecy fut la commiſſion du Senat. Mais le conſeil des dix, qui pour lors

Loys Badouaire eſleu Ambaſſadeur à Solyman.

Ce que le Senat enioint à l'Ambaſſadeur.

traittoit souuerainement les affaires plus serieuses de l'estat, sans les communiquer au Senat, afin qu'elles fussent menees plus secretement parmi vn petit nombre, adiousta vne autre plus ample commission, sçauoir, de pouuoir, quand il verroit le traitté totalement desperé, leur quitter encores les villes de Naples, & de Maluesie.

La commission plus ample du conseil des dix.

Ces Senateurs qui estoient des plus anciens, & des plus experimentez au gouuernement cognoissoient combien ceste guerre leur estoit griefue, & insupportable: que les citez de Naples & de Maluesie estoient fort esloignees d'eux, & partant difficiles d'estre secourues, & faciles d'estre assiegees par l'ennemy, dont elles auoient esté plusieurs fois en danger d'estre prises pour le manquement de plusieurs choses: de sorte qu'elles seroient desia tombees au pouuoir de l'ennemy, si les treues ne les eussent garenties. Que la Republique se trouuoit pour lors en grand hazard, dont estoit sagement aduisé de ietter quelque chose, bien qu'elle soit chere, pour la conduire saine & entiere au port de la paix, hors des escueils de ceste dangereuse guerre: que c'estoit vne maxime, confirmee par tant d'experiences que le temps apporte aux negotiations qui se traittent auec les Turcs, vn tres-grand preiudice, & la conclusion des affaires en les tirant en longueur, reüssit tousiours plus difficile.

Cecy aduint sur la fin de ceste annee, au commencement de l'autre qui fut 1540. l'Empereur arriua à Paris, où il fut receu du Roy auec toutes les demonstrations d'honneur, & d'amitié qu'il estoit possible. Christophle Capel Ambassadeur pour lors en France pour la Republique leur fit entendre à tous deux, la respõse faite par le Senat au Marquis du Guast, & au Mareschal d'Annebaut, à quoy l'Empereur respondit, que bien que de sa part il fut fort resolu de faire la guerre au Turc, qu'il ne voyoit pas toutesfois, comme on peut pour la briefueté du temps, satisfaire à ce que la Republique desiroit: & partant qu'il seroit mieux à propos de tascher pour l'heure d'obtenir vne treue generale, pendant laquelle on auroit tout loisir de preparer les forces conuenables à telle entreprise, qu'il ne mãqueroit point cependant à faire tout ce qu'il pourroit, pour la commune seureté de leurs estats maritimes. Le Roy tres-Chrestien fit tout à l'heure vne grande attestation de sa bonne volonté, disant qu'il

L'arrivee de l'Empereur à Paris.

Les responces de l'Empereur & au Roy de France à l'Ambassadeur de Venise.

Digitized by Google

feroit cognoiſtre à vn chacun, que ſon intention n'auoit iamais eſté de deſtourner le bien commun de la Chreſtienté, ains qu'il eſtoit pour embraſſer promptemẽt la concorde, & la paix auec l'Empereur, pour par apres entreprendre vne guerre plus vtile, & plus neceſſaire: mais qu'il n'eſtoit pas pour traitter alors de ces affaires, pour ne meſler parmi les feſtes, & reſiouiſſances de ceſte venue, des choſes plus ſerieuſes & graues, & qui en les negotiant, pourroient apporter du deſplaiſir, & difficulté: dont tout auoit eſté remis à l'aſſemblee de Flandres.

Capel ayant faict entendre au Senat les reſponſes de l'Empereur, & du Roy, elles furent trouuees fort generales, de ſorte qu'on ne pouuoit prendre aucun certain fondement ſur icelles, ny de la paix entre eux ny de la guerre cõtre les Turcs, dont ils ſe reſolurent de plus fort à pourſuyure le traicté de paix cõmencé, & en eſcriuirẽt de nouueau à Badouaire, lequel arriué à Conſtantinople enuiron la my-Auril, commença à traicter comme il luy auoit eſté enioinct, auec les Baſchats, ſaydant de la faueur & conſeil de l'Ambaſſadeur de France. Mais ſur l'entree de leur negotiation ſuruinrent de grandes difficultez, non que les Turcs n'euſſent bonne volonté d'accorder, mais parce que ayans eu cognoiſſance des commiſsions les plus ſecretes donnees à Badouaire, & deuenus pour raiſon de ce plus inſolens, tant pour la crainte, & deſir de paix qu'ils deſcouuroient eſtre aux Venitiens, que pour l'aſſeurance qu'ils auoient d'obtenir ce qu'ils demandoient, ſe mirent à proteſter incontinent de ne vouloir ouyr autre propoſition, ſinon, que outre les iſles de l'Archipelague, & les chaſteaux de Nadin, & Laurane qu'ils tenoient deſia, leur fuſſent librement liurees les villes de Naples & de Maluefie, & les frais de la guerre payez.

La reſolutiõ du Senat à la paix auec Solyman.

Les Turcs continuent en leurs demandes.

L'Ambaſſadeur eſtonné de ces demandes faictes ſi toſt, & ſi opiniaſtrement, & ſe doutant de ce qui en eſtoit, remit pour quelques iours ceſte negotiation, incertain en ſoy meſme de ce qu'il auoit à faire, d'vn coſté les commiſſions qu'il auoit, & les inſtantes repliques de conclurre la paix, le pouſſoient grandement: d'autrepart il en eſtoit diſtraict, quand il pẽſoit que continuant ce traicté, & accordant au Turc ce qu'il demandoit, eſtoit luy donner eſperance d'obtenir pluſieurs autres choſes: ayant paſſé quelques iours en ceſte perplexité, Barberouſſe monſtrant qu'il deſiroit qu'il pourſuiuiſt le traicté d'accord

La perplexité en laquelle eſtoit Badouaire.

Digitized by Google

coimmencé,luy perſuada de ne quitter point ſon entrepriſe,offrant de l'ayder,& fauoriſer, & bien qu'il luy ouuriſt le chemin de quelque meilleure eſperance,il ne trouua point pourtant en continuant le traitté,les volontez des Baſchats changees : dõt il luy fallut peu à peu conſentir en peu de temps, à ce qui auoit eſté reſerué pour l'extremité, ſçauoir de quitter outre les places occupees deſia,les Villes de Naples, & de Malueſie, & de leur payer en trois ans pour les frais de la guerre la ſomme de trois cens mille eſcus. Pour le reſte furent renouuellees,& confirmees les anciennes capitulations, auec pluſieurs particularitez pour l'eſtabliſſement de la paix.

La paix conclue auec les Turcs à leur volonté.

Les nouuelles de ceſt accord venues à Veniſe, bien qu'vn chacun le deſiraſt,eſtant la Republique en grãde deſtreſſe pour les incommoditez de la guerre, & pour la cherté, & en eſtat qu'elle auoit beſoing de ſe remettre par la paix, fut neantmoins mal receu quand on entendit les particularitez d'iceluy, blaſmans pluſieurs ce conſeil d'auoir acheté la paix ſi cherement par la ceſſion d'vne ſi belle partie de l'eſtat, & auec tant de deniers,auec leſquels on pouuoit encores pour vn temps ſouſtenir la guerre, les autres taxoient l'ignorance ou trop grande crainte de l'Ambaſſadeur, qui auoit d'vne precipitee reſolutiõ cedé aux premieres inſtances des Turcs, & s'eſtoit laiſſé aller aux remedes extremes reſeruez pour le ſalut des choſes les plus deſperees. Mais ces premiers mouuemens paſſez,& l'eſtat des affaires plus meuremẽt conſideré, auec les raiſons qui auoient meu ces ſages Senateurs de conſentir à celà, tous demeurerent contens,& ſatisfaicts, louans leurs aduis,& prudence.

Le Senat trouue de premier abord les conditions de la paix rudes

Toſt apres on deſcouurit la trahiſon de quelques perfides, dont l'intention & l'honneur de l'Ambaſſadeur Badouaire demeurerent entiers. Ce furent Conſtantin, & Nicolas Cauaze de l'ordre des citoyens, qui entrans & l'vn & l'autre au Conſeil des dix, & des Pregais en qualité de Secretaires,receuans penſion du Roy de France luy communiquoient les affaires de plus grande importãce de la Republique,auec eux eſtoit ioinct Maffee Leon de l'ordre des Senateurs, qui eſtoit pour lors vn des ſages de terre ferme, & qui pour raiſon de ſa qualité auoit entree en tous les deux Conſeils:participans encores à ce faict Auguſtin Abondius, & Iean François Valerus. Ceux-cy deſcouuerts par le moyen de quelques promeſſes trouuees dans le cabinet

Les traiſtres qui auoient deſcouuert au Conſeil la corruption de l'Ambaſſadeur.

cabinet d'Abondins, où estoit faicte mention des affaires d'estat trois d'iceux sçauoir, Nicolas Cauazze, Abondius, & Valere se retirent au palais de l'Ambassadeur de France comme en lieu de franchise. Ceste retraitte ayant donné mal à penser au Senat, les officiers furent incontinent mandez pour les aller prendre, ou ayant esté faicte quelque resistãce, on fut cõtrainct d'y mener vn petit nauire auec deux pieces d'artillerie pour battre la maison, dont les coupables fugitifs furent rendus, & mis entre les mains de la iustice, apres leur procez faict, furent pendus en la place sainct Marc. Constantin Cauazze, & Maffee Leõ sortis à temps de la ville, eurent tout loisir de se rendre en lieu de seurté: ils furẽt criez à trois briefs iours par la ville, auec promesse d'vne somme d'argent à qui les pourroit prendre vifs ou morts.

Effort faict au logis de l'Ambassadeur de France.

Punition des traistres.

Le Roy monstra auoir quelque mescontentement de la force dont on auoit vsé contre le logis de son Ambassadeur, dont il refusa par quelques mois l'audience à Iean Anthoine le Venier Ambassadeur de la republique, iusques a ce qu'vn iour estant au camp deuant Perpignan & desirant entendre des nouuelles de Constantinople, il le fit venir, & se plaignit, modestement toutesfois, & monstrant vn cœur à demy reconcilié, de ce que le logis de son Ambassadeur auoit esté forcé, vsant entre autres de ces parolles, qu'est ce qu'il diroit, si on eust procedé de ceste façon en son endroict: le Venier respondit promptement. Si Dieu vouloit que i'eusse à mon logis, & en ma puissance vn trahistre à vostre majesté, ie le prendrois moy mesmes, & le mettrois entre vos mains, sçachant bien que faisant autrement i'en serois rigoureusement repris de la Seignorie.

Plainte du Roy de France à l'Ambassadeur de Venise.

Fraue response de l'Ambassadeur.

Pendant qu'on estoit sur le traitté de paix, encor que le General Mocenigue fut en cours auec vn bon nombre de galeres, il ne fit toutesfois aucun exploict d'armes, pour ne destourner l'esperance de l'accord, ains alloit çà, & là s'entretenant: & ayãt entendu que Dragut demeurant entour l'isle de Zante auec vn bon nombre de fustes de corsaires, pilloit tout ce qu'il rencontroit, s'achemina celle part pour le rencontrer, & le combatre: mais luy ayant descouuert de loing la venue de nos galeres, ayant le vent à propos, prit vn autre chemin, & se sauua, & n'osant du depuis retourner en ces mers, passa en Ponent, où il fut

lieu ſe peut vrayement appeller patrie, où l'homme peut iouir de quelque bien: mais quelle choſe y a il meilleure, ny plus à ſouhait, que de viure ſous le moderé gouuernement d'vn bon Prince: vous demeurerez ſous le domaine de la Republique, on vous trouuera vne demeure en vn autre pays, où vous pourrez viure, ſinon ſi commodement qu'icy, au moins plus ſeuremẽt, & hors des continuels dangers, & allarmes des Turcs, auſquels on peut dire que vous eſtiez ordinairement expoſez. Pluſieurs peuples pour ſe trouuer en trop grand nombre en leurs maiſõs s'en ſont allez de leur propre volonté, & partis de leur pays naturel, ont ſuyui la fortune, cherchans par les armes des nouuelles, & incertaines habitations. De n'auoir aux miſeres, & calamitez aucun certain & aſſeuré refuge, apporte vne telle conſolation, que l'homme ſe recorde ſouuent des choſes paſſees, auec plus de proſperité. On auroit ſans doute plus deſiré: qu'on euſt touſiours peu viure en paix, que les ennemis ne fuſſẽt point venus aſſieger ceſte ville, qu'ils ne ſe fuſſent point propoſez de la vouloir forcer, ou ſi celà deuoit auenir, qu'on euſt eu des forces plus grandes pour leur reſiſter, & repouſſer leurs efforts Mais puis que ny l'vn, ny l'autre n'a peu eſtre en noſtre pouuoir, ny au voſtre, que reſte il de faire autre maintenant en l'eſtat que nous nous trouuons, ſinon à nous, pour accomplir le deuoir de bon Prince, de pere, & de paſteur de ſon peuple, de maintenir en noſtre protection & ſauuegarde vos perſonnes, puis que nous ne pouuons conſeruer, & porter hors d'icy les maiſons, & les murailles de ceſte ville, & à vous, de vous conſoler auec l'affection de voſtre Prince, de ſçauoir vous accommoder au temps, & ſeruir à la neceſſité: vos perſonnes ſe conſerueront, voſtre poſterité croiſtra, & naiſtront de vous, peres vaillans, des enfans genereux: qui ſçait, ſi quelqu'vn d'eux ne vous vengera point quelque iour? Si grande eſt la viciſſitude des choſes humaines, à laquelle ne ſont moins ſubiects les grands Empires, que les autres choſes. Il eſt certain que la Republique aura touſiours la meſme volonté de prendre les armes contre ces ennemis, quand elle verra les Princes Chreſtiens ſi bien vnis enſemble, qu'on puiſſe eſperer en tirer quelque bon fruict, & faire vn ſeruice ſignalé a la Chreſtienté. Partant comme il eſt neceſſaire, c'eſt auſſi vne ſageſſe grande, & belle reſolution de chercher de viure en ſeureté, & eſperer touſiours de mieux en mieux. Pé-

Le grand deuil & ennuy qu'auoient les habitans de Naples.

dant que le General les consoloit, tous pleuroient à chaudes larmes, excitez non moins d'affection, que de douleur & d'ennuy.

Le General fit par apres la mesme remonstrance à ceux de Maluesie, dont ce pauure peuple commençant peu à peu à se resoudre, la pluspart d'iceux se disposerent à partir, emportans auec eux ce qu'ils auoient de plus cher, & de rare: par ainsi peu apres au mois de Nouembre estant le traitté de la paix confirmé, & ratifié, le Prouidateur Contaren y arriua auec vingt galeres, & plusieurs autres vaisseaux de toute sorte sur lesquels ayant faict embarquer l'artillerie, les munitions, les soldats, & les habitans qui s'en voulurent aller auec leurs bagages, consigna comme il auoit esté accordé les deux villes entre les mains de Cassin Baschat de la Moree, lequel y estoit venu auec peu de gens.

La consignation de ces deux villes aux Turcs.

Toutes choses en ceste sorte pacifiees, le General, & le Prouidateur desarmerent, laissans dehors seulement le nombre ordinaire des galeres, pour la garde du Golfe. Mais le Prouidateur Contaren arriué à Venise, fut appellé en iugemẽt par Pierre Mocenigue Auogadeur du commun, pour respondre suyuant l'ordonnance du Senat faicte trois ans au parauant, de ce qu'il fit en la Pouille, quand il mist à fonds la galere Turquesque, mais ayant esté le faict debatu au Senat, & la cause de Contaren soustenue par plusieurs Senateurs, le commandement de l'Auogadeur fut declaré nul, & Contaren absous entierement, attendu le merite de ses seruices faicts durant tout le temps de ceste guerre. Autre chose n'aduint digne de memoire durant ceste annee 1540. rendue assez celebre par la paix conclue auec les Turcs, qui dura l'espace de trente ans.

Fin du III. Liure de la VI. Decade.

Sommaire du IIII. Liure de la VI. Decade.

QVelle fut l'occaſion de la guerre de Hongrie. La deliberation de Solyman de faire la guerre en Auſtriche. La reſolution du Roy de France de ſ'ayder des forces du Turc contre l'Empereur qui luy fauçoit promeſſe. L'aſſaſſinat *commis par les Imperiaux de Rincon, & Fregouſe allans en Ambaſſade vers Solyman pour le Roy treſ-Chreſtien. L'interim accordé en Allemagne par l'Empereur. Le refus que faict le Senat au Pape de laiſſer tenir le concile à Vincence. Confirmation de l'accord entre le Turc & les Venitiens. Le regret des Venitiens de ce qu'il n'y auoit vn Duc particulier à Milan. Entreueuë du Pape & de l'Empereur à Lucques. Le Roy de France mal content de l'Empereur dreſſe trois armees contre luy en meſme temps. La prinſe de Marran ſur Ferdinand. Alliance de l'Empereur auec Henry Roy d'Angleterre contre le Roy de France. L'armee de Barberouſſe au ſecours du Roy de France. L'entreueuë du Pape & de l'Empereur à Baſſet. L'armee du Turc en Hongrie. Marran demeuré par accord aux Venitiens. La priſe de Bologne ſur la mer par l'Anglois. La paix entre l'Empereur & le Roy de France. Trefues accordees entre l'Empereur & Ferdinand d'vne part & Solyman de l'autre. Parme & Plaiſance baillees par le Pape en tiltre de Duché à Pierre Louys. Et finalement les difficultez grandes d'entre l'Empereur & le Roy de France qui furent cauſe du repos d'Italie.*

LE QVATRIESME LIVRE
DE LA SIXIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

L'esperance qu'on auoit d'vn grand repos.

LA paix conclue en ceste sorte entre Solyman, & les Venitiens, comme dict est, & n'ayans les Ventiiens d'ailleurs guerre aucune contre les Princes Chrestiens, ils esperoient apres tant de peines & trauaux de guerre, voir vn aage plein de tout repos, & felicité. Car Solyman monstroit estre en disposition de faire pour vn long temps trefues generales auec les Princes Chrestiens en quoy l'Ambassadeur de France opera beaucoup, qui asseuroit tenir en sa main la totale resolutiõ: & ce qui faisoit adiouster plus de foy à ses paroles, c'estoit qu'õ voyoit l'armee de mer toute preste à marcher, & que neantmois le partement de Barberousse demeuroit en suspens, & en doute, & que d'ailleurs on ne faisoit aucun preparatif d'armee par terre qui fit soupçonner dequelque entreprise.

L'Empereur d'autre part, & le Roy de France auoient confirmé les trefues faictes au parauant à Nice, & monstré entr'eux plusieurs bons offices de confiance, & de reconciliation : Car pendant que l'Empereur estoit en France pour s'acheminer en Flandres, il se trouua quelque temps auec le Roy, qui donnoit esperance à vn chacun, que ces Princes ayãs mis sous les pieds toutes haynes, & rancunes, estoient pour demeurer en bonne paix, & amitié. Mais les nouueaux accidents qui suruindrent (comme les choses humaines sont subiettes à nouueaux changemens) altererent l'estat des affaires, & rompirent tout à faict les esperances conceues de quelque repos.

Or estant suruenue la mort de Iean Roy de Hongrie, ayant laissé vn petit enfant nouuellement nay de sa femme Isabeau fille de Sigismond Roy de Pologne, & pretendant Ferdinand

Digitized by Google

Roy des Romains que le Royaume luy appartinſt, & non au fils, en vertu du dernier accord faict auec ce Roy, ſe haſta de l'occuper par armes, & ayant à ces fins mis ſus vn grand nombre de gens de guerre, entra à l'impourueuë dans le Royaume, & ſe ſaiſit d'Albe Royale, de Viſgrade, & de Peſte, & de quelques autres villes du pays de Hongrie, & en meſme temps enuoya Ieroſme Laſque à Conſtantinople traitter auec Solyman pour obtenir le Royaume de la meſme façon que l'auoit tenu le Roy Iean: mais la Royne vefue du Roy Iean auoit pareillement recouru à Conſtantinople, procurant par le moyen d'vne ſolennelle Ambaſſade des premiers barons du Royaume, l'ayde & ſecours de l'armee Turqueſque, pour maintenir le Royaume à ſon fils, qui par les meſmes armes auoit eſté cõſerué au Pere. Solymã mõſtra que celà luy deplaiſoit fort & d'autãt plus qu'il ſ'eſtimoit auoir receu double iniure de Ferdinãd, d'auoir aſſailli vn eſtat à luy recommandé, & mis ſous ſa protection, & de ce qu'il demandoit par ſon Ambaſſadeur ce que il taſchoit de prendre par force. Dont indigné grandement, non ſeulement reietta ceſte bonne inclination qu'il monſtroit auoir à la concorde, & à la paix, ains delibera pour venger ceſte iniure cõtre Ferdinãd d'aſſaillir auec grãdes forces par mer, & par terre les eſtats de la maiſõ d'Auſtriche, & tenir en meſme temps l'Empereur ſi occupé, qu'il ne peuſt ſecourir ſon frere: partant ayant reuoqué ce qu'il auoit traitté, auec Anthoine Rinçon Ambaſſadeur de France touchant les trefues, le renuoya à ſon Roy, pour luy dire qu'il auoit changé d'auis, reſolu entierement à la guerre.

L'occaſion de la guerre en Hongrie.

Solyman indigné contre Ferdinand delibere de faire la guerre en Auſtriche.

Cependant les troubles de Flandres eſtoient pour lors deſia appaiſez, ayant l'Empereur rigoureuſement chaſtié les Gantois de leur rebellion, pour donner frayeur, & exemple aux autres. Celà aduenu pluſtoſt qu'on ne penſoit, fut cauſe, que n'eſtans encores les fondemens de la paix entre luy, & le Roy de France bien iettez, ſe trouuant deliuré de l'empeſchemẽt qu'il auoit eu, reſolut de ne ſe deſſaiſir en façon quelconque de la Duché de Milan. D'autre part les deſdains de Solyman contre la maiſon d'Auſtriche augmentoient le courage au Roy de France, eſperant ſe pouuoir preualoir de ſon puiſſant ſecours, & venger par meſme moyen le tort qu'il eſtimoit receuoir de luy, en meſpriſant la paix, & ſon amitié.

La reſolution de l'Empereur contre ſa promeſſe.

Digitized by Google

La resolution du Roy de s'ayder du Turc contre l'Empereur.

Rinçon donc arriué à Veniſe, donna aduis particulier au Senat de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé, & des grands appareils de guerre que faiſoit le Turc deſquels il ſe promettoit pouuoir diſpoſer à la volonté de ſon Roy, & ayant par apres demandé eſcorte pour pouuoir plus ſeurement paſſer en France, fut commandé à Mercure Bue de l'accompagner auec ſa compagnie de cheuaux legers iuſques hors les terres de la Republique. Et parce qu'il n'auoit que trois mois de terme pour retourner à la porte du grand Seigneur, l'ayant le Roy promptement expedié, ſe remit derechef en chemin pour ſ'en venir à Veniſe, & de la paſſer à Conſtantinople, mais arriué pres de Pauie allant ſur le fleuue du Pau, fut aſſailli, pris, & aſſaſſiné auec Cefar Fregouſe, par des gens de pied Eſpagnols par commandement (comme l'on creut) du Marquis du Guaſt.

La'ſſaſſinat de Rinçon & Fregouſe Ambaſſadeurs vers Soliman.

Ce faict altera plus qu'on ne ſçauroit croire le Roy de Frãce, de ceque pendant les trefues on aſſaſſinoit ſi malheureuſement les ſiens, & que l'Empereur, non content, comme il diſoit, de l'auoir abuſé de paroles, en luy ayant du commencement donné bonne eſperance de paix, & de luy remettre l'eſtat de Milan, de ſe monſtrer par apres tous les iours plus retif à ce faire, apres qu'il auoit accommodé les troubles de Flandres, & de l'auoir encores voulu offencer contre le droict des gens, en faiſant mourir traiſtreuſement les ſiens. Il s'en plaignoit, & publioit par tout ſ'en vouloir reſſentir, en eſcriuit à tous les Princes eſtrangers pour monſtrer que ce n'eſtoit luy qui eſtoit infracteur de la treſue: puis en aduertit particulierement Solyman, vers lequel il deſpecha le capitaine Polin, auec charge toutesfois de ſe tranſporter premierement à Veniſe, pour ſonder quelle eſtoit leur affection en l'endroict de l'Empereur, & leur faire entendre la iuſte occaſion qu'il auoit de prendre les armes pour venger vne telle iniure: leur offrit en apres de ſa part tout ce qu'il pourroit faire pour eux à Conſtantinople, en y amployant ſon authorité pendant qu'il y ſeroit en qualité d'Ambaſſadeur. Polin s'eſtant bien acquité de ſa charge, & ayant demandé au Senat de pouuoir paſſer ſeurement luy fut donnee vne galere qui le porta iuſques à Raguze.

Plaintes du Roy contre l'Empereur.

L'interim accordé en Allemagne.

L'Empereur eſtoit pour lors en Allemagne, en vne diette qu'il tenoit à Ratisbonne pour le faict de la religion, où n'ayãt rien peu conclurre, accorda aux proteſtans vn interim, qui eſt autant

Digitized by Google

fussent esté determinees par vn concile, chacun interim pourroit viure en la ceremonie qu'il auoit faict auparauant, & sur le bruict qui couroit des grands appareils de guerre que faisoit le Turc, mesmes qu'ils estoiẽt desia entrez en Hongrie, Solyman y estant en personne, où ils auoient deffaict Guillaume de Roquẽdolfe, Lieutenant du Roy Ferdinand, voyant que pour son honneur estant en Allemagne, voisin de ceste deffaitte, il luy eust fallu marcher contre les forces Turquesques, pour s'en exempter, delibera faire l'entrepriſe d'Arger, ne l'estimant si difficile, que celle contre le grand Turc, au grãd estonnement d'vn chacun, de ce qu'il alloit à vne entrepriſe, qui ne luy estoit poĩt si honnorable que celle là: mais c'estoit qu'il esperoit en passant par l'Italie trouuer le Roy au despourueu, pour luy donner vne venue, aymant mieux laisser son patrimoine en proye, que de perdre l'occasion de se venger du Roy s'il eust peu, lequel il cognoissoit auoir grandement offencé par le meurtre de ses Ambassadeurs, mais il trouua que le sieur de Langey qui estoit lieutenant du Roy en Piedmont, y auoit diligemment pourueu.

L'intention de l'Empereur de surprendre le Roy.

Tel estoit pour lors l'estat des affaires, tels estoient les desseins des Princes sur la paix, & la guerre. Les Venitiens estimoient deuoir en ces remuements se comporter auec vne grãde consideration, & vigilance, pour se cõseruer neutres, & hors des dangers d'estre offencez. Ils cognoissoient bien de quelle importance estoit la perte du Royaume de Hongrie, tant pour la Chrestiẽté, que par ceque le Turc leur cõmun ẽnemy se faisoit touſiours plus puissant. Mais quelle esperance y auoit il de quelque heureux succez? Le Roy Ferdinand estoit trop foible pour sousstenir seul les efforts de l'armee Turquesque: l'Empereur resolu de ne point hazarder ses forces contre les Turcs au secours de son frere: l'Alemagne mal affectionnee à la maison d'Austriche, ne vouloit entreprendre chose aucune, qui peust accroistre la puissance & authorité d'icelle & d'autre part la Royne Isabeau, femme, & vefue, & le Roy son fils en fort bas aage, & sans moyens pour deffendre ce Royaume, & en neceſsité de non seulement se preualoir du secours des Turcs, mais aussi de dependre entierement d'eux. Les Venitiens bien qu'ils cogneussent ceque dessus, estoient neantmoins deliberez à leur grand regret & deplaisir, de demeurer spectateurs de tous

Les raisons qui faisoient contenir les Venitiens en leur neutralité.

ces maux: & de ſoigneuſemẽt fuïr toute occaſiõ de dõner ſoupçon aux Turcs de quelque ſiniſtre affection en leur endroict, pour ne les irriter à prendre les armes contre la Republique.

En ces entrefaites le Senat fut prié par le Pape d'eſtre content, que ſuyuant ce qui auoit eſté arreſté à Luques entre luy, & l'Empereur, le concile ſe tint à Vincence l'annee prochaine qu'on cõpteroit 1542. mais le Senat iugeant celà leur pouuoir apporter preiudice à cauſe du Turc, ſ'en excuſa, diſant que lors qu'il auoit la guerre contre les Turcs il euſt accordé volontiers mais qu'à preſent Solyman auroit opinion que les Venitiens vouluſſent exciter les Princes Chreſtiens contre luy, & par ce moyen les attireroit à vne ruine, pour vne petite, & incertaine eſperance d'vn grand bien: Ioinct qu'ils ſçauoient bien que les principaux Prelats eſtoient d'auis d'accorder les Princes Chreſtiens, & les rendre bien vnis, premier que d'aſſembler le Concile.

Le refus que fait le Senat que le concile ſe tienne à Vincence.

Ceſte excuſe fut fortifiee par vn accident nouuellemẽt ſuruenu, qui faiſoit ſoupçonner les Venitiens mal affectionnez à Solyman, & qu'a la premiere commodité il eſtoit pour prendre les armes contr'eux, ce fut, que deux galeotes Turqueſques allans de Barbarie à Conſtantinople, ſoupçonnees pour s'en eſtre fuies à la veue de noſtre armee, d'eſtre vaiſſeaux de Corſaires, furent priſes par le Prouidateur de la mer, la plus part des Turcs tuez auec la deliurance de tous les eſclaues Chreſtiens qui eſtoient dedans: celà fut mal pris par les Turcs, & ſur tout par Barberouſſe, auquel appartenoient les vaiſſeaux, qui ſe mõſtrant grandement courroucé, les menaçoit d'en auoir ſa raiſon. Le Senat iuſtifiant le faict en diligence au mieux qu'il ſe peut, obtint en fin que l'on traicteroit de l'amendement d'iceluy, puis l'affaire tirant en longueur, & s'eſtant auec le temps, & par bons offices Barberouſſe appaiſé, le tout fut aſſopi moiẽnant de l'argent au contentement de part & d'autre, reſolus les Venitiens de continuer en l'amitié & accord de Solyman,

Accident qui euida mettre les Venitiens en guerre cõtre le Turc.

lequel enuoya à Veniſe Ianusbey pour faire confirmer au Prince, & au Senat l'accord faict à Conſtantinople par Badouaire leur Ambaſſadeur, auquel fut enchargé auſſi à la requeſte des François de diſpoſer les Venitiens à contracter alliance auec leur Roy.

L'Ambaſſadeur Turc fut honnorablement receu, & ſes de-

Digitized by Google

mãdes attentifuemẽt eſcoutees, pour la cõfirmation du traicté de paix, il y fut prõptemẽt ſatisfait ſelon la couſtume ordinaire: mais quant à la propoſition de fauoriſer les François, fut reſpondu, qu'ils eſtoiẽt en paix, & en bõne amitié auec le Roy de France, en intention de la bien garder, & entretenir, mais qu'ils ne pouuoient pour l'heure faire choſe qui les contraignist par apres de prendre les armes contre les autres Princes: qu'ils croyoient qu'eſtant Solyman treſ-ſage, & iuſte Prince il receuroit auſſi leurs excuſes, & raiſons pour legitimes. Ceſte reſpõſe rapportee a Solyman par Ianusbey, fut fort eſtimee par luy, & ayant entendu par le meſme, l'entiere & ferme volonté qu'auoiẽt les Venitiens de bien obſeruer l'accord, il en fut treſ-aiſe, & monſtra vouloir auoir la meſme volonté en leur endroict.

Confirmatiõ de l'accord entre le Turc & les Venitiens.

C'eſt ce qui ſe paſſoit, pour lors entre Solyman, & la Republique: mais quant aux princes Chreſtiens, ils traittoient auec eux auec autres non moindres reſpects, tendans touſiours aux fins de n'offenſer perſonne, ny de fauoriſer aucun, ny encores de faire choſe contraire à leur neutralité. Les Venitiens auoiẽt pour pluſieurs raiſons vn grand deſplaiſir du different d'entre l'Empereur & le Roy de France: leur faſchoit auſſi de voir rompu le traicté de mettre vn nouueau Duc en l'eſtat de Milan, choſe tant de fois à eux promiſe, & traittee puis peu auec le Roy de France à l'entreueuë de Paris: & de laiſſer à l'Empereur paiſiblemẽt poſſeder ceſt eſtat, n'eſtoit autre, comme les plus ſages & plus auiſez Senateurs auoient long temps auparauant preueu, que ſuporter vne grandeur immoderee de l'Empereur, au grand preiudice de la liberté d'Italie: toutesfois que de ſe departir de la confederation qu'ils auoient auec luy, & d'entrer en vne nouuelle guerre, la condition du temps, & la neceſſité de la Republique ne leur conſeilloient pas.

Le regret des Venitiens de n'auoir vn Duc au Duché de Milã.

Eſtoient faſchez encores de ce que les Turcs ſolicitez par les François contre l'Empereur, auoient deliberé de marcher auec leur armee au dam, & detriment de la Chreſtienté: toutesfois ils ne s'attendoient qu'à bien munir leurs villes maritimes de ſoldats, de munitions, & de viures, & de toutes choſes neceſſaires, à renforcer & accroiſtre leur armee, ſans rien meſler parmy eux du faict d'autruy. L'vn & l'autre de ces Princes ſ'eforçoiẽt de deſmouuoir le Senat de la reſolution de ceſte neutralité, en leur propoſãs diuerſes voyes de nouueaux accords.

Les Venitiẽs ſolicitez de ſe departir de leur neutralité.

Digitized by Google

L'Empereur estoit desia arriué en Italie, resolu de passer en Afrique, nonobstant que le Pape l'en dissuadast, en luy mettãt deuant les yeux, le danger de son frere, & que ces capitaines aussi luy proposassent le douteux euenement de l'entreprinse d'Arger, ayans à la tenter sur la saison de l'Automne, subiette volontiers à diuers changemens, & en lieu rempli de toutes incommoditez. Toutesfois considerant les forces grandes du Turc, & combien auant elles pouuoient entrer (qui estoit vn artifice, pour tirer les Venitiens à vn autre traitté, en alterant les premieres capitulations) leur proposoit vne nouuelle confederation pour la seureté d'Italie contre les courses de ces infideles, asseurant que le Pape, le Roy Ferdinand son frere, & plusieurs autres Princes y entreroient: mais le Senat resolu de ne plus entrer en ces perils, s'excusoit de n'y pouuoir entendre: puis solicité de plus fort, fut deliberé de refuser entierement ceste proposition, mesme ayant entendu que le Pape n'y auoit pas grande inclination, pour le peu d'esperance qu'il auoit cõme sage & auisé de mener vn tel affaire à vne heureuse fin: ioinct aussi qu'ayant despouillé Asganie Colonne de tous ses estats, pour auoir esté rebelle, & desobeissant au sainct siege, il vouloit fuir les occasions de les luy rendre, comme il voyoit bien qu'il seroit contrainct de faire en contractant nouuelle alliance auec l'Empereur, qui pour son honneur ne pourroit abandonner vne personne bien meritee de luy, & chef de sa faction en Italie: puis en outre que attentif à vn autre affaire, vouloit estre ferme en sa neutralité afin d'obtenir premierement que l'estat de Milan fut mis entre les mains d'Octauie Farnes, comme gardien, pour en rendre à l'Empereur, & au Roy de France, certain hõmage iusques à ce qu'on eust trouué quelque plus asseuré moyẽ d'accord: en quoy il promettoit que les Venitiẽs interposeroiẽt leur authorité.

Le refus des Venitiens de contracter nouuelle alliance.

Les Venitiens voyans qu'on procedoit lentement en ceste affaire, & auec peu d'esperance, ne voulans donner toute occasion aux Turcs de mal soupçonner, s'abstindrent, bien qu'ils en fussent solicitez plusieurs fois par l'Empereur, d'enuoyer leurs Ambassadeurs à Luques, où le Pape, & l'Empereur se deuoient trouuer: Ils n'auoient manqué en toutes autres choses à leur deuoir enuers l'Empereur: Ils auoient incontinent donné passage par leur estat aux gens de pied Allemans, leuez pour le

Le deuoir que feront les Venitiens en l'endroict de l'Empereur.

Digitized by Google

voyage d'Afrique, & ſi toſt qu'ils entendirent ſa venue en Italie par le chemin de Trante, ils nommerent quatre Ambaſſadeurs, aſſauoir, Ieã Anthoine le Venier, Nicolas Tepulus, Marc Anthoine Contaren, & Vincent Grimani, qui le furent receuoir fort honnorablement ſur le Veronois, & l'accompagnerent tant qu'il marcha ſur leur eſtat, qui fut enuiron deux iours, par ce que venu à Peſquiere il entra au Mantouan, d'où par apres il paſſa à Milan, & de là à Gennes, & puis à Luques trouuer le Pape: aueç lequel ayant faict peu de ſeiour, il ſuyuit ſon chemin pour l'entrepriſe d'Arger, qui luy ſucceda malheureuſement, comme on luy auoit predict: par ceque ayant mis en terre ſes gens de guerre ſur la plage d'Arger, il trouua plus de reſiſtence en la garniſon de la ville qu'il ne s'eſtoit propoſé, & receuoit encores vn grand dommage de la cauallerie des Arabes, excitez par les Turcs proches de là, leſquels venans d'vne grande legereté, & combatans d'vne façon toute nouuelle, & non accouſtumee à nos ſoldats, rompoient tous leurs deſſeins & tirans l'affaire en lõgueur ſuruindrẽt de grãdes ruines: s'eſtãt eſleuee vne ſi horrible tempeſte ſur mer, que ne pouuans les vaiſſeaux ſe tenir à l'anchre contre la force du vent, les vns furent portez en terre, & les autres pouſſez en haute mer pleine d'orages, de ſorte qu'ayant perdu pluſieurs de ſes vaiſſeaux, & retrouuant les autres fort debiles & foibles pour la tourmente, l'Empereur fut contrainct de quitter l'entrepriſe. Pluſieurs perſonnes de qualité moururent en ce voyage, de malaiſe, & mauuais air, & entre autres Marin Iuſtinian Ambaſſadeur de la Republique, qui auoit touſiours par commandement du Senat ſuyui l'Empereur, & fut enuoyé en ſon lieu Nicolas du Pont docteur, qui commandoit alors dans Vdine.

Entreueue du Pape & de l'Empereur à Luques.

Le voyage d'Arger malheureux à l'Empereur.

Pendant ces voyages de l'Empereur, le Roy de France n'auoit point eſté en repos, lequel enflammé de cholere (comme nous auons dict) contre l'Empereur, ne penſoit qu'aux moiens d'auoir raiſon des torts qu'il diſoit auoir receus de luy: parquoi auoit, par le moyen de ſes Ambaſſadeurs enuoyez à Luques trouuer le Pape, faict grande inſtance, à ceque ſa ſainctetè declaraſt les treſues faictes à Nice par ſon moyen & authorité, rõpues, & enfraintes par l'aſſaſſinat de Fregouſe, & de Rinçon, pour faire apparoir de mieux en mieux à vn chacun la iuſtice de ſa cauſe. Mais reſolu de ſe ſeruir en toute façon de la force,

Le Roy de France fort mal content de l'Empereur.

reprit d'vne plus grande vehemence ſes premieres conceptiõs, de preuenir l'Empereur par le moyen de l'amitié, & ſecours des Turcs, dont delibera de renuoyer Polin à Conſtantinople, pour traitter en particulier de faire venir l'armee contre l'Empereur, & de taſcher de nouueau en paſſant d'attirer les Venitiens à ſoy.

Venu donc Polin à Veniſe pour ſacheminer à Conſtãtinople, il ſe preſenta auec l'Eueſque de Mont-pellier Ambaſſadeur ordinaire du Roy au conſeil des dix, ſelon la couſtume ordinaire des audiences ſecretes, où ils expoſerent la charge qu'ils auoient de leur Prince: ſe peinant fort Polin par vne longue harangue à perſuader aux Senateurs, de vouloir embraſſer par vne nouuelle alliance l'amitié du Roy. Mais tout ſon diſcours, & belles raiſons n'eurent pouuoir en l'endroict des Senateurs, de leur faire changer d'auis, & les tirer à vne nouuelle alliance, & nouueaux embarraſſemens de guerre. Partant l'affaire portee au Senat la reſolution d'iceluy fut du commun conſentement de tous, ſemblable à celle du College des Sages, de faire la meſme reſponſe aux Ambaſſadeurs François, que fut faicte à Ianuſbey: que la Republique auoit treſ-chere, & treſ-agreable l'amitié du Roy de France, laquelle ſeroit touſiours de leur part cõſtamment, & de bon cœur conſeruee inuiolable: mais qu'ils vouloient auſſi ſe maintenir en paix auec les autres Princes, & n'entreprendre choſe qui les peut mettre en guerre auec eux.

Les Venitiens ſolicitez par Polin de ſ'alliance le Roy.

La reſponce du Senat à Polin.

Polin apres ceſte reſponſe, monté ſur les galeres des Venitiens iuſques en Albanie, pourſuyuit ſon chemin vers Conſtãtinople, auec certaine aſſeurance de faire marcher l'armee Turqueſque où il deſiroit: mais le deſſein des François ne reuſſit pas pour ceſte annee là, ou pour ce qu'elle eſtoit deſia trop auãcee, pour faire de grands preparatifs, & exploitter tout enſemble, ou pour auoir mis Solyman toute ſon affection à l'entrepriſe de Hongrie, faiſant eſtat d'y aller en perſonne auec vne beaucoup plus grande armee.

Trois armees du Roy de France cõtre l'Empereur en meſme temps.

Le Roy de France cependant reſolu à la guerre, auoit dreſſé trois armees, l'vne conduite par Monſeigneur le Dauphin alla aſſieger Perpignan ſur l'entree d'Eſpagne, l'autre ſous la charge de Monſeigneur d'Orleans vint aſſaillir la franche Cõté, & Luxembourg, & la troiſieſme, plus grande que les autres pour raiſon du ſecours du Duc de Cleues, commandee par

Digitized by Google

Monſeigneur de Vendoſme Prince du ſang de France, entra par le pâys d'Artois en Flandres.

Mais toutes ſes forces apporterent plus de frayeur, & d'eſpouuantement pour le bruict de tant d'appareils, que de dommage à l'Empereur: parce que le Dauphin ayant trouué Perpignan ſecouru bien à propos par le Duc d'Albe, ſe retira ſans rien faire: le Duc d'Orleans d'autre part ne fit que courir, & rauager le pays. Dont voyant le Roy de France tous ſes deſſeins reüſſis à rien, ſe plaignoit fort de Solyman, & des Venitiens, de n'auoir pris les armes pour fauoriſer ſon parti, pendant que l'Empereur eſtoit occupé ailleurs.

Le Roy mal content des Venitiens.

Le Roy ainſi mal content, eſtoit encores pouſſé dauantage contre les Venitiens par les mauuais offices de l'Eueſque de Montpellier ſon Ambaſſadeur, de ſorte que Polin informé de ce meſcontentement du Roy ſon maiſtre, s'oppoſoit ouuertemẽt par tout aux affaires des Venitiẽs en meſdiſant du Bailly & de la Republique: & parce qu'il eſperoit auoir l'armee Turqueſque à la deuotiõ du Roy l'ãnee ſuiuãte, il diſoit, qu'eſtãt deſſus il feroit ſentir aux Venitiẽs a leur perte & dõmage, cõbien ſes pourſuites & l'autorité de ſon Roy auoiẽt de force contre eux.

Menaces de Polin contre les Venitiens.

L'occaſion du meſcontentement du Roy procedoit de ce qui a eſté dict cy deſſus, qu'on alla auec armes, & en trouppe au logis de l'Ambaſſadeur de France pour auoir les trois traiſtres qui s'y eſtoient retirez, leſquels apres vne grande conteſtation liurez a la iuſtice, furent incontinent pendus: dequoy le Roy aduerti tout autrement par ſon Ambaſſadeur que le faict ne s'eſtoit paſſé, auoit monſtré & de faict & de parolle eſtre fort mal content des Venitiens: mais ayant du depuis entendu au vray, comme le tout eſtoit allé, enuoya le Prothonotaire de Montluc à Veniſe, pour s'excuſer, ſi ſous vn faux rapport il auoit penſé de l'amitié de la Republique en ſon endroict tout autrement que ne portoit la verité leur proteſtant qu'il ne vouloit ſe ſouuenir iamais de ce qui eſtoit paſſé, ains les tenir pour ſes bons, & entiers amis: peu apres il fit retourner ce Prothonotaire à Veniſe, qui eſtoit allé par ſon commandement à Rome en donner aduis au Pape de ce meſme faict, pour y demeurer en qualité d'Ambaſſadeur ordinaire au lieu de l'Eueſque de Montpellier, rappellé pour leur faire plaiſir, & à leur inſtance.

Reconciliation des Venitiens auec le Roy.

Auint au meſme temps vn autre faict qui mit la Republique en grande peine, tant pour ſon intereſt particulier, que pour le reſpect des autres Princes, ce fut le ſaiſiſſemẽt de la ville de Marran ſur le Roy Ferdinand, auquel elle eſtoit demeuree par leur dernier accord. Bertrand de Sacchia ſubiect des Venitiens ſ'eſtant ſaiſi, de ſon propre mouuemẽt, de Marã, voyãt n'eſtre aſſez fort pour la garder, appella à ſon ſecours Pierre Stroſſi banni de Florẽce, lequel y vint auſſi toſt auec vne bonne trouppe de gens de guerre ramaſſez à la haſte, & entré dedans arborerent incontinent l'enſeigne de France, diſant la tenir au nom du Roy, menaçans toutesfois ceux de dedans de la remettre entre les mains du Turc, au cas qu'ils ne fuſſẽt auouez & ſecourus d'aucun Prince, pluſtoſt qu'elle retombaſt au pouuoir de Ferdinand. Celà comme commencement d'vne grande guerre, fut fort ennuyeux aux Venitiens. Car ils voyoient d'vn coſté le ſoupçon que pourroit prendre Ferdinand qu'ils n'y fuſſent conſentans, eſtant le premier moteur du trouble de leurs ſubiects: d'autre part ils ne ſçauoiẽt que penſer de ce que ces ſaiſiſſeurs ſe targuoient du nom & authorité du Roy de France, ignorans quel eſtoit ſon deſſein là deſſus: mais ce qui les troubloit le plus, eſtoit la crainte qu'ils auoient que ceſte place ne vint ſous la puiſſance des Turcs, n'eſtant qu'à quatre vingt milles loing de Veniſe, où inſtallez qu'ils ſeroiẽt vne fois ils pourroient à toute heure comme bon leur ſembleroit courir en terre par le moyen de l'eſtang qui en eſt fort proche.

La priſe de Marran ſur Ferdinand.

Les doutes qu'auoient les Venitiens de ceſte priſe.

Le Senat donc deliberé de pourueoir promptement à ſes inconueniens, fit publier par tout qu'aucun de leurs ſubiects n'euſt à peine de punition corporelle à porter à ceux de Marran viures, ny autre ſorte de ſecours: fit encores mettre ſous bonne & ſeure garde, le pere & la fẽme de Sacchia, qui eſtoient à Vdine, pour auoir en leur pouuoir vn gage ſuffiſant à refrener ſon audace, & temerité: toutesfois ils ne laiſſoient pas cependant d'entretenir de belles parolles tous ceux qui eſtoient dans Marran, en leur donnans eſperance d'accommoder le tout à leur contentement, afin que venant Ferdinand auec vne grãde armee, deſperez de pouuoir luy reſiſter ſans ſecours, ils ne vinſſent à receuoir dedãs garniſon Turqueſque. En ceſte diuerſité de ſoupçõs les Venitiẽs reſolus de ne s'ẽtremeſler en ce faict, ſinon en ce que la neceſſité les contraindroit ſe gardoient

Ce que firent les Venitiens pour oſter tout ſoupçon.

Digitized by Google

en ce fait,sinõ en ce que la necessité lescõtraindroit,se gardoiẽt de faire chose qui peut alterer les Ptinces intereſſez en ce faict.

Ferdinand à ces nouuelles enuoya l'Eueſque de Trente à Veniſe, pour prier le Senat de le ſecourir de gens, & de vaiſſeaux pour reprendre Maran,taiſant ce que touchoit le Roy de France:le Senat fit reſponſe,qu'il deſiroit fort comme amateur de toute iuſtice,& equité,que Ferdinand recouuraſt Maran,qui luy auoit eſté meſchamment raui,& partant qu'il eſtoit preſt de donner paſſage à ſes trouppes, & les accommoder de viures: qu'ils eſperoient toutesfois que les affaires ſe pourroient compoſer à l'amiable: Dequoy enquis l'Ambaſſadeur de France, reſpondit, que ſon Roy ne diſpoſeroit point de Maran qu'au bon plaiſir du Senat, & partant qu'il deſireroit auoir ſur ce ſon auis,il luy fut repliqué par le meſme Senat, que ſon Roy eſtoit ſi ſage & aduiſé,qu'il n'auoit point beſoin du conſeil d'autruy: mais quant à leur deſir, qu'ils ſouhaitoient bien qu'on ſuyuit la voye par laquelle on peut conſeruer l'vnion;& concorde.

La reſponſe du Senat à Ferdinand.

La reſponſe du Senat à l'Ambaſſadeur de France.

Pendant ces traittez le temps couloit, & ceux qui eſtoient demeurez dans Maran (Sacchia en ayant eſté chaſſé par ſes compagnons,qui eſtant ſorti hors la porte pour accompagner la femme du gouuerneur Alleman laquelle alloit chercher des deniers pour payer leur rençon, reuenu pour rentrer fut enfermé dehors)deuenus hardis,& inſolens commencerent à baſtir vn fort au port de Lignare, cinq milles loing de Maran, afin d'auoir vne retraitte aſſeuree quand ils ſeroient ſortis (comme ils faiſoient bien ſouuent)pour ſurprẽdre,& piller les vaiſſeaux qui paſſoient pres de là. Les Venitiens eſtimans indigne d'endurer vn faict de ſi grande conſequence,reſolurent ſoudain de l'abattre & ruiner:la commiſſion de ce faire donnee à Bernard Sagrede,fut en diligence,& heureuſement executee. Ceſte reſolution ayda à obtenir que quelques galeres Imperiales enuoyees pour recouurer Maran, n'entraſſent point dans le Golfe:car le Roy de France aduerti de leur allee en ce lieu,en faiſoit appreſter quelques autres pour les enuoyer la meſmes,au ſecours de Maran, qui fut eſté vn grand preiudice aux Venitiẽs de voir ces deux armees dans leur Golfe, dont l'vne & l'autre à la requeſte du Senat ſabſtindrent d'y entrer.

Vn fort baſty par ceux de Maran abatu par les Venitiens.

Les affaires de Maran demeurans par ainſi en ſuſpens, le roy de France,& le Roy des Romains auoient cependant cõ-

mencé à traicter d'accord pour ceſte ville: auquel ſuruenans touſiours nouuelles difficultez, Stroſſi, & les autres qui eſtoiēt dedans monſtroient deſirer de remettre la fortereſſe pluſtoſt à la Republique, qu'à autre Prince que ce fut, proteſtans enſemble que s'ils ne s'accordoient toſt, ils traitteroient, & s'accorderoient auec les Turcs.

En ces entrefaictes Ferdinand, ſoit qu'il cogneuſt au vray l'integrité des Venitiens, ou qu'il voulut diſſimuler le ſoupçon qu'il auoit cōceu, cognoiſſant que leur amitié, & ayde luy pouuoit ſeruir de beaucoup en ce faict, eſleut deux commiſſaires pour decider le different, deſia pluſieurs fois intenté, touchāt l'intelligence, & obſeruation du traicté de Trente. Ceux-cy vinrent à Veniſe, Frāçois Contaren, & François Sanut autresfois eſleus pour ce meſme faict, furent cōmis par le Senat, à ce faict, leſquels entrez en conference, & auec eux l'Ambaſſadeur de l'Empereur comme amiable compoſiteur, ſembloit que les choſes fuſſent reduittes à vn bon point, & preſque d'accorder ſi on euſt peu trouuer moyē d'accorder le differēt qui prouenoit pour raiſō des villes de Belgrade, & de Chaſteauneuf, engagees deſia auec d'autres chaſteaux par les Empereurs de la maiſon d'Auſtriche au Duc de Saxe. Surquoy, & ſur la qualité du gaige ayans longuement inſiſté, le tout demeura irreſolu.

Le different d'entre les Venitiens & Ferdinand mis en compromis.

Ceſte aſſemblee fut rompuë par les bruicts qui coururēt au commencement de l'annee 1543. des grands appareils de guerre qu'on dreſſoit en diuers lieux, & principalement à Conſtantinople, pour aſſaillir la Hongrie, & l'Auſtriche, & courir le long de la coſte maritime de l'Empereur. Le Roy de France eſperant par le moyen de ceſte armee, dreſſee en ſa faueur, & à ſa requeſte, rompre les deſſeins de l'Empereur, & rompre ſes forces, auoit auſſi mis ſus vne grande armee, tant de ceux de ſon Royaume, que des Suiſſes, pour ſouſtenir la rebellion du Duc de Cleues, & attaquer l'Empereur en pluſieurs, & diuers endroicts: lequel d'autre part deliberé d'auoir raiſon des torts & griefs receus des François, & ſur tout de chaſtier (comme il diſoit) l'audace du Duc de Cleues feudataire de l'Empire, d'auoir pris les armes contre luy auec ſes ennemis, fit aſſembler les dictes des Princes, & des villes franches ſelon la couſtume du païs où il obtint qu'on feroit la guerre au Roy de France, & au Duc de Cleues, aux deſpens de toute l'Alemaigne: & pour accroiſtre ſes forces reſolut de s'allier de Henry Roy d'Angleter-

Grands preparatifs de guerre de tous coſtez.

Digitized by Google

re, bien que ce Roy euſt repudié ſa tante Catherine, & ſe fuſt diſtraict de l'obeïſſance de l'Egliſe Catholique Romaine, pour faire enſemble la guerre en France.

Alliance de l'Empereur auec Henry Roy d'Angleterre.

Ce Roy Henry conſentit facilement à la ſemonce de l'Empereur, eſtant mal edifié du Roy François, qui en certaine diſpute de cõfins, auoit fauoriſé Iaques ROY d'Eſcoce sõ ennemy.

Le Pape cependant & les Venitiens en ces grands remuemuemens continuoient en leur neutralité, en intention de maintenir tãt que faire ſe pourroit l'Italie en paix. Le Pape toutesfois mal content de l'Empereur pour pluſieurs raiſons, recherchoit les Venitiens de cõtracter enſemble vne plus eſtroitte alliance pour leur commune ſeureté, propoſant pour l'heure de termes, qui ne tendoient qu'au ſeul repos, & ſans ſortir, que par vne extreme contrainɛte, de leur neutralité, mais en deliberatiõ toutesfois, comme ſe deſcouurit par pluſieurs indices, de tirer la Republique par apres, à quelque confederation nouuelle auec le Roy de France.

Le Pape taſche de contracter alliãce auec les Venitiens.

Le Senat continuant en ſes reſponſes accouſtumees, & remonſtrant au Pape qu'il n'y auoit occaſion quelconque qui les deuſt mouuoir à faire vn tel renouuellemẽt d'alliance, qui pouuoit, non ſans ſoupçon aux Princes, haſter pluſtoſt, que d'empeſcher le mal aduenir, ſ'excuſoit diſãt ne pouuoir faire aucũaccord de nouueau auec perſõne qu'il n'alteraſt l'Empereur cõtre eux, lequel les auoit tãt de fois recherchez de nouuelle cõfederatiõ, où ils n'auoiẽt iamais voulu cõdeſcẽdre. Ils eſtoiẽt beaucoup pl^e en peine de voir l'armee Turqueſque preſte à partir de Cõſtãtinople, & de laquelle on parloit fort diuerſemẽt: biẽ que les Turs leur promiſſent qu'on ne toucheroit en façõ quelconque à ce qu'on trouueroit appartenir à la Republique, & que le capitaine Polin, qui deuoit aller deſſus les aſſeuraſt de meſmes, qui auoit changé de volonté par commandement de ſon Roy: dõt le Senat ſans ſe fier par trop à toutes ces promeſſes, deliberа d'armer auſſi juſqu'à 60. galeres, & de nõmer vn General, qui fut eſtiẽne Tepul^o, hõme fort recõmãdé pour ſes rares vertus & merites: dequoy en fut donné aduis incontinẽt à tous les Princes, afin que ceſt appareil d'armee que faiſoient les Venitiens, ne leur fit iuger autre choſe que n'eſtoit leur intention: diſans que la Republique auoit voulu armer quelques galeres pour la tuition, & deffenſe de ſes ſubjeɛts, & garde de leurs coſtes ma-

Le reſponſe des Venitiens au Pape.

Les Venitiens arment pour leur ſeureté & deffence.

ritimes: & ſuyuant ceſte occaſion fut commandé au general de viſiter les iſles de leur domaine, & toutes leurs fortereſſes ſur la mer, ordonner, & pouruoir à tout ce qui ſeroit neceſſaire, auec commandement ſur tout de fuïr de faire choſe qui peuſt apporter aux Tures quelque ſoupçon de peu d'affection en leur endroict: à quoy ils ſçauoient bien que Dorie les auoit voulu ſouuent artificiellement tirer.

Ce pendant l'armee Turqueſque de ſix vingts voiles partit de Conſtantinople ſous la charge de Cariadin Barberouſſe, s'y eſtant le capitaine Polin mis deſſus, & arriuee à Negrepont, où elle fit peu de ſeiour pour prendre quelques ſoldats, & autres choſes neceſſaires, s'achemina au Port figare, & de là print la routte de Ponent, & ayant paſſé le Far de Meſſine, ſapprocha de la Calabre, où ayant mis vne partie de ſes trouppes en terre, print la ville de Regie, & apres l'auoir ſaccagee, & couru les païs des enuirons, le chaſteau tenant encores, rembarqua ſes gents, & pourſuiuit ſon chemin vers la France, & en paſſant fit eau à l'iſle de Ponze, puis pres d'Oſtie à la riuiere du Tibre, dont l'alarme fut grande à Rome, mais Polin aſſeura par lettres le Gouuerneur de la ville, qu'il ne ſeroit faict aucun tort à perſonne de toute la coſte, puis leuant les ancres, & coſtoiant touſiours les riuieres de Toſcane, & de Genes, arriua au port de Tolon, ou ayant trouué deux galeres Françoiſes, fut par elles conduicte vers Marſeille, au deuant de laquelle vinrẽt vingt quatre autres galeres du Roy.

La priſe de Regie en Calabre par les Turcs.

L'armee de Barberouſſe à Marſeille.

Barberouſſe deſcendit, & fut magnifiquement receu dans la ville, auec vn bon nombre de Ianiſſaires. Polin allé en diligence trouuer le Roy pour receuoir ſes commandemens, auquel Barberouſſe auoit charge d'obeïr entierement, fut toſt de retour à l'armee: laquelle accreuë de ſeize galeres Francoiſes, & de quelques nauires dans leſquels eſtoient montez ſix mil hommes de pied, partie de Marſeille, alla d'vn bon vent au port de Ville-franche, pour aſſaillir la ville de Nice, tenuë alors par le Duc de Sauoye, qui auoit eſté toutesfois de la couronne de France. L'artillerie, & les gens de guerre mis en terre, la ville fut battuë durant quelques iours, dont elle fut contrainɛte de ſe rendre ſans eſtre ſaccagee: mais le chaſteau ayant eſté rauitaillé par le Marquis du Guaſt, & Barberouſſe diſſuadé de demeurer là plus longuement, eſtant la ſaiſon de l'Automne deſia fort

La priſe de la ville de Nice par Barberouſſe & ſon retour par apres à Marſeille.

Digitized by Google

aduancee, deſcampa, & s'en retourna auec toute l'armee au port de Marſeille.

Or l'armee Venitienne aſſeuree du chemin de celle des Turcs & aduertie que Ianetin Dorie auoit faict voile en Leuant, alloit s'entretenant dans le Golfe, eſtimant le General plus vtile & aſſeuré de pouruoir à ce qui les touchoit, & fuïr toute occaſion de rencontrer les autres, afin d'oſter tout ſoupçon qu'il voulut ayder ou empeſcher leurs deſſeins.

L'Empereur au meſme temps reſolu de paſſer en Alemagne pour exciter ce païs-là contre le Roy de France, apres auoir faict receuoir par les Eſtats d'Eſpagne le Prince Dom Philippes ſon fils pour leur Roy, s'en vint à Barcelone, où ayant trouué Dorie auec quarante galeres, & quelques nauires, s'embarqua auec l'Infanterie Eſpagnolle, & s'en vint à Genes. Aux nouuelles de ſon arriuee en Italie les Venitiens eſleurent quatre Ambaſſadeurs, ſçauoir, Charles Moroſin, Gabriel Venier, Loys Falier, & victor Grimani, pour luy aller au deuant venant à paſſer par l'eſtat de la Republique, & le receuoir en chemin. *Le retour de l'Empereur en Italie.*

Le Pape ce pendant s'eſtant propoſé autre choſe, puis que la confederation propoſee aux Venitiens n'auoit reüſſi, reſolu de s'aboucher auec l'Empereur, en deliberation premierement d'aſſeurer mieux ſes affaires, tant pour le temporel, que pour la religion, & dignité Pontificale au Concile qu'on alloit tenir à Trente, ville d'Alemagne: & puis en intention de tenter encores de recheſſi l'Empereur voudroit point ceder à Octauie Farnes le Duché de Milan, moiennant quelque ſomme de deniers, dont il voyoit que l'Empereur auoit grand beſoin pour la grãde guerre qu'il auoit ſur les bras: mais diſſimulant pour l'heure ces plus ſecrets deſſeings, monſtroit que ce qui l'auoit meu comme chef de la Chreſtiété & pere commun, de vouloir embraſſer l'Empereur paſſant ſi pres de luy, eſtoit, pour l'exhorter à la paix auec les Chreſtiens, & à la guerre contre les infideles: & pour eſſayer ſi ſa preſence pour ceſt effect auroit point plus de force que n'auoient eu ſes exortations faictes par ſes Legats, enuoiez vers l'Empereur en Allemagne, & vers le Roy tres-Chreſtien en France. *Les deſſeins du Pape pour conferer auec l'Empereur.*

Or ayant le Pape donné aduis aux Venitiens de ſon partement de Rome pour s'acheminer à Bologne, n'amenoit autre

Digitized by Google

raiſon de ſon voyage que la ſuſdite, taiſant du tout la negociation de la Duché de Milan, pour ſonder s'il pourroit rien deſcouurir d'eux touchant celà: par ce qu'il cognoiſſoit d'vn coſté que ce traicté eſtoit pour leur eſtre fort agreable, mais qu'il falloit d'ailleurs qu'ils y procedaſſẽt auec treſ-grands reſpects, pour raiſon des choſes ſuſdites. A ceſt aduis le Senat continuant en ſa reſolution de ne ſe meſler point en ces negociations, louoit ſans faintiſe la bonne, & ſaincte volonté du Pape, & ſa reſolution, pour vne choſe ſi honneſte, & ſi importante au commun bien de toute la Chreſtienté, ſans paſſer plus outre à aucune autre conſideration.

Le refus que faiſoit l'Empereur de s'aboucher auec le Pape.

Le Pape monſtrant auoir vn deſir grand de ceſte entreueuë ne ceſſoit de la pourſuiure, nonobſtant qu'il ſe viſt ſeul en ceſte negociation, & que l'Empereur alleguaſt pluſieurs difficultez & empeſchemens, lequel ſans faire grand cas de luy, monſtroit qu'il ne luy eſtoit pas fort affectionnẽ, ou pour en eſtre mal ediffié, ne s'eſtant le Pape ouuertement declaré en ſa faueur comme il deuoit, veu l'honneur qu'il luy auoit faict, & à ſa maiſon, de l'auoir preferee au mariage de ſa fille à tant d'autres hõnorables parentelles: ou par ce qu'il ſoupçonnoit ce qui en eſtoit, que le Pape remettroit ſus de ceder à Octauie Farnes, la Duché de Milan, laquelle il eſtoit deſia reſolu de ne quitter point, ny ceder à perſonne pour quel parti que ce fut: & partãt il vouloit fuir l'occaſion de rendre le Pape mal content, & l'exciter quaſi à l'amitié du Roy de France en l'eſconduiſant de ſa demande.

L'entreueue du Pape & de l'Empereur à Buſſet qui fut de nul effect.

Mais eſtimant le Pape qu'il importoit grandement à ſa dignité & grandeur eſtant parti de Rome, s'il laiſſoit paſſer l'Empereur par l'Italie ſans le voir, auoit à ces fins enuoyé iuſques à Gennes premierement Pierre Louys ſon fils, & puis le Cardinal Farnes ſon neueu, pour le prier, que l'entreueuë ſe fiſt à Bologne, & ſur ce que ſa Maieſté s'excuſoit de ne vouloir ſe deſtourner de ſon chemin pour ne retarder ſon voyage, delibera d'aller plus auãt iuſques à Buſſet, où fut arreſté qu'ils ſe verroiẽt lieu mal cõmode, & peu frequẽté, appartenant aux Palauicins: mais ceſt abouchement eut telle iſſue qu'on auoit preueu, ne s'y eſtant rien conclu, ny pour le ſeruice de la Chreſtienté, ny pour le profit particulier des Farneſes. Car l'Empereur perſiſta en ſa reſolution de faire la guerre au Roy de France, & au Duc

de Cleues, & pour le faict de Milan, ne voulant l'eſconduire tout à plat, luy dict, qu'il ne pouuoit diſpoſer de ceſt eſtat ſans l'auoir communiqué aux Princes de l'Empire, d'où l'on pouuoit comprendre qu'il ſe le vouloit approprier.

L'aſſemblee rompue, qui dura ſeulement trois iours, l'Empereur ſuiuant ſon chemin entra ſur l'eſtat des Venitiens, où les quatre Ambaſſadeurs ſuſdits furent le trouuer, & receurent fort honnorablement, en luy faiſans fournir tout ce qui eſtoit neceſſaire tant pour ſa perſonne, que pour ſa maiſon par tout leur eſtat, l'accompagnans touſiours iuſques ſur les confins de Trente, & luy faiſans pluſieurs offres en general au nom du public, ſans parler d'aucune negociation, fors qu'au partir ils le prierent de vouloir pourchaſſer en l'endroict de ſon frere la deſpeche touchant l'accord de Trente, dont il s'eſtoit entremis. De Trente l'Empereur paſſa à Vuormes, & de là à Spire, pour eſtre plus pres de ce qu'il auoit deliberé faire, ayant touſiours à ſa ſuitte Daniel Bouricci Secretaire de la Republique, eſtant l'Ambaſſadeur du Pont demeuré malade à Trente, & puis retourné à Veniſe pour ſe guerir, fut eſleu en ſa place Bernard Nouagere.

Eſtoit au meſme temps la guerre fort enflammee en Hongrie, où venu Solyman auec vne puiſſante armee, auoit, apres auoir couru, & rauagé le pays, aſſiegé la ville de Strigonia, d'où il enuoya vn des ſiens en Ambaſſade à Veniſe, pour donner aduis au Senat de ſon voyage, & de ſes deſſeins, enſemble pour entendre des nouuelles de ſon armee, laquelle pour lors eſtoit au port de Ville-franche, à l'entrepriſe de Nice, dequoy le Senat l'aduertit, & le remercia quant & quant de l'honneur qu'il leur faiſoit, de les faire participans de ſes actions, & deſſeins. Ceſte demonſtration d'amitié des Turcs, leur ſeruoit à deux fins, premierement pour cõſeruer la paix entr'eux, & puis pour accroiſtre leur reputation enuers les autres. Partant ayant Solyman enuoyé derechef vn autre Ambaſſadeur à Veniſe, pour leur faire entendre ſes progrez en Hongrie, le Senat reſolut en luy rendant le reciproque, auec pareille demonſtration d'hõneur, & d'amitié, de luy enuoyer vn Ambaſſadeur. Ceſte charge fut donnee à Eſtienne Tepulus, qui eſtoit à la ville de retour de la charge de General, pour partir ſur le printemps & aller trouuer Solyman à Conſtãtinople, où il eſtoit de retour,

Le Turc fait la guerre en Hongrie.

Ambaſſadeur du Turc à Veniſe.

Digitized by Google

pour ſe reſiouir au nom du public auec luy de ſon heureux ſuccez, & monſtrer à ceſte porte vne correſpondance de bonne volonté, & d'amitié.

Les affaires de Maran n'eſtoient encor pour lors appaiſees, ains au contraire s'eſtoient enflammees de plus fort, tant en l'endroict des François de la bien garder, & deffendre, qu'enuers les Allemans de la vouloir r'auoir par force : tellement qu'outre quatre cens hommes de pied que le ſieur de Senei y auoit conduicts, le Roy de France y enuoya vn bon nombre de gens de pied, & de cheual: & d'ailleurs ayant le Roy des Romains faict paſſer les monts à Pōtiebe à quelques compagnies de Lanſquenets ſous la charge de Iean Baptiſte Sauelles, ramaſſoit encores tous les gens de guerre de ſes eſtats les plus proches, pour faire vn corps d'armee, & l'aſſieger. Le Senat auoit donné paſſage librement aux vns, & aux autres par leur eſtat, pour monſtrer qu'il n'auoit aucun intereſt en ce faict: ils furent neant moins faſchez de ce que on auoit armé à Trieſte vne fuſte, & deux Brigantins, leſquels entrez au port de Dignā auoient commencé à ſerrer de pres ceux de Maran du coſté de la mer: dont de les endurer la, outre ce qu'ils y euſſent attiré beaucoup d'autres armes, ſembloit preiudicier grandement aux pretenſions qu'auoit la Republique ſur ce port, & monſtrer quelque partialité, en permettant offenſer Marā de ce lieu là: ce que ne voulans faire pour y proceder modeſtement, requirent Ferdinand, & l'Empereur auſſi, de faire ſortir hors de ce port ces vaiſſeaux armez, enuoyans en meſme temps vne galere bien armee pour les empeſcher de courir, en attendant la reſponſe.

La guerre forte entour Maran.

Ouuerture au Senat pour auoir Maran.

Pendant ces traictez arriua à Veniſe Iean François de Pacis Florentin, pour au nom de Stroſſe offrir au Senat la forteresſe de Maran moiennant quelque honneſte recompenſe, proteſtant qu'à leur refus il ſeroit contrainct de traicter auec quelque autre grand Prince, duquel il ſçauoit bien qu'elle ſeroit volontiers acceptee: Stroſſe eſtant reſolu de ne la remettre en façon quelconque entre les mains de Ferdinand, & d'en tirer pluſtoſt vne grande ſomme de deniers en contractāt auec le Turc: que le Roy de France auoit laiſſé Maran en la puiſſance de Stroſſe pour en faire ſon profit, en recompenſe des ſeruices par luy faicts à la couronne de France, & partant qu'il en pouuoit

Digitized by Google

pouuoit diſpoſer à ſa volonté.

Le Senat ſe trouua là deſſus en grande perplexité ou de l'accepter, ou de la refuſer. Ils deſiroient fuir toute occaſion de querelle auec Ferdinand, & encores plus de ſoupçon qu'ils euſſent eu quelque intelligence auec Stroſſe: mais auſſi de permettre que ceſte place ſi proche de Veniſe tombaſt entre les mains des Turcs, celà leur eſtoit trop rude, & dangereux, & dont non ſeulement la Republique, mais auſſi toute la Chreſtienté en pouuoit receuoir vn grãd dommage. Pouſſez donc de craincte d'vn tel danger, reſolurent d'ouir la propoſition de Pacis, & à ces fins furẽt deputez deux Senateurs, Anthoine Capel, & François Contaren pour traitter auec luy des particularitez de l'accord: où apres diuerſes conteſtations la cõpoſition fut faicte en ceſte ſorte, que Stroſſe en conſignant Maran entre les mains des Venitiens, receuroit en recompenſe trente cinq mille ducats contans. Celà ainſi conclu, Alexãdre Bõdimiere fut tout ſoudain eſleu Prouidateur de la Place, lequel allé auec Pacis, & quelque petit nombre de gens de pied, fut introduict dedans, & ayant Stroſſe faict la conſignation de la ville, tout le peuple en grande reſiouiſſance fit incontinent le ſerment de fidelité à la Republique.

Traitté d'accord entre Strozze & les Venitiens pour Marã.

Les Venitiens firent en apres ſçauoir à l'Empereur, & à Ferdinand les iuſtes occaſions qui les auoient meus d'entendre à ceſte neceſſaire reſolution: que leurs actions depuis deux ans, qu'on leur auoit offert la place, pouuoient rendre ſuffiſant teſmoignage de leur integrité, durant leſquels ils auoient non ſeulement refuſé de preſter l'oreille à leurs offres à eux ſouuẽt propoſez, mais auſſi auoient donné paſſage, viures, & autres commoditez aux trouppes de Ferdinand, pour la reprendre: qu'ils auoiẽt cõſideré auſsi, que ceſte place n'eſtoit pas de grãde importance à Ferdinand, ny pour ſon eſtat, ny pour les cõfins, ny pour le reuenu: ains au contraire de grande deſpenſe, accompagnee d'vn extreme danger pour tous ſes eſtats, ſi elle venoit à tõber entre les mains des Turcs, cõme pour certain il ſeroit aduenu, s'ils euſſent continuẽ à refuſer l'offre de Stroſſe.

Les excuſes des Venitiens à l'Empereur & à Ferdinand pour le traicté de Maran.

Ces moyens repreſentez à ces Princes dextrement par Bernard Nauagere, & Marin de Caualis Ambaſſadeurs pour la Republique, l'vn pres l'Empereur, & l'autre pres le Roy Ferdinand, les appaiſerent aucunement, ayans l'vn & l'autre pris

Digitized by Google

au commencemẽt en fort mauuaiſe part le traitté de ceſte place: & puis la qualité du temps ayda beaucoup à rendre capables ces Princes des raiſons par eux alleguees : par ce que vne diette auoit eſté denoncee au commencemẽt de l'annee 1544. où ſe deuoient trouuer les principaux Princes, & Seigneurs d'Allemagne, pour traitter d'affaires de treſgrande conſequence, ſçauoir, de faire la guerre aux François , & de ſouſtenir les forces du Turc: car tous les penſemens de l'Empereur , & du Roy des Romains ne tendoient qu'à ces deux poincts: eſperãs encores, comme choſe qu'ils deſiroient fort, que les Venitiens voyans tant de Princes, & citez d'Allemagne bandees contre les Turcs, pourroient entrer en alliance auec eux , & quitter celle des Turcs, c'eſtoit le commun bruit des Courtiſans.

L'Empereur & Ferdinãd acceptent les excuſes des Venitiens.

Or l'Empereur craignoit fort que les Venitiens , pour le moindre meſcontẽtement qu'ils receuroient de luy, ne le quittaſſent en faiſans alliance auec le Roy de France , qui les en auoit tant de fois ſollicitez: & ſa crainte eſtoit alors plus grãde que iamais , pour l'eſperance qu'il auoit, eſtant ioinct auec le Roy d'Angleterre, & les Suiſſes, de trauailler plus la Frãce qu'il n'auoit encor fait, ſe voyãt hors de ſouci de ſecourir l'Italie, demeurãt paiſible pourueu que l'accord auec les Venitiẽs duraſt.

Les efforts que faiſoient l'Empereur & le Roy d'attirer les Venitiens à eux.

Le Roy de France au contraire ayant ces meſmes conſiderations, eſperoit deffendre ſon Royaume en troublant l'Italie par la guerre au Royaume de Naples , & ſur l'eſtat de Milan, pour contraindre l'Empereur de diuiſer ſes forces, pour en enuoyer vne partie au ſecours de ce pays-là: & à ces fins taſcha de rechef d'attirer les Venitiens à ſon parti , & eſtimant que la qualité, & reputation de la perſonne pourroit auancer quelque choſe dauantage à ceſt affaire, fit aller pour ceſt effect le Cardinal de Ferrare à Veniſe, qui y fut honnorablement receu, & venu au Senat en audience ſecrette comme il auoit requis, commença à leur remonſtrer en ſubſtance quels eſtoiẽt les deſſeins de l'Empereur, qui n'aſpiroit qu'à vne ſeule Monarchie , & ſur tout de l'Italie , a quoy il pourroit facilement paruenir s'il n'auoit le Roy de France qui luy ſeruoit de contrepois, lequel leur eſtant fort affectionné , les requeroit par luy de vouloir contracter alliance enſemble, & d'enuoyer quant & quant leur armee à la Pouille, où ils trouueroiẽt le pays deſpourueu de garniſon, & tout le peuple à leur deuotion, tenant ouuertement les

L'exhortatiõ du Cardinal de Ferrare aux Venitiẽs en faueur du Roy.

Digitized by Google

Eſpagnols pour ennemis: & luy cependant pour l'aſſeurance de leur eſtat, offroit de tenir touſiours quinze mille hommes en Piemont, où en telle part qu'ils voudroient.

Le Senat ſuiuant ſa couſtume ne fit pour l'heure aucune reſponſe au Cardinal ſur ce qu'il auoit propoſé, mais l'affaire par apres debattue au Conſeil, luy fut reſpondu, que comme la Republique eſtimoit beaucoup, & tenoit fort chere l'amitié du roy de France, elle eſtoit auſſi deliberee de la conſeruer touſiours fort fidelement: elle ne pouuoit auſſi, ny ne vouloit, ſe retrouuant en paix auec les autres Princes, & en neceſſité de pluſieurs choſes pour raiſon des guerres paſſees, entrer en peine, & en deſpenſe par vne nouuelle guerre. *La reſponſe du Senat au Cardinal.*

Le Roy ne ſe tenant eſconduit par ceſte reſponſe, tant il auoit en affection d'attirer les Venitiens à ſoy contre l'Empereur, peu apres le retour du Cardinal à Rome, eſtimant que les propos dont auoit vſé le Pape en ſa faueur ſeroient aſſez baſtãs pour faire changer d'auis aux Venitiens, fit aller Barthelemi Caualcanti, banni de Florence, de Rome, à Veniſe, pour faire entendre aux Venitiens l'affection grande que monſtroit auoir le Pape aux affaires de France, & de renouueller la negotiation de la ligue, peu auparauãt propoſee, bien que le Roy en le diſſimulant, pour mõſtrer l'offence moindre, & le regret, de ce que tant de deuoirs en quoy il s'eſtoit mis, n'euſſent reüſsi, aſſeuraſt que l'allee de Caualcãti à Veniſe, eſtoit procedee du ſeul & pur mouuement du Cardinal. *Nouuelle menee pour attirer les Venitiens à ſe liguer auec le Roy.*

Caualcanti eſtoit homme de grand entendement, & excellent orateur, comme font apparoir ſes eſcrits qu'on voit à preſent en lumiere, dont il leur fit vn beau & long diſcours, qui fut leu au Senat, contenant toutesfois les meſmes choſes qu'auoit dict auparauant le Cardinal à ſa venue: mais le Senat ferme en ſa reſolutiõ, fermoit les oreilles à tous ces diſcours, quãd on entendit qu'on parloit de paix entre l'Empereur, & le Roy de France tant deſiree d'vn chacun. *Deux legats enuoyez à ces Princes pour la paix.*

Le Pape à ces nouuelles, pour la haſter, enuoya deux des principaux Cardinaux, ſçauoir Moron à l'Empereur, & Grimani au Roy de France, exhortant les Venitiens d'enuoyer leurs Ambaſſadeurs extraordinaires, comme ils firent à l'aſſemblee de Nice, afin que les exhortations de l'vn & de l'autre euſſent plus de force à leur perſuader vne choſe ſi bonne, & ſi

Digitized by Google

digne de la pieté de tout Prince Chreſtien.

Le Senat, bien qu'il deſiraſt voir vne bonne vnion, & concorde entre ces Princes, cognoiſſoit neantmoins qu'il s'y falloit gouuerner moderement, pour beaucoup de raiſons, puis qu'il auoit veu par pluſieurs fois les mauuais offices qu'on leur auoit faicts, en interpretans ſiniſtrement aux cours des Princes Chreſtiens leurs bonnes, & entieres actions, & faict courir les meſmes interpretations à Conſtantinople ſous faux pretextes à leur preiudice, voire iuſques aux oreilles de Solyman, ſe contentant de faire ſon deuoir par leurs Ambaſſadeurs ordinaires, voulut euiter ceſte vaine, & dangereuſe apparence. Ces Ambaſſadeurs donnãs aduis au Senat de ce qui ſe paſſoit aux cours de ces Princes, rapportoient qu'ils eſtoiẽt fort enclins à la paix, non tant pour enuie qu'ils euſſent d'eſtre bons amis, que par ce qu'ils eſtoient las de la guerre: car le Roy de France, aſſailli d'vn coſté par le Roy d'Angleterre, qui deſcendu à Calais auec vne grande armee tenoit en perſonne Bologne aſsiegee, & d'autre part par l'armee Imperiale, laquelle apres vn long ſiege auoit pris la ville de ſainct Diſier ſur Marne, deſiroit fort ſortir de tãt de faſcheries par vne bonne paix: d'ailleurs l'Empereur eſpuiſé entierement de deniers pour continuer la guerre, & craignant la perte de ce qu'il auoit en Italie, pour raiſon des gens de guerre ramaſſez en faueur du Roy entour la Mirande, doutant auſſi du ſuccés de ceſte guerre, pour le grand nombre de Suiſſes qui venoient au ſecours du Roy, & deſireux grandement de voir le Duc de Sauoye remis en ſes eſtats, qui à ſon occaſion en auoit eſté ſpolié, ce qui ne ſe pouuoit faire que par vn accord, eſtoit treſ-aiſe d'y venir, & le ſouhaitoit bien fort: mais chacun d'eux attendoit que quelqu'vn en fit l'ouuerture.

Bologne aſſiegee par l'Anglois.

La priſe de S. Diſier par l'Empereur.

A celà ſe preſenta la Royne de France, qui eſtoit ſeur de l'Empereur, ayant faict paſſer au camp de ſon frere D. Gabriel Guſman Religieux Eſpagnol ſon confeſſeur, afin d'en commencer les propos auec les principaux de l'armee, eſtimant en celà faire plaiſir au mari, & au frere tout enſemble.

Traitté de paix entre ces Princes commencé par vn Religieux Eſpagnol.

Ce traitté donc commencé par Guſman apres pluſieurs allees & venues d'vn camp à l'autre, reuſsit toſt à bonne fin. Parquoy s'eſtans aſſemblez l'Admiral de France, & le Secretaire Baiard, auec Granuelle, & D. Ferrant de Gonzague pour conclurre au nom de leurs Princes les conditions de la paix,

Digitized by Google

fut arresté, que de part & d'autre les villes prinſes depuis la treue de Nice ſeroient rendues, que les differents particuliers qui pourroient ſourdre de celà, ſeroient vuidez en la ville de Cambray par des Commiſſaires deputez: que le Roy de France ayderoit l'Empereur de certain nombre de gens de pied, & de cheual, s'il luy falloit faire la guerre au Turc: que le Duc de Sauoye ſeroit remis en tout ſon eſtat, excepté en quelques lieux ſur leſquels le Roy auoit quelques pretenſions particulieres: & que pour plus grande aſſeurance de ceſt accord, le Duc d'Orleans, ſecond fils du Roy eſpouſeroit la fille de l'Empereur, ou vne de ſes niepces filles de Ferdinand, comme plairoit à l'Empereur qui dans quatre moys deuoit ſ'en reſoudre, auec vn doüaire toutesfois different, car eſpouſant la fille de l'Empereur tout le pays bas luy eſtoit promis en mariage, & à la niece l'eſtat de Milan. Les Venitiens comme amis de tous les deux furent nommez en ceſte paix, qui s'eſtoient ſi ſagement conduicts durant ces guerres, que l'vn & l'autre eſtoit demeuré cõtent, & ſatisfaict d'eux: le ſemblable n'eſtoit pas aduenu au Pape duquel les François ſe plaignoient fort, de ce que s'eſtant monſtré fort affectionné à leur parti, il ne leur auoit donné aucun ſecours à leur plus grand beſoing: les Imperiaux d'autre part accuſoient ouuertement ſes deſſeins, diſans que s'il ne s'eſtoit declaré tout à faict pour le Roy de France, n'auoit pas eſté faute de bonne volonté, ains de crainte des forces de l'Empereur, tellemẽt que les legats eurẽt prou peine à obtenir qu'il fut comprins au traitté de paix; mais d'autant qu'elle ſe diſoit eſtre faicte pour le cõmun bien de la Creſtienté, il eſtoit raiſonnable & neceſſaire qu'il y fut nommé comme chef des Chreſtiens.

Les capitulations de la paix.

Plaincts des vns & des autres contre le Pape.

Ceſte paix venuë au temps, & de la façon qu'on s'y attendoit le moins, eſtoit cauſe qu'on en diſcouroit diuerſement, ayans les vns opinion qu'elle ſeroit de durée, parce que le Roy acqueroit par icelle ou le Duché de Milan, ou Flandres, & tout le païs bas: les autres iugeans tout autrement, eſtimoient que ceſt accord n'auroit point d'effect, par ce que l'Empereur, qui ne vouloit pas veoir le Royaume de France ruiné par l'Anglois, qui eſtoit la cauſe de l'accord, ne le vouloit pas auſſi voir croiſtre, & florir par la paix, & par l'acquiſition de tãt de beaux eſtats. Les Venitiẽs toutesfois ne laiſſerent de s'en reſiouïr par feux de ioye, & autres demonſtrations d'allegreſſe

Diuers iugemens ſur ceſte paix.

Digitized by Google

en rendans ſolennellement graces à Dieu, de ce qu'il auoit inſpiré les cœurs de ces Princes à contracter vne bonne paix.

Cependant Barberouſſe parti de Villefranche pour s'en retourner à Conſtantinople, & allant le long de la coſte du Royaume de Naples, pilla & rauagea tout ce païs-là, & principalement les iſles d'Iſchie, & de Lipari, leſquelles d'vne barbare cruauté demeurerent miſerablement ruinees; de là paſſé à Corfou, ayãt ſalué cõme amy la forteresſe, receut le preſent accouſtumé, ſans permettre qu'il fut fait aucũ tort aux habitãs de l'iſle. LE capitaine Polin eſtoit en ceſte armee auec cinq galeres & quelques autres vaiſſeaux, lequel aiãt accõpagné les TURCS iuſques à Lepante, ſ'en retourna à Marſeille auec tout ſon attirail.

Les rauages faicts par Barberouſſe en s'enretournant.

Les Turcs furent faſchez de la nouuelle de ceſte paix entre les PRINCES Chreſtiẽs, eſtimãs que celà eſtoit pour rõpre les deſſeings qu'ils auoiẽt ſur la Hõgrie, ou ſur la Tranſiluanie, dont ils faiſoient deſia leur appreſt: mais ils taſchoient de couurir ceſt ennuy, pour maintenir leur reputation, ayans accouſtumé de meſpriſer les Chreſtiẽs: & partãt sãs ſe deſiſter de leur premiere deliberation, firent publier de plus grands appareils que de couſtume, pour ſortir ſur le Printemps contre les eſtats de la maiſon d'Auſtriche: & toutesfois le bruict couroit au meſme temps, que venant les Ambaſſadeurs de ces Princes à ceſte Porte ils ſeroient receus & eſcoutez volontiers: car par leur loy on ne peut refuſer audience à tous ceux qui viennent demander à leur grand Seigneur paix & amitié: celà fut cauſe que ſur le bruict de ces grands preparatifs, l'Empereur & Ferdinand ſe haſterẽt d'enuoyer à ceſte Porte gens exprés pour traitter d'accord: & pour plus ſeurement negotier, firent que le Roy de Frãce enuoya premieremẽt ſonder par quelqu'vn des ſiens quelle eſtoit la volonté de Soliman, & demander tout enſemble vn paſſeport pour leurs Ambaſſadeurs.

L'Empereur & Ferdinãd enuoyẽt pour traitter d'accord auec le Turc.

Le Roy accepta librement ceſte charge, tant pour ſe deliurer de ce qu'il eſtoit tenu par le traitté de paix, de ſecourir l'Empereur ſ'il auoit guerre contre le Turc, que pour s'oſter en partie ceſte tache, dont on le blaſmoit, qu'vn Prince treſ-Chreſtien ſe fuſt ſerui des armes des infideles contre les Chreſtiens: dont ſon Ambaſſadeur paſſant par Veniſe fit entendre au Senat par commandement de ſon Roy, qu'il nauoit pour autre effect conſerué l'amitié du Turc, que pour s'en preualoir en telles oc-

Digitized by Google

casions au bien & profit de la Chrestienté.

Ceſt Ambaſſadeur arriué à Conſtantinople trouua Solyman diſpoſé à tout ce qu'il demandoit, & luy ayant eſté baillé le paſſeport requis (ce fut au commencement de l'annee 1545.) Hieroſme Adorne ſe tranſporta au nom de Ferdinand à Conſtãtinople: l'Empereur ayant deputé pour ceſt effect le Docteur Girard, le fit premieremẽt aller à Veniſe, où luy & le Protonotaire de Montluc Ambaſſadeur ordinaire du Roy de Frãce vers la Republique ſembarquerent ſur les galeres des Venitiens iuſqu'à Raguſe, & de là ſacheminerẽt à la porte du grãd Seigneur. Ils auoient auant que partir de Veniſe prié le Senat à ce que leur Bailly interuint à leur negociation, ce que leur fut accordé, & mandé incontinent de ce faire, mais que ce fut ſi dextrement que les Turs n'en peuſſent conceuoir aucune ſiniſtre opinion, dont il en peuſt ſuruenir quelque dommage à la Republique, & aux autres aucun profit.

Les deputez de ces Princes à Cõſtãtinople.

On traittoit au meſme temps à Veniſe d'accomoder les differends d'entre le Roy Ferdinand, & la Republique, tant pour l'execution de la ſentence de Trente, que pour ce qui eſtoit aduenu plus recentement de la place de Maran, où apres vne grãde cõteſtation fut en fin cõclu pour le fait de Trẽte, d'enuoyer des commiſſaires pour le decider ſur les lieux, mais pour le fait de Maran, il fut remis au cõſeil de l'Empereur: vne des principales conditiõs eſtoit, que les Venitiẽs bailleroient à Ferdinãd ſeptãte cinq mille ducats, leſquels, tous les autres differẽts accordez, ils promettoiẽt payer en trois ans, & trois payemẽs égaux.

Le differend d'entre les Venitiens & Ferdinand vuidé par commiſſaires

Ceſt accord, bien qu'il n'en reüſſit aucun fruict, fut malicieuſement pris par quelques vns, qui alloiẽt ſemãs diſcordes & diuiſiõs, & fait entẽdre à Solymã que c'eſtoit vn traicté cõtre luy fait en faueur de Ferdinãd, auquel les Venitiẽs promettoiẽt bailler ceſte ſomme pour leuer des gens de guerre. Ces faux bruits iuſtifiez, & la verité du faict cogneuë, Solyman en demeura ſatisfaict, & content: dont le Senat eſtima qu'il ne falloit plus luy donner occaſion de ſoupçon, & pource fut mandé au Bailly de ne plus viſiter les Ambaſſadeurs, ny de faire pour leurs traittez aucune autre publique demonſtration, ce qu'il obſerua exactement, bien que ſe trouuant parfois à diſcourir en priué auec les Baſchas, il ne laiſſaſt de faire tout bon office, à ce que l'accord ſe concluſt: dans lequel, parce que la Republique n'auoit autre

Les faux rapports faits à Solyman contre les Venitiens.

Digitized by Google

but, que le repos, & le bien commun, il ſolicitoit les Bachas, qu'il fut mis, que l'Empereur, & Ferdinand ne remueroient rien pendant les treues en Italie.

Ruſten entendãt ceſte propoſitiõ, & monſtrant vouloir faire quelque choſe pour le profit particulier de la Republique, dict, qu'il falloit en toute ſorte qu'elle fut particulierement nommee en l'accord qui ſe feroit, comme amie du grand Seigneur, & fut expreſſement declaré, que durant les treſues l'Eſtat des Venitiens ne ſeroit en façon quelconque trauaillé par les Princes compris en l'accord, & faiſans autrement, ils ſ'entendroient l'auoir rompu auec le meſme Solymã: toutesfois on euſt opinion que les Venitiens ſ'eſtoient oppoſés aux treues, deſquelles on traittoit, puis qu'on ne pouuoit conclure la paix, qui fut cauſe que l'Empereur fit retourner pour ceſt effect, de Trẽte à Veniſe Mendozze ſon Ambaſſadeur, lequel ſans diſſimuler ce ſoupçõ, & aſſeurãt que l'Empereur leur portoit vne grãde affection, les prioit de ſa part de fauoriſer le traicté de la treue, deſia, comme il diſoit, bien acheminé à Conſtantinople, & lequel en faueur de la Republique pourroit facilement reuſſir, promettant de la faire comprendre comme leur bonne amie dans le traicté.

Celà excitoit dauantage les Venitiens à ſoliciter vne ſuſpenſion d'armes entre ces Princes, puis que outre pluſieurs autres commodités, ils eſtoiẽt pour en receuoir vne grãde aſſeurance & reputatiõ, d'eſtre declarés amis de l'vne, & de l'autre des parties, iouïſſans du benefice de repos, qu'on pouuoit eſperer d'vn tel accord. On croioit que l'Empereur ne pourſuiuoit pas ſi affectionnemẽt la concluſion de la ligue, pour crainte qu'il euſt de n'eſtre ſecouru de l'Allemagne contre le Turc, mais par ce que il ſe voyoit cõtraint de prendre les armes contre des principaux Seigneurs & Eſtats de ce païs-là, leſquels apres auoir renuerſé peſle meſle les choſes ſacrees, & prophanes, au grand meſpris de l'Egliſe Romaine, & de la maieſté de l'Empire, alloient tous les iours braſſans des nouueautés par vne euidente rebellion: tellement que l'Empereur, qui du commencement pour les attirer à ſoy auoit cõſenti contre le gré du Pape que le Concile ſe tiendroit en la ville de Trente, au grand auantage des Allemans, ſe repentoit par apres, cognoiſſant qu'il n'auoit pas faict beaucoup en cela pour la religion, qu'il l'auoit rompu auec le Pape, & n'auoit rien aduancé auec les Allemans, dont il taſchoit

Qui meuuoit l'Empereur à ſoliciter la treue auec Solyman.

il taſchoit de moderer les conditions auec leſquelles il auoit eſté publié.

Les Venitiens d'ailleurs voyans que l'aſſemblee du Concile, (bien qu'ils ne la vouluſſent ouuertement empeſcher) n'eſtoit pas agreable au Pape, comme faicte en temps, & lieu importun, & auec des moyens peu reſſortables à la dignité & pouuoir du ſiege Apoſtolique, n'y voulurent point enuoyer leurs Ambaſſadeurs.

Quand à l'accord qu'on traittoit à Conſtantinople, duquel on eſperoit voir vne heureuſe fin par vne longue trefue de pluſieurs annees, ne ſ'eſtans peu accõmoder quelques difficultez touchant la reſtitutiõ de quelques petits chaſteaux en Hõgrie, il finit par vne briefue ſuſpẽſion d'armes d'vn an, en intention toutesfois, comme il fut dict, & eſcrit encores par le meſme Soliman au Roy de France, que apres auoir bien conſulté l'affaire en la cour de Ferdinand, les Ambaſſadeurs retournaſſent l'annee prochaine à la Porte, auec nouuelles commiſſions pour affermer le repos & tranquilité d'vn plus long terme.

Trefues pour vn an entre l'Empereur, ſon frere & Solyman.

En ces entrefaictes ſuruint vn nouueau different entre les Venitiés, & les Turcs, pour raiſon des cõfins de la Dalmatie, ou les Sangiacs de la Boſſine, & de Cliſſa, deſirans troubler le repos pour leur profit particulier, ou bien pour piller le païs, ou pour receuoir quelques preſents des Venitiens afin de les faire taire, vouloiẽt vſurper vne bõne partie du territoire de Zara, alleguãs qu'vn pays cõtenant quarãte neuf villages leur appartenoit cõme dependant des chaſteaux de Nadin, & Laurane, qui eſtans demeurez par le dernier accord au grand ſeigneur, diſoiẽt luy appartenir auſſi tous leurs territoires: dont ils firent deffenſes ſur peines grandes aux habitans de ces lieux-là, de recognoiſtre autre ſeigneur que Solyman.

Different ſuruenu entre les Venitiens & les Turcs.

Ce nouueau trouble donna aux Venitiens vn grand ennuy, eſtant ce païs dont eſtoit queſtion de grande importance, & pour ſoy, & pour la cõſeruation de la ville de Zara, & bien que leurs raiſons fuſſent ſans difficultez, attẽdu que Nadin, & Laurane petits chaſteaux n'auoient aucun territoire à eux propres, ains dependoient auec les bourgades des enuirons de Zara, ville principale de la Prouince, neantmoins craignans que les eſtranges & inſolẽtes façons de faire, dõt ont accouſtumé d'vſer les Turcs en ſemblables affaires, qui tiennent pour loy, que

Loy tirannique des Turcs

Digitized by Google

tout le pays leur appartiẽt où le cheual du grand ſeigneur a vne fois mis le pied, ne fuſſent cauſe d'vne plus longue conteſtation, recoururent à Soliman, qui ayant renuoyé la cognoiſſance de ce different au Sangiac de Cherſegue, & à deux Cadis (ceux cy ſont iuges ordinaires de la iuſtice) voulut que ce qu'ils ordonneroient fut executé, leſquels auoient à ſe retrouuer ſur les lieux auec les deputez de la Republique. Le Senat eſleut à ces fins Loys Raynier lequel ſe gouuerna ſi dextrement, & auec telle prudence auec les officiers du Turc, que tout le territoire qui eſtoit en diſpute demeura paiſible à la Republique.

Le different vuide par les commiſſaires nõmez par le Turc.

Ceſte meſme annee mourut le Prince Lande, laiſſant vne reputation grande d'auoir bien, & ſagement gouuerné la Republique l'eſpace de ſix ans, & huict moys, fut porté à l'Egliſe S. Anthoine. François Donat fut eſleu en ſa place. Sur le cõmencement de l'annee 1546. tous ceux qui deſiroient le repos d'Italie eurent crainte qu'elle ne fut de bref agitee de nouueaux troubles: par ce que la paix entre l'Empereur, & le Roy de Frãce, n'ayant les principaux articles eu aucun effect, demeuroit ſi mal aſſeuree, qu'il ſembloit qu'on n'attendoit que la commodité du temps pour prendre les armes.

Frãçois Donat 78. Duc.

Le Roy François par la ſoudaine mort du Duc d'Orleans ſon fils n'ayant peu obtenir le Duché de Milan, qui luy auoit eſté promis moyennant le mariage, n'auoit pas pourtant perdu la volonté de le rauoir: le Duc de Sauoye pareillement n'auoit pas eſté remis en ſon Eſtat, le retenant touſiours le Roy ſous diuerſes excuſes, en eſperance de contraindre l'Empereur à quelqu'autre parti pour la reſtitution d'iceluy, affin qu'il peut par là obtenir ce qu'il deſiroit.

Vn autre nouueau faict ſuruint en Italie qui donnoit crainte de quelque remuëment: car le Pape voyant que tous ſes deſſeins ne reuſſiſſoient comme il deſiroit pour la grandeur de ſa maiſon, ayant ſeparé du domaine de l'Egliſe les villes de Parme & de Plaiſance, leſquelles le Pape Iulles ſecõd y auoit annexees les bailla en fief a Pierre Louys ſon fils, à la charge de payer tous les ans à l'Egliſe huict mille eſcus de cẽs, & de ceder en recompence au ſainct ſiege le Duché de Camerin, & la ſeigneurie de Nepi, dont Octaũie ſon fils auoit eſté inueſti.

Parme et Plaiſance bailles par le Pape en tiltre de Duché a Pierre Louys ſon fils.

Ceſte ceſſion deſpleut ſi fort à l'Empereur, qu'il ne pouuoit eſtre induict en façon quelconque à luy bailler l'inueſtiture de

Digitized by Google

ces deux villes que le Pape demandoit, comme ayans eſté autrefois incorporees au Duché de Milan. Ce refus de l'Empereur auoit eſgalement irrité le pere, & le fils, de ſorte que Pierre Loys euſt volontiers embraſſé la premiere occaſion qui ſe fut preſentee contre l'Empereur, & le Pape ſe deffiant, & de l'Empereur, & du Roy de France, eſtoit reſolu en tout cas de garder, & ſouſtenir ce qu'il auoit faict touchant l'erection du nouueau Duché en la perſonne de ſon fils, lequel diſcourant auec l'Ambaſſadeur des Venitiens luy faiſoit entendre, en quel danger eſtoit pour ſe voir l'Italie ſi toſt que le Roy de France ſe verroit en paix auec le Roy d'Angleterre, dont on eſtoit ſur les traictes, & que l'Empereur ſ'il ne pouuoit reduire à la Diette de Ratiſbonne les Princes Proteſtans à ſa volonté, ſeroit pour ſe voir contrainct de leur faire la guerre: partãt il exhortoit le Senat de ſe ioindre auec luy par vne ferme, & bonne intelligence, comme il falloit pour leurs communs intereſts: & pour plus grande aſſeurãce, il fit que le nouueau Duc enuoya Auguſtin de Lãdes ſon Ambaſſadeur à Veniſe, lequel leur faiſant entendre le grade & dignité qu'il auoit obtenu puis peu de temps, offrit de ſa part & ſon eſtat, & ſoy-meſme au ſeruice de la Republique.

Le refus de l'Empereur à inueſtir de ce Duche Pierre Loys.

Offre du nouueau Duc aux Venitiẽs.

Le Senat le remercia fort gratieuſement de ſes offres, luy offrant le meſmes, mais en termes generaux, qui ne les pouuoiẽt obliger, affin que le Pape n'aſſit là deſſus quelque eſperance de pouuoir par leur moyen remuer en Italie: puis penſant à la deffenſe de leur eſtat, & preuoyant le beſoin qui pourroit aduenir prit au ſeruice de la Republique Guy Vbal Duc d'Vrbin en qualité de General de leurs gens de guerre, aux gages de cinq mille eſcus par an; & quinze mille pour cent hommes d'armes, & cent cheuaux legers, qu'il eſtoit tenu auoir ordinairement preſts pour le ſeruice de la Republique.

Mais les peines auſquelles ſe trouuoient l'Empereur, & le Roy de France, eſtoient le ſauuement de l'Italie: par ce que l'vn nonobſtant tous ſes efforts n'auoit peu retirer Bologne d'entre les mains des Anglois, qui refuſoient de la rendre par accord: & l'autre ayant appellé les Princes Proteſtans à la Diette de Ratisbonne pour traitter des affaires touchant la religion, encores qu'il y fut en perſonne, n'auoit peu les reduire à eſtablir ou ordonner quelque choſe: ains là où du commencemẽt il ſembloit qu'ils ſe contentaſſent que le Concile ſouuriſt en la

Les difficultés de l'Empereur & du Roy de France ſe ſurẽt cauſe du repos d'Italie.

Digitized by Google

ville de Trente, où ils promettoient d'enuoyer leurs Docteurs pour traitter des affaires de la foy, & tenir par apres ce qui seroit esté decidé : ils demandoient alors qu'on tint premierement vn Concile national en Alemagne, & que venans par apres à le raporter à celuy de Trẽte, l'assemblee fut libre de tous costez, & plusieurs autres choses exorbitantes, & hors de raison. Cela donna occasion au Pape de ne plus craindre le Concile, & d'asseurer à son fils l'Estat de Parme, & de Plaisance, ayãs l'Empereur, & les Princes, & peuples d'Alemagne tourné leurs pensemens ailleurs, deliberez de mettre fin à ceste dispute par les armes.

Fin du IIII. Liure de la VI. Decade.

Sommaire du V. Liure de la VI. Decade.

LES Venitiens taschent de desmouuoir le Pape de prendre les armes contre les Protestans. Les Venitiens accordent passage par leurs terres aux gens de guerre du Pape & de l'Empereur. Qui estoient les partisans des Protestans. Refus faict aux Duc de Saxe & Landgraue de Hesse par les Venitiens de leur prester aucuns deniers. Le Chasteau de la Chiuse pris par les Protestans pour empescher le passage aux Italiens. Les occasions de la perte & deffaicte des Protestans. Quels sont les Gentils-hommes Venitiens & leurs prerogatiues. Les esmotions des Sienois contre les Espagnols. L'assassinat de Pierre Louys Duc de Parme & Plaisance. La mort de François premier Roy de France. La mort de Henry VIII. Roy d'Angleterre. L'occasion de la nouuelle guerre d'entre les François & les Anglois. Le

mariage d'Horace Farneſe auec la fille naturelle de Henry Roy de France. Les Venitiens ſolicitez par le Pape & le Roy de France contre l'Empereur veulent demeurer neutres. Les perplexitez grandes auſquelles ſe trouuoit le Pape. Soliman arme contre les Perſes ayant trefues auec les Princes Chreſtiens. Le differend d'entre l'Empereur & le Roy de France ſur la trefue auec le Turc. Le different pour le lieu où ſe deuoit tenir le Concile. La mort du Pape Paul troiſieſme auec l'eſlection du Pape Jules troiſieſme. Horace Farneſe ſe met & ſa maiſon auſsi en la protection du Roy de France. Les grandes guerres en Italie pour raiſon de Parme & Plaiſance. La publication du Concile à Trente. Ruze grande de Pierre Strozze pour rauitailler Parme. Traitté des Princes d'Allemagne auec le Roy de France contre l'Empereur. Le Roy de France indigné contre le Pape deffend les annates en France. La guerre du Turc en Hongrie & Tranſiluanie. Toute l'Allemagne bandee contre l'Empereur & ſon frere. Ferdinand pour ſe liberer de la guerre contre le Turc offre de luy payer tribut pour la Tranſiluanie. Et finalement l'aſſaſsinat de George religieux Cardinal du ſainct Siege.

LE CINQVIESME LIVRE

DE LA SIXIESME DECADE

DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LE Pape voyant l'Empereur mal auec les Proteſtans, comme nous auons dict, commença à l'eſchauffer d'auãtage, en luy promettant le ſecourir d'vn grand nombre de gens de pied & de cheual payez par le ſiege Apoſtolique. Le Senat auoit du commencement taſché d'adoucir le Pape, & le deſtourner qu'il ne ſe meſlaſt de ceſte guerre, laquelle il eſtimoit ne pouuoir apporter que tout dommage à l'Italie, auec fort peu d'eſperance que la force peuſt ſeruir de beaucoup au faict de la Religion : Car s'eſtans toutes les villes franches d'Allemagne declarees pour les Princes Proteſtans, de crainte que l'Empereur ſous autres pretextes ne les vouluſt ſubiuguer, eſtant d'ailleurs l'Alemagne mal affectionnee au Pape, & à la Cour Romaine, eſtoit à craindre, & non ſans cauſe, que ceſte nation belliqueuſe & fiere ne vint pour raiſon de ce faire vne courſe en Italie, où ceux qui n'auoient participé en ces remuemens eſtoient pour en endurer: ou s'il aduenoit que l'Empereur domptaſt l'Alemagne, deuenu plus puiſſant par ceſte victoire, & accreu de reputation & de forces, ſa grandeur ſeroit redoutable aux Princes d'Italie. Mais cognoiſſant le Senat qu'il eſtoit reſolu à celà, & que pouſſé de deux puiſſans aiguillons, crainte & eſperance, touchant les affaires d'Eſtat, ſa grandeur & de ſa maiſon, ne vouloit receuoir aucun autre cõſeil contraire à ſon opinion, s'abſtint de plus luy en parler: ains ſur les diſcours qui luy eſtoient tenus de ceſte entrepriſe de la part du Pape & de l'Empereur, par le moyen de leurs Ambaſſadeurs, il reſpõdoit ſobremẽt, pour n'offenſer l'Empereur inutilement, ſans la diſſuader ou la loüer, pour ne donner occaſiõ

Les raiſons des Venitiens pour deſmouuoir le Pape cõtre les Proteſtans.

La reſponſe du Senat au Pape & à l'Empereur.

Digitized by Google

d'eſtre requis de les ſecourir. Toutesfois nonobſtant celà le bruict courut qu'aſſeurement la Repub. auoit promis en concluant la ligue à Rome, de payer cinq mille hommes de pied, bien qu'il n'en fuſt rien.

Les Venitiens pour aucunement contenter ces Princes en choſe qui ne leur eſtoit d'aucune deſpenſe, & eſtans priez de ce faire, promirent librement paſſage aux gens de guerre du Pape, leſquels aſſemblez à Bologne en nombre de douze mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux, auoient à paſſer par le Veronois pour aller à Trente, le meſme fut fait à ceux de l'Empereur, en leur faiſant fournir viures, & autres choſes neceſſaires en payant.

Les Venitiens accordẽt paſſage aux troupes du Pape & de l'Empereur.

Les meilleurs ſoldats de toute l'Italie eſtoient en l'armee du Pape, de laquelle eſtoit General Octauie Farnes ſon nepueu, ieune homme de grande eſperance: mais celle de l'Empereur eſtoit compoſee de ſoldats de diuerſes nations: meſmes de pluſieurs Alemans tirez des Eſtats patrimoniaux de la maiſon d'Auſtriche, & de ceux des Ducs de Bauieres, & de Cleues, & du Marquis Albert de Brandebourg, qui tous ſuiuoient le parti de l'Empereur, tellement que tout ce qu'il peut aſſembler fut enuiron quarante mille hommes de pied & cinq mille cheuaux.

Le nõbre de l'armee de l'Empereur.

Les Princes Proteſtans s'appreſtoient au meſme temps, deſquels les chefs eſtoient Iean Federic Duc de Saxe, Eſlecteur de l'Empire & Philippes Lãdgraue de Heſſe, qui ſe diſans vouloir deffendre la liberté d'Alemagne, laquelle Charles vouloit occuper, comme ils diſoient, attirerent à eux pluſieurs des principaux Seigneurs & villes d'Alemagne, comme le Duc de Vvitemberg, le Comte Palatin, & les communautez d'Argentine, d'Vlme, Francfort & Norimberg, la ville d'Auguſte s'eſtant deſia long temps auparauant declaree: tous leſquels ayãs reſolu vne Diette à Vlme, y enuoyerent leurs Ambaſſadeurs, & Commiſſaires, pour traitter particulierement des appreſts de la guerre, ou le concours de toute l'Alemagne preſque fut tel, qu'ils aſſemblerent vne treſ grãde armee de quatre vingts mille hõmes de pied, & de dix mille cheuaux, auec leſquelles forces ils ſe promettoient abbatre celles de l'Empereur, & le chaſſer de toute l'Alemagne, attendu qu'il ne pouuoit aſſembler forces d'Alemans, ſemblables aux leurs.

Qui eſtoient les Partiſans des Proteſtãs.

Le nõbre de l'armee des Proteſtans.

Digitized by Google

Ils ne craignoient que les ſoldats eſtrangers, & ſur tout l'infanterie Italienne que le Pape mettoit ſus: dont pour leur empeſcher le paſſage, eſcriuirent affectueſement aux Venitiens, & en leur rememorans l'ancienne amitié entre la nation Alemãde, & eux, les prioient de ne leur vouloir permettre de paſſer ſur leur Eſtat, qui ne venoient que pour leur nuire, & ſeruir l'Empereur, qui s'esforçoit de reduire l'Alemagne en ſeruitude. Le Senat reſpondit à ceſte requeſte, qu'ils auoient treſchere leur amitié, à laquelle ils auoient taſché touſiours de rendre pareil deuoir & recognoiſſance, & en general à toute la nation Alemande: mais qu'eſtant leur pays pleine campagne & ouuert, ils ne pouuoient empécher le paſſage aux gens de guerre qu'auec vne grande force, ce qu'ils n'auoient accouſtumé de faire que contre leurs ennemis declarez.

Requeſte des Proteſtãs aux Venitiens.

La reſponſe du Senat aux Proteſtans.

Peu apres ils receurent lettres particulieres du Duc de Saxe, & du Lantgraue de Heſſe, leſquels leur faiſans entendre leurs deſſeins, & que pour leur propre deffenſe ils auoient eſté contraincts de prendre les armes, les prioient inſtamment de de leur vouloir preſter certaine ſomme de deniers: Le Roy d'Angleterre fauoriſoit fort ceſte requeſte par ſon Secretaire reſidant à Veniſe, qui preſenta ces lettres, eſtant ce Roy mal content de l'Empereur: mais le Senat continuant en ſes reſpõſes, diſoit, qu'il tenoit ces Princes pour ſes bons & intimes amis, & leur deſiroit toute proſperité & auãcement, mais qu'ils ne pouuoient ſatisfaire à leur demande pour ne meſcontenter les autres Princes, auec leſquels eſtans en bõne paix & amitié, ils vouloient la conſeruer, & que hors ces reſpects ils eſtoient fort affectionnez à la nation Alemande.

Requeſte du Duc de Saxe & du Langrane de Heſſe aux Venitiens & leur reſponſe.

Gratieuſe reſponſe des Venitiens à ceux d'Auguſte.

Ayans auſſi ceux d'Auguſte recommandé par leurs lettres, & par homme expres au Senat leurs marchans, dont pluſieurs s'eſtoient retirez à Veniſe, & tous les iours s'y en alloit vn grãd nombre, de crainte de ces troubles, fut gratieuſement reſpondu, que leurs citoyens & tous ceux des autres villes d'Alemagne, qui ſe retireroient en leur ville, y ſeroient fort bien receus & traittez comme les propres citoyens de la ville, comme ils auoient eſté de tout temps.

Or pendant que de part & d'autre on s'attendoit aux prouiſions de la guerre, & que deſia vn grand nombre de ſoldats aſſemblez en Italie eſtoient pour ſe mettre en chemin, il cou-

rut

Digitized by Google

rut vn bruict, qu'ils eſtoient d'accord, duquel les capitulatiõs eſtans incognuës, & auſſi qu'on euſt enuoyé courriers exprés de tous coſtez pour le publier, mõſtroiẽt aſſez qu'il n'en eſtoit rien, toutesfois ces ſoudaines nouuelles mirent les Venitiens en cerueIle, conſiderans que tant de gens de guerre dont l'Italie ſe trouuoit alors pleine, eſtoient pour eſpouuanter les Eſtats des autres, deſpourueus de forces, quand ils ſeroient en volõté de tourner leurs armes à quelque autre entrepriſe. Le Pape ayant eu cognoiſſance du doute des Venitiens, & craignant que le Senat ne deliberaſt pour ſon aſſeurãce de s'allier de quelqu'autre, auec reſolution toute contraire à ſes deſſeins, ſe miſt à diſcourir longuement auec l'Ambaſſadeur de la Republique, en luy remonſtrant, que pour le bien cõmun il auoit touſiours eſté fort ſoigneux du repos d'Italie, auec vn deſir particulier d'auancer ce qui appartenoit à la ſeureté & grandeur de la Republique: partant que le Senat s'aſſeuraſt de ſa bonne intentiõ, & continuaſt en vne ferme intelligence auec luy, veu que par ce moyen ils conſerueroient les Eſtats l'vn de l'autre en repos, voire tout le reſte de l'Italie: qu'il auoit voulu à preſent renouueller ce diſcours, qu'il ſe trouuoit armé, & hors des dangers d'eſtre outragé, pour faire cognoiſtre, que ce n'eſtoit point la crainte, ains vn bon & vray zele qui le mouuoit à tenir ce langage, & luy ouurir le ſecret de ſa penſee.

Le doubte des Venitiens voyans tant de gens de guerre en Italie.

Diſcours du Pape pour tirer les Venitiens hors de ſoupçon.

Le Chaſteau de la Chiuſe pris par les Proteſtans.

Les prattiques donc de la paix rompuës, & les armees de part & d'autre en campagne, les Proteſtans (ainſi ſe nommoiẽt ceux de la ligue contre l'Empereur, pour leurs proteſtations faictes ſur le faict de la Religion) cherchãs de faire eux meſmes, ce qu'ils n'auoient peu obtenir des autres, ſçauoir, d'empeſcher le paſſage aux Italiens, qui venoient contre eux, vindrent ſe ſaiſir du Chaſteau de la Chiuſe, lieu au Comté de Tirol aſſis entre des montagnes, par où ils croyoient que les ennemis deuſſent paſſer: mais les armees du Pape & de l'Empereur ayans pris le chemin plus vers Iſpruch, entrerent dans l'Eſtat de Bauieres, & de là ſe rendirent à Ratisbone, où l'Empereur les attendoit auec ſes autres forces.

Les deux armees tant celle de l'Empereur que des ennemis demeurerent long temps ſans rien faire, attendant chaſcune quelque aduantage, bien qu'elles ſe fuſſent pluſieurs fois ſi approchees l'vne de l'autre, qu'il ſe faiſoit ſouuent à la veuë des

Digitized by Google

deux camps de grandes escarmouches, sans toutesfois venir à la bataille, laquelle l'Empereur bien conseillé, éuitoit tant qu'il pouuoit, pour tirer l'affaire en longueur, & deffaire les ennemis, qui estoient diuers chefs, de diuerses volontez, en temporisant, comme il fit: car venans les soldats & les villes à perdre ces premieres grandes opinions de pouuoir tost vaincre, & chasser l'Empereur, & à sentir les ennuys des fascheuses contributions pour la guerre: estant d'ailleurs le Roy Ferdinand entré dans l'Estat du Duc Iean Federic auec vne puissante armee, accompagné du Duc Maurice de Saxe son ennemy, il aduint telle confusion & espouuantement au camp des ennemis, que laissans prendre à leur veuë plusieurs chasteaux, & leur armee se rompant d'elle mesme, l'Empereur peut en peu de temps cõtre son esperance mettre fin à ceste dãgereuse guerre. Car ayant par ces premiers heureux succez acquis vne grande reputatiõ, plusieurs de ces Princes Protestans & villes franches vindrent à l'obeïssance luy crier mercy: tellement qu'en l'espace de peu de moys il se trouua auoir dompté vne grande traitte de pays de ces grands Seigneurs & peuples tres-puissants, & guerriers, ce que a peine il esperoit pouuoir obtenir d'vn fort long temps, auec grandes peines & trauaux.

Dessein de l'Empereur pour deffaire ses ennemis.

Les occasions de la perte des ennemis.

Ceste guerre finie de la façon, estant desia l'Hyuer, la plus fascheuse saison de l'annee arriuée, l'Empereur congedia les troupes du Pape, lesquelles débandees s'en retournerẽt en Italie. Le Cardinal Farnes nepueu du Pape, & qui auoit esté son Legat en ceste armee, s'en retournant a Rome, voulut en passant voir la ville de Venise, où ayant entendu qu'on luy dressoit des appareils pour le receuoir, delibera d'y venir priuement, où il fut si bien receu & caressé d'vn chascun, tant en public qu'en priué, qu'il en partit tres-content & satisfaict. Les Farnes peu auparauant auoient à la requeste du Pape esté receus au nombre des Gentil-hommes Venitiens, par tout tant estimez, & pour l'ancien gouuernement de la Republique, & pour le nom de liberté qu'ils ont tousiours conserué entiere auec dignité & puissance d'vn grãd domaine: & parce que l'occasion se presente de dire en passant quelque chose de ceste noblesse, nous en ferons briefuement mention.

L'arriuee du Cardinal Farnes à Venise.

Les Venitiens appellent Gentils-hommes ceux qui participent au gouuernement de la Republique, sçauoir, qui ont puis-

Digitized by Google

ſance d'eſlire les magiſtrats publics, & peuuent auſſi eux meſmes eſtre eſleus: ceſte authorité leur eſt donnee des qu'ils ſont nais, de ſorte que qui naiſt de parens Nobles, eſt Noble, & peut à certain temps & maniere limitee par les loix, entrer au grand Conſeil, auquel ſe faict ordinairement l'eſlection des Magiſtrats. En ce rang ſont receus, ou ceux qui ayans eſté des premiers habitans de la ville, & de plus apparens en vertu ou richeſſes, ont eu du commencement le maniement des affaires publics: ou ceux, qui par quelque illuſtre & ſignalé acte, faict au ſeruice de la Republique, y ſont eſté en diuers temps, & par diuers accidens, admis: leſquels pour le plus ont eſté des principalles familles, & Nobles de quelque autre lieu: ou quelques autres, auſquels par grace ſpeciale & faueur a eſté donné le tiltre de Nobleſſe: en quoy toutesfois on s'eſt porté fort moderément, n'ayant eſté octroyé qu'à Seigneurs de grand Eſtat, & en ceſte ſorte furent admiſes les familles d'Eſte, & de Gonzague & quelques autres des principales de toute l'Italie, meſme Henry Roy de France & de Pologne eſtant à Veniſe 1574. ayãt receu entre tant d'autres honneurs le tiltre de Gentil-homme Venitien, monſtra eſtre fort content de ce don. Tous les deſcendans en apres de ceux qui ont eſté vne fois receus à ce grade, ont la meſme preeminence, & afin de la conſeruer touſiours en ſon entier, on recherche curieuſement les origines de ceux qui ſont pour entrer au grand Conſeil, non ſeulement la Nobleſſe du Pere, mais auſſi s'ils ſont nais de legitime mariage, & de femme qui ne ſoit point du commun populaire, ains d'honneſte conditiõ, dequoy eſt faict regiſtre par vn des principaux Magiſtrats appellé l'Auogarie du commun.

Quels ſont les Gentils-hõmes Venitiẽs.

Mais pour retourner à noſtre diſcours, l'Empereur Charles eſtoit grandemẽt loüé & eſtimé par tout pour ceſt heureux ſuccez, d'auoir rompu l'armee des ennemis, reſtoient encores à dompter le duc Federic, & le Lantgraue, leſquels deſperans comme chefs de tous ces troubles, de pouuoir obtenir grace de l'Empereur, continuoient encores en leur rebellion: toutesfois on voyoit bien qu'ils n'eſtoient pas pour reſiſter longuement aux forces d'vn grand Prince victorieux.

Le Pape conſiderant à part ſoy tout ce qui s'eſtoit paſſé, cognoiſſoit combien luy euſt profité de ſuiure le conſeil des Venitiens, deſquels il loüoit grandement la prudence, car il ne

Digitized by Google

Les plaintes du Pape cõtre l'Empereur.

voyoit rien luy succeder de ce qu'il s'estoit proposé: le Concile ouuert cõme deuant, l'Empereur le faisant pour se conseruer & contenter les peuples d'Alemagne, bien que pour raison de la guerre quelques Prelats s'en fussét retirez: que Pierre Louys n'estoit en grande seureté, puis que la guerre auoit esté si tost finie, laquelle il estimoit deuoir durer long temps: & plusieurs autres choses qui le rendoient mal content, & luy donnoient occasion de se plaindre.

Les plaintes de l'Empereur contre le Pape.

L'Empereur d'autre part se plaignoit, disant qu'il luy auoit failly de promesse, de ce que la guerre non encores finie, qu'il auoit commencee à sa pertuasion, il auoit contremandé ses trouppes, le laissant bien embroüillé encores en Allemagne contre deux puissans ennemis, le Duc de Saxe, & le Lantgraue: ce que il amplifioit de beaucoup, pour tirer le Pape à vne nouuelle contribution de deniers, ou pour auoir permission de s'aider des biẽs d'Eglise d'Espagne, qu'il auoit plusieurs fois demandee, ou peut estre pour monstrer ses victoires plus grandes en exaltant les forces des ennemis, de sorte qu'elles le rendirent plus hautain, & luy accreurẽt le desir de dominer, principalement apres auoir vaincu en bataille & prins prisonnier Iean Federic Duc de Saxe, & contrainct le Lantgraue de luy crier mercy: dont entré comme triomphant dans la ville d'Auguste, il y tint vne diette, où il obtint ce qu'il demanda pour son profit & commodité.

Le retour de l'Empereur, à Milan.

Parmi toutes ces prosperitez toutesfois il auoit touſiours son cœur aux affaires d'Italie, & à la conseruation de l'Estat de Milan, où il enuoya beaucoup d'artillerie qu'il auoit eu de diuers Seigneurs d'Alemagne, & vn grand nombre de gens de pied Espagnols, comme ceux desquels il se fioit le plus, & s'y estant par apres acheminé, se fit faire le ferment de fidelité, & à celuy qu'il leur nommeroit, entendant de Philippes son fils, qui deuoit pour ceſt effect passer bien tost en Italie: toutesfois il poursuiuoit vn accord auec les Suisses, par lequel ils fussent obligez à la deffense & conseruation de l'Estat de Milan.

Auoit en outre mis dans Siene quatre cens Espagnols pour la garde de la ville & vn de ses officiers, qui vsoit en plusieurs choses d'vne grande authorité, & taschoit d'y bastir vne forteresse, pour par apres s'en rendre maistre absolut sous ombre des soulleuations du peuple & de la Noblesse: qui ne pouuans

Digitized by Google

en fin endurer de se voir reduicts en seruitude, auoient chassé les Espagnols hors de la ville, & fait plusieurs autres choses cõtre sa dignité Imperiale, taschoit pareillement d'auoir la ville de Piombin & l'oster à son seigneur sous diuers pretextes, promettant le recompencer ailleurs, esperant se preualloir de la commodité de ce lieu assis sur la mer de Toscane, & fort commode à ses autres desseins. Mais le saisissement de la ville de Plaisance, auec la mort de Pierre Louys, estonna plus que toute autre chose vn chascun, & principalement le Pape: & pour comble du bon heur de l'Empereur moururent en ce temps là dans peu de temps l'vn apres l'autre, les deux plus grands & plus puissans Roys de la Chrestienté, François premier Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre, tellement qu'il sembloit que toutes choses luy vinssent à souhait, & le fauorisassent, puis que ces deux grands Princes & puissans ostez, ses ennemis & enuieux de sa grandeur, il demeuroit quasi seul iuge, & arbitre de toutes choses, auec vne souueraine authorité.

Les esmotiõs des Senois contre les Espagnols.

Dessems de l'Empereur en Italie.

La mort de Pierre Louys fils du Pape.

Les morts de de François premier Roy de France, & de Henry Roy d'Angleterre.

Henry Dauphin de France succeda au Roy François son pere, non seulement à la Couronne, mais aussi aux mesmes affections & desirs, de ne ceder en façon quelconque à la fortune de l'Empereur. Le Senat eut vn extreme regret de la mort du Roy François, dont il esleut incontinent deux Ambassadeurs, sçauoir Victor Grimani, & Matthieu Dandule, pour aller au plustost en France treuuer le nouueau Roy, & selon la coustume se condoulloir auec luy de la mort de son Pere, & puis le congratuler de sa venuë à la Couronne, & l'asseurer que la Republique estoit disposee & resoluë de continuer auec luy la paix & amitié qu'elle auoit auec le feu Roy son pere.

Henry second Roy de France.

Ambassadeurs du Senat au nouueau Roy de France.

Quant à Henry Roy d'Angleterre, l'Italie n'en eust pas si grand regret, pour estre ce Royaume plus escarté, les Venitiẽs seuls en firent Estat, pour raison du commerce & traffic qu'ils ont ordinairement en ces isles: au moyen dequoy ils tenoient vn Ambassadeur ordinaire en Angleterre. A cest Henry succeda Edouard son fils en l'âge de vnze ans, gouuerné par les principaux du Royaume, vers lequel le Senat enuoya pour Ambassadeur Dominique Bollan, qui trouua les principaux Seigneurs en tresbonne volonté de continuer auec les Venitiens & l'amitié, & le commerce accoustumé, auec promesse de faire bon traictement à tous ceux de leur nation qui aborderoient

Edouard Roy d'Angleterre, vers lequel les Venitiens enuoyent leurs ambassadeurs.

Digitized by Google

en ces quartiers là.

Or la paix entre les François & les Anglois naturellement ennemis fut de peu de duree: car le Roy d'Escosse deffunct n'ayant laissé qu'vne seule fille heritiere du Royaume, les Gouuerneurs d'Edouard pretendoient de la donner en mariage à leur Roy, pour ioindre ces deux Royaumes sous vn mesme gouuernement, comme ils sont proches voisins l'vn de l'autre, mais les Escossois ayãs en horreur d'estre subiects aux Anglois, pour conseruer aussi la dignité de leur Royaume, & pousse2 d'vne haine mortelle qu'ils se portent naturellement les vns aux autres sans vouloir prester l'oreille à ceste propositiõ recoururẽt en France demãder secours & ayde, au cas que l'Anglois voulust les forcer : promettans au Roy Henry l'Infante d'Escosse leur Royne auec sa succession pour vn de ses enfans, s'obligeans de la conduire en France pour asseurance de leur foy.

L'occasion de la guerre d'entre les François & les Anglois.

Ceste offre fut soudain accepté du Roy, & ayant pris la protection de l'Infante & de son Royaume d'Escosse, trouua nouuelle occasion d'auoir la guerre a l'Anglois, comme mal content que Bologne luy fut demeuree par le dernier traicté faict auec son pere. Ceux qui craignoient la trop grande puissance de l'Empereur, estoient faschez de voir le Roy de France occupé à ceste guerre, qui luy faisoit oublier les affaires d'Italie, & laisser l'Empereur poursuiure librement ses desseins: mais le Pape en receut plus d'ennuy que tous les autres, cõme celuy qui pour ses interests particuliers, & non pour le faict du commun, deliberoit auec les armes des François arrester la grandeur de l'Empereur: partant il resolut d'enuoyer en France le Cardinal sainct George, sous pretexte (comme le bruict couroit) de faire que les Prelats François allassent au Concile publié à Bologne: mais en effect c'estoit à autres fins, sçauoir, pour exciter le Roy à tourner ses desseins contre l'Empereur, pour s'opposer à ses progrez, luy offrant pour ceste effect toute amitié, ayde & secours.

offre des Escossois au Roy de France.

Le Cardinal Sainct George Legat en France à diuerses fins.

Le Roy Henry entendit volontiers à ceste ouuerture, comme desireux d'executer quelque grande entreprise, & qui ne vouloit laisser passer occasion aucune où il eust esperance d'acquerir de la gloire par vn acte genereux: à quoy le Pape par ses forces estoit estimé vn tres-apte instrument aux affaires d'Ita-

Digitized by Google

lie, par la commodité de ſon Eſtat, & encores plus par ſon authorité: dont le Roy perſuadé facilement d'entendre à ceſte propoſition, reſolut de fortifier ſes intelligences en Italie, & d'y acquerir des amis, & entre autres fit venir en France Pierre Strolſe, lequel il honora incontinent de l'ordre de S. Michel, qui eſtoit alors vn grand honneur, ne ſe donnant pour l'heure qu'à perſonnes ſignalees, ou qui auoient biẽ merité de la Couronne de France: ceſtuy-cy eſtoit fort eſtimé par la viuacité de ſon eſprit, pour eſtre auſſi ennemy du repos, & pour la ſuitte grande qu'il auoit de bãnis de Florence, & de pluſieurs autres, vray moyen pour troubler les affaires d'Italie.

Pierre Strozze appellé en France pour troubler l'Italie.

Le Roy fauoriſoit pareillement la reuolte des Sienoys, en leur promettant ſecours pour deffendre leur liberté. Mais auec le Pape (car leur vnion eſtoit deſia aſſeuree & eſtablie, ayant Horace Farnes fils de Pierre Louys eſpouſé la fille naturelle du Roy Henry) il vouloit auſſi attirer les Venitiens à ceſte vnion & ligue, pour ne rien entreprendre en Italie contre l'Empereur d'où on ne fuſt aſſeuré qu'il en prouiendroit du fruict.

Horace Farnes eſpouſe la fille naturelle du Roy Henry.

Le Roy enuoya à ces fins à Veniſe ſon Ambaſſadeur, comme fit auſſi le Pape ſon Nonce, qui eſtimoient trouuer les Venitiens plus prompts à conſentir à leur demande, qu'ils n'auoient eſté par le paſſé, pour raiſon des deportemens de l'Empereur, & principallement pour l'indignité commiſe en la perſonne de Pierre Louys, qui auoit eſté aſſaſſiné par quelques Gentils-hommes Plaiſantins, du conſentement, ſelon le commun bruict, de Dom Ferrant Gonzague, Lieutenant de l'Empereur en Italie: qui s'eſtoit incontinent apres ſaiſi de la ville de Plaiſance, y ayant mis vn bon nombre d'Eſpagnols en garniſon au nom de l'Empereur, lequel taſchoit par ce moyen ſaiſir le bien d'autruy, non à viue force, ains par embuſches & trahiſons.

Le Gonzague cognoiſſant que les Venitiens trouueroient ceſt acte fort eſtrange & plein de ſoupçon, deſpecha à Veniſe auſſi toſt Iean Baptiſte Schizze Senateur Milanois, pour donner aduis au Senat de ce qui s'eſtoit paſſé, & en moderant le faict, aſſeuroit qu'il en eſtoit innocent, mais qu'il n'auoit peu faire de moins, qu'eſtãt appellé & recherché par les meurtriers du Duc, qui incontinent eſtoient accourus à luy dans Milan, d'aller receuoir ceſte ville au nom de l'Empereur, iuſques à ce

Ferrant Gonzague enuoye s'excuſer à Veniſe ſur la mort de Pierre Louys.

Digitized by Google

qu'il euſt entendu quelle en ſeroit ſa volonté: mais ſes effects eſtoient contraires aux paroles, car ſi toſt qu'il fut dedans, il fit continuer la forteresſe deſia commencee par le Duc, & fit faire à la nobleſſe & au peuple ſerment de fidelité à l'Empereur, & s'appreſtoit deſia pour aller aſſieger la ville de Parme, nonobſtant que Octauie ſe plaignit en vain, qu'à luy qui eſtoit gendre de l'Empereur on fit vn ſi grand tort.

Ce remuement eſtimé en verité d'importance, auoit occaſionné les Venitiens à faire de grandes prouiſiõs pour la garde & deffenſe de leurs villes: partant ils eſleurent pour Prouidateur General en terre ferme Eſtienne Tepulus, afin qu'en ceſte qualité il peut pouruoir à toute leur gendarmerie, viſiter les forteresſes de l'Eſtat, & faire en diligence tout ce qui ſeroit de beſoin: rappellerent en outre le Duc d'Vrbin General de leur armee, qui pour lors eſtoit allé à Rome, pour cauſe de ſes nopces peu auparauant concluës auec Virgine fille du Duc Pierre Louys Farnes: manderent en apres à Anthoine du Chaſtel qui eſtoit à leurs gages en qualité de Capitaine General de l'artillerie, homme de grande creance, qu'il euſt à ſe tranſporter en la ville de Breſſe, afin d'accroiſtre la garniſon ordinaire qui y eſtoit de ceux du pays: autant en fut faict à Verone, par le Prouidateur General, & par tous les autres lieux de conſequence, leur ſemblant que tout fuſt plein d'embuſches & de trahiſons.

Les proviſions des Venitiens pour la conſeruation de leur Eſtat.

Les affaires demeurans en ceſt eſtat, le Pape & le Roy ſolicitoient tous les iours de plus fort les Venitiens, de vouloir ſe declarer ſans tarder ſi longuement, & de n'attendre à remedier au mal imminent, quand il n'en ſeroit plus temps. Les Venitiens ne ſe haſtoient pas à prendre les armes contre vn Prince leur voiſin, & treſ-puiſſant, eſleué pour lors au comble de ſes grandeurs & proſperitez: d'autant que la Repub. n'eſtoit en ſi bas Eſtat, ny ſi foible que ceux qui l'attaqueroient qui que ce fuſſent, deuſſent eſtimer leur entrepriſe facile, ny auſſi ſi puiſſante, qu'elle peuſt faire peur aux autres, & leur dõner enuie de l'abbaiſſer, pour s'en aſſeurer: tellement qu'elle tenoit ſa condition bien differente de celle des autres, pourautant qu'elle pouuoit hors de toute crainte que l'Empereur la vint attaquer, attendre ce que apporteroit le temps & le changement des affaires, qui pourroient (comme il aduient ſouuent) ouurir le chemin à quelque parti plus aſſeuré. Dont apres auoir biẽ debatu ce faict

Le Pape & le Roy de Frãce ſolicitent les Venitiens contre l'Empereur.

Digitized by Google

ce fait en plain Conſeil, il fut reſpondu aux requeſtes du Pape, & du Roy de France d'vne meſme façon, ſeparément toutesfois: que le Senat louoit infiniment le ſoing & cure qu'ils auoient du ſalut & bien du commun, & la prouiſion qu'ils auoient faicte pour la deffenſe & garde de ce qui leur appartenoit: qu'ils vouloient ſuiure & imiter ce conſeil, & veiller en diligence ſur la garde de leur Eſtat, croyans que ce ſeul remede eſtoit baſtant pour l'heure à repouſſer tous les perils qu'on pouuoit craindre: & partant qu'ils ne voyoient point qu'il fuſt neceſſaire d'entrer en vne plus eſtroicte & particuliere vnion, auec laquelle on pourroit exciter & prouoquer ceux qui ont enuie de troubler la paix. *La reſpõſe du Senat au Pape & au Roy de France.*

Encor que par ceſte reſponſe le Pape & le Roy ne fuſſent gueres bien ſatisfaicts, ils diſſimulerent toutesfois, pour ne les diſtraire entierement de leur amitié, & ne perdre l'eſperance de les voir quelque iour, ayans changé d'aduis, ioincts auec eux. Dont loüans le conſeil meur, & ſolide de ce Senat, diſoient que deſcouurans plus à plain l'intentiõ de l'Empereur, qui ne pouuoit eſtre long temps cachee, & le ſoupçon qu'auoit vn chaſcun de ſon ambition, ils ſe reſoudroient ſoudain auec certains & vrais fondemens, à vouloir aſſeurer ce qui leur touche, & l'Eſtat d'Italie.

Or nonobſtant ceſte reſolution des Venitiens, & que les eſperances de bon ſuccés en leurs entrepriſes fuſſent pour la plus part aucunement perduës, le deſir toutesfois de prendre les armes contre l'Empereur, n'eſtoit point diminué au Pape, ny au Roy de France: & ne pouuans cependant pour quelques difficultez venir à forces ouuertes, on voyoit courir des pratiques ſecretes entre les François & les Farneſes en diuerſes villes d'Italie, & principalement à Genes, Siene, & Milan, villes infectees d'humeurs de diuerſes factions. *Diuerſes menees par toute l'Italie.*

L'annee ſuiuante 1548. ſe paſſa quaſi toute en pareilles negotiations & ſecretes menees & conſpirations des Princes ſur les Eſtats d'autruy, ſans toutesfois aucun effect d'importance. Car combien que le Roy de France deſiraſt troubler l'Italie, pour y tenir l'Empereur totalement occupé, il eſtimoit neantmoins eſtre fort debile & foible d'appuyer ſes eſperances ſur l'amitié du Pape, fort vieux, ayant deſia vn pied dans la foſſe, & neceſſiteux, & non gueres, peut eſtre, ferme & conſtant à maintenir

Digitized by Google

la guerre, toutes les fois qu'il luy seroit proposé par l'Empereur (comme il estoit pour aduenir, à l'occasion de la parentelle qu'il auoit auec Octauie Farnes) quelque voye d'accord: voyoit aussi les Venitiens peu resolus à prendre les armes, voulans tousiours demeurer en leur naturalité, & si fort vnis auec l'Empereur depuis tant d'annees, qu'il estimoit impossible de les en pouuoir separer : estoit d'ailleurs en bonne volonté de poursuiure la guerre contre l'Anglois, ayant esperance à cause des diuisions suruenuës en Angleterre entre les gouuerneurs du Roy mineur, pour le faict de la Religion & autres differens particuliers, de non seulement garder l'Escosse, qu'il esperoit estre quelque iour à son fils aisné, par le moyen du mariage auec l'infante, mais aussi de conquester & reprendre la ville de Bologne: au moyen dequoy bien qu'il continuast en ses diuerses pratiques, non seulement auec le Pape pour le faict de Parme, mais aussi à Genes, & à Siene pour changer le gouuernement de ces villes, dependantes de l'authorité de l'Empereur, il ne faisoit toutesfois aucun preparatif pour mettre à execution ses dessein, ny ne se declaroit point ouuertement ennemy de l'Empereur.

Les doutes & dessein du Roy de France.

Le Pape d'autre part desireux extremement de vanger les torts qu'il auoit receus de l'Empereur, & de remettre dans sa maison la ville de Plaisance, estoit en grãd doubte s'il y deuoit proceder par les armes, ou par la voye d'accord: il se proposoit quelquesfois en luy mesme d'auoir bonne esperance, en considerant que l'Empereur seigneur de tant d'Estats, encores qu'il se monstrat pour l'heure dur & seuere, ne voudroit à la fin priuer Octauie son gendre, & ses enfans descendus de ce mariage, de ceste Estat; & les reduire à vne condition & fortune priuee, dont il luy auoit enuoyé plus d'vne fois des gens expres, pour le prier de vouloir rendre la ville de Plaisance à Octauie, & de s'abstenir de plus le trauailler sur la possession de la ville de Parme: mais au mesme temps de ces Ambassades il traictoit auec le Roy de France, à ce qu'il print le Duc Octauie, & la ville de Parme en sa protection & sauuegarde contre les forces Imperialles.

Les perplexitez grandes ausquelles se trouuoit le Pape.

Le Pape par ainsi diuersement agité resolut, pour contenter l'Empereur & les Alemans aussi, auec lesquels il estoit mal pour raison du Concile, qu'il vouloit estre tenu à Bologne, &

Digitized by Google

les autres à Trente, d'enuoyer l'Eueſque de Fane pour Nonce à l'Empereur, & en meſme temps l'Eueſque de Verone pour Legat en Alemagne, auec authorité & puiſſance d'accorder aux Alemans pluſieurs choſes par eux requiſes, apportãs quelque changement aux couſtumes ordinaires de l'Egliſe Romaine, ce que l'Empereur auoit iuſtement recherché, pour tenir ces peuples en bride, apres leur auoir accordé l'interin, & pour cependant reſpondre au Pape, il l'entretenoit, & le Duc Octauie auſſi, ſous diuerſes eſperances, ſans aucune reſolutiõ: leur propoſant diuers partis d'accord, ores de luy bailler ailleurs vn autre Eſtat pour recompence: puis diſoit qu'il vouloit qu'on viſt qui auoit plus de droict ſur ceſt Eſtat, ou l'Egliſe, ou l'Empire: par fois auſſi ſe monſtrant faſché, au lieu de rendre Plaiſance, demandoit qu'on miſt encores Parme entre ſes mains: en ſomme ceux qui cognoiſſoient à peu pres l'interieur de ſon cœur, iugeoient qu'il vouloit par ces incertitudes tenir le Pape embroüillé en des doubtes perpetuels, ayant deſia propoſé en ſoy meſme, de ne quitter en façon quelconque ceſte ville de Plaiſance, comme fort propre à l'Eſtat de Milan, ains cherchoit de prolonger & gagner de temps, & fuyr la contrainct de venir aux armes, pour attendre la mort prochaine du Pape, & pouuoir cependant executer ſes autres plus grands deſſeins.

Le Pape enuoye vn Legat aux Alemans pour les contenter.

Diuers ſubterfuges de l'Empereur.

Le deſſein de l'Empereur, touchãt Plaiſance.

Or pendant que les Princes Chreſtiens ennemis de tout repos ſe trauailloient en ceſte ſorte ſous diuers penſemẽs, leurs Eſtats furent par hazard, & ſans y penſer exempts des aſſaults des armes Turqueſques, parce qu'il prit enuie à Soliman de mener ſon armee, deſtinee pour la Hongrie, contre la Perſe, pouſſé à cela d'vn deſir de gloire qu'il eſperoit obtenir par la deffaite des forces de Tamas. Ce qui l'auoit induict à accorder plus librement les treſues, pour leſquelles Ferdinand auoit enuoyé vers luy à Conſtantinople, qui furent eſtablies pour cinq ans, à la charge que Ferdinand luy payeroit tous les ans trente mille ducats de tribut, pour les terres qu'il poſſedoit en Hongrie: Les Venitiens furent nommez de part & d'autre en ceſt accord, ce que leur apporta beaucoup de reputation & de ſeureté, principalement en ce qu'il y fut expreſſément dict, qu'aucun des denommez ne pourroit durant le temps des treſues troubler la paix & le repos des autres.

L'armee de Soliman contre les Perſes.

Treſues de Soliman auec les Princes Chreſtiens.

Digitized by Google

Il aduint lors certainement chose digne de remarque, de ce que nos Princes se defians l'vn de l'autre, alloient d'eux mesmes, en diminuans leur reputation, accroistre l'authorité & l'audace du commun ennemy. Car l'Empereur demãdoit que le Roy de France fust nommé en ceſt accord, auec inionction de garder ce que le feu Roy François son pere luy auoit promis: & d'autre part le Roy insistoit qu'il fust mis au traicté, que l'Empereur durãt le temps de trefues ne pourroit faire la guerre à aucun Prince Chrestien: & l'affaire passa si auant qu'encor que le traicté fust resolu, le Roy Henry enuoya en diligence le sieur de Cotignac son Ambassadeur à Constantinople, pour empescher l'accord, disant que l'Empereur n'auoit pour autre effect consenti aux trefues, que pour plus facilement luy faire la guerre, dont Soliman deuoit aduiser de ne laisser tant croistre la puissance de l'Empereur, qui n'auroit accepté les trefues s'il n'eust pensé en tirer du profit.

Les differens d'entre l'Empereur & le Roy de France sur la tréue auec le Turc.

Le sieur de Cotignac tint ce mesme langage en passant par Venise, exhortant le Senat de pourchasser, que ce traicté sans ceste clause fust de nul effect: dequoy monstrans les Venitiens ne s'en soucier pas beaucoup, il continua son chemin à Constantinople: où ayant trouué les trefues conclues & passees, obtint neantmoins lettres de Soliman à l'Empereur, & à Ferdinand, escrittes fort imperieusement, mais d'vne façon propre à vn grand & iuste Prince, qu'il auoit volontiers accordé les trefues en intention qu'il y eust suspension d'armes de toutes parts, entre ceux qui estoient amis ou des vns ou des autres: & partant si quelqu'vn des Princes denommez en l'accord vouloit agresser l'autre par armes, il donneroit ayde & secours à l'offensé contre le perturbateur de la paix.

Le Roy de France eut en ce faict diuers soupçons des Venitiens, lesquels pour l'enuie qu'ils auoient de conclurre prõptement ceſt accord, où ils deuoient estre nommez, auoient sans se soucier de l'interest du Roy leur amy, par trop fauorisé le parti de l'Empereur, & de Ferdinand: & d'autre-part l'Empereur se plaignoit d'eux, disant qu'ils auoient les premiers donné ce conseil au Roy de France, & l'auoiẽt par apres fauorisé à Constantinople, afin qu'il luy fust plus estroictement enioinct d'estre en paix auec le Roy de France, pour le desir qu'ils auoiẽt d'oster toute occasiõ de guerre en Italie, qui leur estoit tres-enuieuse.

Lettres de Soliman à l'Empereur fort imperieuses.

Digitized by Google

En ce meſme temps les meſcontentemens d'entre le Pape & l'Empereur eſtoient fort accreuz, & on voyoit deſ-ja de grãds indices de guerre entre eux deux, parce-que l'Empereur continuoit en ſa reſolutiõ, que le Concile ſe celebraſt prõptement, comme il auoit eſté ſignifié en la ville de Trente, tant pour ſatisfaire aux Alemans, qui le deſiroient, que parce qu'il eſtimoit que ſa reputatiõ en diminueroit, ſi le Concile ja publié à Trente par ſon authorité, & à ſa requeſte, venoit ſans luy & contre ſa volonté à ſe tenir autre part: & d'ailleurs le Pape non moins ferme en ſon opinion, vouloit que ce fuſt à Bologne, où deſ-ja pluſieurs Eueſques & Prelats s'eſtoient par ſon commandement tranſportez: mais les Imperiaux, bien qu'il leur fuſt commandé par le Pape de partir de Trente, & aller à Bologne, diſant que l'Empereur eſtoit ſans doute le protecteur du Cõcile, mais qu'il n'auoit pas la puiſſance de le conuoquer, demeurerent neantmoins à Trente ſuiuant le commandement & l'authorité de l'Empereur, lequel au contraire enuoya aux Prelats qui eſtoient à Bologne, & au Pape meſme, faire de grandes proteſtations, & pour auoir plus d'apparence de ſon coſté, fit que le Cardinal de Trente de la famille des Madrucis, Prince de l'Empire, s'achemina à Rome, où il atteſta qu'il ne vouloit conſentir à autre Concile, que celuy qui auoit eſté denõcé en la ville de Trente, & au cas qu'on vouluſt empeſcher celuy-là, & par ce moyen eſtre cauſe d'vne infinité d'autres maux, requeroit en eſtre iuſtifié deuant Dieu, & les hommes.

L'vn des principaux differens d'entre le Pape & l'Empereur.

Les troubles pour le lieu où ſe deuoit tenir le Concile.

Ces choſes bien qu'elles fuſſent treſ-griefues au Pape; & ioinctes au ſuccés de Parme l'eſmeuſſent grandement, l'eſperance toutesfois de pouuoir accorder auec l'Empereur, le faiſoit aller plus retenu. Mais pẽdant ces prolõgations & dilayements, Octauie impatient d'attendre ſi longuement l'éuenement de l'affaire, pour le recouurement de Parme, apres auoir eſſayé en vain de la reduire ſous ſa puiſſance, ayant eſté empeſché d'entrer dans la Citadelle par Camille Vrſin, qui commandoit dans la ville, delibera ſoudain d'vn conſeil precipité ſe ietter entre les mains des meſmes Eſpagnols deſquels il auoit receu tãt de griefs & iniures, pour pouuoir (comme luy auoit finement perſuadé le Mendozze, Ambaſſadeur pour l'Empereur à Rome) par le moyẽ de leurs armes s'impatronir de ceſte ville: duquel acte ſi eſtrange s'eſtant le Pape grandement eſmerueillé

Digitized by Google

& pour raiſon de ce allitté de l'ennuy qu'il en receut auec la foibleſſe de ſon age qui eſtoit de quatre vingts quatre ans, mourut en peu de iours apres auoir auec grande loüange tenu le ſiege quinze ans, pour s'eſtre touſiours monſtré bon & ſage Prince, amateur des gens de bien, & vertueux, & ſur tout pour vn tẽps, neutre entre ces princes, fort deſireux de la paix & du repos.

La mort du Pape Paul troiſieſme.

La mort du Pape mit les Princes Italiens en grand doute, qu'elle ne fut cauſe de troubler l'Italie, puis que les François & les Imperiaux faiſoient en diuers lieux amas de gens, en intention (comme on eſtimoit) de recouurer la ville de Parme, laquelle Camille Vrſin tenoit encores, mais auec fort petite garniſon, & petit appareil pour ſouſtenir la guerre, lequel n'auoit voulu obeïr aux lettres & commãdement du college des Cardinaux qui luy auoient mandé de conſigner ceſte ville entre les mains d'Octauie Farnes, qui promettoit la conſeruer au futur Pape.

Parme tenu par Camille Vrſin.

Ceſte crainte de trouble s'augmentoit, pour le long temps que mettoient les Cardinaux à creer vn nouueau Pape, pendant que les deux factiõs de Cardinaux Frãçois & Imperiaux debatoient obſtinement enſemble l'vne contre l'autre.

La longueur des Cardinaux à creer vn nouueau Pape.

Le Senat de Veniſe en ces longues diſputes ne voulut point ſuiuant la couſtume de ſes anceſtres s'y entremeſler, mais tendant ſeulement au bien commun, eſcriuit au college des Cardinaux, les exhortans d'eſlire vn Pape, qui fut au bien & repos de la Chreſtienté. Les Venitiens bien conſeillez n'ont iamais pourchaſſé d'auoir des Cardinaux partiaux à eux, ny s'entremettre de la creation du Pape: combien qu'ils euſſent autant d'intereſt que nul autre Prince, de les auoir pour amis, & qu'eſtans des principaux Potẽtats d'Italie, il ny a doute aucun que quand ils s'y fuſſent voulu appliquer, leur factiõ ne fut eſté des plus fortes: mais ils cognoiſſoient les grands maux que le public pouuoit receuoir d'vne telle intelligẽce & liaiſon auec des particuliers en Cour de Rome, & que ce mot de Faction, commencé à Rome pour les dignitez Eccleſiaſtiques, pouuoit par apres ſe gliſſer parmy eux, & contaminer leur Republique, & partant s'en ſont touſiours abſtenus.

Or apres vne longue conteſtation fut en fin creé par adoration Iean Marie Cardinal de Monte, natif du mont Sanſouin en Toſcane, homme qui paruenu au Cardinalat ſans aucune

Le Cardinal de Monte eſleu Pape appellé Iules troiſieſme.

Digitized by Google

faueur de nobleſſe, ny appuy de parens, eſtoit en reputation d'vne ſinguliere bõté & vertu, & ſur tout d'eſtre perſonne neutre, les Venitiens ſe reſiouïrent grandement de ceſte eſlection, ſe perſuadans que ne dependant non plus de l'Empereur que du Roy de France, il eſtoit pour procurer de ſe les conſeruer l'vn & l'autre pour amis, & d'introduire pareillemẽt entre eux, & principallement en Italie, vne bonne paix: dont le Senat enuoya ſoudain à Matthieu Dandule ſon Ambaſſadeur à Rome de congratuler le Pape Iulles (ainſi voulut eſtre nõmé ce nouueau Pape, qui fut le troiſieſme de ce nom) auec vne grande demonſtration d'amitié & entiere affection: puis toſt apres deliberez de luy enuoyer vne ſolemnelle ambaſſade pour luy rẽdre la deuë & ordinaire obedience, furent nommez quatre des premiers du Senat, ſçauoir, Philippes Tron, François Contaren, Marc Anthoine le Venier, & Nicolas du Pont.

Ambaſſadeurs deputez par le Senat au Pape.

Mais les effects ne reſpondirent pas en façon quelcõque à l'eſperance qu'on auoit conceuë de ce nouueau Pape, & ſur tout en ce qu'on attendoit & deſiroit le plus, aſçauoir qu'il appaiſaſt les troubles, & pourueut au repos de la Chreſtienté, & à la ſeureté de toute l'Italie. Car s'addõnant aux baſtimens & autres choſes fort legeres ſembloit qu'il meſpriſaſt les choſes ſerieuſes & conuenables au rang & grade qu'il tenoit, & la condition miſerable de ce temps là, auquel on voyoit en diuers lieux la Chreſtienté fort affligee. Veu que encor que la paix s'en fut enſuiuie entre le royaume de France & celuy d'Angleterre: on voyoit bien toutesfois que ceſte paix eſtoit le commẽcement d'vne autre plus grande guerre. Car Henry Roy de Frãce prõpt & deſireux de gloire, ſe trouuãt deliuré de la guerre contre l'Anglois, apres auoir reconquis la ville de Bologne, n'eſtoit pour demeurer longuement en repos: partãt eſtant venu en France Horace Farneſe pour prier ſa Maieſté de vouloir prendre en ſa protection & ſauuegarde ſa maiſon, & ſon frere, auec la deffence & garde de la ville de Parme, choſes que d'autres auoient deſia traicté, il fut fort bien receu, & ſa protection embraſſee ſous certaines conditions par le Roy, deſireux de troubler le repos d'Italie: dont il peut auoir par apres occaſion de prendre plus ouuertement les armes contre l'Empereur: eſperant encores, (biẽ que le fait luy ſuccedaſt fort diuerſement) que cela luy ouuriroit le chemin, ou de s'vnir plus eſtroicte-

Horace Farneſe ſe met & ſa maiſon auſſi en la protection du Roy de France.

ment auec le Pape, ou au moins de le deſ-vnir d'auec l'Empereur, en prenant la charge de deffendre vn vaſſal de l'Egliſe, lequel l'Empereur taſchoit d'opprimer & accabler, n'ayant voulu ſe deſiſter pour toutes les prieres du Pape : de ſorte qu'on voyoit le feu deſia fort allumé au millieu de l'Italie.

D'ailleurs le Roy Ferdinand eſperant ſous ombre de quelques querelles entre les Barons du Royaume de Hongrie, & de quelques rebellions ſuruenuës en la Tranſſiluanie, de pouuoir occuper ceſte Prouince, partit d'Auguſte moyennãt pluſieurs promeſſes de ſecours que luy fit l'Empereur pour l'induire à ceder à Philippes ſon fils la ſucceſſion de l'Empire, & s'achemina en Auſtriche, où il faiſoit deſia aſſembler vne Diette pour tirer le plus de gens & de deniers qu'il pourroit pour vne telle entrepriſe: on entendoit d'autre part que Soliman de retour de Perſe à Conſtantinople, ne pouuoit endurer que ce Roy de Hongrie mineur encores, & mis ſous ſa protection, fuſt ainſi deſpoüillé d'vne partie de ſes Eſtats: ioinct auſſi qu'il eſtimoit les treſues de cinq ans auoir eſté rompuës par Dorie, qui auoit pris en Afrique quelques places ſiennes tenuës par Dragut, auſquelles il auoit mis garniſon d'Eſpagnols: tellemẽt que toutes ces choſes exactemẽt conſiderees, ne preſageoiẽt qu'vne grande guerre.

Preſages & conſiderations de grãdes guerres.

Ces accidens deſpleurent grandement aux Venitiens, d'autant plus qu'ils eſperoient prolonger les treſues pour vn plus long temps, & qu'ils ſe voyoient deſcheus de leur eſperance. Soliman arriué à Conſtantinople, pour monſtrer le deſir qu'il auoit de continuer en l'amitié des Venitiens, enuoya à Veniſe vn Chiaus, pour leur donner aduis de ſon retour de Perſe, & de ſon heureux ſuccés, loüant aſſez, ſelon la couſtume de ceſte nation, tous les exploicts qu'il y auoit faicts, diſant que pour auoir trouué les Perſes plus forts qu'il ne penſoit, ſes efforts n'auoient peu reüſſir comme il deſiroit. Le Senat pour entretenir touſiours Soliman à leur deuotion, reſolut de luy rendre la pareille, & d'enuoyer vn Ambaſſadeur à la Porte, dont Catherin Zene fut nommé à ces fins, lequel bien qu'il euſt quatre vingts quatre ans ne refuſa point pour le ſeruice de ſa patrie d'entreprendre vn ſi long & ſi penible voyage, exemple veritablemẽt d'vne noble reſolution. Son ambaſſade apporta vn grãd fruict, parce que il fit par ſa prudẽce mettre ſous les pieds les plaintes

Ambaſſade du Turc à Veniſe.

Catherin Zene ambaſſadeur vers le grand Turc

que

que faisoient les Turcs de la mort de Saba Rays, si souuent reïterees, dont Solyman promit qu'il n'en seroit iamais parlé.

Le Concile publié par tous à Trête.

En ceste sorte se passa l'an 1550. assez celebre de soy par toute la Chrestienté, pour estre l'an iubilé, mais il fut encores plus remarqué par la publication du Concile à Trente, où soudain commencerent à s'acheminer de tous costez plusieurs Prelats, puis suruint vne grande cherté de bled, qui fut presque generale, mais plus grãde en Italie qu'aux autres lieux: dont fallut que les Princes missent la main à leurs thresors pour secourir leurs pauures subiects, & particulierement la Seigneurie de Venise, laquelle pouruoyant d'vne singuliere liberalité & affection à la necessité du peuple de la ville, & des autres leurs subiects; firent de grand dons à ceux qui portoiẽt du bled à Venise, pour inciter ceux des pays loingtains d'y en apporter aussi, qui par apres estoit de là distribué aux autres villes de leur obeissance.

La cherté de bled grande generalemẽt par tout.

L'annee suiuante 1551. fit esclorre de grands signes de guerre par toute l'Italie, de laquelle le Pape par ses irresolutions plustost que par malice, fut la principale occasiõ, parce qu'il se laissa aller peu à peu contre sa premiere resolution, en publiant des monitoires contre Octauie Farnes, duquel peu auparauant luy mesmes auoit pris la tuition & defẽse, accusant & maudissant la protection que le Roy de Frãce auoit pris de la ville de Parme: bien que (selon le commun bruit) quand il l'entendit il mõstra de l'auoir agreable, ou au moins il n'y contredit nullemẽt. Il ne s'apperceuoit pas que mesdisant ordinairement des Farneses, & des François, il les cõtraignoit de se ligüer plus estroictemẽt ensemble, & d'accroistre leurs forces, ausquelles n'ayãt moyen de resister, pour n'y auoir pourueu à temps, estoit forcé de recourir à l'Empereur, duquel toutesfois il estoit pour le mesme subiect de Parme, tresmal content.

Le Pape sans penser cause de grandes guerres en Italie.

Il estoit peu à peu tombé en ces inconueniens par les artifices des Imperiaux à luy incognus, ne se soucians les siens, pour leur interest particulier de luy faire entendre la verité, voulans qu'on eust creance aux dissimulations d'autruy, & l'entretenir cependant en de vains soupçons: dont il s'estoit sans y penser departy quasi de sa neutralité, & auoit donné occasion d'interrompre ce repos, pour lequel il auoit tant pourchassé de s'acquerir louange & gloire.

Les Venitiens s'estoient souuent entremis auec sa Saincteté

pour appaiſer ces troubles, conſiderans la longue & perilleuſe guerre qui en pouuoit prouenir, venãt pour lors mal à propos à l'Italie, à raiſon des grãds appareils que faiſoit Soliman pour aſſaillir la Chreſtiẽté par mer & par terre, & en luy remonſtrãs que c'eſtoit à luy, comme pere commun, à moyenner la paix entre les Princes, & ne ſe monſtrer en façon quelconque partial, ains neutre, comme il auoit propoſé du commencement, le firent condeſcẽdre à practiquer quelque accord: dont il enuoya à ces fins peu apres à Parme le Cardinal de Medicis, frere du Marquis de Marignan, & parẽt du Duc de Parme, auquel il fit propoſer de donner le Duché de Camerin, & Nepi, en recompenſe de Parme, laquelle demeureroit à l'Egliſe: dequoy il donna incontinent aduis à l'Empereur, l'aſſeurant auoir pris ceſte reſolution par le conſeil des Venitiens: eſtimant le Pape que l'Empereur conſentiroit facilemẽt à ceſt accord, tant pour eſtre raiſonnable, que pour crainte auſſi qu'en le refuſant il ne ſe tournaſt contre luy, & accreuſt en Italie la faction Françoiſe, au danger du Royaume de Naples, pour les emotions qui y eſtoient au meſme temps ſuſcitees.

Propoſition d'accord pour raiſon de Parme.

Il fut creu que l'Empereur fut en volonté de l'accorder, mais qu'il en fut deſtourné par ſes miniſtres & officiers, & principalement par Dom Diego de Mendozze, Ambaſſadeur à Rome, & par Dom Ferrant de Gonzague, Gouuerneur de l'Eſtat de Milan, monſtrãs en celà (comme il fut dit alors) l'inimitié particuliere qu'ils portoiẽt aux Farneſes. Mais le Pape voyant que celà ne plaiſoit à l'Empereur, & n'oſant, de crainte de ſes forces, faire choſe qui luy deſpleuſt, retourna à ſa premiere deliberation, de pourſuiure par armes les Farneſes, leſquels eſtãs deſia eſtroittement alliez auec le Roy de France, ne pouuoiẽt non plus accepter ce party.

Qui empeſcha l'Empereur d'accepter ceſt accord.

La guerre donc enflammee en Italie, ayant le Roy de France enuoyé du ſecours aux Farneſes, & l'Empereur au Pape, elle ſaccreut de telle ſorte, que le Pape entré en quelque defiãce des deſſeings & actions de l'Empereur, deteſtant ouuertement la façon de proceder de ſes officiers, ſe repentoit de ce qu'il auoit fait, & cherchoit quelque pretexte pour ſen retirer: partant delibera d'enuoyer Aſcanie de la Cornie ſon nepueu au Roy de France, pour luy perſuader de mettre les armes bas, & conſentir à quelque accord, en luy remonſtrant la difficulté

Le Pape cherche moiẽ d'accorder auec le Roy de France.

Digitiz

de ſon entrepriſe, de vouloir deffendre vne ville ſi loingtaine de ſon Royaume: enuoya toſt apres Achilles de Graſſis a Veniſe, lequel bien qu'il ſemblaſt auoir eſté deſpeſché ſeulement pour iuſtifier ſes actions, & en contr'eſchange de tant de bons offices que les Veniciens luy auoient faits: il eſtoit touresfois venu pour propoſer qu'il leur pleuſt s'entremettre à trouuer quelque moyen d'accord auec le Roy de France & le Duc: dequoy le Senat ne ſ'en ietroit pas loing, pourueu qu'il euſt eſperance de pouuoir auancer quelque choſe pour le repos commun.

Or l'Aſcanie toſt de retour de France, rapporta de belles & bonnes paroles du Roy, pour leſquelles effectuer il eſtoit content, & y euſt auſſi fait condeſcendre Octauie, que Parme retournaſt à l'Egliſe, pourueu que l'Empereur en fiſt de meſmes des chaſteaux & places fortes qu'il tenoit ſur le Parmeſan, & qu'il ne vouloit oſter ſes gens de guerre de Parme, qu'il ne fuſt bien aſſeuré qu'elle ne reuiendroit iamais en la puiſſance de l'Empereur: ſurquoy ſuruenans pluſieurs difficultez, on cognut que la propoſition ne tendoit qu'à tirer l'affaire en longueur, & à affoiblir les affaires de la guerre, pluſtoſt qu'à vne bonne paix: tellement que tout leur ſoing & penſemẽt de part & d'autre ne fut en fin qu'à ſe renforcer & munir de gens, & d'autres choſes neceſſaires pour la guerre.

La reſponce du Roy ſur ceſt accord.

Continuatiõ de la guerre en Italie.

Le Roy continua de faire paſſer des troupes en Italie ſous la charge du Duc de Neuers, & d'autres capitaines, faiſant faire par Pierre Stroſſe vne autre leuee de gens de guerre à la Mirandole. Le Pape & l'Empereur en faiſoiẽt de meſme, de ſorte que ces deux armees, Eccleſiaſtique & Imperiale, ioinctes enſemble, ſe trouuoient auoir enuiron quinze mille hommes de gens de pied, & vn bon nombre de cheuaux, deſquelles eſtoit General Dom Ferrant de Gonzague: mais l'ingenioſité d'eſprit, & la diligence dont vſoit Stroſſe eſtoit merueilleuſe, lequel ſorty à l'impourueuë de la Mirandole, entra ſur le Bolognois, courant & rauageant le pays auec telle frayeur, que le Pape cõmençant à douter non ſeulement de Bologne, mais auſſi de Rauenne, ou des autres places de la Romagne, fut contrainct de commander à ſes forces de ſortir du Parmeſan, & venir en diligence au Bolognois ſecourir les ſiẽs propres, dequoy ſe preualãt Stroſſe, marcha d'vne merueilleuſe diligence vers le Parmeſan, &

Le nombre de l'armee du Pape & de l'Empereur.

Ruze de Strozze pour ſauuer Parme.

entrá luy meſmes auec vn grand nombre de gens de pied, & grande quantité de viures dans Parme: pour raiſon duquel rauitaillement, ayans les aſſiegeans perdu l'eſperance de la pouuoir prendre d'vn long temps, voyoient que la guerre eſtoit pour eſtre longue.

Les Venitiens cependant prenans garde à tout, ne voulans en tout cas dependre d'autres que d'eux meſmes, delibererent de leuer quatre mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux legers, auec leſquels ayans accreu les garniſons de leurs villes de frontiere, & faict pareillement entrer dedãs des principaux de leurs Capitaines, eſtoient attentifs à la garde de tout ce qui leur appartenoit.

Le Duc de Florence tiẽt le parti de l'Empereur.

D'autre part le Duc de Florence eſtant grandement obligé à l'Empereur, fauoriſoit ouuertement ſon parti & d'hommes, & d'argent, non en intention d'entretenir ce feu, lequel il euſt volontiers veu eſteinct, ains afin qu'il ne ſoupçonnaſt en aucune ſorte ſiniſtrement de luy: parceque luy auſſi, comme tous les Italiens, n'auoit agreables les deportemens des officiers de l'Empereur, ny ſes deſſeins auſſi, les tenans fort pour ſuſpects, & principalement pour raiſon d'vne nouuelle forteresſe qu'il auoit puis peu faict faire dans Sienne, laquelle on nommoit communement il Ceppo della Toſcana.

Quant au Duc de Ferrare bien qu'il luy conuint cõme vaſſal de l'Egliſe aller fort retenu en ce faict, toutesfois ſuiuant ſa paſſion aydoit ſecrettemẽt la faction Françoiſe: dont les Imperiaux pour empeſcher que de ce coſté là les aſſiegez ne fuſſent ſecourus, ſe ſaiſirent de Briſſelles, & de deux autres petits chaſteaux du Duc aſſis ſur la frõtiere: dequoy le Duc grãdemẽt eſmeu, enuoya à Veniſe Hierome Seraphin ſon ambaſſadeur, pour auoir, comme il diſoit, aduis du Senat en quelle ſorte il auoit à ſe conduire en vn temps ſi miſerable, & en vn ſi diuers accidẽt eſtant reſolu de ſuiure leur conſeil, & principalemẽt ſur la neutralité, mais que ne ſe ſentant aſſez fort de ſoy-meſme pour ce faire, il craignoit ſ'il n'eſtoit ſecouru, d'eſtre contrainct pour la conſeruation de ſon Eſtat, de ſe ioindre à quelqu'vn, & exploicter tout autrement qu'il n'auoit en volonté.

Le Duc de Ferrare demande cõſeil aux Venitiens cõme il ſe cõduira en ces grands troubles d'Italie.

Ceſte requeſte fut eſtimee fort ſuſpecte, & pleine de quelque artifice, que les François ne vouluſſent ſonder par ceſte voye quelle eſtoit leur volonté, pour les tirer à quelque confedera-

tion, ou au moins descouurir quelque chose de l'interieur de leur cœur: dont le Senat fut d'aduis de luy respõdre en termes generaux: Qu'il auoit sur toutes choses desiré que la paix fust conseruee en Italie, & qu'à ces fins il auoit fait tout son possible auec le Pape, & les autres encores, selon qu'il auoit veu en estre de besoing: mais que n'ayans rien peu auancer, ils s'estoient resolus au moins de se maintenir en paix, & en leur ancienne neutralité: & pour pouuoir ce faire plus honnorablement, & auec plus d'asseurance, les autres demeurans armez, ils auoient aussi voulu armer: & en pouruoyant à ce qui leur touchoit, auoient ensemblement eu soing de la conseruation de l'Estat du Duc, pour la particuliere affection qu'ils luy portoient, & pour leur interest aussi, fait quasi inseparable auec le sien, pour le prochain voisinage de leurs Estats.

Sage respõce des Venitiens au Duc de Ferrare.

Ceste responce ne satisfaisant pas à l'intention des François, ils resolurẽt de se descouurir plus à plein au Senat, puis qu'aussi bien il estoit notoire à vn chacun qu'ils vouloient entreprendre quelque faict de consequence en Italie, pour lequel Loys Alemani enuoyé à Genes, auoit sous diuers pretextes essayé d'y susciter sa faction, & demandé particulierement au nom du Roy qu'il pleust aux Geneuoys l'accommoder de leur port, pour y retirer son armee nauale, & faire descendre en terre les gens de guerre qu'il vouloit enuoyer en Italie.

Or estãt pour lors le Cardinal de Tournõ à Venise, où il s'estoit retiré parti qu'il fut de Rome sur ce que le Pape cõmanda que tous les Cardinaux Frãçois eussẽt à desloger de la ville, le Roy Henry luy manda d'exposer de sa part au Prince, & au Senat en plain conseil, l'estat des affaires d'Italie, l'occasion & l'imẽtion pour laquelle, & auec laquelle il s'estoit proposé d'enuoyer ses trouppes au secours du Duc Octauie, & soustenir sa cause: qu'il auoit estimé de faire chose genereuse, & digne d'vn grãd Prince, & laquelle deuoit particulieremẽt estre agreable aux princes d'Italie, de deffendre vn Prince Italien, foible, & iniustement opprimé par la violence d'autruy, & qui auoit recouru à sa protection, & sauuegarde: qu'il n'eust iamais penté que le Pape deust desauoüer la deffence & conseruation d'vn sien vassal par le moyen des armes & secours d'autruy, puis qu'il ne pouuoit par luy mesme estre que fort petitemẽt soustenu: & qu'ainsi deffendu, il eust creu encores moins, que les autres Princes

Memoires enuoyez au Cardinal de Tournon par le Roy de Frãce pour estre proposez au Senat de Veniſe.

Italiens ſe fuſſent voulu formaliſer de ce qu'on vouloit moderer la grandeur de l'Empereur, & arreſter les deſmeſurees volontez, tendantes comme on voyoit clairement, à deſpouiller les plus foibles de leur Eſtat, & mettre l'Italie en ſeruitude: que le faict pouuoit de ſoy meſme donner aſſez ample teſmoignage que ſes deſſeings ne tendoient à autres fins, puis qu'il ſe trouuoit en ces termes, que ſans auoir beſoin de la ville de Parme, tenant tant de places en Piemont, les paſſages luy eſtoient ouuerts pour marcher cõtre l'Eſtat de Milan: mais puis qu'il cognoiſſoit à preſent que ſes actions eſtoiẽt diuerſement interpretees, il ſeſtoit reſolu de quitter cette entrepriſe: toutesfois qu'il ne pouuoit ſe perſuader que le Senat de Veniſe, Prince ſi grand en Italie, & ſi ſage, de l'authorité duquel tous les autres auoient finalement à dependre, voulut ne ſe mouuoir de ces troubles, qui tiroient apres eux pluſieurs autres treſimportantes ſuites: qu'il excuſoit ce que le Pape auoit faict, comme aduenu par contrainẽte, pluſtoſt que d'vne franche volonté, ſe retrouuant enueloppé de crainte au milieu de la puiſſance de l'Empereur, & de la gendarmerie, & auſſi pour le Concile deſia publié, auec de treſdangereux deſſeings, ayans les heretiques d'Alemagne à ſ'y trouuer: mais quand il ſeroit aſſeuré d'eſtre aſſiſté des autres, il ne faudroit point douter qu'il ne priſt autre reſolution, puis que ſe ſeparer de l'amitié de l'Empereur en tel faict, ſe peut dire ſe remettre en liberté.

La reſponce du Senat au Cardinal de Tournon.

Le Senat remercia fort le Roy d'vn tel aduis, & loua grandement ſon genereux deſſein de vouloir deffendre les plus foibles, & ceux qui auoient beſoin de ſon ſecours: mais qu'il auoit encores eſperance, qu'auec l'accord dont ils ſeſtoiẽt deſia entremis auec le Pape qui ne s'y monſtroit pas fort retif, les affaires pourroient aucunement s'accommoder.

Le Roy de France ſe declare ouuertement cõtre l'Empereur.

Le Roy ne laiſſa pour cela de cõtinuer la guerre, encor qu'il ne trouuaſt en toute l'Italie comme il auoit tant deſiré, excepté Octauie Farnes duquel il peuſt ſaſſeurer d'eſtre receu & fauoriſé: ains reſolu de ſe declarer deſormais plus ouuertement contre l'Empereur, ayant enuoyé d'autres gens de guerre en Piedmõt, fit à l'impourueuë aſſaillir pluſieurs places gardees par les Imperiaux, dont quelques vnes vindrent ſoudain ſous ſa puiſſance: declara en meſme temps la guerre ſur mer, en commãdant au Prieur de Capue frere de Pierre Strozze, General des

Digitized by

galeres de France qu'en courant sur la mer il fit la guerre aux vaisseaux des Imperiaux: dont aduint tost apres que conduisant Dorie sur ses galeres Maximilian Roy de Boheme auec sa femme, passant de Barcelone à Genes, il eschappa le danger d'estre assailly par l'armee Françoise, toutesfois quelquesvns de ses vaisseaux qui estoient demeurez derriere furent pris & menez à Marseille.

Mais ce que traittoit le Roy auec le Duc Maurice de Saxe, le Marquis Albert de Brandebourg, & les autres Princes, & villes franches d'Alemagne, estoit de beaucoup plus grande importance, tous ceux-cy estans fort mal contens de l'Empereur, bien que ce fust pour diuerses occasions portans les vns à contrecœur l'accident du Lantgraue, lequel l'Empereur tenoit prisõnier contre sa parole: & les autres pousses à nouueauté par la crainte de l'Empereur pour le faict de la Religion.

Les Princes d'Allemagne traictent auec le Roy de France contre l'Empereur.

Le Roy Henry resolu à ceste ligue, apres l'auoir communiquee à Iean Capel Ambassadeur de la Republique pres sa Majesté, l'asseura de vouloir en personne s'acheminer en Alemagne, le priant instamment de le vouloir suiure, afin, comme on croyoit, d'auoir occasion de practiquer quelque cõfederation auec les Venitiẽs, ou au moins de tenir l'Empereur en vne perpetuelle ialousie & soupçon. Le Senat, bien qu'il eust deliberé de n'entrer point en plus grande alliance auec les François, iugea neãtmoins n'estre raisonnable de refuser celà au Roy, tant pour monstrer vne bonne volonté en son endroict, que aussi pour le profit & vtilité qu'en pouuoit receuoir la Republique, afin que l'Empereur, qui pour raison de Parme, & Plaisance, & ses autres actions estoit fort suspect à tous les Italiens, cogneut qu'il se pourroit facilement contracter vn plus estroicte alliance entre les François & les Venitiens, au grand preiudice & dam de ses Estats d'Italie.

Le Pape en ces entrefaites esmeu de ces troubles, & considerãt qu'estant luy mesme le motif d'iceux pour faison de Parme, vn chacun le blasmoit de ceste guerre excitee ainsi en la Chrestienté, & de laquelle les succés estans diuers, il estoit pour en endurer, delibera d'enuoyer à ces Princes deux Cardinaux, comme Legats du sainct Siege, assauoir Verale au Roy de Frãce, & Carpi à l'Empereur, pour les exhorter à mettre sous ses pieds toutes haines, & rãcunes, & toute volonté de faire plus la

Le Pape taché par ses Legats d'accorder l'Empereur & le Roy.

faire la guerre l'vn à l'autre, que la prise de Tripoli, & plusieurs grands appareils de guerre que faisoit le Turc pour les tourner contre la Chrestienté, les deuoient exciter à vne bonne paix, & amitié.

Mais le feu estoit desia si enflãmé: que toutes ses exhortatiõs ne le peurent esteindre, encor que le Roy de France donnast bonne esperance de son costé, & que peu apres il enuoyast à Rome le Cadinal de Tournon pour poursuiure les erres de l'accord, & que mesme le Senat de Venise en fut prié de vouloir s'y entremettre; car on voyoit bien qu'il estoit plus disposé à la guerre, qu'à la paix, & que ce qu'il en faisoit, estoit, pour tirer le Pape de son costé, & l'auoir pour cõpagnon en la guerre qu'il entendoit faire à l'Empereur, lequel d'autre part ayant ces menees de paix suspectes, auoit renforcé son armee qui tenoit Parme assiegee, estimant qu'il y alloit de sa reputation, si pendant ces pratiques, on venoit à le surprendre en quelque chose.

Les difficultez grandes d'accord.

Le Pape d'ailleurs se trouuant en grand doute, pour la crainte qu'il auoit de se voir desvni d'auec l'Empereur, & n'estre pas certain de l'amitié des François, ne sçauoit à quoy se resoudre: toutesfois meu par la puissance grande de l'Empereur, & de ce qu'il se voyoit desia ioinct auec luy par vne particuliere confederation, voulut monstrer tout autrement, qu'il se tenoit bien asseuré de son amitié. Il crea par apres vn bon nombre de Cardinaux à sa deuotion, tous Imperiaux, puis parla fort aigremẽt en plain consistoire contre le Roy de France, detestant plusieurs de ses actions, & specialement, l'alliance & amitié qu'il auoit auec les Turcs, tellement que le Roy se voyant hors d'esperance de l'auoir pour amy, donna congé au Legat qui estoit en sa Cour, & rappella de Rome le Sieur de Termes son Ambassadeur, menaçant & le Pape, & toute la Cour Romaine, faisant deffenses d'enuoyer plus à Rome prendre les bulles des benefices disant qu'il n'estoit pas raisonnable qu'on fist la guerre à son Royaume auec ses propres deniers.

Le Pape ioinct à l'Empereur crea plusieurs Cardinaux à sa deuotion.

Le Roy animé contre le Pape deffend les annates.

Au mesme temps sortit du port de Constantinople vne grãde & puissante armee Turquesque, commandee par Sinan Bascha, & par Rustem premier Visir, auec plusieurs autres capitaines d'authorité & d'experience. Au bruict d'icelle le Senat accreut le nombre de ses forces, iusques à quarante sept galeres, comme

Digitized by Google

comme incertain quelle routte les Turcs auoient à prendre, & Estienne Tepulus en fut pour la deuxiesme fois esleu General. Mais l'armee Turquesque passa paisiblement par le Canal de Corfou, & s'achemina vers la Sicile, où le Bascha voulut entẽdre du Viceroy, quel estat faisoit l'Empereur de rendre les villes qu'auoit pris Dorie l'annee precedente en Afrique, & luy ayãt esté respondu, qu'il les vouloit garder, pour oster ceste retraitte aux Corsaires qui couroient ordinairement ces mers, il fit descẽdre vn bon nõbre de soldats, qui prindrẽt, & saccagerent la ville d'Augueste, emmenãt de toute ceste coste maritime vn grand nombre de prisonnniers, qu'ils mirent à la chesne: de là ceste armee passa à Malte, laquelle ayant commencé de battre, & trouuant l'entreprise trop difficile, rembarqua soudain ses gents, & son artillerie, & alla à Goze, petite isle distãte d'enuiron huict milles de la Sicile, laquelle fut aussi pillee, & destruicte, & le chasteau pris à force, bien qu'il fust muni de bõne garnison: puis ayant faict voile en Barbarie, s'arresta deuant Tripoli, lequel apres vne petite batterie fut rendu par les cheualiers de Malte, qui commandoient dedans, lesquels auec quelques vns des principaux de la ville se sauuerent sur les galeres de Frãce, qui suiuoient l'armee Turquesque, & fut vse d'vne grande cruauté contre ceux qui demeurerent, nonobstant la foy promise.

Vne grande armee Turquesque sur la mer.

Les courses de l'armee Turquesque sur la mer.

C'est ce que faisoient les Turcs sur la mer, mais en terre ferme aux quartiers de la Hõgrie, & de la Trãsiluanie, les Chrestiens estoiẽt plus forts, car le Roy Ferdinãd à l'ayde de Iean Baptiste Gastalde, de Sforce Palauicin, & d'autres ses capitaines se rẽdit maistre de toute la Transiluanie, & du Comté, & ville de Temisuar: lesquelles terres, bien qu'elles appartinssent au Roy Estienne mineur, & à la Roine vefue sa mere estoiẽt neantmoins sous la protection & sauuegarde de Soliman, lequel y enuoya premieremẽt le Baschat de Bude, & puis le Belgerbey de la Grece, auec vn grãd nombre de cheuaux pour en chasser les troupes de Ferdinãd, mais tout leur effort fut pour l'heure de nul effect. Vn frere George religieux introduict au seruice du Roy mineur, ayda beaucoup par son authorité, & bon conseil à l'heureux succés de ceste entreprise, par l'aduis duquel, bien que les principaux du Royaume fussent de contraire opinion, disans à la Roine d'attendre le secours du Turc qui deuoit ve-

La guerre du Turc en Hõgrie & Trãsiluanie.

Digitized by Google

nir, elle toute eſpouuantee reſolut de quitter la Tranſiſuanie au Roy Ferdinand, & de prendre en recompenſe le Duché d'Opelie en la Sleſie, auec promeſſe de bailler ſa fille en mariage au Roy Eſtienne ſon fils ſi toſt qu'il ſeroit paruenu en âge d'eſtre marié: de ſorte que s'eſtans ceux de Ferdinand fortifiez en la Tranſiluanie, & Temiſuar, n'en peurent eſtre chaſſez par le ſecours des Turcs qui y vint par apres, leſquels contraincts par l'incommodité de l'hyuer, abandonnerent tout à faict l'entrepriſe, & ſ'en retournerent auec peu d'honneur, & d'aduancement.

Ferdinand paiſible poſſeſſeur de la Tranſiluanie par accord faict auec la ueſue.

Pour la meſme occaſion de la rigueur de l'hyuer toutes les factions de guerre ceſſerent en Italie, bien que Parme, & la Mirãde demeuraſſent touſiours aſſiegees, car ſ'eſtoit ſans faire autre plus grand progrés.

L'annee ſuiuante qui fut 1552. l'Empereur Charles, & le Roy Ferdinand ſon frere eſtoient menaſſez de grãdes guerres, pour la deffence de leurs Eſtats, & de leurs dignitez. Toute l'Alemagne quaſi eſtoit bandee contre Charles, ayant eſté reſolu en vne Diette de le chaſſer par force de toute la Germanie, & d'eſlire vn nouueau Empereur, pour auoir fait (comme ils diſoiẽt) pluſieurs choſes au preiudice de l'Empire, & de la liberté d'Alemagne.

Toute l'Alemagne bãdee contre l'Empereur & ſon frere.

Le Roy Ferdinand ſe trouuoit pareillement en grande peine pour les grands preparatifs de guerre qu'il auoit entendu eſtre faicts par Soliman, pour aſſaillir la Hongrie, & la Tranſiluanie, auſquels il ne ſçauoit comme reſiſter, n'eſperant aucun ſecours de l'Empereur ſon frere, tant parce qu'il eſtoit occupé ailleurs, que auſſi pour le meſcontentement qui eſtoit entr'eux, pour n'auoir voulu Ferdinand ceder, comme il auoit eſté requis, à Philippes fils de l'Empereur, & ſon neueu la ſucceſſiõ de l'Empire: parquoy cherchant par autres moyens, de pourueoir à la ſeureté de ce que luy appartenoit, taſcha d'appaiſer Solyman, en luy offrant de payer tous les ans de tribut trente autres mille ducats pour la Tranſiluanie, comme il payoit deſia pour les terres qu'il tenoit en Hongrie.

Ferdinand pour ſe liberer de la guerre contre le Turc offre de luy payer tribut.

Cependãt pour s'aſſeurer, au cas qu'il fallut venir aux mains, contre les rebellions, & eſmeutes qui ſe faiſoient, & les intelligences que pouuoient auoir les Turs au païs conquis, faiſoit faire bonne garde, & diligemment obſeruer tous ceux qui al-

Digitized by Google

loient,& venoiẽt: dont il deſcouurit que frere George faiſt à ſa pourſuitte Eueſque de Varadine,& en apres Cardinal, pouſſé d'vne nouuelle ambition, auoit vne ſecrete intelligence auec quelques Baſchats, & fauoriſoit le parti des Turcs, aſpirant de s'approprier icelle Prouince, ſous la protection de Soliman, celà verifié, il reſolut de le faire mourir,& ayant donné la charge de ce faire à Sforce Palauicin, ceſtuy-cy entra vn iour auec vn ſien compagnon en la chambre du Cardinal pour luy faire ſigner vn paſſeport, & pendant qu'il eſcriuoit, tous deux ſe ietterent ſur luy, & le tuerent, & quelques autres de ſa compagnie. *L'aſſaſſinat de frere George Cardinal.*

Celà entendu à Rome, le Pape, & tout le College des Cardinaux s'en formalizerent fort, dont le Roy Ferdinand, & tous les conſentans de ceſte mort, furent excommuniez: mais offrant le Roy de ſe iuſtifier,& prouuer que s'il ne fut mort que la Chreſtienté eſtoit pour receuoit vn grand dommage, il fut luy ſeul à la requeſte de l'Empereur abſous,& non les autres.

Or le bruict des grands preparatifs de guerre que faiſoit Soliman à Conſtantinople, pour ſortir ſur le Printemps tenoit vn chacun en cerueille, pour ne ſçauoir au vray où ceſte armee tireroit, ny quels eſtoiẽt les deſſeins de Soliman. Cela eſtoit plus faſcheux aux Venitiẽs qu'à tous autres, pour les deſpẽces grandes,& trauaux d'eſprit que leur cauſoient ces ſorties d'armees de Conſtantinople, afin de ſe tenir bien pourueus, & ſur leur garde, partant ils eſleurent pour la troiſieſme foys Eſtienne Tepulus pour leur General, accreurent les garniſons des Iſles, & autres lieux maritimes, firent armer en Candie quelques galeres, & pour en auoir nombre ſuffiſant, faiſoient trauailler en toute diligence à l'Arcenal: Le Senat nomma vingt capitaines de galeres,& le grãd Cõſeil autant de Lieutenãts, afin que tout fuſt bien diſpoſé, pour pouuoir accroiſtre leur armee iuſques à cent galeres, s'il en eſtoit beſoing. *Les preparatifs des Venitiens ſur le bruit que le Turc armoit*

Fin du cinquieſme liure de la VI. Decade.

Digitized by Google

Sommaire du VI. Liure de la VI. Decade.

L'Armee grande du Roy de France où il estoit en personne pour faire espaule aux Protestans d'Alemagne cõtre l'Empereur. La prise de la ville de Mets par les François. Les forces grandes des Protestans. Le Roy de France contremandé court le païs de Luxembourg. La venuë du Prince de Salerne en Frãce pour inciter le Roy à l'entreprise de Naples. La retraite, & fuite de l'Empereur pour crainte des Protestãs. La paix entre l'Empereur, & les Princes d'Alemagne. Les Venitiens solicités par le Roy contre l'Empereur. Les Alemans bandés contre le Roy de France pour raison de Mets, Thou, & Verdun. La ville de Mets assiegee par l'Empereur. Les Espagnols chassés de la ville de Siene. La mort du ieune Edouard Roy d'Angleterre: auec les troubles qui y suruindrẽt. La declaration de Marie Roine d'Angleterre de ne vouloir auoir que la Religiõ Catholique en son Royaume. Le mariage de Philippe Roy d'Espagne auec ladite Marie Roine d'Angleterre. L'eslection du Pape Paul quatriesme de la famille des Carraffes. La redition de Siene à l'Empereur. La renonciation de l'Empereur de tous ses estats en faueur de Philippes son fils & de son frere, & sa retaitte en vn monastere. Le Pape declaré pour les François est assailli par le Duc d'Albe. La venue du Duc de Guise en Italie auec de grandes forces, La perte de la bataille de sainct Laurẽs. La paix entre le Pape & les Espagnols. Le decés de Charles V. de ses deux sœurs, & de la Roine d'Angleterre. La paix entre les Rois de Frãce & d'Espagne. La mort de Hẽry deuxiesme Roy de Frãce. La mort du Pape Paul IIII. La creatiõ du Pape Pie

Digitized by Google

quatrieſme. L'*execution à mort du Cardinal Caraffe & de trois autres ſes parents.* L'*ouuerture du Concile de Trente.* *Charles neufieſme* Roy *de France.* L'*aſſemblee des Prelats de France à Poiſſi.* Les *troubles de la Frãce.* La *bataille de Dreux.* Oran *aſſiegé par le* Roy *d'Arger eſt ſecouru par le* Roy *Philippe.* Le *differend meu au Concile entre les Ambaſſadeurs de France & d'*Eſpagne *aſſoupi par le Pape.* Cas *eſtrange aduenu dans Rome.* Et *finalement la priſe de Pegnon de Veles par les* Eſpagnols *ſur les* Turcs.

Digitized by Google

LE SIXIESME LIVRE
DE LA SIXIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

IN ne voyoit point que pour ces grands appareils de guerre que faisoient les Turcs, les Princes Chrestiens fussent excitez à s'accorder ensemble, ains au cõtraire, tembloit que le Roy de France fust par cela poussé dauantage à trauailler l'Empereur, pendant qu'il le voyoit occupé à vouloir respondre aux forces Turquesques. Car continuant son dessein de passer en Alemagne, il se persuadoit que l'Empereur assailly en tant d'endroicts, & principalement par les Princes d'Alemagne, qui tous auoient conspiré contre luy, viendroit, pour se deliurer de tant de perils, à condescendre à quelque accord, en luy cedant quelqu'vn de ses Estats en Italie, ou en autre part, sur lesquels la Coronne de France auoit quelque pretension.

L'opiniastreté des Princes Chrestiẽs à se faire la guerre l'vn contre l'autre.

Ayant donc assemblé quarãte mille hommes de pied de diuerses nations, & quatre mille cheuaux, il s'achemina vers le pays de Lorraine, où le Connestable de Montmorency passé desia deuant s'estoit saisi de la ville de Mets, cité Imperiale, bien que quelques vns des principaux de la ville auec l'Euesque en fussent les gouuerneurs, & le Roy venu par apres, y fut fort honorablement receu. Il demeura quelque peu auec son armee en ces quartiers là, pour empescher que les trouppes de Flandres leuees par la Roine Marie sœur de l'Empereur, ne destournassent ses desseings, ou que les Princes d'Alemagne confederez s'auançassent, lesquels auoient desia heureusement commencé leur entreprise, s'estant la ville d'Auguste rendue à leur deuotion, & passans outre en diligence, & sans aucun destourbier par les terres du Duc de Bauieres, auoient grandement

La prise de Mets par les François.

estonné l'Empereur,& le Roy Ferdinand,qui pour lors estoiēt à Ispruch,tellement qu'ils resolurent sur le champ se retirer en lieu plus asseuré:mais ayans depuis repris courage, & muni de soldats quelques passages estroicts des montagnes, par où falloit que les ennemis passassent pour venir à eux, ne voulurent bouger de là, considerant que ceste si soudaine, & honteuse fuitte leur eust apporté vne fort mauuaise reputatiō, encor que l'accord s'en fust ensuiui. *Les Protestās en campagne contre l'Empereur.*

Le Roy de France aduerti de l'estonnement de l'Empereur, & de son frere, & du progres de leurs ennemis, estima qu'il ne falloit laisser passer l'occasion de serrer de pres l'Empereur,abbatu de courage, & foible de forces, & de participer à ceste gloire,dont resolut de s'approcher de la riue du Rein,pour dōner courage aux Confederez,&fauoriser leur entreprise,en intētion encores de passer outre si besoing estoit.mais si tost qu'il fut arriué sur la riue du fleuue, il receut des nouuelles qui le firent rebrousser chemin:car les Confederez s'estimans estre assez forts pour rembarrer l'Empereur,& desirans tenir les forces estrangeres loin de leurs pays, de crainte d'en receuoir de la perte & dommage,furent d'aduis que le Duc Maurice escriuist au Roy, selon leur commodité, & non selon ce qui en estoit, qu'ils estoient desia d'accord auec l'Empereur, par lequel ils auoient obtenu ce qu'ils demandoiēt, qu'il n'y auoit rien plus à faire pour eux, sinon le remercier du bien & plaisir qu'il leur auoit faict,dont l'Alemagne en auroit auec vne grande obligation à la couronne de France perpetuelle souuenance. *Le Roy de France venu iusques au Rhein en faueur des Protestans.*

Ces nouuelles esmeurent fort le Roy, se voyant frustré de son esperāce,outre la peine,&despēce d'vn tel voyage: toutesfois pour ne laisser ses forces inutiles il print la route du Duché de Luxēbourg, où il conquist plusieurs places d'importāce, & entre autres la forteresse de Monualier, estimee la clef de ce pays-là,dās laquelle fut pris le Comte de Māsfelt, qui en estoit gouuerneur pour l'Empereur. Puis ruminant en soy-mesme plusieurs autres grands desseings, delibera, pour s'oster tout l'empeschement qui l'en pouuoit diuertir, de s'accōmoder en quelque façō auec le Pape, pour le desvnir d'auec l'Empereur, dont il obtint en fin que pour le faict de Parme,& de la Miran-de, il y auroit entre le sainct siege & la couronne de France, suspēsion d'armes pour deux ans. *Le Roy de France court le Duché de Luxēbourg.*

En ces entrefaites le Prince de Salerne vint trouuer le Roy au camp, & luy ayant proposé l'entreprise du Royaume de Naples, il l'escouta fort volontiers, & se mist soudain à discourir auec luy des forces qui seroient necessaires, & du moyen qu'on auoit à tenir pour executer l'entreprise: surquoy ayant ce Prince faict de grãds offres à sa Majesté, & promis plusieurs choses, fondees principalement sur l'enuie, & desir qu'auoit tout ce peuple de secoüer le ioug des Espagnols, & se ietter entre ses bras, le Roy conclud qu'il seroit le chef de l'entreprise.

La venuë du Prince de Salerne en France.

Entreprise sur le Royaume de Naples proposee au Roy.

Ce Prince sorty du Royaume de Naples pour quelque different qu'il eut auec D. Pierre de Tolede, Viceroy, & mescontentement contre l'Empereur, de ce qu'il soustenoit son ennemy, se retira à Padouë, où il demeura quelque temps: puis deliberé de se ressentir en mesme temps & du tort qu'il auoit receu, & du peu de conte qu'en auoit fait l'Empereur, se proposa d'aller en France: mais il voulut premierement passer à Venise pour conferer auec les Senateurs de ses desseings, & pouuoir par mesme moyen porter au Roy quelque chose de leur intention touchant la proposition qu'il luy vouloit faire. Cestui-cy donc introduit au Senat auec vn long & paré langage, mit en auãt l'occasiõ qui se presẽtoit de r'auoir les villes & ports qu'ils auoiẽt autresfois tenus le lõg de la coste de la Poüille, & s'asseurer de la grãdeur de l'Empereur, cerchãt par là de sonder quelle seroit leur volonté sur vne telle entreprise, lors qu'elle leur seroit proposee par vn Roy de France: consideré, que les Napolitains estoiẽt fort mal contents du gouuernemẽt des Espagnols, pour l'insolence & tyrannie du Viceroy, lequel toutesfois estoit non seulement soustenu de l'Empereur, mais encores caressé par luy auec bon appointemẽt, & sur tout pour l'inquisition qu'il taschoit d'introduire en ce Royaume, à la ruine & persecution de la Noblesse: laquelle ne pouuant plus endurer vne telle seruitude, estoit resoluë de prendre tout autre party, quel que ce fut, plustost que de continuer soubs l'obeissance de l'Empereur, qui la mesprisoit, & mastinoit si fort. Que les mesmes choses auoiẽt esté representees desia au Roy de France, qui auoit eu grande compassiõ de leur misere & calamité, & auoit, comme ils s'attendoient aussi de la magnanimité d'vn tel Roy, embrassé librement leur protection, & promis de les secourir en tout ce qu'il pourroit, qu'il s'estoit toutesfois excusé pour

Proposition du Prince de Salerne au Senat de Venise.

Digitized by Google

ſé pour l'heure de ne pouuoir le faire auec telle armee qu'il deſireroit bien. Partant (adiouſta ce Prince) qu'il appartenoit au Senat de Veniſe plus qu'à tous les autres d'entendre à ceſte entrepriſe, comme à vn Prince Italien, amateur de la liberté, & treſ-puiſſant ſur la mer, & qui auoit iuſte pretention ſur quelque partie de ce Royaume: qu'il n'y auoit alliãce plus vtile à la Republique que celle de la couronne de France, cõme le paſſé leur en pouuoit rendre aſſeuré teſmoignage, & particulierement celle du Roy de preſent, lequel portoit telle affection à la Republique, qu'elle pouuoit eſperer d'obtenir toute choſe pour grande qu'elle fuſt. Mais quelle plus grande commodité (diſoit-il) pourroit-on eſpererde celle qui ſe preſentoit à l'heure? Et quel plus grand ſoucy, & trauail d'eſprit peut il auenir à l'Empereur, que celuy dont il eſt auiourd'huy enueloppé pour la guerre d'Alemagne, & pour les preparatifs auec leſquels le Turc menaſſe d'aſſaillir Ferdinand ſon frere? Mais ſur tout la meure prudence du Senat de Veniſe doibt conſiderer de ne laiſſer les Napolitains, deſtituez de tout ayde & ſecours, ſe precipiter par cõtrainte & neceſſité à vne miſerable reſolution non ſeulement dommageable à eux, mais aux autres encores, de recourir à l'appuy & protection de Solyman, qui eſtoit ſur le poinct de faire ſortir en cãpagne vne puiſſante armee, eſtans deliberez de ce faire pour leur dernier refuge.

Toutes ſes raiſons & remonſtrances n'eurent aucun pouuoir en l'endroict des Senateurs, ny en ayant aucun qui fuſt d'aduis d'accepter leur requeſte: dont le Prince fut congedié, en luy remonſtrant qu'ils auoient regret à l'incommodité du temps, & particulierement à ſes peines & ennuis, mettans en auant l'importance de l'affaire, qui meritoit bien vne longue, & plus meure deliberation: toutesfois s'en eſtant allé par apres ce Prince, comme nous auons dict, en France, ayant faict entendre ſes deſſeins au Roy, fut eſcouté auec reſolutiõ de mettre à execution ce qu'il propoſoit. *La reſponce du Senat au Prince de Salerne.*

Au meſme temps que le Roy de France ruminoit en ſon eſprit quelques doutes qu'il auoit de ceſte entrepriſe, il receut nouuelles qui le cõfirmerent à la deuoir executer, aſſauoir des peines & deſtreſſes auſquelles eſtoit reduict l'Empereur, qui eſtoient telles, & ſi grandes, qu'il ſembloit veritablement auoir eſté abandonné de ce bon demon qui l'auoit touſiours ac-

Digitized by Google

compagnie en toutes ses actions, auec vne grande prosperité.

Le Duc Maurice, & les autres confederez poursuiuans leur chemin vers Ispruch, venus au pas de la Chiuse pres Fussen, fort & estroit, a la conseruation duquel les Imperiaux auoient mis leur principale esperance, pour empescher les ennemis de passer, le forcerent, & mirent en leur puissance, souurans par là le chemin pour aller sans empeschement à Ispruch.

La prise du pas de la Chiuse par les Protestans.

L'Empereur, & son frere Ferdinand aux nouuelles de ceste prinse qui vindrent sur la minuict, n'ayant auec eux que cinq cens cheuaux, partirent soudain d'Ispruch, & s'acheminerent vers Persenon, & de là au Comté de Tirol: puis ayant entendu que les ennemis estoient à Ispruch, en intention de passer outre, se remirent derechef en chemin, & hastans le pas par des difficiles, & aspres montagnes, ne s'arresterent en aucun lieu qu'ils ne fussent à Villac, où ils estoient encores en grande crainte, & soupçon, leur ayans esté rapporté par ceux qui venoient d'Italie, d'auoir veu vn grand nombre de gens de pied, & de cheual au Friul, dont ils eurent opinion que les Venitiés joincts auec le Roy de France, & les Alemans auoient assemblé ces forces pour leur courir sus. Ce soupçon estoit prouenu de ce que ces passans auoient veu vn bon nombre de cheuaux que les Sauorgniens auoient assemblez és enuirõs du chasteau d'Osoffe, pour aller au deuant du Comte de Gazuoles, & le receuoir en leur maison, qui alloit trouuer l'Empereur.

La retraicte de l'Empereur de crainte des Protestans.

Sa Maiesté auoit d'autant plus adiousté foy (comme on est facile à croire ce qui est fort desiré, ou craint) à ces rapports, à cause des pourssuittes, & menees du Prince de Salerne, de sorte que conseillé pendant qu'il estoit à Ispruch de passer en Italie, fit semblant de n'approuuer ce Conseil, considerant en soy-mesme le peu d'asseurance qu'il y auoit de passer par l'Estat des Veniticns: qui toutesfois n'eurent iamais moins de volonté de luy nuire, qu'alors, ne voulans se preualoir de la fortune aduerse d'vn grand Prince, leur amy, bien qu'ils fussent esté solicitez par quelques Princes Alemans de prendre les armes contre luy, & leur offrant dix mille hommes de pied, & deux mille cheuaux, à quoy le Senat ne voulut iamais entendre: dont informé par apres de la verité du faict, & comme

La crainte en laquelle se trouua l'Empereur.

Digitized by

le tout s'estoit passé, par Dominique Morosin, qui en qualité d'Ambassadeur l'auoit tousiours suiui, loüa, & remercia grandement le Senat, de sa bonne affection en son endroict en vn tel hazard de fortune.

Voyant donc sa Maiesté qu'au plus fort de son desastre les gens de pied Espagnols qu'il attendoit n'estoient point arriuez, il tourna tous ses desseins à la paix: & pour ceste effect se tenant vne Diette à Possonie par les Princes Cõfederez, le Roy Ferdinand s'y achemina en personne, pour y traitter des conditions de la paix. Mais les Protestans voulans se preualoir de l'occasion, pour abaisser l'authorité de l'Empereur, conseruer & accroistre la liberté, & priuileges des Princes, & villes franches d'Alemagne, faisoient des demandes exorbitantes: dont par fois l'Empereur contrainct par la necessité, & par tant de malheurs, pour les contenter consentoit à leurs demandes, par fois aussi reprenãt ses esprits, & son accoustumee constãce disoit, vouloir plustost courir le risque de la fortune, que d'accorder des choses indignes de luy, & de sa dignité: finalement, tenant ferme pour le faict de la Religion, de ne rien innouer aux villes qui auoient accepté l'Interin, ny aussi de vouloir soumettre aux decrets des nouuelles Diettes ce qui appartenoit aux prorogatiues & authorité de l'Empire: consentit en acceptant l'accord, la deliurãce des prisonniers, & vn pardõ general à tous les rebelles.

La paix entre l'Empereur & les Princes d'Alemagne.

Ces troubles auoient donné esperance grande au Roy de France, & au Prince de Salerne de pouuoir executer l'entreprise du Royaume de Naples: à laquelle estimans que les Venitiens y pouuoient plus que tous les autres, le Prince de Salerne retourna à Venise, où luy & le sieur de Selue Ambassadeur du Roy firent des nouuelles & plus grandes instances, pour attirer la Republique à contracter vne ligue pour ceste effect. Ils metroient en auant toutes les choses qu'ils pensoient pouuoir inciter le Senat à vne haine, & desdaing contre l'Empereur: & au contraire, ils n'oublioient rien qui peust seruir à insinuer le Roy de France en leurs bonnes graces, & à luy acquerir vne grãde reputation, tant pour raison de ses grãdes forces, que pour l'affection qu'il portoit à la Republique. Et d'autãt qu'ils voyoiẽt le Senat resolu en sa proposition de persister en sa neutralité, le sieur de Selue prenant d'vne grande vehe-

Le Prince de Salerne de retour à Venise pour le Roy.

Digitized by Google

mence ce subiect: Et ne voyez vous pas Seigneurs (disoit-il) qu'il n'est en vostre pouuoir de destourner le Roy de ceste entreprise, y estant totalemẽt porté, ou seul, ou en vostre compagnie, ou auec d'autres, & pour quelle que soit vostre resolutiõ, ces Princes ont à debattre ensẽble de leur fortune, laquelle où elle cedera, est à craindre que vostre neutralité ne puisse pas garẽtir vostre Estat, & ce qui vous appartiẽt exposé à vne infinité de perils, & hay esgalement & du vaincu, & du vainqueur: de l'vn, parce que ne vous soucians pas fort de son mal, le pouuãs secourir, n'auez daigné le faire: de l'autre, de ce que enuieux de son bien, & de sa prosperité, n'auez voulu vous ioindre auec luy. Et de quoy pourra mõ Roy se promettre de vous, & de vostre tant ancienne (cõme vous mesmes dites) & tant chere amitié, si vous n'acceptez à vostre profit & vtilité ses offres plains d'affection, & bonne volonté, & n'octroyez ses honnestes, & profitables requestes? Comme peut il esperer de vous auoir pour amis, & compagnons en sa fortune aduerse, si vous faictes si peu de cas de son amitié en sa prosperité? Quelle autre occasion pouuez vous attendre plus commode pour accroistre le bien & aduancement de vostre Republique, & vous asseurer contre la redoutable puissance de l'Empereur, si vous mesprisez celle qui se presente? Combien de fois pour moindre occasion vos ancestres, & vous mesmes encor auez pris les armes à la loüãge singuliere de la magnanimité de vostre Senat? Vous doutez, peut estre, que mon Roy pouuãt à present s'accorder à son grand auãtage auec l'Empereur, & refusant de ce faire, soit pour y entẽdre en vn autre temps sans vous, ou à son desauantage, & au vostre: ou peut estre quelques vns esperẽt, que l'Empereur retourné en sa premiere grandeur, aura souuenance de ce bon office, que recherchez, n'ayez voulu prendre les armes contre luy: & certainement il est plus vray semblable, que luy suiuant la coustume de tous les princes, & particulierement de son propre naturel, soit pour faire plus de cas de son interest & profit particulier que de tous les deuoirs, & bons offices que on pourroit luy auoir faicts: Les citez de Florence, Siene, & Genes, nous peuuẽt icy seruir d'exemple, lesquelles pour recõpence de leurs seruices il a priuees tout à fait de leurs libertez.

Harangue d'Selue Ambassadeur de France au Senat de Venise.

Ces raisons estoient grandes en apparence, mais les espluchans de plus pres on cognoissoit qu'elles n'estoient pas bien

Digitized by Google

appuyees, n'ayans aucun ferme fondement: & partant apres que le Senat eut meurement conſideré le tout, tant ce qui faiſoit pour leur neutralité, que pour la ſaiſon deſia fort auancee, & mal propre pour entreprendre quelque grand exploict, ou par mer, ou par terre, fut du commun conſentement de tous reſolu, de reſpondre au Prince, & à l'Ambaſſadeur de France en ceſte ſorte. Que le Senat remercioit infiniment le Roy, & le Prince auſſi de l'affection & bonne volonté qu'ils auoiẽt au bien & profit de la Republique, qu'il en auroit vne perpetuelle ſouuenance: mais que ſe retrouuant en paix depuis pluſieurs annees auec tous les Princes, il eſtimoit ne deuoir ſ'en departir, & le rompre auec eux, n'en ayans eu aucune occaſiõ: qu'en tout autre cas le Senat taſcheroit touſiours de ſatisfaire à la volonté du Roy, auquel, & à ſon Royaume auſſi, il deſiroit tout bon heur, & proſperité.

La reſponſe du Senat au Prince de Salerne & à l'Ambaſſadeur de France.

Apres ceſte reſponce, le Prince continuant en ſes premieres propoſitions, aſſembla en la ville de Chiogge pluſieurs diuerſes perſonnes de la faction Frãçoiſe, pour aduiſer auec eux aux moyẽs qu'il falloit ſuiure pour l'ẽtrepriſe de Naples. En ce lieu ſe trouuerent enſemble les deux Cardinaux de Ferrare, & de Tournon, les ſieurs de Termes lieutenant du Roy en Italie, de Selue Ambaſſadeur du Roy à Veniſe, le Duc de Somme, & autres Ducs du Royaume de Naples, & quelques autres Seigneurs, auſquels ayant le Prince repreſenté l'affaire fort facile elle ne fut trouuee telle par toute l'aſſemblee, pour pluſieurs grandes & euidentes difficultez miſes en auant, ce que ayant auſſi eſté biẽ examiné par le Roy, il auoit mãdé au Prince, & à ſon Ambaſſadeur de n'en point parler au Senat: mais celà auoit deſia eſté faict, comme nous auons dict: dont la reſolution, & reſponſe du Senat en fut d'autant plus loüee d'vn chacun.

L'entrepriſe de Naples trouuee difficile eſt reiettee par le Roy.

Toſt apres venãt l'eſtat des affaires à ſe chãger on rapporta au Roy de France que les Alemans auoient quitté ſon alliance, & ſ'eſtoient bandez contre luy, par ce qu'il ſ'eſtoit ſaiſi de trois villes Imperiales, Mets, Thou, & Verdun: que la Roine Marie ayant dreſſé vne armee de Flamãs tenoit Hedin aſſiegé: & que au contraire ſon armee ſe diminuoit tous les iours pour raiſon de la maladie cõtagieuſe qui ſ'y eſtoit gliſſee dedãs: dont il fut contrainct de ſortir du pays de Luxembourg, & en rompant le cours de ſes victoires, enuoyer vne bonne partie de ſes forces

Les Alemãs bandez contre le Roy pour raiſon de Mets, Thou & Verdun.

Digitized by Google

hyuerner en leurs logis, & conduire le reſte ſur la frontiere de ſon Royaume pour la garder: & cependant dix mille hommes de pied Eſpagnols vindrent ſe ioindre à l'Empereur.

Le Marquis Albert de Brandebourg, qui auoit du commencement tenu le parti du Roy, en changeant de volonté ſe tourna auec ſes forces du coſté de l'Empereur: dõt à ſon exemple pluſieurs autres des principaux d'Alemagne en firent de meſmes, qui d'abordee auoient monſtré fauoriſer le Roy, puis ſe rendirent mal contens pour n'auoir peu obtenir de luy ce qu'ils demandoient, qui eſtoient choſes hors de raiſon.

L'Empereur meu par ces nouueaux accidens, reſolut d'aller en perſonne auec ſes forces ſans plus dilayer aſſieger la ville de Mets, nonobſtant que la ſaiſon de l'hyuer qui approchoit, & la forteresſe de la ville qui eſt grande, tant d'aſſiete, que d'artifice, biẽ munie en apres d'vne garniſon de dix mille hõmes de pied Frãçois, auec pluſieurs bons capitaines, le diſſuadaſſent de ceſte entrepriſe, & le ſiens meſme qui eſtoiẽt de cõtraire opiniõ: auſſi la choſe executee mal à propos, eut l'iſſuë cõforme à ſa deliberatiõ: car apres auoir beaucoup trauaillé ſon armee, & perdu vn grand nombre de ſoldats, fut contrainct ſe retirer, ſ'eſtant plus faict de tort, & de dommage qu'à ſes ennemis.

L'Empereur aſſiege la ville de Mets.

Pendant ces choſes, vn autre embraſement qui auoit deſia longuement couué, vint à paroiſtre en Italie: ce fut, que les Sienois, ne pouuans plus endurer le trop cruel & ſeuere gouuernement des Eſpagnols, ayans reſolu de les chaſſer hors de leur ville, enuoyerent à Rome faire entendre aux Agents de Frãce leur reſolutiõ, les requerãt en ce fait d'aide & de faueur, promettant garder leur ville à la deuotion du Roy de France. Cet offre, pour lequel on auoit deſia fait quelques ſecretes menees en Frãce, fut receu volõtiers, & ordõné quãt & quant que quelques gens de pied de ceux qui eſtoient pour le Roy à Parme, & à la Mirande, ſ'y acheminеroient, & peu apres le ſieur de Sanſac y alla pour encourager d'auantage le peuple, au ſecours duquel eſtans venus pluſieurs autres gens de guerre conduicts par Nicolas Comte de Petillan, les Eſpagnols furẽt ſoudainemẽt chaſſez de la ville, leur fort mis par terre, & pluſieurs autres indignitez executees (tant eſt la licence d'vn Peuple, non retenue par les loix ny par les Magiſtrats, infiniment desbordee) en meſpris & deſdain de l'Empereur deſchirerẽt les enſeignes

Les Eſpagnols chaſſez de la ville de Siene

rompirent ſes priuileges,& foulerẽt aux pieds ſes armoiries,ce que rẽdit le fait plus odieux, & irrita dauãtage l'Empereur,qui ne voulãt perdre le temps à ſe vẽger des Sienois,ny permettre que les François y fiſſent vn'autre retraitte en Italie, manda à D. Pierre de Tolede Viceroy de Naples d'aller en diligence en Toſcane auec cinq mille hommes de pied,tãt Alemans, que Eſpagnols, puis que le Royaume de Naples eſtoit hors des dangers d'eſtre aſſailli, & qu'il taſchaſt de remettre Siene ſous ſon obeiſſance.

L'Empereur enuoye le Viceroy de Naples contre Siene.

On eſtimoit que reuſſiſſant le deſſeing des François à leur ſouhait, cela apporteroit vn grand dommage à l'Empereur. Car bien que les François diſſent publiquement auoir entrepris la deffence de la ville,pour la deliurer de l'oppreſſion & tyrannie des Eſpagnols, & la remettre en ſa premiere ſplendeur, & liberté, toutesfois ils donnoient aſſez à cognoiſtre quelle eſtoit leur intention, puis que refuſans les partis d'accord qui leur eſtoient propoſez, ils vouloient tenir leurs garniſons en ceſte ville,pour ſ'en pouuoir preualoir, & de quelques autres places dependantes de là,à faire vn amas de gens en Italie,& à d'autres leurs deſſeings: dont le Roy de France demãdoit aux Sienois en recõpence de la liberté, qu'ils vouluſſent ſe declarer amis de ſes amis,& ennemis de ſes ennemis.

La demande du Roy aux Sienois.

Or le Viceroy voulant executer le commandement de l'Empereur,apres auoir obtenu paſſage par les terres de l'Egliſe, diſant le Pape le luy permettre pour n'auoir les moyens de l'empeſcher,entra auec ſon armee dans le Sienois, & faiſant le degaſt par tout, print quelques places foibles par vne volontaire reddition: car les fortes auoiẽt eſté bien munies de gẽs, de viures, & de toutes choſes neceſſaires, tellement que les Imperiaux euſſent demeuré vn fort long temps à les auoir, à quoy toutesfois ſ'eſtant opiniaſtré le Viceroy, il vint aſſieger Montalcine, d'autant que ceſte forteresſe ſe maintenant en ſon eſtre il ſembloit que Siene bien fournie de toutes choſes, demeuroit auec moins de danger. Mais le doute qu'auoient les Sienois d'eſtre rigoureuſement chaſtiez par l'Empereur s'il prenoit leur ville, leur accroiſſoit ſur tout le courage de ſe bien deffendre, & l'eſperance auſſi d'eſtre bien toſt deliurez de l'armee Imperiale pour raiſon des forces Turqueſques & Françoiſes qui deuoient venir au Royaume de Naples.

Le Viceroy de Naples court le païs des Sienois.

Les Venitiens auoient faict tout leur possible pour esteindre ce feu allumé en Italie, craignãs, comme ceux qui voient brusler la maison de leur voisin, qu'il ne se iettast sur leur Estat, mais par leur vertu, & sagesse ils le sceurẽt bien euiter. cependant vn

Mustapha Corsaire pris par les Venitiẽs est decapité.

insigne Corsaire appellé Mustapha Bifo s'estant ietté sur mer, entra auec plusieurs fustes en la mer Adriatique, pillant, & rauageant tout ce qu'il rencontroit le long de la coste de la Dalmatie, Christophle Canalis general du Golfe s'achemina cõtre luy auec quelques galeres, & l'ayant rencõtré, l'assaillit brauement, & le rompit, & ayant mis tous ses vaisseaux à fonds prit Mustapha, auquel il fit trencher la teste sur le tillac de sa galere.

Ainsi finit l'annee 1552. la suiuante fut toute pleine de guerre tant en Toscane, qu'en Piedmont, & Picardie, faisant l'Empereur de grands aprests, & de gens, & de deniers pour recommencer la guerre aux François, afin de recouurer ceste reputation qu'il estimoit auoir perduë au siege de Mets. En ce mesme tẽps Pierre Zene se trouuant chef des quarante, cõmuniqua au Conseil des dix de remettre sus la memoire, & l'execution du

La memoire & executiõ du testament du Cardinal Zeno remise sus par le cõseil des dix.

testament du Cardinal Zene, lequel ayant esté en son temps fort riche, auoit laissé vn beau, & honnorable laiz de deux mille cent ducats tous les ans de rente au Prince, à la Segnorie, au Senat, aux Ambassadeurs estrangers, au Clergé, & à quelques autres, comme plus à plein est contenu au testament, à la charge d'assister tous au seruice qu'on doibt celebrer tous les ans au mois de May en l'Eglise S. Marc à son intention: ce que ayans obtenu cõme cela apporta vne grãde magnificence à la memoire de ce grand Prelat, ce fut aussi vn grand contẽtement à toute la famille.

Suruindrent en outre enuiron ce mesme temps de grands

La mort du ieune Edoüard Roy d'Angleterre

troubles en Angleterre par la mort du ieune Roy Edouard, lequel n'ayant aucuns heritiers plus proches que ses deux sœurs Marie, & Elisabeth, les exhereda par testament, sous pretexte que leur mere auoit esté repudiee par le feu Roy son pere, & à la suscitation du Duc de Nortẽbellãde qui s'estoit ingeré gouuerneur du Royaume, & de la personne du Roy, institua heritiere pour luy succeder au Royaume, Ieanne fille du Duc de Suffolch, qui estoit de par sa mere du sang Royal, & qui auoit espousé le fils de ce Duc de Nortembellande: dont si tost que

Edoüard

Digitized by Google

Edoüard eut la bouche cloſe, ce Duc tenant ſa mort cachee quelques iours, fit approuuer, & ratifier ce teſtament par le conſeil du Royaume, puis en vertu d'iceluy ayant faict conduire ſa bru à Londres, laquelle pleurant (comme preſageant ſon malheur) refuſoit d'y venir, la fit publier, & couronner Roine d'Angleterre, dequoy aduertie Marie, trouua moyen d'euader d'où elle eſtoit, de crainte qu'on ne la fit mourir, & venue au Duché de Norfolch aſſis le lõg de la mer vis à vis de la France où elle eſtoit en tout cas deliberee de ſe ſauuer, elle fut humainement receuë par ceux de ce pays-là, qui auſſi toſt prindrent les armes en ſa faueur, & la declarerent vraye & legitime heritiere du Royaume, contre laquelle s'eſtant acheminé le Duc de Nortembellande auec des forces, il fut vaincu, & pris priſonnier, puis mené à Londres eut la teſte trenchee, & tous ſes adherans.

Les troubles grands ſurnenus en Angleterre.

La mort du Duc de Nortembellande.

Marie paruenue ainſi à la couronne d'Angleterre ſans aucun conteſt, elle s'en vint à Lõdres, où apres pluſieurs reſiouiſſances fit entendre à vn chaſcun, qu'elle ne vouloit permettre par tout ſon Royaume autre exercice de Religion que de la Catholique, de laquelle elle faiſoit profeſſion: ſurquoy le Pape & tous les autres Princes enuoyerent la congratuler de ſa venuë à la couronne, & entre autres les Venitiẽs, pour touſiours entretenir ceſte amitié & alliance qui eſtoit de tout temps entre ce Royaume & eux.

Marie Roine d'Angleterre chaſſe les miniſtres de ſon Royaume.

Cependant le Prince Donat apres auoir reparé, & embelli le Pallais Ducal de la façon qu'on le voit auiourd'huy, & animé pluſieurs Senateurs d'en faire de meſme à ſon exẽple par la ville, treſpaſſa, au grãd regret d'vn chaſcun, la ſeptieſme annee & ſixieſme mois de ſa Principauté, fut porté en ſepulture à ſaincte Marie de Serui.

Marc Anthoine Treuiſan fils de ce Dominique Treuiſan tant renõmé & ſi bien merité de ſa patrie, luy ſucceda à la maniere accouſtumee, hõme veritablement ſi entier, & de ſi ſaincte vie, qu'on eut beaucoup de peine à luy perſuader d'accepter la charge: par ce que eſtant tres-bon, & nourri dés ſa ieuneſſe en toute ſimplicité, il ne ſçauoit que s'eſtoit d'ambition. Finalement contrainct par les ſiens conſentit à leur volonté, auec autant d'humilité, & de modeſtie qu'on euſt ſceu deſirer, de ſorte que crainct, & honoré d'vn chaſcun, il maintint la iu-

Marc Anthoine Treuiſan Duc 79.

Digitized by Google

ſtice en ſon debuoir, ſans aucune concuſſion.

Il trouua la Republique en paix tant dedãs que dehors, par la ſage conduitte de ſes predeceſſeurs, qui auoient retranché toutes les occaſions de guerre auec les Princes eſtrangers, perſeuerans touſiours en leurs neutralité.

Le Duc de Florence enuoye ſes forces contre les Sienois.

Cependãt eſtant Coſme Duc de Florẽce declaré contre les Sienois, ayãt enuoyé Ieã Iacques de Medicis Marquis de Marignan auec des forces Italiennes & Eſpagnolles les aſſaillir, le Roy de France indigné de celà commanda à Pierre Stroſſy ſon Lieutenãt general en Italie, d'attaquer la ville de Florence, & taſcher de la prendre, pour la remettre en ſon ancienne liberté, & en chaſſer le Duc: mais le Marquis preuenant Stroſſy vint à l'impourueue de nuict auec ſes forces attaquer la ville de Siene, & ayant d'abordee donné à vne des portes, l'allarme fut ſi chaude qu'vn chacun y accourut, dõt il fut repouſſé, & contrainct ſe retirer ſans perdre courage, ſaiſit en ſe retirant vn fort baſti à vne arquebuſade loin de la, que le ſieur de Termes auoit faict faire pour la deffence de la ville, & s'y eſtãt fortifié dedãs, n'en peut eſtre chaſſé pour quelque effort que ſceuſſent faire les Sienois, n'y Stroſſy auſsi, qui au bruict de ceſte rumeur eſtoit incontinent accouru à Siene, dont il fit baſtir pour la ſeureté de la ville vn autre fort, entre celuy des ennemis, & la porte d'où les vns & les autres ſortoient bien ſouuent à l'eſcarmouche.

Puis s'eſtant Stroſſy remis aux champs auec quelques troupes, il ſurprint Rodolphe Baillon, & Aſcagne de la Corne, qui alloient à vne entrepriſe dreſſee ſur Chiuſi, les mit en deſordre, tua Baillon, & enuoya Aſcagne priſonnier au Roy, qui le mit en liberté ſans rançon.

La mort de Baillon & la priſon d'Aſcagne de la Corne.

Ainſi ſe paſſa ceſte annee 1553. pleine de guerres en diuers lieux, la ſuiuante n'en fut gueres plus exempte, ſans toutesfois que les Venitiens y fuſſent embaraſſez, voyans ioüer les jeux aux autres, ſans s'en entremettre aucunemẽt, bien que la guerre fut fort proche d'eux, tant en Toſcane, qu'à Parme, & à la Mirande, puis en l'iſle de Corſe contre les Geneuois partiſans l'Empereur, voulans touſiours ſe maintenir en leur neutralité.

Au commencemẽt de l'annee 1554. le Comte d'Aiguement paſſa en Angleterre, pour pourſuiure de la part de l'Empereur

Digitized by Google

le mariage de Dom Philippes ſon fils auec la Roine d'Angleterre, à quoy elle cõſentit; & au mois de Iuillet enſuiuant il s'achemina en Angleterre pour conſommer le mariage, où ſi toſt qu'il fut arriuê, on ſolicita, à l'inſtance & priere de la Roine Maric, de compoſer les haynes mutuelles de ces deux Princes par quelque paix ſeure & durable. Le Cardinal Pole Anglois y fut employé, mais ſans effect, bien que les Venitiens ſolicitaſſent fort & ferme que ceſte paix reuſſit à perfection.

Le mariage du Roy Philippes auec la Roine d'Angleterre.

Ainſi iouiſſoit la ville de Veniſe d'vne paix aſſeuree de toutes parts, quant vn matin eſtãt le Prince Treuiſan à la Meſſe en la ſale des teſtes il mourut ſoudainement d'vne foibleſſe qui le print, prouenante (ſelon le commun bruit) d'vne trop grande abſtinẽce, apres auoir cõmandé, vnze mois, & vingtſept iours, fut porté en ſepulture en l'Egliſe ſainctz Iean & Paul.

François le Venier âgé de 64. ans fut eſleu le vnzieſme de Iuin en ſa place. La Republique fut auſſi de ſon temps paiſible, pendãt que les feux de guerres eſtoiẽt allumez par mort ès enuirõs, & qu'il n'y auoit Prince, ny cõmunauté en Italie qui ne ſ'en reſſentit, les armes des Frãçois & des Imperiaux rodãs par tout, & au païs bas encor où le Roy de France ſ'eſtant acheminé en perſonne auec ſon armee, deliberé de combattre l'Empereur en bataille rangee, ou de rüiner ſon pays, vint aſſieger Mariambourg, qu'il print par force, nonobſtant que le Duc de Sauoye General de l'armee Imperiale fit tous ſes efforts pour l'en empeſcher.

François le Venier Duc 80.

La priſe de Mariãbourg par les Frãçois.

L'Empereur eſtoit pour lors à Bruſſelles, fort mal pourueu de forces pour ſ'oppoſer à la furie des François, qui gaignans païs mettoient tout à feu & à ſang; pendant que d'ailleurs on deſcouurit vne conſpiration en Angleterre contre la Roine Marie, en faueur de Ieanne fille du Duc de Suffolch, ſans qu'elle en ſceuſt rien, dont ce Duc mis priſonnier, auec le Baron Huniete, & deux cens autres participãs de la conſpiratiõ furent tous decapitez, & Ieanne auſsi auec ſon mari, bien qu'elle fuſt innocente du faict.

Conſpiration grande deſcouuerte en Angleterre.

En ceſte ſorte paſſa l'annee 1554. pleine en diuers lieux de pleurs, gemiſſemens, deſolations, feux, fumees, & cendres: on vid en celle qui vint apres, diuers changements d'Eſtat; Car en premier lieu le Pape Iules tiers mourut le 23. de Mars, auquel ayant ſuccedé le Cardinal Marcel Ceruin, Toſcan de nation,

La mort du Pape Iules tiers.

Digitized by Google

la mort toſt apres enſeuelit & ſon nom, & ſa memoire.

L'eſlection de Pape Paul 4.

* Iean Pierre Caraffe Napolitain, auparauant appellé le Cardinal Theatin, fut eſleu en ſon lieu, qui nommé Paul quatrieſme, donna à ſon entree grande eſperance à vn chacun d'vne bonne reformation en l'Egliſe, & d'vne paix generale, à quoy n'ayant peu induire l'Empereur & le Roy de France, la guerre ſe r'alluma plus forte que deuant.

La reddition de Siene à l'Empereur.

Siene apres vn long ſiege ſe rendit à faute de viures aux Imperiaux, auec vne honorable compoſition toutesfois, laquelle leur fut en partie gardee, & non du tout.

En ces entrefaites arriua à Veniſe Bone Sforce fille de Iean Galleas Duc de Milan, que Ludouic ſon oncle fit mourir, laquelle auoit eſpouſé Sigiſmond Roy de Pologne, apres la mort duquel ſe retirãt en ſon Duché de Bary, paſſa par Veniſe, où elle fut receuë fort honorablement, tant pour la memoire des ſiens, qu'auſſi pour le long temps qu'on n'auoit veu ny Roy ny Roine dans la ville. Le Turc auſsi paſſa fort pres des terres de la Republique, allant courir à la Poüille, où il fit de grands rauages ſans endommager, ny toucher en façon quelconque ce qui appartenoit aux Venitiens.

La renonciation que fit l'Empereur de tous ſes Eſtats à Philippes ſon fils & à ſon frere.

Au meſme temps l'Empereur ployans ſous le fais des affaires de ce monde, & mal content de voir que ceſte grande fortune qui l'auoit touſiours tãt accõpagné en toutes ces hautes entrepriſes, ſembloit ceder à celle du Roy de France: ou bien, touché de quelque remors d'auoir eſté cauſe de tant de ſang eſpandu en la Chreſtienté pour la longueur des triſtes guerres precedentes, fit venir Philippes ſon fils d'Angleterre à Bruſſelles, & reſolut de quitter l'Empire, les Royaumes, & les honneurs de ce monde, luy reſigna par lettres bien authentiques du 25. d'Octobre tous ſes Royaumes, terres, & ſeigneuries, enioignant à tous ſes Eſtats & ſubiects de le recognoiſtre cõme leur vray & legitime Roy, delibere ſe retirer (cõme il fit depuis) dans vn Monaſtere en Eſpagne, apres auoir auſsi renoncé l'adminiſtration de l'Empire au Roy Ferdinand ſon frere, & iceluy recommandé par lettres à tous les Princes & Potentats d'Alemagne.

Philippe alors ſuiuant l'exhortation que luy fit à l'inſtant l'Empereur ſon pere, & les prieres de la Roine ſa femme, monſtroit incliner fort à la paix, mais pour les difficultez grandes

Digitized by Google

qu'on y trouuoit de part & d'autre, la treue fut accordee pour cinq ans, afin que pendant ce temps on euſt tout loiſir de conclure la paix, mais ceſte tréue fut auſſi toſt rompue, que cõclue; par ce que on eut opinion que ſ'eſtoit vne fauce amorce pour retarder les prouiſions de François au Piedmont, tandis que le Duc d'Albe ſ'aduanceroit, dont la guerre recommença plus forte que deuant au grand regret d'vn chaſcun, qui continua l'annee ſuiuante 1556. en laquelle le Prince Venier mal diſpoſé de ſa perſonne, & ordinairement malade, alla de vie à treſpas, apres auoir cõmandé deux ans, vn mois, & vingt vn iours, fut porté en ſepulture à l'Egliſe ſainct Sauueur.

La treſue accordee & rõpuë tout à coup.

Le Senat aſſemblé par apres ainſi que de couſtume, eſleut en ſon lieu Laurens de Prioli, hõme prudẽt, & docte. La peſtilence vint à ſe deſcouurir au commencement de ſa Principauté laquelle ſ'aſſoupit peu apres par la diligẽce & induſtrie de Pierre de Moſto Senateur cõmis alors à l'office de la Sãté. La maladie fut ſuiuie de la cherté & diſette de viures, prouenante du ſoupçon qu'on auoit encores de la maladie, au moyen dequoy les eſtrangers n'apportoient plus rien à la ville.

Laurens de Prioli Duc 83

En ce temps le Pape Pape Paul quatrieſme peu amy des Eſpagnols, fit empriſonner au chaſteau S. Ange le Cardinal de ſainct Fior, Camille Colonne, Iulien Ceſarin, & l'Abbé de Breſegue, tous ennemis de la maiſon de France, pour des ſecrettes aſſemblees qu'ils faiſoient à Romẽ és maiſons de Marc Anthoine Colonne, & de ce Cardinal. Marc Anthoine ſeſtãt ſauué recourut au Roy d'Eſpagne, lequel commanda à l'inſtãt au Duc d'Albe de les ſecourir.

Le Pape ſe declare cõtre les Eſpagnols.

Ce Duc Viceroy de Naples indigné de voir que le Pape pourſuiuit ouuertement les ſeigneurs Romains partiſans d'Eſpagne, voulant obeyr au commandement du Roy ſon maiſtre ſe mit en campagne, & print ſur le Pape és enuirons de Rome Agnane, Pilaſtrine, Segne, Tiuoli, & finalement Oſtie, dont il couppa les viures aux Romains, tenant d'vn coſté en ceſte ſorte, & les Cõlonnois de l'autre, le Pape enſerré dans l'enclos de ſes murailles.

La priſe de pluſieurs places du Pape par le Duc d'Albe.

Le Pape recourut au Roy de France, en luy enuoyant le Cardinal Caraffe ſon neueu, ſa Maieſté manda lors au Mareſchal Stroſſy qui eſtoit en Toſcane, de ſ'y acheminer, en attendant le ſecours qu'amenoit le Duc de Guiſe. Sa ſainctеté

Digitized by Googl

Les Venitiens requis par le Pape enuoyét au Duc d'Albe pour l'appaiſer.

enuoya pareillement à Veniſe, pour eſmouuoir le Senat à le ſecourir. Les Senateurs meuz du trouble auquel eſtoit le Pape, & deſirãs le voir en repos, deſpecherẽt Febe Cappel treſ-ſage, aduiſé Secretaire, vers le Due d'Albe, pour appaiſer le tout ſ'il eſtoit poſſible.

Ce pendãt voyant Philippe Roy d'Eſpagne que ceſte guerre eſtoit ſouſtenuë des François, & que partant elle eſtoit pour eſtre plus dangereuſe pour les intelligẽces grãdes & partialitez qu'ils auoient en Italie, receut en grace le Duc Octauie de Parme, & luy rendit la ville de Plaiſance, & toutes les autres places des enuirons qu'il auoit ſaiſies: au moyen dequoy ce Duc embraſſa le parti d'Eſpagne au grand meſcontentement du Pape, qui diſoit qu'vn Prince feudataire de l'Egliſe, comme il eſtoit, ne deuoit accorder auec ſes ennemis ſans ſon congé, dont il le fit citer à Rome, & auſsi le Cardinal Farnes ſon frere.

Octauie Farnes remis en ſes Eſtats.

En ces entrefaictes le Duc de Guiſe arriua en France en Italie ſur le commencement de l'annee mil cinq cens cinquante ſept, auec enuiron quinze mille hommes de pied, huict cens hommes d'armes, & douze cens cheuaux legers, pour ſecourir le Pape contre les Imperiaux, auquel ſe ioignirent par apres Stroſſi, Monluc, & les autres qui eſtoient paſſez deuant à Rome par commandement du Roy auec ſix cẽs cheuaux, & cinq mille pietons.

L'arriuee du Duc de Guiſe en Italie.

Aux nouuelles de ces forces le Duc d'Albe ſ'eſtoit retiré ſur la frontiere du Royaume de Naples, ouurant par ſa retraitte le chemin de Rome au Duc de Guiſe, où il ſ'achemina incontinent, ſur l'eſperance qu'il auoit d'y trouuer beaucoup de forces preſtes, ſuiuant la conuention arreſtee entre le Pape, le Roy, & le Duc de Ferrare, mais n'y ayãs trouué forces aucunes, il print la routte de la Marque, où ſe ioignit à luy le Marquis de Montebel auec les forces de l'Egliſe, & de la paſſerent au Royaume, où ils ne firent pas grand ſeiour, pour n'auoir eu le ſecours que le Cardinal Caraffe auoit promis au Roy, & que l'armee des François à faute de payement diminuoit de iour en iour, & au contraire celle du Duc d'Albe croiſſoit. Sur quoy ſ'en eſtant le Duc de Guiſe retourné à la Marque, & puis acheminé à Rome pour ſ'aboucher auec le Pape, y ayant veu le peu de moyens qu'auoit ſa Saincteté de faire la guerre, & la

Digitized by Google

pourſuitte que faiſoit le Duc d'Albe, il luy cõſeilla d'entendre à la paix, & de ſaccorder auec l'Eſpagnol, eſtant reſolu de ſen retourner en France. Car il receut à Rome lettres du Roy portans nouuelles de la perte de la bataille du iour de ſainct Laurens, & de la prinſe de ſainct Quentin par les Eſpagnols, & cõmandement de reprendre tout à l'inſtant la routte de France: pour à quoy obeyr, ſeſtant le Duc de Guiſe mis en chemin, le Pape delibera de ſuiure ſon Conſeil.

La perte de la bataille de S. Laurens & de la ville de S. Quentin.

Durant ceſte guerre contre le Pape, Les Venitiens, & Coſme Duc de Florence auoient ſolicité le roy Philippes, & le Duc d'Albe d'accorder auec ſa Saincteté l'vn & l'autre reſpondoit qu'ils n'auoient point pris les armes pour enuahir ce qui luy appartenoit, ains ſeulement pour deffendre le Royaume de Naples, & qu'ils ſeſtoient auancez de faire la guerre en païs ennemy, pour garentir & conſeruer leurs ſubiects: & partant que toutes les fois que ſa Saincteté voudroit ſe departir de la confederation d'auec les François, & de la reſolution de vouloir ſe rendre maiſtre du Royaume de Naples, ils luy rẽdroient l'obeiſſance deuë au Souuerain Paſteur de la Chreſtienté, & luy remettroient tout ce quils auoiẽt pris ſur luy en ceſte guerre: à quoy le Pape preſtant l'oreille, le Cardinal Caraffe auec quelques autres, ſachemina vers le Duc d'Albe, pour traitter de la paix, laquelle fut facilement concluë auec reſtitution de part & d'autre des places priſes durãt la guerre, le Duc de Ferrare compris.

Les demãdes des Eſpagnols ſur le traitté de paix auec le Pape.

La paix entre le Pape & les Eſpagnols.

Le Senat pour moyenner ceſt accord y enuoya de nouueau Marc Anthoine de Franceſchis, Secretaire de la Republique, homme accord, & de grand entendement, qui ne bougea iuſques à la finale reſolution. Cependant deux cens galeres Turqueſques reuenãs de courir le long de la Calabre, vindrent ietter l'anchre à la Valone, ſans endommager en façon quelconque les terres des Venitiens.

Toſt apres les deux enfans de Solimã, Selin & Baiazet, vindrẽt aux armes l'vn contre l'autre en Aſie, & d'autant que le pere fauoriſoit plus Selin qui eſtoit l'aiſné, l'autre fut cõtrainct recourir à Tamas Roy de Perſe, lequel en haine de Soliman le ſecourut volontiers, & luy ayant baillé de grandes forces les deux freres vindrent aux mains, où ayant eſté cõbattu vn iour & vne nuict, Selin demeura victorieux, ſon frere ſ'en eſtant fuy

La guerre entre les deux enfans de Soliman.

Digitized by Google

ceur d'accord, par le moyen dès alliances contractees l'annee ſuiuante mil cinq cens cinquante neuf. Car comme les deputez des deux Rois traittoient enſemble, le decés de Charles v. aduenant au mois de Septébre, & celuy de Marie Roine d'Angleterre ſur la fin de Nouembre, changea & le lieu, & le terme de ceſte concluſion.

Ce fut au chaſteau Cãbreſis que la paix fut concluë, moyennant les mariages de Philippes auec Elizabeth fille aiſnee du Roy Henry, & de Philebert Emmanuel Duc de Sauoye auec Marguerite ſœur vnique du Roy: lequel rendit à l'Eſpagnol tout ce qu'il auoit conquis ſur luy, & au Duc de Sauoye & Geneuoys la Sauoye, le Piedmont, & la Corſe. *La paix concluë entre les Rois de Frãce & d'Eſpagne*

Mais pendãt que les nopces de la fille, & de la ſœur du Roy ſe ſolemniſoient dans Paris, auec tous les esbatemens, & plaiſirs qu'on peut imaginer, ceſte ioyeuſe comedie ſe cõuertit en vne funeſte, & piteuſe tragedie par la mort du Roy Henry, qui frappé d'vn eſclat de lance à l'œil au tournoy qu'il auoit ouuert, deceda le vnzieſme iour d'apres ſa bleſſeure *La mort de Henry ſecond Roy de France.*

Or pour reuenir aux Venitiens, vn grand nombre de Corſaires couroient en ce temps-là le long de la mer Hadriatique, endommageans par leurs courſes & rauiſſements ordinaires toute la coſte de Dalmatie, & de Hiſtrie, pillans, & rauageans tout ce qu'ils rencontroiẽt. Matthieu Bembe homme d'entendement & fort experimenté au faict de la marine, general de l'armee nauale des Venitiens, ſortit du Golfe de Corfou auec douze galeres, & d'vne grande diligence pourſuiuit ſes eſcumeurs de mer, les chaſſa, & trauailla grandement, leſquels s'eſtant ſauuez dans le port de Durazze ayans ceux de là dedans pris les armes, en leur faueur, Bembe indigné de celà ſans auoir eſgard à la paix que les Venitiens auoient auec Soliman, fit tirer le canon cõtre les murailles de la ville où quelques vns des habitans furent tuez ſans toutesfois. qu'il peut prendre les Corſaires. *Les Corſaires chaſſez par Bẽbe ſe ſauuẽt à Durazze*

Le Turc porta fort aigremẽt ceſte batterie, & façon de proceder, & reſolut de s'en vẽger: les Venitiẽs conſiderans les pertes, & dommages qui pouuoient ſuruenir s'ils le rompoient auec vn ſi puiſſant ſeigneur, l'apaiſerent, & par preſens, & par excuſes, banniſſans Bembe de leur Eſtat, ne l'ayans peu apprehẽder pour en faire punition exemplaire, ce que contenta plus

Soliman & refroidit sa colere.

Elizabeth Roine d'Angleterre.

D'autre part la mort de Marie Roine d'Angleterre fit qu'Elisabeth sa sœur paruint au Royaume, laquelle esleuee dés son ieune âge en l'heresie, paruenuë à la couronne l'embrassa plus que iamais. A Hẽry 2. Roy de Frãce succeda Frãçois 2. Daũphin de Frãce son fils aisné, âgé de seize à dixsept ans. La mesme annee mourut le Pape Paul 4. lequel hay extremement du peuple Romain, tant pour les deportemẽts de ses nepueux que pour l'inquisitiõ qu'il auoit establie dans Rome à peine auoit-il rendu l'esprit que le peuple s'esleua, & cõduict par des principaux de Rome qui auoiẽt esté outragez par luy, courut au pallais de l'inquisitiõ d'où ayãt chassé à coups d'espee les moynes qui y estoient ouurit les prisons mettant tous les prisonniers en liberté: il en fit autant à toutes les autres prisons de Rome, puis s'achemina au Capitole, où ayãt trouué la statuë de bronze que les Romains auoient dressee au Pape au commencement de son Pontificat pour les bons offices qu'il leur auoit fait, la mirent en pieces, & traisnerent la teste separee du corps par les fanges & immõdices de la ville, puis la ietterẽt au Tybre.

La mort du Pape Paul 4.

Esmotion populaire dans Rome.

Ambassadeurs Venitiens au Roy de France.

Les Venitiens enuoyerent au nouueau Roy de France leurs Ambassadeurs, pour le cõgratuler, suiuãt leur coustume, de son auenement à la courõne, Nicolas du Põt Docteur & cheualier & Bernard Nauagere furent nommez à ces fins: & tost apres le Prince tombé malade deceda, au grand regret d'vn chascun, pour son integrité, & doctrine, fut porté à l'Eglise sainct Dominique à la sepulture de ses ancestres: puis à l'exẽple des deux Princes Barbarus, fut esleu Hierosme Prieul frere du deffunct, homme fort renommé, & d'vne maiesté grande.

Hierosme Prioli Duc 82.

Au commencement de son administration Iean Ange de Medicis Milanois frere du feu Marquis de Marignan fut esleu Pape, au grand contentement de tous les Romains, prenant le nom de Pie 4. qui fut sur la fin de l'annee mil cinq cens cinquante neuf, lequel pour rendre ses actiõs conformes au nom qu'il prenoit, pardonna au peuple Romain l'esmeute & mutinerie par luy faite contre la memoire de son predecesseur: puis voyant toute la Chrestienté en paix, donna ordre à ce que le Concile general commencé à Trente, & interrompu depuis à l'occasion des guerres, se remist sus. Et encor qu'il fut de son

La creation du Pape Pie quatriesme.

Digitized by Google

naturel fort doux, & humain, toutesfois contrainct par les plainctes grãdes à luy faictes cõtre les nepueux de ſon predeceſſeur, qui durant le Pontificat de leur oncle auoient faict vne infinité d'extortions, fit mettre priſonniers Charles, & Alfonſe Carraffes Cardinaux, le Duc de Pallian frere de Charles, & deux autres de leurs proches parents, leſquels, leur procés ayãt eſté veu par des iuges deputez à ces fins, trouuez coulpables de pluſieurs meſchancetez, le Cardinal Charles fut eſtranglé dans le chaſteau ſainct Ange, enterré quant & quant, le Duc Pallian, & les autres ſes parents furent decapitez en la tour de None, & exhibez par apres en public, & le Cardinal Alfonſe, comme moins coulpable que les autres, fut renuoyé en ſa maiſon, moyẽnant vne amande pecuniaire qu'il paya, & l'office de Camerlingue qu'on luy oſta.

L'execution à mort du Cardinal Caraffe & de trois autres ſes parents.

D'ailleurs ſuruindrent en France de grands troubles, couuerts du manteau de religion durant le regne de François ſecond, qui fut court, mais fort memorable, pour auoir donné commencement à toutes les guerres qui du depuis y ſont auenuës, leſquels prouindrent pluſtoſt de ialouſie, & meſcontentement d'entre les Princes, & grands Seigneurs du Royaume, qu'autrement, ſous pretexte toutesfois de religion, qui durerent tãt que ce Roy veſquit, lequel ſurpris d'vn catharre à l'aureille, & d'vne grande fieure mourut le 14. Decembre de l'an mil cinq cens ſoixante.

La mort du Roy François deuxieſme.

Au meſme temps Philippe Roy d'Eſpagne eſtant à Gand fit venir Marguerite d'Auſtriche doüairiere de Parme, & l'ayant inſtalee au gouuernement de tous ſes païs bas, paſſa bien accompagné par mer en Eſpagne, ou il coupa chemin aux hereſies qui y prenoient deſia pied en diuers endroicts, & principalement en Seuile, puis delibera faire la guerre a Dragut treſ-fameux Corſaire, & reprendre Tripoli de Barbarie, qu'il auoit eu en don de Soliman, incité a celà par les courſes ordinaires que ceſt inſigne Corſaire faiſoit le long de la coſte du Royaume de Naples & de Sicile, & ayant pour ceſt effect mis ſus vne puiſſante armee naualle, fit chef, & general de l'entrepriſe le Duc de Medine Viceroy de Sicile & de l'armee Iean André Dorie, nepueu du Prince André Dorie, cy deſſus tant de fois nõmé. Ceux-cy partis au plus fort de l'hyuer de Sicile, ne peurent pour le mauuais temps paſſer outre l'iſle de Zerbi, ou d'arriuee

L'armee du Roy Philippe en Barbarie.

ils composerent auec Sciaque, seigneur de l'isle, qui estoit mal auec Dragut, qu'ils s'ayderoient des commoditez de l'isle durant ceste guerre; mais ayans descouuert que ce Sciaque leur brassoit vne trahison, Dom Aluares Sandee lieutenant general de l'armee descendit en terre, où ayant couru toute l'isle, & faict de grands dommages aux Mores, les cõtraignit, de crainte d'auoir pis, de recognoistre le Roy d'Espagne, en luy consignans leur principalle forteresse, & se soubmettans à payer le tribut qui leur seroit imposé: le Duc de Medine allors fit en diligence fortifier le chasteau, & dresser vn fort, proche d'iceluy pour la seureté de l'isle. Mais ny le fort, ny l'isle, ne furent pas longuement en la puissance des Espagnols. Car Piali Baschat venu auec vne grande armee Turquesque, aux premieres nouuelles de la prinse de Zerbi, tua, ou print quasi tous les Chrestiens qui estoient dedans.

La mort d'André Dorie.

Au mesme temps mourut ce fameux Prince André Dorie, âgé de quatre vingt treize ans, renommé tant pour les grandes entreprises par luy executees, que pour auoir remis la ville de Genes sa patrie en la liberté qu'elle est de present.

Ambassadeurs des Venitiẽs au Pape.

Les Venitiens cependant pour n'estre surpris s'il auenoit qu'il fussent contraincts venir aux armes, prindrent à leur solde Sforce Palauicin, Marquis de Corte Maiour, fort renommé capitaine: puis enuoyerent Hieroſme Grimani, Hieroſme Zene, & Marc Anthoine de Mulle Ambassadeurs au Pape Pie quatrieſme, amy inthime de la Republique, lequel les receut fort benignement: & leur ayant donné audience en la sale des Rois loüa grandement leur Republique, promettant de la fauoriser & accroistre de tout son pouuoir, lequel desirant l'extirpation des heresies qui troubloient de tous costez la religion Catholique fit publier par son brief le Concile General à Trente aux octaues de Pasques de l'annee suiuante, exhortant les Prelats de s'y trouuer & les Princes Chrestiẽs d'y venir ou d'y enuoyer leurs Ambassadeurs.

L'ouuerture du Concile de Trente.

Ainsi finit l'annee mil cinq cẽs soixãte, excepté que Charles Maximilian Duc d'Orleans succeda au Roy François second son frere au Royaume de France, en l'âge d'onze ans sur la fin d'icelle, & fut appellé Charles neufieſme: puis sur le commencement de l'autre il fit le voyage de Reims, où il fut solennellement sacré par le Cardinal de Lorraine. La Roine sa mere de-

Charles 9. Roy de France.

claree Regente du Royaume pendant ſa minorité aux Eſtats d'Orleans, fut aſſiſtee du Roy de Nauarre, premier Prince du ſang de France & des autres Princes, & grands Seigneurs du Royaume qui pour aſſoupir, & eſteindre les troubles qu'õ preuoyoit deuoir auenir pour le faict de la Religion, reſolurẽt vn Cõcile national, ou aſſemblee des prelats du Royaume à Poiſſi, qui fut au mois de Septembre enſuiuant, afin de regler vn chacun ſuiuant ce que y ſeroit determiné, y ayans tous indifferement accés, & où tant les Proteſtans, que les Catholiques eurent pleine audiance. Mais ce colloque n'apporta poinct le remede qu'on ſ'eſtoit promis au mal commun, ſ'eſtans ſur iceluy formez diuers partis en France, ſe couurans les vns, & les autres du mãteau de Religion: & ſur tout les Proteſtans, qui voulans contraindre le Roy à leur accorder ce qu'ils demãdoient pour l'exercice de leur nouuelle religion taſchoiẽt d'occuper les principales villes du Royaume, & entre autres Lyon, cõme leur ſemblant plus cõmode pour la proche voiſinance de Geneue, & pour ce faire demanderent ayde & ſecours aux Proteſtans d'Alemagne, qui les aſſiſterent volontiers, & pourſuiuirent de telle ſorte leurs deſſeings qu'ils obtindrẽt vn edict au mois de Iãuier de l'annee ſuiuante mil cinq cens ſoixante deux, par lequel il fut permis ſ'aſſembler hors des villes pour l'exercice de leur religion, afin qu'vn chacun peut à l'aduenir viure en paix l'vn auec l'autre.

L'aſſemblee de Poiſſi.

En ces entrefaittes l'ouuerture du Concile continuoit touſiours à Trente, où le Pape enuoya ſept des principaux du College des Cardinaux, excelents en doctrine & bonnes mœurs, aſçauoir Hercules Gonzague Mantoüan, Hieroſme Seripand Napolitain, Iean Moron Milanois, Staniſlas Hoſius Polonois Louys Simonete Milanois, Marc Sitic Aleman, & Bernard Nauigere Venitien. L'Empereur y enuoya auſſi ſes Ambaſſadeurs Sigiſmond Thuonius Archeueſque de Trente, & Anthoine Muglitius de Morauie Archeueſque de Caſurgie. Ceux du Roy de France furent Regnard Ferrier homme fort docte, & bien verſé aux langues, & Louys de ſainct Gelais Sieur de Lanſſac Cheualier d'honneur de la Roine mere du Roy. Pour Philippe Roy d'Eſpagne ſ'y achemina Claude Fernãdes Comte de Lunel treſ-excellent perſonnage: & pour le Roy de Pologne y aſſiſta Valentin Herbutus Polonois. Les Venitiens y

Les Cardinaux enuoyés par le Pape au Concile.

Les Ambaſſadeurs des Princes Chreſtiens au Cõcile.

deſpecherent Nicolas du Pont, & Matthieu Dandulus perſonnages fort renommez pour leur doctrine grande, & cognoiſſance de pluſieurs choſes: ils furent accompagnez d'Anthoine Milledonne Secretaire, homme d'vn ſi rare, & excellent eſprit, que employé en quelques actions de ceſte ſaincte aſſemblee, il ſe rendit admirable à vn chacun.

Au meſme temps tenant l'Empereur Ferdinand la Diette à Frãcfort il fit declarer par les Electeurs de l'Empire le Roy de Boeſme Maximiliã ſon fils Roy des Romains, & ſucceſſeur de l'Empire. Pẽdant ces choſes en Alemagne, & en Italie, les troubles augmẽtans en Frãce, les Proteſtans ſaiſirẽt la pluſpart des meilleures villes du Royaume: les Catholiques d'ailleurs prinrẽt les armes pour les reduire en l'obeiſſãce du Roy, les vns, & les autres ſaigrirẽt fort, chaſque ville en ſomme partialiſee dreſſa vn malheureux theatre pour y joüer vne triſte & ſanglante tragedie: chaſcun toutesfois iuſtifioit ſa cauſe, pour n'auoir occaſion de poſer les armes ſuiuant l'ordonnance du Roy.

Les troubles de la France.

Les affaires en fin ſe ſchaufferent en telle ſorte, que du coſté du Roy on reſolut de reprendre par force les villes ſaiſies, dõt on vint de plein ſault aſſieger Bourges, laquelle repriſe, on ſachemina à Roüen, ou le ſiege fut mis, ſiege notable par la bleſſure du Roy de Nauarre en l'eſpaule, ainſi qu'il viſitoit les plus foibles endroicts de la ville, dont ſenſuiuit la mort d'iceluy le xvij. Nouembre, & trois ſepmaines apres, la prinſe & ſaccagemẽt dicelle. Le feu n'eſtoit pas moins allumé par tous les coins de la Frãce où les gouuerneurs des Prouinces taſchoiẽt de ramener ſous l'obeiſſance du Roy les villes de leurs gouuernemẽs, & les autres de les bien deffẽdre & garder; on ne voyoit que gens de guerre de part & d'autre en campagne & les chefs de parti auec des grandes trouppes. Finalement les deux principales armees conduites l'vne par le Conneſtable, & l'autre par le Prince de Condé, vindrent à ſe rencontrer ſur la fin de l'annee pres de Dreux, où ſ'eſtans ſans marchander entrechoquees de toutes leurs forces, le conflit dura depuis dix heures du matin iuſques au ſoir, à pluſieurs repriſes.

La mort du Roy de Nauarre deuant Roüen.

La bataille de Dreux.

Ceſte iournee fût notable par la prinſe de deux Generaux, l'vn au commencement, & l'autre ſur la fin de la bataille, où pluſieurs de part & d'autre demeurerent ſur la place, pluſieurs auſſi bleſſez moururent toſt apres. Ainſi finit l'annee mil cinq

Digitized by Google

cens ſoixante deux, ſur le commencement de la ſuiuante le ſiege ayant eſté mis deuant la ville d'Orleans par le Duc de Guiſe, il y fut malheureuſement aſſené en trahyſon par Iean Poltrot en l'eſpaule d'vn coup de piſtole chargee de trois balles, dont ſix iours apres il mourut. *La mort du Duc de Guiſe deuant Orleans.*

Pendant que les François s'entretuoient ainſi entre eux, Philippes Roy d'Eſpagne, deſireux ſe venger de la perte receuë à Zerbi, fit mettre ſus vne puiſſante armee nauale, ayãt faict conſtruire en diuers lieux de ſes ROYAUMES vn grand nombre de galeres, & de nauires de guerre, & baillee à conduire à D. Iean de Mendozze cõtre les ennemis, vne partie d'icelle fut perduë par vne furieuſe tourmente, qui l'aſſaillit pres le port d'ERADURA ſans qu'on y peuſt remedier, ayant mis à fons vingt deux galeres de ſuitte, & entre autres celle où eſtoit le General Médozze. *Naufrage de l'armee nauale du Roy Philippes.*

Le ROY d'Arger eſtimant qu'eſtant toute l'armee naualle du ROY d'Eſpagne miſe en route, pour raiſon de ceſte perte qu'à peine il en pourroit dreſſer vn'autre, delibera d'aſſaillir Oran, qui eſt vne bõne ville en Affrique, où il y à vn beau port, aſſiſe ſur la mer Mediterranee tenuë pour lors par le ROY d'Eſpagne, ſe propoſant pour les raiſons ſuſdites de la prendre aiſément: dont il mit ſus à ces fins le plus de forces qu'il peut, & vint l'aſſieger par mer, & par terre, où apres l'auoir aſprement battuë durant quelques iours, on donna l'aſſaut: mais les Eſpagnols qui eſtoient dedans en garniſon les repouſſerent vaillammẽt; & ayant duré ceſte façon de proceder l'eſpace d'vn mois, ceux de dedans commençoient à ſe laſſer, où au contraire ceux du camp croiſſoient tous les iours, pour le nombre de ceux qui y accouroient ſur l'eſperance du butin, en danger de perdre la place ſi elle n'eſtoit promptement ſecouruë. *Oran aſſiegé par le Roy d'Arger.*

Le ROY d'Eſpagne ayant entendu ce ſiege, fit ioindre enſemble les galeres d'Italie, & celles d'Eſpagne, qui eſtoient eſchappees du naufrage, & quelques autres nouuellement baſties, & les ayant enuoyees la routte d'Oran, ſi toſt que l'ennemy les apperceut de loin, tout eſmeu il deſcampa en diligence autant par mer que par terre, & print la fuite vers Arger: mais l'armee des Chreſtiens l'ayant deuancé, le deſfit pour la plus part. *Oran ſecouru par les Eſpagnols.*

Au meſme temps au mois de Mars la paix fut arreſtee en Frãce, au moyen de laquelle tous les priſonniers de part & d'autre furent mis en liberté, puis toutes les deux armees vnies enſem- *La paix en France.*

Digitized by Google

ble marcherent contre l'Anglois, qui detenoit le Haure de Grace en Normandie.

Dailleurs sur la fin de la mesme annee la derniere Session du Concile General fut faitte à Trente & sur le commencement de la suiuante, ce qui auoit esté determiné fut solennellement publié, & enuoyé à Rome à nostre sainct Pere Pie quatriesme qui l'accepta & ratifia en plain consistoire de Cardinaux, commandant qu'il fust receu par toute la Chrestiété.

En ce Concile assisterẽt plusieurs grãds Prelats de l'estat des Venitiẽs to°natifs de Venise, asçauoir Bernard Nauagere Cardinal, & Legat au Cõcile au lieu de Seripand qui y mourut, Ieã Treuisan patriarche de Venise, Daniel Barbarus esleu patriarche d'Aquilee, Pierre Lande Archeuesque de Cãdie, Marc Cornare Archeuesque de Spalatre, Philippe Mocenigue Archeuesque de Cypre, Anthoine Coceus, Archeuesque de Corfou, & depuis clerc de la chambre, Loys Pisani Euesque alors de Padoüe, & depuis Cardinal, George Cornare Euesque de Treuise, Iullie Contaren Euesque de Bellun, Thomas Euesque de Cap d'Histrie, Iean François Commendune Euesque de Zãte, & de la Cefalonie, & depuis Cardinal, Pierre Barbaricus Euesque de Cursoles, Pierre Cõtarẽ Euesque de Bassus, Dominique Bolan Euesque de Bresse, Federic Cornare Euesque de Bergame, Andrẽ Mocenigue Euesque de Himosie, Hieroſme Treuisan Euesque de Verone, Hieroſmẽ Ragazzon, Euesque de Famagouste, Matthieu de Prioli Euesque de Vincence, François Contaren esleu Euesque de Baffus, Iean Dauphin Euesque de Torcelles, & Hieroſme Vielmus Euesque de Cité Neufue, tous gens de grand sçauoir, & de doctrine admirable.

Les Prelats Venitiẽs qui assisterẽt au Concile.

Suruint au commencement de ce Concile vn different, qui trauailla grandement le Pape, entre l'Ambassadeur de France & celuy d'Espagne, sur la preseance, voulant vn chacun de ces Rois, que leurs Ambassadeurs tinssent le premier rang incontinent apres celuy de l'Empereur: le Roy Philippes demãdoit que ce lieu, luy fut assigné diffinitiuement par le Pape, qu'autrement, il luy faisoit entendre, qu'il ne rapelleroit pas seulement son Ambassadeur du Concile, mais aussi tous ses subiets. Le Roy Charles proteſtoit contre celà, disant que toutes les fois qu'on luy voudroit faire ce tort de luy oſter le lieu, & rang que ses predecesseurs ont tousiours tenu, tant pour leur

Digitized by Google

leur nobleſſe, & ancienneté, que pour les grands biens-faicts que l'Egliſe Romaine auoit receu d'eux, il ne rappelleroit pas ſon Ambaſſadeur ſeulement, ains ſe departiroit auſſi, & tout ſon Royaume de l'obeiſſance du ſiege Apoſtolique. Le Pape pour obuier aux inconuenients qui en pouuoient prouenir, ordõna de l'aduis du coſiſtoire des Cardinaux, que l'Ambaſſadeur de France tiendroit ſon lieu & rang accouſtumé, & que celuy d'Eſpagne (pour contenter auſſi aucunemẽt ce Roy) ſeroit aſſis entre les Cardinaux, au deſſous des Preſtres, & deuant tous les Diacres, au moyen dequoy tout fut appaiſé.

Le differend meu entre les Ambaſſadeurs de Frãce & d'Eſpagne aſſoupi par le Pape.

Au meſme temps aduint vn fait eſtrange à Rome, & dont on n'auoit iamais veu le pareil, c'eſt que quelques ieunes hommes d'aſſez bõ lieu pouſſés d'vne viſiõ, qu'ils diſoient auoir euë des Anges, qu'il deuoit ſucceder au Pape lors viuant vn Pape diuin, qui ſeroit ſeul monarque de tout le monde, commandant au Spirituel & temporel, & qui raporteroit le tout à la cognoiſſance du vray Dieu, & deſireux que celà aduint bien toſt, ſans attẽdre que le Pape mouruſt de ſa mort naturelle, reſolurent de luy auancer le pas, & le tuer, pendant qu'il donneroit audience, comme il auoit de couſtume: vn de ceux-cy nommé Benoiſt Accoltus entreprit de le frapper le premier, en faiſant ſemblãt de luy preſenter vne requeſte, mais quand ce vint à l'execution vne telle frayeur le ſaiſit, qu'il ſe retira tout tremblant, ſurquoy vn des conſpirateurs craignant qu'ils ne fuſſent deſcouuerts, declara tout à l'heure au Pape le complot de la conſpiration, dont ils furent tous apprehendez ſur le champ, & faicts mourir publiquement.

Cas eſtrange aduenu à Rome.

D'ailleurs vn grand nombre de Corſaires couroient pour lors la mer Hadriatique, de ſorte qu'il n'y auoit rien qui peuſt eſchapper de leurs mains, venans iuſques à Chioggie. Les Venitiens portãs à contrecœur ces courſes, deſpeſcherent Chriſtophle Canalis contre eux, lequel parti ioyeuſement de Veniſe auec quatre galeres, les pourſuiuit tellement, qu'il en print vne partie, leſquels il fit incõtinent pendre, & chaſſa le reſte, ſi bien qu'il rendit le nauigage aſſeuré.

Les Corſaires chaſſés par les Venitiens.

Sur la fin de ceſte annee l'Empereur Ferdinand mourut, auquel Maximilian ſon fils deſia couronné Roy des Romains ſucceda, lequel, les funerailles du deffunct ſon pere parachemina incontinent contre le Tranſiluan, pour les

Maximilian Empereur à la place de Ferdinand ſon pere.

Digitized by Google

torts qu'il disoit auoir receus de luy en son Royaume de Hõgrie, deliberé de le poursuiure fort & ferme, mais le Transiluan secouru par le Turc, contraignit l'Empereur de se retirer.

Le Roy d'Espagne aussi voulant deliurer ses subiects de la cruauté, & auarice des Barbares, qui couroient ordinairement le long de la Sicile, & Calabre, & faisoient par apres leur retraitte à Pegnon de Velez, qui estoit vn chasteau tresfort, & quasi imprenable, resolut de l'attaquer, & apres auoir faict equipper plus de cent vaisseaux, tant galeres que nauires de guerre, fit Dom Garcia de Tolede general de son armee, lequel venu en diligence assieger ceste place, fit descendre vne partie des siens en terre auec des pieces de batterie, puis commença à la battre si furieusement par mer, & par terre, que les Turcs n'eurent pas le loisir de la secourir, tellement que ceux de dedans voyans leurs murailles abbatues à coups de canon, & que les Chrestiens qui estoient en nombre de douze mille s'apres-stoient pour venir le troisiesme iour à l'assault, l'abandõnerent, & fuians se sauuerent. Dom Garcia entré dedans sans coup ferir, considerant l'assiete du lieu tresforte, le fit reparer, & fortifier de nouueau, puis y ayant laissé bonne garnison d'Espagnols, alla auec l'armee visiter le fort de la Golette, ainsi finit l'annee 1564. comme faict aussi le present liure.

La prise de Pegnõ de Velez par les Espagnols sur les Turcs.

Fin du Sixiesme liure de la VI. Decade.

Sommaire du VII. Liure de la VI. Decade.

LE *grand mal que cauſe l'inquiſition à la mode d'Eſpagne. Les Venitiẽs ſolicitez par le Pape Paul quatrieſme de la recepuoir s'excuſent pour ne troubler leur Eſtat. L'iſle de Malte aſſiegee par le Turc. Le ſecours qu'enuoyerẽt le Pape & le Duc de Florence à Malte.* La *retraicte & fuite des Turcs de deuant Malte. La mort du Pape Pie quatrieſme auec l'eſlectiõ du Pape Pie cinquieſme. La mort de Solyman deuãt Zighet, tenue ſecrete par Mahommet Baſcha. La priſe de Zighet par les Turcs. La reddition de la ville de Iulle au Turc, à compoſition. Selim ſucceſſeur de Solyman. Le commencement des troubles de Flandres. D'où eſt venu ce nom de Gueux en Flandres. Eſmotion grande à Anuers. Trefues entre l'Empereur & le Turc. La reſolution du Roy Catholique pour le faict de la Religion au païs bas.* Le *Duc d'Albe faict gouuerneur du pais bas. Le fils du Prince d'Oranges enuoyé priſonnier en Eſpagne. Les troubles grands d'Eſcoſſe auec la priſon de la Royne.* Les *ſeconds troubles de France, auec la bataille de Sainct Denis. La ceremonie dont on vſe à mener les Ambaſſadeurs deuant le grand Seigneur, auec la forme du ſerment qu'il a couſtume de faire.* Les *Comtes d'Aiguemont & de Horne decapitez. Le fils du Roy d'Eſpagne priſonnier meurt en priſon. La mort de la Royne d'Eſpagne. Les troiſieſmes troubles de France.* La *reſolution des Princes d'Alemagne de venger la mort du Cõte d'Aiguemont.* Le *premier motif de l'entrepriſe de Cypre par le Turc.* La *reſolution de Selim d'aſſaillir l'iſle de Cypre. Et finalement la mort du Prince de Condé à la bataille de Iarnac.*

LE SEPTIESME LIVRE

DE LA SIXIESME DECADE

DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LE Pape desirant au commencement de l'annee mil cinq cens soixante cinq, d'arracher de fonds en comble les heresies de toute l'Italie, chercher exactement les plus cachees, & foüiller dans les cœurs des particuliers leurs plus secretes pensees, de crainte que ceste Prouince ne participast aux heresies auec les autres, il la precipita en de tres-grands, & tres-difficiles labirinthes, & peu s'en fallut qu'il ne causast vne guerre intestine au païs. Car il incita le Roy Philippe d'establir l'inquisition à la mode d'Espagne dans Milan, c'est asçauoir, ceste tant aspre, & rigoureuse, par laquelle les attaincts perdent la vie, & les biens, au grand destriment, & perte des heritiers.

Le grãd mal que cause l'inquisition à la mode d'Espagne.

Or le Roy Philippe ayãt escrit au Senat de Milã qu'il vouloit que l'inquisitiõ d'Espagne fut receuë dãs la ville, tout le peuple fut sur le poinct de se mutiner, & de prẽdre les armes contre les officiers Espagnols qui taschoiẽt de l'introduire: ce que voyãt le Senat de Milan, fit response au porteur du commandement du Roy, qu'ils estoient prests d'obeïr à ce qu'il plairoit à sa Maiesté commander, & donneroient ordre que sa volonté fust executee de point en point: toutesfois qu'ils n'estoiẽt pas d'aduis que pour l'heure ce commandement eust lieu, pour le profit & vtilité du Roy, tant par ce que ces loix tant rigoureuses n'estoient point neceſſaires dans Milan, à cause que le parquet de l'inquisition vouloit cognoistre de toutes choses, bien qu'elles fussent distinctes, & separees, de toutes les coustumes & loix, que aussi d'autant que la ville de Milan, & toute l'Italie en general auoiẽt en horreur ceste nouuelle façon de proceder, qui

Digitized by

pourroit en fin apporter du dõmage. Qu'il ne falloit pas principalement en ce temps plein de miseres, & calamités, desperer les gens de bien, & les nations guerrieres, pour la crainte des maux qui s'en pourroient ensuiure, veu mesmes que cela ne pourroit apporter aucun profit à sa Maiesté.

La response du Senat de Millan au Roy d'Espagne sur l'inquisition.

Ceste sage response du Senat Milanois fit changer d'aduis au Roy Philippe, qui reuoquãt son Edict, asseura de beaucoup les Milanois.

Le Pape voyant que son dessein n'auoit reussi à Milan cõme il desiroit, il exhorta par lettres les Venitiens à la mesme chose, les pria, & quasi tascha de contraindre à ceste nouueauté. Les Venitiens sages & aduisez, apres auoir meurement consideré l'affaire, & le danger grand qu'ils estoient pour encourir, s'ils permettoient qu'vne telle rigueur eust lieu dans leurs villes, & citez, veu que le Royaume de Naples s'estoit pour le mesme faict presque reuolté contre l'Empereur, & les Milanois s'y estoient brauement opposez, ne voulans estre veus refuser ouuertement le Pape, ny aussi luy accorder sa demande à leur grand peril, ils dilayerent tant qu'ils peurent à luy rendre response. Mais poursuiuant le Nonce tous les iours de plus en plus qu'ils eussent à accorder la demande du Pape, le Senat s'assembla pour cest effect, où apres auoir esté proposees diuerses opinions, on considera diligemment les incomoditez que leur pouuoiẽt aduenir du courroux & indignation du Pape, de se voir refusé, qui n'estant desia gueres bien affectionné à la Republique, estoit pour s'enflãmer dauãtage: d'autre part ils se proposerẽt deuant les yeux, que la plus miserable de toutes les guerres estoit la guerre ciuile, & domestique, & par laquelle la Republique perdoit ses forces, & qui s'excitoit plus facilemẽt, qu'il ne s'appaisoit. Parquoy le Senat, le tout bien examiné, fit response au Pape, pleine de toute douceur & humanité, qu'il estoit d'aduis de punir, & chastier rigoureusemẽt les meschãs, pour extirper ceste execrable heresie, mais qu'il ne falloit pas priuer les enfans, innocens du crime, de la succession de leurs peres, veu mesmes qu'ils auoient des villes fort zellees à la religion Catholique, qui n'auoient besoing d'vne si grãde rigueur de iustice: au demeurant qu'ils donneroient ordre que ceux qui seroient attaincts d'heresie, abiureroiẽt leurs erreurs, & ne voulans le faire, seroiẽt punis de mort suiuant la coustume des

Les Venitiens solicités par le Pape de receuoir l'inquisition.

La response des Venitiens au Pape.

Digitized by Google

iugemens.

Le Pape remet sus l'ordre des cheualiers de S. Lazare.

Au mesme temps le Pape remit sus l'ordre des cheualiers de sainct Lazare, & les nomma de son nom, les cheualiers Pies. Cependant ayant l'Empereur assemblé des forces pour recommencer la guerre au Transiluan, fit Lazare Suendi, grand capitaine General de son armee, lequel se seruant de la commodité des fleuues glacez, passa sur la fontiere de l'ennemy, & vint attaquer Toccay, place tres-forte, laquelle obeissant à l'Empereur, s'estoit reuoltee contre luy, & renduë au Transiluan, & apres s'estre brauement deffenduë vn espace de temps, finalement Suēdi s'en rendit maistre, & l'ayant fortifiee de nouueau, & munie d'vne bōne garnisō, alla à la cōqueste des autres places voisines, ce qui donna vne frayeur grāde au Transiluan, ne pouuant estre secouru du Turc pour raison du desbordement du Danube, qu'on ne pouuoit en façon quelconque passer.

La prise de la ville de Toccay sur le Transiluan.

En la mesme saison frere Iean de Valette grand Maistre de Malte ayant eu aduis de plusieurs endroicts des grands preparatifs d'armee que faisoit Solymā, craignāt que ce ne fust pour l'attaquer, à raison de la haine grande que les Turcs portent à ceste religiō, se mit, pour n'estre pris au despourueu, à faire prouision de toutes choses neceſſaires à soustenir vn long siegé. Son iugement, & crainte ne fut en vain : par ce que on commença à la my-May à descouurir en plaine mer l'armee Turquesque venant droict à Malte, qui estoit de cent quatre vingts voiles sous la charge de Piali Bascha, sans les forces de terre dont estoit General le Bascha Mustapha, qui passa incontinēt en l'isle, & prindrent terre toutes ces forces au port de Marsa Sirocco, qu'ils fortifierent de bonnes tranchees, en attendant la venuë de Dragut auec les trouppes de Mores qu'il auoit promis d'amener.

L'isle de Malte assiegee par le Turc.

De trois forteresses qui sont en l'isle, fort proches l'vne de l'autre, asçauoir sainct Michel, le Bourg, & sainct Erme, les Turcs delibererent de battre premierement sainct Erme, où estoient enuiron cinq cens hommes, que cheualiers, ou autres soldats, lesquels encor qu'ils fissent tout leur possible pour empescher les Turcs d'approcher, les endommageans de tous costez, tant par l'artillerie, que par escarmouches, ne peurent neantmoins destourner leurs aproches, d'où ils commencerent à battre la forteresse furieusement: pendāt laquelle batte-

Digitized by Google

tie arriuerent de renfort au camp des Turcs, Vluzali Chreſtien renié, Capitaine de la garde d'Alexandrie auec ſix cens Turcs, & Dragut auec mil cinq cens Mores, ce qui les enhardit de dõner vn aſſault à vn rauelin de ſainct Erme, duquel apres vn long combat, & vne grande tuërie & perte de ſoldats, ils ſ'en rendirent les maiſtres, enſemble de la muraille qui regarde vers Marſe Muſet, dont les Baſchas firent remplire les foſſez, deliberez comment que ce fut de prendre ce fort, qui leur ouuroit le chemin pour aſſaillir par apres ſainct Michel, & à ces fins battirent quatre iours de ſuitte, iuſques à ce que toutes les murailles & deffences miſes bas, les Chreſtiens demeurerent comme en raze campagne, n'ayans autre deffence, & couuerture que leur courage & valleur, dequoy armés tant que l'ame leur reſida dans le corps, ils empeſcherent l'entree aux Turcs, & vendirent cherement leurs morts, y eſtant demeuré vn grand nombre de Turcs ſur la place, & Dragut entre autres; mais ſ'eſtans en fin les Turcs rẽdus maiſtres de la fortereſſe, ne pouuans les Chreſtiens qui eſtoient encores dedans hauſſer quaſi les bras pour le grand trauail, & peine qu'ils auoient enduré, ils les tuerent tous.

La priſe du fort de S. Erme par les Turcs.

Pendant que le Turc battoit ſainct Erme, le grand Maiſtre fit entendre à Dom Garcia en Sicile le danger auquel eſtoit toute l'iſle, ſ'il n'eſtoit ſecouru, laquelle perdue, la Sicile, & toute la coſte d'Italie courroit grande fortune, partant il le pria inſtamment de vouloir s'y acheminer en diligence auec le plus de forces qu'il pourroit.

Le grand maiſtre de Malte demã de ſecours à D. Garcia gouuernant de Sicile.

Dom Garcia ayant commandement de ſon Roy de ce faire fit venir les galleres de Genes, & celles de Naples, affin d'aller au ſecours auec vne puiſſante armee: cela diuulgué par l'Italie vn grand nombre de gentilshommes & de ſoldats accourut de tous coſtez en Sicile, acheminez non pour l'eſperance d'aucun ſalaire, ains ſeulemẽt pour faire ſeruice à la religion Chreſtienne, & ſe trouuer en vne entreprinſe ſi ſaincte.

Le Pape y enuoya Pompee Colonne auec ſix cens hõmes de guerre, & donna outre cela vne bonne ſomme de deniers, auec vne grande quantité de poudres & pluſieurs autres choſes neceſſaires à l'Ambaſſadeur de la Religion qui eſtoit à Rome, pour les faire porter à Malte auec ceſte armee. Le grand Duc de Toſcane y deſpecha auſſi pluſieurs compagnies de ſol-

Le ſecours qu'enuoyerẽt le Pape à Malte & le Duc de Florence.

Digitized by Google

dats sous la charge de Chappin Vitelli.

Les Turcs pendãt que ces forces s'appreſtoient en Italie pour s'acheminer au ſecours des aſſiegez, apres auoir pris sainct Erme, firent en diligence neuf baſtions és enuirons de sainct Michel, & du Bourg, & y ayans planté deſſus ſoixante dix canons battoient inceſſamment l'vn & l'autre: durant lequel temps arriuerent à Malte deux galeres de la Religion, dans leſquelles eſtoient quarante cheualiers, & enuiron cinq cens ſoldats, qui en deſpit des ennemis deſcendirent en terre, & entrez au fort firent, prendre courage à ceux de dedans, qui eſtoient deſia preſque tous eſperdus pour ſe voir en ſi petit nombre, ayans perdu à sainct Erme en pluſieurs fois plus de mille ſoldats, & auſſi qu'ils eurent nouuelles par ceux-cy de la grande armee qu'on dreſſoit en Sicile pour les ſecourir.

La batterie du Turc cõtre S. Michel & le bourg.

Secours entré dans Malte.

Au meſme temps preſque le Roy d'Arger arriua au camp des Turcs auec enuiron trois mille ſoldats, lequel n'ayant encores ſenti la vertu & hardieſſe des Chreſtiés, requit aux Baſchas de luy faire ceſte faueur que de luy permettre de donner l'aſſault à sainct Michel: les Baſchas, qui auoient deſia perdu les plus vaillans Ianiſſaires qu'ils euſſent deuant sainct Erme, luy accorderent volontiers, & luy donnerent de ſurcroiſt deux mille Turcs pour l'accompagner, auec leſquelles forces il vint par mer ſur certains vaiſſeaux pour donner l'aſſault: le grand Maiſtre aduerti de l'entrepriſe par vn renié, fit braquer pluſieurs pieces d'artillerie vers l'endroit par où deuoiẽt venir les ennemis, leſquels il tourmenta auec tant de canonades, qu'il mit vne grande partie de ces vaiſſeaux à fonds, les autres toutesfois arriuez pres de la forteresſe, donnerent d'vne furie brutale l'aſſault, qui dura cinq heures de rachepied, mais contrainct en fin le Roy d'Arger de ſe retirer, fit ſonner la retraitte, eſtans demeurez ſur la place deux mille hommes des ſiens, & outre ce vn grand nombre de bleſſez.

Le Roy d'Arger vient au camp des Turcs, eſt rudement repouſſé à l'aſſault de S. Michel.

Muſtapha indigné de cela, apres auoir depeſché vne fregate à Soliman pour le requerir de luy enuoyer des forces, ſe mit à battre furieuſemẽt sainct Michel, & le Bourg, puis à les aſſaillir tous deux, & faire tout ſon poſſible pour ſe rendre le maiſtre ou de l'vn ou de l'autre, mais toutes ſes entrepriſes & deſſeins furẽt nuls. Et apres pluſieurs & diuers autres aſſaults deliberez d'ẽ donner encores vn pour leur derniere main, plus furieux que tous

Diuers aſſaults dõnez à S. Michel & au Bourg.

Digitized by Google

tous les autres, le iour assigné pour ce faire, ainsi que les Baschas les exhortoient à bien faire, ils eurent nouuelles qu'vne grande armee des Chrestiens leur venoit sur les bras.

Cela estoit veritable, car Dom Garcia solicité par diuers messagers du grand maistre, estoit arriué auec l'armee Chrestiéne de l'autre costé de l'isle, en vn lieu dict le Goze, où ayant pris terre, auoit faict descendre deux cens cheualiers de la Religion, cinq mille Espagnols, & enuiron trois mille cinq cens Italiens des gens du Pape, & de ceux du grand Duc, & d'autres qui desireux de gloire s'estoient enroolez en ceste saincte guerre, & leur bailla pour chef Ascagne de la Corne pour les conduire au grand maistre, & il s'en estoit retourné en Sicile pour reprendre les soldats qu'il y auoit laissez, pour par apres venir attaquer l'armee Turquesque, laquelle plus grande en nombre de vaisseaux, n'estoit pas fournie de gens à l'equipolent.

Le secours qu'amene D. Garcia à Malte.

Ascagne mit incontinent ses gents en bataille, & s'achemina droit aux ennemis, lesquels aux nouuelles de l'arriuee de ce secours furent fort estonnez: les Baschas toutesfois resolus de hazarder le tout à vne bataille en plaine cãpagne, leur opposerẽt dix mille hõmes pour combattre, auec cõmandement que s'ils ne pouuoient soustenir l'effort des Chrestiens, il se retirassent peu à peu aux galeres, où cependant ils faisoient en diligence rembarquer l'artillerie sans plus penser à donner l'assault.

Dessein des Turcs pẽsans à la retraite

Le grand Maistre ayãt apperceu cela, & que les deux armees estoient prestes à se ioindre, fit faire vne sortie sur les trẽchees des ennemis, lesquelles aussi tost prinses, auec quelques pieces d'artillerie, non sans vn grand massacre de Barbares, enuoya reprendre le fort de sainct Erme abandonné desia des Turcs, & y planter à leur veuë les enseignes de la Croix blanche.

La prinse des tranchees des ennemis du fort S. Erme.

Les deux armees cependant venuës aux mains, les Turcs furent assaillis de tel courage, & fureur par les Chrestiens, qu'apres en auoir tué mille cinq cens, contraignirent le reste de fuir hõteusement vers leurs galeres, n'y estãs demeurez à ceste charge que quatre Chrestiens seulement. Les Baschas apres auoir rembarqué le reste de leurs gens, prindrent honteusemẽt la routte de Leuant, suiuis quelque peu de l'armee de D. Garcia, laquelle ne peut les attaindre pour le grand auantage

La deffaicte & fuite des Turcs.

Digitized by Google

qu'ils auoient deuant.

Soliman indigné de ceſt affront receu à Malte, delibera de paſſer auec vne puiſſante armee ſur le printemps en Hongrie contre l'Empereur, lequel non content de ne luy point enuoyer le preſent, que feu ſon pere auoit de couſtume de luy faire, menoit encores la guerre au Tranſiluan ſon ſubiect.

La mort du Pape Pie 4. & l'eſlection du Pape Pie quint.

Sur la fin de ceſte annee mourut le Pape Pie quatrieſme, la ſixieſme annee de ſon Pontificat, auquel ſucceda ſur le commencement de l'an mil cinq cens ſoixante ſix, frere Michel Giſeleo de l'ordre de ſainct Dominique, appellé le Cardinal Alexandrin, qui print le nom de Pie quint. Ceſte annee eut des premices extremement loüables, tant en Italie, qu'en France, & en Alemagne. Car en premier lieu ce nouueau Pape fit à ſon aduenemẽt oſter pluſieurs abus qui ſe commettoient en Cour de Rome, & par tout le clergé, perſecuta les meſchans, & honnora les bons, & recognut fort ceux qui pendant qu'il eſtoit Cardinal l'auoient fidelement ſerui.

La reformation du Pape ſur les abus commis en Cour de Rome.

En France pareillement les affaires ſembloient ſacheminer à quelque heureux progrés, ayant le Roy faict à Moulins vne aſſemblee des plus grands de ſon Royaume, tant pour le reglement de la iuſtice, que pour autres occaſions requiſes au profit & repos du public.

Pluſieurs beaux reglemẽs faicts par le Roy de Frãce.

En Alemagne auſſi ſur les nouuelles que Soliman armoit, en deliberation de paſſer ſur le printemps en Hongrie, l'Empereur Maximilian conuoqua vne diette generale à Auguſte, de tous les Princes, & citez franches d'Alemagne, où il obtint le ſecours qu'il eſtima luy eſtre neceſſaire pour reſiſter aux efforts du Turc, puis fit fortifier Iauarin, où le rendez-vous de toute l'armee eſtoit, & apres auoir bien muni Zighet, & Iule que Soliman menaçoit d'attaquer d'abordee, de tout ce qui eſtoit neceſſaire, baille Zighet en garde à Nicolas Serin, Hõgre de nation accort, & vaillant Capitaine, auec douze cents ſoldats Hõgres, & ſolicita en apres qu'on euſt à luy enuoyer le ſecours promis.

L'Empereur ſe pourueoit en diligence cõtre le Turc.

Le printemps n'eſtoit quaſi entré, que le Tranſiluan, ayant entendu les preparatifs d'armee que faiſoit le Turc, aſſembla le plus de forces qu'il peut, & vint ſurprendre de nuict la ville d'Ainatſchen, & cuidant de là en faire autant à Zighet, il fut brauement rembarré par Serin, lequel aduerti de l'entrepriſe,

Route du Tranſiluan par Serin.

sortit dehors, & vint le rencontrer en chemin, où venu aux mains apres vn assez long combat, rompit le Transiluan, & le mit en fuitte, ayant tué vne grande partie des siens.

Sur ceste venuë du Trãnsiluan, Suendi auoit donné aduis à l'Empereur des remuëmens qui se preparoient sur la frontiere que s'il ne luy enuoyoit du secours, qu'il y auoit danger, que l'ennemy ne se rendit maistre de tout le païs.

En ces entrefaittes ayãt Soliman enuoyé deuãt Porten Baſcha auec cinquãte mille hõmes de guerre, il le suiuit tost apres auec soixante & dix mille, s'estant ioinct à luy le Belerbei de la Natolie, accompagné de plusieurs autres qui le suiuoiẽt, & prenant la routte de Bude le Transiluan vint au deuant de luy fort pres de là, auec vne grande trouppe de gens de guerre.

Soliman en campagne auec grandes forces

D'autre part estans arriuez à Iauarin plusieurs seigneurs Alemans auec leurs trouppes, & le secours d'Italie promis par les Ducs de Sauoie, & de Toscane, auec plusieurs cheualiers, & gentilshommes conduicts par le Duc de Ferrare, & vne infinité d'autres de diuers endroicts de la Chrestienté, tous desireux de se trouuer en vne si saincte guerre, le Cõte de Salme gouuerneur de Iauarin resolut de faire vne sortie auec vne partie de ses forces, pour surprẽdre quelque place des ennemis auant que Solimã eust assiegé Zighet, cõme il fit, car ayãt assailli Vesprin, l'emporta brauement, & mit au fil de l'espee tous ceux qui estoient dedans, peu apres il en fit autant à Tatta, & à quelques autres chasteaux proches de là.

Les forces Imperiales assemblees à Iauarin.

La prinse de Vasprin & de Tatta par les Chrestiens.

L'armee Imperiale croissoit de iour en iour, & le nõbre des auanturiers Italiens augmentoit de plus en plus, desquels l'Empereur fit general Adrian Baillõ, qui l'estoit venu trouuer en poste auec quatre vaillants Capitaines: & arriuees que furent toutes les forces qu'on attendoit de tous costez, l'armee fut de septante mille hommes, tant de cheual, que de pied, sur toute laquelle l'Empereur auant que partir, declara l'Archiduc Ferdinand son frere son lieutenãt General, puis partie l'armee de Iauarin print le chemin de Strigonia, en deliberation de l'assieger.

Le nombre de l'armee Imperiale.

Soliman cependant venu en Hongrie, & ayant laissé deux Baschas auec de grandes forces pour faire teste à l'armee Chrestienne, passa outre, & vint auec cent cinquante mille comba-

Digitized by Google

tans mettre le siege deuãt Zighet & Iule, deux places tresfortes de la Croatie, où ayãt planté son artillerie cõmẽça à les battre si furieusement, principalement Zighet, y estant en personne, qu'il fit en peu de temps vne grande bresche, autant en fut faict à Iule.

Les citez de Zighet & Iule battues furieusement par Solimã

Ceux de Zighet sans s'estonner aucunemẽt, pendant que les Turcs s'appreſtoient pour venir à l'assault, firent vne sortie de telle furie sur eux, qu'ils les contraignirent d'abandonner leur artillerie, de laquelle ils en enclouerẽt vne grande partie: puis retirez dans la ville, rempararẽt soigneusement la bresche du iour de deuant.

Sortie braue des assiegez.

Les Turcs deux iours apres recommencerent la batterie au meſme lieu, & ayans faict bresche raisonnable, allerent d'vn grand effort à l'assault, & se deffendant Serin auec les siens courageusement, ils continuerent l'assault d'vne obstination grãde l'espace de vingtquatre heures de suite, en refreschissans d'heure à autre des gẽs frais à la place des blessez, afin de lasser les Chrestiens, & leur faire quitter la deffense: mais eux tenans ferme, auec l'auantage du lieu, en firent telle tuerie, qu'ils furẽt en fin contrainctz se retirer: & estant Serin sur la retraitte sorti de rechef sur eux, en fit encores vn grand massacre: puis s'en retourna sain & sauf à la fortereſſe.

Assault furieux des Turcs donné à Zighet.

Les Turcs donnerẽt encores du depuis huict autres assauts furieux, où touſiours furẽt ils repoussez à leur grande perte, & honte, dequoy Soliman enrageoit, qu'vne poignee de Chrestiens (parce que pour les continuels assaults & factions qu'il leur auoit cõuenu soustenir & faire, ils n'estoiẽt restez de viuãs gueres plus de cinq cens) resistast si brauemẽt au si grãd nõbre des siẽs, & ce desdaing & rage l'altera tellement, qu'il luy causa vn flus en ce siege, qui l'emporta le cinquieſme iour de Septembre: mais sa mort fut tellement tenue secrete par Mahommet Baſcha, qui apres Solimã tenoit le premier lieu au camp, que les Turcs meſmes ne le sceurent iamais: craignant (cõme il estoit pour auenir) que la nouuelle de la mort du grand Seigneur ne fut cause de la ruine de toute l'armee: dont l'ayant faict embauſmer, le mit assis dans son pauillon, & sa garde accoustumee dehors tout autour, puis hauſſant par foys vne des aisles du pauillon, le laiſſoit voir de loing à son armee, qui creut touſiours qu'il fust viuant: & apres auoir donné aduis de

La mort de Solyman.

Digitized by Google

tout ce qui ſe paſſoit à Conſtantinople, il ſortit du pauillon, ayans les yeux pleins de larmes de l'ennuy de la mort de ſon Seigneur, & voulant couurir l'occaſion de ſa triſteſſe, dict à ceux de l'armee, qu'il pleuroit, pour raiſon de la cruelle ſentẽce donnee par ſon Seigneur contre tous eux, que ſi par continuels aſſaults ils ne prenoient ceſte fortereſſe, il les feroit tous mourir, puis que eſtans vn ſi grand nombre, n'eſtoient baſtans d'oſter ce lieu aux Chreſtiens, qui eſtoient ſi peu: & partant qu'ils ſ'apretaſſent au lẽdemain, ou de mourir tous, ou de forcer la place.

La mort de Soliman tenue ſecrette par Mahommet Baſcha.

Ruze de Mahommet pour inciter les ſoldats à l'aſſault.

Venu le poinct du iour ils allerent tous comme deſeſperez à l'aſſault, où ils furent brauement repouſſez par Serin toute ceſte iournee, puis ayans recommencé le lendemin, plus fort que iamais, pour le grãd nombre de gens qu'ils eſtoient, auint, que l'artillerie ennemie mit le feu à la fortereſſe, & ne pouuans les Chreſtiens l'eſteindre, pour eſtre occupez au combat ſur la muraille contre les ennemis, il creuſt de telle ſorte, qu'on viſt en peu de temps toute la fortereſſe en feu. Serin alors ayant perdu toute eſperance de la pouuoir plus conſeruer, ſe mit à exhorter les ſiens, de ne vouloir mourir honteuſement dans ce feu, ny moins ſe rendre eſclaues de ceux, qu'ils auoient tant offenſez, ains que le ſuiuans comme leur capitaine, allaſſent mourir en bons & braues ſoldats, & rendre aux Turcs la victoire ſanglante, & funeſte, cela dict ils ſ'aſſemblerent tous ſous vne enſeigne, qui eſtoient enuiron plus de deux cens, & ſortis dehors ſe ietterent cõtre les ennemis, deſquels (apres en auoir tué vn grand nõbre) enuironnez de tous coſtez, ayant Serin eſté tué d'vn coup à trauers le corps, & d'vne arquebuſade à la teſte, ils furent rõpus, & deffaicts, & quaſi tous mis en pieces, & ceux qui laſſez de cõbattre, furent pris, menez en la preſence de Mahommet, furent par ſon commandement executez à mort, diſant que Soliman l'auoit ainſi ordonné.

Reſolution braue de Serin.

La priſe de Zighet par les Turcs.

En ceſte ſorte fut pris Zighet par les Turcs, ſans que l'Empereur, remuaſt aucunement pour le ſecourir: car ayant d'ailleurs en teſte vne grande armee de Turcs, & ſe trouuant de beaucoup moindre en forces qu'eux, il craignoit que partant de là pour aller au ſecours, il ne ſe trouuaſt au milieu d'vn grand nõbre d'ennemis, & fuſt contrainct par ce moyen de cõbattre, ou ſ'il eſtoit vaincu, il ne perdoit pas ſans doute ſeulement le reſte

Digitized by Google

de la Hõgtie, mais auſſi vne bõne partie de l'Auſtriche. Zighet pris comme dict eſt, & fortifié par Mahommet, il y laiſſa bonne garniſon dedans.

Iulle rendue à compoſition laquelle ne fut gardee.

Ceux de Iule voyans les forces ennemies croiſtre de iour en iour, ſans eſperance aucune de ſecours, craignans qu'il ne leur auint comme ils auoiẽt entendu eſtre auenu à ceux de Zighet, demanderent à parlementer auec le Baſcha Portau, auquel ils promirẽt rẽdre la ville, en ſortãs vies, & bagues ſauues, ce que leur ayant eſté accordé, ne leur fut par apres gardé: Car ſi toſt qu'ils eurent quitté la ville, ils furent aſſaillis par les Turcs, & tous mis en pieces, exceptez quelques vns qui ſe ſauuerent dãs la foreſt prochaine.

Ces deux places prinſes par Mahomet, delibera de reprendre la routte de Conſtantinople, faiſant porter le corps de Soliman (eſtimé de tous encores viuant) dans vn coche couuert, comme il auoit de couſtume d'aller quand il ſe trouuoit mal. Selim fils aiſné lors de Soliman (car Muſtapha l'aiſnẽ auoit eſté eſtranglé long temps auparauant par commandement de Soliman, & en ſa preſence, pour complaire à la Roſſe ſa plus fauorite, mere de ce Selim) aduerti de la mort de ſon pere ſ'en vint en diligẽce à Conſtantinople, où ayant pris poſſeſſion de l'Empire, ſe mit bien accompagné en chemin vers Belgrade, & ayant attainct l'armee en ce lieu, alla veſtu de deuil où eſtoit le corps de ſon pere, où ayant faict ouurir la coche ſe mit à faire de grandes plainctes, & doleances ſur le corps mort, & en meſme temps la mort d'iceluy publiee, toutes les enſeignes de l'armee furent renuerſees la poinct̃e en bas, & y eut vn grand ſilence par tout l'eſpace d'vn quart d'heure, cela paſſé, Selim fit clorre derechef la coche, & l'enuoya bien accõpagnee à Conſtantinople, puis reueſtu ſoudain d'habits Imperiaux, ſes enſeignes furent arborees, & luy proclamé par toute l'armee leur grand Seigneur: cela faict, il licentia ſon armee, & tous ſes Baſchas, & ſ'en retourna à Conſtantinople.

Muſtapha fils aiſné de Soliman eſtranglé en la preſence du pere.

Les plaintes de Selim ſur le corps de ſon pere.

Selim proclamé Empereur des Turcs.

L'Empereur Maximiliã, ſi toſt que le Turc fut parti, dõna auſſi congé à ſon armee, retenãt ſeulement ce qui eſtoit de beſoing pour garder la frontiere, & quelques compagnies qu'il enuoya à Suendi, contre lequel eſtoit demeuré le Baſcha Portau en faueur du Tranſiluan, auec tous les Tartares, & pluſieurs Turcs.

L'Empereur licentie ſon armee.

Pendãt que la Hongrie eſtoit pleine de guerre & de diuiſion,

Digitized by Google

le Baſcha Pialis paſſa auec ſon armee en la Pouille, & ayant mis ſes gens en terre, courut, & rauagea tout le pais, & en emmena vn grand nombre d'eſclauës à Conſtautinople.

En Flandres auſſi, dont eſtoit gouuernãte Marguerite d'Auſtriche Ducheſſe de Parme ſœur du Roy Philippes, quelques troubles commencerent à ſ'eſleuer, qui du deſpuis ſe ſont tellement accreus, auec telle effuſion de ſang, qu'ils durent encore à preſent, ſans qu'on y ait iamais peu auoir aucun relaſche. La ſource, & cõmencement d'iceux prouint, de ce que le Roy Philippes leur Seigneur voulut contre leurs priuileges alterer l'eſtat de la religion, en y voulant introduire l'inquiſition à la mode d'Eſpagne, qui fut cauſe de faire ſouſleuer les peuples, & les grands Seigneurs du pays, voyans que c'eſtoit vn commẽcement de rompre leurs priuileges, dont ils preſenterent requeſte à Madame la Regente, à ce qu'elle ne paſſaſt outre en ceſt' affaire, ains la ſupplierent humblement, que pour le repos de ces peuples, elle leur permit la liberté de leurs conſciences offrans payer au Roy pour ceſte grace trois millions d'or: ils faiſoiẽt ceſte requeſte parce que pluſieurs deſia d'entre eux eſtoient imbus de diuerſes hereſies.

Commencemẽt des troubles de Flandres.

Les demãdes des Flamant à la Regente du pays.

La reſponſe de la Regẽte fut fort douce, & liberale en leur diſant, qu'elle n'auoit pas l'authorité de leur permettre cela, mais qu'elle en eſcriroit au Roy & pourchaſſeroit de les rendre contens, ſinon en tout, au moins en partie, les prians cependant qu'en attendans la reſponſe, ils demeuraſſent paiſibles en leurs maiſons ſans rien innouer. Quelques Eſpagnols qui eſtoient pres de ladite Dame meſpriſans en eux meſmes ces Seigneurs qui auoiẽt preſẽté la requeſte, les appellerẽt Guo, qui eſt autãt que Gueux, nom appartenant aux viles & abiectes perſonnes: cela venu à la cognoiſſance de ces Princes, les fit reſoudre de faire cognoiſtre aux Eſpagnols leur nobleſſe, puiſſance, & valleur, & ayans depeſché deux d'entre eux pour porter leur requeſte au Roy Philippes en Eſpagne, les autres firent vne ligue entre eux, prenans le ſurnom de Geux, pour n'oublier l'iniure qu'ils auoient receuë, & pour bailler grand bruict à ce vil nom par leur haute entrepriſe: proteſtans toutesfois que ce n'eſtoit point pour ſe reuolter contre leur Roy, duquel ils diſoient vouloir touſiours eſtre treſ-fidelles ſubiects: mais que pour maintenir leurs priuileges, & iuriſdictions, ils eſtoient preſt à

La reſponce de la Regẽte.

D'où eſt venu ce nom de Gueux en Flandres.

La resolutiõ de ceux de Flandres.

employer leurs moyens, leurs forces, & leurs vies encores: determinerent à l'instant ce que vn chacun pourroit contribuer & d'argent, & d'hommes, au cas que le Roy vouluſt les forcer.

Cela diuulgué par les Prouinces du pays bas, infectees pour la pluſpart des hereſies, les peuples cõmẽcerẽt ſoudain à ſ'eſmouuoir, & ſans attẽdre la reſpõſe, & ordonnãce du Roy, tindrent pour accordé le contenu en leur requeſte, ſe diſtrayans ouuertement de la Religion Catholique, viuans à leur mode,

Emotiõs grãdes à Anuers.

& faiſans publiquemẽt preſcher leurs hereſies. Ces remuemẽs & innouations furent plus grands à Anuers qu'en tout autre lieu, Guillaume de Nanſau Prince d'Orange en eſtoit Gouuerneur, lequel prié par Madame la Regente de taſcher de les appaiſer, veu qu'ils ne tendoient qu'à vne rebellion, n'auança pas beaucoup pour leur dire, que ce qu'ils entreprenoient ſeroit leur ruyne entiere, le nombre toutesfois des heretiques croiſſoit de iour en iour, obſtinez en leurs opiniõs de vouloir viure, quant à la religion, ſelon leurs conſciences, offrans au reſte d'eſtre treſ-fidelles ſubiects de leur Seigneur.

La Regente voyãt que ces troubles alloiẽt touſiours augmẽtans, cõmanda au Duc Héry de Bronſuic de leuer quelques gens de cheual & de pied, pour retenir à force ceſte trop grande audace des peuples, puis que les magiſtrats n'eſtoiẽt baſtãs de ce faire. Et eſtãs allez le Cõte Ludouic de Náſau, & le Sieur de Broderodes, auec pluſieurs autres Seigneurs confederez à Bruſſelles, pour faire entendre à la Regente ce qu'ils auoient conclu en leur Diette, elle ne leur voulut donner audience, dont ils ſ'achemin̄erent à Anuers, où ſ'eſtans abouchez auec le Prince d'Oranges, & le Comte d'Aiguemõt, leur firent ſçauoir ce qu'ils auoient deliberé de faire pour leur liberté, & de leurs peuples, les prians tous enſemble que cõme des principaux de tout l'Eſtat, ils vouluſſent les fauoriſer, & ayder en vne requeſte ſi iuſte, comme il leur ſembloit.

La Regente refuſe de dõner audiẽce aux rebelles de Flandres.

Grandes eſtoient au meſme temps les eſmotions en Hollande pour le meſme ſubiect, où le Prince d'Orãges, qui en eſtoit Gouuerneur, apres auoir au mieux qu'il peut dõné ordre aux affaires d'Anuers, ſ'y achemina en diligence, pour y remedier auant qu'elles creuſſent d'auantage.

Les emotions grandes en Hollande.

La ville de Valenciennes aſſiſe en la Prouince de Haynault fut

fut la premiere qui print les armes, & chaſſa ſur la fin de ceſte annee les officiers du Roy, diſant qu'elle vouloit ſe gouuerner ſelon ſes loix, ſans endurer qu'elles fuſſent en façon quelconque alterées par la violence d'autruy. La Regente y enuoya ſoudain le Sieur de Norcherme, auec vne bonne trouppe de gens de guerre pour les remettre en l'obeiſſance du Roy, mais luy ayans les habitans fermé les portes, ſe mirent en deffenſe; & pendant qu'il taſchoit d'appaiſer doucement ces remuëmens, les Princes Confederez, ſuiuant les capitulatiõs faites entre eux, enuoyerent quelques compagnies de gens de pied à leur ſecours, qui furent par Norcherme rompuës, & miſes en fuitte: puis retourné au camp pour continuer le ſiege, il eut nouuelles que Tournay eſtoit ſur le poinct de ſe reuolter, dont il y accourut promptement, & entré dans la ville, oſta les armes au peuple, & chaſtia les autheurs de la ſedition, puis y ayant laiſſé vne bonne garniſon, ſ'en retourna au ſiege de Valentiennes, laquelle n'ayant eſté ſecouruë comme elle ſ'attendoit d'eſtre, fut contrainćte ſur le cõmencement de l'annee ſuiuante ſe rendre à diſcretion, ſur quoy apres auoir chaſtié les chefs de ceſte rebellion, deſarma le peuple, & luy deffendit totalement la preſche de leurs nouuelles hereſies, & y ayant laiſſé les officiers du Roy pour y commander, ſ'en retourna à Bruſſelles.

Valẽtiennes chaſſe les officiers du Roy

Ceux de Tournay ſur le poinct de ſe reuolter

ſont empeſchez par Norcherme.

Valentiennes rendue à diſcretion.

L'Empereur cependant ſur le commencement de l'annee mil cinq cens ſoixante ſept, ſ'attendoit aſſembler vne Dietre, pour tirer des moyens afin de reſiſter à Selim, qui le menaçoit, mais ces menaces allerent en fumee, parce que ſ'eſtans les Arabes reuoltez au meſme temps contre luy, & voulant tourner ſes forces contre eux, condeſcendit aiſément à la demande des Ambaſſadeurs de l'Empereur qui eſtoient à Conſtantinople, & fit treſues auec luy pour huict ans, à la charge qu'vn chacun garderoit ce qu'il tenoit, & que les payſans de la frontiere qui pour n'eſtre trauaillez ſouloiẽt payer le tribut à l'Empereur, & au Turc, le payeroient ſeulement au Turc.

Treues entre l'Empereur & le Turc.

Cependant les troubles du pays bas creiſſoient de iour en iour, parce que ayant la Regente faict entendre aux Princes Proteſtans la volonté du Roy eſtre qu'il n'y euſt en tous ſes pays exercice d'autre religion que de la Catholique, les aſſeurans qu'il vouloit chaſtier ceux qui

La resolution du Roy Catholique sur le fait de la religion en Flãdres.

auoient esté les motifs de ces troubles, voulant mettre garnison aux villes, & lieux suspects, ils furent si estonnez d'entendre vne si dure response, que plusieurs d'entre eux se mirent à leuer gens pour se deffendre si on les vouloit forcer.

La Regente en fit de mesme pour les renger par force. Mais preuoiant vn chascun la grande guerre qui se preparoit en toutes ces Prouinces, les Princes & Seigneurs du pays s'assemblerét à Malines, où estoit la Regente pour y remedier s'il estoit possible, assauoir, le Prince d'Oranges (qui estoit de retour de Hollande, apres y auoir appaisé les esmotions) les Comtes d'Aiguemont, d'Arischot, de Mansfelt, de Horne, de Hocstrat, & plusieurs autres des principaux Seigneurs du païs, & bien qu'ils s'y trauaillassent beaucoup, ne peurét neãtmoins auancer chose aucune, parceque les Protestans ne vouloient en façon quelcõque consentir, que le Roy mist des garnisons en leurs villes, ny se desmettre de l'exercice de leur religion: & partant desperans d'aucun accord, ceux d'Anuers furent les premiers qui prindrent les armes, se rendans maistres de la ville, de la maison cõmune, & de l'artillerie: Les Catholiques armerét aussi cõtre eux, & y ayãs appellé à eux quelques cõpagnies de gens de pied s'appresto iét à faire vn sanglant spectacle dãs la ville, si le Prince d'Oranges, & le Cõte d'Hocstrat gouuerneurs de la ville n'y fussét prõptement acourus, qui par leur authorité appaiserent la fureur du peuple, & luy firent poser les armes, ayãs obtenu de la Regẽte que personne ne seroit recherché pour la religion, iusques à ce qu'il y eust autre plus exprés commandement du Roy leur Seigneur.

Assemblee des Seigneurs du pays bas à Malines.

La resolution des Protestãs

Esmotion grande dans Anuers.

Ceste esmeute ainsi appaisee, le Prince d'Orãge requis par les officiers du Roy de iurer fidelité au Roy d'Espagne, son souuerain Seigneur, & de faire tout ce qu'il luy seroit commandé de sa part, il voulut limiter ce serment, pourueu (dit-il) que les commandemens soient conformes aux priuileges du pays, les officiers lors commencerent d'en auoir mauuaise opinion, & luy se deffiant d'eux, ne voulant plus demeurer desarmé en Flandres pour crainte de sa vie, se retira en Alemagne, au regret des Flamens qui l'aymoient fort. La Regente mist le Comte de Mansfelt en sa place pour Gouuerneur d'Anuers, puis entendit à contenter par le moien de ses Capitaines toutes les autres villes, qui auoient monstré de vouloir remuer.

La retraitte du Prince d'Orange en Alemagne.

Le Roy Philippes conſiderant que le Gouuernement d'vne femme n'eſtoit ſuffiſant à regir vn peuple remuant, & courageux comme eſtoient les Flamans, ioinct auſſi que Madame ſa ſœur vouloit ſe retirer, comme elle luy auoit faict entendre, pour mener vne vie plus paiſible, & à requoy, eſleut pour gouuerner tous ces pays bas Dom Fernand de Tolede Duc d'Albe, auec ample & pareille authorité & pouuoir que ſi il y eſtoit en perſonne, & le deſpecha accompagné de huict mille ſoldats Eſpagnols: ce fut vne des principales occaſions qui meuſt le Pince d'Orenges de ſ'en aller, ſe deffiãt de luy, pour l'auoir cognu, & pratiqué aux guerres de France.

Le Duc d'Albe faict Gouuerneur des pays bas.

Venu le Duc d'Albe en Italie, le Comte Albert de Lodron ſe ioignit à luy auec trois mille Lanſquenets, & trois cens cheuaux, puis arriué auec ces forces en Flandres, miſt d'abordee garniſon en ſes principales villes, & logea le Comte Albert auec ſes troupes dans Anuers, luy donnant charge de faire baſtir en diligence vne citadelle. Ayant par apres appellé à Bruſſelles le Comte de Horne Admiral du pays, & le Comte d'Aiguemont, le premier, & le plus aymé de toute la contree, auec pluſieurs autres des principaux Seigneurs de Flandres, ſous pretexte de vouloir conferer auec eux ſur quelques fortiffications qu'il vouloit faire ſur la frontiere de la France, les receut fort liberalement & d'vn bon viſage, deux iours apres ils furẽt mis priſõniers tous deux en meſme inſtãt, au moyen de quoy tout le pays bas ſe voyant priué de tels chefs, & ſi puiſſans, fut facilemẽt reduit à ce qu'il voulut, puis fit prendre par toutes les Prouinces ceux, qui aux troubles paſſez auoient eſté des premiers à ſ'eſmouuoir, dont il en fit mourir par iuſtice en peu de temps, & en diuers lieux, plus de mille ſept cens, deſquels les biens furent confiſquez.

Les Comtes d'Aiguemõt & de Horne priſonniers.

Combien furent executez par Iuſtice.

Cela eſpouuenta tellement ces peuples, que pluſieurs craignans ceſte rigueur des Eſpagnols, abandonnerent leur patrie ſe retirant les vns en Angleterre, & les autres en France, ou en Alemagne, leſquels appellez à trois briefs iours, & ne comparans poinct, furent condamnez par deffault, & tous leurs biens adiugez au fiſc. Il luy tõba entre les mains vn ieune enfant fils du Prince d'Oranges, lequel il enuoya en Eſpagne au Roy ſon Seigneur, qui luy aſſigna vne honneſte prouiſion pour ſon entretien, & le fit eſleuer, & inſtruire Catholiquement.

Le fils du Prince d'Orãges enuoyé en Eſpagne.

Digitized by Google

Mais pour reuenir aux Venitiens, desquels nostre intention est de principalement parler, quelques mois apres que ce nouueau Empereur des Turcs fut installé en son Empire, & que de toutes parts on luy enuoyoit des Ambassades pour le congratuler de son heureux auenement à ceste couronne, il esleurent à ceste charge Marin Gaballus, homme illustre, & excellent en la cognoissance de plusieurs choses, en doctrine & en moyens, pour au nom de la Republique le congratuler pareillement, & se resiouyr auec luy de son auenement à cest Empire, & confirmer par apres les anciens articles de paix, & alliance qu'ils auoient auec Soliman son pere: pour à quoy paruenir plus facilement, il porta quant & quant le present que les Ambassadeurs auoient de coustume porter aux nouueaux Empereurs.

Ambassade des Venitiens à Selim nouueau Empereur des Turcs.

Mais pendant qu'il s'apprestoit, aduint qu'vn nommé Iean Miches Hebrieu de nation fort fauori de Selim, homme d'vn meschant naturel, & qui s'estoit rendu Turc par vne certaine ruze merueilleuse, solicitoit Selim sans cesse contre le Duc de Necsie, vne des isles Ciclades, yssu de la race des Crispes, qui estoit le vingt & vniesme Duc de ceste isle, affin de luy oster sa principauté, esperant l'obtenir, iceluy chassé comme il aduint. Ce Duc aduerti des menees qu'on faisoit contre luy, s'achemina à Constantinople pour deffendre sa cause, où sçachant que la faueur & grace des conseillers du grand Seigneur se despartoit à ceux qui plus leur en donnoient, porta quinze mille escus pour faire des presens, esperant par ceste argent gaigner ceux du Conseil: mais il fut pris à son arriuee, & mis prisonnier perdit en mesme tẽps & son argent, & tout son bien. Finalement deliuré de prison comme innocent, & n'ayãt commis faute aucune, ne peut iamais recouurer sa principauté dont reduict en extreme pauureté s'en vint à Venise. Les Venitiens ayans compassion de ceste honneste homme, qui par la malice, & enuie de ceste Hebrieu, estoit tombé en ceste misere, & calamité, & non par sa faute, vserent d'vne grande liberalité en son endroict, comme fit aussi le Pape, estant allé à Rome.

Meschanceté grande d'vn Hebrieu reuié.

En ce mesme temps Marie Roine d'Escosse vefue de François second Roy de France remariee à Henry Comte d'Arli, beau ieune hõme, & fils d'vn Barõ d'Ecosse, eut vn fils, au grãd contentement de tous ceux du Royaume: mais le Comte de Boduel enuiant la bonne fortune & felicité du Comte Henry, preuoyant que la Roine pour en auoir eu vn fils luy donneroit

toſt le tiltre de Roy, & le feroit couronner, conſpira cõtre luy, & le fit mourir. Parmi ces rumeurs Iaques Stuard frere baſtard de la Roine, & quelques autres des principaux du Royaume ſe ſaiſirent du petit enfant, ne voulans le rendre à la Roine ſa mere, bien qu'elle leur demandaſt: dequoy indignee eſpouſa ce Comte de Boduel le meurtrier de Henry, lequel aſſembla incontinent le plus de gens qu'il peut pour chaſtier ces Barons qui gardoient ce petit enfant, & ne vouloient obeyr à leur Roine. Ceux-cy auec la plus grande partie du Royaume ſ'eſtoient grandement eſmeus pour ce nouueau mariage, & craignans qu'il n'auint mal à l'enfant, arborerent vn enſeigne, où eſtoit peinct le Comte Henry tué, & le petit enfant à genoux auec vne couronne ſur la teſte, & vn mot, qu'il demandoit ſecours, & vengeance des meurtriers de ſon Pere: & ayans en ceſte ſorte ramaſſé vn grand nombre de gens de guerre, ils vindrent aux mains auec Boduel, lequel ils rompirẽt, & chaſſerẽt d'Eſcoſſe: puis ayant pris la Roine, la contraignirent renoncer au petit enfant tous les droicts qu'elle auoit au Royaume: cela faict la mirent auec vne bonne & ſeure garde en vne petite iſle, & firent couronner le petit enfant auec les ſolennitez accouſtumees, fort ſoigneuſement gardé, car la Roine d'Angleterre, & le Roy de France taſchoient par moyens de l'auoir, pour le faire nourrir, iuſques à ce qu'il fut en âge de pouuoir gouuerner ſon Royaume. La Roine Marie dolente extremement de tant d'aduerſitez, & de diſgraces, & de ſe voir finalement priſonniere de ſes propres ſubiects, trouua moyen à l'ayde & faueur de quelques vns de ſon parti d'eſchapper de ceſte priſon, pour ſe retirer en Frãce: mais ſon mãlheur voulut que aſſaillie d'vne tourmente en pleine mer fut contrainɛte ſe ſauuer en vn port d'Angleterre, ou par commandement de la Roine Elizabeth ſa Couſine, elle fut arreſtee, & menee auec bonne garde en vn lieu fort, diſtant de la mer, où, hors la liberté, elle eſtoit fort honorablement traittee par la Roine.

Troubles d'Eſcoſſe.

La priſe & priſon de la Roine d'Eſcoſſe.

Pendãt ces troubles d'Eſcoſſe la Frãce en auoit ſa bõne part, car ayãs les Proteſtãs pris les armes, eſtoient venus auec cinq cés cheuaux pres de Meaux où le Roy eſtoit, ſoubs ombre de luy vouloir preſenter vne requeſte, dequoy aduerty le Roy fut cõtraint ſe retirer auec fraieur à Paris au milieu de ſix mille Suiſſes, & bon nõbre de caualerie: & en meſme tẽps & meſme iour

Digitized by Google

Les seconds troubles de France auenus à Monceaux.

tous ceux du parti Protestant ayans pris les armes par toute la Frãce, saisitẽt Orleãs, Auxerre, Soissons, & plusieurs autres villes, & leurs principaux chefs s'allerent placer dans S. Denis, auec leurs troupes, où tous leurs compagnons les vindrent trouuer à la file. Le Roy d'ailleurs recueilloit ses forces, & desia comptoit enuiron dix mille hommes, quand luy estãs venues des forces de tous costez, il se trouua auoir quinze à seize mille hommes, de pied, & plus de deux mille lances, dont le Conneſtable Lieutenant General pour sa Maiesté en ceste armee, faisant estat de contraindre ses ennemis au combat, sortit de

La bataille donnee entre Paris & S. Denis.

Paris en ceste deliberation auec toutes ses forces, & approcha du lieu où estoient campez les Protestans en pareil nombre, lesquels aussi tost commencerent les premiers la bataille auec leur cauallerie, qui fut pour vn temps fort sanglante, & douteuse: mais en fin les Protestãs furent chassez de dessus la place, & suiuis plus d'vn demi quart de lieue. Et peut estre que sans la blesseure du Conneſtable, dont il mourut peu de jours apres, on leur eust bien chaussé d'autres esperons, la nuict aussi tumbant fauorisa leur retraitte: de sorte que le champ, & la despouille des morts demeura par deuers les Catholiques, & par consequent l'honneur de la bataille.

D'autre part Marin Caballus Ambassadeur designé par le Senat vers Selim cõme nous auons dict, parti de Venise, vint d'vn bon vent surgir à Constantinople, où d'abordee il traitta suiuãt la coustume auec les principaux du Conseil du grand Seigneur: car aucun estrãger n'est admis à parler à l'Empereur, que ce qu'il demande ne soit conclu, & arresté auec eux: où il eust prou peine d'obtenir ce qu'il demandoit, feignans ces Conseillers que Selim le nouueau Empereur refusoit de confirmer leur alliance, qui estoit pour tirer encores de plus grãds presens, comme il fut faict: car leur ayant l'Ambassadeur fait plusieurs autres grands presens, il obtint en fin que les Cõseillers consentirent aux conditions de paix & d'amitié: puis fut introduict par le Capitaine de la Porte, & mené par dessous le bras à baiser la main de l'Empereur, comme aussi quelques

La ceremonie dont on vse à mener les Ambassadeurs au grãd Seigneur.

ieunes gentilshommes qui auoient accompagné l'Ambassadeur, mais ils furent menez d'autre façon: car deux Turcs leur tenoient les deux bras à chacun, & les menoient comme captifs, qui ne baiserent pas la main, ains les genoux de l'Empe-

reur, puis s'en retournãs s'en allerẽt à reculons, ayãs touſiours la face tournee vers l'Empereur.

Ces ieunes gentilshõmes ſortis, il n'y eut de tous les Chreſtiens que l'Ambaſſadeur qui demeura ſeul dans la chambre de Selim, lequel harangua briefuement en ceſte ſorte. Autant d'ennuy (tresbening Empereur) que noſtre Republique Venitienne treſ-affectionnee aux Ottomans auoit receu de la mort de Solyman treſsage Empereur, tout autãt elle a receu de ioye & de contentement d'entendre que la Diuine puiſſance vous auoit eſleué à telle hauteſſe, & vous auoit colloqué au throne, où ſont eſté touſiours aſſis les tresbons de la famille des Ottomãs. Car il eſt certainement croyable que l'ame de Soliman ſe glorifie à preſent, non ſeulemẽt de ce qu'elle a ſurpaſſé tous les humains en bon heur & gloire de hauts faits, en ſageſſe & cognoiſſance de pluſieurs choſes, & d'auoir eſté doux & clemẽt enuers ſes ſubiects, liberal enuers ſes amis, & fidele enuers ſes alliez, mais plus encores de vous auoir laiſſé ſon fils plus excellent: Car ayãt touſiours eſté inuincible, & n'ayãt iamais cedé à perſonne, non ſeulement il eſt bien aiſe à ceſt'heure, mais auſſi s'en tient plus honoré d'eſtre ſurmõté & vaincu par ſon fils en toutes les vertus appartenantes à vn Empereur. L'excellence de tant de grands Empereurs vos anceſtres nous conuie, ains pluſtoſt nous contrainct (tres-bon Empereur) d'attendre celà de vous, la gloire des Ottomans nous y attraict, les hauts faicts de voſtre race par tout tant renommez nous y attirent, & la gloire de vos biſayeulx continuee de ſuite par tant d'annees ſans intermiſſion le nous confirme. Ces choſes eſtãt ainſi le Senat de Veniſe touſiours fort affectionné aux Ottomans, m'a enuoyé icy, pour confirmer & eſtablir la meſme amitié & alliance qui a touſiours eſté entre tous les Empereurs Ottomans & la Republique: & ceſte amitié auec voſtre Sereniſſime Majeſté vous doit d'autant plus eſtre agreable, que plus elle eſt ancienne, eſtablie par pluſieurs bons offices de part & d'autre, & continuee par vne ſi lõgue ſuite d'annees. Car en verité toutes les choſes de ce monde par laps de temps ſe corrompent, & affoibliſſent, & touſiours on trouue les nouuelles meilleures: mais l'amitié, choſe ſacree & diuine, & qui ne peut eſtre qu'entre les bons, & droicturiers, tant plus elle eſt vieille & ancienne, tant plus elle eſt parfaicte & durable. Par ces raiſons donc,

La harãgue de l'Ambaſſadeur de Veniſe à Selim.

meuë noſtre Republique, elle prie le tout puiſſant pour voſtre proſperité, & ſanté.

Ayant l'Ambaſſadeur mis fin à ſon dire, Selim iura vn ſerment ſolennel, & ratifia ce qui eſtoit eſcrit en ſes patentes ſeellees de ſon ſeau. La forme du ſerment preſté par Selim fut telle, Ie iure & promets par le Dieu eternel, Createur du ciel & de la terre, par les ames des ſeptante Prophetes, par mon ame, & de tous mes anceſtres, de garder de poinct en poinct tous les droicts d'alliance, & d'amitié, conſeruez iuſques à preſent, & de les tenir pour ſaincts, & inuiolables comme ils ſont confirmez par mon ſeing. Selim, voulant l'Ambaſſadeur partir, luy reſpondit en peu de paroles maſlimees, mais toutesfois pleines de toute courtoiſie, & humanité.

La ratification de l'alliãce auec les Venitiens faicte par Selim.

La forme du ſerment du grand Seigneur.

Caballus parti de là, & monté à cheual fut conduict par les Ianiſſaires, auſquels auant qu'entrer à l'audience il auoit faict des preſens, iuſques à ſon logis: puis ſ'apreſtant pour ſ'en retourner à Veniſe, ceux du Conſeil vſerent en ſon endroit de grande courtoiſie, & liberalité, en luy donnãs des robes ſumptueuſes, de la terre ſigilee, & du bauſme, & pluſieurs autres choſes preticuſes: ils ſe ſont auſſi par foys des banquets les vns aux autres.

En ce meſme temps il ſ'eſleua vn ſi grand nombre d'Eſcumeurs de mer le long de la Dalmatie, qu'on ne pouuoit eſtre aſſeuré en ſon propre domicile: car ils ne pilloient pas ſeulement ceux qu'ils rencontroient en leur chemin, à la façon de pirates, mais auſſi deſcendoient en terre, & mettoient tout à feu, & à ſang, tuans les viellards, & les petits enfans, & en emmenans les hommes, & femmes, & beſtail qu'ils trouuoient. Les Venitiens ne peurent longuement endurer ceſte inſolence; ains armerent ſoudain quarante galeres ſous la charge de Hermolaus Tepulus, dequoy aduertis ces voleurs, deſlogerent auſſi toſt de là, & laiſſerent la prouince paiſible.

Les eſcumeurs de mer chaſſez par les Venitiens.

On viſt auſſi la meſme annee pluſieurs grands prodiges en d uers lieux, qui effrayerent grandemẽt vn chaſcun. Car trois Soleils furent veus l'eſpace de huict heures dans Conſtantinople: la Lune fut veuë couuerte d'vn Crucifix: le Danube en apres creuſt tellement, que ſortans hors de ſon canal ordinaire, noya grand nombre d'hommes, & de femmes, & de toutes ſortes d'animaux, veu que on n'auoit iamais entendu qu'il

ſe fuſt

se fust auparauant si fort desbordé. Le mesme aduint en Italie, où les fleuues firent de grandes inondations, & principalement Ladice, qui venant des Alpes passe à trauers la ville de Verone, lequel creust de telle sorte en vn moment, qu'il noya plus de deux mille personnes, renuersa plusieurs bastimens, & gasta les bleds, & semence sur la terre: on dict aussi qu'à Policastre il pleut du sang: à Rome fut veuë durant quelques iours vne Comete: on vist pareillement en l'air à Bruxelles l'espace d'enuiron deux heures, des enseignes, les vnes rouges, les autres iaunes, suiuies de gẽs de pied, & de cheual armez, & contre celles cy furent veuës d'autres enseignes blanches, rouges, & bleuës, & venir ces deux armees l'vne cõtre l'autre, combattre furieusement, l'artillerie, & arquebuserie faire grand bruict, emporter en l'air les bras, testes, & corps: fut veu aussi vn Geant qui sorti durant ce combat, & venu entre les deux armees, les mit tous en fuitte. Apres ces prodiges suruint vne horrible tempeste, qui s'esleuant peu à peu auec grands tonneres & orages, faisoit trembler toutes choses, principalement au lieu dict Bourg sainct, fort proche d'Anuers.

Des prodiges merueilleux veus en l'air en diuers lieux.

En ces entrefaictes mourut Hieroſme de Prioli apres auoir commandé huict ans, vnze mois, & quatre iours fut, honnorablemẽt porté à l'Eglise de sainct Dominique, au tombeau de ses ancestres. Pierre Loredan tres-excellẽt Senateur, & bien renommé fut esleu en sa place le 26. Nouembre, au grand contentement d'vn chacun, esperans tous que son gouuernement apporteroit quelque grand fruict à la Republique, & ainsi finit l'annee 1567.

Pierre Loredan Duc 83.

Au commencement de la suiuante continuans touſiours les troubles au pays bas, le Prince d'Oranges qui s'estoit retiré (comme nous auons dict) en Alemagne de crainte d'estre mis prisonnier comme les autres par le Duc d'Albe, assembla des forces, & à l'ayde de ses parens & amis, mit sus vne bonne armee pour venir en Flandres, & deliurer le pays (comme il disoit) de la tyrannie du Duc d'Albe & des Espagnols. Le Duc d'Albe l'ayant au commencement de l'annee 1568. faict crier à trois briefs iours, à faute de cõparoistre le fit declarer rebelle, & condamner à mort, & priuer de tous ses Estats, biens, & dignitez: dequoy indigné ce Prince, fit passer le Comte Ludouic de Nanssau, & Pandolfe ses freres en Frise auec trois mille che-

Le Prince d'Orãge crie à trois briefs iours au pays bas.

Digitized by Google

uaux, & sept mille hommes de pied, lesquels d'abordee saisirent Dam, & quelques autres places fortes d'icelle Prouince. Le Duc auoit peu auparauant par le moyen de Sanchie Daui-la son lieutenant, desfaict au pays de Cleues trois mille hommes de pied que conduisoit de France le Sieur de Piles au Prince d'Oranges, auquel, ayant esté pris en vie, il auoit faict trencher la teste publiquement à Bruxelles: mais ayant entendu ceſt autre remuëment des ennemis, il enuoya contre eux le Comte d'Aramberg, & celuy de Mega auec vne bonne troupe d'Espagnols, & d'autres, lesquels venus aux mains auec le Comte de Nanssau furent tous desfaicts, & rompus, demeurãt le Comte d'Aramberg sur la place, auec enuiron six cens Espagnols, & du costé de Nanssau fut tué Pãdolfe frere du Prince, auec quelques autres des siens.

Desfaite des Espagnols par les Protestans.

Le Duc ayant entendu ceste routte du Comte d'Aremberg resolut d'y aller en personne, afin de faire tous ses efforts d'accabler ces grands commencements de guerre, premier que l'ẽnemy se fist plus fort. Mais craignant qu'en son absence les peuples ne se sousleuassent pour tirer hors de prison le Comte d'Aiguemont, fort aymé au pays, & appellé par eux le pere de la patrie, & ensemble le Comte de Horne, & tous les autres Seigneurs par luy empriſonnez, qui estoient enuiron vintcinq, les fit condamner à mort comme rebelles, & seducteurs de peuple, puis les fit publiquemẽt decapiter en la place de Bruxelles, & confisquer tous leurs biens.

Les Comtes d'Aiguemont & de Horne executez à mort.

Le Duc se sentant par la mort de ceux cy plus asseuré, sachemina en Frise pour en chasser le Comte de Nanssau, lequel apres auoir este rompu par deux foys, il contraignit en fin de vuider le pays, & se retirer sur les confins de l'Empire, où il ne le voulut poursuiure, de crainte d'offencer l'Empereur, ains s'en retourna diligemment en Flandres, parce qu'il entendit que le Prince d'Oréges ayant mis sus vne armee de vint cinq mille hõmes de pied, & huict mille cheuaux, auoit desia passé le Rhein, & prenoit la route du pays bas, faisãt courir le bruict, qu'il ne marchoit point cõtre le Roy son Souuerain Seigneur, ains contre le Duc d'Albe, & ses ministres, & officiers, qui l'auoient si mal conseillé de traitter si rudement ses subiects, desquels il estoit si fidelement serui, qu'il vouloit venger leur mort, recouurer à leurs heritiers leurs Estats iniustement vsur-

La deffaicte du Comte de Nanssau en Frise.

La protestation du Prince d'Orange entrant en armes au pays bas.

Digitized by Google

pez, & ayant chaſſé les Eſpagnols, remettre tout ce pays en la liberté de ſes anciens priuileges, & ſous l'accouſtumee obeiſſance du Roy Philippe leur Seigneur.

Le Duc à ces nouuelles aſſébla toutes ſes forces, qui furent enuiron ſix mille cheuaux, & trente mille hommes de pied, de diuerſes nations, la plus part toutesfoys eſtans Alemans, il n'auoit pas grande fiance en eux, parce qu'ils eſtoient preſque tous infectez d'hereſie, comme les ennemis; & ſe doutoit auſſi que les villes de Flandres ne ſe reuoltaſſent, par ce qu'il les tenoit par force en ſon obeiſſance: qui fut cauſe, que ſ'eſtant oppoſé à l'ennemy pres de Maſtric pour luy empeſcher le paſſage de la Muſe, l'ayãt neãtmoins paſſee par force, & eſtãt venu ſe preſenter pour cõbatre, il ne voulut accepter la bataille, pour ne mettre en vn ſeul exploit de guerre tous ſes Eſtats en peril, & hazard: dont le Prince entra plus auant dans la Flandres, eſperant que les villes ſ'eſleueroient en ſa faueur. Mais d'autant que le Duc alloit touſiours le ſuiuant, il luy rompoit ſes deſſeins, campãt touſiours en lieu où il ne pouuoit le contraindre de cõbattre contre ſa volonté: de ſorte que le Prince conſumma toute l'Autumne en vain, & commençant à luy manquer les viures, & les deniers pour payer ſes ſoldats ne ſe deſcouurãt aucune ville en ſa faueur, pour crainte des grandes forces du Duc, fut contrainct abandonner ſon entrepriſe, & ſ'en retourner par la Lorraine en Alemagne, en deliberation de paſſer en France où les Proteſtans l'appelloient.

Le Prince d'Orange cõtrainct de rompre ſon armee à faute de payemẽt & de viures.

Pendant ces guerres au pays bas, la Cour de Philippe Roy d'Eſpagne ne ſe reſioüiſt pas grandement pour les victoires du Duc d'Albe: parce que ayant le Roy Philippe ſur le commencement de ceſte annee pris vne nuict priſonnier de ſa main Charles ſon fils âgé de dixhuict ans, ſans qu'on ait iamais ſceu l'occaſion, encor qu'on en iugeaſt diuerſement, fut ſerré eſtroictement dans le Palais, & baillé en garde à ſix des plus grands & principaux de la Cour, aſçauoir Iean Borgie, Iean Mendozze, François Mantiches, le Comte de Lerme, Bernardin Renaindes, & Gonzales Chacon, deux deſquels auoient la charge tous les iours de le garder: il fut en apres mis tout ſeul en vne Tour où n'y auoit que des petites feneſtres treilliſſees, ſans cheminee, & y fut ſi longuement enfermé, qu'vne fieure l'empoigna (comme le bruict fut) dõt il mourut, combien que

Le fils du Roy d'Eſpagne priſonnier.

Digitized by Google

d'autres disent, que le pere le contraignit de boire du poison : tost apres mourut aussi la Roine Elizabeth sa belle mere d'vne fieure lente, qui la mena en peu de temps au tombeau.

La mort de la Roine d'Espagne.

On doutoit fort que la mort de ceste Roine ne fust cause de quelque grande guerre entre les François, & les Espagnols, le lien de parẽtelle estãt dissoult, par la mort, mesme que la Frãce se trouuoit pour lors toute en armes, tãt du costé du Roy, que des Protestans ausquels le Duc Casimir auoit amené vn grãd nombre d'Alemans, dont se firent plusieurs & diuers exploicts de guerre entre eux, sans venir à vne bataille. Mais finalement ayant esté concluë vne paix entre les François, elle remporta Iean Casimir, & toutes ses forces en Alemagne.

Paix en Frãce de peu de duree.

Toutesfois ceste paix ne fut de longue duree, car diuerses & reciproques contrauentions à icelle ouurirent incontinent la porte aux troisiesmes guerres ciuiles de la France, faisans les vns & les autres de grands apprests pour surprendre l'vn l'autre: les Protestans enuoyerent en Alemagne pour estre secourus de nouueau, le Cardinal de Chastillon qui auoit quitté le chappeau passa en Angleterre pour requerir la Roine de les secourir de gens, & de deniers. D'autre part ayãt le Roy faict son Lieutenãt general le Duc d'Anjou son frere, le fit partir de Paris, & prendre la routte d'Orleans où le rendez vous de toutes les trouppes estoit, ayant au prealable enuoyé faire vne grande leuee de Suisses, & despité de venir si souuent aux armes, deffendit par edict exprés és terres de son obeissãce tout exercice d'autre religion que de la Catholique, confisquant corps & biens des contreuenans, commandant sur mesmes peines aux ministres de vuider le Royaume dans quinze iours : suspẽdãt en outre de leurs Estats & charges tous les officiers faisans telle profession, leur commandant s'en desfaire entre ses mains, dans quinze iours, si mieux ils n'aymoiẽt abiurer leurs erreurs : dont les Protestans s'en preualurent fort, enuoyans ceste Edict en Alemagne, en Angleterre, & aux Suisses de leur cõfession, pour les inciter à les secourir, disans, que ce n'estoit que pour leur religion qu'on les poursuiuoit, & partant qu'ils vinssent promptemẽt à leur secours, pour la deffendre ensemblemẽt, & reformer le gouuernement de la France, en destruisant la maison de Lorraine, & tous ses Cõseillers Catholiques, par le Conseil desquels ils disoient que le Roy ieune enfant

Les troisiesmes troubles de la France.

Les remonstrances des Protestans Frãçois aux nations estrãgers.

Digitized by G

encores, se monstroit ennemy mortel de leur religion, & de tant de Princes du sang Royal, sans se soucier de faire obseruer l'Edict de pacification si sainctement iuré.

Ces protestatiõs & remõstrãces esmeurẽt grandemẽt & les estrangers & ceux du Royaume se retrouuans és plus lointaines prouinces: au moyẽ dequoy Mouuãs, & Pierre Gourdes, deux grands capitaines ayans assemblé toutes les trouppes de leur faction és pays du Dauphiné, Languedoc, & Prouence, & faict enuiron huict mille hommes de pied, & mille cinq cens cheuaux, s'acheminoient en diligẽce pour venir trouuer en France les chefs de leur parti, quand le Duc de Mõtpensier accompagné de Montluc, & de Philippe Strozzi, leur vint au deuant & les deffit, le deux chefs du parti contraire estans demeurez sur la place.

La deffaicte de Mouuans & Pierre Gordes.

Pendant ceste reprinse des armes en France, les Princes d'Alemagne ayans entendu la mort des Comtes d'Aiguemont, & de Horne s'en contristerent grandemẽt, & vestus de deuil s'assemblerent pour cest effect à Cologne sur le Rhein, où les plainctes furent grandes, de ce qu'on auoit faict mourir des Princes subiects de l'Empire, & apparentez de tous eux, sans cognoissance de cause approuuee en la Chambre Imperiale, qu'il ne falloit pas laisser vn tel faict impuni, qu'il en pendoit autant à l'oreille d'vn chacun d'eux, si on n'y remedioit promptement, & s'excitãs ainsi les vns les autres, fut arresté du commun consentement de tous, de venger la mort du Comte d'Aiguemont: dont le Duc de Saxe, le Comte Palatin du Rhein & les autres Electeurs se mirent incontinent à leuer gens de cheual, & de pied, iusques au nombre de trente mille hommes de pied, & sept mille cheuaux qui auoient esté ordonnez.

La resolution des Princes d'Alemagne de venger la mort du Cõte d'Aiguemont.

Le Roy d'Espagne d'ailleurs ayant faict son Lieutenãt general de son armee nauale Dom Iean d'Austrie son frere bastard, l'enuoya en Barbarie auec vn grand nombre de vaisseaux pour fortifier la Golete, & accroistre la garnison.

En ces entrefaittes le feu se mit à l'Arsenal de Venise, qui fut espouuentable pour le bruict qui en sortit, qui fut entendu plusieurs milles loing de là: puis suruint vne cherté si intolerable, qu'il fallut pour subuenir au peuple, mettre la main aux munitions qu'on reseruoit pour les armees.

Le feu à l'Arsenac de Venise.

Ces deux inconueniens auenus de suitte à la ville inciterent

Digitized by Google

le Turc à vouloir entreprendre ſur l'iſle de Cypre, pouſſé à cela par ce Iean Miches, qui d'Hebrieu ſ'eſtant faict Turc auoit bõne part auec Selim, comme a eſté dict cy deſſus. Ceſtuy-cy pour luy perſuader l'entrepriſe de Cypre, luy communiqua l'aduertiſſement qu'il auoit receu des Iuifs qui ſont à Veniſe, comme l'arſenal auoit eſté bruſlé le troiſieſme de Septembre mil cinq cens ſoixante neuf, où toutes les munitions auoient eſté gaſtees, & pour la plus part perduës, & la grande cherté qui auoit ſuiui ceſte perte, qui duroit encores dans la ville.

Le premier motif de l'entrepriſe de Cypre pour le Turc.

Selim qui deſia de lõg temps deſiroit ſaiſir ceſte iſle, & l'oſter aux Venitiens, & qui pour ceſt effect auoit dés l'an mil cinq cens ſoixante ſept, enuoyé ſecrettement au Duc de Sauoye, pour l'exciter à vouloir rauoir ceſte iſle, à luy de droict appartenante, luy promettant tout ſecours, & ayde, & l'en rẽdre paiſible poſſeſſeur, à quoy ce Duc n'ayant voulu entendre, il reſolut à ceſt aduis de l'auoir, comment que ce fut. Ioinct auſſi que voulãt baſtir vne Moſquee, (car aucun grãd Seigneur n'eſtoit proclamé vray Empereur qu'il n'en euſt baſty vne, & rentee de meſme) il en fut deſtourné par leur Muſti qui eſt en leur endroict comme eſt le Pape entre nous, diſant qu'il ne le pouuoit faire, qu'il n'euſt premierement exploicté quelque grãde entrepriſe cõtre les Chreſtiens, à l'accroiſſement de ſa religion & de ſon Empire, & conquis dequoy la renter, n'eſtant permis au grand Seigneur fonder vne Moſquee du reuenu de l'Empire, ou du Caſnata, qui eſt cõme la chambre des Comptes, mais ſeulement de celuy des pays par luy conquis.

Ces raiſons longuement debatues en ſon eſprit, le firent en fin reſoudre de communiquer le tout à ſes Bachas. Sorti donc de la ville de Conſtantinople au moys de Nouembre de la troiſieſme annee de ſon Empire, auec ſes principaux Baſchas pour aller à la chaſſe (les Turcs appellent cela le Conſeil à cheual) il commença à leur communiquer ceſte entrepriſe.

Communication de l'entrepriſe de Cypre faicte aux Baſchas par Selim.

Mahomet cõmme premier Baſcha parlant le premier, ſe mit à la diſſuader dextrement, tant pour l'affectiõ qu'il portoit aux Chreſtiens, que pour le profit grand qu'il tiroit ordinairement des Venitiens, remonſtrant que pour occaſion quelconque qui meuſt Selim de prendre les armes, ſoit pour la Religion, ſoit pour l'Eſtat, ou pour la reputation, il ne deuoit le rompre auec les Venitiens, deſquels l'amitié auoit

Digitized by Google

touſiours eſté vtile à leur nation, qu'il deuoit pluſtoſt entreprendre de ſecourir les Mores de Granade, comme choſe plus conuenable à la grandeur, en laquelle par la grace du grand prophete Mahomet les Empereurs Ottomans eſtoient aſſis, de n'abandonner la deffence de ceux qui d'vne ſaincte, & cõſtante intention n'auoient iamais delaiſſé la religion Mahometane. Qu'il eſtoit pareillement neceſſaire & à la puiſſance, & à la ſeureté de ſon Empire, & la reputation que Selim monſtroit tant deſirer, de ne laiſſer croiſtre par trop les forces d'aucun Potentat, ains d'abbatre incontinent celles qui pourroient faire teſte à la puiſſance des Ottomans, comme eſtoient celles du Roy d'Eſpagne, & bien que ce ſoit vne entrepriſe difficile, elle ſeroit auſſi pleine de louange, auec vne grande eſperance. Partant qu'il deuoit recognoiſtre & vſer deuëment de ceſte grande occaſion que Dieu luy mettoit deuant les yeux, de conſeruer les fideles Monſulmans, trauailler ſes ennemis, & ſ'ouurir le chemin à de grandes & glorieuſes conqueſtes.

L'opinion de Mahomet premier baſcha.

Les autres Baſchas Piali & Muſtapha, ſouſtenãs le cõtraire, auec vne pareille vehemẽce que Mahomet, duquel n'eſtas pas ſeulemẽt enuieux, ains ennemis declarez, ſ'opoſoiẽt touſiours à ſes deſſeings, & conſeils, embraſſerent ce fait plus ardẽment cognoiſſans que le Grand Seigneur y auoit quelque affectiõ, & louans grandement ſon deſſein, eſperoient obtenir & gaigner ſa bonne grace, & en priuer celuy qui conſeilloit du contraire. Ioint auſſi que conſeillans ſelon ſa volonté, ils ſ'attendoient d'eſtre employez à ceſte entrepriſe, l'vn par mer, & l'autre par terre, dont ils mettoiẽt en auant que les forces des Venitiens eſtoient d'elles meſmes foibles, & les ſecours des Princes Chreſtiens incertains, & mal aſſeurez, comme on l'auoit deſia cogneu par experiẽce: que l'iſle de Cypre pour eſtre loin de Veniſe eſtoit mal aiſee à ſecourir, & facile à aſſaillir par eux pour le prochain voiſinage: qu'elle eſtoit treſ-excellente, & riche, & fort commode à tous ſes autres Eſtats, & aſſiſe en lieu, où elle pouuoit aſſeurer bien à propos le nauigage à ſes ſubiects ſur ces mers.

L'opiniõ des autres Baſchas contraire, a celle de Mahomet.

Les raiſons des deux Baſchas contraires à Mahomet.

Selim preſtoit volontiers l'oreille à ceux-cy, parce qu'ils eſtoient de ſon opinion, & l'authorité de Mahomet en demeuroit de beaucoup moindre, & ſon dire fort ſuſpect, de ſorte que dés lors ceſte entrepriſe fut reſoluë, & arreſtee, à laquelle

Digitized by Google

La resolution de Selim d'attaquer l'isle de Cypre.

asseuroit Selim de vouloir aller en personne, auec telle resolution & volonté, qu'il fut creu d'vn chacun, que la premiere annee de son Empire il eust entrepris ceste guerre, si d'autres empeschemens ne l'eussent retenu. Car il trouua apres la mort de Soliman l'Empire fort espuisé de plusieurs choses pour les continuelles guerres faictes par Soliman, tant à Malte, qu'à Zighet, & autres lieux, où il auoit perdu vn grand nombre de gens de guerre, & consumé de grands moyens: se retrouuant son armee mal fournie de toutes choses, dont il luy fut de besoin de la remettre sus auec le repos, & le temps, & refaire son armee nauale: puis soster tous autres empeschemens qui l'eussent peu destourner d'vne telle entreprise, pour laquelle ayant fait toutes les prouisiõs necessaires, il n'y auoit plus de moyen de la differer.

Les Venitiens auertis de la resolution ne le pouuoient croire.

Les Venitiens estoient diligemment aduertis de tous ces desseins, & preparatifs par Marc Anthoine Barbarus, Bailly dans Constantinople, homme tres-sage, & accort, qui durant tout ce temps fit de grands seruices à la Republique. Mais il sembloit du commencement que cela ne pouuoit auenir, tellement que les Senateurs ne pouuoient se resoudre à y adiouster foy, si bien que quand on parloit de faire les prouisions de l'armee, ils alleguoient qu'il y falloit proceder dextrement, afin de n'exciter point Selim à ce que peut estre il n'auoit pensé, dont ce ne seroit pas euiter le peril, mais plustost le haster.

La mort du Prince de Condé.

En France cependant fut donnee vne bataille signalee en Guienne, entre Iarnac, & Chasteau neuf, où les Protestans furent deffaicts, & le Prince de Condé leur chef se trouuant engagé dessous son cheual tué, & abandonné des siens, pris par Argences, auquel il s'estoit rẽdu, mais occis incontinent apres d'vn pistolet dans la teste par Montesquieu Gascon, lequel laissa ceste memoire de luy, de n'auoir ny en hardiesse, ny en courtoisie cedé a personne de son siecle, dont les Protestans firent vne grande perte en le perdant.

Fin du Septiesme liure de la VI. Decade

Sommaire

Digitized by Google

Sommaire du VIII. Liure de la VI. Decade.

AVis certain donné au Senat de l'entrepriſe de Cypre par le Turc. Trahiſon tramee par vn Cypriot ſur toute l'iſle. Les Venitiens implorent l'ayde de tous les Princes Chreſtiẽs. La ſolicitation que faict le Pape en l'endroict de tous les Princes Chreſtiens en faueur des Venitiens. Le Roy de Perſe ſolicité par les Venitiens de faire la guerre à Selim. Les grands preparatifs des Turcs pour la guerre de Cypre. Selim à la perſuaſion du Baſcha Mahommet enuoye desfier les Venitiens s'ils ne quittent l'Iſle de Cypre. Le peu d'honneur qui fut faict au Chiaus du grand Seigneur. Les prouiſions & appreſts des Venitiẽs pour la guerre de Cypre. Propoſition du Pape pour obuier à la longueur de l'vnion des armes. Marc Anthoine Colonne General de l'armee du Pape en tiltre de Confalonier de l'Egliſe. L'entrepriſe des Marguerites rõpuë pour le difficile accez du lieu. L'vnion des armees du Pape, du Roy Philippe, & des Venitiens. Muſtapha General de l'entrepriſe de Cypre. La deſcente de l'armee Turqueſque en Cypre. Le peu de forces qui eſtoient en toute l'iſle. Les ennemis viennent camper deuant Nicotie. L'aſſiette de la ville de Nicotie. Les Famagouſtains empeſchent Baillon d'aller à Nicotie comme il eſtoit demandé par les Nicotiens. Et finalement les prieres & proceſſions de ceux de Nicotie.

LE HVICTIESME LIVRE
DE LA SIXIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

APres pluſieurs auis donnez au Senat par maiſtre Anthoine Barbarus Bailli en Conſtantinople, il en vint vn finalement du premier de Ianuier de l'an mil cinq cens ſeptante, par lequel il aduertiſſoit le Senat non du commun bruit qui couroit, mais de la certaine reſolution prinſe au Conſeil du Turc touchant l'entrepriſe de Cypre, encor que les Baſchas aſſeurans conſtamment du contraire, ſ'efforçaſſent de la tenir ſecrette. Car le Bailli feignant d'vn grand artifice de n'en croire rien, traittant auec les Turcs, & principalement auec Ibrahin leur Dragoman, domeſtique du premier Baſcha, & par ce moyen plus eſtimé, l'excitoit, & le tiroit en diuers diſcours ſans y penſer, de pluſieurs choſes qu'il auoit appris du Baſcha des prouiſions qu'on faiſoit, & principalement du grãd nombre de vaiſſeaux qu'on baſtiſſoit au Golfe d'Aizze, & en la grand mer, des commandemens faicts par le Capitaine general de l'Aſie, appellé par eux le Beglerbey de la Natolie, aux ſoldats de toute la Prouince, à ce qu'ils ſe tinſſent preſts pour aller à la Caramanie, & autres choſes ſemblables, qui dõnoient clairement à cognoiſtre que l'entrepriſe du prochain Printemps n'eſtoit que ſur le Royaume de Cypre, qu'ils vouloient aſſaillir à l'impourueuë.

Auis certain donné au Senat de l'entrepriſe de Cypre par le Turc.

A tant d'aduis ſi ſouuent reiterez, eſtans tous les Senateurs grandement attentifs, & deſirans de regaigner auec autant de diligence le temps qu'ils auoient perdu, ſe mirent en diligence à faire les prouiſions, de tout ce qu'ils eſtimoient neceſſaire pour ſouſtenir l'aſſaut d'vne ſi furieuſe guerre: dõt fut ſoudain reſolu d'enuoyer en Cypre force ſoldats en garniſon, & à tous

Digitized by Google

les gouuerneurs de l'iſle d'attendre ſoigneuſement à la garde d'icelle, & à ſe preparer à ſe deffendre contre la guerre qui leur venoit ſur les bras, d'exhorter les peuples de leur eſtre fideles, & les gentilshommes Feudataires à ſe pouruoir d'armes, & de cheuaux comme ils eſtoient tenus.

Pourueurent pareillement ſoudain aux autres lieux maritimes de leur Eſtat, enuoyãs aux principales forteresſes des gens d'authorité pour y commander. Firent vne grande leuee de gens de pied en diuers lieux d'Italie, & appellerent à eux les meilleurs Capitaines qui fuſſent pour lors: bref ils ne laiſſerent rien en arriere qui peuſt ſeruir à la deffence, & à offencer les ennemis; firent d'vn grand ſoing trauailler à l'Arſenal, & appreſter vn grand nombre de galeres, eſleurẽt vnze capitaines des groſſes galeres, & leur donnerent pour chef François Duode, homme fort eſtimé pour ſa valeur & ſcience maritime, & huictãte capitaines des galeres ſuttiles, n'y mettans à ceſte charge que des principaux gentilshommes de la ville, & des plus experimentez au faict de la marine: Pierre Tron fut nommé capitaine des nauires armez. Hieroſme Zene procureur de ſainct Marc fut declaré ſurintendant, & General de toute ceſte armee, comme celuy qui ayant eſté eſleu deux ans auparauant, l'occaſion ne ſ'eſtãt preſentee de ſortir auec l'armee ſur la mer, & n'ayant par ce moyen exercé ſa charge, demeuroit touſiours chargé de la meſme dignité. Il fut reputé & en ſon particulier, & en public, iuſques alors hõme treſ-heureux, qui ſ'eſtoit touſiours bien & honorablement acquitté de s charges les plus importantes à la Republique à luy commiſes.

Les preuiſiõs que firent les Veniſiens pour s'oppoſer au Turc à la guerre de Cypre.

Toutes ces choſes ainſi ordonnees ils ne ſ'attendoient plus qu'à l'execution d'icelles, dont ils ſe mirent à deliberer ſur les moyens qu'ils auoient à tenir pour ſe ſeruir de ces forces, eſtimans quelques vns treſ-neceſſaire d'enuoyer vers le Leuant quelques quarante galeres, leſquelles ayans pris port en Candie, ſeroient touſiours preſtes aux occaſions que le temps & les deportemens des ennemis leur preſenteroient, adiouſtãs qu'en ce faiſant ils donneroient courage à leurs ſubiects, & augmenteroient leur reputation, & outre ce pourroient engendrer au cœur des ennemis pluſieurs doutes, & confuſions, & retarder pour vn temps leur voyage, n'eſtans pour ſ'hazarder de ſortir du deſtroict de Gallipoli, qu'auec toutes leurs

Digitized by Google

forces quand ils entendroient de pouuoir trouuer rencontre qui les arreſtaſt. Mais on oppoſoit à ceſte deliberation que le peril eſtoit plus grand, que l'aſſeurance que pourroit apporter ceſt aduis, d'autant que les galeres que les Turcs ont de couſtume tenir en tout tẽps armees pour la garde de leurs places, ſont en tel nombre, que ioinctes à icelles (comme ils font ordinairement en temps de guerre) pluſieurs fuſtes de Corſaires, pourroit auenir, que les noſtres ſeroient trauaillees, & peut eſtre en peril eminent, ce que fut eſtimé qu'on deuoit d'autant plus fuir, que plus on eſperoit toutes leurs forces miſes enſemple pouuoir executer quelque exploit ſignalé.

Ie ne veux oublier en ce lieu que quelque temps auant que Selim ſe reſolut à ce ſiege, quelques vns de ſon cõſeil aſpirans à ſuprendre ce royaume comment que ce fut, ſe mirent à penſer par quelle trahiſon, ou fraude ils y pourroient paruenir, ne craignans d'en eſtre repris, ains pluſtoſt grandement loüez, veu que au pis aller il eſtoit aiſé de rendre ce qu'ils auroient pris.

Or comme la voye de trahiſon eſtoit la plus aſſeuree, elle leur ſembla auſſi la plus facile: car ſi quelque ville de Cypre euſt eſté prinſe de la façon, il eſtoit treſ-facile, pour le voiſinage du lieu, non ſeulement de la conſeruer, mais auſſi de ſaiſir les autres, pour raiſon des grandes haines, & querelles ordinaires qui eſtoient entre les Cypriots. Pour effectuer ce deſſein vn ſeul Diaſorinus leur ſembla propre à ceſte execution: Il eſtoit Cypriot de nation, treſ-ruſé & accort, grand courtiſan & qui pouuoit beaucoup entre les Cypriots. A ceſtuy-cy donc Scander gouuerneur de la haute Miſie enuoya des lettres pleines de toute douceur, & courtoiſie, auec lequel il commença peu à peu de contracter amitié s'enuoyãs ſouuent l'vn à l'autre des lettres, & des preſens.

Trahiſon trauaillee par vn Cypriot de nation.

Apres vne aſſez familiere conuerſation par lettres, Diaſſorinus gaigné par les belles & grandes promeſſes du Gouuerneur, ſe laiſſa aller à conſentir de trahir ſa patrie, & pour ceſt effect eſcriuoit à Scander par toutes les commoditez qui ſe preſentoient, ores en langage Grec, & par foys en chiffre. Les chiffres eſtoient de petits animaux, comme mouches, fourmis moucherons, araignes, mouches gueſpes, & autres ſemblables.

Digitized by Goo

Mais d'autant que Dieu ne vouloit pas que les Cypriots tumbaſſent encores à ce malheur, on commença à ſoupçonner mal de Diaſorinus, pour ceſte frequence grande de lettres & de preſens qu'ils ſ'enuoyoient l'vn à l'autre, dont on trouua moien de ſurprẽdre quelqu'vne de ſes lettres, laquelle trouuee eſcrite en chifre, auec les figures de ces animaux, on creuſt incontinent qu'il y auoit quelque ſecret, qu'ils ne vouloient eſtre entendu d'vn chacun, Diaſorinus fut auſſi toſt apprehendé, & ſur la repreſentation des lettres ne voulãt rien confeſſer, fut preſenté à la queſtion, mais de crainte d'icelle raconta que non ſeulement luy, mais auſſi quelques autres des principaux de l'iſle, attirez par les promeſſes grandes de Scander, & faſchez auſſi d'obeyr aux Venitiens, auſquels ils ne vouloient ceder ny en nobleſſe, ny en moyens, auoient conſpiré vne trahyſon, & deliberé de mettre le Turc dans l'iſle: il fut executé à mort, & quelques autres de ſes complices.

La trahiſon deſcouuerte & l'autheur d'icelle executé.

Or pour reuenir aux deliberations du Senat, ſur ce qu'ils auoient à faire pour ſ'oppoſer à l'armee du Turc, fut reſolu de mettre bonne, & ſuffiſante garniſon aux fortereſſes de Cypre, d'y enuoyer ſoudain le ſecours neceſſaire: & eſtans ſur l'eſlection d'vn chef qui amenaſt ce ſecours, Eugenie Singlitic Cõte de Roccas, gentilhomme Cypriot qui pour lors eſtant lieutenant general en l'armee de terre ferme, demeuroit pour la plus part du temps à Veniſe, ſ'offrit libtement d'aller en diligence ſecourir ſa patrie en vn tel beſoin, & faire ſeruice à ſon Prince: ſurquoy depeſché auſſi toſt, monta ſur vn nauire auec mille hommes de pied, l'ayant au prealable le Senat creé General de toute la cauallerie de l'iſle.

Secours de mille hommes enuoyez en Cypre.

Hieroſme Martinengue Cappitaine de genſdarmes ſ'offrit pareillement dvne bonne volonté de leuer en peu de iours ſur les Eſtats des autres Princes deux mille hommes de pied, de les cõduire au ſecours de Famagouſte, & de demeurer là auec eux à la deffence de la ville: ce que ayant faict en fort peu de temps à ſon grand honneur, & conduicts à Veniſe pour ſ'embarquer auec eux dans les vaiſſeaux ordõnez à ces fins, il voulut premierement les faire voir au peuple tous armez en la place ſainct Marc, qui prit grand plaiſir à ce ſpectacle, puis embarquez prindrent la routte de Cypre, mais le capitaine tumbé malade pour l'incommodité de la mer, mourut en peu de

L'offre volontaire de Hieroſme. Martinen gue.

La mort de Martinengue par maladie.

iours à faute d'estre secouru, qui fut fort regretté, & porté en Cypré fut enterré à Famagouste en l'Eglise saincte Sophie.

Les Venitiẽs implorẽt l'ayde de tous les Princes Chrestiens.

Le Senat voulãt implorer l'ayde de tous les Princes Chrestiens, leur en voulut donner aduis par ses Ambassadeurs residans en leur Cour, leur remonstrans la grandeur de la guerre qu'ils auoient sur les bras, laquelle pour l'heure les touchoit seulement, mais qu'elle seroit de bref commune à toute la Chrestienté: ce qu'ils faisoient, non tant pour l'esperance d'estre secourus, que pour leur oster l'opiniõ qu'ils eussent euë d'auoir voulu mespriser le secours d'autruy, & que se cõfiãs par trop en eux mesmes par vne vaine presumptiõ de leurs forces, ils eussent precipité en vn euident peril l'euenement de ceste guerre, en laquelle se desmesloit la cause commune de la Chrestienté.

Les raisons proposées au Pape pour l'induire à les secourir.

Premierement donc ils s'adresserent au Pape, tant pour obtenir de luy quelque appuy, que pour en sa faueur disposer les autres Princes à leur prester toute ayde & secours. Michel Surian estoit pour lors Ambassadeur pour la Republique à Rome, qui augmentant la bonne volonté & disposition du Pape par plusieurs belles raisons, l'excitoit continuellement à embrasser vifuement la protection de la Republique en vn temps si dangereux, en luy proposant l'exemple des autres Papes, qui les auoient promptement en d'autres occasions secouruë contre ce cõmun ennemy de la Chrestienté: en luy rememorãt aussi les bienfaicts de la Republique en l'endroict du sainct siege, laquelle pour le conseruer, auoit en tout temps exposé ses forces, & son Estat contre de trespuissans Princes: mais sur tout il lui mettoit deuant les yeux le peril imminent qui menaçoit les autres Royaumes Chrestiens, & principalement les terres de l'Eglise; quand l'Estat des Venitiẽs, estimé d'vn chascun le rempart de la Chrestienté, seroit affoibli & abbatu.

Par ces raisons, & plusieurs autres estant le Pape excité à la deffense des Venitiens, il monstroit auoir vn zele & affection grande à ceste cause, & vn desir de pouruoir aux neccessitez de ceste guerre, & d'ayder la Repuplique: toutesfoys s'excusant de ne pouuoir faire ce qu'il eust bien voulu, deploroit la misere de son temps, auquel le sainct siege se trouuoit par diuers accidens grandement espuisé de moiens, & principalement

Digitized by Google

pour cauſe des troubles de la France, leſquels menaçans la ville d'Auignon, l'auoient contrainct faire de grandes deſpenſes : dont bien qu'il fuſt ſouuent propoſé au Conſiſtoire d'embraſſer la deffenſe des Venitiens, & de les ſecourir, & que la propoſition fut approuuee du College des Cardinaux, on n'en voioit toutesfois ſortir aucun effect, il leur fut ſeulement permis du cõmencemẽt de tirer de tout le clergé de leur Eſtat, ſans excepter dignité quelconque, la ſomme de cent mille ducats pour les frais de ceſte guerre. Il propoſa en apres de ioindre le plus diligemmẽt que faire ſe pourroit les galeres du Roy d'Eſpagne auec celles des Venitiens, affin de faire vne puiſſante armee propre à ſoppoſer à celle des Turcs, & rompre ſes premiers deſſeins. De contracter cependant vne ligue auec le meſme Roy, & les autres Princes Chreſtiẽs, par laquelle toutes leurs forces fuſſent pour vn long temps ioinctes enſemble, pour ſoppoſer à la puiſſance des ennemis.

La reſponſe du Pape & ſes propoſitions.

L'Ambaſſadeur Surian fit entendre au Senat la propoſition de noſtre ſainct Pere qui les prioit de l'accepter, & de remettre tout l'affaire entre ſes mains, qu'il le negocieroit cõme pere commun, d'vne grande affectiõ au biẽ de toute la Chreſtiẽté, & à leur particulier deſir & vtilité : ce que le Senat fit fort volontiers.

Le Pape donc pour commencement de ce traitté enuoya en Eſpagne au Roy Philippe, Louys de Torres clerc de la Chambre Apoſtolique, pour diſpoſer ce Roy à ioindre ſes forces auec les autres contre Selim Ottoman leur commun ennemy, auquel ayant remonſtré de la part du Pape tant l'intereſt public de toute la Chreſtienté, que le ſien particulier, il trouua ſa Maieſté prompte, bien diſpoſee à faire ce à quoy ſa Saincteté l'exhortoit, remettant toutesfois à luy donner plus ample reſpõſe arriué qu'il ſeroit en Seuille, car il eſtoit alors à Cordoue aux Eſtats de Caſtille : mais ſur ce que de Torres luy repliqua, que rien ne nuiſoit tant à ceſt affaire que le longuement tarder, il luy accorda, que ſes galeres, & celles de ſes penſionnaires, & confederez, qui eſtoient enuiron ſoixante cinq, outre celles d'Eſpagne, leſquelles pour raiſon des troubles de Granade demeureroient ſur ces mers, ſeroient conduicts en Sicile, auec charge à Iean André Dorie General d'icelles, de ſuiure les commandemens du Pape touchant

Le Pape enuoye au Roy Catholique pour l'exhorter de ſe ioindre à ceſte guerre cõtre les Turcs.

La reſponſe du Roy d'Eſpagne au conſentemẽt du Pape.

Digitized by Google

le temps, & le moyen de les vnir auec celles des Venitiens, pour prendre par apres la routte de Leuant: obtint pareillement commission au Viceroy de Naples, & de Sicile, de permettre aux Venitiens d'enleuer les grains neceſſaires pour l'armee qu'on pourroit prendre ſans incommoder le pays. Mais quant au faict de la ligue, il fit reſponſe que cela meritoit vne plus meure deliberation, dont il la remit à vne autre foys: toutesfoys peu apres ſon arriuee en Seuile il la conclut de ſon propre mouuement.

Les Venitiens auoient donné charge à Sigiſmond de Caualli leur Ambaſſadeur pres le Roy Catholique, d'ayder, & fauoriſer le traitté de Torres, lequel ſ'en eſtant bien & deuëment acquitté, de retour à Veniſe, Leonard Donat fut enuoyé en ſa place, qui fit fort bien ſon deuoir à maintenir ce Roy en ceſte bonne diſpoſition, & volonté.

De Torres s'achemine en Portugal pour le meſme effect.

De Torres ayant deſpeché ce qu'il auoit à faire en Eſpagne, paſſa pour le meſme faict en Portugal, ayant au prealable pris des lettres de recommandation de Ieanne mere du Roy, qui eſtoit pour lors à Madril. Sebaſtien premier du nom eſtoit alors Roy de Portugal, âgé de dixſept ans, nourri & eſleué à la pieté Chreſtienne ſous la charge de Dom Louys Gonzabel de la Societé de Ieſus, homme fort renommé, & de grande authorité pres le Roy, dõt le Pape ſe promettoit obtenir de ce Prince tout ce qu'il pourroit faire pour le bien & ſeruice de la Chreſtienté. De Torres ayant requis ce Roy de vouloir enuoyer les dix galeres qu'on auoit de couſtume tenir armees en ce Royaume, afin que ioinctes auec celles d'Eſpagne, elles paſſaſſent enſemble en Sicile: Le Roy monſtrant vne grande affection, & reuerence au ſainct ſiege, & vn deſir de ſatisfaire à la requeſte de noſtre ſainct Pere, en vne choſe ſi ſaincte, & iuſte, ſ'excuſa à ſon grand regret de ne pouuoir executer ceſte ſiéne bonne volõté, diſant que ſes galeres eſtoient pour lors quaſi toutes deſarmees à l'occaſion de la maladie contagieuſe, qui auoit eſté ſi grande l'annee paſſee à Lisbone, & qu'il ſeroit impoſſible de les armer ſi ſoudainemẽt, qu'elles peuſſent eſtre preſtes pour ſeruir ceſte annee, dont le voyage de Torres en Portugal pour raiſon de ce fut de nul effect.

La reſponſe & excuſe du Roy de Portugal.

Au meſme temps de ceſte negotiation en Eſpagne, Iean Michael Ambaſſadeur des Venitiens vers l'Empereur, homme de grand

Digitized by Google

grãd entẽdement, & fort verſé aux affaires, auoit deſia entamé ce propos à l'Empereur, en luy faiſant entẽdre, que l'occaſiõ ſe preſẽtoit telle qu'il auoit tãt de fois deſiré en diſcourãt enſẽble de pouuoir ſans crainte aſſaillir les Eſtats des Turcs, pendant que occupez ſur la mer ils n'auroient le loiſir de les ſecourir: & partant qu'il ne falloit pas attendre que apres auoir fini ceſte guerre, & mis en ſeureté leurs affaires maritimes, ils puiſſent venir libres de tout autre ſoucy, à croiſtre leur Empire à ſon dam, & perte: dequoy combien peu l'aſſeuroit la trefue qu'il auoit auec eux, leur exemple luy deuoit ſeruir de ſuffiſant teſmoignage, l'ayant Selim rompu auec eux, & enfrainct ſon ſerment ſans occaſion, ſi ce n'eſt pour la cõuoitiſe de vouloir dominer tout le monde. L'Empereur monſtroit conſentir à ces remonſtrances, auec vne prompte reſponſe qu'il ne manqueroit iamais à leur bien & auancement, & au profit de la Chreſtienté, mais qu'il vouloit voir comme ſe gouuerneroient en ce faict le Roy de Pologne, le Moſcouite, & les autres Princes Chreſtiens, & principalement le Roy d'Eſpagne, au moyen dequoy il enuoya homme exprés en Eſpagne pour entendre ſa volonté.

L'Empereur ſolicité pour le meſme effect par les Venitiens.

La reſponſe de l'Empereur à l'Ambaſſadeur des Venitiens.

Quãt à Charles neufieſme Roy de France, le Pape fit tous ſes efforts par le moien de ſon Nonce, à ce qu'il voulut ſe ſoubſcrire à la ligue, & qu'il ne deuoit laiſſer de la fauoriſer, & accroiſtre de tout ſon pouuoir, pour toutes les guerres domeſtiques, peines, & trauaux que ſon Royaume auoit ſouffert, depuis pluſieurs annees, ſinon de ſes forces, au moins de ſon nom, & de ſon authorité, à quoy ne ſemblãt au Roy pouuoir ſatisfaire, & ne voulant auſſi monſtrer faire peu de cas de l'exhortation, & authorité de noſtre Sainct Pere, diſoit en dilayant vouloir voir les premiers progrés des autres, qui eſtoient plus puiſſans, & plus libres de tout empeſchement: car il auoit lors la guerre fort aſpre en ſon Royaume, ou peu auparauant auoit eſté donnee vne bataille à Montcontour entre le Duc d'Aniou ſon frere ſon lieutenant general, & les Proteſtans, où la victoire demeura au Duc d'Aniou. Mais la Royne mere, qui auoit pour lors l'entier preſque gouuernement des affaires, en ſexcuſant plus ouuertemẽt alleguoit que la condition des autres Princes n'eſtoit pareille à celle du Roy ſon fils, parceque les autres traittoient de continuer la guerre auec vn leur ennemy, & on pro-

Le Roy de France ſolicité du Pape d'entendre à ceſte guerre.

Digitized by Google

La response du Roy & de la Roine sa mere au Pape.

posoit en France de le rompre auec vn tres-puissant Prince, son ancien amy, & partant que le faict meritoit bien qu'on y pensast plus long temps, & meurement.

Le Roy toutesfois, & la Roine vsoient de paroles pleines d'affection en l'endroit de l'Ambassadeur de Venise residant en leur Cour, & outre plusieurs offres faicts par leur commandemẽt au Senat par leur Ambassadeur qui estoit à Venise, le Roy y enuoya expres vn de ses gentilshommes, pour offrir à la Seigneurie ce que la condition & misere du temps permettoit à son Royaume ainsi troublé de si griefs accidens, asçauoir de s'entremettre pour diuertir ceste guerre, & accommoder leur differend auec le grand Seigneur, se preualant ainsi de ceste amitié, laquelle il n'auoit pas contractee, mais l'ayant trouuee

Les offres du Roy de France aux Venitiens.

estably par son grand pere, & confirmee en apres par Hery son pere, il vouloit tascher de la conseruer, & qu'il estimoit pour l'heure en pouuoir tirer vn grand fruict, s'il s'en pouuoit seruir au profit des Venitiens ses anciens, & grands amis.

Ces offres comme estans grands d'eux mesmes, ne semblerent pas propres au Senat pour s'en preualoir à l'heure, estans les preparatifs de la guerre fort aduãcez de part & d'autre, craignant sur vne incertaine esperance de paix d'amolir le cœur des autres Princes fort animez desia à la guerre. Les Princes Italiens estoient fort disposez à ceste ligue, comme les Ducs d'Vrbin, de Sauoye, de Florence, & de Ferrare, qui tous offroient d'employer en ceste guerre & leurs moyens, & leurs vies.

La bonne volonté de tous les Princes d'Italie à ceste guerre.

Tamas Roy de Perse fut solicité de prendre les armes, & venger les anciennes, & nouuelles iniures receuës des Ottomãs, & à ces fins y fut enuoyé Vincent d'Alessandri citoyen de Venise lequel ayant longuement demeuré à Constantinople, sçauoit parler diuers lãgages & negotier auec ces natiõs Barbares. Cestuy-cy arriué à Casmin, que les anciens ont appellee Alsace, où le Roy de Perse estoit, il fut par le moyen de quelques marchans Armeniẽs introduict de nuict selon la coustume du pays encor que ce fut au milieu de l'Esté, deuant Sultan Caydar Mirise troisiesme fils du Roy, qui estoit alors son lieutenant, auec lequel ayant longuement discouru de son voyage, & de l'occasion de sa venuë, en luy racontant diligemment les grands preparatifs de guerre que faisoit Selim contre les Venitiẽs, ensem-

Le Roy de Perse solicité par les Venitiens de faire la guerre à Selim.

Digitized by Google

ble les grands appareils que faiſoient tous les Princes Chreſtiens pour le combattre, le prioit au non de ſes ſuperieurs vouloir ſe preualoir d'vne telle occaſiõ, & faire la guerre aux Turcs en Aſie, pendant que ces places denuees de garniſon pour cauſe de la guerre de Cypre, demeureront en proie à qui les aſſallira. Caydar preſtans volontiers l'oreille à ce diſcours, ſ'informoit diligemment de tout, ſans toutesfois promettre choſe aucune, ſinon de luy faire auoir audiẽce du Roy ſon pere. Mais voyant Aleſſandri que mal à propos on dilayoit trop de ce faire, conſeillé, & aydé par Coza-Ali marchand de Tauris, auquel pareillement partant au meſme temps de Veniſe, ceſte affaire auoit eſté recommandee, ſe miſt à traitter auec le grand Chancelier du royaume, lequel apres quelques audiences ſur ce faict, reſpondit franchement que ſon roy eſtoit vn treſ-ſage prince, qui cognoiſſant qu'en vn faict de ſi grande importance falloit y proceder fort meurement, vouloit premierement voir les ſuccés de la ligue, ſur leſquels il pourroit par apres aſſeurément ſe reſoudre.

La reſponſe du Chancelier de Perſe ſur la demãde des Venitiens.

Auec ceſte reſponſe voyant Aleſſandri qu'il ne pouuoit eſtre admis à parler au Roy, partit de Periſe: car il cognut clairement par là que Tamas deſia fort vieux, adonné du tout à la paix, fuyoit meſmes les occaſions, dont les Turcs euſſent peu ſoupçonner, qu'il euſt voulu ſ'entendre auec les Chreſtiens contre eux.

Tels eſtoient les preparatifs des Venitiens, telles leurs reſolutions, & ce qu'ils traittoient auec les Princes eſtrangers pour pouuoir vnis enſemble ſ'oppoſer à ce commun ennemy: quãd les Turcs commençans à faire acte d'hoſtilité, retindrẽt diuers marchãs ſubiects des Venitiẽs, & leur marchãdiſe auſſi, leſquels traffiquoient à Narenta, & autrés lieux de l'Albanie du domaine du Turc, firent auſſi deſcharger, bien que ce fut ſous autre pretexte, deux nauires Venitiens qui eſtoiẽt à Conſtantinople n'ayans voulu qu'ils partiſſent de là.

Les Turcs cõmencent à faire acte d'hoſtilité.

Sur cela il fut eſtimé raiſonnable d'en faire de meſme à Veniſe aux ſubiects du Turc, & à leur marchandiſe qui y eſtoit, afin qu'en tout cas les perſonnes, & les biẽs de ceux-cy fuſſent cauſe de recouurer plus facilement leurs ſubiects, auec leurs moiens.

Pendant que les Venitiens eſtoient attentifs à eux pouruoir,

les Turcs de l'autre coſté diligentoient à Conſtantinople les prouiſions neceſſaires pour leur voyage, fabriquoient en leur Arſenal nouuelles galeres, rabilloient les vieilles, fondoient nouuelle artillerie, enroolloient en Grece vn grand nombre de pionniers, faiſoient faire en la Morée grãde quantité de biſcuit, enuoyerent vintcinq galeres en Aleſſandrie pour apporter les prouiſiõs qu'on y auoit dreſſees pour l'armee: & continuant Selim en ceſte volonté de vouloir aller luy meſme à l'armee, on preparoit vn nombre quaſi infini de vaiſſeaux appellez Mahonnes, & Palanderies, & faiſoient vn fort grand appareil de toutes choſes, ſuiuant la couſtume de ceſte nation quãd leur grand Seigneur va à l'armee. Conſultans en apres les Baſchas Muſtaha, & Piali, auſquels la charge de l'entrepriſe de Cypre auoit eſté cõmiſe, & quelques autres de leur conſeil ſur les moyens qu'ils auoient à tenir en ceſte guerre, & ſe trouuans leurs opinions diuerſes, cela les retint dauantage.

Les grands preparatifs du Turc pour la guerre de Cypre.

Cependant le Bailly Venitien qui eſtoit à Conſtantinople aduerty de tous ſes preparatifs & deſſeins, eſtoit en grand ſoucy & peine, de les faire entẽdre a Veniſe, mais il n'oſoit l'eſcrire, craignant que ſes lettres ne fuſſent ſurpriſes, comme il ſçauoit qu'on auoit deſia fait de quelques vnes: dõt cognoiſſant que le Baſcha Mahomet eſtoit cõtraire à ceſte entrepriſe, il ſe propoſa de pouuoir obtenir par ſon moyen ce qu'il deſiroit. Il fit dõc entendre au Baſcha par Hibrahin, & puis luy meſme de viue voix, cõbien eſtoit indigne de la puiſſance & generoſité d'vn ſi grand Prince, d'aſſaillir à l'impourueuë ceux qui ſous la foy, & ſerment ſ'eſtimoient aſſeurez, comme ſi luy manquoient les forces quand le temps, & l'occaſion le requerroiẽt, à employer contre eux, pour auoir ce que iuſtement il luy ſemble deuoir pretendre, qu'il falloit en premier lieu y proceder par la voye de Iuſtice, & puis par la force, & eſſayer premierement l'affaire par douceur, auant que de venir aux armes.

La remonſtrance du Bailly au Baſcha Mahommet.

Le Baſcha meu par ces raiſons perſuada au grand Seigneur d'enuoyer à Veniſe quelqu'vn des ſiens, pour leur demander le Royaume de Cypre, auant que de faire marcher ſon armee pour l'aſſaillir: cela approuué par Selim, Cubat Chiaus fut nõmé à ces fins, qui deux ans auparauãt auoit eſté a Veniſe pour autre affaire: le Bailly ſur ce pretexte print occaſion d'ennoyer quelqu'vn des ſiens pour accompagner le Chiaus, & l'aſſeurer

Selim à la perſuaſion du Baſcha enuoye deſfier les Veniſiens s'ils ne luy rendent l'iſle de Cypre.

Digitized by Google

ſur les terres des Venitiens, & faire eſtimer de beaucoup plus ceſte negotiation: il delibera d'enuoyer Louys Bonricy, ſon ſecretaire, bien inſtruict & informé de tout ce qui ſe paſſoit, obtint auſſi permiſſion du Baſcha de faire paſſer par meſme moien a Veniſe Louys ſon fils, fort ieune encores, de crainte que ſe retrouuant en vn temps ſi miſerable parmi ces Barbares il ne courut fortune.

Ceſte propoſition d'enuoyer à Veniſe fut cauſe encores d'vn autre bien, parce qu'il y eut ſuſpenſion d'armes du coſté des Turcs iuſques au retour du Chiaus, dont les Venitiens eurent tout loiſir de mettre bonne garniſon dans leurs places, & pouruoir à leurs affaires.

Le Chiaus dõc arriué à Veniſe, le Senat aduerti deſia de l'occaſion de ſa venue, & reſolu de la reſpõſe qu'il auoit à luy faire, defendit que perſonne ne cõmuniquaſt auec luy, & laiſſé ainſi ſeul auec le ſecretaire Bonricci, & deux Dragomans, fut ordõné, que ſans autre ceremonie on le conduiroit priuément à l'audience, où entré & mis neantmoins au ſiege accouſtumé à la main droicte du Prince, il luy baiſa la robbe, & apres pluſieurs reuerences, il preſenta vne bourſe de tiſſut d'or, dans laquelle, ſelon la couſtume de ceſte nation, eſtoient les lettres de Selim, & dict, Cecy eſt, Sereniſſime Prince, vne lettre de mon Seigneur, quand vous aurez entendu ce qu'il demande, i'attendray qu'il me ſoit faict reſponſe: à quoy ayant reſpondu le Prince qu'il ſeroit ainſi faict, & ayant demeuré quelque peu ſur cela, trauaillé en ſon eſprit de voir qu'on ne luy diſoit autre choſe, adiouſta, Seigneurs, Mahommet premier Baſcha m'a donné charge de vous dire, qu'il a vn extreme regret, que l'occaſion ſoit arriuee qu'il le faille rompre auec vous, ayant touſiours taſché par tous moyens de conſeruer voſtre amitié: mais les plaintes venues tant de fois à la porte, & de tant de lieux, des deportements peu fauorables des officiers de ceſt Eſtat, & principalement de la bonne reception & faueur que reçoiuent les Corſaires du Ponent en Cypre, qui ont ceſte annee meſme apporté de grands dommages aux Montulmãs, ont mis telle impreſſion en l'entendement du Seigneur, & l'ont tellement excité contre ceſt Eſtat, voyant que les diſcours faits ſi ſouuent ſur ſes plaintes auec le Bailly, n'auoient de rien ſerui, que ſon authorité n'a eſté ſuffiſante d'empecher plus lon-

Le Chiaus introduict au Senat: reſente les lettres de Selim.

La harangue du Chiaus au Senat.

Digitized by Google

guement que la guerre ne vous ſoit eſté denoncee: & dautant qu'il cognoit que vous ne pourrez pas longuement reſiſter à la puiſſance d'vn ſi grand Prince, il vous conſeille en amy de prẽdre pluſtoſt tout autre party pour vous garentir de tant de peine, & perils, & à ces fins a procuré ma venuë en ceſte ville, & vous offre de l'entremettre en tout ce qu'il pourra, afin que vous puiſſiez euiter ce grand coup de fortune, & continuer en l'ancienne amitié auec le grand Seigneur: & ayant mis fin à ſon dire, il preſenta vne lettre du meſme Baſcha, qui cõtenoit preſque ce qu'il auoit dict.

Ayant le Chiaus expoſé ce que deſſus, le Prince luy dict, que le Senat auoit reſolu la reſponſe, laquelle luy ſeroit leuë, afin qu'il peuſt mieux entẽdre, rapporter & cognoiſtre quelle eſtoit ſon intention, dont fut commandé à Anthoine Milledonne Secretaire du Conſeil des Dix d'en faire lecture, qui fut telle:

La reſponſe du Senat au Chiaus.

Que le Senat ſ'eſtoit grandement eſmerueillé d'entendre que ſon Seigneur ſans auoir eſté prouoqué, & ſans occaſion quelconque, vouloit violer & enfraindre ce ſerment, auec lequel il auoit ſi ſolennellement confirmé la paix, & prenoit pour pretexte de leur faire la guerre, qu'ils luy cedaſſent vn Royaume, que la Republique depuis tant d'annees poſſedoit legitimemẽt & paiſiblement, lequel il ſe pouuoit bien aſſeurer qu'on ne luy cederoit iamais en façon quelconque, mais puis qu'il auoit deliberé d'y proceder de la façon, que le Senat de Veniſe ne manqueroit point à deffendre ce qui luy appartenoit, eſperant d'autant plus le pouuoir faire, que plus la iuſtice de leur cauſe leur apporteroit tout ayde & ſecours humain & diuin. Luy fut dict par apres, que les lettres de ſon Seigneur eſtans traduites, on les liroit, & on feroit reſpõſe, & auec cela le Chiaus ſans autre plus grand diſcours fut licentié.

Le contenu des lettres de Selim.

Le commencement de ces lettres eſtoit rempli de pluſieurs plainctes contre les Venitiens de ce qu'ils auoient troublé les anciens bornes de la Dalmatie, qui par conuention faicte auec ſes predeceſſeurs, auoient eſté eſtablis entre l'vn & l'autre Empire: que cont e les anciens, & nouueaux accords, les Generaux des galeres Venitiennes auoient faict mourir pluſieurs Monſulmãs Corſaires, apres les auoir pris vifs en combattant: mais ſur tout, de ce que les Corſaires du Ponent eſtoient bien venus en l'iſle de Cypre, qui moleſtoient inceſſamment ſes vil-

les voiſines, & empeſchoient le nauigage libre à ſes ſubiects: partant ſur la fin il demandoit, que ſi les Venitiens vouloient continuer auec luy leur ancienne amitié, qu'ils luy cedaſſent l'iſle de Cypre, pour oſter ceſte principale cauſe, qui entretenoit entre eux ces diuiſions & querelles, que faiſans autrement ils ſe preparaſſent à ſouſtenir vne furieuſe guerre par mer & par terre: parce qu'il enuoyeroit ſon armee nauale auec de grandes forces prendre ceſt iſle, & aſſaillir d'autrepart leur domaine par terre: eſperant en Dieu protecteur des victoires, & en ſon bien heureux Prophete Mahommet, en faueur duquel la famille des Ottomans eſtoit paruenuë à vn ſi grand Empire, de ſortir victorieux de ceſte entrepriſe.

La reſponſe du Senat aux lettres de Selim.

Le Senat voulut que la reſponſe à ces lettres fuſt telle: Que les Venitiens auoient touſiours inuiolablement gardé la paix faite auec les Empereurs Ottomans, & meſpriſé quel autre reſpect que ce fuſt, en refuſans toutes autres occaſions, deſquelles ils euſſent peu ſe preualoir à leur profit: parce que ſur toutes choſes ils eſtimoient decent & conuenable à vn Prince, de diligemment garder ſa parole, & la foy promiſe: dont voulans éuiter le ſoupçon, d'vne ſi grande infamie, auoient diſſimulé & paſſé ſous ſilẽce pluſieurs iniures à eux faites, pour n'eſtre veus les premiers perturbateurs de la paix. Mais que voyans maintenant que ſans occaſion on leur denonçoit la guerre, lors que moins ils deuoient l'attendre, ils n'eſtoient pas pour la refuſer, pour deffendre le leur, & particulierement pour la defenſe du Royaume de Cypre, lequel comme leurs anceſtres l'auoient par tant d'annees poſſedé auec ſi iuſte tiltre, i[illegible]eſperoient auſſi que Dieu leur feroit la grace de le bien deffendre contre tous ceux qui voudroient iniuſtement les en deſpouiller.

Les preniſiõs & appreſts des Venitiens

La guerre denoncee en ceſte ſorte aux Venitiens, & par eux acceptee, fut deliberé au Senat de vendre diuerſes poſſeſſions publiques, prendre pluſieurs depoſts au grand profit & vtilité de ceux qui les portoiẽt, & chercher en ſomme tous les moyẽs de faire amas des deniers: dont pour ceſt effect le nombre des Procureurs de ſainct Marc fut accreu, qui eſt la premiere dignité apres le Duc, la conferans à ceux qui preſteroient vingt mille Ducats à la Republique: fut pareillement permis à tous les ieunes gentilshommes d'entrer au grand Conſeil auant le temps prefix par les loix, & par ce moyen ſe rendre capables à

eſlire tous magiſtrats,& auſſi de les exercer, en depoſitant certaine ſomme de deniers au threſor public.

La ſuſpenſion d'armes auoit pour lors duré vne piece en attendant le retour du Cubat, & la fin de ſa negociation : mais arriué à Raguſe:la reſolution qu'il portoit fut auſſi toſt diuulguee,dont les gens de guerre des enuirons de là ſans attendre autre commandement,aſſemblez en grand nombre,non ſeulement ſe mirent à courir, & piller le plat pays de l'Albanie, & Dalmatie ſubiects aux Venitiens, mais vindrent auſſi camper deuant Dolcine, & Antiuari : leſquelles trouuant fournies de bonne garniſon, tant des ſoldats, que des gens du pays, & n'ayans l'artillerie qu'il euſt eſté de beſoin pour les aſſaillir, furent contrainctes ſe retirer.

La guerre ouuerte par tout.

Or le Chiaus de retour à Conſtantinople & la reſponſe du Senat entenduë, vn chacun ſ'eſmerueilla grandement: par ce que les Turcs, ayans veu combien les Venitiens auoient eu chere par le paſſé l'amitié de leur Seigneur, ſe perſuadoient qu'ils eſſayeroient toute autre choſe premier que de venir aux armes. Mais Selim ne fut point tant eſmerueillé comme il fut pouſſé de deſdain,& de deſpit,ſe ſentant outre meſure offenſé, pour le meſpris qu'il eſtimoit auoir eſté faict à ſa perſonne, de n'auoir faict à Cubat les ceremonies accouſtumees à la reception des Ambaſſadeurs, & de ne luy auoir enuoyé homme exprés auec la reſolution d'vn tel affaire, ains d'auoir retenu à Veniſe contre leur promeſſe le Secretaire Bonricci. Pour raiſon dequoy il voulut par vne façon nouuelle, à la ſolicitation meſme de Mahomet, que Cubat vint en ſa preſence raconter particulierement les propos & traittement dont les Venitiens auoient vſé en ſon endroict,enſemble leur appareil de guerre: ce que ayant entendu par la bouche de l'auteur meſme, il demeuroit par fois tout eſtonné des forces grandes de la Republique,quaſi ſe repentant de ſon deſſein, puis tout à coup ſ'enflammoit de colere,incité à cela par ſon orgueil,& par la flatterie des ſiens:dont il fit mettre des gardes à la maiſon du Bailly, afin qu'il ne ſortit plus,commandant aux Baſchas du Caire, & d'Alepe d'en faire de meſme aux Conſuls d'Aleſſandrie, & de Syrie,magiſtrats que les Venitiens tenoient en ces quartiers là, pour raiſon de leurs marchans, ils furent toutesfois mis par apres tous en liberté,en reſpondãs l'vn pour l'autre de ne point partir

Le meſcõtentemẽt grand de Selim du peu de reception faicte au Chiaus.

Digitized by

partir de là, ny de porter leurs marchandiſes hors du domaine du Turc.

Cependant le Prince Loredan mourut à Veniſe la quatrieſme annee de ſon adminiſtration, lequel le peuple ignorant ne regretta pas beaucoup, ains ſ'en reſioüiſt publiquement, comme ſi par ſa mort le public euſt eſté deliuré d'vne commune cãlamité, pour les maux qui aduindrent de ſon temps, & principalement la grande neceſſité de viures, bien que ce ne fut par ſa faute, car il eſtoit d'vne grande integrité de vie, & d'vn bon conſeil, lequel ſi on euſt creu, il en fut eſté de beaucoup mieux au public. Car quand ſe vint à opiner ſur la reſpõſe qu'on auoit à faire à Selim, il fut d'opinion de traitter plus doucement auec luy, parce qu'il n'eſtimoit pas qu'il y euſt homme de ſi ſain entendement, qui creuſt que les Venitiens peuſſent dompter par armes les forces grandes des Turcs, & qu'il leur eſtoit impoſſible de les reprimer longuement, pour les grãds frais qu'il conuenoit faire aux armees nauales: & que d'entreprendre la guerre à celuy, contre lequel on ne peut lõguement ſubſiſter, auoit touſiours eſté reputé pluſtoſt folie, que ſageſſe. Cela bien que quelques autres fuſſent de ſon opinion, ne fut point ſuiui, comme choſe indigne du nom & gloire des Venitiens, & luy acquit de malueillans, & enuieux, dont ſon corps fut porté en terre en vn temps miſerable, & plein de troubles, ſans aucune pompe & ceremonie preſque. Quatre iours apres fut eſleu en ſon lieu Loüys Mocenigue, à la grande reſiouiſſance de tout le peuple, & frappement des mains non accouſtumé, ſ'aſſeurant d'auoir vn Prince amateur des pauures, prudent, & equitable, & qui pourroit par ſa vertu ſ'oppoſer conſtamment aux maux & perils qui menaçoient pour lors la Republique.

La mort de Loredan peu regrettee à Veniſe.

Loüys Mocenigue Duc 84.

Apres ceſte eſlection ayãt dõné le Senat aduis à tous les Princes Chreſtiens de la venuë du Chiaus à Veniſe, enſemble de la reſponſe à luy faicte, ſe miſt à continuer les premiers erremens de la ligue. Partant pour plus grande recommandation de l'affaire fut reſolu d'enuoyer vn Ambaſſadeur exprés à l'Empereur & à ceſt effect fut nommé Iaques Sorance, homme de grande authorité, & reputation, & qui auoit longuement traitté pour la Republique aux Cours des Princes: eſtimãt le Senat treſ-neceſſaire d'exciter premierement ce Prince, qui cõmẽçoit deſja à ſe refroidir, afin qu'à ſon exemple les autres Princes ſuſ-

sent pouſſez à ceſte vnion de la Chreſtienté.

Les Venitiēs enuoient vn Ambaſſadeur à l'Empereur pour l'exciter à la ligue.

Arriué à la cour de l'Empereur, il le trouua alleguāt pluſieurs difficultez, & preſt à enuoyer à Conſtantinople le tribut qu'il payoit au Turc pour le Royaume de Hongrie, ce qu'il taſcha d'empeſcher, au moins de le differer iuſques à la finale reſolution. Toutestois l'Empereur monſtroit eſtre bien aiſe de ſa venuë, ou pour ſon excuſe, ou pource qu'il deſiroit qu'il vint vn ambaſſadeur de la Republique exprés pour cet affaire, afin qu'il fuſt preſent à la Diette Imperiale qu'il pretēdoit tenir dans peu de iours à Spire, dont luy ſembloit que ſa preſence pourroit eſtre cauſe de propoſer, & conclurre vn faict de ſi grande importāce, auquel eſtoit neceſſaire que les Princes, & villes franches d'Alemagne contribuaſſent: car ſans cela il ne falloit pas ſ'attendre que l'Empereur entraſt en la ligue, ny en eſperer aucun ſecours.

La reſponſe de l'Empereur à l'Ambaſſadeur Venitien.

Quant à la Cour d'Eſpagne, il ne ſ'y parloit point de la ligue, ayant ce Roy renuoyé ce traitté à Rome, à Iean de Zuniga ſon Ambaſſadeur, à Anthoine Cardinal de Granuelle, & à François Cardinal Pacheco, mais le Nonce du Pape, & l'Ambaſſadeur des Venitiens faiſoient ſeulement inſtance, à ce que le Roy commandaſt à Dorie, que ſi toſt qu'il auroit amené, cōme il luy auoit deſia eſté mandé, les galeres en ces mers, il allaſt ſe ioindre auec l'armee Venitienne, ſur laquelle propoſition ceux du Conſeil du Roy faiſoient pluſieurs difficultez, alleguans ores qu'il n'eſtoit pas raiſonnable que le General des galeres du Roy obeiſt au General des Venitiens: puis mōſtroient de ſoupçonner que les Venitiens ne vouluſſent ſe ſeruir de l'apparence & du nom de ces forces, pour traitter plus auantageuſement auec le Turc; & partant concluoient que le traitté de la ligue deuoit preceder, comme neceſſaire ſur toutes choſes.

Les propoſitions que faiſoient les Venitiens à la Cour d'Eſpagne & les difficultez qu'on leur mettoit emauant.

Or à Rome où le traitté de la ligue auoit eſté renuoyé (comme dit eſt) voyant le Pape que de particulariſer les conditions comme il eſtoit neceſſaire, apportoit vne longueur treſdommageable, il propoſoit, que puis que le Roy d'Eſpagne, & les Venitiens eſtoient d'accord de faire ceſte vnion, qu'il falloit ſans plus tarder publier la ligue, comme faite de la façon que l'annee trenteſept, & que cependant les forces ſe ioigniſſent enſemble, pour cōuier les autres Princes à ſe declarer, & eſpouuanter par ce moyen les ennemis.

Propoſition faicte par le Pape pour obuier à la longueur.

Digitized by Google

Pendant ces pratiques & menees le General Zanne partit de Veniſe au commencement d'Auril, & ſ'en vint à Zara, où eſtoit le rendez-vous de toute l'armee, & de toutes les prouiſions de la guerre, pour paſſer de la, comme tout ſeroit preſt en Leuant. Mais l'armee y fut à ſon grand dõmage plus longuement qu'on ne penſoit, en attendant quelques galeres, & des armes pour les ſoldats & autres diuers inſtruments de guerre, ordonnez en grand nombre: car les ſoldats y endurerent de grandes incommoditez, & malaiſes, dont pluſieurs furent malades, de ſorte que les galeres pour raiſon de ce ſe trouuoiẽt fort mal equipees & de ſoldats, & de matelots: toutesfois ſi toſt que le Senat euſt nouuelles de Rõme que Dorie auoit receu commandement de ſon Roy de ſ'vnir auec l'armee Venitienne, il manda à ſon General, que laiſſant quatre galeres pour la garde du Golfe, ſous la charge d'vn des capitaines qui euſt autresfois porté fanal, il ſ'acheminaſt en diligence auec le reſte de l'armee à Corfou, & la attendit nouuelles des galeres d'Eſpagne, pour pouuoir par apres ſe ioindre à icelles à Meſsine; & les deux armees ainſi ioinctes prinſſent la routte telle que Dieu les guideroit.

Les grands malaiſes & incõmoditez qu'endura l'armee en ſeiournant à Zara.

Suiuant ce commandement Zanne parti le douzieſme de Iuillet de Zara ſ'achemina vers Lieſne, où il trouua ſix groſſes galeres, & quelques nauires, qui ſe ioignirent à ſon armee, puis de là paſſa d'vn droict fil à Corfou. Au meſme temps on armoit douze galeres à Ancone au nom du Pape, pour les mener eſtãs preſtes à l'armee Venitienne à Corfou. Car apres pluſieurs deliberations propoſees en plain Conſiſtoire, touchant le ſecours que l'Egliſe pouuoit donner aux Venitiens en ceſte guerre, fut reſolu d'armer aux deſpens du ſainct Siege douze galeres, leſquelles les Venitiens deuoient donner fournies d'auirons, cordages, voiles, & artilleries neceſſaires. Le Pape les mit entre les mains de Marc Anthoine Colonne Duc de Pallian, auec tiltre de Confalonier General de l'Egliſe contre les infideles.

L'armee des Venitiens à Corfou.

Le Pape armẽ douze galeres dont Colonne eſt Gentral.

Les Venitiens monſtrerent eſtre fort cõtens de ceſte nomination, & ayans eſcrit au Pape, Colonne leur en eſcriuit ſoudain les remerciant de leur bonne volonté, & de la bonne opinion qu'ils auoient de luy, à laquelle il taſcheroit de reſpondre au bien, & ſeruice de la Republique.

Les Turcs d'autre part ſi toſt que l'armee Venitienne fut partie de Zara, ſe mirent à courir & rauager toute la Dalmatie,

Digitized by Google

Les courses des Turcs en Dalmatie.

ayant fait vn gros d'vn bon nombre de cheuaux, & de gens de pied, & prindrẽt quelques chaſteaux par fraude & trahiſon.

Or le General des Venitiens arriué à Corfou auec ſoixante & dix galleres ſuttiles, eſtans les nauires, & les groſſes galeres demeurees derriere en chemin, on commença à deliberer ſur ce qu'ils auoient à faire (en ce Conſeil aſſiſtoient de l'ordonnance du Senat outre le General, qui auoit deux voix, les deux Prouidateurs de l'armee, & Sforce Palauicin) deſirãt vn chacun qu'on paſſaſt auec l'armee incontinent plus outre: mais pluſieurs choſes empeſchoient ce deſſein, en premier lieu parce que on n'auoit encores aucunes certaines nouuelles des galeres de Candie, qui eſtoient en nombre de vingt, ſous la charge de Marc Quirin Capitaine du Golfe: ny auſſi aucun aduis certain des deportemens de l'armee Turqueſque: dont fut eſté vne grãde temerité d'hazarder au combat le total de la guerre auec la moitié des forces, veu que en tẽporiſant quelque peu, on pouuoit l'aſſeurer, & receuoir plus grãde cõmodité. Ioinct auſſi que la maladie, commencee à Zara pour les incõmoditez que les gens de guerre & de marine y auoient enduré, continuoit de telle ſorte, qu'il en mouroit vn grand nombre tous les iours, dont pluſieurs galeres ſe trouuoient entierement vuides: ce que les arreſta principalement, & incita les Capitaines à faire nouuelle leuee de gens pour les remplir: & pour ceſt effect fut mãdé aux gouuerneurs de Zante, & de la Cephalonie d'enrooller en toute diligẽce le plus de gens qu'ils pourroient.

L'occaſion qui arreſta plus longuemẽt l'armee à Corfou.

Cependant pour tenir leurs ſoldats en haleine, & ne les laiſſer croupir en oiſiueté, fut reſolu de les enuoyer aſſaillir le chaſteau des Marguerites, lieu peu renommé de ſoy, mais fort propre à faire autres conqueſtes, en attendant la venue des galeres du Pape, & du Roy Catholique. La charge de ceſte entrepriſe fut dõnee à Sforce Palauicin general des troupes Venitiẽnes, lequel parti de Corfou auec quarãte huict galeres cõmandees par le Prouidateur Celſi, auec cinq mille hõmes de pied, & quatre pieces de groſſe artillerie, paſſa au port de Niſte qui eſt vis à vis, où arriué au poinct du iour, fit prõptement deſcendre en terre les ſoldats pour aller aſſaillir l'ennemy à l'impourueu eſtimãt par ce moien le ſurprẽdre, & ſe ſaiſir facilement de la place: & à ces fins enuoya quelques troupes d'arquebuſiers deuant, pour ſaiſir les auenues du ſecours, & luy ſuiuoit apres

L'entrepriſe d'aſſaillir le chaſteau des Marguerites rompue pour la difficulté du lieu.

auec le reſte de ſes gens: mais ayans aſſez longuemẽt cheminé par des lieux aſpres, & difficiles, apperceurent de loin le chaſteau qu'ils vouloient prendre, aſſis ſur vne croupe de montagne, en lieu de difficile accés. Le Palauicin l'ayant apperceu, & bien conſideré les difficultez qu'il y auoit de l'attaquer, eſtant tout autre qu'on ne luy auoit deſigné, n'eſtimant raiſonnable d'hazarder les troupes qu'il auoit deſtinees à de plus grands exploicts, delibera ſoudain de rebrouſſer chemin, bien que le Prouidateur fuſt de contraire opinion, & apres auoir contremandé les arquebuſiers qu'il auoit enuoyé deuant, reprint la routte du port de Niſte, pour ſ'en retourner à Corfou.

Au meſme temps Marc Quirin venant de Candie arriua à Corfou, auec ſes galeres, apres auoir forcé en chemin le fort de Brazze du Meine, que les Turcs tenoient, auquel fut auſſi toſt cõmandé d'aller courir auec vingt galeres les iſles de l'Archipelague, pour commencer à ſe faire ſentir aux ennemis, & prendre des gens pour l'auiron, à quoy obeiſſant, ſ'achemina auſſi toſt à l'iſle d'Andros, vne des Ciclades tant renommee. *Marc Quirin arriue à Corfou ſe miſt à courir les iſles Ciclades.*

Toſt apres le General Zãne ayãt receu cõmandement du Senat de ſ'acheminer auec les forces qu'il auoit plus outre vers le Leuãt, & de taſcher de diuertir les ennemis ailleurs, en attaquãt quelqu'vne de leurs places pour empeſcher le ſiege de Cypre, partit de Corfou & ſ'en vint à Modõ, où Quirin le vint retrouuer auec ſes galeres & deux iours apres il aborda à l'iſle de Cãdie, & ietta l'anchre au Golfe Anfialee, dit auiourd'huy par les mariniers le port de la Sude. Le general voulãt en ce lieu pouruoir diligẽmẽt à ce que l'armee auoit de beſoin, trouua de grãdes difficultez & principalemẽt de pouuoir recouurer le nõbre de gens qu'il falloit pour mettre à la place des morts, dont il ſ'achemina auec quarante galeres à Candace, capitale ville de l'iſle pour plus cõmodement haſter par ſa preſẽce les prouiſiõs neceſſaires, laiſſant au port de la Sude les deux Prouidateurs & le Palauicin auec enuiron huictante galeres, auec la meſme authorité de leuer gens de tous coſtez. *L'armee Veniticne part de Corfou par commãdement du Senat.*

Or apres auoir fourni ſuffiſamment l'armee, & de ſoldats & de matelots, ils eſtoient à perdre en ce port le temps inutilement, & la meilleure ſaiſon de l'annee pour nauiger, attendans de iour en iour les galeres de l'Egliſe, & d'Eſpagne, leſquelles, ſelon les auis de Veniſe ioinctes enſemble, deuoient les venir *Le ſeiour inutile de l'armee Veniticne en Cãdie.*

Digitized by Google

trouuer au premier iour en Candie.

Arriuez finalement sur la fin d'Aouſt Marc Anthoine Colonne, General de l'Egliſe, & Iean André Dorie, General du Roy Catholique, leur venuë apporta vne merueilleuſe allegreſſe à l'armee Venitienne, laquelle ſortit dehors du port de la Sude auec le General pour les receuoir plus honnorablemẽt, auec vn saluë, ſelon la couſtume, d'arquebuſades & d'artillerie: puis rentrees toutes enſemble au port, n'y firent pas lõg ſejour, ains apres quelques propoſitions toute l'armee ſe retira à Sithie, pour y plus meurement deliberer ce qu'ils auoient à faire, pour deliurer l'iſle de Cypre du Siege.

L'vnion des armees du Pape, du Roy d'Eſpagne, & des Venitiens.

Or pendant le long temps que l'armee Chreſtienne auoit mis à ſ'appreſter & ſ'vnir enſemble, les Turcs auoient auec vne plus prompte reſolution aſſemblé toutes leurs forces, & ſortis fort puiſſans ſur la mer, auoient ſans difficulté pourſuiuy heureuſement leur entrepriſe, laquelle fut encores plus prompte, parce que Selim, qui diſoit vouloir en perſonne ſe tranſporter à l'armee, changea d'aduis, reſolu de demeurer a Conſtantinople, par le conſeil de Mahomet, & de Muſtapha, à l'authorité & vouloir deſquels tous les autres Baſchats condeſcendoient.

S'arreſtant donc Selim à Conſtantinople, il fit Muſtapha ſon Lieutenant general en ceſte guerre, luy donnant toute la charge de l'entrepriſe, deſcenduë que ſeroit l'armee en l'iſle, & à Piali la Generalité des galeres & la ſurintendance de toutes les factions ſur la mer.

Piali en ceſte qualité party de Conſtantinople auec cinquante cinq galeres, & quelques autres vaiſſeaux, peu de iours apres Muſtapha fit voile auec pareil nombre de galeres, auquel le grand Seigneur par vne faueur extraordinaire donna la galere Imperiale pour le porter, qui eſt treſgrande & richement paree, ſur laquelle monte le grãd Seigneur quãd il marche à quelque entrepriſe. Ils allerẽt tous premieremẽt moüiller l'ãchre à Negrepont, & puis à Rhodes: où ayant eu aduis que l'armee Venitienne eſtoit à Zara, ne pouuant partir de là à cauſe de la maladie, & autres incommoditez, & que d'ailleurs on n'auoit nouuelles quelconques de l'armee Eſpagnole, eſtimans qu'il ne falloit plus craindre que les armees ſ'vniſſent enſemble, ny que vnies elles oſaſſent paſſer outre, delibererent de tirer auec toute l'armee droict à Cypre. Mais en paſſant l'armee Turqueſ-

Muſtapha General de l'entrepriſe de Cypre.

Digitized by Google

que de Negrepont à Rhodes, Piali voulut essayer de prendre le fort de Tine, qui est vne isle sur la fin de l'Archipelague, appartenante aux Venitiens, & venu à ceste isle à l'impourueuë sur le matin cuidant la surprendre, fut descouuert en plaine mer par Hierosme Paruta, Gentilhomme Venitien, gouuerneur d'icelle homme vigilant, & auisé, & qui de longue main, se doutant de ceste venuë, auoit donné ordre aux prouisiõs necessaires pour se bien deffendre. Aperceu qu'il eust ainsi l'ennemy venant à luy, il fit tirer vn coup de canon pour aduertir ceux de l'isle qui estoient en la campagne, de se retirer promptement au chasteau, ce que ayans fait tout à temps, ils se preparerent à soustenir l'effort des Barbares qui fut impetueux & cruel, non vne fois seulement, ains deux & trois, & a toutes brauement repoussez, auec grande perte des leurs, furent contraincts de descamper, apres auoir d'vne rage incroyable donné le gast à toute l'isle, bruslé les maisons des champs, ruiné les Eglises, & tué tous les animaux.

L'armee Turquesque passe deuant Constantinople vient à Negrepont.

Les Turcs repoussez du fort de Tine.

Au parti de Tine Piali s'achemina à Rhodes où toute leur armee estoit, se montant à plus de deux cens vaisseaux legers armez, en y comprenant cent cinquante galeres, que fustes, & galeotes, mais en la grande armee estoiẽt quelques Mahonnes, qui sont semblables aux grosses galeres, non du tout si grandes vn gallion, six nauires, & vn grand nombre d'autres vaisseaux, vulgairement appellez Caramuscolins, & enuiron cinquante Palandaries pour passer les cheuaux.

Le nombre de l'armee Turquesque.

Ceste armee donc faisant voile droict en Cipre, fut descouuerte des enuirons de Baffo, le premier de Iuillet de l'an 1570. laquelle courut toute la coste qui est depuis Limille, iusques au Promontoire communément dict Chef de chat, puis ayãt mis vne partie des forces en terre, saccagea & brusla le long de la mer, prenant plusieurs prisonniers: le lendemain pourtuiuant son chemin, vint à Salines, où ne trouuant aucune resistance, desembarqua facilement l'artillerie, & le reste des soldats, qui aussi tost fortifierent leur logis de bonnes trẽchees & rempars, d'où ils sortoient par apres, & pilloient le pays voisin, enquerans des prisonniers des choses les plus rares de l'isle: puis venus iusques à Leucata, neuf lieues loing de Salines, reduirent aisément tous les gens des champs soubs leur obeissance, auquels Mustapha faisoit faire de grands presens, & de belles pro-

La descente de l'armee Turquesque.

Digitized by Google

Mustapha tasche d'attirer les Cypriots par presens, & belles promesses.

messes, pour attirer les autres, & principalemẽt ceux de la mõtagne afin que ne pouuans si toſt estre domptez par force, vinſſent volontairement le recognoiſtre.

Cependant ainſi deſcendus deſpecherent huictante galeres, & pluſieurs vaiſſeaux rõds en Tripoli, & en la riuiere de la Caramanie, pour y faire vne leuee d'autres ſoldats de pied, & de cheual, leſquels venus en Cypre parfirent le nombre (comme la pluſpart le teſmoignent) de cinquante mille hommes de pied, deux mille cinq cẽs cheuaux, & de trois mille pionniers, ſans vn grand nombre de cheuaux de bagage, & trente pieces de groſſe artillerie, auec plus de cent cinquante fauconneaux.

Le nõbre de l'armee Turqueſque.

Il n'y auoit en toute l'iſle garniſon ſuffiſante pour reſiſter à tant de forces: parce que la garniſon ordinaire n'eſtoit que de deux mille hommes de pied Italiẽs, & on n'en auoit point enuoyé d'autres depuis, que mille des enuirons de terre ferme, & les deux mille de Martinengue, leſquels pour les incommoditez de la mer eſtoiẽt de beaucoup diminuez: tellemẽt que la plus grande eſperance de pouuoir deffendre les villes, & forteresſes, eſtoit ſur les nouuelles forces que ceux du pays auoient promis de mettre ſus. Il n'y auoit pareillement en tout ce Royaume autre caualerie que cinq cens Stradiots, payez, & entretenus ordinairement par la Republique.

Le peu de forces qui eſtoit en toute l'iſle.

Les choſes reduites en tel eſtat, manquans forces ſuffiſantes à ſouſtenir & repouſſer l'aſſault d'vn ſi puiſſant ennemy, puis que la cauallerie n'eſtoit baſtante à s'oppoſer à luy, & l'empeſcher de deſcendre en l'iſle, ny l'infanterie aſſez grande, & puiſſante pour deffendre vn long temps les deux principales forteresſes, ſçauoir Nicotie, & Famagouſte, & garder d'autre part les montagnes, & les autres quartiers de l'iſle, ſi toſt que toutes les forces ennemies ſeroient deſembarquees, il fut reſolu de principalement garder ces deux villes.

Aſtor Baillon General de tous les gẽs de guerre qui eſtoient en l'iſle.

Aſtor Baillon, qui par la mort de Martinẽgue eſtoit demeuré General de tous les gẽs de guerre qui eſtoiẽt en l'iſle, en defaut de Prouidateur (car Laurẽs Bẽbe eſtoit mort quelque peu auparauant) & d'autre Magiſtrat Venitien, aſſembla le Conſeil, où les principales charges de la guerre furent diſtribuees à diuers gentilshommes Cypriots, perſonnes de qualité, & d'honneur, tant pour leur richeſſe, que pour leur nobleſſe, & bonne affectiõ en l'ẽdroict de la Republique, mais fort peu experimentez au faict

Digitized by Google

au faict de la guerre: Le Comte de Rocas fut faict lieutenant de Baillon, Iaques de Nores Comte de Tripoli maistre de l'artillerie, Iean Singlitic capitaine de la cauallerie Cypriote, Iean Sosomene capitaine des pionniers, Scipion Caraffe, & Pierre Paul Singlitic capitaine des gens des champs, qui auoient à se retirer aux lieux les plus forts des montagnes, & ainsi furent donnees aux autres diuerses charges.

Ceux auſquels furent deſpartis les charges.

Fut aussi arresté en ce conseil, de s'efforcer d'empescher la descente à l'ennemy, & à ces fins les principaux se mirent en campagne auec le plus de forces qu'ils peurét assembler, mais iugeãs leur entreprise trop perilleuse, & tardiue, ayant l'ennemy commencé desia à descendre, s'en retournerent de my-chemin en leurs garnisons, de sorte que les Turcs firent leur descente sans aucune difficulté: ce que d'abordee leur fit soupçõner, que s'estoit à quelque dessein, ou ruze de guerre qu'on ne leur auoit donné aucun empeschemẽt à l'entree, pour les tirer en apres à quelque embuscade, dont ils alloient de prime face plus retenus, mais depuis que courans en diuers lieux ils ne trouuerent personne qui leur fist teste, enhardis pour raison de ce dauantage, non seulement leur armee s'auança, mais aussi se mirent à courir çà & là, à la desbandade, sans enseigne, & sans commandement, pour piller à leur volonté.

Les Turcs deſcendus en terre ſans empeſchemẽt ſoupçonnent que ce ne fut pour les attraper.

Estimans par apres les capitaines qu'il ne falloit plus perdre tãt de tẽps, resolurẽt d'attaquer vne des deux principales fortereſſes de l'isle. Piali estoit d'aduis qu'on assaillit premierement Famagouste, esperãt l'emporter en peu de iours, disant que celle là perduë, il falloit de necessité que Nicotie tumbast pareillement en leur puissance, ayant beaucoup de bouches inutiles dans son enclos, & assise loing de la mer, au milieu d'vne campagne occupee par vn si grand nombre d'ennemis, & ne pouuant estre secouruë elle ne pouuoit sans nouuelle prouisiõ soustenir longuement le siege; que Famagouste estoit vne petite fortereſſe, & foible, auec tãt de defectuositez, qu'elle n'endureroit iamais la premiere batterie, & que ceux de dedans n'estoiẽt en si grand nombre, ny si vaillans, qu'ils eussent la hardiesse d'attendre les assaults.

Piali eſt d'opinion d'attaquer premierement Famagouſte

Mustapha asseuroit du contraire, que la reputation d'vne si grande armee comme la leur, ne deuoit s'aneantir apres vne entreprise qui fust estimee foible, & de peu de valeur, & ac-

Digitized by Google

croistre par ce moyen le courage à ses ennemis, & le diminuer aux siens : que Famagouste auoit esté tenuë l'espace de quatre vingts dix ans par les Geneuois, au mesme temps que les Rois des Lusignãs cõmandoient dans l'isle, dont on peut comprendre par là, que la seigneurie d'icelle ville n'est de grande importance pour l'acquisition de tout le Royaume. Mais que toute la noblesse s'estoit retiree dans Nicotie, auec vne grande partie du peuple, que les richesses quasi, & munitions de toute l'isle y estoiẽt, dõt qu'auec vn seul exploict on pourroit terminer tous les autres, & auec le premier essay mettre fin à tous leurs desseings, pressant de pres les ennemis, & se rẽdant maistre de tout leur bien.

Mustapha soustient du contraire dõt son opinion est suiuie.

Par ces raisons, & plusieurs autres alleguees par Mustapha ioinct son authorité, fut resolu d'attaquer premierement Nicotie, vers laquelle tout le camp marcha le 22. de Iuillet, ayãs au preable enuoyé cinq cens cheuaux vers Famagouste pour empescher la cõmunication de ces deux villes: suiuãs les Turcs en ceste sorte leur chemin, approcherent pres les murailles de Nicotie. Vne grande frayeur saisit ceux de dedans, si tost qu'ils les virent à leurs portes, comme ceux qui n'ayans sçeu preuoir prudemment, ny pouruoir en diligence de loing au peril, le craignoient extremement estant proche d'eux, ayãs touiours esté obstinez à ne croire point, que l'armee Turquesque deust venir en l'isle, bien que le Bailly de Constantinople, & le Senat leur en donnassent aduis dés le commencement, afin qu'ils pourueussent à leurs affaires, tellement mesme que plusieurs nonchalans de se retirer à temps aux forteresses, furent pris par les Turcs en leurs maisons.

Combien furent estonnez ceux de Nicotie voyans les ennemis à leurs portes

Nicolas Dandule commãdoit pour lors en qualité de Gouuerneur dans la ville, homme de peu de iugement, pour soustenir vn tel faict, & qui estoit paruenu à des grandes dignitez par vne opinion qu'on auoit conceuë de luy, que cõbien qu'il fust personne de peu d'entendement, estoit neantmoins bon pour executer, à raison d'vne certaine experience, acquise de longue main, comme on croyoit, aux diuerses charges qu'il auoit exercees sur la mer. Cestuy-cy donc ayant perdu le iugement, pour cause du peril imminẽt, ou pour la foiblesse de son esprit, ne sçachant pour sa trop grãde peur pouruoir à ce qui estoit de besoin, augmenta les difficultez, & les dangers : parce

que à la venuë de l'armee ennemie les foſſez n'eſtoiẽt encores paracheuez, ny les gens de guerre ordõnez cõme il falloit, ny ceux du pays auſſi, ny la ville pourueuë de viures ſuffiſamment: dont pour reparer ceſte faute, fut permis à vn chacun, auãt que l'ennemy cãpaſt, de prendre du grain emmy les chãps par tout où il en trouueroit, & le portant en la ville, luy demeureroit, ce que toutesfois, comme vn remede trop tardif, n'apporta pas le profit qu'on eſperoit, parce qu'il en demeura vne grande partie aux vilages, dont les ennemis ſ'en ſeruirent.

La ville de Nicoſie mal pourueue de toutes choſes.

Or pendãt que ceux de dedans, entourez de pluſieurs maux, employoient le temps à ordõner ce qui eſtoit neceſſaire dans la ville, & à conſulter en quelle ſorte on pourroit empeſcher le deſſeing des ennemis, ils furent ſi longs en leurs reſolutions, pour ny auoir vn chef de grande authorité, qui ſçeuſt terminer les differends qui naiſſoiẽt de la diuerſité des opinions, que les Turcs eurent loiſir de tendre leurs pauillons, braquer leur artillerie, & fortifier leur camp, ſans autre empeſchement quaſi, que celuy qu'ils receuoient de l'artillerie de la ville. Car combien que les Stradiots, fiſſent ſouuẽt des ſorties accompagnez de quelques arqueboſiers, ils n'oſoient toutesfois pour le petit nombre qu'ils eſtoient, aller plus auant que la portee de leur artillerie, afin que ſ'approchans les ennemis ils peuſſent eſtre ſecourus par icelle.

Les ennemis campez deuant Nicoſie

L'armee Turqueſque eſtoit campee depuis Saincte Marine iuſques à Aglangie, tenãt tout l'eſpace oppoſé à quatre boulleuards: & en l'autre endroict de la ville qui n'eſtoit entouré du camp, chaſcun des Baſchas enuoyoit cent hommes de pied, & autant de cheual tous les iours, afin que la ville aſſiegee de tous coſtez, perſonne n'en peuſt ny ſortir, ny entrer.

Nicoſie entouree de tous coſtez par les ennemis.

Ceſte ville eſt aſſiſe au millieu de la Campagne de l'iſle, en vn tresbon endroict, & bien temperé: elle à grande abondãce d'eaux, & vn terroir treſ fertille: elle auoit anciennement neuf milles de tour, mais les Venitiens voulans la fortifier la reduirent à trois, à la forme d'vne eſtoille à onze poinctes, ayant en chaſque poincte vn boulleuard, tous faicts de terre ſeulement, qui n'eſtoient encores reueſtus de muraille quãd l'armee Turqueſque y arriua, ny les foſſez paracheuez: au demeurãt la proportion de toutes choſes ſi bien gardee en ceſte fortification que tous les plus grands ingenieurs la tenoient pour la plus

L'aſſiette de la ville de Nicoſie.

Digitized by Google

belle & meilleure forteresse du monde.

Le nombre de ceux qui estoient dans la ville.

Mais comme elle ne manquoit point estre bien ceincte ainsi aussi elle auoit faute d'vn bon chef, & de braues hommes pour la deffendre. Il y auoit dans la ville dix mille hommes de pied, entre lesquels estoient mille cinq cens Italiens, & tout le demeurãt de ceux de l'isle, asçauoir trois mille des Cernedes deux mille cinq cens de la ville, deux mille des nouueaux enrollez des Casals, c'est à dire, des bourgs & villages de Cipre, qui s'estoient retirez, & mille gentilshommes Nicotiens, toutes lesquelles trouppes peu aguerries, estoient encores pour la plus part mal armees, dont manquans à plusieurs les piques & arquebouzes, falloit qu'ils s'aydassent pour toutes armes de foutches de fer.

Les Famagoustains empeschẽt Baillon d'aller à Nicosie.

Ils auoient aussi enuoyé à Famagouste prier Baillon de vouloir s'y transporter auec quelque trouppe de soldats pour y commander, mais les Famagoustains n'estimans pas auoir plus de gens qu'il ne leur falloit pour deffendre leur ville, incertains encores si les ennemis changeans de dessein viendroient point les attaquer à l'impourueuë s'opposerent constamment à la demande des Nicotiens, empeschans que le secours requis, ny le Capitaine sortissent hors de leur ville: sur lequel reffus Baillõ s'excusa aussi de ne pouuoir partir à l'heure, adioustant que les soldats de Martinengue demeurez sans chef disoient hault & clair qu'ils ne vouloient obeir qu'à luy, & que par ce moyen son partement apporteroit quelque desordre & confusion à la ville.

Il y auoit en outre beaucoup d'artillerie dans ceste ville, il n'y auoit faute que de quelques braues hommes qui s'en sceussent bien seruir: elle ne manquoit point aussi de pionniers, y en ayant vn grand nombre pour les mettre en besogne: par ce que outre quatre mille enroolez sous la charge de Iean Sosomene, on en auoit receu dans la ville encores plus d'autant, & toutesfois auec vne si grande multitude de gens, & abondance de terrain, n'estans les capitaines bien d'accord ensemble, leur fortification si necessaire fut laissee imparfaicte, dont les forces qui estoient dedans en demeurerent de beaucoup plus foibles.

Le peu d'accord & obeissance de ceux de dedans.

Au contraire, il y auoit au camp des ennemis vn tel accord, & obeissance en l'endroict des capitaines, que toutes les factions

Digitized by Google

militaires estoient d'vne merueilleuse promptitude executees: Mustapha hõme fort courageux, & grand guerrier, outre le grade qu'il tenoit pour l'heure estoit en grãd credit & authorité en l'endroict des soldats, pour la reputation grãde par luy acquise combattant en l'armee de Selim, auãt qu'il fut Empereur, contre Acomate son frere, attribuant vn chacun à sa valeur & hardiesse la victoire non esperee qui s'en ensuiuit: & partant les soldats accoustumez aux factiõs militaires, aux peines, & incommoditez, estoient de beaucoup plus gaillards, & hardis, ayans pour obiect la vertu de leur capitaine, & l'esperãce d'estre bien recompensez sortans victorieux de ceste entreprise.

La reputation grande qu'auoit acquis Mustapha parmy les soldats.

Leur armee (comme l'on dit) estoit fort grande, mais sa principale force estoient six mille Ianissaires, & quatre mille Spaches (ceux-cy sont soldats à cheual qui tirent continuellement solde, mais quand il est de besoing ils mettent pied à terre, & combattent auec les autres gens de pied) tous vaillãs hommes, & nourris à la guerre. Partãt d'autãt plus que les prouisions humaines manquoiẽt à ceux de la ville cõtre telles forces, de plus aussi ils recouroiẽt à la grace de Dieu, faisans iour & nuict perpetuelles prieres, & aux maisons, & aux Eglises, & processiõs solẽnelles par toute la ville: ce qu'on faisoit d'vne grãde deuotiõ & auec vne frequence de peuple, suiuans en cela l'exemple, & exhortation de François Contaren Euesque de Baffe.

Les prieres & processiõs de ceux de Nicotie.

Cestuy-cy tenant alors en ceste ville entre les Ecclesiastiques le premier rang (car Philippe Mocenigue Archeuesque de Nicotie estoit pour lors à Venise) ne faillit d'assister à ce peuple tout ainsi qu'il eust peu desirer de son propre pasteur, & ayant assemblé vn iour les principaux de la ville en l'Eglise sainct Sophie, leur fit vne briefue exhortation cõme le temps le requeroit, d'où ils partirent si contens & resolus, qu'ils se consoloient l'vn l'autre à bien esperer de l'issuë de ceste guerre & de se disposer courageusement à la deffense de leur patrie.

Cõbien l'exhortation de l'Euesque de Baffe consola les habitans.

Fin du VIII. liure de la VI. Decade.

Digitized by Google

Sommaire du IX. liure de la VI. Decade.

LE ſiege mis par les Turcs deuant la ville de Nicotie, auec leur furieuſe batterie. La priſe du Bouleuard conſtance, d'où ſ'en enſuiuit la perte de la ville. Les cruautez barbareſques commiſes au ſac de la ville. La reddition de tout le reſte de l'iſle aux Turcs excepté Famagouſte. Traitté du mariage du Prince de Nauarre & de Marguerite de France ſœur du Roy. Les approches faicts par les Turcs de la ville de Famagouſte auec la reſolution des Famagouſtains. Les diuerſes opinions des capitaines de l'armee Chreſtienne, auec la reſolution en fin d'aller vers lennemy pour le cõbatre. Le retour de Dorie en ſa maiſon ayant entendu la perte de Nicotie. La reddition aux Venitiens de pluſieurs peuples ſubiects des Turcs. L'exhortation du Pape pour cõclurre la ligue.. Lès difficultez qui ſe preſentoient à la cõcluſion de la ligue. Le reffus que fit l'Empereur d'entrer en la ligue. Secours enuoyé à Famagouſte. Traitté de paix auec les Venitiens propoſé par Mahommet Baſcha. La perplexité grande en laquelle eſtoiẽt les Venitiens pour la paix ou la guerre. L'oppoſition que fit l'Empereur au tiltre qu'auoit dõné le Pape au Duc de Florence. Les Venitiens recherchez du Pape, & des Eſpagnols, de crainte qu'ils ne s'accoordaſſent auec les Turcs. La concluſion & ſignature de la ligue, auec ſes articles. Dom Iean d'Auſtrie eſleu General de la ligue. Les moyẽs dont vſerent les Venitiens, pour trouuer des deniers. Ce que ſe promettoit Selim en ſon cœur apres la prinſe de Nicotie. La routte des ennemis en Candie. Les iſles de Zante & de la Cephalonie, rauagees par les Turcs. Et finalement, les conditions de paix propoſees aux Venitiens par le Baſcha Mahommet.

LE NEVFIESME LIVRE
DE LA SIXIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

L'ENNEMY donc venu deuant Nicotie sans empeschement quelconque, enuoya quelques cheuaux courir pres de la ville pour attirer ceux de dedans à l'escarmouche, les Italiens voulans sortir le Gouuerneur ne le voulut point permettre de prime arriuee, toutesfois vaincu par les remonstrances de tous les capitaines, il permit à Cesar Vincentin lieutenant du Comte de Rocas de sortir auec quelques cheuaux, qui pour le petit nõbre qu'il auoit ne peut executer chose de grande importance, taschant seulement d'attirer l'ennemy à la portee de l'artillerie de la ville: & ayãt faict le mesme deux iours de suitte, vn capitaine des Stradiots nommé André Cortese, fut pris par les ennemis, lequel mené au Bascha eut tout soudain par son commandement la teste trenchee.

Quelques sorties de ceux de Nicotie.

Les ennemis dresserent en apres sans grand destourbier vn fort sur le mont saincte Marine, loin de la ville enuiron cent quarante pas: car encores que les assiegez taschassent de rompre le dessein de l'ennemy du costé de la courtine de Podocator, & de Caraffe (ainsi estoiẽt appellez ces bouleuards du nom des familles des gentilshommes qui auoient eu charge particuliere de les faire bastir) & tirassent incessamment contre ce quartier là, ne peurent neantmoins empescher que l'ennemy trauaillant iour & nuict, ne paracheuast son entreprise, lequel non cõtent de ce fort, en dressa soudain trois autres, en autres trois diuers endroits, l'vn à sainct George sur vne petite coline, l'autre vis à vis des bouleuards de Constãce, & de Podocator sur le petit mont de Marguerite, & le troisiesme au milieu

Trois forts dressez par les Turcs à cent quarante pas de la ville.

Digitized by Google

du mont de Mantie, eſperans de ces quatre forts battre les bouleuarts, les courtines, & les maiſons de la ville. Se mirẽt enapres à creuſer de larges, & profondes tranchees, qui furent menees iuſques ſous les foſſez des vielles murailles, & tout autour des ruines de ceſte ville, & mettãs là dedãs leur corps de garde, l'artillerie de la ville ne les pouuoit offenſer: puis l'eſpace de quatre iours ils cõtinuerẽt à abattre les murailles furieuſemẽt auec toute leur artillerie, ſans intermiſſion quelconque depuis le matin iuſques au ſoir, ſi ce n'eſt trois ou quatre heures durãt la grãde chaleur du iour. Mais cognoiſſans le peu d'auancemẽt que cela leur apportoit, d'autant que les bales entrans en la terraſſe de la muraille ne faiſoient qu'vn trou, ſans l'endommager beaucoup, ils ceſſerent la batterie, & ſe mirent à la ſappe, de ſorte qu'ils vindrent incontinẽt ſous les contreſcarpes, cuidans par ce moyen renuerſer ceux qui eſtoient deſſus: puis conduiſans vn grand terrain deuant eux ſe firent vne grande ouuerture, tirant à quatre bouleuards, aſçauoir à Podocator, à Conſtance, à Dauilla, & à Tripoli, qu'ils reſolurent d'aſſaillir tous en meſme temps, dont venus à l'aſſault il y fut combattu vne bonne eſpace fort courageuſement de part & d'autre, mais en fin les Turcs repouſſez à leur grande perte, & dommage, furent contrainctz ſe retirer.

La furieuſe batterie des ennemis.

Aſſault furieux donné à quatre bouleuars en meſme temps

Muſtapha grandemẽt eſmerueillé de cela, & enſemble indigné, perdãt quaſi l'eſperãce de pouuoir prendre la ville cõme il l'eſtoit promis, ſolicitoit les ſoldats, & les animoit d'aller encores vne autrefois à l'aſſaut, promettant de grands loyers à ceux qui ſ'y porteroiẽt vaillãment, & apres leur auoir fait vne remõſtrãce digne d'vn General, il fit publier par toute l'armee que les trois premiers qui monteroient ſur la muraille de la ville, ſeroient faicts Sangiacches, & aduenant la mort de quelque Baſcha, celuy qui ſeroit entré le premier dans la ville priſe, ſuccederoit à ceſte dignité.

Encouragez en ceſte ſorte les ſoldats, l'aſſaut fut reſolu au lendemain de bon matin, où les Turcs s'eſtans au poinct du iour approchez ſans faire bruict des meſmes bouleuards, vindrent aſſaillir les aſſiegez le plus à l'impourueuë qu'ils peurent, eſperans que cela leur faciliteroit la victoire, comme il aduint: car trouuans les Turcs ceux de la garde du balloüard de Conſtance à demy endormis, ſurmonterent facilement toutes les

Aſſault dõné au bouleuard de Conſtãce.

plus

plus grandes difficultez, & montez impetueuſement ſur le parapet ne leur donnerent pas le loiſir de ſe deffendre, ains aſſopis du ſommeil, & de la crainte, n'eurent pas l'auis de ſe retirer en dedans. *La priſe du bouleuard de Conſtance par les Turcs*

L'opinion grande que les aſſiegez auoient eu que le ſecours de la Republique tant deſiré fut venu, les auoit faict penſer, que le bruict qu'ils auoient entendu la nuict precedente, pendant qu'ils ſ'appreſtoient pour venir à l'aſſaut ſur le matin, fut vn indice du deſlogement des ennemis, au moyen dequoy, & pource auſſi qu'ils eſtoient accablez des lõgues veillees, & peines intolerables, auoient en ſigne d'aſſeurance, & pour mieux repoſer, poſé les armes: les Turcs donc en telle confuſion entrez peſle meſle auec les Chreſtiens dans les derniers rempars, il ſ'eſleua ſoudain vn grand bruict, accompagné d'vne grande frayeur, tellement que pluſieurs ſe mirent à fuyr ouuertement.

Le Comte de Rocas logeoit tout aupres du bouleuard, lequel aduerty de ce qui ſe paſſoit pluſtoſt par le bruit, & eſmotion, que par certain auis, ſ'arma incõtinent, & ayant demeuré quelque temps à ce faire, quand il arriua au lieu de la meſlee, il y trouua vn tel deſordre, que bien qu'il taſchaſt d'arreſter les ſiẽs il n'y pouuoit pourtant apporter grand remede, tant eſtoiẽt les choſes deſperees, de ſorte qu'eſtant luy meſme tombé par terre d'vne arquebuſade à la teſte, tous les autres qui pour ſa venuë auoient repris courage, & faiſoient deſia teſte vaillamment, abandõnans ſoudain la deffenſe des murailles, accoururent en leurs maiſons, pour pouruoir au ſalut de leurs fẽmes, & enfans: dont Pierre Piſan Conſeiller, & Bernardin Polan capitaine des Salines, ſuruenus tout à l'heure, ne peurent par leur authorité, & exemple arreſter les fuyars mis en deſordre, & confuſion, entre leſquels ſ'eſtant Polan meſlé, & retenant quaſi par force quelques vns, fut taillé en pieces auec eux. *La mort du Comte de Rocas.*

Piſan voyant ſon compagnon mort, ſe retira auec les autres ſur la place, où de tous coſtez accouroient les pauures habitans pour ſe ſauuer, qui toutesfois n'eſtoient pour l'heure ſuiuis des Turcs, leſquels apres auoir pris le bouleuard de Conſtance, voulurent auãt que paſſer outre ſe rendre maiſtres de tous les autres bouleuards, où combattoient encores courageuſemẽt les gẽs de pied Italiẽs cõtre les ennemis: mais finalemẽt voiãs ceux de la ville leur retraite perduë, & qu'ils eſtoiẽt

Digitized by Google

La prise de tous les bouleuards.

en meſme temps aſſaillis & par deuant, & par derriere, par ceux qui entrez dans la ville venoient les attaquer, ne pouuans plus longuement reſiſter quitterent les murailles & ſe faiſans faire voye par le milieu des ennemis ſe retirerent à la place, où ils ſe maintindrẽt vne bõne piece, cõbattans hardimẽt & de furie, iuſques à ce que le Baſcha d'Aleppe y arriua, lequel entré dãs la ville par le bouleuard de Tripoli, courut premieremẽt le long des murailles, où il en tua pluſieurs qui eſtoient demeurez derriere, encores que iettans les armes bas luy criaſſent mercy, & apres auoir rompu quelques trouppes que Iean Falliere noble Venitien auoit raſſemblees ſur le bouleuard Barbarus, ne trouuãt plus de reſiſtãce, vint ſur la place, où ayãt veu tant de gens armez enſẽble qui faiſoient encores teſte, fit auſſi toſt amener de deſſus les murailles trois pieces d'artillerie, & les ayant faict tirer àtrauers ceux qui deffendoient la place, les contragnit de l'abandonner, dont pluſieurs ſe retirerent à la Cour du Palais, ou peu auparauant ſ'eſtoient ſauuez le Gouuerneur, & l'Eueſque Contaren, & pluſieurs autres des principaux de la ville, & ceux qui n'y peurent entrer, eſpars par les ruës, deſnuez de tout ſecours, eſtoient ſoudainement, ou tuez, ou faicts priſonniers.

La priſe de la ville de Nicoſie.

Ceux-cy ayans promeſſe du Baſcha de leur ſauuer la vie, ſi toſt qu'ils eurent ouuert les portes, les Turcs qui faiſoient vne grande preſſe tout aupres, ſe ietterent incõtinent dans la court, & ne pouuans ceux de dedans les empeſcher de ce faire, eſtans tous deſarmez, furent tous maſſacrez ayans en cela couru la meſme fortune les Gouuerneurs, l'Eueſque & le menu peuple.

Le ſac de la ville abandonné aux Turcs.

Les Turcs, cela executé, demeurans libres, & aſſeurez de toutes choſes, ſe mirent à courir confuſement, & ſans enſeigne par toute la ville, ſaccageans les maiſons, deſpoüillans & ruynans les Egliſes, deshonnorans les matrones, forçans les filles, & mettans tout au fil de l'eſpee ſans aucune diſtinction de ſexe, d'âge, ou de cõdition, tellement que ce iour là moururent plus de vingt mille perſonnes par les mains des Turcs, & ceux auſquels ces cruels ennemis laiſſerent la vie, pour les reſeruer pluſtoſt à vne peine miſerable, que pour compaſſion qu'ils en euſſent, furẽt liez auec des chaines de fer, trainez parmy les corps morts de leurs parens & amis, & puis emmenez priſonniers.

Le nombre des morts dãs Nicoſie.

En ceſte ſorte ſentit ceſte ville en vn ſeul iour l'extreſme calamité, laquelle auoit duré par vn fort long temps en grãde pom-

pe, & magnificence, ains pluſtoſt en excés, & diſſolution de toutes choſes, ſeruant d'exemple par vn ſi horrible ſpectacle, de la varieté & inconſtance des choſes humaines. Ceſte priſe & ſaccagemẽt aduint le neufieſme de Septembre, & le quatorzieſme iour d'apres que les Turcs eurent aſſis leur camp deuãt.

Le reſte de l'iſle ſe rend aux ennemis excepté Famagouſte.

Les Turcs apres ceſte priſe ſe rendirent facilement maiſtres de tout le demeurãt de l'iſle, excepté de Famagouſte; Car ſuiuãs les autres villes la fortune du vaincueur, ſe rendirẽt ſoudain, & Cerines auſſi promptement que les autres, encor que Iean Marie Mudazze Chaſtelain, & le Cappitaine Alfonſe Palazze exhortés par ceux de Famagouſte, euſſent deliberé de tenir bon, & ſe deffendre. Ceux de la Montagne en firent de meſme, eſtãs Scipiõ Caraffe, Paul Singlitic, & pluſieurs autres gentilshommes, accompagnez de pluſieurs preſtres Grecs, & d'vn grand nombre de païſans venus trouuer Muſtafa, pour ſe rendre, & iurer fidelité entre ſes mains, de façon que les Venitiens ne tenoient plus rien en toute l'iſle que Famagouſte, vers laquelle deliberé Muſtapha de ſ'acheminer, laiſſa quatre mille hommes de pied à la garde de Nicotie.

Traitté du mariage du Prince de Nauarre, & de Marguerite de France ſœur du Roy.

Cependant en France apres vne longue guerre la paix interuient, où il fut traitté du mariage entre Henry de Bourbon Prince de Nauarre, & Marguerite de France ſœur du Roy, au moyen dequoy pluſieurs gentilshommes François ſ'acheminerent à ceſte guerre des Venitiens contre les Turcs, & ſe rengerent en l'armee Chreſtienne.

Les Turcs ſ'approchans de Famagouſte ſont aſſaillis par ceux de dedans.

Muſtafa d'autre part apres auoir dõné ordre à Nicotie, print la routte de Famagouſte auec toute ſon armee, & vint camper au village Pomodame, trois milles loing de la ville, faiſant courir tous les iours iuſques au portes pluſieurs cheuaux Turcs, portans ſur la poincte de leurs lances les teſtes des principaux Nicotiens tuez à la priſe de Nicotie, pour eſpouuanter les ſoldats, & les deſmouuoir de leur reſolution d'attendre le ſiege: il ſ'approcha depuis plus pres de la ville, faiſant faire de trãchees auec des ſacs pleins de ſable, pour eſtre ce terrein mal propre à cet effet: mais ceux de dedãs ſortãs hardimẽt à l'eſcarmouche, trauailloiẽt tellemẽt les ennemis, que par deux fois ils les chaſſerẽt de leurs tranchees, & ruinerẽt auec l'artillerie trois forts qu'ils auoient deſia bien auancez en lieux fort commodes pour eux, aſçauoir à ſainct George, à Periſpole, & à la tour de

Digitized by Google

l'oye; ce que toutesfois leur apporta par apres du dommage, car ils despendirent en cela plus de cinquante milliers de poudre, dont ils en eurent apres faute.

Or d'autant que l'hyuer approchoit, temps mal propre pour vn siege, lequel on voyoit deuoir estre long, & difficile, & que d'ailleurs il falloit renforcer les galeres, pour l'auis qu'on auoit receu de l'vnion de l'armee Chrestienne, Mustapha desireux de n'entreprendre chose qui peut effacer la gloire qu'il auoit acquise à l'entreprise de Nicotie, solicitoit souuẽt, & en diuerses façons ceux de dedans d'entrer en quelque accord, & de se rendre: Il laissa aller à la ville Iean Sosomene, pris à Nicotie sur sa foy, sous pretexte de chercher des deniers pour payer sa rançon, à ce qu'il les exhortast à vne reddition volontaire, leur remonstrant qu'ils ne pouuoient en façon quelconque se conseruer.

Menees de Mustapha pour auoir Famagouste.

Mais les chefs, & le peuple de Famagouste resolus de se deffendre iusques à l'extremité, ne voulurẽt comment que ce fust prester l'oreille à ses discours, ains en lieu d'exhorter le Sçnat de vouloir quitter ceste ville à l'ennemy, le prierent instãment de leur enuoyer du secours: dont pour mieux luy particulariser ce dont ils auoient de besoin, resolurent d'enuoyer à Venise Nicolas Donat, lequel deputé au commencement à ceste Isle, estoit pour lors au port de Famagouste auec deux galeres, auec lequel alla aussi Hieroſme Ragazzon Euesque de la ville, bien instruict de toutes choses, & tresçapable de ceste negociation.

La resolutiõ des Famagoustains.

Mais il est temps que nous reuenions à l'armee Chrestienne, & racontions ses progrés, laquelle partie, comme nous auons dict, du port de la Sude, estoit venuë à Sithie, où les capitanes commencerent à consulter des moyens les plus vtiles qu'ils auoient à tenir. Quelques vns proposoient que assaillans quelque place de l'Empire d'Ottoman, & la serrãs de pres, on contraindroit les ennemis de desloger de Cypre, pour venir la secourir, asseurans que c'estoit le vray moyen pour diuertir les ennemis de leur dessein. A cela contrarioit le General Zane, s'efforçant de persuader de marcher droit en Cypre, alleguant que ceste armee estoit principalemẽt destinee pour la deffense de ce Royaume, lequel ne pouuoit par vne diuersion estre garenti du peril qui le menaçoit: que le seul remede estoit, d'aller trouuer l'armee ennemie, & la combattre, par ceque aux nou-

Diuerses opinions des Capitaines de l'armee Chrestienne.

Digitized by Google

uelles de leur venuë les Turcs ſeroient contrainctz de quitter l'entrepriſe de terre, & ſe retirer aux vaiſſeaux pour ſe deffẽdre: & que s'ils ne le faiſoient ils pourroient trouuer les galeres ennemies vuides au port, expoſees à leur mercy. qu'il eſtoit donc plus croyable que les Turcs, ſur l'aduertiſſement des forces Venitiẽnes, & de l'vnion de leurs galeres auec celles de l'Egliſe, & d'Eſpagne, ſeroient pour ſortir de Cypre, non pour combatre, ains pour reprendre la routte de Conſtantinople: & qu'en cela ils pourroient auoir le moyen de rencontrer les ennemis en chemin, & les combattre à leur grand auantage. Car encores qu'ils ſe trouuaſſent moindres en nombre de vaiſſeaux, & de hommes aux ennemis, ils eſtoiẽt toutesfois en qualité, & bonté de vaiſſeaux, & en magnanimité de courage plus forts ſans doute qu'eux: eſtans en outre frais & gaillards, ou au contraire eſtoient laſſez, & recreus, pour les factiõs qu'il eſt à preſumer, qu'ils ont faictes, depuis leur arriuee en l'iſle: & en outre, qu'approcher pres de l'armee ennemie, quand il ne ſ'en enſuiuroit autre choſe, eſtoit touſiours accroiſtre leur reputation, ou au cõtraire de ſe tourner àvne autre entrepriſe, ſeroit vn indice de trop grande crainćte, & quaſi que l'on fuyroit l'occaſion de venir aux mains auec l'ennemy, ce que luy croiſtroit le courage, & le diminuëroit aux noſtres, principalement à ceux, qui ſont à la garde des forteresſes de Cypre: que ce n'eſtoit pas vn bon auis de laiſſer perdre le ſien propre, pour acquẽrir celuy d'autruy, & de tant moins encores, quand vn Prince plus foible comme eſtoit la Republique, pouuoit auec grande difficulté conſeruer l'acquis, on recouurer le perdu contre la puiſſance Turqueſque, & au milieu de tous ſes Eſtats pleins de gens de guerre.

L'opinion du general Zeno d'aller trouuer l'ennemy pour le combattre.

Ces raiſons cõme aſſeurees, furent approuuees d'vn chacun cõmé cõformes auſſi à l'ordõnãce du Senat, aſçauoir que laiſſans toutes autres entrepriſes, on ne ſ'attendit qu'au gros de la guerre: dont le voyage de Cypre reſolu, l'armee partit de Candie le dixhuictieſme de Septembre, pour ſ'y acheminer.

Le nombre de l'armee Chreſtienne.

Toute l'armee eſtoit de cent huictante vne galere ſubtiles, aſçauoir cent vintquatre des Venitiens, douze du Pape, & quarante cinq du Roy Catholique, & outre celles cy, douze groſſes galeres, & quatorze nauires de guerre des Venitiens, ſans vn grãd nombre d'autres vaiſſeaux de charge, qui eſtoient

Digitized by Google

remplis de diuerſes munitions. Il y auoit ſur toute ceſte armee nauale enuiron quinze mille hommes de pied ſtipendiez, outre vn bon nombre d'auanturiers, & ſoldats volontaires, qui de toutes parts y eſtoient accourus, pour la plus part gentilshommes, & hommes de qualité, où commandoient diuers Capitaines de grande reputation, & experience.

L'armee Chreſtienne prend la route de Cypre.

L'armee donc nauigant d'vn vent vers Cypre, auec le trinquet ſeulement pour aller toute enſemble, fit en trois iours plus de trois cens milles, & vint ſurgir à chaſteau-Roux, qui eſt vn eſcueil aſſis vis à vis de la Caramanie, & à quelques cent cinquante milles loing de Cypre, où pour raiſon de la nuict qui ſuruint, & d'vne tourmente qui commençoit à les accueillir, furent contraincts prendre terre au port de Vathi, & Calamite, où la nuict meſme ils entendirent les piteuſes nouuelles de la perte de Nicotie, par quelques Chreſtiens ſubiects du Turc, trouuez ſur vne fuſte, leſquels partis de Cypre pour aller à Rhodes porter des lettres, auoient eſté pris par les trois galeres, aſçauoir, de Louys Bembe, d'Ange Surian, & de Vincent marie Prieuli, qui eſtoient partis de Candie deuãt l'armee, pour prendre langue des deportemens des ennemis.

Dorie entendant la priſe de Nicotie veut s'en retourner.

Ces nouuelles eſtonnerent grandement toute l'armee, dont le lendemain ils aſſemblerent le Conſeil pour deliberer ce qu'ils auoient à faire: ceux qui du commencement n'auoient approuué ce voyage, le deteſtoient alors plus que iamais, toutesfois qu'ils n'empeſcheroient que ce qui auoit eſté reſolu ne ſortit ſon plain & entier effect: mais Dorie fit entendre ouuertement qu'il vouloit ſ'en retourner, diſant qu'il eſtoit parti de Candie en intention de ſecourir Nicotie, laquelle eſtant perduë, que la cauſe ceſſoit, qu'il n'y en auoit point d'autre ſi forte, qui les deuſt expoſer au hazard d'vne bataille, de beaucoup plus grand par ceſt auis, & plus conſiderable: par ce que les ennemis libres à preſent des factions de terre, & deuenus plus hardis, & inſolens pour la victoire, ſeroient montez ſur leur armee nauale, non pour ſouſtenir ſeulement noſtre effort, ains pluſtoſt pour nous aſſaillir. A diouſtãt à ceey la ſaiſõ en laquelle ils eſtoiẽt fort proche de l'hyuer, la lõgueur du voyage qu'il leur falloit encores faire auãt qu'arriuerà bõ port, & la particuliere charge qu'il auoit de conſeruer ceſte armee à luy cõmiſe par le Roy Catholique.

Digitized by Google

Reſolu par ces raiſons en ceſte opinion, n'en peut eſtre diuerty ny par le General Zane, ny par le Prouidateur Venier, lequel monté ſur les galeres pour aller en Cypre, ſe monſtroit tresaffectionné à ce voyage, luy remonſtrans tous deux que puis qu'ils eſtoient venus ſi auant enſemble, il deuoit courir auec eux la meſme fortune, & faire preuue du hazard de la guerre: dont ils n'auroient par apres occaſion de ſe pleindre, effaçant par ce moyen le baſme qu'on leur pourroit mettre ſus au iugement d'vn chacun, d'auoir eu de ſi belles forces, & conſumé en vain tant de temps, ſans iamais auoir entrepris choſe aucune: mais toutes ſes perſuaſions profetees en vain, & les autres auſſi auſquels ce voyage ne plaiſoit pas, prenant ſubiect ſur le refus de Dorie de paſſer outre, eſtans de meſme opinion, le General Zane fut contrainct à ſon grand regret d'aquieſcer au retour.

Les remonſtrances faites à Dorie par le General & le Prouidateur, pour l'arreſter.

Il eſt certain que ceſte reſolution vint fort à propos par ce qui ſ'en enſuiuit : d'autant que en premier lieu l'armee à ſon retour fut ſoudain aſſaillie d'vne grande tempeſte, où elle ne peut ſi bien faire, qu'auant qu'arriuer au port, quelques galeres du Pape, & des Venitiens pouſſees de la tourmente, ne donnaſſent en terre, & ſe rompiſſent: puis les Turcs (comme on entendit par apres) aduertis par Cajaceleby enuoyé exprés vers Cãdie pour deſcouurir les deſſeings de l'armee Chreſtienne, que elle eſtoit vnie, & ſur le point de partir pour les venir cõbattre, auoient, tous empeſchemens oſtez, renforcé leurs galeres de ſoldats choiſis, & frais, & eſtoient attendans à leur aiſe l'armee Chreſtienne, laſſe d'vn ſi long voyage, & hareſſee de pluſieurs autres incommoditez.

La retraitte de Dorie en ſa maiſon.

Partie donc l'armee Chreſtienne de Chaſteauroux, & venuë toute enſemble iuſques à Scarpante, entree au port Triſtan, Dorie print ſoudain congé, tirant auec ſes galeres la routte de la Poüille, & de là en Sicile, monſtrant de n'auoir plus autre ſoucy que de ſe retirer en ſeureté en ſa maiſon : Colomne & Zane deſireux d'executer quelque entrepriſe, demeurerẽt vnis enſemble. Mais ayans eu aduis que Piali eſtoit party de Cypre auec vn grand nombre de galeres bien armees, pour les pourſuiure, & ſe ſentans trop foibles pour luy reſiſter, partirent de là, & ſ'en vindrent en Candie, au port de la Canie, non ſans quelque dãger d'eſtre aſſaillis de l'armee Turqueſque, laquelle

Digitized by Google

aduertie du deſlogement des Chreſtiens, marcha en diligence ſi auant, qu'elle vint iuſques à l'iſle de Stampalie : ayant Piali (comme on creuſt par apres) deliberé de venir en Candie, en eſperance d'y trouuer quelque butin aſſeuré de quelque vaiſſeau nauigant en toute ſeureté ſur ces mers, ce qu'il ne peut executer à l'occaſion des grands vents, qui ſ'eſleuerent, dont changeant de deſſeing, rebrouſſa chemin, & vint bien auant dans l'Archipelague, où il fit nettoyer le port Calegier, faiſant ſemblant d'y vouloir hyuerner, puis ayant chãgé d'auis, ramena toute l'armee à Conſtantinople.

Au meſme temps les peuples d'Albanie ſubiects au Turc ſ'eſleuerent, & deſirãs ſecoüer le ioug de la cruelle ſeruitude en laquelle ils viuoient ſous l'Empire des Ottomans, requirent les Magiſtrats des Venitiens qu'ils auoient les plus proches, de leur enuoyer du ſecours d'hommes, & d'armes, les aſſeurans qu'à la premiere de leurs enſeignes qu'ils verroiẽt ils y accourroient en diligence pour receuoir leurs commandemens, & en ſigne d'aſſeurance leur offroient bailler leurs enfans en oſtage : à laquelle requeſte bien qu'on ne peut ſatisfaire ſelon leur beſoing, & deſir, vn grand nombre toutesfois d'habitans de la montagne noire, & des enuirons du Boian, appellé à preſent le pays de Drine, & des autres lieux des Marcouicches ſe ſouſmirent à la puiſſance des Venitiens, tellement que les Gouuerneurs d'Antiuary, de Dulcigne, & de Budua receurent pour les Venitiens le ſerment de fidelité de plus de cent bourgades.

La reddition de pluſieurs peuples ſubiects du Turc aux Venitiẽs.

Du coſté de Zara les Chreſtiens y faiſoiẽt fort la guerre, non point tant pour l'eſperance de faire quelque nouuelle conqueſte, que pour repouſſer les ennemis, & deliurer le pays des courſes qu'ils y faiſoient inceſſamment. Mais ne ſe fit pas pourtant en ce pays-là faction de guerre fort notable, pillans pluſtoſt les vns & les autres, que combattans.

Pendant ces exploicts de guerre de peu de conſequence on traittoit à Rome de renouueller la ligue, ou ſi toſt que les commiſſions ſuffiſantes furent venuës d'Eſpagne, & de la Seigneurie de Veniſe, à leurs agẽs, & Ambaſſadeurs pour la pouuoir cõclure, le Pape les ayãt appellez cõmença à les exhorter de ſ'allier tous enſemble cõtre ce cõmun ennemy, que la cauſe eſtoit commune, encores bien que pour le regard de la perte, & du dommage elle touchaſt plus aux Venitiens, puis qu'il ſ'agiſſoit d'vn

L'exhortatiõ du Pape pour conclurre la ligue.

Digitized by Google

d'vn infidele, contre vn fidelle, & que ſi ſa preſence y eſtoit neceſſaire, que l'aage ne l'empeſcheroit pas de ſy acheminer. Qu'au demeurãt il prieroit l'Empereur, & tous les autres Princes Chreſtiens, les ſoliciteroit, & admoneſteroit d'entrer en ceſte ligue, pour laquelle il promettoit d'eſtre en continuelles prieres, & oraiſons, à ce qu'il plaiſe à ce bon Dieu luy donner victoire de ſes ennemys.

Les Ambaſſadeurs, & les deux Cardinaux ſe monſtrerent grandement eſmeus par ceſte exhortation, & remercierẽt bien fort la Saincteté, offrant chacun d'eux d'y apporter la charité, diligence, & integrité requiſe en vn choſe de ſi grande importance, ſi ſaincte, & ſi deſiree de leurs Princes, tant pour leur intereſt particulier que pour le cõmun biẽ de toute la Chreſtienté: ces paroles redites ſouuent par les vns & par les autres, ne produiſoient point pourtant d'effect conforme: ains chacun viſoit à ſon profit particulier, qui eſtans diuers, en ſortoient auſſi diuerſes opinions, apportãs à la concluſion de ceſt affaire vne extreme & importune longueur, en laquelle on auoit deſia conſumé pluſieurs mois en vain, ſe reduiſant toute ceſte negociation en diſputes, & altercations.

La longueur grande de la cõcluſion de la ligue.

Le Pape auoit deputé cinq Cardinaux, des plus fameux & eſtimez de la Cour de Rome, pour interuenir en ce traitté de la ligue au nom du ſainct Siege, aſçauoir Alexandrin ſon nepueu, Moron, Ceſis, Graſſi, & Aldobrãdin, entre leſquels, & les deux Cardinaux Eſpagnols, & les deux Ambaſſadeurs Eſpagnol, & Venitien ayant eſté commencé le traitté à decider, ils tomberent incontinent en des difficultez fort diuerſes: parce que eſtãt le but d'vn chacun que la ligue fut concluë à ſon profit particulier, propoſoit des choſes fort difficiles, comme il aduient ſouuent en tels cas. Mais le Pape qui procedoit en ceſt affaire fort ſincerement, & d'vne grande affection, n'ayant pour but de ſes penſees que le commun bien de toute la Chreſtienté, cherchoit ores de moderer les exceſſiues demandes des Eſpagnols, proteſtãt s'ils ne venoiẽt toſt à vne concluſion, de reuoquer toutes les graces accordees à leur Roy pour tirer des deniers: puis ſe tournant vers les Venitiens, les exhortoit d'entendre à quelque accord, encor qu'il ne fuſt pas fort à leur auantage, promettant de ne leur mãquer iamais de toute aide & ſecours à luy poſſible. Les Cardinaux pareillement deputez

Les difficultez qui ſe preſentoient à la concluſion de la ligue.

Digitized by Google

sadressans maintenãt aux vns,& puis aux autres,s'efforçoient de tout leur pouuoir de mettre fin à ceste negociation,& entre autres Moron hõme fort experimẽté au maniement des affaires, & doüé d'vne grãde eloquẽce,approuuãt les propositions de l'Ambassadeur Venitien,cõme celles qui ne tendoiẽt qu'au bien vniuersel,taschoit de retirer les Ambassadeurs Royaux de leur propre interest, ou plustost les rendre capables de la verité:ce que ayant faict par vne remonstrance fort eloquente les Royaux ne sçachãs que respondre, recoururẽt à de nouuelles excuses, disans en vouloir escrire en Espagne, & attendre vn plus particulier mandement de leur Roy.

Les excuses des Espagnols ne sçachans que respõdre.

Les Espagnols adiousterent aux difficultez par eux proposees,que les Venitiens s'obligeassent sous les peines des censures Ecclesiastiques d'obseruer de poinct en poinct ce qui seroit resolu en la ligue,comme ayans la foy des Venitiens pour suspecte,qui estoit leur donner occasion de tout rõpre:debattoient encores pour le capitaine general qui auroit à commãder à l'armee, voulans les Espagnols auoir la prerogatiue d'y mettre non seulement vn General,à quoy on aquiesçoit libremẽt,mais aussi vn lieutenant, qui en son absence, ou legitime empeschemẽt eut la mesme authorité en l'armee:se desfiãs par ce moyen entieremẽt des Venitiẽs, dõt croissant en ceste sorte la desfiance, elle commença à refroidir fort le traitté de la ligue entrepris auec vne si grande ardeur.

Les difficultez proposees par les Espagnols.

Cela desplaisant autant au Senat,comme il estoit loing des premieres conceptions,delibererent d'enuoyer vn autre Ambassadeur à Rome,depputé exprés à ces fins,pour faire entendre au Pape le desir grand qu'ils auoient de voir la conclusion de ce negoce & leur ferme resolution de continuer la guerre. Iean Sorance fut deputé à ceste effect,lequel arriué à Rome, & trouuant les mesmes difficultez, ne peut sa venuë & diligence produire quelque plus grand fruict, tellement qu'au grand regret d'vn chacun on alloit consumant le temps inutilement, qui eust esté plus propre à executer les choses resoluës,qu'à les deliberer.

La ligue fut au mesme temps proposee à la Cour de l'Empereur, où elle n'eut pas meilleur succés : par ce que apres que l'Empereur eust laissé couler sous diuers pretextes plusieurs mois auant que se resoudre, desirant d'auancer tousiours le

temps le plus qu'il pourroit, declara finalement, qu'ayant trefue auec Selim pour huict ans, dont il n'y en auoit que trois d'expirez, il eſtimoit eſtre de ſon hõneur de garder touſiours ce qu'il auoit vne fois promis, & que quand il voudroit faire autrement, il ne le pouuoit ſans le conſentement des Princes, ordres, & Eſtats de l'Empire, ne le voulant pareillement faire ſans le Cõſeil, & auis de ſes Eſtats particuliers: dont il vouloit auoir du temps pour y penſer, & attendre la reſolution des autres, laquelle peut eſtre pour l'accident de Nicotie ſe pourroit changer, mais qu'il ne vouloit ſe mettre à deliberer d'vne choſe de ſi grande importance, que meurement, & à loiſir, & d'autant plus qu'il n'eſtoit pas le principal en ceſte ligue, ou luy eſtoit ſeulement reſerué vn lieu, celà n'empeſchoit pas la reſolution des autres, ny pour ſon retardement il n'en eſtoit exclus. Par ceſte reſponſe il fut aiſé à cognoiſtre, qu'il n'auoit pas grand enuie de ſ'embaraſſer en ceſte guerre; ce que firent auſſi paroiſtre les autres Princes, & citez d'Alemagne. Car ayant eſté propoſé par l'Empereur en la Diette de Spire, de faire vne autre aſſemblee pour deliberer particulierement des choſes appartenantes à la ligue, il fut reſpondu, que quand ſa Maieſté auoit eſté inquietee par les Turcs, ils ne luy auoient manqué de leur ayde, & ſecours, mais qu'à preſent ils ne vouloiẽt ſans aucune neceſſité rentrer en vne guerre ſi difficile, & perilleuſe.

L'Empereur prié d'entrer en la ligue s'excuſe.

La reſponſe des Eſtats d'Alemagne à l'Empereur touchant la ligue.

Le Senat, entenduë la reſolution de l'Empereur, & de toute la Diette d'Alemagne, cognoiſſant qu'il ne ſeruoit de rien de tenir la plus longuement vn Ambaſſadeur, le rappella: comme fut auſſi Anthoine Tepulus deſtiné pour aller aux meſmes fins en Pologne, lequel ſi toſt qu'on entendit la reſponſe de l'Empereur, fut rappellé de my chemin, s'aſſeurãs bien qu'encor que ceſte nation ſoit belliqueuſe, & ennemie des Turcs, qu'elle ne prendroit pas toutesfois les armes, que toute l'Alemagne ne les priſt auſsi. Telle fut la negociation de la ligue pour ceſte annee, commencee d'vne grande vehemence, & ardeur, & puis la fin ſans aucun fruict, comme l'on vid.

Or pour retourner maintenant à l'armee, le General des Venitiens vint au port de la Canie, comme nous auons dict, tant par ce qu'il eſtoit trop pres des ennemis, & loing de ſes amis, que pour cauſe de la ſaiſon contraire aux factions maritimes,

Digitized by Google

eſtimãt folie d'aller alors ſecourir Famagouſte, à laquelle fut reſolu d'enuoyer ſeulemẽt mille ſix cens hõmes de pied dãs trois nauires, & de leur bailler pour eſcorte douze galeres, ſur l'auis qu'on auoit eu, que huict galeres Turqueſques eſtoient à l'anchre pres de là, pour empeſcher que rien n'entraſt dedans: Le Prouidateur Venier faiſoit inſtance qu'on y enuoyaſt, pour plus grande aſſeurance, encores autant de nauires & de ſoldats, veu que en la deffenſe de ceſte ſeule ville giſſoit toute l'eſperãce de la conſeruation, ou pluſtoſt du recouurement de ce Royaume, ce que n'ayãt peu eſtre executé pour cauſe de diuers empeſchemens, le Venier pour raiſon de ce, mais pluſtoſt pour vne indiſpoſition de ſa perſonne, demeura en Candie.

La reſolution d'enuoyer du ſecours à Famagouſte.

Le Marquis Rangon Palauicin, fut nommé pour commander à ce nouueau ſecours: mais luy refuſant tout à plat d'y vouloir aller, diſoit, qu'il eſtoit venu pour aller à Famagouſte, ſi le Baillõ n'y eſtoit point, & qu'il fut à Nicotie, mais celle cy eſtãt perduë, & le Baillon eſtant dans Famagouſte, qu'il eſtoit quitte de ſa promeſſe: mais ſemblant ceſte excuſe mal conuenable à vn homme de guerre, & en vn tel temps, il vint en mauuaiſe reputation entre les ſoldats, dequoy faché extreſmement, mourut d'ennuy dans peu de iours apres. Louys Martinengue capitaine de genſdarmes, & gouuerneur pour lors de la Canie, fut nõmé au lieu du deffunct, capitaine general de ce nouueau ſecours, ſ'y eſtant liberallement offert.

L'eſdeuxieſme Marquis Rãgon Palauicin.

Louys Martinengue conduict le ſecours à Famagouſte.

Cela executé, le General fut d'aduis pour ſoulager ceſte iſle de partir de là, dont ayant laiſſé le Quirin en Candie, auec les galeres de l'iſle, & trois galeres groſſes, il ſ'achemina auec le reſte de l'armee à Corfou, ayant couru en ce voyage vne grande fortune de mer, de laquelle à grand peine il ſe peut ſauuer dans le port Vatique. Il attendit là le commandement du Senat de ce qu'il auoit à faire, ou de ſ'arreſter, ou bien (comme meſme il conſeilloit) de paſſer plus auant en Dalmatie, pour y auoir plus de cõmodité de rabiller les galeres, & fournir l'armee de pluſieurs choſes dont elle auoit de beſoing.

Colonne ſ'eſtant preparé pour partir, fut cõtrainct de ſeiourner vn mois entier dãs le port de Caſope, pour raiſon du temps qui luy eſtoit cõtraire, & ennuié en fin de tant demeurer, ſ'eſtãt mis en chemin il courut diuers accidents: Car la galere capitaneſſe dans laquelle il eſtoit, frappee de la foudre, le feu ſ'y miſt,

Digitized by Google

qui la bruſla ſoudain, ſ'eſtant à toute peine ſauué dans la Conſerue de François Tron, laquelle en meſme inſtant preſque portee par la meſme tempeſte contre le riuage, ſe miſt en pieces, de ſorte que les perſonnes eurent prou peine à ſe ſauuer: mais ceſte tourmente appaiſee il arriua à Zara, apres auoir eſchappé deux grands perils, d'où il eſcriuit au Senat, luy donnant aduis de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé en l'armee, puis paſſa incõtinent à Ancone, & de là en diligence à Rome, pour rendre compte au Pape de tout ſon voyage.

Deux grãds perils que courut Celonne à ſon retour.

Le General Zane peu apres tomba malade, tant pour les incommoditez grandes qu'il auoit enduré, que pour les trauaux d'eſprit, dont il requit le Senat de luy permettre de ſ'en retourner en ſa maiſon pour ſe faire penſer, ce que luy eſtant accordé, Sebaſtien Venier fut eſleu en ſa place, qui eſtoit en Candie, auquel fut mandé en diligence de partir auſſi toſt auec deux galeres pour aller à Corfou, prendre la charge de l'armee, laquelle deuoit par ordonnance du Senat y ſeiourner tout l'hyuer, & y eſtre fournie de tout ce qui eſtoit neceſſaire. Et doutãt le Senat que le Venier ne fut allé en Cypre auãt qu'il euſt receu ce commandement il fut deliberé de creer vn Prouidateur general de la mer, lequel en l'abſence du Venier euſt la meſme authorité que le General, mais le Venier eſtant en l'armee, il tint le premier lieu apres luy: Auguſtin Barbaric homme de ſinguliere prudence & integrité fut eſleu du commun conſentement de tous à ceſte charge, ſur lequel il ſembloit que la Republique peuſt aſſeurement ſ'appuyer.

Sebaſtien Venier General de l'armee au lieu de Zane.

En ceſte ſorte, & auec tels ſuccés finit la premiere annee de ceſte guerre, commencee auec de grands deſſeings, mais fort peu heureux. Or la malheureuſe perte de Nicotie, & les autres ſuccés preſque tous contraires à ce qu'on eſperoit, trauailloiẽt grandement les eſprits des Senateurs, de ſorte que pour pluſieurs diuerſes occaſions ils ſe trouuoient en grand doute. Car d'vn coſté le grand deſir qu'ils auoient de recouurer la reputation de leurs forces, & ſe venger des iniures receuës, les pouſſoit à recommẽcer de plus fort la guerre, & faire nouuelle preuue de leur fortune, & vertu: mais conſiderans d'autre part la puiſſance de leur ennemy, & l'incertitude du ſecours des autres Princes, bandez tous, comme on voyoit, à leurs intereſts particuliers, eſtoient tirez à autres penſemens, & tournez par fois

En quel doute & penſemens eſtoient les Venitiens.

Digitized by Google

à quelque honneſte condition d'accord, dont ils ſçauoient par les aduis du Bailly, que les Turcs n'en eſtoiẽt pas fort eſlognez: de ce qu'ils tenoient encores la ville de Famagouſte, le bruict reſpãdu par tout de la ligue, & des forces grandes des Confederez, auec l'iſſuë incertaine de toute la guerre, leur donnoient eſperãce de pouuoir plus facilemẽt obtenir la paix, & remettre leurs affaires en leur premier Eſtat: & d'ailleurs, les grãdes difficultez qui empeſchoiẽt la cõcluſion de la ligue, le mauuais augure d'vn ſi malheureux commencement de guerre, & vne certaine mauuaiſe influẽce de tant d'aduerſitez, oſtoiẽt aux cœurs les plus genereux les moiens de pouuoir bien eſperer de ceſte guerre.

Les Senateurs ainſi agitez de diuers penſemens, ſe preſenta vne occaſion fort propre de pouuoir à leur honneur negotier la paix. Car le Baſcha Mahomet continuant en ſon premier deſſeing de compoſer ce different à l'amiable, voulut reprendre ſes premiers errements, les ſuccés de ceſte guerre, comme qu'ils auinſſent, ne luy eſtans point agreables, veu que ſ'ils eſtoient contraires, & peu fauorables, cela n'apportoit que du trauail, & dommage à leur Empire; & l'heur continuant comme il auoit commencé, augmẽtoit par trop l'authorité, & la reputation de Muſtapha ſon enuieux, & ennemy.

Traitté de paix remis ſus par le Baſcha Mahomet.

Mahomet donc meu par ces raiſons, diſcouroit ſouuent auec le Bailly du traitté de paix interrompu, taſchant de tirer de luy ſ'il n'en auoit aucune charge, ou commiſſion: finalement prenant ſubiect ſur les plainctes ordinaires faictes à la porte par ceux dont leurs parens eſtoient priſonniers à Veniſe, ou leurs biens ſaiſis dans la ville depuis le commencement de la guerre, il ſe mit à traitter auec le Bailly qu'il fiſt auec ſes ſeigneurs que les ſubiects d'Ottoman priſonniers à Veniſe, fuſſent remis en liberté auec reſtitution de leurs biens, que c'eſtoit contre tout droict, & raiſon que les marchans Venitiens viuans en liberté, & iouïſſans de leurs biens par tout l'Empire des Ottomans, les ſubiects d'vn ſi grand Prince fuſſent deſpoüillez de leurs biens, & detenus miſerablement en captiuité. Le Baſcha en diſant cela monſtroit que ſon Seigneur en eſtoit grandemẽt troublé, & qu'il deſiroit que non ſeulement il en eſcriuit à Veniſe, ains qu'il y enuoiaſt auſſi homme exprés pour traitter de ceſt affaire plus viuement, & auec plus prompte reſolution. He-

Digitized by Google

brahin tenoit le meſme diſcours au Bailli, l'incitãt de faire que le Senat enuoyaſt homme exprés à Conſtantinople, afin que ſous le traitté des marchans, on peuſt auſſi propoſer quelque moyen d'accord.

Couuerture pour traitter de la paix.

Le Bailly ſur ceſte aſſeurance, & auec la permiſſiõ du Baſcha, deſpecha ſon maiſtre d'hoſtel auec vn des Dragomãs porter des lettres à Veniſe, leſquelles le Baſcha meſme auoit dictees au Bailly, touchant le faict des marchans, leur faiſant en apres particulierement entendre tout ce qui s'eſtoit paſſé, & quelle eſtoit l'intention du Baſcha.

Graſcinan gentilhomme François partit au meſme temps de Conſtantinople, qui eſtoit agent pour le Roy treſ-Chreſtien en ceſte Porte, lequel arriué à Veniſe, rapporta que le Baſcha luy auoit tenu pluſieurs propos touchant le traitté de paix, & que meſmes, il en portoit lettres du grand Seigneur, & du Baſcha à ſon Roy, ſçachant bien qu'ils ne trouueroient mauuais que le Roy treſ-Chreſtien cõme amy commun de toutes les deux parties, interuint à ceſt accord.

Ces propoſitions, bien qu'elles fuſſent aucunement ſuſpectes aux Senateurs, doutans qu'elles ne fuſſent pluſtoſt pour les refroidir des prouiſions de la guerre, & de s'allier auec les autres Princes, que pour mettre les armes bas, & entrer en quelque bon accord: toutesfois les diuers accidens de ce temps là leur perſuadoient fort de preſter l'oreille à ces prattiques: par ce que en la concluſion de la ligue eſtoit ſuruenuë vne difficulté ſur le temps, auquel elle deuoit commencer. Car les Eſpagnols vouloient qu'on laiſſaſt paſſer tonte ceſte premiere ſaiſon de l'Eſté, ſans eſtre tenus aux capitulatiõs cõtenuës en icelle, & qu'elle ne commençaſt à auoir force que l'annee prochaine: Les Venitiẽs au cõtraire, craignans de ne pouuoir pas ſouſtenir les premiers efforts de ceſte puiſſante armee, qu'on diſoit eſtre dreſſee par les Turcs, & laquelle eſtoit, ſelon le commun dire ſur le poinct de ſortir, auoient eſcrit fort affectueuſement au Pape, à ce qu'il fit par ſon authorité oſter ceſte difficulté, remonſtrans, que par ſon Conſeil ils auoient embraſſé la guerre, chaſſé le Chiaus de Veniſe, auec lequel ils pouuoient traitter, & meſpriſé toutes autres prattiques d'accord propoſees pluſieurs fois par leur Bailly: qu'ils auoient pareillement par ſon aduis & conſeil attendu ſi longuement les galeres d'Eſpagne, que leur ſecours fut

En quelle perplexité eſtoit les Venitiens.

L'inſtance des Venitiẽs au Pape.

Digitized by Google

en fin plus de nom, que d'effect, & cherchans encores de ſurmonter en toutes choſes leurs propres forces, ſ'eſtoient monſtrez prompts à conclure vne ligue ſelon ſon intention, & le beſoing de toute la Chreſtienté.

Mais toutes ces requeſtes, & pourſuittes ne produiſoient le fruict, que le temps requeroit : parce que le Pape de ſoy deſia bien diſpoſé, & tourné du tout au bien vniuerſel, cognoiſſant que les Venitiẽs eſtoient cõformes à ſa volonté, confeſſoit que leur inſtance eſtoit iuſte, & honneſte, les exhortoit de tenir ferme, & de ne point ceder pour ces premiers accidents de guerre. Toutesfois eſtant le Pape de facile creance, & ſe laiſſant perſuader à ceux, qui pour leur intereſt particulier fauoriſoiẽt la cauſe des Eſpagnols, ou aquieſçoit, ou ne ſ'oppoſoit pas brauemẽt auec ſon authorité aux choſes qu'on voyoit pouuoir ou affoiblir la ligue, ou retarder la concluſion d'icelle.

L'Empereur s'oppoſe au tiltre que le Pape auoit donné au Duc de Florence.

Les Venitiens en outre furent grandement troublez de voir le Pape tout à coup embaraſſé ailleurs, & pour d'autres occaſions: par ce que les Ambaſſadeurs de l'Empereur proteſtoient, que ſ'il ne reuoquoit, & caſſoit le nouueau tiltre qu'il auoit conferé au Duc de Florence, que leur maiſtre ſeroit contrainct de maintenir ſa dignité, & celle de l'Empire par toutes les voyes à luy poſſibles: le Pape plein de ſoupçon & de crainte, ne voulant toutesfois retracter ce qu'il eſtimoit auoir pouuoir de faire, & d'auoir bien faict, ſe preparoit à deffendre par les armes temporelles ſa reputation, & celle du ſainct Siege : partant il faiſoit en diligẽce leuer gens de guerre, faire prouiſion d'armes, d'argent, & de toutes choſes neceſſaires pour la guerre, ayant faict publier par tout l'Eſtat de l'Egliſe, au dommage particulier des Venitiens, qu'il ne fut permis à perſonne, qui que ce fuſt, de leuer gens ſur ceſt Eſtat, de ſorte qu'il fit empriſonner Pompee du Chaſteau, & Iean Aldobrandin, qui ſtipendiez par les Venitiens auoient en leur nom enroollé des gens de pied ſur les terres de l'Egliſe, dõt vn chacun croyoit que l'Italie eſtoit pour auoir vne treſ-dangereuſe guerre. Cela occaſionna le Senat de vouloir enuoyer en diligence à Rome le Secretaire Formenti, pour appaiſer ce mouuement : mais ce partement fut peu apres remis, & enuoyé aux Ambaſſadeurs de faire la meſme inſtance qu'euſt faict le Secretaire, de remonſtrer au Pape la miſere du temps qui couroit, la grandeur des perils imminents qui menaçoient

Le Pape leue des gens de guerre contre l'Empereur.

çoient la Chreſtienté, & le remede (ſi aucun y en auoit à tant de maux) qui ſeul giſoit entre ces mains. A quoy bien que le Pape donnaſt volontiers audiance, ſ'excuſant toutesfois ſur la neceſſité du temps, pourſuiuoit touſiours ces deſſeins, laiſſant fort douteux, & en ſuſpens les euenemens de la guerre.

Ces troubles furent cauſe, que les Venitiens eurẽt treſ-agreable la venuë de ceux de Conſtantinople, & de penſer auſſi, en vne ſi belle commodité, au traitté de paix, voyans tous les iours affoiblir de plus en plus leur eſperance, & la cauſe ceſſer, pour laquelle ils ſ'en eſtoient abſtenus auparauant. Ils delibererent donc d'entendre au traitté de paix, & d'autant plus volontiers que cela venoit de la part des Turcs: toutesfois pour ne ſe monſtrer ſi faciles à la receuoir, afin de n'inuiter les Turcs à l'enfraindre pour peu de cas à l'auenir, ſans parler pour l'heure de la paix fut dõné charge à Iaques Ragaſſon, de long temps experimenté en ces affaires, de ſ'acheminer à Conſtantinople, pour traitter de la reintegrande des perſonnes, & biens des marchans, ſaiſis de part, & d'autre: & outre cela luy fut dõnee vne ſecrette commiſſion par le Conſeil des dix, pour porter au Bailly, qui eſtoit en sõme, que ſi à l'auenir on luy tenoit propos de paix il mõſtraſt la deſirer auſſi, & entraſt pl⁹ auãt en ce diſcours, quãd il cognoiſtroit qu'elle pourroit reuſſir auec des conditions honneſtes, & à l'honneur de la Republique, aſçauoir, de r'auoir le Royaume de Cypre, en payant pour iceluy quelque grand tribut au Turc, ou de retenir par eux la ville de Famagouſte, où en la luy quittant, r'auoir quelque autre Eſtat en contr' eſchange en quelque autre lieu, en les remettant en leurs anciens confins d'Albanie, & de Dalmatie. Il en fut autant communiqué au meſme Ragaſſon, & donné puiſſance d'en parler, au cas que les Turcs, qui auoiẽt demandé qu'on enuoyaſt à ces fins homme exprés, pour eſtre le Bailly priſonnier, ou que pour autres reſpects ils ne vouluſſent traitter auec luy.

Les Venitiens en deliberation d'entendre à la paix

Les articles de paix que les Venitiens propoſoient.

Le partement de Ragaſſon pour aller à Conſtantinople fut incontinent diuulgué aux Cours des Princes, mais ils aſſeurerent, comme il eſtoit de faict, de l'auoir expedié pour le faict des particuliers marchãs, ſans charge aucune de paſſer outre. Toutesfois vn chacun ſoupçonnoit qu'il portoit quelque autre ſecrette commiſſion pour traitter de la paix: ce que on eſtoit encores plus induict de croire, par ce que les Venitiens auoient

Digitized by Google

occasion de vouloir par ce moyen asseurer leurs affaires, ayans eu vn malheureux commencement de guerre, & qu'ils descouuroient de iour en iour leurs esperances s'espanoüir.

Le Pape & les Espagnols sur le doute de ceste paix rechercheut les Venitiens.

Le Pape meu de ce soupçon, & commençant à s'asseurer de la crainte qu'il auoit eu des armes de l'Empereur, reprint plus vifuement le traitté de la ligue, pouſſé à cela par les Eſpagnols, & delibera d'enuoyer Marc Anthoine Colonne à Veniſe, qui comme accord, & auiſé, & treſ-agreable aux Venitiens: peut de viue voix interrompre les menees de la paix, & en leur accordant quelques choſes qui leur eussent eſté refuſees auparauant ou miſes en doute, les induire à conſentir à vne prompte concluſion de la ligue.

Colonne arriué à Veniſe, & introduict par pluſieurs fois au Senat taſchoit par tous moyens & bons offices, de leur perſuader d'embraſſer la ligue, ſe peinant de leur faire voir combien cela eſtoit profitable à la Republique, & partant le deſir qu'il auoit de ſeruir en meſme temps le Pape ſon Prince naturel, le Roy Catholique, auquel il auoit voüé ſon ſeruice, & eux auſſi auſquels, pour la cõfiance qu'ils auoient monſtré auoir en luy, il ſe ſentoit non moins obligé, qu'à quel autre que ce fut, le rendoit plus ardent en ceſte negociation, ne pouuant maiſtriſer ceſte ſienne affection, ny taire ce que la raiſon luy commãdoit de dire: & leur ayant par vne longue harangue faict entendre particulierement ce qui ſe preparoit pour la ligue, les prioit inſtamment d'y vouloir entendre.

Sommaire de la remonſtrãce faicte au Senat par Colonne.

Colonne auoit eu par ſon authorité & eloquence pouuoir de faire condeſcendre pluſieurs du Senat à ceſte confederation, mais l'importance de l'affaire, l'experience des ſuccés de l'annee paſſee, la qualité des propoſitions generales, & encores incertaines, & l'eſperance que le traitté de paix pourroit reuſſir à bonne fin, tenoient les Senateurs en grand doute: dont par deliberation du Senat fut reſpondu en termes generaux à Colonne, en racõtant leurs actiõs, qui pouuoient l'aſſeurer de leur diſpoſition enuers la ligue, & en l'oppoſant auſſi aux choſes à eux propoſees, ſans toutesfois reſtraindre, ny amplifier la practique, de ſorte que s'arreſtans ſur vn certain fondement ils vinſſent totalement à conclurre, ou rompre ceſte negociation.

La reſponſe du Senat à Colonne.

Finalemẽt le temps les preſſans de promptemẽt ſe reſoudre, & ayant Colonne receu nouueaux auis de Rome, par leſquels,

Digitized by

touchant lés forces, & le temps pour ſ'en ſeruir, & pareillement pour la creuë pretenduë par les Venitiens du nombre des galeres pour ceſte premiere annee, tout leur eſtoit accordé, promettant en outre le Pape particulieremẽt de leur permettre par l'eſpace de cinq ans de leuer ſur le clergé de leur Eſtat trois decimes: ces choſes portees au Senat d'vne part, & les pratiques de paix d'autre par les commiſſions donnees au Bailly, & à Ragaſſon, tenoiẽt les Senateurs fort en ſuſpens, ayans en leurs mains la negociation de la guerre, & de la paix: dont les principaux Senateurs eſtoiẽt de diuerſe opinion ſur la continuation oude l'vn, ou de l'autre, ſans venir neantmoins à vne ferme reſolution.

En quel doubteſtoit le Senat ſur la paix ou ſur la guerre.

Sur cela feſtãs leuez deux des principaux du Senat ils cõmencerent à parler fort diuerſement, remonſtrant le premier, qui fut Paul Tepulus, Senateur fort eſtimé, & verſé de longue main au gouuernement de la republique, que ſans ſ'attendre aux belles propoſitions de Mahomet, qui tendoit pluſtoſt à les deceuoir, & endormir, qu'à les fauoriſer, on deuoit embraſſer la ligue, ſans tarder dauantage, veu que la concluſion d'icelle eſtoit certaine, & les euenements du traitté de la paix treſ-incertains: à quoy ſ'oppoſant l'autre, qui fut André Badoaire, homme de grande authorité, & pour lors vn des ſages, alleguoit que puis qu'on eſtoit ſur vn traitté de paix, & qu'on auoit à ces fins enuoyé amples commiſſions, & memoires, on ne pouuoit faire de moins que d'attendre la reſponſe, & non ſe tant haſter, ou pluſtoſt precipiter à conclurre vne choſe toute contraire. Tous deux furent fort attẽtifuement eſcoutez, & eſmeurent tellemẽt les Senateurs, qu'ils cõtinuoient encores en la meſme irreſolution. Mais voyans en fin que la plus grande partie inclinoit à la concluſion de la ligue, pour oſter ceſte note d'infamie, que les premiers malheureux euenemens de la guerre les euſſent ſi fort abbattus, qu'ils les euſſent facilement faict condeſcendre à vn accord, changerent ſoudain d'auis, & fut reſolu d'enuoyer aux Ambaſſadeurs de la Republique qui eſtoiẽt à Rome, tout pouuoir de conclurre en leur nom la ligue, & au meſme inſtant fut reſpondu à Colonne comme il deſiroit, lequel ſ'en retourna tout ſoudain à Rome, où le Pape ayant eu auis de ceſte reſolution, fit venir au Conſiſtoire l'Ambaſſadeur du roy Catholique, & ceux des Venitiẽs, où apres auoir faict lire par le Dataire

L'opinion de Tepulus tendant à la guerre.

Badoäadire eſt de cõtraire opinion.

La guerre reſoluë à Veniſe.

Digitized by Google

les articles accordez entre eux, iura le premier, mettant la main contre ſa poitrine de les garder eſtroictement, le Cardinal Pacheco iura pareillement au nom du Roy Catholique, eſtant Granuelle parti pour aller à Naples, l'Ambaſſadeur de ce Roy en fit de meſmes, comme auſſi ceux de la Republique en l'ame de leur Prince ſur vn Miſſal: puis le Pape voulut le iour ſuiuant qu'apres l'office ſolennellement celebré, & la proceſſion faicte en l'Egliſe ſainct Pierre, elle fuſt publiee, bien que les Ambaſſadeurs Venitiés fuſſent d'opinion, qu'on differaſt la publication d'icelle iuſques à ce qu'on en euſt donné aduis à l'Empereur, pour entendre ſon intention.

La ligue conclue & arreſtee cõtre les Turcs.

Les articles particuliers de ceſte ligue furent tels: Entre Pie cinquieſme ſouuerain Pontife, promettant pour le Siege Apoſtolique & ſes ſucceſſeurs, du conſentement de tout le College des Cardinaux, Philippe Roy Catholique, & le Duc, & Senat de Veniſe, à eſté faicte ligue, & confederation perpetuelle pour abbattre, & renuerſer la puiſſance des Turcs, qui depuis peu ont auec vne puiſſante armee aſſailli le Royaume de Cypre fort commode pour la conqueſte de la terre Saincte. Que les forces des Confederez ſeroient de deux cents galeres ſuttiles, cent nauires de guerre, cinquante mille hommes de pied, tant Italiens, Eſpagnols, que Alemans, quatre mille cinq cens cheuaux, auec nombre d'artillerie, & munition conuenable: deſquelles choſes on ſe ſeruiroit tant à la deffenſe des Eſtats des Confederez, qu'à aſſaillir les ennemis, & particulierement aux entrepriſes d'Arger, Thunes, & Tripoli. Que toutes ces forces ſ'vniroient enſemble au mois de May prochain, ou au commencement d'Auril à Ottrante, pour paſſer en Leuant, & tirer contre les ennemis comme le temps conſeilleroit, ou comme il ſeroit aduiſé par les capitaines. Que ces forces pourroient toutes fois ſ'alterer, accroiſſans ou diminuans les prouiſiõs de la guerre ſelon que le beſoing, & la qualité de l'entrepriſe le requerroit, dont on ſ'aſſembleroit tous les ans à Rome au temps de l'Automne pour y deliberer. Et que ſ'il eſtoit reſolu de n'entreprendre ceſte annee là aucune choſe en commun, qu'il ſeroit lors permis à chacun des Confederez d'executer leurs entrepriſes particulieres, & principallement au roy Catholique celles d'Arger, de Thunes, & de Tripoli: auquel cas, & qu'il n'y euſt point de cours d'armee Turqueſque qui fut puiſſante, les Ve-

Les articles de la ligue.

nitiens ſeroient tenus ayder le Roy de cinquante galeres pour ceſt effect : que le Roy pareillement ſeroit obligé d'ayder les Venitiens, lors qu'ils voudroient entreprendre en leur Golfe quelque choſe contre les communs ennemis, à la charge toutesfois que celuy qui demãderoit le ſecours, euſt ſes forces deſia dreſſees beaucoup plus grandes. Que tous les Confederez ſeroient reciproquement obligez à la deffenſe des Eſtats de chacun d'eux que les Turcs aſſailliroient, & particulieremẽt les villes, & autres lieux appartenans à l'Egliſe. Que de toute la deſpẽſe de la guerre le Roy Catholique en payeroit la iuſte moitié: & de l'autre moitié diuiſee en trois parts, les Venitiens en payeroit les deux & le Pape la troiſieſme: ſeroiẽt tenus bailler au Pape douze galeres fournies de tout leur attirail, & artillerie, leſquelles ſa Sainctеté armeroit d'hommes pour le ſeruice de la ligue. Que generalement chacun des Confederez ſeroit tenu de contribuer pour le commun beſoing, ce dont il auroit abondance, & que les autres en euſſent faute, venans par apres à regualiſer cela en leurs comptes. Que les traittes de grains ſeroiẽt ouuertes par tout pour leur cõmun bien, & pourroiẽt ſe tirer des lieux les plus commodes, apres que celuy qui la permettroit en auroit retenu ce que luy en faudroit pour ſa prouiſion. Que aux Conſeils & deliberations des entrepriſes aſſiſteroient les chefs des trois Princes Confederez, que ce que la plus grande partie auroit arreſté ſeroit tenu pour reſolu: l'execution toutesfois des choſes deliberees demeureroit par deuers le General de l'armee qui fut tout à l'heure nommé, aſçauoir Dom Iean d'Auſtrie, & en ſon abſence Marc Anthoine Colonne, auec la meſme authorité, encor qu'en meſme temps il retint le nom & grade de General de l'Egliſe. Il fut reſerué lieu à Maximilian d'Auſtrie eſleu Empereur, au Roy treſ-Chreſtien, & au Roy de Portugal de pouuoir entrer quand bon leur ſembleroit en ceſte confederation, & à tous les autres Princes auſſi qui y voudroient entrer; Il ne fut faicte aucune mention particuliere des places que l'on conqueſteroit, car cela fut remis à en diſpoſer de la meſme façõ, comme à la ligue de l'an mil cinq cens trente ſept, où il eſtoit expreſſement declaré. S'il ſuruenoit quelque different entre les Confederez, le Pape le vuideroit cõme arbitre, & iuge, sãs que pour cela la cõfederation ſe ſentit rõpuë, & diſſoute, ny qu'il empeſchaſt l'execution des choſes par elle eſtablies.

Dom Iean d'Auſtrie nommé General de la ligue.

Digitized by Google

Ces articles iurez (comme dict eſt) & ſignez par les Ambaſſadeurs, furent dans quatre mois apres, comme il auoit eſté ordonné par les meſmes Princes, leus, & ratifiez de nouueau. Mais d'autant que les Confederez n'eſtoient tenus garder ce que deſſus que la prochaine annee, il fut accordé à part par vne autre eſcriture, où n'eſtoient les choſes ſuſdictes particulierement ſpecifiees, que dans tout le mois de May de ceſte annee euſſent à ſe trouuer à Ottrãte quatre vingts galeres, & vingt nauires de guerre, pour ſe ioindre auec l'armee Venitienne, ſans comprendre en ce nombre celles du Pape, du Duc de Sauoye, & de Malte.

Quelques traitez particuliers.

Pendant ces traittez de paix, & de ligue, les Venitiens ſattendoient diligemment d'vn commun conſentement aux prouiſions de la guerre: ils n'auoient auſſi oublié les affaires de Cypre, & ſur tout la conſeruation de Famagouſte, de laquelle dependoit l'eſperance de tous les bons ſuccés. Marc Anthoine Quirin eſleu à ces fins au lieu de Pierre Tron, mort peu de iours auparauant, partit de Candie auec quatre nauires, pour porter à Famagouſte le ſecours deſia ordonné, auquel furent dõnees pour eſcorte (comme nous auons dict) douze galeres ſur l'aduis qu'on auoit eu, que quelques galeres Turqueſques eſtoient és enuirons de l'iſle pour empeſcher que rien n'entraſt dedans. Ceſtuy-cy venu pres de Famagouſte, fit marcher les nauires quelque peu deuant, à la veuë des ennemis, qui eſtoient à Conſtance, ſe tenant cependant plus retiré vers terre: Si toſt que les ennemis apperceurent ces nauires, ils enuoyerent ſept galeres pour les inueſtir, ce qu'ayant deſcouuert Quirin, ſauança ſoudain auec ſes galeres, pour leur couper chemin, & venant par derriere en diligẽce leur empeſcher la retraitte, & le moyen de ſe pouuoir ſauuer au riuage: mais les Turcs ayans deſcouuert auſsi toſt les galeres Venitiennes, tournans incontinent le deſſeing qu'ils auoient de nuire à autruy, à ſe ſauuer eux meſmes, & ſe garentir du peril, gagnerent en diligence le riuage d'où ils eſtoient partis, de ſorte qu'ils eurent tout loiſir à l'ayde de ceux du camp qui y eſtoient accourus, en grãd trouppe, de ſe ſauuer en terre, abandonnans leurs galeres, deſquelles toutes vuides quelques vnes furent miſes à fonds auec l'artillerie par Quirin, les autres acheminees plus auant ſe ſauuerent, par ce que apparoiſſans quelques ſignes d'vne future tempeſte, Quirin voulut

Le ſecours deſtiné enuoyé à Famagouſte.

La fuitte des galeres ennemies.

promptement faire remulquer les nauires dans le port, afin qu'entrez dedans il peut en toute seureté mettre heureusement le secours en terre, qui estoit de seize cens hommes de pied, & d'vne grande quantité de munitions, & de viures, ce que encouragea grandement ceux de la ville, & à le loüer infiniment de son industrie, & diligence, qui pẽdant son seiour en ce lieu, print vn nauire des ennemis, & quelques autres vaisseaux moindres, chargez de munitions, & de viures, qui alloient à leur armee: & peu apres acheminé auec ses galères à l'escueil de la Gambelle, où l'on disoit que les Turcs auoiẽt dressé quelques forts, les assaillit à l'impourueuë, & les mit rez terre.

Le fort de la Gambelle razé par les Venitiens.

Ces factions heureusement executees, estimant Quirin que sa plus lõgue demeure en ce lieu estoit infructueuse, s'en retourna le seiziesme de Feburier mil cinq cens septante vng, auec ses galeres en Candie. Le Senat soigneux extremement de bien pouruoir ceste place, y enuoya deux autres nauires auec huict cens hommes de pied, & diuerses munitions sous la charge de Honnoré Scotus, auec lettres aux habitans de Famagouste pleines de loüange, & d'affection de leur constance, & fidelité, les prians de continuer à se bien deffendre, sans esperer chose aucune en la foy de ces Barbares infidelles. Pareilles lettres presques furent escrites au Baillon, loüans grandemẽt sa vertu, comme digne de ses ancestres, & de l'affectiõ que luy, & ses predecesseurs auoient tousiours monstré porter à la Republique, promettans de le bien recognoistre en son endroict.

Autre secours enuoyé à Famagouste.

Ce secours dernier arriué à Famagouste, fut trouué en tout dãs la ville le nombre de quatre mille hommes de pied Italiens huict cens du pays qu'on appelle legionnaires, & trois mille tãt des citoyens, que des paysans, auec deux cens Albanois.

Le nombre de ceux qui estoient dans Famagouste

Au mesme temps les rebellions des Albanois cõtre les Turcs continuoient, venans tous les iours plusieurs des pays de Ducagine, Pedane, Ematie, & Sadrine faire diuers offres aux Agẽs de la Republique, au moyen dequoy fut commandé au Prouidateur Celsi qu'auec dix galeres il s'acheminast à Catharre; mais estant Celsi tombé malade en chemin, Nicolas Surian qui estoit lieutenant au Golfe fut commandé de prendre ceste charge, & d'entrer auec quatre galeres dans le fleuue de Boyan, pour donner quelque allegement aux rebellions de ces peuples, & aduiser diligemment si on pouuoit prendre pied, & esperance

La rebellion des Albanois contre les Turcs.

Digitized by Google

de quelque bon succés sur Duras, Scutari, ou Alexie, qui estoiẽt proposees par les chefs des Albanois esleuez.

Surian apres s'estre arresté l'espace de quelques iours en ces lieux cogneut fort bien que les effects ne respondoient pas aux paroles, qu'il ne falloit pas aussi faire aucun dessein contre les terres des ennemis, sur ces mouuemens seulement, sans auoir les forces bastantes pour cest effect: toutesfois le Senat pour ne laisser passer chose qu'il cogneut leur pouuoir seruir, esleut Iaques Malateste pour Gouuerneur General en Albanie, lequel venu à Catharre, voulut courir sur le pays des ennemis, où ayãt faict vn grand butin, & s'en retournant à la ville, passant sans prẽdre garde par vn vallon, fut assailli des ennemis à leur auantage, où blessé en combattant à la cuisse, tomba, & pris fut emmené prisonnier à Risfane.

Les moyens dont on vsa pour auoir des deniers.

Pour toutes ces despences qu'il conuenoit faire, qui se montoient à trois cens mille ducats par mois, on taschoit par tous moyens à faire amas d'argent: dont on creut derechef le nombre des Procureurs de sainct Marc, on vendit aussi les pastis, & terres vagues, & les depostz de la Zecca furẽt ouuerts sous diuers partis. Le Prince Mocenigue se monstra en cela & en toute autre chose fort soigneux, & vigilant à pourueoir d'vne grande diligence à tout ce qui estoit necessaire, assistant vn iour au grand Conseil, ou tous les gentilshommes qui ont voix à la creation des Magistrats assistent, leur fit vne belle remonstrance, les exhortant tous de vouloir secourir promptement leur tres-chere Patrie au besoing grand qui se presentoit de ceste guerre, ou de deniers, ou de conseil, ou d'autre chose dont elle pouuoit auoir affaire, chacun selon sa puissance, & moyens, attẽdu qu'ils ne pouuoient faire plus belle amplette que celle là, conseruans par icelle tout ce qu'il leur restoit, asçauoir non les biens seulement, ains l'hõneur, les enfans, & la vie, qui seroient en danger & courroiẽt fortune si cest insolẽt ennemy demeuroit victorieux.

Remonstrãce faicte au Cõseil par le Prince Mocenigue.

Ces paroles prononcees d'vne grande affection, esmeurent grãdemẽt tous ceux de l'assemblee, & leur accreurẽt le courage de continuer hardiment ceste guerre, s'encourageans l'vn l'autre, auec esperance d'vne heureuse issuë: dont tout ce qui estoit requis ou pour l'appareil de l'armee nauale, ou pour les viures, ou pour la prouision des deniers, cõme le vray nerf de la guerre, fut tout à l'heure conclu, & arresté.

Pendant

Pendant que les Venitiens eſtoient ainſi attentifs à leurs prouiſions, les Turcs ſ'attendoient de leur coſté à mettre ſus nouuelles forces, pour ſuiure le cours de leur victoire. Selim auoit receu vne telle allegreſſe des nouuelles de la prinſe de Nicotie, que luy apporta vn fils de Muſtapha, auec pluſieurs grands preſens, qu'il voulut auſſi toſt toutes choſes laiſſees, qu'õ vacquaſt diligemment à ce qu'il falloit pour paracheuer ceſte entreprinſe, bien que le bruit courut grand de l'armee Chreſtienne, laquelle apres la conqueſte du Royaume de Cypre, il ſe promettoit de deffaire, & ſe rendre incontinent apres maiſtre de toutes les iſles de l'Eſtat des Venitiens, treſ-propres (comme il diſoit) pour luy ouurir le chemin à la ville de Rome, chef de l'Empire Romain, & à luy appartenante, comme au plus grand Empereur, & de long temps promiſe par leurs prophetes à la famille des Ottomans. *Ce que ſe promettoit Selim en ſon cœur.*

Selim roulant ces vains diſcours en ſon entendement, ſe propoſoit que ſon armee, apres auoir portê le ſecours ſuffiſant en Cypre, deuſt combattre celle des Chreſtiens, & pourſuiure par apres d'autres entreprinſes comme l'occaſion ſe preſenteroit. Et ſelon ſes deſſeins fit partir vingt galeres de Conſtantinople ſous la charge de Caiacelebi, lequel ayant rencontré en chemin les galeres de la garde de Schio, & de Rhodes, ſ'acheminerent toutes enſemble vers Cypre, pour empeſcher que ſecours aucun n'entraſt dans Famagouſte. Auſſi toſt apres partit de Conſtantinople auec trente autres galeres, & venu à la Finique pour leuer des gens de guerre, eſtoit paſſé de là en Cypre, où ſ'eſtant arreſté quelque temps, enuoya cependant ſes galeres à Tripoli pour prendre nouueaux ſoldats, & munitions, puis sõ armee fournie de tout ce qu'il auoit beſoing, partit de Cypre apres y auoir laiſſé Aramat auec vingt galeres, dix mahonnes, cinq nauires, & pluſieurs autres vaiſſeaux à la garde de l'iſle, & ayant auec luy cinquante quatre galeres, alla trouuer Pertau, nouuellemẽt fait Baſcha, au lieu de Piali, lequel parti de Conſtantinople, ayant ioinct à ſes forces en chemin les galeres de la garde de Naples, & de Metelin, eſtoit auec enuiron cent galeres à chaſteau Roux, où le rẽdez-vous de toute l'armee eſtoit, où peu apres ſe rẽdit auſſi Vluſſali party d'Arger auec vingt de ſes vaiſſeaux, & pluſieurs autres des Corſaires: y vint finalemẽt Caſſan fils de Barberouſſe auec vingt galeres.

Digitized by Google

Le nombre de l'armee nauale des Turcs.

Eſtant en ceſte ſorte toute l'armee Turqueſque vnie, en nõbre de deux cens cinquante voiles, elle print la routte de l'iſle de Cãdie, où arriuee, entra au port de la Sude, & ſ'eſtãt peu apres tranſportee vers la Canie, mit en terre fort pres de la ville vne bonne trouppe de ſoldats, qui ſe mirent incontinent à courir, & butiner, & à mettre tout à feu, & à ſang. Cõtre ceux cy le Prouidateur de la Canie enuoya vn grand nombre dẽ ſoldats de la garniſon de la ville, auec pluſieurs des galeres de Quirin,

Les ennemis rompus & chaſſez en Candie.

qui eſtoient pour lors au port, qui firent retirer les ennemis: & eſtans peu apres les noſtres rafreſchis par trois cens Corſes conduits par le Colonnel Iuſtinian dans vn nauire Geneuois arriué peu auparauant, les ennemis furent rompus & chaſſez auec vn grand meurtre des leurs vers leurs galeres, ſans oſer attaquer la forteresſe.

Les Iſles de Zante & de la Cephalonie ruynees par les Turcs

L'armee ennemie partie de Cãdie, apres y auoir apporté vne infinité de dommages, paſſa à Cerigue, où elle fit de meſme, & de là à Iunque, où ayant ſparmé ſes galeres ſe mit à courir les Iſles de Zante, & de la Cephalonie, & ſ'eſtans les habitans retirez aux forteresſes, toutes les bourgades, & maiſons des champs furent bruſlees, & tout le pays entierement ruyné.

Les Turcs non contens d'auoir mis ſus vne armee nauale, en auoient auſsi dreſſé vne autre par terre, ſous la charge d'Acmat Baſcha, deliberees d'attaquer les Venitiẽs & par mer & par terre, voyans le traitté de paix entierement rompu, & qu'il n'y auoit plus d'eſperance d'accord. Car arriué que fut Ragaſſon à Conſtantinople, les Turcs entrez en eſperance d'obtenir par accord ce qu'à grande peine & hazard ils eſperoient acquerir par les armes, venu auec le Bailly deuant Mahomet premier Baſcha, il entendit grandement loüer les forces, & puiſſance de l'Empire d'Ottoman, raconter les grands deſſeings du grand Seigneur contre les Eſtats de la republique, reſolu de les aſſaillir par mer & par terre, mõſtrer que l'intention de Selim eſtoit de leur propoſer la paix, auec de fort iniques conditions, toutesfois qu'il

Les conditiõs de paix propoſees par le Baſcha Mahomet.

trouueroit moyen de moderer ceſte grande ſeuerité, pourueu qu'ils vouluſſent auſſi conſentir à ce qu'il leur diroit, qui fut en ſomme, qu'il conſeilloit le Bailly de perſuader à ſes Seigneurs de quitter librement à Selim l'entiere poſſeſsion de Cypre, comme d'vn Eſtat appartenant iuſtement à l'Empire d'Ottoman.

Digitized by Google

Le Bailly cognoiſſant par là qu'on ne pouuoit continuer le traitté de paix à l'honneur du public, ny auec eſperance de pouuoir auancer quelque choſe, fut d'auis que Ragaſſon partit de Conſtantinople, comme il fit, l'autre traitté touchãt les marchans demeurant auſsi imparfaict, qui auoit deſia eſté conclu, mais toſt apres reuoqué, pour cauſe de quelques faux rapports venus de Syrie, & d'Aleſſandrie, de ſorte que le voyage de Ragaſſon fut du tout inutile & de nul effect.

L'eſperance de paix perduë.

Fin du IX. *liure de la* VI. *Decade.*

Digitized by Google

Sommaire du X. liure de la VI. Decade.

LE refus que firent les Eſpagnols au Pape & aux Venitiens, de ioindre leurs forces que Dom Iean ne fuſt arriué. Les grands progrés que faiſoit cependãt l'armee Turqueſque. La concluſion de la ligue à Rome, & publicatiõ d'icelle à Veniſe. La priſe de Dulcigne & d'Antiuari par les Turcs. Les prouiſions grandes faites par les Venitiens entendans que l'armee Turqueſque eſtoit entree dans leur golfe. La venuë des ennemis deuant la Mandracchie auec leur honteuſe retraitte. Le Pape ſolicite les Princes Chreſtiens d'entrer en la ligue. L'arriuee de Dom Iean auec les forces Eſpagnoles. L'armee Turqueſque deuant Famagouſte. Marc Anthoine Bragadin gouuerneur de Famagouſte. La ville battuë en meſme temps en cinq endroicts par les ennemis. La contrebatterie que firent les aſſiegez. Les diuers & furieux aſſauts donnez par les Turcs à la ville. Ceux de la ville contraincts par la diſette de toutes choſes de ſe rendre à compoſition. La perfidie & cruauté grande de Muſtapha. L'impieté du meſme Muſtapha cõtre les trepaſſez. L'vnion de l'armee Chreſtienne, auec le nombre des vaiſſeaux. La reſolution de l'armee Chreſtienne de combattre les ennemis. La routte & defaitte de l'armee Turqueſque. Le nombre des morts à la bataille, de part & d'autre, auec le nombre des vaiſſeaux ennemis pris. La grande allegreſſe qu'on receut à Veniſe, aux nouuelles de la victoire. La retraitte de Dom Iean à Meſſine. La priſe du fort des Marguerites par les Venitiens. L'entrepriſe des Chreſtiens ſur ſaincte Maure rompuë. Et finalement la magnifique entree de Marc Anthoine Colonne dans Rome.

Digitized by Google

LE DIXIESME LIVRE
DE LA SIXIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

L'Armee des Cõfederez, qui ſe deuoit trouuer pour tout le mois de May à Ottrante, afin de ſ'vnir enſemble, le mois de Iuin eſtant deſia quaſi paſſé, n'apparoiſſoit en aucun lieu, & ſi on n'en auoit aucunes nouuelles. Pendant la concluſion de la ligue incertaine, doutans les Venitiens de n'eſtre aſſez forts d'eux meſmes pour ſouſtenir, & combattre l'armee ennemie, laquelle on diſoit eſtre beaucoup plus grande, & plus puiſſante qu'és annees precedentes, deliberererent de faire vn gros de ſoixante galeres des meilleures de toute l'armee en Cãdie, pour pouuoir ſe preualoir d'icelles à ſecourir l'iſle de Cypre, ou autres lieux, ſelon que le beſoing le requerroit, empeſcher aux ennemis le nauigage libre ſur ces mers, & donner ſur la queuë de quelque nombre de galeres Turqueſques qui demeureroient derriere, comme il aduient touſiours en vn ſi grand nombre, & en ſomme pour ſe ſeruir de l'occaſion que le temps leur apporteroit. C'eſtoit l'eſtat auquel ſe retrouuoit pour l'heure l'armee Venitienne, le reſte de laquelle, & la plus grande partie eſtant à Corfou, attendoit nouuelles de l'armee d'Eſpagne, pour ſe ioindre auec elle.

Les deſſeings des Venitiens en attendant l'armee des Confederez.

Le Pape, & les Venitiens ſoliciterent fort, que les galeres de Naples, & de Sicile, qui eſtoient cependant de ſeiour, vinſſent deuãt à Ottrãte, mais les Eſpagnols n'y voulurent point entendre, reſolus de vouloir attẽdre Dom Iean. Les Turcs d'ailleurs aduertis que les forces des Princes Chreſtiens n'eſtoient encores vnies enſemble, partis de Candie, marchoient hardiment plus outre, ayans commandement du grand Seigneur (comme on diſoit) de chercher l'armee Chreſtienne, & la combatre,

Les progrés de l'armee Turqueſque.

Digitized by Google

ruynans cependant tous les lieux de l'Eſtat des Venitiens, par où ils paſſoient.

Le General Venier ayant eu aduis du voyage, & deſſein des ennemis, & cognoiſſant que rien ne les pouuoit empeſcher qu'ils ne paſſaſſent outre, reſolut de ſ'en aller auec l'armee à Meſſine, craignant que quand l'armee ennemie ſeroit (comme l'on croyoit qu'elle ſeroit) venuë pres d'eux, & campee à l'eſcueil vis à vis de Corfou, que ſes galeres ne fuſſent expoſees à diuers perils, & dangers, & que pareillement venans les ennemis entre le Fane, & les Merlieres, ils n'empeſchaſſent l'vnion de l'armee des Confederez.

L'occaſion qui meut le General Venier d'aller à Meſſine.

Pendant ces deliberatiõs dehors, la ligue fut publiee le ſecõd de Iuillet à Veniſe en grãde ſolennité, & aſſemblee de peuple, ayãt eſté premieremẽt celebree la Meſſe en l'Egliſe S. Marc par Dom Guſman de Silua Ambaſſadeur du Roy Catholique, où aſſiſterent le Duc, & tout le Senat, les Ambaſſadeurs des Princes, & vn grand nombre de Prelats, qui ſortis par apres en proceſſion auec tout le Clergé de la ville, vindrent en la grãde place toute tenduë de tapiſſerie, & d'autres riches ornemens, où ſi toſt que le Prince fut arriué au lieu où l'on a de couſtume de faire les publications au peuple, fut par vn huiſſier la ligue publiee en grand ſilence, puis tout à coup l'artillerie tira, les cloches ſonnerẽt, les tambours, & trõpettes ſe firent oüir par tout au grand contentement de tout le peuple.

La publication de la ligue à Veniſe.

La ligue publiee en ceſte ſorte, on ſe miſt à diligenter les prouiſions commencees, & à ſoliciter les autres Princes d'y vouloir entrer, pour accroiſtre leurs forces. Dont le Pape delibera d'enuoyer pour ceſt effect le Cardinal Alexandrin ſon nepueu en Portugal, eſtimant que les forces & les eſtats de ce Roy ſeroient propres à donner ayde, & reputation à la ligue, tenant ce Roy pluſieurs vaiſſeaux armez, & confinant ſon pays des Indes auec l'Empire des Turcs: au moyen dequoy il fut auſſi reſolu au Senat qu'Anthoine Tepulus Ambaſſadeur en Eſpagne ſ'achemineroit à ces fins vers ce Roy, pour ſ'y trouuer au nom de la Republique, lors que le Legat du Pape y traitteroit de ceſt affaire, & ce pour l'ancienne amitié, & frequentation grande que ces Rois & eux ont touſiours eu enſemble.

Le Roy de Portugal ſolicité par le Pape d'eſtre en la ligue.

Les Venitiens, la ligue ainſi concluë, eſtoient ſi reſolus à la guerre, ſur l'eſperance d'accroiſtre leurs forces par le ſecours

Digitized b

des autres Princes, qu'ils ne vouloient preſter l'oreille à aucun diſcours de paix : qui fut cauſe qu'ayant le Roy treſ-chreſtien depeſché l'Eueſque d'Achs à Conſtantinople, principalement pour ſ'entremettre en ce negoce de quelque accord, arriué à Veniſe, & leur ayant faict entendre le zele, & affection qu'auoit ſon Roy au bien & vtilité de la republique, & le commandement qu'il luy auoit faict de procurer vne bonne paix entre eux, pour les remettre en leur premier repos, ils l'en remercierent, & ſans eſcouter dauantage ſes propoſitions, voulurẽt que les Confederez, ou leurs Ambaſſadeurs illec preſens, entendiſſent tout ce qui ſ'eſtoit paſſé entre eux & luy, pour oſter toute ialouſie & ſoupçon, & les enflammer de plus en plus aux prouiſions de la guerre, comme ils eſtoient de leur coſté ſoigneuſement attentifs.

Les Venitiẽs reſolus à la guerre ne veulẽt entẽdre à aucun accord auec le Turc.

Cependant l'armee Turqueſque ſ'auançoit touſiours iuſques dans le golfe de Veniſe, ſans qu'aucun oſaſt ſ'oppoſer à elle : d'autrepart les Sãgiacs de Scope, de Duras, & de Ducagine, ayans auec eux plus de cinq mille hommes, dix canons, & pluſieurs autres pieces moindres, vindrent és enuirons de Dulcigne, ayans faict quitter les paſſages difficiles aux païſans qui les gardoient, dont les habitãs furent en deliberation de quitter la ville, & ſe retirer à Catharre : mais Nicolas Surian, & Sciarra Martinengue venus auec nouuelles forces, les aſſeurerent, & leur firent prendre courage de deffendre leur ville, bien qu'elle ne fuſt forte ny d'aſſiete, ny d'artifice.

La venuë des Turcs deuãt Dulcigne.

L'ennemy venu camper deuant, apres l'auoir battuë, & faict breche raiſonnable, les Ianiſſaires ſ'appreſtoient pour venir à l'aſſault, dont Martinengue deſperant de pouuoir longuement tenir ſ'il n'auoit nouueau ſecours, enuoya en diligence à Catharre querir les François qu'il y auoit amenez, auec leſquels venus promptement, ils ſe deffendirent quelque temps : mais approchant de là l'armee ennemie, & Surian pour raiſon de ce contrainct de deſloger de ces mers auec ſes galeres, les habitãs & les ſoldats furent ſaiſis d'vne grande frayeur, & deſperans totalement de pouuoir garder la place, demanderẽt à parlementer, apres auoir ſouſtenu douze iours entiers la batterie, & l'accord faict auec le Baſcha, de ſortir vies, & bagues ſauues, & promeſſe de leur bailler quatre nauires pour conduire en ſeureté à Raguſe ceux qui voudroient ſ'en aller, & bon traittement à ceux

La reddition de Dulcigne aux ennemis à compoſitiõ qui leur fut mal gardee.

Digitized by Google

qui demeureroiẽt,&aux ſoldats depouuoir ſortir auec les armes & leurs enſeignes: la ville leur fut renduë, bien que les conditiõs leur furent en apres mal gardees, parce que ſuruenu du depuis quelque different ſur cela, feinct,ou veritable, entre Pertau, & Acmat Baſchas, qui eſtoient venus à ce ſiege, ils prindrent ſubiect de traitter mal ces miſerables, qui ſ'aſſeurans ſur leur foy,ſ'eſtoient ſoubſmis à eux,faiſans quaſi tous les habitãs priſonniers,&mettans au fil de l'eſpee pluſieurs vaillans ſoldats Albanois, qui eſtoient venus pour deffendre la place: la foy fut gardee ſeulement au Gouuerneur,àMartinengue:& àquelque peu d'autres des principaux, qui furent conduits en ſeureté à Raguſe.

Les ennemis deuant Antiuari qui ſe rendit à eux

Dulcigne pris,l'armee ennemie tira vers Antiuari, où les habitans pour la fortune de leurs voiſins grandement eſpouuantez,bien qu'ils n'euſſent pas crainte de l'armee nauale,eſtãt ceſte ville enuiron quatre milles loing de la mer. Le Gouuerneur entendant que les ennemis approchoient, enuoya ſans attendre qu'ils fuſſẽt pres, par des principaux de la ville les clefs d'icelle au Baſcha, pour raiſon de quoy il fut par le Senat condamné en vn perpetuel banniſſement.

Le Gouuerneur banny à perpetuité pour s'eſtre rendu.

En ces entrefaittes les nouuelles venuës à Veniſe que les ennemis eſtoient entrez en leur Golfe auec grande puiſſance, tous les citoyens furent grãdement eſtonnez, principalement d'entendre, que par tout où ils paſſoient ils laiſſoient de miſerables veſtiges de leur paſſage: ils ſe mirent auſsi toſt à fortifier les auenuës,& principalement au port de ſainct Nicolas du riuage, vis à vis duquel il y a vn fort chaſteau dreſſé, bien muni d'artillerie,dans lequel fut mis pour le garder Louys Grimani, auec vn bõ nõbre de gẽs de pied,& de canoniers:eſleurẽt en apres pour General ſur toutes les fortifications du lõg du riuage, VincẽtMoroſin,vn des premiers Senateurs,auquel ils baillerent pour luy aſsiſter ſix autres gentils-hõmes de l'ordre des Senateurs,aſçauoir Daniel le Venier, Marc Iuſtinian,Hieroſme Contaren,François Michael, Laurens Sorance, & André Bernard. Ceux-cy firent tendre vne groſſe chaiſne depuis le ſuſdict chaſteau, iuſques au riuage vis à vis, laquelle fermoit tout le Canal, & derriere icelle aſsirent trois groſſes galeres, & quelque nombre de galeres ſutiles, auec vne grande quantité d'artillerie, tous les autres paſſages pour leur peu

Les preuiſiõs que firent les Venitiens aux nouuelles que les ennemis eſtoiẽt entrez en leur golfe.

Digitized by Google

peu de profondeur eſtans aiſez à aſſeurer : furent en outre mis diuers corps de garde en diuers lieux de la ville : & en ſomme ne fut rien oublié, qu'on cogneut pouuoir ſeruir à la deffence, & garde d'icelle.

Mais on cogneut toſt que toutes ces diligences & prouiſions n'eſtoiét aucunemẽt neceſſaires, comme meſmes on l'auoit iugé du commencement. Car Vluſſali cõducteur de ceſte armee apres auoir ſaccagé (comme l'on dict) les Iſles de Liſene, & de Curſole, rebrouſſa chemin pour venir ſe ioindre au Baſcha, lequel eſtoit allé auec le reſte de l'armee à l'entree du canal de Catharre, où ſ'eſtant arreſté quelque peu, auoit ſommé la forteresſe de ſe rendre, ſans toutesfois y tenter choſe aucune, parce que peut eſtre il n'eſtoit pas en volonté d'executer quelque grande entrepriſe, ou qu'il doutoit parauenture l'vnion des armees Chreſtiennes : dont parti de là ſ'achemina à la Vallorre, où ayant renforcé ſon armee de pluſieurs trouppes, que luy amena le Sangiac de la Boſſine, & enuoyé quelques galeres en diuers lieux pour deſcouurir au vray ce qu'on diſoit de l'armee de la ligue, il print la route de Corfou, & arriué à Paxu fit en premier lieu recognoiſtre le Mandracchie, & venues les galeres à Butintre, les capitaines furent pluſieurs fois tournoyãs entour l'iſle, & conſiderans diligemment ſon aſſiete n'eſtoiẽt pas bien d'accord en ce qu'il falloit faire.

La retraitte de l'armee ennemie du Golfe de Venise.

Eſtans cependant pluſieurs ſoldats des fuſtes deſcendus en terre pour butiner des premiers, tomberent en vne embuſcade de la caualerie de la garniſon de la ville, dreſſee par le capitaine George Mormori, où tous les ennemis preſque furent ou tuez, ou pris, & entre autres Caſſan dict Baſſe, Candiot renié, homme fort renommé, non tant pour ſon experience au faict de la marine, que pour ſon inſigne cruauté.

Quelques ennemis ſurpris par vne embuſcade des Chreſtiens.

Toute l'armee finalement ſ'approcha de l'iſle, bien que en paſſant on leur tiraſt pluſieurs coups d'artillerie de la forteresſe, ſans toutesfois les endommager beaucoup, par la faute, & peu d'experience des canonniers. Et paſſee auant enuiron vn mille, miſt en terre à Potame vn bon nombre de ſoldats, qui vindrent aſſaillir le bourg, n'ayans eſté les noſtres, qui auoient ſaiſi les paſſages des montagnes, ſuffiſans de les empeſcher de paſſer. Philippe Rancon eſtoit auec quatre cens hommes de pied à la garde du Bourg, partie Grecs & partie Italiens, qui

Les ennemis deuãt Mandracchie.

voyant le grand nombre d'ennemis qui luy venoit ſus, mit à ſe retirer vers la plaine, où ayant trouué ſecours d'autres ſoldats, enuoyez du fort, fit alte quelque peu, faiſãt pareillemẽt arreſter les Turcs, qui le ſuiuoiẽt: mais ſ'eſtãs deſambarquez le iour ſuiuãt beaucoup plus de gens de pied, enſemble ſix cens cheuaux qu'ils auoient pris à Butintre, vindrẽt aſſaillir le chaſteau ſainct Ange, & l'ayans trouué plus difficile à prendre qu'ils ne ſ'eſtoient propoſez, quitterent l'entrepriſe: mais voulans auant que partir laiſſer quelque marque de leur barbare cruauté, bruſlerent pluſieurs maiſons des champs, & beaucoup d'Egliſes, ruynans entierement les bourgs, & vignoble d'entour la ville, & le troiſieſme iour deſlogerent de l'iſle.

Le deſlogement des Turcs auec grãde cruauté.

Les Venitiens enduroient fort à regret toutes ces miſeres, & calamitez, parce qu'ils ſ'eſtoiẽt fiez au ſecours de la ligue, & toutesfois ils n'en receuoiẽt le bien & profit qu'ilsen auoiẽt eſperé, dont ils auoient à leur grand dommage changé leurs premiers deſſeings, & quaſi engagé leurs forces: parce que ayant eſté arreſté que les galeres de Candie euſſent à ſe tranſporter à Meſſine, pour ſ'vnir là auec celles des Confederez, ils doutoient de l'iſſuë de Famagouſte, n'ayans aucunes nouuelles ſi elle auoit eſté encores ſecouruë: & que d'ailleurs leur General, en attendant la venuë de Dom Iean, demeuroit oiſif à regarder tant de torts, & outrages que leur faiſoit l'armee ennemie, ſans oſer ſe mettre audeuant pour l'arreſter.

Les plainctes des Venitiens au Pape.

Partant fut reſolu de remonſtrer au Pape qu'à ſon adueu ils eſtoient entrez en ceſte guerre, & auoiẽt refuſé tous les moyens d'accord, pour en cela ſuiure l'authorité du Sainct ſiege, & pour ne monſtrer auſſi qu'ils euſſent quelque deſfiance des Princes Chreſtiens: qu'ils auoient de leur coſté, nonobſtant toute deſpence & peril, pourueu à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour l'vnion, & que toutesfois ils ne voyoient point que les effects des Confederez correſpondiſſent à leur diligence, & induſtrie: de ſorte que ceſte ligue, qui auoit eſté contractee à l'honneur & gloire de la Chreſtienté, leur apportoit plus grand deshõneur, auec vn particulier dommage à leur Republique, pour raiſon de la perte de Famagouſte, laquelle ſans doute ſ'en enſuiuroit bien toſt ſi elle n'eſtoit ſecouruë.

Ces plainctes propoſees au Pape, & les ayãt trouuees treſ-iuſtes & raiſonnables, il deſpeſcha incontinent vn courrier vers

Digitized by Google

Dom Iean, mandant par meſme moyen au Cardinal Alexandrin ſon nepueu, qui deſia eſtoit arriué en Eſpagne, de pourſuiure viſuement ceſt affaire, ſuiuant les memoires qu'il en auoit.

Le Legat Alexandrin fut honnorablement receu par le Roy Catholique, qui luy fit entẽdre par belles parolles le deſir grãd qu'il auoit de ſatisfaire en cela à la volõté du Pape, ayãt deliberé pour ceſt effect que Dom Iean iroit auec les galeres d'Eſpagne hyuerner en Sicile, pour eſtre plus prompt à executer ce qui ſeroit reſolu dans Rome. Et encores que par le paſſé il euſt pluſieurs fois exhorté par lettres l'Empereur d'entrer en ceſte vnion, que neantmoins il luy enuoyeroit encore exprés Dom Piere Faſſard, afin de le prier de ſa part d'y vouloir condeſcendre.

La reſponſe du Roy Catholique au Cardinal Alexãdrin.

Ceſtuy-cy arriué à la Cour de l'Empereur, le trouua en grãde perplexité de ce qu'il auoit à faire: car il receuoit ſouuẽt lettres, & meſſagers du Baſcha de Bude, qui l'exhortoit à conſeruer la paix, luy promettant bon & Royal voiſinage, & amitié: d'autre part il entendoit le grand appareil de guerre que faiſoit le Turc, lequel ſ'eſtant tenu iuſques alors à Scopie, tenoit en ſuſpens vn chacun quelle part il vouloit tirer: il reſolut en fin d'enuoyer en Conſtantinople le tribut qu'il deuoit, aſſeurant que cela ne pouuoit nuire aucunemẽt à la ligue ny empeſcher qu'il ne ſe declaraſt pour elle quand le temps le requerroit, ou au contraire tardant plus longuemẽt de ce faire, il en receuroit vne grande incommoditê: parce que Selim doutant de ſa foy & affection, le pourroit aſſaillir au deſpourueu.

Le doute auquel eſtoit l'Empereur.

La reſolution de l'Empereur.

Ces choſes troubloient grãdement les Venitiens, cognoiſſans bien que la paix auec les Turcs aux prouinces Septentrionales guerrieres & puiſſantes, apportoit vn grand preiudice à la ligue, & precipitoit en plus grand danger l'Eſtat de la Republique: au moyen dequoy le Pape, & les Agẽs du Roy Catholique firent propoſer à l'Empereur, qu'ils luy bailleroient des forces de la ligue vingt mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux, afin d'aſſallir les ennemis de ce coſté là, & que les trente mille reſtans, ſuyuant le traitté de la Ligue, ſeroient baſtans pour executer les entrepriſes le long de la marine.

L'offre faicte à l'Empereur par ceux de la Ligue.

L'Ambaſſadeur de l'Empereur reſidant à Rome auoit par pluſieurs fois aſſeuré que l'Empereur ne manquoit pas de bonne volonté de faire la guerre au Turc, mais que les moyens n'y

Les offres de L'Ambaſſadeur de l'Empereur au Pape.

Digitized by Google

eſtoient pas: partant que quand les Princes Cõfederez luy promettroiẽt certain ſecours, que ſans doute il ſe declareroit auſſi toſt pour la ligue, & que toute l'Alemagne vaincuë finalement de neceſſité, & de honte, viendroit à ſe ioindre à ceſte guerre, & à ſon exẽple la Pologne, & la Moſcouie en feroient de meſme.

Tous ces offres toutesfois furent inutiles, par ce que l'Empereur alleguant qu'il ne pourroit que fort tard ſe ſeruir de ce ſecours, & pluſieurs autres excuſes, continua en ſa premiere reſolution de vouloir enuoyer le tribut à Conſtantinople. Cependant les galeres de l'Egliſe, des Venitiens, de Florence, & de Malte ſ'eſtoient renduës à Meſſine, où elles attendoient en bonne deuotion la venuë de Dom Iean, lequel party de Catelogne auec vingt ſept galeres, & cinq mille hommes de pied Eſpagnols, eſtoit en fin arriué le dernier de Iuillet à Genes, où ayãt ſeiourné fort peu, laiſſant Dorie auec douze galeres pour faire quelques prouiſiõs pour l'armee, prit la routte de Naples, où recueilly auec vne grãde magnificence, receut l'eſtendart de la Generalité de la ligue, que le Pape luy enuoya, & peu apres ayant laiſſé trente galeres pour accompagner les nauires, paſſa en la meſme diligence auec le reſte de l'armee à Meſſine, où il ſçauoit que les Generaux du Pape, & des Venitiens l'attendoient.

La venuë de Dom Iean auec les forces Eſpagnoles.

Il eſtoit accompagné de pluſieurs grands Seigneurs d'Eſpagne, aſçauoir de Dom Bernardin de Requeſſens grand cõmandeur de Caſtille, Dom Aluares de Baſſan Marquis de Saincte Croix, Dom Iean de Cardone, Comte de Piegue, Anthoine Dorie, & Charles d'Aualos, Duc de Seſſe, & Ferrãt Loffre, du Marquis de Treuic, tous pour leur qualité, & faueur du Roy fort recommandez, auec leſquels il deliberoit de toutes les choſes d'importance.

Ceux qui accõpagnerent Dom Iean en Italie.

Or ſi toſt que Dom Iean fut arriué à Genes, il deſpeſcha Michel de Moncade Conſeiller du Roy à Veniſe, pour leur donner aduis de ſa venuë, & pour remercier le Senat de la bonne opinion qu'ils auoient eu de luy, leur promettant de faire en ſorte, qu'ils n'en ſeroient point deceus; monſtrant vouloir d'vne grande promptitude embraſſer quelle entrepriſe que ce fuſt contre les ennemis.

L'offre de Dom Iean aux Venitiens.

Ces nouuelles fort agreables à vn chacun, les eſueillerent

Digitized by Google

tous,& remirent en leurs premieres eſperances. Le Turc parti comme nous auons dict de Corfou auec toute l'armee, s'en retourna à Butintre,où s'eſtant arreſté quelques iours pour attendre quelque auis de l'armee Chreſtienne, & nouueau commandement de Conſtantinople, paſſa par apres à la Preueze, où le Baſcha eut certaines nouuelles de la priſe de Famagouſte, & particuliere commiſſion d'aller chercher l'armee Chreſtienne, & la combatre.

Les Turcs apres la priſe de Nicotie auoient differé le ſiege de Famagouſte, à l'occaſion du temps qui eſtoit,pour le froid, & autres incommoditez mal propre à camper:mais ſi toſt qu'il fit bon nauiguer, ils pourueurent diligemment à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour battre & forcer la ville, comme d'vne grande quantité de ſacs de laine, de bois, d'artillerie,de munitions,& autres inſtrumens de guerre, qui leur eſtoient apportez de la Syrie, & de la Caramanie en diligence : y vindrent auſſi plus de cinquante mille Turcs, pluſieurs deſquels eſtoiẽt ſans ſolde, & commandement, mais ſeulement pouſſez d'vne eſperance de butiner, ayant le Baſcha faict accroire malicieuſement, que le butin de Famagouſte ſeroit beaucoup plus grand que celuy de Nicotie.

L'occaſion qu'il vint vn ſi grand nombre de Turcs deuãt Famagouſte.

L'armee donc ennemie ainſi pourueuë,&renforcee,approcha à la my-Auril plus pres de la ville, ayant faict amener de Nicotie quinze pieces de batterie,& faiſant des foſſez, & tranchees,vne partie campa aux iardins, & l'autre au lieu dict Percipola,puis le 25.dudit mois firent de plateformes pour y planter l'artillerie, & force grandes tranchees pour les harquebuziers,l'vne pres de l'autre,s'approchans peu à peu de telle ſorte qu'il eſtoit impoſsible de les empeſcher:ayãs d'ordinaire(mais la plus part de nuict)enuiron quarante mille pionniers trauaillans inceſſamment.

L'armee ennemie deuãt Famagouſte.

Le deſſein de l'ennemy deſcouuert, on ſe miſt à rẽparer dedans,l'endroit où il penſoit faire ſa batterie:il y auoit touſiours bonne garde au chemin couuert de la contreſcarpe,& aux ſentiers pour la bien deffendre : on dreſſa de nouueaux flancs, & de trauerſes ſur les rempars : on fit en apres du coſté de la muraille qui eſtoit battuë, vne trenchee haute, & large de douze piéds,auec petites canonieres pour les harquebuziers, qui deffendoient par là la contreſcarpe.

La diligence de ceux de dedans à ſe remparer.

Digitized by Google

Bragadin gouuerneur de la ville.

Marc Anthoine Bragadin commandoit en qualité de Gouuerneur dans la ville, qui auec Aſtor Baillon pouruoyoit ſoigneuſement à tout ce qui eſtoit neceſſaire, ſans aucune confuſion, ſçachant chacun ce qu'il auoit à faire. On faiſoit le pain pour les ſoldats en vn certain lieu, dont auoit la charge Laurẽs Tepulus Capitaine de Baſſo. Anthoine Bragadin eſtoit au chaſteau dreſſant nouueaux flancs pour deffendre le coſté de l'arſenal. Le Cheualier Goïte eſtoit Capitaine de l'artillerie, lequel tué en vne eſcarmouche, Bragadin donna ſa compagnie à Neſtor Martinengue; On fit en outre trois Capitaines ſur les feux artificiels, ayant chacun vingt ſoldats ſous ſoy, choiſis ſur toutes les compagnies, pour employer leſdits feux quand il en ſeroit beſoin: toute l'artillerie fut conduitte és lieux où l'on attendoit la batterie.

D'auantage on faiſoit pluſieurs ſorties pour trauailler ſouuent ceux de dehors, & les troubler en leur ouurage, en les endommageants beaucoup. Mirent finalement dehors toutes les bouches inutiles, qui furent enuiron huict mille perſonnes, qui ſe retirerent aux villages ſãs receuoir aucun dõmage des Turcs, le demeurãt du peuple nõbré, furẽt encores trouuez dãs la ville ſept mille hõmes de factõ aſçauoir 3. mil 5. cẽs hõmes de pied Italiẽs & les autres Grecs, partie de la ville, & partie des champs.

Le nombre des hommes de faction de ceux de la ville.

Bragadin voyant le danger croiſtre de iour en iour pour les grandes approches que faiſoit l'ennemy, ſe miſt à exhorter les ſiens pour leur donner courage, en leur remonſtrant que le temps eſtoit venu de faire paroiſtre leur ſinguliere vertu, & genereux courage en bien deffendant vne ville, ſi lointaine des autres Eſtats de la Chreſtienté, contre la puiſſance de l'Empire d'Ottoman, auec vne ſi iuſte cauſe, comme eſtoit la leur, dont ils auoient occaſion de chaſſer loing d'eux toute crainte, & d'eſperer que Dieu, qui eſt le donneur des victoires, leur donneroit vn bon, & tres-heureux ſuccés.

L'exhortatiõ de Bragadin aux ſiens.

Tous ſe mirent à ces paroles à s'eſcrier, & à s'encourager l'vn l'autre, à prendre en gré la peine, & le trauail. Trois cens Famagouſtains auec l'eſpee & la targue, accompagnez d'autãt d'arquebuziers Italiens, voulurent ſortir alors, qui ayans mis en fuite les ennemis du premier abord, furent en apres chargez ſi rudement, pour cauſe que les trenchees des ennemis eſtoient fort drues, qu'en ſe retirans ils perdirent enuiron trente des

Sortie de ceux de dedans contre.

Digitized by Google

leurs. Dont fut reſolu de ne plus faire de ſorties.

Les ennemis peu à peu auec leurs trenchees paruenus au haut de la contreſcarpe, & ayans paracheué leurs forts iuſques au nombre de dix, commencerent la batterie auec ſoixante quatre canons, entre leſquels, quatre appellez Baſilics, pour leur deſmeſuree grandeur, battoient la porte Limiſſe, iuſques à l'Arſenal. Ils commencerent à battre en cinq endroicts tout à la fois: l'vn au Tourion de l'Arſenal, où tiroient ſans ceſſe cinq pieces du fort de l'eſcueil: l'autre en la courtine hors de l'Arſenal, où battoient vnze pieces: le troiſieſme eſtoit d'vn autre fort, auec vnze canons, contre le Tourion d'Andrazzi, & les deux caualiers qui eſtoient deſſus: le quatrieſme tiroit contre la groſſe Tour de ſaincte Nape, auec les quatre Baſilics: & le cinquieſme eſtoit contre la porte Limiſſe, battuë de ſix forts auec trente trois canons, où Muſtapha general du camp eſtoit en perſonne. *Cinq batteries faictes en meſme temps par les ennemis.*

Au commencement de ces batteries ils ſe mirent pluſtoſt à battre les deffenſes de l'artillerie de dedans, qu'à ruiner les murailles: parce qu'ils receuoient vn grand dõmagé de l'artillerie de la ville: dont ceux de dedans, ſi toſt que les ennemis eurent commencé à battre, ſe logerent ſous la muraille, où ils furent iuſques à la fin: Bragadin logeoit en la tour de l'Andruzzi, Baillon en celle de ſaincte Nape, & Tepulus en celle du Champ ſainct, afin d'eſtre preſens à toutes les factions, pour guerdonner ceux qui faiſoient bien, & chaſtier les autres qui alloient lentement en beſogne. La charge de l'artillerie fut donnee à Louys Martinengue, & furent creez ſix autres capitaines ſous luy pour commander aux canoniers, & leur fournir ce qu'il falloit. *Les deffenſes de dedans les premieres battuës par les ennemis.* *La vigilance des Capitaines de dedãs.*

Le Capitaine François Bogon commandoit au Tourion du grand caualier de l'Arſenal: Pierre le Comte eſtoit à la Courtine du caualier des voltes, & au Tourion du Champ ſainct: Neſtor Martinẽgue auoit la charge du caualier du Champ ſainct, de celuy de l'Andruzzi, & de ſa courtine iuſques au Tourion de Saincte Nape, & de toute la courtine iuſques à la porte Limiſſe: Horace de Valatry auoit la garde du Rauelin, & de la courtine vers le bouleuard. Robert Maluezi eſtoit au caualier de Limiſſe, qui eſtoit le plus endommagé de tous. *La charge qu'vn chacun auoit dãs la ville.*

Au demeurãt, du iour que la batterie cõmença fut porté ſur la

Digitized by Google

muraille aux ſoldats,& Canoniers,tant Grecs que Italiens,par ordonnance de Bragadin,vin,meneſtre,fromage,& chair ſalee par gens à ce deputez, de ſorte que le ſoldat ne depẽdoit qu'en pain deux ſols par iour, monnoye de Veniſe, qui vallent huict deniers de France, & eſtoient payez tous les trente iours, Anthoine Quirin auoit la charge de cela, ſe trouuant outre ce en toutes les factions d'importance, pour encourager les ſoldats.

La cõtrebatterie que firẽt ceux de dedans.

Ceux de dedans firent vne contrebatterie dix iours durant auec telle furie,qu'ils rendirent quinze des meilleures pieces des ennemis inutiles,& tuerent des leurs enuiron trente mille, tellement qu'ils ne ſe tenoient pas aſſeurez dans leurs forts. Mais preuoyans les aſſiegez le manquement de poudre, furent contraints limiter les coups que chaque piece tireroit tous les iours

La faute de poudre qu'auoient les aſſiegez.

aſçauoir trẽte coups pour chacune, & encore falloit que ce fuſt en la preſence du capitaine, afin qu'on ne tiraſt en vain.

Les aſsiegez eſtans en ceſte peine, arriua le vingt neufieſme de May vne fregate de Candie,qui leur donna courage, diſant qu'ils ſeroient promptement ſecourus. Les ennemis cependãt ayans gaigné à force la contr' eſcarpe auec vn grand meurtre de part & d'autre, ſe mirent à ietter en bas la terre priſe aupres de la muraille de la contr' eſcarpe, laquelle eſtoit auſsi toſt iour & nuict apportee dedãs par les aſsiegez, ce que voyãs les ennemis,dreſſerent quelques canonieres battãs en flanc pour les en empeſcher, cõme aduint, dõt ils ietterẽt par apres tãt de terre, qu'elle arriua au plein du foſſé,puis ayãs perçé la contr'eſcarpe, firent vn paſſage par dedans le foſſé iuſques à la muraille,qu'ils fortifierẽt auec de ſacs de laine, & de faſcines,de ſorte qu'ils ne pouuoient eſtre offenſez que par deſſus & à l'aduenture.

Les ennemis aprochez peu à peu de la muraille.

Venus donc les ennemis ſi pres de la muraille, ils commencerent à miner en pluſieurs endroicts,dont les aſsiegez faiſoiẽt de contremines, de quoy le cheualier Maggio auoit la charge, iettoient de feux artificiels ſur les ennemis, qui les endommageoient grandement,quelques vnes de ces mines furent eſuentees, les autres ſortirent effect, comme celle du Tourion de l'Arſenal, laquelle auec vn grand bruit rompit la muraille, bien que elle fuſt fort eſpeſſe, & en ietta plus de la moitié par terre, emportant quant & quant vne partie du parapet, qu'on auoit faict pour ſouſtenir l'aſſault.

Le Tourion de l'Arſenal mis par terre par vne mine

Ceſte ruyne incita vn grand nombre de Turcs à monter auec leurs

Digitized by Google

leurs enſeignes iuſques en hault, Pierre le Conte y eſtoit en garde auec ſa compagnie, qui ſouſtint d'abordee leur effort, où accourus auſsi toſt pluſieurs autres capitaines auec leurs compagnies les ennemis furent repouſſez nonobſtant qu'ils ſe refraichirent cinq ou ſix fois, ayant duré ceſt aſſault plus de cinq heures.

Les ennemis repouſſez de la brecheſaicte par la mine au Tourion.

Ceux de dedans perdirent en ceſte faction plus de cent ſoixante hommes, & pluſieurs y furent bleſſez. Marc Criuellatore, & le cheualier Maggio firent en apres des retraittes flanquees en tous les lieux où l'on ſentoit faire mines, auec bariques remplies de terre mouillee, caiſſes, paillaſſes, & ſacs pleins de meſme, apportans les Grecs à ces fins tres-volontiers tout ce qu'ils auoient, pour promptement reparer les parapets, ruinez par l'artillerie ennemie, qui tiroit iour, & nuict ſans intermiſſion.

Ces reparatiõs vindrent fort à propos, parce que ces coups d'artillerie dõnans cõtre, ne trouuãs matiere aucune ſolide, ny liee enſemble, ne faiſoient autre dommage que d'enleuer quelques vns de ces ſacs, & en y en remettant ſoudain vn autre, la breſche demeuroit bouchee. Les ennemis pourſuyuans leurs premiers erremens, mirent le feu à la mine du rauelin de l'eſcueil, qui emporta vne grãde ruine quãt & ſoy, dõt ilz vindrent d'vne furie incontinent à l'aſſault, montans auec leurs enſeignes iuſques en hault, Muſtapha les regardant de pres, & les encourageant. Ils furent brauement ſouſtenus de prime arriuee par le Comte Hercules Martinengue, & ſa compagnie, puis les autres capitaines y eſtans ſuruenus les ennemis furent honteuſement repouſſez auec grande perte: comme ils furent auſſi à l'Arſenal, où venus à l'aſſaut furent contraincts ſe retirer à leur grand dommage, ayant duré l'aſſaut ſix heures, où l'Eueſque de Limiſſe vint auec la croix pour dõner courage aux ſiens, comme firent auſsi quelques vaillantes Dames, portãs armes, pierres, & eau bouillante aux ſoldats.

Aſſault furieux denné en preſence de Muſtapha, d'où ils furent repouſſez.

Le courage des Dames de la ville.

Ayans eſté les ennemis tant de fois repouſſez par ces artifices, & par la valeur ſinguliere des aſſiegez, deſperans de pouuoir forcer la ville par ceſte voye, ſe mirẽt à baſtir d'autres forts plus pres, d'où ils peuſſent plus facilement abattre les retraictes, oſter ä ceux de dedans les deffenſes, & à eux tout empeſchement: & ayans pour ceſt effect dreſſé ſept forts, mirent vn

grãd nombre d'artillerie dessus d'où ils tiroient incessamment & les tenans à toute heure en allarme, faignoient par fois, principalemẽt la nuict, de vouloir venir à l'assault, de sorte que ceux de dedãs n'auoient pas vn seul moment de relasche ny moyen de repoſer que ſur le grand chaud du iour.

La peine en laquelle eſtoient les aſſiegez.

Finalement voyans les ennemis que les ruines des mines n'eſtoient ſuffiſantes à leur ouurir le paſſage, ſe mirent à ſapper la muraille, de ſorte qu'ils reduirent le rauelin à ſi peu de place, que les aſſiegez furent contraincts d'eux eſlargir auec des ais. Puis voyant le Cheualier Maggie qu'il leur falloit abandonner le Rauelin, ne le pouuans plus garder, il y fit vne mine, afin de le quitter au grand dommage des ennemis.

Muſtapha voyant qu'on pouuoit monter ſur la muraille par diuers endroicts, reſolut de donner en meſme temps à quatre diuers lieux, aſçauoir au Rauelin, au Tourion de Sainct Nappe, à celuy de l'Andruzzi, & à la courtine & Tourion de l'Arſenal, en tous leſquels il fut combatu plus de ſix heures durant, en trois deſquels les ennemis furent brauement repouſſez, mais la quatrieſme, qui eſtoit le Rauelin, fut de propos deliberé abandonné à la perte grande des ennemis, & à celle des Chreſtiens auſsi. Car eſtant aſſailly, ceux de dedans ne s'y pouuans remuer à leur aiſe auec leurs armes, pour le peu d'eſpace qu'il y auoit, voulans ſe retirer comme il auoit eſté arreſté, les ennemis ſe meſlerent parmy eux, de ſorte que le feu mis à la mine accabla d'vn horrible ſpectacle plus de mille des ennemis, & plus de cent de ceux de dedans; Muſtapha eſtant preſent à tout, & animant viuement les ſiens, reprenoit les vns, & promettoit de bien recompencer les autres ſelon leurs merites.

Aſſault dõné à quatre diuers endroicts tout à coup.

Le rauelin mis par terre à la perte des ennemis & des Chreſtiens auſsi.

Le Rauelin perdu, ne reſtoit plus entre les aſſaillans, & les aſſiegez que la groſſeur des retraittes, faites (comme nous auons dict) de tonneaux, & de ſacs pleins de terre, de ſorte que les ſoldats du camp, & ceux de la ville parloient ſouuent enſemble, & ſelon la couſtume de guerre les Turcs les gauſſoient, & les Chreſtiens ſe mocquoient de leur grande vanité, & parmi ces gauſſeries les Turcs faiſoient venir quelques eſclaues qu'ils auoient en leur camp, pour leur propoſer quelque parti d'accord, comme deſia ils auoient faict par pluſieurs fois par lettres au Gouuerneur, & au peuple, iettees auec des fleſches, auſquelles ne fut iamais faicte aucune reſponſe, ny conſenty,

Les embuſches des ennemis ſous ombre d'accord.

Digitized by

comme il demandoient, de venir à parlementer.

Les Turcs voyans que leurs embuſches ſous ombre d'accord n'auoient encores aucune vertu, ſe tournerent de rechef à la force, & vindrent par le moyen du Rauelin deſia par eux conquis, de nouueau à l'aſſault, où il fut de part, & d'autre brauement combatu, mais auec beaucoup plus d'honneur, & de loüange de ceux de dedans, parce que le Baillon plein de courage & hardieſſe, plus d'effect que de parole, encourageant les ſoldats, & ſe trouuant aux premiers rangs, arracha luy meſme (comme le bruit fut) des mains d'vn porte-enſeigne des ennemis vne enſeigne, où eſtoient peinctes les armoiries de la republique, gaignee par eux à la priſe de Nicotie: & Louys Martinengue d'autre part, qui auoit la garde de ce quartier, & raffreſchiſſant ſouuent les ſiens qui combatoient, & mettant des gens frais à la place de ceux qui eſtoient laſſez, & recreus, les exhortant touſiours à faire de mieux en mieux, acquit ce iour là la reputation d'vn tres-ſage, & vaillant Capitaine.

La hardieſſe grande des aſſiegez à repouſſer les ennemis.

Ceſt effort n'ayant reüſſi aux ennemis comme ils eſperoiẽt, ils inuenterent vn autre moyen non encores practiqué: c'eſt qu'ayans ietté vne grande quantité d'vn bois appellé Teglia, qui bruſle fort aiſement, contre la porte du Rauelin, auec force faſcines, & cheurons empoiſſes, ils y mirent le feu qui s'alluma de telle ſorte, qu'il ne fut iamais poſsible de l'eſteindre, nonobſtant qu'on y fit tout ce qu'on peut, qui dura quatre iours, au moyen dequoy les aſsiegez furent contraincts ſe retirer plus en dedans, pour la grande chaleur, & puanteur qui en prouenoit.

Autre inuẽtion des ennemis pour prendre la ville.

Auec toutes ces incommoditez, peines, & trauaux, ces vaillans hommes continuoient à deffendre leur ville, deliberez de ſe maintenir, & conſeruer iuſques à l'extremité: mais toutes choſes commençans à leur manquer, excepté l'eſperance, & le bon cœur: Le vin leur eſtant failli: de chair freſche, ou ſallee, & fromage ne s'en trouuant que fort peu: ayans deſia mangé les aſnes, les chiens, les chats, & les cheuaux, & n'ayans plus que du mauuais pain, ou febues, & encor bien petitement, ne beuuans que de l'eau: ſentans en outre faire trois autres mines vers le Caualier de la porte, & beſongner de tous coſtez auec plus grand nõbre de gens que de couſtume: des ſoldats Italiens n'en reſtans que huict cens de ſains, & iceux encores fort tra-

Digitized by Google

uaillez pour les longues veillees, & continuelles peines par eux souffertes en combatant à l'ardeur du soleil, & la plus part des Grecs, & les meilleurs estans morts, les principaux de la ville delibererent de presenter vne requeste à Bragadin, où narrans ce que dessus, & le piteux estat auquel estoit reduite la forteresse desnuee d'hommes de defense, & de toutes commoditez, ils le supplioient, en consideration de ce qu'ils auoient librement exposé & leurs vies, & leurs moyens pour la conseruation de la ville en l'obeyssance de la Republique, de vouloir en se rendant auec honnorables conditions, sauuer l'honneur de leurs femmes & de leurs enfans, qui seroient en proye aux ennemis entrans par force.

Le piteux estat auquel estoient ceux de la ville les cõtraint à penser de se rendre.

Sur ceste requeste du peuple les Magistrats & principaux Capitaines s'estans mis à consulter ce qu'ils auoient à faire, les opinions furent fort diuerses: car les vns estoient d'aduis de continuer la defense, & de mourir les armes aux poings, plustost que de se rendre, ou de sortir tous ensemble la nuict, & assaillir au despourueu les ennemis, vengeans auec leur sang, en mourans, leur mort, laquelle ils disoient en tout cas deuoir estimer certaine, pour le peu d'asseurance qu'il y auoit en la foy des ennemis, mais non si honnorable: qu'ils ne pouuoient se persuader que les Turcs leur gardassent l'accord qu'ils leur feroiẽt, voyãs bien que la necessité les y auroit plustost conduicts qu'vne bõne & franche volonté: & toutesfois que cela pourroit peut estre faire tort, ou au moins diminuer en quelque chose l'honneur, & reputation qu'ils auoient auec tant de peine iusques alors acquise. D'autres au contraire disoient, qu'il ne leur estoit pas bien seant, ayans esté commis & deputez pour la garde & conseruation de ceste ville qu'ils se monstrassent plus cruels en l'endroict des habitans, que les ennemis mesmes. Par ce que il n'y auoit rien plus certain, qu'autre chose ne poussoit les capitaines du camp à proposer pour l'heure vn accord, que le desir qu'ils auoient de preseruer la ville du sac, & de garantir les habitans de la mort, se deffians de pouuoir arrester les soldats quant on seroit vne fois venu à la force: outre ce, comme ce n'estoit pas le faict d'vn vaillant homme de se laisser aller à vne poltronnerie, ou à ne faire son deuoir, pour crainte de la mort, aussi de vouloir perdre la vie de gayeté de cœur, & sans profit, procedoit plustost d'vne fole obstination, que de ma-

Les diuerses opinions des capitaines.

gnanimité.

Ces raisons, & plusieurs autres sur ce mesme propos alleguees apres vne longue deliberation l'emporterent, resolus de se rendre auec vne honneste composition. Par ainsi le premier iour d'Aouſt, apres plusieurs menees, fut arresté par le moyen d'vn port enseigne Italien qui estoit prisonnier au cãp, qu'il y auroit trefue, & qu'apres les ostages baillez de part & d'autre, on cõmenceroit à traitter des particularitez de l'accord dãs la ville. Hercules Martinẽgue, & Matthieũ Colti citoyẽ de Famagouſte furent baillez en ostage pour ceux de la ville, & du costé des ennemis le lieutenant de Mustapha, & celuy de l'Aga des Ianissaires, lesquels Baillon alla receuoir à la porte auec quelques cheuaux, & deux cens arquebusiers: comme aussi les autres furent fort magnifiquement receus par les ennemis, estant le fils de Mustapha venu au deuant d'eux, auec vn grãd nombre de cheuaux, & arquebusiers, qui les mena à Mustapha son pere, lequel apres les auoir fort caressez, leur fit present de deux robbes brochees d'or, puis les enuoya loger au pauillon de l'Aga.

La resolution des assiegez de se rendre à composition.

Ostages baillez de part & d'autre pour cependant traitter d'accord.

Mais cest vne chose merueilleuse que ceux de dedans qui auoient soustenu tant de peines & trauaux, tant de miseres & calamitez, au lieu de se resioüir voyans tous leurs maux debuoir bien tost prẽdre fin, estoiẽt tous tristes, & melãcholiques, comme presageans le malheur qui leur deuoit aduenir. Les deputez pour traitter de l'accord se monstrerent fort faciles à accorder tout ce qui leur fut proposé, qui fut en somme: Que les soldats seroient seurement conduicts par les vaisseaux Turcs en Candie, pouuans emporter quant & eux leurs armes, & tout leur bagage, auec cinq pieces d'artillerie, & trois cheuaux des trois principaux chefs: Que le mesme fut permis aux habitans qui voudroient s'en aller ailleurs, & asseurance à ceux qui voudroient demeurer, de iouïr de leurs biẽs, viuans en leur religion Chrestienne.

Les articles de la capitulation.

Ces articles furent vn mesme iour proposez, signez, & accordez, & cõtresignez par Mustapha de sa main propre: dont pour l'execution d'iceux furent soudain enuoyez quarante vaisseaux de diuerse sorte au port, ou commencerent les malades à s'embarquer, demeurãs cependãt les autres en garde aux retraittes, pour empescher les Turcs d'entreprẽdre quelque chose contre l'accord iusqu'à ce que tous fussent embarquez, pratiquãs neãt-

moins les Turcs auec eux auec toute courtoiſſe de fait & de parole. Toutefois eſtãs les ennemis entrez dans la ville, ils ſe mirẽt à moleſter les habitãs, & à vſer de violẽce cõtre eux, dequoi ayãt Bragadin dõné auis à Muſtapha en ſ'en plaignãt, le pria que pour l'obſeruatiõ des articles, & de ſa foy, il vouluſt faire ceſſer l'inſolẽce des ſoldats, & leur enuoyer d'autres nauires pour embarquer ce qui reſtoit. Neſtor Martinengue fut enuoyé à ces fins vers le Baſcha qui le receut fort humainement, & luy octroya tout ce qu'il demandoit, monſtrant deſirer beaucoup de cognoiſtre en fãce Bragadin, & qu'à ces fins il le verroit volontiers comme vn homme de grande valleur, & reputation, & lequel il auoit luy-meſmes eſprouué.

La feinte courtoiſie de Muſtapha.

Ces belles paroles raportees à Bragadin, ayant laiſſé Tepulus à la ville, il ſ'en alla accompagné de Baillon, de Martinengue, & de Quirin le ſoir du meſme iour à la tente du Baſcha accompagnez de quelques capitaines, & gentilshommes Grecs, tous à cheual, & enuiron quarante arquebuſiers à pied. Bragadin alloit deuant ſous vne ombrelle rouge, veſtu de pourpre, ayãs ſon habit ordinaire de magiſtrat, ſuiui de tous les autres, leſquels venus au pauillon du Baſcha, laiſſerẽt les armes à la porte, puis entrés dedãs furẽt courtoiſemẽt receus par Muſtapha, lequel les fit aſſeoir, où apres auoir diſcouru de pluſieurs choſes, diſſimulant ce qu'il auoit proiecté en ſon eſprit, voulut en fin le mettre à execution, & pour ce faire demanda aſſeurance des vaiſſeaux qu'il preſtoit: à quoy ayant reſpondu Bragadin que aux articles il n'en auoit eſté faite aucune mẽtion, & partãt qu'ils n'y eſtoiẽt pas tenus, ioint qu'il n'auoit perſonne auec luy qu'il peuſt laiſſer pour ceſt effect. Muſtapha repliqua en monſtrant Quirin, qu'il vouloit que celuy la demeuraſt pour ſeureté: Bragadin ſouſtenant conſtamment du contraire, qu'il ne deuoit le retenir, de droict, le Baſcha impatient ne pouuans plus commander à ſa cholere, vomit de furie pluſieurs iniures contre eux, & les accuſant par apres d'auoir durant la trefue cõtre les loix de la guerre, & de toute humanité faict mourir quelques vns de ſes Monſulmans priſonniers de guerre, ce qui eſtoit faux, ſe leuant en pieds tout en collere, ſans les vouloir eſcouter dauantage, commanda qu'ils fuſſent tous incontinent liez: puis les ayant faict ſortir hors de ſa tente, fit tailler en pieces par ſes ſoldats Baillon Martinẽgue, & Quirin, & tous les autres, en la preſence de Bra-

La venuë de Bragadin à la tente de Muſtapha.

Commencement de la viſte de Muſtapha.

Perfidie, & cruauté de Muſta-

gadin qui fut reſerué à vn plus grand tourment, ayant auant que mourir enduré diuers martyres: on luy fit deux ou trois fois tendre le col comme pour luy trencher la teſte, à quoy ſe-ſtant à toutes les fois courageuſement preſenté, ne voulut le faire mourir, ains ſeulement coupper les oreilles, & le nez.

Le Comte Hercules, qui auoit éſté enuoyé pour oſtage, eſtãt auſſi lié, fut caché par vn eunuque de Muſtapha, iuſques à ce que la fureur de ſon maiſtre fut paſſee, duquel il demeura par apres eſclaue. Tous les ſoldats & Grecs qui ſe trouuerent au camp iuſques au nombre de huict cens, furent incontinẽt pris, & liez aiſement, comme ceux qui ne penſoient point deuoir auenir vne telle perfidie, & cruauté. Ceux qui eſtoiẽt deſia embarquez n'eurent pas meilleur marché, car deualiſez, furent mis à la chaiſne.

Deux iours apres entré Muſtapha dãs la ville, fit tirer Tepulus hors de priſon, où il auoit eſté mis, & pẽdre ignominieuſemẽt à l'antenne d'vne galere: puis ayant faict amener Bragadin en ſa preſence, ainſi bleſſé, ſans auoir eſté penſé, le fit charger, bien qu'il fuſt foible, & debile, de deux hottes ou paniers pleins de terre, l'vne deuant, & l'autre derriere, pour porter aux breſches, luy faisãt baiſer la terre toutes les fois qu'il paſſoit deuãt luy: de ce pas mené au port à la galere de Rhodes, le fit mettre en vne chaire à dos auec vne courõne à ſes pieds, & puis tirer ſur l'antenne de la galere, pour plus facilemẽt le monſtrer à tous les eſclaues & ſoldats Chreſtiens qui eſtoient au port: finalemẽt cõduict à la place de la ville auec les tabourins, & trompettes à la veuë de tout le mõde fut deſpoüillé, & aſſis ignominieuſemẽt à la Berline, ou Pilory, & là eſtẽdu de sõ lõg l'eſcorcherẽt cruellemẽt tout vif, lequel prenãt patiẽment ce martyre sãs murmurer, ny ſe pleindre, luy reprochoit ſeulemẽt ſa perfidie, & parfurement, ayant touſiours ſon cœur eſleué à Dieu, le priant qu'il luy fit la grace de mourir conſtamment pour ſa ſaincte foy, & religion, dont quand les cruels bourreaux furent auec les couſteaux iuſques au nombril, ſon ame vola au Ciel vrayement heureuſe. Sa peau fut incontinent remplie de paille, & portee par toute la ville: puis miſe ſur l'antẽne d'vne galliote, fut monſtree tout le lõg de la coſte de Syrie, & par tout où il paſſa à ſon retour voulãt qu'vn chacun la viſt par grãd faſt, & vaine gloire: le corps mis en quatre quartiers furẽt attachez aux quatre prin-

Cruauté plus que barbare.

Digitized by Google

cipales batteries.

On ne cogneut point au vray l'occaſion qui meuſt Muſtapha d'vſer d'vne ſi horrible cruauté: quelques vns diſoient, qu'ayãt oſté le pillage aux ſoldats qui leur auoit eſté promis par le ſac de la ville, il voulut les cõtenter par le ſupplice d'vn petit nombre en vengeance de tant de gens qu'il auoit perdu au ſiege: les autres alleguoiẽt qu'indigné de leur lõgue obſtinatiõ, & dauoir perdu deuant quelques vns des ſiens qu'il aimoit bien, il auoit iuré de ſ'en venger: quelques vns eſtimerent encores, que Muſtapha eſtoit d'vn naturel ſi cholere, que quand il en eſtoit agité, il deuenoit comme furieux, & fol tout à faict, à quoy il entra pouſſé de grãd deſdain, quand ll vit venir Bragadin auec les autres en ſon pauillõ ſi biẽ accõpagné de gens armez, & en ſi grãd põpe, qu'il ſentoit pluſtoſt ſon victorieux, que ſon vaincu. Mais ceſte occaſion, comme trop legiere de ſoy pour faire des actes ſi cruels, comme il fit à la fin, ne fut pas trouuee vray ſemblable: parce que pouſſé de ſa ſeule barbarie, & meſchanceté, il vſa de pareille cruauté en l'endroict des morts. Car entré en l'Egliſe Cathedrale de ſainct Nicolas, il fit ouurir les ſepultures, & monumens, & ietter çà & là les oſſemens de ceux qui eſtoient dedans, ruyner les autels, abbatre les images, & faire pluſieurs autres choſes brutales, & cruelles, dont les ſiens meſmes l'en blaſmerent grandement.

L'occaſiõ de ceſte bi ntale cruauté ſelon quelques vns

Impieté grãde contre les treſpaſſez.

Ayant en ceſte ſorte conquis la ville, il fit ſoudain en diligence netto yer les foſſez des murailles, razer les forts qui eſtoient dehors, réplir les trẽchees, & reparer dedãs tout ce qui auoit eſtoit ruyné: de ſorte qu'en peu de temps elle fut remiſe en ſon premier eſtat, & plus forte qu'elle ne fut iamais.

Le Baſcha apres y auoir laiſſé pour gouuerneur le Bei de Rhodes, partit le 24. de Septembre de Cypre, & ſ'en retourna victorieux, & triõphant à Conſtãtinople, où il fut receu en grãd hõneur & allegreſſe d'vn chacũ, encores que ſa victoire euſt couſté bien cher ayant perdu, comme le bruit eſtoit, plus de ciaquante mille hommes en ceſte guerre, & entre autres pluſieurs capitaines d'authorité & des meilleurs gens de guerre qu'il euſt.

Le retour du Baſcha à Conſtantinople.

Mais pour reuenir à l'armee Chreſtiẽne, ſ'eſtãs les trois Generaux vnis enſemble à Meſſine le 24. d'Aouſt auec la plus grande partie des forces de la ligue, Iean André Dorie, & le Marquis de ſaincte Croix y arriuerent toſt apres, auec le reſte des galeres

du

Digitized by Google

du Roy Catholique,& peu apres les deux Prouidateurs, Canalis & Quirin auec ſoixãte deux galeres des Venitiens armees en Candie, venus plus tard pour raiſon des vents qui leur eſtoient contraires.

L'vnion de toute l'armee Chreſtienne & le nombre des vaiſſeaux.

Toute l'armee reduite enſemble arriuoit au nombre de deux cens vingt galeres ſubtiles, outre ſix galeaces, vingt cinq nauires, & pluſieurs autres vaiſſeaux moindres : & entrez les principaux en cõſeils de ce qu'ils auoient à faire, fut reſolu de partir au pluſtoſt de Meſsine, & s'acheminer vers Corfou, comme en lieu fort commode pour prendre tel parti que l'occaſion leur conſeilleroit, & les nouuelles qu'ils auroient des ennemis.

Apres donc auoir deuotement prié Dieu, toute l'armee partit de Meſsine le 17. de Septembre, & marchans en bonne ordonnance, afin que ſi l'occaſion ſe preſentoit de combatre ils ne fuſſent ſurpris, ou embarraſſez, arriuerent deux iours apres au cap des Colonnes, où ils furent contraincts d'arreſter pour raiſon du vent contraire, & auſsi qu'il leur fallut prendre en ce lieu quelques gens de pied : cependant ils deſpeſcherent Gilandrade auec ſa galere, & trois autres Venitiennes à Corfou, pour y prendre langue de l'armee Turqueſque, deſquelles celle de Catherin Maripiere s'en retourna preſque ſoudain pour conduire Paul Vrſin, & le Coronnel Aquauiua à l'armee qui eſtoit à Corfou, portant nouuelles que les ennemis auoiẽt paſſé à la veuë de Zante auec toute l'armee, & eſtoient entrez au Golfe de Lepante.

Nouuelles de l'armee des ennemis.

A ces nouuelles voyant le General des Venitiens que pour raiſon du vent contraire pour aller à Corfou, il leur falloit retarder leur voyage, il propoſa de prendre la routte de la Cephalonie, où sẽbloit que le vent les inuitaſt d'aller auec eſperãce de bien toſt rencontrer l'armee ennemie. Mais ceſte propoſition reiettee, on ſe mit à ſuyure le premier chemin, dõt l'armee arriua le 27. dudit mois à Corfou, où les nouuelles de l'armee ennemie cõfirmees, les trois Generaux ſe mirent de rechef à conſulter, où ils appellerent nõ ſeulemẽt ceux qui y aſsiſtoient ordinairement, mais auſsi pluſieurs autres capitaines & perſonnes notables qui eſtoient pour lors à l'armee, où apres pluſieurs diuerſes opinions longuemẽt debatuës, & les occaſions meurement conſiderees, pourquoy on auoit mis ſus tãt de forces en-

L'armee de la ligue à Corfou.

La reſolution de toute l'armee.

Digitized by Google

ſemble, fut enfin reſolu de s'acheminer à la Cephalonie, où la plus part deſiroit d'aller pour combattre l'ennemy.

L'armee donc partit de Corfou le dernier dudict mois, & d'vn bon vent vint ietter l'anchre aux Gamoniſſes, enuiron vingt milles loing de Corfou, où il y a vn beau & grand port, où à cauſe du vent contraire qui ſe leua, l'armee fut contrainte de ſeiourner trois iours, pendant leſquels fut donné charge à Iean André Dorie de faire vne reueuë de toute l'armee, au moyen dequoy ayant faict prendre les armes à tous les ſoldats & diligemmẽt regardé à tout, il s'en retourna fort content, & ſatisfaict.

Iean André Dorie faict reueuë de l'armee.

Aduint au meſme temps vn accident, qui prouenu de peu, cuida cauſer de treſ-importants & dãgereux effects: ce fut, qu'eſtant ſuruenue quelque querelle entre des ſoldats Italiens qui eſtoient ſur la galere de Calergi Candiot, & de la compagnie du Comte de Saincte Fleur, à laquelle commandoit Mutius Tortone ſon Lieutenant: le General des Venitiens aduerty que ce trouble croiſſoit auec vn grand meurtre, pour obuier à vn plus grand deſordre, y enuoya ſoudain, premierement vn de ſes Capitaines, & depuis l'Admiral: mais & l'vn & l'autre furent auec iniures renuoyez par Tortone, & l'Admiral meſme chaſſé impetueuſement par les ſoldats fut griefuement bleſſé. Le General eſtimãt que d'endurer vn tel faict ſans aucun chaſtimẽt, il pourroit apporter vn meſpris de ſon nom, & de ſon authorité, & principalement que cela auoit eſté faict preſque à ſa veuë, qui eſtoit fort pres de là auec ſa galere, commanda que Mutius, ſon Enſeigne, & ſon Sergent fuſſent pris, comme les premiers auteurs du trouble, & du meſpris de ſon commandement, & conuaincus du fait les fit pendre à l'antenne de ſa galere, pour ſeruir d'exemple aux autres. Dom Iean ſe ſentit offenſé de ceſte façon de proceder, trop plus à la haſte qu'il n'eſtoit de beſoin, comme faiſant tort à ſon authorité, & à ſa charge, à luy ſeul appartenant faire faire telles executions, comme luy remonſtroient les ſiẽs. Toutesfois Colonne, & les autres qui eſtoiẽt amateurs de paix, & qui craignoient que pour peu de cas leurs plus importãs deſſeings fuſſent rompus, ou retardez, taſchoient d'appaiſer la cholere de Dom Iean, en luy remonſtrans qu'il n'y auoit aucun lieu de deſdain, ou de plainte: que le lieu où auoit eſté commis le crime donnoit puiſſance à celuy qui y commandoit de le cha-

Accidẽt qui cuida cauſer de grands maux.

Iuſtice vn peu trop precipitee.

Dom Iean indigné de ce faict eſt appaiſé par Colonne.

ſtier & punir : que le General des Venitiens pouuoit vſer de ſon authorité en ces choſes particulieres, qui ne touchoient point le cõmun, & principalement en ce temps & pour vn tel faict, afin que l'obeiſſance, tãt neceſſaire à la guerre, fuſt renduë aux Capitaines: bien que par ces raiſons Dom Iean fut aucunemẽt appaiſé, elles ne peurent toutesfois arracher entierement de ſon eſprit le meſcontentement qu'il en auoit, de ſorte que refuſant tout à faict de plus communiquer auec le General, toutes les choſes d'importance eſtoient maniees & conduictes par le Prouidateur Barbaric, lequel s'efforçoit d'vne ſinguliere prudence & dexterité, d'entretenir la bonne intelligence qu'ils auoient auec les Eſpagnols, dont ils en auoient pour lors plus de beſoing que iamais, l'armee des ennemis eſtant fort puiſſante, & fort proche d'eux.

L'armee Chreſtienne pourſuit le chemin de la Cephalonie.

Or perſeuerans en leur premiere reſolution de paſſer à la Cephalonie, ils pourſuyuirent leur chemin, & le 4. d'Octobre paſſans par le Canal de Viſcarde, le 5. l'armee s'arreſta en la vallee d'Alexandrie, où par le rapport de Gilles d'Andrade, & de Iean Baptiſte Contaren, & par les lettres de Paul Contaren prouidateur de Zante, on eut le meſme aduis, qu'on auoit deſia eu de l'armee Turqueſque, & ſur tout du partement de Vluſſali, auec cinquante galeres, encor qu'on parlaſt diuerſement de ſon voyage.

L'ordre que tenoit l'armee Chreſtienne.

A ceſt aduis tous les capitaines de l'armee Chreſtienne reſolus d'entrer dans le golfe de Lepante pour combattre l'ennemy, Dom Iean monta ſur vne fregate pour dreſſer l'ordre, & exciter vn chacun à ſe tenir preſt pour le lendemain à la bataille : le lendemain ſeptieſme du mois, de bon matin toute l'armee ſe trouua en bonne ordonnance ſans aucun nauire, le General au milieu auec cinquante galeres, ayant à la main droitte le Prouidateur Barbaric, & à gauche Ioerin, & Dorie à l'arriere garde, & marchans en ceſte ſorte fauoriſez d'vn petit vent, deſcouurirent l'armee ennemie qui venoit à eux, entaſſee enſẽble ſans aucun ordre, eſtimans (comme on ſçeuſt depuis) que les Chreſtiens les ayans appercèus, tourneroient auſſi toſt le dos, & que par ce moyen ils pourroient butiner, & gaigner quelques galeres à la retraitte : mais voyans que l'armee Chreſtienne marchoit hardiment contre eux, ils rengerent leurs vaiſſeaux en bataille, en forme de croiſſant, & arriuez à la por-

L'opinion qu'auoiẽt les Turcs des Chreſtiens.

Digitized by Google

tee du canon l'vn de l'autre, les galeres ſubtiles qui auoient remarqué les groſſes, les laiſſerent, & ſe mirent en leurs rangs, & les groſſes auancees paſſerent outre l'armee Turqueſque, laquelle elles mirent en deſordre auec l'artillerie, qui fut la ſeule cauſe & principale de la victoire.

Les deux armees aux mains auec la mort de Ali Baſcha.

Au tirer de l'artillerie, les ennemis n'endommagerent pas tant de beaucoup l'armee Chreſtienne que les Chreſtiens firẽt celle des Turcs. La generalle des Eſpagnols, & celle des Venitiens ayans entouré celle de Aly Baſcha, la forcerent, & entrez les Chreſtiens dedans tuerent le Baſcha, & luy couperent la teſte, laquelle miſe ſur la pointe d'vne lance fut portee par tout, pour eſtre veuë des ennemis. Occhiali Baſcha chargeoit rudement le coſté droict de l'armee Chreſtienne, comme auſſi tout le corps de l'armee Turqueſque tout le reſte des Chreſtiens: quand Dorie auec l'arrieregarde accourut promptement à leur ſecours: & d'autre part Dom Iean ſecourut tout à propos le coſté gauche de ſon armee d'vne trouppe de galeres, où deſia ſept ou huict des Venitiennes eſtoiẽt accourues, & ainſi acharnez les vns contre les autres, combatirent en ceſte façon depuis le matin iuſques au ſoir, que les ennemis mis en

La routte & deffaitte des ennemis.

routte, Occhiali ſe ſauua à la fuitte, auec quelques galeres, demeurãt la victoire aux Chreſtiẽs: trente des galeres ennemies demeurees deſplus entieres ioinctes enſemble, ayans tourné les proües vers terre, ſe mirent à fuir taſchant de gaigner le hault, mais Quirin les ſuyuãt de pres, contraignit les ennemis d'abãdonner leurs galeres, & ſe ietter en l'eau pour ſe ſauuer.

De retour de ceſte pourſuitte il miſt le reſte qui combatoit encores en fuite. Dont eſtant toute l'armee ennemie en deſordre, ſans auoir plus eſperance aucune de victoire, & fort peu de pouuoir ſe garãtir, eſpars çà & là comme l'auenture les guidoit, tiroient de tout leur pouuoir vers terre, laiſſans leurs vaiſſeaux en proie aux Chreſtiens, & prenans l'eſpouuante deſnuez de forces, & de conſeil, s'expoſoient au peril de l'eau, où pluſieurs demeurerent noyez pour leur grande foibleſſe & laſcheté, & ceux qui ſe ſauuerent du peril, furent aſſommez par les Chreſtiens.

Portan Baſcha des derniers à fuir.

A la poincte droicte toutesfois la meſlee y eſtoit encores fort ſanglante, où certain Baſcha combattoit de grand courage accompagné des galeottes d'Arger, bien armees, & de plu-

ſieurs autres galeres demeurees entieres en ſon eſquadron, parce que au commencement de la meſlee, s'eſtant fort eſlargi en mer, auoit euité le rencontre dangereux des groſſes galeres, & tournoyant çà & là maintenoit encores la bataille: mais ſi toſt qu'il apperceut tous les ſiés en deſordre aux autres endroicts, que la victoire eſtoit deſperee pour eux, & que Iean André Dorie accouroit contre luy auec vn gros de galeres, & pluſieurs autres de la bataille, delibera de ſe tirer promptement de ce peril, dont ayant le paſſage ouuert deuant luy, tenant les proues dreſſees vers Curzolari, paſſa par le milieu de l'armee Chreſtienne, auec trente vaiſſeaux ſans receuoir aucun dommage: mais ſes autres troupes qui le ſuyuoient, ne peurẽt ſe ſauuer comme luy, dont elles furent priſes: meſme que la pluſpart des vaiſſeaux qui s'eſtoient ſauuez auec luy, pourſuiuis par les Chreſtiẽs dõnerent en terre à la plagge de Curzolary: Pertault nauigant à pleines voiles auec fort peu d'autres ſe ſauua du peril de la bataille à Saincte Maure. Les galeres ennemies ordonnees pour le ſecours, ſi toſt qu'elles virent leur bataille en deſroutte, & leurs eſcadrons fort loing, ſe trouuans en lieu propre pour ſe ſauuer, ſe retirerent au Golfe de Lepante, & ſ'y conſeruerent entieres en toute ſeureté.

Apres ceſte derniere fuitte les Chreſtiẽs pourſuiuãs libremẽt le cours de la victoire, ſe mirẽt à piller les galeres ennemies, & à prendre des priſonniers. C'eſtoit vn eſtrange, & eſpouuentable ſpectacle de voir toute la mer couuerte d'hommes morts, & demy morts, qui debatans encores contre la mort, ſ'alloient trainans ſur l'eau parmy les voiles & debris des galeres, deuenuë rouge pour la grande abondance de ſang.

Le nombre des morts de part & d'autre.

Le nombre des morts fut fort diuers, cõme il aduient ordinairement en tel cas: toutesfois la pluſpart tiennẽt que de l'armee Chreſtienne y moururent enuiron cinq mille hommes, & plus d'autant de bleſſez: mais de celle des Turcs, ceux qui aſſeurẽt le moins, diſẽt le nõbre des morts auoir excedé trẽte mille, & parmy eux Ali Baſcha capitaine General de l'armee, auec la plus part des autres capitaines & hõmes d'hõneur & d'authorité: en l'armee Chreſtiẽne les principaux qui moururent, furent Auguſtin Barbaric Prouidateur general, qui ayant receu vn coup de fleche en l'œil, & n'eſtant mort ſur le champ, eut ceſte grace de Dieu qu'auant que mourir il entendit la victoire aſſeu-

Les gentilshommes Venitiens morts à la bataille.

ree, dont eſleuãt les mains au Ciel rẽdit ſoudain l'eſprit à Dieu Benoiſt Sorance, Marin & Hieroſme Cõtarens, Marc Anthoine Lande, François Buon, Iaques de Meſſe, Catarin Maripiere, Iean Loredan, Vincent Quirin, André & George Barbarics, & outre ces gentilshommes Venitiens pluſieurs autres capitaines de galeres, & de gens de pied d'honnorable condition tant Italiens que Eſpagnols, ou Grecs demeurerent ſur la place.

D'ou vint la faute que la victoire fu. ſi grande à la derniere partie de la poincte droicte.

La plus grande tuërie de Chreſtiens aduint à la derniere partie de la poincte droicte, dont quelques vns en reiettoient la faute à Iean André Dorie commis a l'arriere garde, qui au lieu de venir droict au ſecours, alla faire vn grand deſtour, où il fut longuement, bien qu'il alleguaſt des excuſes ſur cela, qui ne furent toutesfois receuës d'vn chacun: le Pape meſme oyant raconter le faict dict, que Dorie ſy eſtoit porté plus en Corſaire, qu'en Capitaine: Quelques autres excuſans Dorie, accuſoient Dom Iean de Cardone capitaine de l'auant-garde, qui auoit eſté aſſigné entre la bataille, & la poincte droicte, afin de venir à la bataille, & ayant (comme l'on dict) paſſé outre, venãt au pört de Petrala ſans auoir deſcouuert les ennemis, il y arriua par apres ſi tard, qu'il ne peut auec ſes galeres qui eſtoient de la meſme poincte, ſaiſir à tẽps ce lieu, qui demeura par ce moyen ouuert, & les galeres plus proches d'iceluy expoſees aux premiers efforts des ennemis.

Aucuns auſſi diſoient que le Marquis de ſaincte Croix, qui commandoit aux galeres du ſecours, n'auoit eu autre but, que de ſecourir la bataille, tant parce que Dom Iean y eſtoit en perſonne, que parce qu'il eſtimoit que toute la victoire dependoit du bon ou malheureux ſuccés de ce quartier là: dõt il ne ſe ſoucia pas de ſecourir la pointe droicte, biẽ qu'elle fut fort trauaille par l'ennemy: & d'autres encores (tãt ſont diuers les iugemẽs des hommes touchant vn meſme faict) loüoient le faict de Iean André, d'autant que comme homme treſ-expert au faict de la marine, il procedoit en ceſte ſorte, taſchant de gaigner l'auantage du Soleil, & la commodité d'aſſaillir les ennemis par les flancs.

Le nombre des vaiſſeaux pris par les Chreſtiens & des priſonniers Turcs.

Or par ceſte victoire qui fut vrayement ſanglante, cent dix-ſept galeres vindrent en la puiſſance des Chreſtiens, pluſieurs rompuës allerent à fonds, & quelques vnes d'vn ſi grand nombre ſe ſauuerent à la fuitte, outre ce cinq mille des ennemis fu-

Digitized by

rent faicts prisonniers, & plus de vingt mille Chrestiens esclaues detenus en vne miserable seruitude, recous: on demeura tout ce iour là en armes, mais le plus fort de la bataille dura l'espace de cinq heures.

Apres donc ceste tant signalee victoire, l'armee Chrestienne naugant fort lentemẽt, tant pource qu'il leur falloit remulquer les galeres prises, que aussi parce que la mer estoit toute couuerte de corps morts, ou de debris de galeres, se retira à Petalle, lieu voisin des riuieres opposites aux escueils de Curzolari: le iour d'apres le General des Venitiens passa pour plus grande commodité auec ses galeres aux Dragonestes, où ayant faict penser les blessez, & faict reueuë de ses gens de guerre, pour recognoistre combien il en auoit perdu, trouua qu'il ne pouuoit mettre en terre que cinq mille hommes, qui estoit fort peu pour l'entreprise de Lepante, mise en auant: dont fut deliberé de superceder pour ne hazarder la reputation acquise par vne telle victoire.

La retraitte de l'armee Chrestienne à Petalle.

Cependant le General Venier sçachant qu'il ne pouuoit arriuer chose aucune à Venise plus chere, ny plus desiree que la nouuelle de ceste victoire, y depescha en toute diligẽce Lanfran Iustinian, qui en douze iours se rẽdit à Venise, où ne se peut dire cõbien fut grãde l'allegresse d'vn chacũ d'vn si heureux succés, il arriua le matin du dixseptiesme iour d'Octobre, entrãt par le port des deux chasteaux à la veuë de la place Sainct Marc, pleine à l'heure de toute sorte de gens: & d'autant qu'on voyoit à la poupe de la galere plusieurs soldats habillez à la Turque, des despoüilles prises sur les ennemis, on ne sçauoit que penser de premiere abordee, mais quãd on viſt quelques enseignes traisnees par l'eau, & qu'apres quelques coups d'artillerie ceux de dedans cõmencerẽt à crier victoire, ceux de la place se mirẽt à leur respõdre ioyeusemẽt victoire, victoire, & en vn instãt vollãt ceste nouuelle par toute la ville, le peuple accourut de tous costez à la place S. Marc, faisãs tous demõstration d'vne incredible allegresse, s'entr'embrassans les vns les autres par les ruës: de sorte que voulant le Prince, & tous les Senateurs descendre du pallais à l'Eglise S. Marc, ils eurent prou peine à passer pour la grande foule de peuple qu'il y auoit: Le Te Deum fut chãté, & la Messe celebree en grãde ceremonie, rendãs graces à Dieu en toute humilité, & deuotion, de leur auoir faict vn si grand

La grãde allegresse que reçeut le peuple aux nouuelles de la victoire à Venise.

Digitized by Google

& rare don : puis furent ordonnees à Venise, & par tout leur Estat, processions generales quatre iours durant, & auec feux de ioye, sonnement de cloches, & autres demõstratiõs de resioüissance, la memoire de ceste iournee fut fort recommandee, laquelle par ordonnance du Senat fut mise pour l'aduenir entre les iours chommables.

Le iour de la victoire mis entre les chõmables.

Iustinian porteur de ces bonnes nouuelles fut faict Cheualier par le Senat. Tost apres arriua à Venise la galere de Iean Baptiste Contaren, enuoyee par toute l'armee pour donner aduis au Senat de plusieurs particularitez, & aussi pour porter quatre gentilshommes que Dom Iean enuoyoit à diuers Princes, pour les aduertir de la victoire, asçauoir Dom Lopes de Figaora au Roy Catholique, Dom Fernand Mendozze à l'Empereur, le Comte de Piegue au Pape, & Dom Pietre de Zapata au Senat de Venise, ils voulurẽt tous descendre à Ottrante, excepté Zapata, qui portoit lettres de Dom Iean au Duc, & au Senat, desquels il fut honnorablement receu.

Quatre gentilshommes Espagnols enuoyez par D. Iean à quatre Princes.

To⁹ les Princes d'Italie enuoyerẽt pareillemẽt leurs ambassadeurs à Venise pour se resioüir auec eux d'vne telle prosperité. Ceste heureux succés leur accroissoit le courage de poursuiure la victoire, & l'esperãce d'en tirer quelque plus grãd fruict. Iaques Soràce fut prõptement esleu Prouidateur general de l'armee à la place d'Augustin Barbaric, furẽt aussi nõmez quinze gentilshommes pour cõmander aux galeres, & pouruoir de nouueaux pilotes ou il y en auoit de besoing. Le Senat escriuit aussi au General Venier, loüant fort sa valeur, & dexterité, l'exhortant sur tout de sçauoir bien se seruir de la victoire. Les Generaux monstroiẽt auoir vn grãd desir de poursuiure le cours de l'heureuse fortune, dõt recõciliez ensemble apres ceste iournee, s'estoient souuent assemblez pour deliberer quelle entreprise ils auoiẽt à executer: finalement ayant esté arresté de bien armer cent cinquante galeres, & d'en laisser trente d'icelles à la garde des vaisseaux ennemis, ils vouloient auec les autres six vingts courir le long de la Moree, pour exciter ces peuples à vne rebellion contre les Turcs, qui estoient fort abbatus pour la perte de la bataille. Mais quand ce vint pour se mettre en chemin, Dom Iean alleguant plusieurs difficultez, changea soudain d'aduis, & voulut se retirer auec toute l'armee au port de Calogere : où ayãt esté propose d'aller assieger Saincte Maure, pour mieux s'en resoudre

La resolutiõ qu'auoient prise les Chefs de courir la Moree changee par Dom Iean.

Digitized by

reſoudre Gabriel Cerbellon, & Aſcagne de la Corne furent enuoyez pour recognoiſtre la forteresſe, leſquels ayans rapporté que ce ſiege ſeroit long, & difficile, fut arreſté, que pour l'heure on n'employeroit point l'armee en faction quelconque, qui les peut empeſcher de ſe renforcer, remettans à executer l'annee d'apres des choſes plus grandes. En quoy ayans conſummé pluſieurs iours, la ſaiſon de l'hyuer approchans, & penſans plus les Generaux à hyuerner l'armee, qu'à eſſayer quelque entrepriſe de nouueau, ils prindrent tous enſemble la routte de Corfou, où Dom Iean ſans ſ'y arreſter aucunement paſſa auec ſes galeres à Meſſine, & Colonne auec celles du Pape à Naples, & puis de là ſ'achemina à Rome.

La retraitte de Dom Iean à Meſſine.

Ceſte ſeparation fut trouuee fort eſtrange, comme ne reſpondant en rien à l'eſperance qu'on en auoit conceu, veu que ayãs ſçeu vaincre, ils n'auoient ſçeu ſe ſeruir de la victoire, lors principalement, que la ſeule reputation d'vn tel ſuccés leur pouuoit ouurir le chemin à de tres-grands exploicts contre les ennemis.

La faute que firent les Chreſtiens de n'auoir ſçeu ſe ſeruir de la victoire.

Les Venitiens donc demeurez à Corfou, Philippe Bragadin Prouidateur du Golfe vint les trouuer auec ſix galeaces, & dix galeres, où ayans eſté propoſees diuerſes entrepriſes pour ne laiſſer les ſoldats en oyſiueté, fut remonſtré la ſaiſon eſtre fort contraire à icelles, laquelle ne pouuoit permettre de s'eſloigner loing de là: ils reſolurent alors d'aſſaillir les Marguerites, qui eſtoient proches: & ſuyuant ceſte reſolution Marc Quirin y fut enuoyé auec trente galeres, & ſix mille hommes de pied, auec leſquels s'acheminerent François Cornare, Prouidateur de Corfou, Proſpere Colonne, Paul Vrſin, & pluſieurs autres capitaines. Les ennemis qui eſtoient dedans ſe rendirent à la venuë des noſtres, non tant pour les forces qu'on y auoit amenees, que pour la reputation de la recente victoire, dont la forteresſe conquiſe incontinent apres, & iugee non tenable ſans vne grande incommodité, & deſpenſe, fut du commun conſentement de tous deſtruitte, & razee.

La priſe des Marguerites par les Chreſtiens.

Le General Venier meu par ceſt heureux ſuccés propoſa d'entreprendre ſur ſaincte Maure: Ceſte propoſition miſe au Conſeil pluſieurs furent de contraire opinion, & entre autres Sorance Prouidateur General, amenant pluſieurs grandes raiſons pour diuertir ceſte entrepriſe, mais Venier perſeuerant

L'entrepriſe de ſaincte Maure propoſee au conſeil des Chreſtiens.

Digitized by Google

en ſon opinion partit de Corfou au commencement du mois de Feburier de l'an 1572. & s'achemina à Saincte Maure, laquelle ſeparee par vn petit eſpace de terre ferme, y eſt ioincte par vn pont. L'intentiõ principale des noſtres eſtoit, d'empeſcher qu'aucũ ſecours n'y entraſt, ny par mer, ny par terre, eſperãs que l'aſſaillãs à l'impourueuë, n'y ayãt pas grande garniſon dedans, elle tomberoit facilement ſous leur puiſſance. Partant il fut commandé au Prouidateur Canalis de s'auancer auec treize galeres, & de rompre le pont, autour duquel furent miſes pluſieurs barques armees, pour empeſcher les cheuaux de paſſer à guay en l'iſle, afin que par ce moyen les ennemis demeuraſſent priuez de tout ſecours.

Les Chreſtiens deuant Saincte Maure.

Ces choſes ainſi reſoluës, & pluſieurs gens de pied, & de cheual deſia deſembarquez, le General Venier, & le Colonnel Rancon qui commandoit pour lors en ceſte entrepriſe aux troupes de terre ferme, allerent recognoiſtre l'aſsiette de la place, où ayans trouué pluſieurs cheuaux des ennemis courans la campagne, auec leſquels ayans eſté forcez de venir eux meſmes à l'eſcarmouche, auoient perdu quelques vns des leurs, furent contrainctz de s'en retourner, n'ayans bien peu conſiderer ce qui eſtoit neceſſaire, aſſeurans toutesfois en ce qu'ils auoiẽt peu comprendre, que l'aſſiette du lieu eſtoit de beaucoup plus forte, qu'on ne leur auoit donné à entẽdre, & partant que l'entrepriſe en ſeroit plus difficile, faiſans ceſte difficulté de beaucoup plus grande, pour n'auoir le premier deſſeing reüſsi comme ils eſperoient : parce que les barques miſes en garde pour empeſcher le ſecours d'entrer, n'ayans peu à faute d'eau paſſer ſi auant qu'il eſtoit de beſoin, n'auoient peu empeſcher les gens de cheual, & de pied des ennemis de gayer l'eſtang, & renforcer la garniſon de la fortereſſe : dont ceux qui eſtoient deſcendus, rembarquez, toute l'armee deſlogea, de laquelle vingt cinq galeres s'acheminerent en Candie ſous la charge de Sorance, Prouidateur general, & le General Venier s'en retourna auec le reſte à Corfou.

L'armee deſloge de deuãt Sainſte Maure.

Cependant Marc Anthoine Colonne venu à Naples, s'achemina à Rome, où il fut receu fort ſolennellement, & d'vne façon extraordinaire, toutes les ruës tenduës, & diuers arcs triomphans dreſſez par tout où il deuoit paſſer. Entrant dans la ville il rencontra vn grand nombre de peuple, & les Magi-

ſtrats Romains hors de la porte de Sainct Sebaſtien, par où il entra accompagné de cinq mille fantaſſins, & de pluſieurs Seigneurs: Ceſte entree fut plus illuſtre, & admiree pour cent ſoixante eſclaues Turcs qui le ſuyuoient, tous veſtus de ſoye, parmy les ſoldats: Colonne marchant en ceſte ſorte par la voye du Capitole, s'achemina droict au Palais, où le Pape Pie l'attendoit en la ſalle de Conſtantin, accompagné du College des Cardinaux, & apres luy auoir baizé les pieds, luy preſenta les priſonniers en ſigne de la victoire, entre leſquels eſtoient les enfans d'Ali Baſcha: de quoy la ville de Rome ſe reſiouït grãdement, de voir renouueller en vn de ſes citoyẽs, apres tant de ſiecles, l'ancienne memoire de ſes ſuperbes triomphes.

La Magnifique entree de Marc Authoine Colonne dãs Rome.

Fin du dixieſme liure de la ſixieſme Decade.

Digitized by Google

Sommaire du I. liure de la VII. Decade.

CE que vn chacun ſe promettoit apres la victoire ſignalee de Lepante. Les preparatifs des Venitiens attendans le printemps. L'Empereur ſolicité par le Pape & les Venitiens d'entrer en la ligue ſ'excuſe. Les Rois de France, & de Portugal en font de meſmes. Comme auſſi celuy de Pologne. Les Eſpagnols retenus par la crainte des troubles de Flãdres. Les prouiſiõs grãdes des Venitiẽs pour paſſer en Leuãt. Les Turcs ſe mettent à courir les mers pendant que leur armee ſe appreſte. La mort du Pape Pie cinquieſme auec la creation du Pape Gregoire trezieſme. Les excuſes de Dom Iean pour ne partir de Meſſine. Sorãce venu à Meſſine exhorte Dom Iean de partir, & ſe ioindre à l'armee Venitienne. Quelle eſtoit l'occaſion du retardement de Dom Iean. Le ſecours qu'amena Sorance à Corfou. Les allarmes grandes, entres les François, & les Eſpagnols, pour raiſon des troubles de Flandres, auec la plaincte du Roy de France contre le Duc d'Albe. La deffiãce qu'auoient les Eſpagnols des actions des François. Le Pape & les Venitiens enuoyent vers les Rois treſ-Chreſtien, & Catholique pour oſter les ſoupçons & deffiances. Vluzzali chef de l'armee Turqueſque en campagne. La reſolution du Senat voyant la longueur des Eſpagnols. Auis de Dom Iean de ſon partement à Marc Anthoine Colonne. Le partement de l'armee Chreſtienne de Corfou nonobſtant l'auis de Dom Iean. Vluzzali delibere de combattre l'armee Chreſtienne. La reſolution des Chreſtiens de attaquer l'armee Turqueſque. Les ennemis changent d'aduis & refuſent la bataille. La mort de Sigiſmond Roy de Pologne. La diligence & exhortations aux ſiens du General des Venitiens cuidant donner la bataille. Et finalement la retraitte ou pluſtoſt fuitte des ennemis.

Digitized by Goo

LE PREMIER LIVRE
DE LA SEPTIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LA victoire obtenuë par les Princes de la ligue contre les ennemis, qui iuſques alors par leurs heureux ſuccés s'eſtoient rendus effroyables à toutes les autres nations, auoit formé de grandes eſperances, & cõceptions en l'eſprit de pluſieurs, eſtimans que le temps eſtoit venu propre pour venger les iniures paſſees, & que l'Empire des Ottomans abandonné de l'heureuſe fortune, deuſt eſtre abatu par la force & puiſſance des Princes, & ſoldats Chreſtiens: iuſques à ſe perſuader, que le bruict ſeul de la venue de l'armee Chreſtienne eſtoit baſtant pour ouurir l'occaſion à de belles entrepriſes & cõqueſtes, en faiſant reuolter les peuples des Prouinces tenues par les Turcs, qui haïſſoient plus que la mort leur religiõ, couſtumes, & dominatiõ. Mais les ſages & aduiſez, ſans ſe laiſſer tranſporter à des ſouhaits ſi demeſurez, ny ſe repaiſtre ainſi de vaines eſperances, conſiderant auec la raiſon, & non par affection l'eueneement des choſes, cognoiſſans que demeurans encores les forces de terre entieres aux Turcs, vray fondement de leur Empire, il n'y auoit apparence aucune de pouuoir ſi facilement entreprendre contre eux, ny d'aſſeoir leurs eſperances ſur les reuoltemens des peuples, qui le plus ſouuent ont de couſtume de produire des effects tous contraires à ce qu'on auoit proietté, & moins encor en l'Empire des Ottomans, où ceux qui viuent ſous leur domination ſont pauures, & abiects, ſans aucun chef d'authorité, ſans armes, & ſans moyen, dont ils ne peuuent par leurs eſmotions nuire beaucoup aux Turcs, ny apporter grand ſecours à autruy: & les Grecs meſmes accouſtumez meshuy à vne longue ſeruitude,

Ce que pluſieurs ſe promettoient de la victoire.

Le peu d'eſperance, qu'il y a aux eſmotions des ſubiects du Turc.

Digitized by Google

auoient perdu vne grande partie de leur ancienne generosité: & que quand il euſt fallu eſperer quelque choſe de la victoire, il falloit que cela euſt incõtinent ſuiuy, que l'occaſion leur eſtoit deſia eſchapee des mains, & auoient perdu toute eſperance pour ce regard, par ce que la frayeur eſtoit diminuee auec le temps, & les ennemis renforcez auoient peu ou appaiſer ou deſtourner ces troubles, & aſſeurer leurs affaires.

Les preparatifs des Venitiens attendans le printemps.

Les Venitiens ſur ces conſiderations eſtoient attentifs à faire nouueaux preparatifs de guerre, à croiſtre le nõbre de leurs galeres, a ratreſchir leur armee de nouueaux genſ-darmes, & à pouruoir en general à tout ce qui eſtoit neceſſaire, afin que ſi toſt que le temps le permettroit, leur armee peuſt paſſer en Leuant contre les ennemis.

La ſainte des Princes Chreſtiens.

Tels eſtoient pour lors les communs diſcours: mais les Princes Chreſtiens (tenans pour leurs affections particulieres les yeux clos) ne cognoiſſoient pas la commodité qui s'offroit à eux d'abaiſſer la puiſſance d'vn commun ennemy, ſi grand, & ſi effroyable, & quaſi ſe portans enuie à eux meſmes d'vn tel bien & honneur, diſcouroient de ce faict comme d'vne guerre eſtrangere, en laquelle ſe traittoit neantmoins de l'intereſt commun, & refuſoient le bon heur que les premiers heureux ſuccés leur promettroient: car l'Empereur prié, & ſolicité par le Pape auec nouueaux offices, & grandes promeſſes, & par les Venitiens de vouloir embraſſer ceſte cauſe, puis que les heureux euenements tant deſirez, & attendus de luy, l'inuitoient à ce faire, exhorté pareillement par le Roy Catholique, qui auoit à ces meſmes fins enuoyé vers luy Dom Pierre Faſſard, continuant touſiours en ſes longueurs accouſtumees, & irreſolutions, alleguoit des nouuelles, & plus grandes difficultez, & n'y ayant la volonté, eſtoit bien aiſe d'auoir touſiours quelque excuſe en main pour s'en exempter: partant il demandoit que la plus part des gens de pied qu'on luy offroit, luy fuſſent payez en deniers comptans, & que de ce on luy baillaſt bonne & ſuffiſante caution en quelqu'vne des villes franches d'Alemagne, adiouſtant encores de vouloir eſtre aſſeuré qu'ils cõtinueroient ce ſecours l'eſpace de quelque temps, & qu'à ces fins on inſeraſt dans les articles de la capitulation de plus expreſſes & eſtroittes obligations: propoſoit cela pour certaine apparence ſeulement, ſçachant bien qu'on ne luy accorderoit

Les excuſes de l'Empereur pour ne ſe declarer pour la ligue.

Digitized by Google

pas: auſſi on entendit au meſme temps, qu'il auoit appreſté le tribut, & auoit deſia faict eſlection du perſonnage qu'il vouloit enuoyer à Conſtantinople.

La reſponſe du Roy de France au Pape ſur ce qu'il le ſolicitoit de ſe declarer.

Charles Roy de France d'autre part, ſolicité par le Pape, par le moyen de ſon Nonce pour le diſpoſer de ne point manquer en vne telle occaſion à toute la Chreſtienté, reſpondoit, qu'il vouloit attendre la reſolution de l'Empereur, & qu'auſſi toſt qu'il ſeroit en campagne, il ne manqueroit auſſi d'enuoyer prõptement ſon ſecours, pour ioindre ſes forces par terre auec celles d'Alemagne, ſous la conduitte du Duc d'Anjou ſon frere: mais qu'il ne pouuoit, ny deuoit permettre que ſes forces de mer, moindres de beaucoup que celles d'Eſpagne, s'vniſſent auec elles.

La Cardinal Alexandrin en Portugal.

Au meſme temps le Cardinal Alexandrin ayant executé en Eſpagne le deu de ſa charge, s'eſtoit par le commandement du Pape tranſporté en Portugal, d'où on eſperoit tirer, ſuyuant les aduis du Clerc Torres, enuoyé au parauant pour ce meſme effect plus de trente vaiſſeaux de guerre pour le ſeruice de l'armee Chreſtienne: il y fut fort honorablement receu du Roy, auec pluſieurs belles demonſtrations d'amitié, mais il ne peut tirer rien autre de ſa Majeſté que promeſſes generales, qui donnoient à cognoiſtre, que ce Roy attentif entierement aux entrepriſes de Barbarie contre les Mores, ne ſe ſoucioit gueres de celles qui eſtoient plus eſloignees de luy. Peu apres Anthoine Tepulus ayãt accompli ſon ambaſſade en Eſpagne, s'y achemina auſſi, croyant pour certain que la nouuelle qu'il portoit de la victoire, deuſt plus facilement induire ce Roy, cõme Prince bien nay, & amateur de l'accroiſſement de la Chreſtienté, à embraſſer la ligue, en laquelle luy auoit eſté reſerué vn lieu fort honorable, l'inuitans à cela les heureux deportemens des confederez, & l'intereſt qu'il auoit, que la puiſſance effrenee des Turcs fut reſtraincte, & abbatuë, pour raiſon des Indes. Ce Roy toutesfois ne s'enflamma pas pour cela d'auantage, ny ne peut eſtre incité à faire plus grandes promeſſes, que d'enuoyer quatre mille hommes de pied l'annee prochaine au ſeruice de la ligue, & ioindre à l'armee des confederez quelque nombre de ſes vaiſſeaux, ce que il s'excuſoit ne pouuoir faire pour l'heure, ſur ce que quelques Proteſtans François de la Rochelle couroient ordinairemẽt ſur ſes terres, & le lõg de ſes coſtes ma-

La reſponſe du Roy de Portugal au Cardinal & aux Veniciens.

Digitized by Google

ritimes, dont il falloit qu'il tint touſiours vn nombre de vaiſſeaux armez pour s'oppoſer à eux, & aux Mores du royaume des Fez, comme il fit entendre bien au long au Senat par ſes lettres.

Tepulus en fin pour tirer quelque fruict de ſon Ambaſſade, luy remonſtra, qu'il pouuoit ſecourir encores en autre choſe la cauſe commune de la Chreſtienté contre les infideles, ſans s'incommoder nullement, aſçauoir, en faiſant entendre par ſes officiers des Indes aux Perſes, ennemis iurez des Turcs, l'vnion des Princes Chreſtiens, la victoire par eux obtenue contre Selim, & leurs deſſeins, & en fourniſſant par-apres quelque nombre d'arquebuziers Portugays, qui paſſez le long de la mer rouge iuſques ſur les confins de l'Empire des Turcs, vinſſent à faire quelques remuëmens, pour tenir les forces Turqueſques occupees en diuers lieux, ou au moins en ceruelle & en doute: le Roy promit librement de ce faire, adiouſtant encores de leur empeſcher le commerce d'Ormus, & de la Bazzana, & le tranſport ſur la mer Perſique du metail, qui leur venoit en grãde quantité de la Chine.

Ce que le Roy de Portugal promit de faire.

Ce Roy bailla pareillement moyen au Legat Alexandrin de faire tenir quelques briefs au roy de Perſe, au Preſte-Iean, & à quelques rois d'Arabie, que le Pape leur eſcriuoit, les exhortants à prendre les armes contre les Turcs, deſquels neantmoins on n'en viſt iamais reſponſe aucune, ny moins d'effect.

Le Pape ſolicitoit pareillement le roy de Poloigne, pres duquel eſtoit alors le Cardinal Commendon, qui ſe promettoit fort d'attirer ce Roy à la ligue, pour raiſon de pluſieurs accidens ſuruenus, outre la victoire, voulans les Turcs ſe reſſentir de ce que les Polacques auoient fauoriſé le Vallaquien au preiudice de l'Empire d'Ottoman, & à ces fins eſtoient entrez en armes en la Pruſſie, la Podolie, & la Ruſſie, les menaçans grandement. Mais eſtant ce Roy pendant ce traitté tombé malade, & ne pouuant aſſiſter à ceſte negotiatiõ, fallut qu'elle ſe traitaſt auec d'autres Seigneurs du Royaume fort peu affectionnez à ceſte guerre, afin de ne point contribuer, ſuyuant leur couſtume, aux frais de la guerre faicte hors du Royaume: ioinct auſſi qu'ayãs au meſme temps receu aduis qu'il venoit vn Chiaus de Conſtantinople à leur Cour pour traitter de ce different, tous

Le Roy de Poloigne ſolicité par le Pape.

L'eſperance perdue du coſté de Poloigne.

les

Digitized by Google

les deuoirs, ny l'authorité du Pape ne peurent faire sortir l'effect qu'on auoit esperé.

En ceste sorte alloient les affaires aux Cours des Princes Chrestiens, qui sembloient diminuer desia de ceste premiere esperance, cognoissans bien que pour abbatre la puissance des Turcs, les forces maritimes n'estoient bastantes, mais qu'il y falloit aussi vne puissante armee par terre: & que pour cest effect estoit sur tout necessaire, que l'Empereur se declarast pour la ligue, tenant vn chacun pour tout asseuré, que la Pologne, la Moscouie, & les autres Prouinces Septentrionales aptes à prendre les armes contre les Turcs, suyuroient incontinent l'authorité de l'Empire: ce que cognoissans les ennemis, ils cherchoient tous les moyens de conseruer l'amitié de l'Empereur Maximilian, estimans beaucoup le peril qui les menaçoit, si toute l'Alemagne s'estoit vne fois bandee contre eux.

De quelle importance estoit la declaration de l'Empereur.

Partant Mahomet Bascha auoit escrit à l'Empereur, & luy auoit mesmement donné aduis particulier de la bataille, faisant la perte de beaucoup moindre qu'elle n'estoit, & la puissance de l'Empire Ottoman fort grande, l'exhortant de ne point rompre la trefue pour les desseins d'autruy, ains de conseruer l'amitié inuiolable qu'il auoit auec Selim, laquelle ainsi conseruee à present, & cognuë par ce moyen sa foy, & loyauté, seroit pour durer à iamais.

L'exhortatiõ du Bascha Mahommet à l'Empereur

Mais ce que plus tourmentoit en cecy le Pape & les Venitiens, & qui les tenoit en crainte & deffiance, estoit le doute qu'on auoit que les Espagnols ne voulussent se monstrer si prompts à suyure le cours de la victoire, comme l'affaire le requeroit: dont les ennemis eussent les moyens de se renforcer plus que iamais: par ce que plusieurs murmuroient en la Cour du Roy Catholique contre Dom Iean, de ce qu'il auoit hazardé les forces du Roy à vne bataille, veu que les interests du roy n'estoient pareils à ceux des Venitiens, dont ils se deuoiẽt manier diuersement: & puis qu'on entẽdoit venir à l'armee au lieu du grand commandeur qui s'en alloit Gouuerneur à Milan, le Duc de Sesse, homme fort posé, & de grande reputation, qui auoit exercé plusieurs belles charges, dont on inferoit que le Roy Catholique ne vouloit pas que Dom Iean entreprist chose aucune sans son conseil.

Le doute qu'auoient le Pape & les Venitiens.

Or le plus grand empeschement qu'on trouua lors à pour-

Digitized by Google

ſuyure ceſte guerre en Leuant, fut, que les affaires alloient fort mal en Flandres, où elles empiroient tous les iours, non ſans ſoupçon que les Proteſtans d'Alemagne, d'Angleterre, & de France fauoriſaſſent ces rebellions, & aydaſſent les rebelles du Roy: de ſorte que venu le temps propre pour les factiõs maritimes, & pour ioindre les armees enſemble, bien que Leonard Contaren Ambaſſadeur des Venitiens pres Dom Iean ſolicitaſt ceſte vnion, & embarquement de gẽs de guerre, n'en peuſt neantmoins tirer aucune certaine reſolution.

La crainte de troubles de Flandres retint les Eſpagnols.

Les Venitiens ſeuls ſans perdre le temps, ny eſpargner la deſpence, ou refuſer le trauail, & la peine, s'efforçoient de ſe ſeruir de la victoire, racommodoient d'vne grande diligence leurs galeres, croiſſoient le nombre d'icelles, faiſoient nouuelle leuee de gens de guerre pour remplir leur armee, pour par-apres auec vn grand appareil prendre la routte de Leuant. Et d'autãt que Dom Iean, & les Eſpagnols auoiẽt receu quelque meſcõtentement du General Venier comme a eſté dict cy deſſus, pour oſter toute occaſion de rancune, & deſplaiſir, ils eſleurent pour General Iaques Foſcaren, qui eſtoit pour lors Prouidateur General en Dalmatie, lequel ayant entendu ſon eſlection, & receu l'eſtendart par les mains de Louys Grimani, qui luy ſucceda en Dalmatie, partit le premier iour d'Auril de Zara auec neuf galeres, & s'en vint à Corfou, où ayant pris la charge de l'armee, qui eſtoit alors de quarante galeres, fit ſoudain reueuë generale de tous ceux qui eſtoient ſur les galeres, fit venir les gens de pied qui eſtoient à Brandiſſe en grand nombre ſous diuers capitaines, & pouruoir les galeres de viures, armes, munitions, & de tout ce qui eſtoit neceſſaire: & le General Venier ſe retira auec quelques galeres au Golfe, pour y executer quelque braue exploict ſi l'occaſion ſe preſentoit.

Les prouiſiõs que faiſoient les Venitiens pour paſſer en Leuant.

C'eſt en ſomme ce qui ſe paſſoit entre les Princes Chreſtiẽs. Quant aux Turcs apres la perte de la bataille, ils furent d'autant plus affligez, que ayans accouſtumé de touſiours vaincre, ils ne pouuoient ſe perſuader que la fortune proſpere les deuſt quitter, & meſpriſans la guerre des Chreſtiens, ils eſtimoient que de combatre contre eux, ce leur eſtoit vn ſubiect certain de butin & de gloire: mais ceſte perte non eſperee les fit eſtre plus retenus, & aucunement plus craintifs: Dont craignant Selim,

L'opinion qu'auoient les Turcs des Chreſtiens deuant la bataille.

Digitized by Google

qui eſtoit pour lors à Andrinople, qu'il n'aduint quelque eſmotion dans Conſtantinople, s'y achemina incontinent, & ſe monſtra au peuple, diſſimulant le plus qu'il pouuoit ſon ennuy, & ſa crainte. Les Baſchas toutesfois ſoignoient diligemment à ce qu'il falloit pour l'armee, de ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent quelque eſperance de reparer la faute, & recouurer la reputation qu'ils auoient perduë: ils faiſoient accommoder leurs vieilles galleres, & celles encores qui auoient eſté laiſſees comme inutiles ſur la grande mer, en faiſoient faire pluſieurs neufues, enrolloient vn grand nombre de matelots, mandoient aux ſoldats qui eſtoient aux Prouinces de ſe rendre en diligence à Conſtantinople, tellement qu'vſans d'induſtrie, & de promptitude, au dam & merueilles des Chreſtiens, Caraſſali ſorty tout à temps hors du deſtroit de Galipoli auec ſoixante vaiſſeaux armez, ſe miſt à courir, & rauager ſur la mer, & piller & ruyner les Iſles de Tino, & Cerigo, pendant que Vluzzali eſtoit apres à aſſembler le plus de vaiſſeaux qu'il pouuoit: parce qu'ils auoient deliberé, vnis enſemble de paſſer plus outre, & venir piller l'iſle de Cãdie, ou ſe preſenter à l'armee des Venitiens pour s'oppoſer à ſes deſſeins, & aſſeurer les mers de l'Empire d'Ottoman.

La diligence des Turcs à reparer leur armee nauale.

Les Turcs en campagne auec ſoixante vaiſſeaux.

Ces prouiſions, & la longueur, & irreſolution des confederez, auoient enhardi de beaucoup les Turcs, & bien que du commencement ils euſſent eu auec le Bailly diuers propos de paix, & s'en monſtraſſent grandement deſireux: retarderent toutesfois la certaine reſolution pour attẽdre la venuë de l'Eueſque d'Acx, Ambaſſadeur du Roy tres-Chreſtien, lequel ils auoiẽt entẽdu eſtre pour lors party de Veniſe s'en retournant pour des affaires d'importance à ceſte Porte, ſe perſuadãs qu'il porteroit quelque particuliere commiſſion touchant ceſt affaire, & que par ſon entremiſe, auec l'authorité de ſon Roy on pourroit plus facilement conclure, & eſtablir vn bon accord: mais venans par-apres les conditions des choſes à changer, quand ſe vint ſur le traitté particulier, ils propoſerent des articles fort iniques, voulans faire la paix non en vaincus, ains en victorieux, menaçans à toute heure d'apporter aux Venitiens des dommages, & pertes: d'autre part les amis & confederez, ſans s'eſmouuoir beaucoup de tous ces maux, ny pour autres plus grands, alloient fort lentement en beſongne, & d'v-

Le traitté de paix rompu.

Digitized by Google

ne façon qu'il sembloit que les ennemis fussent entierement deffaicts, qu'il ne fallut plus cõbatre, & qu'on peust iouïr tout à loisir du fruict de la victoire.

Les bruicts que faisoient courir les Espagnols pour n'aller en Leuant.

Vn chacun s'esmerueilloit fort de ce retardement, & on en parloit diuersement: Ils faisoient courir le bruit que les François n'aydoient plus secrettement, comme on croioit par le passé, ains ouuertement, les Flamens, deliberez d'assaillir les Estats du Roy Catholique, qu'à ces fins on dressoit à la Rochelle vn appareil de plus de cinquante vaisseaux armez, auec lesquels auoit esté resolu que Philippe Strosse marcheroit: & d'ailleurs d'autres remuëmens & bruicts de guerre qu'on faisoit semer estre au Royaume de Nauarre.

Tous ces bruicts si importans, & si dangereux, tenoient les Espagnols en cerueille, sans vouloir employer leurs forces maritimes, ausquelles estoit leur plus grãde esperãce, en des entreprises lointaines, de crainte de ne les pouuoir rauoir quand ils en auroient besoin, pour deffendre ce que leur appartenoit.

Les Espagnols secrets en leurs entreprises.

Plusieurs alleguoient d'autres raisons, qui mouuoient les Espagnols de ne point sortir, se couurans de la premiere, encor que ce fut la moindre: mais quelle que soit esté la vraye occasion, elle est tres-secrette, tenans les Espagnols leurs deliberations, & desseins fort secrets, qui sans monstrer que pour craincte des François, ou pour quel autre respect que ce fut, ils eussent quitté l'entreprise de Leuant, ils asseuroient tousiours du contraire, promettans de iour en iour de passer à Corfou à ces fins, ce qu'ils faisoient fort accortement, & à dessein: cognoissans bien que quand les Venitiens se douteroient d'estre abandonnez des confederez, qu'ils seroient incontinent contraincts de se seruir de la commodité du temps, & d'accorder auec les Turcs: chose qui tournoit fort au preiudice des Espagnols, qui resolus d'estre perpetuels ennemis des Turcs, eussent eu à soustenir seuls, les forces d'vn si grand Potentat.

La crainte qu'auoient les Espagnols que les Venitiens n'accordassent auec les Turcs.

En ceste sorte se comportoient alors les Espagnols, sans descouurir l'interieur de leurs pensees, mais tirans ores l'vne, & puis l'autre en longueur, n'executoient chose aucune: Cependant le Pape Pie cinquiesme mourut, au grand regret d'vn chacun, qui estant homme de saincte vie, & rempli d'vn zele ardent au bien commun de la Chrestienté, estoit estimé le vray instrument pour conseruer la ligue, & accroistre les

La mort du Pape Pie cinquiesme.

Digitized by Google

forces & la reputation.

La mort du Pape entẽduë à Veniſe, le Senat eſcriuit incontinent au College des Cardinaux, l'exhortant, & priant, de ne laiſſer tiedir les affaires de la ligue menees d'vne ſi grande ardeur par le deffunct Pape, cognoiſſans bien que le moindre retardement pouuoit apporter vn dommage ſignalé, & interrompre l'heureux progrés contre les ennemis: tous ſe trouuerẽt bien diſpoſez, & reſolus à la pourſuite, & continuation des prouiſions de la guerre: dõt pour y proceder plus viſuement, fut ſoudain dõné charge de tout ce qui appartenoit à la ligue, aux meſmes Cardinaux que le deffunct Pape auoit nommez pour ceſt effect, qui auſſi toſt ſe mirent à expedier tout ce qui eſtoit neceſſaire. *Exhortation des Venitiens aux Cardinaux le ſiege vaccant.*

Le ſiege ne fut pas longuement vaccant, car le premier iour que les Cardinaux furent aſſemblez ſelon leur ordre accouſtumé, ils eſleurent Hugues Bõcompagne Cardinal de ſainct Sixte, lequel voulut eſtre nommé Gregoire treizieſme, Bolognois de nation, & Docteur aux loix, qui auoit long temps hanté la Cour de Rome, & eſtoit en fort bonne reputation. Si toſt qu'il fut couronné, il confirma la ligue de la meſme façon que ſon predeceſſeur l'auoit contractee, mais ſur l'vnion des armees, y ſuruindrẽt des deſtourbiers, & empeſchemens, par ce que Dom Iean, qui ne cherchoit que moyens de prolonger, ſe miſt à mettre en auant vne difficulté ſur ſon partement, diſant, qu'il n'auoit plus de commandement ſur l'armee pour la mener ailleurs, ſ'il ne luy en venoit premierement de Eſpagne, lequel il eſperoit toutesfois de receuoir en bref, tout tel qu'vn chacun deſiroit: cela eſtoit occaſion que les forces des Venitiens demeuroient inutiles, & ſans rien faire, & continuant touſiours en ceſte ſorte, aſſeuroit de partir de iour en iour, dont il eſcriuit au General Foſcaren, qu'il n'attendoit que le Duc de Seſſe pour paſſer à Corfou: lequel tardant par trop à venir, il ſe reſoudroit d'y aller ſeul, tellement qu'il blaſmoit Colonne de ce que pour attendre quelque peu de galeres de Florence, il tardoit tant à ſe ioindre à l'armee. *L'eſlection du Pape Gregoire treizieſme.* *L'excuſe de Dom Iean pour ne partir de Meſſine.*

Le Senat auoit enchargé le General Foſcarẽ, qu'en attendãt les galeres d'Eſpagne, il n'ẽployaſt point les forces à quelque autre particuliere entrepriſe de crainte que cela ne fit retarder les entrepriſes cõmunes, & les plus grãds progrés de la ligue.

Digitized by Google

S'eſtant au meſme temps preſenté au Senat Sciarra Martinengue, natif de Breſſe, & baſtard d'vne grande maiſon, qui par ſa valeur auoit acquis vne grande reputation à la guerre, & qualité de Gouuerneur general d'Albanie: il propoſa l'entrepriſe de Chaſteau-neuf, fort eſtimee, & deſiree des Venitiens, non pour la qualité de la conqueſte, eſtant ceſte place petite de circuit, & fort peu habitee, mais pour la commodité que la prinſe d'icelle pouuoit apporter à pluſieurs autres choſes pour raiſon de ſa ſituation, qui eſt ſur la bouche du Golfe de Cathare.

L'entrepriſe de Chaſteau neuf propoſee au Senat.

Le Senat deſireux de faire ſentir en quelque ſorte aux ennemis ce que pouuoient leurs armes, accorda à Martinengue l'entrepriſe de ceſte place: ſur ce qu'il diſoit l'auoir bien fondee & qu'on la pouuoit aiſément executer. Ceſtuy-cy embarqué à Chioggie auec cinq mille hommes de pied, entre leſquels il y auoit vn bon nombre de François, beaux hommes, & bõs guerriers, print la route du Golfe de Cathare, portãt vn commandement du conſeil des Dix au General le Venier qui auoit mené ceſte negociation, d'ayder, & ſecourir ceſte entrepriſe, dõt l'ayãt rẽcõtré en chemin pres Siſene, ils ſ'acheminerent enſemble vers la bouche du Golfe de Cathare, où apres auoir mis en terre leurs gẽs de guerre, & eſſayé de ſurprẽdre la place, l'allarme fut ſi grande par tout les enuirons, qu'il accourut vn ſi grand nombre de Turcs pour la deffendre que Martinengue, & le General furent contraincts de quitter l'eſtrepriſe, & de ſe retirer, le General le Venier à Zara, & Martinengue auec ſes François à Cathare.

L'entrepriſe de Chaſteau-neuf ſans effect.

En ceſte ſorte ſe paſſoient les affaires des Chreſtiens, auec des effects mal reſpondans à la reputation que leur auoit acquiſe ceſte grãde victoire, demeurãs les armees auec tous leurs gens de guerre à Corfou, & à Meſſine ſans rien faire, regardãs de loing les brauades, & inſultes des ennemis ſur la mer, & non ſeulement eſtoient oiſeuſes, mais auſſi qui eſtoit le pire, alloient diminuans de iour en iour, tant en viures, qui ſe conſumoient; qu'en gens de guerre qui ſe desbandoient ou mouroient de malaiſe. Au moyen dequoy n'apparoiſſant en façon quelconque que Dom Iean deuſt partir encores de Meſſine, le General Foſcaren ſ'ennuyoit infiniement d'vne ſi grande longueur, & rememorant en ſon eſprit pluſieurs diuerſes cho-

Digitized by Google

ſes, propoſoit par fois d'executer luy ſeul quelque belle entrepriſe, parfois auſſi diſcouroit des forteresſes, & ſubiects des ennemis auec ceux qui en eſtoiēt bien informez, puis dreſſoit ſes forts pour touſiours les tenir en haleine, bref rien ne luy deſplaiſoit tant que le ſeiour.

L'ennuy du General Foſcaren de ſeiourner ſi longuement inutile.

Mais finalement faiſant de neceſſité vertu, & cognoiſſant bien que ſes forces eſtoiēt trop foibles pour entreprēdre ſeul quelque grand exploict, eſtoit cōtrainct de ceder, & d'attendre. Il fuyoit toutesfois ſur tout de dōner occaſion aux Eſpagnols d'aucun ſoupçon, ou meſcōtentemēt, ou bien depropoſer quelque excuſe legitime de māquer au debuoir cōmun.

Combattu donc Foſcaren de tant de perplexitez d'eſprit, ne trouua rien meilleur que d'enuoyer le Prouidateur Sorance à Meſſine qui depuis peu eſtoit de retour de Cādie, eſperāt que par ſa prudence, & dexterité en remonſtrāt à Dom Iean qu'il y alloit de ſon honneur, il le pourroit exciter à partir promptement.

La reſolution du General Foſcaren.

Sorance ſuiuāt ceſte reſolution parti de Corfou auec vingt cinq galeres, eut tout le lōg du voyage le temps fort cōtraire, où il fut grādement agité de la furie des vēts. Arriué en fin au port de Meſſine, fut honnorablemēt receu de Marc Anthoine Colōne lequel l'excuſa ſi pour raiſon de la tēpeſte il ne l'eſtoit allé recueillir plus loing, puis allerent enſemble au Pallais de Dom Iean, à l'entree duquel le Comte de Piegue ſon premier maiſtre d'hoſtel le vint receuoir, accompagné des principaux de la famille, & venu en la preſence du Seigneur fut receu auec tout l'honneur & courtoiſie qu'on euſt ſçeu deſirer, monſtrāt auoir fort chere, & agreable ſa venuë. Sorance commença à faire entendre l'occaſion de ſon acheminement, racontant en quel eſtat eſtoient toutes choſes, & le deſir incredible qu'vn chacun auoit de le voir à Corfou, le nombre grand de galeres & de ſoldats, auec vne abondance de viures, & munitions, dont il y auoit vingt deux nauires chargez: qu'on n'attendoit à preſent pour ſortir au dommage des ennemis, que l'vnion des armees, laquelle ils eſperoient deuoir eſtre de bref pour l'extreme diligēce qu'on ſçauoit auoir eſté faicte en vn fait de ſi grande importāce, pour raiſon dequoy il ſ'eſtoit acheminé vers luy pour luy dōner aduis de l'eſtat de l'armee Venitiēne, & pour l'accōpagner à Corfou. Que les capitaines Venitiēs n'a-

Sorance arriué à Meſſine eſt fort careſſé de Dom Iean.

La remonſtrance de Sorance à Dom Iean.

Digitized by Google

uoient voulu entreprendre auec leurs forces, preſtes deſia long temps y a, choſe aucune ſans ſa preſence, bien qu'ils en fuſſent eſté fort ſemonds par les bruicts qui couroient de la foibleſſe des ennemis, & des dõmages qu'ils auoiẽt faicts aux iſles de leur domaine: que le Senat deſiroit, & vn chacun en particulier, que la gloire & honneur de toutes les entrepriſes luy enfut defferé: dõt ils ſ'eſtoient principalemẽt cõtenus iuſques alors auec toute l'armee dans leurs ports, & ſeiour, tenãs pour certain que ſon arriuee à Corfou ne pouuoit gueres plus tarder: & qu'a preſent il eſtoit venu à Meſſine pluſtoſt pour le honnorer que pour haſter ſon partement, eſtant choſe trop claire de combien importoit le moindre tardemeut qu'on ſçauroit faire.

La meſme remonſtrance faicte par Colonne.

Marc Anthoine Colonne tint le meſme langage au nom du Pape racontant l'extreme deſir que ſa ſainẽteté auoit de faucriſer la ligue, & d'entendre l'vnion des armees.

La reſponſe de Dom Iean.

Dom Iean monſtra prendre en bonne part toutes ces remonſtrãces, excuſa ſon retardement ſur les diuers empeſchemens ſuruenus, promettant d'vſer a l'aduenir de toute la diligence à luy poſsible, a ce qu'on viſt au premier iour cent galeres preſtes, & vingt quatre mille hommes de pied de diuerſes nations. Mais les effects reſpondoient fort mal aux paroles n'y ayãt pour l'heure au port de Meſsine que ſoixante quatre galeres: & quant au Duc de Seſſe, qui amenoit celles d'Eſpagne, on n'en auoit aucunes nouuelles certaines: & outre plus les vieux ſoldats qu'on eſperoit embarquer, refuſoient d'aller ſi on ne leur payoit pluſieurs payes qui leur eſtoient deuës de leurs ſeruices paſſez, à quoy on ne voyoit pas qu'on trauaillaſt beaucoup: toutesfois le Prouidateur Venitien eſtoit de iour en iour entretenu de diuerſes eſperances, & belles promeſſes, & pour les faire trouuer vray ſemblables, on fit em-

Les lõgueurs dont vſoient les Eſpagnols.

barquer trois mille hommes de pied Italiens ſur trente galeres ſous la charge du General de Naples, faisãs courir le bruict que c'eſtoit pour les enuoyer deuant à Corfou, attendre le reſte de l'armee.

En ceſte ſorte couloit le temps, tellement que la fin du mois de Iuin approchoit, ſans qu'on euſt encore exploicté choſe aucune contre les ennemis: ny qu'il apparut ſeulement quelque certaine eſperance, ou reſolution de ce qu'on deuoit faire:

Digitized by Google

faire, n'ayans en cela les exhortations de noſtre Sainct Pere non plus profité, que celles des Venitiens: parce que Dom Iean ſolicité ſouuent par brief, & par homme exprés enuoyé par le Pape, qui fut l'Eueſque d'Odiſcalque, taſchoit de contenter ſa Saincteté de belles paroles & grandes eſperances, iuſques à venir à ce poinct, que l'armee fut beniſte par le Nonce du Pape, proceſſions, & prieres ordonnees, & iour pris pour partir.

La ſolicitatiõ du Pape pour faire partir Dom Iean.

Finalement ne ſçachant plus Dom Iean quelle excuſe prendre de ſon long retardement, eſtant ſolicité de tous coſtez, & à toute heure, le Marquis de Saincte Croix arriué auec les galeres de Naples, & Dom Iean de Cardone auec celles de Sicile, & la ſienne Capitaneſſe toute preſte, fut contrainct de deſcouurir la verité du faict, c'eſt qu'il auoit commandemẽt d'Eſpagne de ne point partir auec l'armee pour aller en Leuant, pour le doute qu'on auoit des remuëmens des François, qui auoient eſté cauſe de reſtraindre ſa commiſſion, & de le retenir auec les forces, en lieu d'où il peut facilement ſortir, pour aller, où le beſoin & la neceſſaire deffenſe des Eſtats de ſon Roy le requeroient.

La vraye occaſion du retardement de Dom Iean.

Sorance ayant entendu l'occaſion du retardement de Dom Iean, & qu'il ne gaignoit rien de le ſoliciter de partir, voulut auant que prendre congé, eſſayer au moins, ſi pour la reputation de la ligue il leur voudroit preſter vne partie de l'armee, auec laquelle ioincte à la Venitienne, qui eſtoit à Corfou, ils peuſſent conſeruer, & entretenir la gloire par eux acquiſe: toutesfois pour ne monſtrer d'auoir conſenty que ſans rompre la ligue on peut retenir ces forces, qui eſtoient ordonnees pour la commune entrepriſe des confederez, il fit que Colonne les demanda, ſurquoy s'eſtant le conſeil aſſemblé pluſieurs fois, fut finalement reſolu de luy preſter vingt deux galeres & cinq mille hommes de pied: & parce qu'il falloit tirer vne partie de ces ſoldats des garniſons de la Calabre, cela retarda encore pour quelque temps leur partement. Gilles d'Andrade Cheualier de Malte eut la charge de ces galeres en qualité de General du Roy, & Vincent Tuttauila Comte de Sarne, cõmandoit aux ſoldats.

Dom Iean preſta vingt deux galeres aux Venitiens.

Auec ces galeres donc, & celles de l'Egliſe, qui eſtoient treze, & vnze du Duc de Florence, auec deux de Michel Bonelle

Digitized by Google

Le secours qu'amena Soranze à Corfou.

frere du Cardinal Alexandrin, le Prouidateur Soranze s'en retourna à Corfou, & par les chemins Marc Anthoine Colonne arbora l'enseigne de la ligue, tenant le rang de General d'icelle.

L'intention des Espagnols publiee, le bruict courut incontinent que pour ceste annee on n'exploitteroit rien en Leuant auec toutes les forces de la ligue : & neantmoins l'Ambassadeur d'Espagne qui estoit à Rome, auoit eu aduis que les affaires de Flandres pourroient se refroidir assez à temps, pour faire vn voyage en Leuant: & partant que les galeres de son Roy pour ne demeurer du tout sans rien faire, tireroient la routte d'Affrique, & aussi pour soulager la Sicile : la poursuitte que faisoit Muley Assam Roy de Thunes pres de Dom Iean pour l'exciter à ceste entreprise, estoit cause qu'on croioit aucunement ce bruict: les discours toutesfois des vns & des autres estoient fort diuers, car bien que la guerre de Flandres ne fut point nouuelle, si est-ce que les accidens estoiẽt fort nouueaux qui contraignoient le Roy Catholique de penser à la conseruation de ce païs là, où les desordres, & les forces des ennemis estoiẽt grandemẽt accreuës. Car ayant le Cõte de Nansau pris au cõmencement de ceste annee la ville de Mons, & peu apres celle de Valenciennes, toutes ses forces n'estans que des soldats estrangers, & pour la plus part François, cela apportoit vne deffiance grande & soupçon entre ces deux puissans Rois, de France, & d'Espagne, de sorte que le Duc d'Albe, pour lors Gouuerneur des païs bas en aduertit aussi tost le Roy son maistre, & en donna aussi aduis à Rome & à Venise, amplifiãt de beaucoup le faict, dequoy esmeus le Cardinal Granuelle, & l'Ambassadeur d'Espagne qui estoient à Rome, manderent aussi tost à Dom Iean de ne point partir de Mesine, estãs tous les Espagnols en allarme, qui fut cause de faire prendre aussi aux François quelque ialousie & soupçon, que les Espagnols ne voulussent se ietter auec leur armee nauale sur la Prouence, dont ils se mirent à fortifier Marseille, & les autres places d'importance, en y mettans bonnes garnisons dedans.

Les allarmes grandes entre les François & les Espagnols.

Sur le bruict qui courut, que le Duc d'Albe auoit dict publiquement, qu'il tenoit la guerre declaree entre la France, & l'Espagne, le Roy Tres-Chrestien en fut esmeu, & en fit plusieurs instances par le moyen de ses Ambassadeurs, nomseule-

Digitized by Google

ment à Rome, & à Veniſe, mais auſsi en Eſpagne auec le meſme Roy Catholique, ſe plaignant en partie de ce que les principaux officiers de ce Roy aſſeuroient vne choſe de ſi grande importance, laquelle comme il l'abhorroit, il penſoit que les autres en fiſſent de meſmes: en partie auſsi cherchant de iuſtifier ſes actions, d'où ſembloit que fut ſorty ce ſoupçon qui auoit occaſionné le Duc d'Albe de tenir ce propos, aſſeuroit que les François, qui auoient accompagné le Comte de Nanſau à la prinſe de Valentiennes, eſtoient vrayement de ſes ſubiects, mais tous de la faction Proteſtante, & par conſequēt deſobeïſſans, & rebelles à la couronne de France: qu'il auoit touſiours eu vn grand deſplaiſir des troubles de Flandres, comme celuy qui eſprouuoit dans ſon Royaume la peine, & l'ennuy de la rebellion de ſes ſubiects, & auquel appartenoit diminuer, & non accroiſtre par tels exemples la hardieſſe des ſubiects contre leur Prince, & comme celuy auſsi qui deſiroit autant que pas vn autre l'agrandiſſement de la Chreſtienté, bien que ſes particuliers trauaux ne luy permiſſent pas de le faire paroiſtre auec les autres, lors que la cōmodité ſe preſentoit: mais puis qu'il ne pouuoit leur aſſiſter auec ſes forces, que ſon intention n'eſtoit pas d'empeſcher les bonnes œuures des autres. Qu'il auoit quelques vaiſſeaux armez, non pour nuire, où aſſaillir aucun, mais ſeulement pour la ſeureté de ſes mers, ou couroient vne infinité de Corſaires, ioinct auſsi qu'il n'en auoit pas ſi grand nombre, que l'on en peut prendre ombrage de vouloir executer quelque entrepriſe.

Les plainctes du Roy treschreſtien cōtre le Duc d'Albe.

Tels, ou ſemblables diſcours furent tenus par les Ambaſſadeurs du Roy de France, & par ſon commandement en Eſpagne, à Rome, & à Veniſe, auſquels afin qu'on adiouſtaſt plus de foy, fut par edict publié par tout, deffendu à tous les François de paſſer auec leurs armes en Flandres, ſur peines grādes contre les tranſgreſſeurs. Non content de cela, il monſtra en meſme temps d'auoir volonté d'entendre à la ligue, dont par ſon commandement le Cardinal de Lorraine diſcourut pluſieurs fois de ce faict auec l'Ambaſſadeur de la Republique qui eſtoit en ſa Cour, auquel il taſchoit de perſuader, que l'intention du Roy tres-Chreſtien eſtoit entierement tournee à la paix, & au bien & proffit de la Chreſtienté, auec vne affection grande à la couronne d'Eſpagne.

Deffenſes du Roy de France à ſes ſubiects d'aller faire la guerre en Flandres.

Digitized by Google

Ces diſcours venus à la cognoiſſance des Eſpagnols, ils n'en furent pas pour cela mieux edifiez, diſans que les François vſoient de ce langage pour plus facilement ouurir le chemin à leurs machinations, en aſſaillans en diuers endroits les Eſtats du Roy Catholique deſpourueus de forces, & de munitions: qu'ils ſçauoient pour certain que le Roy de Nauarre, & l'Admiral de Colligni, pouſſoient ouuertement le Roy tres-Chreſtien à ceſte guerre, auſquels pour raiſon d'autres ſiens particuliers intereſts il ſeroit contrainct de complaire: aſſeurans tous les principaux de la Cour, que la France ne pouuoit demeurer en paix, ſi le Roy ne ſe reſoluoit de faire quelque grãde entrepriſe hors de sõ Royaume, pour y employer, enſẽble les Catholiques & les Proteſtans, & que celle de Flandres entre autres leur ſembloit la plus facile, pour la cõmodité qu'il y auoit de l'aſſaillir, & d'oſter les viures à l'armee Eſpagnolle: pour la difficulté auſſi qu'auoit le Roy Catholique de pouuoir ſecourir les ſiens: que ceſte guerre ſe feroit auec quelque apparence, à cauſe des pretenſions que la coronne de France auoit ſur ces païs là, à laquelle ſans doute la Royne d'Angleterre ſe ioindroit volontiers, pour la mauuaiſe volonté & affection qu'elle portoit au Roy Catholique: que le Mareſchal de Montmorency n'eſtoit allé pour autre effect en Angleterre (ſelon le commun bruit) que pour conclure la ligue auec les Anglois, afin que deliurez de tout autre ſoupçon, ils peuſſent plus aiſément aſſaillir, & moleſter enſemble les Eſtats de Flandres. Outre ce que l'amitié & alliance qu'auoit le Roy de France auec le Turc, leur donnoit plus d'occaſion de ſoupçonner, qu'il fuſt plus vray ſemblable que les François deuſſent ſoliciter l'armee Turqueſque contre le Roy Catholique, comme ils auoiẽt faict autresfois: meſme que le bruict eſtoit que le Turc, pour mieux l'inciter à cela, auoit quitté la ville de Tunes au Roy de France, promettant la deffendre auec ſes forces contre les Eſpagnols.

Les raiſons alleguees par les Proteſtans pour induire le Roy de Frãce à la guerre.

Le doute qu'auoient les Eſpagnols des actions des François.

Le Pape eſmeu grandement de ce que deſſus, tant pour l'intereſt commun de la Chreſtienté, que pour cauſe de ſa reputation, laquelle il eſtimoit eſtre grandement offenſee, pour auoir librement confirmé la ligue à ſon aduenement au Pontificat, & que par-apres l'armee demeuraſt inutile, en attendant de l'employer à autre effect quelle n'auoit eſté deſtinee, veu que

le Roy d'Eſpagne ne le pouuoit faire ayant eſté dreſſee aux deſpens du Clergé, par la permiſſion & authorité du Siege Apoſtolique pour marcher ſeulement contre les Turcs. Cela fut cauſe que noſtre Sainct Pere renuoya derechef à Dom Iean qu'il euſt à partir promptemẽt, & vinſt ſe ioindre à l'armee Venitienne: & d'ailleurs exhorta les Venitiens de deſpeſcher en diligence leurs Ambaſſadeurs aux Cours de France, & d'Eſpagne, pour aſſoupir les ſoupçõs, & doutes, & oſter les deffiances qui eſtoient entre ces Rois, & pour particulierement inciter le Roy Catholique à bailler ſans aucun delay ſon armee, ſuiuant les conuentions de la ligue.

Le Pape extremement faſché du retardemãt de Dom Iean.

Sa Saincteté enuoya pour le meſme effect pour Nõces, Anthoine Marie Saluiati Eueſque de ſainct Papoul au Roy treſ-Chreſtien, & Nicolas Ormanete Eueſque de Padouë au Roy Catholique. L'Empereur interuint auſſi pour moyenner entre ces deux Rois vne bonne paix, & amitié, pour pluſieurs occaſions particulieres qui le mouuoient, mais les Venitiens plus que tous autres ſe monſtrerent prompts, & ardens en ceſte affaire, tant parce qu'ils y auoient plus d'intereſt, que pour ne donner aucun ſoupçon au Pape, que ne ſe remuans poinct en vn accident ſi grand, ils ſe fuſſent tournez plus à la paix qu'à la guerre, & que par ce moyen il vint à ſe refroidir de la ligue. Car conſiderant le Pape les occaſions grandes qu'auoient les Venitiens d'accorder auec le Turc, les retenoit, & conſoloit auec grande eſperance, les exhortoit d'vſer de leur prudence, & modeſtie accouſtumee en ce faict qui les trauailloit grandement.

Ils eſleurent donc ſuiuant ſon mandement deux Ambaſſadeurs, aſçauoir Ieã Michael au Roy treſ-Chreſtien, & Anthoine Tepulus au Roy Catholique, l'vn & l'autre ſ'acheminerent en diligence aux Cours de ces Princes.

Ambaſſadeurs Venitiens vers les Rois treſ-Chreſtien & Catholique.

Michael arriué en France fit entẽdre au Roy en peu de paroles le deſir grand qu'auoit le Senat de voir vne bonne paix & amitié entre les Princes Chreſtiẽs, pour par apres vnis enſemble tourner leurs forces contre le commun ennemy: & qu'ils auoiẽt porté fort à cõtrecœur les rebellions de Flandres, & les ſoupçõs qui pour raiſon de ce eſtoiẽt ſuruenus entre ſa Maieſté, & le Roy Catholique, conſiderãs fort bien que s'ils euſſent continué il n'en pouuoit aduenir que tout malheur à la Chre-

Remonſtrãce de l'Ambaſſadeur Venitien au Roy treſ-Chreſtien.

ſtienté: mais d'autãt que la choſe eſtoit grande de ſoy, & d'importãce, d'autãt moins le Senat l'auoit peu croire cognoiſſant la grãde prudẽce de ſa Maieſté, & ſon affection au bien commun. Mais parce que les perſuaſions de ceux qui n'aymẽt gueres le repos, & qui pour leur intereſt particulier taſchent de le troubler, ont de couſtume par fois de deſtourner les Princes de leurs bons deſſeings que le Senat n'auoit voulu manquer, ſuiuant en cela la couſtume de leurs Anceſtres, d'entremettre en ce negoce la grace, qu'il ſe promet auoir particulierement auec ſa Maieſté, pour l'exhorter de boucher les oreilles à tels diſcours, & que ſi peut eſtre il les auoit eſcoutez, & preſté quelque conſentement, qu'il luy pleuſt en faueur de la Chreſtienté, & du bien particulier de leur Republique ſ'en demettre, affin que le Roy Catholique libre de ce ſoucy & penſemẽt, peuſt entendre librement aux entrepriſes de Leuant, & obſeruer le contenu de la ligue. Le Roy receut de bon cœur ceſte remonſtrance, diſant que le Senat ne ſe trompoit point de ſaſſeurer, & promettre beaucoup de l'affection qu'il portoit à leur Republique, & moins encores de croire qu'il deſiroit grandement le bien & auancement de la Chreſtienté: que les troubles de Flandres ne luy auoient iamais eſté agreables, qu'il auoit taſché par tous moyens à luy poſſibles d'empeſcher que ſes ſubiects ne fuſſent point les adherans & fauteurs de ces rebellions: mais que la cõdition de ce temps là, & le miſerable eſtat auquel ſe retrouuoit pour l'heure ſon Royaume, portoient, qu'il ne pouuoit dompter l'inſolence de quelques vns deſireux de nouueauté: leſquels ne falloit ſ'eſmerueiller, ſi apres auoir taſché de renuerſer tout s'en deſſus deſſoubs en ſon Royaume, ils alloient en faire de meſmes aux Eſtats d'autruy: que ce n'eſtoit point de ſon conſentement, veu que ſe ſeroit procurer du mal au Roy Catholique, ſans que la France en receut aucun profit, ains au contraire, vn nouueau trauail & peril: attendu meſmement que ces troubles pourroient facilement inciter le Roy Catholique à accorder auec les Flamans, pour par apres venir faire la guerre en Dauphiné, ou au Royaume de Nauarre: dont en lieu de porter la guerre en pays eſtranger, ils ſeroient contrainctz la faire dans le leur propre, & au temps que les forces du Royaume eſtoient par tant & ſi longues guerres ciuiles diuiſees, & affoiblies.

La reſponſe du Roy treſ-Chreſtien à l'Ambaſſadeur Venitiẽ.

La Roine mere du Roy preſente à ce diſcours, qui auoit pour lors vne grande authorité au maniemẽt des affaires du Royaume, deſireuſe de cõſeruer la paix, voulut auſſi elle meſme eſcrire de ſa propre main à noſtre S. Pere, & l'aſſeurer de ceſte ſienne volonté, voulant ſuiure en toutes choſes ſes bons enſeignemens, & conſeils: & que ſi on auoit faict quelque amas de gens de guerre ce n'eſtoit en intention d'endommager quelqu'vn, ains ſeulement pour ſ'en ſeruir à la deffenſe du leur propre, craignans que les Eſpagnols, pour les iniures qu'ils diſoient, bien qu'à tort, auoir receuës de la courõne de France, ne vinſſent à ſe ietter dans ſon Royaume.

La Roine mere du Roy de France eſcrit au Pape ſur ce ſubiect.

D'autre part le Roy Catholique auant que l'Ambaſſadeur Tepulus arriuaſt à ſa Cour, auoit reſolu de mãder à Dom Iean que tout autre reſpect ou empeſchement mis en arriere il euſt à s'acheminer auec toutes les galeres qu'il auoit la part où eſtoit l'armee Venitienne, & ſe ioindre auec elle pour par apres les deux armees ioinctes enſemble, paſſer incontinent en Leuant: pouſſé à ceſte reſolutiõ pour auoir eſté bien à plein informé de la bonne volonté du Roy de Frãce en ſon endroit, ou qu'il ne craignit pas beaucoup ſes armes apres qu'il euſt recouuré Valentiẽnes, ou qu'il ne voulut dõner ceſte reputatiõ aux Frãçois que pour eux il euſt deſiſté de pourſuiure vne entrepriſe de ſi grãde importãce cõme eſtoit celle cõtre le Turc, ou que cõme ſage, & bon Prince, il eſtimaſt n'eſtre cõuenable de mãquer en façõ quelcõque à ce en quoy il eſtoit obligé par la ligue: mais cõmẽt que ce fut qu'il ſe reſolut à cela, il eſt certain que cela luy vint de ſon propre mouuement, & qu'il l'eſcriuit à Dom Iean premier que le communiquer à ſon Conſeil, craignant qu'en ce faiſant, on ne luy propoſaſt de difficultez, qui euſſent peu diuertir ſon deſſeing, comme il eſtoit auenu par le paſſé.

La reſolution du Roy Catholique auãt l'arriuee de l'Ambaſſadeur.

Anthoine Tepulus ce pendant arriué en Eſpagne, & aduerti de la deliberatiõ du Roy, n'eut plus charge de parler des ſoupçons de France, ny de l'vnion des armees, mais ſeulement de prier le Roy, de permettre à Dom Iean, par ce que la plus part de la ſaiſon propre aux factions maritimes eſtoit paſſee (ſi les affaires le requeroient) de pouuoir hyuerner en Leuant, meu à cela par pluſieurs raiſons qui importoient de beaucoup à la Republique. Le Roy toutesfois amenant pluſieurs choſes au contraire, ne voulut conſentir à ſa demande, ſoit que ce fut

La demande de Tepulus au Roy Catholique.

Digitized by Google

de ſon mouuement, comme peu deſireux d'hazarder trop à la fortune, ou bien qu'il fut ainſi conſeillé par ceux, qui n'eſtoient pas fort affectionnez à la ligue.

L'armee Turqueſque en campagne ſous Vluzzali.

Or pẽdant que ces armees de la ligue alloiẽt lẽtement en beſogne, l'armee Turqueſque grãde, & puiſſante couroit fort ſur la mer. Car Vluzzali declaré General d'icelle, outre les galeres qu'il auoit eu de Carazzati, en auoit armé en grande diligence cent autres, auec toutes leſquelles parti en grande põpe, & magnificence de Conſtantinople, auoit deſia paſſé le deſtroit de Galipoli, & ſ'eſtoit auancé, en intention de courir & rauager l'iſle de Candie, & d'endõmager tous les autres lieux appartenãs aux Venitiẽs, ſelon les auis qu'il auroit du progrés de l'armee Chreſtiẽne: eſtãs pour lors venuës certaines nouuelles à Veniſe de l'arreſt de l'armee Eſpagnole, ils en furent fort deſplaiſans, s'eſmerueillans neantmoins de ce que les Eſpagnols, ayans du commencement tãt deſiré la ligue, & depuis la concluſion d'icelle, ains pluſtoſt apres vn heureux ſuccés non eſperé ils vouloient pour craincte de quelques perils eſtimez incertains, & loing de là, ſe priuer entierement du preſent & aſſeuré guerdon d'icelle, & donner occaſion de la rompre, lors qu'il falloit pluſtoſt la confirmer, & l'eſtablir auec forces, & aſſeurance plus grande.

La reſolutiõ du Senat voyant la legereur des Eſpagnols.

Le Senat ne pouuant deſcouurir à quelles fins ils tendoient eſtimant qu'il ne falloit plus s'attendre à leurs ſecours, delibera de mander au General Foſcaren que ſans plus attendre l'vnion des armees, ſi toſt que le Prouidateur Sorance ſeroit de retour à Corfou, il paſſaſt plus auant auec leurs forces, pour encourager leurs ſubiects, & aſſeurer ce que leur appartenoit: & procedant dextrement auec conſideration, il print les occaſions que Dieu, pour ſon honneur & gloire & pour le bien de la Republique luy preſenteroit.

La reſolutiõ du General des Venitiẽs ſelon leur intention.

Ayãt Foſcaren receu ce cõmandement, & ennuyé de tãt demeurer là ſans rien faire, ſi toſt que Colõne, & le Prouidateur Sorãce furent arriuez à Corfou, il cõmença à ſoliciter que ſans aucun delay l'armee partit de là, & print la routte de Leuant, pour ſ'approcher des ennemis: à quoy conſentans librement tous les autres, il ſe mirent à conſulter ſur leur voyage. Marc Anthoine Colonne declara d'vne grande affection quelle eſtoit ſa volonté, & combien affectueuſement il embraſſoit les

affaires

affaires de la ligue, & particulierement le bien & la grãdeur de la Republique, ayant vn extreme regret au temps perdu, & que leurs forces n'eſtoiẽt telles qu'on s'eſtoit propoſé du cõmencement: toutesfois qu'il falloit auoir bonne eſperance, aſſeurant que l'intention du Roy Catholique eſtoit bonne, & le Pape fort ardent à le ſoliciter : dont que ceſſans les ſoupçons de la France, Dom Iean auec le reſte de l'armee ſeroit bien toſt auec eux. Toutesfois bien qu'il fuſt vaſſal du Pape, & ſeruiteur du Roy d'Eſpagne, il eſtoit reſolu de marcher à l'entrepriſe, qui regardoit le ſeruice particulier des Venitiens, leſquels il cognoiſſoit auoir le plus d'intereſt en ceſte guerre.

La declaration de Marc Antoine Colonne.

La reſponſe du General à Colonne.

Le General Foſcaren print la deſſus la parole, diſant, que la Republique cognoiſſoit aſſez la bonne volonté du Pape, & du Roy Catholique auſſi, comme de meſmes la ſienne eſtoit cognuë de ces Princes, & l'affection qu'elle portoit à la ligue, cõme en pouuoit rendre ſuffiſant teſmoignage la façon, dont elle auoit procedé, & procedoit encores en ce negoce : mais que la vertu de Colonne, ſon deſir grand au bien de la Chreſtienté, & affection extreme à la Republique, eſtoit non ſeulement notoire aux Venitiens, mais auſſi à tout le monde, par tant de beaux actes par luy exploictez à l'honneur & proffit de la ligue : qu'il ne ſe pouuoit neantmoins faire, qu'il ne ſe plaignit grandement, de ce que ayant la fortune propoſé tant d'occaſions, qu'on n'auoit peu voir continuer les effects conformes à ceſte bonne commune intention. Mais puis que c'eſtoit choſe vaine de regretter le temps perdu, qui ne pouuoit reuenir, & qu'il n'eſtoit pareillement en leur puiſſance d'oſter les empeſchemens qui detenoient Dom Iean en Sicile, il leur reſtoit pour ſeul remede à tant de maux, de chercher le moyen de haſter s'il eſtoit poſſible en diligence, ce que on auoit deliberé de faire, & d'executer promptement leurs entrepriſes, de toutes leſquelles il n'en trouuoit point de plus preſte, ny de plus certaine, & de plus grand proffit, que de marcher contre l'armee ennemie, laquelle ſans doute eſtoit moindre que la leur, & en nombre, & en valleur : & qu'il eſtoit aduenu par vn iugement diuin, qui a ſouuent de couſtume de conduire nos actions à leur fin deſtinee par des moyens incognus à la prudence humaine, que les armees des cõfederez ſoiẽt demeurees en ceſte ſorte ſeparees l'vne de l'autre, afin que les ennemis ne prenans pour ce reſpect garde à eux, comme ne doutãs rien moins que

Digitized by Google

ce rencontre, fussent trouuez par eux, & combatus: ce qu'ils eussent euité, s'ils eussent entendu que toutes les forces de la ligue eussent esté ensemble. Et que quād il aduiendroit qu'à l'approcher de l'armee Chrestiēne, les Turcs se retirassēt, qu'on ne deuoit estimer peu, d'auoir en ceste façō maintenu la reputatiō de la ligue, & asseuré les entreprises qu'on estoit resolu faire, venant, où ne venant point le reste de l'armee Catholique.

Colonne s'accorda soudain au dire de Foscaren, le confirmant par plusieurs raisons: toutesfois il exhortoit, qu'allans contre les ennemis, on marchast auec toutes les forces vnies ensemble, asçauoir les grosses galeres, & les subtiles, à quoy ils auoient le temps propre pour raison des vents maistrals, qui ont de coustume de souffler en ceste saison.

L'opinion de Colonne au marcher cōtre les ennemis.

Gilandrade n'approuuoit, ny ne condānoit du tout ceste resolution: il disoit seulemēt qu'il falloit aller retenu, & que sans necessité, ou au moins sans vne tres-grande occasion il n'estoit point de besoin d'hazarder vne chose de si grande importāce dōt il adiousstoit, qu'il falloit premieremēt auoir autres nouuelles des ennemis, de leurs forces, & de leur routte, & par-apres prēdre ce party, si l'aduis biē asseuré le requeroit: & sur tout, il loüa fort le Conseil de mener toutes les forces vnies ensemble, tant pour estre plus fortes, que pour n'auoir faute de viures, & ne les laisser à la discretion de la fortune, & des ennemis: il conclud en fin qu'il suyuroit l'opinion des autres, monstrant auoir vne grande affection au bien commun.

L'opinion de Gilandrade conducteur des troupes Espagneles.

Il fut lors en ceste assemblee resolu du commun consentement de tous, de partir au premier iour de Corfou auec l'armee, laquelle estoit alors de six vingts six galeres subtiles, six galeaces, & vingt nauires, & dans chasque galere estoient cent cinquante soldats: elle fut partie en trois, & les trois Generaux estoient au milieu auec quarante cinq galeres: le reste estoit iustement departi en deux poinctes, conduisant le Prouidateur Sorance la droitte, & Canalis la gauche: il fut reserué lieu à l'auantgarde aux galeres de Cādie, quo'n attēdoit d'heure à autre: chasque esquadre des galeres subtiles remarquoit deux galeaces, & vne partie des nauires, auec tel ordre, de pouuoir les ranger à la teste de l'armee toutes les fois qu'il en seroit besoin, ayans resolu ne point venir à la bataille cōtre les ennemis sans ces vaisseaux.

Le nombre de l'armee de la ligue estāt à Corfou.

L'ordonnance en laquelle marchoit l'armee.

Digitized by Google

Eſtant donc l'armee ſur le poinct de partir, vne fregate arriua au General Venitien, venuë en diligence de Palerme, de la part de Placidus Ragazzon (ceſtuy-cy chargeoit pour lors des grains en Sicile pour la Republique) qui donnoit aduis de l'arriuee d'vne galere d'Eſpagne à Meſſine, portant commandement à Dom Iean, de ioindre incõtinent toute l'armee à celle des Venitiẽs: Cela fut cõfirmé peu apres par les lettres de dom Iean meſmes, eſcrittes à Marc Anthoine Colonne, par leſquelles il luy donnoit aduis de ce nouueau commandement du Roy, & de ſon intention pour l'executer promptement: partãt il promettoit de partir au pluſtoſt auec le reſte de l'armee, pour le venir trouuer: mais que cependant on deuoit publier les nouuelles de ſa venuë, pour aſſeurer les Grecs qui s'eſtoient eſleuez, & ſans entreprendre choſe aucune, où l'on peut hazarder la reputation de la ligue, s'attendre ſeulement à rompre les deſſeings des ennemis, & à raſſeurer les places des Venitiens.

Aduis de Dom Iean à l'armee de ſon prochain partement.

Bien que ces aduis apportaſſent à tous vne grande allegreſſe, n'empeſcherent pas toutesfois le partement de l'armee deſia reſolu, tellement que le 28. de Iuillet les trois Generaux partirent des Gomeniſſes, où ils auoient faict quelque ſeiour pour attendre le Prouidateur Canalis, qui eſtoit paſſé à Otrante auec ſeize galeres, pour prendre trois mille hommes de pied qui eſtoient là tous preſts pour l'armee, ſous la charge du Coronnel Horace d'Aquauiua fils du Duc d'Attrie, leſquels arriuez furent departis aux galeres d'Eſpagne, & de l'Egliſe, & aux nauires des Veniticns.

Le partemẽt de l'armee nonobſtant les aduis de Dom Iean.

Auant que partir de ce lieu on depeſcha Iean Mocenigue auec ſa galere en Candie, homme diligent, & fort experimenté aux choſes maritimes, pour donner aduis de la venuë de l'armee Chreſtienne, & s'informer auſſi de celle des ennemis, de laquelle on n'auoit peu encores ſçauoir certaines nouuelles, ny du nombre, ny de la part où elle tiroit.

S'eſtant donc l'armee de la ligue miſe en chemin, le Prouidateur Quirin arriué de Candie auec treize galeres, vint ſe ioindre à elle à l'entree du Canal Viſcard, & de là pourſuyuant ſon chemin auec vn vent à ſouhait, bien que le remurquement retardaſt aucunement ſon voyage, arriua en deux iours à Zante. Mais n'ayans encores eu

L'armee de la ligue à Zante.

Digitized by Google

là aduis certain de l'allee des ennemis, & eſtans contraincts pour faire ayguade d'y ſeiourner deux iours, on enuoya ſoudain trois autres galeres, aſçauoir, celles d'Ange Surian, de Philippe Leon, Venitiens, & vne de Malte du Cheualier ROmegas, homme de grande reputation, & fort experimenté aux guerres nauales, pour eſpier en quel lieu, & en quelle ſorte eſtoient les ennemis.

La deliberation d'Vluzzali chef de l'armee Turqueſque.

Vluſſali s'eſtoit pour lors retiré ſous la fortereſſe de Maluezie, ayant auec luy enuiron deux cens voiles, & pluſieurs autres petits vaiſſeaux, où il eſtoit à l'anchre, apres auoir couru pour vn temps l'Archipelague, en deliberatiõ de rauager l'iſle de Candie, & paſſer par-apres au bras de Meine, pour tenir en bride ces peuples qui s'eſtoient eſleuez en faueur des Chreſtiens: mais ayant entendu que l'armee Chreſtienne marchoit auant, & venoit droict à luy, laquelle, pour n'eſtre toute entiere, comme on luy auoit rapporté, il eſtimoit ne deuoir partir de Corfou, au moyen dequoy il auoit enuoyé ſelon ſon premier deſſeing, quelques galeres vers le Promontoire de Maille, les fit ſoudain rappeller, & ſe tint en ce lieu, en attendant plus à plain nouuelles de l'armee Chreſtienne. Mais aduerty pour certain qu'elle approchoit, & qu'elle eſtoit deſia pres l'iſle de Cerigue, & qu'en nombre de galeres ſubtiles elle eſtoit moindre que la ſienne, bien qu'elle fuſt plus forte en grands vaiſſeaux, delibera de ſe ietter en mer, & venir au rencontre. Dont ayant aſſemblé les RAis, & les autres principaux de l'armee, ſe miſt à les exhorter à la bataille, & à leur remõſtrer l'occaſion belle qui ſe preſentoit, d'acquerir pres le grãd Seigneur vne gloire immortelle, en rompans l'armee des Chreſtiens, qui eſtans en fort petit nombre, eſtoient ſi hardis que de ſe preſenter à eux, penſans par là euiter le ſac de l'iſle de Candie, dont il eſtoit deliberé de ſortir de ce port, & ranger ſon armee en bataille pour les combatre: & en diſant cela, accompagnant ſon dire des effects, fit tout à l'heure appreſter tout ce qui eſtoit neceſſaire, puis print ſon chemin vers le cap de Maille.

L'exhortatiõ d'Vluzzali aux ſiens.

La reſolutiõ des Chreſtiens de cõbatre les ennemis.

Cependant les deux galeres de Surian, & celle de Romegas de retour à l'armee, qui eſtoit deſia à l'iſle de Cerigue, rapporterent pour certain que Vluzzali eſtoit au port de Maluesie, auec enuiron deux cens voiles. Ces nouuelles entenduës, cognoiſſans les trois Generaux, qu'eſtans les ennemis ſi proches,

Digitized by

il ne leur ſeroit honnorable de laiſſer paſſer l'occaſion de les voir, & de leur preſenter la bataille: delibererent d'vn commun conſentement de tirer droict au cap de Maille, & venus à la veuë des ennemis leur preſenter le combat.

Suiuant donc ceſte reſolution toute l'armee ſe rengea à la teſte de l'iſle de Cerigue, au lieu dict les Dragonieres, parce qu'il eſtoit le plus proche du cap de Maille, & plus facile à pouuoir obſeruer de là les deportemens des ennemis, & ſe preualoir de toutes les commoditez qui ſe preſenteroient. Demeurãs donc en ce lieu, les ſentinelles miſes ſur la montaigne deſcouurirent ſur le matin du ſeptieſme d'Aouſt l'armee Turqueſque, laquelle apres auoir paſſé le cap de Maille, & ſuiuant la coſte de la Vatique, nauiguoit vers le canal de Cerigue: dont n'y ayant de ce chemin iuſques à noſtre armee que dix milles, on creuſt pour certain qu'elle venoit droict à eux, en intention de combattre: ce que voyans les Generaux, firent arborer les enſeignes, sõner les trõpettes, & generalemẽt faire tous autres ſignes de bataille diſpoſãs en diligẽce toutes les choſes neceſſaires: & eſtãt toute l'armee ainſi rẽgee en bataille ſortie hors de l'eſcueil des Dragonieres, ſ'eſtendit vers la coſte du cap de Maille, ſe logeãt en lieu cõmode pour preſẽter la bataille aux ennemis qui du cõmencemẽt ſembloiẽt la vouloir accepter: mais cõme les armees commencerent à ſ'approcher de plus pres, les ennemis ayãs chãgé de chemin, prindrẽt la routte de l'iſle de Cerui, qui eſt vn eſcueil fort proche du promontoire d'où ils eſtoiẽt partis, ſoit que le nombre de nos vaiſſeaux eſtendus au large, leur ſemblaſt plus grand qu'il n'eſtoit, faiſant vn beau front de bataille, ou bien que la hardieſſe, & aſſeurance des noſtres les intimida, ou pluſtoſt qui eſt plus vray ſemblable, que Vluzzali n'euſt ny charge, ny intẽtion de cõbattre, mais qu'il faiſoit ſeulemẽt ſemblãt de le deſirer, pour acquerir reputatiõ ſans dãger dont nauigans ſerrez enſemble, & ſe retirãs touſiours vers terre, alloiẽt ſ'eſloignans le plus qu'ils pouuoient des noſtres: on creuſt que Vluzzali comme excellẽt marinier fit ceſte retraitte pour attendre le vent de Ponent, qui a couſtume de ſouffler en ceſte ſaiſon en ces quartiers là, pour venir par apres auec auantage inueſtir au deſſus du vent noſtre armee: ce que ayant eſté preueu par les capitaines de l'armee Chreſtienne, auoient deliberé que leurs nauires, qui eſtoiẽt à l'égal des groſſes galeres à

L'armee Turqueſque deſcouuerte par les Chreſtiẽs.

L'armee Chreſtienne en bataille pour combattre.

Les ennemis changeans la volonté de cõbattre s'eſcartent le plus qu'ils peuuent.

la main gauche, si tost que les galeres ennemies seroiẽt passees deuant, desployans leurs voiles vinssent inuestir les ennemis dessus le vent: mais sestant leué vn vent de Syroc, Vluzzali fut contrainct changer de dessein, dont venant à la poincte de l'isle de Cerigue vers le Ponent, trauersa ce canal qui est entre l'isle de Cerui, & celle de Cerigue, de sorte que touchãt à celle cy de la teste de l'armee, & à l'autre auec la queuë, tenoit fermé tout cest espace de mer, qui est d'enuiron dix milles de largeur, & ayant les prouës tournees vers l'armee Chrestienne, l'attendoit rangé en bataille en trois gros escadrons, chacun de pareil nombre de vaisseaux.

Ceste attente des ennemis apporta grande commodité aux nostres, parce qu'ils eurent tout loisir de se mieux renger en bataille: dont s'estant par apres leué vn vent à eux fauorable, ils fauancerent auec toute l'armee pour assaillir les ennemis: Ils estoiẽt desia si pres les vns des autres, que de part & d'autre on tiroit plusieurs coups d'artillerie, de sorte qu'il sembloit que ceste iournee ne se pouuoit passer sans bataille: mais cõmençãt le vent à manquer aux nostres, ils ne pouuoiẽt pousser en auãt, sans separer la grosse armee de la subtile, & se departir de leur premier dessein: & d'autre part Vluzzali ferme en sa resolution de n'approcher en façon quelconque des nauires, ny des galeaces, demeuroit comme immobile au lieu où il s'estoit cãpé.

Le nombre de l'armee Turquesque & de celle de la ligue.

L'armee Turquesque estoit lors de deux cẽs voiles, entre lesquelles estoient cent soixante galeres, bien armees, & fort legeres, cõme on cognut à l'espreuue, le reste estoit de vaisseaux moindres, meslez ensemble en la bataille, & en chacune des poinctes auec les galeres. Celle des Chrestiẽs n'excedoit point le nõbre de cẽt vingt sept galeres subtiles, mais il y auoit six galeaces, & vingt deux nauires de guerre, biẽ fournies de soldats, & d'artillerie: tellemẽt que chacune de ces armees estãt en partie moindre en vne chose à l'autre, & en partie plus forte en autre, elles estoiẽt iustemẽt esgales: cela bien recogneu des deux costez estoit cause qu'estant si proches l'vne de l'autre elles demeuroient sans combattre: voyans que la plus grande, & plus certaine esperance de la victoire, gisoit presque en vne certaine industrie, & à sçauoir attraire son ennemy a la bataille, auec l'auantage des forces dont chacune pouuoit le plus. Parquoy Vluzzali cherchoit par diuers artifices d'euiter le rencontre

La ruze des capitaines des deux armees.

Digitized by Google

des gros vaiſſeaux, & de priuer les galeres ſutiles de leur ayde, & prenant l'auantage du logement vers terre, taſchoit comme l'on peut comprendre de ſe mettre en ſeureté loing des coups d'artillerie des nauires, & des galeaces, & d'aſſaillir en poupe, ou par les flancs la pointe gauche de noſtre armee.

Celà apperceu par le Prouidateur Canalis, qui conduiſoit ceſte poincte, en deuançant l'ennemy luy ferma le paſſage, & luy oſta ceſte commodité.

Vluzzali voyant toûs ſes deſſeings deſcouuerts, eſſaya par vne autre voye d'obtenir ce qu'il ſ'eſtoit propoſé, dõt il cõmanda à 25. galeres des ſiennes les plus prõptes & legeres d'aller de ce coſté là qui eſtoit le plus proche de l'iſle de Cerui, pour aſſaillir la pointe droite de noſtre armee, où cõmandoit le Prouidateur general eſperant de le pouuoir facilemẽt mettre en deſordre, & en tirãt d'autres galeres au ſecours d'icelle, attirer les noſtres à la bataille, loing des galeaces, & des nauires, leſquelles à faute de vent eſtoient demeurees immobiles. *Vluzali taſche par autre moyen de ſurprendre l'armee Chreſtienne.*

Mais le Prouidateur Sorance deliberé de ſouſtenir vaillammẽt ceux qui venoient l'aſſaillir, premier qu'ils approchaſſent de plus pres les repouſſa à grands coups de canon en arriere, & les ayant faict retirer vers leurs autres eſcadrõs, commençoit à leur chauſſer les eſperõs de pres, & à leur porter grãd dõmage, l'armee groſſe toutesfois ſuiuãt touſiours, non ſans vn grãd deſtourbier pour raiſon de tant de remurquemens, dont falloit aller plus lẽtemẽt: de ſorte qu'ayãt eſté employé en cela beaucoup de temps, ne pouuãs les noſtres aller plus viſte auec toutes les forces vnies enſemble, & ne voulãs auſſi les ennemis les attaquer, que premierement ils ne fuſſent ſeparez, commençãt deſia le Soleil à s'abbaiſſer fort, Vluzzali ſur l'aſſeurance de la nuict, & de la grande fumee des artilleries, cõmença peu à peu à ſe retirer, ſans toutesfois tourner les prouës iuſques à ce qu'il fuſt à la pointe de l'iſle de Cerigue, où les ayãt tournees, cingla en plaine mer: s'oſtãt de la veuë de ſes ennemis, & de tout danger, ne pouuãs les noſtres pour la tardiueté des remurquemẽs, & laſſeté des gaſcheurs, les ſuiure plus auant: & auſſi qu'on ne peuſt bien diſcerner au vray quel chemin il auoit pris, tant à cauſe de l'obſcurité de la nuict, que pour vn ſtratageme de guerre dont il vſa en ſa fuitte, en enuoyant vne ſeule galere auec vn fanal par vn autre chemin contraire à celuy qu'il pre- *La retraitte de l'armee Turqueſque*

Ruze de Vluzzali pour n'eſtre ſuiui.

noit, pour faire croire qu'il estoit auec ce fanal.

La mort de Sigismond Roy de Pologne.

Enuiron ce mesme temps Sigismond Roy de Pologne deceda sans enfans masles, dont Charles Roy de France print à cœur la poursuitte de la couronne Polonoise en faueur du Duc d'Anjou son frere, & y despescha des Ambassadeurs exprés.

Or pour reuenir aux ennemis, ils furent veus la matinee suiuante vers le Bras de Meine. Les nostres ayans demeuré la plus grande partie de la nuict sur la mer, s'acheminerent à Cerigue, contraincts de faire ayguade, & pour donner aussi quelque relasche aux chourmes lassees, où ayans seiourné tout ce iour, & vne partie du lendemain, sur ce que les sentinelles de terre raporterét auoir descouuert les ennemis non gueres loing de là, on fit en diligence rembarquer vn chacun, & s'estans mis en chemin, prindrent la routte par où on disoit l'ennemy venir à eux, lequel n'ayans peu rencontrer en aucun lieu, ils se maintindrent toute la nuict en bataille sur la mer, mais le lendemain qui estoit le 10. d'Aoust, sur la poincte du iour on le descouurit sur le Cap de Matapan, tenant ses galetes la poupe en terre.

Vluzzali lors se voyant descouuert par les nostres, fit soudain tirer vn coup d'artillerie, pour aduertir les siens qui estoient les plus loing de venir promptement au gros de l'armee, & se renger en bataille, auisant sur tout de ne se mettre en lieu, où il peut estre contrainct de combattre contre les gros vaisseaux, dont il prit vn grand circuit de mer, tenant son armee d'vn bout à l'autre plus d'vn demi mille, & luy se tenant au milieu auec son escadron vis à vis de nostre armee, qui luy venoit à l'encontre fort serree, estoit attendant que nos Generaux attirez d'vne esperance de le pounoir vaincre facilement, passassent outre les gros vaisseaux, pour le venir combattre ainsi separé des siens.

Ruze de guerre des ennemis.

Cependant les ennemis monstroient auec vn grand, & large destour de vouloir entourer les nostres, & les assaillir par les flanes, sans crainćte d'estre endommagez de l'artillerie des gros vaisseaux. Cela descouuert par nos capitaines, fut incontinent enuoyé à ceux qui estoient en l'vne, & l'autre poincte, de prendre garde au chemin que prenoit l'ennemy, & tenant touſiours les proües tournees contre luy, ne luy permissent pas de passer outre nostre armee.

Les deux armees se tenans touſiours ainsi vis à vis l'vne de l'autre, s'estoient peu à peu approchees iusques à la portee de l'artillerie.

Digitized by Google

l'artillerie.

Le General Foſcaren pouſſé d'vn deſir de gloire, & de faire choſe reſpondante à l'opinion qu'on auoit conceu de luy, monté ſur vne fregate s'en alla çà & là, exhorter les ſiens à la bataille, ordonner, & commander tout ce qui eſtoit neceſſaire, prier les Capitaines des galeres d'auoir ſouuenance d'eux meſmes, & de l'heureux ſuccés de la bataille de l'annee precedente, que ceux cy eſtoient les meſmes ennemis qui auoient eſté vaincus, & encores moindres que ceux là, parce que tous les plus forts & vaillants y auoiẽt eſté tuez, & ceux qui eſtoiẽt eſchapez ſe trouuoient à preſent encores tous eſpouuentez: que ceſte victoire pour certain deuoit combatre pour eux cõtre vne nation de peu d'eſtime, & perduë de courage pour la perte de la bataille. Auec ces paroles, & autres ſemblables le General Foſcaren s'efforçoit d'encourager les ſiens, & tous les autres auſſi à la bataille. *La diligence & exhortation du General à la bataille.*

Cependant noſtre armee s'auançoit touſiours vnie, & ſerree enſemble, en eſperãce de pouuoir combatre l'eſquadron d'Vluzzali, & le vaincre auant qu'il peuſt eſtre ſecouru des ſiens, qui en eſtoient fort eſloignez : mais il falloit y aller auec vne grãde tardiueté, & nõ ſans quelque deſordre, tant à cauſe des remurquemẽs, auec leſquels il falloit mener les gros vaiſſeaux, eſtant le vent totalemẽt ceſſé: cõme auſſi parce que nos poinctes ne pouuoient ſe bien vnir enſemble, ayãs à eſtre expoſees aux ennemis, leſquels (comme nous auons dict) auoient pris vn grand deſſour: toutesfois les armees alloient touſiours s'approchans pres l'vne de l'autre, & principalemẽt du coſté de la mer, où noſtre poincte droicte reſpondoit à leur gauche: & s'eſtãs quelques galeres ennemies auãcees plus que les autres, ou pour s'oſter promptement du danger de l'artillerie de nos gros vaiſſeaux, pres deſquels ils auoient deliberé de paſſer, où pluſtoſt pour venir aſſaillir noſtre poincte droicte, le Prouidateur Sorance, qui eſtoit tout à poinct en ce lieu là d'où venoiẽt les ennemis, marcha le premier de ſa bande en diligence auec quelques galeres les plus promptes & legeres de ſon eſquadre, pour rompre les galeres ennemies, auant qu'elles peuſſent ſe ioindre à leurs cõpagnes: celles cy monſtrans à l'heure de ne vouloir fuir le rencõtre, pourſuyuirẽt leur chemin, & s'approcherẽt des noſtres iuſques à la portee de l'artillerie: mais voyãs

Digitized by Google

La retraitte des ennemis celás à l'armee Chrestienne.

peu apres que Soräce s'auançoit touſiours d'vne grãde ardeur pour les inueſtir, s'arreſterent quelque peu, attendãs le ſecours de leurs autres bataillons, qui leur eſtoit deſia fort proche: dõt fallut que le Prouidateur Soräce en fiſt de meſme: de ſorte que les ennemis, leſquels on voyoit n'auoir pas en effect grãde enuie de cõbatre, eurẽt tout loiſir de ſe retirer, & en cedãs ouuertemẽt, quitter le lieu qu'ils auoient pris pour raiſon du dommage qu'ils receuoient de l'artillerie de nos galeres.

Les choſes reduittes en tel eſtat, ſe leua vn vent Meſtral contraire à noſtre armee, qui donna à cognoiſtre le peu d'eſperance qu'il y auoit de bataille pour ce iour là, ſi les galeres ſubtiles en laiſſans les gros vaiſſeaux ne marchoient deuant. Le General des Venitiens deſireux extremement de combatre, & s'en voyant reculé par là, commença à dire à haute voix aux autres qui eſtoient en leurs galeres pres de luy : Et bien que faiſons nous, que ne pouſſons nous hardiment plus auant? Que ne laiſſons nous ceſt empeſchement des nauires, auec lequel il nous faudra touſiours dependre de la fortune, & du vouloir des ennemis? Voulons nous laiſſer vn'autre fois eſchaper la victoire de nos mains? L'occaſion nous conuie à changer d'aduis, ne la laiſſons pas perdre, puis qu'elle ſe preſente: il faut s'hazarder, & auoir bonne eſperance.

Hardieſſe grande du General des Venitiens.

Ceſte propoſition n'eſtant accordee, ny refuſee du tout par les autres Generaux, ils demeuroiẽt en ſuſpens, rien ne les empeſchant d'executer ce deſſeing, que la premiere reſolution meuremẽt deliberee, & que le tẽps ne portoit pas qu'õ la deuſt chãger: toutesfois l'armee marchoit touſiours en auãt, biẽ que ce fuſt d'vn voguemẽt fort laſche, ſi biẽ qu'ayãs les galeres ſubtiles paſſé outre les nauires & groſſes galeres, alloient s'approchãs des ennemis: mais venãt le vẽt à ſe rẽforcer à toute heure, fallut que non ſeulement les nauires, mais auſſi les galeaces, qui s'eſtoiẽt d'elles meſmes sãs remurquemẽt auãcees, demeuraſſent derriere, & par ainſi allans bellement, cela dõna moyen à Vluzzali de ſe retirer peu à peu, & ſans deſordre, ayant toute ſon armee vnie enſemble: & pour mieux diſſimuler ſa fuitte, il fit pour vn temps remulquer ſa galere par la pouppe en arriere, iuſques à ce qu'il fuſt aſſez loing de la preſence de ſes ennemis, car alors ayant tourné le proües, & pris la haute mer, ſe ſauua en lieu de ſeureté.

La fuitte des ennemis en lieu de ſeureté.

Fin du premier liure de la ſeptieſme Decade.

Digitized by Google

Sommaire du II. liure de la VII. Decade.

LA deliberation d'Vluzzali dattaquer Dom Iean auant qu'il arriuaſt à l'armee. Les difficultez que faiſoient ceux de l'armee d'aller au deuant de Dom Iean pour le garantir de ce rencontre. L'arriuee de Dom Iean à Corfou auec les forces Eſpagnoles. *Le mariage du Roy de Nauarre auec Marguerite de France ſœur du Roy. Qu'elle eſtoit la reſolution des* Capitaines *de la ligue. Vluzzali reſolu de ne combatre point* Charles *de Lorraine Duc de Mayenne auec les confederez. La reſolution de ceux de la ligue d'attaquer la ville & chaſteau de Modon. Le ſeiour de l'armee des confederez dans le port de Nauarin.* Le *ſiege mis deuant le fort de Nauarin.* Le *deſlogement des confederez de deuant Nauarin, & leur deliberation de s'en retourner en Ponẽt.* Le *retour d'Vluzzali à Conſtantinople apres la retraitte de l'armee Chreſtienne.* Le *retour de Dom Iean à Naples, & l'acheminement de* Colonne *en* Eſpagne. La *plainte des Venitiens au Pape, du peu de progrés de l'armee* Eſpagnole. *En quel eſtat eſtoit la* Dalmatie *durant la guerre. Vn fort baſti par les Turcs contre* Catharre *eſt démoli par les Venitiens. Diſcours de paix, tenus à Conſtantinople auec le Bailly. Le faict de la paix ou de la guerre propoſé au Conſeil des dix. Combien tous les Princes Chreſtiens entendans les practiques de paix des Venitiẽs auec les Turcs taſcherent par leurs offres de les interrompre. Quelle force & vertu eut la harangue du Prince Mocenigue ſur ce faict.* Les *cauſes qui meurent le Senat de condeſcendre à la paix.* La *paix concluë entre les Venitiens & les* Turcs. Et *finalement les articles d'icelle.*

LE SECOND LIVRE DE
LA SEPTIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

La deliberation de Vluzzali d'aller attaquer Dom Iean venant à l'armee.

La proposition d'aller au deuant de Dom Iean pour le garantir de mal, fort debatuë au Conſeil.

R l'armee de la ligue, ayans les Turcs deſia paſſé le cap de Matapan, où ils s'eſtoient arreſtez quelque peu pour eſpier les progrés de leurs ennemis, ne pouuant pour raiſon du vent contraire qui ſouffloit encores, & pour la laſſeté des ſiens les ſuyure dauantage, ſe retira à l'iſle de Cerigue. Pendãt ſon ſeiour en ce lieu on fut aduerty que Vluzzali auoit pris vne de nos fregates, par laquelle ayãt eu aduis de la venuë de Dom Iean, on diſoit qu'il s'apreſtoit pour luy aller alencontre ſur le chemin par où deuoit paſſer l'armee d'Eſpagne, en intention, eſtant le plus fort, de la combatre. Collonne, & Gill'Andrade grandement eſmeus de ces nouuelles, propoſerent auſſi toſt, que toutes choſes miſes en arriere, il falloit partir de là auec le plus de galeres ſubtiles qu'on pourroit armer, pour aller au deuant de Dom Iean, & l'oſter de ce danger. Ce conſeil fut reprouué par les capitaines Venitiens, diſans, que pour euiter vn danger incertain, on expoſoit ceſte armee à vne incommodité tres-manifeſte, & outre plus qu'on hazardoit toutes les forces de la ligue: attendu que ne pouuans les gros vaiſſeaux partir de Cerigue à cauſe du vent contraire, ny pareillement y demeurer en ſeureté auec les galeres ſubtiles reduittes à moindre nombre, il eſtoit certain qu'ils tomberoient ſous la puiſſance des ennemis: & leur ayant en outre allegué pluſieurs autres raiſons, elles ne furent point receuës par Colonne, ny par Gill'Andrade, par ce qu'il leur ſembloit qu'on pouuoit aller ſeuremẽt auec cẽt galeres vers Zãte, & aſſeurer en meſme tẽps le voyage de Dom Iean, & d'enuoyer cependant les gros vaiſſeaux à l'iſle de Candie, où ils pouuoient ſe conduire facile-

ment,& ſoſter de tout danger : diſans en fin qu'il n'y auoit autre conſeil plus profitable que celuy là, qui facilitoit l'vnion de l'armee de la ligue.

Pendant que ceſt affaire de ſi grande importance demeuroit ſans certaine reſolution, arriua bien à propos vne fregate de Dom Iean, par laquelle il faiſoit entendre qu'il ne pouuoit partir deuant le premier d'Aouſt: bien que ces nouuelles donnaſſent occaſion d'accommoder les premiers differends, & difficultez ſuruenuës entre les capitaines, elles ne leur oſterent pas pourtãt l'ennuy & trauail d'eſprit qu'ils auoiẽt: parcequ'ils entendirent auſſi que Dom Iean ne vouloit point paſſer fort auant auec ſes galeres ſeules, ains aduertiſſoit par ſes lettres les Generaux & les chargeoit expreſſement de retourner en arriere pour luy venir au rencontre : ce que pour raiſon des vents contraires, principalement ayans à conduire vn ſi grand nombre de gros vaiſſeaux, ne ſe pouuoit faire ſans vne tres-grande perte de temps, ſans beaucoup de dangers, & ſans meſcontenter grandement les peuples des iſles ſubiectes aux Venitiens, les abandonnans à l'heure que l'ennemy eſtoit ſi puiſſant ſur la mer, & ſi proche d'eux. Toutesfois nonobſtant tout cela, il fut reſolu du commun conſentemẽt de tous de faire ce que mandoit Dom Iean : mais d'autant qu'on eſtimoit impoſſible de ce faire auec les gros vaiſſeaux, on delibera d'aller premieremẽt en Candie pour les y laiſſer en ſeureté, & puis de là prendre la routte vers Zante auec les galeres ſutiles.

Les difficultez qu'il y auoit d'aller au rencontre de Dom Iean comme il mãdoit.

Ceſte reſolution toutesfois ne fut pas par apres ſuiuie pour cauſe des nouueaux auis qu'on receut de l'armee des ennemis, laquelle deſcouuerte ſur la Vatique tiroit vers le Cap de Maille, dõt on eſtima pour certain que s'eſtoit pour aller ſur le chemin de D. Iean; au moyẽ dequoy les ennemis eſtãs paſſez, toute l'armee Chreſtienne deſlogea, & vint à Bras de Meine, d'où Vluzzali eſtoit peu auparauant parti. De ce lieu ſ'eſtans leué vn vent de Siroc qui leur eſtoit fauorable, dans trois iours ils ſe rendirent à Zante, où n'ayans trouué Dom Iean cõme ils eſperoiẽt, ains vn nouueau commandement de luy de paſſer à la Cefalonie, il fallut laiſſer là les gros vaiſſeaux, encor que ce fut en grãd dãger, que ſi l'ennemy qui n'eſtoit pas loing de là, en euſt eu cognoiſſance, il euſt facilemẽt rebrouſſé chemin pour les ſaiſir: ce

Digitized by Google

que par apres rapporté qu'il pouuoit auenir, quelques vns des principaux de l'armee Eſpagnole furent d'aduis, qu'eſtant trop difficile de les ſecourir, il falloit mãder qu'on les bruſlaſt: mais le General Foſcaren abhorrant ce conſeil, delibera d'y enuoyer le Prouidateur Quirin auec vingt cinq galeres pour les tirer hors de danger, & les conduire comme il fit, ſains & entiers à l'armee.

Les gros vaiſſeaux tirez hors de danger par Quirin.

De la Cephalonie fallut venir à Corfou, où Dom Iean eſtoit arriué le neufieſme d'Aouſt auec cinquãtecinq galeres, trente trois nauires, & quinze mille hommes de pied, lequel bien que d'entree il diſſimulaſt le deſplaiſir qu'il auoit eu de ce qu'on ne l'auoit attendu, & d'auoir eſté contrainct, pour n'auoir forces baſtãtes pour paſſer ſeul en Leuãt, auec peu de reſpect de ſa grãdeur, comme il diſoit, d'attendre longuement à Corfou ſans rien faire, neantmoins il adiouſta par apres qu'il vouloit oublier ce qui s'eſtoit paſſé, & taſcha ſoigneuſement de monſtrer le deſir grand qu'il auoit d'entreprendre tout ce qu'on cognoſtroit eſtre de grande reputation, & importance pour le profit de la ligue, amplifiant cela, & de parole, & d'affection, par ce qu'on diſoit publiquement à l'armee, qu'il eſtoit venu ſeulement pour vne certaine apparence, & non en intention, ny charge d'executer choſe aucune, & partant qu'il auoit touſiours dilayé cherchant des excuſes, & fuyant l'occaſion d'attaquer l'ennemy, ou de ſemployer à quelque certaine entrepriſe: leſquels ſoupçons croiſſoient encores de plus en plus, voyant vn chacun qu'apres tant de dilayements, on mettoit à ſe reſoudre à quant le Duc de Seſſe ſeroit arriué auec les galeres d'Eſpagne.

L'arriuee de Dom Iean à Corfou auec les forces Eſpagnoles.

L'offre de Dom Iean pour effacer la mauuaiſe opinio qu'on auoit de luy en l'armee.

En ce meſme temps le mariage du roy de Nauarre fils de feu Anthoine de Bourbon Roy de Nauarre, auec Marguerite de France ſœur du Roy, accordé & reſolu au traitté de la paix, fut celebré dans Paris, auec toutes ſortes de ieux, feſtins, danſes, & maſcarades: mais quatre iours apres Gaſpard de Coligni Admiral de France vn des Principaux chefs des Proteſtans ayãt eſté bleſſé d'vne harquebuſade au bras gauche au milieu de la ruë par vne feneſtre, toute la feſte fut grandement troublee, & encores plus de deux iours apres, quand ſur quelques bruicts qui coururent on l'acheua de tuer dans ſon logis; & pluſieurs autres de ſes adherans dans la ville, dont apres la guerre fut de-

Le mariage du Roy de Nauarre auec Marguerite de France ſœur du Roy.

La iournee de ſainct Bartelemy en France

Digitized by Google

clarce contre les Protestans.

Mais pour reuenir à l'armee de la ligue, il fut respõdu à Dom Iean, que leurs forces estoiẽt plus que suffisantes, veu que vnies ensemble elles arriuoient au nombre de cent quatre vingt quatorze galeres sutiles, & huict galeaces, ioinctes deux du Duc de Florence aux six des Venitiens, & outre ce quarante cinq nauires, asçauoir, trente Espagnoles, & quinze Venitiennes. *Le nombre de l'armee de la ligue.*

Tous ces vaisseaux vnis ensemble aux Gomenisses, furent auant que partir de la rangez en ordonnance, comme il falloit qu'ils fussent auenãt vne bataille. Les trois Generaux estoiẽt au milieu auec soixãte deux galeres: le Marquis de Saincte Croix conduisoit la poincte droicte, & le Prouidateur Sorance la gauche, & à chacune des poinctes il y auoit cinquante deux galeres: Pierre Iustinian General de Malte estoit à l'auantgarde auec six galeaces, & Iean de Cardone, & Nicolas Donat à l'arriere garde auec vingt deux galeres: Dom Roderigue de Mendozze, & Adrian Bragadin, commandoient aux nauires, deliberez toutesfois de les mener iusques à Zante, & puis les laisser là, afin d'estre plus prompts à tout ce qui se presenteroit, en intention neantmoins de se seruir de quelques vnes, non pour la guerre, mais pour le port des viures, & des munitions. *En quel ordre estoit rãgee l'armee de la ligue.*

Le tout rangé en ceste sorte, l'armee partit de Paxu le vnziesme de Septembre, sans auoir resolu iusques alors quelle voye ils deuoient tenir, si ce n'est de marcher en auant, pour prendre par apres tel parti que les auis qu'on auroit de l'armee Turquesque conseilleroient, laquelle selon le rapport des galeres qu'on auoit enuoyees pour descouurir, estoit à Modon & à Nauarin, diuisee entre eux, & en grãde necessité de toutes choses, & principalemẽt d'hommes, pour raison que plusieurs s'en estoiẽt fuis, & en estoiẽt aussi morts plusieurs, dõt elle se tenoit là cõme en lieu asseuré, iusqu'à ce qu'il fut venu du rẽfort. *L'armee ennemie desnuee de toutes choses.*

Ces nouuelles resioüirent grandement toute l'armee, parce qu'il sembla que la commodité estoit venuë de pouuoir accabler les ennemis contre leur esperance, tenans pour tout asseuré que les Turcs ayans entendu l'vnion de l'armee des Conferez, plus puissante sans doute que la leur, prendroit la route de Constantinople pour hyuerner selon leur coustume dans le destroict, apres auoir acquis beaucoup de reputation de s'estre presentez par deux fois à l'armee Chrestienne, & monstré au

Digitized by Google

moins auec grande apparence, qu'ils eſtoiẽt diſpoſez au combat,& qu'ils ſ'eſtoient retirez lors,qu'il ne falloit plus craindre que ceux de la ligue fiſſent quelque entrepriſe de grãde importance. Quelques vns du conſeil de Dom Iean ſe ſeruirent en apres de ſes raiſons, pour faire qu'on n'adiouſtaſt point de foy à ceſt auis,biẽ qu'il fut cõfirmé par pluſieurs euidẽs indices: dõt aduint, que deferans beaucoup à l'authorité de ceux-cy, le partement fut retardé mal à propos au grand preiudice de l'entrepriſe qu'on deliberoit executer:bien que tous confeſſaſſent que la principale eſperance de l'heureux ſuccés giſſoit à diligenter l'entrepriſe,pour ne donner loiſir aux ennemis de fuyr, ny de ſ'vnir enſemble, parce que l'aſſault non preueu leur apporteroit plus de terreur, & les mettroit en deſordre.

La faute que firent les Confederez.

La deliberation donc des capitaines eſtoit de marcher tout à l'heure, & nauigans hors de l'iſle de Zante, pour n'eſtre deſcouuerts en aucũ lieu,aller ſoudain ſe ietter dãs l'iſle de Sapiẽce,qui eſt vn eſcueil entre Nauarin & Modon, & leur clorre le paſſage,à ce qu'ils ne peuſſent ſe ſecourir l'vn l'autre. Mais l'execution de ce deſſeing tarda ſi longuement,& on alla ſi lentement en chemin,que noſtre armee, qui deuoit eſtre à la pointe du iour à Sapience,comme il auoit eſté reſolu,arriua ſeulemẽt à Prodane:où ayant eſté deſcouuerte par le chaſteau de Nauarin,les Turcs qui eſtoient dedans,eurent tout loiſir de partir de là, & ſ'en aller en toute ſeureté à Modon, paſſans à la veuë de noſtre armee quelques trois mille loing: tellement qu'elle les voyant ſortir,& ſe doutans que Vluzzali,ayant trouué la commodité d'vnir ſes forces, vouluſt leur liurer la bataille, mirent tous leurs bataillons en ordonnance,puis apres auoir attendu quelque temps noſtre auantgarde ſ'auança, & venuë vis à vis des ennemis commença à tirer quelques coups de canõ, pour eſſayer ſi les ennemis voudroient venir à la bataille : mais les Turcs n'eſtans en volonté de combatre, cognoiſſans le deſauantage qu'il y auoit pour eux, ſe retirerent ſous la ſauuegarde de la forteresſe de Modon.

Quelle eſtoit la deliberation des Capitaines.

La retraitte des ennemis à Modon.

Retirez que furent les ennemis en lieu de ſeureté, ſuruint incontinẽt entre les capitaines vn grand doute,& difficulté,touchant ce qu'ils auoient à faire, eſtimans vn fait trop hazardeux & quaſi impoſſible, de pouuoir entrer dans le Canal de Modon pour combattre l'armee ennemie : eſtant l'entree de ſoy

eſtroicte

estroicte, deffenduë de plusieurs endroicts auec vn grãd nombre d'artillerie : au moyen dequoy cognoissans nos Generaux qu'on ne pouuoit forcer l'ennemy de combattre delibererent de se retirer à la poincte de Sapience, pour entrer au port du Long estans desia les deux poinctes passees deuant. *Le'doute auquel estoient les confederez.*

Vluzzali voyãt la retraitte de ceux de la ligue, sortit dehors auec cinquãte galeres pour assaillir nostre auãt garde, qui estoit demeuree derriere : mais si tost que Dom Iean le descouurit, ayant donné le signal de la bataille, fit tourner les proües vers l'ennemy : Vluzzali lors, qui n'estoit pas sorti en intention de combattre, comme il vist les nostres arrestez se ranger en bataille, rentra soudain d'où il estoit parti : ce qu'il fit fort asseurement, tant pour la nuict qui suruint, que pour vn grand brouillard qui s'esleua, qui contraignit les nostres de s'eslargir, & se retirer en haute mer, estans les riuages de tous costez païs d'ennemy. *Vluzzali refolu de ne point combattre.*

La matinee suyuante estant la mer tranquille, & calme, l'armee de la ligue alla au Golfe de Coron, pour faire ayguade en vn beau fleuue, qui court quatre milles loing de Coró, appellé le Long, & pour faire escorte à ceux qui alloient à l'eau, par ce que c'estoit en païs ennemy, il fut de besoing de mettre en terre beaucoup de gens de pied, desquels François de l'Andriane Maistre de camp eust la charge. Ceste aygade fut faicte bien à propos, & à temps : car Vluzzali qui auoit pris garde au chemin de nostre armee, y auoit enuoyé enuiron mille cinq cens Ianissaires & deux cens cheuaux, tant pour la garde de Coron, que pour les empescher de prendre de l'eau ; auec lesquels il fallut plusieurs fois venir à l'escarmouche, où entre autres Charles de Lorraine Duc du Mayëne parut grãdement & acquit vne grande reputation, qui estoit pour lors comme auanturier en l'armee, auec plusieurs Gentilshommes François, cõme aussi Iean Baptiste Contaren capitaine d'vne galere, descendu auec les autres, parce que se trouuant parmi vne troupe des nostres qui fuyoient, les fit arrester, & s'estãt poussé hardiment auec eux contre les ennemis, les soustint & repoussa. *Charles de Lorraine Duc du Mayenne auec les confederez.*

Ces gens de pied rembarquez, toute l'armee partit de ces riuages, apres auoir en passant tiré quelques coups de canon contre le fort de Coron, sans toutesfois l'endommager beaucoup, & nauiguant pres l'isle de Captare passa à la veuë des en-

Digitized by Google

nemis, diuisee en trois bataillons l'vn apres l'autre pour raison du lieu qui estoit fort estroict ; & s'en vint de rechef au cap de Sapience du costé de Siroc: iettant l'anchre vis à vis presque de Modon. Mais cognoissant vn chascun que de demeurer longuement en ce lieu à attendre que l'ennemy sortist pour combattre, estoit autant de temps consumé en vain, auec peu d'esperance d'aucun fruict, & vne grande honte, & non sans quelque danger, estans contraincts demeurer en vne plage, où souuent les ennemis sur l'esperàce d'vne prõpte, & asseuree retraitte, venoient les attaquer, ou feignoient le vouloir faire, le General des Venitiens proposa de mettre en terre dix mille hommes de pied, pour saisir le coustau qui estoit sur la poincte du Canal, d'où il sembloit que voulans tenter quelque chose contre l'ennemy, il estoit pour en receuoir plus de dommage, dequoy on pouuoit esperer beaucoup pour le peu de gẽs qu'il sy auoit à la garde de ce lieu, lequel Vluzzali n'estoit pas pour secourir, qui ayant les ennemis deuant luy ne fut pas esté si hardi, de desgarnir ses galeres de soldats de craincte d'encourir vn plus grand danger.

La propositiõ du General des Venitiẽ.

Ceste proposition fut reiettee par les Espagnols, disans, qu'il ne falloit pas par le desembarquement d'vn si grand nombre de gens, affoiblir de tant l'armee, les ennemis estans si proches: dont Foscaren voyant les difficultez qu'on faisoit à toutes ses propositions, & considerant qu'il leur conuiendroit se separer bien tost sans auoir rien exploicté, resolut, que en vn faict de si grand consequence, & où l'esperance d'vn bon succes estoit plus grande, que le peril, il falloit se hazarder, en essayant d'entrer impetueusement dans le Canal de Modon, & d'assaillir les ennemis. Cest aduis proposé à l'assẽblee, il offrit de s'exposer le premier au danger, & à monstrer le chemin aux autres : bien que cela fut du cõmencement approué d'vn chacun, & qu'ils estriuassent ensemble pour auoir la premiere poincte, voulant chacun auoir ceste honneur, on ne vint point toutesfois à l'effect : de sorte que l'armee sans exploicter pour l'heure chose aucune partit de là, & se vint ietter dans le port de Nauarin, tres-grand, & commode pour l'eau, & autres choses, n'y pouuant estre offensee par l'artillerie du chasteau, qui est assis en lieu fort eminent, & loing de là: & demeurans les nostres en ce lieu, l'armee ennemie estoit comme sequestree, & assiegee sous

Autre proposition du mesme General qui n'eut point aussi d'effect

Digitized b

Modon tellement que pour les grandes incommoditez qu'elle enduroit, alloit se reduire en tres-mauuais estat, pour pouuoir s'en retourner à Constantinople, & couroit ensemble vn grand hazard d'estre iettee contre terre, & faire naufrage, exposee aux vents de Guerbin: & outre ce ne pouuoit passer sans donner moyen aux nostres de la combatre. *L'extremité en laquelle estoit l'armee Turquesque.*

Cependant les Turcs enuoyoient plusieurs harquebuziers, qui sçachans les adresses des lieux, & montans par les montagnes voisines à Nauarin, taschoient de molester les nostres, & leur empescher de prendre de l'eau. Cela fut cause de mettre en terre cinq mille hommes de pied sous la charge de Paul Iordan Vrsin, qui ayant chassé les ennemis, le païs fut du tout asseuré, si bien que demeurans en toute asseurance & commodité, il sembloit que les affaires fussent reduictes à tel estat, qu'il ne falloit presque plus douter que la victoire ne fut de bref entre les mains des confederez: dequoy en couroient les aduis par toute la Chrestiẽte, & vn chacũ s'en resiouïssoit, non cõme de chose esperee, ains comme de chose toute asseuree. Toutesfois il s'estõiẽt desia passez plusieurs iours sans rien faire, & sans apparence d'autre bien, que de celuy que le temps pouuoit apporter: dont commençans à s'ennuyer d'vne si longue demeure, fut proposee l'entreprise de Nauarin: mais considerans en apres que quand elle reüssiroit, elle ne pouuoit apporter grand proffit au total de la cause, on se tourna à celle de Modon, de la conqueste duquel dependoit le principal de leur intention: par ce que l'armee ennemie chassee de là ne pouuoit euiter d'estre combatuë par les nostres à son grand desaduantage: partant fut deliberé d'assaillir la ville, & le chasteau de Modon, donnans en mesme temps l'assault par mer, & par terre, & afin de s'ayder des gens de pied qui estoient aux nauires. Iean Mocenigue fut enuoyé à Zante pour les amener en diligence à l'armee. *La resolutiõ des confederez d'attaquer la ville & le chasteau de Modon.*

Cependant on fabriqua de l'inuention de Ioseph Bonellus Florentin, ingenieur, vne certaine machine, ioignans ensemble quatre galeres, sur lesquelles furent assis dix canons, & haussees quelques deffenses en forme de parapels, en intention de approcher pres du chasteau de Modon pour le battre, & en mesme temps asseurer le passage aux autres galeres, lesquelles couuertes de ceste machine contre l'artillerie ennemie, pour-

roiēt entrer au canal pour dōner l'assault. Mais estāt desia ceste machine paracheuée, on s'apperceust (cōme il aduient souuēt en ces nouuelles inuentiōs) de plusieurs defaults qui y estoiēt, pour lesquels on ne pouuoit s'en seruir: par ce que en premier lieu on ne la pouuoit bien gouuerner sur l'eau, & en apres, qu'elle n'estoit gueres asseurée, de sorte qu'il y auoit danger, qu'aggrauantee de la charge, y ayant fort peu de bord aux galeres, quand se viendroit à tirer l'artillerie qu'elle n'allast à fonds, ils se deffioient encores de la pouuoir arrester auec l'anchre, estant la mer fort profonde en ce lieu là: mais la plus grāde difficulté estoit de la pouuoir conduire au lieu ordonné, estant de besoing que les autres galeres la remurquassent, lesquelles pour le petit pas dont falloit qu'elles allassent, fussent demeurees à la mercy de l'artillerie des ennemis braquee sur l'entree du Canal, qui les eust facilement percees, & mises à fonds: de sorte que descheus de l'esperance du bien qu'ils s'estoient promis tirer de ceste inuention, ioinct le bruict qui courut alors, que le Belgerbey de la Grece y venoit auec deux mille cheuaux pour empescher ce dessein, on ne se soucia plus de le poursuyure.

Machine de guerre fabriquee inutilement.

Ce que plus tourmenta en ces entrefaites les Venitiens, & & leur osta l'esperance de tout bien, fut d'entendre parmy l'armee, que les Espagnols n'auoient plus de viures que pour vn fort peu de temps: dont ils disoient qu'ils ne pouuoiēt s'employer à quelque longue entreprise, estāt necessaire, pour raison d'vn tel default, de penser à leur partement: au moyen dequoy desirans laisser quelque marque de victoire, qui peut donner courage aux peuples de la Moree, & les maintenir en toute fidelité auec meilleur esperance, ils delibererent d'assieger Nauarin, tant de fois propose au parauant, & touſiours reietté pour le peu de guerdon que pouuoit apporter la conqueste de ceste place à vn grand appareil.

L'ennuy que receurent les Venitiens du bruict qui courut en l'armee.

Le chasteau de Nauarin, appellé par les anciens Pile, est assis sur vne crouppe de montagne, laquelle du costé de Siroc venant à se pousser en dehors, donne au port vne forme quasi d'vn demy arc: & est plus fort d'assiette, estant en lieu eminent, & de difficile accés, que d'artifice, & de murailles: toutesfois les Turcs le gardent fort soigneusement, pour la commodité du port, & de sa situation, qui est presque au milieu de la Mo-

La situation du fort de Nauarin.

re:Il y a deux chemins par où on va à ce chaſteau, l'vn, qui eſt à main gauche, ne va pas loing de la mer & l'autre, qui eſt par derriere tirant vers terre ferme, va tournoyant vn eſtang proche de là,& eſt fort eſtroict,& caché.

Le Prince de Parme euſt la charge de ceſte entrepriſe, lequel deſcendu en terre auec mille hommes de pied Eſpagnols, & mille Italiens, & dix pieces de batterie, prit le premier cheminplus ouuert, pour empeſcher le ſecours aux ennemis : mais de l'autre, ou ils ne s'en apperceurent pas, ou ils n'en firent pas grande eſtime : dont s'y eſtans par-apres acheminez Iean de Moncade,& Morette Calabrois pour occuper le paſſage, aſſaillis à l'impourueuë d'vn grand nombre d'ennemis,des vns qui alloient au ſecours de la place, & des autres qui eſtoient ſortis pour venir au rencontre des leurs,& leur faire eſpaule,eurent prou peine de ſe ſauuer & non ſans quelque perte.

Les Turcs par ce moyẽ venus en nõbre de plus de deux mille au ſecours du chaſteau, ayãs ce chemin libre,eurent toute cõmodité, non ſeulement de mettre alors dedans tant de gens qu'ils voulurent, mais auſsi de ſaiſir quelques lieux eminens cõmandans au grãd chemin,& proches de la forteresſe,d'où ils moleſtoient continuellemẽt les noſtres à coups d'arquebuzades, pendant qu'ils eſtoiẽt occupez à plãter leur artillerie: eſtãs encores en meſme tẽps endõmagez de l'artillerie du chaſteau:tellemẽt qu'à peine peurẽt ils dãs trois iours loger deux canons aux lieux deſtinez;& le dãger croiſſoit tous les iours plus grand, parce que les ſoldats eſtoiẽt logez au deſcouuert, ſans aucun rempart,à faute de terre pour en faire: & d'ailleurs les forces ennemies ſur ce lieu eminent augmentoient de iour en iour, contre leſquelles faiſoit qu'ils fuſſent touſiours auec vn grand deſaduantage à l'escarmouche.Cela trauailloit grandement les Generaux des confederez, cognoiſſans d'vne part que de quitter ceſte entrepriſe deſia commencee diminuoit par trop de leur reputation:& d'autre part que de continuer le ſiege, n'apportoit pas vne certaine eſperance de quelque heureux ſuccés:mais ce qui les preſſoit le plus, eſtoit le manquement de pain : Au moyen dequoy Dom Iean, & ſes aſſeſſeurs amplifians cela tous les iours de plus en plus, remonſtroient la neceſsité grande qu'il y auoit de deſloger.

Les Turcs venus au ſecours dõmagent fort les Chreſtiens.

En quelle perplexité eſtoient les confederez pour la difficulté du ſiege.

Digitized by Google

Il sembloit toutesfois à plusieurs fort estrange, & non croyable facilement, qu'estant l'armee Espagnole auparauantpartie de Sicile auec tant de nauires, qui est estimee le grenier de toute l'Italie, eust eu en si peu de temps faute de pain: queques vns estimoient que quād en effect le besoing eust esté si grand comme il estoit representé de paroles, qu'on y pouuoit tost & facilemant remedier, en ennoyant querir quelques nauires chargez de biscuitqu'on auoit laissez à Tarante, suiuant le dire des Espagnols mesmes.

L'offre du general des Venitiēs aux Espagnols.

Le General des Venitiens pour oster toute occasion aux Espagnols de partir, voyant bien que par là ils perdoient toute esperance de pouuoir iamais rien faire, ny pour lors, ny à l'aduenir, offrit à Dom Iean de luy faire part de ses viures, le priant bien fort de vouloir accepter son offre, en luy temonstrant qu'on pouuoit d'heure à autre satisfaire au besoing de toute l'armee, par quelques nauires qu'ils attendoient chargees de biscuit. Mais on ne sçait pourquoy les Espagnols ne voulurent accepter l'offre, ny prester l'oreille à aucune raison qui peut retarder leur partement, auquel soigneusement attentifs, descamperent de deuant Nauarin, laissans à Vluzzali le chemin libre, & asseuré pour conduire son armee saine & entiere à Constātinople, auec vne reputation de tres-experimenté, & vaillant capitaine. Dom Iean toutesfois pourchassa tant qu'il peut que son partement fut du consentement du General Foscaren, & au contentement des Venitiens, luy faisant entendre l'affection grande qu'il auoit d'acquerir, de l'honneur, & de la reputation, mais que la fortune luy auoit osté les moyens de venir à ce but tāt desiré, que d'auoir peu combatre les ennemis, s'estans tāt de fois presentez à eux: promettant encores, que s'il rencontroit à temps les nauires en son voyage, d'embrasser volontiers quelle occasion que ce fut, pour faire quelque seruice signalé à la ligue auant que ramener l'armee en Ponent: mais que māquant pour lheure ceste commodité, il esperoit recompenser l'annee prochiane ce que la necessité le contraignoit à present de perdre.

Le descampement de l'armee des Confederez de deuant Nauarrin & les excuses de D. Iean.

La response du General.

Le General Venitien voyant sa resolution estre telle deliberā d'y consentir, pour ne faire croire aux ennemis que la ligue fut rompuë, & aussi parce qu'il cognoissoit bien, que seul il ne pouuoit pas faire grand effort.

Digitized by

Or il aduint que lors qu'on y penſoit le moins les noſtres furent plus pres que iamais de donner la bataille aux ennemis parce que ſur le poinct que l'armee de la ligue eſtoit de deſloger, on receut nouuelles, qu'vn nauire Eſpagnol parti de Corfou, & venu au deſſus de Sapience, auoit eſté attaqué de quelques galeres Turqueſques, & combatoit encores: dont toutes choſes miſes en ordre l'armee ſortit en toute diligence du port de Nauarin pour ſecourir le nauire, & donner ſus aux ennemis. L'armee des cõfederez n'eſtoit encores toute ſortie, quãd Vluzzali ſortit auec ſoixante de ſes galeres hors du Canal de Modõ, pour venir au ſecours de ſes premieres galeres, leſquelles en nombre de vingt cinq eſtoient allees courir ſur la mer. Dom Iean ſi toſt qu'il viſt Vluzzali en campagne, commanda au Prouidateur Sorance d'aller s'oppoſer à luy, auec vn bon nombre de galeres, en tournant à main gauche pour l'empeſcher de paſſer plus auant, & que le Marquis de Saincte Croix, & le Prouidateur Canalis allaſſent auec leurs bataillons cõtre les vingt cinq galeres ennemies, leſquelles ayans deſcouuert de loing noſtre armee, laiſſerent le nauire, & gaignerent au pied.

L'eſperance de la bataille faict haſter les confederez contre les ennemis.

Quant à Vluzzali comme il viſt en teſte le Prouidateur Sorance, il s'arreſta quelque peu, comme pour attendre quel eſtoit le deſſein des noſtres: mais ſi toſt qu'il viſt le Prouidateur venir droict à luy pour l'inueſtir, ayant tourné les proües ſans attendre d'auantage, ſe retira ſous la ſauuegarde du chaſteau de Modon, ſuiuy touſiours à la veuë de nos galeres, auec telle ardeur, & vehemence, que approchees pres de la ville, tirerent quelques coups de canon dedans.

D'autre part les galeres qui aſſailloient le nauire, ayans fort grand auantage de chemin, & trouuans tout le païs fauorable, ſe ſauuerent facilement, vne exceptee, commandee par le Sangiac de Metelin, nepueu de ce tant fameux Barberouſſe, laquelle pour auoir eſté la derniere à quitter le combat du nauire, & auſſi que les eſclaues entrez en eſperance de liberté, voguoient fort lentement, fut priſe par le Marquis de Saincte Croix: leſquelles factions, & exploicts continuerent, iuſques à ce que la nuict ſuruenuë oſta les moyens de pouuoir exploicter d'auuantage contre les ennemis.

La fuitte d'ennemis.

Dom Iean fit lors ſonner la retraitte, commandant à vn cha-

vaiſſeaux,& en pais ennemy. Les Eſpagnols par ainſi reiettans toutes entrepriſes, & deſſeins, delibererent de s'en retourner en Ponent, apres auoir demeuré toutes ces armees de la ligue ioinctes enſemble l'eſpace de cinquante iours.

Les Eſpagnols deliberez de s'en retourner en Ponent.

Dom Iean aborda premierement à Meſſine, où ayant laiſſé vne parite de ſes galeres s'achemina auec le reſte à Naples, où il licentia les gens de pied Italiens, & enuoya les Eſpagnols, & Alemans aux garniſons. Colonne paſſa par commandemẽt du Pape en Eſpagne, pour rendre compte au Roy Catholique de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & auiſer auec ſa Majeſté du moyen qu'on auoit à tenir l'annee prochaine en ceſte guerre, & quelles prouiſions ſeroient neceſſaires, où il executa dextrement ſa charge,& y acquit beaucoup de loüange, & de reputation.

L'arriuee de Dom Iean à Naples.

Colonne s'achemine en Eſpagne.

Les galeres d'Eſpagne,& de l'Egliſe parties, celles des Venitiens demeurerent à Corfou, ſans rien faire, où elles furẽt tout le long de l'hyuer armees,afin de pouuoir ſur le printemps ſortir bien à poinct ſur les ennemis.

Tels furent les ſuccés de l'annee 1572. qui ne reſpõdirent pas à l'eſperance grande qu'on auoit d'abattre l'orgueil, & l'inſolence de l'Empire d'Ottoman: dõt l'armee de la ligue retiree, le peuple de la Moree, & du Bras de Meine, qui s'eſtoient eſleuez en faueur des Chreſtiens, & attendoient les ſuccés de l'armee, n'ayans ny forces en campagne, ny forteresſe pour ſe conſeruer, retirez aux montagnes pour crainct de la violence des Turcs, furent contrainct de ſe rendre à leur mercy, & ſubir de rechef le col au ioug d'vne plus dure ſeruitude, ſans eſperance de pouuoir iamais s'en diſtraire.

Les Venitiens ſe plaignirent fort au Pape du peu de reſolution du conſeil des Eſpagnols, & de leurs tardiues prouiſions, mais ſur tout de leur partement mal à propos de deuant Nauarin: ces plainctes furent faictes par vne ſolennelle Ambaſſade, enuoyee ſelon leur couſtume pour preſter l'obedience à ſa Saincteté au nom de la Republique. Le Pape en leur faueur enuoya ſoudain Dom Iean Claude Gonzague ſon Camerier à Dom Iean, pour luy perſuader d'attendre là où il eſtoit, vn commandement d'Eſpagne d'aller hyuerner en Leuant, eſperant le Pape d'obtenir cela facilement du Roy d'Eſpagne, attendu que la guerre de Flandres eſtoit en bon eſtat, dont ſa Saincteté enuoya exprés en Eſpagne le Sieur de Lanſan, mais

La plainſte des Venitiẽs au Pape.

Digitized by Google

La response du Roy d'Espagne aux Ambassadeurs du Pape & des Venitiens.

sa peine fut en vain : car ayant le ROY Catholique respondu desia aux Ambassadeurs du Pape, & des Venitiens, resolument qu'il ne vouloit plus tenir sõ armee nauale si loing de ses estats, il ne voulut pas chãger de resolution, & Dom Iean, sans auoir esgard au mandement du Pape, sçachant peut estre en cela la volonté du ROY, & de son conseil, poursuyuit, comme nous auons dict son voyage de Ponent.

Le recueil grand faict au General le Venier.

Cependant le General le Venier se trouuant mal disposé, tãt pour raison de l'âge, que pour les peines & trauaux qu'il auoit soufferts, ayant obtenu congé du Senat, s'en retourna à Venise, auec tres-grand honneur, & gloire, estant allé vn grand nombre de Senateurs auec le Bucentaure au deuant de luy, iusques à l'Eglise Sainct Antoine, qui est au dernier quartier de la ville vers le riuage, où il fut receu auec tous les honneurs, & caresses qu'on se peut aduiser.

En quel estat estoit la Dalmatie durant la guerre.

En ces entrefaittes la prouince de Dalmatie n'auoit du tout esté exempte de guerre : car encores qu'il n'y eust point forme d'armee, la caualerie Turquesque toutesfois des prochains Sangiacats, couroit & rauageoit tout le païs, portant grande nuysance aux subiects des Venitiens, dont les Stradiots, & les gens de pied des garnisons sortoient souuent, pour empescher ces courses, estãs presque tousiours à escarmoucher l'vn cõtre l'autre, sans qu'il s'en ensuyuit ny d'vn costé, ny d'autre, quelque effect fort remarquable : car les Venitiẽs, & les Turcs, pareillemẽt s'accordoiẽt en cela, d'estimer les vns, & les autres, que de faire la guerre plus forte en Dalmatie, n'apportoit pas grand profit : doutans les Turcs que d'enuoyer vne plus puissante armee en ceste Prouince pour y executer quelque entreprise de consequence, cela ne fit soupçonner l'Empereur, & luy fit embrasser le parti des confederez, & faire la guerre en Hongrie. Les Venitiens d'ailleurs ayans tous leurs desseins tournez vers le Leuant, y employoient toutes leurs forces, estimãs

L'occasion qui empeschoit d'y auoir de grãdes armees.

que les affaires de la Dalmatie, ou d'Albanie, dependoiẽt entierement de la guerre de Leuant : cognoissans bien le peu d'auancement qu'ils y pouuoient faire, pour raison des grandes garnisons ordinaires qu'auoient les ennemis en ce païs là : & mesme qu'ayans conquis par l'industrie de Louys Grimani, & de Iulle Pompei, la place de Macarsca, aucunement d'importance pour l'abbord des marchans, & icelle fortifiee, & mise

Digitized by Google

en bon eſtat, furent contraincts l'abandonner bien toſt, pour ne la pouuoir deffendre contre vn ſi grãd nombre d'ennemis. Pareil ſuccés eut la coqueſte du fort de Cliſſa, lequel tombé en la puiſſance des noſtres par traitté fait auec ceux de dedans, à peine peut demeurer fort peu de temps en leur puiſſance, car ayans les ſoldats qui le gardoient, entendu vn grand nombre de Turcs venir pour l'aſſaillir, prindrent tell' eſpouuante, qu'à ce ſeul bruict ſans attendre l'arriuee des ennemis, ſe retirerent tous à Sebenic en ſeureté.

Les Turcs toutesfois ne laiſſoient paſſer occaſion quelconque où ils penſoient pouuoir nuire aux Venitiens: & n'ayans pour lors tant de forces enſemble, qu'ils peuſſent forcer les villes, machinoient d'autres diuers moyens, comme ils firent contre la ville de Catharre, laquelle ils reſolurent d'auoir par vn long ſiege, en empeſchans d'y porter aucuns viures par terre. Ils s'eſtoient auſſi pluſieurs fois efforcez de leur clorre le chemin du coſté de la mer, en baſtiſſans vn fort ſur l'entree du canal, au bout duquel eſt aſſiſe la ville: mais les noſtres les auoient touſiours empeſchez de ce faire: iuſques alors que venu en fin le Sangiac du Duché auec vn grand nombre de gẽs, l'auoit paracheué à enuiron trois mille loing de Chaſteauneuf.

Vn fort baſti par les Turcs contre Catharre.

Le Senat aduerti de cela, & meu du peril qui menaçoit la ville de Catharre, manda au General Foſcaren d'enuoyer en diligence ruyner ce fort. Le General, bien que ce fut au milieu de l'hyuer, y enuoya neantmoins le Prouidateur Sorãce auec vingt deux galeres, & ſix galeaces, auec lequel allerent Paul Vrſin, Pompee Colonne, Morette Calabrois, & quelques autres Capitaines renommez, & quatre mille hommes de pied, & ſe ioignit encor à luy en chemin Nicolas Surian Capitaine du Golfe, auec quatre galeres. Tous ces vaiſſeaux arriuez à Ianiſſe, on deſcendit là pluſieurs gens de guerre, vne partie deſquels alla auec Pompee Colonne ſaiſir vn coſtau proche de là, pour clorre le paſſage à ceux de Chaſteauneuf de venir ſecourir le fort, & l'autre partie alla auec Nicolas de Gambare à vn certain lieu fort proche où en meſme temps deuoient venir de Catharre quelques compagnies des ſoldats de la garniſon de la ville, & d'autres gens de guerre ramaſſez des enuirõs par Zacharie Salamon Prouidateur du lieu.

Digitized by Google

en fumee: car refroidis peu à peu de ceſte grande ardeur, les choſes furent reduictes à vne ſi grande longueur, qu'on en deſperoit tout à faict: demeurant cependant l'iſle de Candie expoſee aux aſſaults de l'armee Turqueſque, auec peu d'eſperance d'eſtre ſecouruë.

Les Venitiens pour ne deſpendre entierement de la fortune, mirent en diligẽce bõnes garniſons dans toutes les forteresſes de l'iſle, y enuoyans vn grand nõbre de gens de pied: ſolicitãs cependant fort & ferme le Pape qu'on accreuſt les forces de la ligue, qu'il luy pleuſt pour fournir aux grands frais qu'il leur conuenoit faire, les ayder d'vne ſomme de deniers, en luy rememorans que ſes predeceſſeurs auoient autresfois donné licence de vẽdre des biens d'Egliſe pour moindre faict de beſoing. Sa Sainctetẽ ſans accorder entierement leur demande, leur promiſt ſeulement cent mille ducats, à prendre ſur les decimes du clergé de leur Eſtat.

La requeſte des Venitiẽs au Pape.

En ce meſme temps on auoit tenu dãs Conſtantinople pluſieurs diſcours d'accord: parce que les Turcs entẽdans l'vnion de l'armee Chreſtienne, & doutans de l'euenement de la guerre, auoient entamé pluſieurs fois au Bailly Venitien les propos de paix: le premier Baſcha ſe monſtroit plus que iamais la deſirer, qui depuis la perte de la bataille eſtoit accreu d'authorité, & de reputation, eſtimé d'vn chacun ſage, & aduiſé, cõme ayãt preueu ceſte, ou ſemblable perte: dont contre l'opinion des autres, il diſſuadoit la guerre. Il iugeoit que le tẽps y eſtoit lors fort propre, pendant que Selim abbatu de la perte inopinee de la bataille, ſe monſtroit enclin à la paix, & qu'on pouuoit croire auſſi que les Venitiens n'eſtoient pas pours'en ietter en arriere, pouuans traitter auec plus grand aduantage.

Diſcours de paix tenus à Conſtantinople auec le Bailly.

Ceſte inclination de Mahommet cognuë, & commẽçans à courir diuers diſcours d'accord, le peuple, qui pour les incommoditez de la guerre le ſouhaittoit grandement, alloit ſemant par la ville de Cõſtantinople, que les forces de la ligue eſtoiẽt grãdes, & grãds les deſſeins des Princes cofederez: ces bruicts recueillis comme vrais, & dignes de foy, par ceux qui deſiroiẽt la paix, & rapportez à Selim, l'induirent à permettre qu'on traitaſt auec le Bailly Venitien de ceſt affaire. Mahommet ſuyuant celacommẽça à diſcourir librement de ce faict auec le Bailly, s'aydãt en cela de l'entremiſe d'Orimbei le premier

Dragoman, & de Rabi Salomon Medecin Iuif, lequel introduit en la maiſon du premier Baſcha, eſtoit ſouuent employé aux affaires de tres-grande importance.

Le peu d'eſtat que faiſoit le Senat au commencement de la paix.

Le Senat aduerti par le Bailly de tous les diſcours tenus à Conſtantinople, ne faiſoit pas grande demonſtration d'y vouloir entendre, deſirant pluſtoſt continuer la guerre, pouſſé à cela par l'eſperance de quelque autre heureux ſuccés, faiſant eſtat pour raiſon de la victoire, que les forces de la ligue ſeroiēt de beaucoup plus grandes : Mais ayant veu qu'on auoit laiſſé perdre tant de belles occaſions d'accabler l'ennemy, & couller le temps inutilemēt, tous leurs deſſeings rompus, fut cōtrainct de changer d'aduis, & auec vne nouuelle reſolution preſter l'oreille à ces pourparlers de paix, pour aſſeurer au mieux que faire ſe pourroit, ce que leur touchoit, expoſé à l'incertain euenement de la fortune. Ce faict fut propoſé au Cōſeil des Dix, afin qu'il fut tenu plus ſecret, & deſpeché plus promptement ſelon que le temps, & l'affaire le requerroient.

Le faict de la paix ou de la guerre propoſé au Conſeil des Dix.

En ce Conſeil les Senateurs furent d'entree diſcordans enſemble: Car pluſieurs d'entre eux eſtoient pouſſez de ceſte premiere ardeur de guerre par les promeſſes des Princes Chreſtiēs qui ſe doutans de ce traitté, promettoient alors d'ayder plus que iamais la ligue : dont eſtant Laurens de Prieul allé pour Ambaſſadeur vers le Roy Catholique au lieu de Leonard Donat, le Secretaire Peres, & le Docteur, Velaſque, qui manyoiēt pour lors les affaires de plus grande importance d'icelle Cour, venans plus que de couſtume le viſiter à ſon logis, pour donner d'entree vne impreſſion au nouueau Ambaſſadeur ſelon leur deſir, ſ'efforçoient de luy faire entendre que leur Roy auoit touſiours eſté fort affectiōné à la ligue, & à l'heure encores plus fort reſolu de pourſuiure la guerre, & d'accroiſtre les forces d'icelle: aſſeurans qu'on auoit mandé aux officiers d'Italie de faire en diligence les prouiſions neceſſaires, pour ne tomber aux longueurs, & deſordres de l'annee precedente : & d'ailleurs Dom Iean promettoit de ſe ioindre aux Venitiens auec les ſeules forces d'Italie, ſans attendre celles d'Eſpagne.

Les propos tenus en Eſpagne à l'Ambaſſadeur de Veniſe.

L'Empereur pareillement, lequel on n'auoit peu auparauant diuertir de ſa premiere reſolutiō par tous les offres que la ligue luy auoit ſçeu faire par pluſieurs fois, meu ſeulemēt du ſoupçon que les Venitiēs vouluſſent accorder auec le Turc, fit entendre

La declaration de l'Empereur pour empeſcher la paix.

à l'Ambaſſadeur des Venitiens reſident en ſa Cour, qu'il vouloit ſe ioindre à la ligue.

Ces nouueaux offres eſtoient cauſe, que les Venitiens alloient plus froidement, & plus retenus au traitté de paix deſia propoſé : dont le Prince Mocenigue, qui ſ'eſtoit touſiours monſtré plus enclin à la paix, qu'à la ligue, ayant vn iour aſſemblé le Conſeil des Dix leur parla en ceſte ſorte.

La harãgue du Prince Mocenigue au conſeil des Dix.

» Quand il fut deliberé du commencement de prendre les armes pour nous deffendre, & d'accepter d'vn cœur prompt, & » genereux, la guerre à nous denoncee par Selim, ie ne croy pas » que ce fut en intention de la continuer trop longuement, ains » ſeulement pour eſprouuer la fortune, & faire paroiſtre la vertu » de la Republique, la bonne volonté, & les forces des Princes » Chreſtiens, & pourchaſſer à noſtre Eſtat, & à toute la Chre- » ſtienté, vne aſſeurance plus grande contre la puiſſance de ceſt » inſolent ennemy commun : Il eſt certain que la guerre eſt ordonnee pour la paix, & que le but de nos trauaux, & perils eſt » le repos, & la ſeureté. Ie croy maintenant que l'experience des » choſes auenuës en ce temps, nous pourra plus que ſuffiſãment » enſeigner quelle doit eſtre noſtre condition en continuant plus longuement la guerre, quelle fin nous en pouuons » eſperer, quel rembourſement de tant de deſpenſes, & quelle » recompence de tant de peines. Nous fians en vain la premiere » annee de pouuoir ioindre nos forces auec les eſtrangeres pour » ſecourir le Royaume de Cypre, nous perdiſmes la fameuſe cité de Nicotie: toutesfois ſans rien relaſcher de noſtre premiere » ardeur, nous continuaſmes ſoudain à faire nos prouiſions de » guerre, attirez à cela de l'eſperance de pouuoir entrer en vne » eſtroicte confederation auec les Princes Chreſtiens, & reparer » la perte paſſee. Dieu nous dõna miraculeuſement vne telle victoire des ennemis, qu'à peine en euſt on ſçeu deſirer vne plus » grande: & toutesfois ie ne ſçay par quelle faute, ou diſgrace noſtre la ville de Famagouſte ſe perdit, & fallut quitter à l'ennemy vaincu l'entiere poſſeſſiõ d'icelle, & de tout ce Royaume: » mais la ioye, & le contentemẽt d'auoir gagné la bataille nous » empeſchoit de ſentir la douleur de la perte certaine, & grande: » dont auec pareille ardeur, & promptitude nous retournaſmes » faire la troiſieſme annee de grãds preparatifs de guerre, & croiſtre noſtre armee, ſans eſpargner aucune deſpence. Nous voyõs »

Digitized by Google

à preſent quel bien nous à apporté tout cela. Nos galeres ont
» eſté fort longuement ſans rien faire à Corfou, attendans le ſe-
» cours des Confederez : & lors qu'on eſperoit que oſtees toutes
» difficultez, on deuſt vnir les forces enſemble, pour marcher
» contre les ennemis, nous auons eſté contrainctz leur laiſſer nos
» Iſles en proye, & faire rebrouſſer chemin à noſtre armee, auec
» plus de dommage de la reputation, & du temps qu'on perdoit,
» que n'euſt peu apporter de bien l'vnion des forces; & finale-
» ment quand la fortune nous a preſenté des occaſions non e-
» ſperees d'accabler les ennemis, il a fallu les quitter, pour auoir
» eſté abandonnez de nos amis, en deſlogeans mal à propos du
» port de Nauarin, ſans qu'il en fut de beſoing, ains auec vne re-
» ſolution peu honnorable, & grandement dommageable. Mais
» dequoy ſert il raconter les choſes de freſche memoire? Nous
» ſommes pour certain reduicts à tel eſtat, que ne pouuons ſeuls
» ſouſtenir la guerre contre la puiſſance du Turc, trop grande au
» prix ne nos forces : & nous cognoiſſons par expetience, que la
» compagnie des autres, qui nous deburoit ayder, & ſoulager,
» nous eſt pluſtoſt charge, & empeſchement: d'entree elle ſe pro-
» met beaucoup, mais par apres elle ne ſe maintient pas, ains ſe
» laiſſe precipiter, & en effect, elle accroiſt pluſtoſt nos dangers,
» qu'elle ne les aſſeure. Nous nous perſuadions que non ſeule-
» ment il y auroit vne bonne intelligence entre le Pape, le Roy
» Catholique, & noſtre republique, mais auſſi que la confedera-
» tion de ces trois Potentats, deuſt inciter tous les autres Princes
» Chreſtiẽs à prendre les armes auec eux contre le commun en-
» nemy, & principalemẽt apres ceſte grãde victoire, qu'on auoit
» touſiours eſtimé pouuoir cauſer la ruyne totale de l'ennemy :
» mais aſſeurez à preſent par pluſieurs debuoirs, & par pluſieurs
» preuues, de leur volõté, nous pouuõs cognoiſtre d'auoir cõceu
» ceſte opinion pluſtoſt ſelon noſtre deſir, que ſelon la verité du
» faict. Deuons nous donc continuer encores au meſme erreur,
» & aſſeoir la conſeruation de l'Eſtat, & toute la fortune de nos
» affaires ſur des fondemens incertains, & ſur des eſperances qui
» nous ont tant de fois trompé? Ce fut certainemẽt vn genereux
» & loüable cõſeil de ne point aquieſcer à l'inſolẽte demande de
» Selim, de ſouſtenir fort & ferme la cauſe de la Chreſtiẽté, de ne
» vouloir en façõ quelcõque degenerer de nos anceſtres leſquels
» ont touſiours pourſuiui courageuſement les entrepriſes d'où
ils

Digitized by Google

ils eſperoiẽt ſ'acquerir loüãge,& grandeur,& gloire à leur Re-„
publique:mais à preſent depuis auoir pris hardimẽt les armes,„
&auoir auec vn heureux rencõtre tẽté le hazard de la bataille,„
auec eſperãce encores de quelque choſe plus grãde, ie ne ſçay „
par quel malheur nous n'en pouuons tirer aucun fruict , &„
qu'en combatant nous hazardons tout, & en gaignant n'ac-„
querons rien : de vouloir continuer en ces meſmes deſſeins,&„
aux meſmes peines,& dangers,ſans aucun proffit, & apres que „
l'opportunité,qui s'eſtoit preſentee auec la victoire d'executer „
quelque grand effect,nous eſt deſia eſchapee des mains , vou-„
loir maintenant demeurer derriere , & attendre que le temps,„
& l'occaſion nous apportent quelques autres moyens , ſera „
eſtimé pluſtoſt temerité,& obſtination, que bon zele de pieté „
Chreſtienne,ou deſir d'vn vray honneur. Si nous conſideriõs „
la qualité des forces , & de noſtre Eſtat , nous cognoiſtrions „
aiſement qu'il ny a rien qui luy ſoit plus mal conuenant, ny tãt „
dommageable , que de tirer la guerre en longueur. Parce que „
noſtre condition va touſiours en empirant, les forces de la li-„
gue dependantes de diuers conſeils , & ſouuent d'egards con-„
traires , bien qu'elles ſoient grandes deuiennent neantmoins „
vaines,& inutiles:& puis l'incommodité de les ſouſtenir pour „
noſtre regard eſt tres-grande, à cauſe de la demeſuree deſpen-„
ce qu'il conuient faire pour la faute d'hommes, & principale-„
ment de gaſcheurs , dont en ſont morts beaucoup en ceſte „
guerre,de ſorte qu'il faut en enuoyer querir à grands frais de là „
les monts,ſans eſtre aſſeurez s'ils ſeront de bon ſeruice.Mais ſi „
nous penſons aux particularitez de noſtre Eſtat, & que nous „
ne veuillons point nous tromper nous meſmes, nous cognoi-„
ſtrons facilement , que encores que nos forces ſoient grandes „
d'elles meſmes , elles ſont toutesfois foibles, & debiles pour „
ſouſtenir longuement vn tel faix de guerre contre vn ſi puiſ-„
ſant Empire,& ſi heureux comme nous voyons eſtre celuy du „
Turc.Mais ce qui en telle occaſion importe de beaucoup , eſt, „
que noſtre Eſtat du long de la mer eſt loing de ceſte ville , fort „
eſpars,& expoſé aux courſes des ennemis,& par ce moyẽ plus „
aiſé d'eſtre aſſailly par eux par mer , & par terre , que d'eſtre ſe-„
couru par nous , & partant à beſoing d'vn grand nombre de „
ſoldats pour le garder, tellement que nous ſommes cõtrainct „
d'entretenir en meſme temps quaſi deux armees,pour fournir „

„ l'armee & pour garder les fortereſſes du long de la mer, & y a
„ crainćte qu'il ne nous en faille dreſſer vne troiſieſme pour la
„ deffenſe du Frieul, où les ennemis menaçent de venir. Com-
„ ment donc eſt ce que nous pouuons eſperer en continuant la
„ guerre de pouuoir auec le temps deffaire l'ennemi? Cela peut-
„ eſtre ſe pouuoit faire par le moyen de la victoire, ſi on euſt ſçeu
„ du commencement ſe bien ſeruir d'icelle: & pource tout no-
„ ſtre but a touſiours eſté de faire quelque grand effort, afin de
„ terminer prõptement auec iceluy le total de la guerre: la neceſ-
„ ſité, & les dãgers auſquels nous nous trouuõs à preſent, decla-
„ rent aſſez quels effećts s'en ſont enſuyuis, & commẽt tout s'eſt
„ paſſé. Maintenant noſtre eſperance (ſi nous examinons iuſte-
„ ment les choſes) eſt changee en crainte d'eſtre accablez par vn
„ tres-puiſſant Empire, tant pour cauſe de ſa grandeur: que pour
„ les moyens qu'il a de ſouſtenir longuement la guerre. Qui peut
„ dõc douter qu'õ ne doiue preſter l'oreille aux diſcours de paix
„ propoſees par le premier Baſcha à noſtre Bailly cõme il nous à
„ ſouuent eſcrit? Puis que nous auons cherché en vain d'aſſeurer
„ par autre voye l'iſle de Candie, & le demeurãt de noſtre Eſtat,
„ pourquoy ne nous ſeruons nous à l'heure de celle qui ſe pre-
„ ſente pour nous garentir du peril imminent qui nous me-
„ nace? Nous ſçauons bien que le Baſcha Mahommet, qui s'eſt
„ touſiours monſtré fort affectionné à la paix, pour executer ce
„ ſien deſir s'eſt preualu de la perte receuë à la bataille, & faiſant
„ entendre à Selim le douteux euenement de la guerre, la diſpo-
„ ſe à conſentir à l'accord, dont du commencement il faiſoit ref-
„ fus: ſi nous laiſſons paſſer ceſte occaſion, ie doute fort pour
„ certain que par-apres nous la deſirerons en vain, & que nos
„ affaires ne ſoient long temps flottantes auant qu'elles arriuent
„ au port, & en l'Eſtat de noſtre ancien repos. Qui euſt iamais
„ penſé que les Turcs, apres vne ſi grande routte euſſent peu ce-
„ ſte premiere annee remettre ſus vne nouuelle armee ſi puiſſan-
„ te, & qu'auec icelle ils fuſſent ſi hardis de ſortir en campagne, &
„ venir rauager nos terres, puis ſe preſenter en teſte à noſtre ar-
„ mee, deffendre, & garantir tout leur païs, & finalement s'en re-
„ tourner auec toute leur armee à Conſtantinople? Quel plus
„ grand argument pouuons nous auoir de leur puiſſance,
„ quel plus certain indice de ſuccés de l'annee prochaine? Si
„ apres auoir eſté vaincus, & ſi fort abbatus de la fortune aduer-

se, ils ont peu soudain prendre tant de hardiesse, & remettre tãt « de forces ensemble? On peut bien considerer ce qu'ils pour- « roient faire apres auoir eu le temps de reffaire leur armee. Mais « que ceux qui sont de cõtraire opinió pẽsent vn peu de grace, si « les Turcs sortent aussi puissans l'Esté prochain par mer, & peut « estre ensemble par terre, comme plusieurs asseurent, & que le « Roy Catholique pousse par autres siens particuliers respects, « pour cause des nouueaux doutes des remuemẽs des François, « ou des Alemans, comme on bruict desia, ou pour autre sem- « blable occasion, se delibere pour l'asseurance de la Flandre re- « tenir ses forces apprestees pour le seruice de la ligue comme il « a faict l'annee passee: ou biẽ s'il luy vient en volõté d'executer « son ancien & principal dessein de l'entreprise d'Affrique, tant « desiree, & estimee des Espagnols, dont il n'a pas voulu que son « armee hyuernast en Leuant, en quelle façon nous pourrons « deffendre la Candie, Corfou, & les autres lieux les plus impor- « tans de nostre Estat, contre tant de forces, pendant que nous « nous appuyõs sur ceux qui ne sont pas encores resolus de nous « soustenir? dont auec ceste fausse esperance d'vn tel appuy nous « rendons nos forces plus foibles, & moins promptes à souste- « nir, ou faire quelque entreprise contre les ennemis: & quand « ils assailleront nos isles, & battront nos fortereresses, il faudra « lors enuoyer des Ambassades en Espagne, en Portugal, & en « Alemagne, les soliciter tous, & implorer en vain l'ayde des « Princes, en leur remonstrans qu'ils n'estiment pas beaucoup « nostre danger, ny le leur aussi, comme nous auons faict par cy « deuant: mais quand nos ennemis nous verront desnuez du se- « cours des autres, & irresolus à bien vser de nos armes propres « ils deuiendront alors plus insolents, qu'ils n'ont iamais esté « par le passé, mespriseront toutes conditions d'accord, & ce « que conuiez à present nous refusons, venans apres à le propo- « ser, nous ne serons point oüis. I'estime donques Seigneurs, « puis qu'à nostre grand malheur, & de toute la Chrestienté le « moyen nous est osté d'obtenir ce que nous auions à bõ droict « esperé apres vne tant signalee victoire, que nous cherchions « d'en recueillir au moins le fruict, qui nous est offert: afin que « toutes nos peines & trauaux ne demeurent du tout sans guer- « don, & que le sang de tant de citoyens bien meritez de la re- « publique ne soit point esté respandu en vain. Nous ne deuons «

„ pas remettre pour peu de cas le total de noſtre fortune à l'in-
„ certain euenement d'vne bataille : car l'experience nous ap-
„ prend, qu'il ne faut pas trop ſe fier aux grandes entrepriſes. Ser-
„ uons nous donc de la raiſon, & nous oſtons le pluſtoſt que fai-
„ re ſe pourra de la puiſſance de la fortune, & laiſſons paſſer ce-
„ ſte influxion celeſte ennemie de la grandeur de noſtre Repu-
„ blique : elle pourra rabiller toutes ſes pertes auec la paix, & at-
„ tendre vne plus heureuſe ſaiſon. Le monde ne nous ſçauroit
„ blaſmer de celà, ny les confederez s'en plaindre aucunement:
„ nos actions n'ont eſté que trop cognuës d'vn chacun, & par
„ icelles tous ont cognu noſtre bonne intention, de ſorte, qu'il
„ n'y a perſonne qui puiſſe dire que nous ne ſoyõs touſiours eſté
„ prompts à garder les articles de la ligue, que nous n'ayons de-
„ ſiré, procuré, & ſolicité la ruyne des ennemis, & de bien nous
„ ſeruir de la victoire. Mais puis qu'on voit tous nos deſſeins
„ reüſſir à neant, qui eſt celuy qui nous pourra blaſmer, où ſe
„ plaindre de nous, ſi pouſſez d'vne raiſon apparente, ou pluſtoſt
„ contraincts de neceſſité auons penſé à aſſeurer nos Eſtats auec
„ la paix, comme les Eſpagnols voulurent aſſeurer les leurs l'an-
„ nee paſſee en retenant l'armee, bien qu'elle fut deſtinee par les
„ conuentions de la ligue à l'entrepriſe commune de Leuant:
„ vn chacun cognoiſt nos iuſtes occaſiõs, & les Eſpagnols meſ-
„ mes ne ſçauent qu'oppoſer, ains comme nous auons entendu
„ puis peu, vn des principaux officiers du Roy, monſtrant auoir
„ quelque ſoupçon de ce traitté, adiouſta, que le Roy ne deura
„ trouuer mauuais ſi les Venitiens auec l'honneur, & reputation
„ de ſon amitié, leur ayãt touſiours ſouhaitté comme tout Prin-
„ ce Chreſtien deuoit faire, la conſeruation de leur eſtat, & di-
„ gnité, auoient peu compoſer auec le Turc le plus honnorable-
„ mẽt qu'il leur aura eſté poſſible. Or bien que ceſte meſme paix
„ eſtablie vne fois, vient par la perfidie des ennemis à eſtre de
„ peu de duree, elle nous donnera toutesfois quelque relaſche,
„ choſe tres-commode aux accidens pleins de doute & dã-
„ gereux, & laquelle ceux qui ſont les plus foibles doiuent touſ-
„ iours rechercher. Par ce que on voit les choſes de ce monde
„ fort diuerſement gouuernees, & qu'en bien peu de temps non
„ ſeulement les penſees des hommes ſe changent, mais auſſi tou-
„ te la condition, & l'eſtat des plus importantes negotiations.
„ Penſons donc maintenant à remedier aux perils imminens.

Dieu qui a touſiours eu ſoing particulier de ceſte Republique, » &qui veut peut eſtre auec ce fleau de guerre la chaſtier de quel- » que ſienne faute,&non la ruyner du tout,ouurira quelque plus » certaine voye pour ſon ſalut, & conſeruation, qui nous eſt à » preſent incognuë. »

Le dire du Prince eut grande force, qui accompagnant de ſon authorité ſes raiſons, les rendoit de plus grande efficace: dont ſon aduis approuué, fut incontinent enuoyee nouuelle commiſsion au Bailly d'entendre au traitté de paix,auec puiſſance de pouuoir la conclurre aux conditions cy deſſus declarees. *La reſolution du Senat d'entendre à la paix.*

Les diuers accidens, & les grandes difficultez qui ſe retrouuoient au renouuellement de l'armee, ayderent beaucoup ceſte reſolution,pour le grãd nombre de ceux qui eſtoient morts de peine,& de malaiſe,& pour la crainte deſmeſuree dont tous eſtoient ſaiſis:outre ce les aduis qu'on auoit de Flandres, où pour les nouuelles rebellions des peuples, & pour les ſecours que les Alemans s'appreſtoient de leur enuoyer, tout eſtoit en rumeur,& en crainte, au moyen dequoy les Eſpagnols auoiẽt tous leurs deſſeins tournez de ce coſté là, à y accroiſtre les garniſons, & ſe preparer pour y executer quelque grande entrepriſe ſur le printemps: on eut en outre au meſme temps aduis qu'il eſtoit arriué vn Chiaus de Conſtantinople à la Cour de l'Empereur,lequel(bien qu'on deſcouurit par apres que c'eſtoit pour traitter de quelques affaires de la Moldauie) fut ſoupçonné pour l'heure d'eſtre venu pour demander paſſage pour l'armee Turqueſque, laquelle on diſoit deuoir venir au Frioul. *Les cauſes qui meurent le Senat à condeſcendre à la paix.*

Tous ces aduis refroidirent l'ardeur de ceux, qui eſtoient encores d'opinion de continuer en la ligue, dont ils ſe mirent tous(comme dict eſt) d'vn commun conſentement à deliberer ſur le traitté de paix. L'Eueſque d'Achx Ambaſſadeur de France fut incontinent aduerti de ceſte deliberation,lequel de retour de Conſtantinople quelque peu auparauant, eſtoit pour lors à Veniſe,ayant eu nouueau commandement de ſon Roy de retourner à ceſte Porte: afin que toutes les fois qu'il en ſeroit recherché,il s'entremiſt de ſa part en ceſt accord, à quoy le Roy de France auoit par pluſieurs fois exhorté les Venitiens d'entendre. *L'Eueſque d'Achx Ambaſſadeur de France à la Porte.*

Or le Bailly Barbarus faict certain de tout ce que dessus, luy fut mandé qu'estant l'Ambassadeur de Frãce arriué à Constãtinople, il eust incontinent à cõmuniquer auec luy du traitté de paix, & selon les occurrences il se preualut de son entremise, & de l'authorité de son ROY.

La charge qu'eust le Bailly Barbarus de traitter la paix.

Les Turcs cependant ayant entendu que ledict Eueſque d'Achx retournoit à Constantinople, entrerent soudain en opinion qu'il portoit des nouuelles conditions de paix plus auantageuses pour eux, dont les practiques tenues auparauant auec le Bailly commencerent à se refroidir, cherchans par vn grand artifice de laisser couler le temps, sans declarer quelle estoit leur intention, touchant la conclusion de la paix: ce retardement tournoit au grand preiudice de l'affaire: car ceux qui desiroient d'y mettre empeschemẽt pour leur interest particulier, amenoient diuerses difficultez, principalement en l'endroit de Selim, luy faisans entendre que toutes les prouisions pour l'armee estoient prestes, qu'il n'estoit ny vtile, ny honnorable de parler à l'heure d'accord: de sorte que la condition des affaires empiroit de iour en iour, proposans les Turcs des partis exhorbitans & monstrans par là combien ils s'estoient estrangez de la paix: partant ils firent serrer le Bailly plus estroictement qu'il n'auoit encor esté, faisans boucher les fenestres de la maison où il estoit, & croisans les gardes, le traittant en somme fort rudement, estimans par là le contraindre de declarer ses dernieres, & plus secrettes commissions: ou bien, afin qu'ayãs rompu le traitté de paix, il ne peut donner aduis au Senat des preparatifs de guerre qu'ils dressoient: ou plustost, qui est plus vray semblable, comme on peut comprendre par ce qui s'en ensuiuit, pour l'empescher de communiquer auec le susdit Eueſque arriué qu'il seroit à Constantinople, croyans de pouuoir en ceste façon plus facilement tirer du François, ignorant de ce qui s'estoit passé, les nouuelles conditions qu'ils imaginoient qu'il portast.

Le soupçon qu'eurent les Turcs sur ce traitté.

Les rudesses dõt les Turcs vserent en l'endroict du Bailly.

Or l'Eueſque estãt venu au mesme temps, & ayans commencé à traitter auec luy, ils cognurent que veritablement il n'auoit autre charge, que generale touchant la paix: mais ayant le premier Baſcha eu quelque soupçon, que les François vouluſſent s'entremettre en ce traitté pour leur particulier interest, que receuans les Turcs en ceste negotiation quelque

Digitized by Google

bon office d'eux, celà les obligeaſt par-apres à preſter toute faueur, & ayde au Duc d'Anjou frere du roy tres-Chreſtien en l'eſlection de Roy de Pologne, ne voulut point continuer ce traitté par ceſte voye, ains recourant aux premiers moyens, & à l'entremiſe de ceux dont il s'eſtoit ſerui du commencement, aſçauoir, d'Orimbei, & de Salamon, recõmença à traitter auec le Bailly, & apres pluſieurs propoſitions, & reſponſes de part & d'autre, finalemẽt l'accord fut conclu enuiron la my-Mars, en confirmans par ce nouueau traitté tous les articles contenus aux anciens, excepté que le chaſteau de Soponte que les Venitiens tenoient encores ſeroit rendu aux Turcs.

La paix concluë entre le Turc & les Venitiens.

Quant aux autres places de l'Albanie, & de l'Eſclauonie, auec leurs confins, & territoires terminez auant la guerre, elles demeuroient à ceux qui les tenoient alors: que toutes les marchandiſes, & hardes ſeroient renduës aux marchans de l'vn, & de l'autre parti, dõt on les auoit deſpouillez durãt la guerre: & outre ce les Venitiens s'obligerẽt d'enuoyer l'eſpace de trois ans à la Porte cent mille ducats par an, ce que les Turcs pour leur grandeur, & reputation eſtimoient le plus. La paix en ceſte ſorte concluë & ſignee par Selim, le Bailly depeſcha François ſon fils à Veniſe, qui y arriua enuiron le quinzieſme d'Auril, où auſſi toſt elle fut publiee.

Les articles de la paix.

Fin du Second liure de la ſeptieſme Decade.

Sommaire du III. liure de la VII. Decade.

LE *meſcontentement qu'euſt le Pape Gregoire de la paix des Venitiens auec le* Turc. *Combien en fut content le* Roy *d'Eſpagne. Le Pape ſatisfaict par l'Ambaſſadeur des Venitiens enuoyé exprés approuue en plain cõſiſtoire ce qu'ils ont faict. La deffiance grãde qu'auoient les Venitiens, & les* Turcs *les vns des autres. La ratification de la paix auec le* Turc. Henry *de France Duc d'Anjou eſleu* Roy *de Pologne, auec ſon acheminement en Pologne. Le voyage de Dom Iean en Afrique & la priſe de Tunes par luy. La mort de Selin* Roy *des* Turcs. *La mort de Charles* Roy *de France. Le partement ſecret du* Roy *de Pollogne pour s'en retourner en France. Les grandes magnificences des Venitiens à la reception, de Henry* Roy *de France & de Pologne. La guerre d'Amurath* Roy *des* Turcs *ſur les terres de l'Empire. Amurath confirme la paix auec les Venitiens. La grande contagion qui fut à Veniſe, & le vœu faict par le Prince & le Senat pour appaiſer l'ire de Dieu. La grande charité du Cardinal Bonromee. Reformation de la iuſtice dans Veniſe auec l'ordre mis à la police de toutes choſes. La* Roze *d'or enuoyee par le Pape au Prince de Veniſe.* Le *ſaccagement de la ville d'Anuers par les Eſpagnols. L'inſtitution de l'ordre du Sainct Eſprit en France. Les pretendans au* Royaume *de Portugal.* Reiglement *des Venitiens ſur les deſpenſes particulieres des citoyens.* Les *Venitiens recherchez par le Perſe contre le* Turc *n'y veulent pas entendre. L'acheminement du Duc d'Alençon au païs bas appellé par les Eſtats. L'occaſion d'auoir oſté les dix iours ſur l'annee. Eſmotion grande dans Anuers entre le Duc d'*Alençon *& ceux de la ville. Differend entre les Venitiens & les Cheualiers de Malte. Troubles à Collogne pour raiſon*

de

Digitized by Google

de l'Archeueſque qui en eſt en fin chaſſé. La venuë des Ambaſſadeurs du Iappon à Rome. La mort du Pape Gregoire xiij. auec la creation du Pape Siſte v. Aſſaſſinat cruel d'vne Ducheſſe faict dans Padouë. Le commencement de la ligue de France. Le miſerable eſtat auquel eſtoit la France. Et finalemẽt l'accord que fit le Roy Henry auec ceux de la ligue.

LE TROISIESME LIVRE
DE LA SEPTIESME DECADE
DE L'HISTOIRE DE VENISE.

LA paix publiee comme nous auons dict, les diſcours & opinions des hommes furent diuerſes, meſurant chacun ce faict ſelon ſon affection particuliere : eſtimans pluſieurs en cela leur propre intereſt, & les autres perſeuerans en leurs premieres eſperances que de ceſte guerre en pouuoit venir vn grand bien à la Chreſtiẽté, blaſmoient les Venitiẽs d'auoir mis les armes bas, & d'auoir abandonné la ligue: mais les plus aduiſez, & de plus meur iugemẽt, meſuroient les choſes futures auec l'experience des paſſees, & diſoient haut, & clair, que ceſt acte meritoir vne grãde loüange, ou au moins vne excuſe iuſte, & legitime, les affaires de l'Eſtat, & la prudẽce ciuile le requerãs ainſi, pour la cõſeruatiõ du Domaine de la Republique, lequel on voyoit euidẽment ſãs ce ſeul remede de la paix, expoſé a de tres-griefues incommoditez, & perils. Mais le Pape s'en monſtra par deſſus tous extremement faſché vers lequel eſtant venu l'Ambaſſadeur Venitien pour luy en donner aduis, ne pouuant commander à ſa colere, refuſa à l'heure, & pluſieurs iours apres d'entendre aucune iuſtification, ny meſmes de le vouloir voir. Ceſte

Les diuerſes opinions ſur la paix faicte par les Venitiens.

Digitized by Google

La marriſſon que receut le Pape de ceſte paix.

grande cholere du Pape eſtoit cauſe, que les Cardinaux pareillement, & les autres principaux de la Cour, & à leur exemple tout le peuple en parloit fort à leur deſauãtage. Au moyen dequoy on doutoit fort que le Pape meu principalement d'vn deſir de contenter les Eſpagnols leſquels il eſtimoit deuoir ſe plaindre grandement, comme offentes par ceſt accord, ne fut pour s'aigrir beaucoup d'auãtage contre les Venitiẽs, meſme que quelques Cardinaux penſans en cela faire plaiſir au Pape, & aux Eſpagnols, d'où ils attendoient tous les iours pluſieurs graces, & bien-faicts, aggrauoient le faict contre ce que eux meſmes en penſoient.

Quand au Roy Catholique, cognoiſſant par experience cõbien eſt grand aux Princes le deſir de conſeruer leurs Eſtats, auec vne grande prudence, & modeſtie ſans ſeſmouuoir aucunement aux nouuelles de ceſt accord, monſtra en eſtre fort content pour ſon regard, diſant qu'il ne doutoit point que les raiſons, qui auoient induict les Venitiens à ce faire, ne fuſſent de grande importance. Eſperant que comme il auoit baillé librement ſes forces pour le ſeruice de la Chreſtienté, & le particulier proffit de leur Republique, auſſi qu'en recognoiſſance de ceſte ſienne bonne volonté, ils ſeroient pour en faire de meſmes en ſon endroit, quand il en ſeroit de beſoing: & generalement tous les Eſpagnols tant en Cour de Rome, qu'en Eſpagne ne monſtroient aucun ſigne de meſcontentement. Dont diſcourans quelques vns ſur ce que les Eſpagnols ſe cõportoient ſi modeſtement en ce faict, diſoient, que en accuſans les Venitiens, ils craignoient de les exciter à iuſtifier leur cauſe, & raconter auec plaincte les actions de quelqu'vn des confederez de l'annee precedente: Les autres diſoient que ayans pour l'heure perdu la commodité de la ligue, ils ne vouloient pour cela ſe ſeparer entierement de l'amitié de la Republique, de craincte d'en auoir affaire en quelque autre occaſion. Mais c'eſtoit peut eſtre que ſuyuãs leur naturel ſuperbe, ils vouloiẽt monſtrer ne ſe ſoucier pas beaucoup de la rupture de la ligue, comme ſe ſentans aſſez baſtãs ſans icelle de faire teſte aux forces Turqueſques.

Quel contentement en receut le Roy d'Eſpagne.

Pourquoy les Eſpagnols ne monſtrerent point en eſtre mal content.

Or continuant le Pape en ſon meſcontentement, les Venitiens ne voulurent ſe monſtrer opiniaſtres, dont ils delibererent d'enuoyer à Rome vn Ambaſſadeur exprez, afin de l'ap-

Digitized by Google

paiſer plus facilement auec ceſt honneur, & reuerence, & le diſpoſer à receuoir leurs iuſtifications. Nicolas du Pont fut nommé à ceſte charge, homme d'authorité, tant pour l'age, que pour le grade qu'il tenoit de Procureur de Sainct Marc, fort eſtimé en la republique. Ceſtuy-cy venu en diligence à Rome, & ayant obtenu audience du Pape, fit entendre à ſa Sainctcté les cauſes tres-iuſtes qui auoient meu la Republique d'accepter la paix offerte par les Turcs, Que tout leur Eſtat du long de la mer eſtoit en grand danger pour les appareils de guerre des ennemis, & la longueur auec laquelle procedoient les amis, & cõfederez pour leur deffenſe: que la charge de ceſte guerre leur eſtoit ſi griefue, pour la deſpenſe grande qu'il leur auoit cõuenu faire depuis trois ans, & les incommoditez exceſſiues que les peuples à eux ſubiects auoient enduré, qu'elle leur eſtoit en fin inſupportable. Que les Venitiẽs, pendant que l'eſperance de quelque heureux ſuccés, & du repos auenir, les ſouſtenoit au plus fort de la guerre, & les conſoloit en leurs maux, auoient auancé pour les prouiſions de la guerre plus qu'ils n'eſtoient tenus : mais apres auoir laiſſé paſſer inutilement les plus belles occaſions, qu'eſt ce qui les pouuoit perſuader de continuer encores en telle depenſe, & en ſi grãds dangers ? Puis que la republique cognoiſſoit deſormais par pluſieurs experiences, qu'elle ne pouuoit conſeruer ſon Eſtat par autre meilleure voye que par la paix : que le Pape ne deuoit trouuer mauuais, comme eſtant vn commun bien à toute la Chreſtienté de ce que s'accommodant au temps elle cherchoit de temporiſer contre vn ſi puiſſant ennemy, pour employer les forces qui luy reſtoient, en quelque autre plus opportune occaſion a l'auancement de la Chreſtienté, & au ſeruice de l'Egliſe, comme elle auoit faict tant de fois par le paſſé. Partant le Pape Paul troiſieſme quand il cognut qu'on auoit en vain pris les armes contre Soliman, conſeilla luy meſmes aux Venitiens de s'accorder, & faire la paix, bien que pour lors il y euſt vne meſme ligue qu'à preſent. Que le Senat n'a point communiqué aux confederez ce ſien deſſein, pour pluſieurs iuſtes occaſions, ſe gouuernant en cela par la reigle que les Eſtats ſe gouuernent, & auec laquelle le Roy Catholique tres-ſage Prince auoit procedé : car il ne communiqua point ſon deſſein aux Venitiens quand il retint l'armee, afin de ne rom-

Ambaſſadeur exprés enuoyé au Pape par les Venitiens.

La remonſtrance de l'Ambaſſadeur au Pape.

Digitized by Google

pre ſans grãde neceſsité la ligue, ſi la cõdition des affaires (cõme il aduint) ne ſe fut chãgee, & pour ne mõſtrer auſſi la defiãce qu'il auoit de ſes forces, & accroiſtre par ce moyà le courage à celuy qui l'euſt voulu offenſer : rien autre que l'effect meſmes deſcouurit ſon intẽtion, & le ſoupçon qu'il auoit eu des remuëmens des François : Il à fallu que les Venitiens ayent à preſent faict de meſmes, leſquels commençans à traitter de la paix, encores fort douteuſe, & incertaine, couroient le riſc de ſe priuer du certain emolument de la ligue, où de trouuer pluſieurs empeſchemens à ſuyure le conſeil que leur dictoit la raiſon, où pluſtoſt la neceſsité, encor qu'on peut dire en verité, que la concluſion de la paix eſt aduenuë pluſtoſt de beaucoup qu'on ne penſoit : eſtimant vn chacun qu'il faudroit enuoyer pour ceſt effect vn Ambaſſadeur exprés à Conſtantinople, comme on auoit faict les autres fois. Mais ce qui eſtoit fort ſouhaitté, & deſirable de ſoy ſe preſentant par occaſion, pour reſpect quelconque ne ſe deuoit reffuſer, ny differer, veu qu'on n'euſt ſçeu reparer par aucun office le dõmage, qu'euſt apporté à ceſt affaire le retardement, encor que ce fut d'vn fort peu de temps, ayans affaire auec vne nation barbare ſoupçonneuſe, & inſolente : ioinct auſsi qu'il falloit conſiderer, que de demander conſeil d'vne choſe, où celuy qui le demande ne peut faire autrement que ce qu'il à reſolu, ſemble eſtre vne choſe vaine, & importune, & d'autant plus qu'il ne ſeroit eſté permis à ſa Saincteté, cognoiſſant les vrayes & viues, raiſons qui mouuoient les Venitiẽs de faire la paix, de la diſſuader, ou deſtourner, ny conuenable pour le grade qu'elle tient, de la conſeiller, ou conſentir : tellement que venans à faire contre ſa volonté expreſſement declaree pour ſortir de peine, l'offenſe demeuroit plus grãde ; dont il eſt aduenu bien à propos ce qui eſtoit le moindre mal, aſçauoir, que perſonne n'aye rien ſçeu de la paix que la concluſion.

Le Pape demeura par ces raiſons aucunement ſatisfaict, & commença à traitter doucement auec les Ambaſſadeurs Venitiens de ce qui ſe preſentoit.

Le Pape cõtent & ſatisfaict reçoit les Venitiens en grace.

Le Senat cependant auoit depeſché en grande diligence François Barbarus, à ce qu'il s'en retournaſt à Conſtantinople porter la confirmation, & conſentement de la paix, iuſques à ce qu'André Badoaire deſigné Ambaſſadeur peut s'a-

Digitized by Google

cheminer vers Selim pour la ſolennelle confirmation des articles portant les preſens accouſtumez.

Le Senat enuoye en diligence la cõformation de la paix à Conſtãtinople.

Barbarus vſa d'vne tres-grande diligence, comme l'importance du faict requerroit, tellement qu'en quatorze iours il ſe rendit à la Porte, qui fut ſur le commencement de May, arriué fort à propos : parce qu'entendãs tous les iours ceux de Conſtantinople, les grands appreſts de guerre qu'on faiſoit à Meſſine, les Turcs commençoient à ſoupçonner, que le traitté d'accord fut artificieuſement mis en auant par les Venitiens, pour les deſtourner des prouiſiõs de la guerre, & les ſurprendre plus aiſément: & ce qui les cõfirmoit en ceſte opinion eſtoit, qu'on n'auoit aucun auis du partement de l'Ambaſſadeur : faiſans ces occaſions le ſembler plus tardif. Cela fut cauſe qu'on ſe remit ſoudain à appreſter l'armee qu'on auoit diſcõtinuee, biẽ que le tẽps fut deſia fort auancé pour tel effect, ayant Mahomet iuſques alors auec pluſieurs difficultez procuré, que l'armee ne ſortit point, pour oſter toute occaſiõ qui peut empeſcher la paix.

La ſortie de l'armee Turqueſque de Cõſtãtinople

Finalement enuiron le quinzieſme de Iuin Vluzzali, & Piali Baſchas, ſortirent auec cent cinquante galeres, trente fuſtes, & dix Mahones. & paſſerent à Negrepont, où ils furent quelques iours, attendans, comme l'on viſt : l'iſſuë du traitté de la paix : parce que ayant Piali eu auis du Sangiach de Cherſegue que l'Ambaſſadeur, & le nouueau Bailly eſtoient arriuez en Dalmatie, pourſuiuans leur chemin pour venir à Conſtantinople, paſſa ſoudain à Modon auec toute l'armee, & voyant la paix eſtablie auec les Venitiens, tourna ſes forces contre le Roy Catholique, & vint courir tout le long de la Poüille, ou il fit de grands rauages, & bruſla la ville de Caſtres.

Les Venitiens ayans entẽdu la ſortie de l'armee Turqueſque & les bruicts qui couroient que les Turcs ne vouloient point garder la paix, & que ce qu'ils auoient faict n'eſtoit que pour les abuſer, auoient preſque les meſmes ſoupçons des Turcs, que les Turcs auoient eu d'eux: dont bien que l'ambaſſadeur fut deſia parti, & arriué en Dalmatie, le progrés toutesfois de ceſte Ambaſſade demeuroit fort en doute, & en ſuſpens: & ayant eſté reſolu au Conſeil que le General Foſcaren, apres auoir laiſſé ſix galeres à Corfou, conduyroit tout le reſte de l'armee à Zara, pour le deſarmer, ils differerent toutesfois à executer leur deliliberation: ains luy fut enuoyé, que deſarmant ſix galeres des

Digitized by Google

La deffiance qu'auoiēt les Venitiens & les Turcs l'vn de l'autre.

plus mal armees, il en renforçast les autres : ce qu'ayant fait, resterent encores quatre vingts douze galeres prestes à exploicter. Mais ces choses faictes par les Venitiens, venuës à la cognoissance des Turcs leur accrurent grandement les soupçons: auec telle ialousie, & crainte se gouuernent les Estats pour la deffiance qu'vn Prince à de l'autre.

Or tous ces ombrages de faux soupçons euanoüis, & estimant le Senat, que les affaires de la Republique estoient desormais en seureté, pour ne continuer plus longuement vne si grande despence, fut mandé au General qu'il desarmast peu à peu les galeres, & qu'apres auoir acheué sa charge, il s'en retournast à la ville pour s'en demettre. Au mesme temps l'Ambassadeur Badoaire arriué à Constantinople, & ayant accomply sa charge fit entendre à ce Prince en peu de paroles comme est la coustume, qu'autant qu'auoit esté grand le desplaisir qu'auoient eu le Prince & le Senat de Venise de l'occasion suruenuë de rompre l'amitié iuree depuis tant de temps par la Republique à la famille des Ottomans: autant à present ils receuoient de ioye, & de consolation, de ce que les differents passez estans accommodez, ils estoient reuenis comme auparauant, donnans aux peuples de l'vn & de l'autre repos, tranquillité, & libre commerce: qu'ils esperoient que la paix seroit de longue duree, & l'amitié pareillement à present renouuellee, & establie, à quoy les Venitiens seroient de leur part touſiours fort soigneux, priant Selim d'en vouloir faire de mesme de son costé, comme appartient à vn grād Prince, amateur de l'equité, & de iustice.

La harāgue de l'ambassadeur Venitien au grād Turc.

Selim ne respōdit autre chose à ces paroles, sinon qu'il monstra briefuement d'approuuer tout ce que l'Ambassadeur auoit dict, puis ratifia, & confirma les articles accordez auparauant auec le Bailly.

La response de Selim à l'Ambassadeur.

En ceste sorte apres l'espace de quatre ans presque qu'auoit duré la guerre, & plusieurs grāds succés de part, & d'autre auenus, la paix fut establie auec le Turc.

La mesme annee de mil cinq cens septante trois, au mois de Mars, Henry de France Duc d'Anjou frere de Charles Roy de France fut esleu Roy de Pologne, vaccant ce Royaume par le decés de Sigismond Auguste dernier de la fameuse famille des Iaselons, qui auoient tenu ce Royaume l'espace de deux cens

Digitized by Google

ans,& parce que la succession n'a point de lieu en ceste couronne, ains l'election seulemẽt apres le trespas de Sigismõd qui aduint au mois de Iuillet de l'an mil cinq cent septante deux, les Barons: & principaux du Royaume declarerent la dictte generalle a Varsouie au mois d'Auril ensuiuant pour proceder à l'election d'vn nouueau Roy. Apres ceste election furent incontinent despechez couriers en France pour luy en dõner aduis, pendant que les Ambassadeurs s'appreſtoient pour le venir receuillir,& le conduire en Pologne. *Henry de France Duc d'Anion esl. Roy de Pologne.*

Ces auis arriuerent premierement à la Cour du Roy Charles, & puis au cãp deuãt la Rochelle, ou estoit pour lors le Duc d'Anjou & en tous les deux endroicts furẽt faicts de grãds signes d'allegresse, puis sur les nouuelles que les Ambassadeurs de Pologne approchoient, la paix ayant esté accordee aux Protestans, le nouueau Roy de Pologne s'achemina à Paris, ou les Ambassadeurs de Pologne en nombre, de douze des principaux du Royaume, arriuerent au mois d'Aouſt pour emmener leur Roy nouuellement esleu: ou honnorablement receus, exposerent leur charge, & apres auoir receu du Roy par eux esleu le fermẽt accoustumé, luy presenterent le decret de leur election, lequel accepté par luy la resioüissance fut fort grande & dans Paris, & par toute la France: puis s'estant le Roy Henry appresté pour son voyage, partit de Paris honnorablement accompagné, & venu en Alemagne fut par l'Empereur, & par tous les Princes Alemans, sur les terres desquels il passa, grandement honnoré, & caressé iusques sur les confins de son Royaume. *Les Ambassadeurs de Pologne à Paris.* *Le partemẽt du Roy de Pologne*

Or estant l'Italie deliuree de l'espouuentable guerre Turquesque, elle courut le hazard qu'il ne s'en allumast vne, dans ses propres entrailles: parce que voulant le Duc d'Vrbain mettre sur ses subiects quelque nouuelle imposition, ils refuserent de payer autre chose, que ce qu'ils auoient accordé au Duc François Marie quand il entra en l'Estat, & sur cela prindrent les armes, protestans neantmoins qu'ils ne les prenoient pas contre leur Prince, mais seulement pour se maintenir en leurs priuileges. Le Duc d'autre part leua des gens pour les dompter par force, dont ils estoient pour venir aux mains, si le Pape n'y fut interuenu pour estaindre ce feu, qui les mit d'accord: mais le Duc entré dans Vrbin le plus fort, en fit decapiter quelques vns des principaux seditieux, & bannit les autres, confisquant *Troubles au Duché d'Vrbin.*

Digitized by Google

leurs biens, puis fit bastir aux despens de la ville vne citadelle, pour les retenir mieux à l'auenir en obeissance.

Allee de D. Iean en Afrique.

Au mesme temps Dom Iean d'Austrie se trouuant en Sicile auec vne belle armee quand les nouuelles vindrent de la paix des Venitiens auec les Turcs, & n'estant plus besoing de passer en Leuant, auec la permission du Roy Philippe passa auec toutes ses forces en Afrique, pour remettre au royaume de Thunes le fils de Muleassem qui en auoit esté Roy, & qui pour s'estre entendu auec les Chrestiens, auoit esté chassé par les Turcs, & estoit honnorablement entretenu par le roy d'Espagne dans la Golette.

La prise de Thunes par Dom Iean.

Venu donc aux riuieres d'Afrique fit desambarquer les soldats, & ranges en bataille les fit marcher vers la ville de Thunes pour l'assaillir, mais ne s'estant presenté aucun pour la defendre les Chrestiens entrerent dedans & la saccagerent sans tuer personne, par ce que les Mores estourdis, & desarmez, sans se defendre ne faisoient que crier mercy: puis ayant Dom Iean faict faire vn fort pres de la ville, pour la garde d'icelle, y mist dedãs Gabriel Serbellon Milanois auec trois mille Italiens & il s'en retourna auec l'armee en Sicile.

L'armee du Turc en Afrique contre Thunes.

Sur le commencement de l'annee 1574. entendans les Venitiẽs que Selim armoit à Constãtinople, doutãs qu'il ne voulut pas garder l'accord iuré, entrerent en soupçon que ce ne fut pour entreprẽdre sur la Cãdie, dõt ils assemblerẽt douze mille hõmes de pied pour la garder, & remirent sus leur armẽe, de laquelle ils firent General Iaques Sorance, pour s'en pouuoir seruir si besoing estoit afin de n'estre surpris: mais ces prouisiõs furent inutiles, parce que ayant Selim tourné ses desseings vers l'Afrique pour se venger de Dom Iean, ratifia la paix, & les osta de tout soupçõ qu'il leur voulut plus faire la guerre, & si tost que le tẽps fut propre pour la nauigation, enuoya Sinam Bascha auec vne grande armee en Afrique, pour reprendre Thunes, & razer la Golette, comme il fit dans moins d'vn mois.

La mort de Selim Roy des Turcs.

Selim voyant que tout luy succedoit à souhait, se proposa de conquerir encores l'isle de Candie, & par ce moyen le rompre auec les Venitiens, nonobstant le serment par luy si solennelement faict: mais pendant qu'il faisoit ses appresls à ces fins la mort rõpit ses iniustes & superbes desseings, pouruoyãt Dieu en ceste sorte au repos, & salut des Chrestiẽs, Amurat son fils

fils aisné loy succeda à l'Empire.

Cependant Henry entré dans la Pologne rencontra sur les confins tous les principaux du ROYAUME en grand pompe, & magnificence, qui les conduirẽt à Cracouie où il fut couronné en grande solennité: & pendant qu'il s'enqueroit de la façon de leur gouuernement, en reiglant peu à peu les choses, arriua vn courrier de France, enuoyé en diligence par la ROYNE sa mere, qui l'aduertissoit de la mort du Roy Charles son frere, & que tõbant la couronne de France à luy, elle l'exhortoit de s'en retourner le plus promptement qu'il pourroit, pour en prendre possession, & remedier aux troubles grands dont elle se trouuoit embarrassee par la mort de son frere. *La mort de Charles Roy de Frãce.*

Le Roy fit entendre ces nouuelles aux Polonois, leur disant par mesme moyen qu'il estoit necessaire qu'il s'en retournast en Frãce, pour y reigler les affaires de ce ROYAUME, qui estoiẽt en grands troubles. Mais ces Barons qui estoient alors auec luy à Cracouie, luy respondirent qu'on ne pouuoit traitter de son partement qu'au cõseil general de tout le Royaume, lequel l'enuoyeroit si bien accompagné, qu'il feroit terreur à tous ceux qui luy voudroient donner empechement. Les Estats generaux de tout le Royaume furent mandez à ces fins à Cracouie: mais le Roy solicité derechef par la Royne sa mere de s'en venir promptement, pour la peine, & ennuy où elle estoit, voyant d'ailleurs que les Polonois alloient plus lentement en ce faict, que ses affaires ne portoient, & qu'ils n'auoiẽt pas grande volonté de le laisser partir, resolut de s'en aller secrettement, & monté vne nuict à cheual en habit dissimulé, luy quatriesme sortit de Cracouie, & tira à grand train vers les confins de l'Empire. *Le partemẽt du Roy de Pologne pour s'en retourner en France.*

Ce partement ne peut estre longuement scellé, car celuy qui s'en apperceut en donna aussi tost aduis au Comte de Tericenie chambellan du Roy, qui venu à la chambre auec les autres Barons, & ne l'ayant trouué monterent tout soudain à cheual, & suyuirent la mesme routte qu'il auoit pris, en intention de l'arrester, & luy faire rebrousser chemin: mais le Roy hasta tellement le pas qu'ils ne peurent l'attaindre qu'il ne fut dans les terres de l'Empire, où ils le prierent instamment de vouloir retourner auec eux, ce que n'ayans peu obtenir s'en retournerent à Cracouie, où ils assignerent vne Diette gene-

Digitized by Google

rale pour le mois d'Aouſt enſuyuant, pour deliberer comme ils auoient à ſe gouuerner en ce faict.

Le Roy cependant ſuyuant ſon chemin s'en vint à Vienne, où les enfans de l'Empereur vidrent au deuant de luy, & peu apres l'Empereur meſmes, y eſtant receu auec toutes les magnificences qu'on euſt ſçeu deſirer.

Le recueil faict au Roy de France dans Vienne en Auſtriche.

Il manda de la aux Venitiens qu'il deliberoit de voir leur ville, & ayant Charles Archiduc d'Auſtrie, accompagné par tout ſon Eſtat, il rencontra ſur les confins des Venitiens vne honnorable compagnie de Nobles, qui eſtoient venus pour l'accompagner, & ſuyure auec huict cens ſoldats bien equipez: le lendemain arriuerent quatre Ambaſſadeurs des principaux Senateurs de la Republique, qui le prierent qu'il luy pleuſt aller voir leur ville, où il eſtoit attendu de tous en grande deuotion, ce qu'il leur reſpondit de vouloir faire, & en meſme tẽps arriua auſſi le Duc de Neuers, qui eſtoit pour lors en Italie, & marchans ainſi enſemble vindrent à Mãguere, la derniere place de terre ferme ſur les Eſtangs, où il rencontra ſoixante Gentilshommes Venitiens, venus pour le courtiſer, & entré dans vne gondolle appreſtee pour luy auec le Duc de Neuers, & celuy de Ferrare, qui eſtoit auſſi venu au deuant, accompagné d'une infinité de gondolles arriua à Murane, où le lendemain il fut viſité du Prince de Veniſe & du Senat auec quatorze galeres, puis conduict à Lie, monta là ſur le Buccentaure, & auec luy le Prince, & tout le Senat: de là fut mené en grãde magnificence à Veniſe, eſtant tout ce canal qui eſt entre Lie, & la ville, plain de barques contrefaictes en diuers monſtres marins, appellees à Veniſe de Bregantines, dans leſquelles eſtoit la ieuneſſe de Veniſe pompeuſement, & richement veſtuë, auec vn nombre infini de gondolles, qui alloient plaiſammẽt courant deuant, & autour du Buccentaure, qui eſtoit remurqué pas à pas à Veniſe, où le Roy ayant ſejourné quelques iours, la Seigneurie luy donna tous les plaiſirs, & paſſetẽps qu'on peut imaginer: puis au partir le Prince & tout le Senat l'accompagnerent plus de trois milles, & au departir l'vn de l'autre le Roy embraſſa le Prince d'vne grande affection, le remerciãt de ſa bõne reception & traittement, & qu'il en auroit à iamais ſouuenance, & en diſant cela luy donna vn diamant d'vne grande valeur, le priant de le porter pour l'amour

Les Ducs de Neuers & Ferrare auec le Roy Henry à Veniſe.

Les magnificẽces des Venitiens à la venue du Roy Henry.

Les careſſes & embraſſemens du Roy & du Prince de Veniſe au departir.

Digitized by Google

de ceſte reception, s'aquitta tellement en l'endroit de la Republique, & du Roy qu'il en acquit vne grande loüange d'vn chacun.

Mais pendant qu'il celebroit le iour de ſon eſlection auec ſes amis, le feu ſe miſt par megarde au Palais, où il s'enflamma de telle ſorte que le Prince tout eſtonné fut contrainct de ſe retirer en la maiſon de Iean de Legge, Cheualier & Procureur de Sainct Marc: ce feu outre le grand dommage qu'il fit, fut eſtimé à mauuais augure par quelques vns.

La mort de Coſme de Medicis Duc de Toſcane.

La meſme annee mourut Coſme de Medicis premier grand Duc de Toſcane, homme d'vn rare, & excellent entendement: auquel ſucceda François ſon fils aiſné.

Suruindrent auſſi de grands troubles dans Genes, entre les anciens Gentils-hommes de la ville: & les nouueaux, qui durerent le reſte de ceſte annee, & la plus part de la ſuyuante 1575. iuſques à ce que le Pape, l'Empereur, & le Roy d'Eſpagne les accorderent, entre les mains deſquels les Geneuois auoient remis tous leurs differents.

Les troubles de Genes appaiſez.

Au meſme temps preſque apres qu'Aumurath euſt pris poſſeſſion de l'Empire paternel pour ne degenerer de ſes predeceſſeurs fit mourir tous ſes freres: puis pour monſtrer qu'il eſtoit martial, commanda à Vluzzali de mettre ſus vne puiſſante armee. Ce commandement eſtonna fort tous les Princes Chreſtiens, & principalement les Venitiens, craignans que ceſt appareil de guerre ne fut pour marcher contre eux, dont ils ſe mirent tous à fortifier de ce qui eſtoit de beſoing leurs frontieres maritimes, pour s'oppoſer à la furie de ces barbares: mais ils furent deliurez de ce ſoupçon par la maladie contagieuſe, & cherté grande qui ſuruint à Conſtantinople, qui fut telle que le nouueau Empereur fut contrainct quitter le penſement de la guerre, pour remedier aux pertes, & dommages qu'enduroit la capitale ville de ſon Empire: toutesfois pour confirmer l'opinion qu'on auoit eu de ſes nouuelles entrepriſes, commanda (n'ayant encores ratifié la trefue auec l'Empereur) que les garniſons qu'il auoit proche de la Hongrie, entraſſent dans les terres de l'Empire, & rauagaſſent tout ce qui ſe preſenteroit, dont elles firent des exploicts, & factions fort ſanguinaires, ayans les Turcs non ſeulement couru la campagne, mais auſsi pris pluſieurs chaſteaux de l'Empire, & emme-

La crainte & ſoupçons qu'eurent les Venitiens.

L'armee du Turc ſur les terres de l'Empire.

Digitized by Google

né vn grand nombre de Chreſtiens priſonniers : dont ſe pleignãt l'Ambaſſadeur de l'Empereur à Amurath, de ce que pendant la promeſſe de vouloir continuer la trefue, il luy faiſoit la guerre ouuerte, il luy reſpondit grauement qu'il fiſt entendre à ſon maiſtre, que s'il vouloit auoir trefues auec luy, qu'il ſe reſolut de luy payer tribut de tous ſes Eſtats, autrement qu'il y viẽdroit en perſonne pour le ruiner.

La reſponſe d'Amurath ſur la plainte de l'ambaſſadeur de l'Empereur.

Amurath eſtoit indigné contre Maſſimilian, de ce qu'eſtãs le Polonois deliberez deſlire vn nouueau Roy, pour raiſon du partement du Roy Henry, il eſtoit vn des pretendans à ce royaume: & d'autant que la maiſon d'Auſtriche, & celle des Ottomans s'entre-hayſſoient de longue main, Amurath ne le vouloit en façon quelconque auoir pour voiſin: & pource il le trauailloit, pour le deſtourner de ce penſement, ayant auſſi en meſme temps faict entendre aux Polonois, que s'ils ne ſe pouuoient accorder d'eſlire vn d'entre eux pour leur roy, qu'ils eſleuſſent Eſtienne Battori Prince de la Tranſiluanie, les menaſſant quand ils feroient autrement, de courir & rauager leur royaume.

L'occaſion de la hayne qu'Amurath portoit à l'Empereur.

Pendant qu'Amurath eſtoit en ces termes auec l'Empereur, & les Polonois, il enuoya vn de ſes Chiaus à Veniſe, pour promettre, & ratifier de parole, & par lettres vne perpetuelle paix auec eux. Ceſte Ambaſſade fut receuë d'vne grande allegreſſe, eſtans par ce moyen deliurez d'vn grand ſouci, & deſpenſe.

Amurath aſſeure les Veniciens de paix.

En ce meſme temps fut accordé qu'on feroit eſchange des Turcs faicts priſonniers le iour de la bataille, qui eſtoiẽt à Rome, aux Chreſtiens priſonniers entre les mains des Turcs, entre leſquels eſtoit Serbolon, & pluſieurs autres de qualité.

Sur la fin de ceſte annee la maladie contagieuſe, qui auoit grandement trauaillé la ville de Trente, vint ſe ietter dans Veniſe, où pour cauſe du froit elle ne parut pas beaucoup durant l'hyuer : mais ſur le Printemps de l'annee ſuyuante 1576. elle commença à s'eſueiller de nouueau, & ſe renforça tellement auec le chault, qu'ils moururẽt ceſte annee là plus de ſeptante mille perſonnes: dont ne ſe trouuant aucun remede humain à vn ſi grand fleau, tous les Senateurs eurent recours à Dieu, & ſe trouuans le Prince, & les Senateurs dans l'Egliſe Sainct Marc, le Prince fit au nom de tous vn vœu ſolennel à Dieu,

Digitized by Google

de faire baſtir vne Egliſe, & la dedier au Redempteur, le prians tous de cœur, & de bouche, qu'il luy pleuſt par ſa ſaincte miſericorde les exaucer, & appaiſer ſon ire en leur rendant leur ſanté premiere. Ce bon Dieu exauca leurs deuotes, & humbles prieres, & commença deſlors la maladie à s'accoiſer, de ſorte que la ville ſe trouua au mois de Mars de l'annee ſuyuante entierement deliuree de ce fleau : dont fut baſtie vne tresbelle Egliſe à la Zuecca, appellee du redempteur, où ſont à preſent logez les ſeuerends Peres Capucchins: où la Seigneurie, & tout le clergé vont tous les ans en proceſsion le troiſieſme dimanche de Iuillet, rendre graces à Dieu du bien & grace qu'il leur fit.

La ville de Veniſe trauaillee par la contagion fut preſeruee par vn vœu fait par le Prince & le Senat.

La ville de Veniſe ne fut pas ſeule infectee de ce mal: car pluſieurs autres villes de la Marque Trediſane, & de la Lombardie en furent attaintes, & plus que toutes les autres, la ville de Milan, où le Cardinal Bonromee Archeueſque du lieu, Prelat de ſaincte vie n'eſpargna ny ſes moyens, ny la vie pour ſecourir ſes oüailles à luy donnees en garde, s'expoſant ſans crainte aucune à tous les dangers qui ſe preſentoient.

Charité grãde d'vn Prelat.

Pendant que la fortune ſe ioüoit en diuers lieux des choſes humaines, Louys Mocenigue Prince de Veniſe deceda au mois de Iuin de l'annee 1577. apres auoir commandé huict ans, fut porté fort honnorablemẽt en l'Egliſe de Sainct Iean, & Sainct Paul, & là inhumé ſous la maiſtreſſe porte, prés Loredane Marcelle ſa femme.

Les obſeques de Mocenigue paracheuees, le deſir grand qu'vn chacun auoit que la vertu de Venier fut recognuë en ceſte occaſion comme il meritoit: pour auoir pendant ſa charge de General conſerué la Republique Chreſtienne par vne ſignalee victoire, pour laquelle ſembloit, qu'encores qu'il euſt des compteiteurs, il deuoit neantmoins ſans difficulté aucune eſtre preferé à tout autre, fut cauſe que s'eſtans aſſemblez les quarante vn, du nombre deſquels il eſtoit, tous les quarante le nómerent ſans cõtredict ſur la fin de Iuin de la meſme annee. Ceſte eſlection publiee, le peuple en receut vne ioye incredible. Mais ce que on trouua plus eſtrange, & agreable auſſi, fut, que parmy tant de peuple de toute ſorte qui l'allerent congratuler, ſe trouuerent dix Turcs pour lors à Veniſe, qui accourus ioyeuſement auec les autres luy baiſerent les pieds, diſans,

Sebaſtien le Venier 85. Duc.

Digitized by Google

haut,& clair,que ſeſtoit ceſt inuincible General,qui par la deffaicte de leur armee auoit chaſſé les forces Turqueſques, & ſeſtoit à bon droict acquis ceſte meritee couronne, luy ſouhaittans longue, & heureuſe vie. Le Prince les embraſſa & careſſa beaucoup,& d'vn cœur liberal,& courtois leurs fit diuers preſens.

Vn cas notable de dix Turcs.

Peu apres on crea cinq correcteurs des loix,& couſtumes, afin de regler les affaires du Palais. Parce que ayans eſté introduictes par vn grand laps de temps pluſieurs corruptions par les plaids,on voyoit vne grande confuſion aux procés au preiudice de la iuſtice. Ces cinq furẽt Iean Donat, Iaques Guſſon, François Venier, Iuſtinian des Iuſtinians, & Louys Michel tous Senateurs de grande reputation. Puis ſur ce qu'on entendit que le Turc faiſoit faire quelques galeres à Narente, pour les tenir ſur la mer Hadriatique (contre le traitté de paix faicte auec les Venitiens) pour la deffenſe, & garde de ſes ſubiects, qui nauiguoient ſur ceſte mer, auſquels les Vſchoques de Segne faiſoient beaucoup de torts, les Venitiens y enuoyerent quatre galeres bien armees, qui courans ceſte mer la tinſſent nette, & aſſeuree des courſes & larcins des Vſchoques, ce que entendu par le Turc, il deſiſta de tenir plus ſes vaiſſeaux en ce Golfe, & leur oſta parce moyen la craincte qu'ils auoient qu'il ne leur voulut faire la guerre.

Reformation de la iuſtice.

Taux mis à toutes les marchãdiſes.

Deliurez de ce ſoucy, voyant le Senat que le prix de toutes choſes eſtoit deſmeſuré dans Veniſe, ou pour raiſon de la maladie paſſee, ou pour quelque autre occaſion,il fut deliberé de reigler les manefactures,& marchandiſes, & les reduire à l'ancien prix ordonné par les loix, & à ces fins furent deputez cinq du Senat, aſçauoir Marc Iuſtinian, Laurens Bernard, Sebaſtien Barbaric,Nicolas Quirin,& Louys Contaren.

Ordre pour l'acquit de la Zeque.

Furent en apres nommez trois Senateurs pour auiſer à l'acquit de la Zeque. Car ayans eſté faicts diuers emprunts pour la derniere guerre, le Senat voulut (& ce par la propoſition de Iean François de Prieul tres-ſage,& auiſé Senateur)qu'on rendit à vn chacun ce que luy eſtoit deus, & on nomma pour ceſt effect le ſuſdict Iean François de Prieul, Anthoine Bragadin, & Iaques Guſſon.

Au meſme temps preſque arriua de Rome à Veniſe Hanibal de Capuë eſleu Archeueſque d'Ottrante pour Nonce du

Digitized by

Pape: la venuë duquel fut fort aggreable au Senat, pour la memoire de ſon oncle, qui auoit autresfois eſté Legat à Veniſe au grãd cõtentement du public, & auſſi d'autãt que par ſa venuë le paſſage ſembloit eſtre ouuert du coſté de la Romagne, ou il auoit eſté clos iuſques alors pour cauſe de la maladie paſſee: elle apporta pareillement du plaiſir, par ce qu'il vint donner au Prince de la part du Pape la roze d'or: qui eſt vn dõ que les Papes ont accouſtumé de faire aux Princes leurs pl° grãds amis, & fauoris: le Pape Alexandre troiſieſme honnora de meſme don Sebaſtien Ciani Prince en l'an 1177. & la ceremonie de la donner fut en l'Egliſe S. Marc en grande magnificence: quinze iours apres qui fut le vingtvnieſme de Iuillet la ville fut declaree publiquement nette, & libre de toute maladie: A laquelle publication le Prince, & le Senat furent viſiter l'Egliſe nouuellement fondee au nom du Redempteur à la Zuecca.

La roze d'or enuoyee par le Pape au Prince de Veniſe.

Peu apres eſtant mort Ormanette Eueſque de Padouë, le Pape confera ce riche Eueſché à Federic Cornare qui eſtoit alors Eueſque de Bergame, & voulut que l'Egliſe de Bergame fut donnee à Hieroſme Ragaſſon qui eſtoit Eueſque de Nouarre ce qui fut au grand contentement du Senat voyant qu'vne de ces Egliſes retournoit à la famille des Cornares, qui l'auoit regie depuis vn fort lõg temps, & l'autre à vne famille bien meritee de la Republique: Parce que Ragaſſon eſtoit frere de Iaques & de Placidus Ragaſſons fort aymez tous deux de la Segnorie, pour leur qualitez, & pour ce qu'ils s'employerẽt librement pour la patrie.

La ville de Breſſe tourmentee de la contagion.

Parmy ces alegreſſes les affaires de Breſſe les trauailloiẽt fort ou la contagion ſ'y eſtant gliſſee, la ville reduicte à vne grande extremité, pour le grand nombre de perſonnes qui mouroiẽt tous les iours: dont le Prince, & le Senat firent au moy de Iuillet trois iours durãt de fort ſolennelles proceſſiõs, prians Dieu pour leur ſanté.

Quelques mois apres on entendit que les Eſpagnols auoiẽt ſaccagé la riche ville d'Anuers, & y auoient exercé vne grande cruauté, ſans auoir eu eſgard ny a Sexe, ny à l'aage, ny à la qualité des perſonnes: ce qui cauſa vn tel regret à tous ceux du pays qu'ils prindrẽt en telle haine & deſdaing les Eſpagnols, que pluſieurs villes qui eſtoiẽt iuſques alors demeurees en l'obeiſſance de leur Roy, prindrent le parti des Eſtats, bien que

Le ſaccagement de la ville d'Anuers par les Eſpagnols.

Digitized by Google

Dom Iean d'Auſtrie fut au pays, auquel ne ſe voulans aucunement fier, eſleurent pour leur Gouuerneur general l'Archiduc Mathias frere de l'Empereur.

Apparurent ceſte meſme annee pluſieurs prodiges, comme vne grande Comette qui fut veuë quaſi par toute l'Europe, & on viſt à Rome vne globe de feu en l'air ſemblable à vn gros tonneau, qui naiſſant ſur la porte de populo, vint ſ'eſuanoüir ſur le chaſteau Sainct Ange: on viſt en outre en la Romagne ſur les trois heures de nuict vne grande lueur en l'air, qui dura quelques heures, ſi biẽ qu'a my nuict fort obſcure on pouuoit lire toute ſorte d'eſcriture, tous leſquels prodiges furent dicts ſignifier pluſieurs maux aduenir.

Diuers prodiges veus en l'air.

Toſt apres on entendit la mort de Dom Iean d'Auſtrie qui tombe malade de foibleſſe, & d'ennuy pour les trauaux & peines qu'il auoit ſouffert, mourut en peu de iours à Namur au commencement de l'annee mil cinq cens ſeptante huict en laquelle auſſi le Prince Venier aggraué de vieilleſſe, & ſurpris (lors qu'il pẽſoit celebrer la feſte de la Princeſſe Cecilie Contarine ſa femme, pour laquelle François Moroſin ſon gendre gentilhomme de grande valleur ſe preparoit faire vn grand triomphe) d'vn grand accident, paſſa de ceſte vie en l'autre le troiſieſme de Mars, fort regretté de toute la ville apres auoir commandé à la Republique huict mois & vingt iours. Les ceremonies furent faictes en l'Egliſe Sainct Marc pour raiſon de la pluye grande qui tomboit qu'on à de couſtume de faire en l'Egliſe des Saincts Iean & Paul, puis fut inhumé en l'Egliſe des Anges de Muran. L'Archiduc d'Auſtrie demanda ſon pourtraict au Senat, enſemble ſa cotte d'armes dont il eſtoit veſtu le iour de la bataille de Lepante, pour mettre en ſon cabinet, ce que luy accordé volontiers.

La mort de Dom Iean à Namur.

La mort du Prince le Venier.

Les ceremonies de l'enterrement faictes, & les Senateurs entrez au Palais à la mode accouſtumee pour proceder à nouuelle eſlection, Nicolas du Pont fut eſleu, tres-honnorable Senateur, aagé de quatre vingts huict ans, Procureur alors de S. Marc, & fort docte, comme celuy qui en ſes premiers ans auoit leu quelque temps publiquement à Veniſe: puis ſ'eſtãt addõné au maniemẽt des affaires de la Republique, ſauãça ſi bien par ſa vertu, & ſinguliere dexterité, qu'apres auoir obtenu tous les grades qu'vn homme d'entendement peut obtenir en ſa patrie,

Nicolas du Pont 86. Duc.

trie, fut en fin declaré Prince de la Republique : parce que ce Senateur bien inſtruict aux affaires d'Eſtat, & fort prattic aux actions publiques, & ciuiles, eſtoit grandement honnoré, & reſpecté : & ce qui accreuſt encores plus ſa reputation, fut, quand il fut enuoyé au Pape Gregoire trezieſme, lequel indigné contre le Senat pour raiſon de la paix faicte auec le Turc, le ſceut ſi bien mener par vn graue, & prudent diſcours, qu'il demeura tellement content, & ſatisfaict qu'il loüa en plain Conſiſtoire les Venitiens, d'auoir par la paix mis fin à la guerre. *Les merites du nouueau Duc.*

De ſon temps eſtant la Republique en paix de tous coſtez, elle iouïſſoit d'vn tres-heureux repos, pendant que le Turc cõbatoit contre les Perſes.

Ceſte meſme annee le grand Duc de Toſcane deſcouurit vne grande conſpiration dreſſee contre luy, & ſes freres par quelques Gentilshommes Florentins, qui aprehendez tout à l'heure, furent executez publiquement : quelques iours apres Ieanne d'Auſtric ſa femme mourut en trauail d'enfant, qui fut grandement regretee d'vn chacun, pour les bonnes parties qui eſtoient en elle. *La mort de la grande Ducheſſe de Toſcane.*

Le Roy de France au meſme temps inſtitua l'ordre des Cheualiers du Sainct Eſprit, en ſa ville de Paris, pour touſiours mieux fortifier le parti des Catholiques, auquel furent receuz ſur le champ pluſieurs des principaux Seigneurs Catholiques du Royaume, auec ſerment & luy tout le premier, comme grãd Maiſtre, d'expoſer leurs moyens, & leurs vies pour la conſeruation de la foy Catholique. *L'inſtitution de l'ordre du Sainct Eſprit en Frãce.*

L'annee ſuyuante qui fut 1570. bien que les guerres fuſſent grandes & en Leuant, & au Pays-bas, & en grand doute de recommencer en France, les Venitiens toutesfois eſtoient paiſibles par tout leur Eſtat.

Henry Cardinal Roy de Portugal ſe miſt en ſes entrefaittes à penſer qui ſuccederoit à la couronne de Portugal apres ſa mort, pluſieurs y pretendans, mais les principaux eſtoient Philippes Roy d'Eſpagne, comme celuy qui par ſa mere deſcendoit du ſang Royal de Portugal, & Dom Anthoine Portugais fils naturel d'vn frere du Cardinal Roy : & d'autant que les Portugais ne conſentoient pas volontiers que leur Royaume tombaſt entre les mains d'vn Prince eſtranger, ils ſe declaroiẽt *Les pretendans au Royaume de Portugal.*

Digitized by Google

tous en faueur de Dom Anthoine, disans qu'en deffaut de successeur legitime, il leur appartenoit, & non au Roy d'eslire vn nouueau ROY, comme autresfois estoit aduenu : dequoy indigné le Cardinal Roy, intenta procés contre Dom Anthoine son nepueu, & le declara bastard, & inhabile de la succesion. Les Portugais toutesfois ne laissoient pour cela de le fauorir, dequoy le Roy Cardinal indigné le bannit de tout le Royaume: mais les siens luy estoient tant affectionnez, & si puissans, qu'il ne bougea du ROYAUME à continuer ses practiques, pour succeder à l'oncle, lequel vn chacun cognoissoit ne la pouuoir pas faire longue.

L'indignation du Cardinal Roy contre Dom Antoine.

Le Roy Philippes aduerti de tout ce qui se passoit en Portugal, & qui desia auoit recherché le Cardinal Roy par vn Ambassadeur exprés de se vouloir nommer, & non autre, pour son successeur, puis qu'à luy comme plus proche appartenoit la succession de ce Royaume, delibera, puis que les affaires tiroient en longueur, de faire vn grand amas de gens de guerre, pour prendre en tout cas par force ce que les Portugais luy refusoient ouuertement. Partant il fit enroller & en Italie, & en Espagne vn grand nombre de cheuaux, & d'infantassins pour s'en seruir quand il en seroit de besoin.

La deliberation du Roy Philipe pour le Royaume de Portugal.

Cependant les Estats des pays-bas se souuenans, que durãt les premiers Estats de Blois ils auoient enuoyé des deputez au Roy de France, pour luy demãder secours cõtre le tirannic gouuernemẽt des Espagnols, & auoiẽt nõmé Frãçois de Frãce Duc d'Alençõ sõ frere pour protecteur de leurs libertez, & priuileges, resolurent finalement sur la fin de ceste annee de l'eslire Seigneur de tous les pays bas, & à ces fins enuoyerent vers luy vne honnorable Ambassade en France, qui ayãt faict entendre au Duc d'Alençon, la resolution des Estats, il accepta tres-volontiers, & promit s'y acheminer sur le Printemps, comme il fit.

La nomination que firẽt les Estats de Flandres du Duc d'Alençon pour leur Seigneur.

L'annee 1580. qui estoit la seconde de la Principauté de du Pont, aduint à Venise vne chose fort agreable au Senat. C'est qu'ayant François de Medicis grand Duc de Toscane, & Prince tres-puissant delibere d'espouser en secondes nopces Blanche fille de Barthelemy Cappel Gentil-homme Venitien, Marius Sforce vint à Venise de sa part pour le faire entendre au Senat, & au Pere de la fille. Les Senateurs en receurẽt vn grãd

Digitized by Google

contentement,& ayans appellé Barthelemy,& Victorius ſon fils,les firent tous deux Cheualiers : puis adopterent pour fille de la Republique ladicte Blanche grand Ducheſſe, en la meſme façon qu'ils firent autresfois Catherine Cornare Royne de Cypre. Et ayant le public faict demonſtration d'allegreſſe alors, & apres , quand Dom Iean de Medicis frere du grand Duc vint à Veniſe pour l'emmener, on nomma Iean Michel & Anthoine Tepulus pour Ambaſſadeur vers le grand Duc, afin de le congratuler de ſon mariage au nom du Senat , & aſſiſtera Florence au couronnement de la grand Ducheſſe.

Les nopces du grãd Duc auec vne gentil femme de Veniſe.

On enuoya pareillement pour Ambaſſadeur Marc Iuſtinian vers Charles Philibert nouueau Duc de Sauoye, pour ſe condouloir auec luy de la mort d'Emmanuel ſon pere, fort affectionné à la Republique. Et pource que le Roy Philippe s'eſtoit rendu maiſtre du Royaume de Portugal par la mort du Cardinal Roy, le Senat eſleut pour Ambaſſadeurs Vincen Tron,& Hierome Lippoman,tous deux Cheualiers, & Senateurs honnorables,pour ſe reſiouyr au nom du Senat auec ſa Majeſté de ſa riche & heureuſe acquiſition.

Ambaſſadeurs au Roy Philipe pour raiſon du Royaume de Portugal.

Aduint au meſme temps que l'Ambaſſadeur du Roy de Pologne vint à Rome pour preſter ſuyuãt la couſtume l'obedience au Pape,à quoy s'eſtant oppoſé l'Ambaſſadeur de France, pour raiſon du droict que ſon Roy pretendoit au Royaume de Pologne, le Pape ſe trouua fort en ſuſpens,il reſolut neantmoins de le receuoir,en adiouſtãt aux ceremonies publiques, ſans preiudice du Roy de France.

Or parce que le repos de la guerre auoit engendré dans Veniſe vn excés grand aux particulieres deſpenſes des citoyens, qui attire volontiers à ſoy pluſieurs vices, & meſchancetez (car là où l'eſpargne particuliere à lieu,toute religion, honneſteté, & modeſtie abondent) fut ſur la ſaincte remonſtrance des commiſſaires de la police ordonne que les deſpenſes exceſsiues des habits,des feſtins,& des accouchemens des femmes,ſeroient reiglees.

Reiglement ſur les deſpẽſes particulieres des Veniciens.

On oſta l'vſage de toutes ſortes de perles, ou bonnes, ou fauſſes, permis ſeulement aux femmes d'en porter vn rang au col,en lieu de bague:les peaux, & fourrures precieuſes furent totallement deffenduës, comme auſsi de porter ſur les habits du clinquant d'or,où d'argent,ny les manches d'or des eſuen-

Digitized by Google

toirs. Fut en outre prohibé aux femmes de ioye de porter pierres precieuſes, or, argent, & robes de ſoye, & de ſe ſeruir de tapiſſerie. Grande peine fut propoſee non ſeulement contre les tranſgreſſeurs de l'ordonnance, mais auſsi contre les ouuriers qui auroient trauaillé contre ce que deſſus : & non ſeulement auſsi la deſpenſe exceſsiue pour les accouchees fut deffenduë: mais auſsi de les aller voir, ſi ce n'eſt aux bien proches parens, & pour obuier à la fraude qu'on y pouuoit faire, fut enioinct aux ſages femmes d'en aduertir le magiſtrat trois iours apres l'enfantement. L'vſage des perles fut auſsi deffendu aux enfans qu'on porte baptiſer.

La deſpence de bouche reiglee.

On y adiouſta quelque ordonnance pour la deſpenſe de bouche, contre les citoyens desbordez, reſtraignans les banquets trop ſuperflus dans les limites de la modeſtie. Car on oſta de la table des gourmands, & goulus, les paons, perdrix, phaiſans, & autres ſemblables animaux que telle ſorte de gens encheriſſent, comme auſsi les poiſſons tres-excellens, & plus exquis, enſemble toute ſorte de baſteleurs. Fut auſsi deffendu de ſeruir en vn meſme banquet double metz de chair, ou de poiſſon, car aux feſtins ſont appellez, non ſeulemẽt les nobles & modeſtes, mais auſsi des pauures affamez, & loups inſatiables, qui eſtiment la magnificence d'vn feſtin, conſiſter en l'abondance, diuerſité, & prix des viandes. Fut par-apres commandé à tous les cuiſiniers, & miniſtres de gueule, de rapporter au magiſtrat le nom de ceux, qui les auront appellez pour appreſter les banquets, & l'ordre tenu en iceux.

Commandement aux Gouuerneurs des Prouinces de garder le ſuſdict reglement.

Fut enioinct pareillement à ceux qui alloient exercer des gouuernemens, ou offices de iudicature en quelqu'vne de leurs prouinces, de n'employer trop grands frais en habits, ou en ſeruiteurs, & meubles domeſtiques: par ce que la modeſtie, & meſure de ces choſes, eſt quaſi vn certain mors pour retenir les ſubiects de faire mal. Car là où eſt permis à vn chacun de viure à ſa fantaſie, ſans garder reigle, ny loy quelconque, il faut de neceſsité qu'il ſuruienne entre eux vn eſtrif, à qui ſera plus magnifique, & que pluſieurs s'efforcent par tromperies, & meſchancetez, de ſe rendre egaux aux plus riches, & opulens: ce que à peine ne ſe peut faire ſans larrecins priuez, ou publics : ceſt pourquoy la Republique ordonna de grandes peines contre les contracteurs de ces tant ſainctes, & ſalutaires

Digitized by Google

ordonnances. Car il ne profite rien à vne Republique d'auoir de bonnes loix, si elle n'a de bons citoyens qui obeyssent librement, ou des magistrats rudes & seueres gardiens d'icelles.

Pendant ces belles ordonnances du Senat, le roy de Perse voyant qu'il auoit la guerre contre vn fort puissant Prince qui estoit le Turc pensa pour l'affoiblir de luy dresser vne guerre en vn autre endroit, & à ces fins enuoya durant l'hyuer vn Ambassadeur aux Venitiens, qui leur rememorant de sa part ce, dont ils l'auoient requis, quand ils estoient en guerre cõtre Ottoman: il les recherchat de prendre les armes pour rauoir ce que les Turcs leur auoient pris, pendant qu'ils estoient occupez en Perse, promettant de les tenir serrez de si prés, que malaisement ils pourroient eschaper de ses mains: esperant par ce moyen de pouuoir encores estaindre entierement & abollir la tyrannique Seigneurie des Ottomons, qui taschoient de se rendre Monarques absolus de tout le monde.

La proposiciõ de l'Ambassadeur de Perse aux Venitiens.

Cest Ambassadeur fut cõgedié des Venitiẽs, auec vne respõse ambigue, cõme venant de ceux qui n'estoient pas deliberez d'entrer en vne nouuelle guerre, s'ils ne voyoient vn grand aduantage pour eux, & vne esperãce asseuree d'vn bon & heureux succés.

La response des Venitiens.

En ceste sorte finit l'annee 1580. la suyuante le Duc d'Alençon entra en Flandres auec de grandes forces, & se mist à faire la guerre pour les Estats de Flandres, & les autres prouinces vnies, qui l'auoient appellé pour les deliurer de la tyrannie, & domination Espagnolle, dont le Prince de Parme à sa venuë osta le siege de deuant Cambray, où il estoit campé, & se retira à Valenciennes, non si tost toutesfois que les François n'eussent tout loisir de donner sur la queuë de sa retraitte, ou il perdit plusieurs des siens.

Le Duc d'Alençon au pays bas

La mesme annee suruint vn grand different entre les Cheualiers de Malte, & tel, que plusieurs d'entre eux mirent les mains, sur leur grand Maistre, & le constituerent prisonnier, luy imputans quelques fautes, & crimes d'importãce: dequoy indigné le Roy de France, & voulant s'en ressentir, les menaça d'oster à ceste Religion les riches commenderies qu'elle à en son Royaume, & les appliquer aux Cheualiers du Sainct Esprit, s'ils ne mettoient en liberté leur grand Maistre, qui estoit

Different entre les Cheualiers de Malte assoupi par mort.

Digitized by Google

Frãçois. Le Pape pour obuier à ceſt inconuenient, & au dommage qu'euſt ſenti ceſte Religion, en voulut prendre la cognoiſſance, ſuyuant ce que l'vne, & l'autre des parties requeroient: & à ces fins les manda venir à Rome, où le grand Maiſtre deliuré de priſõ s'achemina auſſi toſt, ſa partie y eſtãt deſia arriuee : mais premier qu'entrer en cognoiſſance de cauſe ſa partie mourut, & peu apres le grãd Maiſtre, au moyen dequoy tout le different fut vuidé, & terminé.

L'annee ſuyuãte qui fut 1582. ſuruindrent de grãdes guerres, tãt au pays bas qu'en Alemagne, & és contrees de Leuant, ce que auoit ſignifié vn prodige grand aduenu au ciel l'annee precedente en la ville de Vienne en Auſtriche, ou fut veu vne nuict la Lune luire plus que de couſtume, & ſur ſes rayõs deux hommes combatre l'vn contre l'autre, qui apres vn long combat ſe departirent, auec apparence grande de la victoire de l'vn d'eux.

Prodige grãd veu au Ciel.

Ceſte annee voyãt le Pape Gregoire 13. que pour n'auoir eſté par le paſſé iuſtemẽt obſerué le cours du Soleil, l'Equinoxe du Printemps ſ'eſtoit auancé d'enuiron dix iours du cours du Soleil, qui eſtoit cauſe qu'on ne celebroit pas la Paſque (de laquelle deſpendent toutes les autres feſtes mobiles) a ſon vray temps, ordonné à la primitiue Egliſe par le Concile de Nicee, àquoy ſi on ne pouruoyoit, il aduiẽdroit qu'à la lõgue les feſtes de l'Hyuer ſe celebreroiẽt en Eſté, & celles de l'Eſté en Hyuer; dont pour pouruoir à ceſt inconueniẽt, il manda venir à Rome de toutes les parts de la Chreſtienté les plus excellens Aſtrologues, & leur commanda qu'apres auoir bien calculé le cours des Planettes, ils remiſſent l'Equinoxe Printanier au xxj. de Mars, ou anciennement il auoit eſté eſtabli par les Peres dudict Concile de Nicee, & trouuaſſent enſemble tel moyen, & reigle, qu'on ne peut à l'aduenir tomber plus en ceſt inconuenient. Ces gens doctes executerent ce que le Pape auoit ordonné en remettãs l'Equinoxe en ſon lieu, & oſtans dix iours du mois d'Octobre pour vne fois ſeulemẽt: le Pape aſſeuré que c'eſtoit la vraye reigle, l'approuua, & par ſon brief commanda qu'elle fut obſeruee par toute la Chreſtienté, & miſe en vſage, comme à eſté faict en pluſieurs Royaumes, & le garde iuſques à preſent: les Grecs ſeuls, & quelques autres peuples ne voulurent accepter ceſte reformation, qui auoit eſté compoſee, &

Pourquoy les dix iours furent oſtez par commandement du Pape.

Digitized by Google

miſe en lumiere par Louys Lilius Mathematicien tres-fameux & diuulguee par toute la Chreſtienté par commandement de ſa Sainctеté.

Furent encores veus ceſte meſme annee pluſieurs prodiges au Ciel, qui eſpouuenterent grandemẽt vn chacun: car on viſt en Flandres, en Italie, & en Alemagne, vne fort grande Comete, ayant deux queües, ſur l'vne deſquelles y auoit vne Croix: & en Caſtille furent veus trois Soleils, qui paroiſſoient à ceux qui eſtoient en Portugal comme trois globes de feu. Palemos ville de Çatelogne on viſt en l'air vn nombre infini de malings eſprits, qui feſtans precipitez dans vn lac proche de là, on en viſt ſoudain ſortir contre mont vne nuee de fumee, & de feu, entour laquelle volletoient infinis oiſeaux noirs, comme corbeaux, & d'vne forme inuſitee.

Prodiges merueilleux veus en diuers endroicts.

Suruint l'annee ſuiuante mil cinq cens octãte trois, vn grand trouble dans Anuers entre le Duc d'Aléçon, & les magiſtrats de la ville, qui ialoux de leur liberté, craignans que ſon Alteſſe ne voulut entreprendre quelque choſe contre leurs priuileges, parce qu'il auoit faict venir toutes ſes forces entour la ville, pour faire monſtre, pour par apres les conduire ſur le printemps contre les ennemis, prindrent tel ſoupçon, & eſpouuente, qu'ils ſe mirent à leuer des ſoldats, pour n'eſtre forces à faire choſe aucune contre leur volonté, ce que entendu par le Duc d'Alençon, voyãt que c'eſtoit vne deffiance qui bleſſoit grandement ſa reputation, de vouloir reſtraindre l'authorité qu'il pretendoit auoir ſur eux par l'accord, reſolut de les dompter par force, & ayant mandé à ſon armee qui eſtoit dehors de ſ'approcher de la ville, commanda aux François qui eſtoient dedans de ſe rendre maiſtres d'vne porte, faiſant eſtat de faire entrer ſes forces par là. La porte ſaiſie par les François auec vn grand meurtre de ceux qui la gardoient, le Duc d'Alençon eſtant deſia ſorti de la ville, ceux de dedans ayans faict ſonner le tocquecin, y accoururent de telle furie qu'ils repouſſerent les François, & contraignirent ceux qui eſtoient dedans de ſortir, où en demeurerent plus de quinze cens ſur la place, & ne voulurent les Eſtats du depuis accepter ny recognoiſtre le Duc d'Alençon pour leur Seigneur.

Grande eſmotion à Anuers entre le Duc d'Alençon & ceux de la ville.

Suruint la meſme annee quelque different entre les Venitiens, & les Cheualiers de Malte, parce que ces Cheualiers

Digitized by Google

Différẽce entre les Venitiens & les Cheualiers de Malte.

courans sur les mers pour surprendre les infidelles, auenoit souuent qu'ils en prenoiẽt sur les mers des Venitiens, dequoy indigné le Turc leur fit entendre, que s'ils ne donnoient ordre que ses subiects fussent en toute asseurance sur leurs mers, qu'il y enuoyeroit vne puissante armee pour les asseurer. Les Venitiens s'en plaignirent au grand Maistre de Malte, & le prierent de ne plus permettre que ses vaisseaux vinssent courir sur leurs mers pour faire la guerre aux Turcs: mais ne desistans pour cela de courir comme auparauant : les Venitiens leur prindrent vn gros vaisseau de guerre, lequel enuoyé en Candie y fut laissé pourrir : & peu apres leur offerent deux galeres, lesquelles conduictes à Corfou, tous les Turcs qui y estoient dedans esclaues furent deliurez, puis les galeres vuides furent renduës aux Cheualiers.

Les Venitiẽs rengent les Cheualiers par force.

Suruint pareillemẽt enuiron ce mesme tẽps vn grãd trouble en Alemagne à l'occasiõ de Gebbard Truchses Archeuesque de Cologne & Electeur de l'Empire, qui apres plusieurs choses par luy cõmises les annees precedẽtes indecẽtes à sa dignité, & entre autres d'auoir pris par force vne religieuse proche parente des Cõtes de Mansfelt se declara en fin du tout heretique, en espousant ceste Religieuse en la presence de quelques Princes Protestans, & ordonnant qu'il y auroit en son Archeuesché exercice de la nouuelle religion de Caluin, se persuadãt de pouuoir se maintenir par force en la ioüissance de sa dignité: mais le Chapitre de ceſt Archeuesché s'opposa à son desreglé, & iniuste desir, & pendant que Truchses samusoit à leuer gens, & à fortifier Bonne, ville de ceſt Archeuesché, pour en tout euenement s'en pouuoir seruir, le Chapitre s'assembla au lieu accoustumé, & apres vne longue contestation entre eux declarerent Truchses pour ses meschancetez descheu de la dignité Archiepiscopale, & comme tel le firent publier par tous ses pays: & firent amas de quelques gens de cheual, & de pied pour se deffendre au cas que Gebbard voulut auoir recours à la force: à quoy estans venus, les Catholiques eurent touſiours du meilleur

Troubles à Collogne pour raison de l'Archeuesque.

L'Empereur approuua ce que le Chapitre auoit faict : & le Pape ayant excommunié comme heretique Gebbard, le Chapitre proceda à nouuelle election d'vn Archeuesque, & nomma Ernest frere du Duc de Bauieres pour Archeuesque lequel

Ernest de Bauiere esleu Archeuesque de Cologne.

secouru

Digitized by Google

ſecouru des ſiens,& fauoriſé de tous les Princes Catholiques, reduict Gebbard en vn fort piteux eſtat, encor qu'il fut ſecouru des Princes proteſtans, d'vn grand nombre de ſoldats, & de pluſieurs grands Capitaines. Ce trouble dura tout le reſte de ceſte annee, & le cõmencemẽt de l'autre de 1584 que Gebbard s'eſtant d'Archeueſque rendu Capitaine de ſoldats, fut ſi mal mené nonobſtant l'ayde & ſecours de tous ſes faulteurs, qu'apres auoir perdu Bonne, & la plus part de ſes forces, fut contrainct ſe retirer vers le Prince d'Orenges, pour le prier de vouloir le remettre auec les forces des Eſtats de Flandres, en ſon Eſtat, d'où il auoit eſté chaſſé pour cauſe de la Religiõ.

La mort du Duc d'Alençon.

Peu apres le Duc d'Alençon vint a mourir à chaſteau Thierry, la mort duquel donna par apres occaſiõ à des grands troubles en la France.

La meſme annee les Venitiẽs firent trẽcher la teſte publiquement à vn de leurs gentils-hommes, appellé Gabriel Eme, pour contenter le Turc, qui les menaſſoit autrement de leur faire la guerre. C'eſt Eme auoit aſſally en l'Archipelague auec vne ſienne galere vne galeotte de Turcs, qui alloit d'Arger au grand Seigneur, auec la vice Royne de ce Royaume, & vn ſien fils, & fille, portant pluſieurs choſes de grande valeur, & ayant taillé en pieces tous les Turcs qui eſtoient dedans, tant hommes, que femmes, auoit ſaccagé le vaiſſeau, & mis en liberté tous les eſclaues Chreſtiens.

Supplice d'vn gentilhomme Venitien fait à Veniſe pour contẽter le Turc.

Oultre le ſupplice de ce gentil-homme fallut que les Venitiens pour appaiſer le Turc luy reſtituaſſent la galeotte, & quatre cens eſclaues Turcs, en lieu d'autant d'eſclaues Chreſtiens qu'il diſoit auoir eſté deliurez par Eme, & luy payaſſent contẽt la ſomme de huict cens mille ducats.

Mais pour mettre fin à ceſte annee auec des choſes plus ioyeuſes, & aggreables, le Prince de Mantoue eſpouſa en grãde ſolennité, & magnificence vne des filles de François, grand Duc de Toſcane: & Catherine infante d'Eſpagne fut promiſe en mariage par le Roy Philippes ſon pere, au Duc de Sauoye.

L'annee ſuiuante 1585 fut fort remarquee, non tant pour les choſes grandes qui aduindrent durant icelle que pour l'obedience que les treſ-puiſſans Roys du Iappon (qui ſont les dernieres iſles du leuant, fort proches de la terre ferme du grand Roy de la Chine) enuoyerẽt rendre à Rome au Pape Gregoire

La venue des ambaſſadeurs du Iappon à Rome.

Digitized by Google

trezieſme par leurs Ambaſſadeurs : qui partis au grand contentement du Roy d'Eſpagne, furent conduicts à Rome par ceux qui les guidoient, où apres auoir baiſé les pieds à ſa Saincteté, & preſenté les lettres de leurs Princes, & dict de bouche ce qu'ils auoient charge de dire, par le moyen de leurs truchemens, ils iurerent aux noms de leurs Roys l'obedience à ſa Saincteté, & l'obſeruation de la Foy Catholique: ce faict furẽt receus, & careſſez fort honorablement, & leur furent faicts de grands & riches preſens: puis pendant qu'ils ſeiournoient dãs Rome attendans la gueriſon d'vn de leurs compagnons, qui eſtoit malade, le Pape Gregoire vint à mourir agé de quatre vingt-trois ans : ſes obſeques paracheuees en l'Egliſe Saincte Pierre, où il fut inhumé en la chappelle par luy conſtruitte, les Cardinaux entrerent au conclaue, où dans douze iours ils eſleurent le Cardinal Felix Perreti de Montalle, chaſteau de la marque d'Ancone, moine de l'ordre de ſainct François, qui print le nom de Sixte cinquieſme.

La mort du Pape Gregoire 13.

Sa Saincteté en toutes les ceremonies de ſon couronnemẽt honora fort les Ambaſſadeurs Iapponois, & apres leur auoir faict des grands preſens, creez cheualiers, & baillé de grands dons pour porter a leurs Roys, enſemble pluſieurs belles reliques pour porter en leur pays, les congedia, à ce qu'ils retournaſſent porter la reſponſe à leurs Roys au Iappon: de là ils vindrent paſſer à Veniſe, où ils furent careſſez, honnorez, & enrichis de pluſieurs grãds preſens par les Venitiẽs, autãt qu'en autre lieu où ils furẽt: puis s'acheminerẽt à Genes, où embarquez dãs quelques galeres qui faiſoiẽt voile en Eſpagne, prindrent la route de leur pays, fortioyeux & contens de ce qu'ils auoient veu.

La creation du Pape Sixte 5.

Le retour des Iapponois en leur pays.

En ceſte annee le 14 de Iuin Nicolas du Pont Prince de Veniſe mourut, agé de 94 ans apres auoir cõmãdé à la Republique ſept ans, & quelques moys fut porté en ſepulture en l'Egliſe Saincte Marie, les ceremonies de ſes obſeques paracheuees, & le quarante vn entrez pour proceder à nouuelle eſlection, Paſqual Cigogne Procureur de Sainct Marc fut eſleu Prince à la place du deffunct le 18 d'Aouſt de la meſme annee.

Paſqual Cigogne 87. Duc.

De ſon temps aduint vn acte fort tragique dans Padoue, ville de la Seigneurie des Venitiens, ès enuirons de laquelle s'eſtant retiré apres la creatiõ de Pape Sixte cinquieſme Paul

Iordain Vrſin Duc de Braſcian (qui ſe deffioit du Pape, lequel le ſoupçonnoit d'auoir faict mourir vn ſien neueu auant qu'il fut Pape, ayant par apres eſpouſé ſa vefue Victoire Acorembone femme d'vne ſinguliere beauté, & fort ſage) vint à mourir en ce lieu, non ſans ſoupçon de poiſon, dequoy faſchee extremement la Ducheſſe Victoire, pour la perte grande qu'elle auoit faicte, ſe retira à Padouë auec deux ſiens freres ſous la tuicti& ſauuegarde des Seigneurs de Veniſe, iuſques à ce qu'elle s'en retournaſt vers ſon pere à Augubie ſa patrie. Eſtoit pour lors dans Padouë Ludouic Vrſin, parent du deffunct Duc, à la faueur duquel il auoit obtenu du Senat vn voyage pour le Leuant: ceſtuy cy pouſſé ou de ſõ propre mouuemẽt, ou pour plaire à quelques vns qui le deſiroient, alla vne nuict accompagné de pluſieurs gens armez en la maiſon de la Ducheſſe, qu'il tua cruellement, enſemble vn de ſes freres qui ſe trouua dedans.

Aſſaſinat cruel d'vne femme.

Ce meurtre entendu à Veniſe, on y enuoya vn de leurs Ambaſſadeurs pour chaſtier les autheurs, & complices de ce forfaict. Vrſin aduerti de ce commandement, & auſſi qu'on auoit ſurpris quelques lettres ſiennes qui deſcouuroient le faict, de ſorte qu'il ne le pouuoit nier, reſolut de tenir bon dans ſon Palais, auec cinquante des ſiens, entre leſquels eſtoient quelques Capitaines, & ſoldats qu'on cognoiſſoit vaillãs, & aſſeurez, deliberez de ſe deffendre iuſques à la mort: mais ayans les gouuerneurs de la iuſtice entouré le Palais auec leurs gardes, & voyans qu'il ne ſe vouloit rendre en quelque ſorte que ce fut, ſi ce n'eſt auec des conditions fort auantageuſes pour luy, & honteuſes pour la iuſtice, firent amener le canon, & batre le Palais rudement, qu'en ayant terraſſé, au premier coup vne partie, auec quelques vns de ceux de dedans, Ludouic voyãt qu'aux autres coups il luy en aduiendroit autant & à ſes compagnons auſſi, ſe rendit à la miſericorde de ceux qui l'aſſailloyent, qui l'ayans mené, priſonnier auec ſes compagnons, & trouué coulpable du meurtre de la Ducheſſe, le firent eſtrangler en priſon, & porter en apres ſon corps en public, tous les autres qui eſtoient auec luy furent honteuſement executez.

Le meurtrier pris à force eſt executé, & tous ſes complices.

Ceſte meſme annee les nopces du Prince de Sauoye auec l'infante Catherine fille de Philippes Roy d'Eſpagne, furent celebrees en grande magnificence, & ſolennité en Eſpagne, &

Le mariage du Duc de Sauoye.

Digitized by Google

puis conduicte par ſon mary à Thurin.

Le commencement de la ligue de Frãce.

Au meſme temps fut contractee en France ſous diuers pretextes entre les Catholiques vne puiſſante ligue, appellee la Saincte ligue, contre les proteſtans, leurs adherans, & fauteurs, & à ces fins furẽt leuees de grandes troupes pour executer leurs deſſeins, auec proteſtation toutesfois que ce n'eſtoit point contre leur Roy, ains pluſtoſt pour la deffence de ſon authorité, & chaſſer l'hereſie hors de France.

Le meſcontentement qu'euſt le Roy de ceſte ligue.

Le Roy Henry fut faſché contre les autheurs d'icelle de ce que ſans ſon ſceu, & mandement ils auoyent conclu ceſte ligue, leur commanda que ſur peine de deſobeiſſance & d'encourir le crime de leze Majeſté, ils licẽtiaſſent les forces qu'ils auoyent aſſemblees, & ſe deſiſtaſſent de leur entrepriſe, contraire à la paix, & au repos de ſon Royaume: & ne voulans ſes Meſſieurs poſer les armes, le Roy ſe trouua en grande perplexité: parce que la plus part des Catholiques eſtoyent auec la ligue, & il ne pouuoit honneſtement ſe ſeruir des proteſtans, qui s'offroiẽt à luy, par ce que cela euſt grandement bleſſé ſon tiltre de tres-Chreſtien, principalement en l'endroict de ceux qui publioient d'auoir pris les armes pour le zele de la Religion Catholique.

La perplexité en laquelle ſe trouua le Roy.

Il reſolut finalement de marcher contre les Ligueurs, & cõmanda de leuer à ces fins le plus de gẽs qu'on pourroit, comme firent, auſſi de leur coſté ceux de la ligue.

Le miſerable eſtat auquel eſtoit la Frãce.

Les Proteſtans ayans entendu ceſte ligue ne tendre que cõtre eux (comme le bruit couroit) armerent auſſi vn grand nõbre de gens, & enuoyerent en Allemagne faire vne grande leuee de ceux de leur Religion, de ſorte qu'on voyoit en meſme tẽps trois diuerſes armees cõtraires l'vne à l'autre dãs la Frãce ſi bien qu'elle ne ſe viſt iamis en ſi piteux eſtat qu'elle eſtoit pour lors: ce que incita la Royne mere du Roy, & pluſieurs autres princes, de parler d'accord auec les principaux de la ligue, à la charge qu'il n'y auroit que la Religiõ Catholique Apoſtolique & Romaine en Frãce, & qu'a ces fins l'armee du Roy, & la leur s'vniroient enſemble. Le Roy accorda ces articles pour

Accord du Roy auec la ligue.

euiter ſa ruine totale, & celle du Royaume à ſon grand regret toutes-fois, comme la fin le fit paroiſtre par apres.

Fin du troiſieſme liure de la Septieſme Decade.

Digitized by Google

Sommaire du IIII. liure de la Septieſme Decade.

Conſpiration deſcouuerte en Angleterre contre la Royne Elizabeth. Marie Royne d'Eſcoſse executee à mort. Les baricades de la ville de Paris. Les Eſtats generaux de Frãce conuoquez à Blois. Le maſſacre du Duc de Guiſe, & du Cardinal ſon frere. L'entreueue & accord du Roy de France & du Roy de Nauarre. La Monitiõ du Pape Sixte contre le Roy de France. Paris aſsiegé par le Roy de France. Le Roy Henry troisieſme tué par vn moine. Hẽry de Bourbon Roy de Nauarre declaré Roy de Frãce. La mort de quatre Papes en moins d'vn an. Les Venitiens en alarme du coſté du Turc, & de Milan. La conſtructiõ du pont de Realte. L'inſtitution de l'Academie de Veniſe. La conuerſion de Henry Roy de France & de Nauarre. l'Ambaſſade ſolennelle du Roy de France à Rome auec le reffus du Pape Clement viij. de luy bailler ſa benediction. L'obeiſsance de toutes les villes de France au Roy Henry 4. Ambaſſade des Venitiens au Roy de France. La benediction du Pape Clement au Roy de France. La paix entre les Roys de France & d'Eſpagne. L'ouuerture du grand Iubilé à Rome l'an 1600. Le Mariage de Henry Roy de France auec Marie de Medicis Princeſſe de Florence. La paix entre le Roy de France & le Duc de Sauoye. La deffaicte de pluſieurs corſaires ſur la mer Hadriatique par les Venitiens. Ordonnance du Senat de Veniſe contre les Eccleſiaſtiques pour le faict des biens immeubles. La mort d'Elizabeth Royne d'Angleterre & le couronnement de Iaques Roy d'Eſcoſſe à Londres. Ordonnance du Senat ſur le baſtiment des Egliſes. La reddition d'Oſtende en Flandres apres vn fort long ſiege. La creation du Pape Paul 5. La plaincte du Pape à l'Ambaſſadeur de Veniſe pour

Digitized by Google

la loy du Senat defendant aux Eccleſiaſtiques *d'acqueſter des immeubles & de baſtir des Egliſes ſans licence. La reſolution du Pape ſur le refus des Venitiens. Deux brefs enuoyez par le Pape aux Venitiens pour ceſt effect auec la reſponce du Senat. La publication dans Rome des cenſures iettees contre les Venitiens. Deux patentes des Venitiens ſur l'excommunication du Pape. Les preparatifs de guerre que faiſoyent le Pape & les Venitiens l'vn contre l'autre. Le Roy tres-Chreſtien ſe rend mediateur de paix entre le Pape & les Venitiẽs. L'arriuee du Cardinal de Ioyeuſe à Rome enuoyé par le Roy de France à ces fins. Le Pape apres quelques difficultez accorda de reuoquer les cenſures, & bailler au Cardinal de Ioyeuſe le bref de faculté de ce faire. La ſubſtance des articles ſur leſquels les cenſures ont eſté reuoquees. Et finalement la reuocation d'icelles par ledict Cardinal dans la ville de Veniſe.*

Digitized by Google

LE QVATRIESME LIVRE DE LA SEPTIESME DECADE DE L'HISTOIRE DE VENISE.

PEndant que les Venitiens, & toute l'Italie en general viuoyent en paix, la France & tout le pays bas estoient en continuelles alarmes de guerre: l'Angleterre aussi fut sur le poinct d'en sentir sa bonne part, quand sur la fin de l'annee 1586, on y descouurit vne coniuration brassee par quelques gentils-hommes du pays cõtre la Royne Elizabeth, qui poussez d'vn zelle de Religion (comme on disoit) estoyent deliberez de la tuer, & de tirer hors de prison Marie Stuard Royne d'Escosse pour la declarer Royne d'Angleterre, comme celle, à laquelle appartenoit de droict la couronne Angloise mourant la Royne Elizabeth sans hoirs, & remettre par mesme moyen ce Royaume en son ancienne religion Catholique. Ces conspirateurs descouuerts furent rigoureusement punis: puis le Conseil de l'Angloise tenant pour certain, que tant que la Royne Marie d'Escosse viuroit, la vie de leur Royne ne seroit point asseuree, ny les troubles entierement assoupis en Angleterre, luy mirent sus qu'elle estoit consentante à la conspiration, & sur ce pretexte la condamnerent à mort.

Coniuration descouuerte contre la Royne d'Angleterre.

A ceste sentence s'estant opposé l'Ambassadeur de France, amenant plusieurs belles raisons, il vsa du commencement, au nom de son Roy, de prieres, puis quasi de menasses, disant qu'on se ressentiroit d'vne si iniuste execution faitte cõtre tout droict en faisant mourir vne telle Princesse, laquelle outre qu'elle estoit veritablement Royne d'Ecosse, auoit esté aussi Royne de France, l'executiõ fut differee pour quelques moys, mais finalement la Royne Angloise poussee par les liens, com-

Digitized by Google

ruës ce que voyant le Roy, partit secretement de la ville auec quelques vns, & se retira à Chartres, & de là à Rouen, ou s'estans par apres les choses accommodees, le Duc de Guise vint le trouuer pour se iustifier, si bien que le Roy le caressa fort, & fut arresté, que les Estats, generaux seroyent conuoques en la ville de Blois sur la fin de la mesme annee, pour deliberer de plusieurs affaires, d'importance.

Le parlement secret du Roy.

Les Estats par ainsi publies par toute la France, les deputez des Prouinces ne faillirẽt d'y venir au iour assigné, où se trouuerent aussi plusieurs Princes, & entre autres tous les Principaux chefs de la ligue. Les Estats ouuerts quelques vns persuaderent au Roy de s'oster deuant les yeux ceux, qui pouuoient le plus en ceste vnion, pour n'estre contrainct de faire ce qu'ils demandoient: le Roy ayant consenti à cela, fist vn matin appeller le Duc de Guise qui estoit au Cõseil, à ce qu'il vint parler à luy a son cabinet, à quoy voulant obeir sortit du Conseil, & entré dans la Chambre, y fut aussi tost assailli par plusieurs qui le tuerent sur le champ, & tout à l'instãt estans les archers des gardes entrez dans le Conseil, arresterent prisonniers le Cardinal son frere, qui fut tué le lendemain, le Cardinal de Bourbon, l'Archeuesque de Lyon, le Duc de Nemours, le fils aisné du Duc de Guise, le Duc d'Elbœuf, & quelques autres des deputez.

Les estatz ynuitis à Blois.

La mort du Duc de Guise & du Cardinal son frere.

Ceste execution venue aux aureilles des Ducs de Mercur, du Maienne, & d'Aumale, qui n'estoient en ceste assemblee, ils prindrent incontinent les armes pour garentir leurs vies, de sorte que le Duc de Mercur se fortiffia en Bretaigne, le Duc de Maienne en Bourgongne, & le Duc d'Aumale en Picardie, vers lesquels se retirerent les autres Princes, & associes, pour auiser entre eux ce qu'ils auoyent à faire.

Les Parisiens à ces nouuelles mirent prisonniers tous ceux, qu'ils estimoit estre seruiteurs, & affectiõnez au Roy: puis mãderent au Duc de Maienne de s'enuenir en diligence prendre possession de la ville de Paris au nom de la ligue, pour la garder, & deffendre contre les efforts du jadis Roy Henry de Valois (ainsi l'appelloient ceux de la ligue, qui l'estimans excommunié, se disoyent absous du serment de fidelité à luy par eux presté) qui sçachans l'auoir grandement offensé, craignoyent d'estre rigoureusement chastiez.

Le Duc de Maienne solicité par les Parisiens.

Digitized by Google

Le Roy taſche de ramener ſes peuples par douceur.

Le Roy voyãt ſes ennemys en armes, pour taſcher de ramener ſes peuples par douceur, fit publier vn pardon general, à la charge qu'vn chaſcun poſaſt les armes, & ſe rengeaſt à ſõ debuoir. Mais cela n'auanceant pas beaucoup, fut contraint d'accorder auec le Roy de Nauarre, & l'appeller à ſon ſecours, conſignant pour ſa ſeureté entre ſes mains la ville de Saumur, où le Roy de Nauarre paſſa la riuiere de Loire le 28. d'Auril 1589. auec vne bonne trouppe de gens de cheual, & de pied, & deux iours apres vint faire la reuerence au Roy dans le parc du Pleſsis lez Tours, faiſant l'vn vne grãde demonſtration de bienueillance, & l'autre vne franche, & prompte reſolution (franchiſſant tous les ſoupçons, & toutes les impreſſions de meſfiance) qu'on luy donnoit pour diuertir ceſte entreueue & tous deux d'vn ſingulier, & mutuel, cõtentement vnis enſemble, allerent par apres aſſieger les villes rebelles.

L'entreueue du Roy de France & du Roy de Nauarre.

En ces entrefaittes ayant le Pape Sixte entendu ce qui s'eſtoit paſſé à Bloys, ſe plaignit fort à l'Ambaſſadeur de France dequoy le Roy auoit faict mourir le Cardinal de Guiſe, & de ce qu'en outre il detenoit les autres Prelats priſonniers, dont il fit vn monitoire, lequel il enuoya en France pour luy eſtre ſignifié, à ce que deux iours apres la ſignification, il euſt à remettre les Prelats qu'il tenoit priſonniers, entre les mains de ſon Legat, qui eſtoit en France, ſur peine d'encourir de faict l'excommunication, & tous ceux auſſi qui luy preſtoient en cela faueur, ſecours, & ayde: le ſommant au ſurplus de comparoiſtre dans deux moys à Rome, ou en perſonne, ou par Procureur, pour dire les raiſons, par leſquelles il peuſt apparoiſtre qu'il n'auoit point encouru l'excommunication, pour auoir faict mourir le Cardinal de Guiſe, ny que par ce moyen ſes ſubiects puiſſent eſtre abſous du ſerment de fidelité.

Le Pape enuoye vn monitoire au Roy de Frãce.

Pendant ces choſes à Rome, le Roy de Frãce s'eſtant mis en campagne auec toutes ſes forces, en cõpagnie du Roy de Nauarre, vint aſſieger les villes qui faiſoyent reffus de le receuoir, dont en ayant pris quelques vnes, & chaſtié rigoureuſement, cela donna terreur aux autres, qui ſans attendre d'eſtre ſommées ſe remirent ſoudain ſous ſon obeiſſance: tellement que ceſte proſperité, auec les bonnes intelligences qu'il auoit encores dans Paris, le conuierent d'y aller planter le ſiege, & contraindre s'il eſtoit poſsible, les habitans de ſe rendre,

Le ſiege mis deuãt Paris.

Digitized

à faute de viures, ayant au prealable à ces fins faict clorre tous les passages, par où on leur en pouuoit apporter, & sa Majesté vint se loger à sainct Cloud, deux lieuës pres de la ville.

Les Parisiens estoyent reduicts à vne grande extremité, desperans quasi de leurs affaires, quand vn certain ieune homme, agé de 22 ans de basse qualité, & moine de profession de l'ordre de sainct Dominique, cognu par toute la ville pour vn écerueslé, & de peu d'entendement, qui s'estoit plusieurs fois vanté qu'il tueroit le ROY de sa propre main, dont ceux qui l'entendoyent s'en moquoyent, pousse par quelqu'vn, ou de son propre mouuement (ce que on n'a iamais peu descouurir au vray, pour quelque enqueste qu'on aye sçeu faire) sorti de Paris le premier d'Aoust alla à sainct Cloud, où estoit le ROY, auquel ayant faict entendre qu'il auoit vne lettre de creance pour luy bailler de la part d'vn de ses plus affectionnez seruiteurs, qui estoit prisonnier dans Paris, fut introduit dans la chambre de sa Majesté, à laquelle ayant baillé vne lettre apostee tous les autres, s'estans retirez arriere, le Roy n'eust si tost commencé la lecture d'icelle, que le Scelerat se voyant seul, asseure sa cõtenance, & tirant vn cousteau de sa manche, l'enfonca auec violence dans le costé du petit ventre de sa Majesté, & laissa le cousteau dans la playe. *Le Roy blessé par vn moyne Iacobin.*

Le ROY retira soudain le cousteau, & parmi quelque contraste du moyne gauchissant, luy en donna vn coup au dessus de l'œil. Au trepignement vn chascun acourut, & d'vne precipitée cholere ayans tué ce monstre d'homme, le jetterent par la fenestre emmy la rue, où il fut incontinent mis en pieces, & bruslé: Il sembla du cõmencement aux Medecins que le coup estoit non mortel: mais venant sur le soir à empirer, auec vne tresgrande douleur, on se douta que le cousteau fut empoisõné, d'ont il mourut le lendemain second du moys au poinct du iour. *La mort du Roy Henry troisiesme.*

Tous les principaux de l'armee tant Catholiques, que Protestans assemblez lors, declarerent Henry de Bourbon Roy de France, & de Nauarre, tant pour la declaration qu'en auoit faict le ROY deffunct auant que mourir, que aussi parce que il estoit le premier PRINCE du sang de France, & le plus proche de la Couronne. *Le Roy de Nauarre declaré Roy de France.*

Mais pour reuenir aux Venitiens, ausquels principalement

Digitized by Google

appartient ceſte hiſtoire, eſtant ſuruenue l'annee ſuiuãte 1590 vne grande diſette, & cherté de bled par toute l'Italie, il fut ſi bien, & ſi dextrement pourueu par le Senat à Veniſe ayãt faict venir d'Angleterre, & de Pologne, vne grãde quãtité de bleds qu'on ne vid jamais durant ceſte cherté les boutiques des boulengers, ny les places vuides de pain de froment, & a meilleur marché qu'en aucune ville d'Iralie, vn chaſcun en pouuãt acheter tant qu'il vouloit, où aux autres villes il ſe diſtribuoit par meſure.

La belle police des Venitiens durant la cherte de bleds.

La meſme annee & le 27 d'Aouſt le Pape Sixte cinquieſme mourut, apres auoir tenu le ſiege cinq ans quatre moys, & trois iours: vingt iours apres le Cardinal Iean Baptiſte Caſtagne Romain fut crée Pape, & print le nom d'Vrbain ſeptieſme, qui donna vne grande eſperance d'vn heureux gouuernemẽt veu ſa grande bonté cogneuë d'vn chaſcun & ſon experience aux affaires d'Eſtat: mais il ne veſquit que douze iours Pape.

La mort du Pape Sixte auec la creation du Pape Vrbain 7.

Le ſiege apres ſa mort vacqua plus de deux moys, pendant lequel temps vindrent es enuirons de Rome plus de ſept cens bannis, qui couroient la campaigne: contre eux le college des Cardinaux, & le grand Duc depeſcherẽt de grandes troupes. Le long conclaue print fin par la creation au Papat de Nicolas Cardinal Sfondrat Milanois, qui ſe fit nommer Gregoire 14, & commanda de pourſuiure les bannis.

La creation du Pape Gregoire 14.

Sur la fin de la meſme annee il y euſt dans Veniſe vn Grec de nation, nõmé Marc Bragadin Mamugna, qui auoit eſté moine, lequel euſt le bruict d'auoir trouué le ſecret de conuertir l'argent vif en or, dequoy ayant faict par ſes artifices quelque preuue, il vint en telle reputation, que non ſeulement le menu peuple attiré par l'odeur de c'eſt or, mais auſſi toute la nobleſſe, & encor quelques Princes d'Italie, le croiãs ainſi taſchoiẽt de l'auoir pour amy, eſperans par ſon moyen faire des montagnes d'or: mais ne pouuant ceſtuy cy tenir longuement ſa trõperie cachee, eſtant deſcouuert, s'enfuit de Veniſe en Bauieres, où le Duc de ce pays là s'eſtant aperceu de ſa fraude, le fit empriſonner où comdamné à eſtre pendu, requit qu'on luy tranchaſt la teſte, ce que luy fut accordé.

La tromperie d'vn qui ſe diſoit auoir trouué vn grand ſecret.

Les Venitiens apres auoir ſoigneuſement pourueu à la famine (comme dict eſt) ſe trouuerẽt en grande perplexité l'annee ſuiuante 1591. entendans que le Turc faiſoit vn grand appareil

Digitized by Google

d'vne groſſe armee, craignans que ce ne fut contre eux, dont ils enuoyerent bonne garniſon outre l'ordinaire en Candie, & en leurs autres places proches de l'ennemy : mais ils furent deliurez de ceſte, crainćte, ayãs ſceu, que c'eſtoit à la requeſte du Roy de Frãce: & de la Royne d'Angleterre, pour aller courir les terres du Roy Philipes : fortifierent en apres Breſſe, & Bergame, tenans pour ſuſpectes tant de bandes de gens de guerre qui eſtoient ſus le Minalois : firent auſſi faire ce beau pont, qui eſt ſur le grand canal de la ville, appellé le pont de Realte.

Les Venitiẽs en allarme du coſté du Turc & de Milan.

La guerre cependant continuoit forten France, & en Flandres, où ſe faiſoient diuerſes factions de guerre, pendant leſquelles le Pape Gregoire 14 deceda le dixieſme moys, & dixieſme ipur de ſon Pontificat, grãd fauteur de la ligue de Frãce, au ſecours de laquelle il auoit enuoyé de grandes forces ſous la charge de Hercules Sfondrat Duc de Mont Marcian ſon nepueu, aux deſpens du ſainćt ſiege: mais apres la mort du Pape les payemens ne courans plus, toutes ces forces ſe deſbanderent peu à peu. Le ſiege vacca treze iours, au bout deſquelz le Cardinal Iean Anthoine Fachinet Bolognois fut crée Pape, qui ayant prins le nom d'Innocent neufuieſme, monſtra d'entree de vouloir fauoriſer la ligue de France, mais ſes deſſeings ne ſortirẽt effects, pour le peu de temps qu'il fut Pape, n'ayant tenu le ſiege que deux moys, & vn iour.

La conſtruction du pont de Realte.

La mort du Pape Gregoire 14.

La creation & la mort du Pape Innocent 9.

Les Cardinaux entrez au conclaue eſleurent au commencement de l'annee 1592 Hipolite Cardinal Aldobrandin Florentin, qui appellé Clement 8. declara auſſi toſt vouloir ayder la ligue de France, & de deniers, & de forces.

La creation du Pape Clement 8.

Au meſme temps la Candie fut miſerablemẽt affligee de la maladie contagieuſe, où en peu de temps moururent plus de vint mille perſonnes, ou des ſoldats, ou de ceux du pays, ſans ceux qui moururent aux villages, qu'on ne conta pas. C'eſt choſe merueilleuſe, & digne de noter, que commencant la maladie à s'accoiſer ſur la fin d'Aouſt, on viſt vne nuićt s'eſleuer ſur le coing de l'iſle qui regarde vers le leuant, vn fort grãd tourbillon de feu, qui ayant demeuré en ſon ſplendeur l'eſpace d'vne heure, eſclairant comme s'il euſt eſté iour, au grand eſtonnement, & crainćte d'vn chaſcun, courut parmy l'air iuſques à Spine-longue, & pres de là ſe lança dans la mer, ou l'on

Prodige merueilleux.

Digitized by Google

par la contagiõ de l'annee precedente, & celles auſſi de toutes leurs places maritimes: puis voyans que ceſte armée Turqueſque ſortie de Conſtantinople courant par la Crouatie, approchoit fort du Frieul à eux appartenant, reſolurent de baſtir vn fort ſur les confins d'iceluy, pour pouuoir auec icelluy en tout cas deffẽdre le pays des courſes des Turcs, quãd ils ſe ſeroyẽt impatroniſez, comme ils menaçoient, de toute la Crouatie: la charge de dreſſer ce fort fut donnee à des excellens ingenieurs, & à quelques vns des principaux du Senat, lequel aſſis en vne belle aſsiette à dix mille loing d'Vdine, & à demi mille des terres de l'Empereur, fut appellé Palme.

Le fort de Palme baſti par les Venitiens au Frieul.

Ce fort vint bien à propos: car les Turcs deliberez d'attaquer ceux d'Auſtriche pour les ruiner s'il eſtoit poſſible, entrerent auec vne grande cauallerie en la Crouatie ſous la conduite de Haſſam Baſſa de la Boſſine, Chreſtien renie de Mantoue, ſaccagans, & ruinans tout le pays, qui ſans ce fort euſſent ſans doute paſsé ſur le Frieul.

En ceſte meſme annee Henry Roy de France & de Nauarre apres pluſieurs batailles, & deffaictes de ſes ennemis, & prinſes de villes rebelles, ſatisfaiſant à ſon deſir, par l'inſtruction de l'Archeueſque de Bourges, & de pluſieurs docteurs de Paris, requiſt d'eſtre admis au giron de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, & le 25 de Iuillet en fit publique & ſolennelle profeſſion en l'Egliſe de l'Abbaye Sainct Denis, entre les mains dudict Archeueſque, aſsiſté de Charles Cardinal de Bourbon Archeueſque de Rouen & nepueu du deffunct, de neuf Eueſques, & de pluſieurs autres prelats, & religieux, proteſta de vouloir viure & mourir en ladicte religion Catholique, iura de la maintenir enuers & contre tous: fit profeſſion de ſa foy, accomplit toutes les ceremonies requiſes en vn acte ſi ſolennel, puis receut l'abſolution, & benediction auec vn admirable applaudiſſement, reſiouiſſance, & clameur du peuple.

La conuerſiõ de Henry Roy de France & de Nauarre.

Toſt apres ceſte ſolennelle conuerſion, le Roy enuoya le Duc de Neuers, auec pluſieurs Prelats à Rome, pour rẽdre par eux l'obeiſsãce au Pape, & teſmoigner qu'il ne deſiroit moins imiter l'exemple des Roys ſes predeceſſeurs, & meriter le tiltre & rãg de premier fils de l'Egliſe par ſes actiõs, qu'ils auoyẽt eſté ſoigneux de l'acquerir, & pour le ſupplier d'approuuer ſa cõ-

Ambaſſade ſolennelle du Roy de Frã-

Digitized by Google

uerſion, & l'authoriſer de ſa benediction.

Le refus que fit le Pape d'aprouuer la Conuerſion du Roy.

Le Pape apres pluſieurs careſſes au Duc de Neuers, ne voulut d'abordee qu'il luy parlaſt du Roy, bien qu'il luy remonſtraſt, & tous les Prelats auſsi qui l'accompagnoyent, que ſa conuerſion eſtoit veritable, & ſans fainte contre ce qu'alleguoient ſes ennemis, & partant ſupplioyent humblement ſa Saincteté de les vouloir eſcouter : comme ils furent par apres, mais ſans aucun fruict, pour n'auoir voulu ſa ſaincteté abſoudre le Roy, ny approuuer ce qui auoit eſté faict à S. Denis.

Les Françoys cependant voyans le ſcrupule oſté, qui les auoit empechez de recognoiſtre le Roy Henry, ayant abiuré ſon erreur, s'eſtant faict Catholique, & depuis ſacrer, & oindre à Chartres du ſainct Huile ſuiuant l'ancienne couſtume des Roys de France, toutes les villes rebelles, l'vne apres l'autre, ſe remirent ſous ſon obeiſſance.

Les villes de France recognoiſſent le Roy Henry 4

La ville de Meaux fut la premiere ſur le commencement de l'annee 1594, puis les autres ſuiuirẽt à la file, & entre autres celle de Paris (bienque les principaux de la ligue, & le Legat du Pape qui eſtoit dedans, fiſſent tous leurs efforts pour diuertir les Pariſiens de ce deſſeing) accorda auec ſa Majeſté: au moyẽ de quoy elle trouua les portes de Paris ouuertes où elle entra le 22 de Mars, au grand contentement de tout le peuple, accõpagné de ſes troupes, ſans deſordre toutes-fois, ſans meurtre, & ſans pillage comme elle auoit promis, & iuré, pardonnant à tous generalement ce qu'ils auoient faict durant la guerre, exceptes ſeulement ceux, qui ſeroyent trouuez en quelque ſorte coulpables de la mort du feu Roy ſon predeceſſeur: puis ayant faict ſortir le Legat du Pape, l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, & les garniſons eſtrãgeres de la ville, la remiſt en l'eſtat qu'elle eſtoit deuant les troubles: Lyon, Orleans, Bourges, Rouen, & toutes les autres ſuiuirent la meſme trace.

Laccord faict auec les Pariſiens.

Ambaſſade des Venitiens au Roy de France.

Les Venitiens ayans entendu les bons, & heureux progres du Roy de France, enuoyerent vers luy leurs Ambaſſadeurs, pour ſe reſiouir auec ſa Majeſté, & le congratuler, tant de ce qu'elle s'eſtoit remiſe à la lumiere de la vraye foy, que auſsi de la recognoiſſance qu'elle auoit receu de la plus part des bonnes villes de ſon Royaume.

Surl'entree de l'annee ſuiuante 1595 eſtant Amurath Roy des Turcs decedé, Mahomm et ſon fils aiſné luy ſucceda, lequel

lequel ayant faict venir à sa chambre tous ses freres, les fit estrangler en sa presence.

Le Pape d'ailleurs aduerti du bon succez du Roy de France qui cõtinuãt de s'humilier au Sainct siege, auoit enuoyé de rechef Dauid du Perron Eueſque d'Eureux à Rome, pour obtenir l'absolution de la censure Ecclesiastique contre luy iettée, voulut passer outre à c'est acte, nonobstãt que plusieurs fussent de cõtraire opiniõ: dont vn dimanche au matin dixhuictiesme de Septembre venu à la sale de Sainct Pierre, vestu pontificalement, receut l'abiuration du Roy Henry, auec toutes les ceremonies en tel cas requises, le remettant en grace, & au giron de l'Eglise, auec sa benediction, en luy imposant la deuë penitence: ce faict les trompètres, & tambours commencerent à sonner, & le chasteau Sainct Ange à tirer canonades en signe d'allegresse, vn chascun se resiouissant d'vn si bon heur, excepté l'Ambassadeur d'Espagne, qui grandement à triste, protesta de la part de son maistre, que c'est acte ne peut preiudicier aux pretentions que son maistre auoit.

La benediction du Pape au Roy de France.

Pendant toutes ces solennitez à Rome, Paschal Cicogne Duc de Venise mourut, agé de quatre vingts, cinq ans, apres auoir commandé à la Republique neuf ans, vn moys, & quinze iours, fut porté en l'Eglise Saincte Marie de Cruciferi. Marin Grimani Cheualier, & Procureur de Sainct Marc succeda au deffunct, au grand contentement d'vn chascun, pour sa singuliere bonté, & charité grande enuers les pauures.

Marin Grimani Duc 80.

Le Pape cependant pour confirmation de ce qu'il auoit faict auec le Roy tres-chrestien, enuoya le Cardinal de Florẽce pour Legat en Frãce, qui fut fort honnorablemẽt receu dãs Paris, où il fit quelque seiour, car estant suruenue guerre ouuerte entre la France, & l'Espagne, le Pape voulut s'entremettre pour les accorder, & a ces fins enuoya d'abondant en France le general des Cordeliers Sicilien, auec ample pouuoir, pour auec le Legat traitter de la paix entre ces deux grands Roys, qui auoit receu pareil pouuoir du Roy d'Espagne, pour c'est effect, laquelle en fin apres plusieurs allees, & venues, reüssit comme on desiroit l'annee 1598, en rendant l'vn à l'autre ce qui auoit esté occupé durant ces guerres.

Le Cardinal de Florence Legat en France.

La paix entre les Roys de France & d'Espagne.

Les Venitiens voyans que les Vscoques ne laissoyent pour tous les precedens assaux de courir, & rauager les mers de la

Digitized by Google

France ſœur du deffunct Roy, & laquelle il auoit autrefois eſpouſee, & prendre vne autre femme pour auoir des enfans, fit demander la Princeſſe Marie de Medecis, fille de feu François grand Duc de Toſcane, & niepce de Ferdinand de Medicis grand Duc à preſent, ieune, & remplie outre ſes autres belles parties, d'vne rare beauté, & excellente ſageſſe.

Pour parlé du mariage du Roy de France auec la Princeſſe de Florence.

Le grand Duc cognoiſſant cõbien ce mariage apporteroit d'honneur, & de reputation à la famille de Medicis, y conſentit tres voluntiers, dont l'accord conclu, & arreſté, fut enuoyé vn Seigneur de France bien accompagné, qui l'eſpouſa dans Florence au nom du Roy par paroles de preſent, & l'honnora tout auſſi toſt comme la femme de ſon Roy. Puis l'appareil dreſſé digne d'vne telle Princeſſe, s'embarqua ſur la fin de l'annee dans les galeres du grand Duc, prenant la routte de Marſeille, où arriuee, & receue en grande magnificence, y fut quelques iours, en attendant le commandement du Roy ſon mary, qui eſtoit pour lors à la guerre contre le Duc de Sauoye pour rauoir le Marquiſat de Saluſſes, que ce Duc auoit occupé, durant les guerres ciuiles de la France: ſa Majeſté ayant entendu l'arriuee de la Royne ſa femme à Marſeille, manda incontinent qu'elle s'en vint à Lyon, où apres auoir donné ordre aux affaires de la guerre, il s'achemina en diligence, & y conſomma le mariage deſia commencé.

Le mariage du Roy celebré à Florẽce

La conſommation du mariage du Roy de Frãce à Lyon.

L'Italie cependant eſtoit pour lors en grande allarme, pour cauſe du Conte de Fuentes, enuoyé lieutenant general par le Roy Philippes à Milan, qui faiſoit vn grand amas de gens de guerre, tant d'Eſpagnols, que d'Italiens, Suiſſes, & Alemans, ſous pretexte de vouloir ſecourir le Duc de Sauoye contre le Roy de France, au cas que la paix entre ces deux Princes, que traittoit le Pape par le moyen du Cardinal Aldobrandin ſon nepueu, ne reüſſit.

L'Italie en allarme contre l'Eſpagnol.

Ceſt amas auoit eſmeu toute l'Italie, & principalement les Venitiens pour raiſon des villes qu'ils tiennent en Lombardie, & le grand Duc auſsi: dont chaſcun armoit, & fortiffioit de ſon coſté les lieux les plus importans de ſa frontiere: & meſme le Duc François Marie d'Vrbin commanda que tous les ſiens fuſſent armez, & preſts aux occaſions qui ſe pourroyent preſenter.

La paix en ces entrefaictes enſuiuie dans Lyon entre le Roy

Digitized by Google

tref-chreſtié, & le Duc de Sauoye au commencement de l'an-
La paix entre le Roy de France & le Duc de Sauoye.
nee 1601. & le Comte de Fuentes ne deſarmant point, veu que ſon pretexte c'eſtoit, ains au contraire croiſſant le nombre de ſes gens fut cauſe que le Roy Henry renouuella l'alliance qu'il auoit auec les Suiſſes, & qu'il leua nouuelles trouppes, afin que s'il aſſailloit quelqu'vn de ſes Confederes, ou amis en Italie, il peut promptement les ſecourir.

Le Roy Philippes aduerti de ceſte deffiance commanda au Comte de Fuentes de deſarmer, dont tous ces ſoupçons, & doutes ceſſerent.

Au meſme temps l'Archiduc Ferdinand reſolu de marcher contre les Turcs, voulut en premier lieu faire vn œuure pie, & ſaincte, pour rendre ce bon Dieu fauorable à ſes deſſeins, c'eſt qu'il ordonna, & commanda ſur peines grandes à tous ceux qui ſentoyent mal de la foy Catholique, de ſortir de tout ſon
Ce que fit l'Archiduc Ferdinand voulãt marcher contre le Turc.
Eſtat, s'ilz ne voulloient ſe reduire, & abiurer leur erreur dans vn temps prefix, dont plus de deux cens familles ſe retirerent en Allemagne: puis reconcilié en ceſte ſorte auec Dieu, voulut auſsi contenter les Venitiens, qui s'eſtoyẽt ſouuẽt plainctz à luy des Vſcocques de Seigne ſes ſubiectz, qui venoyent ordinairement courir, & rauager ſur la mer Hadriatique, empeſchans par leurs courſes le nauigage libre, ce que les auoit contrainctz par foys d'enuoyer pour les chaſſer quelque nombre de galeres, leſquelles pouſſees d'vn deſir de vengeance eſtoient entrees ſouuent bien auant dans leur pays, en danger que cela ne cauſaſt la roupture auec la maiſon d'Auſtriche: meſme qu'alors Philippe Paſcalic ſucceſſeur de Donat, auoit faict entrer Gabutius fort auant dans ſon pays, pour aſſaillir Soriſa, & Ledeniz, deux chaſteaux d'importance de l'Archiduc, où ſe retiroyẽt ces voleurs: & bien que Ferdinãd entẽdit toutes ſes pourſuites, il n'en faiſoit neantmoins aucun ſemblãt, pour ne s'attirer de nouueaux ennemis, qui l'euſſent peu deſtourner de ſon entrepriſe contre le Turc, & auſsi qu'eſtãs les
L'ẽtiere deffaicte des Vſcocques par l'Archiduc.
Vſcocques mal viuans, il ne vouloit eſtre veu deffendre, & ſouſtenir les larrons: dont il commanda d'apprehẽder tous les chefs de ces voleurs, leſquels executez à mort, tous les autres furent titez hors de Seigne, & enuoyez habiter ailleurs loing de la mer.

Les Venitiens deliurés de ce ſouci par ceſte execution, firẽt

paſſer le Colonnel Pierconte, & les autres Capitaines qui eſtoyent auec luy, en Lombardie, où auſsi le general Leonard Donat eſtoit allé par leur commandement, amenant auec luy Iean Baptiſte de Monte general de leur infanterie, pour fortifier, & mettre bonne garniſon aux villes de frontiere, ayans deſcouuert quelques menees ſur vne de leurs principales: car encor que le Comte de Fuentes euſt par commandement de ſon Roy deſpartí l'armee qu'il auoit aſſemblee à Milan en diuers endroicts, aſçauoir en Flandres, en Crouatie, & à Dorie, il en auoit neantmoins retenu au Milanois ſi bõ nombre, qu'il pouuoit eſtre crainct, & ſoupçonné de ſes voiſins. Les Venitiens armerent auſsi pluſieurs galeres, pour s'en ſeruir principalement ſelon les occurrences qui ſe preſenteroyent, & entre autres deux galeaces allans à l'auiron, qui ſont en verité deux machines eſpouuentables ſur la mer.

La deffiance qu'ont les Venitiens des entreprinſes des Eſpagnols.

Pluſieurs occaſions meurent les Venitiens de ce faire, mais la principale, à ce qu'on dict, fut par ce qu'ils voyoict le Prince Iean André Dorie ayant par commandement du Roy Philippes, mis ſus vne grande armee naualle, aller tournoyant ſur la mer mediterranee, ſans qu'on peut deſcouurir quel eſtoit ſon deſſein, ny a qui il en vouloit: finalement il les oſta de peine, & de ſoupçon, quand ils luy virent prendre la routte d'Arger en Barbarie où il auoit vne entrepriſe, qui ne reüſsit pas pour pluſieurs empeſchemens qui ſuruindrent.

L'occaſion principale de la deffiance des Venitiés.

Aumeſme temps l'Archiduc Albert vint aſsieger Oſtende, en Flandres, forteresſe grande que tenoyent les Eſtats, iugée d'vn chaſcun imprenable, tant pour la braue reſiſtance des aſſieges que pour l'aſſiete du lieu, où venoit ordinairement & de Holande, & d'Angleterre nouueau refraiſchiſſement par mer d'hommes, de munitions, & de viures: mais l'Archiduc cognoiſſant de combien importoit à ſa reputation d'oſter le ſiege ſans la prendre, s'y opiniaſtra nonobſtant l'extreme froidure qui ſuruint tout c'eſt hyuer.

Commencement du Siege d'Oſtẽde.

En l'annee 1602. la forteresſe dicte Palme entrepriſe par les Venitiens (cõme dict à eſté cy deſſus) fut paracheuee, & eſtimee vne des plus belles qui ſoit en Italie, en laquelle commencee d'habiter on a baſti de fort belles maiſons, & grãds Palais: de ſorte qu'on eſpere qu'en peu de temps elle ne ſera pas moins peuplee, que forte, voyant en apres le Senat qu'vne des bou-

deligne,auec confolidation de l'vtile,fondant ce decret ſur ce qu'en l'an 1333.le Senat auoit deffendu, de donner, où laiſſer aux Egliſes aucuns biens im meubles à perpetuité dans la ville,& Duché de Veniſe: & en cas qui leur en fut delaiſſé, deuoyent eſtre vendus certain temps apres, le prix ſeul leur en demeurant: diſans pour leurs raiſons, que les Eccleſiaſtiques qui ſe pretẽdent exẽpts, & leurs biens auſsi de toutes charges neceſſaires à la Republique: venans à augmẽter la quãtité d'iceux, & au contraire diminuant touſiours le nombre des citoyens, qui vaquent, & ſeruent au gouuernement ciuil, & la quantité de leur bien, ſur lequel eſt fondé le publiq reuenu, venant à manquer, il eſtoit neceſſaire qu'en fin tous les biens vinſſent à fondre entre les mains des Eccleſiaſtiques.

Ordonnance du Senat contre les Eccleſiaſtiques.

Ceſte Loy fut diuerſement obſeruee, iuſques en l'an 1536. qu'elle fut redigee en ceſte ſorte, que par quelques perſonnes que ce ſoit aucuns immeubles ne fuſſent delaiſſez aux Egliſes, ſinon pour deux ans, au dedans deſquels ils deuoient eſtre vendus: & ſi la vente ne s'en faiſoit par les Eccleſiaſtiques, vn Magiſtrat deuoit prendre le ſoing d'en faire l'execution. Cela conſideré par le Senat, à eſté du depuis eſtendu par tout l'Eſtat Venitien.

Reiglement pour les immeubles donnez aux Egliſes.

Au commencemẽt de l'annee 1603. Elizabeth Royne d'Angleterre mourut, apres auoir regné enuiron cinquante cinq ans, Princeſſe certainement douee de beaucoup de belles parties: Iaques 6. Roy d'Eſcoſſe luy ſucceda, tant par le teſtamẽt de la deffuncte Royne, que du commun cõſentement de tous les eſtats d'Angleterre, par leſquels appellé ſi achemina toſt apres, auec la Royne, & le Prince ſon fils, où il fut oinct & couronné Roy d'Angleterre, & la Royne auſsi, à leur mode, apres auoir euité pluſieurs conſpirations, & entrepriſes dreſſees cõtre ſa perſonne.

La mort d'Elizabeth Royne d'Angleterre & le couronnemẽt de Iaques Roy d'Eſcoſſe à Londres.

La meſme annee le Conſeil des Preguays à Veniſe deffendit qu'aucun habitant de Veniſe de quelque qualité, ou condition qu'il fut, n'euſt à baſtir de nouueau dans la ville ſans le conſentement du Senat, Egliſes, hoſpitaux, & monaſteres, nõ que le Senat voulut deffẽdre totalemẽt tels baſtimẽs, car depuis ceſte loy on en a baſty quelques vns, mais c'eſt affin que le Prince & le Senat cõme Superieurs cogneuſſent s'il eſtoit beſoing de ce faire, y ayant dans la ville enuiron cent cinquante que

Ordõnãce du Senat ſur le baſtimẽt des Egliſes.

Digitized by Google

Eglise, Monasteres, hospitaux, & autres lieux semblables de deuotion.

L'annee suiuante 1604. demeurant touſiours les Venitiens en paix, & continuant en plusieurs, & diuers lieux la guerre tãt en Alemagne, qu'en l'euant, la Flandre n'en fut pas exempte, où Ostende depuis vn fort long-temps assiegee, ayant par le moyen des raffraichissemens receus à plusieurs foys par mer, d'hommes, de munitions, & de viures, soustenu le siege trois ans & autant de moys presque, fut en fin contrainct̃e se rẽdre à composition, le 21. de Septembre, ny ayant rien en ce monde si ferme, & asseuré, que les forces humaines ne puissent à la parfin renuerser, & destruire, siege certainement notable, & digne d'estre remarqué.

La reddition d'Ostende apres vn fort long siege.

Le Pape Clemẽt 8. tombe malade d'vn Catharre le 12 de Feurier de l'an 1605. mourut le 3. de Mars ensuiuãt, apres auoir tenu le siege l'espace de treze ans, son corps porté à Sainct Pierre, fut mis en sepulture en la chapelle dicte la Clemẽtine, qu'il auoit faict bastir: puis les Cardinaux entrez au Cõclaue esleurent Alexandre Cardinal de Florence fils du tres-excellent octauie, de la tres-illustre famille de Medecis, qui estant Archeuesque de Florence fut faict Cardinal par le Pape Gregoire 13. & esleu Pape, prit le nom de Leon 10. Le peuple Romain fit vne grande demonstration d'allegresse pour ceste election, mais elle ne fut pas de longue dũree: car à peine auoit il accõpli le 26. iour de son pontificat que surpris d'vne grosse fieure deceda au grand deuil, & regret d'vn chascun. Quelques vns soupçonnerent qu'on luy eust auancé ces iours par poison, mais ayant esté ouuert en presence de plusieurs medecins, fut trouué qu'il n'y auoit violence aucune, son corps fut porté à Sainct Pierre en sepulture.

La mort du Pape Clemẽt 8.

L'election du Pape Leon 11. & sa mort soit apres.

Les Cardinaux entres au Cõclaue pour proceder à nouuelle election, craignans de faire trop longuement vasquer le siege, pour ne pouuoir, peut estre, s'accorder lequel on esliroit, les Cardinaux, Farnes, & Montalte vindrent trouuer le Cardinal Aldobrandin, pour le prier de leur en vouloir nommer trois de tout le College des Cardinaux, exceptes Tuscus, & Baronius, & qu'ils en esliroyẽt vn des trois: sur quoy ayans les Cardinaux Clement, Arragon, & Borgesius, esté proposes, Borgesius plaisant le plus fut incontinent salué Pape par la voye d'adoration

doratiõ, qui auſſi toſt prit le nom de Paul v. Ce Pape iſſu d'vne anciẽne famille de Siene, eſtoit nay à Rome d'vne Dame Romaine, ſon pere y eſtant venu habiter. *L'election du Pape Paul 5.*

Mais à Veniſe continuans les Eccleſiaſtiques, nonobſtant l'ordonnance du Senat, de s'accroiſtre de iour en iour en poſſeſſions, & reuenus, tant en la ville, que dehors: le Senat ayant au parauãt pour reduire tout ſon Eſtat en meſmes couſtumes, & conformité, eſtendu leur loy (comme dict eſt) par tout leur domaine, adiouſta vne deffẽce à toutes perſonnes de la ville, ou de l'Eſtat ſous quelque pretexte que ce fut, de vendre, donner, ou aliener en aucune maniere, biens immeubles aux perſonnes Eccleſiaſtiques ſans licence du Senat, qui ne ſe deuoit octroyer ſinon auec les meſmes ſolennitez qu'on apporte à l'alienation du bien public, & toute alienation autrement faicte, declarce nulle, & les biens confiſquez, auec punition des Notaires.

Ceſte loy venue à la notice du Pape au commencement de ſon Pontificat, apres l'auoir examinee de pres, & ne luy ſatisfaiſant en aucune ſorte, s'en plaignit ſur la fin d'Octobre de la meſme annee à l'Ambaſſadeur de la Republique en l'audience ordinaire, diſant que le ſiege vaquant elle auoit faict vne loy, qui deffendoit aux Eccleſiaſtiques d'acqueſter biens immeubles. Adiouſtant (bien qu'elle fut faicte en conſequence, & par vertu d'vne premiere loy pareille) que toutesfois les Canons annulloyent auſſi bien l'ancienne, que la nouuelle. Et partant il vouloit du tout qu'elle demeuraſt eſteinte: enioignant à l'Ambaſſadeur de faire ſçauoir ſa volonté à la Republique. *La reſtriction du Senat ſur les immeubles donnez aux Egliſes.* *La plainte du Pape à l'Ambaſſadeur de Veniſe.*

L'Ambaſſadeur ayant executé ſon mandement, receut du Senat, memoires, & charge de rendre compte à ſa ſainctcté des raiſons, cauſes, & iuſtices de leur Loy, & de la puiſſance qu'a la Republique de faire telles ordonnances. Le Pape arreſté en ſon opinion dict tout haut, qu'il eſcoutoit ſeulemẽt pour contenter les Venitiens, & non pour mettre en aucune conſideration, les raiſons ainſi faites, & propoſees. Puis adiouſta vne autre plainte, pour la retention d'vn Chanoine de Vincence, & de l'Abbé de Nerueze, accuſez tous deux de crimes enormes: & quelques iours apres vn autre encor touchant la Loy, qui deffend de baſtir Egliſes, ſans licence: s'arreſtant re- *La reſponce de l'Ambaſſadeur au Pape.*

Digitized by Google

solument à cela, qu'il vouloit que ces deux loix fussent reuoquees, & les prisonniers renuoyez par deuant son Nonce residant à Venise. Et le dixiesme Decembre ayant fait deux brefs, l'vn touchant lesdictes deux loix, & l'autre sur le faict de iuger les Ecclesiastiques, enuoya commission à son Nonce de les presenter, resolu apres leur responce, & reffus, de passer outre à l'excommunication.

La resolution du Pape sur le reffus des Venitiens.

Or le Nonce, peut estre meu de ce que le Senat en ces iours là auoit esleu vn Ambassadeur extraordinaire, pour tenter par humilité à destourner sa Saincteté de la resolution par elle prise, auant la cognoissance de la cause, & l'induire à s'en informer, auant que venir à l'execution, differa de presenter lesdicts Brefs: chose qui ne fut approuuee du Pape: dont il luy depescha en diligence commandement exprés de les presenter sans remise. Au moyen dequoy le iour de la Natiuité de nostre Seigneur, sur le poinct que le Duc Grimani s'attendoit de rendre l'ame à Dieu, & que la Segnorie estoit assemblee auec les Senateurs, dont aucuns auoyent receu le sainct Sacremẽt de l'Eucharistie, les autres estoiẽt apres pour le receuoir, le Nonce demãda audience, & presenta les deux Brefs seellez, qui obstant la mort du Duc, qui arriua le iour suiuant, ne furent ouuerts qu'apres l'eslection du nouueau Duc.

Deux brefs enuoyez par le pape aux Venitiens.

Les Brefs presentez au Senat par le Nonce.

Le Prince Grimani, apres auoir commandé à la Republique enuiron neuf ans, & quelques mois, tombé malade, deceda au festes de Noel l'an 1605. ses obseques paracheuees, Leonard Donat Cheualier, & Procureur de sainct Marc fut par les suffrages accoustumez esleu en sa place le 10. de Ianuier 1606. Or apres ceste eslection les deux Brefs ouuerts, se trouuerent tous deux d'vne mesme teneur, contenans que sa Saincteté auoit sceu que la Republique & ses conseils auoyent ordonné plusieurs choses contre la liberté Ecclesiastique, & l'authorité du siege Apostolique, & auoit estendu par toutes ses Seignories certaines loix particulieres à la Ville de Venise, ayant deffendu de construire des Eglises, & Monasteres, & d'allieuer les biens seculiers aux Ecclesiastiques sans licence du Senat: ce que comme contraire à la liberté Ecclesiastique, sa Saiucteté declaroit nul: & ceux qui l'auoyent ordonné auoir encouru les censures Ecclesiastiques, commandant sur peine d'excommunication de sentence donnee, que telles loix fussent sou-

Leonard Donat Duc 81.

Le contenu des deux brefs.

Digitized by Google

dain reuoquees,& rompues:auec menace de paſſer plus outre, s'il ne luy eſtoit obei.

A cela le Senat fit reſponce le 28.de Ianuier de la meſme annee 1606. qu'auec douleur,& eſtonnement il auoit appris par les lettres de ſa Saincteté, qu'il reprenoit les Loix de la Republique heureuſement obſeruees par tant de ſiecles, non iamais au parauant blaſmees par aucun de ſes predeceſſeurs, & la reuocation deſquelles renuerſeroit les fondemens de l'Eſtat tenant leſdictes loix pour contraires à l'authorité du Siege Apoſtolique, & blaſmant ceux qui les ont faites comme violateurs de la liberté Eccleſiaſtique,bien que ce ſoyent eſté hommes de pieté ſinguliere,qui ont grandement ſerui au Siege Apoſtolique,& ſont à preſent au Ciel. Que le Senat auoit ſelon l'aduertiſſemẽt de ſa Saincteté examiné leſdictes loix anciennes, & nouuelles, & n'y auoit trouué choſe qui ne ſe peut ordonner par vn Prince Souuerain. Et apres quelques raiſons particulieres touchees, concluoit, qu'il ne croyoit pas auoir encouru aucune cenſure, ny que ſa Saincteté pleine de pieté, & religion, vouluſt ſans cognoiſſance de cauſe perſiſter en telles menaces.

La reſponce du Senat au Pape.

Ceſte reſponſe deſpleuſt grandement au Pape, dont il fulmina ſoudain vne excommunication contre eux qui fut publiee par toute la ville le 17.iour d'Auril de l'an ſuſdict, & affichée aux lieux accouſtumez, à ſçauoir aux grandes portes de l'Egliſe Sainct Pierre, de la Chancellerie Apoſtolique,& en la place de Campo de Fleur, par Chriſtophle Fondutus, & Iean Dominique de Pace,courriers Apoſtoliques.

La puplication des cenſures contre les Venitiens

Le Prince & le Senat de Veniſe aduertis de tout ce qu'on auoit faict à Rome, pour obuier aux troubles, & eſmotions populaires qui euſſent peu ſuruenir pour raiſon de ce aux villes, & citez de leur domaine & iuriſdiction, voulurent faire entendre à tous leurs ſubiects comme ceſt affaire s'eſtoit paſſé, & firent à ces fins, deux patẽtes, l'vne adreſſante à tous les Eccleſiaſtiques de leur Eſtat, & l'autre aux Magiſtrats & officiers de la Republique, pour empeſcher les remuemens qu'on euſt peu ſuſciter. Surquoy furent veus pluſieurs eſcrits de part, & d'autre durant toute ceſte annee condemnans les aucuns les Venitiens, & les autres ce que le Pape auoit faict, chacun ſelon ſa paſſion.

Les Venitiẽs font vn manifeſte ſur l'excommunication du Pape

Digitized by Google

Mais finalement ce different s'eſchauffa de telle ſorte, qu'on parloit deſia de venir aux mains, faiſans de tous les deux coſtez de grãds preparatifs de guerre. Car ayãt eſté rapporté aux Venitiẽs, qu'on auoit deſia aſſẽblé à Ferrare quelque nombre de cheuaux, & de gens de pied, & que les Romains auoyent offert au Pape pour ceſte guerre ſecours d'hommes, & de deniers, ils mirent auſſi de leur coſté à leuer gens de guerre, & à fortifier leurs villes d'hommes, & de munitions neceſſaires pour n'eſtre pris au deſpourueu: tellement qu'il y auoit apparẽce grãde d'vne funeſte guerre, mais ce bon Dieu, qui regarde les ſiẽs de ſon œil de pitié, & qui ne ſe plaiſt point à voir reſpãdre leur ſang, ſuſcita vn mediateur, qui par ſon entremiſe peut appaiſer ce ſchiſme, & diuiſion entre les Chreſtiens.

Les preparatifs que faiſoient le Pape & les Venitiens.

Ce mediateur fut Henry 4. Roy de France, & de Nauarre, qui pour deſtourner l'inconuenient, & ſcandale qui pouuoit naiſtre de ceſte guerre, deſpeſcha promptement le Cardinal de Ioyeuſe vers le Pape, & les Venitiens, pour moyenner de ſa part, & en ſon nom vne bonne paix entre eux, comme il aduint. Car le Cardinal de Ioyeuſe parti en diligence de France auec les inſtructions du Roy, neceſſaires à ſa negotiation, arriua vn Ieudi au ſoir 23. de Mars 1607. à Rome, ou le ſoir meſme confera auec les Cardinaux, & Ambaſſadeur de France de la façon dont il falloit propoſer l'affaire au Pape: puis le lendemain apres diſner luy, & l'Ambaſſadeur allerent trouuer ſa Sainctetẽ, à laquelle le Cardinal expoſa tout du long le ſuccés, & occaſion de ſon voyage. Mais dautant que le Pape faiſoit difficulté d'ouyr parler d'accord auec les Venitiens, que au prealable les Eccleſiaſtiques ne fuſſent remis en leurs maiſons, & entre autres les Ieſuiſtes, à quoy contrarians les Venitiens pour le regard des Ieſuiſtes, le Cardinal ne voulut à ceſte premiere audience trencher du premier coup l'eſperance de leur reſtitution, ains luy dict ſeulement, quant à l'article des Ieſuiſtes, qu'il n'eſtoit pas deſeſperé de leur reſtabliſſemẽt, ayant penſé vn expedient, par lequel il eſperoit, ſi ſa Sainctetẽ s'en vouloit ſeruir, d'en pouuoir venir à bout, dont il luy feroit la propoſition le lendemain.

Le Roy treſ-Chreſtien mediateur de paix entre le Pape & les Venitiens.

Le Cardinal de Ioyeuſe s'aboche auec le Pape.

Le Pape deſireux de ſçauoir ceſt expedient, les enuoya querir de bonne heure, & lors le Cardinal de Ioyeuſe luy declara que d'eſperer pouuoir par traitté exprés obtenir du Senat

Digitized by Google

la reſtitution des peres Ieſuiſtes, c'eſtoit s'abuſer, & perdre la peine, & le temps, mais ſi le Pape vouloit mettre entre ſes mains vn bref, portant faculté de pouuoir leuer les cenſures, qu'eſtant à Veniſe, & monſtrant ce bref au Senat, & leur diſant, voyla i'ay en main dequoy vous pouuoir oſter l'interdict, mais c'eſt à condition que vous reſtablirez les Ieſuiſtes, poſſible la preſence d'vn bref feroit effect en leur eſprit.

Expedient propoſé au Pape pour le faict des Ieſuiſtes.

Le Pape monſtra de ne pouuoir, ou vouloir gouſter ceſt expedient, diſant qu'il eſtoit engagé de parole, de ne point abandonner les Ieſuiſtes, qui auoyent eſté chaſſez pour obeir à ſon interdict, & auſquels il auoit promis de ſon propre mouuement que iamais il n'entreroit en aucun accord, qu'ils ne fuſſent reſtituez, & apres pluſieurs autres raiſons miſes en auãt, ceſte ſeconde conference demeura ſans effect, monſtrant ſa Saincteté à vn chaſcun l'affliction, & la perplexité peinte ſur ſon viſage.

Seſtans par apres les Cardinaux François, & quelques autres ſeruiteurs du Roy de Frãce, aſſemblez, pour auiſer aux moyẽs qu'il falloit prendre ſur ceſte difficulté, le Cardinal du Perron fut prié par toute la congregation, d'aller trouuer le Pape le lendemain apres diſner, & prendre de luy vne audience expreſſe, pour obtenir, s'il eſtoit poſſible, quelques poincts qui reſtoyent à acheuer.

Le Cardinal du Perron, ayant entrepris ce voyage, à leur iinſtante priere, auec plus de zele, que de force, pour l'indiſpoſition de ſa perſonne, conteſta quelque temps auec ſa Saincteté ſur la reſtitution des Ieſuiſtes, luy repreſentant le peril où elle mettoit l'Egliſe, & toute la Religion Chreſtienne pour vn ordre particulier, duquel il ne ſe traictoit point d'exclurre, mais de differer ſeulement la reſtitution, qu'il falloit que ſa Saincteté reſtabliſt premierement ſon authorité a Veniſe, & que puis apres elle y reſtabliroit les Ieſuiſtes, que le Roy treſ-Chreſtien, qui les auoit bien mis à Conſtantinople, les remettroit bien auec le temps à Veniſe. Et apres pluſieurs autres raiſons dites d'vne grande vehemence, il obtint en fin de ſa Saincteté, que puis que le faict des Ieſuiſtes ne ſe pouuoit ſurmonter, qu'elle ne ſ'y aheurteroit point pour ceſt' heure, ains ſe contenteroit qu'il y euſt quelque clauſe dans l'eſcrit, par laquelle il paruſt qu'elle n'euſt point abandonné le ſoing de leur reſti-

Le Cardinal du Perron s'abouche auec le Pape.

Le Pape d'accord pour le faict des Ieſuiſtes.

Digitized by Google

tution.

Puis venu le Cardinal au faict du Bref, il se monstra fort difficile à accorder ce poinct, estimant qu'il y alloit de l'honneur du sainct Siege, que la reuocation des censures se fist à Rome, & non qu'elle l'enuoyast toute faite à Venise, toutesfois apres plusieurs raisons apportees au cõtraire par le Cardinal, elle cõsentit de donner le Bref, portant pouuoir de reuoquer les censures, au Cardinal de Ioyeuse, pour le porter à Venise, à condition neantmoins de faire ce qu'il pourroit deuant que de s'en seruir, pour la restitution des Iesuistes: mais sans necessité de s'y achopper, s'il voyoit qu'il ne peust passer outre.

Le Pape accorde de bailler le bref au Cardinal de Ioyeuse.

Il arresta aussi auec sa Saincteté la forme de l'Escrit, que le Cardinal de Ioyeuse, & l'Ambassadeur luy deuoient donner, & impetra d'elle qu'il ne s'y changeast rien qui importast. Il luy fit semblablemẽt trouuer bon que ce fust l'Ambassadeur de France qui estoit à Rome, & non celuy qui estoit à Venise, qui luy demãdast par escrit la reuocation des censures au nom du Roy de France, & de la Republique, bien qu'auec quelque contestation, disant que l'Ambassadeur d'Espagne residant à Venise, & non celuy de Rome, la luy demãdoit au nom de son Maistre, & de la Seigneurie.

Tous les pontifique ont eu le Cardinal du Perron du Pape.

Bref il rapporta satisfaction de sa Saincteté sur tous les poincts qui luy auoiẽt esté commis, excepté que pour le regard de declarer son intention au cõsistoire, elle luy dit qu'elle n'estimoit pas le deuoir faire publiquement, d'autãt qu'elle n'auoit point encor communiqué de ceste affaire aux Cardinaux, mais que desiors elle luy donnoit sa resolution, & que le lendemain au consistoire elle la feroit entẽdre en particulier à quelques Cardinaux, & l'apresdisnee commenceroit a les appeller l'vn apres l'autre en sa chambre pour prendre leurs vœux en secret, sans pour cela s'obliger à les suiure.

Ce que excepta le Pape de ne pouuoir faire.

Suiuant donc ceste resolution, ayant sa Saincteté declaré au consistoire son intention en particulier à quelques Cardinaux, elle se mist l'apresdisnee à faire venir les autres en sa chãbre pour prendre leurs vœuz secrettement, & continua d'employer toute la sepmaine en ceste occupation.

Le Pape prẽd les vœux des Cardinaux sur ce faict.

Les Espagnols ialoux, & faschez de ce qu'ils n'estoient employez en ceste negociation, firent semer, pour rompre tout, diuers bruicts contraires a l'intention & volonté du Pape, &

Digitized by Google

entre autres vne lettre artificiéusemẽt escrite à Venise par Dom Francesco de Castro, par laquelle il mãdoit à sa Saincteté, que si elle tenoit ferme sur le poinct des Iesuistes, elle l'obtiendroit: & qu'au surplus les Venitiens estoient deliberez de protester, en rendans les prisonniers, contre ce qui auoit esté arresté, & que sa Saincteté s'estoit promise.

Les trauerses que taschent mettre les Espagnols à ceste negotiatiõ

Ces faux bruits esbranlerẽt aucunemẽt le Pape, faisant pour iceux quelque difficulté de passer outre: mais solicité, & asseuré du contraire par le mesme Cardinal du Perron, apres auoir receu de luy toutes les asseurances qu'il demanda, il consigna suiuant la premiere resolution, le Bref entre les mains du Cardinal de Ioyeuse, afin qu'il peust partir promptement pour se trouuer à Venise la sepmaine Saincte comme il fit.

Le Bref baillé au Cardinal de Ioyeuse pour reuoquer les censures à Venise

Les Espagnols n'ayans peu trauerser ceste resolution, essayerent de faire, que le Cardinal Zapala fust donné pour adioinct au Cardinal de Ioyeuse en la faculté de leuer les censures, mais tous leurs efforts n'eurẽt point d'effect: bien que aux autres solennitez ils ayent eu quelque egalité en apparẽce, auec les ministres du Roy tres-Chrestien, d'autant qu'ils donnerent la parole au nom de leur Roy pour la Republique, comme firent le Cardinal de Ioyeuse & l'Ambassadeur de France au nom du leur: mais tout le monde a tenu cela pour fable & vanité, veu qu'ils n'en auoient aucun consentement de la Repub. comme auoient ceux du Roy de France, au grand hõneur & gloire du Roy.

Le Cardinal de Ioyeuse auec le Bref receut aussi de sa Saincteté les conditions moyennant lesquelles elle entendoit que les censures fussent ostees, qui consistoient en six articles, dont la substãce estoit telle: Que les deux criminels Ecclesiastiques à sçauoir, l'Abbé de Nerueze, & le Chanoine de Vincence seront librement octroyez au Pape. Que le Pape leuera ses censures, & ne s'en fera qu'vne simple declaration au College. Que la Seignorie aussi tost apres enuoyera son Ambassade au Pape. Que le Duc fera sçauoir par vn manifeste au Clergé de son Estat, que le premier manifeste demeure reuoqué. Que les trois decrets specifiez en l'interdict du Pape, & autres loix de la Seignorie demeurent en leur force & vertu, & neantmoins sous promesses faites aux Roys de France & d'Espagne de n'en vser iusques à ce que l'affaire soit entieremẽt paracheué, & accordé

La substance des articles sur lesquels les censures ont esté ostees.

Digitized by Google

entre ſa Sainctcté,& la Republique, apres auoir plus amplement & mieux informé le Pape de la iuſtice & equité d'icelles. Et finalemẽt que tous les religieux & Eccleſiaſtiques qui ſont ſortis,ou bien ont eſté bannis & chaſſez de Veniſe,& domaine d'icelle à l'occaſion de ces troubles,pourrõt retourner en leurs conuents. Mais qu'en effect pour le regard du retour des Ieſuiſtes, ſa Sainctcté ſe contentera de le differer & ſuſpendre, iuſques à ce que l'Ambaſſadeur de la Republique aye traicté de ce poinct en particulier auec elle, certifiant que cela prouient de certaines cauſes &raiſons,leſquelles n'ont rien de commun auec l'interdict,& ſi autrement eſtoit, qu'elle admettroit auſſi aiſément les Ieſuiſtes qu'elle admet les autres Religieux.

La reception faite au Cardinal de Ioyeuſe à Veniſe.

Or le Cardinal de Ioyeuſe party de Rome auec le Bref & les articles ſuſdits,arriua à Veniſe, où il fut fort honnorablement receu,eſtans allez pluſieurs Senateurs au deuant de luy dans le Bucentaure. Puis le lendemain qui fut le 20. d'Auril, pour venir à l'execution de l'accord,vn Secretaire du Senat, accompagné du Capitaine & autres officiers des priſons, & meſmes pour plus grande ſolennité, d'vn Notaire public, amena les deux priſonniers au logis du ſieur du Freſne, Ambaſſadeur de France,& les luy conſigna,comme octroyez au Pape à la priere du Roy ſon maiſtre, ſans preiudice de la Iuriſdiction de l'Eſtat en cas ſemblable, & auſſi toſt ledit de Freſne les remit és mains du Cardinal de Ioyeuſe qui eſtoit au meſme logis, en la preſence dudit Secretaire,auec ces paroles,Ce ſont les priſonniers que la Seignorie a octroyez à ſa Sainctcté,ſans adiouſter à la priere de qui,& ainſi le Cardinal les receut comme priſonniers du Pape : à quoy le Secretaire ne repartit rien pour lors. Ainſi par ceſte obmiſſion d'vne part, & ce ſilence de l'autre, il ſemble qu'il ſoit reſté quelque ſcrupule mal entendu entre le Pape & la Seigneurie,laquelle neantmoins tient ſon honneur garanti par la forme de la conſignation enregiſtree par vn Notaire public, & toutesfois le Cardinal croit que le Pape doit auſſi reſter ſatisfaict par les paroles dudit de Freſne, ou pluſtoſt par l'obmiſſion fortuite,ou volontaire qu'il en fit.

En quelle ſorte furent rendus les priſonniers.

Puis le matin enſuiuant, dont le iour auoit eſté aſſigné par le Senat,le Cardinal venu au College, apres quelque preambule de la bonté paternelle du Pape,les aſſeura de la reuocation des cenſures,& leur ayant donné la benediction ſ'en alla à l'Egliſe du

Comment la reuocation des cenſures fut faite.

Digitized by Google

du Patriarche celebrer la Messe.

Le manifeste premier du Duc a esté pareillement reuoqué en ceste sorte. Leonardo Donato par la grace de Dieu Duc de Venise, &c. aux tresreuerends Patriarches, Archeuesques, & Euesques de nostre Estat, & domaine de Venise, & aux Vicaires, Abbez, Prieurs, Recteurs des Eglises parochiales, & autres Prelats Ecclesiastiques, Salut. Puis qu'il a pleu à nostre bon Dieu qu'il se soit trouué vn moyen par lequel nostre S. Pere le Pape Paul cinquiesme a peu estre bien deuëment informé tant de nostre bonne foy, que de l'integrité de nos actions, & de la continuelle reuerence & honneur que nous portons au sainct Siege, & oster par ce moyen les causes de tout le differēt: Nous ainsi qu'auons touſiours desiré & procuré vne bonne vnion & intelligence auec ledit sainct Siege, duquel nous sommes tres-affectionnez, & enfans tresobeyssans, receuōs aussi ce contentement d'auoir en fin obtenu l'accōpliſſement de nostre sainct desir. Partant auons voulu vous en donner aduis par ce nostre manifeste: vous aduertissant en outre, qu'ayant esté tout ce qui appartenoit à ce faict fidelement executé de part & d'autre, & les censures qui s'en estoient ensuiuies ostees: la protestation pareillement que nous auions pour raison de ce interiectee, a esté reuoquee: Voulans qu'en ce faict, & en toutes nos autres actions apparoisse touſiours & à iamais de plus en plus la pieté & Religion de nostre Republique, laquelle nous conſeruerons soigneusement, comme ont touſiours faict nos predecesseurs. Donné en nostre palais Ducal, le 21. d'Auril, indiction cinquiesme 1607. signé, Marc Otthobon, Secretaire.

Le manifeste du Duc re-uoque le premier.

Ayant le Duc par ce Manifeste publié par tout, & par la deliurance des prisonniers satisfaict de sa part aux conditions portees par l'accord, le Senat fut saisi d'vn doute qui n'estoit de peu de consequence, c'est que n'ayant esté faite mention aucune de la part du Pape, touchant les liures & escrits publiez en faueur des susdicts decrets, ny des auteurs desdits escrits, qui sont deux poincts assez importans, & qui sembloient empescher l'effect entier de ceste reconciliation, doutant la Seigneurie que par ce silence & obmission, le Pape n'euſt dessein de faire auec le temps proceder contre les auteurs desdicts liures par les voyes ordinaires de la iustice Ecclesiastique, & iugeant qu'il ne seroit raisonnable d'abandonner ceux qui les auoient

Le doute qu'eust le Senat touchant ceux qui auoient escrit en leur faueur.

Digitized by Google

si vtilement, & fidelement ſerui: Apres meure deliberation fit vn decret fort remarquable, & honnorable, que la Seignorie les prenoit en ſa protection & ſauuegarde, & leur dõnoit penſion perpetuelle. Et par ainſi la Republique, par ceſte reuocation des cenſures, remiſe en ſon premier & ancien repos, iouiſt à preſent d'vne tranquilité aſſeuree en laquelle nous prierons ce bon Dieu de la vouloir maintenir & conſeruer.

Fin du quatrieſme liure de la ſeptieſme Decade de l'hiſtoire de Veniſe.

Digitized by Google

Imprimé à Paris, par Pierre Ramier,
demeurant rue des Carmes,
à l'image S. Martin.

1608.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

PRINCIPALES CONTENVES EN L'HISTOIRE DE Venise.

A

Abluc fleuue. 394.a

Abience des Empereurs cõbien a cauſé de maux en Italie. 121. a

Abſolution du Pape pour les Venitiens. 490.a

Academie de Veniſe & ſon inſtitution 861. b

Qui furent ceux qui l'inſtituerent. ibid.

Achomates frere de Selin vaincu & tué. 529.b

Accie d'Aeſt rappellé de Candie pour faire la guerre à Albert d'Aeſt. 216.b

Accord contracté auec les Suiſſes & les François, & le meſme iour rompu. 540. b

Accord auec les principaux ſeditieux de l'Iſle. 97. b

Accord auec les Piſans. 66. b

Accord entre le Pape & l'Empereur Charles. 585. b

Accord auec les bannis de Zara. 84. a

Accord fait auec le Duc de Ferrare. 611.a

Accord entre les Milanois & Sforce. 322.a

Accord ſecrettemẽt fait entre Philippes & Sforce. 318. a

Accord & les articles d'icelluy entre Philippes Duc de Milan & Sforce. 271.a

Accord entre les Princes eſtrangers & les Venitiens. 83. a

Accord entre le Roy de France & l'Empereur Charles. 586.b

Accord ſolemnellement iuré entre le Roy & les Florentins. 435.b

Accord auec le Roy de Hongrie pour Zara. 101. b

Accord nouueau auec le Roy d'Hõgrie. 465. b

Accord fait auec le Roy de Tripoly, Betheleem, & Zabarim. 55. a

Accord entre Tepulus & Sanit. 95. b

Accord entre le Pape & le Roy Charles VIII. 436. a

Accord entre le Pape & les Venitiens. 470. b.

Accord du Pape & l'Empereur contre le Roy de France ſecrettement contracté. 565. les conditions de l'accord. 566. a

Accord entre le Pape priſonnier & l'Empereur Charles. 607. a

Accord des Venitiens auec Calomã Roy de Hongrie. 57. a

Accord des Venitiens auec les Ambaſſadeurs de Ferdinand. 448. b

Accord entre les Venitiens & les Grecs. 96. b

Accord entre les Venitiens & Padouãs. 58. b

Accords auec les Candiots. 98. b

Accord auec les Venitiens & le Patriarche d'Aquilee. 71. a

Accord des Venitiens auec le Roy de

Digitized by Google

Cypre. 175.b 176.a
Acomitains ont recours au Pape contre les Venitiens 113.a leur plaintes allou-pies. ibid.
Aconitains veulẽt frauder l'impoſt peagois. 114.a leur ruſe contre les Venitiens. ibid.
Aconitains ſe rendent aux Venitiens. 321. b
Acre. 105.b commandement aux Venitiens de ſortir d'Acre. 106. a priſe. ibidem.
Acre priſe par les infidelles. 116.a
Acte de pieté & de religion. 156.a
Acte courageux du Prince Michael. 63.b
Acte genereux de Guidõ Marie de Roſſis. 424
Acte deteſtable d'vn baſtard. 122.a
Acte digne d'vn chef d'Armee. 126.a
Acte genereux d'vne fẽmme de Dalmatie. 364.a
Acte courageux d'vn ieune homme. 367. a.b
Acte vertueux d'vn General. 147.a
Acte indigne que fit vne garniſon à faute de payement. 203.b
Adde fleuue. 1.b
Adice riuiere. 283. b ſa deſcription des deſtroicts qu'il fait. 297.a
Adorne defait par Picium. 259.a
Adice fleuue. 394.a 395.a 398.b
Adrian 6. Pape & ſa creation. 574.b
Adorne & Fuſque ſe retirans furẽt tuez en trahiſon. 258.b
Aduertiſſement du gouuernement du vieux Palais, au Prince de Mantouë. 297.b
Ajaſabeth gouuerneur de Licie defaict par les Venitiens deuant Micre. 369.b
Alban ſcié par le milieu du corps par Bajazeth. 460.a
Albanie & ſa deſcription. 375.b
Albanie eſt partie de l'Illirie. 36.a
Albanois ſe rebellent contre les Turcs en l'Iſle de Cypre. 794.a
Albanois reduicts ſous l'obeyſſance de Venitiens. 178.a 179.a
Albarie. 52. b
Albert d'Aeſt declare la guerre aux Venitiens en faueur de Carrarie. 216.b
Albert Prince de Crouatie remis en Grece par le Senat de Veniſe. 146.a puny pour n'auoir ſuiuy le commendemẽt du Senat. ibidem
Albiolains ſe rendent à compoſition aux François. 15. b
Allemans defaits par Sauorgnane Venitien. 421.a
Allemans defaits en la vallee de Cadore. 475. a
Alemans & leur retraite honteuſe. 168.a
Alemans deſirent qu'on celebre vn Cõcile. 635.a
Alemans bandez cõtre le Roy pour raiſon de Mets, Tou, & Verdun. 741.a
Alemans defaicts par leur faute. 158. b
Alemagne bandee contre l'Empereur & le Roy Ferdinand ſon frere. 735.b
Alexãdre Borgia eſleu Pape par la mort d'Innocent. 428.a
Alexandre III. Pape fuit de la Ville de Rome & pourquoy. 73.b vient à Veniſe en habit diſſimulé. ibid. la reception par les Venitiens. 76.a
Alexandre frere de Sforce enuoye au ſecours du Roy René. 316. b ſe reuolte contre ſon frere. 319.a
Alexandrie en Egypte priſe par le Roy de Cypre. 164.b
Alexãdrie priſe par le ſieur de Lautrech. 606.a
Alexandrie priſe par les François. 457.b
Alexandrie priſe par Colonne. 569.a
Alexis le ieune vient à l'armee des Chreſtiens. 82. b ſa plainte & priere. ibid. ſes promeſſes. ibid.
Alexis fait vn nouueau traicté auec les Chreſtiens. 47.b
Ali Baſcha general de l'armee Turqueſque tué par l'armee Chreſtienne. 808.b

Digitized by Google

Alliance secrette de l'Empereur Grec a-le Roy de Sicille. 69.a
Alliance faicte auec Luitprand. 10.a
Alliance entre le Pape & les Venitiens. 420.a
Alliance du Pape, des Venitiens & des Florentins. 264.b
Alliance entre le Pape Alexandre & Alphonse Roy de Naples. 430.b
Alliance du Patriarche d'Aquilee auec le Comte Gorician. 115.a
Alliance d'entre Philippes & Cornetan General du Pape. 300.a
Alliance entre le Roy Alphonse, Philippes & le Pape, contre Storce. 316.b
Alliance entre le Roy de France & les Venitiens. 455. a la capitulation de ceste alliance. ibid.
Alliance des Venitiens auec le Prince d'Achaye. 108.b
Alliance des Venitiens auec Gonzagne 216.a
Alliance renouuellee entre Solyman & les Venitiens. 561.a
Alliance du Roy d'Hongrie auec Carrarie. 157.b
Alliance des Venitiens auec Guillaume Roy de Sicille. 68.b
Alliance des Geneuois, Roy de Hongrie, les Carrariens & l'Euesque d'Aquilee contre les Venitiens. 174.a
Alliance des Venitiens auec les Florentins.. 235.a les articles de l'alliance. ibid.
Alliance des Venitiens auec le Roy de Boëme. 53.a
Alliance des Venitiens auec le Paleologue renouuellee. 113.a
Alliance contractee entre les Venitiens, les Florentins & Storce. 284.b 285.b
l'Aluiane au secours de Vincence. 538.b
Almiron. 16.b
Alphonse par le moyen des Colonois & Sauelles tient le Pape assiegé. 400.a
Alphonse defait par les Venitiens. 401.a
Alphonse poursuit les Florentins. 336.a
Alphonse auec son armee en la Giradade. 407.a ses grands progrés. ibid.
Alphonse, & la requeste qu'il fait aux Venitiens. 430.b
Alphonse vient a Ferrare. 405.b
Alphonse chasse les Venitiens de son Royaume. 328.a
Alphonse fait arrester prisonnier tous les Venitiens trouuez en son Royaume. 323.a la respõse qu'il fit aux Ambassadeurs Venitiens. 323.b
Alphonse sur les Veronois. 409.a
Alphonse se demet du nom de Roy en faueur de Ferdinand son fils. 436.a
Alphonse & sa complaincte. 410. b
Alphonse & son armee à Quintiane. 413.b
l'Aluiane se retire dans Padouë. 536.b
Aluiane & ses exploicts au Frieul. 475.b
l'Aluiane & sa mort. 545.a
Ambassadeurs de Bresse & Bergame à Storce. 305.a
Ambassadeurs d'vn des Caramãs à Mocenigne General de l'armee Venitienne. 368.a
Ambassadeurs d'Emanuel Empereur à Venise. 69.a la response qui leur fut faite. ibid.b
Ambassadeurs de l'Empereur Charles 5. au Roy de France. 564.b
Ambassade iteratiue de l'Empereur Maximilian aux Venitiens pour auoir passage. 475. b la respõse qui fut faite. ibid.
Ambassadeurs de l'Empereur Maximilian à Venise en faueur du Pape. 469.b response du Senat qui leur fut faite. 469. b
Ambassadeur de l'Espagnol aux Venitiẽs & les propos qu'il leur tinst. 438.a
Ambassade des Florentins aux Venitiens 224.b 226.b
Ambassadeur de Federic Roy de Naples aux Venitiens. 457.a la response qu'ils

Digitized by Google

firent aux Ambaſſadeurs. ibid. & b
Ambaſſadeurs de Charles 8. Roy de Frãce aux Venitiens. 428.b reſponſe des Venitiens. ibid.
Ambaſſadeurs Venitiens deſpeſchez à Rome pour traicter de paix auec les autres deputez d'Italie en la preſence du Pape. 340.b 341.a
Ambaſſadeur de Ludouic aux Venitiens & le refus qu'ils firent de l'ouyr. 457.a
Ambaſſade de Ludouic Sforce au Roy Charles viij. Roy de France. 429.a 430.a
Ambaſſadeurs de Murciniere Roy de Crouatie, au Duc de Venile. 36.b
Ambaſſadeurs enuoyez par tout, contre les Venitiens. 160.a b
Ambaſſadeurs Venitiés enuoyez à l'Empereur Charles, apres la route des Frãçois. 583.b
Ambaſſadeur du Roy Charles viij. à Veniſe. 440. a. la reſponſe que luy fit le Prince. 440 a
Ambaſſade du Roy de France au Pape. 611.b 612.a
Ambaſſade du Roy de France aux Venitiens pour le fait de Milan. 654.a
Ambaſſadeur du Roy de Hongrie aux Venitiens. 562.b & 564.a
Ambaſſadeur du Roy de Hongrie à Veniſe. 701.b
Ambaſſadeurs de Polõgne à Paris. 846.a
Ambaſſadeurs des Princes Chreſtiens au Concile de Trente. 749.b
Ambaſſadeur du Roy à Veniſe pour taſcher de les diſtraire de l'Empereur. 657.a
Ambaſſadeurs nouueaux de France pour le meſme ſubiect. 427.a
Ambaſſadeur de la ſœur du Roy de Cypre à Mocenigue general de l'armee Venitienne. 370.a. la reſponſe que leur fit Mocenigue. ibi.
Ambaſſadeurs du Pape, des Florentins, des Milanois, de Sforce & du Duc de Sauoye aſſemblez à Veniſe. 330.b
Ambaſſadeur Siẽnois, & la reſponſe qui leur fut faite par les Venitiens. 252.b
Ambaſſadeurs du Senat au nouueau Roy Henry ij. 725.a
Ambaſſadeurs des Venitiens au Duc de Milan. 225.a
Ambaſſadeurs Venitiẽs enuoyez au nouueau Pape. 310.a
Ambaſſadeurs des Venitiens enuoyez à Alphonſe, & pourquoy, & la reſponſe qu'il leur fit. 323.a
Ambaſſadeurs des Venitiens vers l'Empereur, & le Roy des Romains. 418.b
Ambaſſadeurs au Roy Philippes pour raiſon du Royaume de Portugal. 852.a
Ambaſſadeurs des Venitiens vers l'Empereur Maximilian, & le Roy de Frãce Louys xij. 468.a. la reſponſe qui leur fut faite. ibid.b
Ambaſſadeurs Venitiens pris en Allemagne. 159.a
Ambaſſadeur du Roy Louys xij. à Veniſe. 470. a. la reſponſe qui luy fut faite par le Senat. 470.a
Ambaſſadeurs du Iappõ venus à Rome. 855.a
Ambaſſadeurs des Venitiens au Roy Charles. 435.b
Ambaſſadeurs enuoyez à Genes par les Candiots. 162.a. la reſponce qui leur fut faite. ibid.b
Ambaſſadeurs des Venitiens enuoyez en Portugal. ibid.
Ambaſſadeurs Venitiens à l'Empereur pour ſe reſiouyr auec luy de la ligue. 576.a
Ambaſſadeurs enuoyez par les Venitiẽs aux Rois de France, & d'Angleterre. 531.a 539.a 536.a 540.a
Ambaſſadeurs enuoyez par les Venitiẽs à Selin Roy des Turcs. 558.a
Ambaſſadeurs enuoyez à Gennes par le Prince & Senat de Veniſe. 162.a

Digitized by Google

Ambaſſadeurs des Venitiens arriuez de nuict à Rome. 485.b
Ambaſſadeurs des Venitiens enuoyez au Pape Iulles. 466.b
Ambaſſadeurs Venitiens enuoyez à Louys xij Roy de France. 453.
Ambaſſadeurs Venitiens à Rome. 114.b
Ambaſſade enuoyee par les Venitiens au Pape & à l'Empereur Charles. 633.a
Ambaſſade des Venitiens à Selin nouueau Empereur des Turcs. 760.b
Ambaſſade des Venitiens au Pape. 574.b
Ambaſſade des Venitiens au Roy Henry iiij. 862.b
Ambaſſade des Venitiens à Solyman. 364.b
Ambaſſade reſoluë vers Federic en faueur du Pape. 76.a
Ambaſſade des Venitiens à Charles Roy d'Eſpagne pour auoir le trafic libre. 558.b
Ambaſſadeur des Venitiens vers Bajazeth. 462.a. la reſponſe qui luy fut faite. ibid.
Ambaſſadeur des Venitiens maſſacré dãs Milan. 331.b
Ambaſſadeur des Venitiẽs au Pape. 537.a 541.a
Ambaſſadeur des Venitiens mal traitté par Carrarie. 216.a
Ambaſſadeur de Perſe aux Venitiens, & ſa propoſition. 853.a
Ambaſſadeur des Venitiens enuoyé à Selin. 529.a. combien fut carreſſé par Selin. ibid.
Ambaſſadeurs Veronnois venus à Veniſe. 220.b la reception qui leur fut faite ibi. leur harangue. ibi. la reſponſe qui leur fut faite. ibid.
Ambaſſadeurs d'Vſſancaſsan viennent en l'armee des Venitiens. 364.a
Amurath fils d'Achomates en armes cõtre Selin. 521.b
Ambaſsadeurs enuoyez à l'Empereur en Allemagne. 341.b
Agens des François enuoyez à Veniſe pour traicter d'accord, apres la priſe du Roy François. 585.b
Ancone aſſiegee. 521. b
Chef S. André porté à Rome. 345.a
André Contaren 60. Duc 167.a. la difficulté qu'il fit d'accepter la charge. ibi. faute par luy faite inexcuſable. 167.a
André Gritti fait priſonnier. 510.b
André Gritti 76. Duc 578.b
André Cornare tué pour auoir fruſtré les ſoldats de leur payemẽt. 573.b coulpables de ſa mort punis. 375.a
André Dandule enuoyé Ambaſsadeur au Roy de Babylone. 314.a
André Roy de Hongrie vient à Veniſe. 118.b
André Roy de Hongrie chef du voyage en Syrie. 92.a
André Vendramine. 71. Duc. 380 a
Ange Gradonic gouuerneur de Candie. 98.a
Ange Partitiatius 10. Duc des Venitiens, & le premier à Realte. 17.a
Annates deffẽdues par Henry ij. Roy de France eſtãt armé contre le Pape Iulles iij. 734.b
Anon priſe par les François. 456.a
Anopolis & ſa ſituation. 166.a. priſe par les Venitiens. 166.b
Anſedin voyant l'aſſaut donné à Padoue prend la fuitte. 104.a
Anthoine de l'Eſcaille defait par Icã Galeas Viſcomte. 211.b
Anthoine Grimani 75. Duc de Veniſe. 564.a
Anthoine Laureta Prouidateur de Scutari. 377.a
Anthoine Iuſtinian fait priſonnier. 510.b
Anthoine Legier gouuerneur de Scutari. 387.b
Antenor fuyant de Troyes, où ietta les premiers fondemens. 134.b
Anthoine Marcel Prouidateur deuant Thiſelle. 348.b

Digitized by Google

Anthoine le Venier 62. Duc 211.b.
Antiuari ſe rend aux Turcs. 498.a
Antiuari ſous la puiſſance des Venitiens. 314.b
Anuers ſaccagee par les Eſpagnols. 850.a
à Anuers y a grande eſmotion entre le Duc d'Alençon & ceux de la ville. 854.a
quelle Anthioche aſſiegerent les Chreſtiens. 50.b premier aſſaut donné à Antioche par Bohemond. 50.b longueur & diſette au ſiege d'Antioche. 51. b
Antioche premiere chaire de S. Pierre. 50. b
Apparition voyez Viſion.
Apparitiõ miraculeuſe à vn pauure peſcheur. 140.a & b
Apparition miraculeuſe de S. Marc. 20.a
Aquilee priſe pour Attilla. 2.a
Aquile priſe par Ranc de Cere. 597.a
Arbe renduë aux Geneuois & ſous quelles conditions. 201.a
Arbitres denommez pour vuider le differend d'entre les Venitiens & l'Archiduc. 637.a
Arbitres denommez auec vn tiers pour diffinir le different d'entre les Venitiẽs & Ferdinand. 644.b
Argers aſſiegee par les Venitiens. 345.b 346.a
Arimini & Thueſte deliurees de la guerre. 349.a
Armee nauale des Venitiens en la Pouille contre les François. 440.b
Armee des confederez contre les Florẽtins. 387.a
Armee Chreſtienne en bataille pour cõbattre les Turcs. 825.a
Armee de l'Empereur, qui eſtoit venu en Italie pour en chaſſer le Roy François, miſe en deſroute. 551.b
Armee de Ferdinand contre les Turcs. 359. b
Armee des Florentins deuant Piſe. 449.a
Armee des François & des Venitiens ſur le Cremonois. 570.a
Armee Françoiſe paſſe le Tard. 442.a
en quelle ſorte marche. 442.a
Armee Françoiſe & ſon grand progrez contre les Venitiens. 481.b
Armee Françoiſe s'achemine vers Bologne où le Pape eſtoit. 497.b
Armee Françoiſe contre les Venitiens. 14.a
Armee Geneuoiſe en la met Hadriatique. 119.b
Armee des Grecs deuant Conſtantinople. 99.a
Armee des Hongres en Dalmatie. 59.b
Armee nauale des Venitiens enuoyee à la garde de Cypre. 425.a
Armee d'infidelles contre les Chreſtiẽs. 48.b
4. Armees en meſme temps en Italie. 541.a
Armee du Roy Loys XII. fort pres de celle des Venitiens. 479.b le nombre de l'armee du Roy. ibid. le nombre de celle des Venitiens. ibid. b combatrent furieuſement l'vne contre l'autre. ibid.
Armee de Louys XII. Roy de France en Italie ſous Iean Iacques Triuulce. 456.a
Armee de Maximilian Empereur rompuë pour peu de cas. 476.b
Armee nauale du Pape ſous le Patriarche d'Aquilee. 342.b
Armee du Patriarche d'Aquilee. 115.a b vient à Thrieſte. ibid.b
Armee du Roy Philippes en Barbarie. 748.a
Armee de Sforce & le nombre d'icelle. 290. a
Armee du Turc ſur les terres de l'Empire. 848.a
Armees qu'on appreſtoit en meſme tẽps en diuers lieux. 648.b
Armee Venitienne paſſe le Pau. 402.b
Armee grande du Turc contre l'Empe-

Digitized by Google

reur. 660.a
Armee Turquesque à Tenedos. 354.b
deuant Negrepont. 355.a
Armee nauale accordee à l'Empereur Grec contre les Sarrazins. 21.b
Armee contre les Narentins. 29.a
Armee nouuelle des Normans contre les Venitiens. 7.b
Armee des Turcs quelle crainte auoit de celle des Venitiens. 358.b
Armees nauales de l'Empereur Charles & de Solyman. 641.a
Armee nauale des François defaite. 445.b
Armee nauale des Geneuois contre les Venitiens. 257. b defaite par les Venitiens. 258.a
Armees nauales Imperiale & Turquesque en campagne. 645.a
Armee nauale du Roy d'Espagne à Liuorne. 438.a
Armees nauales des Rois de France & de Portugal au secours des Venitiens contre le Turc. 465.b
Armee nauale resolue contre les Milanois. 322.a
mise en route sur le lac de la Garde. 272.b
Armee nauale des Venitiens brusle vn grand nombre de nauires au port de Syracuse. 330.a.b
Armees nauales des Venitiens & du Mantouan. 286.b & 287.a
Armee nauale des Venitiens contre Bajazeth. 459.a le nombre d'icelle. ibi.b la perte qu'elle fit par vn accident de feu. 46.a
Armee nauale des Venitiens en Esclauonie. 431.a
deux Armees nauales des Venitiés contre les Ferrarois 393.a & deux par terre. ibid. b
Armee nauale des Venitiens court sur le Pau iusques à Figuerolles. 488.a
Armee nauale des Venitiens contre les François. 445.b
Armee nauale de l'Empereur Charles & de Solyman. 641.a
Armee Venitienne pour le secours de Constantinople. 99.a
Armee Venitiẽne defaite à Crotone. 22.b
Armee du Turc sur les terres de l'Empire. 848.a
Armee nauale des Venitiens contre Alphonse. 328.
Armee Venitienne contre les Turcs, en quel nombre estoit. 263.a
Armee de Vatazus en Candie au secours des rebelles. 97.b. part de Candie. ibid. fait naufrage. ibid.
Armee Venitienne passe le Pau. 402.b
Armees qu'on apprestoit en mesme tẽps en diuers lieux. 648.b
Armee des Venitiens contre Philippes. 239.b
Armee Venitienne deuant Ancone. 114.a
mise en route par la tourmente. ibid.
Armee nauale des Venitiens contremõt la riuiere du Pau. 255.b. defaite. 257.a
Armee à Venise contre Eccelin. 103.b
Armee Venitienne & Françoise se retire à Milan. 550.b
se sauue du Turc. celle du Turc. 354.b
entre dans le canal de Negrepõt. 355.b
Armee Venitienne deuant Arger. 345.b
Armee Venitienne accompagnee des Suisses, & ses grands progrés. 514.a
contre les Narentins. 36.a
En l'isle de Sapience contre les Geneuois. 153.b. mise en route. ibid. prodiges aduenus auant la perte de l'armee. 153.b. desolation grande dans Venise à cause de ceste perte. ibid.
Armee Venitienne contre les Corsaires. 89.a
Armee Venitienne contre les Padouans. 169.b. desroute de l'armee. ibid.
la cause de sa desroute. 170.a
Armee Venitienne deuant Martinengue en quel nombre estoit. 310.a
Armee Venitiẽnne contre l'Empereur

Digitized by Google

Armee Venitienne contre les Padoüans. 169.b deſroute de l'armee. ibid. la cauſe de ſa deſroute. 170.a

Armee Venitienne au ſecours de Nicephore. 42.b

Armee Venitiéne en chemin pour aſſieger le chaſteau de la Pierre. 423.a

Armee Venitienne és enuirons du port de Trahu. 177.b 178.b retour de l'armee. 178.a 179.a

Armee Venitienne en Silicie. 368.a

Armee Venitienne contre les Geneuois. 111.a

Armee Venitienne à Freſca. 162.b

Armee des Venitiens en Candie. 94.a

Armee des Venitiens pour la garde des iſles. 108.b en Syrie. 109.b à Modon. 110.b

Armee des Venitiens contre Sforce & le nombre d'icelle. 324.a defaite. 325.a

Armee des Venitiens en Sicile. 67.b

Arragonois marche au ſecours de Ferrare. 410.a

Arrienne ſecte par toute l'Italie. 5.b

Armenie, d'où eſt ainſi appellee. 49.b

l'Armenie majeure donnee par les François à Palmure. 49.b

Arquebuſes, & de l'inuention d'icelles. 427.b

l'Autheur de quoy entend traicter. 1.a

Articles de la paix d'entre l'Empereur Charles, & les Venitiens. 632.a

Aſil rendue à Cattarie par capitulation. 205.a

Aſole priſe par l'Arragonois. 409.b

Aſcoli priſe par les Confederez. 615.a

Aſole priſe par les Venitiens. 495.a 545.b

Aſole en vain aſſiegee par l'Empereur. 550.a

Aſtor Baillon General de tous les gens de guerre qui eſtoient en l'iſle de Cypre. 778.b

Aſſaſſinat, voyez maſsacre.

Aſſaſſinat de l'Empereur Pierre, Comte d'Auxerre. 91.b

Aſſaſſinat cruel d'vne femme. 856.a

Aſſaſſinat de frere Georges Cardinal. 736.a

Aſſaſſinat de Gradonic Duc 23.a b trois hommes nommez par le peuple, pour cognoiſtre du meurtre du Prince. 23.b punition des meurtriers. ibid.

Aſſaſſinat de Vitalis Michael ſecond Duc de Venize. 71.a

Aſſaut donné aux fauxbourgs de Rome par le Duc de Bourbon. 601.a

Aſſaut nocturne effroyable des Venitiés contre ceux de Ficaroles. 399.a

Aſcalon priſe par les Venitiens. 56.b

Aſſaut donné par le Marquis du Guaſt à Monopoli. 620.b

Aſſaut donné à Thrieſte ne ſucceda pas heureuſement aux Venitiens. 349.a

Aſſaut donné à Satalie par l'armee naualle des Venitiens. 363.b

Aſſaut donné par le Turc à Scutari. 378.a & 384.b

Aſſaut furieux des Turcs dõné à Zighet. 736.b

Aſſemblee generale tenue à Heraclee. 9.a plaincte en l'aſſemblee contre les Tribuns. ibi.

Aſſemblee de Poiſſi. 749.a

Aſſemblee des ſeigneurs du Pays bas à Malines. 759.b

Aſſociation en la Principauté de Veniſe. 12.b

Atelle eſtroittement aſſiegee par Ferdinand. 451.a contraint de capituler. ibi. les François en ſortent. ibi.

Athenes eſt appellee à preſent par le vulgaire Sethine. 352

Attendulus & des courſes qu'il fait ſur le Milanois. 321.b

Attendulus & Sforce ioincts enſemble. 264.a

Attendulus mis par Venitiens à la place de Atellata. 309.a

Attilla defait pres Tholoſe. 4.a

Seigneur

Digitized by

Seigneur d'Aubigny contrainct de quitter la Calabre, s'en retourne en France. 451.b
Auerſe rendue au Marquis de Saluſſes. 615.a
Aumoſne publique par qui inſtituee, & en quel temps. 80.a l'ancienne façon. ibid.
Auogadre, & la remonſtrance qu'il fait au Senat. 281.
Aurie Maripiere 40. Duc 80.b
l'Autheur quelle opinion a de la fondation de la ville de Veniſe. 3.a

B

Badouaire eſleu par les Venitiẽs Ambaſſadeur à Solyman. 702.a
Bajamont tué par vne femme. 124.a
Bannis de Milan, & leur entrepriſe deſcouuerte. 565.b
Barbares defaits par les Venitiens deuant Ioppé. 62.a
Barbarus fort eſtimé dans Veniſe. 308.a
Barbarus ſa prudence, & aſtuce 290.a appellé par les Breſſans, pere de la patrie. 290.b
Barberouſſe court & rauage l'iſle de Corfou. 667.a
Barberouſſe rauage les iſles de l'Archipelague. 679.a. vient courir en Candie. ibid.
Barberouſſe fait ſortir cinquante galeres pour recognoiſtre l'armee Chreſtiẽne. 686.b
Barberouſſe ſomme la ville de Cathare de ſe rendre. 697.b la reſponſe qui luy fut faite. ibid.
Barberouſſe & ſon armee à Marſeille. 713.b
Barbezieux vient à Sauonne. 609.b
Bardolin reprins par le Venitien. 303.a
Baricades de Paris. 858.b
Barle Canalis enuoyé à Veniſe par Solyman. 666.a
Barlete & de l'eſmeute qui y ſuruint entre les Venitiens. 178.b 179.b
Barlette priſe par les confederez. 615.a
Barques Venitiennes priſes & bruſlees par l'ennemy. 190.b
la S. Barthelemy contre ceux de la Religion en France. 829.b
Barthelemy Coyon deffait l'armee des Frãçois venuë en Italie apres la mort de Philippes Duc de Milan. 323.a prend le party des Venitiens. ibid.b obtient vne grande victoire. 326.b
Barthelemy Coyon vient auec forces en Toſcane. 353.a
Barthelemy Coyon, voyez Coyon.
Baſchats & ceux qui paruiennẽt à ce grade. 369
Baſilie priſe par les Venitiens. 346.a
Baſtions dreſſez ſur les deux riues du Pau par le general des Venitiens. 488.b
Bataille grande entre les Heracliens, & Ieſulins. 11.b
Bataille de Crotone. 22.b
Bataille entre les Venitiens & les Huns. 27.b 28.a
Bataille cruelle entre les Chreſtiens. 48.b 49.a
Bataille de Corfou entre les Venitiens & Geneuois. 120.a
Bataille nocturne entre les Venitiens & les Geneuois. 149.b ce que dit Petrarque de ceſte bataille. 150.a le deſpit qu'euſt le Senat de ceſte bataille. ibid.
Bataille generale entre les Venitiens & les Geneuois, où fut donnee. 150.b de qu'elle façon combattirent les Venitiens. 151.a Geneuois mis en route. ibid. & b
Bataille en pleine mer contre les Geneuois. 174.b 179.a b
Bataille grande ſur les eſtangs. 196.a
Bataille entre les Venitiens & Philippes Duc de Milan. 246.a 248.a le deſordre grand en ceſte bataille, à cauſe du pouſſier qui oſtoit la veuë aux combattans. ibid.

Digitized by Google

Bataille nauale des Venitiens cõtre Philippes Duc de Milan fort ſanglante. 255.b
Bataille nauale entre les Venitiens & les Geneuois. 258.a
Bataille d'entre Paris Lodron & Italus. 282.b
Bataille nauale entre les Venitiens & le Mantouan. 286.a
Bataille ſur le lac entre les Venitiens & ceux de Philippes. 302.b
Bataille à Anglare entre Picinin & ceux de la ligue. 306.a defaite & fuitte des ennemis. ibid. le nombre grand des priſonniers. ibid.
Bataille commencee contre Picinin interrompue par la nuict. 309.b
Bataille entre les Chreſtiens & les Turcs pres Andrinopolis. 326.a
Bataille à Molinelle. 353.b
Bataille entre les Perſes & les Turcs. 371.a
Bataille des Venitiens & du Turc pres la riuiere de Lizouſe. 383.a b
Bataille cruelle l'eſpace de ſix heures. 400.b
Bataille ſur la mer entre les Venitiens & le Turc. 463.b
Baſtide priſe par les Eſpagnols. 506.b
Brianduſe renduë aux Venitiẽs. 620.b
Bataille de S. Laurens & la perte d'icelle & de la ville de S. Quentin. 746.a
Bataille de Dreux. 749.b
Bataille donnee entre Paris & S. Denis. 761.b
Bataille, voyez Combat & Eſcarmouche.
Bataillon des Barbares & ſa forme à l'aſſaut de Scutari. 377.b
Batri mont forcé par Attendulus. 321.a
Baudoüin premier Roy de Hieruſalem. 57.a prend Acre. ibi.b quel eſtat faiſoit de Boemond. ibid.
Baudouin dict Burgenſis Roy de Hieruſalem. 58.a
Baudouin pris priſonnier par Dalochus Roy des Parthes. 60.a
Baudouin à quelle extremité eſtoit reduit. 108.a
Baudouin de Flandres eſleu Empereur d'Orient. 87.a ſon couronnement. 87.b
Bebies aſſaillie par les Venitiens. 199.b repriſe par les Venitiens. 200.a
Belgrade priſe par le Ture. 564.a
Bellet Iuſtinian mene vne armee deuant Zara. 124.b
Benac & la deſcription du lac. 273.b
Benedict Treuiſan. 102.b
Benediction du Pape au Roy de France. 863.a
S. Benoiſt conuent baſti par les Phaledres. 39.a
Benoiſt Pape & ſa venuë à Veniſe. 23.a
Bentiuolles ſe rendent au Pape. 471.b
les Bentiuoles auec les François dans Bologne. 503.b
Bergame. 305.a
Bergame priſe & auſſi toſt perduë. 536.a
Bernard Contaren & ſa hardie reſponſe. 446.b
Berithon. 53.b
Bertin de Calcine General de l'armee des Venitiens. 347.a
Bertinore priſe par Aubigni & donnée au pillage. 435.a
Bertolde d'Æſt General de l'armee Venitienne contre les Turcs. 347.a ſa mort. ibid.
Bibliotheque fort excellente dans le Palais Ducal de Realte. 18.a
Biſlice aſſaillie par les Venitiens. 314.b
Blanche fille de Philippes Duc de Milã. 319.b
Boemond aſſaulli par ceux d'Alexis. 47.a ſe reconcilient. ibid.
Boemond deliuré & ſon retour en Antioche. 57.a
Bolongne rendue au Pape. 471.b
Bologne aſſiegee par les cõfederez 506.b & 507.a le ſiege leué. ibid.b

Digitized by Google

Bologne assiegee par l'Anglois. 716.b
Bolognois leuét vne armee cótre les Venitiens,& pourquoy. 112.a b quelle estoit leur armee.ibid.b mis en route. ibid.paix à eux accordee. 113.a
Bolognois demandéts'allier des Venitiés & Florétins.317. a b secourus par les Venitiens. ibid.b
Boniface Roy de Thessalie. 88.b
Borgia quitte le Chappeau de Cardinal & se marie en France. 460.b
Borsie d'Æst. 304.b
Bosco prise par le sieur de Lauthrech. 608.a
Bosphore de Thrace,& que c'est. 149.a
Bouches inutiles chassées hors la Chioggie par les Geneuois. 195.a
Boucicaut François, general de l'armee Geneuoise.213.a se bat en duel. ibid.
droict de Bourgeoisie octroyé aux estrãgers par les Venitiens, pour peupler la ville, pour ce que la contagion auoit depeuplé la ville. 146.a
Brandisse & la description du port.177.b
Braim fleuue. 53.b
Bebic prise par les Venitiens. 321.a
Bregnan repris. 305.a
Bref baillé au Cardinal de Ioyeuse pour reuoquer les censures à Venise. 870.a 812.
Brefs enuoyés par le Pape aux Venitiés. 867.b
Bresque & Senie prinses par Lauretan. 202.b
Bressans tourmentez de la peste & de la famine. 290.a
Bressans combien furent resiouys de la victoire des Venitiens sur le lac de Benac.303.a enuoyent des Ambassadeurs à Venise. ibid.
Bresse assiegee par Luchin Viscomte. 137.a prise ibid.b
Bresse prise par les Venitiés par trahison. 236.a description de Bresse. ibid.b diuers combats dans Bresse.237.a assaut donné au chasteau de Bresse. 239.b se rend. 240.b
Bresse assiegee par l'armee de Philippes Duc Milan. 280.a l'ordre que tenoiét les assiegez dans la ville.ibid. asseurance grande des assiegez.ibid.seruice des femmes remarqué. ibid. la famine & la peste tourmente les assiegez.ibi.& b combien se defendirent vaillamment. ibid.b
Bresse en grande extremité. 292.a
Bresse en grande extremité. 299.b
secouruë de viures. 299.b
Bresse & sa fidelité,& qu'elle recompése eut. 308.a
Bresse assiegee par Sforce. 325.a
Bresse renduë au Roy Louys xij. 480.b
Bresse & de l'intelligence des Venitiens sur icelle descouuerte. 497.a
Bresse & quelle fut l'entreprise sur icelle. 509.a
Bresse prise sur les Venitiens. 510.b
Bresse rendue au Viceroy de Naples. 514.b
Bresse renduë aux Venitiens. 518.a
Bresse assiegee par les Venitiés. 545.b de rechef assiegee auec les François.546.a
Bresse assiegee par le sieur de Lautrech gouuerneur de Milan. 552.a se rend à composition. ibid.
Brindes prise par les Venitiens. 57.a
Brisselles prinse par Piccinin. 242.b
Brondolles saisie par Cornare.190.b passage de Brõdolles fermé de Geneuois. 191.a combat au port de Brondoles. ibid.b fortifiee par Pisani. 195.a
Bruicts de guerre faussemẽt semez. 126.a
Bude en Hongrie prise par Solyman. 628.b
Buë defaict par les Imperiaux. 549.a

C

CAballe de Verone general des gens de pied des Venitiens. 181.a

Digitized by Google

Cachetter auec du plomb quād les Princes Venitiens ont commencé. 76.a b
Cadore forcé & saccagé par l'armee de l'Empereur Maximilian. 485.a
Caire pris par Selin Roy des Turcs. 518.a
Caiette se rend à Federic. 451.b
Cahorli prise par les Geneuois. 180.a
Calais & sa prise par le Duc de Guise sur les Anglois. 746.b
Calce prise par les Venitiens. 413.b
Calepin capitaine Alleman pris. 532.a
Calergue Candiot meurtrier, & les massacres qu'il fit. 161.a b est pris & puny exemplairement. 161.b
Calloprins & leur intention cruelle. 34.a & b. leur fuitte vers l'Empereur Othon 34.b
Calojanes & son instante priere aux Venitiens pour le secourir. 189
Caloman Roy d'Hongrie. 57.a sa mort. 59.b
Caloprins & de la vengeance du peuple sur eux. 35.b de retour à Venise. ibid.
Cambray choisie pour y traitter la paix, entre le Roy François, & l'Empereur Charles. 624.a
Camp d'Othoman, & la forme d'iceluy. 371.b
Candace prise par Tepulus. 95.b
Candie, l'entreprise du Comte Mailloc sur la Candie. 94.a Gouuerneur de ceste isle sauué en habit de femme. 94.b
Candie & sa description. 93.a l'entreprise de Henry surnommé le Pescheur, sur ceste isle. 89.b les Seigneurs de ceste isle estoient Radamanthe, & Minos. 93.b
en Candie nouuelle esmotion. 96.a route des Venitiens en Candie. 96.b
Candie donnee aux Venitiens. 87.a
Candie paisible par la punition des rebelles. 141.a
Candie & les grands troubles qui y sont suruenus entre eux & les Venitiens. 160.a b deputez qui y furent enuoyez pour pacifier les troubles. 160.a remonstrance aux Princes Chrestiens contre les Candiots. 160.b Ambassadeurs enuoyez par les Candiots à Genes. 161.a leur faute. 163.b reduits en l'obeissance des Venitiens. 164.a font vne esmotion nouuelle. 164.b rauages par eux faits. ibid. mis en route. 165.a b restablissement de ceste isle. 166.b
Candiots prennent resolution de se rendre aux Geneuois. 162.a
Pierre Candian 21. Duc. 29.a meurt d'ennuy. 18.b & 19.a
Pierre Candian 22. Duc. 29.a repudiation de sa femme. ibid. sa tirannie. ibid.
Cane en Cádie ruinee par les Geneuois. 110.b
Cantelmie part de Venise sans aucune cōmission. 700.a
Cap d'Istrie & sa rebellion. 146.a remis en l'obeissance des Venitiens. ibidem.
Cap d'Istrie prins par force par les Geneuois. 200. baillee au Patriarche d'Aquilee 200.a reprise par les Venitiens. ibid.b
Cap d'Istrie prise par les Geneuois. 206.b
Capel & les exploicts qu'il fit le long de la mer. 352
Capel & sa plainte qu'il fait à Dorie de ce qu'ils ne combattoient contre le Turc. 688.b
Capha au Chersonnesse Tauricien prise 219.a & b
Capitaines des galleres contre les Turcs, pour auoir quitté l'armee sans congé furent punis. 341.a
Capitulation des domestiques de Tradonic Duc assassiné, retirez dans le Palais. 23 b
Capodarger se reuolte. 34.b.35.a
Capodarger prins par Carrarie. 163.b

Digitized by Google

Capue se rend aux François. 437.a
Catauazze prins par Sforce. 305.b
Cardinal de Bibiene enuoyé Legat par le Pape à l'Empereur. 549.b
Cardinal Borgie s'enfuit de nuict d'aupres du Roy Charles viij. 436.b
Cardinal Farnes enuoyé Legat en Frãce. 701.b
Cardinal de Ferrare, & son exhortation aux Venitiens en faueur du Roy de France. 715.b
Cardinal de Florence Legat en France. 863.a
Cardinal S. Georges Legat en France à diuerses fins. 725.b
Cardinal de Medicis prisonnier à Milan 513.a
Cardinal de Monte esleu Pape appellé Iulles iij. 729.b
Cardinal de Pauie & sa fuitte. 503.b
Cardinal de Pauie tué par le Duc d'Vrbin. 504.b
Cardinal Sonderin & le discours qu'il tint au Pape Iules au desaduantage des Venitiens. 467.a
Cardinaux assemblez à Bologne pour traicter de la deliurance du Pape. 604.b
Cardinaux enuoyez par le Pape au Cõcile. 749.a
Carauagie prins d'assaut par les Venitiens. 456.a
Carauage prise par le Roy Loys XII. sur les Venitiens. 480.b
Cariadin grand Corsaire fait capitaine general de Solyman. 638.a
Cariadin Barberousse, & sa grande experience sur la mer. 647.b
Cariadin prend la fuitte voyant la Golette prise par l'Empereur Charles.V. 652.b
Carmagnolle quitte Philippes Duc de Milan, & se retire aux Venitiés. 225.a b appellé au Senat. 230.a ses plaintes cõtre Philippes. ibid.
Carmagnole capitaine general des Venitiens contre Philippes Duc de Milã. 236.a malade s'en vient aux baings de Padouë. 277.b
Carmagnole retourne à l'armee. 238.a se campe deuant Monteclare. 244.b se descampe. 245.a
Carmagnole se sauue à la fuite. 255.a
Carmagnole se desmet de sa charge de regret d'auoir failly. 257.b plaintes faites contre luy au Senat. 260.a cõuaincu de trahison, est decapité. ibid.b
Carpinete prise par Alphonse. 409.a
Carrarie & son dessein descouuert. 168.b
Carrarie auec les Geneuois. 181.a
Carrarie commence la guerre aux Venitiens. 175.a
Carrarie reuenu d'Allemagne pour prẽdre Padouë. 265.a executé à Venise. ibid.
Carrariens courent sur les Vincentins. 215.a
Carrarie prisonnier dans la Tour Medocienne. 212.a
Cas memorable. 679.a
Cas estrange aduenu à Rome. 751.a
Cas notable de dix Turcs. 849.b
Casal Majeur pris par Picinin. 242.b
Casal Majour prins par les Venitiens. 245.b
Casal Majour assiegé par Picinin. 272.a parlemente. ibidem. rendu à Picinin. 272.a
Casal Majour reprins par Sforce. 305.a
Casal Majour rendu. 479.a
Cathare prise par les Venitiens. 176.b le fort rendu. ibid.
Cauallerie de Naples defait celle du Turc. 463.a
Censures du Pape sur les Venitiens cõme furent reuoquees. 870.b 812
Censures publiees contre les Venitiens. 868.a
Cephalonie ruinee par les Turcs. 795.b

Digitized by Google

Ceſaree. 53.b
Ceſenne aſſaillie par les Venitiens. 466.b
Cethee priſe. 101.a
Charité grande d'vn Prelat. 849.a
Charité des Dames Venitiennes à l'endroit des Geneuois priſonniers. 208.b
Charles de Bourbon Conneſtable de France. 538.b
Charles Contaren gouuerneur de Iunque pour auoir rendu la place au Turc eut la teſte trenchee, 464.a
Charles & André Dandules generaux de l'armee Venitienne. 120.a
Charles le Grand ce que fit contre les infidelles. 46.a
Charles huictieſme Roy de France s'achemine en Italie. 432.b le ſejour qu'il fait à Aſt, à cauſe de la petite verolle qui le ſaiſit. ibid. le nombre de ſon armee. ibid. viſite à Pauie Iean Galeas Duc de Milan. 433 a la Ducheſſe ſe iette à ſes pieds toute eſploree. ibid. la reſponſe qu'il fait à la Ducheſſe. ibid.
Charles huictieſme eſtant en Italie eſt perſuadé d'aller à Florence. 434.b
Charles viij. entre tout armé dans Florence. 435.b entre de meſme façon dans Rome. 436.a ſert le Pape celebrant la Meſſe. ibid.
Charles huictieſme vient à Velitre. 476.b
Charles 8. receut vne grande allegreſſe dãs Naples. 437.b enuoye des lettres aux Venitiens. 437.b
Charles huictieſme reſolu d'entendre à la paix. 446.a ſon retour en France. ibid.b
Charles viij. eſtant à Naples, eſt grandement eſmeu aux nouuelles de la ligue contre luy iuree. 439.b ſa reſolution. ibid. couronné Roy de Naples auant qu'en partir. 440.a
Charles huictieſme en deliberation d'aſſaillir ſes ennemis en leur camp. 443.b
Charles viij. & la reſolution de ſon conſeil pour le voyage d'Italie. 450.a va à S. Denis en France auparauant que partir. ibid.b
Charles 8. reſolu d'aſſaillir Genes. 452.a ſa mort. ibid.b
Charles neufieſme Roy de France apres la mort de François deuxieſme ſon frere. 748.b
Charles fils de Louys Roy de Hongrie deuant Treuiſe. 186. a ſon retour en Hongrie, ibidem.b exhortation qu'il fait aux ſiens qui murmuroient. 192.a
Charles de Lotraine Duc de Mayenne auec les confederez en l'armee Chreſtienne contre les Turcs. 831.a
Charles Malateſte d'Ariminy General de l'armee Venitienne par terre. 216.a les enſeignes publiques luy ſont dõnees. ibid.
Charles Monton ſe renge du coſté des Venitiens. 320.b
Charles Zene ce que fit au partir de Veniſe contre les Geneuois. 188. b le degaſt qu'il fit par Zene le long de la riuiere de Genes. 189.a
Charles Zene General de l'armee Venitiẽne en la place du defunct. 201.b arriue à l'armee. 203.a
Charles Roy d'Eſpagne eſleu Empereur. 560.b
Catherin Zene Ambaſſadeur vers le grãd Turc. 730.b
Chaſſe qui ſe fait tous les ans à Careſme-prenant d'vn taureau auec douze ſangliers d'où prend ſon origine. 69.a
Chaſteau d'Arques prins & bruſlé. 424.a
Chaſteau de la Chieuſe pris par les Proteſtans. 723.a

Digitized by Google

Chaſteau-franc aſſiegé par Picinin. 264.b
Chaſteau de Genes demoli par le peuple. 615.b
Chaſteau Guillaume prins par les Venitiens. 398.b
Chaſteaux du Val de Lamone & de Faenſe rendu aux Venitiens. 467.a
Chaſteau de Lautane pris par les Turcs. 682.a
Chaſteau de Maderne prins par les ennemis. 292.b
Chaſteau de Milã rendu aux Imperiaux par François Sforce. 591.b
Chaſteau de Milan rendu à Triuulce. 458.b
Chaſteau de Milan rendu à Sforce. 637.a
Chaſteaux de Naples rendus au Roy Charles viij. 438.b
Chaſteau neuf rendu aux Venitiens. 356.a
Chaſteau neuf pris par les Venitiens. 692.a
Chaſteau neuf offert aux Venitiens par les Eſpagnols ne pouuans le tenir. 697.a eſt pris par Barberouſſe. ibid.
Chaſteauneuf & l'entrepriſe d'iceluy au Senat. 817.b
Chaſteau de Nouarre pris par les François. 441.a
Chaſteau de Padoüe repris en faueur de nouuelles. 212.b
Chaſteau de Sobal baſti par Baudouin. 58.a
Chaſteté en vne gentille-femme Alemãde remarquable. 331.b
Chef de S. Anare Apoſtre porté à Rome. 345.a
Chemin dangereux & difficile. 50.a
Cephalonie ville bartue & aſſaillie. 464.b rendue à Conſalus Ferdinand general de l'armee Eſpagnole venue au ſecours des Venitiens contre le Turc. ibid.a
Cheualiers de S. Lazare remis ſus par le Pape Pie. IIII. 753.b
Chertégrande dans Veniſe. 141.a
Cheualiers de Malte & leurs courſes cõtre les Turcs. 635.a
Chiaue renduë à Philippes Duc de Milã. 275.b
le Chiaus introduict au Senat preſente les lettres de Selin. 773.a ſa harangue au Senat. 773.a
Chie Iſle & ſa deſcription. 358.a
Chiens dont ſe ſeruent ceux du chaſteau S. Pierre, & leur ſentiment. 361.b
Chioggie. 2.b
Chioggie baſtie des ruïnes de Malamoc. 59.a
Chioggie aſſiegee par les Geneuois. 180.a & b le port de Chioggie pris par les Geneuois. 181.a
Chioggie & la deſcriptiõ de ſon aſſiette. 182.a priſe & ſaccagee par les Geneuois. 183.a le nombre des morts du coſté des Venitiẽs en ceſte priſe. 183.a dueil grãd par toute la ville de Veniſe de ceſte perte. ibid.b
Chioggie aſſiegee des Venitiens. 195.a b demande des aſſiegez. 196.a propoſition faite aux aſſiegez par les Venitiẽs. ibid. reſolution des aſſiegez. ibid.b ruſe des Geneuois pour ſortir en deſpit des Venitiens. 197.a Geneuois à genoux deuant le Prince, demandant la vie. 198.a repriſe. ibid.b
Chios aſſiegee de l'armee nauale des Venitiens. 259.b eſt ſecouruë des Geneuois. ibid.b
Chreſtiens en quel danger ſe trouuent contre les infidelles. 48.b
Chreſtiens en Syrie diuiſez pour les Venitiens & Geneuois. 109.b
Chreſtiens en quel temps furent chaſſez de Syrie. 116.b
Chreſtiens mis en route par les Barbares. 349.b
Chriſtofle More 67. Duc de Veniſe. 345.a

Digitized by Google

Christofle Frangipan fait la guerre en Histrie. 485.b
Chyurany prisonnier. 181.a & b
Citadelle faite à Bologne. 267.a
Citadelle de Pise renduë aux Pisans, fut incontinent rasee. 449.b
Ciuidaliens se rendent aux Venitiens. 227.b
Clazomene ville. 366.b
Clement septiesme Pape & sa creation. 578.a
Clement viij. esleu Pape apres la mort d'Innocent ix. 861.a
Coccine ville de l'isle de Lẽnos reparee. 360.b
Cœur genereux d'vn Prenestin. 104.a
Collegue pris à Venise, en la Principauté. 40.b. ceste coustume abolie. ibid.
Cologne & les troubles y suruenus pour raison de l'Archeuesque. 854.b
Colomnes apportees à Venise. 71.b en quelle sorte furent dressees, & par qui 72.a la recompense que demãda l'ingenieur. 72.a
Colonie enuoyee en Candie. 94.a
Colonie enuoyee à Corfou. 91.a
Colonie enuoyee par les Venitiés à Candace. 90.a
Colonnois & leur entree violente dans Rome. 592.b l'accord que fit le Pape auec eux. ibid.
Comade prise par les François. 14.a & b
Comachie rendue aux Venitiens. 397.a
Combat entre les Bressans, & Italus. 290.b
Combat d'entre les François & Suisses. 542.a
Combat des Venitiens cõtre leurs ennemis. 98.a
Combat par terre furieux entre les Venitiens, & Philippes Duc de Milan. 258.b
Combats furieux le lõg du lac de Benac. 287.b
Combat cruel sur l'entree du port de Sagousse. 330.a b
Combat furieux entre les Venitiens, & les Milanois, sans victoire entiere de part ny d'autre. 335.a
Combats diuers entre les Venitiens & les Sforciens. 337.a. & sur la mer cõtre les Turcs. 646.a
Come renduë à Sforce. 637.a
ceux de Commachie vaincus. 28.b
Cõparaison des Venitiens aux Romains 16.b & 389.b
Complainte d'Alphonse. 410.b
Compromis en la personne d'Hercules de Ferrare de tous les differens d'entre les Venitiens & les Florẽtins pour raison de Pise. 455.b
Compromis fait en la personne du Pape par les agens de l'Empereur & des Venitiens. 528.b
Compromis nouueau en la personne du Pape pour les differents d'entre l'Empereur & les Venitiens. 531.b
Comtes d'Aiguemont & de Horne prisonniers. 760. a executez à mort 763.b
Comte de Gajace prend le party du Roy 458.a
le Comte Louys Auogadre decapité. 510.b
Comte S. Paul quitte Milã pour aller au secours de Genes. 615.a
Comte de Nassau defait en Frise. 763.b
Comte S. Paul deffaict & son empriſonnement. 622.b
Comte de Petillane commande dans Padouë. 486.b
Comte de Petillane general de l'armee Venitienne. 468.b
Comté de Roussillon rendue au Roy & Roine de Castille. 430.a
Comté du Val-Marin escheuë aux Venitiens par la mort de Phalerie. 157.a
Concile à Clermont en Auuergne, où le Pape Vrbain assista, & à quelle fin se faisoit le Goncile. 44.b 45.46.a

Concile

Digitized by Goog

Concile general ordonné à Dijon. 75.b
Concile general publié à Lyon. 497.a
le Concile publié à Trente. 731.a
l'ouuerture du Concile de Trente. 748.b
Concorde prise par Triuulce. 503.a
Confederation du Pape, de l'Empereur & des Rois de France & d'Arragon contre les Venitiens. 477.a ratifiée. ibid.
Confederation nouuelle entre l'Empereur Maximilian, & le Roy de France Louys xij. 497.b
Contederation renouuellee entre l'Empereur, & les Venitiens. 651.b 654.b
Cõfederation entre le Pape, le Roy d'Arragon & les Venitiens. 506.a
Confederez qui font la guerre contre Charles viij. estant en Italie. 441. le nombre de leurs armee. ibid. logez en l'Abbaye de la Guiaruolle. 441.b
Conference de la Religion auec le Pape Eugenie & les principaux de l'Empire de Grece assistez de plusieurs agens & Ambassadeurs. 267.a
Coniuration descouuerte cõtre la Royne d'Angleterre. 858.a 760.a
Conseil des Capitaines Venitiens plus vaillans que sages. 382.b
Consolation mutuelle d'vn pere, & d'vn fils. 85.a
Conspiratiõ grande descouuerte en Angleterre. 744.a
Conspiration de Buconius cõtre le Prince Venitien. 121.a dessein des conspirateurs. ibid.b punition des coulpables. ibid.
Conspiration en l'isle de Cypre descouuerte. 373.b 374.a b
Conspiration contre le Duc de Venise descouuerte. 11.b.13.a
Conspiration d'Estienne Porcier contre le Pape. 336.a b
Conspiratiõ de Marsilie Carrarie & Brunore de l'Escalle. 222.a descouuerte. ibid.b
Conspiration de Phalere & quelle estoit 154.b iour assigné pour l'execution, ibid. comme fut descouuerte. ibid. punition des principaux cõspirateurs. 153.a pourquoy l'Autheur ne nomme point tous les coulpables de la conspiration. 155.a
Constance des Venitiens. 669.a
Cõstantinople assiegee derechef par Vatazus. 99.a
Constantinople & la description de son assiette. 84.a assiegee par mer; & par terre. 84.b
Constantinople assiegee derechef. 86.b se rend. ibid.
Constantinople prise par le Paleologue. 108.a
Constantinople enuiée par Othoman Roy des Turcs. 336.a
Constantinople assiegee par vn grand nombre de Turcs. 337.b quelque secours y entre par mer. 338.a les grands efforts que font les ennemis en ce siege. 338.a prinse. 339.b cruautez cõmises en la ville. ibid.
Consuls & leurs creation à Venise. 6.a
Contagion grande en la ville de Bresse. 850.a
Contagiõ à Venise & d'où proceda. 145.a quand commença & quand finit. 145.b
Contagion grande dans Venise. 321.a
Contagion dans Venise comme fut appaisee. 849.a
Contagion en l'armee des Venitiẽs. 70.b 71.a
Contaren & sa vaillance. 303.a
Conuersion de Henry 4. Roy de France & de Nauarre. 862. le refus que fit le Pape d'approuuer ceste conuersiõ. ibid.
Corcyre-noire prinse. 37.a

Corfou prinſe par les Venitiens. 67.b
Corfou iſle & le ſecours qui y eſt enuoyé par les Venitiens de crainte du Turc. 462.b
Corfou aſſiegé. 407.b le ſiege leué. ibid.
Coric & ſon aſſiete. 368.b la reſponſe que fit le gouuerneur de Coric au Heraut de Mocenigue. ibid. ſe rend. 369.a
Coritte iſle. 390.b
Coritte annexee au domaine Venitien. 390.b
Cornare ſe ſaiſit de Brondelles. 190.b
Cornare meurt en priſon. 262.a
Cornetã Vitellius priſonnier au chaſteau S. Ange. 300
Coron & Modon receptacles des larrõs ruinees. 89.b
Coron rendu au Turc à compoſition. 463.b
Coron pris par Dorie. 641.b
Coron repriſe par les Turcs. 649.b
Corps S. Marc emporté d'Alexandrie à Veniſe. 19.b 20.a & b
Corps de S. Pancrace & ſaincte Sabine portez à Veniſe. 23.a
Corps des ſaincts Theodore & Nicolas portez à Veniſe. 56.b
Corſaires deffaits. 68
Corſaires aſſaillent les galeres Venitiennes. 415.b
Corſaires chaſſez par Bembe ſe ſauuent à Durazzet. 747.a
Corſaires chaſſez par les Venitiens. 751.a
Coruin fils du Roy d'Hongrie faict gentilhomme Venitien. 453.b
Corynthe & ſa deſcription. 346.b aſſiegee par les Venitiens. ibid.
Coſme de Medicis eſleu pour aller à Veniſe. 269.a va vers le Pape Eugene. 270.b
Cotignole priſe par le Duc de Bourbon. 600.a
Cour des demandes eſtablie, auec trois Iuges qui euſſent cognoiſſance du differend d'vn chacun. 101.a
Courage grand d'vne femme habillee en homme. 623.a
Courſes d'Attendulus ſur le Milanois. 322.b
Courſes des bannis de Zara. 84.a
Courſes des Florentins ſur les Cremoniens. 236.b
Courſe des Geneuois en Hiſtrie. 150.b
dans le golfe Hadriatique. 152.b
Courſes de Mocenigue en Aſie. 365.b
Courſe de Nicolas Stella ſur le Lucquois. 251.b
Courſe des Padouans ſur les Venitiens. 90.b
Courſes de Pipus Florentin ſur les terres des Venitiens. 223.a
Courſes des Venitiens iuſques aux portes de Ferrare. 414.a
Courſes grandes des Turcs. 127.b
Courſes des Turcs pour empeſcher l'entrepriſe des Venitiens. 346.b
Courſes des Turcs en Italie. 365.a
Coyon aſſailly à l'impourueuë par commandement du Senat. 332.b
Coyon court ſur le Breſſan. 334.b
Creation d'vn nouueau Duc, & de la difficulté ſuruenuë ſur icelle. 11.a
Creation de l'Exarchat. 10.b
Creation du Maiſtre de la gendarmerie, au lieu du Duc. 11.a
Creation du primicier de Sainct Marc. 20.b
Creme rendue aux Venitiens. 328.b
Cremone aſſiegee par François fils de Picinin. 319.a
Cremone en obeiſſance des Venitiens. 458.a le chaſteau ſe rend moyennant recompenſe. 458.b
Cremone priſe par les Venitiens. 517.a
Cremone priſe & ſaccagee par l'Eſpagnol. 520.a

Digitized by Google

Cremone prise par les Imperiaux. 573.b
Cremone estant assiegee par Malateste Baillon capitule. 592.a
Croie assiegee par le Turc. 380.b. rendue 384.b
Croisade & les principaux chefs d'icelle. 46.b
Croisade quelle ruine apporta en Hongrie. 532.a. 237.a.
Croisez leuez en Hõgrie contre le Turc 532.a. 537.a.
Crotone par qui fondee, & où est assise. 22.b
Crotoniens grands guerriers. 22. b. ceux qui excellerent entre eux. ibid.
Croüatie reduicte sous l'obeissance des Venitiens. 59.b
Cruauté contre le droit des gents. 72. a
Cruauté grande. 303.a
Cruauté des Candiots contre les Venitiens. 162.b
Cruauté de Carrarie & punition diuine. 183.a
Cruauté d'Eccelin contre les Padouans. 104.a
Cruelle deliberation d'vne femme. 72.b
Cruauté grande de François Carrarie. 220.a
Cruauté des Grecs & des Geneuois. 109.a
Cruauté grande du Roy de Hongrie. 223.a
Cruauté merueilleuse d'vn tyran. 100.b
Cruauté plus que barbare des Turcs. 806.
Cruauté grande imputee aux Venitiens faussement. 151.b
Curiosité trop grande d'vne femme. 41.a.b.
Cyrane Duc de Venise se demet volontairement. 96.b
Cypre isle & l'entreprise du Turc sur icelle. 765.b. 766. 767.b. 768.a
Cypre isle & sa description. 375.a

D

DAmasie Espagnol traistre aux Venitiens. 124.b. diuinemẽt puny pour sa trahison. 125.a
Dalmatie en quel estat estoit durant la guerre. 815.a
Damiette en Egypte prise. 92.a
Dandule & la braue responce qu'il fit à ceux qui luy cõseilloient de se sauuer à la fuite. 325.a
François Dandule 51. Duc. 227.a
André & Charles Dandules generaux de l'armee Venitienne. 120.a
Dardanelles sont deux forts, ou chasteaux sur l'entree du destroit. 352.a. passez & repassez par Iacques le Venier. 351.b
Decolation S. Iean pourquoy festee à Venise. 147.b
Deliberations du Senat de Venise combien sont tenues secrettes. 260.a
Deluge merueilleux à Venise. 314.b
Delos isle est à present deserte & inhabitee. 361.b
Deffaite des Allemans par les Venitiens. 533.
Defaite d'Alfonse par les Venitiẽs. 401.a
Defaite de Berenger & d'Albert son fils. 33.b
Defaite de l'armee nauale des Geneuois par les Veniticns. 258.a
Defaite de l'armee nauale des François. 445.b
Defaite des Grecs.
Defaite des Imperiaux sur la mer. 609.a
Defaite de l'armee de la ligue par Picinin. 264.b
Defaite d'vne troupe de mariniers Venitiens par ceux de Philippes. 243.b

Digitized by Google

Defaicte de Mouuant & Pierre Gordes. 765.2
Defaicte & prinſe de Pierre Tepulus par les Venitiens. 100.b
Defaicte des Venitiens à Corſou par les Geneuois. 110.ab
Defaicte de quelques troupes Venitiennes. 217.b
Defaicte de quelques trouppes Venitiénes par Philippes Duc de Milan. 238.a
Defaite des Venitiens par Picinin. 261.b
Defaite des Venitiens par Picinin au põt de l'Oglie. 268.a
Defaitte des Venitiens par Sforce. 325.a
Defaite des Venitiens deuant Maran. 531.b
Defaite grãde des Venitiés par les Turcs. 381.a 383.a
Defaite des Venitiens par les Allemans. 421.a.b
Defaite des Venitiens par les Imperiaux. 517.a
Defendre le ſien eſt permis à chacun. 100.a
Defenſes du Roy Charles ix. à ſes ſubiects d'aller faire la guerre en Flandres. 820.a
Degaſt fort grand dans la vallee Camonique. 274.b
Deputez enuoyez en Candie pour pacifier les troubles. 160.a
Deputez enuoyez par les confederez au Roy d'Angleterre. 588.b
Deputez de Damaltie Hiſtrie, & Liburnie venus à Veniſe contre les Narentins. 35.b l'offre qu'ils font aux Venitiens. ibid.
Deputez de l'Empereur & des Venitiens aſſemblez à Verone. 562.a
Deputez pour eſlire vn Empereur. 87.a
Deputez de Philippes Duc de Milan viennét à Veniſe pour traitter la paix. 320.a
Deputez enuoyez par le Senat au Turc qui rechercheit la paix. 359. b s'en retournent ſans auoir rien fait. 360.
Deputez des Venitiens mal traittez à Milan. 240.b reſponſe qui leur fut faite. ibid.b
Deputez des Veronois à Veniſe. 299.a reſponſe du Senat aux deputez. ibid.
Deputez de Vincence crient miſericorde au Prince d'Anhalt. 491.b
Deputez des Vincentins & la receptiõ qui leur fut faite par les Venitiens. 215.b
Deſeſperé & ſa reſolution. 136.b
Deſpenſe de bouche des Venitiens reiglee. 852.b
Deſſeing des Barbares eſtant deuãt Scutari contre les Venitiens. 377.a
Deſſeing de Mocenigue rompu. 370.b
Deſloyauté grande. 279.a
Different meu entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne aſſoupi par le Pape. 751.a
Different entre les Cheualiers de Malte aſſoupi par mort. 853.a
Different entre l'Empereur Federic & Mathias Roy d'Hongrie. 427.a
Differens d'entre l'Empereur & le Roy de France ſur la treue auec le Turc. 728.b
Different qui ſuruint entre des deux generaux d'Othoman & des Venitiens. 386.b
Different ſuruenu entre les Venitiés & les Turcs. 719.a vuidé par Commiſſaires. ibid.b
Different entre les Venitiens & les Cheualiers de Malte. 854.b
Different d'entre les Venitiens & le Roy Ferdinand vuidé par Commiſſaires. 718.a

Digitized by Google

Driuaſte prins par force par le Turc. 386.a
Diſette grande de toutes choſes dans Breſſe. 546.b
Diſcordes ciuiles à Veniſe. 35.a
Diſette grande de viures dans Milan. 331.a
Diſette grande de tous viures dans Veniſe. 111.b
Diſette de viures en la ville de Veniſe. 700.a
S. Diſier pris par l'Empereur. 716.b
Dix iours pourquoy furent oſtez par le commandement du Pape. 853.b
Don Iean & ſa venuë auec les forces Eſpagnoles. 799.b
Don Iean preſte vingt deux galeres aux Venitiens. 819.a
Dominique Contaren 30. Duc. 40 b
Dominique Flabchic. 29. Duc. 40.b
Dominique Michael 35. Duc 60.a ſa mort. 65.b
Dominique Michael general de l'armee nauale Venitiẽne contre les Candiots. 160.b
Dominique Moroſin 37. Duc 68.a
Dominique Syluie 31. Duc 41.a
Dominique le Venier mis en Iuſtice. 601.a
Dominique Vrſeolus vſurpe le Palais Ducal. 40.a & b
Don de l'iſle de Candie par Alexis à Boniface de Monſerrat. 84.b
Don fait aux Chreſtiens par les Venitiés. 83.a
Dorie ſoupçonné de ſecourir de viures Genes. 590.b
Dorie & ſa reuolte du ſeruice du Roy. 610. b quelle incommodité apporta ceſte reuolte à la ligue. 611.a
Dorie auec ſes forces fait ſoupçonner les Turcs contre les Venitiens. 664.b
Dorie eſleu general de l'armee de la ligue contre le Turc. 675.a 676.a
Dorie blaſmé d'vn chacun de n'auoir combattu contre le Turc. 690.b 691.a
Dorſe-dure nouuellement habité. 24.a
Doyen de l'Egliſe S. Marc. 20.b
Droict de gens violé. 420.
Duc d'Albanie ordonné pour aller aſſaillir le Royaume de Naples. 580.b
Duc d'Albe fait gouuerneur des païs bas. 760.a
Duc d'Alençon va au pays bas. 853.
Duc d'Auſtrie & ſon arriuee à Veniſe. 159.b
Duc d'Auſtrie à Veniſe pour s'achemi-ner au S. Sepulchre. 213.a
Duc d'Auſtrie arriue à Veniſe. 332.a
Duc de Bourbon Viceroy au Duché de Milan. 548.a
Duc de Bourbon abandonne le party du Roy de France. 576.b
Duc de Bourbon arriue à Milan. 589.a
Duc de Bourbon demande paſſage au Pape pour aller à Naples. 601.b
Duc de Brunſuich & ſon retour en Allemagne. 610.b
Duc de Ferrare ſe plaint au Pape Eugenie de la haine que luy portoient les Venitiés. 277.a ſe fortifie en ſon eſtat, Ibid. Eſt hors de ſoupçon & de crainte. Ibid. Reconcilié auec les Venitiens 281.b
Duc de Ferrare ſe declare contre les Venitiens. 481.a
Duc de Ferrare attaque l'armee nauale des Venitiens. 498.b
Duc de Ferrare declaré ennemy des Venitiens. 391.b
Duc de Ferrare demande conſeil aux Venitiens comme il ſe doit conduire és grands troubles d'Italie. 732.b
Duc de Florence enuoye ſes forces contre les Sienois. 743.b
Duc de Florence tient le party de l'Empereur en Italie. 735.b
Duc de Guiſe & ſon arriuee en Italie. 745.b

Digitized by Google

Duc de Lorraine appellé au ſecours des Venitiens. 405.b
Duc de Mayenne ſollicité par les Pariſiens de prendre les armes contre le Roy. 859.a
Ducs de Neuers, & Ferrare auec le Roy Henry 3. à Veniſe. 847.b
Duc de Nortembellande, ſa priſe & ſa mort. 743.a
Duc de Sauoye entremetteur de la paix entre les Venitiens & les Geneuois. 207.a
Ducs de Sauoye & de Mont-ferrat courent ſur le Milanois. 246.a
Duc de Veniſe, quels ornemens & enſeignes porte. 78.a
premier Duc de Veniſe comme fut creé. 9.a b quelle forme on garde en ſon election. 9.b
Duc des Venitiens maſſacré par ſes citoyens. 10.b
Duc de Veniſe, voyez Prince de Veniſe.
Ducs remis en leur gouuernement à Veniſe. 12.a
Duc d'Vrbin chef de l'armee du Pape, & ſa fuitte. 503.b les mauuais offices qui luy ſont rendus par le Cardinal de Pauie. 504.b
Duc d'Vrbin general des Venitiens. 576.a
Duc d'Vrbin vient de renfort au ſiege deuant Cremone. 592.a
Duc d'Vrbin en allarme court à la defenſe de ſon eſtat. 621.
Duc d'Vrbin general ſur terre de l'armee de la ligue contre le Turc. 676.a
Duc Vrbin cõtinué en la charge de ſon pere. 674.b le different qui eſtoit entre luy & le Pape d'où procedoit. 695.a
Duché de Luxembourg couru par le Roy de France. 7,9.a
Duché de Milan en rumeur. 517.b
Duché de Milan ſe rend à Sforce. 520.a
Duché de Milan, & le droict qui auoit le Roy de France. 531.b 539.b
Duc de Milan vient à Pauie auec ſix mille Lanſquenets. 572.a
Duel de Bouchicaut & de Galleote Gózagne. 213.a
Dulcigne renduë aux Turcs. 798.a
Duraſſe aſſiegee par les Normans. 42.b
Dyrrachie ville, d'ou à pris ſon nom. 376.b

E

ECcelin & ſa venuë en Italie, & quel il eſtoit. 100.a Eccelin dans Padouë. 100.b
Ecclipſe merueilleux. 128.a
Edict cruel d'Othon 2. Empereur contre les Venitiens. 34.b
Edict rigoureux de Federic contre le Pape Alexandre iij. 73.b
Edouard Roy d'Angleterre demande ſecours aux Venitiẽs contre le Roy de France. 140.b
Egliſe S. Anthoine à Veniſe par qui baſtie. 142.b
Egliſe de Grade faite par le Pape Metropolitane de toutes les Egliſes du pays Venitien. 8.a pillee par Fortunat d'Aquilee. 8.b
Egliſe de Grade declaree Metropolitaine au Concile tenu à Rome. 29.a
Egliſe de Grade erigee en Archeueſché. 68.b
Egliſe Grecque reunie auec la Latine. 292.a
Egliſe S. Marc de Veniſe bruſlee. 30.b reparee. 32.b
Egliſe S. Marc & ſa deſcriptiõ. 78.b & 79.a
l'Egliſe d'Oliuolle erigee en Euechié. 13.b
Egliſe S. Pierre de Rome priſe par les Mores. 22.a

Digitized by Google

Egliſes baſties au deſpens de Naciſes Eunuque Lieutenant de l'Empereur Iuſtinian. 7.b
Election de dix perſonnages qui iurerét de n'eſlire Prince aucun qui ne fut au profit de la Republique. 71.b
Election nouuelle d'vn Prince Venitiẽ. 80.b
Election des Princes Venitiens, la forme. 102. a. & b. depuis quand ceſte forme d'eſlection eſt en vſage. 103.b
Embraſement du Frieul. 384.a
Embuſcade dreſſee pour ſurprendre le Comte de Petillane. 478.a
Emmanuel Empereur & ſa requeſte qu'il fait contre les Normans. 67.b. les Ambaſſadeurs à Veniſe. 69. a. prinſe des villes de la Dalmatie par luy. 69. b. ſa perfidie. ibid.
Emmanuel par quelmoyẽ paruint à l'Empire Grec. 72. b. la cauſe de la hayne qu'il portoit aux Venitiens. 73.a
L'Empereur Charles 5. pour aller en Flãdres deſire paſſer par la France. 699.a
L'Empereur Charles Couronné à Bologne. 633.b
l'Empereur Charles defie le Roy François pour combattre en duel. 655.a
l'Empereur Charles recherche l'amitié & alliance des Venitiens. 573.b
l'Empereur Charles arriue à Paris. 702.b
Empereur de Conſtantinople & ſon exhortation qu'il fit aux Conſtantinopolitains aſſiegez par les Turcs 339. a. le deſeſpoir auquel il fut. ibid. & b. ſa mort. ibid.b
l'Empereur de Grece ligué auec les Venitiens contre les Geneuois. 148.a
l'Empereur Maximilian & la venuë ſur le Vincentin, & de ſon retour tout à coup en Allemagne. 475.a
l'Empereur Maximilian recherché d'accord par les Venitiens. 481.a
l'Empereur Maximilian eſt en deliberation d'aſſieger Padouë. 485.b
l'Empereur Maximilian propoſe d'attaquer la Ville de Veniſe. 485.b
l'Empereur Maximilian & le Roy Loys XII. faſchez contre le Pape qui auoit abſous les Venitiens. 490.a
l'Empereur & le Roy Loys XII. vnis enſemble contre les Venitiens ſomment le Pape d'en faire autant. 490.b
l'Empereur Maximilian incite Selin cõtre les Venitiens. 529.b
l'Empereur vient en Italie en intention d'en chaſſer les François. 549.b
l'Empereur en vain aſſiege Aſole. 550.a
l'Empereur quittant ſon armee en Italie s'en retourne en Allemagne. 551.a
l'Empereur recherche les Venitiens d'accord. 562.a
l'Empereur & les promeſſes qu'il fait aux Venitiens pour les attirer à ſoy. 564. b. qui le meut d'enuoyer ſon Ambaſſadeur au Roy de France. ibid.
Enfant ingrat à ſon pere puni. 173.
Enfans de France baillez en oſtage pour le Roy François leur perç. 588.a
Enterremens des Princes & ceremonies qui s'y font. 419.b
Entrepriſe de Carrarie fort memorable. 181.a
Entrepriſe ſur le Royaume de Naples propoſee au Roy Henry II. 738.b
Entrepriſe ſur Veronne deſcouuerte. 517.a
Erneſt de Bauiere eſleu Archeueſque de Cologne. 854.b
Elizabeth Royne d'Angleterre. 747.a
Epidaurus ville dite auiourd'huy Maluaſie. 108.b

Digitized by Google

Eſcalle, & la puiſſance de ceux de ceſte ville. 128.a occaſion de la guerre cõtre eux faite par les Venitiens. 128.b ligue & alliance contre eux. ibid. qui meut les Venitiés de leur faire la guerre. 129.a & 139.b guerre reſoluë cõtre eux, 130 a
Eſcarmouche pres Cremone au deſauantage des Venitiens. 244.a
Eſcarmouche entre l'armee Venitiéne, & celle des Mantouans. 275.b
Eſcoſſois & leur offre au Roy de France. 725.b
Eſcumeurs de mer chaſſez par les Venitiens. 762.b
Eſmeute des Padouans & Vincentins, & l'occaſion d'icelle. 289.a
Eſmotion grande à Anuers. 758.b 759.b
Eſmotion grande en Hollande. 758.b
Eſmotion populaire dans Rome. 747.b
Eſmotion populaire dans Veniſe. 110.b pour la creation d'vn Duc. 116.b
l'Eſpagnol à quelle intention parloit de paix auec les Venitiens. 531.a 539.a
Eſpagnols viennent au ſecours des Venitiens contre le Turc en la Moree. 464.a
Eſpagnols chaſſez de la ville de Siene. 741.b
ſecouru par les Eſpagnols. 750.a
Eſpagnols ſecrets en leurs entrepriſes. 816.b
Eſpagnols & François en grandes allarmes entre eux. 819.b
Eſpiceries & le commerce & traffic qu'é font les Portugois. 466.a
Eſtat des Venitiens tres-heureux. 418.b
Eſtats inutils à Blois. 859.a
Eſtats de Flandres font nomination du Duc d'Alençon pour leur Seigneur. 851.b
Eſtienne Contaren general de l'armee nauale des Venitiens ſur le lac de la Garde. 293.a
Eſtienne Porcier & ſa conſpiration contre le Pape. 336.a b executé à mort, ibid.b.
Equilin & ſa fondation. 8.b & 9.a
Eueſque d'Aquilee denonce la guerre aux Venitiens. 175.
l'Eueſque d'Aquilee & les Vdinois & leurs differents. 223.b
Eueſque de Gurce arriue à Mantouë & pourquoy. 502.b la grande reception qui luy fut faite par le Pape à Bologne. ibid.
Eueſque de Paris enuoyé par le Roy à Mantoüe. 502.a
Eugenie Pape quitte Rome & s'en vient à Florence. 264.a
Execution à mort du Cardinal Carraffe & de trois autres ſes parents. 748.a
Exemple de toute chaſteté d'vne gentile femme Alemande. 331.b
Exemptions des Venitiés par tout l'Empire Grec. 35.b
Exercice de la ieuneſſe & vne Ordonnãce à ceſt effect. 427.b
l'Exhortation de Foſcare aux Florentins. 595.a
Exhortation de Lauretan Prouidateur de Scutari, aux aſſiegez par le Turc. 378.a
Exhortation de Philippes Duc de Milan aux ſiens pour aſſaillir Breſſe. 279.b
Exhortation aux Venitiens. 27.a
Exhortation de Sforce à ſes ſoldats. 294.a
Exhortation des Venitiens au Roy de France. 549.b
Exhortation des Venitiens en l'endroit du Roy de France. 522.a

F

FAenze rendue aux Venitiens. 467.a
Fait hardy de Paul Contaren. 463.b
Famagouſte priſe par les Geneuois. 175.a
l'occaſion de ceſte priſe. ibidem. b

le port

Digitized by Google

le port de Famagouſte pris par les Venitiés. 176.a
Famagouſte aſſiegee par les Turcs. 785.a ſecouruë. 794.a aſſiegee derechef. 801.a
Famagouſte priſe par les Turcs. 806.a
Famille des Iuſtinians eſteincte par la contagion. 70.b comme fut reſtauree. ibid.
Famille des Vrſeoles chaſſee à iamais de Veniſe. 40.b
Famine contraignit les Geneuois aſſiegez dans Chioggie par les Venitiés de ſe rendre. 198.a
Famine & peſte dans la ville de Veniſe. 39.a
Famine grande au camp deuant Ptolomais. 81.a
Famine grãde qui auoit eſté dans Veniſe. 193.b
Fanaiſes faits tributaires des Venitiens. 66.b
Faronia forcee par les Venitiens. 58.a
Faſcinade. 395.b
Federic Empereur pourquoy print en hayne le Pape Alexandre. iij. 73.a vaincu par les Venitiens & ſon fils mené priſonnier à Veniſe. 77.a ſon arriuee à Veniſe. 77.b
Federic Empereur excommunié par le Pape. 101.a fait la guerre aux Venitiens. ibid.
Federic Empereur vient en Italie auec ſa femme Leonore, & furent couronez de la couronne imperiale par le Pape Nicolas. 331.a leur eſt fait vn grand recueil à Veniſe. ibid. b. 333.a
Federic Empereur demande congé aux Venitiens pour paſſer ſur leurs terres. 427.b
Feliciane, & le fort d'icelle pris par Storce. 297.b. 298.a
Feltre priſe par le Roy de Boheme. 137.b
Feltre aſſiegee par les Venitiens. 172.b
Feltre, Bellune & pluſieurs autres repriſes par les Venitiens. 224.a
Feltre pris par les Alemans. 335.b
Femme de Caminenſis tuée en habit de ſeruante. 136.a
Femme de grand courage & ſa lamentation. 360.
Femme trop curieuſe. 41.a b diuinement punie. ibid. b
Femme de Dalmatie fait vn acte genereux. 364.a
Femmes de Famagouſte & leur courage au ſiege de leur ville. 803.a
Femme habillée en hõme & ſon courage grand. 623.a
Femme inuentrice d'vne cruelle deliberation. 72.b
Femme qui tua Bajamont. 124.a ſalaire qui luy fut ordonné. ibid.
Ferdinand Roy de Naples en campagne apres le partement du Roy Charles viij. 447.a
Ferdinand pour ſe liberer de la guerre cõtre le Turc offre de luy payer tribut. 735.b
Ferdinand fils d'Alphonſe ſe promene en habit Royal dans Naples. 436.a
Ferdinand eſt fait Roy de Naples par la demiſſion d'Alphonſe ſon pere. 436.a eſt campé à S. Germain. 437.b ſa retraite honteuſe & de ſon armee. 437. venu à Naples n'y peut entrer qu'auec ſa famille. ibid. ſa fuitte de Naples. ibid.
Ferdinand és enuirons de Naples attend quelque eſmotion dans la ville 447.a entre dedans la ville de Naples. Ibid. b ſa mort. 451.b
Ferdinand & ſon deſſeing cõtre le Turc. 639.b exhorté à la paix par les Venitiés. ibid.
Ferdinand & les Venitiens mettent leurs differents en compromis. 712.b
Ferdinand paiſible poſſeſſeur de la Tranſiluanie par accord faict auec la vefue. 735.b

Digitized by Google

Ferrant Gonzague enuoye ſercuſer à Veniſe ſur la mort de Pierre Loys fils du Pape Paul 3. 726.a
Ferrare aſſiegee par les Venitiens. 122.a priſe. Ibidem, & b. repriſe par le Legat du Pape. 123.a
Ferrarois defaits. 402. a. leurs plaintes. 403.b
Ferrarois par ſon honneſte reſponce fit quitter les armes aux Venitiens. 342.a
Feſtes de Bageran des Turcs. 678.b
Feu fait grand mal à Veniſe. 30.a
Feu ſe met à Veniſe au commencement de ſa naiſſance. 4.a
Feu fait par deux diuerſes fois grand dommage à Veniſe. 58.b & 59.a
Feu fait grand dommage aux Venitiens. 68.a
Feu qui bruſle pour la plus part le Palais Ducal de Veniſe. 223.b
Feu aduenu dans Veniſe, & du grand embraz ement d'iceluy. 531.b
Feu eſt à l'Arſenac de Veniſe. 765.a
Ficaroles aſſiegé par les Venitiens. 396.a ſecouru par les Ferrarois. 396. b priſe. 399.a
Fidelité des Venitiens. 418
Fieſque & Adorne les retirans furent tuez en trahiſon. 258.b
Fille du Roy d'Arragon vient à Veniſe. 315.b
Fille monſtrant ſa grande proüeſſe & valeur. 380.a
Filles comme eſtoient mariees anciennement. 7.a
Fils du Roy d'Eſpagne priſonnier. 764.a
Fiuizane ſ prins & ſaccagé par les François. 434.b
Flambulaires & ceux qui paruiennent à ce grade. 369.a
Flatterie d'vn Courtiſan. 239.a
Fleuues de Brente & de Bacchilion deſtournez de leurs cours ordinaires. 103. b. 104. b.
Florentins enuoyent des Ambaſſadeurs au Roy Loys xij. 453.a. en enuoyent aux Venitiens. 454.
Florentins mal contens. 139. b.
Florentins aduouẽt ce que le jeune Brachian fait, & le prie de continuer contre les Lucquois. 252. a. Florentins defaicts par Picinin. 253. b.
Florentins ſecourent les Geneuois, contre Philippes Duc de Milan. 266.a
Florentins recherchez par les Venitiens. 281. b
Florentins & leurs frayeur. 300. b
Florentins enuoyent au Roy de France, 334. a
Florentins demandent conſeil aux Venitiens, comme ils ont à ſe gouuerner. 431.b. la reſponce qui leur eſt faite par les Venitiens. 431. b
Florentins quelle reſolution prennent pour le fait de Piſe. 455. b
Florentins en alarme. 434.a
Florentins deuant Piſe. 449. a. chaſſez par les Piſans. Ibid.
Florentins prennent Librafatte. 454. a
Florence, & des grands troubles qui y ſont aduenus. 600. b. appaiſez par le Duc d'Vrbin. 601. a
2. Flottes des Venitiens defaitte par les Ferrarois. 497. a
Foglian reprins par les Forentins. 336. b
Foire de la Tane volee par les Scytes. 222. b
Forlans. 365.a
Forlimpopoli prins par Sforce. 288.b
Forme du ſerment du grand Seigneur, 762. b
Fondation de la ville de Veniſe. 4.b. la diuerſe opinion des Hiſtoriens ſur ceſte fondation. 5.a
Fort baſti à Bubulente par les Venitiens. 134.b
Fort de Creſte rendu aux Venitiens. 476. b

Digitized by Google

Fort ſainct Erme prins par les Turcs. 754. a
Fort des Gabelleurs. 49. b
Fort de la Gabelle raſé par les Venitiens. 794. a
Fort de Gaiete rendu au Roy Charles viij. 438. b
Fort de Palme baſti par les Venitiens au Frieul. 862. b
Fort des Salines aſſiegé par les Venitiés. 135. a ſa priſe, Ibidem.
Fort de Tenedos deſmoli.
Fort baſti par les Turcs, contre Cathare, 836. a. la priſe d'iceluy, Ibidem. b
Forts dreſſez par Philippes Duc de Milan, au milieu de la riuiere du Pau. 243. b. ſont pris pour les Venitiens. Ibid.
Forts baſtis ſua les Eſtangs par les Venitiens. 170. b
Fortification nouuelle faite à Veuiſe. 26. a
Fortification qui fut faite au port de Veniſe. 180.
Fortification faite à Chioggie par les Geneuois. 188. b
Fortification que fait l'armee des Venitiens aux aduenues des Turcs. 381. b
Fortunat d'Aquilee pille l'Egliſe de Grade. 8. b
Fortune, exemple merueilleuſe de la fortune. 33. a
Fortune combien peut au fait de la guerre. 443. a
Foſſan pris par les François. 654. b
Foy des Venitiens, & la preuue d'icelle. 63. b
François premier ſe reſoult de ſaider du Turc, contre l'Empereur. 707. b
François Roy de France aſpirant à l'Empire, & la requeſte qu'il feit aux Venitiens. 560. a la reſponce des Venitiens au Roy. Ibidem.
François Roy de France pris par les imperiaux. 582. b
François Dandulus pris par les Corſaires. 645. a
François Donat. 78. Duc. 79. b
François Duc d'Angouleſme Roy de France. 531. b 559. b
François Foſcare. 65 Duc. 224. a deſmis de la Principauté, à cauſe de ſa vieilleſſe. 344. b.
ſa mort. ibid.
François Gonzague general d'vne armee Venitienne. 216. b
François le Venier 80. Duc de Veniſe. 744. a
Frayeur des nations Barbares, entendant l'heureux ſuccez de Charles 8. au Royaume de Naples. 437. b
François pourquoy aſſaillirent les Venitiens. 15. a
François vaincus par les Venitiens. 16. b
François ſ'achemine à Conſtantinople, pour faire la guerre aux infidelles. 47. a
François & Venitiens joincts enſemble en la guerre, contre les Infidelles. 56. b
François & que leur puiſſance eſt fort diminuee en Grece. 107. b
François venus en Italie apres la mort de Philippes Duc de Milan, defaits par Barthelemy Coyon. 323.
François du tout hors de Naples. 451. b
François apres vn long combat demeurerét maiſtres de la ville de Breſſe. 510.
François victorieux en la journee de Rauenne. 512. a
François ſe retirent de deuant Nouarre qu'ils auoient aſſiegé. 519. a leur grande tante. Ibidem. b
François paſſent en Piedmont par le mont de l'Argentiere. 539. b.
François paſſent le Theſin ſans empeſchement. 577. a. la faute qu'ils feirent. Ibidem. venues deuant Milan en deſcampent toſt apres. Ibidem.
François & Eſpagnols en grandes allarmes entr'eux. 819. b
Frangipan entre auec le ſecours dans

Digitized by Google

Maran. 531.a
Frangipan pris pour les Venitiens. 533.b
quenets au chasteau d'Anse. 549.a
Fregouse Ambassadeur vers Solyman assassiné. 707.b
Frieul executé à mort. 319.a
Frieul & des troubles qui y aduindrent. 416. b
Frieul mis à feu par le Turc. 383.a
Frieul & l'ordre que mirent les Venitiẽs pour sa defense. 462.b
Frieul en paix ; pour raison de la prison de Frangipan. 536.b
Frieul ruiné par les courses des ennemis. 530.a
Froid extreme. 428.a
Frossolane assiegee par le Viceroy. 596.b
Fuite des Bressans. 290.b
Fuite du Prince Corittã en Allemagne. 391.a
Fuite du Duc Iean 12. Duc 21.b
Fuitte de Iean Duc de Venise & de Maurice son fils. 13.a & b
Fuite d'Hercules. 402.b
Fuitte des Grecs à la bataille de Crotone. 22.b

G

GAlleas assiege Mantoue auec quarante mille hommes. 212.a repoussé par mer & par terre. 212.b
Galleas Grumel Mantouan subrogé general de l'armee Venitienne en la place de Sabelle. 217.b
Galeas Duc tué dans l'Eglise à Milan. 387.a
Galere Geneuoise, & de la brauade qu'elle fit aux Venitiens. 154.a
Galere de Solyman prise par les Venitiens. 665.a
Galeres au nombre de cinquante deux en l'armee des Venitiens contre les Geneuois. 192.b
Galeres Geneuoises au nombre de dix prinses par les Venitiens. 145.a
3. Galeres Geneuoises combien causerent de maux aux Venitiens. 207.b
4. Galeres Venitiennes perdues par la tourmente. 213.b
Galleres armees à Venise contre les Turcs. 315.b 316.a
Galleres Venitiẽnes assaillies par les Corsaires. 415.b
Galipolis assiegee par les Venitiens. 412.b
prise. 413.a
Galla. 5. Duc de Venise, eut les yeux creuez, & chassé en exil. 12.a
4. Gallions des Venitiens pris par les Philippiens. 256.b
Garde est vn lac en Italie. 1.b
la Garde reprise par le Venitien. 303.a
Garlas prinse par les Imperiaux. 579.a
Garnison de Brondolles venuë au combat pour les Geneuois contre les Venitiens chassee & rompuë. 194.b
Garnison de Treuise mutinee à faute de payement. 204.a ce que dit le deputé de la garnison aux Magistrats de la ville. 204.b Dandule pour la demande des soldars s'achemine à Venise. ibid. payee entieremẽt de ce qui luy estoit deu. 205.a
Garnison Venitienne enuoyee à Vincẽce. 215.b
Gaston de Foix & ses courses. 502.a
Gaston de Foix faict Lieutenant general pour le Roy au Duché de Milã. 506.a
deffié par les Suisses. 506.a
Gaston de Foix vient au secours de Bologne. 507.bva en diligence au secours du chasteau de Bresse. 509.a sa diligẽce. ibid.b
Gaston de Foix entré dans le chasteau de Bresse marche a la recousse de la ville. 510.a
Gaston de Foix tué par les Espagnols. 512.a

Digitized by Google

Guard Iuſtinopolitain cõtre les Thrieſtins. 348.a
Gauſſerie de Picinin. 284.b
Gelee extreme. 254.b 428
Genes aſſeurée pour le Roy Louys douzieſme contre le deſſeing du Pape. 493.b
Genes & des entrepriſes ſur icelle ville. 495.a
Genes reuoltee contre le Roy. 514. b
Genes & ſes fortifications. 591.a
Genes remiſe ſous l'obeiſſance du Roy François. 608.b
Genes ſe reuolte en faueur de l'Empereur par le moyen d'André Dorie. 613.a
Genes eſtant perduë combien cauſa de maux aux Confederez. 615.a
Geneuois entreprennent ſur la Candie, & qui les y meut. 93.b
Geneuois & leur mauuaiſe foy. 100.a ſecours à eux enuoyé ſous André Tepulus. 101.b
Geneuois & les Venitiens remettét leur different au Pape. 105.b. la ſentence du Pape. 106. a. reſolution des Geneuois. 106. b. diligence du Pape pour faire ceſte paix. 106.b. rupture du traitté de paix. ibidem. Geneuois defaits par les Venitiens. 107.a
Geneuois defaits par les Venitiens deuant Trapani. 110. a. ſont voile en Candie. 110. b. ruinent Cane. ibid.
Geneuois alliez auec le Paleologue. 108.b
Geneuois mis en fuite 109.a. leur embuſche deſcouuerte. 109.b. perdent trois galeres. 110.a
Geneuois & Venitiens combiens ſont d'iſlans l'vn de l'autre. 118 a
Geneuois d'où ſont deſcendus. 118.a
Geneuois attaquez par les Venitiés. 146. b. ſe preparent à la fuitte. 147. a. quatre de leurs galeres ſauués. ibi. ſont deuãt Negrepont. 148.b
Geneuois ſe donnent à Iean Vicomte & Archeueſque de Milan. 152. a. la reſponſe du Vicomte aux Geneuois. ibidem.
Geneuois mis en route contre les Venitiens. 152. b. leue vne nouuelle armee ſous Pagan Dorie. ibid. prennent Parence. ibid. & 153.
Geneuois rompus à Tenedós par Zene. 74.a
Geneuois fuyent deuant les Venitiens. 177.a leur ſtratageme pour fuir le cõbat. ibid.
Geneuois attaquent les Venitiens en bataille rangee. 194.a 196.b vaincus par les Venitiens. 194.b & 193.a
Geneuois à genoux deuant le Prince de Veniſe demandant la vie. 198.a reſpõſe qui leur fut faite. 198.a
Geneuois en fuitte par les Venitiens. 206.b
Geneuois font vne grande perte. 214. a. font vne nouuelle armee, contre les Venitiens. ibid. mis en route. ibid. b.
Geneuois reuoltez cõtre Philippes Duc de Milan. 265. b. ſont exhortez par les Venitiens. 266.a
Geneuois non comprins en la paix concluë & accordee entre Sforce & les Florentins. 341.a
Geneuois venus à la Moree pour le meſme fait que les Venitiens. 341.b
Geneuois brauement repouſez en leur ſortie. 591.a
Geneuois ne veulent permettre que Dorie enleue les galeres du port de Genes. 661.b
Gentilshommes Venitiens morts en la bataille qui fut donnee contre le Turc. 809.b
Gentilshommes des Venitiens & quels ſont. 724.a
George Cornare enuoyé par le Senat en Cypre. 425.b
Georges du Moulin Eueſque de Coron.

Digitized by Google

162.a
Gerard Caminenſis. 172.b
Gerard Caminenſis prend le party des ennemis. 175.a
S. Germain eſt vne des clefs du Royaume de Naples. 436.b
Gibelle. 53.a
Gilbert de Bourbon Viceroy au Royaume de Naples. 439.b
Gilles le Noir grãdement honoré. 214.b
Godefroy de Buillon Roy de Hieruſalem. 56. a. ſa mort. Ibid. b
la Goulette aſſiegée & priſe ſur les Turcs par l'Empereur Charles. 652.b
François Gonzague courageux & diligent. 237.b
François Gonzague ſe demet de la charge de general. 268.b
Gonzague, Charles Gonzague implore l'aide des Venitiens. 332.b
Gonzague fait alliãce auec Philippes Duc de Milan. 171. b. quel diſcours a auec les Venitiens. 271.b
Goritie ville & chaſteau priſe par Aluiane. 476.a
Gotholans vaincus à Ortone. 328.a
Gotholans & leur entrepriſe. 373.a
Gouuernemẽt des Ducs de Veniſe remis. 12.a
Gouuernemens de Veniſe ſous les Conſuls. 6.a
Greide priſe par les Geneuois. 180.a
Grec incogneu, & le grand larrecin qu'il entreprit a faire en l'Egliſe S. Marc. 327. a. pendu le larrecin ayant eſté deſcouuert. 327.b
route des Grecs deuant Comade. 14.b
Grecs vaincus deuant Duraſſe par les Normans. 43.b
Grecs cõme ſont incõſtãs & legers. 110.b
Grecs mis en fuitte par les Geneuois. 149.a
Grecs rompus à Tenedos par Zene. 174.a
Grecs reünis auec l'Egliſe Latine. 291.a
Gregoire 14. creé Pape apres la mort d'Vrbain 7. 860.b
Gregoire III. eſleu Pape apres la mort de Pie V. 817.a
Grimani demis de la charge qu'il auoit de l'armee nauale des Venitiens contre Bajazeth. 460.a
Grimaldi general des Geneuois contre les Venitiens. 150.b
André Gritti en eſtroitte priſon par le Turc. 459.b. de retour de Conſtantinople. 467.b
Gueniſie voulant traicter ſecretement auec les florentins eſt deſcouuert par Sforce. 653.a
Gueniſien Tyran de Lucques. 250.a. les principaux de Florence animez contre luy. 251.b
Guerin vient en pellerinage d'Aquitaine à Veniſe. 33.b
Guerre d'entre Alexis & Boemond, & l'occaſion d'icelle. 57.b
Guerre contre ceux de Cap d'Hiſtrie. 113. b. contre les Aconitains. 114.a. contre le Patriarche d'Aquilee. 115.a
Guerre contre les Carrariens combien couſta aux Venitiens. 220.a
Guerre en l'iſle de Coritte & l'occaſion d'icelle. 391.
Guerre du Duc d'Auſtrie contre les Venitiens. 172.a
Guerre contre les deux Empires, & l'occaſion d'icelle. 14.a
Guerre reſoluë contre l'Empereur Maximilian. 476.b
Guerre de nouueau entre l'Empereur Charles & le Roy François. 678.b
preparatifs de Guerre cõtre Federic Empereur par les Venitiens. 76.b. embarguemẽt du Duc en la preſence du Pape. ibid. vaincu & ſon fils mené priſõnier à Veniſe. 77.a
Guerre d'entre le Pape & Ferdinand & l'occaſion d'icelle. 419.b. 417.a
Guerre Ferraroiſe & l'occaſion d'icelle. 391.b. 392.a. reſoluë. 393.a

Digitized by

Guerre contre les Florentins. 332.b
Guerre des François contre les Venitiẽs. 14.a.b
Guerre contre François Carrarie & l'occasion d'icelle. 168.a. declaree contre les Carrariens.
Guerre entre les François & les Anglois & l'occasion d'icelle. 725.b
Guerre nouuelle contre les geneuois. 118.b
Guerre 4. contre les geneuois & l'occasion d'icelle. 173.a
Guerre denoncee aux geneuois. 174.b
Guerre contre les grecs. 64.b
Guerre du Roy de Hongrie cõtre les Venitiens & l'occasion d'icelle. 157.a.& b
Guerre Hunique. 2.b
Guerre continuee en Italie. 732.a
Guerre Lyguſtique, & qui en fut l'occasion. 146.b
Guerres Lyguſtiques & Libiques. 118.a
Guerre qu'eut Othoman contre les Venitiens & l'occasion dicelle. 345.a
Guerre contre les Padouans & leur deffaicte par les Venitiens. 58.b
Guerre contre Philippes Duc de Milan par les Venitiens & l'occasion d'icelle. 224.a. 235.a. & 235.a.b
Guerre recommencee par Philippes Duc de Milan contre les Venitiens. 241.b. 250.a. 254.a. 263.a.
Guerre Rhetique & ſon origine. 420
Guerre reſoluë contre Sforce. 331.a
Guerre entre les deux enfans de Solymã. 746.a
Guerre reſoluë par les Suiſſes contre les François. 518.b
Guerre entre les Thrieſtins & ceux de Cap d'Hiſtrie & l'occasiõ d'icelle. 148.a
Guerre contre les Turcs & les motifs d'icelle. 44.b
Guerre contre les Turs commence à la Moree. 345.b
Guerre d'entre les Venitiẽs & les geneuois & ſon origine. 105.b
guerres des Venitiens & des geneuois cõparees à celles des Romains & Carthaginois. 117.b
guerre reſoluë par les Venitiens contre ceux de l'Eſcalle. 130.a
guerre denoncee par les Venitiens a Philippes en faueur de Sforce. 319.a
guerre ſociale concluë contre les Venitiens. 405.b
guerre ſociale que les Venitiens eurent, & la depenſe qui y fut faicte. 413.b
guerre reſoluë à Veniſe cõtre le Turc qui eſtoit en l'iſle de Cypre. 792.a
gueux, & l'origine de ce mot en Flãdres. 758.a
guj aruolle. 441.b. mis en fuitte. 443.b
la pourſuitte qu'ils font pour la reſtitution de Piſe. 452.a
guidon Marie de Roſſis & ſa generoſité. 424.a
guillaume Prince d'Achaye mis en liberté. 108. b. fait alliance auec les Venitiens. ibid.
guillaume de Montferrat ſur le Milanois. 334.a. vaincu par Sacromor. ibid.
guy de Rangon depeſché à Veniſe par le Roy de France. 662.b

H

HAdrie priſe par les Venitiens. 396.b. 397.a
Hannibal Bentiuole priſonnier. 317.a. tué par ſes ennemis en trahiſon. idib. b
Hardie entrepriſe de Bernard Contaren. 446.b
Hardieſſe du Roy Charles VIII. 442.b
Hardieſſe grande d'vn general des Venitiens. 827.b
Hardieſſe grãde d'vn Gentilhomme françois. 316.a
Hardieſſe grande de Sforce. 294.b
Harangue de l'Ambaſſadeur du Roy de Hongrie au Senat. 562.b
Harangue de l'Ambaſſadeur des florentins aux Venitiens. 226.b. 227.a. & 228.

Digitized by Google

Harangue de Selue Ambaſſadeur de France au Senat de Veniſe. 740.b
Harangue de Sforce à ſes Capitaines. 297.a
Harangue de Sforce au Senat. 311.a reſponſe du Senat à Sforce. ibid.b viẽt auec ſa femme Blanche à Veniſe. 312.b 313.a
Harangue de Sforce à ſes ſoldats. 309.a
Harangue de Sforce à ſa future eſpouſe. 311.b 312.a
Harangue de Triuulce. 500.a b
Hayne que portoit Emmanuel aux Venitiens. 88.a
Haine que portoit Sforce au Roy Alphonſe & l'occaſion d'icelle. 316.b
Hayne des Venitiens contre le Duc de Ferrare d'où procedoit. 488.a
Hector Brandolin & ſa mort. 335.a
Henry Dauphin ſuccede au Royaume apres la mort de François I. ſon pere. 725.a
Henry II. Roy de France ſe declare ouuertement contre l'Empereur. 733.b
Henry II. Roy de France venu iuſques au Rhein en faueur des Proteſtans contre l'Empereur. 739.a
Henry de Frãce Duc d'Anjou eſleu Roy de Pologne. 846.a
Henry 3. Roy de France bleſſé par vn moyne Iacobin. 860.a
Henry 4. Roy de France & de Nauarre & ſa conuerſion. 862.a eſt recogneu par les villes de France. ibid.b
Henry frere de Baudouin Empereur d'Orient. 87.b
Henry Dandule 41. Duc 81.b
Henry Empereur va à Veniſe pour viſiter l'Egliſe S. Marc. 44.a
Henry ſurnõmé le Peſcheur & ſon entrepriſe ſur l'Iſle de Candie. 89.b
Heraclee. 49.b
Heraclee & ſa fondation. 8.b
Heraclee apres ſa reparation dicte Villeneufue. 17.b
Heretiques remuent fort en Allemagne. 628.b
Hercules inſtallé en la principauté de Ferrare par les Venitiens. 365.b
Hercules d'Aſt au ſecours de Stellata. 408.b Mort de Iean Heme. 408.b
Hercules d'Aſt & ſes plainctes à l'Arragonois. 410.a
Hieroſme Prieuli 82. Duc de Veniſe. 747.b
Hieroſme Marcel & l'opinion qu'il a ſur le deſſeing de Sanſeuerin qu'il auoit d'aller en Allemagne. 421.b
Hieruſalem 53.b ſa deſcription 54.b qui a eſté cauſe de ſa ruine. 55.a
Hieruſalem premierement prinſe par Ptolomee. 55.b puis par Titus ibid. troiſieſmement par Adrian. 55.b le ſiege des Chreſtiens deuant icelle ibid. la priſe d'icelle par les Chreſtiens ibid, & 56.a grand effuſion de ſang dans le Temple. 56.a
Hiſtrie reduicte à l'obeiſſance des Venitiens 83.a
Hiſtriens & leur defaite. 7.a
Hiſtriens tribulataiaes aux Venitiens. 33.b
Homicides & de la loy contre eux promulguee. 211.a
Hongres viennent au ſecours des Padouans contre les Venitiens. 170.a
Hongres deffaits deuãt Zara par les Venitiens. 143.b
Hongres pourquoy font la guerre aux Venitiens. 157.a.b. leur armee en Dalmatie. 157.b. font alliance auec Carratie. 157.b. aſſiegent Treuiſe. 158.a
Horace Farnes eſpouſe la fille naturelle du Roy Henry II. 726.a
Horace Farneſe ſe met & ſa maiſon auſſi en la protection du Roy de France. 730.a
Hoſpital S. Anthoine & ſon erection à Veniſe. 142.b

Digitized

l'Hoſtel de la Charité conſtruict. 65.a
Hugues vient au ſecours de Bohemond. 48. b. & 49.a.
Humague priſe par les Geneuois. 180. a
Humanité grande. 90.b
Huns & leur origine', & leur venuë en Italie. 2. a. & b
Huns ont vaincu Macrin gouuerneur de Hongrie. 3.a
Huns viennent en Italie pour la ſeconde fois. 26.b. guerre ciuile entre eux. ibid. vainquent Berengaire. ibid. aſſaillent la ville de Veniſe. 27. a. leur cruauté. ibid.
Guerre ciuile entre les Huns. b

I

IAcques Carrarie ſorty de Veronne en ſ'enfuyant. 217.b
Iacques Contaren 47. Duc. 113. b. ſa demiſſion volontaire. 115.a
Iacques Roy de Cypre griefuement malade d'vne diſſenterie. 369.b. les propos qu'il tint à Mocenigue general de l'armee Venitienne. ibid. la reſponſe que luy fit Mocenigue. ibid.
Iacques Roy d'Eſcoſſe coronné Roy d'Angleterre à Londres. 866.a
Iacques Foſcare fils du Prince de Veniſe confiné en l'iſle de Candie. 320.b
Iacques Gaballe general de l'armee Venitienne par terre. 172.a
Iacques Gayuan executé à mort. 319.a
Iacques Tepulus 43. Duc. 97.a
Iacques le Venier paſſa & repaſſa les Dardaneaux. 351.b
Ialouſie entre Piſani & Thadee Iuſtiniã. 191.a
Ianiſſaires en quelle ſorte ſont faits. 369.a
Iconie ville de Lycaonie prinſe. 49.a
Ida Mont. 93.b
Iean des Agons François. 194.a
Iean Badoaire 15. Duc. 24.b. ſa demiſſion volontaire. ibid.
Iean Dandule. 48. Duc. 115.a
Iean Dauphin. 57. Duc. 158.a
Iean 8. Duc de Veniſe. 13.a
Iean Galeas Duc de Milan. 432.a. ſa mort. ibid.
Iean Gradonic ſurnommé Naſon. 56. Duc. 155.a
Iean Roy de Hongrie remis en ſon Royaume par Soliman. 633.a
Ieã Iacques Triuulee general de l'armee Venitienne. 545.b
Iean Mocenigue. 72. Duc. 384.b
Iean Partitius. 12. Duc. 20.b. ſa fuitte. 21. b. fait preſtre apres ſa demiſſion. ibidem.
Iean de Pauie pour auoir ſecrettement parlé à l'ennemy fut puny. 219.
Iean Paul Baillon rend Peruſe au Pape. 471.a
Iean Paul Baillon rompu & deffait par Gaſton de Foix. 510.a
Iean Paul Manfron faict priſonnier par Gaſton de Foix. 503.a
Iean Piſani Procureur de ſainct Marc Ambaſſadeur extraordinaire en France. 637.b
Iean Sourane. 51. Duc. 125.a
Iean Vitturi creé ſecond General à Veniſe. 662.a
D. Iean va en Affrique. 846. b. prend Thunes. ibid.
Ieuneſſe Venitienne à quoy ſ'employoit du commencement. 558.b
Ieux dediez à la Vierge Marie. 7. a. & b
Ieux des Maries d'où ſont venus. 28. b
Ieux plaiſans inuentez à Veniſe. 90.a
Ieux publics de Careſme prenant. 19.a
Illirie & ſa deſcription. 36.a
Imperiaux pourſuiuent les François. 578.b
Imperiaux aſſiegent Padouë 524.a. leuẽt le ſiege. ibid.b
Impieté grãde des Turcs contre les treſpaſſez. 806.b

Digitized by Google

Impoſitions & charges miſes ſur le peuple durant la guerre ſont reuocquees par le Senat en temps de paix. 557.b
Impoſt Peageois mis ſus par les Venitiens & pourquoy. 111.b. & 112.a
Imprimerie & ſon inuention attribuee à vn Allemand. 344.b
Indignité faicte à vn Ambaſſadeur des Venitiens par Philippes Duc de Milan. 319.a
Indulgence du Pape contre les Cádiots. 165.a
Infidelles aduertis de l'entrepriſe des Chreſtiens. 47.a
Ingratitude grande d'vn enfant enuers ſon pere. 173.a
Ingratitude & cruauté grande d'vn frere. 82.b
Ingratitude grande du peuple Venitien. 40.b
Innocent 9. creé Pape apres la mort de Gregoire. 14. 861.a
Inquiſition & le grand mal qu'elle cauſe. 752.b
Inſolence des Alexandrins contre les eſtrangers. 20.b
Inſolence des Eſpagnols. 692.a
vn Interin accordé par l'Empereur pour le faict de la Religion. 637.a
Ioppé aſſiegee par les Barbares. 62.a
la Iournee de la Bicoque. 572.b. 573.a
Iournee de Conſtance. 474.a
Ioye des Venitiens au retour de l'armee victorieuſe. 99.a
Iſaac hors de priſon. 85.a. ſa mort ſoudaine. ibid.b
Iſle de Corfou & ſa deſcription. 667.a
Iſle de Lemnos. 349.b
Iſle de Malte aſſiegee par le Turc. 753.b
Iſle de Sapience. 153.b
Iſle de Scardone priſe par les Venitiens. 671.a. ruinee entierement. ibidem.
Iſles de l'Empire Grecs priſes. 95.a
Iſles de Veniſe comme furent habitees. 2.b.
Iſles priſes par Barberouſſe ſur les Venitiens. 670.b
Italus vaincu par Paris Lodron. 282.b
Italus executé à mort. 319.a
l'Italie en allarme contre l'Eſpagnol. 864.a
Italie & ſa ſituation. 117.b
Iugement ſeuere du pere contre ſon fils. 211.b
Iubilé de l'an 1600. ouuert à Rome. 863.b
Iulle batuë furieuſement par Solyman. 756.b
Iulle rendue à compoſition au Turc laquelle ne fut gardee. 757.a
Iunque reprins par le Turc. 465.a
Iuſtice reformee. 849.b
Iuſtice grande des Venitiens. 428.a
Iuſtice vn peu trop precipitee. 807.b
Iuſtinian fils de Partitiatius Duc à Conſtantinople. 18.a
Iuſtinian enuoye au fourage en la Pouille. 195. b. attaqué par le Geneuois à manfredonie. ibid. prins pour le Geneuois. ibid.
Iunque fort rendu au Turc. 464. a. remiſe en l'obeiſſance des Venitiens. 464.b

L

LAc de Benac & ſa deſcription. 273.b. 283.b
Lac de la Garde. 1.b. 285.a. 287.b
Ladiſlas couronné Roy de Hongrie. 213. b. defaict par Galleas Viſcomte. ibidem.
Langei va à Veniſe & à Rome de la part

Digitized by Google

du Roy François. 590.a
Lanſquenets quittent le Roy de France par commandement de l'Empereur. 514.a
Lanſquenets & de quelque defaicte qu'ils font ſur les Venitiens. 517. b. leur entrepriſe ſur Vincence rompue. ibidem.
Lanſquenets deffaicts par Fregouſe au chaſteau d'Anſe. 549.a
Lanſquenets refuſent d'aſſieger vne ville appartenant à l'Empereur. 553.b
Lanziſe repriſe par le Venitien. 303.a
Latrecin tres-grand qu'vn Grec incogneu à Veniſe auoit entrepris faire en l'Egliſe ſainct Marc. 327.a. deſcouuert. ibidem.b
Laude ſurpriſe par les Imperiaux. 573.b
Laude priſe par les confederez. 588. b
Laude aſſiegee par le Duc de Brunſuic. 610.b
Laurens Celſe. 58. Duc. 159.a
Laurens de prioli. 81. Duc de Veniſe. 745.a
Laurens Tepulus. 46. Duc. 111.a
Lauretan ce que fit apres la mort de Piſani general de l'armee Venitienne. 202.a
Lauretan aymé d'vn chacun & reſpecté. 276.a
Lauretan vient courir iuſques dans le port de Meſſine. 330.a
Lauretan ce que fit en l'Iſle de Negrepont. 340.a
Laurette priſe par les Geneuois. 183.b. repriſe par les Venitiens. 193.a
tour de Bebies priſe par les Geneuois. 183.b
Lautrec gouuerneur de Milan prend la ville de Breſſe, puis la rend aux Venitiens. 552. a. prend ſon chemin pour aſſieger Verone. ibid.
Lautrec laiſſe Milan & prend le chemin de Rome. 609.b
Lautrec defie & prouoque l'armee Imriale à la bataille. 614.b
Lautrec ſachemine auec l'armee à Naples. 615.a
Legat du Pape à Veniſe contre Eccelin. 103.a
Legat du Pape vient à l'armee des Venitiens contre le Turc. 362. b. la harangue que luy fit Mocenigue. ibidem. la reſponſe qu'il fit. ibide. ce qu'il dit s'en voulant aller. 367.a
Legine iſle priſe par les Venitiens. 464.a
Legnague aſſiegé par Picinin. 287. a. ſa prinſe. 287.a
Legnague aſſiegee par les François. 492. a. eſt priſe. ibid.
Legnague & ſa reddition. 514.b
Legnague prins & demantelé par les Venitiés. 520.b. le chaſteau prins par l'Eſpagnol. 521.b
Lemnos iſle remiſe aux Venitiens. 349.b
Lemnos iſle aſſiegee par le Turc. 380. a. le Turc ſe retire ibid.
Leon Pape vient à Veniſe. 41. a. vaincu par les Normans. 42.a
Leon 10. eſleu Pape apres la mort de Clement. 8. 866.b
Leonard Donat. 81. Duc de Veniſe. 867. b
Leonar Loredan. 75. Duc de Veniſe. 465.b
Lepante ville aſſiegee par le Turc. 379. b
Lepante iſle renduë au Turc. 460.a
Lettres du Roy Charles 1. aux Venitiens eſtant dans Naples. 437.b
Lettres de Selin Empereur des Turcs enuoyees aux Venitiés pour la guerre de Cypre. 773.a
Lettres de Solyman à l'Empereur fort

Digitized by Google

imperieuſes. 728.b
Letherniens remis ſous l'obeiſſance des Venitiens. 166.b
Librafatte priſe par les Florentins. 454.a
Ligue auec le Pape, les Venitiens & les autres Chreſtiens contre les Turcs. 142.a
Ligue faicte contre Galleas Viſcomte. 212.a
Ligue nouuelle contre Philippes Duc de Milan. 242.a
Ligue entre les Venitiés, le Pape, & Sforce. 428.b
Ligue entre pluſieurs grands Princes contre les François qui eſtoient à Naples. 438. b. le nombre des gens que deuoit auoir l'armee de la ligue. 439. a
Ligue entre le Roy de Hongrie & les Venitiens contre le Turc. 465. a. le Pape ſe ioint à la ligue. ibid.
Ligue entre l'Empereur Maximilian & Louys douzieſme Roy de France. 469.b
Ligue entre le Pape & l'Empereur. 515. a
Ligue concluë entre le Roy & les Venitiens. 515.b
Ligue & la confirmation d'icelle auec les Venitiens faicts par le Roy François. 536.a. 540.a
Ligue contractee entre l'Empereur, le Roy d'Arragon le Duc de Milan & les Suilles. 538.a
Ligue entre l'Empereur & le Roy d'Angleterre. 574.a
Ligue entre le Pape l'Empereur, les Venitiens, le Duc de Milan & les Florentins. 575.a
Ligue concluë à Coignac. 588.a
Ligue nouuelle concluë entre le Pape l'Empereur & tous les Potentats d'Italie. 643.b
Ligue reſoluë entre le Pape l'Empereur & les Venitiens contre les Turcs. 668.a
Ligue & ſon commencement en Fráce. 856.b
Liopol auec dix mille cheuaux deuant Conigliane. 207. b. la ſuperbe reſponſe que fit Iopol au Padouan. 208. a. entre dains Treuiſe. 208.a
Liſbone ville de Portugal appellee par les anciens Oliſipone. 416.a
Liſſe ſur la riue de Drimon priſe par Othoman. 386.a
Liſſe iſle de la Dalmatie priſe ſur les Venitiens. 407.a.b
Lizonſe fleuue. 381.b.382.a
Lodes & l'entrepriſe qui eſtoit faite ſur le chaſteau. 255.a
Lodes ſe rend aux Venitiens. 321.b
Lombards & leur venuë en Italie. 6. b. d'où ſortirent. ibidem. les bornes qu'ils donnerent aux Venitiens. ibidem.
Lombardie & ſa deſcription. 393.b
Lonate fortifiee par les Venitiés. 407.b 408. a
Lone prins par les Venitiens. 545.b
Longine priſe par Sforce. 291.a
Loredan tué ſur l'eſtrif de deux ſoldats à qui l'auroit. 527.b
Lorette priſe par le Duc de Ferrare. 489.b
Lothaire Empereur & ſa confirmation. 23.a
Loy contre les homicides promulgee. 12.a
Loy tyrannique des Turcs. 719.a
Loy ſoigneuſement gardee par les Venitiens. 4.a
Loys XII. vient en poſte à Milan. 458.b. tous les Princes d'Italie le viennét trouuer. ibid.
Louys XII. vient en Italie. 471.b
Loys douzieſme ſe reſout de faire la guerre aux Venitiens ou au Pape. 495. b

Digitized by Google

Loys xij. Roy de France & ſa mort 531.b 539. b
Loys Loretan enuoyé de la part du Legat du pape à Mocenigue. 370.b la reſponce que luy feit Mocenigue. 371. a
Loys Duc d'Orleans Roy de France apres le decez de Charles viij. 452. b ſa reſolution de faire la guerre en Italie. 452. b
Loys Roy de Germanie, tributaire des Huns. 26. b
Loys Roy de Hongrie ſe met ſur la defenſiue contre Solyman. 560. b
Loys Manenti ennoyé par les Venitiẽs vers Bajazeth. 462. a. la reſponce que luy feit le Turc. ibidem. b
Loys Mocenigue 84. Duc de Veniſe. 775. a
Luchin Vermie Veronois general de l'armee de la terre des Venitiens, contre les Candiots. 160. b
Lucquois demandent ſecours aux Venitiens, aux Sienois & à Philippes Duc de Milan. 252. a
Luc Piſan & l'opinion qu'il a ſur le deſſein de Sanſeuerin qu'il auoit d'aller Allemagne. 421. b.
Ludouic Sforce vſurpe le nom & les armes du Duc de Milan. 433. a
Ludouic en deliberation de quitter les François. 438. a
Ludouic enuoye de tous coſtez pour s'aſſeurer contre les François. 450. a les Venitiens s'vniſſent auec luy. ibid.
Ludouic & ſes menees contre les Venitiens. 452. a
Ludouic ſe declare ouuertement pour les Florentins. 453. b. ces pratiques cõtre les Venitiens. ibidem.
Suſcrite le Turc contre les Venitiens. 454. b
Ludouic eſtonné de l'alliance entre Loys xij. Roy de France, & les Venitiens taſchent de les en diuertir. 455. b. eſt extremement eſtonné. 457. a
Ludouic ſe prepare de fuir en Allemagne. 457. b. les Milannois quelle reſolution luy rendirent. 458. a
Ludouic reuenu d'Allemagne auec des forces, pour rentrer en ſon eſtat. 461. a reprend Come. ibidem. r'entre dans Milan par la deſloyauté des habitans. 461. b taſche d'attirer les Venitiens à ſoy. ibidem. pris par les François & enuoyé en France. 462. a
Lugniana pris par les Venitiens. 268.
Luitprand Duc des Forliens. 9. a
Lyonnel d'Æſt vient à Veniſe. 315. b

M

Macale aſſiegee par les Venitiens. 247. a
Machine de guerre fabriquee inutilemẽt 832. b
Macrin gouuerneur de Hongrie. 3. a vaincu par les Huns. ibidem.
Magiſtrat nouueau enuoyé au Tramezan pays d'Affrique. 427. a
Magius & les propos qu'il tint au Prince de Mantouë. 296. a
Magius tiré deuant Sforce fut declarẽ abſous. 298. b. Mahommet Baſchat. 757. a
Mahometans comme ſont cruels 45. a & b
Maiſons plus illuſtres de Rome. 399. b
Maiſtres de la gendarmerie creez au lieu des Ducs de Veniſe. 11. a
Maladie grande au camp des François deuant Naples.
Maladies grandes au camp des Venitiẽs. 401. b
Ancien Malamoc ruiné. 15. b
Malamoc ruiné. 21. a
Malamoc bruſlé & inondé. 59. a
Malamoc & Poueglie ruinez entierement par les Geneuois. 188. a
Malteſte general de l'armee Venitienne par terre. 216. a ſe deſmet de ſa charge. ibidem.

Digitized by Google

Maleſte general de l'armee de Philippes Duc de Milan. 247. a
Malateſte Prince de Ceſenne pris par Sforce deuant Thienne. 195. a. prend le party de l'ennemy. 200. a
Malateſte aſſiege Sparte. 350. b
Malateſte Bailló deuant Cremone pour la ligue. 592. a
Maluaſie. 108. b
Malueſie ſommee de ſe rendre par le Sangiac de la Moree. 681. a les Mammelus vaincus par Selin Roy des Turcs. 558. a
Mandrachie aſſiegé par les Turcs. 799. a
Manerbie & Pontenic rendus à Sforce. 337. b
Mantront defaict par les Imperiaux. 549. a
Mantouan & ſon deſſeing pour eſloigner la guerre de ſa maiſon. 285. a
Mantouan ce que fit pour faire paſſer ſes Gallions à Hoſtilie. 286. a
Mantouan & de la fortification qu'il fit ſur le Pau. 279. b
Mantouan declaré Prince des Verone. 296. b. quels preparatifs faiſoit pour ſe conſeruer Verone. 296. b
Mantouan venu en l'armee des confederez. 406. b mal contans ſe retirét à Mantoue. 408. a
Maran pris en trahiſon par Frangipan. 530. b. aſſiegé par les Venitiens. ibid.
Maran aſſiegé par les Venitiens. 535. a. leuent le ſiege. ibidem. b
Maran priſe ſur le Roy Ferdinand. 711. b
S. Marc, pourquoy le corps S. Marc fut emporté d'Alexandrie. 19. b en quelle ſorte fut enleué. ibidem. ruſe de ceux qui porterent le corps ſaint au nauire 20. a Adage d'Auguſte. 20. a
Marc Anthoine Colonne à la garde de Verone. 541. a
Marc Anthoine Treuiſan 79. Duc de Veniſe. 743. a
Marc Barbadic. 73. Duc de Veniſe. 417. a
ſa mort. 419. a b
Marc Cornare pendant le trouble & cõſpiration de Phalere fait Vice-Duc à Veniſe. 156. a
Marc Cornare 54. Duc. 164. b
Marc Gradonic aſſaſinà. 162. a
Marchands Allemans priſonniers dans Veniſe. 172. a
Marchands Narantins prins. 37. a
Marcel de Heraclee ſecond Duc. 10. a
Marcel 69. Duc de Veniſe. 379. b
Marcel mort d'ennuy. 609. b
Marguerites priſe par les Chreſtiens ſur le Turc. 811. a
Mariage des filles, comme ſe faiſoit anciennement. 7. a
Mariage de la Baſtarde de l'Empereur Charles auec Octauie Farnes neueu du Pape. 678. a
Mariage du Duc de Sauoye. 856. a
Mariage braſſé ſous main entre le fils de Ferdinand Roy de Naples, & la Royne de Cypre. 425. a
Mariage de François Dauphin de France auec la Royne d'Eſcoſſe. 746. b
Mariage de Henry Duc d'Orleans, & Catherine de Medicis, niepce du Pape. 647. b les Nopces furent celebrees à Marſeilles. 648. a
Mariage du Roy de Nauarre auec Marguerite de France, ſœur du Roy Charles IX. 829. b
Mariage du Roy Henry 4. auec la Princeſſe de Florence. 864. a conſommation du mariage à Lyon. ibidem.
Mariage du Roy Philippes auec la Royne d'Angleterre. 744. a
Marin George 60. Duc. 124. a. œuures faites par luy. 125. a
Marin Grimani Duc 88. de Veniſe. 863. a
Marin Moroſin 44. Duc. 102. a
Marin Phalere 55. Duc. 153. a
Maripiere eſleu general en attendant la volonté du Senat apres la mort de Marcel. 413. a

Digitized

Marque d'Ancone saisie par Sforce. 263. b
Marque abandonnee par Picinin. 317. a la guerre y recommence. ibid. assaillie de tous costez. 318. a
Marque reduicte sous l'obeissance du Pape. 318. b
Marquis de Brandebourg vient en l'armee de l'Empereur. 551. b
Marquis de Mantouë se declare contre les Venitiens. 482. a
Marquis de Mantouë prisonnier, est mené à Venise. 485. a
marquis de Mantouë deliuré par les Venitiens. 495. a
Marquis de Mantouë joinct à la ligue. 611.
Marquis de Monferrat refugié à Venise. 260. b
Marquis de Saluſſes passe le Pau auec ses forces. 594. b
Marquis de Saluſſes general de l'armee par la mort du sieur de Lautrec. 613.
Marquisat de Mantouë erigé en Duché. 634. a
Maran ville des Forlans assiegee par Zene general de l'armee Venitienne. 293. a
Marsilie Carrarie abandonne son frere. 171. b
Martinengue assiegee par Sforce. 309. repriſe par Sforce. 311. a
Martinengues & Auogadres reconciliez ensemble dans Bresse. 273. a
Massacre du ieune Alexis Empereur. 86. a
Massacres faits par vn meurtrier Candiot contre les Venitiens, & le pretexte qu'il prenoit. 16. a. & b
Massacre de Dominique Morosin. 34. b
Massacre de tous les Princes de l'Empire Grec. 72. b
Massacre voyez assassinat.
Massolerie Venitien accusé de trahison fut puny. 218. b
Mastin de l'Escale demande la paix aux Venitiens. 132. b. descampe de deuant Pontremolle. 133. a. trahison pratiquee par luy. 133. b. bruſle les Fauxbourgs de Maestre. 134. a
Mastin de l'Escale implore le secours du Duc de Bauieres. 138. b. defait à Montechie. 139. a. contraint accorde la paix comme on veut. 36. a. fait Gentilhomme Venitien. 140. a
Mathias Roy de Hongrie grand guerrier 378. b. 379. a
Maurice d'Heraclee 7. Duc de Venise. 11. b
Maximilian esleu Roy des Romains. 418. a
Maximilian Empereur en la place de Ferdinand son Pere. 751. a
Maximilian Sforce en possession de la Duché de Milan. 515. b
Maximilian Storce retiré à Nouarre. 518.
Les Medicis declarez ennemis de la republique de Florence. 434. b
Meldode renduë aux Venitiens. 467. b
Meleagre de Furli defait par Gaston de Foix. 510. a
Melfe prise par les confederez. 915. a
Mellarie qui est sur le Pau assaillie par Sanseuerin. 396. a
Mellata & sa vaillance. 268. a. conducteur de l'armee Venitienne. 271. a
Mellata auec quelle adresse combattoit contre Picinin. 276. a
Mellata declaré general de l'armee Venitienne. 281.
Mellata quels preparatifs fait pour secourir Bresse. 282. a
Mellata sort de Bresse, 277. a. contraint de rebrosser chemin. ibidem. prend le chemin des montagnes. 278. a. chemin difficile. ibidem.
Mellata chasse du sõmet des montagnes par ceux de la vallee de Sabia. 278. b
Memoires enuoyez au Cardinal de Tournon par le Roy de France, pour estre proposez au Senat de venise. 733. b

Digitized by Google

Menaces du populaire Candiot, contre le Senat. 161. b
Menees secrettes de Sforce auec les Venitiens contre les Milanois. 325. b
Menees diuerses par toute l'Italie. 727. a
Mer espousee par les Princes Venitiens. 77. & depuis quel temps. ibidem.
Mer se desborde à Venise. 113. a
Mer Hadriatique & d'où est ainsi dicte. 289. a
Mer Ionie pourquoy ainsi dicte. 776. b
Meschanceté grande d'vn Hebrieu renié 760. b
Mescontentement du Pape Eugenie, & de Philippes. 316. a
Mestre renduë aux Venitiens. 136. a
Mestre assiegee par les Carratiens. 177. b secours des Venitiens entre dans Mestre 178. a. le siege leué.
Metelline assaillie par les Venitiens, par deux fois. 350. a
Metelle prinse par Alphonse sur les Venitiens. 414. a
Mets prise par les François. 738. b
Mets assiegee par l'Empereur Charles 5. sur les François. 741. b
Michaël Empereur chassé de Constantinople. 42. b
Michaël Morosin 61 Duc. 211. a
Michaël Paleologue laissé tuteur aux enfans de Theodore. 107. b
Michaël Stene 63. Duc 213. a plusieurs spectacles dressez à la ville en sa faueur ibidem.
Micre assiegee par les Venitiens. 369. b prise par composition. 370. a
Milan reçoit Trinulce au nom du Roy. 458. a. le Chasteau se rend à luy. ibid. b
Milan repris sur le Roy Loys XII. par Ludouic. 461. b armee enuoyee par le Roy pour le recouurer. ibid.
Milan rendu aux confederez. 514. b
Milan & tout l'estat d'iceluy, excepté deux villes reduict sous la puissance des François. 518. a
Milan se rend au Roy de France. 544. a le Chasteau rendu par Sforce. ibid. b
Milan sommee par l'Empereur. 550. b
Diuersité des opinions qui estoiẽt dans Milan. 551. a les Suisses y arriuerent pour le Roy François. ibidem.
Milan saccagé dix iours durant par les Imperiaux. 568. b
Milan assiegé par les François. 571. b
Milan pris par les François sur l'Empereur Charles. 580. a
Milanois quel soupçon eurent de Sforce apres la bataille qu'il eut contre les Venitiens. 325. b
Milanois assiegez par Sforce sortent à la desbandade contre luy. 326. b la crainte qu'ils eurent ayans veu cõme Sforce auoit rangé son armee. 326. b
Milanois en grande disette de viures. 331. a
Milanois quelle resolution rendent à Ludouic. 458. a
Milanois reduicts sous la puissance des François. 544. a
Mincie Fleuue. 394. a
Mine de Pierre Nauerre au siege de Bresse euentee. 546. a
Minerbie prise par Sanseuerin. 411. a
Minos & Radamanthe Seigneurs de Candie. 93. b
Miracle merueilleux aduenu en la ville de Venise en sa naissance. 4. a
Miracle grand à Veronne. 8. a
Miracle grand aduenu au siege de Rodes. 390. a
Miracle merueilleux au fait de mine. 507. b
Mirandole enuoyé de la part du Pape au sieur de Chaumont. 498. a
La Mirandole qui tenoit pour le Roy se rend au Pape. 499. a & b
Mocenigue & sa resolution. 165. a
Mocenigue general de l'armee Venitienne, & le premier exploit qu'il fit. 360. b.

Moceni-

Digitized by Google

Mocenigue,& ſes courſes en Aſie. 365.b
Mocenigue eſleu magiſtrat en Cypre. 375.b.
Modon & Coron receptacle des larrons ruinees. 89.b.
Modonois ſe fortifient contre le Turc. 463.b
Modon aſſailli par le Turc. 463. b.
priſe par le Turc. 464.a.
Modene priſe par l'armee du Pape. 493.b
Modene, pourquoy n'eſt aſſiegee par le ſieur de Chaumont. 501.b.
Molloc gouuerneur pour l'Empereur Grec trompe ſes compagnons. 42.b.
eſt defaicte par les Normans. ibid.
Monce priſe par les François. 577.a.
Moncelleſe priſe par les Venitiens. 139.a.
Monegarie 6. Duc de Veniſe. 12.a. & b.
ſa miſerable fin. 12.b.
Monfaulcon pris par Frangipan. 531.b.
Monitoire du Pape fort horrible contre les Venitiens. 479.a
Monitoire enuoyé au Roy de France par le Pape 859.b
Monopoli priſe par les Venitiens. 447.a
Monopoli aſſiegé par le Marquis du Guaſt. 620.b
Monſelice aſſiegé par le ſieur de Chaumont general de l'armee de Loys xij. 492.b. priſe & ruinee. 493.a
Monſtre nay dans Veniſe. 208.b
Mont Batri forcé par Attendulus. 321.a
Mont fortin forcé par l'armee du Roy Charles VIII. 436.b
Mont S. Iean forcé & pris par le Roy Charles viij. en la preſence de Ferdinand Roy de Naples. 436.b
Monzabane priſe par force, & ſaccagee par Sforce. 304.a
More d'Alexandrie pris par les Venitiens ſur la mer. 646.a
Mores prennent l'Egliſe ſainct Pierre de Rome. 22.a. le degaſt faict par eux. ibidem. leur retour en Italie. ibidem.
Mores Sarrazins d'où ſont deſcendus 21.b.
Moree & ſa deſcription. 345.a
Mort de l'Aluiane. 545.a
Mort miſerable d'André Cornare. 161.a.
Mort d'André Dorie. 748.b
Mort d'André Zene. 166.a
Mort d'Antoine de Leue en Prouence. 656.a
Mort de Bajamont. 123.b
Mort de Baillon, & la priſon d'Aſcagne de la Corne. 743.b
Mort de Benoiſt Coron. 346.b
Mort de Bertolde d'Æſt au ſiege de Corynthe. 347.a
Mort de Candian Duc combattant contre les Narentins. 26.a
Mort du Cardinal d'Amboiſe. 492.a
Mort de Carmagnole, & la principale occaſion d'icelle. 248.b
Mort du Roy Caſſian. 52.a
Mort de Charles cinquieſme, & de ſes deux ſœurs, & de la Royne d'Angleterre. 746.b
Mort du Roy Charles viij. 452.b
Mort de Charles neufieſme Roy de France. 847.a
Mort du ſieur de Chaumont. 501.b
Mort de Ciarpellion. 318.b
Mort ſoudaine de Cloman Roy de Hongrie. 59.b
Mort du Comte de Rocas. 783.a
Mort de Cornare en priſon. 262.a
Mort de Coſme de Medicis Duc de Toſcane. 848.a
Mort du Duc d'Alençon 855.a
Mort du Duc de Bourbon. 602.a
Mort du Duc Galeas tué dans l'Egliſe à Milan. 357.b
Mort du Duc de Guiſe deuant Orleans. 750.a.
Mort du Duc de Guiſe, & du Cardinal ſon frere. 859.a
Mort du Duc de Montpenſier en Italie,

Digitized by Google

451. a
Mort du Duc d'Vrbin. 693. a
Mort de la grande ducheſſe de Toſcane. 851. a
Mort de l'Empereur Baudouin de Flandres. 87. b
Mort de l'Empereur de Conſtantinople. 339. b
Mort du ieune Edouard Roy d'Angleterre. 742. b
Mort de l'Empereur Maximilian. 559. b
Mort cruelle de l'Eueſque de Grade. 13. a
Mort de l'Empereur Federic en Armenie. 81. a
Mort de Federic Vrbin. 401. a
Mort de Ferdinand Roy de Naples. 430. a
Mort du Roy Ferdinand. 451. b
Mort de François I. Roy de France. 725. a
Mort du Roy François II. 748. a
Mort de François Foſcare. 65. Duc de Veniſe. 344. b
Mort de François de Medicis grand Duc de Toſcane. 858. b
Mort de Iean Galleas Duc de Milan. 433. a
Mort du general des Geneuois. 179. b 193. a
Mort de Godefroy de Buillon. 56. b
Mort de Gradonic. 98. a
Mort d'Hector Brandon. 335. a
Mort de Henry II. Roy de France. 747. a
Mort du Roy Henry 3. 860. a
Mort de Henry Roy d'Angleterre. 725. a
Mort de Hermolaus Donat. 332. a
Mort de Hieroſme Barbadic. 353. b
Mort d'Innocent 9. Pape. 861. a
Mort de Iulian de Medicis. 387. a
Mort de Laurent de medicis à Florence. 428. a.
Mort de Pierre Lauretan, & ſon enterrement eſtrange. 283.
Mort du ſieur de Lautrec. 612. a
Mort de Leoneſie. 337. a
Mort de Loys XII. Roy de France. 531. b 539. b
Mort de Loredan peu regretté à Rome. 775. a
Mort de Malateſte d'Arimini. 401. a
Mort de Marcel general de l'armee naual des Venitiens. 413. a
Mort de Marcel. 609. b
Mort de Marſilie de Roſſis. 138. b
Mort de Marſilie Catauarie. 130.
Mort de Martinégue par maladie. 769. b
Mort de Melchior Treuiſan. 463. a
Mort de Mellata. 314. b
Mort de D. Iean à Namur. 850. a
Mort du Roy de Nauarre deuãt Rouën. 749. b
Mort de Nicolas Dandule & ſon frere. 164. b
Mort d'Obellerius.
Mort d'Otho Empereur. 35. a
Mort d'Othoman. 390. b
Mort d'Othon 27. Duc en Grece. 40. b
Mort du Pape Adrian 578. a
Mort du pape Clement VII. 650. a
Mort du Pape Clement VIII. 866. b
Mort du Pape Gregoire 14. 861. a
Mort du Pape Iulle ſecond. 515. b
Mort du pape Gregoire. 13. 855. b
Mort du Pape Iulle III. 744. a
Mort ſoudaine du pape Leon. 569. b
Mort du pape Paul III. 7291 b
Mort du Pape Paul IIII. 747. b
Mort de Paul Sabelle. 217. b
Mort de Pie III. Pape. 466. b
mort du Pape Pie IIII. 755. b
Mort du Pape Pie V. 816. b
Mort du Pape Sixte V. 860. b
Mort de Paſchal Maripiere 66. Duc de Veniſe. 344. b
Mort de Philippes Duc de Milan. 321. b
Mort de Picinin. 518. b
Mort de Piloſus. 280. b
Mort de Pipus ayant auallé de l'or fondu. 223. a
Mort de Pierre Loys fils du Pape Paul

Digitized by Google

III. 725. a
Mort de Pisanitor. b. regrettee d'vn chacun. ibidem. son conuoy fort honorable dans Venise. ibid.
Mort du Prince de Condé. 766. b
Mort du Prince Cyane & son testament. 78. b
Mort du Prince Dandule. 87. b
Mort du Prince le Venier. 850. b
Mort de Roger. 68. a
Mort de Pierre de Rossis chef de l'armee Venitienne. 138. a
Mort d'Elizabeth Royne d'Angleterre. 866. a.
Mort de la Royne d'Espagne. 764. b.
Mort de Rainier Dandale. 94. a.
Mort de Santeuerin. 423. b
Mort de Seltin Roy des Turcs. 846. b
Mot de gausserie, dit à Sforce. 317. a.
Mot de Sigismond Roy de Pologne. 826. b
Mot de Solyman deuant Zichet. 756. b
Mort de Theodore fils de Vatazus. 107. b
Mort de Vatazus. 99. b
Mort d'Vrse Iustinian d'ennuy & de regret. 350. b
Mort de Pierre Zene Ambassadeur à Solyman pour les Venitiens. 696. b
Mort estrange d'vn des generaux de l'armee Venitienne. 120. b
Mouton dont on combattoit les villes de quelle sorte il estoit fait. 52. b
Moyse & l'opinion d'iceluy de Strabon. 54. b. & 55. a
Muraille dressee par les Venitiens à vn destroit, au territoire de Corinthe contre les Turcs. 346. a
Murasis. 50. a
Mustapha Corsaire pris par les Venitiens est decapité. 742. b
Mustapha & sa perfidie & cruauté grande. 805 b
Mustapha general de l'entreprise de Cypre. 777. b. tasche d'attirer les Cypriots par presens & belles promesses. 778. b
Mustapha fils aisné de Solyman, estranglé en la presence du Pere. 757. b
Myrtille venu de basse condition. 85. b
trahison par luy faite. 86. a. sa harangue au peuple. 86. a, sa fuitte. 86. b

N

NAdin rendu aux Turcs. 682. a
Naples & sa description. 670. a
Naples assiegee par les Turcs. 347. a. b
Naples ville de la Moree assiegee par le Turc. 463. b
Naples sommee de se rendre par Sanziac de la moree. 681. a
Natantins font des courses iusques à Caorle. 23. a
Natantins & la plaincte faite contre eux par les Venitiens. 29. a. font de grandes courses. 35. b
Narses Eunuque Lieutenant de l'Empereur Iustinian, & sa venue en Italie. 7. b.
Natarioles & la prise du fort. 181. a
Nauarin & la situation du fort 852. b
Nauepacte dite à present Lepante, assiegee. 379. b
Naufrage d'vne gallere chargee de marchandise. 320. a
Naufrage de l'armee nauale du Roy Philippes. 750. a
Nauire Geneuoise estimee cinq cens mil escus. 190. a
Nauire des Venitiens pillé par Geneuois à la veuë des Venitiens. 180. a
Nauires Venitiens chargez de blé, prins par les Geneuois. 199. b
Neapolitains se reuoltent en faueur de Ferdinand. 447. a. b
Negrepont isle tenue par les Venitiens. 109. a. ceux de Negrepont defaits par le Paleologue. 113. a
Negrepont prise par les Geneuois. 147. b
Negrepont isle, & sa description. 335. a.

Digitized by Google

assiegé par le Turc. ibid. assaut general qui luy est donné. 356.b. prise par le Turc. 357.a

Negrepõt pris, apporta beaucoup d'ennuy & tristesse à Venise. 358.b

Nice prise par Barberousse. 713.b

Nice assiegee. 47.b. les forces de ceste ville. 48.a. se rend, & à quelle condition. ibidem

Nicolas Canalis, general de l'armee naual des Venitiens. 353.b. condamné à vn perpetuel bannissement. 359.b

Nicolas d'Æsi venu à l'armee de Sforce pour parler de paix. 306.b. amene Blãche à Mantouë. 307.a

Nicolas Pape tributaire aux Normans. 42.a

Nicolas Pisani general de l'armee Venitienne contre les Geneuois. 148.a. & 150.b. ioinct auec l'Arragonois. 150.b. retiré en Dalmatie. 152.b.

Nicolas du Pont. 86. Duc de Venise. 850.b.

Nicolas Tron. 68. Duc de Venise. 360.a

Nicotie entouree de tous costez par les Turcs. 780. a. l'assiete de ceste ville quelle. ibid. font des prieres & processions. 781.a. la prise de Nicotie. 783.b. le sac de la ville abãdonné aux Turcs. 783.b.

Nomination des Eueschez demandee par les Venitiens. 637.b

Nonce du Pape venu à Venise pour traicter de la paix. 340.b

Nonce enuoyé par le Pape en France au Roy Loys xij. 453.a

Nopces du grand Duc auec vne gentilfemme de Venise. 852.a

Nopces malheureuses de l'Empereur Robert. 92.a

Nopces du fils du Prince de Venise, & les grandes magnificences qui y furẽt faictes. 308.a

Noriques peuples. 420.a

Normans & leur origine. 41.b. en quelle sorte s'agrandirent. ibidem. Raoul chef des Normans faict Chrestien. 41.b.

Normans chassent les Sarrazins & les Grecs d'Italie. 42.a. ont vaincu le Pape Leon. ibidem. rendirent le Pape Nicolas leur tributaire. 42.a. diuerse opinion de leur venue en Italie. ibid. ont vaincu Molloc. 42.b. assiegent Duralle. ibidem. vaincus sur mer par les Venitiens. 43.a. vainquent les Venitiens. ibidem. b. vainquent les Grecs. ibidem

Normans leuent vne nouuelle armee contre les Venitiens. 67.b

Noualle assiegee. 202.b. rendue à Carrarie par la garnison à faute de payemẽt. 205.b.

Nouarre assiegee. 446.a. le nombre de l'armee qui est deuant. ibidem. faute de viures qu'auoient les assiegez. 446.a.

Nouarre prise par les François. 572.a

Nouarre renduë aux confederez. 614.b

Nouellus fils de Carrarie remis dans Padouë. 212.b

Nouellus & la haine qu'il portoit aux Venitiens. 214.b. instigateur de l'armee Geneuoise. 215.a.

O

OBelleric 9. Duc de Venise. 13.b

Obrouaze prise par les Venitiens. 683.b.

Octauie Farnes remis en ses estats 745.b

Oeno prins par les Venitiens. 354.a. il y fut commis vne grande indignité. ibidem.

Oglie fleuue. 394.a

Office d'vn vray general d'armee. 294.b

Officiers nouueaux aux villes nouuellement conquises par les Venitiens.

Digitized by Google

38.a
Offre liberal d'vn Gentil-homme Venitien. 94.a
Offre faicte au Pape par les Venitiens. 481.a
Offre que fit le Turc au Senat de Veniſe. 486.a
Olutolle erigee en Eueſché. 13.a
Orage merueilleux. 222.b
Oran aſſiegé par le Roy d'Arger. 750.a
Ordelaphus Falerius. 34. Duc. 57.a
Ordelaphus va de rechef en Dalmatie. 59.b. ſa mort & la defaicte des Venitiens. 60.a
Ordonnance cruelle des Florentins. 254.b
Ordonnance du marquis de Mantouë pour aſſaillir le Roy Charles huictieſme. 442.b
Ordonnance du Senat de Veniſe en faueur de ceux qui ſecouroient la cité. 187.b
Ordonnance du Senat pour auoir dequoy fournir aux frais de la guerre contre les Milanois. 332.b
Ordonnance du Senat contre les Eccleſiaſtiques. 866.
Ordonnance du Senat ſur le baſtiment des Egliſes. 866.a
Ordonnance pour l'exercice de la ieuneſſe. 427.b
Ordonnance des Venitiens pour l'occupation des iſles. 89.a. l'occaſion de ceſte ordonnance. ibidem
Ordre du S. Eſprit, & l'inſtitution d'iceluy en France. 851.a
Orges nouueaux forcez par les Venitiens. 248.b
Orges nouueaux rendus à Picinin par trahiſon. 277.b
Orges reduicts ſous l'obeiſſance de Sforce. 340.a
Oſof aſſiegé par les Allemans. 532.b
Oſtende aſſiegee par l'Archiduc. 865.a
Othoman Roy des Turcs taſche d'euahir Conſtantinople. 336.a
Othoman eſtant deuant Negrepont, quelle frayeur eut à la venue de l'armee nauale Venitienne. 356.a. ſa ruſe nouuelle. 359.b
Othon ij. Empereur en colere contre les Venitiens. 34.a. ſon deſſein. 34.b. ſa mort 35.a
Othon Empereur vient à Veniſe en habit diſſimulé. 38.b
Othon fils de Federic Empereur priſonnier à Veniſe congedié ſur ſa foy. 77.a diſcours à Federic ſon pere. 77.a. combien peut ſa priere enuers ſon pere. 77.b
Othon Vrſeolus. 27. Duc 39.b. la victoire qu'il obtint contre le Roy de Croüatie. ibidem. conſpiration contre luy & ſon banniſſemét. 39.b. ſa mort en Grece. 40.a
Ottolengue aſſiegé par les Venitiens, 244.b. ſortie furieuſe des aſſiegez. ibidem.
Ottrante priſe par Othoman. 390.b

P

PAdouan ruiné par les courſes des ennemis. 530.a
Padouans defaicts. 67.a.
Padouans defaicts par les Venitiens. 50.b
Padouans ont vn nouueau different auec les Venitiens. 121.b
Padouans remis en liberté par les Venitiens. 127.a
Padouans defaicts & rompus. 196.a
Padouans ſolicitez par Philippes, contre les Venitiens. 265.a
Padoue & ſa fondation. 1.b
Padouë, & comme l'aſſaut luy eſt donné. 103.b. eſt priſe. 104.a
Padoue reuoltee contre l'Eſcalle. 137.a
Padoue prinſe par Galleas Viſcomte. 212.a
Padoue aſſiegee par Gonzague. 298.b

Padouë prise de nuict par les Venitiens. 219. a. ceincte de triple muraille. ibid. le tyran de Padouë pris auec trois de ses enfans menez à Venise. 219. b
Padouë prise par les Venitiens. 484. b
Padouë assiegee par l'Empereur Maximilian. 486. a
Padouë & de quelle importance estoit. 523. b. pourueuë de toutes choses necessaires pour soustenir vn siege. 524. a assiegement par les Imperiaux. ibid. le nombre des ennemis deuant icelle. ibidem. b
Pagan general de l'armee Geneuoise. 148. b
Paix accordee aux Aconitains. 115. a
Paix accordee aux Brindesiens. 82. a
Paix & le pourparlé d'icelle à Casal, entre Charles VIII. & les confederez. 446. a. b. concluë, le Roy s'en retourne en France. ibidem. b
Paix proposee par l'Empereur Charles aux Venitiens. 629. a. 630. 631. 632.
Paix entre l'Empereur & les Princes d'Alemagne. 740. a
Paix conclüe entre les Roys de France & d'Espagne. 747. a
Paix entre les Roys de France & d'Espagne. 863. a
Paix desiree par le Roy auec le pape. 505 a
Paix entre le Roy de France & le Duc de Sauoye. 864. b
Paix entre les Hongres & les Venitiens. 158. b. l'infraction de la paix par le roy de Hongrie. 159. a
Paix auec Liopol. 173. a
Paix octroyee aux Narentins, & auec quelles conditions. 38. a
Paix concluë entre thoman & les Venitiens. 386. a. les conditions de la Paix. 386. a
Paix & les conditions proposees aux padouans. 219. a
Paix entre le Pape & les Espagnols. 746. a
Paix entre le Pape & Ferdinand. 418. a
Paix entre Philippes Duc de Milan & les Venitiens. 310. b
Paix & le pourparlé d'icelle entre Sforce & les Milanois. 328. a. & b
Paix & le pourparlé d'icelle entre Sforce & les Venitiens. 332. a
Paix concluë auec Sforce & les Florentins, & les Venitiens, par le moyen d'vn Hermite. 341. a. Geneuois non compris en ceste paix. 341. b
Paix resoluë entre Solyman & les Venitiens. 703. a
Paix conclue entre les Turcs & les Venitiens. 842. a
Paix entre les Venitiens & le Roy Alphonse. 331. b
Paix que les Venitiens font auec l'Empereur Paleologue. 121. b
Paix d'entre les Venitiens & ceux de l'Escalle. 139. b
Paix par contrainde entre les Venitiens & les Geneuois. 121. a
Paix entre les Venitiens & les Geneuois & leurs associez. 156. a
Paix entre les Venitiens & les Geneuois 208. b. conditions de la paix. ibidem.
Paix & du pourparlé d'icelle, entre les Venitiens & ceux de la guerre sociale. 414. a. concluë. ibidem. b. les conditions d'icelle. ibidem.
Paix entre les Venitiens & le Roy de Hongrie. 171. b
Paix & le pourparlé d'icelle, entre les Venitens & les Milanois. 322. b
Paix entre les Venitiens & Padouuns. 90. b
Paix entre les Venitiens & Philippes duc de Milan. 240. b. 249. a. 261. b. & 262.
Paix entre les Venitiens & Sforce. 326. a
Paix conclue entre les Venitiens & Sigismond. 424. b
Paix entre les Venitiens & le Turc. 465. b 466. a
Paix plus neccessaire que honorable aux Venitiens. 158. b

Digitized by Google

Paix en France. 710. a
Paix en France de peu de duree. 764. b
Paix refuſee pour les conditions iniques 158. b.
Paix voyez accord.
Palais Ducal de Veniſe bruſlé pour la plus part. 223. b
Palais Ducal à Realte & ſa reduction. 17. b. 18. a
Palais de Veniſe bruſlé. 30. b. reparé. 31. b
Palais Ducal de Veniſe vſurpé par Dominique Vrſeolus. 40. b
Palais Ducal de Veniſe bruſlé pour la plus part. 409. b
Palais Ducal de Veniſe reparé. 415. a.
Paleologue ſur le point de quitter Conſtantinople. 108. b
Paleſtine priſe par les Geneuois. 180. a
La Paliſſe abandonne la campagne, & ſe met à garder ſes villes. 514. a
Palus Meotides. 119. b
Palaſuolles rendue à Sforce. 410. b
Le Pape pourſuit l'accord des Venitiens & des Geneuois. 110. b
Pape Nicolas quelle recompenſe prouuent à ceux qui prendront les armes les Turcs. 339. b. 340. a
Pape Pie viēt à Ancone pour dreſſer l'armee contre les Turcs. 351. b
Pape Pie decede à Ancone. 351. b
Pape tenu aſſiegé par Alphonſe. 400. a
ſecours qui luy eſt enuoyé. 400. b
Pape Sixte ſe diſtrait de l'alliance des Venitiens. 404. b. eſcript aux Venitiens de ne plus faire la guerre aux François. ibidem. excommunie les Venitiens. 405. b
Pape part de Rome pour la venue du Roy Charles VIII. 440. a. ſon inconſtance. ibidem. & b
Pape enuoye vn Nonce en France. 453. a
Pape ſe ioinct à la ligue faite entre le Roy de Hongrie & les Venitiens contre le Turc. 465. a
Pape Iulles ſe plainct des Venitiens par ſon Nonce. 467. b. reſponce faicte au Nonce par les Venitiens. Ibidem.
Pape Iulles fait vne requeſte au roy Loys XII. de luy aider à rauoir Boulongne & refuſe. 470. b. la reſponſe que luy fit le Roy. ibidem.
Pape Iulles menaſſe les Bentiuolles des armes ſpirituelles & temporelles. 471. a
Pape Iulles & le grand meſcontentement qu'il auoit contre les Venitiens. 472. a. a vn ſoupçon eſtrange contre le Roy Loys XII. 472. a. les faux bruits qu'il faiſoit courir contre le Roy. Ibid.
Pape meu de pitié à compaſſion des Venitiens. 482. b
Pape quelle reſponſe fait à ceux qui empeſchent l'abſolution des Venitiens. 487. b
Pape & la mauuaiſe volonté qu'il portoit au Roy Loys XII. 490. b
Pape attaque de nouueau le Duc de Ferrare en hayne du Roy Loys XII. 491. a
Pape & ſon animoſité grande contre le Duc de Ferrare. 496. b. les preparatifs qu'il fait contre la ville de Ferrare. ibidem.
Pape & l'exortation qu'il fait aux Bolonois. 503. b. la reſponſe des Bolonois. 503. b
Pape ne veut en façon quelconque la paix auec les François. 513. a
Pape Iulle ſon decez. 515. b
Pape Leon X. & ſon affection. 516. a. agité de diuers penſements. ibidem.
Pape remet ſus l'accord d'entre l'Empereur & les Venitiens. 522. a
Pape exhorte les Princes Chreſtiēs pour s'armer contre le Turc. 559. a. la reponce des Venitiens à l'exhortation du Pape. 559. b
Pape aſſiegé dans le chaſteau ſainct Ange, & pris priſonnier par l'Empereur

Digitized by Google

Charles. 602.a
Pape entre en accord pour ſortir de priſon. 606.b
Pape eſlargi par l'Empereur Charles, & à quelles conditions. 611.a
Pape Iulles iij. ſans y penſer cauſe de grãdes guerres en Italie. 731.a
Parc d'aupres de Ferrare. 403.a
Paris Lodron, & du ſecours que les Venitiens luy enuoyent. 282.a. vainqueur d'Italus. ibid.b
Parme prinſe par Sforce. 322.b
Parme rendue au Roy de France par le Pape. 547.a
Parme aſſiegee par les Imperiaux. 567.
Parme & Plaiſance baillees par le Pape en tiltre de Duché à Pierre Loys ſon fils. 729.b
Parme tenu par Camille Vrſin. 729.b
Partage de l'eſtat de Carrarie. 212.a
Paſchal Cigogne. 87. Duc de Veniſe. 855.b
Paſchal Maripiere. 66. Duc de Veniſe fut eſleu Duc François Foſcare encores viuant. 344. b. accompagne Foſcare au tombeau. ibidem. ſa mort. ibidem.
Paſcalic magiſtrat en Cypre. 373.b
Paſſage bourg de l'iſle de Chie prins par Mocenigue general des Venitiens ſur le Turc & pillé. 360.a.b
Paſſeuolants. 397.b
Patras pris par Dorie. 641.b
Pauie & le chaſteau rendus aux confederez. 514.b
Pauie aſſiegee par le ſieur de Lautrech. 572.b
Pauie aſſiegee par le Roy de France. 580.b
Pauie priſe par le ſieur de Lautrech. 608.b
Pauie aſſiegee & priſe par les confederez. 614.b
Pau Heuue. 1.b
Pau, ſon origine, ſa ſource, & ſon cours. 344.a.b. d'où a pris ſon nom. 395.a
Paul iij. creé pape apres la mort de Clement vij. 650.a.
Paul iiij. eſleu pape apres la mort de Iules iij. 744.b
Paul V. creé pape apres la mort de Leon 10. 867.a
Paul Cornare Ambaſſadeur des Venitiens vers Philippes Duc de Milan. 225.a. ſommaire de ſa harangue. ibid. b. la reſponſe qui luy fut faicte 226.a
Paul Guenizien tyran de Lucques. 250.a
Paul Gabelle Romain general de l'armee Venitienne. 216.b. ſa mort. 217.b
Paulutius d'Heraclee premier Duc de Veniſe. 5.b
Peché cauſe de la ruine de Hieruſalem. 55.a
Pegnon pris par les Eſpagnols ſur les Turcs. 751.b
Pepin Roy d'Italie. 14.a. fait la guerre aux Venitiens. ibid. & 15. & 16
Pepin ſe retire en terre ferme, apres auoir eſté defaict par les Venitiens. 17.a
Pepon Eueſque de Grade ſe ſaiſit de la ville, & eſt cauſe de troubles. 40.a. obeit au mandement du Pape 41.a
Penetra rendu aux Venitiens. 280.b
Pera pris & bruſlé par les Venitiens. 119.a
Pera aſſaillie par les Venitiens. 147.b
Pera aſſiegee par les Venitiens en hayne d'Andronique. 189.b
Perfidie grande d'vn Grec. 107.b
Perſes plus forts d'hommes & de cheuaux que les Turcs. 371.b
Perſes vaincus par les Turcs. 371.b
Peſare voulant ſe rendre en la protectiõ des Venitiens, pourquoy luy en eſt fait refus. 461.a
Peſare eſleu general de l'armee Nauale des Venitiens contre le Turc. 463.b

Peſare

Digitized by Goog

Pesare refait son armee nauale.463.b.attaque le Turc fuyard. 464.a
Pesare auec toutes les forces Venitiennes porté par le vent pres celles des Turcs. 664.b
Pesquiere pris par les Venitiens. 307.a
Pesquiere prise par les Venitiens. 517.a
Pesquiere, & de la perte qu'il fit pour les Venitiens. 523.b
Pesquiere prins par les Venitiens. 545.b
Peste & famine dans la ville de Venise. 39.a
Peste grande dans Venise.415.a. comme y fut pourueu. 416.b
Peste voyez Contagion.
Petrarque Ambassadeur pour les Genenois enuoyé à Venise pour faire la paix entre les Venitiens & les Genenois. 152.a.b
Peuple combien est inconstant & leger. 161.b
Phalere & sa conspiration quelle estoit 154.a.b.son effigie rayee en la grand sale.155.b.executé à mort. ibidem
Pharos & son assiete.37.a.le port surpris par les galeres Venitiennes. ibid.sommation à eux faicte. ibid.b
Pharos, qui meut ceux de Pharos de se defendre.37.b.prinse du chasteau, & de la ville.ibid.ruinee. ibidem
Phenitiens inuenteurs de l'Arithmetique, & de l'Alphabet, & de l'Astrologie. 62.b.63.a
Philippes de Comines Ambassadeur pour le Roy Charles à Venise. 430.b. la responce qui luy fut faicte. 430.b
Philippes de Comines Ambassadeur à Venise, estonné aux nouuelles de la ligue iuree contre les François qui estoient à Naples. 439.a. la responce que luy fit le prince. 439.a
Philippes Duc de Milan faict la guerre aux Venitiens. 225.a. les Venitiens luy enuoyent des Ambassadeurs. ibidem. ses dissimulations. ibid. enuoye des Ambassadeurs à Venise.226.b.la guerre luy est denoncee par les Venitiens. 235.a
Philippes Duc de Milan a recours à l'Empereur Sigismond. 248.b.espouse la fille du Duc de Sauoye. ibidem. contre sa promesse faict la guerre aux bannis de Genes. 250.a. promet à Sforce de luy bailler sa fille en mariage. 254.a
Philippes Duc de Milan, ce que fit en la vallee de Sabia. 282.a
Philippes Duc de Milan est en grande necessité.309.b.& 310.a.sa resolution ibid.& b.la paix concluë entre luy & Sforce. ibid.b
Philippes de Mazze Cheualier de Malte decapité pour ses volleries. 650.a
Philippiens chassez de Brisselles. 242.b
Picinin capitaine de Philippes Duc de Milan & sa hardiesse. 240.a
Picinin vient au secours des Lucquois. 253.a
Picinin se met à courir le Volterrã, comme il auoit faict le pisan. 254.b
Picinin & Stella s'accordent ensemble. 253.b.s'accorde auec Sforce. 264.a
Picinin, quels exploicts fait contre les Florentins. 266.b. est en peine de passer les Alpes.270.b. va deuant Casal Majour. 272
Picinin quel dessein a d'affamer l'armee Venitienne. 273.b
Picinin & son dessein. 276.b
Picinin contrainct de quiter Bresse qu'il auoit assiegee. 280.b
Picinin tasche de brusler l'armee nauale des Venitiens. 291.b
Picinin mis en route. 294.a
Picinin sauué en habit dissimulé. 295.a
Picinin & son naturel inuincible. 295.a
Picinin passe les monts Appennins, & vint camper à Politiane. 300.b

Digitized by Google

Picinin faict la guerre à la Flaminie.300. a.sa bonne fortune commence à decliner. 301.
Picinin & son dessein quel estoit. 305.b
Picinin en quel desespoir estoit apres la perte de la bataille d'Anglare. 306.b
Picinin vient inopinément sur le Bressan.308.b.en quelle sorte estoit campé. 309.a
Picinin & ses doleances voyant la paix conclüe entre Philippes Duc de Milan,& les Venitiens. 310.b.311.a
Pie iij.Pape. 466.b
Pie iiij.creé Pape apres la mort de Paul iiij. 747.b
Pie V.esleu Pape apres la mort de pie iij. 755.b
Pieces de fonte appellees passeuolants. 397.b
Pierre Badouaire 20.Duc. 29.b
Pierre Candian 16.Duc. 26.a
Pierre Candian 19.Duc. 28.a
Pierre Candian 22.Duc assailli par le peuple.29.b.voulut se sauuer auec son fils entre ses bras.ibidem.la requeste qu'il fit au peuple. ibidem. la mort de luy & de son fils. ibidem. son corps ietté à la voirie.ibidem. enterrez par apres honnorablement. 30.a
Pierre Centranic 28.Duc. 39.b.demis de sa charge, razé & faict moyne par le peuple. 40.a
Pierre Comte d'Auxerre esleu Empereur d'Orient.91.b assassiné. ibid.
Pierre Cyane 41.Duc.88.b.la demission volontaire. 96.b
Pierre Dandule & sa pieté.125.b.discours de l'Auteur sur le faict du Pape & de Dandule. ibid. recognoissance de la charité de Dandule. 126.a
Pierre Gradonic 49.Duc. 116.b
Pierre l'Hermite faict Ambassade au Pape Vrbain. 45.a
Pierre l'Hermite ignorant de l'art militaire. 46.b
Pierre Laude 77.Duc de Venise. 694.b
Pierre Loredan 83. Duc de Venise. 763.a
Pierre de Medicis accorde au Roy Charles 8.tout ce qu'il luy demande.434.b s'enfuit de Florence. ibidem
Pierre Mocenigue esleu genetal de l'armee Venitienne contre le Turc. 359.a atriue à l'armee. ibid.
Pierre Mocenigue 70. Duc de Venise. 379.b
Pierre de Nauarre s'aide de la mine au siege de Bresse. 546.a
Pierre de Rossis declaré chef de l'armee Venitienne contre ceux de l'Escaille .130.b. plainctes de sa femme. ibidem. la responce qu'il fit à sa femme.131.a.part en habit dissimulé.131.b les premiers exploicts qu'il fit.ibidem. sa premiere victoire. ibidem. son arriuee à Venise. 132.b. les propos que luy tint le Prince. ibidem. receut les enseignes de sainct Marc 133.a. harangue qu'il fit aux soldats. 133.b. desfit Massin .134. b. faict vne course iusques aux portes de Padoue. 136.a. sa mort. 138.a. combien fut regretté. ibidem.b
Pierre Tradonic 13. Duc.21.a.b.assassinat faict en sa personne. 23.a.& b
Pierre Tribun 17.Duc. 26.a
Pierre Vrseolus 23.Duc.31.a.le refus qu'il fit d'accepter la charge.bid. la resolution de quitter sa charge. 33.b
Pierre Vrseolus 26. Duc.35.a.b.son arriuee à Parence. 36.b.sa venue à Pola. ibidem.sa venue à Zara. ibidem. son retour à Venise.38.a.sa grande sagesse. 38.b.permission à luy donnee de s'associer Iean son fils.39.a.faict son testament. ibidem
Pierre Zane esleu Ambassadeur à Solyman pour les Venitiens. 696.a
Pigeon qui faisoit l'office de courrier 63.a.& 64.a

Digitized by Google

Pignerol pris par les François. 654.b
Pirates vaincus & chassez par André Quirin. 315.b
Pirates courus. 322.b.323.a
Pilosselle fortifié par Hercules. 397.a
Pilosus & sa mort. 280.b
Pieté grande de Pierre Dandule. 125.b
Pisani & les capitaines des cinq galeres des Venitiens prisonniers à Venise, & pourquoy. 179.a. regret qu'eut le peuple de l'emprisonnemẽt de Pisani. 179. 180.a, combien aymé des mariniers. ibid.b. mis hors de prison. 184.a
Pisani & sa grande modestie. 184.b. les propos que tint le Prince à Pisani en plein Senat. ibid. la response de Pisani au Prince. ibid. la grande ioye que receut le peuple, voyant Pisani en liberté. 185. les propos que tenoit le peuple en faueur de Pisani. ibid. remis en sa premiere charge. ibid. b. en quelle sorte fortifia la ville. ibidem
Pisani entre dans Brondolles. 195.a. sa mort. 201.b
Pisans defaicts à Rhodes par les Venitiens. 51.a
Pisans defaicts par les Venitiens. 82.a
les Pisans vaincus par les Geneuois. 119.a
Pisans remis en liberté par le Roy Charles 8. 435.a
Pisans enuoyent aux Venitiens, & se dõnent à eux. 447.b. diuerses opinions des Venitiens sur l'offre des Pisans. 448.a. resolution pour leur defense. 449.a
Pisans demandent secours en mesme temps à plusieurs princes. 449.b. en la protection des Venitiens. ibid.
Pise tenu par les Venitiens. 451.b
placars affichez contre le pape en plusieurs & diuers lieux. 504.b
places de Realte & de S. Marc pauees de briques. 213.a
places promises au Roy Charles 8. par le pape luy sont refusees. 436.b
plaintes de Carmagnolle contre Philippes Duc de Milan. 230.b. & 231.a.b
plaintes des Ferrarois. 403.b
plaintes du Roy François contre le pape. 551.b
plainte du Roy François contre l'Empereur. 587.a
plainte du Roy de France à l'Ambassadeur de Venise. 704.a
plainte du Roy François contre l'Empereur Charles. 707.b
Plaintes d'Hercules à l'Arragonois. 410.a
plainte du pape des Imperiaux apres qu'il fut sorty de prison. 611.b
plainte du pape à l'Ambassadeur de Venise. 867.a
plaintes de Philippes Duc de Milan au Nonce du pape. 1240.b
plaintes de Picinin sur les nouuelles de la paix. 310.b.311.a
Plaintes au Senat contre Carmagnole. 260.a
Plaintes des Turcs contre les Venitiens. 635.b
Plaisance renduë au Roy de France par le Pape. 547.a
Plaisance se rend aux Venitiens apres la mort de Philippes Duc de Milan. 321
Pola prinse 68.a
pola prise par les Pisans. 81.b
pola prinse par les Geneuois. 200.b. armee Venitienne deuant pola. 201.a
polesin de Rouigue pris par le sieur de Chaumont general de l'armee du Roy Loys XII. 491.b
police des Venitiens durant la cherté des bleds. 860.b
polin sollicite les Venitiens de s'allier auec le Roy cõtre l'Empereur Charles V. 710.b. menace les Venitiens. 711.a
politiana. 300.b. prinse par Picinin. 301.a
pollans & Valesiens remis en l'obeissance des Venitiens. 127.a
pont dressé sur le canal de Negrepont par le Turc. 355.b

Digitized by Google

Pont dreſſé par les Venitiens ſur le Pau pres de Ferrare. 403.
Pont de Realte & ſa conſtruction. 861.a
Pont de Valiſe repris par Sforce. 398.b
Port de Sauone remply de grauoy par les Geneuois. 615.b
Portugais & le commerce & trafic d'eſpicerie qu'ils font. 166.a
Pouegue nouuellement habité. 23.b
Pourparlé d'accord entre l'Empereur & les Venitiens. 502.b. eſt rompu à l'occaſion du Pape. ibidem.
Pourparlé d'accord d'entre le Roy & les Venitiens. 515.b
Preguays, pourquoy ainſi nommez. 18.a
Prelats Venitiens qui aſſiſterent au Conciſe. 750.b
Preneſtins au nombre de douze mille tuez par Marius d'vn ſang froid. 104.
Preſages & conſiderations de grandes guerres. 710.b
Preſent de la Royne de Cypre à Mocenigue. 375.b
Preſent de l'Eueſque de Grade au Duc. 36.a
Preſent des Princes d'Italie au Roy Mathias. 379.a
Preſent qu'enuoyerent les Venitiens au Roy de Perſe. 367.b
Preſent fait aux Venitiens par Caraman. 369.a
Preſens enuoyez par le Roy de Boſſine au Prince de Veniſe. 332.a.b
Preſt grand commença à Veniſe. 73.a
Pretexte d'vn meurtrier pour executer ſon entrepriſe. 161.a
Primicier de l'Egliſe de S. Marc, & ſon priuilege. 104.b
Prince Corittan fuit en Allemagne. 391.a & pourquoy. ibidem.
Prince de Mantouë general de l'armee Venitienne, contre Philippes Duc de Milan. 260.b
Prince de Mantouë general des Venitiés. 267.b
Prince d'Oranges & ſa deliberation d'aller à Peruſe. 621.a
Prince d'Oranges ſe retire en Allemagne pendant les troubles du pays bas. 759.b. crié à trois briefs iours. 763.a
Prince d'Oranges & la proteſtation qu'il fait entrant en armes au pays bas. 763.b. eſt contrainct de rompre ſon armee à faute de payement & de viures. 764.a
Prince de Salerne vient en France. 718.b
ſa propoſition au Senat de Veniſe. 738.b
Prince de Salerne de retour à Veniſe pour le Roy. 740.a
Prince de Veniſe contrainct payer l'amende, & pourquoy. 224.a
Prince de Veniſe outragé par vn fol nõmé André Contaren. 252.b
Prince de Veniſe honoré par le Pape de l'eſpee doree, de la ceinture & de l'ornement de teſte, 332.a
Prince de Veniſe eſtant au lict de la mort feit vne remonſtrance à ſes enfans. 419.a
Princes d'Allemagne traictent auec le Roy de France contre l'Empereur. 734.a
Princes d'Allemagne prẽnent reſolution de venger la mort du Comte d'Arguemont. 765.a
Princes Chreſtiens arriuent à Veniſe. 82.b. le nombre de leur armee. ibidem.
Princes Chreſtiens s'opiniaſtrent à ſe faire la guerre les vns contre les autres. 738.b
Princes Venitiens quels ornemens & enſeignes portent. 78.a
Priſe du frere du Duc par le Seigneur de Commachie. 240.b
Priſe du Roy de France par les Imperiaux en Italie. 582.b
Priſonniers renuoyez ſous leur foy. 172.b
Priſonniers pris dans Padoue par les Ve

Digitized by Google

nitiens, estranglez par le commandement du Senat. 220.a
Priuileges obtenus de Hẽry 4. Empereur par les Venitiens. 58.a
Priuileges octroyez aux Venitiens par l'Empereur 38.b
Priuileges des Venitiens confirmez par l'Empereur Otton, 91.b
Procureurs en nombre de trois creez à S. Marc. 314.b
Prodiges merueilleux veus en l'air en diuers lieux. 763.a. 850.b
Prodige grand au Ciel. 853.b
Prodige merueilleux. 861.a
Prodiges merueilleux veus en diuers endroicts. 854.a
Prodige merueilleux en la Pouille. 459.a
Prodiges merueilleux. 8.a. 289.b
Prodiges merueilleux aduenus le iour qu'on deuoit executer la conspiration de Tepulus, contre la republique de Venise. 123.a
Prophetie accomplie. 20.a
Prophetie trouuee dans Constantinople. 88.a. declaration de ceste Prophetie. 88.b
Proposition merueilleuse d'vn Candiot. 283.a
Prospere colomne pris par le sieur de la Palisse. 539.b
Protestans & le nombre de leur armee, contre l'Empereur Charles 5. & le Pape 722.a. & b. la requeste qu'ils font aux Venitiens. ibidem. b. prennent le Chasteau de la Chieuse. 723.a
Protestans en compagnie contre l'Empereur. 739.a
Protestans prennent le pas de la Chieuse. 739.b
Protestans & leur resolution. 759.b
Protestans François & leurs remonstrances aux nations estranges. 764.b
Protestans & leurs raisons alleguees pour induire le Roy de France à la guerre. 820.b
Prouerbe commun. 112.b
Proüesse grande & valeur d'vne fille 780.a
Prouidateurs. 98.a
Prouidateurs nouueaux & du renfort en l'Isle de Candie. 165.a. & b
prouidateurs à la guerre hetique. 420.b
Prouiseur & d'où est venu ce nom. 141.a
Prouisions grandes du Roy Loys. xij. & des Venitiés, contre la venue de l'Empereur Maximilian. 474.b
Prouision des Venitiens pour la conseruation de leur estat. 726.b
Prudence grande des Venitiens pour ne rien faire que bien à propos. 341.b. 342.a
Prudence grande des Venitiens en leur resolution. 574.a
Punition de quelque seditieux qui auoit fait vne emeute à Venise contre le seruice. 110.b. & 111.a
Punition du general de l'armee Venitienne. 114.b
punition d'vn enfant ingrat à son pere. 173.a
punition d'vn François qui auoit indiscrettement parlé. 214.b
Punition de quelque Capitaine des galeres pour auoir quitté l'armee sans cause. 341.a
Punition d'vn traistre de Meran. 530.b
Ptolomais ville dicte Acre. 105.b
Ptolomais se rend aux Chrestiens. 81.b
Pyrgues. 22.a

Q

Querelle grande entre Boemond & le Comte de S. Gilles. 52.b
Querelle entre les Venitiens & padouãs aux jeux de Treuise. 90.b. 91.a
Querelle entre les citoyẽs de Venise. 23.a
Quintianc. 413.b
Quittance du droit pretẽdu par le Hongre sur la Dalmatie. 57.a

Digitized by Google

R

RAce de Constantin en l'empire grec finie, & comment. 72.b
Radamanthe & Minos Seigneurs de Cãdie. 93.b
Ramoles. 53.b
Rance de Cere vient en Italie, enuoyé par le Roy François. 596.b
Rainier Vasco general de l'armee Venitienne contre les Padouans. 169. b. sa demission. 170.b
Rapale prise par l'armee nauale des Venitiens. 445.b
Ratification du traicté de Cambray par le Pape. 478.a
Ratification de l'alliance auec les Venitiens faicte par Selin Empereur des Turcs. 762. b.
Raguse Cité libre. 378.b
Rauenne prise par les Venitiens. 10.b
Rauenne en la puissance des Venitiens. 307.b
Rauenne assiegee par Gaston de Foix. 511. b. assaut qui luy est donné par les François. ibidem. prinse & pillee par les François. 512.b
Raymond Allemand de nation esleu chef de la Croisade au lieu de Pierre l'Hermite. 6. b. fuit vers les ennemis. ibidem.
Rainier Zene 45. Duc. 104.b
Realte choisie pour la demeure ordinaire du Prince. 17.b
Rebelles de Candie contraincts par la faim se rendre aux Candiots. 166. a executez & leurs femmes. ibidem.b
Rebellion quasi par tout le Royaume de Naples. 447.b
Rebellion de quelques Seigneurs Candiots. 140.b
4. Rebellion de ceux de Zara. 80.b
Recõpense de ceux qui auoiẽt secouru la Republique de Venise durãt la guerre. 209.a
Recompense que le Pape Nicolas propose à ceux qui prendront les armes contre les Turcs.. 339. b. 340.
Reddition de Belgrade & de Trahu. 57.a
Reddition de Coricte & d'Arbe. 36.b
Reddition de tout le pays d'entre l'Oglie, le rau & l'Adde à l'Empereur. 550. b
Reformation du Pape sur les abus commis en Cour de Rome. 755.b
regie en Calabre prise par les Turcs. 713.b
Reiglement pour les immeubles donnez aux Eglises. 866.a
Reiglement sur les despens particuliers des Venitiens. 852.a
Reiglemens ordonnez à Venise. 424.b.
Reiglemens faits par le Roy de France. 755.b
Reliques par l'Empereur Leon à Partitiatius Duc de Venise. 18.b
Remonstrance que fit le Prince de Venise au lict de la mort à ses enfans. 419.a
Remonstrance des Venitiens à Ludouic 430.b
Remonstrance d'vn vieillard au Senat. 476.
Remonstrance que fait Auogarde au Senat. 281.a
Remonstrance de l'Ambassadeur Venitien au Roy Charles IX. 821.b
Remonstrance aux Princes d'Allemagne pour oster le soupçon qu'ils auoient du Roy Loys XII. 472.b
Rempart dressé contre le Chasteau de Bresse. 218.b
Remuemens de l'Empereur, du Roy d'Angleterre & du Pape contre le Roy François. 548.b
Rence de Cere faict de braues exploicts contre les ennemis. 532.b
Rence de Cere & le grand recueil que luy firent les Venitiens. 536.b

Digitized by Google

Rence de Cete quitte le party des Veniens. 541.a
Rencontre des gens de guerre Florentins & Pisans. 453.a
Rencontres diuerses entre les Venitiens & les Storciens. 337.a
René Duc de Lorraine appellé au secours des Venitiens. 405.b
René Roy arriué au camp de Sforce. 317. a. s'en retourne tout despité en France. 340.a
Renonciation que fit l'Empereur Charles 5. de tous ses estats à Philippes son fils & au Roy Ferdinand son frere. 744.b
Republique de Venise priee de nommer la fille du Roy de France sur les fons baptismaux. 565.b
Repudiation que fit Pierre Candian 10. Duc de la femme. 29.a
Requeste de l'Empereur aux Venitiens. 471.a
Requeste d'Alphonse aux Venitiés 430.b
Requeste du Pape pour armer contre le Turc. 100.a
Requeste des Venitiens tendant à auoir vn Concile general. 412.
Resiouissances faites à Venise pour la paix conclue entre Sforce & les Florentins & eux. 341.b
Respect grand qu'on portoit à la presence du Prince. 192.a
Resolution sage d'vn chef d'armee. 137.a
Response excellente de Storce & de Picinin. 247.b
Responce honneste du Ferrarois faict quitter les armes aux Venitiens. 342.a
Retraicte des Venitiés de deuant le fort de la Pierre. 477.
Reuocation de tout ce qui auoit esté donné à Sforce par les Venitiens, & pourquoy. 319.b
Rhoades & plusieurs autres villes rendues à Picinin. 276.b
Rhoades assiegee par Picinin. 275.b. rendue à Picinin auec plusieurs autres villes. 276.b
Rhoades reduicte sous l'obeissance de Sforce. 340.a
Rhetiques peuples. 420.a
Rhodes assaillie par les Venitiens. 351.a
Rhodes Isle & sa description. 390.a
assiegee par Othoman. 390.a. miracle aduenu en ce siege. 390.
Rhodes prise par Solyman. 574.a
Rinçon Ambassadeur vers Solymã assassiné. 707.b
Rissanne prise par Capel. 692.b
Rues prise par les Venitiens. 303.a
Riuotelle se rend à Storce. 304. a. est reprise. 305.a
Robert fils de Pierre Empereur d'Orient. 92. a. ses nopces furent mal-heureuses. ibidem.
Robert de la Marque pendu à Venise. 197. b
Robert Malateste general de la cauallerie Venitienne. 387.b
Robert d'Ariminі enuoyé au secours du Pape. 399.b
Roger fils de Guiscard roy de Sicile. 67.a
Roger Morosin general de l'armee Venitienne. 119.a
Roland de Rossis esleu general de l'armee Venitienne, contre ceux de l'Escalle. 138.b
Romagnie & sa description. 670.a
Romanengue reduicte sous l'obeissance de Sforce. 340.
La Romagne rendue au Pape à la seule reputation de la victoire du Roy Loys XII. contre les Venitiens. 482.
Rome prise & ruinee par l'Empereur Charles. 602.a.b
Rossiens poursuiuis par Sforce. 401. b
Rossiens rendus à Storce. 406.b
Rossiens recompensez par le Senat. 411.à
Roueré assiegé par les Allemans. 420.b
rendu pour composition. ibidem. siege leué. 421.b

Digitized by Google

Rouigue prise par l'Aluiane. 536.a
Roy d'Angleterre nommé arbitre & mediateur d'entre les Princes souuerains. 564.b
Roy d'Arragon vient au Royaume de Naples. 471.b
Roy de Bossine & les presens qu'il enuoye au Prince de Venise 332.a.b
Roy de Cypre vient à Venise. 159.b
Roy de Hõgrie sollicité de faire la guerre aux Venitiens, n'y veut entendre. 486.b
le Roy faict ses preparatifs pour retourner en Italie. 516.b
Roy de France, & ses submissions qu'il faict au Pape. 522.b
Roy de France & la cause du mescontentement qu'il eut contre l'Empereur Charles. 579.b. la cause de l'indignation qu'il print contre les Venitiens. ibidem
Rois de France & d'Arragon se voyent à Sauone. 472.b
Rois de France & d'Espagne, apres la mort de Maximilian Empereur aspirent à l'Empire. 560.a
Roy de Hõgrie recherche de paix l'Empereur & Ferdinand. 638.b
Roy de Nauarre declaré Roy de France. 860.a
royaume de Cypre remis entre les mains des Venitiens. 427.a
Royne d'Angleterre chasse les ministres de son Royaume. 743.a
Royne d'Angleterre & le Roy d'Escosse reconciliez. 858.b
Royne de Cypre, & le refus qu'elle faict de la requeste de son frere. 425.b. sa reception à Venise. 427.a
Royne d'Escosse prisonniere. 761.a
Royne d'Escosse executee à mort. 858.b
Roze d'or enuoyee par le Pape au Prince de Venise. 850.a
Ruge. 52.b
Ruze des capitaines des armees Chrestienne & Turquesque. 825.b
Ruze de Dorie pour cõtraindre les Venitiens se ioindre auec luy. 665.b
Ruze de Dragut pour inuestir les galeres Venitiennes. 695.b
Ruze Grecque pour abuser les Chrestiens. 86.a
Ruze de guerre. 609.a
Ruze du sieur de Lautrech. 572.b
Ruze de Mahommet Baschat apres la mort de Solyman pour inciter les soldats à l'assaut deuant Zighet. 757.a
Ruze nouuelle d'Othoman. 359.b
Ruze de Strozze pour rauitailler Parme. 732.a
Ruze de guerre des Turcs. 826.b
Ruze des Venitiens. 16.a

S

SAba, More, leue le siege de deuãt Tarente. 22.a. & b
Sacco prinse par le Legat & les Venitiens. 203.b
Saladin & son armee defaict. 81.b
Sales & les circonuoisins se rendent à philippes Duc de Milan. 274.b
Sales prise de force. 304.a
Saligete prise par les Venitiens. 177.b
Salin Roy des Turcs malin & cruel. 529.a
Samos isle. 363.a
Samothrace isle rendue aux Venitiens. 464.a
Sanseuerin se presente en bataille deuãt Ferrare. 403.a
Sanseuerin quitte Ferrare, & vient sur la Bresse. 406.a. deux de ses enfans tournez vers l'ennemy. 406.b
Sanseuerin enuoye ses excuses au Senat 407.a
Sanseuerin à Valegie. 409.a
Sanseuerin & sa diligence. 410.b
Sanseuerin magnifiquement receu à Venise. 411.a

Sanseuerin aux Orges nouueaux. 411.b
Sanseuerin appellé pour general par les Venitiens. 421.a
Sanseuerin faict resolution d'aller en Allemagne. 421.b
Sanseuerin au secours du Pape Innocēt. 416.b
Sanseuerin despouillé de toutes ses forces. 418
Sanseuerin fit des courses sur les Frāçois qui seruirent peu. 444.a
Sanut pourquoy prit les armes cōtre les Candiens. 96.a. son arriuee au secours de Candie, 97.a
Sanut au secours des Venitiens en Candie. 94.b. declaré chef des rebelles. 95.a. suit de pres son ennemy. 95.a. son dessein. 95.b
Secours des Venitiens en Candie. 95.a
Sarrazin, d'où est descendu ce nom. 19.a
Sarrazins Mores, d'où sont descendus. 21.b
Sarrazins vaincus par Vrseolus deuant Barri. 32.b
Sassuole prise par l'armee du Pape. 499.a
Satalie, & de l'assaut qui luy fut donné par l'armee naual. des Venitiens. 363.b
Sauorgnagne, & la recompense qu'il eut du Senat. 533.b
Scanderbeix grand Capitaine. 364.b. ses faicts heroïques. ibid.
Scutari assiegee par le Turc. 375.b. sa situation. ibid. & 376.a. comme secourue par les Venitiens. 376. b. le siege leué. 379.a
Scutari assiegé par Othoman. 384.b. l'assaut luy est donné par deux fois. ibid.
Scutari, resolution de ceux de Scutari. 385.
Scutariens recompensez par les Venitiens. 386.b
Sebastien Siane. 39. Duc.
Sebastien le Venier 85. Duc de Venise. 849.a
Secours enuoyé à l'Empereur de Grece contre les Sarrazins. 19.a
Secours entré dans Malte cōtre le Turc. 754.b
Secours enuoyé aux Pisans par les Venitiens & Ludouic. 449.a
Secours des Venitiens enuoyé à Ferdinand Roy de Naples. 448.a
Secte Arrienne par toute l'Italie. 5.b
Sedition contre Alexis jeune Empereur 85.b
Sedition dans Candie. 94.b
Sedition en Candie par vne trop grande liberté. 97.a
Sedition grande en Candie. 159.b. emprisonnement du gouuerneur de l'isle. 160.a
Sedition des Constantinopolitains soustenans leur Eglise n'estre subiecte à celle de Rome. 91.a
Sedition en l'armee des Venitiens contre les Geneuois. 194.a
Seleucie rendue aux Venitiens. 369.a
Selin Roy des Turcs, & les victoires par luy obtenues. 558.a
Selin marche en Asie auec l'armee qu'il auoit deliberé mener en Europe. 529.b
Selin proclamé Empereur des Turcs. 757.b
Senat de Venise pourquoy fut meu d'entendre au Royaume de Cypre. 426.a
Sentence fort notable. 148.a
Sentence digne d'vn capitaine. 163.b
Sentence arbitrale du Pape. 533.a. les Venitiens refusent de ratifier ceste sentence. ibidem
Sentence notable. 599.b
Sentiment merueilleux des chiēs, dōt se seruēt ceux du chasteau S. Pierre. 361.b
Serane & Serezanelle places tres-fortes. 434.a
Sergie de Senegaille gueri miraculeuse-

ment. 13.b
Serment presté par le Duc de Venise. 10.a
Serment solennel faict par le clergé, & les Principaux de la ville de Venise. 28.b
Serment presté au Duc Vrseolus. 31.b
Sermone assegee par Lauretan. 283.a
Serraual en l'obeissance des Venitiens. 136.a
Serraual & du danger lequel elle a encouru. 205.b
François Sforce commandé d'aller au secours de Bresse. 237.a
Sforce venu au secours des Lucquois faict descamper l'ennemy. 252.b
Sforce congedié le saisit de la marque d'Ancone. 263.b. ses succés. ibid.
Sforce & Attendulus ioincts ensemble. 264.a. s'accorde auec Picinin. 264.a
Sforce reprend ce que Picinin auoit pris 266.b. est demandé par les Venitiens à leur ayde. 266.b
Sforce à la requeste des Venitiens vient à Regie. 268.a. diuers exploicts entre luy & Picinin. 268.b. sa demande au Senat. 269.a. response qui luy fut faite. ibid. sa demande aux Florentins.
Sforce recherché par les Venitiens. 281.b
Sforce s'allie des Venitiés, & qui le meut à ce faire. 284.a
Sforce par qui accompagné au partir de la Marque. 288.b
Sforce & son dessein pour secourir Bresse. 293.b. exhorte ses soldats. 294.a. sa hardiesse. ibidem.b
Sforce s'achemine au secours de Verone. 297.a
Sforce dans le fort de Feliciane. 297.b
Sforce appellé des vns & des autres. 300.b. & 301.a. s'achemine contre l'ennemi auec vne puissante armee. 302.a
Sforce & la remonstrance qu'il faict au Prouidateur & capitaines de l'armee 303.b.
Sforce & ses grandes conquestes. 306.b
Sforce quelle response faict à ceux qui luy conseilloient d'aller où Blanche estoit. 307.a. la grande reception qui luy fut faicte dans Venise. 307.b
Sforce & la grande reception qui luy fut faicte dans Venise. 307.b. arriue à Bresse. 308.b. reprent le pont de Valeze. 308.b
Sforce s'achemine à Venise apres la paix concluë. 311.a. quel propos tint à sa future espouse. ibid.b
Sforce attentif à oüir & contenter les Ambassadeurs. 312.a
Sforce emporte la victoire contre ceux de la ligue. 318.b
Sforce se retire vers Philippes. 319.b
Sforce se reuolte contre les Venitiens. 319.b
Sforce assiege Carauaze. 324.a le nombre de son armee. ibid. s'accorde auec les Venitiens. 326.a. marche contre les Milanois. ibid. vient assieger Milan. ibid.b. le peuple sort à la desbandade contre luy. ibid. est tenu pour suspect aux Venitiens. 328.a. fait la guerre, & aux Venitiens, & aux Milanois. 329.a
Sforce & sa sage resoluti. 331.a. declaré Duc de Milan. ibid.b. pourparlé de paix entre luy & les Venitiens. 332.a. va auec vingt mille hommes sur le Bressan. 333.b. descampe de deuát Gades & s'en vient à Quinzane. 334.b. 335.a. prend Caluisian. 335.a. comparé à Cesar. ibid.b. refusant de combattre s'en alla hyuerner. ibid. ce qu'il faict en Lombardie. 340.a
Sforce poursuiui par les Rossiens. 401.b
Sforce arriue à Milan. 572.b
Sforciens rompus & chassez en vne course qu'ils firent. 334.b
Sibenssans ont de grandes diuisions. 222.a

Digitized by Google

Sichin assiegé par les Venitiés.368.b.prise. ibid.
Sidon prinse. 57.b
Siege Episcopal de Padoue transferé à Malamoc. 8.b
Siege Episcopal de Malamoc transferé à Chioggie. 91.a
Siege de Bresse continué par les Venitiés & pourquoy. 549.a
Siege mis deuant Paris. 859.b
Siege d'Othoman deuant Rhodes.390.a miracle aduenu en ce siege. 390
Siege de Nice. 47.b
Siege de Scutari par les Turcs.377.b.leué 379.a
Siege de Trente resolu par les Venitiens. 423.a
Siene se rend à l'Empereur Charles. 744.b
Sienois s'esmeuuent contre les Espagnols. 725.a
Sigismond vient en faueur de Philippes Duc de Milan en Italie.260.b. couronné Empereur à Rome. 261.a
Siluestre Morosin enuoyé au secours de Corfou. 259.b
Sigue prise par les Venitiens. 178.a
Siuerites vaincus par Iustinian. 176.a
Sixte V.esleu Pape apres la mort de Gregoire 13. 855.b
Smyrne prise par les Venitiens. 51.a & b.
Smyrne prise par les Venitiens sur les Barbares. 142.a
Smyrne assaillie par les Chrestiens.366.a prise. ibid.
Soccor. 49.b
Soldat simple & sa vanité grande. 412.b
Solyman chef de l'armee des infidelles. 49.a
Solyman Eunuque chef de l'armee Turquesque deuant Scutari. 376.a
Solyman est Empereur des Turcs par la mort de Selin son pere. 560.b
Solyman deliberé d'assaillir le Royaume de Hongrie. 562.b
Solyman entre en Hongrie. 532.a.537.a
Solyman & sa liberalité à l'endroit des Venitiens. 600.b
Solyman donne aduis aux Venitiens de ce qu'il auoit faict en Perse. 652.a
Solyman quel dessein a contre les Chrestiens. 638.
Solyman mal edifié des Venitiens pour le bruit qui couroit à Constantinople. 634.b
Solyman quel dessein auoit pour enrichir Constantinople. 635.b
Solyman venu en Hongrie auec son armee.640.a.faict retraicte. ibid.b
Solyman se delibere de faire la guerre en Italie. 657.b.658
Solyman se plainct au Baile Canalis contre les officiers des Venitiens. 664.a
Solyman resolu à la guerre contre les Venitiens. 665.b
Solyman delibere d'attaquer Naples la Romagne & Maluesie. 670.a
Soliman indigné contre Ferdinand delibere de faire la guerre en Austriche. 707.a
Solyman en campagne auec grãdes forces. 756.a
Solyman enuoye vne armee contre les Perses. 728.a
Sommation du roy de Hongrie à l'Ambassadeur des Venitiens. 494.b
Soncine prise. 304.b
Soncine assiegé par les Venitiens. 333.b
Soncine reduicte sous l'obeissance de Sorce. 340
Sortie de Theodore Lascaris gendre de l'Empereur, sur les Chrestiés pellerins qui auoient assiegé Cõstãtinople.84.b
Sorties grandes des Barbares qui estoiẽt dans Thrieste sur les Venitiens qui tenoient la ville assiegee. 549.a
Sorance enuoyé courir en la Pouille. 400.b

Digitized by Google

Sorance arriué à Messine est fort carressé de Dom Iean. 818.a
Sparte ville jadis entre celles de la Grece tres-renommee. 350.b
Spinola autheur de la rebellion des Geneuois. 266.a
Stadiots quels gens sont. 360.b
Statuë du Pape & les indignitez qui luy sont faites dans Bologne. 304.a
Stellata assiegé par les Venitiens.. 408.b
Stellans font la guerre aux Geneuois. 191. b. rompus par les Geneuois. ibidem. & 191.a
Strasode prise par Frangipan. 531.b
Stratageme des Geneuois pour fuir le combat. 177.a
Stratageme de guerre dont vserent les Philippiens, contre les Venitiens. 256.a
Subtilité d'vn centinier Venitien. 279.
Suisses enuoyez par le Pape à Varese, contre Loys XII. 494.a. se retirent en leurs maisons, & pourquoy. ibidem.
Suisses descendent au Duché de Milan. 506.b. s'en retournent en leurs maisons. ibidem.
Suisses passent sur le Veronois. 513.b la hayne qu'ils portoient au Roy, combien estoit grande. ibidem. prennent le chemin du Duché de Milan.
Suisses protecteurs de l'Estat de Milan. 518.a. la cause de leur mescontentemẽt contre le Roy. ibidem.
Suisses commencent à traicter d'accord auec le Roy. 540.a
Suisses & leur naturel quel. 550.a
Suisses & du discord entr'eux à Milan apres la bataille. 544.a
Suisses arriuent à Milan pour le Roy Frãçois. 551.a. la deffiance qu'en auoit l'Empereur. ibidem.
Suisses retirez du Camp des François, à faute de payement. 568.a. & 569.a
Suisses & leur hardiesse à assaillir les ennemis. 572.b. se retirent à Monce. 573.a
Supplice à vn Gentil-homme Venitien fait à Venise pour contenter le Turc. 855.a
Supplice cruel & non vsité. 219.
Sura. 49.b

T

TAbie ville de la Carie. 362.a
Taillement fleuue. 383.b
Tarente & sa situation. 177.a
Tarente renduë à Federic. 451.b
Tatta pris par les Chrestiens. 756.a
Taux mis sur toutes les marchandises. 849.b
Temerité d'vn rebelle. 166.b
Tenedos isle promise aux Geneuois par Andronique fils de Calojanes Empereur de Grece. 173.b. le refus qui fut fait de rendre l'isle par le gouuerneur d'icelle. ibidem. les Geneuois & les Grecs furent rompus à Tenedos. 174.a
Tenedos & que le refus de rendre ceste isle mit les Venitiens en peine. 200.a combien le Senat fut esmeu du refus de rendre Tenedos. ibidem. b. Zene y est enuoyé, lequel n'y fait rien. 201. b. armee Venitienne pour forcer ceste isle. ibidem. la cruelle guerre qui s'y fit. ibidem. conditions de la reddition de Tenedos. 202. le fort de Tenedos desmoly. 211.a
Tepulus gouuerneur de Candie. 94.a
Testament du Duc Iustinian pour l'Eglise S. Marc. 20.b
Testament du Cardinal de Zene, & l'execution d'iceluy remise sus par le cõseil des dix. 742.b
Tharse rendue donnee à Baudouin. 49.b.
Thrace en obeissance de l'Empereur, 87.a
Theodat 4. Duc de Venise. 12.a. eut les yeux creuez. ibidem.
Theodose general de l'armee de l'Em-

Digitized by Google

poreur Grec vient à Veniſe pour leuer vne armee contre les Mores. 21.b
Theſin fleuue. 394.a
Theſalonique en Macedoine priſe par les Turcs. 294.a
Thienne & de ſa deſcription. 294.a
Thienne aſſiegee par Storce. 299.b
Thionuille priſe par les François. 746.b
Threſor de Veniſe entierement eſpuiſé 203.b
Threſor de Veniſe & ſa richeſſe & grandeur. 327.a
Thrieſte aſſiegee par les Venitiens. 115.b bloquee. ibidem.
Thrieſte reuoltee ſe rendit aux Geneuois. 199.b. les Chaſteaux de Thrieſte deſmolis par les habitans. ibidem.
Thrieſte aſſiegee par les Venitiens. 348.b
Thrieſte & Arimini deliurees de la guerre. 349.a
Thrieſtins & leur reuoltement contre les Venitiens. 167.b. armee Venitienne contre eux. 167.b. leur reſolution de ſe rendre au Duc d'Auſtrie. 167.b ſecours que leur donna le Duc d'Auſtrie. 168.a. remis en l'obeiſſance des Venitiens. 168.a
Thrieſtins rendus à Liopol. 211.a. 311.a
Thrieſtins & ceux de Cap d'Iſtrie font la guerre enſemble, & l'occaſion d'icelle. 348.
Thomas Mocenigue 64. Duc. 223.b
Thomas Moroſin Patriarche de Conſtantinople. 87.a. confirmé Patriarche par le Pape. 87.b
Thomas Viare confiné en priſon perpetuelle. 127.b
Thunes priſe par D. Iean. 846.b
Thunis priſe par Carjadin Barberouſe. 650.a
Thurin prinſe par les François. 654.b
Tiltres nouueaux au Duc de Veniſe. 44.a
Toccay priſe ſur le Tranſiluan. 753.b
Tollentin quitte le party de Philippes Duc de Milan. 255.b
Torbolles & les enuirons fortifiez par Mellata. 293.b
Tortoſe. 53.a
Toſcanelle forcee par les François. 440.b
Toſſignagne rendue aux Venitiés. 467.b
Tour Sandone priſe par les Venitiens. 398.b
Tour Triſtanie priſe par Sanſeuerin. 411.a
Tourmente prodigieuſe aduenue de nuict à Veniſe. 140.a
Tourmente grande qui rompt les deſſeins des Venitiens. 315.a
Tournoy dreſſé à Veniſe, & la deſpence qui y fut faicte, & qui en emporta l'hõneur. 164.a
Tradonic 13. Duc. 21.a. & b. aſſinat fait en la perſonne. 23.a.b. fait protoſpatare de l'Empire. 22.b
Trafic auec les infidelles permis par le Pape. 142.b
Trafhic des Venitiens combien grand par toute la Mer. 415.a
Trahiſon machinee par Alexis. 47.a
Trahiſon d'vn Citoyen d'Antioche. 52.a
Trahiſon de deux Capitaines de la garniſon de Coniglian. 207.a. traiſtres. punis. ibidem.
Trahiſon des Grecs contre les François. 108.a
Trahiſon & perfidie grande. 215.a
Trahiſon de Negrepont deſcouuerte. 356.a
Trahiſon braſſee cõtre Pepin par Obelerius. 14.b
Trahiſon double ſur le chaſteau de Soncine. 255.a
Traiſtre puni par les Venitiens. 115.b
Traiſtre & ſa recompenſe. 412.a
Trahu aſſiegee par les Venitiens. 177.b 178.b
Traicté de Cambray, entre le Roy François & l'Empereur Charles, & ſa pu-

Digitized by Google

blication. 46.b
Traicté d'entre l'Empereur & les Venitiens remis sus. 515.a
Traicté de Noyon fait entre le Roy Frãçois & l'Archiduc Charles. 555.a
Traicté de paix entre le Roy François & l'Empereur Charles rompu. 677.a
Traicté d'accord d'entre Strozze & les Venitiens pour Marran. 715.a
Traictez nouueaux entre les Florentins & les Venitiens. 454.a
Traicté de Mariage du Prince de Nauarre & de Marguerite de Frãce sœur du Roy Charles IX. 784.a
Trani prise par les confederez. 615.a
Trecente abandonné par les Ferrarois. 396.a
Trefue refusee à Maximilian Empereur, pour trois mois. 477.a. le different qui estoit entre les deputez aſsẽblez pour la Trefue. ibidem. accordee entre l'Empereur & les Venitiens. ibidem. plaincte du Roy de France pour raison de ceste Trefue. 476.b
Trefues accordees entre l'Empereur & les Venitiens. 511.a
Trefue accordee de rechef entre l'Empereur & les Venitiens. 559.a
Trefues pour vn an entre l'Empereur & Solyman. 719.a
Trefues entre l'Empereur & le Turc. 759.a
Trefues & les conditions d'icelles d'entre les Venitiens & les Geneuois. 99.b
Trefues auec Liopol. 173.b
Trefues accordees auec Loys Roy de Hongrie & les Venitiens. 146.a
Trefues de Solyman auec les Princes Chrestiens. 728.a
Trefues entre le Turc & les Venitiẽs pour trois mois. 696.a. sont prolongees. 696.b
Trefues accordee entre les Venitiens & les Geneuois. 112.a. prolongees. 113.a
Trefues des Venitiens auec le Roy de Babylone. 116.a
Trefues accordees auec le Viscomte de Milan & les Venitiens. 134.a
Tremblemẽt de terre merueilleux à Venise. 144.b. combien dura. 145.a
Tremblemens de terre d'où procedent 144.b. diuerses sortes de tremblemẽs de terre. ibidem. signes qui precedent les tremblemens. ibidem. de tous les tremblemẽs de terre lequel est le plus dangereux. 145.a. quand on peut cognoistre les mouuements de terre aduenir par mer & par terre. 145.a
Tremblement de terre fort grand à Venise. 501.b
Trente ville d'Allemagne assiegee par les Venitiens. 423.a
Treui prise par les François. 479.a. reprise par les Venitiens. ibidem.b
Treuise prise par les Huns. 27.a
Treuise assiegee par le Roy de Hongrie 158.a. brauement defendue. ibidem.
Treuise assiegee par le Padouan. 201.a.& b. en quelle sorte estoit le passage. 202.a
Treuise rendue à Carrarie par Liopol sous certaines conditions. 211.a
Treuise se maintient en l'obeissance des Venitiens. 483.a
Tribun Meme 25. Duc. 34.a
Tribuns & leur creation à Venise. 6.b
Tribut que demandoit le Roy de Hongrie aux Venitiens. 157.b
Tripoli assiegé par les Chrestiens. 53.a
Triuulce arriué a l'armee est d'aduis de quitter la Duché de Milan. 514.a
Triuulce se desmet de sa charge. 547.b
Tromperie d'vn qui se disoit auoir trouué vn grand secret. 860.b
Trompettes d'argent pourquoy portees par les Princes Venitiens. 78.a
Trompette enuoyé par le Mareschal de Gié aux confederez. 441.b. diuerses opinions sur la response faite au trõpette. ibidem.

Troubles grands en Allemagne, pour raiſon du Duc de Vittemberg. 648.a
Troubles grands ſuruenus en Angleterre. 743.a
Troubles grands aduenus dans Florence. 600.b. appaiſez par le Duc d'Vrbin. 610.a
Troubles au Duché d'Vrbin. 846.a
Troubles d'Eſcoſſe. 761.a
Troubles de Flandres. 758.a
Troubles de la France. 749.b
Troubles de France aduenus à Monceaux. 761.b
Troiſieſmes troubles de France. 764.b
Troubles en Frieuli. 416.b
Troubles de gens appaiſez. 848.a
Troubles autour de Grade. 10.a
Troupes qu'auoit Sforce, tant de cheual que de pied. 289.b
Troubles pour le lieu où ſe deuoit tenir le Concile. 729.a
Troubles, voyez Sedition.
Troupes Venitiennes iuſques aux portes de Milan. 333.b
Turcs en quel temps reprindrent la terre ſaincte. 65.
Turcs & leurs courſes 127.b entrepriſe contre eux rompuë. 527. b. caſſez par les Venitiens. 128.a
Turc met en routte les Venitiens Rhodiens & les Cypriots 142.a
Turc & ſes grands progrés tant en Aſie qu'en Europe. 342. b. la guerre commence contr'eux en la Morée. 345.b
Turcs & leurs courſes qu'ils font pour empeſcher l'entrepriſe des Venitiens. 336. b
Turcs deuant Naples. 347. a. la perte qu'ils firent. ibidem.b
Turcs partis de deuant Naples, vont ſur le Modonois & le Coronois. 347.b
Turcs vaincus en Albanie. 354.a
Turcs font des courſes en Italie. 363. a
courent la campagne des Foſſans. 365.a
Turc ſe retire de l'Iſle de Lemnos qu'il auoit aſſiegee. 380.a
Turc ſe retire de l'Italie chargé de grand butin. 383. 384. a. vient de rechef en Italie. 385.b
Turc ſuſcité par Ludouic d'aller contre les Venitiens. 454. b. ne tient aucun accord ou traicté s'il n'eſt eſcrit en ſa langue 455.a
Turc fait des courſes ſur le Zaratin. 459. le nombre de ſon armee. 459.a. met en eſtroicte priſon André Gritti. 459. b cruauté grande d'iceluy. 460.a. va ſur le Frieul. ibidem. b. le rauage qu'ils faiſoient. ibidem.
Turc aſſiege Naples ville de la Morée. 463. b. leue le ſiege. ibidem.
Turcs rompus deuant Croie. 381.a
Turc & les offres qu'il fit au Senat de Veniſe. 486.a
Turc ayant eſté aſſailly par Marcel eut toſt apres ſa reuanche. 609.a
Turcs battus en la campagne. 680.b
Turcs font des grands preparatifs pour s'auoir Chaſteau-neuf. 695.a
Turcs quels deguaſts faiſoient en la Dalmatie. 681.a
Turcs eſtonnez de la hardieſſe des Chreſtiens. 685.b
Turcs ſortis hors du Golfe & rangez en bataille. 687.a
Turcs defaicts deuant l'Iſle de Malte. 755.a
Turcs repouſſez du fort de Tune. 778.a
Turcs defaicts & chaſſez de Cypre en Candie. 795.b
Turcs defaicts par l'armee Chreſtienne. 807.b
Tyr & ſa deſcription. 62. b. aſſiegee. 65.a rendue. 64.a
Tyr aſſiegé par les Venitiens. 309.b
Typherne priſe par Vitellius. 400.b

V

VAlegie & ſon aſſiette. 409.a
Valege priſe par les Venitiens. 517.a

Valentiennes rendue à discretion. 759.a
Valesiens & Pollans remis en l'obeissance des Venitiens. 127.a
Valfenieres prise par le Duc d'Orleans. 441.a
Vallee de Sabia. 278.a.282.a
Vanité grande d'vn simple soldat. 412.b
Vatazus donne nouueau secours en Cãdie. 98.a. son decés. 99.b
Vderze ruinee par les Lombards. 8
Vderze prins & ruiné par Candian 12. Duc. 29.a
Vderze prise par Gerard Caminensis. 132.a. repriſe par Albert de l'Escalle. 132.
Vdinẽ ville en quelle frayeur estoit à la venue des Turcs. 365.b
Vdine ville abandonnee aux ennemis. 532.a
Vdinois, & l'Eueſque d'Aquilee, & leurs differends. 223.b. Vdinois ſe rendent volontairement aux Venitiens. 224.a fuitte des Barbares à l'arriuee des Venitiens. 224.b
Veles priſ par les Eſpagnols ſur les Turcs 751.b
Velitre. 436.b
Vengeance cruelle d'vn ſubiect contre ſon Empereur. 92.a
Vengeance des Geneuois. 175.b
Veniſe & ſon origine. 3.a. quels lieux eſtoient où de preſent elle eſt fondee. ibidem. où furent iettez les premiers fondemens. ibidem. b. quel iour fut fondee. ibidem. quelle ſorte de gens furent receus à ceſte nouuelle ville. 4.a. le feu bruſle. 24. maiſons de ſuite en ceſte ville. ibidem. ſa vraie fondation. 4.b. 5.a
Veniſe, & la deſcription de ſon plan. 15.a.b
Veniſe combien receut de contentement durant la Principauté de Foſcare. 434.a.b
pays Venitien & ſa bonté. 2.a
pays Venitien quelle eſtendue a. 1.b
Venitiens & leur premiere origine. 1.b
Venitiens quelle peine ont eu à garder ce que premierement ils auoient acquis. 1.b
Venitiens qui ſont de preſent d'où ſont deſcendus. 5.a
Venitiens à quel exercice s'addonnerẽt au commencement. 5.b. leur zele à la Religion. ibidem. leur grande modeſtie. ibid. & 6.a
Venitiens & leur premier voyage en la mer. 7.a. qui les meut de changer de gouuernement. 9.a
Venitiens creent des maiſtres de la gendarmerie au lieu des Ducs. 11.a
Venitiens pourquoy aſſaillis par les Frãçois. 15.a
Venitiens ont touſiours retenu leur ancienne liberté. 15.a. ſe retirent à Realte. 15.b
Venitiens arriuent en Syrie. 56.b. prennent Aſcalon. ibidem. ioincts auec les François. ibid.
Venitiens prennẽt reſolution de ſecourir la terre ſaincte. 62.a
Venitiens pourquoy ſecoururent Conſtantinople. 99.b
Venitiens d'où ſont deſcendus. 118.a
Venitiens liguez auec le Royd'Arragon contre les Geneuois. 148.a. ioincts auec les Arragonois. ibid.
Venitiens contraincts de demander la paix contre les Hongres. 158.b
Venitiens vaincus par les Barbares 170.b
Venitiens trompez par les Acointains furent prins & pillez par les Geneuois 178.179.b
Venitiens mis en routte par les Venitiens. 179.b
Venitiens hays de tous leurs voiſins. 204.a
Venitiens entrez de nuit par des eſchelles dans Padouë. 219

Venitiens

Digitized by Google

Venitiens rompus par le Cremonien. 255.a.b
Venitiens demandent Sforce à leur ayde. 266.b. defaicts par Picinin au pont de l'Oglie. 268.a
Venitiens quel danger inopiné coururent. 276.a
Venitiens recherchent Sforce & les Florentins. 281.b
Venitiens mis en route à Feliane. 292.a.b
Venitiens secourent les Bolognois & les Florentins aussi. 317.b
Venitiens viennét à l'impourueue assaillir le camp de Sforce. 324.b. defaits par Sforce. 325.a
Venitiens dressét vne armee nauale cõtre Alphonse, qui les auoit chassez de son Royaume. 328.a
Venitiens auec leurs troupes viennẽt iusques aux portes de Milan. 333. b. ayant pris Soncine & Romanengue marchét contre l'ennemy. ibidem.
Vieuitiens & leur grande prudence pour ne rien faire que bien à propos. 341.b 342.a
Venitiens quittent les armes par l'hõneste responce que leur fit le Ferrarois. 342. a. viennent à la Moree, & pourquoy. ibidem.
Venitiens assiegent Corynthe. 346. b. leuent le siege. 347.a
Venitiés rõpus & Barbadic Prouidateur. 352. b. mort de Victor Capel general de l'armee nauale des Venitiens. d'ennuy & de tristesse. 353.
Venitiens font vne entreprinse sur Negrepont qui est de nul effect. 359.a
Venitiens defaicts par les Turcs. 381.a 383.a
Venitiens arriuent trop tard au secours du Frieul. 384.a
Venitiens comparez aux Romains. 389.b
Venitiens presentent vne requeste tendant à fin d'auoir vn Concile general. 412.a
Venitiens font des courses iusques aux portes de Ferrare. 414.a
Venitiens quelle responce font au Pape qui leur auoit escript de ne plus faire la guerre aux Ferrarois. 405.a
Venitiens excommuniez par le Pape. 405.b
Venitiens venus à Stellata. 408.a.b
Venitiens font grand traffic par toute la mer. 415.a
Venitiens comme pourueurent à la contagion. 417.b
Venitiens & leur estat tresheureux 418.b
Venitiens comme sont fidelles. 418.a
Venitiens mis en route par les Allemans 424.
Venitiens & Ludouic Sforce quels preparatifs de guerre font contre les Frãçois. 440.b
Venitiens enuoyent du secours à Ferdinand Roy de Naples. 448.b
Venitiens s'vnissent auec Ludouic contre les François. 450.a
Venitiens en grande peine pour les nouuelles qu'ils entendent du Turc. 454.b
Venitiens font alliance auec le Roy Loys XII. 455. a. le nombre de leur armee. 456.a. le refus qu'ils fitét d'ouyr l'Ambassadeur de Ludouic. 457.a.b
Venitiés & les preparatifs qu'ils font cõtre l'armee Turquesque. 463.a
Venitiens en grande perplexité. 474.a leur resolution aux deputez de l'Empereur. 474. a. leurs grands preparatifs. 475.a
Venitiens taschent en vain d'accorder auec le Pape & l'Empereur Maximilian. 478. a. estonnez par des prodiges merueilleux. 478. b. leur armee à l'entree de la Giradade. ibidem.
Venitiens quittent Padouë & Verone & les autres villes de terre ferme. 482. ce qui leur donna esperance. ibid.b reprennent courage. 484.a
Venitiens reprennent toutes les places

Digitized by Google

que les François auoient prises és enuirons de Padoue. 494.b
Venitiens prennent resolution de continuer le siege de Bresse. 548.b
Venitiens s'arment contre les Pirates. 561.a
Venitiens taschent d'appaiser le Pape indigné contre les François. 566.a
Venitiens assemblent gens de tous costez pour marcher au Duché de Milan prise par l'Empereur. 570.a
Venitiens demandent au Pape les decimes leuez sur leur estat pour s'en seruir contre les Turcs. 638.a
Venitiens veulent se maintenir neutres entre les Turcs & les Imperiaux. 662.a
Venitiens sont destournez de faire la paix auec le Turc par l'Empereur & le Roy François. 700.a
Venitiens solicitez par le Pape de receuoir l'Inquisition. 753.a
Venitiens en allarme du costé du Turc & de Milan. 861.a
Venitiẽs se defiẽt des Espagnols & pourquoy. 865.a
Venitiens à quoy s'occupent principalement durant la paix. 863.b
Verone pillee. 212.b
Verone occupee par les Carrariens. 215.a
Ione en la puissance des venitiens. 218. a. en quelle reputation est ceste ville. ibidem. son assiette fort rebelle. ibidem. bains qui y estoient autresfois. ibidem. deux forteresses à Verone. ibidem. b. dans ceste ville y a vn amphiteatre. 218.b
Verone assiegee. 290.b.291.a
Verone secourue de gens & de viures, par ceux de l'Empereur Maximilian. 488.a
Verone & de l'entreprise sur icelle. 295.b l'allarme dans ceste ville. ibidem. les ennemis entrez dans la ville. ibid. & 296.a. les ennemis fuyent de Verone. 298.a
Verone reprise, & la ioye & allegresse grande qui fut dans Venise pour ceste reprise. 298. b. & 299.a
Verone & tout son territoire engagez au Roy Loys XII. pour cent mille escus. 492.b
Verone assiegee par les Venitiens. 494.b le siege leué. ibidem
Verone assiegee par Lautrech gouuerneur de Milan par deux diuers endroits. 554.a. l'assaut luy est dõné. ibid. la retraitte des assaillans auec perte. ibidem. rauitaillee par Recandolfe Alleman. 554.b. derechef assiegee. 555.b
Verone consignee au sieur de Lautrech pour le Roy de France fut à l'instant liuree aux Venitiens. 555.b
Veronois demandent secours aux Venitiens contre les hábitans du Lac de Benac. 21.b
Veronois, & du degast faict sur eux. 136.b
Veronois sommez par l'Empereur de luy donner passage. 474.b
Viare, & sa subtile inuention à l'assaut qui se donnoit à Corfou. 407.b
Viceroy de Naples court le pays des Sienois. 742.a
Victoire des Arragonois contre les Florentins. 388.b
Victoire de Coyon sur le secours du Duc de Sauoye. 326.b
Victoire du Duc de Milan cõtre les Florentins. 224.b
Victoire de Malatestе contre le nepueu du Pape. 388.a
Vicomte de Milan baille sa fille au Roy de Cypre. 175.b. sa fille à Venise. ibid.
Victoire de Selin contre Ismael. 532.a 537.a
Victoire de Sforce sur les ennemis. 304.b
Victoire de Sforce contre ceux de la ligue. 318.b
Victoire des Suisses en la iournee de Nouarre. 519.b

Digitized by Google

Victoire des Venitiens contre les Geneuois. 111.a
Victoire des Venitiens contre les Huns. 28.a
Victoire des Venitiens contre les Normans sur mer. 43.a
Victoire des Venitiens contre les Geneuois en la Moree. 152.b
Victoire des Venitiens contre les Barbares. 171.a
Victoire nauale des Venitiens cõtre Philippes Duc de Milan. 243.a
Victoire des Venitiens à Thienne. 295.a
Victoire des Venitiens contre les Philippiens. 319.a.& b
Victoire des Venitiens sur le lac de Benac. 303.a
Victoire des Venitiens le long du lac de Benac. 287.b
Victor Capel general de l'armee nauale des Venitiens. 352.a. sa mort. 253
Victor Pisani general des Venitiens. 174.b
Victor Sourance enuoyé courir en la Poüille. 400.b
Victoire fort sanglante du costé des Allemans. 424.a
Vidaciole assaillie par l'ennemy. 408.a
Vigene se rend aux François 576.b
Villes du Milanois en grand nombre rẽdues à Sforce. 325.b.326.a
Vincence assiegee. 139.a
Vincence remise sous l'obeissance des Venitiens. 532.a.537.a
Vincence reprise par les Venitiens. 488.a
vincence pillee & ruinee par les ennemis. 525.
Vincentins se rendent à la merci du victorieux. 491.b
Vincentins ont en horreur le nom des Carrariens. 215.a. la remonstrãce qu'ils font à la veufue de Galleas. ibid.
Virginie Vrsin & sa braue resolution. 417.
Vision admirable aduenue à Pierre l'Hermite. 44.b
Vision voy Apparition.
Virgine Vrsin & le Comte de Petillane prins par les François. 437.b
Vitalis Candian 24. Duc. 34.a. sa demissiõ volontaire. 35.
Vitalis Michaël 33. Duc. 44.b
Vitalis Michaël second du nom 38. Duc. 688. assassiné. 71.a
Vitalis Euesque de Grade & sa plainte. 32.b. la responce que luy fit l'Empereur 33.a
Vitalis Phaletius. 32. Duc 44.a
Vitalis garde volleur sur la mer, prins & pendu. 323.a
Vitturi Prouidateur desfaict & prins 535.b
Vitturi mis en iustice pour auoir contrarié en la deliurance du Pape. 606.a
Victor de Garzons gouuerneur de Naples. 770.b
Vlric Euesque d'Aquilee vaincu par les Venitiens. 18.b
Vlric Euesque d'Aquilee emmené prisonnier à Venise. 69.a
Vluzzali chef de l'armee Turquesque contre les Chrestiens. 822.b. l'exhortation qu'il faict aux siens. ibid. de retour à Constantinople. 836.b
Vmbrelle pourquoy portee par les Princes Venitiens. 78.a
Vniuersité de Padouë restablie par le Senat. 557.b
Vœu de chasteté d'Vrseolus Duc, & de Felice sa femme. 32.b
Vœuz faicts par le Roy Charles VIII. 443.a
Voyage de Syrie, & l'exhortation du Pape pour ceste effect, & son offre. 116.a. l'offre des Venitiens pour ce voyage. ibidem.
Voyage à la terre saincte. 213.a
Vrbain 7. esleu Pape apres la mort de Sixte 5. 860.b
Vrbain Pape vient au Concile de Cler-

Digitized by Google

mont en Auuergne.45. a.ſa harangue. ibidem.
Vrſe Badoüaire.18. Duc. 28.a.ſe deſmet volontairement, & ſe rend moyne. 28.a
Vrſe Iuſtinian general de l'armee nauale. 349. b.marche furieuſement contre l'iſle de Lesbos.350.a.ſa mort. ibid.
Vrſe Partitiatius 14. Duc.23.b.declaré Prothoſpataire de l'Empire Grec. 24.b Sarrazins deuant Grade. 24.a. leur cõbat. ibidem
Vrſins & leur grandeur. 399.b
Vſcoques deſfaicts par les Venitiens. 863.b
Vſcoques entierement deſfaicts par l'Archiduc. 864.b

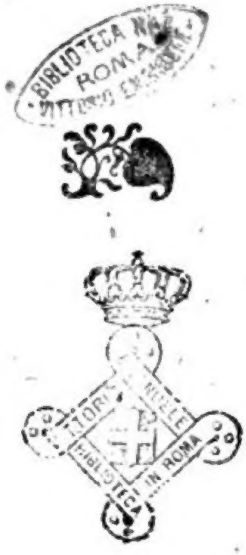
Y

Yeſme Sultan frere de Bajazeth priſonnier dans Rome. 428.b

Z

Zacin accuſé de larrecin, & ſa fuitte de Veniſe. 452.a
Zancani accuſé à Veniſe fut relegué à Padoüe. 460.b
Zante iſle ruinee par les Turcs. 795.b
Zara qui s'eſtoit reuoltee repriſe. 40.b
Zara ville & ſa rebellion. 59.a
Zara repriſe par les Venitiens. 59.b
Zara & ſa rebellion .101.b.repriſe. ibid.
Zara ſe rebelle.124.a.remiſe en l'obeiſſance des Venitiens. 125.b
Zara aſſiegee par les Venitiens. 177.b 178.b
Zara ſe rebelle contre les Venitiens. 142. b.inueſtie par mer & par terre.143.a.le Roy Loys de Hongrie vient au ſecours de ceſte ville. ibidem.b
Zara ſe rend aux Venitiens. 143. b. magiſtrats qu'on y erigea de nouueau pour la iuſtice.144.a.recueil des ordonnances de la ville fait par le Prince de Veniſe. ibidem.
Zara vendue aux Venitiens par Ladiſlas Roy de Hongrie. 221.a.
Zene reçoit les nouuelles de la perte de Chioggie & du ſiege de la ville. 189.b arriue au port de Chioggie. 192.b
Zighet battue furieuſement par Solyman.756.b.ſa priſe. 757

FIN.



Digitized by Google